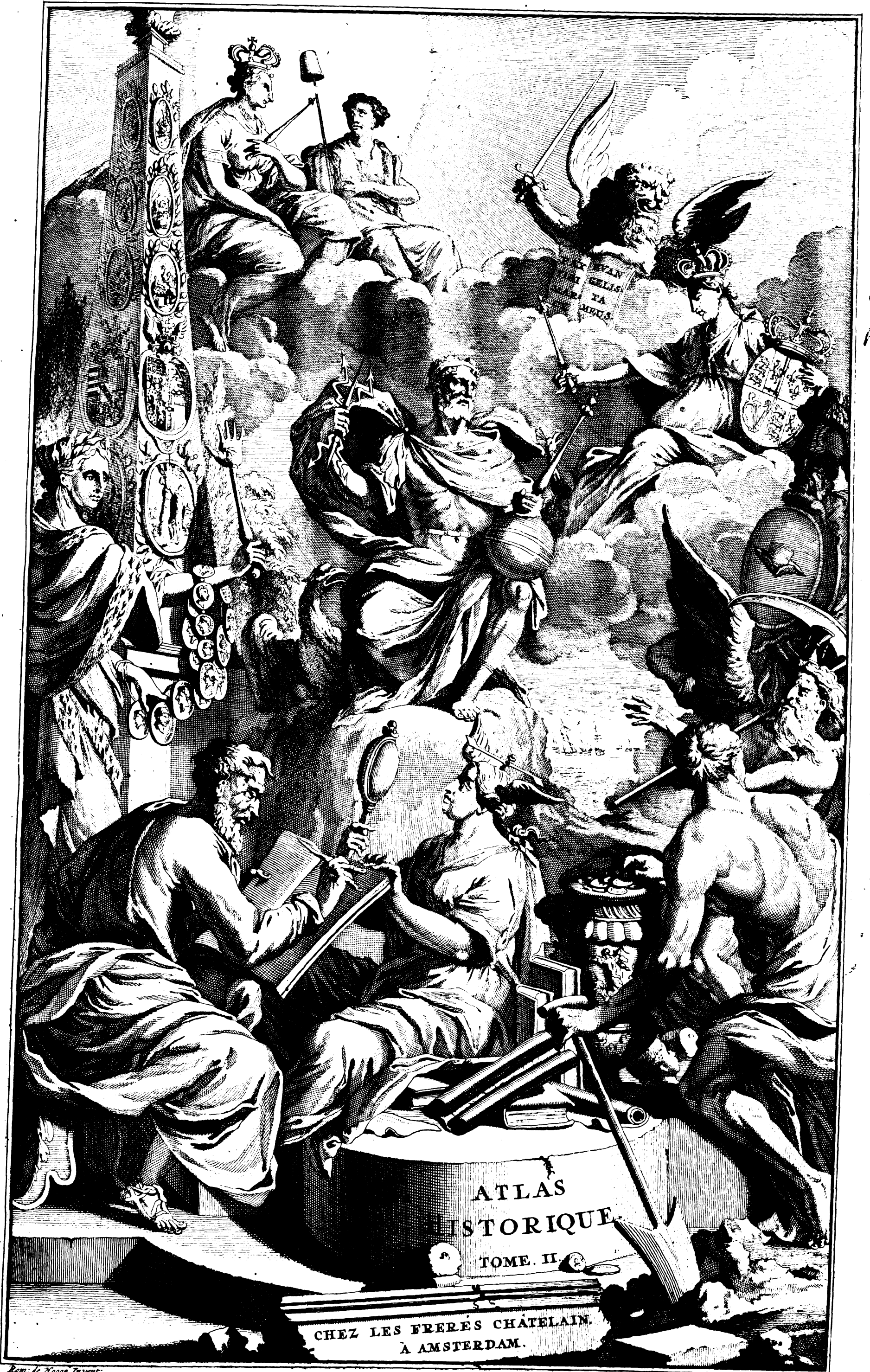


BIBLIOTECA
UNIVERSITÀ
ALESSANDRINA
F
9
39
ROMA



27
1703

ATLAS
HISTORIQUE
TOME. II.

CHEZ LES FRERES CHATELAIN
A AMSTERDAM.

Rem. de Noog Invent.

Sluiter fecit.

ATLAS HISTORIQUE,

OU

NOUVELLE INTRODUCTION

A l'Histoire, à la Chronologie & à la Géographie
Ancienne & Moderne;

Représentée dans de

NOUVELLES CARTES,

Où l'on remarque l'Etablissement des Etats & Empires du
Monde, leur durée, leur chute, & leurs differens Gouvernemens;

La Chronologie des Consuls Romains, des Papes, des Empereurs, des Rois
& des Princes, &c. qui ont été depuis le commencement du Monde, jusqu'à présent:
Et la Généalogie des Maisons Souveraines de l'Europe.

Par M^r. C. * * *

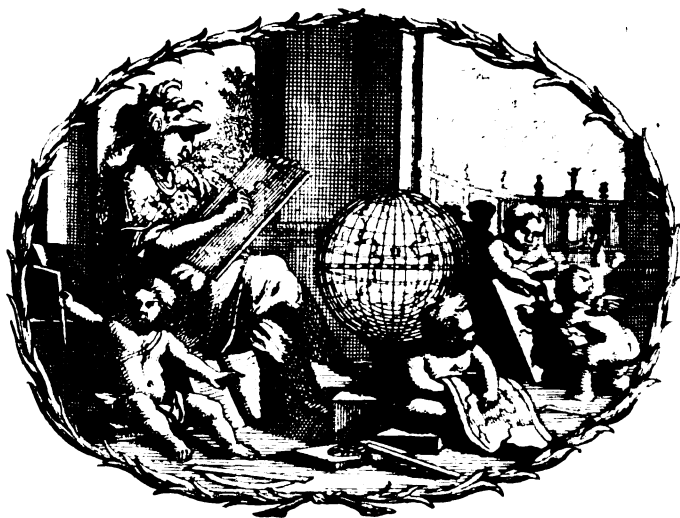
Avec des DISSERTATIONS sur l'Histoire de chaque Etat.

Par M^r. G U E U D E V I L L E .

T O M E II.

P R E M I E R E P A R T I E .

Qui comprend l'Allemagne, la Prusse, la Hongrie, & la Boheme.



A A M S T E R D A M ,

Chez les FRERES CHÂTELAIN LIBRAIRES,

Près de la Maison de Ville.

M D C C V I I I .

P R E F A C E

de la Première Partie du Tome second de

L'ATLAS HISTORIQUE.



UN grand Ouvrage est comme un grand Fleuve: ce n'est d'abord qu'un petit ruisseau; il grossit dans sa course, & il s'élargit de plus en plus. Je remarque ce sort-là dans l'Atlas Historique: il a pris sa source de peu de chose; & il n'étoit rien moins qu'Atlas dans sa formation. Un Pere de famille veut que ses enfans apprennent tout ce qu'une Jeunesse bien élevée doit savoir. Sur ce pié-là il s'applique lui-même à leur tracer une route pour entrer dans l'étude de la Terre, des Siècles & des Hommes. Au commencement cette Introduction devoit avoir des bornes fort étroites dans le but de l'Auteur: mais chemin faisant il decouvre toute l'étenduë & toute l'utilité de son Plan; & aiant le courage & les forces nécessaires tant de tête que de bourse pour en entreprendre l'exécution, il jugea que ce qu'il n'avoit destiné qu'à l'éducation des siens, pourroit être de quelque avantage au Public, & feroit plaisir aux Curieux. Voilà en raccourci l'Histoire de l'origine de nôtre Atlas: il y paroît bien petit, comme vous voiez; & à le regarder dans ce berceau, on ne se feroit jamais imaginé qu'il fut devenu de la taille & de la grosseur dont il est.

En effet lors que le Premier Volume parut, ce ne fut pas sans étonnement qu'on y remarqua tant de travail. On voioit un Projet aussi vaste que rare & pourtant bien rempli. On ne savoit à quoi faire plus d'attention, ou à ce nombreux assemblage de matieres, ou à la methode & à l'ordre de leur disposition; ou à la beauté, à la netteré, à la quantité des Cartes. On tomba aussi d'accord que cet Ouvrage avoit de grandes utilitez; & comment auroit-on pu en disconvenir? Graces au goût du tems on ne manque pas de Livres: il y a tant & plus d'Historiens, de Geographes, de Chronologistes; & les Cartes sont plus en vogue que jamais. Tant que ces matieres sont séparées, on est en risque de lire beaucoup & de retenir peu; & à moins d'exceller en memoire, ce qui est assez rare, on ne tire guere de fruit des longues lectures. Mais quand on vous rassemble tout à la fois les divers Païs; ce qui s'y est passé de plus considerable; les Princes & les Maîtres qui les ont gouvernez ou qui les gouvernent; les guerres, les révolutions, les époques, les mœurs, les qualitez &c. quand, dis-je, on vous réunit tous ces objets; quand on vous les met sous les yeux par des images sensibles & par des remarques abrégées, quel chemin ne peut-on pas faire en peu de tems? Par exemple qu'un jeune homme se donne la peine d'examiner un peu à fond les Cartes de cet Atlas sur l'ancienne Grèce ou sur l'ancienne Rome, j'oserois presque avancer qu'il en saura plus qu'après avoir feuilleté les Historiens Grecs & Romains; je ne veux pas dire que ces Cartes contiennent tout ce qu'il y a dans ces Auteurs, la prétension seroit aussi absurde, que la chose est impossible. Mais je veux dire que nôtre Eleve en Histoire profitera peut-être plus dans l'étude de ces Cartes que dans la lecture d'un Historien, pourquoi? C'est que la Carte fournit par les yeux & par l'imagination à l'esprit & à la memoire des secours qu'un Ecrivain historique ne sauroit fournir par sa narration. Un jeune homme qui vient de lire un Historien? je le compare à quelqu'un qui sort d'une longue conversation; il y a ouï force choses curieuses; mais il n'en a qu'une idée confuse; & si vous lui demandez du détail, vous le jetez dans l'embarras. Au contraire un jeune homme qui aura bien étudié nos Cartes; il est comme un Voyageur qui a été sur les lieux; il a tout vû & tout examiné par soi-même: ici, montre-t-il, dans un tel tems, sous un tel Prince, un tel Général, un tel Capitaine se passa une telle action: là dans un tel Siècle cette Maison occupoit le Trône & elle a duré pendant un tel nombre d'années: enfin nôtre Etudiant dans l'Atlas a pu se rendre par le benefice de la Carte les objets si presens, qu'il parle de tout comme témoin oculaire. Quand ces Comparaisons vous sembleroient outrées; il est toujours certain que nôtre Atlas est un des bons Guides qu'on puisse prendre pour introduire un jeune homme dans le Païs de l'Histoire générale & particulière; & un jeune homme qui marchera dans cet immense Païs sous la conduite de l'Atlas, c'est-à-dire qui ne lira les différens morceaux d'Histoire qu'ayant devant soi les Cartes qui les représentent, allant ainsi de l'Atlas à l'Historien, & de l'Historien à l'Atlas, surmontera bien des obstacles, trouvera de grandes facilitez à s'avancer. Mais nôtre Atlas ne sera-t-il donc utile qu'aux Nourrissons des Muses, qu'aux Candidats de la connoissance historique? On n'en auroit pas une vraie idée, & ce ne seroit assurément lui rendre justice qu'à moitié. Quantité de gens faits & dans l'âge viril ne sont point versés dans les matieres que ces Cartes contiennent, n'ayant pas eu les occasions de s'y appliquer pendant leur jeunesse: se trouvant dans une conjoncture plus favorable, & fâchez de n'avoir pû donner à leur esprit toute la culture nécessaire, ils prennent goût à la belle curiosité, cherchant à connoître la Terre & ses Habitans; à s'informer de ce qui s'est passé sur cette Boule depuis qu'elle est sortie des mains ou plutôt de la parole du Createur; & ce qui s'y passe encore à present. Or je doute que ces Curieux tardifs puissent choisir un meilleur Maître que nôtre Atlas. Il est clair, facile, methodique: chez lui les fondemens sont bien posez; ses principes forment la proportion, l'ordre, l'enchainure aussi nécessaire aux parties d'un gros Ouvrage, qu'à celles d'un grand Edifice. D'ailleurs ce Maître enseigne tout ce qu'il y a de plus curieux sur chacune de ses matieres: enfin ce Maître est propre à faire regagner des années perdues; & quiconque s'y atachera pour peu qu'il ait de genie & d'attention, n'aura pas grande peine à devenir bon disciple en Geographie, en Histoire & en Chronologie.

Je vais plus loin, & je soutiens que cet Ouvrage merite d'être recherché des Illustres, des Savans de profession, de ces Têtes distinguées qui dans le réduit d'un Cabinet ne pensent qu'à faire de nouvelles de-

P R E F A C E.

decouvertes sur les terres inconnues du passé ou dans la bigarrure inexprimable du présent ; car ces esprits qui se sont devoués à l'érudition, quelque supérieurs qu'ils soient, ne peuvent-ils pas profiter des pénibles efforts que l'Atlas a coûté, ne peuvent-ils pas trouver là d'un coup d'œil les endroits, les époques, les événemens, les hommes, les choses dont ils ont besoin ; ne peuvent-ils pas trouver dans les Cartes de notre Auteur, des ressources contre l'infidélité de la mémoire, & contre la longueur du travail ? Mais sans être tout ce que je viens de dire, ne suffit-il pas d'avoir le goût bon, d'aimer les belles choses pour vouloir placer cet Ouvrage-là dans sa Bibliothèque ? On y met tant de Livres de vision, de superstition, de querelles, de chimeres, de mensonges, d'obscenitez, que fais-je ? tant de Livres qui ne sont bons qu'à gâter l'esprit, qu'à corrompre les mœurs ; ne vaut-il pas mieux y admettre un Ouvrage instructif, qui occupe aussi agréablement qu'il est profitable, & qu'on pourroit nommer le tableau du Monde, la peinture du Genre Humain & de la partie de l'Univers où il a plu à son Auteur de le placer : on est redevable de cette vaste Representation à l'infatigable Ecrivain qui la donne : mais, pour continuer dans la metaphore, disons qu'il ne l'a faite qu'en trempant son pinceau dans le suc des plus habiles hommes qui aient écrit sur sa matière. Faudroit-il encore un motif à la louange de notre Atlas, & pour engager à en souhaiter la possession ? Le voici. Les Cartes sont d'une beauté achevée ; la plupart attachent si fort qu'on ne se lasse point de les regarder ; & leur seule vûe cause un plaisir qui n'est pas commun dans ce genre-là.

Telle est l'idée générale qu'on doit se former de cet Ouvrage. C'est ce qu'il fut aisé de reconnoître par le contenu de la Première Partie. Elle a paru à tous les Connoisseurs qui l'ont examinée sans prévention, d'une étendue vaste ; & ils sont convenus que ce Volume renferme encore beaucoup plus de matière qu'on n'auroit osé s'en promettre. Mais cette Seconde Partie est bien autre chose ; & pour reprendre la comparaison par où j'ai commencé, notre Atlas y paroît comme un Fleuve qui, quoi qu'il fût déjà très-large, s'est encore élargi de plus de la moitié. Il est vrai que ce Fleuve trop spacieux pour rouler ses eaux dans un même Canal se divise en deux branches. Le Plan que notre Auteur s'étoit fait pour cette Seconde Partie lui a fourni si abondamment dans l'exécution, que ne pouvant point renfermer toute sa matière dans un juste Volume, il a été obligé de la separer en deux Parties ; voions ce que c'est que la première.

Le sujet principal en est également grand & riche ; c'est l'Empire ; jugez par ce seul mot de l'immense, de l'horrible poids du travail. On peut regarder l'Empire sous plusieurs aspects : dans sa naissance ; dans ses progrès ; dans sa chute ; dans son transport en Allemagne ; dans ses secousses & ses révolutions ; dans ses avantages, ses victoires, ses triomphes, ses agrandissemens ; & enfin dans sa situation présente, dans la forme d'Etat & de Gouvernement où nous le voions aujourd'hui. Vous trouverez tous ces différens sujets dans les Cartes de notre Atlas. On y voit la fondation de l'Empire par Jules César ; son affermissement sous Auguste ; ses desordres affreux, & pourtant ses conquêtes sous leurs Successeurs ; ses diverses fortunes depuis le grand Constantin jusques au grand Theodose qui en faveur de ses deux fils partagea l'Empire entre l'Orient & l'Occident. On y voit l'Empire d'Occident comme frappé d'un coup mortel par les irruptions, par les inondations de ces Peuples qu'on designoit tous par le terme de Barbare ; frappé, dis-je, comme d'un coup mortel. On le voit s'affoiblir, décliner insensiblement ; tantôt un peu mieux, tantôt plus mal, & rendre enfin le dernier soupir sous un Prince à qui on donna le nom d'Augustule par dérision, & par opposition à Auguste, celui qui proprement avoit établi & affermi l'Empire. On le voit ressuscité par un Monarque qui, grand Conquerant de profession, le fait revivre par la pointe de son épée, & va le transplanter de l'Italie en Allemagne. C'est ici où notre Auteur commence à se trouver dans sa route, tout le chemin qu'il a fait auparavant n'ayant été que pour y entrer. Que de choses à voir, que d'objets à examiner sur cette route. Imaginez-vous combien il a dû se passer de choses depuis l'Empereur Charlemagne jusques à Joseph premier qui regne aujourd'hui. Un Ecrivain qui entreprendroit de parcourir les événemens les plus remarquables d'un seul Siècle ne laisseroit pas d'être embarrassé de l'abondance de sa matière : il auroit trop à choisir ; & il écriroit longtemps avant de se trouver maître de son sujet. Que sera-ce donc que de rassembler les principaux faits d'une longue suite de Siècles ? Je pousse la comparaison. Un Ecrivain qui se borneroit à rapporter ce qui s'est passé de plus memorable pendant le cours de cent années dans un Gouvernement simple ; c'est ainsi que j'appelle un Gouvernement où le Chef influe également sur les Membres, où le Souverain a la même autorité sur tous les Sujets ; & où la dépendance des Membres à l'égard du Chef est uniforme, ou les Sujets sont également soumis au Souverain ; à votre avis cet Ecrivain auroit-il une courte & facile carrière à courir ?

Il n'y a point d'Etat soit Monarchique, soit Républicain, qui dans un cercle de cent ans ne produise beaucoup pour l'Histoire, sur tout s'il est puissant, & s'il a de puissans voisins. Qu'est-ce que paroît un tel dessein auprès de celui de notre Auteur ? Outre la grosse différence qu'il y a pour l'espace du tems, il a travaillé sur un Gouvernement que je nommerois *mixte* ; & qui est en effet, le plus mêlé, le plus compliqué de tous les Gouvernemens. Dans un sens l'Allemagne n'est qu'une Nation ; elle n'est qu'un Etat ; mais cette Nation est un composé de plusieurs Nations ; & cet Etat n'est au fond qu'un assemblage de plusieurs Etats. En effet y a-t-il plus de rapport entre certains peuples d'Allemagne, qu'entre les François & les Espagnols ? Et pourroit-on donner une définition juste & exacte de l'Empire d'Allemagne ? Quand je vous aurai dit que c'est un grand nombre de Souverains qui se réunissent tous pour leur intérêt commun sous un Prince à qui ils ont donné, à la vérité, de beaux droits, de belles prérogatives ; mais qui après tout loin d'être leur Souverain, n'est que l'administrateur de leurs affaires, le premier Mobile de leur sûreté, le premier Depositaire de leur liberté : quand, dis-je, je vous aurai tracé cette peinture abrégée de l'Empire, quoi que ce soit peut-être la plus naturelle & la plus ressemblante qu'on en puisse donner, entendrez-vous bien ce que c'est que le Corps Germanique ? Je ne finirois point si j'exprimois là-dessus toutes mes pensées ; il vaut mieux que je me raccroche à mon sujet.

P R E F A C E.

Il n'est pas difficile à présent de concevoir l'importance & le prix du second fardeau que nôtre Atlas apporte à votre curiosité : sa charge est effectivement plus riche qu'on ne sauroit dire. Toutes les parties de l'Allemagne décrites géographiquement ; l'ordre Chronologique des Empereurs & des principaux Membres de l'Empire ; de tant de Princes qui ont porté la Couronne Imperiale ; ceux qui ont fait le plus de bruit dans le Monde , & qui en font encore dans l'Histoire par des vertus heroïques , par des foibles criantes , par de bonnes ou de mauvaises qualitez , par une fortune favorable , par des malheurs éclatans. Des Empereurs monter sur le Thrône aussi incontestablement , aussi sûrement que s'il eut été hereditaire ; craints au dedans & au dehors ; gouvernant avec une autorité absolue ; & disposant même comme arbitrairement de leur Succession à la Couronne. Des Empereurs au contraire qui ne s'élevent à cette Dignité qu'à force d'obstacles ; qui regnent parmi les traverses & les contradictions ; méprisés de la plupart des Ordres & des Etats d'Allemagne ; humiliés en Italie , foulez aux pieds par les Pontifes Romains ; déposés même , abandonnez de leurs proches & de leurs amis ; trainant dans la solitude & dans la misère un reste de vie infortuné ; & avec tout cela Princes de merite , Princes dignes de leur rang. Les événemens les plus célèbres avec leurs époques & leurs endroits : toutes ces curiositez-là , & quantité d'autres que je supprime pour abréger , composent le beau & l'utile travail que nôtre Atlas vous offre. Entrez (je vous y exhorte pour vôtre profit , au moins pour vôtre plaisir , & assurément pour tous les deux) entrez dans ce rare & riche Cabinet : vous n'y perdrez point vôtre tems ; je vous en répons , vous ne vous y ennûrez point : à chaque pas , à chaque coup d'œil vous trouverez de quoi vous arrêter , de quoi vous amuser aussi agréablement & plus utilement qu'avec ces medailles & ces autres piéces si recherchées qui remplissent les Cabinets des Antiquaires & des Curieux ; & pour peu d'attention que vous apportiez à visiter celui-ci , vous n'en sortirez point sans avoir pris une idée assez ample de l'Histoire ancienne & moderne de l'Empire d'Allemagne.

A propos de moderne la Constitution de l'Empire , telle qu'elle a été fixée par la Bulle d'Or , & telle qu'elle subsiste encore aujourd'hui , ne sera pas ce que vous trouverez de moins occupant dans les Cartes de cette Premiere Partie. Il n'y a pas long-tems que je l'ai dit ; & je ne crains point de le repeter , l'Allemagne entant qu'elle fait un Etat en Europe est une espèce de Cahos pour ceux qui ne connoissent point ce Gouvernement : tel même croit le connoître qui n'y entend rien. Ce n'est point à moi d'approfondir si le Chef & les Membres de ce grand Corps se conforment exactement aux Loix , remplissent bien leurs devoirs & leurs obligations ; si le Chef n'est pas toujours attentif aux occasions d'usurper sur les Membres , & d'attirer tellement l'influence vers soi , qu'ils dépendent de lui sans exception , n'ayant de santé ni de force qu'autant qu'il lui plaira leur en communiquer ; si les Membres conservent entre eux ce commerce interne de bonne intelligence & d'union qui est absolument nécessaire pour entretenir le Corps dans son assiete naturelle ; si ces Membres , par ambition ou par intérêt ne favorisent point les injustes desseins du Chef , au grand préjudice de l'utilité commune ; si ces Membres préférant leur bien particulier au bien général , ne se contentent point de faire leurs fonctions à demi , s'ils ne les suspendent point tout-à-fait ; & si , ce qui seroit bien pis , ils ne se prêtent ou ne se vendent point à l'Ennemi , ce qui pourroit jeter le Corps dans un terrible danger ; ce qui suffiroit pour le faire périr. Je n'entre donc point dans la discussion des abus qui pourroient s'être introduits & s'introduire encore dans le Gouvernement de l'Empire ; je n'examine point si cette Puissance , qui sans contredit seroit la plus formidable de l'Europe , en cas qu'elle s'entendît bien , en cas qu'elle ne se remuât que par une même intention ; n'exécute si mal ses projets ; n'est si lente , si pesante , si inefficace dans ses operations ; ne fait une si petite figure dans les Confederations & dans les Alliances , qu'à cause que ses parties n'étant pas aussi bien liées qu'elles devroient l'être , elle marche de côté & d'autre , ne tendant jamais de tout soi-même au but général. Mais quand le Saint Empire seroit ce qu'on dit de la Sainte Eglise , sans tache , sans ride , sans défaut ; quand il jouïroit de toute la beauté , de toute la perfection de son Gouvernement , il n'en seroit pas moins difficile à concevoir. C'est sur quoi nôtre Auteur fournit de grans secours. Il divise ce Corps en ses principaux Membres , il separe ce prodigieux Tout en ses parties essentielles. L'Empereur , les Electeurs , les Princes , les Comtes , les Républiques , les Cercles , les Chambres , les Diètes , les Conferencés & les Assemblées extraordinaires : tout cela , ou peu s'en faut , est représenté en des Cartes différentes , toutes bien entendues & bien gravées : si bien qu'en les examinant les unes après les autres on promène agréablement ses yeux & son imagination dans les divers appartemens de ce vaste Edifice ; on voit en quoi consiste sa subordination , sa liaison , son enchainure ; enfin on conoit l'Empire en général , en gros , & même aussi en détail que la matiere peut le permettre dans un Ouvrage de cette nature-là.

Mais il y a un endroit extrêmement remarquable parmi les travaux de nôtre Atlas sur l'Empire , ce sont les Cartes Genealogiques. Ce sont des Arbres d'une beauté extraordinaire par leur hauteur , par leur étendue , par la nombreuse multiplication de leurs branches , & sur tout par l'excellence de leurs fruits. La source du sang des Princes , leurs Descendans , les différentes lignes , les divers degrez de leur Posterité ; enfin l'origine , la suite , & la distribution de la Famille d'un Souverain , ne sont pas ce qu'il y a de moins considérable dans l'Histoire. De tout tems on a eu une avide curiosité pour connoître ces Predestinez du Sort , ces hommes choisis & autorisez par la Providence pour gouverner les Peuples & les Nations. On en voit de ces Maîtres du Monde , de ces Dieux de la Terre , qui quoique nez dans la bouë & dans la poussiere , s'élevent par leur merite ou par le caprice de la Fortune jusques à la Dignité de Souverain. Ces Monarques de fortune ont-ils laissé des enfans ? si on trouve qu'oui ; ces enfans ont-ils succédé ? N'ont-ils point été exclus , peut-être ôtez du Monde en haine de leurs Peres usurpateurs ou tyrans ? S'ils ont hérité du Thrône , la ligne droite a-t-elle duré long-tems ? Que sont devenues les Lignes collaterales ? De combien de côtez se sont-elles multipliées ? Combien d'illustres Maisons ont-elles formées ? Voilà une induction , une gradation de ce qu'on peut rechercher pour connoître les Maisons des Souverains. Ce que j'ai dit des Princes qui ont été les auteurs & les artisans de leur élévation ,

P R E F A C E.

il faut aussi l'entendre de ceux qui descendus d'une race ancienne & illustre, n'étoient pas indignes d'une Couronne; & ne deshonorioient point par une bassesse, par une obscurité de naissance le rang sublime où ils étoient montez. Il faut l'entendre à plus forte raison de ceux qui fortis d'une tige Souveraine, semblent rentrer dans leur sphere, dans leur élément, dans leur centre, lors qu'ils sont revêtus d'une Souveraineté déjà établie, ou lors qu'ils en fondent une nouvelle.

Quoi que cette étude soit fort amusante; quoi qu'elle soit même fort utile, puisqu'il est bon de savoir d'où sont venus ceux qui occupent les premiers Postes, & qui figurent le plus dans le Monde, cette étude n'est pourtant pas la moins négligée. Si tous les Sujets d'un Etat Monarchique étoient obligés à peine d'amende d'indiquer par quel canal leur Roi, leur Reine, leur Duc, en un mot leur Souverain a obtenu originairement le droit de leur commander, s'ils étoient obligés de dire les différentes relations de sang & d'affinité qu'il a avec les Princes & les Grands ses contemporains; combien y en auroit-il qui seroient exemts de paier? Peut-être pas un entre vingt mille; & un Prince qui s'aviferoit de cet expédient pour remplir son épargne; au risque d'une révolte près, il seroit assuré de réussir. Passé encore pour le commun des Sujets; & même il y auroit de la bizarrerie & de l'injustice à exiger d'eux une telle connoissance. Mais ordinairement les Nobles, les Seigneurs, les premiers d'un Etat dont ils sont les colonnes & les apuis aussi bien que l'ornement, ne sont guère mieux instruits sur ce chapitre, que la plus grossière & la plus ignorante Populace. Je suis noble comme le Roi, dira fierement un Gentilhomme: mais demandez-lui de combien de générations son Monarque est noble; s'il sort immédiatement du tronc, ou s'il n'est que le rejetton d'une branche transplantée & devenue tige; de combien de pas il étoit reculé du droit chemin de la Succession; demandez, dis-je, cela à notre Gentilhomme: vous l'embarrasserez fort. J'entens, répliquera-t-il, la Noblesse de la Roiauté: mais il ne s'entend donc pas soi-même; car il fonde sans doute sa Noblesse sur celle de ses Ancêtres: ainsi afin que sa comparaison ait quelque justesse, il doit connoître la Noblesse de son Monarque par d'autres endroits que par celui de la Couronne. Hélas! comment ce Gentilhomme que je suppose être de la haute volée, seroit-il versé dans l'Histoire genealogique de son Prince? Il est peut-être tout neuf, tout étranger dans la sienne propre; tel Seigneur roule dans ses veines un sang dont il ne conoit pas le prix par une pure négligence de bien étudier ce beau sang, de l'étudier, dis-je, dans son premier lustre, dans sa course, dans ses tours & dans ses détours, dans ses anciennes & différentes circulations.

Une des principales raisons qui dégoutent de la Genealogie, ne seroit-ce point le peu de bons maîtres qui se trouvent dans cette Ecole, les guides peu expérimentés qui se présentent dans cette route? Cette matière n'est pas difficile pour ceux qui s'y appliquent avec un peu d'inclination & de goût: la mémoire y sert beaucoup plus que le jugement; & quand elle seroit fragile, étant fortifiée du secours des yeux & de l'imagination, elle peut toujours faire des progrès. Mais autant il est aisé d'approfondir les familles lors qu'on les a devant ses yeux dans un sur & methodique arrangement, autant est-il difficile de les mettre bien en ordre. Vous examinez un tableau bien historié: en moins d'une heure vous apprenez un Fait si vous ne le saviez pas; & si vous le saviez déjà, quelques minutes vous en rafraichissent la mémoire. Mais ce tableau, combien d'application, de tems; d'impatience peut-être & de rebut a-t-il coûté au Peintre? Donnez-vous la peine d'ajuster vous-même la comparaison; & voici ce que vous ferez. Vous mettrez sans doute à côté du tableau un Arbre Genealogique; & vous direz, comme je n'ai pas de peine à m'instruire à fond d'un tel événement dans cette peinture, puisqu'elle m'en fait voir jusques aux moindres circonstances sous des images sensibles, & qui m'expriment la chose au naturel: de même je conois très aisément une telle Maison dans cette Carte; puis qu'elle y est décrite depuis le Fondateur jusques aux derniers Descendants, tant au principal, qu'aux annexes & aux dépendances. Mais vous ne manquerez pas d'ajouter aussitôt, comme il y a un grand travail dans l'Ouvrage du Peintre, il y a aussi un grand travail dans l'Ouvrage du Genealogiste. Quand le Genealogiste n'aporteroit pas à ses recherches tout le soin requis, toute l'attention nécessaire, il auroit toujours à essuyer bien de la fatigue de tête; quel doit être le poids de son application, lorsque, bien loin de rien négliger, il se fait une Loi de l'exactitude la plus rigoureuse?

C'est ce qu'on trouvera dans notre Atlas: il donne les Maisons des Princes, les familles des Grands avec aussi peu d'interruption, avec autant d'étendue & avec autant d'art qu'il se puisse. Je n'en veux pour preuve que la Carte Genealogique de Witikind le Grand. Quelle quantité surprenante de Rejettons précieux cette illustre Tige de Witikind a poussé? quel nombre étonnant de Branches? Il n'est pas besoin d'entrer ici dans le détail de cette Carte, il suffit de se la mettre devant les yeux; & alors on aura peine à ne pas s'écrier, est-il possible qu'un seul sang puisse se multiplier & se diversifier si fort, qu'il puisse former tant de divers Souverains, tant de sortes de Grands & de Seigneurs? Mais aussi est-il possible qu'une seule Tête ait eu assez de courage & de patience pour suivre ce Sang dans son cours, de ne pas manquer aucun de ses ruisseaux, & de leur donner la communication nécessaire pour les réunir tous à leur Source? Ce que je dis de la Carte de Witikind se vérifiera dans plusieurs autres Cartes de cet Ouvrage.

Au reste par l'endroit de la Genealogie, & par celui du Blason pour la beauté duquel l'Auteur n'a rien épargné, la Noblesse devoit s'intéresser beaucoup à notre Atlas. Comme il découvre les origines, les partages, les progrès des premières, des plus illustres & des plus considérables Maisons de l'Europe, presque toutes les personnes de haute distinction y trouveront quelque chose qui les concernent. Chacun se plaît à entendre parler avantageusement de ses ancêtres; & parce qu'il a existé en quelque sorte chez eux, parce qu'effectivement il les représente dans le Genre humain, il fait son propre mérite de tout ce qu'on lui dit, ou de tout ce qu'il lit en leur faveur. Tout homme a aussi une curiosité naturelle pour connoître le fil de sa race; la retrogradation, & si ce mot ne blessoit pas l'usage, le *remontant* de sa génération. Il y a néanmoins certaine Classe de gens; & cette Classe est très-peuplée, qui n'étant pas heureux dans leurs recherches, qui ne faisant que des découvertes désagréables, se vangent de la Nature par la Fortune, & achètent un faux lustre d'Aicux. Mais il n'appartient qu'à la vraie & ancienne Noblesse de bien étudier ses Peres; c'est à elle à s'enfoncer dans l'Histoire de son Sang. Quels agréments pour un Seigneur, pour un Grand, lors que par cet innocent & louable exercice il veut bien se délasser de ses emplois, souvent même de ses plaisirs qui le dégoutent, & dont la pointe s'emouffe par l'excès. S'il ne peut pas atteindre l'origine de sa Noblesse, il est en droit de la croire de tems immémorial; & combien cette idée est-elle flatteuse? S'il peut remonter jusques à la tête du Canal, il voit ce qui a donné lieu à sa Noblesse; il conoit à quelle occasion sa famille a été tirée de la foule, & le sujet, quel qu'il soit, ne peut que lui faire beaucoup d'honneur. Quand notre Grand descend ce beau Canal, il marche alors sur les fleurs, & sa vûë est toujours agréablement frappée de quelque nouvel objet. Emulation pour la gloire, exploits & grandes actions; honneurs, richesses & dignitez pour recompense; blessures & mort glorieuse; conquêtes, alliances, successions; l'estime, (voilà le meilleur & le plus rare) l'estime, l'affection, l'adoration des Peuples: ce sont-là les beautés que la Noblesse trouve pour soi-même, ce sont-là les douceurs qu'elle goûte dans l'étude de la Genealogie; or je ne fais s'il y a un Livre plus propre que notre Atlas pour lui procurer ce bien-là.

A V I S

Sur le Plan du Second Tome de

L'ATLAS HISTORIQUE.



Si la plupart des Auteurs, qui ont écrit l'Histoire, avoient eu toutes les instructions nécessaires, nous ne la verrions pas à divers égards dans la confusion, où on l'a mise. Quelque application qu'on se donne, & quelques recherches que l'on puisse faire, il sera toujours très difficile de dissiper les ombres & les nuages qui la couvrent. Il faut avoir tant de connoissances pour s'en bien acquitter, que l'on ne doit pas s'étonner, si l'on trouve très-peu de personnes capables d'y réussir. C'est de quoi conviendront ceux qui l'ont le plus & le mieux étudiée, puisque ce sont eux qui en connoissent mieux les difficultés, & combien il y a de choses capables de rebuter les plus éclairés, les plus habiles & les plus laborieux. L'Auteur de cet Ouvrage, qui la connoissoit un peu, n'eut d'abord pour objet qu'une instruction particulière & domestique, & nullement la pensée de le rendre public ; mais cet Ouvrage, étant parvenu insensiblement à une grosseur raisonnable, qui pourra même avoir de plus grandes suites, il a depuis à la persuasion de quelques amis changé de sentiment. Après ce que l'on vient de dire, il y auroit de la témérité & de la présomption de croire, que cet Ouvrage n'eût pas les défauts, qu'ont la plupart des ouvrages de cette nature. On laisse au Lecteur, après avoir examiné celui-ci avec quelque attention, la liberté d'en juger par lui-même, & non par l'idée qu'on lui en pourroit donner. Tout ce que l'on se propose ici, c'est de faire comprendre brièvement ce que renferme cette Seconde Partie. Mais auparavant on voudra bien nous permettre de parcourir la Première.

Le but principal, qu'on s'est proposé d'abord, a été de parcourir les premiers Etats & Empires du Monde, après avoir fait remarquer l'ordre & les différens mouvemens des Planètes, la disposition de la Terre, & l'ordre des Temps & des Epoque. On a donné ensuite comme un enchaînement de tous les Etats & Empires du Monde, auquel a succédé un Plan Général des quatre Monarchies, la Disposition de la Terre, selon le sentiment de quelques Geographes Anciens & Modernes, avec des remarques sur ce que l'Histoire nous découvre des tems les plus éloignés. On a passé delà dans la Grèce avec Homère, & ensuite avec Jason dans la conquête de la Colchide, & de la Grèce avec Alexandre dans l'Asie & dans les Indes. On revient ensuite encore à la Grèce, pour y parcourir la Chronologie des Républiques, qui s'y sont formées, & pour y faire observer leur Gouvernement, le tems de leur durée, & de leur chute. L'ordre ayant voulu qu'on passât de l'Histoire Grèque à la Romaine, on a fait voir la naissance & les progrès de cette fameuse République, l'ordre de ses Triomphes, l'étendue de ses rapides Conquêtes, & sa magnificence dans les divers Monumens de sa suprême grandeur qu'elle a laissés à la postérité. Les Chronologies de l'Histoire Universelle, de l'Histoire Grèque & de l'Histoire Romaine, avec les Cartes, nous rappellent ainsi les événemens les plus remarquables de l'Histoire Ancienne. On revient ensuite à notre Europe, dans le dessein de donner un abrégé particulier de tous les Etats qu'elle renferme. C'est dans ce dessein que nous avons commencé à parcourir l'Histoire d'Italie, de France, d'Espagne & des Provinces-Unies, où nous nous sommes arrêtés, dans la vûe de donner la suite de l'Histoire abrégée des autres Etats. Et après avoir parcouru notre Europe, nous avons résolu de parcourir de même l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. Grand projet à la vérité, & dont il est bien plus facile de donner l'idée que de le remplir. C'est néanmoins le Plan de l'Ouvrage, & l'ordre que l'on s'est proposé de suivre.

La Seconde Partie, qui tend à remplir notre projet, n'est pas moins digne de la curi-
* * * * *
osité.

A V I S S U R L E P L A N

riofité du Public que la premiere, l'Auteur n'y ayant rien épargné pour la rendre à tous égards digne de la curiosité de toutes fortes de personnes, & sur tout de la Noblesse. L'Histoire de l'Empire, par où on s'est proposé de commencer, nous a occupé autant de tems, que nous en pourrons donner au reste des Etats de l'Europe. Cet Etat est composé de tant de Souverains, desquels nous avons été obligés de donner l'abregé des Genealogies, que cela nous a mis dans l'obligation de multiplier les Cartes. Pour peu qu'on les étudie avec attention, on reconnoitra la necessité qui nous a engagé à le faire. Dès que l'on verra à la tête de ce Second Tome une Dissertation sur l'Histoire Romaine, comme à la Premiere, on ne pourra s'empêcher de la regarder comme une repetition de la Premiere Partie. Mais quand on aura examiné, que c'est dans la vûe de suppléer aux instructions, qui ont manqué à la premiere, on ne nous blâmera pas d'avoir remonté jusqu'à César. Et il sembloit que l'Histoire de l'Empire demandoit que l'on fut jusques là chercher sa premiere origine. On espere que la premiere Carte, qui nous donne la Genealogie de César & d'Auguste, & la suite des Empereurs, autant qu'il a été possible de les ranger, ne sera pas inutile, avec les autres instructions qu'elle renferme, pour faire plaisir au Lecteur. Les Cartes de la Germanie Ancienne, & des Conquêtes des Germains, feront connoître l'ordre ancien de leur Gouvernement, de leurs coûtumes & de leurs Loix, & jusqu'où ils ont porté la gloire de leurs armes, ayant sappé & renversé les fondemens de la Monarchie Romaine. Les Genealogies de la Maison d'Autriche, & celles des Princes de l'Empire, fourniront encore un moyen & un secours facile, pour conduire à la connoissance de l'origine des plus illustres familles, & par consequent à leur Histoire.

Si on donne deux ou trois Cartes Geographiques de l'Allemagne, ce n'est que dans la vûe de faire connoître plus distinctement les Cercles de l'Empire, les Etats des differens Souverains, & l'ordre de la plûpart de la Noblesse. On juge bien que renfermant tant de choses dans une seule Carte, il n'auroit pas été possible de le faire sans confusion. Les autres Cartes, comme celles de la Matricule, des Colleges des Princes, des Diettes Generales & Particulieres, & du Gouvernement Civil, Ecclesiastique & Militaire, de l'Etat de la Cour Imperiale, & celle des Bancs des Comtes de l'Empire, donnent chacune une idée generale des choses que l'on doit savoir, pour instruire & pour conduire au but que l'on s'est proposé. Le nouvel éclat, où s'est élevée la Maison de Brandebourg, nous a portez à tracer quatre ou cinq Cartes pour conduire au même but. Si les secours que l'on nous avoit fait esperer étoient venus à tems, on auroit pû y ajoûter encore quelques autres, qui n'auroient pas été inutiles à son ornement. Après avoir ainsi parcouru l'Histoire de l'Empire, ou la Chronologie Historique, pour éclaircir le Regne de chaque Empereur, & la Chronologie des Electeurs de la Maison de Brandebourg, on parcourre de la même maniere la Chronologie des Rois de Hongrie & de Boheme; quatre ou cinq Cartes donnent toutes les instructions necessaires pour conduire à la connoissance de ces deux Etats.

Voilà en abregé le Plan de la Premiere Partie du Tome II. de l'Atlas. Le Lecteur y trouvera un vaste champ à se delasser, & à s'instruire agréablement. Le principal but que l'Auteur s'est proposé, c'est de donner une idée elaire & distincte des choses propres à nous conduire & à nous guider sûrement, & comme par la main, à la connoissance de l'Histoire. Cet ouvrage sera comme une entrée agréable à ceux qui désireront d'apprendre l'Histoire. Il en rappellera la memoire à ceux qui l'ont déjà aprise, & rangera, pour ainsi dire, dans l'esprit les principaux faits qu'elle renferme, ou qu'il faut savoir pour en raisonner juste. Outre les connoissances de l'Histoire & de la Chronologie, on y trouvera une introduction à la connoissance de la Geographie; & par l'ordre distinct que l'on a donné aux Cartes, on rend facile le moyen de s'instruire dans cette science. Les Cartes des Genealogies, pour peu qu'on y aporte d'application, apprendront avec plaisir non seulement la Genealogie des principales familles, mais elles conduiront aussi à l'étude du Blason, & fourniront à la Noblesse le moyen de s'instruire agréablement de cette connoissance, & de toutes les autres, qui sont si convenables à la Noblesse, si dignes de leur rang & de leur naissance, & d'ailleurs si utiles à toute autre personne, qui aura pour unique objet de s'avancer & de s'instruire.

Re-

D U S E C O N D T O M E .

Remarques sur les Genealogies.

On n'avoit pas fait une grande recherche dans les Genealogies , lorsque l'on commença cette Seconde Partie. L'embarras où l'on se trouva dès que l'on travailla à l'Histoire de l'Empire , & que l'on avoit en quelque sorte prévu , fut encore plus grand que l'Auteur ne se l'étoit imaginé , pour trouver jour à débrouïller cette Histoire. Et après diverses reflexions il reconnut l'obligation indispensable où il étoit, pour y pouvoir réussir , de faire une étude toute particuliere des Genealogies. Si d'abord on connut les secours dont on avoit besoin pour éclaircir cette Histoire , on fut encore embarrassé dans l'ordre, que l'on devoit suivre , plus que dans le choix : Après quelques reflexions on n'en jugea pas de plus convenable, que celui de former des Arbres Genealogiques, & de placer les origines par des Racines, qui pussent nous conduire par la main, comme on l'a fait dans la plûpart des Genealogies de ce Second Volume. Pour le choix , le plus convenable étoit de choisir , comme on a fait , la principale Noblesse, pour donner l'abregé de leurs Genealogies. On juge bien que pour ne rien ômettre dans le dessein, que l'on se proposa , il n'étoit pas possible de donner toute la Genealogie de chaque Prince sans exception , & que cela nous auroit mené trop loin, & porté à des dépenses qui auroient demandé une protection puissante. On le pourra faire dans la suite pour ceux qui voudront bien y subvenir ; On a crû faire assez de donner seulement ici la Premiere Origine, & les Princes , qui ont succédé les uns aux autres , jusqu'aux Branches qu'elles ont formé depuis environ cent cinquante ans, selon les Genealogies des Auteurs les plus distinguez. Autant que nous avons fait sortir d'Origines ou de Branches, ce sont autant de differens Auteurs ; que nous avons adoptez , afin que chacun s'arrête à celui, qu'il jugera le plus convenable. Si le tems nous l'avoit pû permettre, il n'auroit pas été mal aisé de les concilier pour la plûpart, & de découvrir d'où vient le dérangement. Mais comme l'on s'est proposé l'Histoire Universelle, on laissera ce travail à d'autres. Voilà l'ordre que l'on a tenu pour la plûpart de nos Genealogies, & le motif qui nous a portez à les mettre dans cette disposition.

A peine avoit on commencé cette étude , tout que l'on en reconnut l'utile, & que la connoissance que nous croyions avoir de l'Histoire, après une étude de 30. années, étoit encore fort imparfaite, & qu'on aprit qu'il étoit absolument impossible de la bien connoître sans le secours de la Genealogie. Quand on dit qu'il la faut absolument connoître, on ne prétend pas qu'il ne faut rien ignorer, ce qui n'est pas possible, mais il est constant que pour écrire ou pour raisonner juste de l'Histoire, il faut de necessité connoître la Genealogie de la Noblesse , qui tient le premier rang dans le Monde, comme dans l'Histoire. Si l'on veut par exemple traiter de l'Histoire de l'Empire, il faut connoître les Genealogies, que l'on trouvera ici , & de même si l'on veut traiter de l'Histoire de France, d'Espagne, & des autres Souverains de l'Europe , il est difficile de ne point commettre des fautes, que l'on évitera, quand on aura acquis cette connoissance, ou fait la dépense de cet Ouvrage. Avant que l'Auteur eût étudié cette science, il la regardoit comme font la plûpart des autres personnes, qui n'en ont que quelque legere idée, c'est-à-dire, comme une étude extrêmement abstraite, accablante & impossible à débrouïller. A la verité le peu d'ordre, que l'on a aporté à bien ranger les Genealogies, a causé la confusion & le dégoût à ceux qui se seroient fait un plaisir de les étudier. C'est cependant une connoissance pour le moins aussi nécessaire que la Geographie, & la Genealogie étant une fois bien posée, on ne fait si on ne la doit pas préférer à divers égards à la Geographie. C'est cette raison qui a porté ceux qui ont bien connu l'une & l'autre de ces deux connoissances , à nous faire judicieusement remarquer , qu'elles étoient comme les deux aîles de l'Histoire. A la verité, quand on veut rechercher trop loin l'une & l'autre de ces sciences, on les trouve couvertes d'ombres & de nuages si épais , qu'il est impossible de les écarter , & difficile de remonter plus loin que Charlemagne. On y voit bien quelques rayons de clarté avant ce Prince, mais qui est mêlée de tant de tenebres , qu'il est comme impossible d'en dissiper toutes les ombres. Ce qui a causé encore très-souvent de l'embarras , c'est que les divers Auteurs, qui

A V I S S U R L E P L A N

font venus depuis Charlemagne, & qui ont voulu traiter des Genealogies sans les bien connoître, ont la plupart donné à gauche, & ils ont embarrassé cette matiere plutôt que de l'éclaircir. Desorte que ceux qui ont voulu depuis marcher plus sûrement, comme l'illustre Monfr. Imhoff, se sont uniquement bornés à ce qu'ils ont jugé de plus essentiel. On n'a garde de blâmer leur prudence & leur retenue; Mais ce qui a causé ces tenebres, c'est sans contredit le défaut d'ordre. Si, par exemple, par le soin que l'on a pris de disposer dans un ordre clair & distinct les trois ou quatre premières Cartes Genealogiques de Charlemagne, de Witikind, & d'Ega, que nous donnons à la tête de cette Seconde Partie, elles ne dissipent pas tout à fait les tenebres, du moins dans la disposition, où on les a mises, on conviendra qu'elles peuvent beaucoup contribuer à éclaircir les autres, & étant dans une disposition qui frappe, en confrontant les autres Auteurs, qui ont été les chercher, aussi loin que Bucelinus, qui nous a servi de guide, il ne sera pas tout à fait impossible de remarquer ceux qui se sont trompez, & qui très-souvent ont pris un Prince pour l'autre, une omission ayant derangé tout leur ordre; par là on verra le chemin qu'il faut suivre pour marcher plus sûrement. Si l'on remonte plus haut à l'origine de ces quatre premières Cartes, & si l'on remonte jusqu'aux Rois Sicambres & aux Capitaines d'Alexandre le Grand, ce n'est que par curiosité, & pour montrer à ceux qui voudront ajouter foi à une origine aussi incertaine, d'où on fait sortir les branches. Après ces considerations, nous allons parcourir ce que chacune de nos Cartes renferme en particulier.

Il y a de la confusion, aussi bien dans la suite des Empereurs, que dans les autres Princes de l'Empire. Plusieurs sont adoptez par les uns, qui ne le sont pas par les autres. La première Carte de cette Seconde Partie marque bien les uns & les autres, mais avec cette difference, que l'on a mis des Couronnes Imperiales à ceux qui sont le plus généralement reçûs, & des Aigles à deux têtes à ceux qui ont usurpé l'Empire, ou que plusieurs ne mettent pas au rang des Empereurs. La première origine de cette Carte se doit prendre des Rois Latins, d'où l'on fait sortir César & Auguste, & leur Genealogie, qui finit à Neron, le dernier de cette Famille. On fait suivre la Chronologie des Empereurs jusqu'à Constantin; & on donne la Genealogie de la Famille de cet Empereur. On quitte les Empereurs d'Orient à Honorius, pour ne suivre que l'Histoire d'Occident. Et à ces Empereurs on a opposé les Rois Goths, & Wisigoths, & Bourguignons, qui ont régné en même tems en France & en Italie. On fait suivre dans le même ordre les Rois Lombards, & les Exarques de Ravenne, jusqu'à Charlemagne. Les trois Cartes N. 2. A. B. C., qui suivent, & dont on a déjà parlé, se peuvent joindre toutes trois ensemble, si l'on veut, & c'est la raison pourquoi on a mis un même Numero, pour voir tout d'une vûe l'origine de tous les Souverains de l'Europe, & en concevoir une idée generale, ou elles peuvent être separées par A. B. C. pour les mettre dans cet ordre pour ceux qui les voudront à part. On n'avance rien, ni dans les unes ni dans les autres, qui ne soit fondé sur les autoritez des Auteurs les plus distinguez. On y verra à la verité quelquefois les mêmes Princes, que nous faisons sortir de différentes origines. Mais ce ne sont pas des contradictions qu'on nous doive imputer, mais bien aux Auteurs que nous avons été obligez de suivre. D'ailleurs ces contradictions apparentes ne sont peut-être pas, comme on l'a déjà dit, si difficiles à concilier. Et si les diverses matieres de nôtre Atlas ne nous avoient pas obligez à diverses recherches, on auroit pû en débrouiller une partie. Si ces trois Cartes, dans cette disposition, ne levent pas toutes les difficultez, on conviendra qu'elles sont du moins dans l'ordre le plus naturel pour y parvenir. On en tirera encore cet avantage, c'est qu'elles feront connoître les différentes routes des Auteurs, qui sont en opposition. On verra, par exemple, la Maison de Lorraine sortir de la Maison d'Alsace; & d'ailleurs on verra l'origine de ceux qui la font sortir de Charles de France, fils de Louis d'Outremer, comme aussi ceux qui la font sortir de la Maison de Savoye. On voit de même celle de Savoye sortir d'une même origine, par deux routes différentes. Celles de la Maison d'Autriche, & de Brandebourg, & diverses autres, causent en apparence le même embarras. On doit encore observer que l'on ne donne pas proprement la Genealogie, dans la plupart des autres Cartes, mais bien la suite des Princes. Et qu'à la plupart on ne commence la Genealogie, que depuis un ou deux siècles, pour l'intelligence de l'Histoire de nôtre tems, sans aller chercher, comme

D U S E C O N D T O M E .

comme on l'a déjà dit , l'origine de chaque Prince dans sa premiere source. Ce qui pourroit autant nous embarrasser, que nous instruire. Celle de la Maison de Bourbon sera une des plus curieuses & des plus étenduës, pour l'intelligence de cette Genealogie, que l'on verra dans le supplement à la Premiere Partie, qui paroîtra dans peu, pour rendre le Premier Volume uniforme au second, & on y verra le reste des Etats de l'Europe. Il n'est pas étonnant de rencontrer des contradictions dans les Genealogies éloignées, puisque nous en voyons tant dans celles d'aujourd'hui. Et une personne, qui se feroit une application de les faire remarquer, feroit voir une infinité de fautes ou d'omissions, dans la plûpart des Auteurs. Il faut si peu de chose pour causer du dérangement, qu'il est constant que quelque soin que l'on prenne il sera toujours très-difficile de l'éviter.

Mais sous ombre de quelque dérangement, & parce qu'on a pris un Prince pour un autre, comme Frederic IV. Burgrave de Nuremberg, pour Frederic V. ou l'Empereur Louïs II. pour Louïs III. il ne faut pas pour cela former des doutes contre une Genealogie, où le jugement des Auteurs est different, les uns s'étant attachez au titre, & d'autres à la suite Genealogique. Il n'est pas étonnant, en envisageant ainsi les choses par des vûës differentes, que l'on se soit égaré, ou que l'on n'ait pas compris le sens des Auteurs. Et ces fortes de fautes, qui paroissent quelques fois considerables à des personnes peu versées dans la Genealogie, ne sont pas telles à ceux qui en ont fait étude. Et on ne doit pas pour cela condamner, ou faire douter de l'antiquité, ou de l'origine d'une Famille. Il faut dans cette sorte de connoissances du jugement & du discernement, pour entrer dans le sens des Auteurs. En voici un exemple. On fait succeder dans la Grande Carte Genealogique de la Maison de Brandebourg, comme dans la Petite, Albert, surnommé l'Achille, à Frederic II. son Frere, qui devoit sortir de Frederic I. Ceux qui verront cette Genealogie pourront dire, qu'il auroit été mieux de l'avoir fait sortir de Frederic I. Mais comme nous faisons succeder les Electeurs les uns aux autres, selon l'ordre de l'Histoire, comme on a fait à la plûpart des autres Genealogies, on suit dans cette Carte le même ordre, & en disant qu'il est Fils de Frederic I. on leve la difficulté, pour ne se pas tromper, & pour faire comprendre les raisons que l'on a eues d'en user ainsi. C'est ainsi qu'on a fait dans celle d'Angleterre N°. 46. où il semble que l'on fasse sortir Jaques II. de Charles II. son Frere, qui devoit sortir de Charles I. On voit aisément que l'on ne l'adopte que comme successeur. Et ainsi de divers autres. On doit encore faire observer que plusieurs Auteurs, qui ont crû donner des Genealogies Certaines, se sont trompez. A la Genealogie de Brandebourg, par exemple, divers auteurs ont confondu la Genealogie de la Maison de Brandebourg Alcanié avec la Maison de Brandebourg de Zollern d'aujourd'hui. D'autres ont crû donner la Genealogie de cette Maison, en donnant la Chronologie des Princes qui ont possédé ces Etats, comme on le fait remarquer à la Carte N°. 35. La Grande Carte Genealogique, en deux feüilles, de cette Maison, N°. 34. fait remarquer assez distinctement, & avec beaucoup d'ordre, ces deux Genealogies, puisque d'un côté on voit l'origine de la Maison d'Alcanie, & les Electeurs sortis de cette Maison; & à l'opposite on voit de même l'origine de la suite Genealogique des Princes de Zollern, qui fait la veritable origine des Princes d'aujourd'hui, & la suite des Margraves, qui ont possédé les Etats de Brandebourg.

Ce qui a encore très-souvent dérangé l'ordre de la plûpart des Genealogies, c'est ou parce qu'on a mal entendu divers Auteurs, ou que les Auteurs se sont mal faits entendre eux-mêmes; ce qu'on peut remarquer dans celle de Brandebourg, comme on va le faire connoître par un exemple. On marque, en conformité de nos Auteurs, dans la Grande Carte Genealogique de Brandebourg, à la branche des Ducs de Prusse, Frederic IV. Duc de Prusse. Il est à la verité Frederic IV. en comptant depuis Frederic I. Electeur. Mais étant premier Duc de Prusse, on devoit l'appeller ainsi, & non pas Frederic IV. Car il est constant que divers Princes ayant porté ce nom depuis, cela confond les origines, & peut confondre la branche Electorale avec les autres. Il en est de même de divers Princes de cette Maison. Cet exemple; & ceux que nous avons representez, font connoître ce qui a donné occasion à divers Historiens, ou Chronologistes, de confondre les choses, parce qu'il n'ont pas eu les secours ou les instructions necessaires. Et un Auteur ayant ainsi enfilé un chemin bon ou mauvais, les autres

* * *

comme

A V I S S U R L E P L A N

comme un troupeau de moutons y font entrez à la file, & ont continué à mener les autres bien ou mal, selon leur bon ou mauvais guide.

Si dans la Genealogie de Brandebourg, comme dans les autres, on a ômis quelque chose, qui semblera à quelqu'un que nous ne devions pas ômettre, on doit juger que les bornes d'une ou de deux simples feuilles destinées à cette Genealogie, comme à la plupart des autres, nous a obligez à n'adopter que ce que l'on a crû d'une nécessité absolue pour éclaircir l'Histoire, & quelquefois pour l'ordre de nos Cartes. On a déjà parlé de l'utilité de la Genealogie, on le repete encore, & il seroit à desirer, que l'on eût plus cultivé cette connoissance. Et si divers Auteurs, Anciens & Modernes, l'avoient aprise, ils n'auroient pas fait une infinité de fautes, que l'espace d'une Preface ne nous permet pas d'indiquer. On en peut donner un exemple tout nouveau, au sujet de la Succession de la Principauté de Neuchâtel. On découvre bien sur quoi ont été fondées les Prétentions de la Noblesse Françoisse, qui a aspiré à cette succession. Mais pour les Maisons de Mailli, d'Alegre, de Monjoit, de Montbeliard, & de Furstemberg, on a de la peine à remarquer dans nôtre Carte, & par consequent dans l'Histoire, la suite des alliances, pour bien faire connoître leurs droits. La Genealogie des Comtes de Neuchâtel n'est pas non plus trop bien éclaircie, puisque Rollin d'un côté établit Jean, surnommé Brichemel, Comte de Neuchâtel, & cependant d'une autre origine on fait sortir Memphis, comme la Carte No. 65. le fait connoître. Cet embarras ne vient que par la faute des Auteurs, ou Genealogistes, qui peu instruits dans cette connoissance, ne nous ont pas fourni les secours nécessaires, pour nous apprendre la Genealogie de la Maison de Châlons, ni les Branches qu'elles ont formé par les alliances, qui ont donné lieu à ceux qui y ont formé des Prétentions. La Genealogie fournissant des secours si nécessaires, il seroit à souhaiter que l'on s'empressât à cultiver une connoissance si utile, & qui donneroit un grand jour à l'Histoire; & qu'à l'exemple de ce projet, des personnes versées dans cette connoissance voulussent bien donner leurs soins pour ranger les Genealogies dans une Methode facile à les faire comprendre sans peine. La Methode, que l'on a observée dans cet Ouvrage, doit servir d'idée & d'ouverture à ce dessein, & au lieu d'une Carte d'une feuille, on en pourroit joindre deux ou trois, pour ne rien ômettre de chaque Famille. Et en les disposant comme les nôtres d'un coup d'œil, on comprendroit sans peine en un instant, non seulement l'origine, mais aussi les Branches de chaque Maison jusqu'aujourd'hui. Dans le peu que nous en donnons, on a suivi pour Guides les Auteurs les plus considerables, & les plus distinguez dans la Genealogie, & dans l'Histoire. Et entr'autres, pour l'Empire *Bucelinus*, *Johan. Micrælius*, & *Monfr. Im-hof*. Et la plupart des Auteurs Modernes, qui traitent de l'Histoire, & de la Genealogie, *Ste. Marte, le Laboureur, le Marlier, du Chêne, du Pui, Morevi, Hesse & Audisfret*, ne nous ont pas été inutiles, & divers autres Ouvrages Latins, Allemans & François. Si à quelque égard en s'est trompé, ou que l'on ait commis quelques fautes, ou en suivant nos Guides, ou en nous égarant nous mêmes, on obligera sensiblement l'Auteur de lui faire remarquer les fautes, où il pourroit être tombé, ou de lui indiquer les Auteurs, qu'il peut consulter pour les redresser, afin de ne rien ômettre pour l'utilité de la Noblesse, & pour l'instruction du Public. Comme on n'a tiré qu'un petit nombre de Cartes, il ne sera pas mal-aisé de remedier aux fautes que l'on pourroit avoir faites.

On doit encore avertir que dans la plupart des Cartes Genealogiques on designe ceux qui ont épousé par, ep. On marque de même par une abreviation ou par une Croix, le tems de la mort des Princes, ou Princesses. Aux Empereurs & aux Imperatrices on a mis une Couronne Imperiale, une Royale aux Rois, ou Reines, une Couronne Electorale aux Electeurs, ou Electrices. On a de même designé la plupart des personnes Ecclesiastiques, comme un Pape, un Cardinal, un Evêque, un Abbé, une Abesse, & autres semblables personnes, autant qu'il a été possible, chaqu'un selon les differents caracteres, par lesquels on a accoutumé de les designer. On ne peut finir cette Preface, sans rendre justice à diverses personnes de distinction & de merite, qui ont bien voulu nous prêter leur secours dans cet Ouvrage. On en rend sur tout à Mr. F. G. D. Bresler, honoré depuis peu, pour son merite, de la Charge de Senateur du Conseil Royal de la Haute & Basse Silesie. Cet honnête & obligeant Gentilhomme,

DU SECOND TOME.

me, après avoir fait ses études sous Monsieur Budeus, Professeur à Inna, très-connu dans la République des Lettres, & dont l'Auteur de l'Atlas Historique avoit reçu beaucoup d'honnêteté, lui a procuré encore la connoissance de cet Illustre ami, dans un voyage qu'il fit dans les Provinces-Unies, & en Angleterre, en 1706. C'est à lui, à qui le Public a l'obligation de la Carte des Branches Issuës de Rodolphe I. Empereur, & de Ferdinand I. d'Autriche, de l'état de la Cour Imperiale; & la correction de diverses autres Cartes de cet Ouvrage, qu'on lui a communiquées; outre les connoissances, qu'il a acquises sous un aussi habile Maître que Monsieur Budeus, l'occasion qu'il a eu de seconder les soins de cet Illustre Professeur dans le Dictionnaire Historique, qui a commencé à paroître en Alleman, depuis quelque année, lui a fourni une belle occasion de parcourir l'Histoire Universelle. Etant versé dans les Genealogies, & ayant étudié à fond les belles lettres & l'Histoire, & étant naturellement laborieux, obligeant & honnête, l'Auteur de l'Atlas, a rencontré dans cet Illustre ami, un très-grand secours. Et il ne peut s'empêcher de lui rendre ce témoignage public d'une très-profonde & très-forte reconnoissance.

T A B L E

POUR L'ORDRE ET L'ARRANGEMENT

DE LA PREMIERE PARTIE

DU TOME II.

I. Dissertation sur l'Histoire Romaine.

C <i>Arte pour servir d'introduction à l'Histoire Romaine, & à celle de l'Empire.</i>	N ^o . 1.
<i>Carte Genealogique de tous les Souverains issus de Charlemagne.</i>	N ^o . 2. A.
<i>Carte Genealogique des principaux Souverains issus de Witikind.</i>	N ^o . 2. B.
<i>Carte Genealogique des Souverains issus d'Ega.</i>	N ^o . 2. C.
<i>Carte de la Germanie Ancienne.</i>	N ^o . 3.
<i>Carte de la Germanie, & des differents Etats, où elle a porté ses armes.</i>	N ^o . 4.
<i>Carte du Trophée élevé à la gloire des premiers Heros de la Liberté Germanique.</i>	N ^o . 5.
<i>Chronologie pour conduire à l'Histoire de l'Empire.</i>	N ^o . 6.

II. Dissertation sur l'Histoire Romaine.

C <i>Arte Genealogique de la Maison d'Autriche, avec les Branches.</i>	N ^o . 7.
<i>Carte de l'Origine de la plupart des Souverains issus de l'Empereur Rodolphe. 2. Feuilles.</i>	N ^o . 8.
<i>Carte Genealogique des Maisons Imperiales.</i>	N ^o . 9.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison Palatine & de Baviere.</i>	N ^o . 10.
<i>Carte Genealogique de la Maison de Saxe. 2. Feuilles.</i>	N ^o . 11.
<i>Carte Genealogique de la Maison de Brunswick-Lunebourg.</i>	N ^o . 12.
<i>Suite de la Chronologie des Empereurs d'Occident.</i>	N ^o . 13.

III. Dissertation sur l'Empire.

C <i>Arte de la Genealogie de la Maison de Hesse-Cassel.</i>	N ^o . 14.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison de Wirtemberg.</i>	N ^o . 15.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison d'Holstein.</i>	N ^o . 16.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison de Baden.</i>	N ^o . 17.
<i>Carte Genealogique de la Maison de Mecklembourg.</i>	N ^o . 18.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison d'Anhalt.</i>	N ^o . 19.
<i>Chronologie pour conduire à l'Histoire de l'Empire.</i>	N ^o . 20.

* * * 2

IV. Differ-

T A B L E.

IV. Differtation sur l'Empire & sur les Princes d'Allemagne.

C <i>Arte Genealogique de la Maison de Nassau.</i> 2. Feuilles.	N ^o . 21.
<i>Carte de Geographie d'Allemagne avec des tables des Branches de la Noblesse.</i>	N ^o . 22.
<i>Carte de Geographie des Cercles de l'Empire avec des tables de divers Souverains.</i>	N ^o . 23.
<i>Carte de Geographie de l'Empire divisé selon ses differens Etats.</i>	N ^o . 24.
<i>Carte de la Matricule & du Gouvernement militaire de l'Empire.</i>	N ^o . 25.
<i>Suite de la Chronologie pour conduire à l'Histoire de l'Empire.</i>	N ^o . 26.

V. Differtation sur les Colleges & sur les Diettes de l'Empire.

C <i>Arte des differens Colleges de l'Empire.</i>	N ^o . 27.
<i>Carte de l'Assemblée Generale de la Diette de l'Empire.</i>	N ^o . 28.
<i>Carte du Gouvernement Ecclesiastique, Civil & Militaire.</i>	N ^o . 29.
<i>Carte de l'Etat de la Cour Imperiale.</i>	N ^o . 30.
<i>Carte de la Seconde Noblesse & des Bancs des Comtes de l'Empire.</i>	N ^o . 31.
<i>Suite de la Chronologie pour conduire à l'Histoire de l'Empire.</i>	N ^o . 32.

VI. Differtation sur la Prusse & sur le Brandebourg.

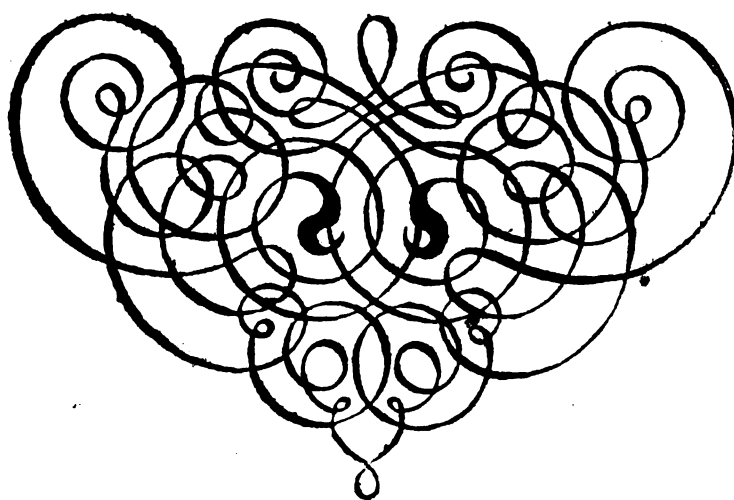
C <i>Arte des differens Etats du Roi de Prusse.</i>	N ^o . 33.
<i>Carte Genealogique de la Maison de Brandebourg.</i> 2. Feuilles.	N ^o . 34.
<i>Carte de la Genealogie de la Maison de Brandebourg. Ses titres & pretentions.</i>	N ^o . 35.
<i>Carte des Etats du Roi de Prusse, l'Etat de sa Maison.</i>	N ^o . 36.
<i>Chronologie des Eleeteurs de Brandebourg.</i>	N ^o . 37.

VII. Differtation sur la Hongrie & sur la Boheme.

C <i>Arte de la Hongrie divisée selon ses differens Etats.</i>	N ^o . 38.
<i>Carte du Royaume de Boheme.</i>	N ^o . 39.
<i>Carte ancienne & moderne des differens Etats situez le long du Danube.</i>	N ^o . 40.
<i>Carte de la Genealogie des Rois d'Hongrie & de Boheme.</i>	N ^o . 40½.
<i>Chronologie des Rois d'Hongrie & de Boheme.</i>	N ^o . 41.

R E M A R Q U E S.

- A la Chronologie N^o. 6. a. on a mis, Ans de l'Ere Vulg: au lieu de mettre Ans avant l'Ere Vulg:
 A la Carte N^o. 9. on a mis Henri IV. pour Henri VI.
 A la même Carte on dit que Henri III. de Baviere succeda à l'Empereur Henri III., mais c'est Henri III. de Baviere & Henri VII. Empereur comme on le voit tout joignant.
 A Conrad II. de Franconie on a oublié d'y mettre une couronne.
 A la Chronologie N^o. 41. a. on a mis Ban pour Bannissement à l'Article de Jaromire fils de Boleslaus.
 Au même article l'on a mis, à se demettre du gouvernement de son frere, au lieu de mettre en faveur de son frere.



P R E M I E R E
 DISSERTATION
 S U R
 L'HISTOIRE ROMAINE.

POUR donner avec plus de justesse, & plus de profondeur une idée historique de ce vaste Corps, il faut remonter à la Source, le considérer dans ses commencemens, & le suivre dans ses variations jusqu'à la nouvelle forme qu'il a reçue depuis quelques Siècles, & qu'il conserve encore à présent. C'est ce que j'ai dessein de faire, non en Historien ni en Chronologue, mais en m'arrêtant superficiellement à tout ce qui me paroîtra dans mon chemin de plus fameux, & de plus conforme au but de cet Ouvrage.

Tout le Monde fait que le même Empire qui subsiste aujourd'hui doit sa naissance à l'usurpation: il se forma des cendres de la plus puissante, & de la plus orgueilleuse République qui fût, & qui sera peut-être jamais, il germa du tombeau de la Liberté. JULES CESAR né avec beaucoup d'ambition, & très-peu de probité, à force de reculer les frontières de son pays, oublie qu'il n'est qu'un Sujet, & secouë la soumission due à l'Autorité suprême. Ce Heros aussi digne d'admiration pour ses qualitez éminentes que de blâme pour sa révolte, & pour son ingratitude envers sa patrie, tourne contre Rome les mêmes armes que Rome lui avoit confié. Pompée son rival en mérite & en ambition, le Grand Pompée qui n'avoit peut-être pas les intentions plus droites, mais qui défendoit une cause plus plausible, aiant deconcerté, aiant fait échouer la brigade de Cesar qui demandoit qu'on lui prolongeât le Gouvernement des Gaules pour dix années; Cesar n'écoutant plus alors que sa vengeance furieuse, & rapportant tout son ressentiment à sa propre fortune, va chercher Pompée à l'autre bout du Monde, l'atteint, le défait, le poursuit, pleure ou fait semblant de pleurer sa mort, & revenu à Rome, il s'empare du souverain pouvoir, il y dispose de tout en maître absolu sous le titre de Dictateur, & voila l'origine de l'Empire. Voulez-vous conoître d'un seul trait ce nouveau Monarque depuis son usurpation?

„ Il avoit un soin extrême d'accumuler des richesses & de se faire donner de l'argent sous quelque prétexte que ce fût. Le Senat lui décerna des honneurs si excessifs, qu'on ne peut en être assez étonné quand on envisage l'esprit de servitude qui paroît d'abord dans cette conduite: mais il faut se souvenir, qu'il y entra beaucoup de finesse républicaine; car dès que les Senateurs eurent aperçu qu'il se plaisoit aux distinctions honorables & glorieuses qu'ils lui conféroient, ils en inventerent de nouvelles sans mesures ni sans bornes, afin de le rendre odieux, & de préparer sa perte plus promptement. Ce fut la vûë de la plupart des Senateurs: quelques autres furent ve-

„ ritablement animez d'un esprit de flaterie, & il y en eut même qui ne songerent qu'à se moquer. Il s'en trouva qui furent d'avis qu'on lui décernât la permission de jouir de toutes les femmes qu'il lui plairoit, attendu qu'encore qu'il eût plus de 50. ans, il se feroit de plusieurs femmes. Il ne découvrit point le piège, il se laissa éblouir à l'éclat de ces decrets de la Compagnie; il s'oublia un peu trop, & une fois même, il ne daigna se lever lors que le Senat lui porta l'arrêt qu'on venoit de faire pour augmenter ses honneurs.

Si bien que ce fier Senat qui tenoit tant de Nations dans l'esclavage, & qui ne visoit pas à moins qu'à subjuguier l'Univers, étoit devenu tout à coup une assemblée de Magistrats devouéz à la plus honteuse adulation, les uns par foiblesse, & les autres par artifice. Ce qui me surprend le plus, c'est que les auteurs de cette tyrannie naissante comptoient assez sur la puissance de leur parti, pour oser entreprendre de metamorphoser Cesar en Roi, c'est-à-dire de lui donner le nom & la dignité que les Romains haïssoient le plus. Lisez, je vous prie, ce qui suit.

„ Les Favoris de Cesar étoient à proportion plus avides & plus insatiables que lui-même: ils ne lui vouloient procurer le titre de Roi, que parce qu'ils esperoient de jouir d'une plus grande puissance sous cette nouvelle forme de gouvernement. La premiere chose qu'ils firent fut de mettre en œuvre la machine de la Religion: ils semerent parmi le peuple afin de pressentir les esprits que les vers de la Sibylle déclaroient formellement que si les Romains envoioient contre les Parthes une armée commandée par un Roi, ils les subjugueroient, mais qu'autrement ils les trouveroient toujours invincibles. Après cela les Favoris essayèrent si le peuple étoit assez préparé; car un jour que Cesar rentroit dans la ville ils lui donnerent le nom de Roi. Le peuple en murmura, & alors Cesar prit habilement son parti: il rejetta ce titre, mais il se retira tout chagrin de voir que le peuple ne l'avoit pas contredit lors qu'il rejetta la salutation de ses flateurs. Ceux-ci ne se rebuterent point, car pendant la Fête des Lupercales, Marc Antoine qui étoit Consul s'approcha de Cesar, & lui voulut mettre le Diadème. Un petit nombre de gens apostez applaudirent, mais le peuple ne les imita point. Cesar repoussa Marc Antoine; alors les applaudissemens du peuple firent retentir le lieu. Cette tentative de Marc Antoine fut réitérée un peu après, & précisément avec la même fortune. Ce qu'on n'avoit pu faire sur l'original, on le fit sur les copies: on mit

„ des diadèmes à la tête des Statuës de Cesar : deux
 „ Tribuns du peuple firent ôter ces diadèmes, in-
 „ formerent contre ceux qui avoient les premiers
 „ donné à Cesar le titre de Roi, & les menerent en
 „ prison; le peuple les en benit, & les suivit avec
 „ de grans applaudissemens. Cesar au contraire les
 „ deposa de leur charge.

Concluons de cette dernière circonstance que l'Oppresseur approuvoit tacitement le zele temeraire de ses flatteurs, & que, sous le voile d'une feinte modestie, il étoit aparemment d'intelligence avec eux. Ainsi ce Cesar, qui, quand il obéissoit à la République, dédaignoit le diadème, traitoit les Rois de haut en bas, & s'estimoit plus que tous les Monarques de la Terre, n'a pas plutôt assujetti Rome où il exerce un pouvoir sans bornes, qu'il soupire après le titre & les ornemens de la Roiauté, remarquez-vous en cela le travers de l'Esprit humain? La Grandeur n'affranchit point de la bizarrerie, & un homme, fût-il l'arbitre du Genre humain, il n'en sera pas moins la dupe de l'Opinion. Mais remarquez aussi par ce fameux exemple combien il importe à une République de ne pas trop s'étendre, & de veiller soigneusement à la conduite de ses Généraux. Si Rome avoit abaissé les voiles pendant le tems de sa prospérité, si cette Conquerante insatiable avoit vogué avec plus de précaution, cet immense, cet énorme vaisseau ne se seroit point brisé contre l'écueil de la Rebellion. Si Rome avoit usé de défiance à l'égard de Cesar qui s'étoit rendu suspect il y avoit long tems dans une affreuse conjuration; si Rome avoit pris mieux ses mesures avec cet esprit inquiet & entreprenant, il ne lui eut point ravi ce qu'elle avoit de plus précieux, ou, pour mieux dire, ce qui mettoit le prix à tous ses autres avantages, sa Liberté.

Cesar fonda donc l'Empire par un crime, & il en fut puni par un cruel assassinat. Sa mort fut plus imprudente qu'injuste: ses illustres meurtriers firent ce grand coup par un beau motif, mais ils n'en avoient pas assez examiné les suites. Ils s'étoient flattez que le parti de l'Usurpateur mourroit avec lui; ce ne fut rien moins. On avoit déjà pris goût à la servitude; quantité de Grans avoient trouvé douceur & profit à se deroidir de la vertu Romaine, & à ramper; le peuple, à force de pain & de spectacles, étoit devenu insensible sur ses droits; le soldat accoutumé depuis long-tems à la licence, & d'ailleurs furieux de la perte d'un Maître qui étoit son ouvrage, & qui lui étoit cher, ne respiroit que le tumulte & que la vengeance; enfin ces mêmes Romains qui depuis plusieurs siècles n'avoient proprement sacrifié qu'à l'Indépendance, & qui sous les auspices de la Liberté s'étoient rendus si puissans & si formidables, baissent une chaîne de quelques années, & rejettent l'occasion de secouer un joug tout nouveau; tant il est vrai que l'Homme est contradictoire à soi-même jusque dans son intérêt le plus essentiel; & que comme une vraie machine, c'est par hazard & par conjoncture qu'il use bien ou mal de sa Raison.

Il faut pourtant rendre justice. Tous les Romains n'avoient pas degeneré. Ceux qui, cedant à la force, gémissoient sous l'opression, applaudirent au meurtre de Cesar, & embrasserent hautement la défense des Conspirateurs. On célébra leur action; ils furent comblez de louanges, tout le débris de la République se rangea de leur côté, il s'en forma un parti assez nombreux pour faire tête aux Chefs de la Tyrannie. Mais enfin ceux-ci prévalurent, &

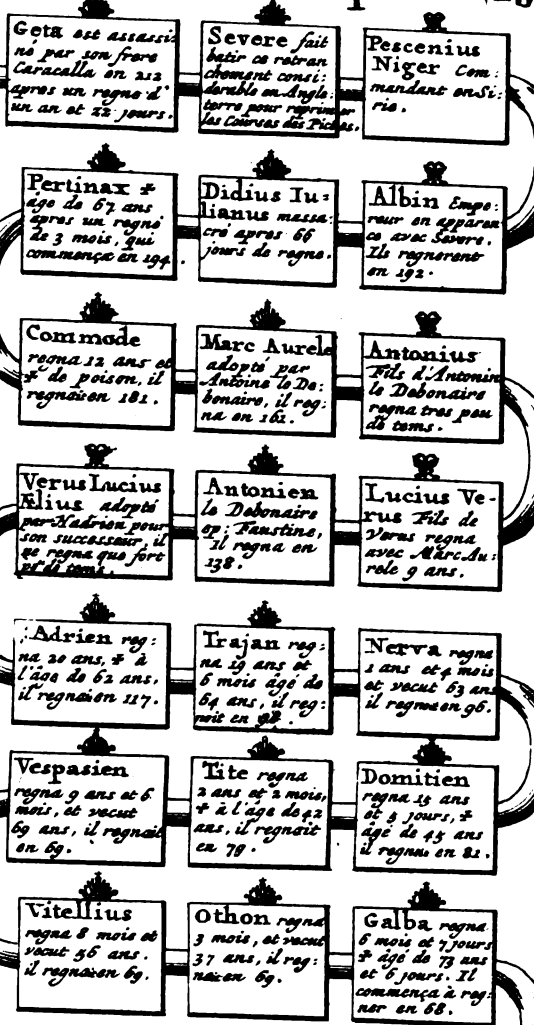
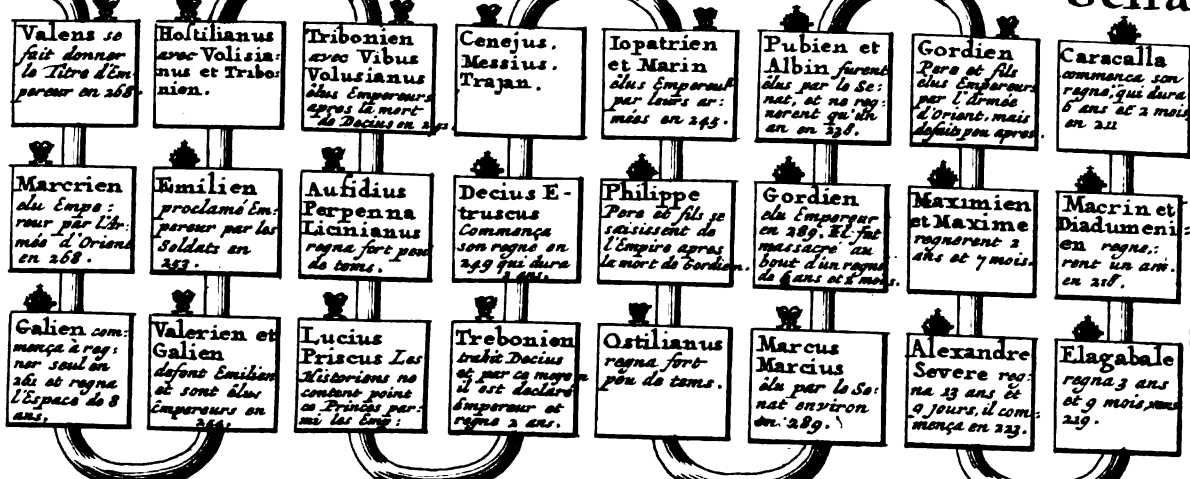
après d'horribles effusions de sang, Octave réunit en sa personne toute l'autorité suprême, & on peut dire que par là il fit disparaître l'ombre de la Liberté dont Cesar son grand Oncle & son prédecesseur n'avoit détruit que le Corps.

Quoique cet Octave, si connu par le fastueux surnom d'AUGUSTE, n'ait pas fondé l'Empire, il n'en est pas moins le premier Empereur. Il choisit ce titre pour l'attacher à la Monarchie Romaine, & il ne pouvoit faire un choix qui l'accommodât mieux. Ce terme d'Empereur qui designoit dans Auguste, & pour ses Successeurs le Prince Souverain du plus vaste Etat de l'Univers, éblouissoit les Romains par la noblesse de sa signification: d'ailleurs, ce titre leur étoit familier, car c'étoit celui de leurs Généraux d'armée; les soldats le voioient avec plaisir transplanté sur le thrône. Enfin au lieu que Cesar avec sa toute-puissance ne put jamais obtenir la qualité de Roi, tant cette qualité étoit en horreur chez les Romains, Auguste sans contradiction & sans effort s'approprie le titre d'Empereur. Vous noterez cependant que le terme d'Empereur pris litteralement est beaucoup plus odieux que le terme de Roi. Celui-ci dans sa juste signification n'indique aucune supériorité; l'autre emporte nécessairement primauté & subordination. Qui dit Roi ne dit que Conducteur; plutôt au Ciel que nos Monarques voulussent bien descendre du faite de leur grandeur jusqu'à cette minutie de Grammaire, & qu'ils en fissent la baze de leur Système, & la grande regle de leur administration! Qui dit Empereur, dit Commandant & Maître. Cependant les Romains, ces Dépositaires du Droit naturel, ces héritiers de la Vertu la plus austère, se seroient crus dans les fers si Cesar avoit porté le titre de Roi, & ils s'imaginent être encore libres pourvu qu'Auguste prenne la qualité d'Empereur.

Au reste le regne de ce Monarque fut paisible, équitable, & florissant. Rome depuis sa fondation n'avoit jamais tant goûté les douceurs de la paix, Auguste ferma trois fois le Temple de Janus; il remédia par de sages Loix aux abus que la guerre civile avoit introduits; il augmenta l'abondance publique; il amusa le peuple par des représentations & par des jeux, & il étendit son Empire sans intéresser le bonheur de ses Sujets. Comme ce Prince étoit fin connoisseur, & de plus liberal envers le merite distingué, les genies superieurs faisoient fortune à sa Cour; il se délassoit avec eux, il les honoroit de sa confiance: de là une belle émulation qui raffina le goût, qui aiguïsa l'esprit, qui perfectionna la justesse du discernement; Auguste eut la gloire de répandre sur les Romains des clartez, de la politesse; son siècle a toujours passé, & passe encore à present pour le modèle des siècles éclairés. On comprend aisément que sous un joug si doux, que sous une administration si heureuse, Rome se soit familiarisée avec l'esclavage, & que l'image encore toute fraîche de sa condition précédente, ne lui ait pas inspiré la moindre démarche pour sa Liberté, cela, dis-je, est très-facile à concevoir: tant qu'une Nation trouve dans le gouvernement sûreté générale & particulière, abondance, délices, faste, & tout cela sous une certaine forme qui ressemble à la Liberté, cette Nation ne s'avise guère de remuer. Hé! ne voions-nous pas des peuples qui même dans une situation toute opposée, sont d'une souplesse admirable; & qui, plus on les charge, moins ils pensent à se cabrer. Mais il me paroît extraordinaire qu'Auguste

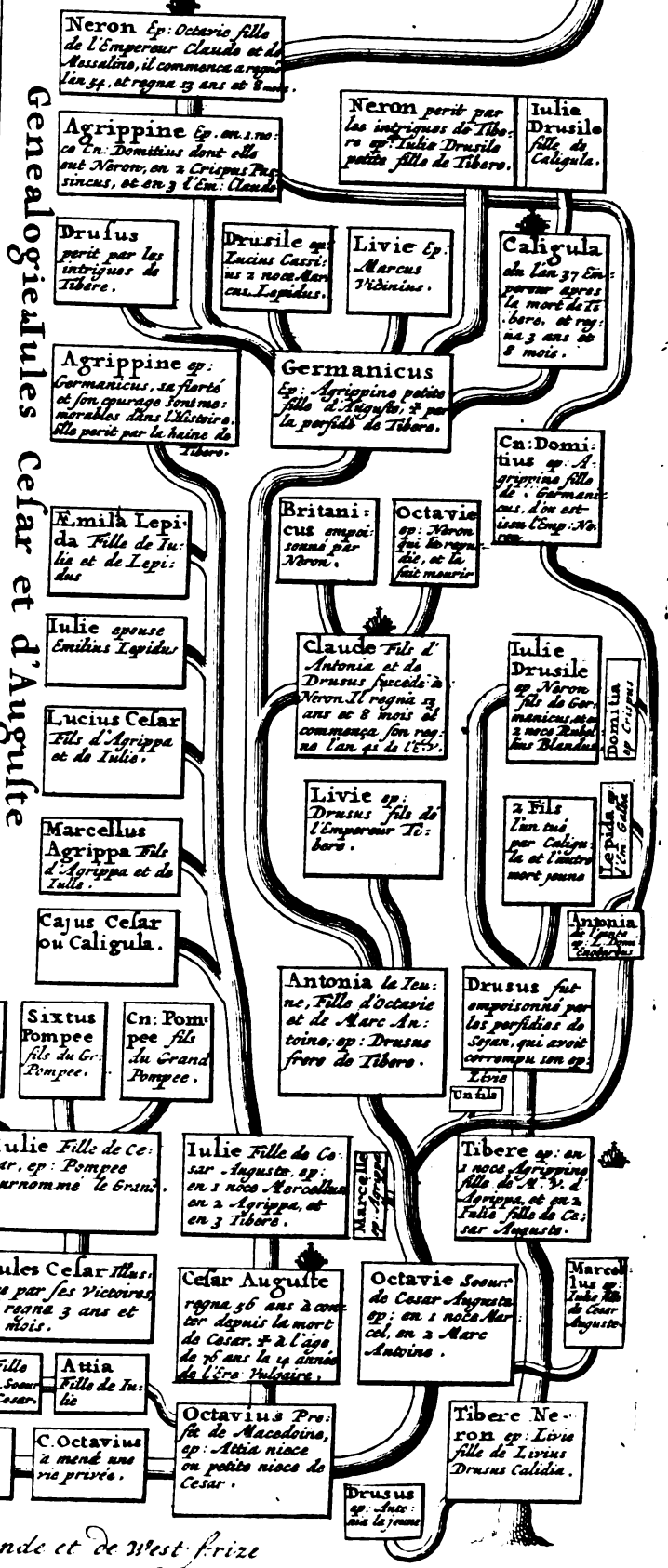
Genealogie des Empereurs

depuis Cesar jusqu'à Charles Magne

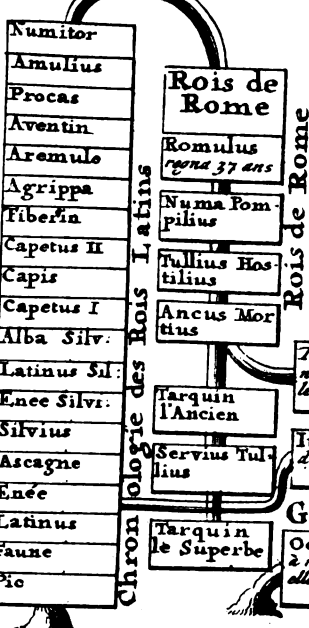


ROMAIN AINSI QUE SON ETAT APRES LE PARTAGE DE SON PAYS DIVISE EN DEUX EMPIRES.

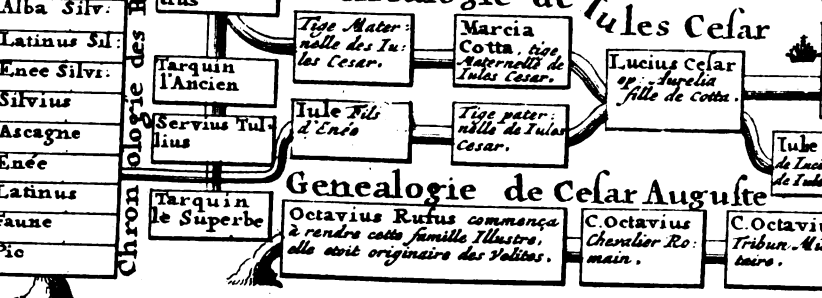
Map showing the Roman Empire divided into provinces: PARS ASIÆ, Sarmatia Asiatica, Media, Parthia, Bactriana, Arabia Deserta, Arabia Felix, etc. Neighboring regions like Hunnis, Scythia extra Imaum, and India are also labeled. Major cities like Antiochia, Babylonia, and Alexandria are marked. The map is divided into sections labeled A through H and a through f.



Julia Cezarea.	Nicopolis.	Pharnacia.	Taraco.
Lugdunum Bat.	Nysa.	Phanagoria.	Thamara.
Lugdunum.	Olyseppo.	Ptolemais.	Tingis.
Mazaca.	Palmyra.	Roma.	Taxilla.
Meliten.	Parthia.	Saguntus.	Tolosa.
Memphis.	Pergamis.	Sedrayra.	Tulerum.
Nanda.	Pergopolis.	Taxilla.	Tyburus.
			Volubilis.

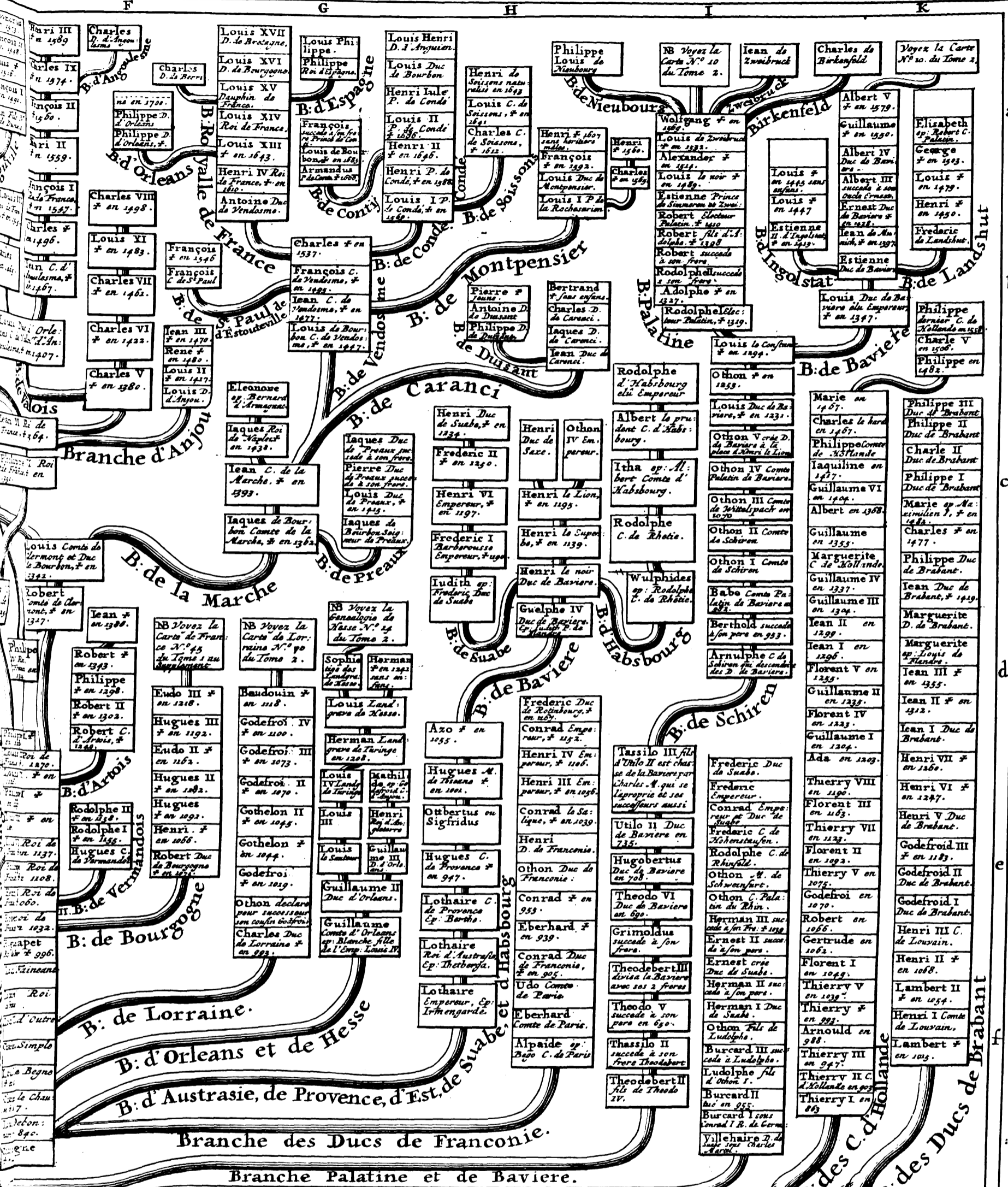


Caracteres qui distinguent les Empereurs d'avec ceux qui en ont usurpé le titre ou qui ne l'ont pas adopté par divers Auteurs. Ennemis selon l'opinion la plus suivie.
 ceux qui ont usurpé le titre ou qui ne sont point adoptés par la plus part des Auteurs Modernes.

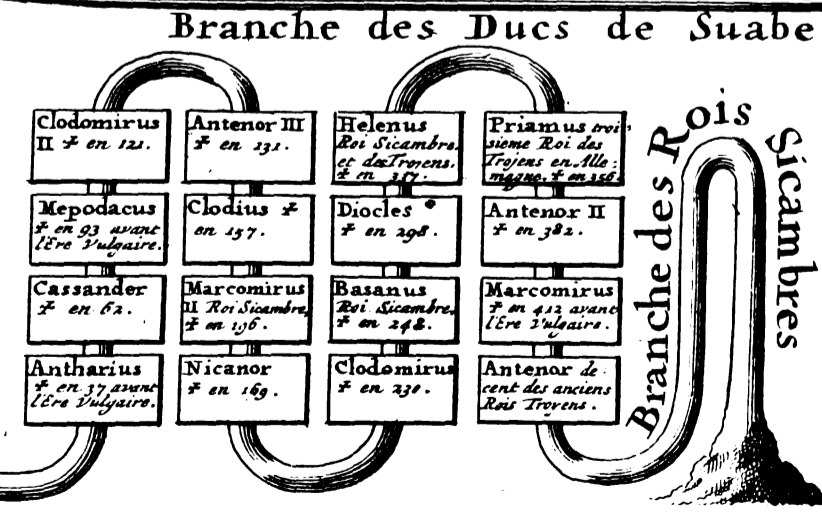


la dernière partie de cet ouvrage... l'histoire Romaine... les Empereurs que l'on adopta... les Empereurs d'avec ceux qui... les Empereurs Octomans que l'on... l'Occident en range en par-ti: Ostrogoths, Bourguignons, Lombards de Savenné, qui ont régné sur ou aux Etats de l'Empire. Les Rois de France et d'Espagne qui sont dans la première partie de cet ouvrage... l'Angleterre issus des Saxons... l'Empire Romain

Avec Privilège de Vosseigneurs les Etats de Hollande et de West-Prize



Remarque Genealogique.
 Cette Genealogie est sans contredit la plus illustre de l'Europe et doit tenir le premier rang parmi celles que l'on trouvera dans cet ouvrage. On s'est conformé aux auteurs qui la font sortir des Anciens Ducs de Franconie, qui descendoient des Rois Sicambres. Quelque incertaine que soit cette première origine, on est quelque fois curieux de raisonner ou de critiquer ceux qui l'ont voulu admettre: cette origine n'est pas placée ici comme un guide sûr qui doit conduire fort sûrement divers regards jusqu'à Charlemagne. On a suivi de puis ce Prince les auteurs Français et Allemands les plus distingués dans les recherches Genealogiques auxquelles on s'est conformé; et pour peu que l'on considère cette carte avec attention, on verra une suite d'origines que l'on doit savoir pour bien entendre la Genealogie et qu'il faut connaître pour bien apprécier l'Histoire.



guste bien affermi sur le trône ait formé jusqu'à deux fois le dessein de rendre sa Patrie à soi-même & de rétablir la République. On ne fera pas grand tort à la mémoire de ce fameux Monarque en disant qu'il employa politiquement cette feinte pour connaître la disposition des esprits à son égard, pour se procurer le plaisir de se voir prié, pressé, importuné à ce qu'il eût à garder l'Empire, & peut-être aussi pour se faire honneur dans le monde d'un desintéressement si équitable & si généreux. Si le remors d'une conscience chargée de proscriptions, de cruauté, & toute trempée de sang Romain; si la crainte du châtement & d'une catastrophe aussi tragique qu'avoit été celle de César, si l'attrait du repos & de l'aimable liberté dont on peut jouir dans la vie privée, enfin si Auguste étoit poussé à descendre du trône par quelque motif ressortissant à l'amour propre, il n'y avoit rien là d'heroïque, ces mouvemens étoient naturels. Mais si par un pur principe de justice, par un véritable amour de la Patrie, par respect pour le Droit naturel, Auguste ambitieux, & possesseur tranquille de l'Empire, avoit effectivement résolu de s'en demettre & d'abdiquer, non, je ne le trouve nulle part si grand qu'en cet endroit, & je le placerois beaucoup au dessus de tous les Heros s'il avoit exécuté sa résolution. Il n'en fit rien: soit que les charmes de son poste sublime & supérieur à toutes les conditions humaines l'emportassent sur sa vertueuse intention; soit qu'il fut persuadé que la Liberté étoit hors de saison, & que Rome ne pouvoit plus absolument se passer de maître, il suivit le conseil de ses amis qui aparemment le sollicitoient suivant sa pente naturelle, & il renoua avec sa fortune pour ne la quitter qu'en mourant, & pour la laisser à des Successeurs. Heureux encore, & mille fois trop heureux les Romains, si en perdant la Liberté pour ne la recouvrer jamais, ils avoient trouvé toujours des Augustes! Plusieurs des Princes qui occuperent la Monarchie après cet Empereur étoient non seulement indignes de gouverner, mais même ils ne meritoient pas de porter le nom d'homme, nom qu'ils avilirent par leur conduite monstrueuse, nom qu'ils eussent rendu execrable aux animaux brutes, si ceux-ci étoient capables de réflexion. Peignons en petit quelques uns de ces Empereurs scelerats.

TIBERE est le premier qui doit paroître sur cette Scène hideuse. Auguste l'avoit choisi pour son Successeur, & je ne sai si en cela il ne fit pas plus de mal à l'Empire qu'il ne lui avoit fait de bien pendant un Regne de quarante quatre ans. Il connoissoit très-bien l'humeur cruelle & voluptueuse du personnage; mais par une molle complaisance pour sa femme, l'artificieuse & l'ambitieuse Livie, Auguste ferme les yeux sur l'indignité de celui auquel il destinoit sa place. On a soupçonné aussi ce Monarque d'avoir envisagé dans cette destination sa propre mémoire; on a dit qu'il n'avoit fait un si mauvais présent aux Romains qu'afin d'en être plus regreté. Si ce n'est point là une calomnie, il étoit également foû & méchant, ce prétendu sage & bon Auguste: foû d'ambitionner si fort un bien purement chimérique: méchant de sacrifier le bonheur d'une quantité de millions d'hommes au fantôme de son mérite en poudre. Ces Conquerans & ces Heros qui pour s'établir une longue réputation chez les races futures troublent le Monde, le desolent, le dépeuplent, sont-ils plus sages? sont-ils meilleurs?

Quel qu'ait été le but d'Auguste en adoptant Ti-

bère, celui-ci prit tout le contrepied de son Prédecesseur. A la vérité il se contrefit d'abord. Le respect qu'il avoit contracté par éducation & par intérêt pour l'Imperatrice sa mere, le retinrent quelque tems dans les bornes d'une moderation apparente. Mais cette digue fut bien-tôt rompue. Tibère paroissant au naturel fit voir en sa personne le composé affreux d'une jalousie d'Etat toujours active, d'une dissimulation profonde, d'une dureté impénétrable, d'une barbarie sanguinaire, & d'une débauche la plus outrée & la plus dissolue. Son esprit ombrageux & caché tenoit les Grans & les Officiers de l'Empire dans une étrange perplexité: ils ne savoient quelles mesures prendre avec ce Genie soupçonneux dans les conjonctures & dans les incidens. On croioit devoir affecter de la joie, & l'Empereur par le raffinement d'une pénétration bizarre vouloit de la tristesse. On s'imaginait lui faire sa Cour en paroissant chagrin & il en faisoit un crime. On n'osoit ni s'affliger de la mort des personnes qui lui causoient de la jalousie, ni s'en rejouir, ni marquer de l'indifférence, & pourtant ces mêmes personnes étoient ses plus proches. Enfin il falloit être continuellement sur ses gardes, & néanmoins souvent on ne se perdoit que par précaution.

Ce qui est singulier; jamais Prince n'a poussé la tyrannie plus loin, & cependant jamais Prince n'a eu tant de mépris pour l'esclavage. Remarquant la lâcheté des Romains à se soumettre & à tourner au gré de son caprice, il en étoit surpris, & rendant justice à la dignité de l'Homme dont il étoit lui-même le grand oppresseur, O gens, s'écrioit-il dans le goût d'un bon Republicain, O gens nez pour porter le collier! Il disoit aussi qu'en gouvernant l'Empire il tenoit le loup par les oreilles: pouvoit-il exprimer par une comparaison plus insultante, que Rome dépendoit absolument de ses volontez, qu'il la traitoit en bête prise, & qui n'a plus la force de résister?

Pour empêcher que ce loup ne lui échappât, Tibère se servit d'un étrange moyen, ce fut celui de la *Délation*: en effet, les Usurpateurs & les Tyrans ne sauroient s'appuyer sur un meilleur fondement. On vit donc des flatteurs apostez denoncer au Senat tous ceux dont la Cour se défoit le plus à cause de leur probité. Un Magistrat préféreroit-il sa conscience à la faveur? avoit-il le courage de s'élever au dessus de cette basse & servile complaisance où les Romains étoient tombez du faite de leur Liberté? faisoit-il voir en lui un reste de cette droiture, de cette grandeur d'ame, de cette vertu sur laquelle ses premiers ancêtres avoient bâti leur réputation? Etoit-il honnête homme? Un infame Délateur l'apelloit en justice; on lui imputoit de mauvaises intentions pour le gouvernement; on le chargeoit d'un complot contre la vie du Prince; on le noircissoit d'un crime d'Etat & de leze Majesté. Vous jugez bien qu'il n'y avoit ni justification ni salut à esperer d'un Tribunal dévoué à l'adulation, & qui ne regloit ses procédures & ses arrêts que par la passion du Monarque: ainsi la peine de mort suivoit infailliblement l'accusation. Ceux des Dénonces qui, par une Philosophie vraiment heroïque chez les Paiens, ne vouloient pas que le Tyran eut la gloire d'être l'arbitre de leur sort, en decidoient eux-mêmes par une mort avancée, & ç'a été sous le Regne de Tibère que suivant la pensée d'un bel Esprit du dernier Siècle, Rome ancienne commença de célébrer ce que Rome moderne condamne aujourd'hui, je veux dire le

courage de couper la trame de sa propre vie pour se délivrer de l'infortune ou de l'infamie. Par cette abominable manœuvre le Senat perdit tous les membres qui lui faisoient encore un peu d'honneur, & Tibère eut le plaisir de cimenter sa tyrannie avec un sang tout ensemble innocent & bon Romain.

On ne trouve rien là qui doive surprendre lors qu'on réfléchit sur le naturel de cet Empereur. Il n'en avoit point du tout de naturel; il sembloit n'avoir reçu en naissant aucune de ces douces impressions qui forment les plus aimables nœuds de la vie sociale. Tibère n'aimoit que par intérêt ou par volupté, & conséquemment il n'aimoit point. Le sang même n'avoit nulle force chez lui, & pire en cela que les bêtes, mere, fils, neveu, tous ses proches lui étoient étrangers. Observons-le sur la mort de Drusus. Tibère marqua dans cette rencontre toute l'insensibilité que les Stoïciens demandoient. On ne le vit point inquiet pendant que Drusus étoit malade, & il ne discontinua point d'aller au Senat, non pas même dans le tems qui s'écoula entre la mort & les funeraillles de son fils. Lui seul pendant que tout le Senat gémissoit & fondoit en larmes posséda tout son sens froid. Il conserva tellement dans son discours le caractère de son esprit dissimulé & comédien, qu'il étoit facile de connoître qu'aucun sentiment de déplaisir ne le traversoit. . . . Il n'en usoit ainsi que parce qu'il n'avoit aucune affection naturelle. Il trouvoit Priam heureux d'avoir survécu à tous ses enfans.

C'étoit là, comme vous voyez, toute la disposition imaginable à la cruauté. Un Monarque qui n'a rien de cher que sa propre personne, est toujours prêt d'immoler tout à l'idole de son ambition: aussi Tibère offrit-il plusieurs illustres victimes à sa jalousie de regner. On ne douta presque point qu'il n'eût fait empoisonner en Egypte Germanicus dont il étoit l'oncle paternel, & le pere adoptif, ce célèbre Germanicus très-digne fils de Claude Neron l'un des premiers hommes de son tems; ce Germanicus qui avoit si bien mérité de l'Empire après avoir refusé constamment en faveur de Tibère, ce même Empire qui lui appartenoit à titre de succession, & encore plus par le droit du mérite; ce Germanicus enfin, qui faisoit les délices du Peuple Romain, succomba sous la barbare jalousie de Tibère, & au lieu que celui-ci devoit protéger Pison, l'instrument de cet homicide, il l'abandonna aux poursuites de la Veuve, & ce Gouverneur de Syrie se punit soi-même de son propre bras, & se tua pour prévenir son dernier jugement. C'étoit ainsi que Tibère commandoit un crime dont il se déchargeoit sur l'exécuteur, ingratitude qui jointe à la cruauté donne l'idée d'une sceleratesse complete. Ce Prince dénaturé n'en demeura pas à l'empoisonnement de Germanicus: sa fureur s'étendit jusque sur la famille de ce mort si regretté de tous les gens de bien. Comment traita-t-il Agrippine? Cette femme venerable par sa chaste & conjugale fécondité, vraie Amazône d'ailleurs par sa bravoure qui lui faisoit partager quelquefois le commandement militaire avec Germanicus son Mari, cette femme, dis-je, ne pouvant accommoder au tems son humeur indomtable, fut, sur de fausses imputations, releguée avec deux de ses fils dans une Isle des plus desertes de l'Empire, & comme elle ne cessoit de là de reprocher au Tyran toutes ses veritez, un Centurion, par ordre de l'Empereur, la bâtonna si cruellement qu'un œuil lui sortit de la tête, & qu'elle en mourut quelques

jours après. Cette mort n'épuisa point la haine de Tibère; pour rendre le nom de cette Dame odieux à la posterité, il en fit un nom de sinistre présage, il fit mettre le jour de la naissance d'Agrippine parmi les jours malheureux: voila le respect & la reconnaissance de ce Prince pour la memoire d'Auguste son bienfaicteur, & aieul d'Agrippine. On n'épargna pas plus le sang d'Auguste dans les personnes de Neron & de Drusus deux des fils de cette noble Romaine. On lit quelques circonstances curieuses touchant la fin de Drusus: „ on l'abandonna „ dans sa prison de telle sorte à la fureur de la faim „ qu'il rongea la bourre de son matelas, & traina „ ainsi sa vie jusques au neuvième jour. Ceux qui „ le gardoient firent un journal de tout ce qu'il a „ voit fait, & de tout ce qu'il avoit dit pendant sa „ prison; ce journal étoit si exact, que l'on y „ voioit le nom des esclaves qui avoient batu ou „ épouvanté le prisonnier, quand il sortoit de sa „ chambre. On y voioit les maledictions qu'il sou- „ haita en mourant à l'auteur de sa cruelle perfec- „ tion; le refus qu'on lui fit d'un morceau de pain; „ les coups dont les esclaves l'assommoient, & cho- „ ses semblables. Après la mort de Drusus Tibère eut la cruauté de l'accuser devant le Senat, & il y produisit cette relation. Cette demarche fut un coup de foudre pour les Senateurs: ils ne pouvoient assez admirer que l'Empereur contre sa dissimulation naturelle osât ainsi lever le masque, & reveler lui-même par la lecture de cette pièce, le mystère de son inhumanité. Ils en conclurent avec raison que ce Tyran ne ménageant plus rien, il n'y avoit point d'excès où il ne fut capable de se porter, & cela redoubla leur crainte & leur consternation.

Je ne m'arrêterai pas long-tems sur le dereglement de ses mœurs. On ne peut remuer ce borbier infame sans exciter une horrible puanteur. Plusieurs Historiens ont tiré le rideau sur cet endroit de peur de salir l'imagination des Lecteurs. Figurons-nous un homme avide & insatiable de volupté; un homme dont la passion ne fait que s'irriter par la jouissance des plaisirs les plus grossiers; & enfin un homme qui revêtu d'un pouvoir le plus vaste, & le moins limité a tous les moiens de se satisfaire. Il n'en faut pas tant pour devenir un monstre de brutalité. Tel fut Tibère dans son desert de Caprée. Je vais insérer pour l'honneur de la Verité une peinture courte & générale de cet objet affreux. „ Au „ reste, Tibère n'estant plus éclairé de la lumiere „ de Rome, il commença à faire paroître ouverte- „ ment toutes les mauvaises inclinations qu'il avoit „ si long tems dissimulées, & cachées aux yeux de „ ceux qu'il croioit épier ses actions. Si j'écrivois „ par le menu les monstrueuses voluptez dont ce „ borb abominable se souilla en ce desert de Ca- „ prée, le papier en rougiroit de honte. Si la pa- „ tience de Dieu n'eust esté extrême, il l'eut bruslé „ du feu du Ciel parmi ces rochers. Il y avoit dres- „ sé un infame Serrail de filles & de garçons, prof- „ tituez à toutes sortes d'ordures. Il y entretenoit „ un nombre d'execrables personnes qui lui sugge- „ roient de nouvelles saletez. Les Cabinets étoient „ parez des plus lascives peintures qu'on se pou- „ voit imaginer. Et ce monstre faisant toutes sor- „ tes d'outrages à la nature, passoit ses yeux de „ ces dissolus spectacles, afin qu'ils servissent à en- „ flamer, & à fortifier l'impuissance de sa vieillesse. „ Il fit aussi bâtir des grottes dans le bois pour y „ servir à toutes sortes d'impudicité. Le reste est

si

de
eux
ge,
par.
re-
gu-
é-
on-
no-
eu-
ma
im
ina
qui
a-
t fa
y
ou
fa
ou-
cu-
n;
o-
e
y
n
t

CARTE GENEALOGIQUE DES PRINCIPAUX SOUVERAINS

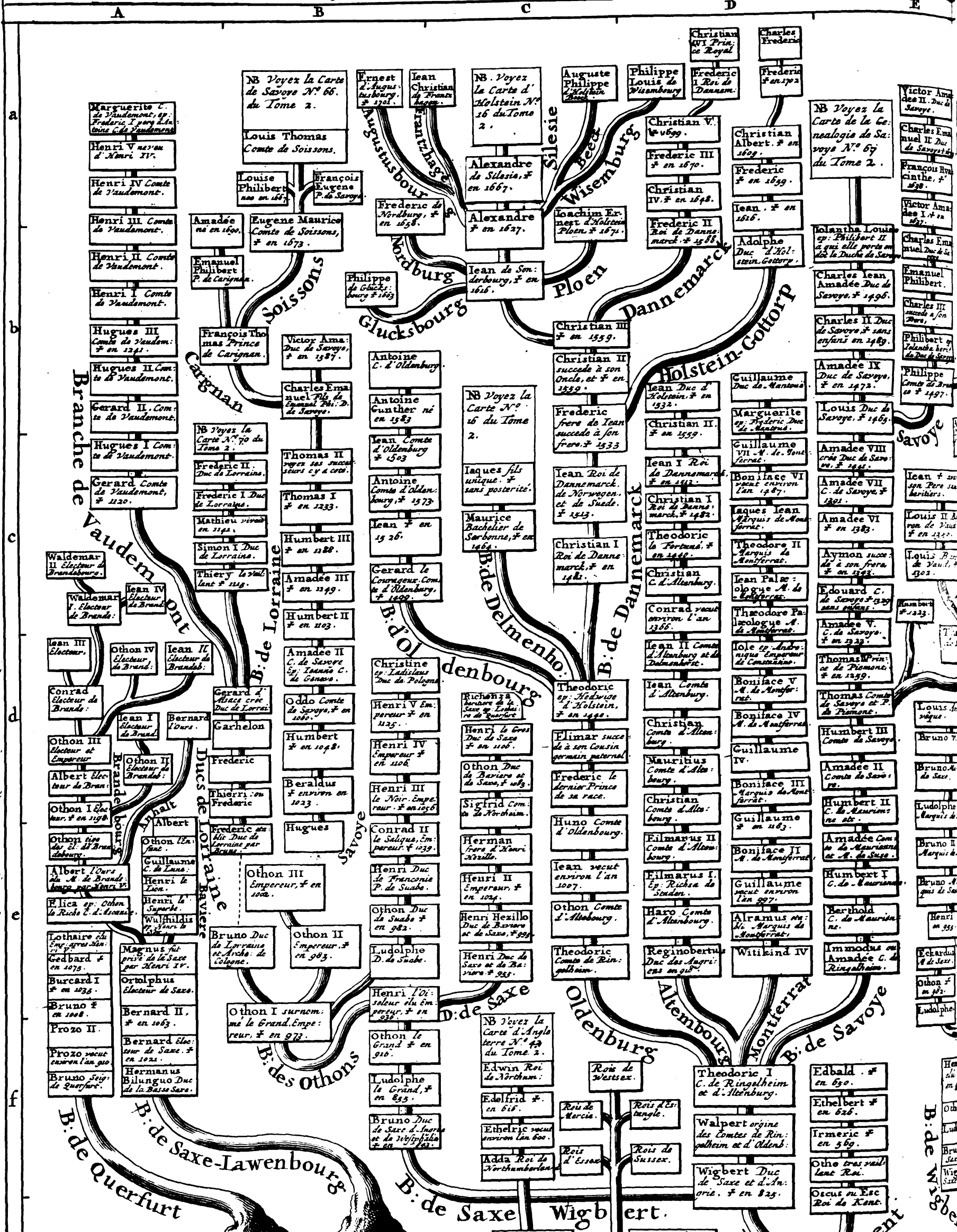
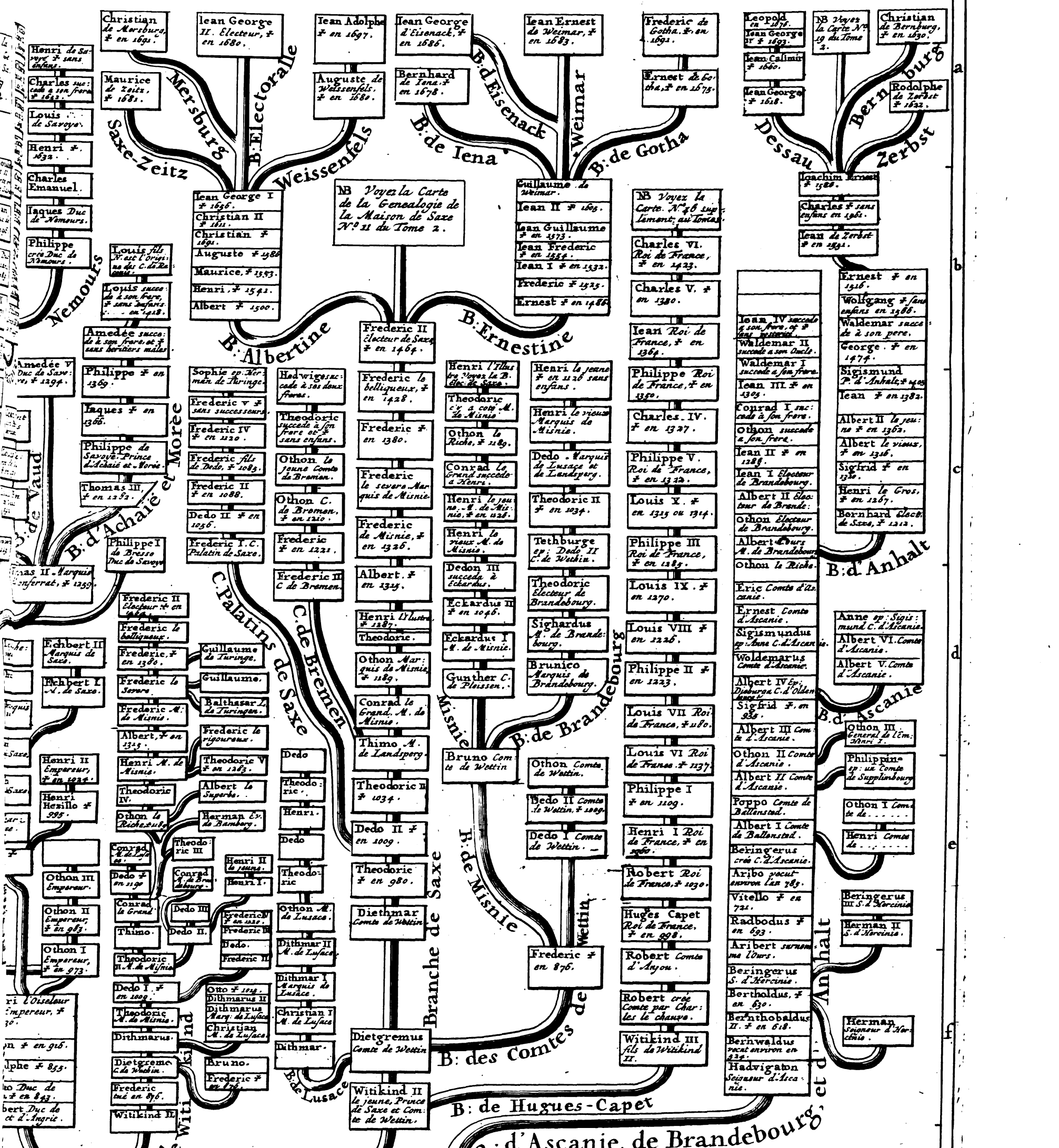


TABLE DES DIFFERENTES BRANCHES DE CETTE CARTE.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z																							
Achais	Albertine (Branche)	Altembourg	Ascanie	Anhalt	Augustusbourg	BaViere	Bernburg	Brandebourg	Bremen	Carignan	Danneberg	Delmenhorst	Desau	Eisenack	Ernestine (Branche)	Frautzhagen	Glucksbourg	Gottorp	Gotha	Hugues Capet	Kent (Rois de)	Lorraine	Lauenbourg	Lusace	Mersburg	Milnis	Monterrat	Morie	Nemours	Nordburg	Northumberland	Oldenburg	Othon (B. des)	Ploen	Querfurt	Saxe	Savoie	Silesie	Soissons	Vaudemont	Vaud	Weitin	Weimar	Weissenfels	Wigbert	Wisemburg	Witiking	Zerbst

F G H I K



Remarque Genealogique.
 On a suivi deux differents auteurs pour l'origine des deux Genealogies de Witikind que l'on voit ici, l'une en petit et qui fait le centre de cette Genealogie; l'autre plus etendue fait la meme Genealogie et remplit la circonference. Rien qu'elles different à quelque egard; ils ont l'une et l'autre assez d'uniformite pour faire voir les branches qui sortent de Witikind. On voit encore ici les Branches de Brandebourg, de Savoie, de Lorraine et quelques autres que l'on a vus dans les precedentes; on ne doit pas conclure que ce sont des contrarietes, car l'origine de la Maison de Brandebourg que l'on trace ici, est seulement des premiers Princes qui ont possede ces Etats, ainsi que ceux de la Branche d'Ascanie, ceux issus de Adalgarus, ainsi que la veritable origine avec celle de Baviere et de Charlemagne; celle qui sort d'ici differe à la verite et peut servir de quelque Alliance de ces Princes, ce que l'on luy fera rechercher à ceux qui en voudront plus sçavoir que nous n'en avons pu découvrir.

Origine des Illustres Familles de l'Empire

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande et de Westfrieze.

„ si horrible qu'il surpasse toute creance , & croy
„ qu'il est bien meilleur de le taire que de le publier.

Ainsi vivoit celui qui par le devoir indispensable de sa dignité devoit être un modele de conduite à la plus nombreuse partie du genre humain connu. On dit qu'il finit ses jours dans les agitations violentes d'une conscience ulcérée. Toujours aparemment obsédé, toujours poursuivi par l'ombre d'Agrippa petit-fils d'Auguste, & par celles de tant d'innocens qu'il avoit fait perir, honteux de ses débauches, il redoutoit la justice divine, ou, si sa Religion n'alloit pas jusque là, il se voioit dans toute son horreur & ne pouvant se supporter soi-même, ni n'ayant pas le courage de se donner la mort, son cœur étoit pour lui un tartare, un enfer. Laissons ce Prince dans un état qu'il avoit si bien mérité, & venons à son Successeur.

Après ce qu'on vient de voir qui pourroit se figurer que les Romains eussent regreté Tibère, ou du moins qu'ils eussent oublié d'abord la barbarie, & la lubricité de cet Empereur? C'est ce qui arriva néanmoins. Tibère avoit nommé pour remplir sa place CAIUS CESAR CALIGULA fils de Germanicus & d'Agrippine. Celui-ci, selon quelques Auteurs, n'attendit pas le cours de la Nature pour monter sur le trône, il étrangla de ses propres mains son Prédecesseur. D'autres racontent la chose de cette maniere-ci. „ Le Medecin Charicles aiant
„ dit à Macron, *Capitaine des Gardes*, que Ti-
„ bère ne passeroit pas deux jours, on se hâta de
„ préparer toutes choses selon l'interêt de Caligula.
„ Dans ces entrefaites il courut un bruit que l'Em-
„ pereur étoit mort, & tout aussi-tôt Caligula se
„ mit en marche pour aller prendre possession de
„ l'Empire. Il étoit environné de beaucoup de
„ courtisans qui venoient en foule le féliciter. On
„ entendit tout d'un coup que Tibère étoit revenu
„ de la défaillance que l'on avoit prise pour sa mort.
„ Cette nouvelle consterna les courtisans de Caligula;
„ ils s'écartèrent les uns d'un côté, les autres
„ de l'autre, & dissimulèrent le mieux qu'ils purent.
„ Quant à lui, il se crut perdu, & il attendoit avec un profond silence sa dernière heure,
„ mais Macron sans s'étonner donna ordre que l'on
„ étoufât Tibère, & que tout le monde se retirât.

Si Caligula n'a point trempé dans la mort avancée d'un grand Oncle à qui il étoit redevable de la première fortune de la Terre, c'est un forfait de moins sur son compte. Cet Empereur a laissé une mémoire execrable par assez d'autres endroits sans celui-ci, & son caractère en fait de sceleratesse est si chargé, il est si plein, qu'un crime de plus, fût-ce un parricide, n'en rend pas la difformité plus sensible.

Nôtre Caius fut donc comme l'éponge qui effaça le tableau de la vie de Tibère. L'Empire crut avoir perdu un bon Maître lors qu'il se vit entre les mains de Caligula, & les inconcevables travers de ce dernier faisoient apercevoir une espece de regularité dans le Gouvernement précédent. Un grand Moraliste a dit que la nature avoit choisi ce Monarque afin de montrer au monde jusqu'où elle pouvoit étendre ses forces du côté du mal, & qu'elle l'avoit produit à la honte & à la ruine du genre humain. Cependant Caius monta sur le trône avec un aplaudissement universel. Comme il avoit reçu sa première éducation parmi les soldats, de la chaussure desquels il prit son surnom de *Caligula*, les troupes virent son élévation avec un extrême plaisir.

Comme fils du bien aimé Germanicus, le Senat, le peuple, toutes les Provinces le proclamerent avec les épanchemens de la joie la plus tendre, & concurent de lui les esperances d'un siècle d'or. Enfin Caius commença son regne sous les plus favorables auspices qu'on ait peut-être jamais vus: les Sujets de ce nouveau Prince croioient ne pouvoir s'aquiescer envers le Ciel qui le leur avoit donné, & il se trouva qu'en moins de trois mois on avoit immolé plus de cent soixante mille victimes pour remercier les Dieux de ce rare present. Sujets abusez! Ils étoient louables de s'adresser à la Divinité, puisque c'est elle qui fait & qui permet tout; mais cet empressement surprenant à offrir des sacrifices faisoit rire les Immortels, disoit un ancien Profane, & le seul but qu'on auroit dû se proposer dans ces ceremonies Eucharistiques, dans ces actions de grâces, c'étoit de benir les Dieux d'avoir si bien choisi pour le châtement public, c'étoit de s'abîmer dans la profondeur inscrutable de leur sagesse, d'avoir confié l'autorité suprême à l'Homme du monde le moins propre à la dispenser.

Ces malheureux Sujets revinrent bien-tôt de leur erreur: Caligula ne tarda point à se manifester, & il fit succéder à quelques actions de justice, de liberalité, de magnificence, les productions les plus outrées d'une ame extravagante, & d'un esprit corrompu. Jamais homme n'a poussé l'impiété si loin.
„ A l'imitation du Diable il croioit qu'il y a un
„ Dieu, & il en trembloit; & néanmoins il vomissoit des blasphêmes épouvantables contre la Divinité. Il usurpa fierement tous les honneurs de la Religion, & il n'y avoit aucun crime qu'il fit conscience de commettre. Il y eut des tems où il affecta de renvier sur Jupiter, tant à l'égard du tonnerre qu'à l'égard de la foudre: il répondoit par le bruit de ses machines au bruit du tonnerre, & si la foudre tomboit des nuës, il lançoit des pierres vers le Ciel, & s'écrioit en adressant la parole au Dieu qui lance la foudre, *Ote moi du monde, ou je t'en ôterai*. En plein jour il s'aprochoit de la statuë de Jupiter Capitolin comme pour lier conversation avec lui: tantôt il lui parloit à haute voix, tantôt doucement, & à l'oreille, & puis à son tour il aprochoit son oreille de la bouche de Jupiter. Cette conversation ne se passoit pas sans dispute. On ouït un jour Caligula qui menaçoit Jupiter de le renvoyer en Grece. Il se vançoit que Jupiter avoit prévenu par ses prières l'effet de cette menace, & obtenu la faveur d'être logé avec lui. C'est pour cela, disoit-il, que j'ai fait un pont entre mon Palais & le Capitole... Il s'alloit mettre fort souvent entre la statue de Castor & celle de Pollux; & recevoit là les adorations de tout venant. Il se fit bâtir un Temple; où on lui offroit tous les jours en sacrifice les animaux les plus rares. Il se disoit Jupiter un certain tems; & c'est pour cela, ajoutoit-il, qu'il avoit couché avec tant de femmes, & avec ses propres sœurs. Une autre fois il se disoit Junon, Diane, Venus, Bacchus, & se revêtoit de l'équipage de chacune de ses Divinités. Il se fit créer un Corps ou un College de Prêtres. Sa femme Céfonie, & son oncle Claude furent membres de ce College, il n'y entra que des gens très-riches, & qui achetoient cherement cette dignité: il voulut être lui-même son Prêtre, & pour cet effet, il s'agregea à ce Corps. Il y fit entrer aussi son cheval.

N'étoit-ce pas là un Dieu bien tourné, bien respectable, & bien propre à confirmer les hommes dans la foi d'un Jupiter jaloux de sa gloire, & de l'honneur de sa providence? Rien ne prouve mieux, à mon sens, que cet endroit, comment les Romains étoient ensevelis alors dans la plus basse servitude. Tous les politiques conviennent que la Religion dominante d'un Etat est le meilleur rempart contre la Tyrannie. Sur ce chapitre-là, nous disent-ils, les peuples sont beaucoup moins assujétis au Souverain, que le Souverain aux peuples. Ceux-ci souffrent qu'on les violente dans leurs personnes, & dans leurs biens; mais ils ne sont plus tenables lors qu'il s'agit du culte, & ils se croient obligés en conscience de sortir de l'ordre, dès qu'on attaque la Divinité. Cependant voilà un Monarque qui se joue publiquement des autels, qui profane les Mystères, qui commet les sacrilèges les plus scandaleux, & ses Sujets adherent à toutes ses impietez, bien loin de se recrier & de venger le Ciel. Au reste, ce Maître fou, comme l'appelle un Auteur, se divinisoit par un plaisant raisonnement. Puisque ceux qui conduisent les troupeaux de bêtes ne sont pas des bêtes comme elles; mais qu'ils sont d'une nature plus excellente, il faut bien que ceux qui commandent aux hommes si absolument & à qui tous les autres cèdent, ne soient pas de simples hommes comme ceux à qui ils commandent; mais des Dieux. Cet argument tout ridicule qu'il soit dans un sens, ne laisse pas d'avoir un bon côté: car c'étoit là désigner la lâcheté insigne des Romains, & leur reprocher indirectement leur bêtise. Les mauvais Princes n'ont pas à la bouche cette Logique absurde de Caligula; mais constamment ils la mettent en pratique: sur ce principe si commode & si utile pour eux qu'ils sont les images & les Lieutenans de la Divinité, ils oublient qu'ils sont des hommes, & ne trouvant par tout que de la flatterie, & que de la soumission, ils se comportent avec leurs Sujets comme avec des bêtes.

Caius ne fut pas moins débordé à l'égard de l'autre Sexe, que profane envers la Religion. Il commença ses impudicitez par un inceste, & le premier essai qu'il fit de sa virilité, ce fut avec une de ses sœurs. Il les suborna toutes. N'allez pas vous imaginer qu'il donnât avec quelque ménagement dans cette espèce d'amour que la nature, ou les Loix ont rendu si abominable: il n'en faisoit nulle façon, & il vécut publiquement avec sa sœur Drusille comme avec sa femme. Il l'aimoit éperdûment, & la mort précoce de cette Junon terrestre le jeta dans un desespoir qui lui fit faire des écarts que l'on ne pourroit croire de tout autre que d'un Caligula. Il ordonna le deuil le plus rigoureux dont on eut jamais ouï parler. Tous les Tribunaux furent fermés: passe pour cela; c'étoit l'usage dans les grandes calamitez aussi bien que dans les jours de jouissance. Mais ce bizarre Empereur inventa bien un autre moyen pour obliger les Romains à partager son affliction. Défense fut faite sous peine de la vie à tous en général, & à chacun en particulier, de rire, de prendre le bain, de manger avec pere, mere, frere, femme & enfans. De tous ces indices de douleur, celui de ne point rire devoit être le plus difficile: pour moi je présume que le fantasque Caius n'a jamais plus excité la dilatation du diaphragme que lors qu'il mettoit ainsi un interdit sur la faculté risive, & cela pour la memoire d'une Princesse adultere & incestueuse qui étoit le scandale de l'Em-

pire, & la turpide de son Sexe. Le Monarque ne s'en tint pas là. Voulant deifier sa chere Defunte, il ne jura pendant quelque tems que par son nom; elle eut par son ordre Temple, Prêtres, sacrifices, enfin une place de Déesse, une Deité bien fondée en encens & en dévots. L'Apotheose n'alla pas sans apparition: un Sénateur jura solennellement avoir vu Drusille monter au Ciel, & il défia l'infortune la plus affreuse de tomber sur lui & sur ses enfans, s'il ne disoit pas la verité. Le digne homme pour être assis sur le premier banc de l'Empire! On le récompensa largement de sa vision, & peut-être l'Empereur tout en marquant sa reconnoissance, n'admiroit-il pas moins la bassesse d'ame de ce Magistrat qu'elle étoit en execration à tous les honnêtes gens. Cet infame Adulateur a fondé une nombreuse Secte chez les Courtisans: y en a-t-il un qui ne canonise pas, qui ne divinise pas, en quelque sorte, les objets dont le Prince est le plus passionné? La Deification de Drusille donna lieu à un embarras public qui n'étoit pas mediocre. On ne savoit quel parti prendre sur cet événement. Ceux qui, après l'Apotheose, conservoient encore un air de tristesse étoient réputés incredules; ceux qui paroisoient s'en rejouir, on les taxoit d'indifference & d'inhumanité: on punissoit également les uns & les autres, & c'étoient là autant d'offrandes & de libations pour la nouvelle Déesse, c'étoit de quoi la mettre dans le goût du sang humain.

Comme le cœur tient rarement contre la privation de ce qu'on aime, le violent chagrin de ce Prince furieux ne tarda guère à se calmer. Son incontinence s'étant rallumée, il ne consultoit que son pouvoir pour se satisfaire. Lui vanter-on la beauté d'une Dame? Il s'en emparoit de pleine autorité, il l'épousoit, & pour peu que la jouissance lui causât de dégoût, il rompoit le marché aussi aisément qu'il l'avoit conclu. Pas un mari ne pouvoit s'assurer de n'être pas veuf du vivant de son Epouse si elle avoit des charmes connus, ou le bruit de quelque mérite caché. On a cru que Cesonie sa quatrième femme étoit de ce dernier genre. Ni jeune, ni belle, & déjà mere quatre fois; il lui donna la main, & il en étoit si follement épris qu'il la montreroit nuë à ses confidens, & la faisoit marcher à son côté au milieu des Troupes, armée comme une Pallas. Avec tout cet amour, il la caressoit pourtant en Caligula, & lui contoit certaines fleuretes de mauvaise odeur qui ne se cueillent point dans le parterre de Venus. Cette belle tête, disoit-il à la Reine de son cœur, sera coupée si tôt que je l'aurai commandé. Il me prend envie de vous faire appliquer à la question afin de savoir de vous pourquoi je vous aime si fort. La seule de ses Maitresses qui n'ait eu rien à craindre, c'est la Lune. Caligula, de qui l'on peut dire avec plus de justice qu'on ne l'a dit d'un Auteur moderne, qu'il en avoit un quartier dans la tête, s'embrasoit à la clarté sombre & froide de ce flambeau de la nuit. Sur tout, ce beau feu le pressoit lors que sa Philis à face *argentine* decouvroit toute la moitié de son Orbe, ou, si ce galimatias vous choque, lorsque la Lune étoit pleine; alors Caius tendoit à son cher Astre une paire de bras qui signifioient beaucoup, & le conjuroit d'interrompre sa course pour lui apporter dans le lit Imperial la fortune d'une bonne nuit. Vous jugez bien que cette belle fut inexorable & qu'elle ne repondit jamais aux transports de son amant. Mais, si l'on a bien pris la pensée d'un Historien, Ca-

Caius aime jusqu'à sa propre fille, & il poussa avec elle l'aventure jusqu'au bout.

L'ingratitude & la cruauté de ce Tigre sont inexprimables. Son premier acte de reconnaissance envers Tibère, ce fut de faire mourir le fils de cet Empereur & par là il vengea, sans en être moins scelerat, la mémoire d'Auguste, & la mort d'Agrippa. Marcron & sa femme Ennia aux intrigues desquels Caligula devoit la vie & l'Empire éprouverent la vérité de ce qu'on dit communément qu'un service impayable devient un grand crime auprès des Tyrans. Caius donc n'eut que de la dureté, pour ces bien-faïcteurs, & les persécuta avec tant de d'acharnement qu'ils furent contraints de se tuer eux-mêmes, notez qu'il avoit partagé le cœur & la personne de l'épouse avec son Epoux. Son beau-père Silanus n'eut-il pas le même sort? Succombant sous les vexations de son Gendre qui le pouffoit à toute outrance; & réduit au dernier desespoir, il se coupa la gorge. L'Image la plus hideuse de ce feroce naturel, la voici. Dans une grande maladie qu'il eut au commencement de son Regne, & à la guérison de laquelle les Romains qui ne le conoissoient encore que par son beau masque, s'intéressèrent avec cet emportement de zèle que des Sujets font paroître pour la conservation d'un Monarque cheri souvent très-mal à propos, dans cette maladie deux particuliers signalerent leur affection. Se devouant superstitieusement au salut du Prince, chacun fit son vœu, l'un de mourir, l'autre de combattre en desespéré parmi les Gladiateurs, s'il plaisoit aux Dieux de lui rendre la santé. Il ne guerit que trop tôt pour le malheur de l'Empire. Les peuples s'aperçurent bien-tôt qu'ils avoient redemandé au Ciel celui qui devoit être le fleau du monde; mais nos deux faiseurs de vœu souffrirent les premiers la peine de leur aveugle temerité. Caius informé de ce qu'ils avoient fait pour lui, bien loin de les récompenser à proportion, c'est-à-dire de les élever au comble de la fortune, voulut qu'ils remplissent leurs engagements, car la bonne conscience d'homme étoit scrupuleuse, & sa Religion, disoit-il, ne lui permettoit pas d'autoriser le parjure par une dispense de ces vœux.

Cette même cruauté fut sa grande ressource dans ses besoins. Lors qu'il avoit épuisé les trésors de l'Empire par ses débauches, & par une profusion qui lui tenoit lieu de libéralité chez le peuple, il suscitoit des affaires criminelles aux plus riches pour avoir leurs dépouilles, & comme leur mort étoit immanquable, il s'enivroit de sang, & s'enrichissoit de confiscations. Il assaisonoit quelquefois de raillerie cette sceleratesse, & il plaisantoit sur le triste sort de ces victimes innocentes. Quand on vint lui dire que Junius Priscus Préfekt de Rome n'avoit pas laissé par son suplice tant de bien qu'on lui en croioit, il m'a trompé, s'écria Caius, il ne tenoit qu'à lui de vivre, car il n'avoit pas de quoi faire souhaiter sa fin. Les plus mauvais Princes tâchent de sauver les apparences; mais celui-ci violoit la justice, tête levée, il ne s'embarassoit nullement de la formalité son plus agreable divertissement étoit de voir le Théâtre bien sanglant: il contraignoit au métier de Gladiateur, & tel particulier qui ne pensoit qu'à voir le spectacle, y trouvoit un rôle malgré soi, & combattoit jusqu'à perdre la vie par l'ordre de ce Barbare. On ne finiroit point sur cette matiere: Rome étoit en proie à la fureur. Les Ministres de la violence remplissoient de meurtre & de carnage cette

prétenduë Capitale de l'Univers. La qualité, la fortune, la vertu mettoient la vie en peril; il n'y avoit de fureté qu'à l'abri du vice, du crime & de l'adulation. Caligula fit un souhait bien digne de lui: je voudrois, disoit-il, que le peuple Romain n'eut qu'une tête afin de le faire perir tout d'un coup. Pouvoit-il exprimer par une faillie plus heureuse son genie massacrant, & le plaisir qu'il auroit eu de pouvoir se baigner dans une mer de sang; quel subdelegué, quel substitut de l'Être Souverain! quel Grand Commissaire du Ciel! Croiriez-vous qu'il se savoit bon gré de ce detestable penchant? Il aimait tendrement une fille qu'il avoit eue de sa lubrique Cefonie, & y reconut son sang principalement à cette marque, c'est qu'elle égratignoit le visage aux petits enfans avec qui elle jouoit.

Il se présente ici tout naturellement une question. Comment les Romains n'étouffoient-ils pas un tel Monstre? Hélas! pourquoi tant d'autres Monstres couronnez sont-ils morts tranquillement dans leur lit? Les Monarcholâtres professent une Morale qui accommode très-fort la Tyrannie, c'est qu'il faut aimer les bons Princes & supporter les mauvais. Il faut aimer les bons Princes: Oh que cela est vrai! point de devoir plus doux, ni plus indispensable par rapport à la Société. Mais quoi? il faudroit tolérer un Caligula? Oui, réplique-t-on à ceux qu'on nomme Monarchomaques; la Religion l'ordonne, & d'ailleurs se soulever contre un Caligula, c'est vouloir repousser un desordre par un plus grand desordre, c'est employer un remède qui empire le mal. Dites-moi donc, je vous prie, comment une Religion fondée sur l'Équité naturelle peut engager des hommes à se soumettre en bêtes à un ennemi déclaré du Genre Humain? Faites-moi comprendre qu'une guerre Civile, même des plus enflammées est plus préjudiciable à la République que l'administration d'un scelerat capricieux qui commet impunément toutes les horreurs dont sa bizarre licence peut s'aviser. Quelle idée me donnez-vous d'une Divinité qui veut qu'on la craigne, qu'on la respecte, qu'on l'adore dans la personne d'un Maître qu'on peut nommer un repertoire, un assemblage de tous les crimes? N'est-il donc pas de la droite Raison que pour se délivrer d'un cruel Oppresseur & de ses auteurs, un Etat risque le bien & la vie des Membres qui le composent? Il sera permis à un petit particulier de résister à un voleur, de le tuer même, s'il ne peut échapper autrement à sa violence, & il sera défendu, que dis-je? ce sera un crime de leze Majesté divine & humaine à un Corps politique composé de quantité de millions d'hommes, de se délivrer d'un Chef qui, obligé par le dû de sa Charge à rendre ses Sujets heureux, ne les distingue point des bêtes, & les traite avec la dernière indignité? Vous consentez qu'on dépose Caligula s'il est maniaque, si un philtre amoureux lui a derangé les organes, si quelque cause Physique a alteré son franc arbitre & sa Raison. Hé! qu'importe qu'un Prince soit né méchant ou qu'il le soit devenu par accident? L'un & l'autre ne produisent-ils pas des effets également pernicioeux? Les défauts de naissance ne sont-ils pas ordinairement plus incorrigibles que les défauts d'aventure? Il est cent fois plus aisé de dissiper l'impression violente d'un agent externe sur nôtre machine, que de reprimer l'inclination dominante du temperament. Si donc les Sujets sont en droit de déposer un Prince au cerveau duquel il est survenu quelque disgrâce, à plus forte raison sont-ils

en droit de déposer un Prince venu au monde avec un mauvais cœur.

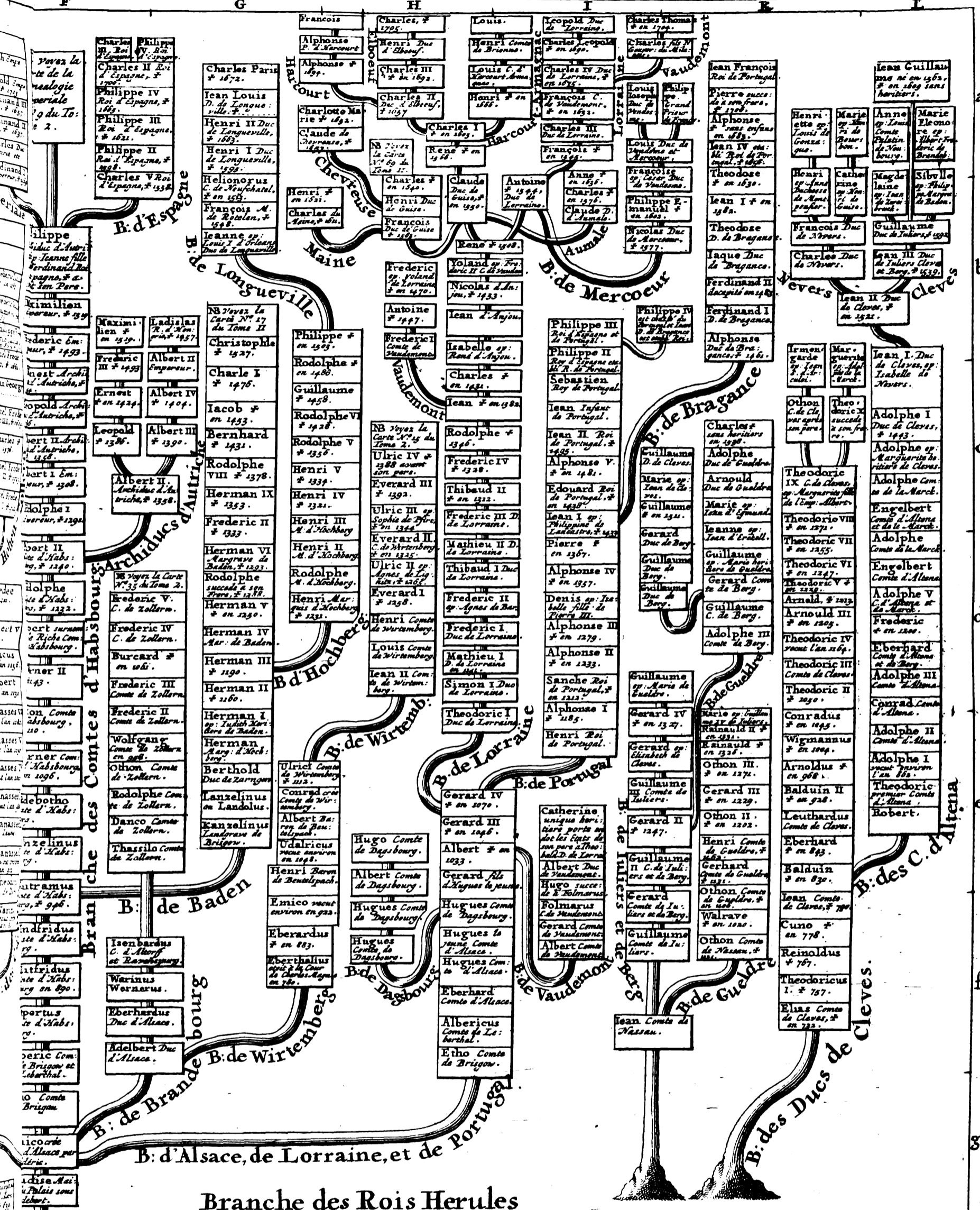
Ce n'étoit point là pourtant la Jurisprudence des Romains. Ils avoient passé d'une extrémité à l'autre ; de Monarchomaques outrez, ils étoient devenus les plus lâches Monarcholâtres, & autant ils avoient eu d'horreur pour la puissance réunie en une seule tête, autant étoient-ils souples aux volontés d'un Empereur. Vitellius fournit une grande preuve de cette metamorphose. Gouverneur de Syrie, & vainqueur d'Arrabane Roi des Parthes, les envieux le rendent suspect à Caligula qui lui enjoint de venir incessamment à Rome pour se justifier. Vitellius averti par ses amis que sa mort étoit résolue n'en obéit pas moins. S'étant équipé du plus grand deuil, il demande audience & l'obtient. Arrivé devant Cesar, il se prosterne, il pleure amèrement, il appelle Caius son Dieu ; il l'adore comme tel, & lui promet par vœu des sacrifices & des victimes, s'il a la bonté de lui faire grace, & de lui accorder la vie. Ne voila-t-il pas un des premiers Officiers de l'Empire dans un état de penitence & de devotion tout-à-fait édifiant ? L'innocent accusé n'avoit néanmoins que ce seul parti à prendre s'il vouloit vivre. Le Dieu trouva goût à la douce exhalaison ; sa colère se desarma ; il s'attendrit, & par un prodige de *misericorde*, d'un homme prêt à être livré au bourreau, il en fit son confident. N'est-il pas vrai, disoit-il un jour à ce Vitellius en bonne Compagnie que vous m'avez vû couché avec la Lune ? La question embarrassâ le Gouverneur : lui qui n'avoit point rougi d'un sacrilege, eut honte de mentir grossièrement. Il se tira d'affaire par une spirituelle & flatteuse impiété : il n'appartient, répondit-il, qu'à vous autres Dieux de vous entretenir de ces mystères.

Ce n'étoient pas seulement les particuliers qui donnoient dans cette prodigieuse bassesse d'ame. Le Senat autorisoit ces excès par son exemple. Cette Compagnie autrefois si venerable, si jalouse de sa gloire & de sa Liberté se prostituoit à la tyrannie. Il ne regnoit plus qu'une émulation parmi ces Peres de la République, c'étoit à qui encheriroit davantage sur la flaterie. Pour honorer les amours de Caius avec Drusille, ces infames Magistrats decernerent un jour de fête à ce couple incestueux, & lui firent ériger des Statuës. L'Empereur aiant fait construire un pont entre Pouzzole & Baye, & aiant fait cent extravagances sur ce Pont où il prétendoit enchaîner la Mer & braver Neptune, le Senat éleva cette expedition jusqu'aux Cieux. Lors que Caligula étoit occupé dans les Provinces à piller & à faire ses folies ordinaires sans avoir vû ni même cherché l'Ennemi, le Senat lui envoya deux Ambassades consecutives, il le felicita de ses conquêtes ; il lui offrit le triomphe ; il plaça sa chaire dans le Capitole ; il adora cette Chaire & lui présenta religieusement quelques pièces de monnoie. Enfin le Senat donna sérieusement à Caius le titre de *Prince très-Debonnaire*, tant ces Peres graves étoient bien disposés à renoncer en faveur de l'Idole à toute droiture, & à toute pudeur !

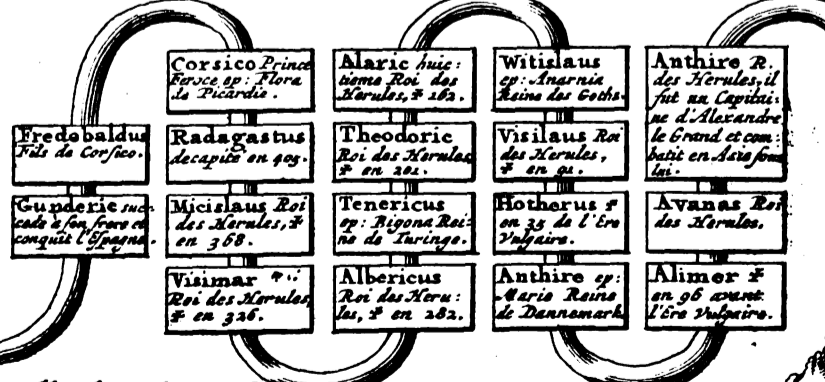
Toutes ces horreurs que je viens de décrire légèrement, & que je n'ai proprement qu'indiquées, se passerent en moins de quatre ans. Qu'auroit-ce été d'un long Regne ? Le Ciel eut la bonté de se laisser : Caligula perit, & ce qu'il y a de remarquable, non ses travers les plus affreux, mais son humeur meditante & railleuse fut l'occasion de son assassinat. „ Il

„ étoit le plus medisant de tous les hommes, & „ très-mal fait de sa personne. Pâle, les yeux en- „ foncez, & égarez, velu au cou, la tête pelée, „ les pieds énormes en grandeur, & les jambes me- „ nues comme des fuseaux, un homme bâti de la „ sorte se moquoit de tout le monde, & disoit aux „ gens les choses les plus choquantes. Cette mali- „ gnité lui coûta la vie. Cassius Chærea Capitaine des „ Gardes, homme de courage & de probité n'exécu- „ toit qu'avec repugnance les ordres barbares de son „ Maître. La compassion qu'il avoit du pauvre peuple „ étoit cause qu'il n'amassoit point, avec tout l'em- „ pressement que l'Empereur demandoit, l'argent des „ tributs & des impôts, car c'étoit à lui qu'on don- „ noit cette commission. Caligula qui ne s'accom- „ modoit pas de ces adoucissements, & a qui rien ne „ déplaisoit tant que l'humanité, n'avoit garde d'aprou- „ ver Cassius, & il attribuoit sa moderation à une ti- „ midité. Ainsi prévenu contre cet Officier, il le plai- „ santoit dans toutes les occasions. Quand celui-ci „ alloit prendre le mot, il étoit sûr d'entendre, Priape, Venus, Cupidon, ou quelque autre terme in- „ sultant par rapport à un homme qu'on croit effé- „ miné. Cassius offensé vivement de ces traits piquans „ qui exposoient son honneur à la risée publique, re- „ solut de vanger soi-même & l'Empire. Il forma un „ plan de conspiration, il se choisit des complices, & „ il creusa ce dangereux souterrain avec tant de dex- „ terité, que Caius y tomba. Cet Empereur fut poi- „ gnardé au sortir d'un festin où l'un des Consuls lui „ avoit baissé très-humblement les pieds. Chærea s'é- „ toit réservé l'honneur du premier coup & le frapa : „ tous les Conjurez voulurent avoir part au massacre ; „ le Corps de ce Misérable fut criblé ; il y eut quel- „ ques Complices assez emportez pour manger de sa „ chair. Le Libérateur ne se fia point trop à l'heroïsme „ de son action. Il se sauva dans la maison de Germa- „ nicus, où sans doute on ne se seroit point avisé de „ le chercher, & il ne se montra qu'après avoir appris „ certainement que le Senat se déclaroit pour lui. En „ effet l'un des Consuls, & peut-être celui qui avoit „ outré le plus la flaterie harangua long-tems contre „ l'oppression & conclut qu'il falloit élever les Con- „ jurez, & principalement Chærea aux plus grans „ honneurs. Chærea fut demander le mot aux Con- „ suls : ils lui donnerent pour mot *Liberté* : il le „ porta aux Cohortes qui obéissoient au Senat, & „ comme il étoit le tout dans ce parti, il envoya „ un Tribun nommé Lupus tuer Cesonie femme de „ Caligula avec leur fille. La fortune de Chærea „ ne tarda guere à tourner. Les Cohortes Pretoriennes „ aiant salué l'Empereur dans leur Camp Claude oncle „ de Caius, le Senat fut contraint de céder à ce nou- „ veau torrent. Le Monarque, plus pour assurer sa „ vie que pour apaiser les manes d'un Prédecesseur „ dont il avoit tout sujet de détester la memoire, le „ Monarque, dis-je, fit punir Cassius qui ne se de- „ mentit point dans son supplice, & qui fit voir en „ mourant un cœur digne de son nom, une constance „ proportionnée au grand service qu'il venoit de ren- „ dre à l'Univers. Le sang de Caius ne put donc „ éteindre la Tyrannie, & la licence des Pretoriens „ en fut cause. Inferons de là combien est dangereux „ dans un Etat un Général qui pour se concilier l'af- „ fection des troupes, & pour en disposer à sa volon- „ té, les dispense du joug de la discipline, & les a- „ bandonne au libertinage de leur condition.

Le Regne de CLAUDE fut un peu moins mau- „ vais que celui de Caligula. Claude étoit foible, stu- „ pide,



Branch des Rois Herules



Remarque Genealogique.
 La Genealogie d'Ega Majordome sous le regne de Dagobert Roi de France, a plus de fondement dans l'histoire que la Genealogie de Hecklembourg, que l'on fait sortir des Rois Herules. On a suivi comme dans toutes les cartes, les Auteurs qui sont les plus approuves dans la recherche des Genealogies; si on voit ici des Branches que l'on fait sortir d'une autre origine que dans les autres cartes, ce n'est que pour faire voir les differences routes des Auteurs qui conduisent au même but. Parmi cette apparente contrariete des Genealogistes et des Historiens on voit assez de traces pour persuader de l'antiquite de la plus part des familles souveraines de l'Europe, pour y remarquer la Noblesse de leurs Origines.

les Etats de Hollande et de Westfrie.

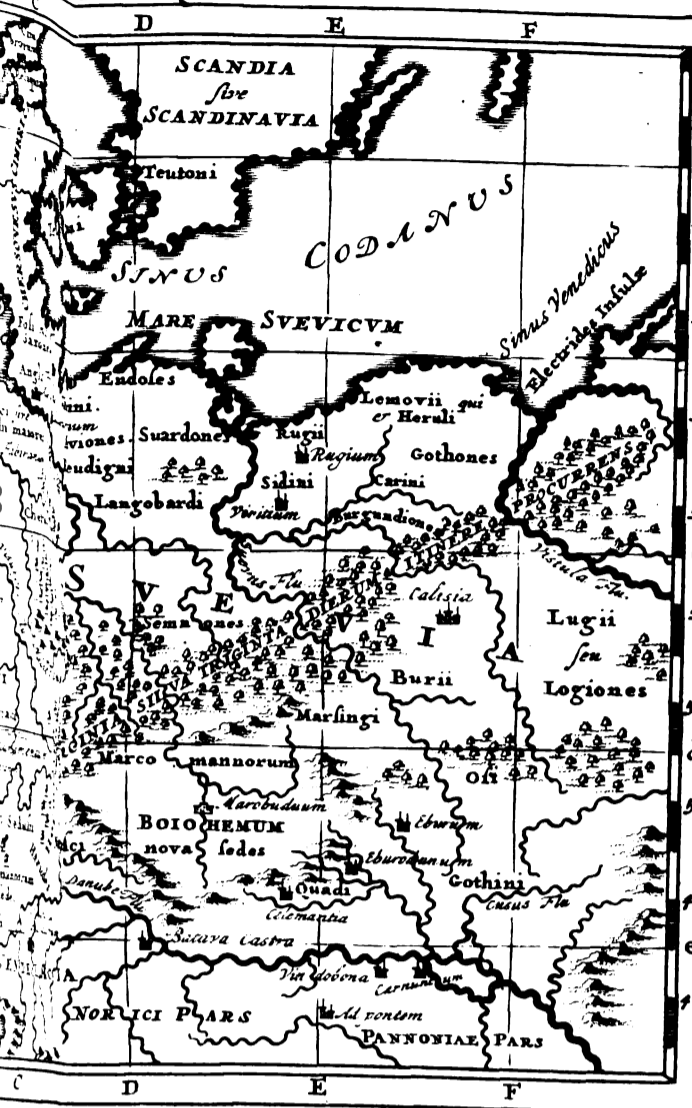


Table pour trouver les peuples de ces deux Cartes.

Peuple	Carte	Peuple	Carte
Lugiens	L	Rugiens	E b f c
Lugii	F c H e	Saxons	C b b c b c
Menapii	M	Suardons	D b e f e d
Marsaci	A c A e	Sidiniens	E c c f f e
Marses	B c	Semnonis	D c c f f e
Mattiaques	C d B f	Sedusiens	C c c e e d
Marsingiens	E d B f	Sueves	D c c e e d
Mediomatrici	B e B g	Sunici	A a f f
Marcomans	D d E f	Sequani	A a h h
Marobundes	N	Teutons	D a c d a e
Nemetes	B e B g	Toxandri	A b c d a e
Nariques	D e D g	Tencteriens	A b c d a e
Nertheranes	D e D g	Treveri	B d a d
Noriques	D e D h	Tubantes	A d a d
Osies	F d G f	Variniens	D b b e b e
Quades	E c F h	Ubiens	B b d d a e
Reudignes	D c D c	Uspetes	E a e a g e
		Vingens	B b d d a e
		Venedi	A a h h c c

Remarque sur la Geographie
 On ne donne dans ces deux Cartes que l'etendue des Etats qui renferme aujourd'hui l'Empire d'Allemagne, ce qui fait qu'on ne donne que partie de la forest Hercinia, qui s'etendoit jus qu'à l'extremitez de la Lituania. On a creu qu'il etoit necessaire de donner l'une et l'autre de ces deux Cartes pour l'intelligence de l'ancienne Geographie et de l'histoire. On s'est conforme aux sentimens de nos plus illustres Geographes modernes, et on a taché de joindre au secours qu'ils nous ont donne l'ordre et l'arrangement necessaire pour faire comprendre facilement la Geographie ancienne de l'Empire.

DIFFERENTES NATIONS ET LES PEUPLES DE CHACUNE.



Remarque sur les Coutumes et sur les Loix des Anciens Germains.

Quoi que cette nation ait été traitée de barbare par divers peuples, la connaissance qui nous reste de ses coutumes et de ses Loix nous fait connoître, que ses peuples n'étoient pas plus barbares que leurs voisins. La Justice étoit exercée parmi eux avec équité. Leurs Loix étoient fondées sur le droit naturel et sur l'usage; Chaque peuple se rendoit la Justice dans son Canton; Les plus vertueux étoient dans la Magistrature et occupoient les principales charges; La Noblesse sans la vertu n'étoit d'aucune consideration; Les Gouverneurs des Provinces tenoient le premier rang et avoient sous eux les Magistrats qui rendoient la Justice; L'adultere étoit severement puni parmi ces peuples; La rebellion étoit un crime irremissible; Les laches et les deserteurs étoient étouffés; Les trans-fuges pendus. C'étoit un crime capital de violer le droit d'hospitalité, les Etrangers étoient regardés, comme des gens dont la personne étoit sacrée; chacun leur ouvroit sa maison, et les traitoit le mieux qu'il pouvoit. Leurs Etats étoient divisez en Monarchiques et Democratiques. Les Rois étoient electifs et la vertu y avoit plus de part que la noblesse. On les couronnoit dans une vaste campagne, au milieu de ceux qui avoient part au Gouvernement, et on leur mettoit une couronne à rayons sur la teste. Ces Rois n'avoient presque point d'autorité en temps de Paix, ils proposoient seulement les affaires sur lesquelles on devoit deliberer. Les Etats Monarchiques étoient composés de 4. ordres, le premier comprenoit la Noblesse, le second les Auspices, les sacrificateurs, et les Magistrats. Le 3. les Bourgeois et les Artisans, et le Dernier les paisans et de la populace. Les Etats Democratiques étoient divisez à peu pres dans le même ordre excepté qu'ils ne composoient que trois ordres. La Noblesse, les Prestres, et les Magistrats qui en faisoient deux dans les Etats Monarchiques n'en faisoient qu'un dans les Democratiques.

Avec Privilege de Nostre Seigneur les Etats de Hollande et de Westphalie

pide, voluptueux, & cruel. Avec tout cela il avoit quelque bon; & s'il ne s'étoit pas laissé posséder absolument par une Louve de femme, ou par des scelerats d'Afranchis, son gouvernement eut été supportable. On peut dire que le meilleur endroit de ce Prince, c'est d'avoir occupé le Trône entre deux Monstres, d'avoir succédé à Caius, & précédé Neron. L'Empire respira sous Claude: son administration, quoi que très-mauvaise, fut assez douce pour faire oublier les horreurs de Caligula, & pour être regretée pendant les violences affreuses de Neron: disons quelque chose de ce dernier.

On ne sauroit, ce me semble, mieux comparer NERON qu'à un portrait à double face dont l'une représenteroit la beauté, & l'autre, la laideur. Ce Prince dans ses commencemens est un Modèle presque inimitable: ce Prince dans la suite est un objet qu'il est impossible de détester assez. Comment l'homme peut-il, ou se contrefaire si bien, ou changer si fort? Écoutons le haranguer le Senat pour la première fois depuis sa proclamation. „ Je proteste „ solennellement que n'ayant pris le gouvernement „ de l'Empire que par l'autorité de cette illustre „ Compagnie, & par le consentement de l'Armée, „ je veux choisir une façon de regner, dont tout le „ monde ait sujet d'être content.... Je n'apporte „ point à cette grande dignité une jeunesse imbuë „ des guerres civiles, ou ulcérée des discordes domestiques; j'y viens exempt de haine, & de toute vengeance: je veux fuir ce qui a rendu les derniers Empereurs odieux, & je ne prétens point qu'on juge désormais les criminels dans le Palais du Prince, où le credit de deux ou trois favoris opprime l'innocence des accusés. J'ordonne pour ce sujet que le Senat reprendra son ancienne autorité; que les Consuls rendront la justice à l'Italie, & aux autres Provinces qui ont accoutumé de répondre à leur Tribunal; que les mêmes Consuls leur donneront entrée dans le Senat pour y faire leurs affaires; & quant à moi je commanderai les armées.

Se pouvoit-il rien de plus juste? C'étoit là le langage tout pur de l'Équité. La modestie de Neron n'étoit pas moindre. Le Senat déjà perdu de flatterie donnant à ce Prince des éloges qu'il meritoit alors, l'Empereur supprima cet encens, & pria l'Assemblée de ne point lui donner de louanges avant qu'il s'en fût rendu digne. Que dirai-je de son humanité? Obligé de signer la condamnation d'un Criminel, *plût aux Dieux, s'écria-t-il, que je ne fusse point écrire!* Il donna plusieurs marques de pitié, de clemence, de liberalité: enfin il faisoit briller par tout le naturel d'un Maître choisi & donné du Ciel pour le bonheur de l'Empire. Ces admirables dispositions cultivées par les sages conseils de Burrhus & de Seneque promettoient un regne d'or. Mais ces belles esperances s'évanouirent bien-tôt: ce Prince se derouta peu à peu; la passion prit le dessus, & de degré en degré il se plongea dans un abîme où l'on ne peut le regarder sans fremir. Il falloit un Neron pour faire voir au monde ce que peut un homme qui n'a point d'autre regle que sa volonté débordée, & soutenuë d'un pouvoir absolu.

En effet, jamais Monarque n'a porté peut-être le crime & la dissolution à un tel excès, & Dieu préserve le Genre Humain qu'il se trouve un autre Neron dans les siècles futurs! Il secoua toutes les impressions de la Raison, de l'Ordre Civil, de la Bienfaisance, de la Nature même. Ce Prince n'a-

voit rien d'humain que la figure, & il sembloit faire une espèce toute différente de la nôtre dans son abominable Individu. Voulez-vous le voir nager dans le sang? Outre une infinité d'honnêtes gens qui périrent par ses ordres, il fit mourir son frère adoptif, sa mère, ses femmes, & son Précepteur. Voulez-vous connoître son mépris, & sa haine furieuse pour les hommes? Contemplez-le au brûlement de sa Capitale. Rome étoit toute en feu, & conséquemment les Habitans de cette Reine des Villes étoient dans une desolation qui ne se peut exprimer: La flamme en étouffoit une partie; les autres perdoient tout leur bien; tous ceux qui aimoient la Patrie avoient la douleur de voir se consumer, & se réduire en cendres, ces édifices somptueux, ces richesses immenses, édifices & richesses qui étoient le fruit de tant de guerres, & qu'on pouvoit nommer les dépouilles de l'Univers. On ne douta point que cet horrible embrasement ne fut l'ouvrage de l'Empereur: on reconut ses Domestiques parmi les Incendiaires, & ces Ministres d'une fureur inouïe mettoient le feu avec tant d'audace qu'il y alloit de la vie à leur résister. Cependant Neron se donnoit la Comédie: regardant du haut d'une tour, & en habit de theatre, ce vaste embrasement, il admiroit jusqu'au ravissement la beauté de la flamme, & chantoit la destruction de Troye. Cette destruction l'avoit toujours charmé; c'étoit dans toute l'Histoire l'événement qu'il envioit le plus. Selon lui Priam avoit été le plus heureux de tous les Princes d'avoir vû brûler sa Capitale, & ruiner son Etat en le perdant. Vous ne devineriez jamais ce qu'il se représentoit comme le plus divertissant des spectacles? Une catastrophe universelle, un retour de tout, hormis lui, au premier Cahos. A l'ouïe d'un vers Grec dont le sens étoit, que ma mort soit accompagnée de l'embrasement de toute la Terre, il s'écria, puisse arriver ce desastre général pendant ma vie! Le sort de l'Empire & de ses Sujets n'étoit-il pas en bonne main? Neron craignoit pourtant les suites de sa Tragedie feroce, il la desavoua, & il ne tint pas à lui qu'on ne fut bien persuadé que les Chrétiens en étoient les auteurs. Le Christianisme sortoit alors de sa première obscurité; il commençoit à s'enhardir & à faire du bruit. Comme ce culte récent renversoit de fond en comble la Religion dominante fondée sur une possession immémoriale, & sur les Loix, on juge aisément que les Chrétiens devoient être extrêmement odieux. Y a-t-il Furie plus hideuse, & plus implacable que le faux Zèle, & apprenez-moi, je vous prie, où se trouve le vrai? Neron chargea donc les Chrétiens de l'incendie, & sur cette imputation il se dedommagea sur ces victimes innocentes du chagrin qu'il avoit de ne pouvoit exterminer tout au moins l'Empire Romain. Afin de s'ensanglanter plus à son aise de la vue de ces barbares executions, il les faisoit faire dans ses jardins. „ Là, dit un Historien, on revétoit les Chrétiens „ de peaux de bêtes sauvages, afin de les faire manger aux chiens, ou bien on les attachoit à des „ Croix, ou bien on les faisoit brûler en sorte qu'ils „ servoient de flambeaux & de luminaires publics „ pendant la nuit. Ainsi Neron fut le premier Empereur qui versa ce sang précieux dont la fécondité fut dans la suite inépuisable en Martyrs. En ce tems-là nos Chrétiens ne bâtissoient à l'égard de la force que sur la patience: ils avoient reçu ce plan de leur divin Législateur, & ils travailloient à l'envi à qui le rempliroit le mieux. Que de maux, bon Dieu!

que de maux il y auroit eu, & il y auroit encore de moins sur la Terre, si les Chrétiens avoient conservé cet esprit de souffrance jusques à present. Pour revenir au Persecuteur, les Romains tant soit peu éclairés ne prirent pas le change, & quoi qu'ennemis mortels des persecutez, ils en demêlerent très-bien l'innocence, & reconurent, en même tems qu'on ne persecutoit ces paisibles Religioneux que par un principe d'inhumanité.

Autant Neron étoit cruel envers les autres, autant avoit-il d'indulgence pour sa personne, & sur tout pour ses sens. Sa passion pour le Theatre & pour la Musique lui faisoit disputer le prix avec les Comédiens, Comédien lui-même, batéleur, farceur, & tout ce qu'il y a de plus abjet dans le vil métier de ces gens qui vendent leur honneur pour le divertissement du Public. Neron ne se contentoit pas d'assouvir sa brutalité dans les débauches les plus sales, & les plus outrées; il vouloit encore avoir le plaisir de faire éclater ses voluptez monstrueuses aux dépens de la nature & de la pudeur. Ne fut-ce pas dans cette abominable disposition qu'il s'avisait de prendre un Mari? On l'habilla en Epouse, les noces furent célébrées, & le mariage se consumma avec autant de pompe & de jouissance que si les deux Sexes avoient été le mieux assortis. Ne fouillons point plus avant dans ces ordures; finissons plutôt ce racourci avec le pinceau d'un brave Romain. Flavius Sabinus Tribun se trouva envelopé dans la fameuse conjuration dont Pison étoit le Chef, & par la malheureuse decouverte de laquelle tant de bons Patriotes furent égorgés. Neron interrogeant lui-même ce Tribun, qu'est-ce qui a pu t'inciter, lui dit-il, à violer ton serment, & à conjurer contre ton Prince? Le Tribun répondit d'un air intrepide, & en homme qui savoit mourir pour une bonne cause, „Duant que tu en as été digne, tu n'as point eu un plus fidelle soldat que moi qui t'aimois alors uniquement, d'autant que tu meritois d'être aimé; mais j'ai comencé à te haïr, depuis que tu es devenu parricide de ta mere & de ta femme, cocher, bastéleur, & incendiaire, & cette haine m'a poussé à faire ce que j'ai fait. Je ne m'amuserai point ici à controverfier sur la violation du serment que le Monarque reprochoit à son Officier; je laisse aux Avocats de la Puissance Monarchique ou Républiquaine de dogmatiser sur cette matiere. Mais j'ose avancer que si les Sujets, grans & petits, mettoient au serment de fidelité la même restriction que Flavius Sabinus mettoit au sien, je veux dire, de n'aimer, & de ne servir le Prince qu'autant qu'il en est digne, la Tyrannie ne seroit pas si souvent sur le trône, les Monarques & les Souverains gouverneroient avec plus de circonspection.

Mais comment en agissoit le Senat avec cet indigne Empereur? Comme il en avoit agi sous les Regnes précédens, & comme toute Compagnie supérieure en agit sous une administration tyrannique; donnant des éloges, faisant des honneurs au Prince à proportion qu'il vexait les Sujets, & qu'il opprime la Liberté. Ainsi Neron avança rapidement vers le comble de la sceleratesse, & le Senat n'alloit pas moins vite à rencherir sur la flatterie en faveur de Neron. Le forfait le plus execrable que ce Monstre ait commis, & qui souleve davantage l'humanité, c'est sans contredit la mort d'Agrippine sa mere. Ce n'est pas que cette Princesse méritât autre chose que la main d'un Bourreau: son ambition demesurée lui avoit fait renoncer à tous les devoirs divins, & humains. Combien de fois n'avoit-elle pas employé le fer ou le poison pour s'ouvrir un chemin au Thrône en le procurant à son fils? Tâchant de rassembler sa faveur & son crédit qu'elle voioit décliner, elle rassembla tous ses attraits pour donner de l'amour à Neron, & peu s'en falut qu'elle ne réussit dans ce dessein incestueux, déjà Neron mordoit à l'apas. On prétend aussi que l'Empereur qui par une dissimulation digne de lui, & avec des caresses extraordinaires l'avoit attirée à une partie de plaisir pour la faire noier, aiant manqué son coup, ne se hâta de la faire assassiner qu'à cause qu'elle avoit résolu de lui ôter l'Empire & la vie. On ne peut donc douter que cette femme, la honte de son Sexe, ne fût mûre pour le supplice. Mais enfin elle étoit Mère, & ce titre sacré devoit mettre ses jours à couvert. On lui fait dire à l'in-

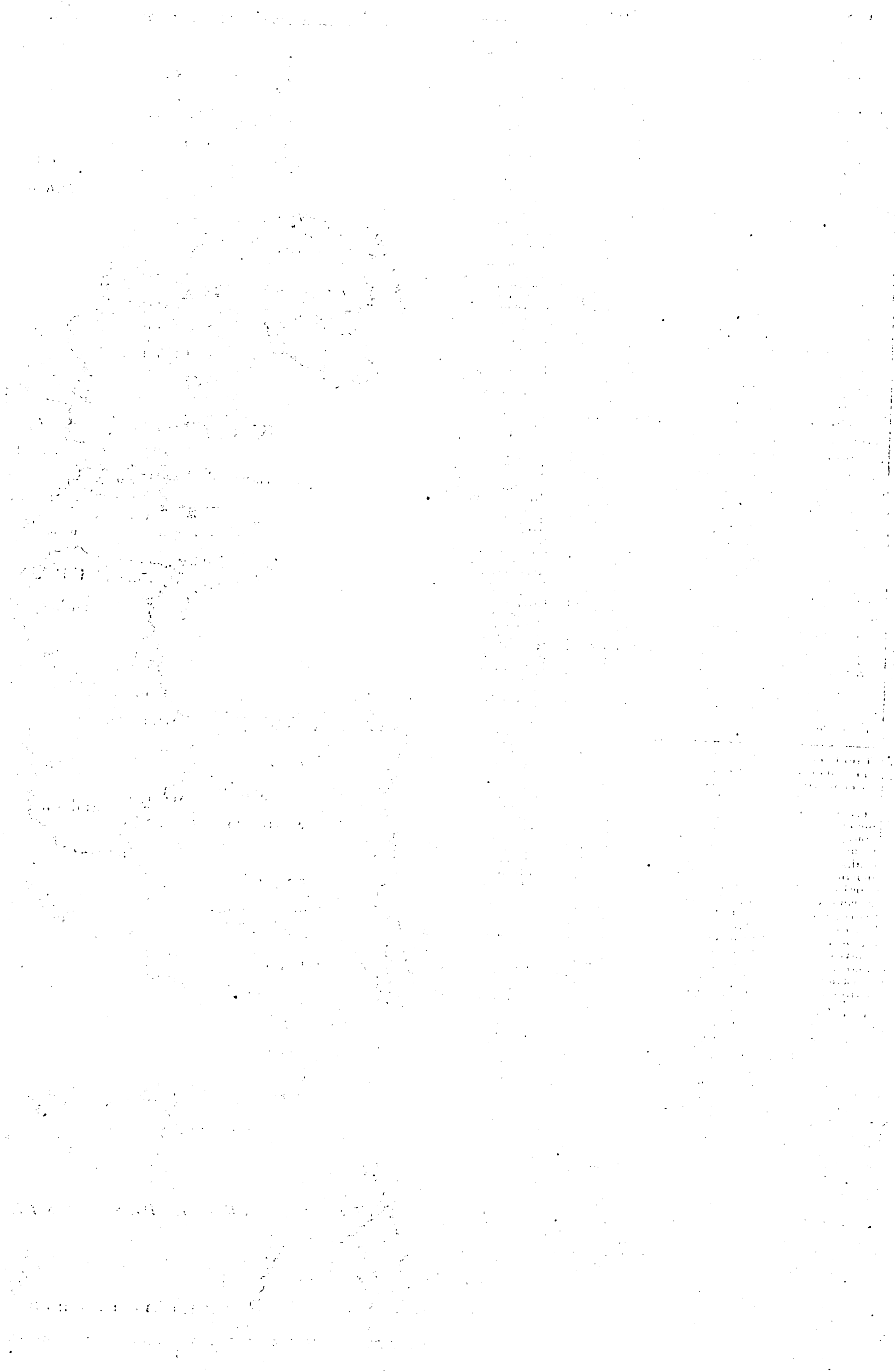
fame Anicetus, lors qu'il la massacroit, *tiens, frappe ce ventre, il a porté Neron.* Cette pensée au fond n'est qu'un faux brillant: Agrippine n'étoit point coupable par sa maternité; mais il étoit vrai néanmoins qu'en poignant Agrippine on coupoit un arbre qui avoit porté le plus ingrat, & le plus mauvais de tous les fruits. Voilà donc Neron parricide. Le Senat donna-t-il dans cette occasion la moindre marque d'équité? Tant s'en faut: il prit cet événement comme une benediction du Ciel: on fit retentir des actions de grâces aux Dieux; on ordonna des prières publiques: on institua de nouvelles fêtes; on mit le jour de la naissance d'Agrippine parmi les jours malheureux: (en quoi la flatterie se trahissoit soimême, car comment pouvoit-on maudire la naissance de la Mère par rapport à la conservation du fils?) On consacra dans le Senat un regard de deux images d'or, l'une de Minerve & l'autre de Neron; enfin c'étoit, parmi les Sénateurs & les autres Grans, à qui affecteroit le plus de joie. Le Monarque n'en étoit pas plus tranquille: l'image de son crime lui déchiroit le cœur. Ne pouvant se souffrir à Rome où il croioit en foible & en superstitieux que l'ombre de sa Mère demandoit vangeance autour de son Tombeau par des cris, par des hurlemens, par le son des trompettes, il se retira à Naples: ses flateurs eurent toutes les peines du monde à l'engager de revenir à la Capitale, tant il étoit persuadé qu'on s'y déferoit de lui comme d'un Monstre. Mais qu'il étoit simple de s'éfrazier! Il n'avoit point affaire à des hommes: la tyrannie avoit absolument énérvé les Romains, & la crainte d'une mort violente avoit anéanti toute leur vertu. Ainsi lorsque Neron se mettoit lui-même à la torture; lors qu'il prononçoit son arrêt; lors qu'il se jugeoit digne de l'exécution publique, le Senat & le peuple se répandoient en louanges, en felicitations, & en remercimens. En effet ce Prince retourne à Rome, & il est dans la dernière surprise de voir qu'on l'y reçoit avec les mêmes transports d'alegresse qu'on auroit dû l'y recevoir s'il avoit délivré l'Empire du peril le plus affreux.

Quoique fit Neron, il étoit sûr des éloges, & des acclamations des Romains. S'étant avisé d'aller en Grèce, il y deshonorait infiniment sa dignité. Ce fut dans ce pais de mollesse qu'il épousa avec douaire, couche nuptiale, enfin dans toutes les formes, Sporus l'un de ses Afranchis, qui voulut bien cesser d'être homme & devenir Eunuque pour être Imperatrice d'une façon aussi criante que singuliere. Ce mariage eut son épithalame, & il se trouva des Devots qui demanderent aux Dieux une belle & nombreuse famille pour ces nouveaux Epoux. A la verité quelqu'un s'émancipa jusqu'à dire qu'il auroit été bien à souhaiter pour le bonheur de l'Univers qu'Oenobarbus, pere de Neron, eut pris aussi une femme artificielle; mais une raillerie si vraie & si piquante se debitoit aparemment avec de grandes précautions. D'ailleurs Neron parcouroit les Villes de la Grèce en Comédien de campagne. Par tout il montoit sur le Theatre, & jouoit publiquement en équipage d'Acteur. On voioit la Majesté du premier des Souverains avilie par la bassesse d'un Prince qui faisoit le rôle d'un esclave chargé de chaines, d'un aveugle mené par la main, d'une femme dans les douleurs de l'accouchement, d'un phrenetique dans les accès de sa rage & de sa fureur. A la passion de declamer succédoit celle de chanter, de jouer des instrumens, ou de conduire des voitures en petit Charton. Telles étoient les prouesses de cet Empereur, & au lieu que ses Prédecesseurs ne visitoient les Provinces que pour les étendre, ou que pour maintenir l'ordre & les Loix, Neron marchoit avec une Armée pour moissonner des couronnes de jeux, & pour s'entendre nommer *le Vainqueur de tous les Theatres.* Au retour de ce voiage il ne laissa pas de faire à Rome l'entrée la plus triomphante qu'on y eut jamais vûe. „ La Ville étoit toute pleine de fleurs, de couronnes, de flambeaux, & de parfums pour temoigner l'alegresse publique de son retour. Ce n'étoient qu'applaudissemens, que cris, que joie, qu'ovations, que battemens de mains, qu'acclamations pleines de flatteries: à *Neron Apollon, à Neron Hercule, à l'incomparable Vainqueur.*

Enfin ce malheureux Prince combla sa mesure. Ses Gé-

THE HISTORY OF THE

1780



Remarque sur les conquêtes des Anciens Germains.

L'Empire d'Allemagne a toujours été le plus redoutable corps qu'il y ait eu dans le monde, et il n'y a point d'état dans tout l'Europe qui ait frappé de plus rudes coups par tout ou il a porté ses armes. De toutes les nations que les Romains ont eu à combattre, les Germains ont été les plus redoutables; et la République Romaine, dans sa plus grande splendeur, et avec ses plus grands Capitaines n'a porté que quelques légers coups à ces peuples sans oser pousser bien avant ses conquêtes. Au contraire les Allemands ont commencé à donner le premier coup mortel à cette République et à en saper les fondements. Les Teutons et les Cimbres commenceront les premiers à porter la frayeur jusque dans la Capitale, et Rome eut besoin de rassembler toutes ses forces pour arrêter leurs progrès. Leur défaite par Marius delivra la République Romaine de ses craintes mais dans la suite il ne lui fut pas si facile d'arrêter les progrès des Francs, des Bourguignons, des Goths, des Vandales, et des Suesves qui envahirent les parties Occidentales de l'Europe. La France, l'Angleterre, l'Italie, et l'Espagne devinrent leurs conquêtes et furent assujetties à leurs armes; ils poussèrent même leurs progrès jusque dans l'Afrique, ou ils fondèrent un Royaume, comme on le remarque dans cette Carte. On doit juger de la magnanimité des peuples de la Germanie par leurs conquêtes, c'est ce que l'on tâche de faire connoître dans cette carte, et on conduisent les tables que l'on y a jointes, soit pour indiquer les lieux, soit pour la Chronologie des Rois qui font sortis de ces peuples.

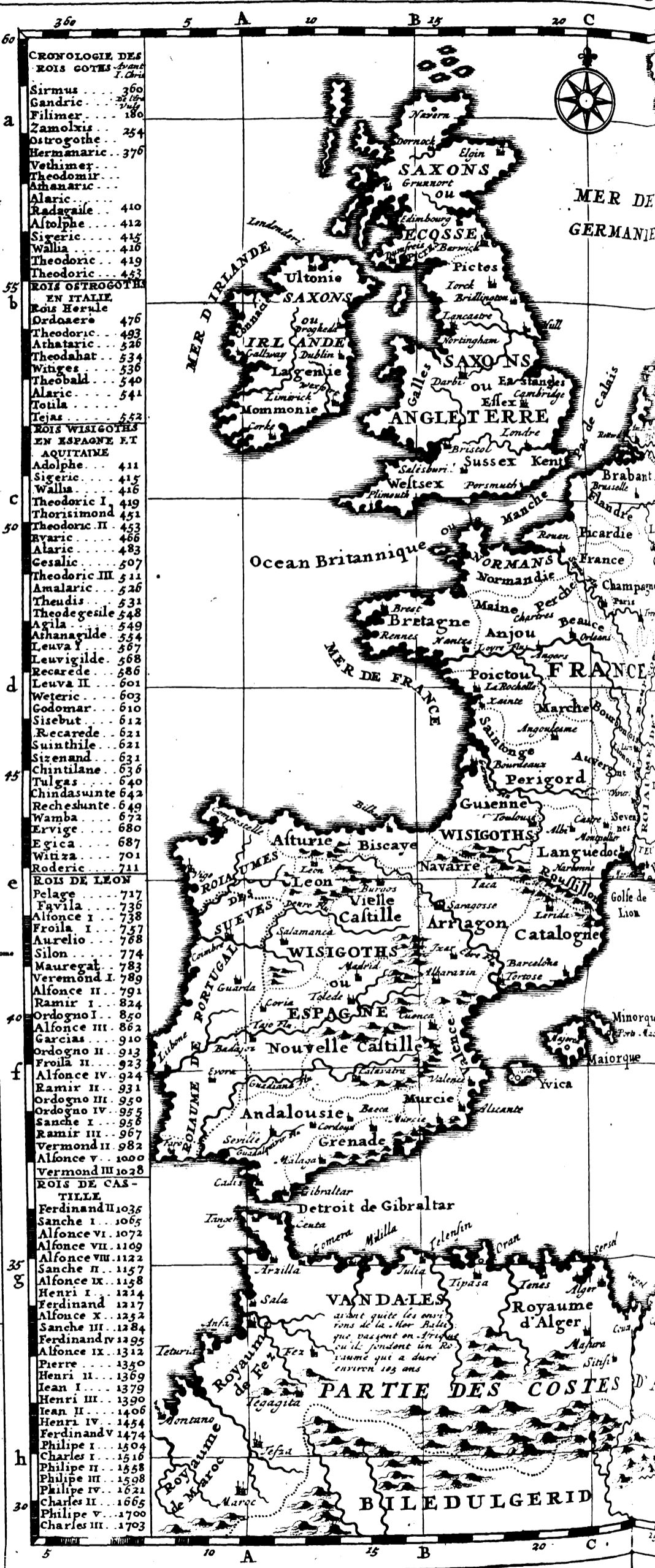
TABLE POUR TROUVER LES PREMIERS ET LES SECONDS PEUPLES DE L'ANCIENNE GERMANIE, PAR L'OPPOSITION PARALLELE DE LA TABLE CI DESSOUS.

Premiers Peuples	Secondes Peuples		
Bourguignons	F c	Bourguignons	D d
Cimbres	D a	Cimbres	en 650 C d
Francs	D c	Francs	418 B d
Goths	F b	Goths	476 F d
Herules	E b	Herules	476 E d
Lombards	E b	Lombards	568 E d
Normans	E c	Normans	C c
Ostrogoths	F d	Ostrogoths	493 E e
Pictes	B b	Pictes	B b
Saxons	D b	Saxons	B b
Suesves	F b	Suesves	408 A e
Teutons	E a	Teutons	649 D e
Vandales	F b	Vandales	405 B g
Wisigoths	F d	Wisigoths	411 B e

TABLES DES ROIS SAXONS QUI FORMERENT SEPT ROYAUMES EN ANGLETERRE.

I. ROIS DE KENT		VI. ROIS DE NORTHUMBERLAND	
Hengist	Uffa	Sigheard	Idas
Esc	Titillus	Sepfred	Alla
Othe	Redwald	Offa	Edelric
Irmeric	Carpuald	Setred	Edelfrid
Ethelbert	Sibert	Sutred	Edwin
Edbald	Egric	V. ROIS DE MERCI	Oswald
Ercombert	Anne	Crida	Oswi
Eobert	Edelhart	Vibba	Ecfred
Lothaire	Ethelvard	Caerls	
Ederic	Edulphe	Pende	
Withred	Pedal	Oswin	
Edbert	Wihere	Ethelred	
Edilbert I	Ethelred	Kenred	
Alric	Etholbert	Ceolred	
Edilbert II	Edmond	Ethelbard	
Cutred	Guthorme	Bernred	
Baldret	Eric	Offa	
Ethelculp	IV. ROIS D'ESSEX	Eg lert	
II. ROIS DE SUSSEX	Erchenwin	Kenulfe	
Alla	Slada	Kenelme	
Clisse	Sibert	Cleolwlphe	
Ethelwach	Sexred	Bernulphe	
Berutius	Sevard	Ludecane	
Aldin	Sigebert I	Uthlac	
	Sigebert II	Bertulphe	
	Switelme	Butred	
III. ROIS D'ESSEX	Sigher	Celwlphe	
Tangle	Sebba	Alured	

CARTE DE LA GERMANIE ET LES DIFERENTS ETATS



LES ETATS OU SES PEUPLES ONT PORTE LEURS CONQUESTES

Remarque sur l'Etat Present de l'Empire.



ROIS DE BOURGOGNE EN FRANCE

Gondicaire . . . 406
Gondebaut . . . 437
Sigismond . . . 473
Godemar . . . 516
Godemar . . . 523

ROIS SUÈVE EN ESPAGNE

Herméric . . . 408
Rechila . . . 440
Rechaire . . . 448
Maladra . . . 457
S' Frumaire . . . 460
Remismond . . . 464
Theodomond . . . 464
Theodomir . . . 503
Miron . . . 569
Eboric . . . 583
Andeca . . . 584

ROIS VANDALES EN AFRIQUE

Godigisile . . . 405
Genserik . . . 428
Huneric . . . 476
Condebaut . . . 484
Trasimond . . . 495
Hilderic . . . 522
Gulimer . . . 526

ROIS LOMBARDS

Alboin . . . 568
Clephis . . . 572
Antaric . . . 583
Agilulfe . . . 590
Adelvald . . . 616
Ariovald . . . 626
Rotharis . . . 638
Rodoald . . . 654
Aribert I . . . 659
Gondebert . . . 661
Berthier . . . 661
Grimoald . . . 664
Guribaud . . . 672
Berthier . . . 673
Cunibert . . . 691
Luitbert . . . 704
Ragombert . . . 704
Aribert II . . . 704
Ausprand . . . 712
Lustprand . . . 713
Hildebrand . . . 744
Rachis . . . 744
Actule . . . 750
Didier . . . 774

ROIS DE FRANCE

Pharamond . . . 418
Clodion . . . 428
Merovee . . . 448
Childeric I . . . 458
Clovis I . . . 468
Childeric II . . . 511
Clotaire I . . . 558
Cherebert . . . 561
Chilperic . . . 570
Clotaire II . . . 584
Dagobert I . . . 629
Clovis II . . . 638
Clotaire III . . . 655
Childeric II . . . 669
Thieri I . . . 674
Clovis III . . . 691
Childeric II . . . 695
Dagobert II . . . 711
Clotaire IV . . . 716
Chilperic II . . . 719
Thieri II . . . 721
Childeric III . . . 742
Pepin . . . 752
Charlemagne . . . 770
Louis I . . . 814
Charle II . . . 840
Louis II . . . 877
Louis III . . . 879
Charle III . . . 884
Eudes . . . 888
Charle IV . . . 893
Raoul . . . 923
Louis IV . . . 936
Lotaire . . . 954
Louis V . . . 986
Hugues Capet . . . 986
Robert . . . 996
Henri I . . . 1031
Philippe I . . . 1060
Louis VI . . . 1108
Louis VII . . . 1136
Philippe II . . . 1180
Louis VIII . . . 1223
Louis IX . . . 1226
Philippe III . . . 1270
Philippe IV . . . 1285
Louis X . . . 1314
Philippe V . . . 1317
Charle IV . . . 1322
Philippe VI . . . 1328
Jean I . . . 1350
Charle V . . . 1364
Charle VI . . . 1380
Charle VII . . . 1422
Louis XI . . . 1461
Charle VIII . . . 1483
Louis XII . . . 1498
François I . . . 1515
Henri II . . . 1547
François II . . . 1559
Charles IX . . . 1560
Henri III . . . 1574
Henri IV . . . 1589
Louis XIII . . . 1610
Louis XIV . . . 1643

Si ce Grand corps nous semble aujourd'hui moins puissant par la disposition de son Gouvernement, on ne peut disconvenir qu'il ne soit un des plus redoutables de l'Europe, lors que toutes ses différentes parties s'unissent. On ne pourroit qu'a rappeler les idées de ce que l'Empire a été autrefois, et c'est le but de cette Carte et de la précédente. Celles qui vont suivre nous donneront une idée plus distincte de l'ordre de son gouvernement présent. Sans beaucoup d'ordre il seroit assez difficile d'y parvenir. et de donner la connoissance nécessaire pour le bien comprendre. Le nombre de ses différents souverains, l'ordre de ses Diètes et de ses Colleges, requiert autant d'ordre qu'il en faut pour traiter tout le reste des Etats de l'Europe. On ne le peut faire distinctement que par différents Tableaux qui nous représentent en abrégé les choses les plus essentielles pour y parvenir. C'est à quoi on espere que les cartes suivantes seront de quelque secours. On en donne quatre de Géographie qui représentent chacune des divisions différentes. La première de tous les souverains; la seconde des principaux Etats, et ainsi des autres les-quelles renferment des observations nécessaires pour connoître les loix, l'ordre, et la constitution de son gouvernement. Celles qui suivront nous représenteront l'ordre de ses assemblées divisées selon ses différents corps, la chronologie et la Généalogie des principaux souverains de l'Empire.

TABLE ALPHABETIQUE POUR TROUVER LES VILLES DE CETTE CARTE.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam	Amsterdam

TABLE ALPHABETIQUE POUR TROUVER LES ETATS DE CETTE CARTE.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou	Anjou

Avec Privilège de Nosseigneurs les Etats de Hollande et de West Frize.

Généraux se laisserent d'une domination si honteuse à l'Empire, & si contraire à l'établissement des Sociétés : ils se crurent en droit de secouer le scrupule & la religion du serment contre un Souverain qui n'usoit du pouvoir suprême que pour détruire, & qui fouloit aux pieds ses plus essentielles obligations. Les Troupes se souleverent donc dans les Provinces, sur tout en Espagne sous Galba, & Rome favorisant ces mouvemens, Neron se vit abandonné tout d'un coup, & obligé de s'enfuir, il ne savoit où, avec quelques-uns de ses plus fideles Afranchis. Si jamais il y a eu sujet de dire que tôt ou tard Dieu fait triompher sa Providence du blasphème des Incrédulés, ç'a été dans la fin de cet Empereur. Quand on pense aux huit mauvaises années du regne de Neron, & de Neron qui prospère néanmoins, qui dispense les Couronnes & les États, Neron que les Monarques viennent chercher de l'extrémité de la Terre pour lui rendre leurs hommages & leurs adorations ; quand, dis-je, on pense à cela, il faut être d'une grande foi pour ne se pas demander si un Être tout bon & tout puissant se mêle des affaires des hommes. Mais on n'en doute plus lors qu'on réfléchit sur les derniers jours de Neron. En effet comment n'y pas apercevoir le retour d'une Justice suprême qui pour des raisons impenetrables a laissé monter la sceleratesse jusqu'au dernier période afin de se venger avec plus d'éclat. Neron fugitif & presque seul ne sait que devenir. Nullement Philosophe, que dis-je ? moins qu'homme pour craindre la mort, & prevoiant bien d'ailleurs qu'elle lui étoit inévitable, ses tranfes & ses horreurs sont proportionnées à ses forfaits. Il veut se précipiter dans le Tibre, & arrivé sur le bord il déclare qu'il n'en fera rien. Il avoit déjà prié, ou du moins il avoit fait semblant de prier qu'on le tuât, & pas un des quatre compagnons de sa fuite n'ayant voulu avoir cette cruelle complaisance, Hé quoi, s'écria-t-il, je n'ai ni ami, ni ennemi ! En chemise, nuds pieds, & couvert d'un manteau tout usé, il est contraint de marcher sur les ronces & sur les épines, bûvant de l'eau bourbeuse, & trouvant à peine un morceau de mauvais pain. Son état étoit si déplorable que ses plus chers amis le conjuroient de s'en délivrer en Romain par une courageuse mort. Il aprouvoit assez ce conseil ; mais il n'avoit pas la force de le suivre, & il demandoit que quelcun voulût bien se tuer afin de l'enhardir par cet exemple. Plus pour prolonger les restes d'une miserable vie, que pour s'aguerrir contre la mort il prend la mesure de sa fosse, & fait la ceremonie de ses obsèques. Enfin n'y ayant plus de tems à perdre pour ne point tomber entre les mains du Senat qui l'avoit condamné à un suplice également douloureux & *infamant*, il se porte le poignard à la gorge, & peut-être en feroit-il demeuré là sans le secours d'un Afranchi qui conduit sa main tremblante, & qui lui aide à fraper. Ainsi Neron expire dans son sang, & ne pouvant avoir de bourreau plus digne de lui que lui-même, il punit ses forfaits, il venge l'Empire, il rassure tous les gens de bien justement allarmés de sa brutale ferocité.

Il semble qu'après ce Monstre je devrois tirer le rideau. Quel Empereur, si méchant qu'il puisse être, ne paroitra pas un bon Prince à l'ombre de Neron ? Il n'y a pourtant pas moiien d'omettre celui qui ferme le nombre des douze Césars, c'est DOMITIEN. Ce Prince n'en ceda guère en sceleratesse à ses Prédecesseurs les plus debordez ; & s'il a fait un peu plus de bien qu'eux ; en verité je croi qu'il les a égaletz dans le mal. VESPASIEN, qui de fils d'un honnête homme de gros fermier, monta sur le thrône où il fut le premier des Césars qui s'amenda, & où on ne peut lui reprocher rien qu'une avarice fordide, Vespasien, dis-je, conoissoit à fond ce Domitien son fils. Si tôt que ce dernier vit son Père au timon de l'Univers, il se crut tout permis. Suborner les principales entre les Dames Romaines, & insulter ouvertement à leurs maris, ce fut le premier indice qu'il donna de son naturel voluptueux & impudent. Qui s'imagineroit que sans participer en aucune maniere au pouvoir suprême & que sur le seul titre de fils d'Empereur, il cassâ vingt hauts Officiers & disposa de leurs Emplois ? Vespasien l'ayant sù, je m'étonne, dit-il, que Domitien ne me dépose point aussi, & qu'il ne m'en-

voie pas un Successeur. Ne pensez pas que la plaifanterie fût sans fondement : Domitien s'étoit mis en tête qu'à titre de merite, le premier poste du monde lui appartenoit, & depuis qu'il y fut monté, il déclara sans façon que son Père & son Frere lui avoient restitué l'Empire qu'il avoit eu la générosité de leur ceder. Refusant un jour de manger d'un certain mets, son Père lui dit comme par une espèce de prédiction, *tu ne conois pas ta destinée*, Domitien : *ce n'est pas le poison, c'est le fer que tu dois craindre.*

Le Regne de ce Monarque répondit parfaitement à ses mauvaises dispositions. On le chargea de la mort de son frere : Le voiant hors d'esperance d'en revenir, il lui enleva d'autorité ses courtisans, & ses domestiques, & il s'en alla avec eux à Rome prendre possession de l'Empire : il laissa même couler une année avant que de lui rendre les derniers devoirs, & si après ce tems-là il lui fit une Apotheose, c'étoit plus pour avoir un frere dans le Ciel, & pour ne point mettre d'obstacle à sa consecration future, que pour satisfaire aux obligations du sang & de l'amitié. Ce Prince, quoi que marié à une femme, qu'il avoit ravie à son mari, débaucha sa propre Niece, & fut cause qu'elle perit miserablement en la contraignant de se degrosser.

A l'exemple de Neron qu'on disoit qu'il avoit choisi pour modèle, & lequel en effet il ne copioit que trop d'après nature, il se plongeoit dans le sang. Aiant appris qu'on avoit jetté des fleurs dans l'endroit où il avoit fait massacrer le Comedien Paris, adultere de Domitia sa femme, & son Helene, il fit rechercher & mourir tous ceux qu'on soupçonnoit de cette hardiesse, ce qui vraisemblablement coûta la vie à quantité d'innocens. Ce Paris avoit un élève qui lui ressembloit de visage ; mais tout jeune, & infirme d'ailleurs : Domitien craignant que la flamme impudique de l'Imperatrice, qu'il avoit lâchement reprise après l'avoir repudiée, ne se rallumât à la vûe de ce jeune homme, le fit barbarement assassiner. Un Auteur fut supplicié pour certaines figures qui n'étoient pas du goût de l'Empereur, & ce Prince fit crucifier les Libraires qui avoient debité l'Ouvrage. A propos d'Auteur & de Libraires nôtre Domitien n'étoit pas pour le Savoir. Il bannit les Philosophes & les Mathematiciens qui formoient dans Rome une nombreuse République des Lettres, & qui par cet arrêt furent obligez de courir le monde, ou de se retirer dans les deserts. Quant au Monarque, son occupation de Cabinet étoit la chasse aux mouches ; en attraper une lui valoit mieux que les lectures & que les méditations. Est-il seul ? demandoit un jour quelcun : tout seul, répondit-on agreablement ; il n'y a pas même une mouche avec lui.

Je ne poursuivrai que legerement le détail de ses cruautés. La probité, la vertu, l'honneur étant pour lui des objets de crainte, il fit mourir entre les premiers de l'Empire ceux dont le merite & la vie irreprochable condamnoit ses travers, & ses dereglemens. C'étoit l'offenser mortellement que de rendre justice à l'Equité. Junius Rusticus finit ses jours en criminel pour avoir, dans le Panegyrique de Thraseas & d'Helvidius son gendre, nommé *Très-Saints Personages*, ces illustres Romains, deux des plus hommes de bien du Règne de Neron, & qui avoient succombé tous deux sous la tyrannie de ce monstre. Autre execution encore plus criante : Flavius Sabinus, cousin germain de Domitien est élu Consul par le Senat : le Heraut dont l'office est de publier ce choix, se méprend, & au lieu de proclamer Flavius, Consul, il le proclame Empereur. Cette bevûe du Heraut tourne en crime de léze Majesté pour le pauvre Flavius, & il perd la vie de cette affaire-là.

Domitien avoit tant de goût pour l'inhumanité qu'il ensanglantoit ses plaisirs, ou qu'il y faisoit entrer l'épouvente & l'horreur. Il fit jeter aux Chiens un Citoyen Romain pendant le spectacle pour avoir raillé l'un des Gladiateurs. Donnant aux Habitans de Rome dans les jours d'une rejouissance publique la représentation d'une bataille navale sur un grand Lac qu'il avoit fait creuser auprès du Tibre, l'image ne fut que trop au naturel, & les Acteurs jouant l'action dans son entier, il y perit autant de monde que si c'eut été un vrai combat. On n'épargna pas même les spectateurs : comme il sur-

vint une grosse & longue pluie, l'Empereur, qui en prévenoit les mauvaises suites pour sa personne par des habits de rechange, défendit sous peine de la vie à qui que ce fût de se retirer, ce qui fit quantité de malades & de morts. Ce seroit dommage de supprimer le repas terrible & funébre qu'il donna aux Sénateurs & aux Chevaliers. On fit entrer les Conviez, un à un, dans des sales toutes noircies, & parées des ameublements les plus lugubres. Ces Seigneurs s'étant placez sur des sièges de deuil, on pose auprès de chacun une colonne sépulchrale, éclairée d'une lampe semblable à celles des tombeaux, & sur laquelle le nom du Sénateur, ou du Chevalier, étoit gravé. A ce lugubre appareil succéda l'entrée d'un grand nombre de jeunes hommes tout nus, & masquez d'encre depuis la tête jusqu'aux pieds. Ces figures hideuses qu'on auroit pris pour des spectres, pour des furies, pour des Démons, dansent autour de nos Invitez, mais avec des postures qui auroient effrayé l'imagination la plus ferme: ensuite ces desagréables Pantomimes se jettent sur le carreau, & contrefont là tous les rites, & toutes les ceremonies des funérailles. J'ignore comment se passa la table; mon Historien ne m'en instruit point: mais il est à présumer que la Compagnie fit très-mauvaise chère, quand même rien n'eut manqué à la profusion, ni à la délicatesse du festin. Ce lugubre appareil émuoit le goût, & répandoit un suc bien amer sur toutes les viandes: pas un des Conviez qui ne se crût à sa dernière heure, & d'autant plus que Domitien, leur mauvais hôte, au lieu de bons mots, & de chansons, ne leur parloit que de tuerie, & que de mort. Arrive le tems d'être congédiés, & redoublement d'alarme: ces Messieurs ne trouvent point leurs gens à la porte du Palais, car on avoit eu soin de les renvoyer. Ce fut alors que toute la Magistrature de Rome se jugea perdue sans ressource. Chacun, contraint de monter en litière, & de se laisser reconduire par des visages inconnus, & qui probablement avoient ordre d'affecter un air funeste, un sourcil menaçant, chacun, dis-je, regarda sa voiture comme un lit de mort. On revient pourtant chez soi, mais à peine le Sénateur, ou le Chevalier est-il rentré: que, bien loin de pouvoir se remettre de son horrible fraieur, une nouvelle transe le saisit. On demande à lui parler de la part de l'Empereur: il ne doute point que ce ne soient des exécuteurs de sa barbarie, & que pour denoûment de la pièce tragique on veut l'égorger au milieu de sa famille: mais il se desabuse avec une surprise bien agréable, c'est que l'Empereur, pour le dédommager, & pour le rassurer, lui envoie un présent. La conclusion est assez bonne: tout le reste du spectacle en cause-t-il moins d'indignation? Outre l'inhumanité qui accompagne ce bizarre festin, quel devoit être l'orgueil d'un Domitien, méprisant & jouant si cruellement les deux premiers, & les deux plus augustes Ordres de l'Empire?

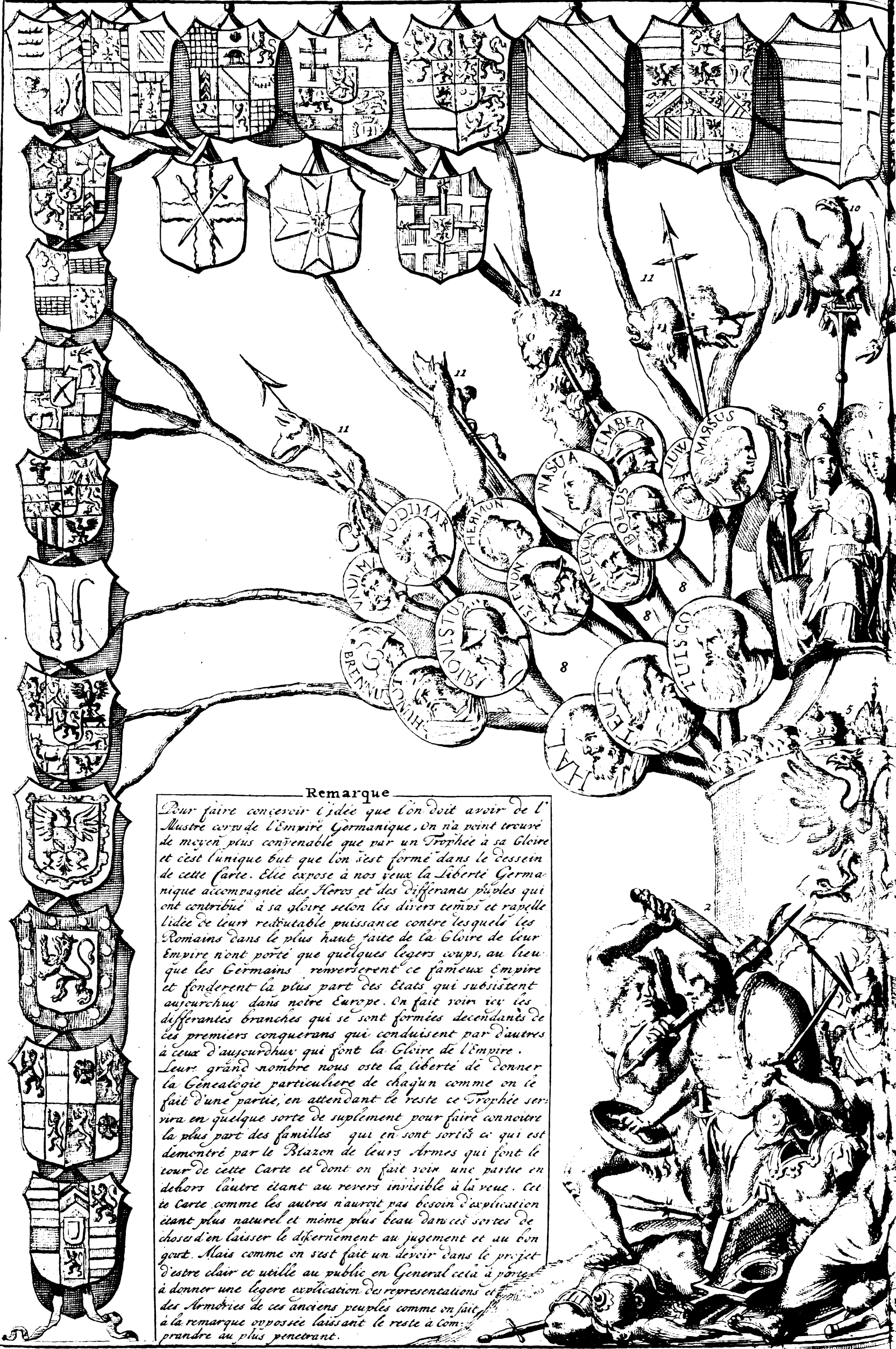
Il plaisantoit quelquefois le Senat bien plus finement. Avoit-il résolu la mort de quelcun qui lui fut odieux ou suspect? Il debutoit dans l'exécution de son dessein par faire l'éloge de la clemence, & on reconut que jamais il n'exigeoit plus absolument de ce Tribunal un arrêt de mort, que lors qu'il relevoit le plus la beauté de la douceur. Produisant un jour dans le Senat une fautive accusation contre plusieurs personnes qu'il vouloit perdre, & qu'il denonçoit comme aiant attenté sur sa vie, Messieurs, dit-il, c'est aujourd'hui que je connoîtrai si vous m'aimez. Quel coup d'épée à des Juges abimez dans la servitude la plus rampante! Aussi-tôt le Senat, sans examen des pièces, & sur la simple & sacrée parole du Prince, déclare les Accusés bien & dûment atteints & convaincus, & sur ce pié-là il les condamne avec la dernière rigueur. Le bon Monarque, à la lecture d'une senten-

ce si sévère fait semblant d'être touché, & insultant à une Compagnie dont on ne peut détester trop l'infame complaisance, lui insultant, dis-je, comme si elle avoit outré la justice, comme si elle avoit manqué d'égard pour la debonnaireté du Prince, il parle en sujet, & dit à ses esclaves en les raillant, „ souffrez, Messieurs, que „ je vous demande une grace: j'aurai beaucoup de peine „ ne à l'obtenir, je le sai; mais enfin je vous la demande „ de au nom de l'humanité; daignez moderer vôtre „ arrêt, & trouvez bon que les Condamnez aient la liberté de choisir le genre de leur supplice.

Cet Empereur emploioit bien un autre stile dans ses Lettres de jussion aux Provinces de l'Empire: *Noire Seigneur & nôtre Dieu l'a ainsi ordonné*, c'étoit la formule scandaleuse dont ses Procureurs usoient par son ordre, & qu'il avoit inventée lui-même en leur dictant. Ne faloit-il pas que ce Tyran fût un grand Athée, ou que, pour peu qu'il se conût, il eut très-méchante opinion de la Divinité? Peut-être étoit-il dans le sentiment qu'un Dieu, quoi qu'il fasse, ne sauroit mal faire, & que sa volonté, bien loin d'être assujettie aux loix éternelles & immuables de l'ordre, est elle-même le principe & la mesure du RAISONNABLE & du BON. Un Domitien en se Divinisant avoit grand intérêt à soutenir cette thèse: à l'abri d'une telle Théologie ses forfaits les plus énormes devenoient respectables: mais que le Collège des Dieux auroit fait une mauvaise acquisition en la personne de ce Prince, & qui pourroit aimer la Divinité si sa justice ressembloit, quant au matériel, à la sceleratesse d'un Domitien!

Sa mort fut celle de la plupart des Tyrans: après avoir fait perir les plus illustres de l'Empire, tels qu'étoient, par exemple, le grand Capitaine Julius Agricola, & le Consul Clement, on conjura contre lui, & ses propres Domestiques l'assassinèrent dans son Palais. S'il avoit prévu cette Catastrophe par l'Astrologie judiciaire à laquelle il ajoutoit beaucoup de foi; si le Ciel annonça par quantité de présages sinistres les approches de sa justice sur cet Empereur; si Apollonius de Tyane, le Thaumaturge, le faiseur de miracles des Païens, celui que les ennemis de la Religion Chrétienne oposoient à Jésus-Christ touchant le pouvoir surnaturel, si cet Apollonius eut revelation du massacre de Domitien, s'il interrompit sa harangue au peuple d'Ephèse pour s'écrier, *frappe le Tyran, frappe le Tyran; Rejoisissez-vous, mes amis, car à l'heure que je parle le Tyran a été tué*, ce sont des faits dont il est fort permis de douter aussi bien que d'une infinité d'autres de la même nature. Mais voici quelques circonstances que je n'ai nulle peine à croire. Ce Prince se sentant frappé demanda son poignard & ses Gardes; il ne put avoir ni l'un ni l'autre, un des Conjurez aiant eu la précaution d'ôter le poignard & de fermer les portes. Domitien disputa long-tems le terrain, & il n'expira qu'après avoir reçu sept coups mortels. Le peuple qu'il avoit su contenir par des spectacles, par des festins, & par des libéralitez prit ce meurtre assez indifféremment. Au contraire le Senat en fut ravi, & non moins excessif dans la vengeance qu'il l'avoit été dans la flatterie, il fit à la mémoire de Domitien tous les outrages dont il se pût aviser, jusqu'à ordonner qu'on jetteroit son Corps dans les *Gemonies*. Mais les soldats, dont il avoit eu l'adresse de gagner l'affection, le regréterent amèrement, & ils n'auroient point attendu au regne suivant à vanger sa mort, s'ils avoient eu à leur tête quelque ami de cet Empereur. Je croi l'avoir déjà dit, & je le répète encore: autant de troupes bien conduites sont utiles, autant sont-elles dangereuses en mauvaise main, & si une Milice disciplinée est le rempart d'un Etat, elle en est la peste & la ruine quand le Prince, qui a ses raisons pour en user ainsi, autorise chez elle la licence, l'audace, le mépris des Loix.

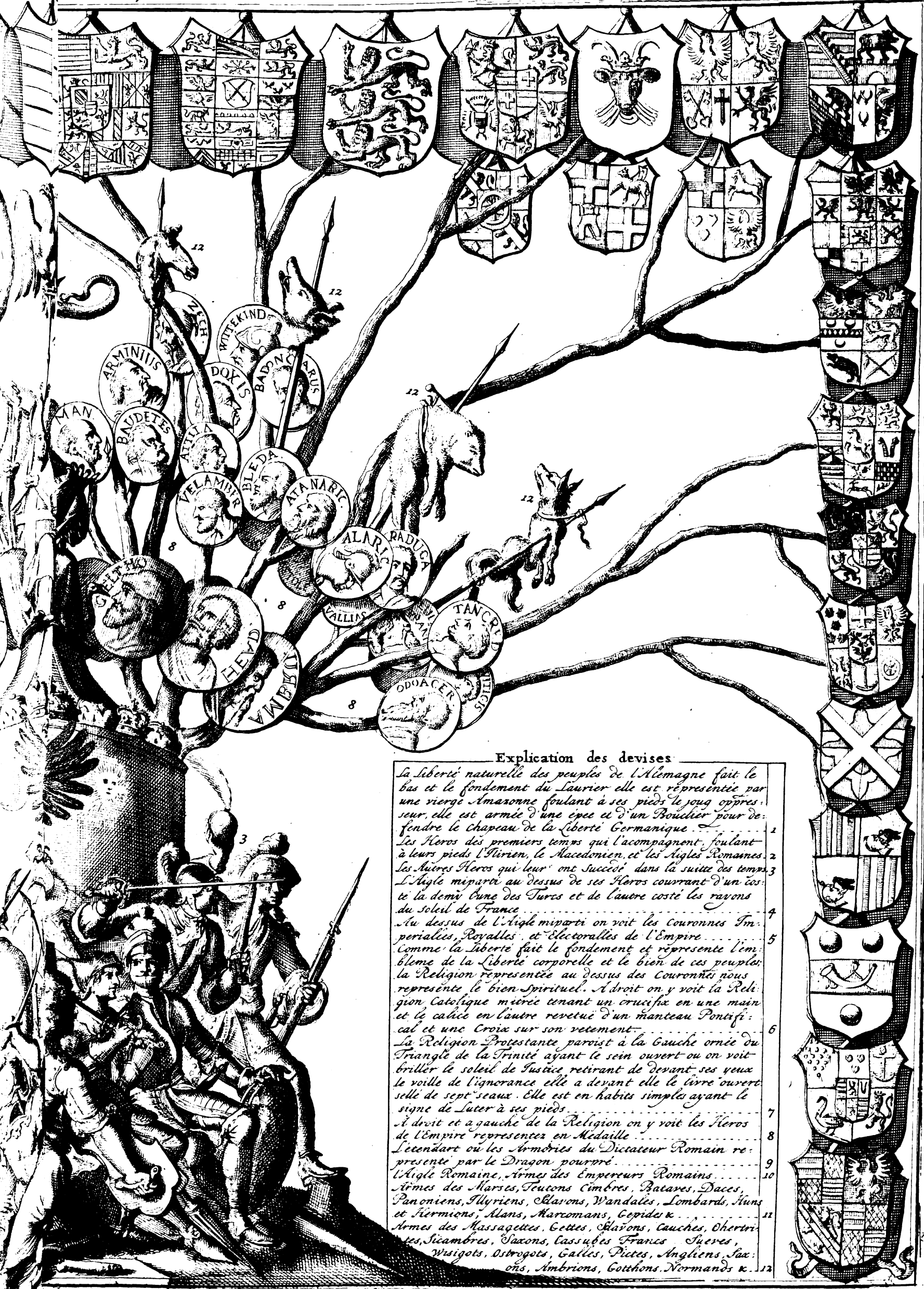
TROPHÉE ELEVÉ À LA GLOIRE DES PREMIERS
ET À CELLE DE LA LIBERTÉ



Remarque

Pour faire concevoir l'idée que l'on doit avoir de l'illustre cours de l'Empire Germanique, on n'a point trouvé de moyen plus convenable que par un Trophée à sa Gloire et c'est l'unique but que l'on s'est formé dans le dessein de cette Carte. Elle expose à nos yeux la Liberté Germanique accompagnée des Héros et des différens peuples qui ont contribué à sa gloire selon les divers temps et rappelle l'idée de leur redoutable puissance contre lesquels les Romains dans le plus haut faîte de la Gloire de leur Empire n'ont porté que quelques légers coups, au lieu que les Germains renversèrent ce fameux Empire et fondèrent la plus part des Etats qui subsistent aujourd'hui dans notre Europe. On fait voir ici les différens branches qui se sont formées descendantes de ces premiers conquérans qui conduisent par d'autres à ceux d'aujourd'hui qui font la Gloire de l'Empire. Leur grand nombre nous ote la liberté de donner la Généalogie particulière de chacun comme on le fait d'une partie, en attendant le reste ce Trophée servira en quelque sorte de supplément pour faire connoître la plus part des familles qui en sont sortis et qui est démontré par le Blazon de leurs Armes qui font le tour de cette Carte et dont on fait voir une partie en dehors l'autre étant au revers invisible à la vue. Cette Carte comme les autres n'auroit pas besoin d'explication étant plus naturel et même plus beau dans ces sortes de choses d'en laisser le discernement au jugement et au bon goût. Mais comme on s'est fait un devoir dans le projet d'être clair et utile au public en Général cela a porté à donner une légère explication des représentations et des Armoiries de ces anciens peuples comme on fait à la remarque opposée laissant le reste à Comprendre au plus pénétrant.

HEROS DE LA LIBERTÉ GERMANIQUE RS DECENDANTS.



Explication des devises

La liberté naturelle des peuples de l'Allemagne fait le
 bus et le fondement du Laurier elle est représentée par
 une vierge Amazonne foulant à ses pieds le joug oppres-
 seur, elle est armée d'une épée et d'un Bouclier pour de-
 fendre le Chapeau de la Liberté Germanique. 1

Les Heros des premiers temps qui l'accompagnent foulant
 à leurs pieds le Pirien, le Macedonien, et les Aigles Romaines. 2

Les Autres Heros qui leur ont succédé dans la suite des temps. 3

L'Aigle misparti au dessus de ses Heros couvrant d'un cos-
 te la demi lune des Turcs et de l'autre costé les rayons
 du Soleil de France. 4

Au dessus de l'Aigle misparti on voit les Couronnes Im-
 periales, Royales, et Electorales de l'Empire. 5

Comme la Liberté fait le fondement et représente l'em-
 blème de la Liberté corporelle et le bien de ces peuples,
 la Religion représentée au dessus des Couronnes nous
 représente le bien spirituel. A droit on y voit la Reli-
 gion Catholique miécée tenant un crucifix en une main
 et le calice en l'autre revetui d'un manteau Pontifi-
 cal et une Croix sur son retement. 6

La Religion Protestante paroist à la Gauche ornée du
 Triangle de la Trinité ayant le sein ouvert ou on voit
 briller le soleil de Justice retirant de devant ses yeux
 le voile de l'ignorance elle a devant elle le livre ouvert
 sellé de sept seaux. Elle est en habits simples ayant le
 signe de Luther à ses pieds. 7

A droit et a gauche de la Religion on y voit les Heros
 de l'Empire representés en Medaille. 8

L'étendart ou les Armories du Dictateur Romain re-
 présente par le Dragon pourpre. 9

L'Aigle Romaine, Armes des Empereurs Romains. 10

Armes des Marses, Teutons Cimbres, Bataves, Daces,
 Panoniens, Illyriens, Slavons, Wandalés, Lombards, Huns
 et Hermions, Alans, Marcomans, Gepides &c. 11

Armes des Massagettes, Gettes, Slavons, Cauches, Ohertri-
 tes, Sicambres, Saxons, Cassubés, Francs, Suèves,
 Wisigots, Ostrogots, Galles, Pietes, Angliens, Sax-
 ons, Ambrions, Gotthons, Normands &c. 12

Avec Privilege de Nösseignurs les Etats de Hollande et de West-Friso.

CHRONOLOGIE

POUR CONDUIRE A L'HISTOIRE DE L'EMPIRE.

Ans de
l'Ere
Vulg.

48

C E S A R.

Décendoit d'Enée & des premiers Rois de Rome; comme on le remarque dans la 1. Carte de cet Ouvrage: à dixsept ans il fut fait Grand Prestre de Jupiter. Silla dans les guerres civiles entre lui & Marius le voulut immoler à sa cruauté, mais à la priere des amis de Cesar Silla luy fit grace, dilant à ceux qui intercedoient en sa faveur, que celui dont les interêts leur étoient si chers seroit un jour la ruine de la Republique. Il porta d'abord les armes en Asie; à son retour il passa à Rhode pour achever ses études sous Apollonius Molon. D'où il vint à Rome, où il fut créé Tribun Militaire, & peu de tems après Questeur, puis Edile, & en suite Souverain Pontife; quelques années après il fut fait Preteur, & en même temps Gouverneur d'Espagne, où il passa pour en prendre le gouvernement. Etant venu jusqu'à Cadix il entra dans le Temple d'Hercule, où il aperçut le portrait d'Alexandre le Grand: l'Histoire remarque qu'à la veüe du portrait de ce Heros Cesar ne peut s'empêcher de verser des larmes, en se souvenant qu'à son âge Alexandre avoit presque subjugué tout le monde. Etant retourné à Rome il fut fait Consul, & se choisit le gouvernement des Gaules, où il passa en suite, & l'assujettit sous la domination de la Republique, après une infinité de combats & de difficultez, qui auroient été insurmontables à d'autres qu'à Cesar. Il porta en suite ses armes dans la Grande Bretagne, où il ne rencontra pas de moindres difficultez, qu'il surmonta néanmoins, & obligea les peuples de cette Isle à lui donner des otages. La mort de sa fille Julie, femme du Grand Pompée, fut cause de la rupture de la bonne intelligence entre ces deux grands Capitaines, d'ailleurs une secreete jalousie pour la concurrence fut l'occasion fatale de la ruine de cette fameuse Republique. Pompée, qui avoit le Gouvernement d'Espagne, va à Rome, & par les sollicitations de ses amis fait intervenir un ordre du Senat pour obliger Cesar à licentier son armée. Cesar fit connoître qu'il étoit disposé à suivre les ordres du Senat, moyennant que Pompée fit la même chose. On refusa même à Cesar la continuation du gouvernement des Gaules, & on ne reçoit pas mieux diverses propositions très judicieuses qu'il fait faire au Senat par ses amis, à cause de l'opposition du parti de Pompée. Cesar ayant pris le chemin d'Italie, balance quelque temps, mais enfin franchissant le Rubicon, il approche de Rome. Pompée ne se sentant pas en état de s'opposer à Cesar, prend le parti de se retirer à Brinde, & de là passe en Thessalie. Cesar va droit à Rome, & de là à Brinde à la poursuite de Pompée, qu'il ne peut atteindre; il retourne sur ses pas à Rome; où ayant retablí le Senat, il passe en Espagne. Il eut le bonheur en fort peu de tems de défaire Petrejus, Afranius & Varon les Lieutenans de Pompée; après ces victoires il retourne à Rome, d'où il part pour aller contre Pompée en Thessalie. Ces deux Capitaines resterent quelque tems en presence l'un de l'autre. Pompée rencontra une occasion de vaincre, mais il ne sût pas user de la victoire, comme le eut bien remarquer Cesar. Ils en viennent enfin à une action decisive à Pharsale, où Pompée est vaincu, & étant obligé de se sauver en Egypte, il est malheureusement assassiné dans un lieu, où il croyoit trouver un asile, par la lacheté de Ptolomée ou de ses Conseillers. Cesar ayant fait la conquête d'Egypte, passe en Syrie, & de là dans le Pont, où il défit Pharnace fils du Grand Mithridate. Ayant en suite tourné ses pas du côté de l'Afrique, il vainquit Scipion & Juba. Caton pour ne pas tomber entre les mains de Cesar aime mieux se donner la mort. Ayant passé une seconde fois en Espagne à la poursuite des fils de Pompée, il les surmonte après de grandes difficultez. Ayant remporté tant de glorieuses victoires, il repasse à Rome, où il triompha cinq fois. Il fut en suite déclaré Dictateur perpetuel, & Consul pour dix ans, & prend le titre d'Empereur, qui a resté depuis à ses successeurs. Après tant de conquêtes, & après avoir donné la paix à la Republique, ce grand Capitaine forma de beaux projets, que sa mort fit échouer, ayant été assassiné dans le Senat par le parti de Brutus & de Cassius, qui vouloient retablir l'autorité de la Republique.

27

AUGUSTE CESAR.

Il n'avoit que quatre ans quand Octavius son pere mourut. Sa mere étoit sœur, ou selon d'autres niece, de Jules Cesar, & Auguste par consequent neveu ou petit neveu de ce grand Capitaine, qui le fit son heritier universel. Après la mort de Jules Cesar il se vit meprisé d'Antoine, intime ami de Jules Cesar, à cause de sa jeunesse; mais ayant gagné l'amitié des Senateurs & des Chefs des milices, Antoine fut obligé de re-

Ans de
l'Ere
Vulg.

chercher son amitié, & ils formerent une Ligue entre eux deux & Lepidus, pour venger la mort de Cesar. Ils en vinrent à bout, après avoir défit Cassius & Brutus, les deux derniers Chefs de la Liberté Romaine. Ayant vaincu Sextus Pompée, qui étoit en Sicile, il obligea Lepidus à repasser d'Afrique en Italie, & le priva de la conduite du Gouvernement & de son armée. Il ne partagea pas long-tems l'autorité du Commandement avec Antoine, sans qu'il survint de la mesintelligence entre ces deux Chefs, qui donna lieu à une rupture. La passion d'Antoine pour Cleopatre, & son mepris pour Octavie sœur d'Auguste, fut le sujet de leur mesintelligence, & l'occasion de la guerre qui survint entre eux deux, & qui causa la ruine & la défité d'Antoine à Actium. Auguste ne fut pas moins heureux à la guerre qu'il eut contre Antonius, qu'il assiegea dans Perouse, & le contraignit de se rendre. Auguste se porta à des actions assez violentes au commencement du Triumvirat; en voici un exemple; Mecenas un de ses principaux favoris ayant été au Senat, & la foule ne pouvant lui permettre d'approcher d'Auguste, qui étoit sur le point de decider de la vie & de la mort de divers proscriés, Mecenas trouve moyen, pour tacher à sauver ces victimes, de lui faire rendre un billet, qui commençoit par ces paroles, *hors d'ici bourreau*. Cette liberté ne déplût pas à Auguste, & ne fut pas inutile pour sauver la vie à diverses personnes devoüées à la mort. Se voyant maître absolu de l'Empire, après tant de guerres qui avoient si fort assiége Rome depuis un siecle, il ferma pour la troisieme fois depuis la fondation de Rome le Temple de Janus. Ce fut dans cette paix universelle que le Sauveur du monde voulut naître. Ce Prince ayant vaincu tous ses ennemis, passa tranquillement & glorieusement le reste du cours de son regne. Il aimoit les lettres & les savans, & autant qu'il étoit simple dans ses emblemens & dans ses habits, autant étoit il liberal envers ses officiers & les gens de lettres: Sa moderation se fit connoître avec éclat contre divers attentats que l'on forma contre sa personne; non seulement il fit grace à plusieurs qui avoient attenté à sa vie, mais il les combla de ses bienfaits; Cinna un de ses intimes amis en est un bel exemple. On n'a guere vu de Prince vivre avec plus de frugalité qu'Auguste, se contentant des alimens les plus simples, pendant qu'il donnoit magnifiquement à manger à ses amis. Ce Prince forma la resolution de remettre au Senat l'administration de la Republique, mais diverses considerations l'en empêcherent; les railons de Mecenas ayant prevalu sur celles d'Agrippa l'obligerent à ne pas executer le glorieux dessein qu'il avoit formé. Il fut amateur de la Justice, & corrigea les abus que la licence des precedentes guerres civiles avoit introduits. Il institua de bonnes loix, & retablí par tout un bon ordre. Il visita toutes les provinces de l'Empire, & remplit la Bibliotheque qu'il avoit fait bâtir des livres les plus rares & les plus curieux. En revenant de Naples pour retourner à Rome il tomba malade à Nole, où il mourut, après quarante ans de regne.

14

T I B E R E.

Etoit fils de Tibere Neron & de Livie Drusille, qu'Auguste epousa. Les intrigues de sa mere eurent plus de part à son elevation à l'Empire, que le choix d'Auguste. Son gouvernement parut d'abord assés doux, & si la suite avoit répondu au commencement, il auroit servi de modele aux bons Princes. Quelqu'un de ses favoris l'ayant porté à mettre des impôts sur les Provinces, il répondit qu'un bon Berger doit tondre & non pas écorcher ses brebis. Avant que d'être parvenu à l'Empire, il porta ses armes du côté de la Germanie & de l'Orient, où il eut plusieurs succès fort glorieux, qui lui meritoient l'honneur du Triomphe, ce qui avoit fait esperer beaucoup de la gloire de son regne. On connut bientôt que les qualitez de ce Prince n'étoient rien moins que ce que l'on avoit esperé, & jamais Prince ne fut plus fourbe & plus dissimulé, & selon l'expression de son Precepteur, qui connoissoit à fond Tibere, ce n'étoit que de la boue détrempée avec du sang. La jalousie fut bien plus forte en lui que l'amour de ses plus proches & de ses plus chers amis. La mort de Germanicus & celle de sa femme Agrippine firent connoître à cet égard le caractère de ce Prince. Sejan, qu'il éleva au faite de la grandeur, & qui fut confident de ses debauches, éprouva aussi sa cruauté. Les plus illustres Senateurs & les plus vertueux de ce celebre Senat furent sacrifiés à sa vengeance & à sa jalousie. Il ne fut pas moins debauché que cruel; l'Isle de Caprée près de Naples fut témoin de ses debauches. La vie luy devint dans la suite ennuyeuse, & il eut en lui même comme un bourreau qui ne laissa aucune de ses mauvaises actions impunie; &, comme s'il eût voulu faire

Ans de l'Ere Vulg.

faire perdre le souvenir de ses vices & de ses infâmes débauches, il choisit pour luy succéder à l'Empire Caligula fils de Germanicus, qui ne fut pas inférieur à Tibere en toute sorte de vices.

CALIGULA.

37

Impatient de se voir Empereur, après que Tibere l'eut déclaré son successeur à l'Empire, il le fit étouffer, ou selon quelques uns il l'étrangla de ses propres mains. Il fit paroître au commencement de son regne, comme Tibere, assez de moderation, mais cela n'eut pas une longue suite, & sous divers pretextes il fit bientôt connoître des inclinations toutes contraires. Les plus considerables Senateurs éprouverent des premiers son humeur sanguinaire. Il se porta à cet excès, que de se deshonnorer soy même par les incestes qu'il commit avec ses propres sœurs. Sa profusion alla à tous égards à un tel excès, qu'en moins de trois années il depensâ plus de soixante millions que Tibere avoit amassés. Sa plus grande folie fut de vouloir passer pour un Dieu; il faisoit ôter la tête des statues des faulx divinitez pour y placer la sienne. Il voulut faire la même chose dans le Temple de Jerusalem, mais l'opposition qu'il y rencontra de la part des Juifs empêcha l'exécution de ce dessein. Il ne voulut pas seulement être adoré comme un Dieu, mais il affectoit de représenter tous les Dieux, & les Déeses; tantôt il portoit un Trident comme Neptune, après on le voyoit avec un Caducée comme Mercure, une autre fois il paroissoit avec une Lire à la main comme Apollon, ou avec une Massue pour représenter Hercule. Il luy prenoit quelque fois envie de faire le brave avec le corceler d'Alexandre, & quelque fois l'effeminé avec les ornemens de Venus. Il depensâ dans un seul soupé plus de deux cens cinquante mille ecus: Ayant assemblé dans les Gaules une armée de deux cens cinquante mille hommes, dans la veüe, disoit il, d'aller contre les rebelles d'Angleterre, il fit marcher en bataille toutes les troupes au bord de la mer, & ayant fait élever un Tribunal, il ordonna fierement à toutes les trompettes de sonner la charge, & à son Armée de ramasser des coquilles, qu'il envoya en grand appareil à Rome comme des dépouilles de l'Océan, qui devoient servir à l'ornement du Palais & du Capitole; On ne finiroit pas si on vouloit raporter les extravagances où il se porta, & les excès qu'il exerça pour subvenir à sa prodigalité & à sa dépense. Cassius surnommé Cherée ayant conspiré contre lui, l'assassina à la sortie du Theatre, après avoir regné trois ans & neuf à dix mois.

CLAUDE.

41

Ou Claudius, fils de Drusus, frere de Germanicus, & Oncle de Caligula, luy succéda au gouvernement de l'Empire. Il prit naissance à Lion. Durant son bas âge il fut toujours mal sain de corps & d'esprit, & on le croyoit incapable d'exercer aucune charge ny publique ny particuliere. Sa mere disoit même souvent que c'étoit un monstre que la nature avoit seulement commencé & non pas achevé, & quand elle vouloit représenter un homme très stupide elle disoit qu'il étoit aussi sot que son fils Claude. Il parvint à l'Empire par un événement assez singulier. Car s'étant caché pour éviter la fureur des assassins qui avoient assassiné Caligula, il fut decouvert par un soldat, qui le salua Empereur, & l'ayant mené à les compagnons, ils le conduisirent au Camp, où il fut déclaré & salué Empereur. Il ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il fit une loy pour abolir tout ce qui s'étoit passé pendant l'interregne, & quelque stupide que fut ce Prince, il connut le moyen & la politique qu'il devoit prendre pour se rendre agreable à tout le monde. Il rapella la plupart des exilés du regne precedent, & choisit des gens de probité du Senat pour examiner soigneusement avec luy ceux qui étoient retenus en prison. Il soulagea les Provinces des tributs dont elles avoient été chargées, & rendit aux villes les privileges dont elles avoient été privées. Il eut beaucoup de soin que Rome ne fut point dépourvue de vivres, & acheva divers beaux ouvrages dont il reste encore des vestiges. Les principaux sont les Aqueducs qui portent encore son nom, & qu'on appelle Aqueducs de Claudius, qui conduisoient de l'eau de fort loin dans la ville de Rome. Les revoltes des peuples de la grande Bretagne l'obligèrent à passer dans cette Ile; les ayant mis à leur devoir en fort peu de temps, & fini cette expedition en six mois, il triompha à son retour à Rome. Son voyage en Angleterre fut la plus glorieuse action de sa vie, car depuis il se laissa gouverner par ses femmes & par ses Affranchis. Il fut marié six fois. Messaline une de ses femmes a rendu son nom fameux dans l'Histoire par son impudicité, ayant bien osé épouser publiquement un autre mari du vivant de Claude, sans que cet Empereur parût fort sensible à cet outrage. Claude eut de Messaline Octavie & Britannicus, comme on le remarque dans la Carte. Il fut encore mari d'Agripine mere de Neron, qui porta Claude à l'adopter pour son successeur à l'Empire. Nonobstant ses precautions pour que Rome ne manquât pas de vivres, cette ville ressentit cependant sous son regne une famine assez cruelle. Claude après un regne de 13. ans & huit mois fut empoisonné, selon plusieurs auteurs, par sa femme Agrippine, ambitieuse de voir Neron son fils sur le siege de l'Empire.

NERON.

54

Fit connoître au commencement de son regne qu'il vouloit imiter les traces d'Auguste, se forçant de ne laisser passer

Ans de l'Ere Vulg.

aucune occasion sans marquer sa liberalité & sa clemence. Il soulagea le peuple par des diminutions d'impôts, & luy fit de grandes liberalitez; un jour qu'on luy presentoit à signer la mort d'un criminel, il s'écria, *plût aux Dieux que je ne fusse pas écrire.* Le Senat l'ayant fait feliciter de sa juste administration, il fit connoître que n'ayant encore rien fait à l'avantage de l'Empire il ne meritoit pas qu'on luy en marquât de la reconnaissance. Les cinq premieres années de son regne luy acquirent de la reputation, & firent concevoir de luy de grandes esperances, mais la suite ternit tous ces beaux commencemens, & tout le reste de sa vie se passa dans des desordres & dans des vices honteux. Il auroit passé pour un Prince accompli, s'il avoit toujours suivi les conseils de ses precepteurs, mais las de se laisser gouverner, à peine fut-il rendu à luy même pour prendre la conduite des affaires, qu'on reconnut que ses vertus n'en étoient que l'ombre, & qu'il cachoit des vices qui n'étoient rien moins que des vertus solides. On ne fut pas long-tems sans le voir se porter à toute sorte de vices. Il montoit sur les Theatres avec les Comédiens, & se faisoit porter en habit de fille au milieu d'une troupe de debauchez, dont il épousoit le plus digne de ses abominables faveurs. On ne peut pousser plus loin le debordement & la debauche, que ce Prince infâme la porta à tous égards. Il fit mourir sa mere & sa femme, & souhaitoit que tout le peuple Romain n'eût qu'une seule tête, pour avoir le plaisir de la couper d'un seul coup. Il fit mettre le feu aux quatre Coins de Rome, & étant monté sur une tour il chantoit un Poëme de Virgile sur l'embrasement de Troye; de quatorze quartiers qui divisoient la ville de Rome il n'en resta que quatre de ce triste embrasement, les dix autres furent entièrement consumez par les flammes. Ce triste incendie dura six jours entiers, & Neron, pour se disculper d'une action qui luy attiroit la haine publique, la rejotta sur les Chrétiens, & par là les exposa à perdre leurs biens, leur liberté, & leur vie. Il jouoit d'ordinaire dix mille ecus d'un coup de dé. Tant d'excès le firent detester de tout le peuple comme un monstre, qui sembloit être né pour la ruine de l'Empire & du genre humain, & porterent l'armée des Gaules à se revolter contre luy. Celle d'Espagne, dont Galba avoit la conduite, fit la même chose. Ces nouvelles mirent Neron au desespoir, & prevoiant la suite qui ne manqueroit pas de luy être funeste, il forma la resolution de s'empoisonner; ayant pris une autre resolution il vout aller trouver Galba, & en suite formant un autre dessein il vout aller demander pardon au peuple Romain. Après tant d'irresolution, le parti qu'il prit fut de prendre la fuite, & dans cette occasion il ne trouva ny amy ny ennemi qui le voulût suivre, ayant été abandonné de tout le monde, & n'étant suivi que de quatre de ses domestiques. Se voyant poursuivi pour être sacrifié à la vengeance publique, il se donna luy-même la mort, ne pouvant avoir un plus infâme bourreau, après quinze ans & huit mois de regne.

63

GALBA.

Qui étoit en Espagne, comme on le vient de remarquer, fut choisi par l'armée pour succéder à Neron. Il étoit de la famille des Sulpiciens, son pere avoit été Consul. Auguste dans un festin fit mettre Galba à table, & luy dit par une espeece de présentiment qu'il goûteroit un jour de l'Empire. Claudius le considéra pour sa vertu. Il eut toujours soin d'entretenir une discipline fort exacte dans l'armée. Neron avoit envoyé des ordres pour le sacrifier à sa vengeance: Il fut le premier Empereur qui n'étoit pas de la famille d'Auguste, que les soldats choisirent pour mettre sur le Trône. Les Historiens le taxent d'avarice & de trop d'attachement pour quelques favoris, qui tiranoient le peuple pour établir leur fortune. L'Armée d'Allemagne, sous ombre que Galba ne leur avoit pas tenu parole pour quelques liberalitez promises, & d'ailleurs offensée de ce qu'il disoit souvent qu'il avoit accoutumé de choisir les soldats & non de les acheter, prit de là occasion de murmurer; Galba en ayant eu le vent, & croyant qu'on le meprisoit à cause de son âge, n'ayant point d'enfants, adopta Pison, jeune homme de grande esperance, & le mena dans le Camp pour faire agréer son choix par l'armée; mais comme on ne parloit point de liberalitez, Othon cabala si fortement parmi les soldats, que Galba & son fils adoptif furent assassinés six jours après, ayant regné seulement six mois & sept jours.

69

OTHON.

(M. Salvius) Il étoit fils de Lucius Othon. Il devint le favori de Neron par sa conformité avec les mœurs de ce Prince à aimer la debauche, ce qui le porta à de grands excès. Il debauchâ Popée femme de Rufus Crispinus Chevalier Romain, & l'épousa; ayant vanté la beauté de cette Dame à Neron, il la luy enleva, & l'envoya pour Gouverneur en Portugal. Othon se comporta d'une maniere plus digne dans son emploi en Portugal que dans l'oisiveté à Rome, & fit paroître autant de modestie & de retenue, qu'il avoit eu de passion pour la licence & pour les desordres. Il s'attacha à Galba, qui monta sur le Trône après Neron. Othon s'étoit persuadé que Galba l'adopteroit, mais Pison luy ayant été préféré, il pratiqua les gens de guerre, qui massacrerent Galba, & Pison, comme on le vient d'observer. L'Armée d'Allemagne ayant élevé sur le Trône Vitellius, il passa en Italie, & y défit Othon, qui se tua de desespoir, ayant regné seulement trois mois.

Ans
de
l'Ere
Vulg.

69

VITELLIUS.

Etoit fils d'un Savetier. Il fut salué Empereur après la dé-faite d'Othon. Il acquit du credit auprès de Caligula & de Neron par ses infames flateries, & parvint par les lachetez à des emplois considérables. Il fut d'abord Proconsul d'Afrique; dans cet employ sa conduite fut plus approuvée que celle qu'il tint dans l'administration des deniers pour les ouvrages & les bâtimens publics de Rome, dont il avoit eu la direction, & on l'accusa d'avoir volé jusques dans les temples. Son élévation à l'Empire ne luy servit que de moien pour contenter ses passions. Celle qu'il avoit pour la bonne chere alloit à l'excès, puis que l'histoire remarque qu'il devoit dix mille écus par repas. Dans un seul festin on luy servit deux mille sortes de poissons des plus rares. Dans une autre occasion il fit faire un pâté de langue de faisans & de cervelle de Paon, & de differents oiseaux inconnus qu'il avoit fait venir des parties les plus éloignées d'Espagne avec une dépense de plus de 20000. écus. Sa cruauté luy passoit encore sa gourmandise, il sacrifia à sa vengeance ses amis & ses serviteurs, sa mere même ne fut pas épargnée si on en croit l'histoire. Ces excès porterent l'armée de Pannonie, de Judée, & de Syrie, à la revolte, & l'Armée d'Orient ayant jetté les yeux sur Vespasien, il fut déclaré Empereur, & passa ensuite en Italie. Antonius Primus, qui avoit pris le parti de Vespasien, ayant défait Vitellius, ce dernier fut pris & traité de la maniere que meritoit sa conduite, son corps ayant été decoupé en pieces, fut traîné la corde au col dans le Tibre, après un regne de huit mois & deux jours.

69

VESPASIE N.

Les ancêtres de ce Prince n'étoient pas de famille considerable, & aussi Vespasien ne se piquoit point de qualité. Il eut par faveur la conduite des armées d'Allemagne & d'Angleterre, où il avoit vaincu la plupart de ces peuples, avant son avènement à l'Empire. Il fut Gouverneur d'Afrique sous le regne de Neron, dont il s'acquitta avec applaudissement; il fut obligé de sortir de Rome pour obeir à ce Prince, offensé contre luy parce qu'il avoit remarqué qu'il s'étoit endormi lors qu'il recitoit quelques vers. Les Juifs s'étant revoltez, Neron rapella Vespasien, & luy donna une Armée pour les faire rentrer dans leur devoir; ce qu'il fit heureusement, ayant défait les Juifs en diverses rencontres, & pris plusieurs de leurs villes. Il formoit le siege de Jerusalem, lors que persuadé par les instantes sollicitations de ses amis & de l'Armée il fut fait Empereur. Ayant passé à Rome, il laissa la conduite de l'Armée à Tite son fils, qui continua ce fameux siege que Vespasien avoit commencé. Etant arrivé à Rome, il y établit de bonnes loix, retablit les affaires de l'Empire, & fit de très beaux reglemens pour l'avantage du Peuple Romain. Il ne manqua pas non plus de politique pour dissiper les brigues & pour conserver l'Empire à ses enfans. Il fut blâmé de s'être trop adonné à ses plaisirs & taxé d'avarice: d'ailleurs il eut diverses qualitez qui l'ont fait regarder comme un grand Prince, & s'il eût plus vécu il auroit porté fort loin la gloire & la magnificence de l'Empire. S'étant trouvé mal de la disenterie à la campagne, il fut obligé de prendre le chemin de Rome, & de s'arrêter à de certaines maisons de plaisance, où il avoit coutume de passer l'été, où à force de boire de l'eau froide il se corrompit les intestins; & nonobstant ses grandes douleurs, il étoit toujours occupé des soins des affaires de l'Empire, donnant audience aux Ambassadeurs, & ayant toujours l'esprit tendu au soin des affaires. Les forces venant à luy manquer il ne laissa pas de faire un effort pour se lever, disant qu'il *faisoit qu'un Prince mourût debout*. Il mourut âgé de soixante neuf ans & sept mois, regretté de tout le monde, après avoir regné neuf ans & six mois.

79

TITE.

Fils de Vespasien succeda à son pere. Il fut le plus beau & le plus aimable Prince qui fut jamais. Vespasien étant obligé de quitter la Judée, laissa la conduite du Siege de Jerusalem à Titus. Ce Prince debonaire fit diverses propositions à cette miserable ville, qui méprisâ les bontez de Tite. La famine reduisit Jerusalem à une si grande extrémité, que le boisseau de froment fut vendu jusqu'à six cens écus, & qu'une femme pour contenter sa faim enragée se porta à tuer & à faire cuire son enfant. Tite à cette nouvelle fut saisi d'horreur, & jura d'exterminer cette ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs propres enfans. La ville enfin fut prise, pillée, & brûlée. Ce fut un siege où il sembloit que cette malheureuse nation cherchoit elle même à se détruire. Trois partis differens firent plus perir de peuple dans la ville, que les armes de Tite; & si on en croit l'histoire, onze cens mille Juifs perirent dans ce fameux siege. Etant retourné à Rome, il reçut l'honneur du Triomphe, & rien ne fut plus magnifique que la pompe de cette superbe entrée, ni plus glorieux pour luy que les acclamations & la magnificence dans laquelle parut le peuple Romain. On craignoit au commencement de son regne, qu'il ne se laissât corrompre par la compagnie des jeunes gens de ses amis portés à la debauches; on n'aprehenda pas moins de la Reine Berenice, qu'il avoit enmenée de Judée & qui pouvoit beaucoup sur ce Prince, & qu'il aimoit tendrement, mais le bien de l'Etat luy étant plus cher, il sacrifia ses confidens & les objets les plus tendres de son amour, au bien & à la gloire de l'Empire. La clemence, la debonaireté, & la douceur, furent les vertus les plus éclatantes de Tite. Sa liberalité sur tout, vertu digne d'un grand

Ans
de
l'Ere
Vulg.

81

DOMITIEN.

Fils de Vespasien & frere de Tite, succeda à ce dernier. On eut d'abord bonne opinion de son gouvernement. Mais peu de tems après il fit connoître que l'on s'étoit trompé dans le jugement que l'on avoit conceu de sa conduite, & qu'il étoit lâche, traître, ambitieux, ingrat, & cruel; Dans le commencement du son regne il avoit acoutumé de se retirer tous les jours une heure dans son cabinet, où il passoit le tems à prendre des mouches. Ce qu'il fit de remarquable, furent divers ouvrages commencez qu'il acheva, & plusieurs autres qu'il édifia. Il retablit la Bibliothèque qui avoit été brûlée sous le regne de Tite, & prit assez de soin à rassembler divers manuscrits de differents endroits de l'Empire. Il porta la guerre aux Cattes, & à quelques autres peuples de la Germanie avec assez de succès. Il ne fut pas aussi heureux contre les Daces: sa cruauté le porta à se défaire de diverses personnes de consideration. Il fut l'auteur de la seconde persecution contre les Chrétiens. Il poussa son impiété jusqu'à cet excès que de prendre le nom de Dieu & de Seigneur, qu'il voulut qui fût dans toutes les requêtes qui luy étoient présentées. Il se preparoit encore à persecuter l'Eglise, lors que Petrone Etienne, affranchi du Consul Clement, delivra l'Empire de ce violent persecuteur, qui regna quinze ans & cinq jours.

96

NERVA.

Etoit de famille originaire de Crete, qui étoit établie depuis long-tems à Rome, puis que deux d'elle avoient exercé la charge de Consul. Petrone Etienne & Parthenius meurtriers de Domitien declarerent Nerva Empereur, aussi étoit il digne d'un si beau choix. Il fit d'abord revenir ceux que l'on avoit exilés pour la religion, il étendit même sa bonté & sa faveur jusques sur les Juifs, & n'oublia rien pour tâcher de retabli l'Empire dans son ancien lustre. Ce fut un Prince doux & moderé, & auquel on n'a reproché aucun vice. Quoy qu'on luy fit de grands honneurs, desquels il ne se peut défendre, il defendit qu'on luy élevât aucune statue d'or ou d'argent; & de tous les biens qui étoient dans le Palais, & qui avoient été ôtez à divers particuliers par Domitien, il n'y eut rien qu'il ne leur fit rendre, sans qu'on l'en pressât. Il fit distribuer pour un million d'or de terres aux pauvres bourgeois Romains, & en commit la distribution aux Senateurs. Dans un tems facheux, où la nécessité des affaires exigeoit beaucoup de choses pour subvenir aux nécessitez publiques, il fit vendre ses emmeublemens, ses robes, & sa vaisselle d'or, & d'argent, & même de ses maisons; ce qu'il fit dans le dessein de soulager le peuple. Ayant appris que Calpurnius & Craffus & quelques autres avoient formé quelque dessein contre sa vie dans un spectacle public, il voulut qu'ils fussent assis auprès de luy, & leur ayant fait donner des épées, il leur demanda s'ils en trouvoient la pointe assez aigüe, pour leur faire connoître qu'il les craignoit peu, ou qu'il n'estimoit pas beaucoup la vie. Se croyant méprisé à cause de sa vieillesse, il adopta Trajan, qui étoit alors en Allemagne, très digne de succeder à un si glorieux Prince, qui regna un an & quatre mois.

98

TRAJAN.

Le nom du lieu de la naissance de ce Prince, & celui de sa famille est assez incertain dans l'histoire, quelques uns le faisant originaire d'Espagne, & d'autres d'Italie. Sa vertu seule le fit approcher du Trône, & l'y fit monter. Il avoit rendu de grands services à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs. Il étoit à Cologne lors qu'il aprit la mort de Nerva, & comme il l'avoit adopté à l'Empire, il fut en même tems reconnu par les soldats de son Armée, revêtu de la Pourpre Imperiale, & salué Empereur. Il assura d'abord le Senat que jamais par ses ordres un homme de bien ne seroit condamné à mort; s'il tint parole à cet égard, ce ne fut pas envers les Chrétiens, qui souffrirent sous son regne une violente persecution. Il porta la guerre à Deccebal Roy des Daces, le défît, & reduisit la Dacie en Province Romaine. Après cette victoire Trajan retourne à Rome, & reçut les Ambassadeurs de divers Princes. Il fit faire dans le même tems la celebre Colonne Trajene, relevée par le Pape Sixte V. & que l'on considère comme un des beaux morceaux d'antiquité de la ville de Rome. Il porta en suite ses armes en Orient, & assujettit l'Arménie, la Mesopotamie, l'Arabie, la Parthie, l'Iberie, ceux du Bosphore, & de Colchide; puis tournant ses armes vers le Midi il poussa ses victoires jusqu'à de là du Golphe de Perse; la revolte de quelques Provinces l'empêcherent d'aller luy plus loin. Il bannit de son Armée 11000 soldats Chrétiens, qu'il relegua en Arménie. Comme il étoit à Antioche il y survint un violent tremblement de terre, Trajan y pensa perir, & il falut le tirer par une fenêtre avec beaucoup de peine. S'il eût blâmé de sa violence

Ans de
l'Ere
Vulg.

contre les Chrétiens, d'ailleurs il eut des qualitez qui le rendirent recommandable. Il fit distribuer beaucoup d'argent aux Orphelins de toutes les villes d'Italie. Il n'écoula jamais de faux rapport, ne toucha point aux biens des particuliers, & n'envioit point la gloire d'autrui; il observa religieusement la justice, & on ne le vit jamais en colere. Il eut beaucoup de respect pour les gens de bien, & beaucoup d'indifference pour tous les honneurs. Il fut si bienfaisant, que les Romains depuis dans les souhaits qu'ils faisoient pour leurs Empereurs, leur souhaitoient ordinairement le bonheur d'Auguste & la bonté de Trajan. Il mourut après 19: ans de regne.

117

A D R I E N.

La famille de cet Empereur étoit originaire d'Espagne. Il remit par bonté ou par politique vingt deux millions cinq cents mille escus, qui étoient dûs par les Provinces Romaines. Il entreprit de visiter à pied toutes les Provinces de l'Empire. Il passa dans les Gaules & dans la Grande Bretagne, & fit construire entre l'Ecosse & l'Angleterre le rempart dont il reste encore quelque vestige dans le Détroit de la partie meridionale qui separoit autre fois les deux Etats qui composent aujourd'hui la Grande Bretagne. De la Grande Bretagne il repassa dans les Gaules pour aller en Espagne. Il fit deux voyages en Asie, rebâtit Jerusalem, qui avoit été ruinée par Tite, & bâtit un Temple à Jupiter Olimprien dans le même lieu, où étoit auparavant celui qui étoit consacré à Dieu, ce qui porta les Juifs à la revolte, Adrien reprima leur rebellion, & plus de six cens mille Juifs perirent par ses armes; & poussant plus loin sa haine contre cette nation, pour se venger de ceux qui restoient, il les bannit de Jerusalem, & leur défendit d'en approcher, leur laissant seulement la liberté de se presenter une fois l'année devant les murailles de cette ville le même jour qu'elle avoit été ruinée par Tite. Il poussa encore plus loin la raillerie contre les Juifs, faisant tailler un pourceau de marbre, qu'il fit placer sur la porte du côté de Bethlechem, parce que les Juifs avoient cet animal en horreur. Pharasmane Roy d'Iberie mal satisfait de cet Empereur voulut se déclarer contre l'Empire, mais son premier feu étant passé, il tint à gloire d'aller à Rome avec sa femme & ses enfans pour être confirmé dans son Royaume par Adrien & par le Senat. Il eut beaucoup de clemence, aima la Justice, & eut diverses autres qualitez recommandables. D'ailleurs il étoit savant. Plusieurs l'ont préféré à Trajan. Il avoit le genie vaste & élevé, & l'esprit capable de tout; il excelloit dans tous les Arts, & se piquoit même de surpasser tous les plus habiles maîtres. Il avoit un discernement admirable pour juger de toute sorte d'ouvrages, & pour en connoître le bon & le mauvais. La passion qu'il eut pour Antinoüs, dont on voit encore à Rome la Statue, ternit sa gloire. Il mourut de la disenterie, après avoir regné vingt ans & environ onze mois.

138

ANTONIN LE PIEUX, OU LE DEBONAIRE.

Etoit originaire de Nismes; son Ayeul fut deux fois Consul; il succeda à Adrien qui l'avoit adopté. Le Senat ne paroissant pas disposé à accorder à Adrien les honneurs divins, Antonin parla au Senat avec tant de force, qu'il obtint de les lui rendre, comme on avoit fait aux autres Empereurs. Il mit ensuite en liberté plusieurs personnes qu'Adrien avoit condamnées à mort, disant que ce seroit un mauvais augure au commencement de son regne, que de le commencer par repandre du sang; ces marques de debonnaireté luy firent aquerir le glorieux titre de Pieux & de Debonnaire; il aimoit ses sujets avec la même tendresse que celle qu'un pere a pour ses enfans; & il avoit toujours en la bouche qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen, que tuér mille ennemis. Dans les guerres qu'il eut avec ses voisins les vertus eurent autant de part à ses victoires que les armes. De son cabinet il donnoit des ordres, qui étoient suivis avec autant d'exactitude que s'il les eût appuez de toutes ses forces. Avant que d'être parvenu à l'Empire, ayant été élu Proconsul d'Asie, en arrivant à Smirne il fut logé chez Palemon, Comedien renommé, comme dans la maison la plus commode; Palemon arriva quelques jours après, & fit tant de bruit, qu'il obligea Antonin d'en sortir quoi qu'à minuit: Antonin étant parvenu à l'Empire, Palemon vint à Rome; Antonin commande de luy donner un appartement dans le Palais, puis regardant Palemon, vous pouvez, lui dit-il, le prendre bardiment, sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit. Une autre fois Palemon faisant représenter une piece de Theatre de sa façon, chassa un Comedien, & le fit descendre du Theatre: le Comedien s'en fut plaindre à l'Empereur, à quelle heure, lui dit-il, vous a-t-il fait sortir à midi, Seigneur, repondit le Comedien: si cela est, ajouta ce Prince, vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moi même de sa maison à minuit, & je n'en ai rien dit. Ce Prince étoit sobre, complaisant, liberal: il étoit d'ailleurs beau & bien fait, avoit l'esprit net, les sentimens nobles, & l'humeur égale. Il mourut après vingt deux ans & sept mois de regne.

161

MARC AURELE ET VERUS.

Marc Aurele étoit beau-pere d'Antonin, il associa Verus, selon que l'avoit recommandé Adrien, & Verus épousa la fille de Marc Aurele. La douceur de ce dernier le porta à faire du bien à tout le monde. Quoiqu'il fût bien informé de la conduite de Faustine son Epouse, dont le

Ans de
l'Ere
Vulg.

nom est celebre par ses debauches, il fit toujours semblant de les dissimuler par modestie ou par politique. Il en usa d'ailleurs si bien avec Verus, qui lui étoit associé à l'Empire, que Verus prit plus de mesures dans sa conduite par une juste reconnaissance que par la crainte de lui déplaire. Ce fut la premiere fois que l'on vit à Rome deux Empereurs. Verus ne regna que neuf ans. Marc Aurele étoit un bon Prince, & il ne lui manquoit que d'être Chrétien pour en faire un Saint, selon quelques Auteurs. Ce fut sous son regne, si on en croit l'Histoire, que l'Armée Romaine se trouvant renfermée entre des montagnes par toute l'armée des Marcomans, & reduite à la dernière extrémité, obtint par les prieres de la douzième Legion, qui étoit Chrétienne, une pluie douce, qui fit beaucoup de bien à l'armée de Marc Aurele, pendant que la foudre & la grêle tomboit dans le camp des ennemis. Ce Prince eut beaucoup de moderation; il associa son fils Commode à l'Empire. Les inclinations corrompues de ce jeune Prince degouterent ce bon Prince de la vie, & lui causerent tant de deplaisir, qu'il resolut de ne point manger pour s'en delivrer. Il eut toutes les qualitez que l'on peut souhaiter dans un grand Prince pour rendre les peuples heureux.

181

C O M M O D E.

Fils de Marc Aurele, fut proclamé Empereur après la mort de son pere. Quoi que l'on prit beaucoup de soin de son éducation, la malignité de ses inclinations l'emporta sur tous les soins que l'on prit pour les corriger. Rome vit en sa personne un second Neron, qui n'eut ni pieté pour les Dieux, ni respect pour les Loix de la nature les plus inviolables, ni reconnaissance pour ses serviteurs, ni fidelité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au merite des hommes. Les Ministres d'un Prince si vicieux causerent des maux incroyables. Il voulut passer pour Hercule, se montrant au peuple avec une peau de Lion & avec la Massue, & quittant le nom de fils de Marc Aurele pour se dire Hercule fils de Jupiter, il demanda des Autels & des sacrifices au Senat, qui aima mieux flater son impiété, qu'irriter sa fureur. Les Chrétiens furent persecutez pour n'avoir pas voulu obéir à la même Loi. Il se porta à de grands excès envers tous les Grands de l'Empire, & sur le moindre pretexte, faux ou veritable, il faisoit sacrifier à sa fureur une infinité de personnes les plus considerables; & lors qu'il manquoit de pretexte pour se défaire de ceux qu'il haïsoit, ou qu'il craignoit, il feignoit des conjurations imaginaires contre sa personne, afin que sur ces accusations en l'air il les fit punir comme criminels. Après avoir fait mourir les plus illustres Senateurs, il corrompit ses propres sœurs, & se porta à des excès qu'on doit plutôt taire que d'en salir le papier. Il donnoit le Gouvernement des Provinces aux personnes les plus indignes, & prenoit plaisir d'égorger les plus innocents; il voulut que toute la terre fût témoin de son adresse non à bien gouverner les Etats, ny à conduire une Armée, mais à égorger une infinité de Lions, de Tigres & de Leopards, & à faire le métier de Gladiateur. Ayant fait dessein de se défaire de Marcia la principale de ses Maitresses, il en fut prevenu par du poison qu'elle lui donna, mais l'ayant rejeté, ou le poison ne faisant pas assez promptement son effet, il fut étouffé par un Athlete nommé Narcisse, ayant regné douze ans & neuf mois.

194

P E R T I N A X.

Etoit fils d'un Marchand, ou selon d'autres il gaignoit sa vie à cuire des briques. Il enseigna des Elemens de la Grammaire en Ligurie, & succeda dans cet emploi à Sidorius Apollinaire son precepteur. De cet exercice il passa à celui des Armes, & passa par tous les degrez jusqu'à la charge de General. Il eut le Gouvernement des Armées en Orient, en Angleterre, & en Allemagne. Ces heureux succès le rendirent considerable à Marc Antonin & à Commode. Sa vertu fut trouvée si belle, qu'Electus & Latus Colonels des Gardes, qui s'étoient joints à Martia, ne virent que lui qui méritât le commandement de l'Empire. Ces deux Officiers ayant attiré dans leur parti quelques personnes de leur connoissance, allerent de nuit trouver Pertinax, qui crut d'abord que c'étoient des gens envoyez par Commode pour l'assassiner. Pour luy ôter toute défiance, ils l'assurerent que l'on s'étoit défait du Tiran, & ayant pris Pertinax avec eux ils le presenterent à toute l'Armée, qui le reçut pour son Empereur. Cette Election plut au Senat & à tout le peuple, lequel à cette nouvelle remercia les Dieux dans les Temples. Mais comme d'abord il voulut reformer l'Etat, & remettre aux Provinces les impôts dont elles avoient été chargées; & chasser de Rome tous les delateurs, & retenir les troupes dans leur devoir, & remedier avec trop de precipitation à tous les desordres de la Milice, dont il auroit peu venir à bout avec le temps, les soldats entrèrent en foule dans sa tente, & l'assassinèrent, ayant regné seulement trois mois.

194

D I D I U S J U L I A N U S.

Etoit natif de Milan, fils de Salvius Julianus Jurisconsulte. Il fut deux fois Consul & Prefet de Rome. Il fut nourri auprès de Domitia Lucilla mere de l'Empereur Marc Aurele; à la consideration de cette Princesse on lui donna de beaux emplois. Il eut la charge de Tresorier, d'Edile, de Préteur, de Colonel, de Gouverneur de Dalmatie, & de la basse Germanie, de Consul & de Proconsul d'Afrique. Après la

mort

Ans
de
l'Ere
Vulg.

mort de Pertinax il acheta la dignité imperiale des soldats, mais ne pouvant leur donner ce qu'il leur avoit promis, ou par quelque autre raison, il fut mis à mort. Albin, qui commandoit en Angleterre, & Pescennius Niger en Syrie, & Septime Severe en Pannonie, se disposerent à chasser Didius Julianus, & chacun des trois dans le dessein de remplir sa place. Niger s'assurant que tout le peuple & le Senat approuveroient son election, ne songeoit qu'à se divertir à Antioche. Severe ayant mis dans ses interêts l'armée d'Illyrie, fit dire à Albin qu'il le recevoit pour son Associé à l'Empire, & par consequent pour son Successeur. Albin balance sur ces offres, content enfin des promesses de Severe il y donne les mains, & prend le parti de rester en Angleterre. Cependant Severe faisant marcher ses forces en Italie, sous pretexte de venger la mort de Pertinax, n'entendit que des acclamations de joye dans son passage, & s'avança dans le dessein de solliciter la punition des meurtriers & la mort de Julianus. Comme il n'y avoit plus à balancer, & que Severe étoit le plus fort, le Senat donna un Arrêt contre Julianus, qui se vit abandonné de tous ses domestiques & de ses amis, & des gens de guerre, & enfin tué, comme on l'a déjà dit, par un Tribun, après avoir regné soixante & trois jours. Severe informé que le Senat l'avoit élu Empereur, donna ordre qu'on luy envoyât les Soldats des Gardes qui avoient tué Pertinax sans leurs armes. Il ne les eut pas plutôt aperçus, qu'il leur reprocha leur ingratitude, leur avarice, & leur cruauté, les fit dépouiller avec infamie, & en suite les bannit tous. Il entra en suite dans Rome, & rendit les honneurs Divins à Pertinax, & reputa à gloire de porter son nom.

194

SEVERE (SEPTIME.)

Son merite seul l'éleva aux plus hautes charges de l'Empire. Sous pretexte de venger Pertinax, il se mit en sa place, & à celle de Didius Julianus. Etant venu à Rome, comme on le vient de remarquer, il fut fait Empereur, & pour tenir la parole qu'il avoit donnée à Albin, il le fit représenter sur quelques monnoyes, qu'il avoit fait battre, pour luy ôter toute défiance. Il n'y avoit plus que Pescennius Niger à vaincre; ayant tourné à ce dessein ses armes du côté d'Orient, il défit Emilien Lieutenant General de Niger auprès de Cyzique, chassa Niger de la montagne de Taurus, & acheva de le ruiner dans la plaine d'Illyrie, où ayant été rencontré en s'enfuyant, il fut tué, & sa tête portée à Severe. Il assiégea ensuite Bisance, qui avoit pris son parti, la prit après trois ans de siege, & la ruina. Ensuite il mena son Armée contre les Parthes, les Medes, & les Arabes, & plusieurs autres nations Barbares, d'où il revint victorieux à Rome. Il punit aussi la rebellion des Juifs d'une façon fort rigoureuse. Le Senat pour toutes ces victoires luy accorda les honneurs du Triomphe. Comme il ne luy restoit plus qu'Albin pour competitor, qui luy pût disputer la puissance Souveraine; il songea à s'en défaire, & à tourner ses armes contre lui; après quelques combats qui ne deciderent point leur querelle, une Bataille decisive fut fatale à Albin près de Lion. Severe usa de sa victoire d'une manière cruelle, ayant fait égorger la femme d'Albin, ses enfans, ses amis & plusieurs personnes considerables, & jusqu'à quarante Consulaires qui étoient dans les interêts d'Albin, dont il envoya la tête à Rome. Après la défaite d'Albin, les Chrétiens, qu'il avoit traités assez benignement depuis son avènement à l'Empire, éprouverent sa violence. Lion qui avoit pris le parti d'Albin fut ruinée. Les Bretons s'étant revoltez, il passe dans cette île, & les repoussa jusques dans les parties septentrionales de l'Ecosse, que nous appellons aujourd'hui la Grande Bretagne, & fit faire une muraille plus loin que celle d'Adrien pour reprimer & arrêter les courses qu'ils faisoient sur les terres des Romains. Si Severe fut heureux dans ce qui regardoit le bonheur des armes de l'Etat, il n'en fut pas de même de son domestique; Caracalla, qu'il avoit associé à l'Empire avec Geta, attenta à la vie de son propre pere, & fut sur le point de le tuer. L'horreur de cette action toucha si sensiblement Severe, & luy causa une si profonde tristesse, qu'il en mourut un an après à York en Angleterre.

211

CARACALLA ET GETA.

Le portrait de Caracalla, après ce que l'on en a remarqué; ne peut être que désagréable, & ne peut trouver place que dans le rang des plus méchans Princes. Il fit mourir les Medecins qui avoient assisté à la mort de son pere, pour ne l'avoir pas avancée plutôt afin de luy donner lieu de regner. Il tua son frere Geta entre les bras de sa mere; & fit mourir le Jurisconsulte Papinien, pour n'avoir pas voulu ny excuser ny défendre son parricide. Il ne traita pas mieux tous les Serviteurs de son pere & de son frere, desorte que, selon les Auteurs de ce tems, il fit massacrer plus de vingt mille personnes. Il épousa la Veuve de son pere. Offensé de quelque raillerie de ceux d'Alexandrie, il fit assembler la jeunesse de cette ville au milieu de la place, & la fit tailler en pièces, & remplit cette ville de Sang & de Carnage. Abagele Roy d'Edesse l'étant venu voir comme un allié de l'Empire, Caracalla s'assura de sa personne, & se rendit maître de ses Etats. Il en usa de la même manière avec le Roy d'Arménie; Artabane Roy des Parthes fut trompé aussi lâchement. Il fit enterrer vives quatre Vestales, & pendant ce spectacle, qui faisoit horreur à tout le monde, quelqu'un ayant dit quelque chose sur ce sujet un peu trop libre à un autre qui menoit son chariot, il en fut si tran-

Tome II.

Ans
de
l'Ere
Vulg.

porté de colere, qu'il donna ordre à ses gardes de faire main basse sur tout le peuple, dont on fit un carnage horrible. La memoire d'Alexandre le Grand lui étoit si chere, qu'il fit armer seize mille Macedoniens selon la manière du tems d'Alexandre. Il tourna ses armes du côté d'Orient, & par des lettres au Senat il exageroit ses travaux & ses fatigues, en reprochant aux Senateurs leur oisiveté & leur mollesse. Ses plus proches luy représentant que sa depence & ses profusions ne pouvoient suffire à ses besoins, il leur repartit que pendant qu'il auroit ce fer au côté montrant son épée, il ne manqueroit jamais de rien. Après avoir chargé toutes les Provinces d'impôts, il soutenoit que les particuliers n'avoient point d'argent qui ne fût à luy. Maternian, qui étoit tout à luy; l'avertit de se desfier d'Opèle Macrin; celui-cy en étant informé, & jugeant qu'il n'y avoit point pour luy de tems à perdre, gagna Martial Capitaine des gardes de Caracalla, qui luy passa son épée au travers du corps, dans le tems qu'il étoit éloigné de ses gardes pour ses necessités, & le tua, après un regne de six ans un mois & quelques jours.

218

MACRIN ET DIADUMENIEN.

Macrin fut élu après qu'il eut fait assassiner Caracalla. Il étoit fils d'un Affranchi de très basse naissance, & la fortune l'avoit élevé par degrés, ayant été Gladiateur, Chasseur de Bêtes Sauvages, Notaire, Intendant, Avocat du Fisc, & puis Prefet du Pretoire. Il s'associa à l'Empire son fils Diadumenne, qui n'étoit âgé que de neuf à dix ans: sa cruauté le rendit haïssable aux soldats. Il acheta la paix du Roy des Parthes, & comme il ne payoit pas les gens de guerre, suivant qu'il leur avoit promis lors de son election, ceux qui le mirent sur le Throne l'en firent descendre. D'ailleurs au lieu de s'attacher à ce qui regardoit le bien de l'Empire, il n'étoit occupé que de ses plaisirs. Julie Maëse, qui avoit épousé Avidus homme Consulair; & qui étoit sœur de Julie Imperatrice, & mere de Caracalla, changea la face des affaires. Cette Dame avoit été exilée à Edesse ville de Phénice; elle avoit deux filles mariées; Sohemis & Julie Mammée; celle-cy mere d'Alexandre Severe, dont on parlera cy après, & Sohemis mere d'Elagabale. Julie Maëse prit un soin particulier de ses deux petits fils, & fit Elagabale Prestre du Soleil, & par sa magnificence & par argent elle leur persuada aux soldats de l'Armée de Macrin qu'Elagabale étoit fils de Caracalla, & que Macrin luy avoit usurpé l'Empire; les soldats en furent facilement persuadés, & menerent Elagabale dans le Camp, où il fut proclamé Empereur. Julie paya cette election sans rien épargner. Macrin envoya un de ses Generaux pour reprimer la revolte, mais celui-cy ayant été assassiné, & sa tête ayant été portée à Macrin le revilla de l'assoupissement, où il étoit, & il connut qu'il falloit sortir d'Antioche, & se refoudre avec ce qu'il peut rassembler de troupes à la Bataille, qu'il perdit; ayant été poursuivi & atteint en Bithinie après sa défaite, il y fut tué, après avoir regné un an & environ deux mois.

219

ELAGABALE.

Est le nom que les Phéniciens ont donné au Soleil & à ses Prestres, dont Elagabale, comme on l'a remarqué, étoit du nombre. Il eut pour pere Antonin, ou selon d'autres Caracalla. Ayant été élu Empereur par l'armée de Macrin, il porta son Dieu à Rome avec luy, & défendit d'en adorer d'autres. Il luy bâtit un temple, dont il étoit le Prestre, & il voulut y faire porter le feu sacré que l'on gardoit dans celui de Vesta, le Palladium, & les Boucliers sacrés, pretendant que les autres Dieux n'étoient que les serviteurs du sien. Si nous avons représenté Tibere, Caligula, Neron, Domitien, Commode, & Caracalla, comme des Monstres, celui-cy ne leur fut pas inferieur; il fut appelé le Sardanapale de Rome; il n'y avoit point de bornes à son Luxe & à sa depence, ses repas étoient de vingt deux services, & il falloit aller dans les Provinces les plus éloignées pour couvrir sa table d'oiseaux rares & inconnus à Rome; il se servoit de Beaume dans ses Lampes, & avoit des Piscines d'eau de senteurs. Il épousa une Vestale, afin, disoit il, qu'il en sortit une posterité toute Celeste. Il fit une profusion qui n'est pas concevable des Richesses de l'Empire, & jamais homme n'avoit mené une vie plus fouillée & si perdue. Il vendit les honneurs des charges avec la puissance de tout faire. Il admit dans le Senat pour de l'argent toute sorte de personnes sans aucune distinction. Il en fit de même des charges militaires. Elagabale eut pour Compagnons deux Cochers, qui le suivirent dans ses Courses, & dans tout le cours de son regne. Il fit mourir plusieurs Senateurs, parce qu'ils n'avoient pas voulu approuver un Senat de femmes; qu'il avoit établi, & dont sa mere étoit la Presidente. Dans trois ans & neuf mois qu'il regna, il commit mille excès, & mille actions qui font horreur. Il sacrifioit à son Dieu les plus beaux enfans d'Italie. Tous ses meublements étoient d'or ou d'argent, ses habits & ses souliers étoient tous couverts de Pierrieres; il faisoit remplir de vin des foïses très larges & très profondes, pour y faire combattre des vaisseaux; on regaloit de saïsans & de Perroquets ses Lions apprivoisés, & on alloit chercher les meilleurs raisins de l'Asie pour ses chevaux; le moindre soupé étoit de deux mille cinq cens écus, & même il en faisoit quelques fois qui alloient jusqu'à trois fois davantage. Il ne coucha jamais deux fois avec une même femme si on en excepte la sienne, il ne portoit jamais deux fois une même bague, jamais deux fois les mêmes souliers, ny les mêmes habits; il se servoit d'ordinaire de vaisseaux d'or au d'onix pour de certaines necessités naturelles. On ne finiroit pas si

b

on

Ans de l'Ere Vulg.

on faisoit la description de tous ses excès. Les soldats de la Garde ne le pouvant plus souffrir, & ayant appris qu'il vouloit faire mourir Alexandre Severe, que le Senat avoit nommé Cesar, l'assassinerent avec sa mere; le peuple traina leurs corps dans les rues de Rome, & les jeta dans un cloaque & puis dans le Tibre. Il regna 3: ans & 9: mois.

223

ALEXANDRE SEVERE.

Cousin d'Elagabale lui succeda. Il fit voir d'abord sa moderation, refusant tous les titres magnifiques que le Senat lui voulut donner; on vit en fort peu de tems l'Empire tout changé de face. L'amour qu'il avoit pour ses sujets le porta à s'engager de ne jamais charger la Republique, & il retrancha une partie des Officiers inutiles. Il prenoit une particulière connoissance des affaires, & établit des Jurisconsultes d'une probité connue pour les examiner, ne faisant jamais rien sans l'avis des plus judicieux & des plus habiles Jurisconsultes, dont la probité lui étoit connue. Il fit plusieurs loix en faveur du peuple, & en ce qui regardoit les finances. Il fit perir un miserable qui abusoit de sa confiance, lequel ayant publié le credit qu'il avoit auprès de lui abusa de la credulité de plusieurs, qui luy donnerent des sommes d'argent dans la veüe d'en obtenir des grâces. L'Empereur informé que sous ombre de sa confiance cet homme étoit capable d'en imposer au public, le fit prendre, & l'ayant fait attacher à un poteau, autour duquel on mit de la paille & du bois humide, & y ayant fait mettre le feu, il fit crier par tout que celui qui avoit vendu de la fumée étoit puni par la fumée. Il disoit aussi qu'il ne falloit point charger du join de la Republique ceux qui le recherchoient, mais ceux auxquels on étoit obligé de faire violence. Un certain Ovinus Camillus ayant fomenté quelque revolte contre ce Prince, & en étant informé il le fit venir auprès de lui, le fit assister dans ses Conseils, & déclarer son Colleague à l'Empire, luy disant que s'il avoit su le bien qu'il avoit envie de lui faire il n'aurait pas machiné cette revolte. Severe part peu de tems après pour l'Orient pour aller contre les Parthes, & mène avec lui son nouveau Colleague, qu'il obligea de le suivre à pied, & fatigua tellement par une si longue marche, qu'il pria très instamment l'Empereur de ne lui plus faire tant d'honneur, mais de le laisser vivre en homme privé; par ce châtement il reprima l'ambition de Camillus. L'amour qu'il eut pour sa mere Mommée, qui porta l'avarice à l'excès, fut cause de sa perte, & il auroit été plus glorieux pour lui s'il avoit suivi à son égard la maxime qu'il pratiqua envers ses autres parens, disant en les éloignant d'auprès de lui, que la Republique lui étoit plus chere que ses plus proches. Dans le voyage qu'il fit en Orient, il vainquit Ardschir Babekan Roy de Perse, ou fut vaincu selon d'autres. Furius Celsus son Lieutenant en Afrique mit à la raison ceux de Mauritanie, qui s'étoient revoltés. Junius Patmatius purgea l'Arménie des Parthes, qui l'avoient attaquées une seconde fois. Les affaires d'Allemagne demandant sa presence, il tourna ses armes de ce côté là, & comme il voulut reformer la licence des troupes, qui y étoient, & y reformer la discipline militaire, cet pretexte donna lieu à une mutinerie; d'ailleurs sa mere, qui étoit dans l'armée, & qui avoit empêché les gratifications par lesquelles il conservoit l'affection des soldats, fut l'occasion qui porta ses troupes, par les intrigues de Maximin, qu'il avoit fort avancé, à faire assassiner Alexandre & sa mere, après un regne de treize ans.

236

JULE MAXIMIN ET GORDIEN PERE ET FILS.

Le premier avoit huit pieds de hauteur, & toutes les parties du corps à proportion, le bracelet de sa femme ne lui servoit que de bague au pouce; il étoit si fort, que d'un coup de poing il faisoit tomber les dents de la bouche d'un cheval, & si dispos à la course, que le meilleur cheval avoit peine à le suivre. Il fut si grand mangeur & si grand buveur, qu'il mangeoit quelquefois jusqu'à soixante livres de chair par jour, & buvoit vingt quatre pots de vin, selon divers auteurs. L'Empereur Septime Severe l'ayant jugé propre à porter les armes, lui donna de l'emploi. Alexandre lui donna une Legion, & ensuite toute son Armée à commander. S'étant fait élire Empereur, après avoir contribué à faire assassiner son maître, il commença son regne par la cruauté. Comme il étoit fils d'un Berger, ou d'un Cocher selon d'autres, il voulut cacher sa naissance, faisant mourir pour cet effet diverses personnes qui en avoient connoissance. Son election fit trembler le Senat d'effroi; les Chrétiens se ressentirent aussi de sa cruauté. Ses violences porterent l'Armée d'Orient à se revolter, celle d'Afrique fit la même chose, & força Gordien, qui en étoit Proconsul, de prendre la qualité d'Empereur avec son fils. Ces deux Princes ne possederent pas long-tems cette dignité. Capellien, ami de Maximin & Gouverneur de la Mauritanie, donna bataille aux deux nouveaux Empereurs & la gagna. Le jeune Gordien y perdit la vie, & son pere, âgé de quatre-vingt & trois ans, se pendit de regret. Le Senat & le peuple Romain fut fort touché de la perte de ces deux Empereurs, qui avoient d'éminentes qualitez. Maximin informé du déplaisir que l'on avoit témoigné à Rome de la perte des deux Gordiens, forma le dessein de lui faire ressentir son ressentiment. Il quitta l'Allemagne à ce dessein, & prend le chemin de Rome, dans la veüe de faire main basse sur la ville & sur le Senat. Le Senat pour s'opposer à ses violences élut Pupien & Balbin. La vertu du premier l'emporta sur sa naissance, n'étant que fils d'un Maréchal.

Ans de l'Ere Vulg.

Ayant assemblé l'armée du Senat, il va attendre Maximin à Ravenne; celui-cy en retournant veut emporter de vive force Aquilée qui avoit pris le parti du Senat, mais y trouvant plus de résistance qu'il n'avoit crû, il est repoullé diverses fois; ne sachant à qui se prendre de son mauvais succès, il en met la faute sur ses officiers, & fait tomber sa colere sur quelques-uns d'eux; ceux ci lassés de sa cruauté vont le chercher dans la tente, & le tuent avec son fils, après un regne de deux ans & sept mois.

238

PUPIEN ET BALBIN.

Les desordres de divers Princes, qui avoient gouverné l'Empire, avoit donné lieu à la licence des soldats, lesquels à l'exemple de plusieurs de leurs Princes avoient porté l'excès & la violence fort loin, comme on l'a déjà remarqué, & comme on le va voir encore sous le regne de Pupien & de Balbin. Ces deux Empereurs avoient resolu de regler les choses de telle sorte, qu'elles concourussent au bien commun de l'Empire & au repos public, qui auroit été assuré, si la jalousie n'eût point rompu leur intelligence. Balbin ne pouvoit souffrir que les Romains eussent tant de consideration pour Pupien, qui étoit brave à la verité, mais qui n'avoit pas de naissance, & Pupien connoissant Balbin & son peu de courage, ne pouvoit s'empêcher de le mépriser. Quoy qu'ils travaillassent aux mêmes interêts, & qu'ils gardassent les aparènces, les soldats qui examinoient leurs demarches s'aperçurent de leur secreete jalousie. Se souvenant d'ailleurs qu'après le meurtre des Maximins, & le retour de Pupien à Rome, on avoit crié dans Rome, c'est de la sorte que vivent les Princes élus par des sages, & c'est de la sorte que meurent les Princes élus par des aveugles, faisant allusion aux soldats, qui avoient élu Maximin, pour se venger de ce reproche, & des Empereurs qui ne leur avoient point fait assez de largesses, & qui les retenoient dans une discipline qui leur sembloit trop severe, ils les allerent tirer de leurs Palais avec violence, & les ayant depouillés de leurs habits Imperiaux, ils les apelloient par raillerie les Empereurs du Senat. Après leur avoir fait souffrir mille outrages, informés que la Garde Pretoriene approchoit pour les secourir, ils les tuèrent l'un & l'autre.

239

GORDIEN III.

Fils du Jeune Gordien tué en Afrique, ou selon d'autres fils de Junius Balbus & de Metia Faustine, fille du vieux Gordien n'avoit qu'environ seize ans quand il parvint à l'Empire. Mithrée beau-pere de ce jeune Prince, grand homme d'Etat, prit soin de la conduite des affaires, étant aussi habile dans l'exercice des armes comme en celui du gouvernement de l'Etat. Il repoussa Schabur Roy de Perse, qui avoit poussé ses conquêtes jusqu'en Syrie. Mithrée quelque tems après tombe malade, Philippe Arabe qui le craignoit & qui s'étoit élevé par la faveur de Mithrée aux premieres charges de l'Armée, aspirant à monter encore plus haut, corrompt les Medecins de son bienfaiteur, & le fait mourir. Ayant succédé à Mithrée dans le même emploi, & son ambition n'étant pas encore satisfaite, voulant prendre la place de l'Empereur, il donna ordre secretement de détourner tous les vaisseaux dont on se servoit pour les provisions de l'Armée. Cette supercherie fit que l'Armée ne fut pas long-tems sans se trouver à l'extrémité. Les soldats, qui n'étoient pas assez éclairés pour penetrer l'artifice de Philippe, qui se servoit de ce moien pour monter sur le Throne, jectoiert toute la faute du desordre sur Gordien. Le Prince a beau se plaindre de leur injustice; Philippe parvient à son but, & est fait Empereur par l'Armée. Gordien implore la vie & quelque emploi de l'usurpateur, qui ne luy accorde ny l'un ny l'autre, & qui au contraire le fait tuer, après six ans & deux mois de regne.

MARCUS MARCIUS.

Le Senat ayant été informé de la mort de Gordien, élut en sa place Marcus. L'Histoire ne nous fournit rien de fort remarquable de son regne; Il mourut subitement dans son Palais; d'autres veulent qu'il ait été tué par ordre de Senat.

HOSTILIANUS.

Fut établi Empereur par le Senat après la mort de Marcus: son regne ne fut pas de longue durée.

245

PHILIPPE.

(Marcus Julius) dont on a parlé dans l'article de Gordien, eut l'impudence d'écrire au Senat que ce jeune Prince étoit mort de maladie, & que l'Armée l'avoit ensuite élu Empereur, & qu'il prioit le Senat de vouloir confirmer son election. Cette priere ne fut pas trop agreable au Senat, mais ayant considéré qu'il avoit les forces en main, & que le Senat n'étoit pas en état de s'y opposer, il y donna les mains. Il paroît par les deux Empereurs Marcus & Hostilianus, dont a parlé, que le Senat n'étoit pas trop content de son election. Philippe commença son regne par faire la paix avec Saphor Roy de Perse, & donna le Gouvernement de Syrie à son frere Priscus, & passa en suite à Rome, où il celebra les Jeux Seculaires avec beaucoup de magnificence. Il fit aussi Philippe son fils Cesar. La joye des spectacles qu'il donnoit à Rome fut troublée par les desordres que faisoient les Scythes dans tous les lieux qui avoient été conquis de ce côté là par les Romains, la méfintelligence qui regnoit entre Tapanus qui commandoit en Syrie, & Priscus qu'il ne voulut point reconnoître.

Ans de l'Ere Vulg.

noître, donna lieu à leurs conquêtes. Les peuples de Myſie & de la Pannonie ſe portèrent auſſi à la revolte. On envoya de ce côté là Decius un des plus illuſtres Senateurs pour les reprimen. Les ſoldats laſſez de la tyrannie de Philippe, & naturellement portés à la revolte, obligerent Decius à accepter l'Empire. Philippe averti de ce changement, ſemet promptement en campagne, pour tâcher d'éteindre d'abord ce deſordre. Decius & Philippe s'étant aſſez l'un de l'autre avec leurs Armées à Verone, en viennent à une action deciſive, où Philippe eſt tué avec ſon fils, qu'il avoit aſſocié à l'Empire.

JOPATIEN ET MARIN.

Furent declarez Empereurs par leurs Armées, Jopatien en Syrie, & Marin en Pannonie. Leur mort ſuivit de fort près leur Election; ils ne nous fournirent rien de remarquable, n'ayant pas eû le tems de regner.

DECIOUS.

Surnommé Trajan, de Panonnie, regnoit en même tems que Jopatien & Marin. Il aſſocia Decius Etrufcus ſon fils avec lui à l'Empire. Ce Prince, dont on a déjà parlé dans l'article de Philippe, n'eut pas de peine à être approuvé par le Senat, ayant toutes les qualitez dignes de regner. Après la déſaite de Philippe il paſſa dans les Gaules, & mit quelques mutins à leur devoir. Après cette expedition il retourne à Rome, où il fut très bien reçu du Senat. Les Goths & les Scythes, qui étoient entrez dans la Thrace, l'obligerent à tourner ſes armes de ce côté là; il étoit ſur le point de les reduire, lors qu'il en fut empêché par l'ambition de regner de Gallus Trebonianus ſurnommé Hoſtilianus, les ayant déjà reduits à de ſi fâcheuſes extrémitez, qu'ils ne ſavoient à quoi ſe reſoudre. Gallus s'offrit ſecretement de les aſſiſter; & conſeilla aux Goths de faire quelques mouvemens pour embraſſer & ſurprendre Decius, qui avoit diviſé ſon Armée en trois corps. Decius donne avec un dans un corps de troupes des-ennemis, qu'il railloit d'abord en pieces, mais en le pouſſivant il tomba dans une embuſcade dont un marais luy deroboit la vue, qui cauſa ſa déſaite, & celle de ſon fils qui fut tué, & lui de regret ſe precipita dans ce marais, où il perdit la vie. Les qualitez de ce Prince luy auroient mérité la gloire d'être au rang des premiers Empereurs, n'eût été la perſecution cruelle où les Chrétiens furent expoſés ſous ſon regne.

LUCIUS PRISCUS.

Gouverneur de Macedoine, & Perpenna Licinianus, furent faits Empereurs en ce même tems. Leur regne fut de très peu de durée, & la plupart des Hiſtorienſes ne les comptent pas au rang des Empereurs.

GALLUS ET VOLUSIANUS.

Parvint à l'Empire par ſa trahiſon envers Decius. Il aſſocia Voluſianus ſon fils avec lui, & par politique il adopta C. Valens Hoſtilianus Meſſius Quintus, fils de Decius, mais il ſ'en déſit peu de tems après par poiſon. Il fit la paix avec les Scythes, mais d'une maniere qui ne fit guere d'honneur à ce Prince ni à l'Empire Romain, ayant eu la lâcheté de ſ'aſſujétir à payer à ces peuples un Tribut de deux cents Dragmes d'or tous les ans; ce traité honteux rendit ces deux Empereurs mépriſables. Il paſſa en ſuite promptement à Rome pour faire confirmer ſon election; & les Goths & les Scythes ayant pris goût aux richesses qu'ils avoient rencontrées dans les Etats de l'Empire Romain retournerent ſur leurs pas, nonobſtant le traité dont on vient de parler. Les Bourguignons ſuivirent leur exemple; ce qui cauſa beaucoup de mal ſur les terres de l'Empire. Emilien Gouverneur de la Pannonie ayant rafſemblé toutes les forces qu'il commandoit dans cette Province, les emploie contre ces peuples, & les ayant vaincus en diverſes rencontres par ſa valeur & par ſa prudence, les oblige de retourner d'où ils étoient ſortis. Cette victoire porte l'armée d'Emilien à declarer leur General Empereur. Pendant que les Goths & les Scythes donnoient tant d'occupation à l'Empire Romain, les Perſes du côté d'Asie font des efforts pour ſ'emparer de la Meſopotamie. Gallus & ſon fils, au bruit de tant de nouvelles, ſortent de Rome avec une belle Armée, pour reprimen l'insolence des ſoldats de l'armée d'Emilien, qui l'avoient élu Empereur. Mais les ſoldats de leur Armée s'étant revoltez contre le pere & le fils, aſſaſſinerent ces deux Empereurs, avant qu'ils euſſent joint Emilien; après un regne de deux années.

Ans de l'Ere Vulg.

EMILIEN.

Après la mort de Gallus & de Voluſianus ſon fils, Emilien écrit au Senat pour faire confirmer ſon election; le Senat ne ſit point de peine de le lui accorder, d'autant plus qu'il s'engageoit d'aller reprendre ſur les Perſes ce qu'ils avoient uſurpé ſur l'Empire. Valerien, qui commandoit en Allemagne; ne peut apprendre ſans deſpit qu'Emilien, qui n'étoit qu'un ſimple ſoldat de fortuné, eût accepté la qualité d'Empereur, ce qui le porta à lui diſputer l'Empire. Les ſoldats de ſon Armée informés de ſon deſſein ne manquerent pas de l'apuyer. L'Armée d'Emilien ayant appris la marche de l'armée de Valerien, & les ſoldats d'Emilien portez au changement & à la revolte, & ſachant d'ailleurs que la naiſſance de Valerien étoit plus illuſtre, & qu'il étoit plus en reputation de Grand Capitaine, abandonnent Emilien, & le tuent, & ainſi Valerien reſte ſeul Empereur. Le Senat ayant été informé du ſuccès de cette concurrence, confirma l'élection que les ſoldats avoient faite de Valerien, & pour mieux marquer ſa joye il voulut encore nommer Gallien ſon fils Céſar. Emilien ne regna que trois mois.

VALERIEN ET GALLIEN SON FILS.

Les Scythes ayant profité des derniers deſordres s'étoient emparez de la Bithinie & de la Capadoce, & des villes de Trebizonde; Calcedoine, Nicomedie, Nicée, & de quelques autres places en Orient. Le Roi de Perſe de ſon côté ravageoit les Provinces de l'Empire. Valerien tourna ſes armes de ce côté; mais n'étant pas en état de ſ'opoler aux armes du Roi de Perſe, il lui fait propoſer la paix; mais celui-cy fier des offres des Ambaſſadeurs de Valerien, leur fait dire que ſi Valerien vouloit la Paix, il pouvoit venir lui-même. Il accepte cet offre, & ne prend avec lui que peu de forces. Schebur Roy de Perſe, qui l'atendoit à Edeſſe, taille tous les gens de Valerien en pieces. Valerien après ſept ans de regne eſt reduit par ce Prince perfide à un dur eſclavage; lequel ſans avoir egard à ſa qualité d'Empereur ſe fert du dos de Valerien pour monter à cheval. Quelques Auteurs ajoutent que le Roy de Perſe le fit écorcher tout viſ.

GALLIEN SEUL.

La captivité de Valerien ne toucha pas fort ſenſiblement ſon fils, qui étoit alors en Allemagne. Sous le regne de ce Prince les peuples de la haute Allemagne; & des environs de la mer Balthique, s'étant debordez, paſſerent les Alpes, & ſe jetterent en Italie, où ils firent de grands deſordres, & aſſiegerent Rome. Ayant appris que Gallien marchoit à leur rencontre avec une Armée conſiderable, ils ſe retirerent, mais non ſans laiſſer en Italie des marques de leurs violences. Gallien ſ'imaginant que ſes ennemis en lui laiſſant Rome lui laiſſoient tout, ne penſa plus qu'à ſe divertir & à ſe plonger dans les plaiſirs & dans la molleſſe, & par ſa negligence ruina plus l'Empire, que tous les ennemis de l'Empire n'auroient pu faire avec leurs armes. Les Gouverneurs des Provinces, ou ſelon d'autres trente Capitaines de ſon Armée, à qui l'ingratitude de Gallien & ſes deſordres faiſoient horreur, ſe fortifierent dans les Provinces, & ſe firent tous élire Empereurs par les Legions qu'ils commandoient; ce furent les trente Tyrans mentionnés dans l'Hiſtoire. Huit s'emparerent de la Syrie & de la Meſopotamie après en avoir chaffé les Perſes; deux ſe rendirent maîtres de la Pannonie d'où ils chafferent les Quades; quatre s'emparerent de la Grece & de la Macedoine, qui étoit occupée par les Goths & les Scythes; & 10. regnerent ou commanderent dans les Gaules. Le plus conſiderable de ces Tyrans des Gaules appellé Poſthumus fut ſolicité à accepter l'Empire. Salonin fils de Gallien, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, ayant été aſſaſſiné à Cologne, Gallien, qui avoit paru inſenſible à toutes ſes pertes, parut ſenſible à la perte de ſon fils, & tâcha aſſez inutilement d'en tirer vengeance. L'Egypte fut auſſi aſſujétie à ces tyrans. Emilien & Saturnin prirent la qualité de Céſar, Aureolus & d'autres en firent autant en Eſclavonie & en quelques autres Provinces; mais les uns & les autres perirent par de differentes voyes. Gallien ayant appris qu'Aureolus luy avoit enlevé l'Eſclavonie, laiſſa les Scythes, où ſes armes avoient un heureux ſuccès, pour aller à ſa rencontre. Mais les ſoldats de Gallien ne pouvant plus ſupporter ſa mauvaiſe conduite le firent aſſaſſiner par un Capitaine de Dalmatie; il regna quinze années avec ſon pere, & huit années ſeul.

(ont sept)

Les Noms des Trente Tyrans qui s'éleverent dans l'Empire ſous le regne de Gallien.

Ciriades
Odenat
Zenobie
Herode ou Hérodien
Herennianus
Vaballathus
Timolaus
Moenius
D. D. Aelius Ingenuus
Q. Nonius Regillianus

C. Annius Trebellius
P. Valerius Valens
E. Calpurnius Piſo
M. Fulvius Macrianus
Servius Anicius Baſiſta
T. Cornelius Ceſſus
T. Ceſtius Alexandre Emilien
Cn. Fulvius Quietus
S. Julius Saturninus
M. Ancilius Aureolus

A. Pomponius Aelianus
M. Caſſius Laticenus Poſth.
Julia Donate femme de P.
Junius Caſſius Poſthum. F.
Sp. Servilius Lollianus
M. Aurelius Marius
M. Aurelius Victorinus
Victoria ou Victorina
P. P. Tetricus
C. P. Tetricus le fils.

Remarque sur le Regne de Gallien & sur les Tirans.

Ans de
l'Ere
Vulv.
262

M A C R I E N.

L'Armée d'Orient eleva Macrien à la dignité d'Empereur avec ses enfans. Il envoya PISON avec Valens, qui étoit Proconsul en Achaïe. Pison se fit donner le même titre que prenoient les autres, ce qui obligea Valens de se retirer en Achaïe, où il fut tué. Quand Macrien eut en quelque façon retabli les choses, il laissa Commète son fils en Orient, & en sortit avec une Armée, dans l'esperance de chasser bien-tôt GALLIEN de Rome. Mais comme il entroit en Dalmatie, Aureole ou Aurele, que l'on avoit élu Empereur, & dont les troupes étoient assez foibles en comparaison de celles de Macrien, eut néanmoins la hardiesse de l'attaquer, & fut si heureux par la conduite de Domitien son Lieutenant, que Macrien & son fils furent défaits & tués. Odenat Prince de la Syrie Palmyrienne, qui aspirait à la Tyrannie, ayant appris la mort des deux Macriens, se résolut d'ôter le commandement à Commète; ce qu'il executa par le moyen de Baliste, qui persuada les gens de guerre de tuer Commète, & de se rendre à Odenat. Emilien, que ceux d'Egypete avoient reconnu pour leur Souverain, fut fait prisonnier par Theodote Lieutenant de Gallien. Gallien fit ensuite la paix avec Aurele, & alla après dans les Gaules contre Posthume. Il perdit un œil d'un coup de flèche, qui fut tiré d'une ville, lors qu'ils avançoit pour en reconnoître les murailles. Etant retourné à Rome il y reprit sa première vie. Lollien, qui s'aperçut quelque tems après que l'autorité de Posthume diminueoit dans les Gaules, le fit massacrer par un Gaulois, pour remplir sa place; mais il fut aisé à Victorien, avec lequel Posthume avoit partagé l'Empire, de se venger de cette action. Odenat, qui faisoit la guerre aux Perles, qu'il avoit vaincus en plusieurs batailles, pilloit leurs villes; après avoir pris celles qu'ils avoient usurpées sur les Romains. Il envoya tous les Prisonniers de qualité à Gallien, qui triomphoit des victoires de ce Prince, & passoit son tems dans les spectacles, dans les festins, & dans la debauche, pendant qu'Odenat faisoit des efforts pour retirer son pere Valerien de la servitude des Perles. Il est vray que dans la suite cet Empereur recut Odenat pour gouverner avec luy l'Empire par le conseil de son frere Valerien. Il en eût tiré de très grands services, sans la perfidie de Mœnius Cousin d'Odenat, qui fit tuer ce Geneveux Prince, avec son fils HERODIEN, par la jalousie qu'il eut de sa Gloire; & ce lâche fut tué luy même par les soldats. Ingenuus & Trebellius furent défaits par l'armée de Gallien. Regillien, Celtus, Centorin, Baliste, Quietus, Victorin furent pareillement défaits, ainsi que Marius, qui n'étoit que le fils d'un ferrurier ou forger d'épées, de sorte qu'il étoit alors assez dangereux d'être Empereur. La premiere Harangue de Marius, qui fut tué le troisieme jour de son Election, fut à peu près conçue en ces termes; *Jesai, mes Compagnons, que le premier métier que j'ay fait me peut être reproché, & je veux bien qu'on me le reproche, pourveu que le ser me donne toujours de l'exercice, que mes ennemis le craignent, & qu'ils sentent que le peuple Romain est de ser sous un Empereur qui a toujours manié le fer.* Trebellius Pollion dit qu'un garçon, qui avoit travaillé à la boutique de cet Empereur, & qui s'en vit méprisé, le tua, en disant, c'est icy une épée que tu as forgée. Zenobie, qui étoit en Syrie, se soutenoit bien d'une autre maniere, & comme elle avoit pris le Diademe pour elle & pour ses enfans, ses actions témoignoit qu'elle étoit plus née pour commander que pour obeir. Elle avoit continué la guerre que son mari avoit commencée contre les Perles, les avoit battus en plusieurs rencontres, avoit pris l'Egypete, soumis l'Asie jusqu'à la ville d'Ancyre, rompu l'armée de Gallien, qu'Herodien commandoit alors, & se faisoit également admirer & craindre. Dans ces desordres Heraclien, Marcien & Ceronius éleverent Claude pour Empereur, & tuerent Gallien, qui étoit alors âgé de cinquante ans, avec son frere Valerien & son fils Saloninus.

C LA U D E (F L A V I U S .)

269

Parmi les Empereurs qui precederent ce Prince on n'en vit point qui possédât de plus grandes qualitez pour la moderation, la prudence & le courage. Il eut le cœur grand, & aima la Justice. Il ne fut pas plutôt Empereur, que sur les difficultez qui se rencontrerent dans le Senat, pour favoir s'il étoit à propos d'aller contre les Goths ou contre les Tirans, dont il y avoit encore quelqu'un dans l'Empire, Claude dit dans le Senat que tous les Tirans étoient seulement ennemis du Prince, & que l'on devoit commencer par attaquer ceux qui étoient seulement ennemis de l'Etat. Aureole lui fit parler d'acomodement inutilement, il le défit dans une baraille, où Aureole fut tué. Il eut en même tems des nouvelles que les Goths, les Sarmates & les Scythes & tous leurs voisins s'étoient alliez, & avoient jusqu'à 6000. Vaisseaux & plus de trois cents mille hommes: il les attaqua néanmoins, & les défit en deux batailles rangées, & leur coula à fond 3000: vaisseaux, tua plusieurs de leurs Rois, & fit un grand nombre de prisonniers, & entre autres tant de femmes, qu'il n'y avoit point de soldat qui n'en eût deux ou trois, & point de Provinces dans l'Empire où on ne releguât des soldats prisonniers. Tetricus d'un autre côté tenoit encore l'Espagne & les Gaules, & avoit avec lui les plus grandes forces de l'Empire. Tout autre que ce Prince n'auroit pas été capable d'une fermeté, & d'une resolution si intrepide, allant avec une Armée inferieure & plus foible que celle de ses ennemis les attaquer, il les met à la raison, comme il y avoit mis les Goths, les Scythes & les

Ans de
l'Ere
Vulv.
271

Sarmates. Il défit la plupart des autres ennemis de l'Empire, & la plupart des Tyrans. Une peste, qui se fit sentir fort violemment dans l'Empire, s'étant mise dans l'armée de cet Empereur, fit perir beaucoup de soldats de son Armée, l'Empereur Claude en fut attaqué, & mourut à Sirmium en Hongrie, après avoir regné un an & dix mois. Quintillus son frere fut élu en sa place. L'Armée victorieuse, qui étoit en Thrace, ayant élu Aurelien, Quintillus, qui n'avoit pas assez de forces pour lui résister, & craignant de tomber entre les mains de son ennemi, se fit couper les veines, ou selon d'autres fut assassiné par ses soldats.

A U R E L I E N .

271

Etoit de naissance illustre, mais ses grandes actions lui servirent plus que sa noblesse pour parvenir à l'Empire. Pour se l'assurer, il mit de fortes garnisons en Pannonie, alla au devant des Scythes, qui s'étoient rassemblés après leur défaite par Claude, & s'étoient avancés jusqu'à Plaisance, les défit, & fortifia la ville de Rome; Il passa en Thrace, en Bithynie & en Capadoce; les habitans de Thyane n'ayant point voulu lui ouvrir leurs portes, Aurelien jura qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie; étant près des'en emparer, les soldats avides du pillage font souvenir Aurelien de sa promesse, mais ce Prince ayant changé de resolution, & voulant conserver cette ville, repartit aux soldats, qui lui demandoient d'accomplir sa promesse, qu'il avoit dit qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie, & qu'en conformité de ce qu'il avoit dit il leur laissoit la liberté de tuer tous les chiens, sans en excepter aucun, par cette subtilité il sauva la ville. Zenobie Reine de Palmire, dont on a déjà parlé, & qui étoit près d'Antioche pour couvrir cette ville avec une Armée de septante mille hommes, fut défaite par Aurelien & assiégée dans Palmire, d'où ayant trouvé moyen de fortir, elle voulut se sauver chez les Perles, qui venoient à son secours. Cette Reine ayant été encore défaite dans la fuite, tacha de se sauver. Aurelien l'ayant fait poursuivre, elle fut prise avec ses enfans, & servit d'ornement au Triomphe de cet Empereur. D'Orient Aurelien tourne les armes en Europe contre quelques Scythes, qui avoient fait irruption dans l'Empire. Ceux de Palmire s'étant revoltés l'obligerent à retourner en Orient; après en avoir puni severement les habitans, il passe en Egypete, où Firmius de Seleucie s'étoit lui même fait déclarer Empereur, & le met à son devoir. Il passe de là dans les Gaules contre Tetricus, qui s'en étoit emparé, & le poussa si vigoureusement qu'il l'oblige à rendre les armes. Tant de Victoires lui meriterent l'honneur du Triomphe, qui fut un des plus magnifiques; Zenobie par sa magnificence en fit le principal ornement; cette Princesse entendoit la langue Grecque & l'Egypcienne, elle étoit sobre, liberale, indulgente, & severe dans les occasions, magnifique dans ses festins. Aurelien, après avoir triomphé, avoit formé la resolution de passer en Perse, qu'il vouloit soumettre à l'Empire. Mnestée son secretaire trouva moyen de le faire assassiner par artifice entre Bisance & Heraclée, après avoir regné 5. ans & 11: mois.

276

T A C I T E .

L'Election de cet Empereur fut un sujet de civilité ou de deference entre le Senat & l'armée, celle cy, qui s'étoit depuis long-tems attribué ce pouvoir, laisse par deference au Senat le choix d'un Empereur. Le Senat renvoye l'Election à l'Armée, & l'armée l'ayant encore renvoyé au Senat, il fut obligé de proceder à cette election, & choisit Claude Tacite, Chevalier Romain, qui avoit été Consul. Il fit difficulté d'accepter l'Empire, mais par les persuasions du Senat, qui luy representa qu'une telle place ne pouvoit être remplie par un sujet plus digne, il y donna enfin les mains, & fut conduit au Champ de Mars, où il fut couronné Empereur. Il ne voulut point quitter les habits de Sénateur, pour prendre les ornemens imperiaux, trouvant ceux là assez Augustes. Il possédoit de fort grands biens, qu'il incorpora au Domaine Imperial, & employa sept Millions d'or qu'il avoit en largesses envers les soldats. Les Scythes s'étant mis en armes dans le dessein d'appuyer Aurelien, il leur fit dire de se retirer, mais n'ayant pas bien reçu ce compliment, il partit de Rome, les défit, & obligea le reste de se retirer en Scythie; cette action fut la dernière de sa vie, car étant tombé malade à Tarse de Cilicie, il y mourut, ou selon d'autres auteurs il fut tué le sixième mois de son regne. Florianus (M. Annius) frere de Tacite se fit élire Empereur; & fit de l'Empire un heritage de succession sans le consentement du Senat. Il fut tué selon quelques Historiens par les soldats de son Armée, ou selon d'autres il se fit couper les veines, après avoir appris que Probus avoit été élu par le Senat; il ne regna qu'environ deux mois.

276

P R O B U S .

Fils d'un jardinier, ou d'un laboureur, avoit passé par tous les degrez de la milice, depuis les plus bas emplois jusqu'aux plus relevés. Valerien luy donna la troisieme Legion, Tacite le fit Gouverneur en Orient, & le declara son Colleague dans le Consulat. Il dit aux gens de guerre qui le proclamerent, vous ne savez pas ce que vous faites, il m'est impossible de vous flater, & nous ne vivrons jamais bien ensemble. Après avoir puni les complices de la mort d'Aurelien, & de Tacite, il conduisit l'armée de l'Empire contre les Alle-

mans,

Année
l'Ere
Volg.

mans, qui avoient les premiers commencé la guerre, il en défit près de 400000. , chassa le reste au-delà du Neker, & de l'Elbe, & portant plus avant ses armes, neuf de leurs Rois allèrent se jeter à ses pieds pour lui demander la paix, qu'il leur accorda. Il dompta la Sclavonie, la Russie, & la Pologne, passa en Thrace, défit P. Sempronius Saturninus, qui avoit été élu Empereur par ceux d'Alexandrie, & qu'Aurelien avoit établi Gouverneur d'Orient. Il défit aussi Actius Proculus & Quintus Bonafus ou Bonafius, qui avoient usurpé le même titre dans les Gaules. Tant d'actions éclatantes luy acquirent l'honneur du Triomphe. Il résolut ensuite de faire la guerre au Roy de Perse; l'esperance qu'il avoit conçue de le soumettre, luy fit dire que dans peu Rome se pourroit passer de ses armées. Les soldats offensés de ces termes commencerent à se laisser des travaux qu'on leur faisoit entreprendre pour l'utilité & pour l'ornement des lieux publics. Craignant d'ailleurs de devenir inutiles après cette conquête, & piqués de quelques paroles qu'il avoit lâché, leur faisant entendre qu'il falloit qu'ils gagnassent leur pain, & qu'ils observassent une discipline un peu trop severe, ils se souleverent contre lui, & l'ayant pourluyvi, & pris dans une tour, ils l'assassinerent: après un regne de six ans & quatre mois.

C A R U S.

Avec ses deux fils Carin & Numerien. Carus par sa vertu & ses belles actions fut élevé à l'Empire. Ayant formé le dessein de faire la guerre au Roy de Perse, il retint Numerien auprès de lui, & envoya Carin dans les Gaules; le succès de Carus en Orient fut heureux, il soumit toute la Mesopotamie, & poussa ses victoires jusqu'à Ctesiphonte; mais voulant passer plus avant, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut; d'autres attribuent sa mort à un coup de foudre après deux ans de regne. La douleur qu'en eut Numerien son fils lui fit tant verser de larmes, qu'il en pensa perdre la vue, & cela l'obligea de se faire porter en litiere. Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille, Colonel des Gardes, le tua, dans l'esperance de lui succeder. Comme on ne voyoit point Numerien, & que les soldats de l'armée en demandoient des nouvelles, Aper abusoit les soldats, disant que son mal ne lui permettoit pas de se laisser voir. La corruption du corps ayant fait découvrir la lâche action d'Aper, l'Armée se choisit Diocletien pour Empereur, qui passa son épée au travers du corps du parricide. Carin, l'autre fils de Carus, qui avoit été envoyé dans les Gaules, se plongea dans les plaisirs, & fit perir plusieurs innocents sur des crimes supposés; ce qui fit dire à son pere, qu'il n'étoit pas son fils. Ayant été informé de la mort de son pere & de son frere, & apprenant en même tems que Diocletien avoit été élu Empereur, & que Sabin Julien avoit dessein d'usurper l'Empire, il va au devant de ce dernier, & défait son Armée à Verone. Il marche ensuite contre Diocletien, qui s'avançoit aussi pour le combattre. Ils se joignent en Dalmatie, où il se donna d'abord diverses batailles, sans rien decider. La dernière ayant été favorable à Diocletien, & Carin ayant été tué, Diocletien resta seul Empereur. Quelques Auteurs disent que Carin fut tué par un de ses Capitaines, dont Carin avoit seduit la femme, dans Margue ville de Moesie.

DIOCLETIEN ET MAXIMIEN HERCULE.

Comme l'Empire se trouvoit rempli de desordres lors de l'avènement de Diocletien, cela le porta à se choisir Maximien, surnommé l'Hercule, pour Colleague, & ayant partagé entre eux deux l'Empire, Diocletien se choisit la partie Orientale, & Maximien eut l'Occidentale. Ils se choisirent encore chacun un Colleague, savoir C. Galerius Maximin, & Constantius Chlorus; & dans la vue de confirmer cette adoption par des liens plus indissolubles, ils formerent des alliances de mariage pour établir entre eux une union plus étroite. Diocletien porta ensuite ses armes en Egypte, qu'il réduisit avec assez de peine après sept années de guerre. L'Afrique fut reconquise par Maximien. Constantius, qui commandoit dans les Gaules, défit plus de soixante mille Allemans. Galerius Maximin après avoir été défait par les Perles, & Diocletien lui en ayant fait sentir une grande mortification, il retourna contre eux avec de plus grandes forces, & gagna sur eux une victoire si considerable, qu'il prit leur Roi. Après ces conquêtes, & quelques autres qu'ils remporterent contre les Alains & les Sarmates, ils retournent d'aller tous quatre à Rome. Leur retour y fut signalé par un glorieux Triomphe; Diocletien après vingt ans de regne se dégouta de l'Empire, quoique Maximien le considerat comme son maître, & les deux Césars, Constantius & Galerius Maximin, comme leur pere; tout cela ne l'empêcha pas de renoncer à la pourpre, & de se retirer à Salone ville de Dalmatie. Maximien son Colleague suivit l'exemple de Diocletien, mais peu de tems après changeant de resolution, il veut remonter sur le Thrône. Ayant trouvé de l'opposition dans son dessein, il passa dans les Gaules auprès de Constantius son Gendre, où il voulut former quelque conspiration, qui tendoit à se défaire de son beau-fils. Constantius ayant été informé du dessein de son beau-pere, envoya après Maximien, qui fut obligé de se sauver à Marseille, où ayant été pris il fut étranglé. L'Histoire remarque que Diocletien à la fin de son regne étoit devenu si insolent, que de se faire adorer comme un Dieu, se faisant baiser les pieds par ceux qui devoient lui faire la reverence. Il fut aussi un des grands persecuteurs de l'Eglise, & en un seul jour il fit massacrer jusqu'à sept mille Chrétiens. Diocletien eut d'ailleurs de grandes qualitez. Il n'avoit rien de bas dans ses conseils, & il étoit orné de

Tome II.

Année
l'Ere
Volg.

quantité de belles qualitez qui conviennent à un Prince pour regner.

CONSTANTIUS.

304

Chlorus ou le Pale, Empereur d'Occident, avoit été déclaré Cesar avec Valerius Maximin, comme on l'a vu ci devant remarqué. Il épousa Julie Helene fille de Cælius Roy d'Angleterre, ou plutôt selon d'autres Helene qui étoit une de ses Maitresses, & dont il fit sa femme dans la suite. Elle fut convertie au Christianisme par l'Evêque d'Edesse. De cette Princesse il eut Constantin le Grand; & de Theodore, une autre de ses femmes, il eut Annibalin Constance, & Constantius pere de Gallus & de Julien, & quelque fille, comme on le fait observer dans la Carte n. 1. de cette Seconde Partie. Valerius Maximin, qui avoit été fait Cesar avec Constantius Chlorus, après que Diocletien & Maximin eurent abdicqué l'Empire, le partagerent entr'eux. Constantius eut l'Angleterre, l'Illyrie, l'Asie, & tout l'Orient; & Galerius les Gaules, l'Espagne, l'Atrique, l'Italie, & les autres Etats de l'Empire, comme on l'a fait remarquer en parlant de Diocletien & des exploits qu'il fit dans les Gaules, de sorte que l'on ne fera que quelque observation sur ses qualitez. Il aimoit les Savans, & étoit liberal & ennemi du faîte en ce qui le regardoit en particulier. Pour connoître le caractère des gens de sa Cour, il donna un Edit, si nous en croyons l'Histoire, où il laissoit aux Chrétiens la liberté de sacrifier aux idoles, ou de ne le pas faire; ceux qui sacrifierent aux idoles dans la vue de conserver leurs emplois furent éloignés de son service; & s'assurant sur la fidelité de ceux qui avoient préféré l'éloignement au sacrifice des idoles, il les employa, les apellant ses vrais amis, & disant des autres que *quois qu'ils n'étoient pas fidelles à Dieu, ils ne le pouvoient pas être à leur Prince.* Il regna deux ans & trois mois depuis la demission de Diocletien.

GALERE MAXIMIN.

304

Empereur d'Orient, qui regna avec Constantius, survécut à ce dernier. On a déjà parlé de ses progrès contre les Perles, qui lui acquirent avec Constantius & les autres Empereurs l'honneur du Triomphe. Il fut entièrement défait la premiere fois qu'il en vint aux mains avec les Perles, & Diocletien pour le punir de sa défaite le fit suivre pendant quelque tems son chariot à pied sans vouloir l'entendre. Lui ayant donné de plus grandes forces, il eut fort glorieusement la revanche, & étendit les bornes de l'Empire jusqu'au bord du Tigre. Il choisit pour lui succeder ses deux neveux, C. Valere Maximin dit Daza qui eut l'Orient, & Flave Valere Severe qui eut les autres Etats du côté d'Occident. Valere Maxance fils de Maximien Hercule ayant vu que Constantin avoit été élu Empereur, se fit donner le même titre par les Soldats de la Garde, ne pouvant digerer que Galere Maximin l'eût oublié. Severe ayant armé à cette nouvelle s'en va à la rencontre de Maxance, mais ayant perdu la bataille, il est obligé de s'enfermer dans Ravenne, d'où à peine est il sorti sur les assurances de Maximin, qu'il est trahi, & assassiné par les Gens de Maxance.

M A X A N C E.

304

Fils de Maximien Hercule, ou Gendre seulement selon d'autres, ayant été informé que Constantin avoit été désigné Empereur par Constantius Chlorus, se résolut aussi de prendre la pourpre, & il fut salué Empereur par la Garde Pretorienne. Constantin pour éviter les malheurs d'une guerre accablante, lui fit offre de l'associer à l'Empire, ce qu'il refusa. Valere Maximin à cette nouvelle commande à Severe de marcher vers Ravenne, comme on le vint de remarquer, & sous ombre de paix Maximin trahit Severe, qu'il fit assassiner, ou étrangler selon d'autres. Comme il savoit que Constantin favorisoit les Chrétiens, pour se les rendre favorables il fit la même chose, mais quand il se creut bien affermi, il leva le masque, & les persecuta avec une fureur cruelle, & remplit Rome d'adulteres & de meurtres; ce qui porta les Romains à envoyer secretement des Ambassadeurs à Constantin pour le prier de venir arrêter la tyrannie & la fureur de ce barbare; Constantin balança plus d'une fois, sachant la force de son ennemi, qui occupoit les passages des Alpes, & qui avoit encore à Rome une Armée le double plus forte que la sienne. Dans cette irresolution, l'Histoire remarque qu'en plein jour il lui apparut une Croix ardente avec trois mots Grecs, qui designoient qu'il devoit vaincre en ce signe; il fait mettre en même tems sur les étendards de son Armée la Croix qu'il avoit vue dans le Ciel, fait ensuite avancer son Armée, force les passages des Alpes par le gain de trois batailles, & prend le chemin de Rome. Maxance lui vient au devant à deux mille de cette capitale, où Maxance ayant été vaincu se precipita du Pont Milvio dans le Tibre, ou selon d'autres le piege qu'il avoit fait pour surprendre Constantin servit à le precipiter lui même. Sa tête ayant été mise au bout d'une lance fut portée comme un spectacle agreable au peuple, qui avoit gemi long-tems sous l'oppression de ce Tiran.

L I C I N I U S.

304

Etoit fils d'un Paisan de Dacie. S'étant avancé dans les armes, il fut fait Cesar par Galere Maximin, & épousa une fille de Constance Chlorus. Ses inclinations portées à la dissolution le rendirent méprisable. Son ignorance le porta à faire mourir plusieurs Philosophes qu'il regardoit comme la peste

c

Ans de
l'Ère
Vulz.

peste da genre humain. La consideration qu'il eut pour Constantin, dont il avoit épousé la sœur, le porta à en avoir pour les Chrétiens. Mais dans la suite s'étant brouillé avec Constantin, il ne garda plus de mesures avec eux, il chassa même de sa maison tous ceux qui en faisoient profession, & en fit mourir la plupart, & la persécution qu'il fit contre l'Eglise ne fut pas de longue durée, elle fut fort cruelle. Constantin peu content de sa conduite, & touché d'ailleurs de tant de desordres, porta ses armes contre lui en Pannonie, où il étoit alors, & le défit. Il se passa une seconde action entre ces deux Princes en Thrace, où Licinius fut encore battu. Constantin lui accorda néanmoins la paix, à la priere de sa sœur. Ayant recommencé la guerre pour la troisième fois, il fut encore défit comme les deux autres fois près d'Andrinople, où il perdit bien trente mille hommes, & dans une autre qui suivit celle là de près proche de Calcedoine il en perdit près de 70000. Il se retira ensuite à Nicomedie; où il fut poursuivi, assiégré & pris: on luy sauva la vie à la priere de Constance; mais ayant dans la suite fomenté de nouvelles pratiques pour recommencer la guerre, Constantin le fit étrangler. Licinius son fils, âgé seulement de vingt mois, fut fait César. Fauste femme de Constantin le fit tuer, parce qu'il promettoit beaucoup, & qu'elle le craignoit pour ses enfans, que son ambition vouloit faire monter sur le Trône.

306

CONSTANTIN LE GRAND.

Il épousa en premieres noces Minervie, qui fut mere de Crispe, & qu'il fut obligé de laisser pour épouser Fauste, fille de Maximien Hercule, dont il eut Constantin, Constans, & Constantius, & trois filles, ou deux selon d'autres, Flavie Julie Constantine, Constance, & Helene. Ayant passé quelque tems en Egipte à la Cour de Diocletien, il vint ensuite à Rome. Galere Maximin l'envoya contre les Sarmates. Il les vainquit & amena à Maximin leur General. Maximin jaloux de la gloire de ce jeune Prince, & cherchant à s'en défaire, lui conseilla de combattre un puissant Lion en plein Theatre; Constantin contre l'esperance de tout le monde le tua. Mais voyant par le combat, où Maximin l'avoit en quelque sorte forcé, qu'il n'avoit en veuë que de le perdre, il se retira secrettement avec quelqu'un de ses amis en Angletterre, faisant tuer tous les chevaux de poste par où il passoit, afin qu'on ne pût l'atteindre. Il arriva allez à tems pour fermer les yeux à son pere, qui mourut peu de tems après son arrivée, & qui par son Testament lui laissa l'Angletterre, l'Espagne & les Gaules. Ayant été élu Empereur, il nomma Crispe & Constantin ses fils Césars, & leur associa Licinius son neveu, fils de sa sœur Constance & de Licinius, dont on a parlé. Il porta avec succès ses armes contre les Sarmates, & les battit. Cinq ans après ayant eu encore quelque demêlé avec ces peuples, il gagna contre eux une autre bataille, & tua leur Roy Raufimond. Ses armes eurent le même succès contre les Goths, & il ne leur accorda la paix qu'à condition qu'ils lui fournissent quarante mille hommes au premier ordre. Après la mort de Diocletien, de Maximien Hercule, de Galere Maximin, de Maxence & de Licinius, il resta maître absolu de l'Empire. Il le partagea en deux parties. L'Empire d'Orient comprenoit la Hongrie, la Transilvanie, la Moldavie, la Valachie, la Thrace, la Macedoine, le Pont, l'Asie & l'Egipte. L'Empire d'Occident comprenoit l'Allemagne, une partie de la Dalmatie & de la Sclavonie, l'Italie, la France, l'Angletterre, l'Espagne & l'Afrique. C'est depuis ce partage, selon quelques Auteurs, que l'on a représenté l'Aigle Romaine à deux têtes. Il eut le sort de la plupart des grands hommes, dont les vertus sont souvent accompagnées de vices. Il fit tuer ses meilleurs amis. Il eut de la profusion dans sa depense, peu de jugement dans le choix de ses amis, & dans la distribution des charges, & de la cruauté dans ses châtimens. La mort de Maximin & celle de Licinius, le premier son beau-pere, & l'autre son beau-frere, sont des exemples à le faire connoître. L'Histoire de son fils aîné Crispe est sur tout remarquable. Fauste femme de Constantin, & belle-mere de Crispe, devient amoureuse de son beau-fils; ce jeune Prince rejette les avances criminelles de Fauste. Cette Princesse enragée du refus de Crispe, se porte à cet excès, que d'aller porter des plaintes à Constantin que Crispe son fils la veut solliciter à commettre l'action, que la pudeur de ce jeune Prince lui avoit fait refuser. Constantin trop credule ou peu soigneux d'examiner son fils dans une affaire d'une telle importance, & donnant trop facilement croyance au rapport de Fauste, se porte à cet excès de cruauté, que de faire mourir son fils. L'imposture de Fauste ayant été découverte quelque tems après, Constantin fit étouffer cette Princesse dans un bain chaud. Si ce Prince eut ses défauts, il eut d'ailleurs de grandes qualitez. Il fit plusieurs édits en faveur des Chrétiens, & son zele le porta à laisser à la posterité quantité d'illustres momumens de sa pieté & de son zele. Il fit de Bisance, qui depuis a pris le nom de Constantinople, la Capitale de son Empire, & dépouilla presque toutes les parties du monde pour revêtir cette ville de momumens superbes. L'Eglise étant déchirée par des divisions au sujet des Ariens, il fit assembler un Concile à Nicée, où il fit paroître sa moderation & son zele pour le bien de l'Eglise. Ayant découvert le St. Sepulcre & la Croix du Sauveur, suivant que les Historiens nous le rapportent, il y fit bâtir une superbe Eglise. Ayant pris les armes pour aller contre les Sarmates & les Scythes, après les avoir mis à leur devoir, il se disposoit à aller contre Schabur Roy de Perse, ennemi des Chrétiens, lorsqu'il tomba malade à Nicomedie, où il mourut, après avoir partagé ses Etats à

Ans de
l'Ère
Vulz.

ses enfans. Constantin eut l'Espagne, la France, l'Angletterre, l'Ecosse & l'Irlande. Constans eut l'Italie, les côtes d'Atrique & les Isles, la Dalmatie, la Macedoine, le Peloponese, & la Grèce. Constantius eut l'Asie & la Thrace. Delmatius eut l'Armenie & les Provinces voisines.

337

DELMATUS OU DELMATIUS.

Fils de Delmatius Censeur, ou plutôt d'Hannibalin, eut en partage l'Armenie & les Provinces voisines. Il ne garda pas long-tems la part qu'il eut de la Succession de Constantin, ayant été tué quelque tems après par une revolte de ses Soldats, ou selon le sentiment de quelques Auteurs par le conseil ou les pratiques de Constantin.

337

CONSTANTIN.

Qui n'étoit pas content de la part qu'il avoit eue de la Succession de son pere, envoya des Ambassadeurs à Constans, pour faire avec lui un nouveau partage. Constans, qui étoit en Transilvanie contre les Sarmates & les Getes, ne fit aucune reponse à ses demandes, qui ne paroissent pas trop bien fondées. Constantin, qui cherchoit querelle, se saisit de quelques terres, & passa avec son armée jusqu'à Aquilée. Les troupes de Constans attirèrent les troupes de Constantin dans une embuscade, où étoit ce Prince, & son cheval ayant été blessé le jetta par terre, où il fut percé de plusieurs coups sans être reconnu. Il regna environ trois ans.

337

CONSTANS.

Etoit âgé d'environ vingt ans lors de la mort de Constantin; il passa les Alpes ayant appris cette nouvelle, & étant entré dans les Gaules, en deux années il se rendit maître de toutes les Provinces de son frere. Comme il ne songeoit qu'à se divertir, & à surcharger ses peuples pour subvenir à ses dépenses, au lieu de s'en faire aimer, les principaux Officiers, qui à divers autres égards n'étoient pas trop contents de sa conduite, se choisirent Magnence pour Empereur. Celui-cy peu reconnoissant des bienfaits de son maître, qui ne l'avoit pas seulement élevé dans un haut degré, mais même l'avoit couvert de sa cuirasse dans une occasion perilleuse, où il étoit en danger de la vie, se porta à cet excès d'ingratitude, que de faire massacrer son maître dans la tente dans le tems qu'il reposoit, ou selon d'autres dans une Eglise où il croyoit trouver un Azile assuré. Quelques Auteurs racontent la chose d'une maniere différente, & disent que Magnence dans un festin, où il étoit à se divertir avec ses amis, s'étant avilié, par divertissement ou par raillerie, de se vêtir d'une robe d'écarlate, quelquesuns par derision l'appellerent Auguste, & des soldats des environs ayant entendu ces voix, entrèrent dans la salle du festin, & le creurent tout de bon, & le saluerent Empereur. Ce bruit se répandit dans un moment par la ville. Constans ayant été informé de la rumeur publique, & courant pour arrêter le desordre, il est surpris de voir la posture de Magnence dans sa robe d'écarlate, & cette vue le frapa si fortement, qu'il prend la fuite. Magnence, qui voit que sa folie a un si heureux succès, pousse la pointe; profitant de cette heureuse disposition, il se fait déclarer Empereur des Gaules, & comme il avoit tout à craindre de Constans, il le fit poursuivre sans perdre de tems, & les gens de Magnence l'ayant atteint à Elna ville du Roussillon, le massacrerent, après un regne de 13. ans.

NEPOTIEN.

Fils de Nepotien & d'Eutropie fille de Constantius Chlorus usurper l'Empire après la mort de Constans. Heracle Se-nateur, qui étoit dans les interêts de Magnence, ayant demandé à parler à Nepotien, l'assassine, & fait porter sa tête dans toutes les rues de Rome, il ne fut Empereur que vingt-huit jours.

VETERANION.

Prend le même titre en Pannonie, non pour satisfaire son ambition, mais dans l'unique veuë de conserver ces Provinces à Constantius. En effet il en usa si bien, que Constantius ayant joint son Armée à celle de Veteranion, il lui donne le moyen de mettre Magnence à la raison. Constantius pour ce service eut toujours de la consideration & une estime particuliere pour Veteranion, qu'il appelloit son pere. Veteranion voulant passer ses jours en repos, passa en Bithinie, où il fut toujours très considéré de Constantius.

SILVANUS.

Que Constantius avoit envoyé dans les Gaules, n'eut ni la prudence, ni la conduite de Veteranion: étant rapellé par l'Empereur, auquel on avoit persuadé qu'il vouloit usurper l'Empire, & connoissant l'humeur de Constantius, il ne trouva point de moyen plus sûr dans son desespoir que de se faire nommer Empereur par son armée. Constantius en ayant été informé, trouve moyen de faire corrompre les principaux de son armée, par le moyen desquels il le fit assassiner.

MAGNENCE DECENTIUS ET DESIRE'.

Constantius dans l'étrat où étoient les affaires de l'Empire avoit nommé Cesar Gallus son Cousin, qui avoit épousé sa sœur,

Ans de l'Ere Vulg.

soeur, pour avoir soin des affaires d'Orient, pendant qu'il seroit occupé à venger la mort de son frere Constans. Magnence d'ailleurs, qui n'avoit pas d'autre pensée que de perdre Constance, passa en Italie, & dans la veüe de se faire un appui, fit Decentius & Desiré ses freres Césars, & donna ordre à l'un de passer dans les Gaules, & à l'autre en Espagne. Constantius pour éviter une guerre civile, qui ne pouvoit qu'être fort accablante pour l'Empire, fait offrir les Gaules à Magnence, à condition qu'il desarmeroit. Magnence croyant qu'il luy seroit plus avantageux que leurs interêts fussent décidés par les armes, refusa cette proposition, & l'un & l'autre s'étant approché avec leurs forces en Pannonie, ils en vinrent à une action pour vuider leurs querelles, & quoi que Magnence n'eût que trente mille hommes de combat, & Constantius septante, les deux armées combattirent avec tant de courage, qu'il en resta cinquante quatre mille sur la place. Magnence, qui en avoit perdu 24. mille, se sauva en Italie, où avec le peu qui lui resta il défait les Generaux de Constantius. S'étant approché de Rome, cette Capitale lui ferme ses portes, ce qui l'oblige de passer dans les Gaules, où avec de nouvelles forces, & appuyé du secours de ses freres, il forme une nouvelle armée pour s'opposer à Constantius; il lui fait même dire de lui laisser le titre de General, & qu'il lui cederait toutes les Provinces. Constantius ne voulant entendre à aucune proposition, il salut se refou-dre à un dernier combat près de Lion. Magnence ayant perdu la Bataille, se sauva à Lion, où Constantius le va assieger. Magnence ayant tué la plupart des Officiers, de la fidelité desquels il se doutoit, & même blessé Desiré, son frere, se passe une épée au travers du corps. Decentius l'autre frere à cette nouvelle se donne la mort. Desiré étant retabli alla trouver Constantius, qui genereusement lui fit grace.

GALLUS.

Avoit été créé César par Constantius, comme on l'a déjà dit, pour avoir soin des affaires de l'Empire en Orient. Magnence, dans la veüe de donner des affaires à Constantius, forme le dessein de faire assassiner Gallus; mais celui qui devoit faire le coup ayant été assez imprudent que de decouvrir le complot, Gallus en fut informé, & s'étant fait des assassins, on puut leur perfidie. Dans la suite sur diverses plaintes portées à Constantius contre Gallus, Constantius lui envoya le Prefet du Prefoire pour le persuader par la douceur, ou le contraindre par la force de venir rendre compte de ses actions, & de sa conduite. Gallus au lieu d'obéir aux ordres de l'Empereur, fait traiter assez indignement le Prefet, l'ayant fait traîner par les rues, & jetter en suite dans la riviere. Constance femme de Gallus pour tâcher de prevenir le juste ressentiment de Constantius son frere, où la jalousie de Constantius avoit autant de part que l'offence, s'achemine vers Constantius, mais en chemin elle tombe malade & meurt en Bithinie. Constantius par un édit ôte à Gallus la dignité qu'il lui avoit donnée, & ceux que Constantius envoya ayant pris Gallus lui trancher la tête.

CONSTANTIUS.

Fils de Constantin survecut à tous ses freres. Il eut pour sa part l'Orient. D'abord il ne fut pas heureux dans les guerres qu'il eut contre Saphor Roy de Perse. S'étant déclaré en faveur des Ariens, il causa un grand scandale dans l'Eglise. Il se déclara fortement contre St. Athanase dont Constans prenoit fort les interêts. Il se disposoit cependant à remedier aux maux de l'Eglise, quand la mort de son frere arriva, qui l'obligea de quitter ce dessein pour passer en Occident, où il fut obligé de s'occuper plus aux affaires de l'Empire qu'à celles de l'Eglise. Ayant créé Julien son Cousin César, il l'envoya dans les Gaules, où ayant été proclamé Empereur, il passa en Orient. Constantius ayant appris que Julien avec un armée venoit à sa rencontre, & qu'il étoit déjà en Ilirie, & prenoit le chemin de Tarse, pour venir contre lui, changea le dessein qu'il avoit formé d'aller contre les Perles, & tourne les armes vers Antioche, où il passa l'hiver, & où Eusebie son épouse, Princesse autant recommandable par son esprit que par son erudition, mourut. Il épousa Faustine, qu'il laissa grosse de Constantine, qui épousa Gratian. Une fièvre ayant surpris Constantius à Tarse, ne le quita point jusqu'à Mopius, où il mourut, après un regne de 25. ans.

JULIEN.

Fils de Constantius, succeda à son Cousin. Gregoire de Naziance ne fut point trompé dans la méchante opinion qu'il eut de ce Prince. Le mauvaise éducation, que lui donna Maxime Philosophe & Magicien dans le Paganisme, fit tant d'impression sur l'esprit de ce Prince, qu'elle éteignit entièrement tous les sentimens Chrétiens que l'on avoit taché de lui inspirer. Il y a eu peu de Princes au timon des affaires de l'Empire d'une plus grande érudition que Julien. Il pouvoit meriter de tenir rang entre les Princes du premier rang, selon quelques Auteurs, n'eût été son apostasie, & son aversion pour le nom Chrétien; aucun Empereur à cet égard n'a poussé plus loin son impiété, & sa malice pour faire succomber les Chrétiens; elle fut telle, qu'il fit fermer toutes les Ecoles, leur ôta tous leurs Privileges, & les charges qu'ils possedoient, défendit les assemblées, leur imposa des tributs insupportables, ruina toutes leurs Eglises, les obligea de contribuer à la réparation des temples des faux Dieux, & relegua la plupart des Docteurs & des Evêques. Il porta si loin son aversion

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

contre les Chrétiens, que si nous en croyons quelques Auteurs il ne peut même souffrir de soldats Chrétiens dans ses troupes. Etant parti d'Antioche pour aller contre les Perles, il les battit en quelques rencontres, & contraignit Schabur de luy demander la paix, qu'il ne voulut point lui accorder. Les Perles faisant un dernier effort lui fermer le passage, & l'ayant réduit à une fâcheuse extrémité, l'obligent de combattre. Une premiere bataille ne décide rien; une autre donnée quelque tems après fut plus funeste à Julien, un dard ou un javelot lancé contre lui d'une main invisible ou inconnue pour punir son impiété lui tranperça le bras gauche, les côtes & le foye. On le porta dans son Camp, où il mourut, après avoir regné un an & huit mois, lançant, au raport de l'Histoire, son sang contre le Ciel, en disant, *Galileen, tu as vaincu*. Il fut le dernier de la Branche de Constance Chlore ou de la famille de Constantin. Quelques auteurs louent sa justice, sa sobriété & sa continence.

JUVIEN.

Etoit de Pannonie, & fils du Comte Varroien, natif de Singidon. Il fut choisi après la mort de Julien par l'armée pour être Empereur. Il ne voulut pas d'abord accepter le Dadaeme, protestant qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne pouvoit pas commander à des troupes idolatres; mais la plupart de son armée ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il accepta la pourpre imperiale. Les affaires contre les Perles étant dans une mauvaise situation, & craignant que la perte d'une bataille ne mit les affaires de l'Empire dans un plus grand desordre, il jugea à propos, quoi qu'à des conditions désavantageuses, de faire la paix. Il commanda en suite de fermer les temples des idoles, rétablit St. Athanase, qui avoit été exilé par Julien, & les autres Evêques, qui avoient été bannis par Constantius & par Julien, & il cassa generalement tous les édits de Julien, qui étoient favorables aux Payens, rendit aux Chrétiens leurs Eglises, leurs charges, leurs biens, leurs revenus, & leurs privileges. Retournant d'Orient vers Constantinople avec son armée durant l'hiver, & étant arrivé à Daraftane entre la Galatie & la Bithynie, il ordonna de chauffer la chambre où il devoit coucher avec du charbon; cette chambre étant nouvellement enduite de chaux, la vapeur maligne de la chaux ou du charbon le saisit de telle sorte, que le lendemain on le trouva mort, ayant regné environ sept mois.

VALENTINIEN.

Il étoit de Cibale ville de Pannonie près de Belgrade, & fils d'un Cordier de profession. Sa valeur & ses bonnes qualitez le rendirent illustre, & lui acquerit l'Empire, ayant été proclamé par toute l'armée en son absence. Il établit son frere Valens pour être Gouverneur d'Orient, & il retint pour lui l'Occident. Il porta d'abord ses armes contre les Alle-mans; cette guerre fut fort rude: il arrêta leurs courses, défait les Saxons, & fit bâtir diverses forteresses sur le Necker, pour arrêter les courses de ces peuples, & les tenir dans le devoir. Comme il alloit contre les Quades, qui ravagoient la Pannonie, les Ambassadeurs de ces peuples, pour prevenir le ressentiment de Valentinien, vinrent au devant de lui, pour s'excuser. Ce Prince naturellement porté à la colere, s'emporta avec tant de passion contre ces Ambassadeurs, qu'il se rompit une veine, qui lui causa la mort. Ou selon d'autres il fut surpris d'une apoplexie, qui l'emporta. Il fit une loi pour permettre d'épouser deux femmes à ceux qui s'en voudroient charger, selon Socrate. Sa valeur & ses bonnes qualitez le rendirent illustre. Il eut toujours les sentimens fort opposés à ceux de son frere Valens, qui étoit dans les sentimens des Ariens, & fut fort ennemi des idolatres, dont il fit fermer les temples.

VALENS.

Avoit été fait participant de l'Empire pour commander en Orient par Valentinien, qui dans une maladie déclara Gratien son fils Auguste. Valentinien le fils, qui n'avoit pas encore quatre mois, fut déclaré Auguste par l'armée. Valens & Gratien ne condannerent pas l'élection du jeune Valentinien. Valens eut d'abord des affaires avec Procope, qui étoit parent de Julien l'Apostat, & qui auroit souhaité qu'il eût succédé à l'Empire. Procope s'étoit tenu caché quelque tems, il trouva en suite des amis à Calcedoine, d'où il passa à Constantinople avec Constantia fille posthume de Constantius. Il s'empara de cette ville, & trouva moyen de mettre l'armée de Valens dans ses interêts. Valens dans cette état auroit fait la paix avec lui sans les remontrances de ses Officiers. Valens ayant reçu de nouvelles forces de Germanie, & étant sur le point d'en venir aux mains avec Procope, il attria par le mot d'Auguste, qui étoit le Cri de la bataille, toute l'Armée de Procope, qui l'abandonna, pour se ranger du parti de Valens. Procope ayant été pris, fut tué avec 200. de ses confidens. Schabur Roy de Perse n'eut pas sur lui de plus grands avantages. Il n'en fut pas de même des Goths, qui désirerent l'armée de Valens. Ayant été assez imprudent de hazarder un combat sans attendre le secours de Gratien, il fut défait, & obligé de se renfermer dans une maison de paisan, parce qu'une blessure qu'il venoit de recevoir ne pouvoit lui permettre de se tenir à cheval. Les Goths trouvant de la resistance à cette maison, où Valens s'étoit arrêté, y firent mettre le feu, qui fit périr Valens miserablement. Il perfecuta cruellement les Orthodoxes, & il

c 2

exila

Ans de l'ère
Volz.

exila la plupart des Prélats. Il regna 14: ans quatre mois & neuf jours.

357

GRATIEN.

Il étoit fils de Valentinien premier. Il fut déclaré Auguste avec son frere Valentinien dans la ville d'Amiens Capitale de Picardie. Après la mort de Valens il rapella les Evêques que ce Prince avoit chassé, & fit divers edits contre les Ariens & d'autres heretiques; & abolit entierement l'Idolatrie. Comme il aimoit le merite, il le fut aussi recompenser, c'est ce qui le porta à associer avec lui à l'Empire Theodose, qui lui avoit déjà rendu de grands services contre les Goths, les Huns, les Alains, & contre les Allemans. Tous ceux qui ont parlé de Gratien en parlent comme d'un Prince qui avoit des qualitez recommandables. Il eut de la modestie, du jugement, de la prudence, & du courage. Il refusa aussi la qualité de Souverain Pontife des Papiens, que les Prédicateurs avoient portée & retenue jusqu'alors par des raisons de Politique. Pendant qu'il se divertissoit au jeu & à la chasse, Maxime, qui commandoit en Angleterre, debauchâ les Legions qu'il avoit sous son commandement, & passa dans les Gaules. Les soldats de Gratien l'ayant abandonné par la trahison de Marobaudus, Maximin se fit déclarer Empereur à Paris. Gratien ne trouvant point de moyen d'échapper que par la fuite, se sauva à Lion, où Maxime le fit poursuivre, & assassiner par Andragath, après un regne de seize ans & six mois.

MAXIME.

Etoit parent de Constantin du côté de sa mere. S'étant fait saluer Empereur par l'armée qu'il commandoit en Angleterre, comme on le vient de dire, il établit le siege de son Empire à Treves. Ayant passé en Italie, il obligea Valentinien II. à s'enfuir à Thessalonique. On ne peut exprimer les maux qu'il fit en Italie, de ce qu'il avoit manqué à se saisir de Valentinien; il ruina Plaisance, Modene, Reggio, & Bologne de fond en comble, qui avoient favorisé son évahon; toutes les villes qui se trouverent sur son passage se ressentirent de cette dévotion. Il n'y eut pillage, violence & sacrilege qui ne fussent exercés par ses troupes. Il envoya Marcellin pour la garde du Golphe de Venise, & Maxime avec une autre Armée marcha vers la Hongrie, où il fut défit par Theodose, & poursuivi jusqu'à Aquilée, où ses propres soldats luy couperent la tête. Viflor fils de Maxime, qui avoit été déclaré Cesar, fut aussi tué dans le même tems que Maxime son pere. Andragath, qui avoit tué Gratien, à la nouvelle de la mort de son Maître, se noya de desespoir. Eugene & Arbogaste, qui avoient une Armée prodigieuse aux passages des Alpes, furent pris par Theodose, le premier eut la tête tranchée, & Arbogaste se tua lui-même.

379

VALENTINIEN II.

Fils de Valentinien I: fut déclaré Empereur en 275: Il eut d'abord des affaires avec Maxime, qui avoit fait assassiner Gra-

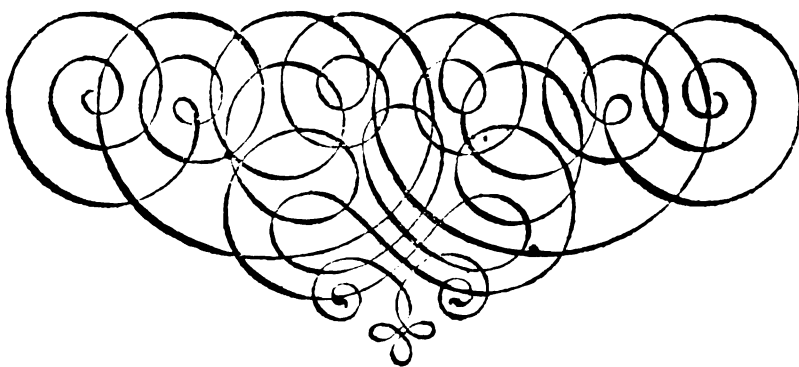
Ans de l'ère
Volz.

tien son frere. Maxime, dont nous avons parlé, obligea Valentinien à se retirer à Thessalonique, & même jusqu'en Orient, pour implorer le secours de Theodose. Celui-ci l'ayant reçu parfaitement bien, passe en Italie avec Valentinien pour le retabli, ce qu'il fit en effet; car ayant vaincu Maxime, il ne le retabli pas seulement en Italie, mais ajouta à son Empire les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. Arbogaste Officier Franc, Confident de Valentinien, qui ne faisoit rien que par son conseil, l'engagea dans une guerre contre les Francs, & comme Valentinien vouloit prendre d'autres mesures, le même Arbogaste le fit étrangler la nuit pendant qu'il prenoit son repos à Vienne en Dauphiné.

392

THEODOSE.

Etoit Espagnol. Il s'avança en peu de tems dans les armes, & devint Lieutenant General. Sa premiere expedition fut contre les Sarmates, dans la suite il défit aussi les Mores en Afrique, & les Piétes en Angleterre. Ses belles qualitez porterent Gratien à partager avec lui l'Empire. Peu de tems après les Goths étant pallez dans la Thrace, Theodose leur va au devant, & les défit entierement. Se trouvant mal à Thessalonique, il se fit baptem, & donna divers arrets pour la paix & l'union de l'Eglise. Athanarie Roy des Goths vint pour chercher la protection, dont il ne jouit pas long tems, étant mort peu de tems après; Theodote lui fit des obsèques funebres fort magnifiques. Il fit tenir le second Concile General à Constantinople; & il accorda sa protection à Valentinien II: & le retabli, comme on l'a déjà dit. Après la dé faite & la mort de Maxime il défit aussi Arbogaste, qui avoit tué Valentinien; & ce premier pour se faire un apui avoit choisi Eugene, homme de la lie du peuple, & l'avoit fait déclarer Empereur. Theodote fut heureux contre ces usurpateurs, & Dieu favorisa visiblement & d'une façon particuliere ses armes au passage des Alpes, où Dieu parut combattre pour ce Prince, à ce que remarque l'Histoire, puis que la grêle, la foudre & le feu combattirent, pour ainsi dire, en faveur de Theodote, & porterent la terreur & l'épouvé dans celle d'Arbogaste & d'Eugene; il passa en suite à Rome avec Valentinien. Ces deux Empereurs furent honorez de l'honneur du triomphe. Ayant honoré le Senat de sa presence, Latinus Pacatus prononça un panegirique à sa louange. Sa clemence fut louée lorsqu'il fit grace aux habitans d'Antioche, qui avoient traité avec indignité la statue & celle de l'Imperatrice; mais sa conduite rigoureuse envers ceux de Thessalonique, qui avoient tué un de ses Lieutenans Generaux dans une sedition publique, fut blâmée, abandonnant cette ville à la discretion des soldats, qui y tuerent plus de sept mille personnes; tout le monde murmura contre une action si cruelle. St. Ambroise écrivit une lettre fort touchante pour porter Theodote à la repentance; peu de tems après Theodote étant venu à Milan, où se trouva St. Ambroise, il voulut entrer dans l'Eglise; S. Ambroise s'oposa fortement à cette entrée, & n'accorda cette liberté à Theodote qu'après une penitence de plus de huit mois. Quelque tems après Theodote tomba malade à Milan d'une epece d'hydroplisie, & mourut la soixante cinq année de son âge, après un regne de 16: ans & vingt jours.



S E C O N D E

DISSERTATION

S U R

L'HISTOIRE ROMAINE.

DA Dissertation précédente nous a assez long-tems arrêté à voir des Monstres. Venons à des objets plus agréables, & qui, au lieu de faire horreur à la Nature & à la Raison, nous délassent, & nous fassent plaisir par leur ressemblance avec l'Equité. Opposons à des Souverains indignes de vivre, bien loin d'être dignes de gouverner le plus vaste des Empires, opposons leur d'autres Souverains nez hommes pour le bonheur du Genre humain, parce que chez eux une bonté sage & judicieuse surpassoit de beaucoup le pouvoir le plus étendu qui fût jamais.

TITUS est le premier qui se présente: il fit voir sur le thrône un cœur de vrai pere: son gouvernement n'eut qu'un défaut, ce fut d'être trop court, un si bon regne devoit être éternel. Il y a une circonstance bien singulière touchant ce Prince, & qui lui fait beaucoup d'honneur, c'est que chez lui l'Equité n'étoit pas machinale, ni une Equité de temperament; il embrassa la Vertu par choix, par raison, par réflexion. L'on a dit de quelques Monarques qu'ils auroient mérité la Couronne s'ils ne l'avoient jamais portée: c'est tout le contraire de Tite, il falloit qu'il fût Empereur pour mériter de l'être. Avant qu'il regnât seul on le craignoit, on le haïssoit, on disoit de lui que ce seroit un autre Neron: depuis la mort de Vespasien son Père & son Collègue, sa domination fut si douce, qu'on le nomma *l'amour & les delices du genre humain*: quel éloge! C'est grand dommage qu'il soit si rare: plutôt au Ciel qu'on pût le donner sans flatterie à tous les Souverains!

Le principal endroit par où nôtre Tite s'attira une louange si précieuse, c'étoit son penchant inépuisable à faire du bien. Cet Empereur vivoit moins pour soi que pour les autres, son plus grand plaisir étoit de faire un heureux; il avoit consacré entièrement son pouvoir au bonheur de ses Sujets. Abordable & gracieux, il se prêtoit à tout le monde, & plutôt avec l'air d'un ami respectable que d'un Maître, il accordoit obligeamment tout ce qui dépendoit de lui. Tite faisoit plus: il promettoit quelquefois ce qu'il ne pouvoit donner, non par ce principe de politique si commun chez les Grans & chez les gens de Cour qui sont liberaux en belles paroles, qui ont toujours sur la Langue, & jamais dans le cœur, les offres de service, la protection, les bienfaits; mais par un motif de devoir: car il croioit que le Prince ne doit chagriner que les coupables, & il aimoit mieux s'engager à l'impossible, que d'attrister ceux qui imploroient son secours. Mais comme son pouvoir égaloit presque sa bonne volonté, jugeons quelle ressource il étoit pour les infortunés. C'étoit uniquement à adoucir le sort des malheureux qu'il fai-

soit consister le bon emploi du tems: qui ne fait sur cela le beau mot qu'il dit un soir? Se souvenant que depuis son lever il n'avoit fait plaisir à personne, *Mes Amis*, dit-il, *nous avons perdu ce jour-ci*. Je reconois dans ce généreux sentiment le caractère le plus venerable de la Majesté Souveraine. Je respecte un Prince qui tient la balance d'une main & le glaive de l'autre, mais je le crains. J'encense avec la multitude un Monarque qui étend ses frontieres, qui va de conquête en conquête, & qui se fait redouter jusque dans les païs les plus reculez; mais je ne puis m'empêcher de me dire que ce Monarque est le Perturbateur du monde, qu'il bâtit l'édifice de sa puissance, de sa grandeur, de sa gloire sur une infinité de miserables, & de cadavres humains. Je me laisse éblouir comme les autres à l'éclat & au fracas du luxe, du faste, de la pompe & de la force qui environnent un Prince dans sa Maison ou dans ses marches; mais je pense que tout ce grand & magnifique attirail, que ce nombreux Domestique tout herissé d'armes n'a nul raport au bonheur des Sujets, & qu'au contraire, il leur est souvent très-onereux. Qu'un Prince compte ses bons jours par ses largesses, & qu'il regarde comme un vuide dans sa vie tout le tems qu'il aura passé sans faire du bien, Oh je ne voi rien là que d'aimable, rien qui ne m'engage à cherir mon joug.

Tite eut de grandes occasions pour mettre en pratique cette humanité singulière dont il faisoit le bonheur de sa vie, & celui de ses Sujets. Autant cet Empereur s'étudioit à faire goûter aux hommes les fruits de son incomparable administration, autant eut-il de douleur en voiant tomber sur l'Italie de tristes fleaux, & d'horribles calamitez. On auroit dit que la Nature jalouse de Tite se seroit derangée tout exprès pour l'affliger, ou que le Ciel faisoit éclore alors sa colère & ses châtimens pour donner plus de lustre & plus de relief à la bonté de cet excellent Prince. La Terre trembla d'une si grande force que ce fut comme un bruit de tonnerre, & ce mouvement renversa des montagnes, il causa une étrange desolation. Le Mont Vesuve s'ouvrit: les flammes que cet abîme de feu vomit consumèrent des Villes: on vit, ou plutôt on s'imagina voir dans les ondes de la fumée des spectres & des Geans qui combattoient en l'air, on crut entendre le son des trompettes: L'air étoit obscurci par la cendre de cet incendie, & cette cendre, dit un Historien, portée sur les ailes des vents, vola par dessus les mers, & passa jusques en Afrique, en Syrie & en Egypte: Enfin la consternation étoit générale, & on ne douta point d'abord que l'Univers ne fût sur son penchant, & que tout n'allât retourner à la vaste & première masse dont les Etres ont été formez. Rome fut desolée

ensuite, par la peste, & par une affreuse mortalité. Tite s'intéressoit en père à tous ces malheurs, il souffroit à proportion de son amour pour ses peuples, & ne s'en tenant pas à une compassion sterile, à des plaintes infructueuses, il consolait efficacement, & à ses dépens. Un embrasement aiant fait beaucoup de ravage dans la Capitale de l'Empire, ce Prince déclara publiquement que la disgrâce ne regardoit que lui seul, qu'il se chargeoit de toute la perte, & qu'il prétendoit la réparer de son propre bien. Il le fit comme il l'avoit dit, s'étant dépouillé pour cette bonne œuvre de ses ameublemens les plus riches, & les plus précieux. Ce grand Prince étoit bien éloigné d'une barbare politique qui conseille d'appauvrir les Sujets, de peur que le trop d'abondance ne nuise à leur soumission.

N'oublions pas la victoire que Titus remporta sur son propre cœur au sujet de Berenice. Il aimoit éperdument cette belle Princesse débauchée, incestueuse, & pourtant devote dans son Judaïsme. Titus absolument dans les filets de cette femme, n'avoit plus en cela l'usage de sa Raison, & quoi qu'aimant heureux, il étoit sur le point de l'épouser. Mais dès qu'il fût que ces amours le flétrissoient parmi le peuple, il sacrifia cette violente passion, il congédia sa Maitresse, & la gloire triompha de la volupté.

Comme les Princes, d'un débordement le plus monstrueux, trouvent toujours un nombre de Sujets qui les adorent, & qui s'intéressent à leur conservation, aussi les Princes d'une bonté la plus consommée font toujours des mécontents, & leur Vertu, qui devrait faire leur principale sûreté, ne les garantit point des traitres & des scelerats. Le public rendoit hautement justice aux qualitez éminentes de Titus; tout l'Empire convenoit que le sort de tant de Sociétez qui le composoient ne pouvoit être en meilleure main, & cependant on conspiroit contre la vie de ce bon Prince. Mais que ces attentats firent d'honneur à sa clemence! Titus qui n'avoit pris la charge de Souverain Pontife qu'afin, disoit-il, de conserver ses mains pures du sang de ses Concitoiens, ne voulut point ensanglanter son Ministère, il pardonna généreusement aux Conspirateurs. Lui remontrant-on que par cette impunité il mettoit sa personne dans un plus grand risque, & qu'il donnoit lieu aux attentats, *j'aime mieux périr*, répondit-il, *que de perdre les autres*. Représentant aux Conjurez que l'Empire se donnoit par la destinée, & par l'ordre du Ciel, il leur demandoit quel sujet de mécontentement ils pouvoient avoir contre un Prince qui n'avoit rien tant à cœur que leur prospérité; il les faisoit manger avec lui; il les plaçoit à ses côtes pendant le spectacle; il leur donnoit à manier des épées nues; enfin il leur marquoit une entière confiance, & je ne doute point que par cette douceur héroïque il ne metamorphosât ces Sujets ingrats en des serviteurs zelez, en de chauds amis.

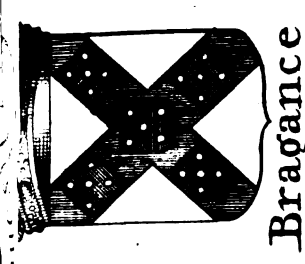
Titus fit la même tentative auprès de Domitien. Aiant sù que ce frère sans naturel, & très-impatient de régner, méditoit sa mort, il n'usa d'aucune précaution. Tant s'en faut: Tite continua d'en agir avec Domitien tout de même que si ce dernier s'étoit acquité le plus exactement des devoirs de la nature & de l'ordre à son égard. Il lui laissa rang, autorité, honneurs, & même ce ne fut qu'après cette découverte qu'il le déclara son Successeur. Tant de générosité n'amollit point l'ame de Domitien: il

fut aussi tout-à-fait insensible aux caresses, aux tendres embrassemens, aux larmes de l'Empereur qui dans le particulier le conjuroit de prendre de meilleurs sentimens pour lui, & de l'aimer en frère. Domitien ne paia de si grandes obligations qu'en dehors, & qu'en beau semblant; il persista dans son lâche dessein; & Titus étant mort peu de tems après, on ne douta point que son frère ne l'eût fait empoisonner. Cet Empereur dit en mourant qu'il ne se repentoit que d'une chose, & il ne voulut point la nommer. Ce mystère ne manqua pas d'exercer les speculatifs, & la conjecture la plus probable fut que Titus se reprochoit la vie de Domitien. Il auroit eu grande raison. Moins de naturel, moins de clemence, & plus de justice, le monde n'auroit point perdu son cher Titus dans le vingt-septième mois d'un regne qui ne pouvoit jamais finir que beaucoup trop tôt, & l'Empire eut été préservé d'un Domitien.

Celui des Successeurs de Titus qui aprocha le plus de sa bonté, fut le célèbre TRAJAN. C'étoit un Monarque de fortune, & qui ne devoit qu'au mérite son adoption par Nerva, & son élévation sur le trône. S'il en faut croire Plin le jeune, son fameux Panegyriste, Trajan étoit un Prince accompli, & le Ciel l'avoit formé tout exprès pour en faire présent à l'Empire. Je croi bien qu'il y a là quelque chose à rabatre; il est rare qu'un Ecrivain courtois prenne la Verité pour guide dans les louanges qu'il donne au Souverain. Il est pourtant moralement certain que cet Empereur a rempli très-dignement son poste, & que s'il a eu des vices personnels, hélas! qui en est exempt? il a eu en récompense toutes les vertus nécessaires pour bien régner.

Comme il entendoit parfaitement la guerre, & qu'il l'aimoit avec passion, l'Empire profita de sa conduite & de sa valeur. „ On reconnoit publiquement à Rome que Trajan avoit étendu les „ bornes de l'Empire par delà le fleuve du Tygre „ où auparavant lui le nom Romain étoit à peine „ connu; qu'il avoit fait l'Arménie, la Mesopotamie, & l'Arabie Provinces Romaines; qu'il avoit „ donné un Roi aux Parthes, & un à ceux d'Albanie à l'autre bout du monde; qu'il avoit rendu „ tributaires les Rois d'Iberie, d'Abiène, du Bosphore, de Colchos, & d'Osroène avec plusieurs „ autres; qu'il avoit poussé ses victoires jusques „ à la mer rouge; qu'il avoit passé le Golfe de „ Perse, & couru les côtes des Indes; qu'il avoit rempli tant de Nations de la terreur de ses armes, & „ enfin qu'il avoit plus subjugué de Provinces, pris „ de villes, & dompté de peuples, que ne fit jamais autre Capitaine Romain.

Suivant la prévention commune voila l'endroit le plus éclatant de ce Monarque. On ne loue rien tant dans le monde que les Conquêtes & que les victoires. Un Roi guerrier, quel qu'il soit d'ailleurs, efface tous les Rois pacifiques, & répand je ne sai quelle ombre sur leur gloire: un Général, quelquefois plus redevable de ses Lauriers à son étoile qu'à sa prudence, se voit presque obscurci d'un doux & riche encens. Mais si je tâche d'obtenir de ma Raison qu'elle me définisse exactement & à fond ce certain discernement moral, cette estimation pratique du bien & du mal, laquelle on nomme Equité; alors ce consentement général des Nations à donner les éloges les plus magnifiques à une valeur heureuse, ne me paroît plus qu'une opinion mal fondée. J'avouë qu'on ne sauroit élever trop haut un Souverain qui



Bragance

PIERRE de Portugal, surnommé le Batailleur, épousa Constance, sœur de Henri II, mort en 1185.

ALPHONSE IV, dit le Batailleur, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1189.

DENIS, Roi de Portugal, épousa Blanche d'Arragon, il mourut en 1279.

ALPHONSE III, dit le Batailleur, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

ALPHONSE II, dit le Batailleur, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

SANCHE I, dit le Batailleur, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

ALPHONSE I, dit le Batailleur, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

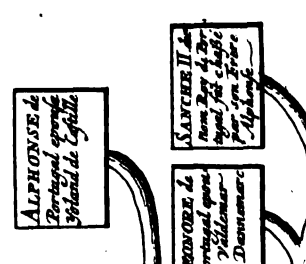
HENRI de Bourgoigne, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

HENRI de Bourgoigne, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

ROBERT de Bourgoigne, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

ROBERT de Bourgoigne, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.

HUGUES CAPET, élu Roi de France, épousa Blanche de Castille, il mourut en 1279.



Anjou Sicile

JACQUES de Bourbon, Comte de la Marche, épousa Jeanne de Chypre, mort en 1360.

LOUIS I, Duc de Bourbon, épousa Jeanne de Chypre, mort en 1360.

ROBERT de France, épousa Blanche de Bourbon, mort en 1380.

LOUIS IX, dit le Saint, épousa Marguerite de Provence, mort en 1270.

LOUIS VIII, dit le Lion, épousa Blanche de Castille, mort en 1226.

PHILIPPE II, dit le Auguste, épousa Isabelle de France, mort en 1223.

LOUIS VIII, dit le Lion, épousa Blanche de Castille, mort en 1226.

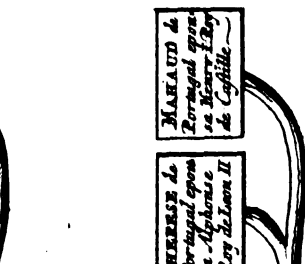
LOUIS VI, dit le Gros, épousa Alix de Savoie, mort en 1137.

PHILIPPE I, dit le Bègue, épousa Bertrande de Bourbon, mort en 1108.

HENRI de France, épousa Anne de Russie, mort en 1060.

ROBERT de France, épousa Constance de Sicile, mort en 1033.

HUGUES CAPET, élu Roi de France, épousa Blanche de Castille, mort en 997.



Bourgoigne Ancienne

CHARLES de France, Comte de Flandre, épousa Marguerite de Bourgogne, mort en 1071.

LOUIS IX, dit le Saint, épousa Marguerite de Provence, mort en 1270.

LOUIS VIII, dit le Lion, épousa Blanche de Castille, mort en 1226.

PHILIPPE II, dit le Auguste, épousa Isabelle de France, mort en 1223.

LOUIS VIII, dit le Lion, épousa Blanche de Castille, mort en 1226.

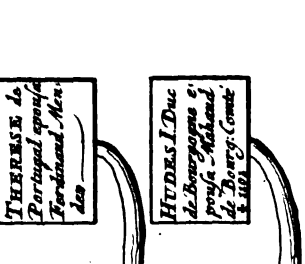
LOUIS VI, dit le Gros, épousa Alix de Savoie, mort en 1137.

PHILIPPE I, dit le Bègue, épousa Bertrande de Bourbon, mort en 1108.

HENRI de France, épousa Anne de Russie, mort en 1060.

ROBERT de France, épousa Constance de Sicile, mort en 1033.

HUGUES CAPET, élu Roi de France, épousa Blanche de Castille, mort en 997.



France Ancienne

LEONOR de Castille, épousa Philippe le Bègue, mort en 1196.

RODOLPHE de Bourgogne, épousa Alix de Savoie, mort en 1142.

CATHERINE de Bourgogne, épousa Philippe le Bègue, mort en 1196.

AGNES de Savoie, épousa Jean de Bourgogne, mort en 1143.

RODOLPHE de Bourgogne, épousa Alix de Savoie, mort en 1142.

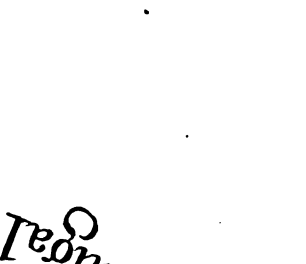
ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.



Bourgoigne

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.



Bourgoigne

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

ALBERT de Bourgogne, épousa Blanche de Castille, mort en 1270.

Avec Privilège de Régisseurs les Etats de Hollande et de West-Frise

qui s'expose pour la juste défense de ses Sujets, ni un Capitaine qui par la force de son génie, & par la pesanteur de son bras conduit heureusement une guerre nécessaire, & procure à ses Compatriotes une bonne & solide paix. Mais que par ambition un Souverain attaque ses Voisins, promène, si on le veut, ses armées par toute la Terre; ou qu'un Général hazardeux forte glorieusement d'une Action à cause de quelques circonstances favorables qu'il n'avoit pas prévues, & qu'on ne pouvoit pas même prévoir, ils ne me paroissent nullement mériter ces louanges outrées, ces récompenses flatteuses, tous ces honneurs enfin dont on a coutume de les combler. Quand le genre humain seroit ma partie, je ne trouve rien que de criant dans la raison du plus fort, raison en quoi consiste tout le droit des Souverains qui ne font la guerre que pour conquérir; & je n'aperçois rien de beau dans les prouesses & dans les succès d'un héros de bonheur.

Trajan entêté de la gloire d'Alexandre prétendu le Grand, qu'il avoit choisi pour modèle, & dont il imita si bien la rapidité, Trajan, dis-je, m'inspire beaucoup moins de vénération au milieu de ce vaste pays qu'il a conquis, & où il dispose des Couronnes & des Etats, qu'il ne m'en inspire par sa justice, & par son humanité. Lui-même étoit à peu près dans ce sentiment. Le Senat, qui depuis la servitude prodiguoit indifféremment les titres d'honneur à ses bons & à ses mauvais Maîtres, aiant decerné à Trajan les surnoms d'*Arabique*, de *Parthique*, & de *Très-Bon*, ce grand Prince avoua ingénument que la dernière épithète lui agréoit bien plus que les deux autres, jugeant avec raison qu'il y a bien plus de gloire à se faire aimer des hommes qu'à les subjuguier.

Cet Empereur manifesta ses beaux sentimens dès qu'il fut seul en possession de la Souveraineté. Sa première Lettre au Senat fut une déclaration qu'il ne feroit jamais mourir aucun Membre de cette Compagnie, ni aucun homme de bien, & qu'il abandonnoit aux Tribunaux competens le jugement de tous les criminels. Rien n'est plus grand que ce qu'il dit à son Colonel des Gardes en lui donnant l'épée suivant l'usage & la formalité d'alors: prends cette épée; & si je gouverne en bon Prince, emploie la pour moi: mais si j'abuse de mon autorité, fais servir cet instrument contre moi. Sur ce pié-là Trajan ne prétendoit apparemment point que son pouvoir fût arbitraire, & qu'un Monarque ne fût responsable de sa conduite qu'au Ciel: il soumettoit sa dignité aux Loix, & il croioit les Hauts Officiers, en droit de résister à l'injustice & à la violence d'un Empereur. Non seulement il rejetoit dans un Prince cette impunité générale dont les suites sont si funestes pour les hommes; mais il vouloit même qu'un Souverain fût le plus parfait de l'Etat: *Celui*, disoit-il, *qui donne la Loi à tout le monde, doit être meilleur que les autres.*

La bonté de Trajan n'étoit pas molle, ni préjudiciable au public. Un fameux Partisan du *bon plaisir* a crû qu'un Prince cruel étoit préférable à un Prince trop humain. Cette proposition n'est pas tout-à-fait un paradoxe. Un Prince cruel se fait craindre; par là il contient les méchans & les brouillons, & du sang qu'il tire résulte plus de repos & de sûreté pour la République: au contraire un Prince facile & qui pardonne aisément donne lieu à la licence & aux émotions. L'humanité de Trajan n'avoit rien de dangereux: parce qu'il aimoit ten-

drement ses Sujets il s'appliquoit à les faire jouir des droits & des privilèges de la Société: bâtissant son administration sur ce fondement essentiel, il procuroit tout le bien possible, & il écartoit le mal autant que cela se peut. On voioit ce Prince distinguer le mérite, placer les Savans, faire des largesses aux beaux Esprits, faire valoir l'art, & vivre l'Artisan, par la construction des monumens les plus utiles, & les plus superbes; on le voioit couper son habit pour le bandage de ses soldats blessés, s'épuiser pour le soulagement des malheureux, ce qu'il fit sur tout dans un horrible tremblement de terre qui arriva en Syrie, accident qui causa un dommage inconcevable, & duquel l'Empereur n'échappa que par un bonheur extraordinaire; comme si la Terre qui n'avoit point branlé sous Tibère, sous Caligula, sous Neron, eut pris son tems pour se mettre en fureur, & pour causer la ruine & la mort sous les aimables regnes de Titus & de Trajan. On voioit donc ce dernier répandre par tout l'Empire la douce influence de sa bonté. Mais il étoit bon sans foiblesse, non moins attentif à punir, & à supprimer la violence, qu'à faire sentir les effets de son beau naturel.

Comme les abus les plus crians s'étoient tournez en espèce de Loi par leur durée, & que la tyrannie, dont Tibère étoit le fondateur, avoit jetté de profondes racines, c'étoit un ouvrage terriblement épineux que celui d'une reformation. Trajan l'entreprit, néanmoins, & il eut la gloire d'en venir à bout. Il remonta jusques aux sources; il les tarit toutes par des Edits aussi sages que vigoureusement apuiez, & enfin il eut la joie de remettre l'Equité sur le trône: L'action de justice la plus louable que cet Empereur fit, & pour laquelle les Romains ne pouvoient lui témoigner assez de reconnaissance, ce fut d'avoir aboli ce qu'on nommeroit à présent une affreuse Inquisition d'Etat. Rome regorgeoit de calomnieux, de denonciateurs, de faux témoins, de ces gens qui sans conscience & sans honneur cherchent leur fortune, & ne la trouvent que trop souvent dans le malheur public. Ces Misérables, encore plus à craindre dans une Ville que les pestiferez, & que les empoisonneurs, étoient l'horreur & la terreur de l'Empire. Personne à cause d'eux n'étoit en sûreté de son bien, ni de sa vie. Avoient-ils entrepris une fois quelque riche honnête homme? c'en étoit fait de lui: sa condamnation pour crime de leze Majesté étoit immanquable, & il s'estimoit heureux quand il en étoit quitte pour un banissement assaisonné de confiscation. Titus entreprit de purger Rome de cette infection; mais il n'en eut pas le tems, & d'ailleurs elle reprit une nouvelle force sous Domitien. Il ne tint pas non plus au bon NERVA que ces *Anti-probitaires*, que ces destructeurs du droit naturel ne fussent exterminés; mais outre que ce Prince ne fit presque que sauver le trône, & que goûter de l'Empire, sa vieillesse & sa facilité rendoient le remède pire que le mal. On tomboit d'un excès dans l'autre, & il ne se commettoit guere moins de violence & de cruauté dans la recherche des Calomnieux, que les Calomnieux eux-mêmes en avoient fait commettre. „ Cet „ inconvenient obligea l'un des Consuls de dire en „ plein Senat, qu'à la vérité c'étoit un grand mal- „ heur de vivre sous un Prince qui ôte toute sorte „ de Liberté aux Citoyens; mais que c'étoit bien „ encore un plus grand mal de vivre sous un Prince „ qui donnoit toute sorte de licence, & qui met-

„ toit toutes choses à l'abandon. Trajan extermina ces infectes, il retrancha du Corps politique tous ces membres pourris : après avoir fait suplicier les plus coupables il relegua les autres dans ces mêmes déserts où sur le faux témoignage de ces scelerats, quantité de Senateurs, de Chevaliers, & de bon Citoyens avoient été confinez sous les regnes tyranniques. Cette justice plût infiniment aux Romains : les acclamations & les cris de joie en retentissoient par toute la Ville, & jamais Trajan n'eut plus de sujet d'être content de soi. Cet Empereur n'en demeura pas là. Aiant trouvé ses Sujets surchargés jusqu'à l'oppression, il ôta une grande partie des subsides, & il réduisit les finances à l'indispensable & au nécessaire. Le credit de ceux qui manioient l'argent du Prince cessa de prevaloir sur l'équité : on les citoit devant les tribunaux ; la seule raison de leur faveur auprès du Monarque suffisoit pour les recuser, & le Fisc, dit un Historien, dont les causes ne sont jamais mauvaises que sous les bons Princes, perdoit souvent la sienne.

Un Souverain qui gouverne de la sorte n'a-t-il pas raison de se reposer sur son innocence ? C'est ce que faisoit nôtre Trajan. Sans se soucier de cette armée de Gardes au milieu de laquelle la plupart des Princes ne laissent pas de trembler, il s'appuioit uniquement sur sa droiture d'ame ; il marchoit, agissoit, avec toute l'assurance d'un particulier qui ne se conoit point d'Ennemi. Trajan n'ignoroit pas qu'il en avoit : les machinations que l'on découvroit contre sa vie ne le lui aprenoient que trop : mais il ne s'en précautionnoit pas davantage. Au contraire il tenoit quelquefois le peril. On vient lui dire que Licinius Sura, qu'il croioit son meilleur ami, & qui l'étoit en effet, le trahit, & qu'il en veut à sa personne. Au même tems Sura invite l'Empereur à souper : Trajan y va, renvoie ses Gardes, fait appeller le Medecin & le Barbier du Seigneur Romain, se baigne, se met à table, y reste jusques à la fin avec sa franchise, avec sa bonne humeur ordinaire, & le lendemain il confond les Calomniateurs en leur aprenant ce qu'il avoit fait.

Rien n'étoit moins fier que ce Maître du Monde ; il se familiarisoit avec les plus petits, & lors que ses amis lui représentoient qu'il avilissoit en cela la Majesté de son rang, je fais, à chaque particulier, répondoit-il, ce que je voudrois que chaque particulier me fit s'il étoit en ma place. C'étoit pratiquer sur le Thrône le premier, & le plus beau principe de morale qui soit dans la Société civile : heureux les Sujets avec qui le Souverain fait s'humaniser sans bassesse ; heureux les hommes qui obéissent à leur semblable, je veux dire à un Prince qui dans sa plus haute élévation n'oublie point qu'il est un homme.

Enfin nôtre Trajan, après avoir regné près de vingt ans, mourut de maladie lors qu'il retournoit de ses expéditions à Rome qui l'attendoit avec la dernière impatience, & qui lui préparoit de très-grands, & de très-sinceres honneurs. On le pleura comme père par une tendre reconnoissance, & suivant la folle superstition de ce tems là on en fit un puissant Dieu. Son nom & sa memoire se conserverent aussi chèrement que sa vie avoit été belle & utile ; on ne parloit de Trajan que les éloges, ou les regrets à la bouche, & ce Prince avoit laissé un souvenir de lui si précieux, que le Senat felicitant les nouveaux Empereurs, leur souhaitoit le bonheur d'Auguste, & la bonté de Trajan : en effet de quoi

sert à des Sujets d'avoir un Souverain toujours heureux, si sa bonne étoile fait leur malheur ?

Le Soleil a ses ombres, & la bonté de Trajan eut son exception. Le Christianisme n'avoit point encore eu tant de Martyrs, ni tant de Confesseurs, qu'il en eut sous le gouvernement de cet Empereur. Il est vrai qu'il ne persécutoit pas la conscience, Trajan entendoit trop bien l'humanité, il l'aimoit trop pour être un Prince intolérant. Mais il défendoit les assemblées, ce que des Moralistes assez rigides prétendent être permis, même contre la vraie Religion, au Souverain, qui a droit, ajoutent-ils, d'employer le glaive pour écarter tout ce qu'il croit une occasion de soulèvement. Je n'examinerai point si cette raison justifie assez nôtre Trajan : je laisse aux experts à disputer si la raison du Culte legitime convertit ce Droit en tyrannie, & si d'ailleurs le Prince n'est pas obligé de s'informer à fond en quoi ces Assemblées peuvent nuire au bien de l'Etat. Mais Trajan est inexcusable par un endroit. Sur le bon témoignage qu'un Gouverneur de Province lui rendit des Chrétiens, il ordonna *qu'on ne les recherchoit point ; mais que s'ils étoient déferés & convaincus, on les puniroit.* Sentence formellement contradictoire ! S'ils sont coupables, s'ils sont refractaires aux Loix, ces Chrétiens, on doit les poursuivre, & s'il n'y a rien que de bon dans leurs maximes & dans leurs mœurs, c'est une injustice de les condamner, c'est une barbarie de les livrer aux tourmens. Ainsi raisonneoit un ancien Apologiste du Christianisme. Les Paiens prétendoient émousser le dard en disant, si les Chrétiens n'ont nulle mauvaise intention, que ne se soumettent-ils à la Loi qui défend les Conventicules secrets ; & puis qu'ils osent transgresser les Ordonnances, le Prince ne leur fait-il pas assez de grace d'arrêter l'action de la justice, & d'empêcher qu'on ne coure sur eux ? Mais cette retorsion ne justifie pas Trajan : faute d'aprofondir les choses, il a fait souffrir & perir des milliers de Fidèles, en seroit-il quitte pour dire, je ne les connoissois pas : je les prenois pour des novateurs, pour des Perturbateurs de l'Etat, pour des revoltez ? Nonobstant cette persécution qui fut rude, nos Chrétiens des premiers siècles ne laisserent pas d'admirer la bonté de Trajan, & il y en a eu qui ne pouvant souffrir un si bon Prince en Enfer, ont ou inventé, ou rêvé une dispense de foi & de grace pour envoyer son Ame en Paradis.

Entre les Successeurs de Trajan il y en eut plusieurs qui ne furent pas moins aimez que lui. Tel fut ANTONIN à qui HADRIEN laissa le timon de l'Empire, & qui remplit le Thrône bien plus dignement que n'avoit fait son Prédécesseur. Il seroit à souhaiter pour le repos de la Terre que chaque Société fut gouvernée par un Prince de l'humeur d'Antonin. Il haïssoit souverainement la guerre, non par lâcheté, mais à cause qu'il aimoit les hommes. Il disoit après un des plus célèbres Capitaines de Rome libre, *la conservation d'un Citoyen m'est plus chere que la ruine de mille ennemis.* A plus forte raison les Princes devoient-ils conserver le sang & la vie de leurs Sujets, plutôt que de rompre injustement avec des Alliez ou des Voisins. Nôtre Antonin regnoit entre la Justice & la Paix ; Maître de son ambition, & faisant gloire d'être en quelque sorte l'esclave de sa bonté. Parvenu à l'Empire il prit pour maxime fondamentale de sacrifier en tout son intérêt personnel, de ne plus vivre pour soi, & de se devouer absolument au bien public. Son debut fut

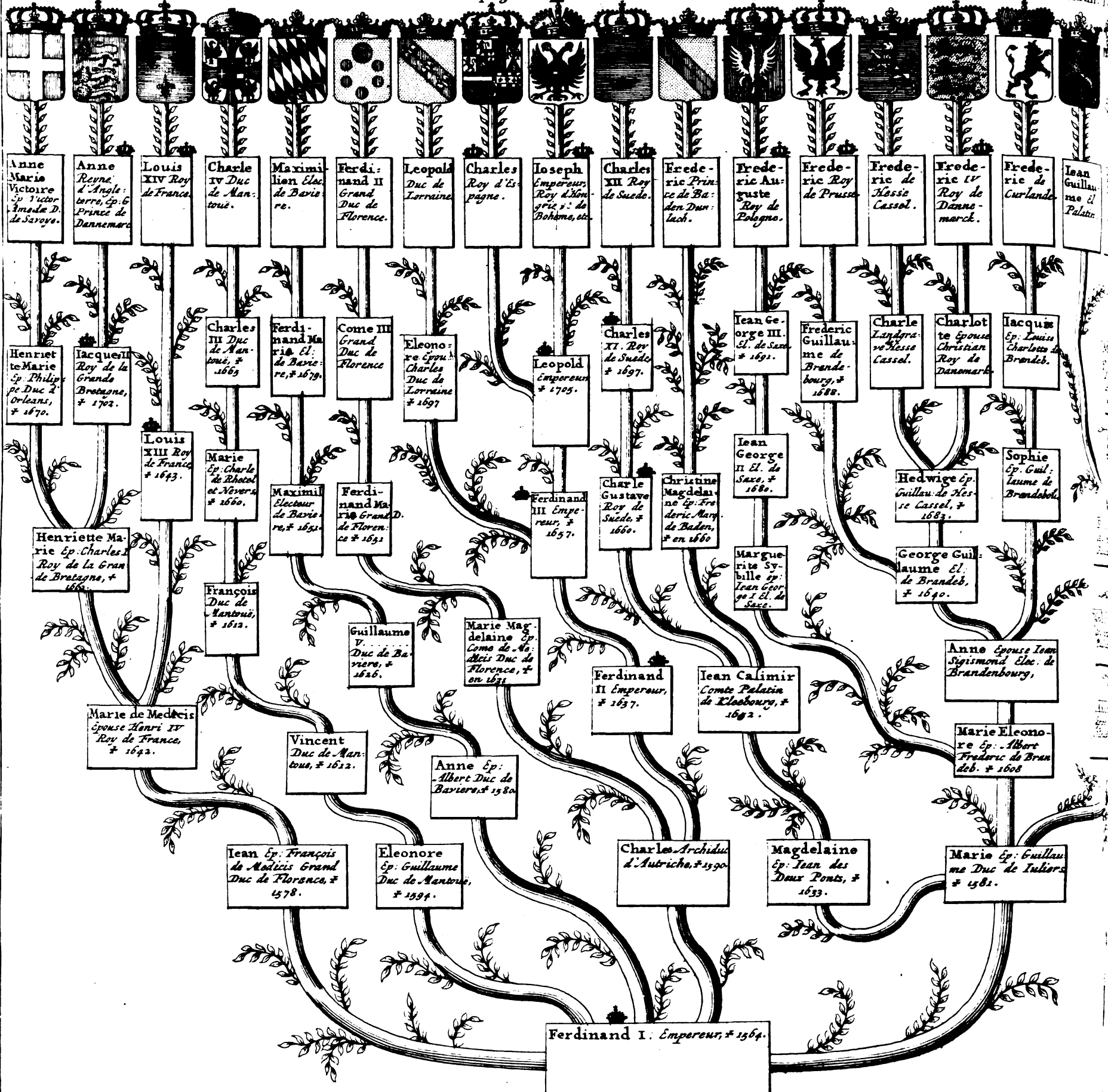
eu-
an
int
rs,
cur.
ra-
rop
les
pre-
ion,
oier
cca-
ette
ex-
con-
ince
ces
lais
bon
ren-
ber.
&
elle-
ont
les
eurs
lice
aux
du
le
rai-
qui
ent
it-
e,
te
r

t
?
s
l-
ne
ou
ce

u-
el
de
ne-
a
o-
n-
ar
Il
o-
us
te
la
e-
o-
de
r-
it
on
ie
ut
at

CARTE GENEALOGIQUE DES SOUVERAINS ISSUS DE FERDINAND PREMIER EMPEREUR

Savoie. Angleter. France. Mantoué. Baviere. Florence. Lorraine. Espagne. Empire. Suede. Baden. Pologne. Prusse. Hesse Cas. Danne. Curland. Palatin.



Remarque sur la Grande Carte
 La Grande Carte represente presque toutes les familles les plus illustres de l'Europe, qui sont issues de la Maison d'Autriche, dont la principale tige est l'Empereur Rodolphe. On voit dans cette Carte 21 familles, les tres illustres, 19 Empereurs, 46. Rois, 31. Electeurs et Electrices, 190 Ducs, Princes, Comtes, Duchesses, Princesses et Comtesses, qui sont issues de l'Empereur Rodolphe I; on en pourroit ajouter encore d'autres si on vouloit étendre cette Carte d'avantage

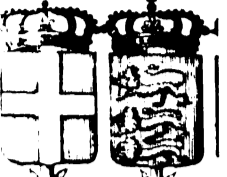
Remarque sur la Genealogie des Princes issus de Ferdinand Premier
 On a representé dans cette petite Genealogie, les familles les plus illustres qui sont sortis de Ferdinand I. savoir l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de France, la Reine d'Angleterre, le Roi de Portugal, le Roi de Suede, le Roi de Danemarck, le Roi de Pologne, le Roi de Prusse, les Electeurs de Baviere, Saxe, Palatin; les Ducs de Savoie, de Florence de Lorraine; les Landgraves de Hesse, les Marquis de Baden, les Ducs de Mantoué, Parme, Curland &c.

Remarque sur la Grande Carte
 Cette Carte qui represente tous les Princes de l'Europe Issus de l'Empereur Rodolphe; va chercher encore les autres Princes de la plus part de ses Maisons, si loin que les Auteurs nous en ont eu la Connoissance. C'est ce qui est aux deux extremités de la grande Carte. On a disposé de la sorte pour la fusion, n'ayant pas été possible de joindre celles de France, et de Brandebourg, de la meme origine; c'est ce qui est bien a la place a l'opposite, et de ces deux illustres Maisons de la meme origine par une route differente. Les autres Princes de France, de Brunswick et des autres donneront la suite de l'intelligence de toutes ces differentes Genealogies des illustres souverains.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande et de West Frize.

CARTE

Savoie. Angleter.



Anne Marie Victoire Ep. Victor Anade D. de Savoie.

Anne Reine d'Angleterre, Ep. 6 Prince de Danemarck

Henriette Marie Ep. Philippe Duc d'Orleans, † 1670.

Jacques II Roy de la Grande Bretagne, † 1702.

Henriette Marie Ep. Charles I Roy de la Grande Bretagne, † 1649.

Marie Epouse Roy a †

Re La Gra les plus Maison percut les tres et Elec Prince. Rodolp on vout. Remiss On a reg les les p savoir France le Roi Pöw'n Saxe, Lorrain Baden

Avec Pri

fut conforme à cette belle & rare disposition. Dès que ce Prince se vit Empereur il se jugea dépossédé du droit de propriété: son premier soin fut de distribuer ce qu'il avoit avant son élévation, & d'en faire de magnifiques largesses. L'Imperatrice Faustine ne goûtoit nullement cette générosité. Princesse aussi avare que voluptueuse, si vous avez tant de passion pour donner, disoit-elle à son Mari, contentez-vous de tirer vos bienfaits des thresors de l'Empire, & ménagez au moins vôtre propre fond. Antonin lui fit une réponse heroïque, & digne du premier Monarque de l'Univers. Madame, que vous connoissez peu la nature de nôtre rang! Depuis que nous sommes sur le Thrône, nous n'avons plus rien à nous, tout est au public. Morale incommode pour les Princes *Machiavellistes*. Ceux-ci disent, depuis que nous sommes sur le Thrône, tout est à nous, & le public n'a rien que ce qu'il nous plaît de lui laisser. Revenons encore un moment à l'aimable administration d'Antonin: il gouvernoit d'une maniere qu'il sembloit (ce n'est pas moi qui parle) qu'il sembloit que tous ses Sujets étoient ses enfans, que la République étoit sa famille, & que l'Univers étoit le théâtre de sa bonté: cependant tout prosperoit, & jamais peut-être l'Empire n'a été si florissant: ce Prince fit voir que la Paix, la Justice, & l'Humanité bien alliées, sont la source de tous les biens dans un Etat. Il n'y eut qu'un seul proscrip pendant tout le règne d'Antonin: c'étoit un Atilius Tatianus: ce monstre avoit entrepris sur la vie d'Antonin qui ne laissa pas de demander sa grace au Sénat sans pouvoir l'obtenir: mais l'Empereur défendit absolument qu'on recherchât les Complices, & il servit de père au fils du Condamné. Cet Empereur ne pouvoit souffrir les desœuvres & les fainéans: il fit ôter les pensions à toutes les personnes qui étoient, & qui avoient été toujours inutiles: voici sa raison: c'est qu'il ne trouvoit rien de si honteux, ni de si cruel que de laisser manger la République à ceux qui ne travaillent point pour elle. Grande leçon pour un Etat rongé de vermines différentes & bigarrées; pour un Etat qui nourrit grassement de la substance publique la paresse, la medifance, la mollesse, le luxe; le scandale, pendant qu'on laisse perir le merite & le travail. Enfin je conclurai hardiment que nôtre Antonin fut inimitable: il régna vingt-trois ans sans répandre le sang ni des Citoiens, ni des Etrangers, ni même des ennemis: quant au sang des Citoiens, & des Etrangers, c'étoit en ce tems-là comme un prodige de n'en avoir point versé: dans nos jours ce ne seroit pas un grand éloge. Mais quant au sang des Ennemis? De quel Souverain peut-on dire à présent qu'il ne l'a point versé? Oh que la Terre auroit besoin d'un Antonin! Ce Prince mourut âgé de 70. ans, aussi regreté, aussi amèrement pleuré que si on l'avoit perdu à la fleur de son âge: on le surnomma le Debonnaire, le Père de la Patrie. Ce dernier titre lui paroissoit trop beau: quoique jamais Monarque ne l'ait tant mérité que lui, sa modestie lui reprochoit qu'il en étoit indigne: Antonin n'accepta ce plus glorieux de tous les éloges qu'avec répugnance; &, ce qu'il y eut de meilleur, c'est que l'ayant accepté, il s'appliqua de plus en plus à le mériter.

Les régnes qui suivirent celui d'Antonin furent partages: il y eut de bons Princes, & il y en eut de très-méchans; mais le nombre de ceux-ci prévalut. C'étoit un grand hazard quand l'Empire tom-

boit en bonne main. Un Empereur de merite laissoit souvent pour Successeur un fils ou un parent qui ne lui ressembloit en rien. La voie de l'élection fut encore pire. La Milice Romaine s'étant appropriée de plus en plus le droit de donner un Maître à tant de Nations, le choix dégénéra en trafic. Il étoit rare que les Soldats, Electeurs tumultueux, & fort interessez, eussent égard aux qualitez requises pour bien gouverner. L'Empire étoit à l'encan, & le plus riche Officier, en cas qu'il fût d'humeur à paier ce beau poste, y avoit la meilleure part. Ton Concurrent nous offre tant, disoient ces Legions dissoluës, veux-tu rencherir? ce sera pour toi. La naissance n'y faisoit pas plus que le merite. PERTINAX qui succeda à l'infame COMMODOE, & qui entra le premier sur cette scène de licence & de desordre, n'étoit que fils d'un Affranchi, Mercier de profession. MACRIN Successeur du cruel CARACALLA, avoit été Gladiateur, & chasseur de bêtes sauvages. MAXIMIN, qui fit tuer ALEXANDRE SEVERE, cet excellent Prince qui ne ceda en humanité à aucun de ses Prédecesseurs, Maximin, dis-je, étoit fils de Païsan, & lui-même avoit été berger. Tout le merite de ce Monarque se réduisoit à la force & à l'apetit d'un Géant. „ Personne ne pouvoit le ter- „ rasser: il remuoit lui seul un chariot tout chargé, „ & le tiroit en pleine campagne; il mangeoit par „ jour quarante livres de viande, & buvoit la huitième „ partie d'un muids de vin; il réduisoit en „ poudre une pierre de ponce avec son ongle. Ce Maximin soutint bien par son gouvernement rustique & farouche la bassesse de sa naissance. Il s'étoit mis en tête qu'un grand Empire ne pouvoit se maintenir que par la violence, & que par la cruauté; jugez ce qu'on devoit attendre d'un Souverain qui administroit sur un si beau principe le pouvoir absolu. „ Aussi l'élection de ce Barbare (car il étoit né en „ Thrace d'un Père Goth, & d'une mère Alaine) „ emplit, dit un Historien, le Senat d'horreur, & „ tout le peuple Romain d'effroi: de sorte qu'au „ bruit de ses cruautés on voioit les femmes & les „ petits enfans aller en foule dans les temples afin „ de prier les Dieux qu'ils ne permissent jamais qu'il „ entrât dans Rome, de peur que comme une bête „ sauvage, il ne l'emplît de carnage, & qu'il ne „ desolât le siège de l'Empire.

Comme les Legionnaires s'étoient emparez du droit de créer les Empereurs, ils ne se faisoient pas non plus un scrupule de les assassiner. Pertinax qui pendant les trois mois de son regne avoit eu tant de guerres sur les bras, qu'il en fut surnommé *la Rouë de fortune*, fut poignardé dans son palais pour avoir tenté le rétablissement de la discipline militaire. Macrin & son fils Diadumene enfant de dix ans finirent par la même catastrophe. Les Soldats coupèrent par morceaux HELIOGABALE, & après l'avoir trainé au milieu du Cirque, ils le jetterent dans le Tibre. Ils égorgerent Maximin dans sa Tente, sans épargner son fils, disant que *d'un si méchant arbre, il ne falloir laisser aucun rejeton*. Tant d'autres Empereurs, que je supprime, ont été précipitez dans le tombeau par les mêmes mains qui les avoit placez sur le thrône. Une chose m'étonne. Comment ces vendeurs de l'Empire pouvoient-ils trouver marchand? Comment l'exemple de tant de Monarques massacrez presque coup sur coup, & fort peu après leur élévation, ne rebutoit-il point les acheteurs? Mais que ne fait-on point pour regner? Une indépendance absoluë, & accom-

pagnée de tout ce qui peut flater l'homme, est le plus tentant des objets; on risque jusqu'à sa vie pour l'obtenir, & la mort même paroît belle sous l'attirail brillant du suprême commandement.

On conçoit aisément que des Elections si licentieuses alloient droit à l'anarchie, & qu'elles devoient naturellement dégénérer en une horrible confusion. Comme l'Empire, à cause de sa vaste étendue, avoit besoin de troupes par tout, chaque Armée vouloit avoir l'honneur & le profit de se donner un Maître. La division fut si grande sous le règne de GALLIEN, qu'il se trouva presque en même tems jusqu'à trente Empereurs élus en divers endroits. Comment une concurrence si nombreuse ne détruisit-elle pas ce prodigieux édifice, comment ne mit-elle pas l'Empire tout en débris? L'orage se dissipa néanmoins: tous ces Monarques de rebut ne montoient sur le Trône que pour retomber dans la poussière; ils disparurent comme un nuage, & toute la puissance fut réunie en CLAUDE II. Successeur de Gallien. L'Histoire donne de grans éloges à ce Claudius: mais je ne sai si elle n'exagere point lors qu'elle rapporte que dans une victoire qu'il eut sur les Gots, il leur tua ou fit prisonniers trois cens mille hommes, & leur prit deux mille vaisseaux. Si ce calcul étoit juste, nos plus illustres Vainqueurs sur terre & sur mer feroient bien à plaindre, de ce que les armées, & les flotes offrent à présent si peu de matiere à leur conduite, & à leur valeur. Si une seule tuerie étoit si copieuse dans ces siècles reculez où les guerres étoient pourtant assez longues, & assez fréquentes, pourquoi tue-t-on si peu dans notre tems où l'on a raffiné, & où l'on raffine encore tous les jours sur l'art funeste d'exterminer le Genre humain?

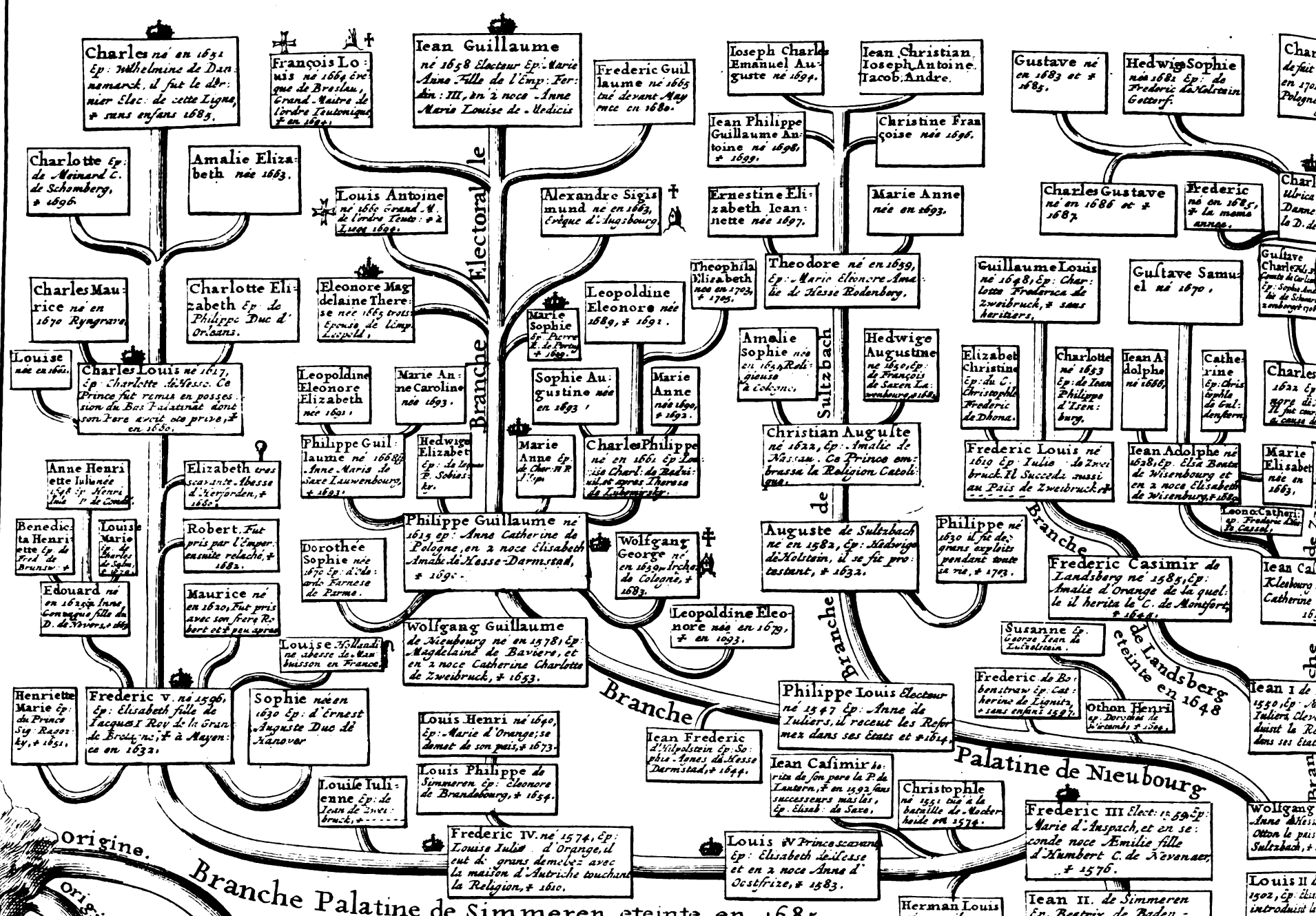
Depuis le règne de Claude second l'Empire essuia diverses revolutions dont le détail me feroit faire plus de chemin que je ne m'en suis proposé. Tantôt le Trône étoit occupé par un seul, & tantôt deux Princes le partageoient. GALERIUS laissa quatre Successeurs tout à la fois, CONSTANTIN, MAXENCE, LICINIUS & MAXIMIN. Constantin demembra cet immense Corps d'Etat en trois portions; avant que de mourir il assigna à CONSTANTIN II. son fils aîné, l'Espagne, l'Angleterre, la France, & l'Allemagne: à CONSTANT son second fils, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, la Sclavonie, la Dalmatie, la Macedoine, l'Achaïe, le Peloponèse, & la Grèce: à CONSTANCE son troisième fils, & à DALMATIUS son neveu, la Thrace, l'Asie mineure, la Mesopotamie, & l'Egypte. Jugeons par ce demembrement ce que c'étoit que l'Empire: le

droit de Conquête n'avoit-il pas bien germé? C'étoit comme un arbre qui couvroit de ses branches la meilleure partie de la Terre.

Pour revenir au puissant Monarque qui fit un si riche testament on peut le regarder comme le fondateur de l'Empire d'Orient. Près de deux cens ans avant lui LUCIUS VERUS avoit eu dessein d'y planter son tabernacle: la mollesse, les delices, la volupté effeminée des Orientaux l'accommodoient fort, & il se seroit fixé chez eux, si les sages & pressantes remontrances de MARC AURELE son Collègue, ne l'avoient fait revenir à Rome par un motif d'honneur. Constantin executa ce que Verus n'avoit fait que projeter: il transporta le siège de l'Empire à Byzance qui, sous le nom de Constantinople, est encore aujourd'hui la Capitale d'une Monarchie très-étendue. Savoir si Constantin, changeant ainsi la maîtresse Ville de l'Empire, eut pour but de favoriser les Papes, & de leur donner un Siège Souverain, c'est ce qui ne fait rien à mon sujet, & ce qui d'ailleurs ne merite guère d'être refuté; je consens néanmoins, & cela sans aucune répugnance, que les intéressez fassent bien valoir la plaifante traditive de cette fameuse Donation, & que les Esprits ignorans & crédules se fassent un grand merite de l'appuyer. L'aparition d'une croix à Constantin est aussi un fait qui nous importe fort peu: si ce fait, qui sent beaucoup la fraude pieuse, est vrai, la Croix, l'instrument de la paix entre Dieu & les hommes, procuroit à cet Empereur de sanglantes victoires sur ses Ennemis; mais elle le laissoit dans un honteux esclavage de ses passions.

La transplantation du thrône Imperial à Byzance ne rompit pas toujours l'unité de l'Empire. C'est ce qui n'arriva proprement que par la mort de THEODOSE le Grand qui partagea l'Orient & l'Occident à ses deux fils ARCADIUS & HONORIUS. Depuis ce partage qui, en quelque sorte, separoit le globe de la terre en deux hemispheres, les deux Empires furent batus de plusieurs tempêtes; mais celui d'Occident succomba le premier: inondé des nations barbares il perdit ses forces peu à peu, & à la fin épuisé tout-à-fait, il expira sous AUGUSTULE, ainsi nommé par derision, & lequel Odoacer Roi des Herules fit enfermer dans un Château. L'on cherchoit alors Rome dans Rome: on pouvoit s'écrier, qu'est donc devenuë la puissance de cette Ville orgueilleuse qui, mesurant la Terre par son ambition, la trouvoit trop petite? Tout Etat qui ne fixe point son periode en vient au point de decadence; & plus il s'éleve, plus sa chute est pesante, telle est la vicissitude des choses humaines.

GENEALOGIE DE LA MAISON PALATINE ET DE BAVIERE, LEURS BRANCHES ET LEURS PRETENTIONS



Origine.

Branches:

- Branch Palatine de Simmeren eteinte en 1685.
- Branch Palatine de Neubourg.
- Branch Palatine de Landsberg.

TITRES DE L'ELECTEUR PALATIN.

V.N. Par la Grace de Dieu Comte Palatin du Rhin, Architrésorier et Docteur de l'Empire, Duc de Baviere, Juliers, Cleves et Berg, Comte de Veldentz, Spanheim, de la Marck, Ravensberg et Moeurs; Seigneur de Ravenstein etc.

PRETENTIONS DE L'ELECTEUR PALATIN

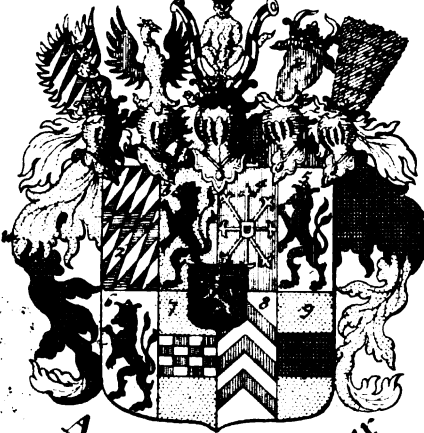
Sur le Vicariat de l'Empire Contre l'El. de Baviere.
 Sur le Haut Palatinat.
 Sur le Droit de Direction du Cercle du haut Rhin.
 Sur les Etats en General de Juliers et de Cleves.
 Sur les Baillages de Berg et Boeckelheim.
 Sur quelques droits touchant le Wildfangjagt, touchant les tabelles et droit de conduire dans le Pais de Rhin.

PAIS APPARTENANTS A L'ELECTEUR PALATIN

1. Le Duché de Neubourg.
2. Le Palatinat.
3. Le Baillage de Botkelheim.
4. Les Duchez de Juliers et Berg.
5. La Ville de Dusseldorp. et la S. de Ravenstein.

BLASON DES ARMES DE L'ELECTEUR PALATIN.

De Sable au lion d'or contourné armé, lam passé, couronné pour le Palatinat...
 De Or au Lion de Sable contourné p. Juliers...
 De Orles à un fleuron d'argent aux Raies d'escarboucle, fleurons d'or p. Cleves...
 d'Argent au Lion d'Or couronné p. Rhin...
 d'Or à la face échiquetée d'argent et de Orles pour Arck...
 d'Argent à 3 chevrons de Sable p. Ravensp...
 d'Or à la face de Sable pour Neurs...



Arme de l'Electeur Palatin.

Branch Palatine

Etienne né en 1385, Ep. Anne de Veldentz dont il herita le pais, et de son pere le pais de Simmeren et de Zweibruck, † 1444.

Robert III le Severe Ep. Elizabeth de Nuremberg, fut déclaré Empereur en 1400, † 1410.

Robert II le petit Ep. Beatrix de Sicile, il reprit les places que Charles IV avoit prises sur son predecesseur, † en 1398.

Robert I succeda son Frere, il fut un amateur des arts, Ep. Elizabeth de Berg, † 1392.

Rodolphe II l'aveugle succeda à son frere né en 1350, Ep. Anne de Carinthie, † 1353.

Adolphe né en 1300 succeda à son frere Ep. Marguerite de Dettingen, † 1327.

Rodolphe I né en 1295 Ep. Agathe fille de l'Empereur Adolphe de Saxe, il herita de son pere le Palatinat, † 1310.

Othon I. anabapt de Witelsbach fut investi de la Baviere par l'Emp. Frederic ainsi la maison de Baviere retourna à ses anciens seigneurs.

Louis I succeda à son pere, il fut athique et miséricordieux par un scelesseur sur le pont de Danube qui est à Ratisheim.

Othon l'Illustra epouse Agnes fille de Henri de Saxe, † en 1295 et selon d'autres en 1283.

Louis le Constant ou le Bon Palatin du Rhin et Duc de Brabant et en 2^e nocce ép. Mechtilde fille de l'Empereur.

Othon Comte de Witelsbach issu des Landgraves de Scheiven, en fut investi, † 1283.

Louis I epouse Agnes fille unique de Henri Comte Palatin du Rhin.

Othon l'Illustra fut pere de Louis le Comte Constant ou le Severe.

Henri le Lyon se rebella contre l'Emp. Frederic fut mis au ban de l'Empire et depouillé de ses Etats.

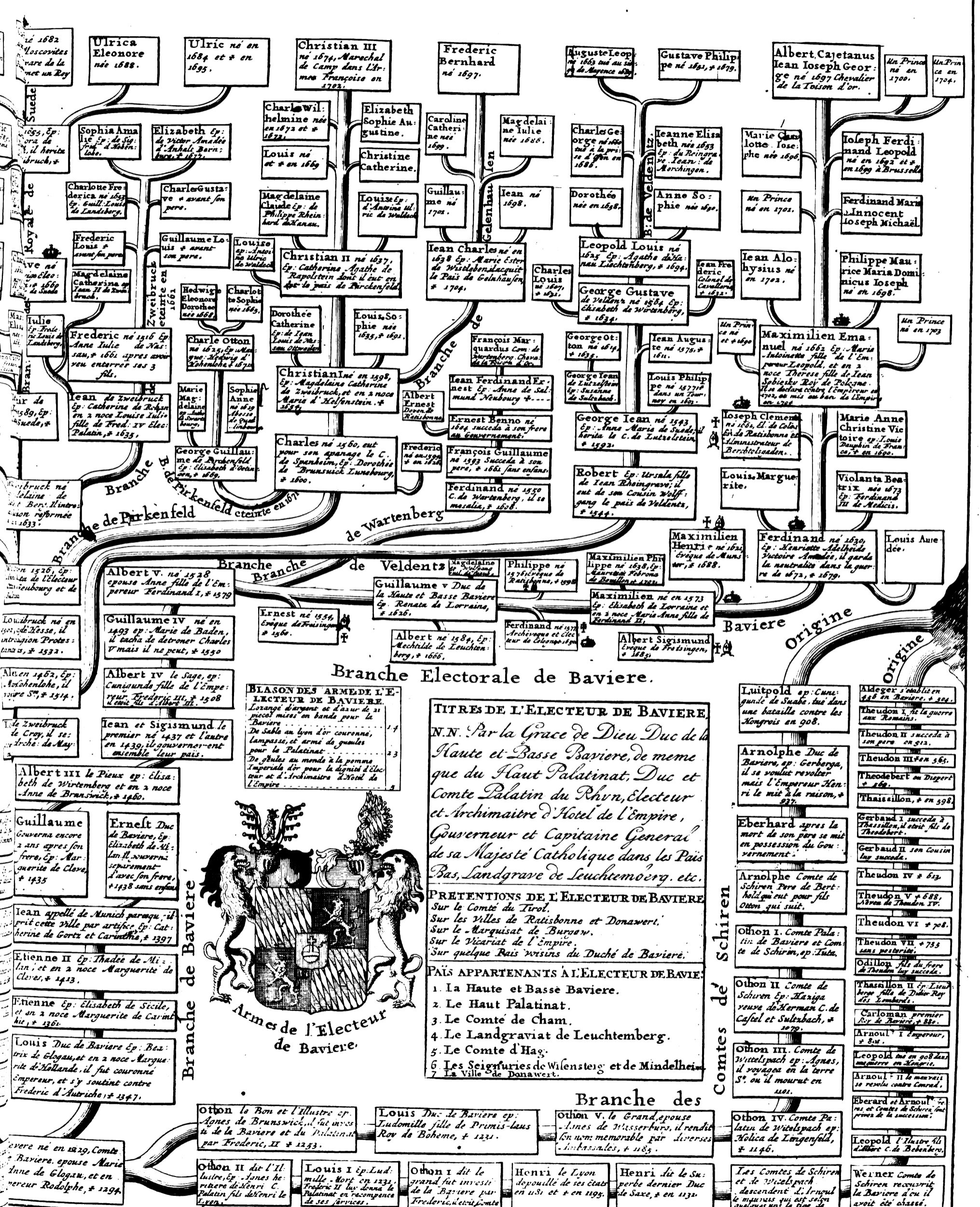
Othon Comte de Witelsbach fut investi de la Baviere par l'Emp. Frederic ainsi la maison de Baviere retourna à ses anciens seigneurs.

Louis I succeda à son pere, il fut athique et miséricordieux par un scelesseur sur le pont de Danube qui est à Ratisheim.

Othon l'Illustra epouse Agnes fille de Henri de Saxe, † en 1295 et selon d'autres en 1283.

Louis le Constant ou le Bon Palatin du Rhin et Duc de Brabant et en 2^e nocce ép. Mechtilde fille de l'Empereur.

DIFFERENTES BRANCHES, LEURS ARMES, LEURS TITRES, ET LEURS ALLIANCES.



BLASON DES ARMES DE L'ELECTEUR DE BAVIERE.
 L'orange d'argent et d'azur de 21 piéces mises en bande pour le Baviere.
 De sable au lion d'or couronné, lampasse, et armé de gantles pour le Palatinat.
 De gris au monde à la pomme Imperiale, dor pour la dignité d'Electeur et d'Archimaitre d'Hotel de l'Empire.



TITRES DE L'ELECTEUR DE BAVIERE.
 N.N. Par la Grace de Dieu Duc de la Haute et Basse Baviere, de meme que du Haut Palatinat, Duc et Comte Palatin du Rhyn, Electeur et Archimaitre d'Hotel de l'Empire, Gouverneur et Capitaine General de sa Majeste Catholique dans les Pais Bas, Landgrave de Leuchtenberg, etc.

PRETENTIONS DE L'ELECTEUR DE BAVIERE.
 Sur le Comté du Tyrol.
 Sur les Villes de Ratisbonne et Donawert.
 Sur le Marquisat de Burgoon.
 Sur le Vicariat de l'Empire.
 Sur quelque Pais voisins du Duché de Baviere.

- PAIS APPARTENANTS A L'ELECTEUR DE BAVIERE.**
1. La Haute et Basse Baviere.
 2. Le Haut Palatinat.
 3. Le Comté de Cham.
 4. Le Landgraviat de Leuchtenberg.
 5. Le Comté d'Hay.
 6. Les Seignuries de Wilenstein et de Mindelheim.
 7. La Ville de Donawert.

Comtes de Schiren

Luitpold ep. Cune-gunde de Suabe, tue dans une bataille contre les Hongrois en 908.

Arnolphe Duc de Baviere, ep. Gerborga, il se voulut revoluer mais l'Empereur Henri le mit à la raison, 937.

Eberhard apres la mort de son pere se mit en possession du Gouvernement.

Arnolphe Comte de Schiren Pere de Berthold qui fut pour fils Othon qui suit.

Othon I. Comte Palatin de Baviere et Comte de Schiren, ep. Tuba.

Othon II Comte de Schiren Ep. Hanga veuve de Herman C. de Castel et Sulzbach, 1079.

Othon III. Comte de Wittelsbach ep. Agnes, il voyagea en la terre S. ou il mourut en 1101.

Aldeger s'etablit en 1048 en Baviere, 1044.

Theudon I. fit la guerre aux Romains.

Theudon II. succeda à son pere en 912.

Theudon III. en 965.

Theodebert ou Dispert 967.

Thaissillon, 998.

Gerbaud I. succeda à Theudon, il eut 3 fils de Theudobert.

Gerbaud II son Cousin lui succeda.

Theudon IV 613.

Theudon V 688, Avon de Theudon III.

Theudon VI 708.

Theudon VII 755 sans posterite.

Odillon fils du frere de Theudon lui succeda.

Thaissillon II Ep. Lina veuve fille de Didier Roy des Lombards.

Carloman premier Roy de Baviere, 822.

Arnoul I. l'Empereur, 840.

Leopold III en 908 dans une guerre en Hongrie.

Arnoul II le meurtre se resolut contre Conrad.

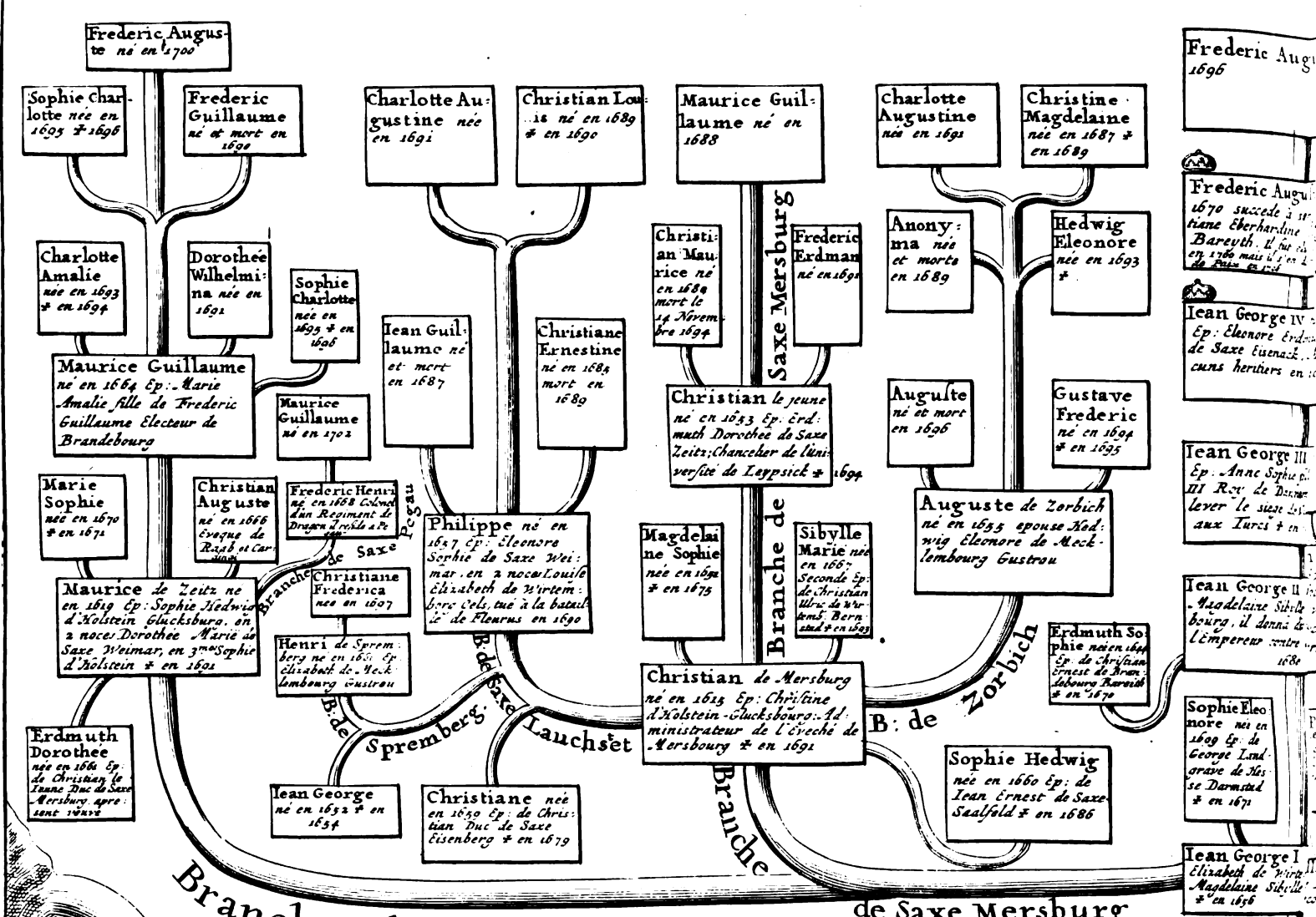
Eberard et Arnoul 908, et Comtes de Schiren, leur prouva de la succession.

Leopold l'illustre fils d'Arnoul C. de Bebenberg.

Werner Comte de Schiren recouvrit la Baviere d'ou il avoit été chassé.

avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande et West Brise.

NOUVELLE CARTE GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE



ORIGINE DE LA MAISON DE SAXE

- Harteric regna avant Jesus Christ
- Anseric II son fils lui succeda
- Welkin
- Sverting I
- Sverting II
- Sivart
- Quelques uns de ces Princes prirent le titre de Roy et les autres celui de Duc
- ROIS ET DUCS SAXONS**
- Luder Frere de Bolon traversa les Gaules et porta ses armes dans l'Espagne Tarraconense
- Witigisele ramena les Gaules
- Vette ou Vitich son Frere
- Witigise aut pour successeur
- Hengest passa au secours des Insulaires de la Grande Bretagne en 428 et y resta en 448 et vainquit les Britons; de la descendirent les Rois des 7 Royaumes de cette Isle
- Diether Frere d'Hengest & en 460
- Edelbrecht Frere d'Hengest
- Sigbrecht duquel vinrent les Princes de Frise
- Andachaire
- Hadvigate
- Hilderic
- Bodio
- Berthold
- Sighard porta ses armes dans la Gaule Belgique
- Dieteric
- Albion
- Herman fils d'Alard
- Wernekin

Origine de la Maison de Saxe

TITRES DE L'ELECTEUR DE SAXE
N.N. par la grace de Dieu Duc de Saxe, Juliers, Cleve, Berg, Engers et de Westphalie, Archimarchal et Electeur de l'Empire, Landgrave de Turinge, Margrave de Misnie, de la haute et basse Lusace, Burgrave de Magdebourg, Comte et Prince d'Henneberg, Comte de la March, Ravensberg et Barby, Seigneur de Ravenstein, etc

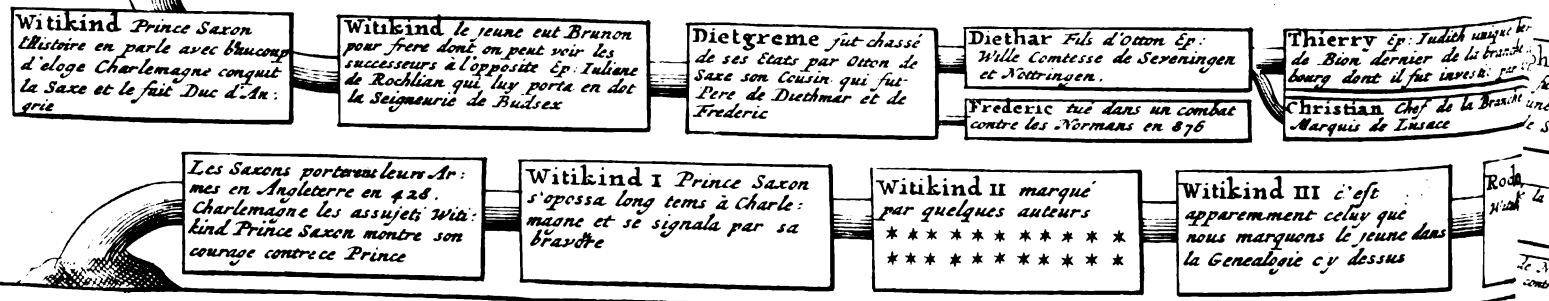
PRETENTIONS DE L'ELECTEUR DE SAXE

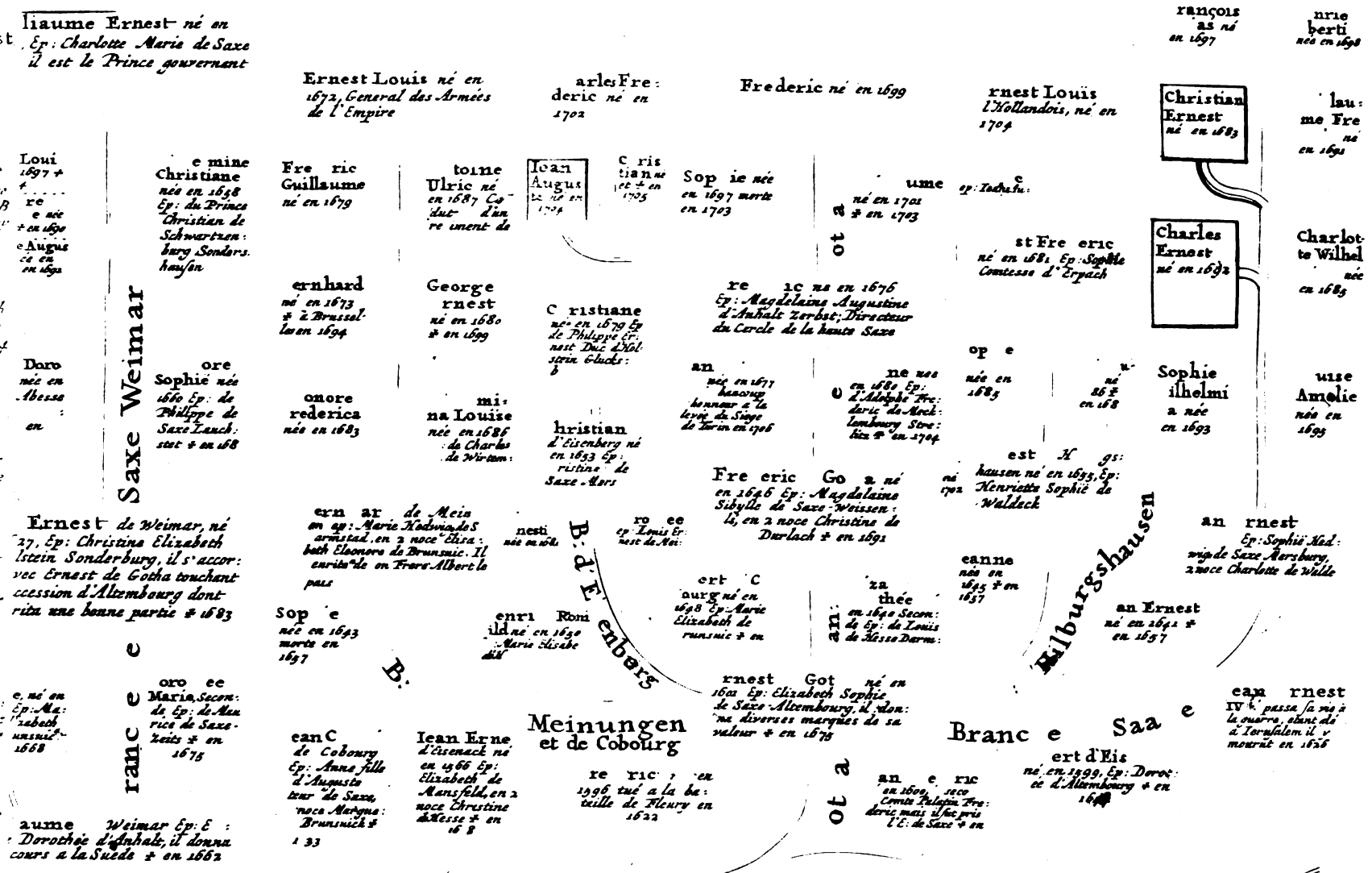
- Sur les Duchez de Juliers, Cleve et Berg, sur les Comtez de la March, et de Ravensberg et sur la Seigneurie de Ravenstein par ce que Maximilien en donna l'investiture à l'Electeur de Saxe, ce qui fut encore confirme par le mariage de Jean Frederic Electeur avec Sibille fille de Jean Duc de Cleve en 1526. Mais apres que Jean Guillaume dernier Duc fut mort en 1573 l'Electeur Jean Sigismund de Brandebourg en prit la possession et la toujours gardé nonobstant toute sorte d'opposition.
- Sur la Ville d'Empfert a cause qu'elle est la capitale de Turinge et principalement par ce qu'elle est sous sa protection, au sujet dequoy l'Electeur Jean George II et l'Electeur de Hovenne se sont accordez, à quoy néanmoins Jean George III a toujours contredit.
- Sur le Duché d'Engers et de Westphalie, principalemont sur Saxe-Lauenbourg, que Jean I Duc de Saxe-Lauenbourg a herite de Bernhard fils d'Albert l'Ours et ses successeurs l'ont toujours possedeé jusqu'à l'extinction de cette Maison, sous le Duc Sule Francois ce qui a suscite divers debats entre plusieurs Princes mais principalement entre l'Electeur de Saxe et le Duc de Brunswic-Lunebourg, et on l'a laissé au pouvoir de l'Empereur. Quelque l'Electeur doit avoir maintenant laissé sa portion à la maison de Brunswic-Lunebourg pour onze années d'Or.

PRETENTIONS DES DUCS DE SAXE
 Sont pareilles à celles de l'Electeur excepté qu'ils pretendent encore sur les Comtez d'Izenburg et Rudingen en cas d'extinction de branche

ETATS DE L'ELECTEUR DE SAXE.

- Le Cercle Electoral
 - de Misnie
 - de Leypsic
 - des Montagnes
 - Les Eveché de Misnie et Wurtzen
 - Le Margraviat de la haute Lusace
 - de la basse Lusace
 - Les Villes de Tennestat et Tertfurt
 - Le Baillage de Plauen
 - de Voigtsberg
 - de Neustad sur l'Orla
 - de Arnshaug
 - de Ziegenruck
 - Le Burgraviat de Magdebourg et plusieurs autres droits que l'Electeur a sur divers principaux pais marquez cy dessous
 - Sur le pais de Weissenfels, Mersburg, et Naumburg
 - Sur la Seigneurie de Schonburg
 - Sur l'Abbaye de Quedlimburg
 - Sur les Villes de Mulhausen et Nordhausen
- Mais tout ces pais appartiennent presentement à la Maison de Brandebourg*





II Weimar né en 1570 orothée Maria d'Anhalt, iz de son Pere le pais de + en 1603

G uxième né en 1570 orothée Susanne fille de ric III Electeur Palatin n 1573

I RIC I né en 1503 bulle de Cleves, il prit la de Wolfenbuttel, + en 1554

I Succé à on re ophie de Mecklembourg, noce Marguerite d'Anhalt 1532

RIC III le sage né on il protegea Luther contre ursuite du Pape + en 1525

est né en 1441 Ep: Eliza: fille d'Albert III Duc de re + en 1 86

- ETATS DE LA BRANCHE DE WEIMAR**
- 1 La Ville et le Baillage de Weimar
 - 2 Le Baillage de Bercka
 - 3 La Prevoté de Frembach
 - 4 Les Baillages d'Ilmenau, Rosla, Zillbach, Buttliad et de Rastenber et quelques Villes
- ETATS DE LA BRANCHE D'EISENACK**
- 1 Le Baillage d'Eisenack
 - 2 de Lichtemberg
 - 3 de Gerstingen
 - 4 de Ringolben
 - 5 de Kalfen, Nordheim
 - 6 de Krainburg
 - 7 d'Alstedt
 - 8 de Zilbach
 - 9 La Ville d'Ostheim
 - 10 Le Baillage et la Ville de Creutzburg
 - 11 de Lens
- BRANCHE DE COBURG**
- divers cloîtres
- GEN de Meinungen, saununga de Sand
- et Berin en heda, hambourg, et Ronneburg
- AUSEN**
- Eisfeld quelques Villes
- et Zell
- ETATS DES DIVERSES BRANCHES DE LIGNE DE GOTHA**
- ETATS DE GOTHA**
- 1 La Seigneurie de Tonna
 - 2 de Wachsenbourg
 - 3 d'Ichtershausen
 - 4 Baillage et Ville de Kranichfeld
 - 5 Eveché de Valckenrad et diverses Villes

TITRE DES DUCS DE SAXE ET D'EISENACK
 N.N. Duc de Saxe, Juliers, Cleves, En: et Westphalie, Landgraves de Turinge, Margraves de Misnie, Comtes et Princes d'Henneberg, Comtes de la March et de Ravensb, et de Ravenstein, etc.

TITRE DU DUC DE GOTHA
 N.N. Duc de Saxe, Juliers, Cleves; Berg, En: s, et Westphalie Landgravi de Turinge, Margrave de Misnie, Comte et Prince d'Henneberg, Comte de la March et de Ravensberg, Seigneur de Ravenstein, et de Tonna, etc.

es Titres des autres Seigneurs de cette che sont pareils à celui du Duc de Go exc te u'ils ne sont Sei de Tonna.

TITRE DU PRINCE DE WEISSENFELS
 Est pareil à celui du Duc de Gotha, excepté qu'il n'est pas Seigneur de Tonna et qu'il est Comte de Parby

TITRE DU PRINCE DE MERSBURG
 N.N. Administrateur de l'Eveché de Mersburg; le reste est comme celui de Gotha excepté qu'il n'est pas Seigneur de Tonna.

TITRE DU PRINCE DE SAXE-ZEITZ.
 N.N. Administrateur de l'Eveché de Naumbourg, la suite est pareille au Titre de Gotha, mais il n'est pas Seigneur de Tonna.

RIGINE DE LA MAISON DE SAXE

areric ancien Roy Saxon de fait Borista Roy des Gots *****

eric rognateurs le tome.

in *****

Svert I

vertin II

Sivart

Witgas

engest ou sce de Rome, Saxon, Essex, Mercia, Northumberland et Westsax.

ie er + an 460

c t e de Dio or

c rec t ou sont usus de Frise

n c aire

OU CS DE AXE

vigate

ric

Comte Saxon qui ait natiuption dans les Gaules *****

Divers se aneuvre les Francois et Saxons sous ses derniers Ducs

Dieteric

ion

ar man

Werne in

h Fils aine fut Duc de Saabe une branche des e Saxe

othon Fils de Lu: dolphe fut pere d'Henri l'Osclaur Empereur

udolphe posseda le remier le Duché de axa heriditairement

ent en partise n Angria et le Comte de Ring de Lesmobe

igbert fut Frere de Wiltind le jeune et out successeur Ludolph, mais ses 2 enfans firent d'autres nes

Ortolphe Fils de Bernard II + en 1073

Berna II Duc rie + 1093

Bernar I Duc yrie Pre: mier Electeur de Saxe + en 988

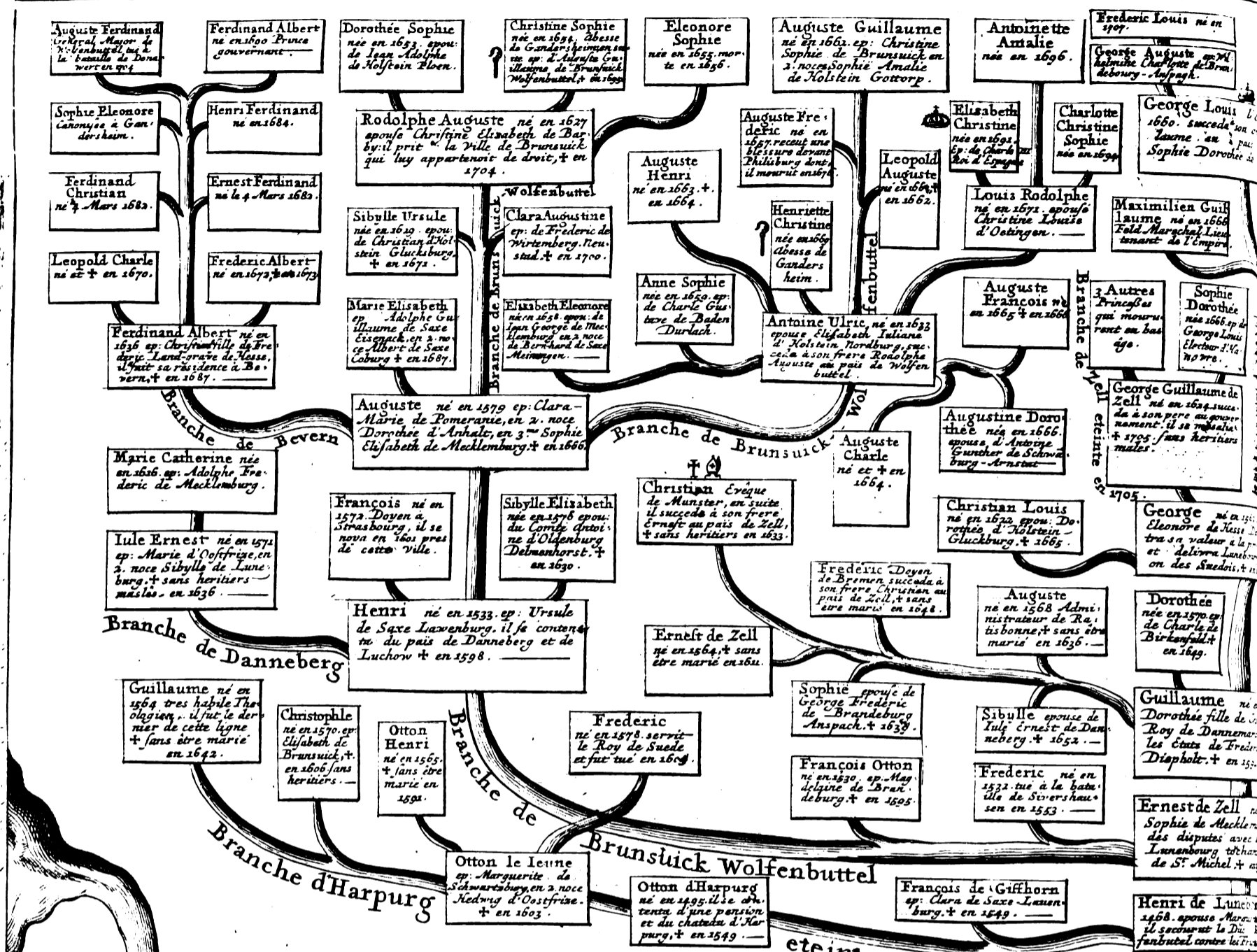
enno p: e on Ge 5. omeraniz. Co Prince montre son couraige en diverses occasions

erman B us, ep: Hilde: ard de Westerburg il fut crea Comte ar Otton le Grand

B' gus Comte S le Pais de Lanabourg

i in out deux fils Witt: kind et Wihbert, les Succesour du premier sont à l'origine opposée

CARTE GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE BRUNSWICK-LUNEBOURG



ORIGINE DE LA MAISON DE BRUNSWICK-LUNENBURG.

Divers auteurs font descendre cette maison d'aucun Roy d'Albe, et qu'un pere d'un autre de ce nom Roy des Volques, qui a eu Marcus Actus Balbus ayeul maternel de l'Empereur Auguste, mais tous ces faits sont incertains voyez ce qui paroit le plus sur.

AZON I. Comte d'Est fut vicair de l'Empereur en Italie, † en 970.

Thibaut succeda à son pere il fut crée Marquis d'Est et Sieur de Luques † en 976.

Albert Azon qui d'autres nomment . Sigefroyd † en 995.

Hugues ep: Marie fille de Theodoro Marquis de Parme, † en 1014 laisant pour successeur Azon.

Azon d'Est Marquis de Toscane. L'Empereur Conrad II. retourna en Allemagne Azon le suivit et y epousa Cunigunde fille le unique de Guelphes, de la quelle il eut pour successeur Guelphes d'Est.

Guelphes d'Est obtint de l'Empereur Henri IV. le Duché de Baviere en 1071. il epousa Iudith de Flandre dont il eut 2 enfants, a sçavoir Welfe II. qui mourut sans enfans, et Henri le noir qui boy succeda.

Henri le Noir fut investi du Duché de Saxe par l'Empereur Lothaire son beaupere en 1137 ep: Welfe fille de Magnus Duc de Saxe dont il eut Henri le Superbe son successeur.

Henri le Superbe Duc de Baviere et de Saxe, il epousa Gertrude de Saxe de la quelle il eut pour enfans Henri le Lyon.

TITRE DE L'ELECTEUR DE HANOVER.

N.N. Par la Grace de Dieu Duc de Brunswick et Lunenburg; Elect. de l'Empire etc.

ETATS DE L'ELECTEUR DE BRUNSWICK LUNENBURG.

Le Duché de Calenberg ou est Hanover.

La Principauté de Grubenhagen.

Le Duché de Lunenburg par la succession de son oncle George Guillaume.

Les Comtes de Diepholtz, Hoya et Danneberg.

Le Pais de Saxe-Lawenburg conjointement avec les Princes de Wolfenbüttel.

ETATS DU DUC DE BRUNSWICK WOLFENBUTTEL.

Le Duché de Brunswick.

Le Comté de Blankenburg.

Le Riche Monastere de Walkenried en Turinge.

Le Pais de Saxe-Lawenburg conjointement avec l'Electeur.

Henri le Lyon fut un fort grand Prince, mais s'estant voulu revolter, l'Empereur Frederic le Barberousse le chassa de ses Etats d'ou il se ratta en Angleterre, mais par le moyen du Roy Richard II. son beaupere il est investi des terres de Brunswick et Lunenburg.



BLAZON DES ARMES DE L'ELECTEUR D'HANOVER ET DU D' DE WOLFENBUTTEL.

De gèules à 2 Leopards d'or l'impasse pour Brunswick.	1	2
De gèules au cheval d'argent pour la basse Saxe.	2	1
D'or au Lyon d'azur palmé de coürs de gèules pour Lunenburg.	3	3
D'azur au Lyon d'argent couronne pour Eberstein.	4	4
De gèules au Lyon d'or à la bordure camponée d'argent et d'azur pour Homburg.	5	5
D'azur au Lyon d'argent pour Diepholtz.	6	7
D'argent à l'aigle de gèules pour Diepholtz.	7	8
À l'Écu d'argent pour la Dig. d'Electeur.	8	
De gèules au Lyon d'argent pour Lauterberg.	9	9
D'or à 3 fascés de gèules pour Lauterberg.	10	10

Branch of Brunswick-Lüneburg

Branch of Göttingen eteinte en 1463.

Othon le Grand de Nassau, il fut élu Bulon pour empereur, † en 1138.

Frederic Prince de Magdeleine de Brunswick, † en 1142.

Othon le Mauvais ep: Marguerite de Baviere, † en 1204.

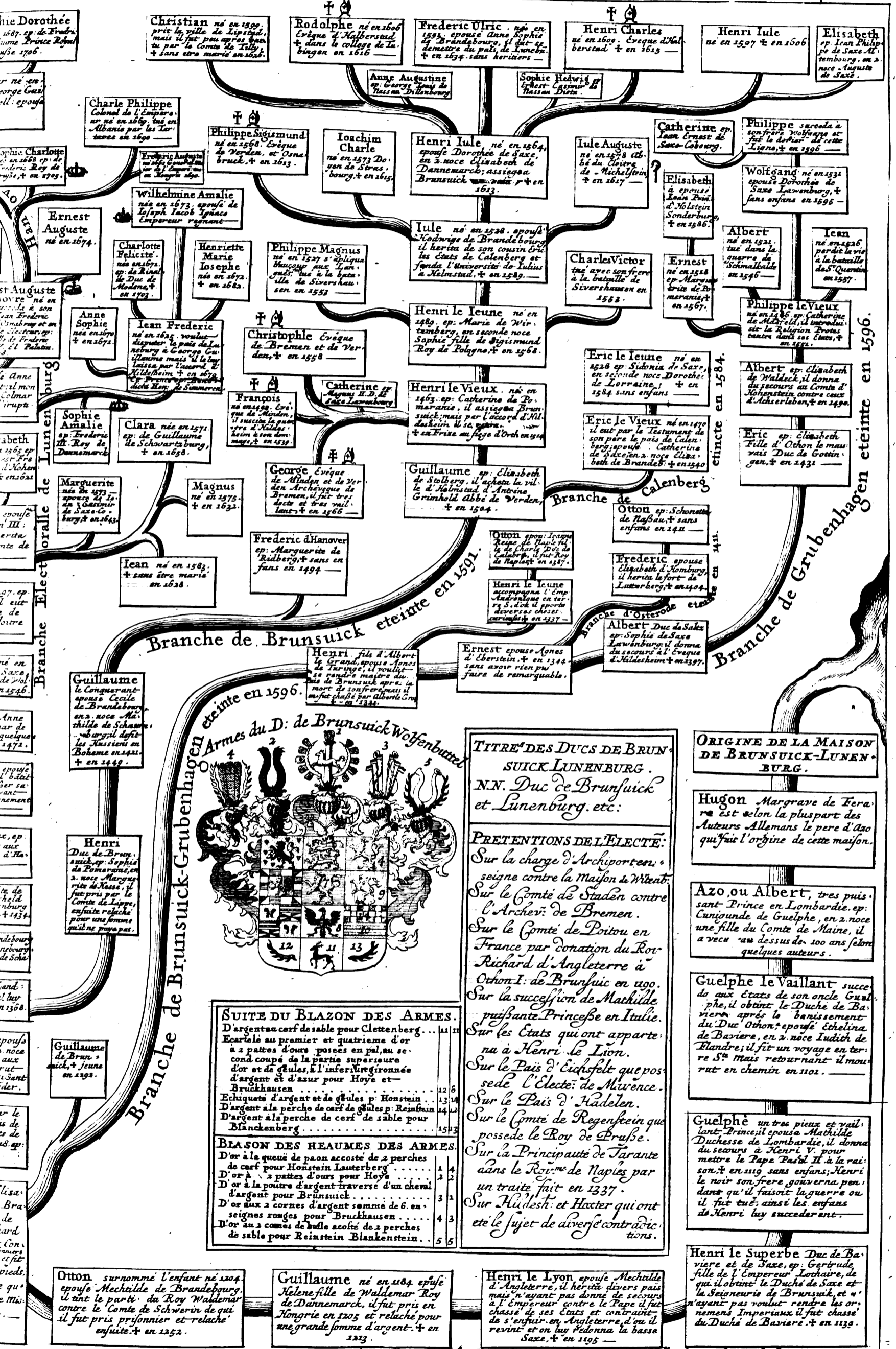
Ernest ep: Elisabeth de Saxe, † en 1212.

Magnus de Saxe, † en 1252.

Othon de Brunswick Agnes de Brunswick, † en 1252.

Albert le Gros de Brunswick, † en 1262.

Albert le Grand beth fille d'Henri de Brunswick, † en 1262.



TITRE DES DUCS DE BRUNSVICK LUNENBURG.
 N.N. Duc de Brunsvick et Lunenburg. etc.

PRETENTIONS DE L'ELECTEUR:
 Sur la charge d'Archiprêtre ou seigneur contre la Maison de Wintzenburg.
 Sur le Comté de Staden contre l'Archevêque de Bremen.
 Sur le Comté de Poitou en France par donation du Roi Richard d'Angleterre à Othon I. de Brunsvick en 1190.
 Sur la succession de Mathilde puissante Princesse en Italie.
 Sur les Etats qui ont appartenu à Henri le Lion.
 Sur le Pais d'Éichsfeld que possède l'Electeur de Mayence.
 Sur le Pais d'Hadelen.
 Sur le Comté de Regensfein que possède le Roy de Prusse.
 Sur la Principauté de Tarante dans le Royaume de Naples par un traité fait en 1337.
 Sur Hildesheim et Haxter qui ont été le sujet de divers contradictions.

ORIGINE DE LA MAISON DE BRUNSVICK-LUNENBURG.

Hugon Margrave de Ferrare est selon la pluspart des Auteurs Allemands le pere d'Azo qui fait l'origine de cette maison.

Azo ou Albert, tres puissant Prince en Lombardie. epouse Cunigunde de Guelphes, en 2. nocce une fille du Comte de Maine, il a reçu au dessus de 100 ans selon quelques auteurs.

Guelphes le Vaillant succeda aux Etats de son oncle Gualphes, il obtint le Duché de Baviere après le banissement du Duc Othon; epouse Eudeline de Baviere, en 2. nocce Iudith de Flandre; il fit un voyage en terre S^{te} mais retournant il mourut en chemin en 1101.

Guelphes un tres pieux et vaillant Prince; il epousa Mathilde Duchesse de Lombardie, il donna du secours à Henri V. pour mettre le Pape Paul II à la raison; en 1119 sans enfans; Henri le noir son frere gouverna pendant qu'il faisoit la guerre ou il fut tué; ainsi les enfans de Henri luy succederent.

Henri le Superbe Duc de Baviere et de Saxe, epouse Gertrude, fille de l'Empereur Lothaire, de qui il obtint le Duché de Saxe et la Seigneurie de Brunsvick, et n'ayant pas voulu rendre les ordonnemens Imperiaux il fut chassé du Duché de Baviere. en 1139.

SUITE DU BLAZON DES ARMES.
 D'argent au cerf de sable pour Clottenberg. . . 11 11
 Ecartelé au premier et quatrieme d'or à 2 pattes d'ours posées en pal, au second coupé de la partie supérieure d'or et de gules, à l'inférieure gironnée d'argent et d'azur pour Hoye et Bruckhausen . . . 12 6
 Echiqueté d'argent et de gules p. Honstein . . . 13 14
 D'argent à la perche de cerf de sable pour Reinstein . . . 14 12
 D'argent à la perche de cerf de sable pour Blanckenberg . . . 15 13

BLAZON DES HEAUMES DES ARMES.
 D'or à la queue de paon accostée de 2 perches de cerf pour Honstein Lauterberg . . . 1 4
 D'or à 2 pattes d'ours pour Hoye . . . 2 2
 D'or à la poutre d'argent traversée d'un cheval d'argent pour Brunsvick . . . 3 1
 D'or aux 2 cornes d'argent sommées de 6. en seigneurs rouges pour Bruckhausen . . . 4 3
 D'or aux 3 cornes de bucle accolées de 2 perches de sable pour Reinstein Blanckenstein. . . 5 5

Othon surnommé l'enfant né 1204. epouse Mechilde de Brandebourg. il tint le parti du Roy Waldemar contre le Comte de Schwerin de qui il fut pris prisonnier et relâché ensuite. en 1252.

Guillaume né en 1184 epouse Helene fille de Waldemar Roy de Dannemarck, il fut pris en Hongrie en 1205 et relâché pour une grande somme d'argent. en 1213.

Henri le Lyon epouse Mechilde d'Angleterre, il herita divers pais mais n'ayant pas donné de secours à l'Empereur contre le Pape il fut chassé de ses Etats et contraint de s'enfuir en Angleterre, d'où il revint et on luy donna la basse Saxe. en 1195.

Avec Privilege de Nos seigneurs les Etats de Hollande et de West frise.

S U I T E
D E L A
CHRONOLOGIE
D E S
EMPEREURS D'OCCIDENT.
REMARQUE HISTORIQUE.

Ce que l'on a fait jusques icy n'a pour but , que de nous conduire jusqu'à Charlemagne , & à l'Histoire de l'Empire. On laisse la suite des Empereurs d'Orient , pour nous arrêter uniquement à ceux d'Occident , & aux differents evenemens qui ont du raport à l'Histoire des Regnes des Empereurs , ou des Rois qui ont regné en differens païs en Occident , pendant le debris de cet Empire jusqu'à Charlemagne , qui commença de lui redonner un nouveau lustre. Comme la suite nous pourra donner lieu de donner l'Histoire de l'Empire Othoman , on pourra remonter jusqu'à Arcadius , ce qui nous conduira plus naturellement à l'Histoire de l'Empire d'Orient. D'ailleurs on a crû faire cette Chronologie plus suivie & plus instructive , en rangeant en ordre & en parallele , autant qu'il est possible , & comme nous avons fait dans la Carte N^o. 1. les Rois Septentrionaux , qui ont commencé à saper les fondemens de la Monarchie Romaine , & en donnant un abrégé plus étendu que nous n'avons fait dans la Premiere Partie de cet Ouvrage ; On verra aussi une suite mieux ordonnée des Rois Ostrogoths , rangée en parallele avec les Rois Wisigoths , & Bourguignons , qui ont regné à peu près en même tems.

CHRONOLOGIE DES EMPEREURS D'OCCIDENT.

H O N O R I U S .

Ans de
l'Ere
Vulg.

395

Étoit fils de Theodose & de Flaccile. Arcadius ayant eu l'Orient pour sa part de la succession de Theodose, Honorius eut l'Occident : Theodose à cause de son bas âge avoit donné à celui-cy Stilicon pour Gouverneur , & avoit établi Gillon pour Gouverneur d'Afrique. Ces deux Chefs ne repondirent ni l'un ni l'autre à la confiance que l'on avoit mise en eux, Gillon se revolta le premier en Afrique. Et Stilicon, qu'Honorius avoit fait deux fois son beau-pere en épousant ses filles, se porta à vouloir détrôner son Gendre pour y placer son fils. Après avoir vaincu Radagaïse Roi des Goths, qui étoit entré en Italie avec 200 : mille hommes, il voulut se servir de l'armée d'Alaric pour l'exécution de son dessein. Honorius en ayant été informé, fait assassiner Stilicon. Alaric pour venger la mort de son bon ami, retourne sur ses pas en Italie, & va former le siege de Rome ; l'ayant emportée, il la mit au pillage. L'Empereur étoit à Ravenne à languir dans une oisiveté déplorable, pendant qu'Alaric ravageoit sa capitale : ce malheur ne fut pas seul, divers Tyrans à l'envi les uns des autres se firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire par le moyen de ses Capitaines, & sur tout par la bravoure de Constans, à qui Honorius fit épouser sa sœur. Il mourut sans laisser de posterité, en 423 : ou en 439. selon d'autres, après un regne de 28 : ans.

J E A N P A T R I C .

423

Premier Ministre d'Etat & un certain Jean se font nommer Empereurs. Theodose II : Empereur d'Orient envoie Ardebare en Italie, mais ayant eu le vent contraire dans sa navigation, & son vaisseau ayant été séparé de sa flotte, il fut pris par Jean & mis dans les chaînes. Arbas fils d'Ardebare, que Jean venoit de prendre, est renvoyé avec de plus grandes forces par Theodose avec Placide sœur d'Honorius & avec Valentinien. Son neveu Arbas trouve moyen d'entrer dans Ravenne par adresse, & delivre son pere. Il prend Jean Patric, lui fait couper la main droite, le fait promener sur un âne par les rues de la ville, & en suite le fait tuer.

V A L E N T I N I E N I I I .

424

On a remarqué qu'Honorius pour recompenser les services de Constans lui fit épouser Placide sa sœur, de ce mariage naquirent Valentinien & Honorius, que Placide leur mere avoit fait passer tous deux en Orient, sous quelques ombrages qu'Honorius leur oncle avoit pris contre eux, & l'un & l'autre restèrent à la Cour de Theodose II : Empereur d'Orient. La mort d'Honorius étant survenue, Theodose déclara Valentinien son neveu César, & en suite Empereur. Theodose l'envoie en Occident sous la conduite d'Arbas, comme on le vient

Tome II.

de

CHRONOLOGIE DES ROIS GOTHS OU WISIGOTHS.

A T H A N A R I C .

Ans de
l'Ere
Vulg.

369

Étoit le plus puissant des Goths, qui prenoit le nom de Juge, en signe de sagesse, plutôt que celui de Roi, qui représente une autorité de puissance. Il gouverna sous l'Empire de Valens, qui l'obligea à demander la paix. Lors qu'il fut question de choisir un lieu pour la traiter, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, d'autant, disoit il, que son pere le lui avoit défendu, de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire on mit des bateaux sur le Danube, où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre s'étant joints, ils conclurent la paix. Ce Prince, qui étoit encore dans le Paganisme, excita une cruelle persecution contre les Chrétiens ; elle commença en 369 : Il faisoit bruler tous ceux qui ne vouloient pas adorer une statue, que l'on portoit par son ordre dans toutes les maisons où il y avoit des Chrétiens. Ce Prince ayant été chassé par les Goths, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Theodose, qui le recut avec beaucoup de bienveillance, mais il ne resta pas long-tems à la Cour de Theodose, qu'une maladie l'emporta. Theodose le fit enterrer avec beaucoup de pompe, ce qui ravit les Goths en admiration, voyant les égards que Theodose avoit pour leur Prince.

R A D A G A I S E .

Scythe de nation, fut le premier qui passa en Italie avec une armée de deux cents mille hommes, qui ruinerent toutes les villes qu'ils trouverent sur leur passage ; ils exercerent sur les peuples d'Italie des cruautés qu'il est difficile d'exprimer. L'Empereur Honorius n'étoit pas en état de s'opposer à ce torrent avec ses forces. Il falut pour cela se servir des forces des Huns & d'autres peuples des Goths sous la conduite d'Haldir & de Sarus : mais sans venir aux mains, l'Armée de Radagaïse ayant été saisie d'une frayeur panique s'enfuit, sans rien faire, & Radagaïse, qui s'étoit vanté de repandre tout le sang Romain, trouva la mort, au lieu de la victoire dont il s'étoit flaté ; ses gens furent défaits, & on fit un si grand nombre de prisonniers, à ce que nous marque l'Histoire, qu'on les vendoit comme des troupeaux de bêtes à fort bas prix.

A L A R I C .

409

Roi des Goths succéda à Radagaïse, où ils regnerent en même tems. L'ambition de Ruffin, que Theodose le Grand avoit donné à Arcadius pour Gouverneur, le porta à appeler les Goths en Orient, où ils desolerent diverses provinces. Quelque tems après Alaric formant le dessein de faire un butin plus considerable, tourne ses armes du côté d'Occident, & vient attaquer l'Italie. Mais ayant été vaincu par Stilicon, celui-cy à l'exemple de Ruffin, flaté par la victoire ou entraîné par son ambition, se veut servir des Goths pour faire monter son fils

Euche-

CHRONOLOGIE DES EMPEREURS D'OCCIDENT.

Je dire, lequel ayant puni Jean Patric de son usurpation établit Valentinien. Les ravages & les débordemens des peuples septentrionaux, qui avoient commencé à desoler l'Empire sous le regne d'Honorius, continuerent encore plus fortement sous le regne de Valentinien. Les Vandales, les Francs, les Goths, & les Sueves y firent de terribles ravages. Boniface Gouverneur d'Afrique trahit Valentinien, ayant fait alliance avec les Vandales, & s'empare de l'Afrique. Les Goths & les Francs font irruption dans les Gaules, & les Sueves en Espagne. L'Armée, que Valentinien envoie contre les Goths commandée par Litorius, est défaite. L'arrivée d'Atila en Italie fait trembler Valentinien, qui est obligé de se servir du ministre du Pape Leon pour l'arrêter; ce qui lui réussit heureusement. Valentinien devient amoureux d'une Dame Romaine épouse de Maxime, mais n'en ayant pu rien obtenir, il arriva que Maxime jouant avec Valentinien perdit tout son argent & sa bague; celui ci selet de cette occasion pour faire venir le femme de Maxime au Palais pour lui rendre l'argent & la bague, & l'obliger de lui accorder par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par amour. Cette Dame offensée de cette injure en fait plainte à son mari, qui forme la résolution d'en tirer vengeance; pour cela il fait si bien, qu'ayant donné des ombrages à Valentinien de la fidelité d'Ætius grand Capitaine, & sujet fidele, il porte Valentinien à le faire assassiner, qui se prive par là du seul Chef qu'il pouvoit opposer aux ennemis septentrionaux qu'il avoit sur les bras. Maxime après cette lâche action se porte encore à faire assassiner Valentinien dans le champ de Mars, après un regne de trente ans.

454 MAXIME ET PALLADE.

Maxime étoit de la même famille que celui qui étoit du nombre des trente Tirans, dont on a parlé ci-dessus. Après la mort de Valentinien & d'Ætius, il se saisit de l'Empire. Il épousa Eudoxie veuve de Valentinien, crea Pallade son fils Cesar, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de Valentinien, qui étoit promise à Gaudance fils d'Ætius. Il forma la résolution de remettre les affaires de l'Empire dans leur premier lustre. Dieu qui vouloit punir la perfidie de Maxime permit qu'il fût assez imprudent de se denoncer lui même à Eudoxie d'être l'auteur de la mort de Valentinien; Eudoxie, qui en avoit déjà quelque ombrage, se resolut d'en tirer vengeance; pour cela elle envoie à Genferic Roi des Vandales en Afrique un homme pour le prier de la delivrer de la main du tiran Maxime. Genferic sans se faire prier vient d'abord en Italie avec une puissante armée, & entre dans Rome, d'où Maxime fut obligé de déloger. Les Habitans de Rome poursuivirent Maxime, & l'ayant atteint ils l'assommerent à coups de pierres, & mirent son corps en pieces. Quelques auteurs rapportent qu'il fut tué par les soldats ou les officiers de l'Imperatrice, qui traînerent son corps dans le Tibre. Eudoxie fut par là vengée, mais aussi punie par ce lâche & barbare Prince qu'elle avoit fait venir. Genferic par une avidité insatiable pille Rome pendant quatorze jours, & depouille cette superbe ville des richesses & des ornemens sacrez qu'Alaric avoit épargnez quelques années auparavant, comme on l'a remarqué. Genferic quitte en suite Rome, emmene l'Imperatrice avec ses deux filles Eudoxie & Placide en Afrique, & fait épouser Eudoxie à son fils Torcsimond. Deux ans après il renvoie l'Imperatrice avec Placide sa seconde fille. Cette Princesse n'osant retourner à Rome, à cause de la desolation où elle avoit exposé cette ville, en apelant Genferic, se fit conduire à Jerusalem, où elle mourut cinq ans après.

455 A V I T U S.

Etoit General de l'Armée de l'Empire, lors que Maxime fut assassiné. Il étoit de la Province d'Auvergne. Les soldats de son Armée l'ayant créé Auguste, il n'accepta ce titre qu'à la persuasion de Theodoric Roi des Goths ou Wisigoths, & des principaux Senateurs. Il prit le sceptre Imperial à Orgon, & fut confirmé à Arles en Provence, où il reçut la pourpre. Ce fut sous son Gouvernement que les Francs s'établirent dans les Gaules. Ce Prince ne regna que deux années, ayant été déposé par la faction de Ricimir Colonel de la Gendarmerie Romaine, on le fit Evêque de Plaisance en Lombardie, où il mourut peu de tems après; il fut enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne.

457 M A J O R I E N.

Eut la valeur & les belles lettres en partage; ses victoires lui firent obtenir la charge de General d'Armée, & en suite l'Empire en 457; il fut élu Empereur dans une Campagne près de Ravenne. On ne pouvoit trouver un Chef plus capable de résister aux courses des Vandales, & il répondit très bien à l'esperance que l'on avoit conceue de son courage. Il remporta sur les Vandales, qui étoient retournés en Italie, une celebre victoire, dans la Campanie, où Genferic s'étoit retiré, après avoir tenté de reprendre Rome une seconde fois. Majorien remit au peuple Romain ce qu'il devoit des impositions publiques, & fit la paix en 459: avec Theodoric Roi des Wisigoths, après avoir obtenu sur lui quelques victoires. Il étoit sur le point de porter la guerre en Afrique contre les Vandales, lors que Genferic lui enleva par stratageme trois cents vaisseaux préparés pour cette expedition à Cartagene en Espagne. Il passa à la Cour de Genferic en habit deguisé, dans la vue de prendre de nouvelles mesures. La trahison de Racimir General de ses troupes fit échouer ces belles esperances, & obligea Majorien à se défaire de la pourpre

CHRONOLOGIE DES ROIS GOTHES OU WISIGOTHS.

Eucherius sur le Thrône; pour cet effet celui-cy de concert avec Alaric marche vers Rome pour obliger l'Empereur à lui payer des contributions considerables. Alaric retourne en suite dans quelques Etats qui lui avoient été assignés: Stilicon forme des embuches à son passage, d'où Alaric se tira heureusement. Offensé de la perfidie de Stilicon, il retourne sur ses pas en Italie, & ayant pris Rome, cette ville fut sacagée, & tout y ressentit la fureur d'Alaric, n'y ayant que les Eglises où il ne voulut point toucher ny permettre qu'on fit aucun outrage. Ayant laissé Rome, il prit le chemin de la Campanie, & penetra jusq'au Regio, où ayant été attaqué de maladie, il mourut à Colence, & on l'enterra dans une Ile au milieu d'une riviere.

413 A S T O L P H E O U A T U L F E.

Succeda à Alaric son beau-frere; il étoit avec Alaric lors que Rome fut prise. Astolphe y retourne une seconde fois, la prend encore & la pille. En sortant de Rome, il emmena Placide fille du Grand Theodose & sœur d'Honorius, qu'il vouloit épouser. Ce mariage entre ce Prince Goth & cette Princesse fut célébré à Narbonne, après qu'il se fut rendu maître de cette ville environ l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repoussé l'année precedente de devant Marseille, qu'il avoit voulu prendre comme Narbonne; il étoit sur les frontieres d'Espagne, où il alloit passer, lors qu'il fut tué par un Goth à Barcelonne; on assassina en même tems six fils qu'il avoit eu de diverses femmes. Il avoit eu un fils de Pacide nommé Theodose, qui étoit mort un peu avant Astolphe.

415 S I G E R I C R O I D E S G O T H S.

Fut mis sur le Thrône des Rois Goths au Wisigots, après la mort d'Astolphe. Ce Prince étoit paisible, & avoit plus d'inclination à maintenir la paix avec les Romains, qu'à fomenter la guerre; & comme ses bonnes qualitez n'étoient pas du goût des Goths, accoutumés au pillage, ceux qui lui avoient mis la couronne sur la tête la lui ôterent bien-tôt avec la vie, après un regne de six ou sept mois.

416 V A L L I A O U V A L L I A R O I D E S W I S I G O T H S.

Fut mis sur le Thrône après Sigeric. Ses mœurs eurent assez de rapport avec celles de son predecesseur, aimant la paix comme lui, il la fit avec les Romains. Constance General des Armées d'Honorius lui donna par un traité la Seconde Aquitaine & la ville de Thoulouse, où il établit son siege Roial, ou à Ayre selon d'autres, où on voit encore quelque vestige d'un ancien palais de ces Rois.

412 T H E O D O R I C I.

Il commença à porter ses armes du côté de Provence, & forma le siege de la ville d'Arles, d'où il fut repoussé par Ætius fameux Capitaine Romain, dont on a parlé cidessus. Theodoric dans la suite défit Litorius autre General des Armées Romaines, & le mena prisonnier à Thoulouse, Capitale de ses Etats. Atila Roi des Huns ayant passé dans les Gaules avec une armée formidable, donna de la terreur à tous les Princes qui étoient dans les Gaules. Theodoric Roi des Wisigoths ayant joint ses forces à celles de Meroée Roi des François, & à celles de Gundicaire Roi de Bourgogne, ils donnerent la celebre bataille de Châlons, & défirent Atila. Theodoric y paya bien de sa personne, & y fut tué en 451: la vingt trois ou la trentre trois année de son regne.

451 T H O R I S M O N D O U D O R I S M O N T.

Etoit le fils aîné de Theodoric, dont nous venons de parler, & qui fut tué dans la Bataille donnée contre Atila. Thorismond étoit à cette bataille, & y fut blessé. Quelque tems après il passa en Aquitaine pour prendre possession de la couronne, que son pere lui avoit laissée. Atila après sa premiere défaite repassa un seconde fois dans les Gaules, & Thorismond étant venu à sa rencontre le défit, & le mit en fuite. Ætius n'ayant point assisté Thorismond, comme il s'y étoit engagé, dans cette seconde Guerre, cela rompit l'alliance entre lui & les Romains. Il fut assieger Arles; Ætius tacha de la secourir, mais sans succès. Il ne peut même obtenir la paix que fort cherement, donnant entre autres choses une boule d'or de 500. liv. enrichie de pierreries, qui fut depuis gardée dans les Thresors des Rois Wisigoths, comme un joyau extraordinaire. L'ambition porta son frere Theodoric à le faire assassiner.

457 T H E O D O R I C I I.

Fils du premier, ravit la vie & la couronne à Thorismond son frere aîné. Il profita de l'état où étoit l'Empire Romain, & de ses divisions, pour augmenter ses conquêtes, & étendre les bornes de son Etat. Narbonne lui fut livrée par le Comte Agripin, envieux de la prosperité de Gillon en 462: Il étoit déjà entré en Espagne avec une puissante Armée, lors que Rechaire Roy des Sueves son beau-frere vint à la rencontre; la bataille se donna à 12: milles d'Astorges, Rechaire la perdit, & fut obligé de prendre la fuite. Ayant été pris & mené à Theodoric, celui-cy le fit mourir. Theodoric fut tué à son tour par les cabales d'un de ses freres nommé Evaric, qui se mit en sa place. Quelques Auteurs disent qu'après la défaite

A L'HISTOIRE DE L'EMPIRE. Tome II. N^o. 13

Ans de l'Ere Vulg.

CHRONOLOGIE DES EMPEREURS D'OCCIDENT.

Pre dans la ville de Tortone en Lombardie en 461. Il fut massacré peu de jours après, ayant régné environ quatre ans & quatre mois.

461

S E V E R E .

Fut salué Empereur d'Occident dans Ravenne après la mort de Majorien le 19 de Novembre 461. Le Senat approuva son éléction, avant que d'avoir reçu le consentement de l'Empereur Leon, qui regnoit en Orient. Il ne fit rien de remarquable pendant le cours de son regne; Ricimir, qui dispoisoit de tout, le fit empoisonner le 15. Aoust 465.

467

A N T H E M I U S .

(Flavius) Empereur d'Occident épousa Euphémie fille de l'Empereur Marcien. Il étoit fils de Procope parent de Julien l'Apostat. L'Empereur Leon qui regnoit en Orient l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident. Etant arrivé à huit milles de Rome il fut salué Empereur par l'Armée de Ricimir Maître de la Milice. Anthemius donna sa fille à Ricimir, qui au lieu de répondre aux faveurs d'Anthemius, fomenta contre lui des pratiques, dans la vue de lui ôter la vie & l'Empire. Anthemius en ayant été informé, l'exila de sa Cour, & l'obligea de se retirer à Milan; Ricimir ayant engagé Epiphane Evêque de Pavie dans ses intérêts, il l'employa auprès de l'Empereur pour procurer son rapel; Anthemius trop crédule le fait retourner en Cour, où il ne fut pas long-tems que par des nouvelles intrigues il fait assassiner l'Empereur Anthemius, après quatre ans & onze mois de regne.

472

O L I B E R I U S D I T A N I C I U S .

Fut si considéré pour son mérite & pour ses belles qualités, qu'il épousa Placide fille de Valentinien, que Genseric Roi des Vandales avoit renvoyée en Italie avec sa mere, & qui passa en Orient, comme on l'a remarqué. Ce Prince succéda à Ricimir. Il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle dignité, car sept mois après il fut tué par les Goths qui établirent Glycerius.

473

G L Y C E R I U S (F L A V I U S .)

Etoit de qualité, & avoit eu des emplois considérables. Il se fit couronner à Ravenne en 473. ayant eu auparavant le gouvernement de l'Empire pendant un interrègne de quatre mois & quatorze jours. Ayant été élu Empereur il fut en possession de l'Empire pendant quinze mois; Jules Nepos le deposa aux portes de Rome près de l'embouchure du Tibre, & au lieu de l'Empire on lui donna l'Evêché de Salone en Dalmatie, où il vécut tranquillement le reste de ses jours, & mourut en 480.

474

J U L E N E P O S .

Etoit fils de Nepotien & d'une sœur de Patrice. Il ne jouit pas long-tems de l'usurpation qu'il avoit faite de l'Empire. Oreste, qu'il avoit fait General de ses armées, au lieu d'être reconnaissant des faveurs de son bienfaiteur, forme le dessein de le déthrôner; pour cela il se servit de l'affection des gens de guerre, qu'il seut mettre dans ses intérêts. Nepos en étant informé, & craignant que l'on ne lui fit perdre la vie en le dépouillant de l'Empire, prend la fuite, & va chercher une retraite en Dalmatie. Cette abnegation porta Oreste à établir Empereur son fils Momillius, qui fut depuis par dérision appelé Augustule.

475

R O M U L E A U G U S T U L E .

Etoit fils d'Oreste Patric, qui étoit Chef de la milice Romaine, & qui le fit saluer Empereur à Ravenne en 475. après avoir chassé Nepos, qui s'étant retiré en Dalmatie sollicita un puissant ennemi à Augustule un an après qu'il eut été élevé à l'Empire, savoir Odoacer Roy des Herules, lequel entrant en Italie avec une armée considérable, se rendit maître de Rome, & relegua Romule Augustule dans un château de la Campanie, & fit tuer Oreste à Plaisance.

REMARQUE HISTORIQUE.

L'Empire d'Occident par l'irruption des peuples septentrionaux devint le jouet de la fortune, depuis que Theodose eut partagé à Arcadius & à Honorius ce vaste Empire: & il semble que sous ces differents peuples, qui lui porterent de si rudes coups, avoient juré sa perte, la mollesse de ses Empereurs, & l'ambition des Chefs de la milice donnèrent lieu à ce bouleversement general & à l'extinction des Empereurs. On va voir Odoacer se rendre Maître de l'Italie, & après un regne de 16. ans & quelques mois, être obligé de laisser son Royaume aux Rois Ostrogoths, qui en font les maîtres environ soixante ans. Narfes, qui avoit vaincu le dernier des Rois Ostrogoths, & qui avoit rendu, pour ainsi dire, l'Italie à ses anciens maîtres, offensé de quelques injures y apelle les Lombards. C'est l'Histoire de ces Rois, où nous méne la suite de nôtre Chronologie.

ROI HE-

Ans de l'Ere Vulg.

CHRONOLOGIE DES ROIS GOTHS OU WISIGOTHS.

faite de Rechaire, il voulut s'avancer jusqu'à Merida, mais qu'il en fut détourné par les apparitions de S. Aulalie.

466

E V A R I C R O I D E S G O T H S E N E S P A G N E .

Fils de Theodoric I: & frere de Thorismond & de Theodoric II: succéda à ce dernier, après lui avoir ôté la vie, comme Theodoric avoit fait à Thorismond. Il porta d'abord ses armes en Espagne, & passa en Portugal, où il fit beaucoup de dégâts; il n'en fit pas moins dans la haute Espagne, & dans le Royaume de Navarre. Il passa en fuite dans les Gaules, prit Arles & Marseille, entra dans l'Auvergne, le Berry, & la Touraine, où il poussa ses conquêtes avec beaucoup de succès. Il retourna en fuite dans la Provence, & mourut à Arles en 484. on 485.

485

A L A R I C I I .

Succéda à Avaric. Comme ce dernier avoit fait la paix avec les François, Alaric chercha tous les moyens de l'entretenir. Et quoi qu'il fût Arien, il permit aux Orthodoxes le Concile d'Agde, où on pria pour lui dans toutes les Eglises; il fit publier à Ayre en Gascogne l'abregé des seize livres du Code Theodosien, fait par Anien. Il eut beaucoup de démêlez avec Clovis, ce qui donna occasion à la Bataille de Vouillé & de Civaux sur le Clain, qu'Alaric perdit, étant obligé de rendre Siagre fils de Gillon à Clovis. Cette premiere action ne termina pas les differends de ces deux Princes; Clovis ou par ambition ou par zele ne pouvant souffrir l'Arianisme vint assez injustement attaquer Alaric, & lui livra Bataille près de Poitiers. Clovis tua Alaric de sa propre main en 507. Par cette victoire toute l'Aquitaine fut assujettie à Clovis. Il avoit épousé Theodora fille de Theodoric I. Roy des Ostrogoths.

507

G E S A L E R I C .

Bâtard d'Alaric succéda au Royaume des Wisigoths, il ne régna que quatre ans. Il laissa piller Narbonne par Gondebaud Roy des Bourguignons. Il ne se passa rien de fort considerable sous son regne.

511

A M A L A R I C O U A M A U R I C R O I D E S W I S I G O T H S .

Etoit fils d'Alaric II. tué à la Bataille de Poitiers, & de Theodora fille de Theodoric II. Roy des Ostrogoths. Ce Prince lui succéda. Gesaleric fils naturel d'Alaric s'établit dans les Etats des Wisigoths & s'y maintint jusqu'en 511. que Theodoric I. Roy des Ostrogoths l'en chassa. Il reprit encore sur Clovis tous les Etats qu'il avoit perdus après les Batailles de Vouillé & de Poitiers. Theodoric, soit par ambition ou plutôt à cause du bas âge de son petit fils, retint ses Etats sous sa domination jusqu'à sa mort. Amalric, après la mort de son Grand-Pere, prit les rênes du Gouvernement. Il avoit épousé Clotilde fille de Clovis le Grand Roy de France. La crainte des armes de Clovis lui fit rechercher cette alliance. Sa conduite envers la Reine son Epouse le rendit méprisable. Comme cette Princesse avoit été élevée dans la Religion Orthodoxe, & qu'Amalric étoit dans l'Arianisme, il voulut obliger la Reine à suivre ses sentimens; ce fut l'occasion de leur méintelligence qui porta Amalric à en user mal avec son épouse. Cette Princesse informe Childeric & ses autres freres de la conduite de son mari envers elle. Childeric, ou par ambition, ou pour venger sa sœur, entre dans les Etats d'Amalric; celui-cy voulant s'opposer à Childeric est défait, poursuivi, atteint, & tué près de Narbonne en 531.

543

T H E U D I S .

Regnoit sur les Wisigoths, qui étoient les ennemis mortels de Childeric, qui porta ses armes contre eux jusqu'en Espagne. Ayant assiégé Sarragosse Capitale d'Arragon, les habitans qui étoient sur le point de se rendre à Childeric, s'aviserent d'un stratagème, si on le peut appeler ainsi, qui les délivra du siege. Les habitans font une Procession solennelle en habits de penitents autour des remparts de leur ville, à la vue de l'armée de Childeric, lequel touché à cet aspect leva le siege de Sarragosse, & retourne dans les Gaules. Theudis, qui s'étoit posté dans les détroits des montagnes, par où il devoit passer, le battit à son passage, & témoigna par là le peu de reconnaissance qu'il avoit de la grace qu'il venoit d'accorder aux habitans de Saragosse.

548

T H E U D I S C L E .

Regnoit environ en 548. sous le regne de l'Empereur Justinien. Il se forma contre lui une conspiration à Seville, où il fut tué étant à table, un an & sept mois après qu'il eut été appelé sur le Thrône.

REMARQUE HISTORIQUE.

Les Alains, les Goths, les Vandales, les Bourguignons, les Sueves, les Francs, & les Pistes, avec divers autres peuples septentrionaux, firent des irruptions qui sont les plus mémorables que l'on voie dans l'Histoire. Il sembloit que des fourmillieres de peuples de ces pais en l'espace d'un siècle, & qu'ils dépouilloient pour ainsi dire leur pais pour ravager les parties

ROI HERULE.

Ans de l'Ere Vulg.

476

ODOACER.

Fils d'Edicon ou d'Edicas Roy des Herules, des Scirthes, & Turcilingiens, peuples Originaires de Scythie, fut appelle en Italie par ceux du parti de Nepos. Il y vint en 476. & s'étant emparé du pais des Venitiens, & de la Gaule Cisalpine, il défit Orette le Patric, dont nous avons parlé, pere de Romule Augustule, & son frere Paul, & relegua, comme on l'a dit, Augustule dans un château; de cette maniere Odoacer eut toute l'autorité entre ses mains. Ce Prince en usa avec assez de modestie, se contentant d'être souverain sans en prendre les ornemens extérieurs. Encore qu'il fut Arien il ne maltraita point les Orthodoxes, au contraire il leur accorda beaucoup de graces à la priere de quelques Evêques. Odoacer fit la guerre aux Rugiens, peuples d'Allemagne vers la mer Baltique, & les défit en une bataille en 487. prit leur Roy apellé Felthus ou Pheba avec sa femme nommée Gisa, & les envoya en Italie. Frederic fils de Felthus prit la fuite, & fut trouver Theodoric Roy des Ostrogoths, qui lui donna des forces pour le retablir; mais ayant été repoussé par Odoacer, il fut encore obligé de prendre la fuite. Theodoric continue à prendre les intérêts de Felthus, ou plutôt l'ambition de ce Prince le fait avancer en Italie; Odoacer lui fut au devant pour l'empêcher d'entrer dans ses Etats; Theodoric & Odoacer en étant venus aux mains, ce dernier perd la bataille dans les Etats de Venise. Il ne fut pas plus heureux en deux autres actions, & il le vit contraint de le renfermer dans Ravenne en 490. Theodoric met le siege devant cette place pendant deux années. Theodoric lassé de la longueur de ce siege fait la paix avec Odoacer, & ils partagent ensemble l'Italie; peu de tems après Theodoric fait assassiner Odoacer dans un festin.

Comme on a fait une remarque dans la Premiere Partie de cet Ouvrage, dans la Chronologie des Empereurs, sur les differents peuples sortis des pais septentrionaux de l'Europe & de l'Asie, qui se deborderent dans l'Empire, on y renvoie le Lecteur, & on ne va donner ici que les faits Historiques & les actions les plus remarquables des Rois Ostrogoths, qui vont faire le sujet de la Chronologie suivante.

ROIS OSTROGOTHS.

493

THEODORIC. I.

Etoit fils de Valamer, Roy d'une partie de la Dacie & de la Mœsie; dans sa jeunesse il resta dix ans à Constantinople. Etant retourné dans son pais, il fut couronné Roy après la mort de son pere. Il donna ensuite du secours à l'Empereur Zenon chassé par Basilisque, & défit divers Officiers qui s'étoient revoltés contre ce Prince, ce qui lui merita l'honneur du Triomphe, & une statue érigée à son honneur dans la place de Constantinople, & le Consulat en 484. Zenon pour mieux reconnoître les services de Theodoric l'adopta pour son fils, & lui donna une partie de la Mœsie avec la ville de Novi, où il faisoit sa demeure. Frederic fils de Felthus ayant imploré le secours de Theodoric, & celui-cy se servant d'une conjoncture si favorable à ses desseins, vint en Italie, & ayant vaincu Odoacer, comme on vient de le dire, il se rendit maitre de l'Italie. Theodoric affermit sa nouvelle domination par de puissantes alliances. Il épousa une sœur de Clovis Roy de France, & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roy des Wisigoths, & l'autre à Sigismond fils de Gondebaud Roy de Bourgogne. Il fit la paix avec l'Empereur Anastase, & avec les Vandales en Afrique, de sorte que n'ayant plus rien à craindre il s'appliqua à policer son Royaume. Quoi que ce Prince fut Arien, il se comporta avec autant de moderation que son predecesseur envers les Orthodoxes. Il fit trancher la tête à un de ses Officiers, qu'il aimoit beaucoup, d'autant qu'il s'étoit fait Arien croyant faire la cour à Theodoric; ce Prince en le condamnant lui dit ces paroles remarquables, *si, dit-il, tu n'a pas gardé la foi à Dieu, comment la garderas tu à moi, qui ne suis qu'un homme?* On eut tant de consideration pour son integrité, qu'il fut choisi pour être juge du Pontificat après la mort d'Anastase en 498. Laurent ayant été créé contre Symmaque, on eut recours à Theodoric, qui prononça en faveur du dernier. Il eut depuis quelques affaires contre les Bulgares, qu'il défit, & contre les François, qui assiegeoient Arles, qu'il secourut à propos. Rome fut redevable à ce Prince de divers Edifices, & de la reparation de ses murailles, & de divers autres monumens. Il ajouta cent cinquante loix nouvelles aux anciennes qui étoient observées dans l'Empire. Il fut longtemps considéré comme un Prince digne d'admiration. Les conseils de Cassiodore ne furent point inutiles à Theodoric, qui en sût prudemment profiter. Les dernieres actions de sa vie ne repondirent pas à tant de belles actions, qui lui avoient attiré l'admiration de ses peuples aussi bien que des étrangers, se portant à des actions violentes par la mort de plusieurs personnes illustres. La tête d'un poisson, qui lui fut servie, lui donna tant de frayeur, si nous en croyons l'Histoire, qu'elle lui causa la mort en 526.

A T A.

Ans de l'Ere Vulg.

ROIS WISIGOTHS.

parties Meridionales de l'Europe. Les Vandales & les Sueves passerent en Espagne, les Wisigoths dans la premiere & seconde Aquitaine. Les Silinges occuperent la Bœtique. Les Alains la Lusitanie & la Province de Cartagene, quelque tems après les Vandales défont ou unissent à leur corps les Silinges & les Alains; ils passent ensuite d'Espagne en Afrique. Les Wisigoths de l'Aquitaine passerent en Espagne à la place des Vandales, & en deviennent les maitres. Toutes ces nations sauvages en apparence, si on en croit l'Histoire, étoient divisées en diverses bandes, qui avoient chaque une son Chef. Ils rodoient & couroient sans cesse, de sorte que souvent on voyoit une même nation dans des lieux fort éloignés. Les Francs, peuples des environs du Main, ou si on veut de la Frize, font irruption en France, où ils établissent la Monarchie que nous voyons encore aujourd'hui. Les Pictes & les Saxons font les mêmes progrès en Angleterre; & les Ostrogoths, après avoir quitté leurs demeures de la Pannonie, & des environs du Danube, & porté leurs armes du côté d'Orient, se tournent ensuite du côté d'Occident, & se viennent établir en Italie, où ils fonderent un Royaume, qui dura 92. ans. Les Bourguignons peuples de la Scythie ou plutôt de la Germanie, à l'imitation des autres peuples des parties septentrionales, s'établissent aussi dans la Bourgogne, & dans le Dauphiné, & y fondent un Royaume qui n'eut guere plus de durée que celui des Ostrogoths en Italie. Comme on a donné la Chronologie des Rois Wisigoths, l'ordre de l'Histoire semble requérir de donner aussi un abrégé Chronologique des Rois Bourguignons; c'est ce que l'on va faire. Encore que l'ordre Chronologique ne se rencontre pas justement dans une opposition parallele, comme on marque l'ordre des tems, il ne sera pas difficile de les concilier, & d'observer l'ordre des Evenemens par rapport aux Etats de l'Empire d'Occident, qui ont subsisté, ou qui se sont formés à peu près dans le même tems.

ROIS BOURGUIGNONS.

On ignore l'Histoire & même le nom des Bourguignons jusqu'à ce qu'ils entrèrent dans les Gaules. On raporte qu'ils eurent pour Rois ou pour Gouverneurs avant ce tems Avicile, Hermanric, Hanimond, Torismond, Valdric, Sigismond & Gundabaire. Ce fut sous ce dernier, qu'ils passerent le Rhin en 404. ou 408. & qu'ils s'établirent dans l'Alsace & dans la Franche-Comté; Gundicaire fils de Gundabaire étendit les conquêtes de ce Royaume depuis le Rhône jusqu'à la Somme, soumit le Dauphiné & la Savoie, & une partie de la Provence, où le Patric Etius le défit en 434. mais depuis le même Patric lui ceda ce que les Bourguignons avoient possédé dans la Provence Occidentale jusqu'à la Durance.

GUNDICAIRE OU GANDIOCHE.

S'établit le premier dans les Gaules, & étendit ses conquêtes, comme on le vient de faire observer, depuis le Rhône jusqu'à la Somme. Les Bourguignons passerent d'abord de la Marche de Brandebourg dans la Gaule Belgique, où Gundicaire ayant perdu vingt mille Bourguignons, demanda la Paix au Patric Etius. Ce premier Roi Bourguignon fut tué par Uptar ou Ostar Roy des Huns, ou selon d'autres par Atila, il laissa deux fils Gondioche & Chilperic.

406

434

GONDERIC OU GONDIOCHÈ.

Frere de Chilperic, & fils aîné de Gundicaire, regna avec son frere, il obtint des Romains en 443. la Savoie, & en 452. il assista Theodoric Roy des Wisigoths contre Rechaire Roy des Sueves en Espagne, & en 455. profitant de l'état où étoient les affaires de l'Empire, il prit Vienne & Lion, & soumit une partie des Gaules. Il mourut environ en 475. laissant quatre fils.

434

CHILPERIC.

Fils de Gundicaire, & frere de Gonderic, partagea avec son frere le Royaume de Bourgogne. Ce Prince établit son siege Royal à Geneve, & Gonderic établit le sien à Autun. On n'a rien de fort remarquable du regne de ce Prince, ni des evenemens qui se passerent pendant le cours de son regne.

473

GONDEBAUD, GODEGISILE, CHILPERIC, ET GONDEMAR.

Quatre fils de Gonderic, succedent aux Etats de leur pere & de leur Oncle Chilperic. Gondebaud, qui étoit l'aîné & le plus habile, se liguë avec Godegisile le second, pour dépouiller Chilperic & Gondemar les deux plus jeunes; ceux-ci pour s'oposer à l'ambition de leurs aînez prennent les armes & font d'abord assez heureux. Gondebaud ayant été vaincu, se tint caché quelque tems, & ayant fait lever soudrement des troupes, il surprit ses freres qui le croyoient mort, & les attaqua, lorsqu'ils y pensoient le moins. Les ayant surpris dans Vienne, Gondemar y fut brûlé dans une tour qu'il défendoit, & Chilperic tomba entre les mains du vainqueur, qui le fit massacrer avec ses deux fils, & jeter sa femme dans la riviere avec une pierre au col; mais il donna la vie à ses deux filles Sedeleude & Clotilde, qui avoient toutes deux des sentimens Orthodoxes, quoi que leur pere & leurs Oncles fussent Ariens. La premiere se fit religieuse, & l'autre resta dans la maison de Gondebaud. GODEGISILE s'étant ligué avec le Roi Clovis contre Gondebaud le battit sur le bord de la riviere d'Ouche près de Dijon en 500. Gondebaud s'étant sauvé à Avignon ne perdit point courage. Clovis le vient assieger, mais par le moien d'Aradius son Confesseur il trouve moien de faire sa paix

ROIS OSTROGOTHS.

ATHALARIC.

Ans de l'Ere Vulg.

526

Etoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalafunte fille de Theodoric. Il succeda à son grand Pere Theodoric sous la tutelle de sa mere, & partagea avec son Cousin Amalaric Roy des Wisigoths ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se reservant la Provence; qu'il fit gouverner par Felix Liberius, qui se trouva en 529. au second Concile d'Orange. Athalaric entretint toujours la paix avec l'Empereur Justinien, qui succeda à Justin, & lui envoya une celebre Ambassade, dont Aratar étoit le Chef. Il publia depuis un édit pour conserver les Libertez de l'Eglise à la requisition du Pape Felix III. qui se plaignit à lui de ce que les Ostrogoths obligoient les Clercs de plaider devant les Juges Seculiers. Ce Prince, qui étoit naturellement porté à la débauche, s'y plongea avec tant d'excès, que son corps en étant tout usé il mourut éthyque en 534. après avoir regné 8. ans.

534

THEODAT OU THEODAHADÉ.

Etoit fils d'Amalfride sœur de Theodoric & d'un Seigneur de qualité. Amalafunthe ayant perdu son fils Athalaric, & se voyant sans appui, mit sur le Thrône Theodat, à condition qu'elle gouverneroit toujours. Il ne manqua pas de le lui promettre; mais se voyant assuré dans son Etat, il chassa la bienfaitrice, & l'envoya dans une Isle, où il la fit étrangler. Justinien, qui regnoit en Orient, forma le dessein de venger cette Princesse, & se servant des desordres qui regnoient entre les Goths, il fit passer Belisaire en Italie, qui se rendit maître de la Sicile; & Mundus autre Capitaine de Justinien soumit la Dalmatie. Ces progrès intimiderent Theodat, qui offrit de céder le Royaume à Justinien, pourvu qu'avec une pension on le laissât vivre en repos. Ces avances honteuses ne lui furent point avantageuses. Ne sachant quel conseil ny quel parti prendre, il donna la conduite de son armée à Vitige, plus noble par sa valeur que par sa naissance; celui-ci étant aimé des Goths, autant que Theodat en étoit méprisé, fut proclamé Roy, & ayant fait prendre Theodat, qui venoit de Rome à Ravenne, il le fit tuer avec son fils, après avoir regné 2. ans.

536

VITIGE.

Avoit été écuyer de Theodat; étant monté sur le Thrône, il trouva à propos pour le bien de ses Etats de se fortifier de l'alliance de ses voisins, après avoir reçu le serment de fidélité de ses peuples. Il envoya des Ambassadeurs en France, & offrit 2000. liv. poids d'or & la Provence en nantissement; pour obtenir 18000. hommes; c'est de cette maniere que la Provence est rentrée sous la domination de la France. Pour recueillir les trésors de son predecesseur, il repudia sa femme pour épouser Marafunte fille d'Amalafunte. Les Romains ayant appris que Belisaire avoit conquis la Sicile, & qu'étant passé dans le Royaume de Naples il aprochoit de leur ville, lui ouvrirent les portes; Vitige à cette nouvelle vient vers Rome, & forme le siège de cette ville, dans laquelle Belisaire s'étoit renfermé. Ce siège dura un an, pendant lequel Belisaire remporta Rimini, Milan, Novarre, & Bergame. Ces progrès obligerent Vitige de tourner ses armes du côté du Milanois, où Belisaire l'attaqua, & le contraignit de se renfermer dans Ravenne. Belisaire l'y assiegea; & l'obligea de se rendre en 539. Il l'envoya avec sa femme & les plus considerables de sa Cour à Constantinople, où il devint Patriar.

540

THEOBALD OU HELDEBAUT.

Etoit Gouverneur de Verone. Belisaire ayant pris Vitige, comme on le vient de dire, ils éleverent pour leur Roy Theobald, ou plutôt Heldebaut, qui ne conserva pas longtemps le Sceptre, par la raison que l'on va rapporter. La Reine se trouvant au bain eut quelque demêlé avec la femme de Vraya un des principaux Seigneurs des Goths au sujet de leurs habits, cette Dame méprisant ceux de la Reine qui n'étoient pas aussi riches que les siens; la Reine piquée de cet affront; s'en plaignit au Roy, qui d'ailleurs n'étant pas content du grand pouvoir que Vraya avoit sur les Ostrogoths le fit assassiner; cette action rendit Theobald odieux à toute la nation, & porta Baldas ou Vila à couper la tête à Theobald dans le tems qu'il étoit à table, ayant pris son tems dans le moment qu'il s'avançoit pour mettre la main au plat, desorte qu'elle tomba sur la table. Il avoit regné environ un an ou trois selon Mezerai.

541

ARARIC.

Ne regna qu'environ trois mois. Son regne ne nous fournit rien de remarquable, n'ayant pas même eu le tems de rien faire de considerable. Comme il y avoit deux partis parmi les Ostrogoths, les uns tenant pour Araric, & les autres pour Totila, & que celui d'Araric fut obligé de céder, Totila monta sur le Thrône, & succeda à Araric.

547

TOTILA.

Roy des Ostrogoths en Italie monta sur le Thrône, après la mort d'Araric. Belisaire ayant été rapellé en Orient donna lieu aux Ostrogoths de se choisir Totila pour Roy, qui reprit d'abord plusieurs Villes & Provinces sur les Romains, bat-

Tome II.

bat-

ROIS BOURGUIGNONS.

Ans de l'Ere Vulg.

516

paix. Gondebaud après cela pour tirer raison de son frere Godegisile, le va assieger dans Vienne, dont il se rend maître par le moyen d'un fontenier, que l'on avoit mis hors de la ville au rang des bouches inutiles, qui instruisit Gondebaud d'un moyen de pouvoir surprendre la ville par l'ouverture d'un aqueduc, qui pouvoit donner entrée dans la place; ayant pour ce dessein levé une pierre & fait ouverture à l'Aqueduc, il surprit la ville. Godegisile, qui s'étoit sauvé dans une Eglise avec un Evêque Arien, y fut tué, sans qu'on respectât ce lieu sacré. Gondebaud donna ensuite la paix à ses peuples; & fit de très bonnes loix, & un Code General qui contenoit les Loix des Bourguignons, & c'est celui que Frederic Lindebreg a publié dans son Code de Loix Antiques sous le titre de Loix des Bourguignons, & que les Historiens nomment la Loy Gombette. S'étant brouillé avec Clovis, il fut obligé de passer en Italie, où il mourut en 508. ou selon d'autres en 516.

516

SIGISMOND.

Fils de Gondebaud, succeda à son pere. Alcime Avite Evêque de Vienne le retira de l'erreur des Ariens. Il prit beaucoup de soin de reparer les desordres que l'erreur avoit fait dans ses Etats, & fit tenir à ce sujet deux Conciles, un à Epaune & un autre à Lion. Il bâtit le Monastere de St. Maurice en Chablais. Il avoit épousé Ostrogote fille de Theodoric Roy des Goths, dont il eut un fils nommé Sigeric. Il épousa dans la suite une autre femme, qui haïssant le jeune Sigeric, & s'en tenant offensée pour quelques paroles de mépris qu'il lui avoit dites, le rendit suspect à son pere, qui le fit étouffer: Sigismond en eut dans la suite un regret fort sensible: Clodomir fils de Clovis Roy d'Orleans pretendit à celui de Bourgogne du chef de sa mere Clotilde; les freres de Clodomir ayant joint leurs forces, ils défirent Sigismond, le prirent prisonnier, & l'envoyerent à Orleans, où il fut jetté dans un puits avec sa femme & ses enfans à St. Pere-Avi près de cette ville, après un regne de sept ans.

523

GONDEMAR.

Fils puîné de Gondebaud, & frere de Sigismond, succeda à son frere. Il fut toujours en guerre avec les François, & toujours malheureux. Il fut défait à la bataille de Voiron, la même année de la mort de son frere & de son avènement à la Couronne. Clotaire & Childebert l'attaquerent de nouveau & lui enleverent Autun, où ce Prince fut pris prisonnier, & ayant été renfermé dans un château il y perit miserablement.

DES VANDALES.

Les Vandales peuples des environs de la mer Baltique s'étant joints aux Alains, se jetterent dans les Gaules, & ravagerent la France, dans le tems qu'Alaric ravageoit l'Italie. Ayant passé en Espagne, & manqué de foi aux Sueves, ils battirent leur Roy en 420. & défirent les Romains dans l'Andalousie en 422. Boniface Gouverneur d'Afrique étant devenu suspect à l'Empereur Valentinien & à Placide sa mere, sur des soupçons mal fondés que Boniface se vouloit approprier son Gouvernement d'Afrique, Valentinien fit assembler de grandes forces pour mettre Boniface à la raison; celui-ci appelle à son secours les Vandales, qui passent en Afrique. L'innocence de Boniface ayant été reconnue dans la suite, il fait sa paix avec l'Empereur, & veut persuader aux Vandales de repasser en Espagne. Les Vandales n'ayant pas voulu écouter les raisons de Boniface, celui-ci avec ses forces & avec le secours de Valentinien voulut les contraindre par la force, & leur livre la bataille, dans laquelle Boniface ayant été battu fut obligé d'abandonner l'Afrique aux Vandales, qui en demeurèrent les maîtres.

405

GODEGISILE.

Roy ou Gouverneur des Vandales, fut le Chef sous lequel ils passerent dans les Gaules. Quelques Auteurs lui donnent pour Successeur Gunderic, qui étoit Arien, & qui persecuta cruellement les Orthodoxes qui se trouverent sous sa domination, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de dire que le Diable l'avoit étranglé. Genseric lui succeda.

428

GENSERIC.

On a déjà donné le caractère de ce Prince, en parlant de Maxime, & de la maniere dont il ravagea la Ville de Rome. On ajoutera encore ici qu'il étoit fils de Godegisile. L'Eglise Orthodoxe n'eut jamais un plus violent persecuteur. Après la défaite de Boniface, Theodose le Jeune Empereur d'Orient envoya contre lui une puissante armée sous la conduite d'Asper, qui fut défait, & les principaux Chefs pris prisonniers. Genseric prit Cartage, & en emporta toutes les dépouilles. Il passa de là en Sicile, où il fit des desordres épouvantables; ayant su que Sebastien gendre de Boniface étoit entré en Afrique avec une armée, il fut obligé d'y retourner. Il fit sa paix avec ce Capitaine, puis il le fit mourir, n'ayant pu le persuader de se faire Arien. Une armée navale, que Theodose envoya encore sous la conduite de trois de ses Generaux, fut rendue inutile par le long séjour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Il passa en Italie à la priere d'Eudoxe Veuve de Valentinien, que Maxime avoit épousée, comme on l'a dit en

b

par-

Ans de l'Ere Vulg.

ROIS OSTROGOTHS.

battit leur armée, & se rendit maître de la basse Italie & des îles de Corse, de Sardaigne & de Sicile; quelque tems après il prit Rome, & la donna en pillage aux soldats. Le sac de cette superbe ville, qui avoit déjà été deux fois exposée au pillage, & qui y fut encore exposée pour la troisième fois, fut la chose la plus triste & la plus pitoyable du monde; les personnes du premier rang furent réduites à un état si misérable, que les principales Dames furent obligées de mandier du pain à la porte des Ostrogoths. Totila voulut raser Rome entièrement, mais une lettre de Belisaire l'empêcha d'exécuter son dessein. Il se contenta d'en abattre les murailles, afin d'être en état d'y rentrer quand il le voudroit; Belisaire ayant repassé en Italie rentre dans Rome, & en fait réparer les murailles. Totila en ayant été informé, y retourne, mais Belisaire s'y étant enfermé pour la défendre, les efforts de Totila furent inutiles, & il fut obligé d'en lever le siège. Narce ayant passé en Italie à la place de Belisaire, qui est rappelé en Orient, il défit Totila à un lieu nommé Busta Gallorum, où Totila est tué par quelqu'un des siens en s'enfuyant.

TEJAS.

Fut placé sur le Trône, après la défaite & la mort de Totila. Il fut élu Roy à Pavie. Ce Prince ayant été mis à mort après un an de regne, le pouvoir des Ostrogoths s'éclipça entièrement en Italie, de sorte que l'on les perd ici de vue, & le peu qu'il en reste se confond avec les peuples d'Italie.

REMARQUE,

Pour conduire à la Chronologie suivante des Rois Lombards.

Ces peuples étoient des parties Septentrionales de l'Europe, comme les Cartes N^o. 3. & N^o. 4. de la Germanie le font connoître, suivant le sentiment de divers auteurs, & comme on l'a observé dans la Première Partie de cet Ouvrage. Ayant perdu leur Duc en 389: ils se choisirent Agelman fils du Duc Aon pour leur Roy, lequel après un regne de trente quatre ans eut pour Successeur Lamisse. L'Empereur Justinien donna à Baldare un de leurs Rois la ville de Notique & plusieurs places dans la Panonie. Ils rendirent de bons services à l'Empire contre Totila Roy des Ostrogoths, qui fut entièrement défait avec le secours des Lombards par Narce, Persan de nation, General des Armées Romaines. Les Lombards étant retournés dans leurs États, il arriva quelque temps après que Narce se trouva offensé contre l'Impératrice Sophie, qui sur quelques différends avoit fait dire à Narce par dérision d'aller filer avec les femmes. Narce, qui étoit Eunuque, offensé de cet outrage, porta son ressentiment si loin, qu'il résolut dès lors de tramer une jufée que l'on auroit assez de peine à démêler. En effet il apelle les Lombards, qui lui avoient déjà rendu de si bons services contre Totila, qui s'emparèrent de l'Italie, où il regnerent pendant 200. ans.

REMARQUE,

Pour conduire à la Chronologie suivante des Exarques.

Les Exarques étoient comme des Gouverneurs, que les Empereurs d'Orient envoyèrent en Italie, après l'extinction des Empereurs d'Occident. Le Gouvernement des Exarques commença en 567. ou 568. après que Belisaire & Narce eurent défait les Rois Ostrogoths. Ravenne étoit la ville Capitale de l'Exarquat, qui comprenoit encore Bologne, Imola, Faënce, Farli, Cefenne, Bobie, Ferrare & Adria. Les Exarques se sont souvent attribué l'autorité d'élire les Papes. Eutycbius fut le dernier, qu'Astolphe Roy Lombard cassa en 728. ou 751. ou 52. selon d'autres. Pepin le Bref l'éta à Astolphe ou Astulphe, comme on le verra par la suite, & le donna à un de ses Chappellains. Celui-ci en ayant pris possession porta au Pape les Clefs de toutes les villes de l'Exarquat, qui a été depuis ce tems sous l'autorité du Siège Romain.

Ans de l'Ere Vulg.

ROIS VANDALES.

parlant de Maxime, & pillà toutes les Eglises de Rome & en emporta les Vases d'or & d'argent, que Tite avoit apportez du Temple de Jerusalem. Il persecuta ensuite cruellement l'Eglise, & fit des courses sur toutes les côtes de la Méditerranée. L'Empereur Leon leva une armée de cent mille hommes, & mit en mer une flotte de mille vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus; mais ce General s'étant laissé corrompre, toute cette armée perit. Majorien voulut aussi en 460. entrer en Afrique, mais Genserik ayant par stratageme surpris 300. vaisseaux au port de Cartagene, fit échouer ce dessein. Dieu delivra le monde & l'Eglise de ce violent persecuteur en 476.

HUNERIC.

476.

Succeda à son pere Genserik. Il épousa Eudoxe fille de Valentinien. Il ne persecuta pas moins que son pere les Orthodoxes par ses violences & ses cruautés. Il bannit quatre mille neuf cents soixante & six personnes Ecclesiastiques, publia divers édits contre eux, & en fit mourir jusqu'à quatre cents mille par des tourmens inouïs, si on en doit croire l'Histoire, à la persuasion des Evêques Ariens. Theodoric son frere, ses enfans & le Patriarche des Ariens, contre qui il avoit conçu quelque soupçon, furent des victimes de sa cruauté. Il mourut la 8. année de son regne, & fut mangé des vers qui sortoient par toutes les parties de son corps.

GONDEBAUD.

484.

Etoit fils de Genton ou Genzon; il succeda à Huneric son Oncle. Il traita les Orthodoxes avec assez de moderation au commencement de son regne, & fit cesser la persecution, qui les avoit long-tems travaillés. Mais obsédé par les Ariens, il se porta dans la suite à les persecuter. Il se contenta de persecuter les Ecclesiastiques, laissant le peuple en repos; il mourut la douzième année de son regne.

TRASIMOND OU THRASIMOND.

495.

Frere de Gondebaud, lui succeda au Trône. Le commencement de son regne commença avec la même moderation que celui de son frere, ayant laissé vivre en paix & en repos les Orthodoxes, à l'imitation de Theodoric Roy des Ostrogoths, qui regnoit en Italie, & qui lui donna en mariage Amalatrie sa sœur. Quelques années après il recommença la persecution contre les Chrétiens, & relegua dans l'Isle de Sardaigne l'Evêque Fulgence avec cinquante autres. Il eut dans la suite une cruelle guerre contre les Mores, qui le vainquirent dans une bataille. Ce qui le chagrina si fort, qu'il en mourut quelque tems après de regret.

HILDERIC.

522.

Petit fils de Huneric & de Placide succeda à Trasimond. Il fut plus favorable aux Orthodoxes ainsi que ses predecesseurs. Comme on lui avoit fait promettre avant que de monter sur le Trône de ne point rapeller les Orthodoxes, pour ne point fausser le serment qu'il avoit été obligé de faire, il les fit revenir avant que de monter sur le Trône. Sa bonté & sa clemence pour eux donna lieu à leur retablissement, mais comme sa bonté n'étoit pas soutenue d'une generosité ferme & digne d'un Prince qui se fait faire craindre & aimer, il fut le mépris de ses peuples. Ces raisons jointes au desavantage qu'il avoit eu contre les Mores porterent Gilimer à former un parti contre ce Prince, qui le chassa du Trône. Gilimer lui fit crever les yeux, & le fit renfermer avec sa femme & ses enfans en prison. Justinien ayant sollicité pour sa delivrance, Gilimer le fit assassiner avec plusieurs grands Seigneurs qui lui étoient devenus suspects.

GILIMER.

530.

L'Empereur Justinien indigné d'un procedé aussi inhumain, se résolut de venger le sang de Hilderic. Pour cela il envoya Belisaire en Afrique, qui après s'être emparé de la Sardaigne, & de Tripoli, marcha contre Gilimer, & après un rude combat le chassa de Numidie, & le fit peu de tems après prisonnier. Par cette défaite toute l'Afrique rentre sous ses anciens maîtres, & elle fut divisée en sept Provinces, savoir trois Provinces Consulaires, & quatre Prétoriennes. Ainsi finit le Royaume des Vandales en Afrique, après cent sept ou huit ans de regne.

ROIS LOMBARDS

ET LES

EXARQUES.

Ans de l'Ere Vulg.

ALBOIN I. ROI LOMBARD.

570

LE ressentiment de Narfe fit encore rétomber l'Italie sous une autre domination, & sous le joug d'où elle ne faisoit que sortir; & si Narfe causa l'extinction des Rois Ostrogoths, son ressentiment y fit entrer les Lombards. Ces peuples sous la conduite d'Alboin quittent la Pannonie, & passent en Italie. La confusion où étoient les affaires de l'Empire donna beaucoup de facilité à Alboin de s'emparer des villes d'Italie. Pavie fut une de celles qui signala le plus sa résistance, & excepté Rome, Ravenne & quelques autres, tout fut soumis à leurs armes. Alboin voulut faire une irruption dans les Gaules, & défit le Patric Arme à Embrun qui en défendoit les passages. Ayant voulu pousser plus loin ses conquêtes, il fut défit à Embrun par Mummole. Ce Prince après sa défaite retourna en Italie, & pensa aux moyens de bien établir sa nouvelle domination, & de se fortifier de diverses alliances. Il épousa Clodofinde fille de Clotaire, & fit alliance avec les Huns, auxquels il ceda la Hongrie, il fit la même chose avec les Bulgares & les Sarmates. Clodofinde étant morte, il épousa Rosmonde fille de Cunimond Roy des Gepides: le pere & le gendre ayant eu quelque démêlé en Pannonie, ils en vinrent aux mains. Alboin ayant défit Cunimond son beau-pere, fit faire une tasse garnie d'or du crane de ce Prince, dans laquelle il buvoit, & ayant forcé Rosmonde à faire la même chose, elle en conçut tant de dépit, qu'elle se servit de ce sujet pour le faire assassiner à Verone par Helminges son Galant, & se retira ensuite à Ravenne avec de grands trésors.

568

I. EXARQUE.

Longin Premier Exarque de Ravenne gouverna l'Exarchat pendant 15. ou 16. ans. Il fit tout ce qui lui fut possible pour s'opposer aux Lombards. Il promit à Rosmonde, qui s'étoit retirée à Ravenne, de l'épouser, à condition qu'elle se déferoit de son Galant. Rosmonde pour satisfaire à sa promesse fait prendre à son amant un bruvage empoisonné, mais celui-ci ayant d'abord senti l'effet du poison força Rosmonde à prendre le reste, & ainsi cette Princesse perit avec son Galant en 583.

572

CLEPHIS II. ROI LOMBARD.

Ce Prince succéda à Alboin, il ne régna qu'un an & cinq mois, ayant été tué par un de ses gardes. Après sa mort il y eut un interregne, selon quelques Auteurs, de dix années. Pendant cet intervalle trente des principaux Capitaines de Clephis partagerent les villes d'Italie; & se porterent à de si grandes violences, sur tout contre les Ecclesiastiques, que, selon le sentiment de St. Gregoire, la persécution, où les Orthodoxes furent exposés, ne fut pas moins cruelle, que celle des premiers Chrétiens.

583

II. EXARQUE.

Smaragdus Second Exarque de Ravenne succéda à Longin à l'Exarquat, qu'il gouverna pendant quatre années. On n'a rien de fort remarquable de ce qui se passa de considerable pendant son Gouvernement par raport à ce qui concerne l'Exarquat.

585

ANTARIT III. ROI LOMBARD.

Succéda à son pere Clephis, il prit le surnom de Flavius, à la façon des Nobles Romains. S'étant d'abord emparé des trésors des Tiraans de son Royaume, il commença de porter la guerre à ses voisins, en ravageant tout jusqu'aux portes de Rome & de Ravenne. Il assujettit à ses armes l'Istrie, qui étoit possédée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francion, Colonel de la milice Romaine; il eut dans la suite quelque avantage sur les troupes de Maurice Empereur d'Orient. Celui-ci sollicita Childébert ou Chilperic II. Roy d'Austrasie de passer en Italie contre les Lombards. Antarit pour prévenir les Armes des François, tache de faire alliance avec Childébert, mais sans succès. Celui-ci passa avec son armée en Italie, mais n'y ayant pas trouvé les forces de Maurice pour agir conjointement, selon qu'il avoit été projeté, repassa les Monts; & peu de tems après Antarit épousa Theudelinde

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

fille de Garibaud Roy ou Duc de Baviere, & pour ne point être trompé, il passa en habit deguisé à la suite des Ambassadeurs, qu'il envoyoit pour conclure ce mariage.

587

III. EXARQUE.

Romain III. Exarque gouverna pendant douze années l'Exarquat après Smaragdus. Il prit Perouse & quelques autres places sur les Lombards, qui les reprirent bien-tôt après. Plusieurs accusent cet Exarque d'avoir été d'intelligence avec Agilulfe, dont nous allons parler.

590

AGILULFE OU AGOLULFE IV. ROI LOMBARD.

Pendant vingt-cinq ans que dura le regne d'Agilulfe il y eut guerre avec les Exarques. Ils prirent même la fille d'Agilulfe avec son mari prisonniers, & ayant fait difficulté de les rendre, cela donna occasion à Agilulfe d'ataquer l'Exarque avec plus de vigueur; il prit Crotone, Pavie & Mantouë, qu'ils avoient prises, & força ensuite l'Exarque à lui rendre sa fille avec son mari. Il forma le dessein de prendre Rome, & en fit le siege, faisant de grands ravages aux environs de cette ville; ce que St. Gregoire deplora dans ses Epitres & dans ses Homelies. Agilulfe épousa Theudelinde fille de Garibaud Roi de Baviere & Veuve d'Antarit, ce fut par les soins de cette Princesse que son Mari & la plupart de ses sujets quitterent dans la suite l'Arianisme pour embrasser la religion Orthodoxe. La pieté de cette Princesse porta St. Gregoire à lui dedier ses Dialogues. Agilulfe après avoir embrassé la religion Orthodoxe, fit bâtir dans la ville de Modene l'Eglise de St. Jean Baptiste, que toute la Nation prit pour son patron. Il eut un fils nommé Adelvald, qu'on déclara dans le Cirque de Milan successeur des Etats de son pere en présence des Ambassadeurs de Theodebert II. Roi d'Austrasie, qui promirent à ce petit Prince une fille de leur Roi en mariage. Il régna vingt-six ans.

598

IV. EXARQUE.

Callinique succéda à Romain au Gouvernement de l'Exarquat pendant le tems de cinq années. On n'a rien de fort considerable des evenemens qui se passerent sous son gouvernement.

616

ADELVALD V. ROI LOMBARD.

Il succéda à Agilulfe son pere à l'âge de treize ans, la Reine sa mere fut sa Tutrice pendant sa minorité en conformité du testament d'Agilulfe. Le Gouvernement de cette Princesse ne fut pas aussi heureux qu'il avoit été jusques alors, car le jeune Roi ayant perdu son bon sens par l'effet d'un poison violent, Ariovald Duc de Turin profitant de l'occasion gagna adroitement le peuple, & chassa du Royaume Theudelinde & son fils, après dix ans de regne. Les Lombards, qui avoient renoncé à l'Arianisme sous le regne precedent, retournerent sous celui-ci dans les mêmes erreurs.

603

V. EXARQUE.

Smaragdus ayant laissé le gouvernement de l'Exarquat à Romain, comme on l'a fait observer, retourne quinze ans après pour en reprendre le Gouvernement, qu'il exerça encore pendant 8. ans.

626

ARIOVALD VI. ROI LOMBARD.

Ariovald fut élevé sur le Trône à la place d'Adelvald. Le Pape Honorius s'empresça pour tacher à le faire remonter sur le Trône étant revenu en son bon sens, mais sans succès. Ariovald étoit Arrien. Il eut beaucoup d'esprit & de prudence, & gouverna fort paisiblement le Royaume de Lombardie pendant douze années. Il ne fit aucune action remarquable. Ce fut sous son regne que l'on commença à introduire en Italie la coûtume, qui a duré longtemps, de prouver son innocence par un duel, & la première fois que cela fut pratiqué ce fut à l'occasion de l'infidélité dont on accusa la Reine, mais l'innocence de cette Princesse fut prouvée, à ce que nous marque l'Histoire, par la Victoire qu'un de ses Chevaliers remporta sur ses accusateurs dans un Combat public. Après un regne de douze années il fut chassé du Trône selon quelques Auteurs.

b 2

VI. EXAR.

ROIS LOMBARDS.

VI. EXARQUE.

610 *Jean Remiges succeda au Gouvernement de l'Exarquat de Ravenne à Smaragdus. On n'a rien de fort remarquable de ce qui se passa sous son l'Exarquat. Il gouverna cinq ans.*

VII. EXARQUE.

614 *Eleuthere gouverna l'Exarquat après Jean Remiges, pendant quatre années, on n'a rien non plus de remarquable pendant ce Gouvernement.*

ROTHARIS VII. ROI LOMBARD.

638 Rotharis Roi des Lombards étoit fils d'Ajou Duc du Territoire de Bresse; il succeda à Ariovald par le choix que Gondeberge fille d'Agilulfe fit de sa personne pour être son époux; ce fut à condition de repudier sa premiere femme, & qu'il jurerait de ne quitter jamais Gondeberge. L'ambition de monter sur le Trône le fit entrer facilement dans cet engagement; mais à peine est il établi sur le Trône, que bien loin de tenir sa promesse, il renferme Gondeberge en prison à Pavie pendant cinq ans, & poussant plus loin sa cruauté il fait mourir la plupart de ceux qui n'avoient point voulu donner les mains à son éléction. Aubedon Ambassadeur de Clovis II. demanda Gondeberge à Rotharis, qui ne l'osa pas refuser. Etant sortie de prison elle passa le reste de sa vie dans la pieté & dans la devotion. Rotharis prit Genes, Albenga, Savonne, & diverses autres places, qui appartenoient à l'Empire, & les ruina entierement. Il fit rediger par écrit les Loix, qui portent encore le nom des Loix des Lombards. Son regne fut heureux & glorieux; il mourut dans la dix-septième année de son regne.

VIII. EXARQUE.

619 *Isaac succeda à Eleuthere durant quatre années. Comme Rotharis voulut étendre les bornes de ses Etats, Cet Exarque voulut s'y opposer, mais sans beaucoup de succès. Rotharis lui donna de l'exercice pendant son Gouvernement. Il défit même dans un Combat Isaac avec huit mille Romains.*

IX. EXARQUE.

643 *Theodore Calliopas succeda à l'Exarquat à Isaac, son Gouvernement, qui fut de six années, ne nous fournit rien de fort remarquable.*

RODOALD VIII. ROI LOMBARD.

654 Rodoald succeda à Rotharis son pere. Quelques Auteurs Modernes rapportent qu'il épousa Gondeberge fille d'Agilulfe, ce qui ne paroît pas vraisemblable, à moins qu'Agilulfe n'ait eu deux filles du même nom. Le cours du regne de ce Prince ne fut pas de longue durée, n'ayant regné qu'environ quatre ans. Il fut tué par un Seigneur Lombard, dont il avoit déshonoré la femme. Quelques Historiens donnent à Rodoald pour fils Gondebert & Bertier, que nous donnons à Aribert, comme on le fera remarquer dans le regne suivant.

ARIBERT IX. ROI LOMBARD.

659 Aribert étoit fils de Gondebaud & frere de Theodelinde; il commença à regner, selon quelques Auteurs, vers l'an 657. pendant le cours de son regne un de ses Ducs se rendit maitre de la ville de Grad. On n'a d'ailleurs rien de fort remarquable de ce qui se passa pendant le cours de son regne, qui fut de cinq ans, & non pas de neuf, comme veulent quelques Auteurs. Il laissa deux fils, qui disputèrent pendant quelque tems pour la succession du Royaume.

X. EXARQUE.

642 *Olimpe Exarque de Ravenne succeda à Theodore Calliopas. Il gouverna l'Exarquat pendant onze années; l'Histoire ne nous fait rien observer de remarquable pendant le tems de son Gouvernement.*

GONDEBERT OU GUNDEBERT X. ROI LOMBARD.

661 Gondebert succeda ou plutôt partagea le Royaume de Lombardie avec son frere Berthier. Il choisit Pavie pour le lieu de sa résidence & pour la Capitale de ses Etats. Son frere Berthier eut avec lui quelque differend au sujet de leur partage, & porta la guerre dans ses Etats Gondebert se met en état de s'opposer à ses armes, & demande quelque secours à Grimoald, Seigneur de Lombardie & Duc de Benevente; Grimoald craignant que Gondebert sous prétexte d'obtenir du secours ne se porte à lui jouer un mauvais tour, tué Gondebert de sa propre main. Le parti de Gondebert s'étant joint celui de Grimoald s'oposa à Berthier, comme on le va remarquer.

BERTHIER XI. ROI LOMBARD.

662 Comme le parti de son frere Gondebert s'étoit joint à celui de Grimoald, Berthier se trouva moins en état de s'opposer à Grimoald, & il fut obligé de quitter la partie, & de se retirer auprès de Chagan Roi des Avaroïs, peuples qui

ROIS LOMBARDS.

faisoient partie des Huns, & qui habitoient le long du Danube vers la Hongrie. Berthier passa ensuite en France, pour tâcher d'obtenir quelque secours pour rentrer dans son Royaume, & il fit tant par ses sollicitations, qu'il obtint une armée considerable, avec laquelle Berthier & le Roi de France passerent en Lombardie. Grimoald, qui avoit usurpé le Gouvernement, Prince habile & artificieux, vainquit les François par un stratageme, qui lui fit obtenir la victoire. Il feignit de lâcher pied & de s'enfuir, abandonnant son Camp rempli de toute sorte de provisions de bouche & sur tout de bons vins. Les François entrent dans le Camp des Lombards, & croyant qu'ils en étoient fort éloignés, se mettent à faire bonne chere, mais au milieu de la nuit, lorsqu'ils étoient à se bien divertir, Grimoald les vient surprendre dans le vin, & en partie ensevelis dans le sommeil; les défait, & les oblige à reprendre le chemin de France.

GRIMOALD XII. ROI LOMBARD.

664 Après que Grimoald eut chassé les François d'Italie par la défaite dont on vient de parler, Constan II. Empereur d'Orient passa avec une armée en Italie. Après avoir pris quelques places il assiegea Romoald, fils de Grimoald, dans Benevente. Grimoald ayant tourné ses armes du côté de Benevente au secours de son fils, l'Empereur Constan en fut si allarmé, qu'il offrit la paix à Romoald. Ce jeune Prince, qui ne savoit rien de la marche de son pere, lui donna parole de le laisser retirer en pleine liberté à Naples. L'Empereur fut néanmoins attaqué par quelques autres Generaux de Grimoald, & obligé de se retirer à la hâte. Dans cette retraite un Lombard fit une action qui donna de la terreur à l'armée de Constan; ayant desarmé un Chevalier à la tête de leur armée, il l'enleva de dessus son cheval, & le tint suspendu en l'air pendant quelque tems au bout de sa lance. Grimoald mourut d'un accident assez étrange dans la huitième année de son regne, s'étant fait seigner, soit que le Chirurgien eût mal fait la ligature, ou que quelque mouvement eût donné lieu à l'ouverture de la veine, on le trouva mort par la perte de son sang. Quelques auteurs disent, qu'il mourut d'une emplâtre empoisonnée.

XI. EXARQUE.

659 *Theodore Calliopas succeda à Olimpe au Gouvernement de l'Exarquat. L'Histoire ne nous fait rien remarquer de son Gouvernement qui dura trente six ans.*

GARIBAUD XIII. ROI LOMBARD.

674 A l'exemple de son Pere il usurpe le Gouvernement après la mort de Grimoald; il se fit pour cela un puissant parti en Lombardie qui lui servit à monter sur le Trône, où il n'eût pas été trois mois qu'il se vit obligé d'en descendre. Il eut cependant le Duché de Trente, que Berthier lui voulut bien ceder pour ne pas exposer ses Etats à une guerre, qui ne leur auroit été qu'onereuse.

XII. EXARQUE.

688 *Theodose succeda à Theodore Calliopas pendant quelque mois au Gouvernement de l'Exarquat. L'Histoire ne nous fait rien remarquer de notable pendant son Gouvernement.*

BERTHIER XIV. ROI LOMBARD.

673 Ce Prince, après avoir été défait avec le Roi de France par le stratageme de Grimoald, n'étant pas regardé trop favorablement en cette Cour, étoit sur le point de passer en Angleterre, quand il apprit la mort de Grimoald. A peine fut il arrivé en Italie, qu'il fut reconnu Roi, & proclamé du consentement de tous les Etats. Comme les sentimens de ce Prince étoient fort Orthodoxes, sa bonne conduite ne contribua pas peu à ramener les Ariens de leurs erreurs. Ce Prince aimoit la paix & la justice, & le cours de son regne fut toujours assez tranquille, n'ayant point eu d'autre guerre que celle qu'il eut contre Garibaud, fils de Grimoald, qui avoit usurpé le gouvernement. Berthier pour vivre en repos & laisser ses peuples en paix, donna le Duché de Trente à Garibaud, comme on l'a cy-devant remarqué.

XIII. EXARQUE.

688 *Platon succeda au Gouvernement de l'Exarquat à Theodose, son regne fut de seize années. On ne remarque aucun événement remarquable pendant son Exarquat.*

CUNIBERT XV. ROI LOMBARD.

691 Alahis Duc de Trente, à qui Cunibert dans une occasion dangereuse avoit sauvé la vie, se revolta contre lui, & lui enleva Pavie, que Cunibert reprit peu de tems après. Alahis se revolta une seconde fois contre Cunibert, qui va à sa rencontre, & Alahis perd la bataille & la vie. Autant que Cunibert avoit de considération pour le Clergé, autant Alahis Duc de Trente avoit d'averfion & de mépris pour lui, & bien lui en prit de ce qu'Alahis perdit la bataille & la vie dans l'action dont on vient de parler, ayant resolu, à ce que dit l'Histoire, s'il avoit remporté la victoire, de retrancher du tout son Clergé la partie qui fait l'homme, & de combler un puits de leurs testicules; heureusement pour eux ils en furent

Ans de l'Ere Vulg.

ROIS LOMBARDS.

font quites à meilleur marché, & ils en eurent l'obligation à sa défaite. Cunibert après cela gouverna assez paisiblement son Royaume, & regna douze ans seul après la mort de son pere.

702

XIV. EXARQUE.

Theophilacte succeda à Platon au Gouvernement de l'Exarquat de Ravenne. On ne voit rien de fort remarquable pendant son gouvernement qui fut de huit années.

704

LUITBERT XVI. ROI LOMBARDE.

Ce Prince étoit fort jeune lors de son avènement à la Couronne, ce qui donna une occasion à divers troubles. Ragombert son Cousin, Duc de Turin, ne pouvant se résoudre à obéir à un enfant, se porta le premier à troubler l'Etat, & à former un parti, dans la vûe de parvenir au Thrône. Quelques auteurs nous raportent que Ragombert mourut dans le tems qu'il étoit aux prises avec Luitbert, & que ce fut son fils Aribert, qui défit Luitbert, & qui succeda à ce dernier au Thrône; ce qui est contredit par d'autres, comme on le va remarquer.

704

RAGOMBERT XVII. ROI LOMBARDE.

Le peu de tems qu'il fut sur le Thrône, est ce qui a donné lieu à quelquesuns de ne le pas mettre au rang des Rois Lombards; après avoir défit Luitbert, & être monté sur le Thrône, Gistulfe Duc de Benevent lui donna des affaires. Ce Duc avec une puissante armée entre dans la Campagne de Rome, & y fait de grands desordres. Il vient jusqu'aux portes de Rome, sans que personne s'y oppose; le Pape Jean VII. fut au devant de lui avec tout son Clergé, & lui fit de grands pressens pour l'obliger à retourner sur ses pas.

710

XV. EXARQUE.

Jean Rizocop succeda à Theophilacte. On n'a rien de plus remarquable du Gouvernement de cet Exarque que des autres, son regne ne fut que d'environ six mois.

704

ARIBERT XVIII. ROI.

Aribert étoit fils ou parent de Ragombert, Duc de Turin, qui usurpa la Couronne sur Luitbert. Ceux qui veulent qu'Aribert monta sur le Thrône après Luitbert, & ne veulent pas adopter Ragombert, disent qu'Aribert ayant fait arrêter Luitbert, qui n'étoit encore qu'un enfant, s'empara du Gouvernement environ en 702. On raconte de ce Prince, qu'il avoit coutume de se travestir, & de voyager ainsi en habit déguisé, pour apprendre ce que le peuple disoit de lui & de ses Ministres; & sur ces avis il savoit si bien se gouverner, que tout tournoit à son avantage. Il fut le premier Prince qui commença à augmenter le patrimoine de St. Pierre par ses libéralitez. Il donna au Pape Jean VII. les Alpes Cortiennes des environs des Etats de Genes, & lui en envoya le Decret, qu'il avoit fait écrire en lettres d'or. Ausprand un des Ducs de Lombardie se revolta contre Aribert, celui ci ne se sentant pas assez fort pour lui résister, prit le parti de se retirer en France, & étant monté sur un bateau trop chargé sur le Tesin, fut coulé à fond, & perit malheureusement.

712

AUSPRAND XIX. ROI.

Ce Prince avoit été Tuteur de Luitbert. Après avoir été vaincu ou par Ragombert ou par Aribert son fils ou son parent, il se retira en Baviere, & gagna si bien les bonnes grâces du Roi de Baviere, qu'il en obtint une armée pour aller tenter fortune contre Aribert; il fut si heureux qu'il battit ce Prince, & l'obligea à prendre le parti de la retraite, dans laquelle il perit sur le Tesin, comme on le vient de remarquer. Il ne jouit pas long-tems du fruit de sa victoire, & ne vécut qu'environ trois mois depuis son avènement au Thrône.

713

XVI. EXARQUE.

Scholastique seizieme Exarque succeda à Jean Rizocop. Le tems qu'il gouverna fut de douze ans. On ne voit rien par rapport à l'Exarquat de fort considerable dans l'Histoire.

725

XVII. EXARQUE.

Paul succeda à Scholastique à l'Exarquat de Ravenne, & regna environ trois ans. On n'a rien de lui, non plus que de la plupart des autres Exarques, de fort considerable.

713

LUITPRAND XX. ROI.

Succeda à son pere Ausprand. Il obtint des Sarrazins, qui occupoient alors la Sardaigne, les Reliques de St. Augustin, & les fit transporter à Pavie. Ce Prince fut toujours en bonne intelligence avec Charles Martel Roi ou Prince des François. Transimond Duc de Spolette, & le Duc de Benevent donnerent occasion à Luitprand de prendre contre eux les armes, ayant voulu secouer le joug des Lombards. Le Duc de Spolette n'étant pas assez fort pour résister à Luitprand, abandonna son Duché, & se retira à Rome auprès de Gregoire III. Luitprand poussant sa victoire déclare la guerre au Pape, & va mettre le siege devant Rome, demandant qu'on lui remette Transimond. Le Pape implora le secours de

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

ROIS LOMBARDS.

Charles Martel; Charles ne voulant pas rompre avec Luitprand, porta le Pape & le Roi à terminer à l'amiable leurs differents. Le Pape fut obligé de s'accommoder avec Luitprand aux meilleures conditions qu'il lui fut possible. L'Exarque de Ravenne n'avoit pas demeuré les bras croisés dans cette Guerre, ayant pris le parti du Duc de Spolette; Luitprand fut assieger Ravenne, qu'il emporta, mais il en fut chassé peu de tems après par le secours des Venitiens. Transimond trouva aussi moyen avec le secours du Pape de reprendre son Duché de Spolette. Luitprand va une seconde fois former le siege de Ravenne, mais par l'entremise du Pape Zacharie la Paix fut conclue, & l'Exarque obligé de donner quelque Place de l'Exarquat en dédommagement à Luitprand.

744

HILDEBRAND XXI. ROI LOMBARDE.

Il succeda à son Oncle Luitprand à la Couronne de Lombardie. Sa conduite trop severe & peu agreable à ses peuples les porta à choisir un autre Roi, après avoir regné environ sept mois. Ils choisirent Rachis.

744

RACHIS XXII. ROI LOMBARDE.

Dès que Rachis fut monté sur le Thrône, il fit la paix avec le Pape Zacharie pour 20. ans. A peine six années s'étoient passées que l'ayant rompié il alla assieger la ville de Perouse, & la reduisit dans la derniere extrémité. Le Pape forma la resolution d'aller trouver le Roi dans son Camp, & s'étant mis à la tête de son Clergé il aprocha de Rachis, & lui parla d'une maniere si forte, & si énergique, sur son manque de foi & de ce qu'il avoit rompu la paix qu'il avoit jurée, que Rachis touché de ses remontrances non seulement leva le siege de Perouse, mais se demit de la Couronne en faveur d'Astulfe son frere, & fut se renfermer dans un cloître, pour demander pardon à Dieu d'avoir faulcé sa parole; la Reine & les Princesses leurs filles firent la même chose dans un autre Monastere.

728

XVIII. EXARQUE.

Eutichius. Son Gouvernement nous fournit aussi peu de matiere que nous en avons eu sous l'Exarquat des regnes précédens. Il fut presque toujours en Guerre contre Luitprand, Rachis & Astulfe; ce dernier s'étant rendu le maître de la ville de Ravenne, mit fin à l'Exarquat, qui avoit subsisté pendant environ 184. ans.

750

ASTULFE XXIII. ROI LOMBARDE.

Astulfe succeda à son Frere. Les remontrances du Pape Etienne n'eurent pas tant d'effet sur lui que celles du Pape Zacharie en avoient eu sur l'esprit de son frere Rachis. Il fit de grands dégats sur les terres de l'Eglise, & le Pape fut obligé d'employer des moiens plus efficaces & plus réels pour l'obliger à quitter ses Etats. Il fut ensuite s'emparer de Ravenne, & mit fin à l'Exarquat, & à ce qui restoit de sa dependance. Comme il menaçoit encore Rome, le Pape Etienne implora le secours de Pepin Roi de France. Pepin envoya des Ambassadeurs à Astulfe. Ce Prince promit de donner toute sorte de satisfaction. Le Pape pendant cet entretems passa en France, & reçut tous les honneurs imaginables de Pepin, qui voulut même être sacré de la main du Pape avec ses deux fils Charles & Carloman. Pepin connoissant qu'Astulfe n'étoit pas trop d'humeur à tenir la parole qu'il avoit donnée à ses Ambassadeurs de laisser le Pape en repos, passa en Italie, & sollicita toutes les villes, qui vouloient s'opposer à son passage; & ne trouvant rien en état de lui faire tête il fut assieger Pavie, où Astulfe s'étoit renfermé; l'ayant vivement pressé, il l'obligea à se rendre, & à traiter solennellement avec le Pape. Mais à peine le Pape fut il à Rome, & Pepin en France, que le Roi Lombard va assieger Rome, y fait de grands dégats, & ruine toutes les Eglises & les tombeaux des martirs aux environs de cette place. Le Pape a recours à Pepin son protecteur, qui passe encore en Italie; à son aproche Astulfe est obligé de lever le siege de Rome, & va encore se renfermer dans Pavie. Pepin par un nouveau traité oblige Astulfe à ceder l'Exarquat, & les Etats de la Marche d'Ancone, l'Istrie, le Territoire de Venise, le Duché de Benevente & l'Isle de Corse au Pape. Les Ambassadeurs de Conflans Copronime Empereur d'Orient se trouverent à cette negotiation, pour obtenir l'Exarquat, qui étoit de la dependance de l'Empire. Mais Pepin leur fit connoître qu'il n'avoit pas entrepris cette guerre en consideration de l'Empereur, mais uniquement pour l'amour du Pape, & qu'ainsi tout ce qu'il avoit fait n'étoit que pour lui. Peu de tems après Astulfe fut tué par une chute de cheval, étant à la chasse, ou selon d'autres d'un coup de tonnerre. Rachis frere d'Astulfe, dont on a parlé, voulut quitter le cloître pour remonter sur le Thrône, mais les remontrances d'Etienne eurent autant de force que celles du Pape Zacharie, & l'obligerent à rester dans la retraite plutôt que de remonter sur le Thrône.

774

DIDIER XXIV. ROI LOMBARDE.

General des Armées des Lombards & Gouverneur de Tofcane succeda à Astulfe. La bonne intelligence dura quelque tems entre Didier & le Pape Adrien qui avoit succédé à Etienne. Un Archevêque que Didier & le Duc Remini avoient établi à Ravenne, qui ne plaçoit pas au Pape, jeta la premiere semence de division entre le Pape & Didier. Un bruit scandaleux qui se repandit d'ailleurs que Didier avoit mal parlé du Pape, & quelques paroles de medifance de la part du

Pape

Ans de l'Ère Vulg. Pape contre les filles de Didier pour empêcher leurs mariages avec Carloman & Charles de France, causerent leur méintelligence; l'Archevêque de Ravenne que Didier avoit établi avant été déposé par le Pape, fut encore une autre occasion qui offensa le Roi Didier, & qui le porta à reprendre toutes les villes de l'Exarquât, & la plupart des autres Etats que Pepin avoit fait avoir au Pape sous le regne d'Astulfe, comme on l'a dit ci-devant; Didier fut encore assiéger Rome: Adrien eut recours à Charle-Magne fils de Pepin Roi de France, qui voulut d'abord porter Didier par la douceur à restituer à Adrien ce qu'il lui avoit pris; Didier ne voulant par y consentir s'atira les armes de Charle-Magne. Didier s'étant mis en Campagne avec une Armée le double plus forte que celle de Charle-Magne pour lui disputer l'entrée de ses Etats, Charles ne laisse pas avec son armée de forcer celle de Didier, & de passer les Monts. Sa défaite l'oblige à se renfermer dans Pavie, où Charles le tint tout l'hiver assiégré: enfin ne voyant aucun moyen

Ans de l'Ère Vulg. d'être secouru, il fut contraint de se rendre à discretion à Charles, qui le prit & retint prisonnier; & qui ayant distribué tous les thrésors des Rois Lombards à son Armée, & redouté toute la Lombardie sous son obéissance, emmena avec lui le Roi Didier & le retint enfermé à Lion, ou à Liege selon d'autres, avec sa femme & ses enfans. Adalgise son fils, qui s'étoit sauvé à Constantinople, ayant obtenu quelque secours de l'Imperatrice Irenée, qui s'étoit brouillée avec Charles à l'occasion du Duc de Begevente, qu'elle vouloit protéger, entreprit avec ce secours de rentrer dans le Royaume de Lombardie; mais il eut le malheur d'être battu à son arrivée, & de perdre la vie. Regandus Duc de Frioul entreprit deux ans après la même conquête, mais il ne fut pas plus heureux qu'Adalgise. C'est ainsi que finit le Royaume de Lombardie, après avoir subsisté cent nonante & quatre ans, & que l'Empire d'Occident commença à se rétablir, après avoir été pendant environ trois cents ans sans Empereur.

Remarque Historique pour conduire à l'Empire d'Occident, & à la Genealogie des Princes d'Allemagne.

Charlemagne par la prise de Didier & par la défaite de ceux qui tenterent de lui succeder mit fin au Royaume des Lombards, & ce Prince eut la gloire de retablir l'Empire d'Occident, qui s'étoit comme éclipsé depuis plus de trois cens ans; Charlemagne après avoir assujetti les Lombards, repoussa en suite les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, & affranchit les Romains de leur tyrannie, & ceux-ci par reconnoissance se donnerent à ce Prince, & lui prêterent serment de fidelité: Il passa en suite dans la Germanie, comme on le montrera dans la suite, & soumit après divers combats les Germains, & vainquit les Princes qui s'oposerent à ses armes. On a deja vu les Genealogies de Cesar, de Charlemagne, d'Ega, & de Witikind, dans les premieres Cartes pour conduire à l'intelligence de l'Histoire de ces Princes. La suite a fait connoître celle des Princes de la Maison d'Autriche & des Electeurs. Celles qui vont suivre nous vont faire voir les Genealogies des familles les plus illustres de l'Empire. Parmi quelques contradictions, qui ne sont qu'aparentes, pour peu que l'on examine ces Cartes, on y remarquera une suite instructive, brieve à la verité, mais assez claire pour faire connoître le commencement & l'origine, la suite, & l'état present de ces Princes; ce qui est absolument necessaire de savoir pour bien entendre l'Histoire de l'Empire. On reprendra dans la Chronologie suivante l'abregé de l'Histoire de Charlemagne & de ses Successeurs.



T R O I S I È M E
D I S S E R T A T I O N
S U R
L' E M P I R E.

QUOIQUE l'Empire d'Orient ait subsisté long-tems depuis la decadence de la Monarchie Occidentale, cette vaste puissance qui embrassoit une grande partie de l'Univers sous les Princes dont j'ai parlé; n'a pourtant jamais pû se réunir, ni reprendre son lustre. L'irruption des Etrangers en Italie, & dans les Gaules obligea les Empereurs de Constantinople à se resserrer dans les bornes de leur domination. Ils s'attribuoient toujourns le même droit, & ils le firent valoir par l'Exarchat de Ravenne: mais leur autorité diminua de plus en plus, & à la fin il ne leur resta que la simple prétention. Il est vrai que ces Monarques, outre qu'il s'en trouvoit souvent de très-indignes, avoient assez d'occupation chez eux. Il s'éleva dans leurs Etats une Puissance sous le poids de laquelle, après avoir disputé long-tems le terrain, ils ont eu le malheur de succomber, j'entens cette Puissance qui par la force du Croissant a fait disparoitre les Aigles Imperiales en Orient, & qui a élevé dans cette partie du Monde le Mahometisme sur les ruïnes de la Chrétienté.

Cependant l'Empire n'étoit pas éteint pour toujours en Occident. La Providence lui destinoit une resurrection, & comme Jules Cesar, le plus grand Conquerant de son siècle avoit fondé cette puissante Monarchie, CHARLEMAGNE, aussi le premier Héros de son tems la releva. Ce Prince avoit un genie tout-à-fait propre pour cet ouvrage. Il aimoit la guerre passionnément, il y étoit fort heureux, & il ne trouvoit rien de plus legitime que le droit de Conquête: joignons à cela le zèle de Religion, un Monarque ainsi tourné peut faire bien du chemin. Aussi Charlemagne alla-t-il loin, & peut-être plus loin qu'il n'avoit lui-même projeté: il subjugua plusieurs Nations, & de l'humeur dont il étoit, avec assez de vigueur, & de vie il auroit assujeti toute l'Europe, voire toute la Terre. De toutes ses acquisitions sanguinaires il n'y en eut point qui lui donnât tant de peine que la Saxe; ce fut une dispute de plus de trente ans. Les Saxons étoient une *gent rebelle*, très-jalouse de sa Liberté, & qui, bien loin de vouloir obéir à un Maître étranger, ne souffroit pas même que l'autorité Souveraine, passât chez elle en heritage, & en succession. C'est un rempart contre la tyrannie; mais cette précaution ne garantit point des étranges inconveniens auxquels par la mauvaise tournure des hommes le pouvoir électif est sujet.

On ne voit point dans l'Histoire que nôtre Charles eut formé le dessein de faire revivre en sa personne la dignité d'Empereur: il cherchoit la chose, & négligeoit le titre; il s'attachoit à la réalité sans

viser au nom. L'occasion s'offrit pour avoir l'un & l'autre, & Charlemagne étoit trop ambitieux pour ne s'en pas saisir. Les Evêques de Rome qui, depuis leur paisible établissement dans cette ville superbe, n'ont cessé de veiller pour agrandir leur Eglise, & pour faire reconoitre dans leur Siège cette Primauté d'ordre & de puissance qu'ils s'arrogent de droit divin, les Evêques de Rome, dis-je, étoient arrêtés alors par un obstacle: Les Lombards qui du fond de l'Allemagne étoient venus s'établir en Italie sur les mafures de l'Empire, traversoient les Papes de tout leur pouvoir. Didier le dernier Roi Lombard aiant mis à bout la patience d'Adrien premier, ce Pontife envoie un Ambassadeur à Charlemagne, & il implore sa protection. Ce Monarque l'accorde sans balancer: la demande étoit conforme à ses vûes; & d'ailleurs fils de Pepin le Bref, grand bienfaicteur de l'Eglise Romaine, & celui que l'on peut dire avoir fondé la puissance temporelle des Papes, il se crut en obligation de maintenir les dévotés libéralitez de son père.

Charles passe donc les Alpes avec deux Armées. Le Lombard qui ne s'y attendoit nullement, & qui avoit même appelé les menaces des François, l'aboiement des chiens, fut étourdi de ce passage qu'il avoit crû impossible, & ne se jugeant pas assez fort pour tenir la Campagne, il se renferma dans Pavie. Didier y fit une belle & longue résistance; mais la famine & la peste faisant un horrible ravage dans la Place, il se rendit à discretion. Dans cette conjoncture Charles n'examina point ce qu'il devoit à un Prince dont la Couronne étoit plus legitime que la sienne, puisque Didier regnoit après une possession de plus de deux Siècles, & qu'il n'étoit pas comme lui le petit-fils d'un Usurpateur. Charlemagne ne fit attention qu'à la force majeure; c'étoit là son titre universel, sa règle d'équité dans son agrandissement. Dépouillant donc sans scrupule ce Roi de Lombardie, il le relegua avec sa femme à Liège où il finit ses jours.

Son Vainqueur pour se desennuier du Siège de Pavie étoit allé à Rome. Le Pape Adrien l'y reçût comme son Libérateur, & plus sur ce pié-là, qu'à cause que Charlemagne étoit le plus puissant Roi de l'Europe, on lui rendit tous les honneurs qui pouvoient flater le plus un cœur épris du fracas éclatant. Mais la reconnoissance n'en demeura pas à cette douce fumée. On prétend que les Romains croiant ne pouvoir faire assez pour un Prince qui avoit essuié généreusement tant de fatigue pour venir les tirer de l'opression, lui confierent le précieux dépôt de l'autorité suprême à leur égard, & qu'ils se soumirent volontairement à sa domination. Oui, à ce que plusieurs Historiens nous assurent, le Pape,

le Senat, & le Peuple, d'un consentement unanime, transporterent à Charles tout le droit que les Empereurs précédens avoient eu jusques alors sur leur Ville, & l'aient ainsi constitué leur nouveau Souverain, ils lui prêterent le serment de fidélité dans l'Eglise sur le Tombeau de St. Pierre; le tout fut ratifié solennellement par un acte authentique, nommé encore aujourd'hui le Decret d'Adrien premier. Supposant que cet événement ne soit point une fable, inventée comme une infinité d'autres qui défigurent toute l'Histoire, par des raisons de flaterie, & d'intérêt, disons que par cette révolution l'Empire d'Occident qui *gisoit* depuis si long-tems donna le premier signe de sa nouvelle vie; mais voions-le se ranimer tout-à-fait.

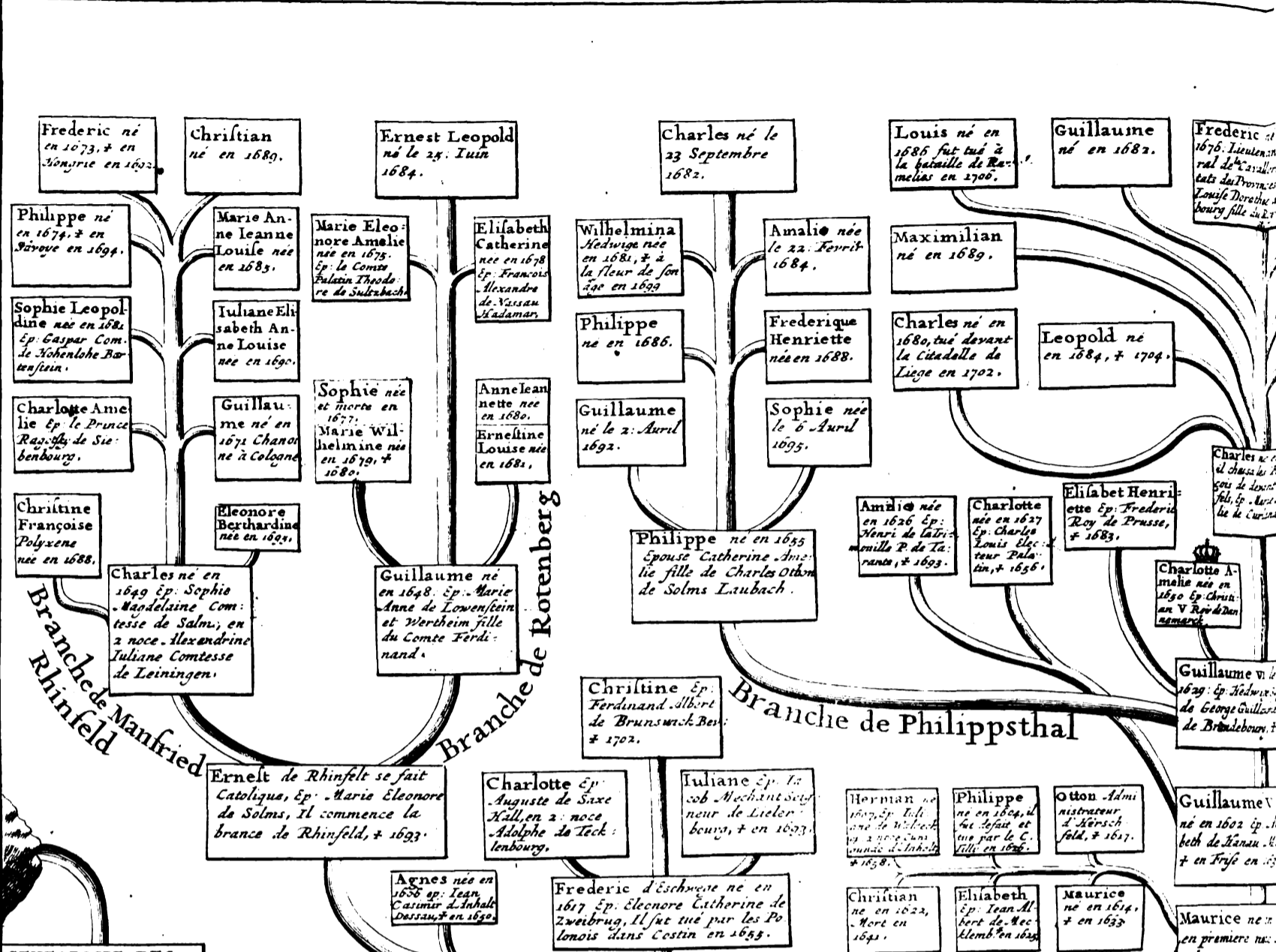
Adrien eut pour Successeur immédiat Leon III. Au commencement de son Pontificat il arriva un grand desordre à Rome. Une puissante faction qui avoit pour Chefs les neveux d'Adrien se souleva contre Charlemagne, & sollicita fortement Leon de revendiquer la Souveraineté qu'on avoit accordée à ce Prince pendant son expedition contre les Lombards. Le nouveau Pape étoit bien éloigné de consentir à cette odieuse démarche. Il avoit déjà reconnu l'autorité de Charles par des Légats qui lui présentèrent les clefs de Saint Pierre, la bannière de la Ville, & qui le supplièrent de la part du Pape, d'envoyer des Ambassadeurs pour recevoir en réitération le serment de fidélité du Peuple Romain. Charlemagne le fit, & ce fut pendant le séjour de ses Ministres à Rome que le tumulte survint. Leon en agit donc en fidèle Sujet, & tint ferme pour les intérêts de son Souverain. Sa probité lui attira une fâcheuse aventure: dans la marche d'une procession solennelle les seditieux s'étant jettés sur lui, le maltraitèrent cruellement, ne tâchant pas à moins qu'à lui arracher les yeux, qu'à lui couper la langue, & il n'échapa que par un bonheur extraordinaire. Ce Pape trouva les moyens de se réfugier en Allemagne auprès de son Roi qui le reçut magnifiquement, qui lui promit bonne justice, & qui lui tint parole. En effet Charles revient bien armé en Italie: arrivé à Rome il convoque dans une Eglise tout ce qu'il y a de plus considérable. Le Pontife se justifie & s'innocente devant l'Assemblée par un serment sur le Livre des Evangiles, après avoir cité & défié tous ses accusateurs dont pas un n'osa comparoitre. Enfin Charles nomma des Juges qui prononcèrent contre les coupables une sentence de mort, laquelle par les généreuses instances de Leon fut commuée en peine de bannissement.

Le Pape ne fut pas ingrat: il sollicita les Romains de donner à son Protecteur une nouvelle marque de leur vénération, & il les y trouva parfaitement disposés. Ce Monarque étant un jour de Noël en dévotion dans la Basilique de Saint Pierre, il se fit tout à coup un cri général des Assistans: Clergé, Noblesse, Peuple, tous ensemble pressèrent le Pontife de procéder sans délai à la cérémonie du Couronnement. Il ne demandoit autre chose; c'étoit lui qui avoit amené l'affaire à ce point-là, cet éclat étoit l'effet de son souterrain. Leon donc, qui apparemment avoit pourvu à tout, posa la Couronne Imperiale sur la tête de Charlemagne. Aussi-tôt ce fut un mélange de toutes les voix; on entendoit de tous les côtes du Temple, vive long-tems, vive toujours triomphant & heureux, Charles, Cesar, Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu: les voutes retentirent jusques à

trois fois de cette acclamation. Ensuite le Pape, aiant sacré Charles avec les saintes huiles, & l'aiant revêtu de tous les ornemens convenables à sa nouvelle dignité, „ il l'adora suivant l'ancien usage, *dit un Historien*, c'est-à-dire, le salua, & le reconnut pour son Souverain, & fit exposer son portrait en public, afin que tous les Romains lui rendissent le même devoir.

On prétend que Charles n'étoit nullement averti de ce surcroît de fortune, & qu'il la reçut avec la même surprise que si le Globe Imperial étoit tombé du Ciel à ses pieds. On fait même dire à ce Prince que s'il avoit fû le dessein, il n'auroit point paru à l'Eglise nonobstant la grandeur du Mystere & la Sainteté du jour. Si l'on me propose cette anecdote pour faire honneur à la modestie Chrétienne de notre Charles, je ne la croirai que sur des témoignages raisonnablement incontestables; car il ne me paroît point du tout que ce Monarque fût assez religieux pour faire un sacrifice d'ambition tel qu'eût été celui-là. Si, comme quelques Auteurs le disent, ce fut par un motif de gloire humaine que Charles sentit de la repugnance à se laisser proclamer Empereur, & qu'il desapprouva l'action de son Couronnement, j'adhérerois plus volontiers à cette opinion; mais je ne la conçois pas. Charlemagne, dit-on, trouvoit mauvais que les Romains s'ingérassent de lui donner ce qui lui apartenoit déjà. Hé! pourquoi le titre d'Empereur lui apartenoit-il? J'avoué qu'il possédoit quantité d'Etats de la plupart desquels il n'étoit redevable qu'à son épée, & qu'à son étoile. Mais toute la puissance dont il étoit revêtu par droit de justice, ou par droit de force, ne le substituoit point en la place du dernier Empereur d'Occident. Suivant ma foible portée il n'y avoit que Rome seule qui pût *imperialiser* Charlemagne. Rome n'étoit-elle pas la source & la tête de l'Empire? Elle le conçût dans son sein aux dépens de sa Liberté. De Rome cet Empire se répandit sur les Nations, pour contenir celles que la République avoit subjuguées, ou pour multiplier les Conquêtes, ce qui se fit avec plus de succès que d'équité: mais Rome fut toujours à l'égard de l'Empire le centre d'unité, le point de réunion, & si, comme Capitale, cette maîtresse Ville souffroit le plus du débordement des Empereurs monstrueux elle avoit aussi le plus de part à la bonne influence du Gouvernement. Ainsi, ou l'Empire d'Occident étoit à bas pour jamais, ou les seuls Romains étoient en droit de le relever. Vous me demanderez si lors de l'élevation de Charles à la dignité Imperiale les Empereurs d'Orient étoient dechus de leur Souveraineté sur Rome? Je tiendrois en cela pour l'affirmative. Ces Princes Orientaux avoient abandonné le soin de Rome, & presque de toute l'Italie, sinon par une renonciation formelle, au moins par cette espece de négligence qui autorise les Sujets à se soustraire, & à passer sous une autre domination. Il y auroit ici une difficulté plus specieuse. Nous avons vû que sous le Pontificat d'Adrien les Romains s'étoient donnés à Charlemagne, & lui avoient deféré tout le pouvoir des anciens Empereurs: donc le Pape Leon, en couronnant, & en sacrant ce Monarque l'honoreroit d'un encens sterile, d'un encens qui n'ajoutoit rien à ses prérogatives, ni à son autorité. Je répons 1. que le Decret d'Adrien n'a pas toute la certitude requise pour la verité historique: 2. qu'en cas que le fait soit bien averé, les Romains se soumirent à Charles sans réflexion sur la qualité qu'il porteroit

GENEALOGIE DE LA MAISON DE HESSE CASSEL, AVEC SES DIFFERENTES



GENEALOGIE DES LANDGRAVES DE HESSE ET DE TURINGE

Basin Roi de Turinge en 483.

Buderic est prouvé de la vie et de ses loix par son fils Budo, qui est de même prouvé de ses loix.

Bertier n'a pas un fort plus heureux que Budo, il est de même prouvé de ses loix.

Herman ép. Amalberge veuve de Trajmond Roi de Vandales, Princesse méchante et Ambitieuse.

Thierry Roi de Metz sembla de la Turinge, et ayant attiré Hermanfroid à sa cour, il le fit précipiter du haut en bas des murailles de Tübing. La Turinge vint par sa la domination des François qui y mettoient des Gouverneurs. Raoul se revolta il s'engagea en souverain et l'autorité des Rois de France n'y fut plus connue. Conrad II en donna l'investiture à Louis fils de Charles de Lorraine en 1039, et 1056.

Louis I. fils de Charles Duc de Brabant et de Lorraine ép. de la fille du Comte Henri de Sangerhausen.

Louis II. le Seneur ép. Adolphe fille du Comte Adon Marquis de Steuden.

Louis III. Crec Landgrave de Turinge en 1130. par l'Empereur Lothaire II dont il ép. la fille en 1130, et 1149.

Louis IV. surnommé le Dur lui succède ép. Judith Fille de l'Emp. Conrad III, et 1172.

Louis V. Dit le pieux ép. Marguerite et Sophie veuve de Waldemar I Roi de Danemark, et en 1192.

TITRES DU LANDGRAVE DE HESSE CASSEL.

Charles Landgrave de Hesse, Prince d'Hirschfeld, Comte de Catznellenbogen, Dietz, Ziegenheim, Nidda, Schaumbourg, Epenstein, Pless, Titer, Frankenstein et Rudingen

- PAIS QUE POSSEDE LE LANDGRAVE DE HESSE CASSEL.
1. Le Bas Landgraviat de Hesse dans lequel sont Cassel, Ziegenheim, et la S. de Pless.
 2. Marburg dans le Haut L. de Hesse.
 3. La Principauté d'Hirschfeld.
 4. Une Partie du Bas Comte de Catznellenbogen.
 5. Le Comté de Schaumbourg excepté Buckenbourg.
 6. Schmalkalde dans le C. d'Henneberg.
 7. Les Baillages de Rotenberg et de Saxenhage.

- PAIS QUE POSSEDE LE LANDGRAVE DE HESSE RHINFELD.
1. La plus grande partie du Bas C. de Catznellenbogen savoir Rhinfeld, St Goar, et Gevernhauen, les Baillages de Reichenberg, Flornstein, et Braubach.
 2. Rottenbourg avec son District.

Turinge et de Hesse

Herman son frere acquit le Palatinat de Saxe en 1182 ép. Sophie de Saxe, en seconde nocce Sophie fille d'Otton de Wuelpack Duc de Baviere.

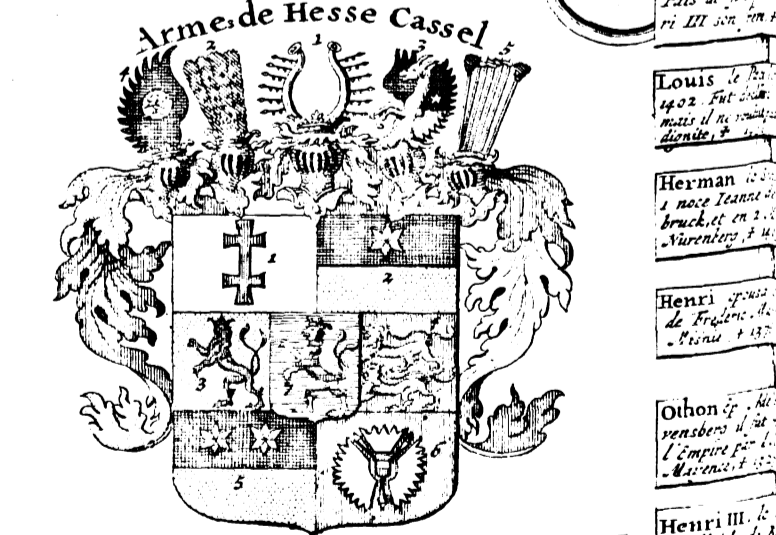
Judith fille d'Oranien et de Sophie ép. Thierry Marquis de Anisic.

Henri fils d'Oranien et de Sophie de Baviere, élu Empereur en 1248 tué au siege d'Ulm en 1249.

Louis VI. Mort d'Oranien en 1227 mais au nombre des S^{es} avec Elisabeth fille de la veuve du Roi de Danemarck.

Blason des Armes de Hesse Cassel et Hesse Darmstad.

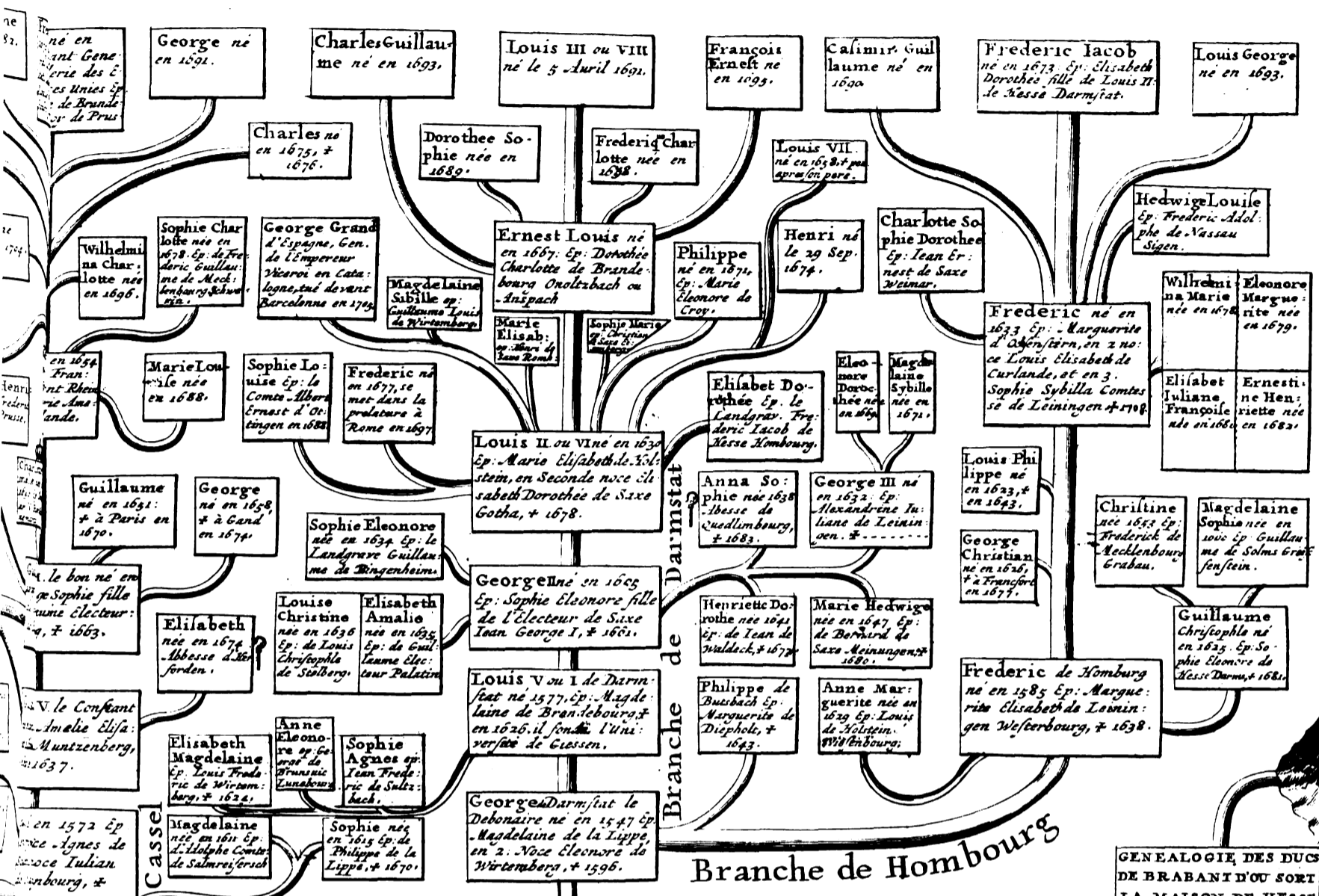
d'argent à la croix double divisée de gueules pour Hirschfeld
 de sable à l'étoile d'or coupée d'or pour Ziegenheim
 d'or au Leopard lionné de gueules, armé et couronné d'azur pour Catznellenbogen
 de Gules à 2 Lions Leopardier dor lampassé et armé d'azur pour Dietz



Henri l'illustre fils de Thierry et de Judith de Thuringe est investi de la Thuringe par l'Empereur Frederic II. apres plusieurs guerres avec Sophie dont ensemble une convention pour l'union de leurs états.

Sophie de Thuringe ép. Henri l'Injust de Brabant, fait avec son cousin la convention de Succession. La Saxe ou partie Orientale demeure à Henri, et à Sophie la partie Occidentale, ou la Hesse.

Avec Privilege de Messieurs les



TITRES DU LANDGRAVE DE HESSE-DARMSTADT.
 Ernest Louis Landgrave de Hesse Prince d'Hirschfeld, Comte de Catznellenbogen, Dietz, Ziegenbourg, Nidda, Schaumbourg et Rudingen. etc.

- PAIS QUE POSSEDE LE LANDGRAVE DE HESSE DARMSTAD.**
- | | |
|---|--|
| 1. Le Haut Landgraviat de Hesse dans le quel il y a Giessen, Butzbach, Alendorff, Battenberg, Berg, Gleunda, Blamkerstein, Franckenau, Gera, Grunberg, Koenigsberg. | 2. Le Comté de Nidda |
| | 3. La Seigneurie d'Iter |
| | 4. Le Haut C. de Catznellenbogen ou il y a Darmstad. |
| | 5. Le Comté de Dietz. |

- PAIS QUE POSSEDE LE LANDGRAVE DE DARMSTAD-HOMBOURG.**
- Hombourg avec son Distriet.
 - Wevelingen et Helmstad avec sa Dependence.
 - Bingheim.

Les Heaumes qui surmontent ces deux armes sont ceux de

Hesse	1
Hirschfeld	2
Ziegenheim	3
Catzenellenbogen	4
Schaumbourg	5

Branches de Hesse issues des

- | | | | | | | | |
|--|--|---|---|--|--|--|--|
| Henri V Infant de Brabant. Ep. Marie Fille de l'Empereur Philippe; en seconde nœce Sophie de Turinse fille unique de Louis VI. Landgrave de Hesse et de Turinge, † 1247. | Henri III Duc de Brabant et de Lorraine, Ep. Marguerite de Bourgogne, † en 1235. | Godefroid III Ep. Marguerite de Limbourg, † 1190 ou 1186. | Godefroid II Ep. Luthgarde fille d'Albert Comte de Moha ^d d'Asbourg, † 1143. | Godefroid I. Ep. Ida fille d'Albert III C. de Namur, † 1139. | Henri III Mort Sans Posterite en 1096. | Henri II Ep. Adela ou Adolai de Turinge, † 1068. | Henri I. Duc de Brabant mort sans Posterite en 1038. |
|--|--|---|---|--|--|--|--|



Suite de l'Blason des Armes de Hesse Casse et de Hesse Darmstad.

De sable à 2 étoiles dor comp^t dor pour Niden... 5
 De sable à 3 fleurs de la passion d'argent pos^{ez} en pale accompagné de 3 feuilles d'ortie aussi d'argent, posées en triangle, surmonté et appointé au cœur de l'En qui est chargé d'un petit Escusson d'argent coupé de gu... 6
 Pour Schaumbourg... 7
 Pour au Lion burelé d'argent et de sable p. Noffe d'argent à 2 fices de sable pour Issembourg 8

GENEALOGIE DES DUCS DE BRABANT D'OU SORT LA MAISON DE HESSE.

Le Brabant fut possédé par des Princes particuliers qui prenoient la qualité de Comtes, ou de Ducs de Brabant, ou de Austrasie Inférieure. P^{er}pin Landan fils de Charlotoman qui vivoit en temps de Chilperic environ l'an 580. en a été le premier Duc selon divers Auteurs. Grimoald son fils étant mort sans enfans, Anchoise ou Anchoise qui avoit épousé la sœur de Chilperic fut son successeur. *

Anchoise. *

Charlemagne. *

Louis le Debonaire.

Charles le Chauve. *

Charles le Simple. *

Louis Doutremer. *

Charles de France Duc de la Basse Lorraine Ep. Bonne fille de Richevin Prince d'Ardenne; en 2 nœce Agnes fille du Comte de Troye.

Othon fils de Charles mort sans posterite en 1004. *

Lambert I. Comte de Louvain et Duc de Brabant Ep. Gerberge fille de Charles de France

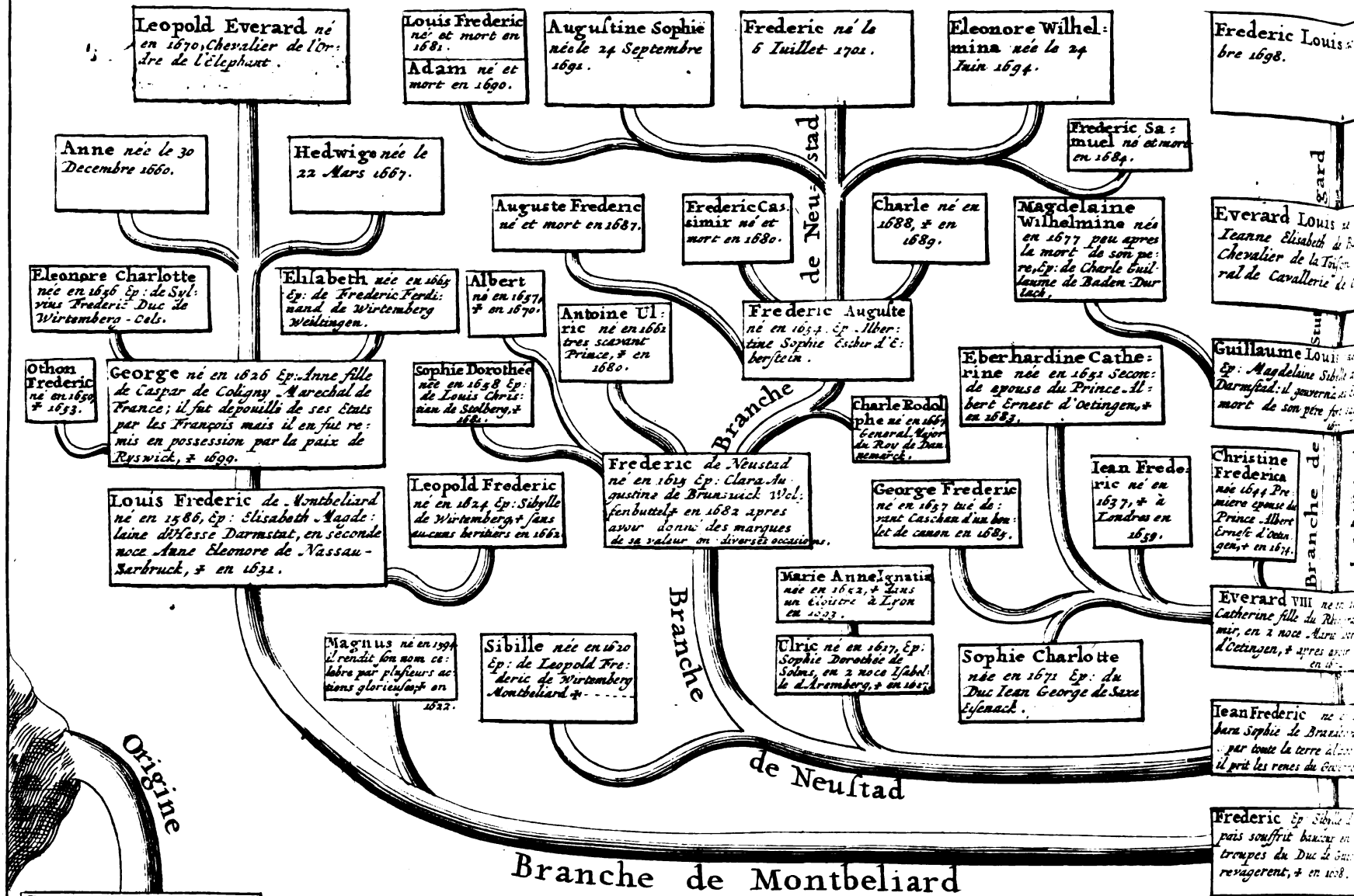
Henri I. Duc de Brabant mort sans Posterite en 1038.

Lambert II Ep. Ode ou Odette de Lorraine fille de Gethelon I environ 1040. ou 1044.

Ducs de Brabant et de Charlemagne.

Etats de Hollande et de West-Flize.

GENEALOGIE DE LA MAISON DE WIRTEMBERG, SES DIFERES



GENEALOGIE DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

Henri Seigneur de Beutels: bachelier, qui est selon quelques auteurs le pere originaire de cette famille.

Everard I Ep: Agnes sœur de Berthold Duc de Zähringen; il apporta à sa Maison le Comté d'Aarach, † en 1258.

Ulric I Ep: Agnes de Lignitz; il fut en fort grande estime auprès de l'Empereur Conrad IV, † en 1253.

Ulric II Ep: Irmenegarde d'Alsace; il fit la guerre contre les C. d'Alsace, † en 1275.

Everard II Succeda à son frere, Ep: Adelheide de Werdenberg, en seconde nocce Irmenegarde de Baden, † en 1325.

Ulric III Ep: Sophie de Pfirt; il se vint dans sa maison de Comté de Groningen et la Ville de Tubingen, † en 1344.

Everard III Ep: Elisabeth d'Alsace; il secourut Charles IV contre ses compétiteurs, † en 1392.

Ulric IV Ep: Elisabeth fille de l'Empereur Louis; il fut tué dans la bataille de Wilsen en 1388.

Everard IV Surnommé le Salomon; Ep: Antonine de Sicile; et en 2^e nocce Elisabeth de Nuremberg. Sa cour étoit toujours composée de 6 Princes, 8 Comtes, 5 Barons et 70 Gentils hommes, † en 1417.

TITRE DES PRINCES DE WIRTEMBERG.

N. N. Duc de Wirtemberg, de Teck Comte de Montbeliard, Seigneur d'Heidenheim, etc.

ETATS DU DUC DE WIRTEMBERG.

- 1 Le Duché de Wirtemberg
- 2 Le Comté d'Aurach
- 3 Le Comté de Groningen
- 4 Le Chateau et Bailliage de Teck
- 5 de Kirchheim
- 6 d'Owen
- 7 de Guttenberg
- 8 Le Comté d'Achalmen
- 9 Le Fort d'Hohenstaufen
- 10 Les Baillages de Balingen
- 11 de Duttlingen
- 12 de Blaubeuren ou Blabeuren
- 13 La Seigneurie d'Heidenheim
- 14 Le Comté de Kalbe
- 15 Une Partie du Comté d'Eberstein
- 16 Seigneurie de Tubingen

Remarque Historique

Le Duché de Wirtemberg a plus de 20 lieues de long et autant de large; c'est un des plus beaux pays de l'Allemagne et des plus fertiles; Les plaines sont abondantes en grains, Les montagnes en mines, en vin, et en forêts où il y a toute sorte de gibier, Les vallées sont des prairies couvertes d'arbrées de quantité de rivières et de lacs où le poisson abonde. Le Danube qui passe dans son voisinage



Armes de Wirtemberg

BLASON DES ARMES DE WIRTEMBERG.

D'or à 3 demi-perches de chef de sable parties en face l'une sur l'autre sommées, chacune de 4 andouilles; de même pour Wirtemberg. 1. Couronné d'or et de sable pour Teck... 2. D'azur à une cornette d'or posée en bande chargée d'un aigle éployé de sable pour la Cornette de l'Empire... 3. De Gules à 2 truites d'or adossées et posées en pal pour Montbeliard... 4.

Everard V né en 1388, Ep: Henriette de Mont-faucon et Montbeliard; après un long différent il herita le Comté, † en 1419.

Louis I Surnommé le vieux, Ep: Mechtilde fille de Louis Electeur Palatin; il eut une guerre contre les Hussites, † en 1450.

Ulric V Succeda à son frere, Ep: Marguerite de Cleves; en 2^e nocce Elisabeth de Baviere, et en 3^e Marguerite de Savoie, † en 1480.

Everard VI Ep: Barbara de Mantoué; il fut fait Duc de Wirtemberg et de Teck par l'Empereur Maximilien I en 1495, † en 1496.

Frederic Louis né en 1698.

Everard Louis né en 1698, Ep: Jeanne Elisabeth de Prusse, Chevalier de la Toison d'Or, Comte de Cavallerie.

Guillaume Louis né en 1700, Ep: Magdelaine Sibille de Darmstadt; il gouverna le pays de son pere jusqu'à sa mort.

Christine Frederica née en 1700, 1^{re} femme du Prince Albert Ernest d'Oldenburg, † en 1717.

Everard VIII né en 1700, Ep: Catherine fille du Prince de Prusse; il régna sur le pays de son pere, † en 1717.

Jean Frederic né en 1700, Ep: Sophie de Prusse; il régna sur le pays de son pere, † en 1717.

Frederic Ep: Sibille de Prusse; il régna sur le pays de son pere, † en 1717.

George de Montbeliard né en 1498, Ep: Barbara gouverna pas le Duché de Wirtemberg mais le C. de Montbeliard; il régna sur le pays de son pere, † en 1500.

Louis II dit le Debonnaire; il fonda l'université de Tubingen; Ep: Dorothee fille de Baden; il régna sur le Duché de Wirtemberg, † en 1514.

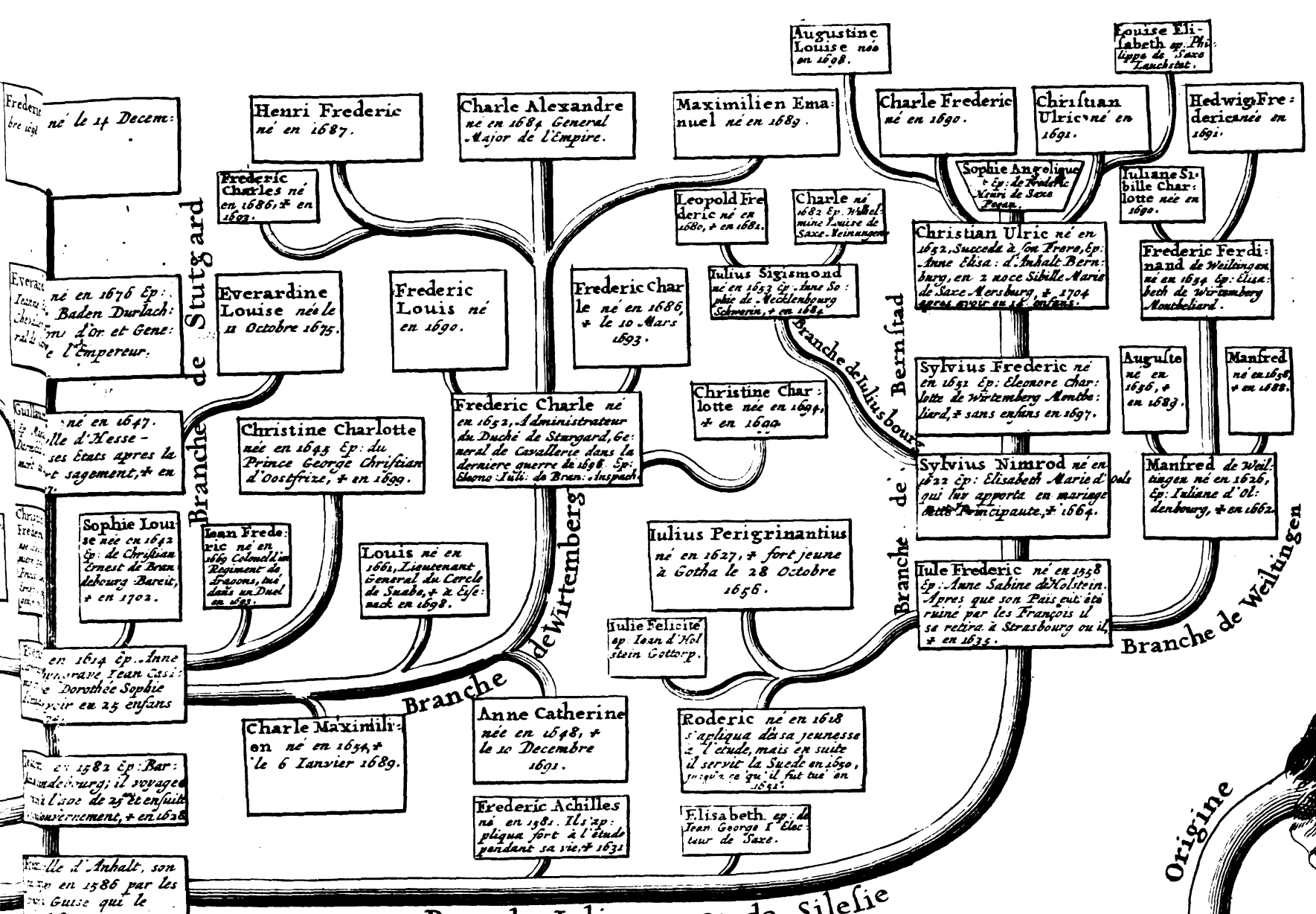
Christophe né en 1514, Ep: Marie fille de George de Brandebourg; il régna sur le Duché de Wirtemberg, † en 1550.

Ulric VI né en 1514, Ep: d'Albert IV Duc de Baviere; il régna sur le Duché de Wirtemberg, † en 1550.

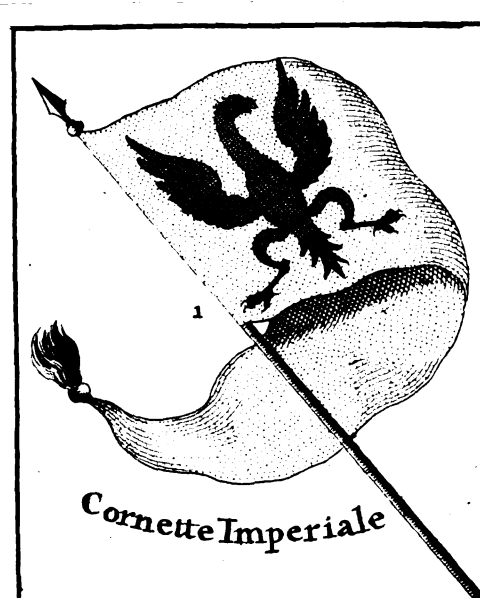
Henri Coadjuteur de Wirtemberg; Ep: Elisabeth de Prusse; il régna sur le Duché de Wirtemberg, † en 1550.

Everard VII Ep: d'Albert Electeur de Baviere; il fut fait Duc de Wirtemberg et de Teck par l'Empereur Maximilien I en 1495, † en 1496.

Avec Privilège de Messieurs les Etats



Vertical text on the left side of the chart, providing biographical details for various individuals mentioned in the genealogy.



SUITE DU BLASON DES ARME DE WIRTEMBERG.
Explication des Heaumes
 1 D'or couronné surmonté d'un cornet et à la bouche des plumes blanches P. Wirttemberg
 2 D'or couronné à une tete de chien lasangé
 3 D'or couronné surmonté d'une dame couronnée d'argent et habillé de gables ayant 2 tristes d'or au lieu de bras pour Montbeliard.

BLASON DE LA CORNETTE IMPERIALE
 D'or au baton de sable à la pointe d'argent, à l'égle de sable pour le Duc de Wirttemberg qui la porte lorsque l'emp. commande les armées

TITRE DES PRINCES D'OELS.
 N.N. Duc de Wirttemberg, de Teck, d'Oels, Comte de Montbeliard, Seigneur d'Heidenheim etc.

- ETATS DE LA BRANCHE DE NEUSTAD.**
- 1 Neustad et son district
 - 2 Weinsberg
 - 3 Mockmuhle
- ETATS DE MONTBELIARD**
- 1 Le Comté de Montbeliard
 - 2 La Seigneurie de Blamont
 - 3 d'Hericourt
 - 4 de Chastelet
 - 5 de Clemont
 - 6 de Clereval
 - 7 de Passavant
- ETATS D'OELS**
- 1 La Principauté d'Oels
- ETATS DE WEILTINGEN**
 Weiltingen avec son district

Suite de la Remarque Historique
 Et le Neckre qui le traverse, contribue beaucoup à enrichir ses habitans par la commodité que cela leur fournit pour transporter leurs Marchandises, et leurs danrees dans les pais étrangers. Ce Duché est divisé en plusieurs Bailliages qui renferment 26 bonnes villes, 88 Bourgs et un grand nombre de Villages, Stutgard sur le bord du Neckre en est la Capitale et le séjour du Prince qui y a un chateau magnifique, ou il fait sa résidence. Ce Prince peut mettre en tres peu de tems plus de 20000 hommes sous les armes

Louis I. Ep. Mechtilde fille de Louis Electeur Palatin, il acheta les Seigneuries de Balingen, Duttlingen et Blaberen pour 40000 écus d'or du Comte d'Helffenstein, en 1450.

GENEALOGIE DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

L'opinion des Auteurs est fort differente touchant l'origine de cette maison, car les uns font descendre ses Princes d'Everard Grand maitre de la Cour de Charlemagne, et les autres de Conrad comme il suit.

Conrad fait Comte de Wirttemberg par Henri IV en recompense de ses services. Les auteurs qui commencent cette Genealogie n'ont pas consulté ceux qui font chercher plus loint cette origine comme la Branche opposée le fait connoître.

Everard le Debonnaire Ep. Judith fille de Frederic dernier Duc de Teck, qui lui apporta des grands biens, ce Prince étoit si puissant qu'il avoit toujours à sa suite 6 Princes, 8 Comtes, 5 Barons et 70 Gentils hommes.

Everard le Jeune acquit par son mariage avec Henriette fille d'Henri dernier Comte de Montbeliard qui fut tué dans la bataille de Nicopolis en 1397, les Etats de ce Prince.

à leur égard ; mais seulement comme au Monarque de toute l'Europe le plus capable d'assurer leur repos, leur bonheur, & de les garantir de toute oppression : 3. & enfin, sous Adrien les Romains agissoient par une vûë bornée à eux-mêmes, ils ne pensoient qu'à leur propre sûreté, au lieu que sous le Pape Leon leur but étoit de rétablir l'Empire d'Occident, & d'en conférer l'administration au Prince qu'ils connoissoient le mériter le mieux. Selon cette idée que je ne propose que comme une conjecture, on pourroit faire émaner l'élection & le droit du Roi des Romains de ce qui se fit sous Adrien ; & l'élection, & le droit de l'Empereur de ce qui se passa sous Leon III.

Je trouve un autre nœud sur cette matière, & pour éviter la prolixité, je ne le toucherai que superficiellement. Certains Ecrivains, qui attribuent le Pouvoir Imperial de Charlemagne à l'époque de sa proclamation le jour de Noël dans l'Eglise de Saint Pierre, soutiennent qu'en vertu de cette action l'Empire d'Occident fut dévolu à ce grand Prince, entant que Roi de France & conséquemment à tous les Descendants qu'il auroit pour Successeur à cette Monarchie. Sans me mêler de Jurisprudence historique il me semble que c'est là amener une prétention de bien loin, & si la postérité de Charlemagne n'avoit pas été mieux fondée dans la possession de ses autres Etats, il y auroit eu beau champ pour les lui disputer. Car enfin pourquoi Charles fût-il plutôt élu Empereur comme Roi de France, que comme Roi de Germanie ? Il prenoit l'un & l'autre titre. D'ailleurs le droit de ce Prince sur la Monarchie Françoisé étoit-il bien sûr ? n'avoit-il point usurpé cette Couronne sur ses neveux les fils de Carloman son frere, lesquels il auroit même fait arrêter si Gerberge leur mère ne s'étoit enfuie avec eux ? Ce fut, dites-vous, à la sollicitation des Etats & des Peuples. Soit : mais cette raison n'est pas valable, dans une Monarchie héréditaire : on n'y a égard qu'à la seule succession, & comme on la croit-là de Droit Divin, on prétend aussi qu'il n'y a que Dieu qui puisse l'abolir. N'est-ce pas uniquement sur ce principe que la France a contesté, & qu'elle conteste encore à présent le pouvoir légitime du feu Roi d'Angleterre, & de la grande Princesse qui lui a succédé ? Quoi qu'il en soit de cette question, je suis persuadé que lorsque les Romains élurent Charlemagne ils n'avoient nullement en vûë d'annexer l'Empire à aucun de ses Etats ni à sa postérité : pas plus, j'ose le dire, pas plus que les Polonois pensent à attacher leur Couronne aux Etats héréditaires ou conquis du Prince étranger qu'ils choisissent pour leur Roi. Ainsi quand Charlemagne prêt à quitter le trône & la vie a disposé de l'Empire comme de son propre, c'étoit plus par puissance que par raison. J'ajoute que Charles étoit né Allemand ; qu'il fit son séjour ordinaire dans le païs de sa naissance ; que l'Allemagne fut le grand Théâtre de ses guerres & de ses exploits ; qu'il fonda le siège de l'Empire à Aix la Chapelle, ville d'Allemagne qu'il avoit fait bâtir, & où il mourut : il me semble que toutes ces circonstances afoiblissent beaucoup les prétentions des François.

Ce Monarque, âgé de 72. ans termina sa vie très-active, & presque toute guerrière, par une mort édifiante. On en a fait un Saint, & il est invoqué en plusieurs endroits. Cependant, outre que sa Canonisation est équivoque à cause que Paschal III. qui lui assigna une place parmi les Intercesseurs célestes,

n'est pas reconnu généralement pour Pape légitime, la plupart des Catholiques bien sentez trouvent que Charlemagne a acheté les honneurs divins à trop bon marché. Qu'a-t-il donc fait, disent-ils, pour mériter un rang dans le Ciel, & un crédit à miracles ? N'a-t-il pas dépossédé ses neveux ? ne s'est-il pas acharné sur les Saxons qui, conformément au Droit naturel, défendoient leur Religion & leur liberté ? N'a-t-il pas fait trancher la tête à près de cinq mille de ces malheureux dans une seule execution ? N'a-t-il pas attaqué d'autres Nations avec la même injustice, avec la même cruauté ? Quelle bizarre figure de Saint, sous un culte dont la morale ne roule que sur l'observation de la justice naturelle, que sur le pardon des injures, que sur l'amour de ses semblables ? Enfin n'a-t-il pas été d'une incontinence débordée ? Voilà en raccourci l'Oraison funèbre que plusieurs Partisans de l'invocation des Saints font sur le tombeau de Charlemagne. Mais taisez-vous incrédules & indevots. Ce pieux Monarque au plus fort de la tuerie & du carnage envisageoit la propagation du Christianisme : s'il répandoit beaucoup de sang, c'étoit pour en arroser & pour en reindre les autels du vrai Dieu : il mettoit les Idoles en poudre ; il étendoit par son épée le Roiaume des Cieux ; il aqueroit par des combats & par des massacres de nouveaux Sujets au Seigneur, en un mot il *contraignoit d'entrer*. D'ailleurs à quel degré de mérite ne s'éleva-t-il point par ses nombreuses fondations d'Eglises, de Monasteres, & de services ? Le Clergé auroit été bien ingrat de ne pas fantifier la mémoire de ce religieux Empereur, & de laisser son Ame comme ensevelie dans la foule des Bienheureux. Mais son meilleur titre pour le Calendrier, c'est sa libéralité envers le Siège de Rome : cette Eglise a les dernières obligations à Charlemagne, & ç'a été aparemment en reconnaissance de ses bienfaits que les Papes Canoniques, bien loin de le dégrader, ont approuvé par un consentement tacite ce que le prétendu Antipape Paschal avoit fait en sa faveur. Quant à sa passion pour le beau Sexe, ne l'a-t-il pas rachetée par sa pénitence, & par son zèle ardent pour la Catholicité ? A tout rompre nous devons le croire dans le *Paradis* entre David & Salomon.

A Charlemagne succéda dans l'Empire d'Occident son fils LOUIS surnommé LE PIEUX & LE DEBONNAIRE. Ces deux épithetes lui font bien de l'honneur ; mais je ne sai si celle de Foible ne lui convenoit pas mieux. Louïs n'avoit hérité ni de la tête, ni du bras de son père ; il lui manquoit la pénétration, & la fermeté nécessaires pour remplir dignement le premier trône de l'Europe, & la Majesté Imperiale fut deshonorée en sa personne. Il est à remarquer que ce Monarque ne monta pas à l'Empire par voie de succession, ni par le droit des Etats héréditaires où, comme l'on dit, le Souverain ne meurt jamais parce que le vif y saisit le mort. Louïs reçut le nom & le pouvoir d'Empereur, du consentement des Etats de l'Empire : Charlemagne, sentant bien que son rôle si grand & si éclatant alloit finir, les avoit convoquez à Aix la Chapelle pour cet important sujet. L'Assemblée opina généralement pour la promotion de Louïs, ce qui, sans l'avis des bons connoisseurs, infirme encore beaucoup le sentiment de ceux qui regardent l'Empire d'Occident comme un ancien fleuron de la Couronne de France.

Charles, aiant obtenu l'agrément des Seigneurs, nomma Louïs, Empereur ; & il lui commanda, dit-

on, de poser sa Couronne Imperiale sur l'autel de la Sainte Vierge, afin de faire hommage à cette Mère de Dieu de la premiere dignité du monde, & pour relever d'elle en se reconnoissant son feudataire & son Vassal. Je ne fai comment la divine Marie reçut cet honneur; mais il ne parut point dans la suite qu'elle s'interessât beaucoup à la gloire & à la tranquillité du règne de son Vicaire, ou de son Lieutenant. Nôtre Louïs eut à essuier d'étranges bourasques. La revolte des trois fils qu'il avoit eu de son premier mariage, le couvrit de honte plus d'une fois, & lui causa les chagrins les plus mortifiants. On releguoit Judith sa seconde femme; on enfermoit leur fils Charles, & lui-même arrêté par Lothaire son ainé souffrit les dernieres indignitez. Ce pauvre Prince emprisonné dans un Cloître fut contraint par son fils & son ennemi, de reparer par une penitence publique ses cruautés, & toutes les injustices vraies ou supposées de son gouvernement. Louïs quite ses armes, & les ornemens Imperiaux; il sort de l'Eglise, & il confesse à la vûe d'une grosse Assemblée qu'on le traite suivant son merite, & qu'il est criminel. On le tira pourtant à la fin de cet abîme, & notez, s'il vous plaît, qu'au raport de quelques Historiens, ce fut principalement aux peuples d'Allemagne, qu'il en eut l'obligation. C'étoit pour la seconde fois. Lors que Louïs tomba aussi prisonnier entre les mains de son fils Pepin, les Allemans n'eurent pas plutôt appris cette detention, qu'ils vinrent avec de bonnes troupes au secours de l'Empereur, & le firent mettre en liberté.

Je ne puis m'empêcher d'observer ici que les gens d'Eglise eurent le plus de part à ces troubles, & qu'ils furent les grans boute-feux de ces embrasemens. Louïs avoit irrité la Prélature, & ce fut là peut-être la source de tous ses malheurs; J'admire comment il n'y succomba pour jamais. „ En l'année „ 816. ce Monarque convoqua une seconde Diète à „ Aix la Chapelle où sa principale proposition ne „ tendit qu'à obliger tous les Etats assemblez, tant „ Ecclesiastiques que Seculiers, à resoudre un règlement touchant la police. Entre plusieurs Chefs „ que ce règlement contenoit, il y en avoit un, par „ lequel il étoit fait defenses aux gens d'Eglise, de „ se mêler du gouvernement de l'Etat, & des affaires seculières, & de porter de l'or & de l'argent, „ ou des pierreries sur leurs habits.

Louïs aparemment n'avoit jamais reflechi sur l'Esprit de l'Eglise, & il jugeoit des Ministres de l'Autel par ce qu'ils devoient être, & nullement par ce qu'ils sont. Fermer la porte de l'ambition à l'espece d'hommes (je parle de ce tems-là, & non pas du nôtre au moins) à l'espece d'hommes la plus inquiète, & la plus intrigante? Interdire le luxe à des gens qui ne respirent que les Cours, & que le grand monde? Il ne manquoit plus qu'à les exclure de l'avarice, ou de la mollesse & de la volupté. Louïs par son beau règlement risquoit donc à s'attirer cette vengeance implacable qu'on diroit être attachée au Caractère. „ Aussi, continue l'Historien, les Evêques „ d'Italie, & quelques-uns d'Allemagne s'opposèrent hautement à cette constitution, & firent des „ ligués secrètes contre l'Empereur. Leur dessein „ alloit même à le déposer pour mettre en sa place „ un autre Prince qui leur fut plus favorable.

Cette Faction sacrée fit bien-tôt éclore ses noirs projets. Bernard Roi d'Italie se soulève, & ne veut plus dépendre de l'Empereur son oncle: savez-vous qui étoient les principaux Acteurs de la pièce? Un

Anselme Evêque de Milan, un Wolfold Evêque de Cremona, un Theodulfe Evêque d'Orleans. Qui furent ceux qui inciterent la premiere fois les trois fils de Louïs à prendre les armes contre leur Père? Les Evêques Ebbort de Rheims, Hungebregt de Lion, Bernard de Vienne, Jессé d'Amiens, Helias de Troyes, & Hildewin Abbé de Saint Denis. „ Ces „ seditieux Evêques, Princes, & Prélats tant François qu'Italiens firent à Lothaire leurs plaintes de „ la mauvaise conduite de l'Empereur son père, & le „ prièrent de vouloir prendre lui-même le soin & la „ conduite des affaires; *Comment*, disoient-ils, *peut-on souffrir plus long-tems qu'un vieil Empereur „ soit séduit & trompé par une jeune & superbe „ femme?* Ils auroient dit & fait toute la même chose quand Louïs auroit eu une Dame âgée & dévote pour guide & pour conseil.

Lorsque l'Allemagne envoya des Ambassadeurs à Lothaire pour le prier de relâcher l'Empereur, & pour lui déclarer la guerre en cas de refus; quelle fut la réponse de ce Prince? Je reconois, dit-il, la justice de vôtre demande, & j'ai cherché moi-même les moiens de retirer mon Père d'entre les mains de ses ennemis: mais les Evêques & autres Ecclesiastiques qui en sont du nombre, avec quelques personnes de grande consideration, m'ont empêché d'exécuter ce bon dessein auquel ils ont toujours été très-contraires. Voiez-vous dans toutes ces révoltes operer l'Ordonnance de Police faite à Aix contre le Clergé? Louïs avoit offensé ce puissant & dangereux Corps par des endroits qui sont bien chers à la plupart de ses Membres: ne nous étonnons donc point si les Ecclesiastiques s'opiniâtroient à sa deposition; étonnons-nous plutôt qu'il leur ait échapé.

Dirai-je que l'impunité fomentoit la licence chez ces Trompettes de sedition? Louïs qui, nonobstant sa réputation de Debonnaire, en agissoit à la dernière rigueur avec les Laïques fauteurs de la rebellion, & qui fit même assez barbarement crever les yeux à son neveu Bernard qui s'étoit soumis d'abord, & qui imploroit sa clemence, Louïs, dis je, respectant le sang des Sacrificateurs ne punissoit leur revolte que par la deposition, l'emprisonnement ou l'exil. Mais la Justice divine suppléoit à cet excès d'indulgence. En voici un exemple, je le donne sur la bonne foi, & peut-être aussi sur le trop de credulité d'un Auteur grave. „ Cet Ebbort Evêque de Rheims qui avoit „ écrit plusieurs Lettres pour fomenter la rebellion, „ eut le reste de sa vie la main droite sechée, & les „ deux premiers doigts toujours courbez vers la terre, apparemment en punition de ce qu'avec ces „ mêmes doigts il avoit juré sur les Saints Evangiles la fidelité à l'Empereur. Il heurloit comme un „ Loup, & couroit de toutes parts la bouche ouverte, comme s'il eut voulu devorer le monde. Enfin „ il mourut étique dans son exil.

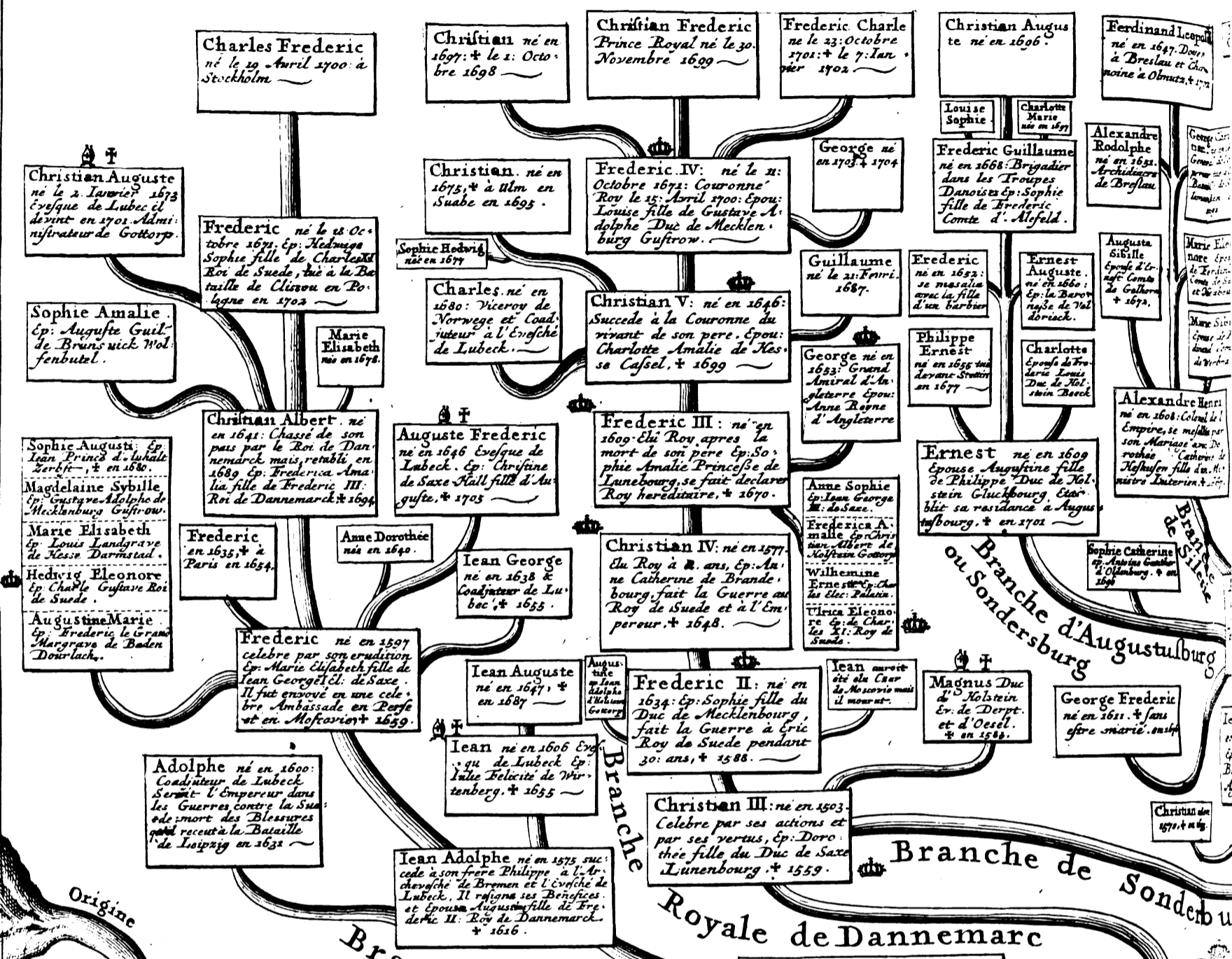
Sur tous ces troubles domestiques qui ont traversé le règne de Louïs, remarquons combien il importe au Prince pour sa propre sûreté, & pour le repos de ses Sujets, de conserver précieusement l'unité, & si je puis m'exprimer ainsi, l'indivisibilité de l'influence Souveraine. Il le fait lors qu'il gouverne par soi-même, ou du moins lors qu'il a l'adresse de faire accroire qu'il est l'ame & le maître de son Conseil; il le fait en se choisissant de bons apais sans jamais se donner de Compagnon; il le fait enfin quand il fait enchaîner l'ambition des Grans, & sur tout de ceux à qui la Religion peut servir de prétexte & de moien pour alterer la tranquillité publique.

Nous

de
fu.
fils
Les
ion,
de
Ces
Fran.
de
& le
& la
peut-
er cur
perbe
chio-
evote
ors à
r, &
quelle
à, la
même
ins de
siail-
erlon-
d'exe-
êtres
sop-
e Cie
genor
a pi
por
futie

e de
l'été
cras
l'été
eux
qu
ne à
que
Jas
ne
oi,
ur
or
n,
s
e
s

GENEALOGIE DE LA MAISON D'HOLSTEIN, SES DIFFERENTES BRANCHES



GENEALOGIE DE LA MAISON D'HOLSTEIN.
Adolphe I. Comte de Schaumburg. Ep: Mathilde de Dassel, † 1233.

Adolphe II. Comte d'Holstein. Ep: Mechtilde qui luy porte en mariage le Comte d'Holstein, † au siege de Demmin en 1264.

Adolphe III. Ep: Adelheide fille de Burckhart C. de Querfurt; il fut chassé de ses Etats par Conut-Roy de Dannemarck.

Adolphe IV. Ep: Hedwige de Lippe; reconquit le Comte d'Holstein, il se retira en suite dans un cloître et † 1260.

Iean Comte d'Holstein reside à Kiel, gouverna son pais avec beaucoup de sagesse †...

Gerhard I. Ep: Adelheide de Mecklenbourg, † 1281.

Gerhard II partagea avec son frere leur pais paternel, il eut le Comte de Schaumbourg pour partage.

Vitiking le Grand d'ou est issue la Maison d'Holstein.

TITRE DE LA BRANCHE ROYALE ET DUCALE.
 N.N. Heritier de Norvege, Duc de Silesie, et de Holstein, Comte de Stormarn, Ditmarschen, Oldenbourg et Delmenhorst.

ETATS QUE POSSEDE LES DIFFERENTES BRANCHES D'HOLSTEIN.

Pour la Branche de Frantzhagen. Sunderbourg. Frantzhagen.	Pour la Branche d'Holstein Ploen. Ploen. Arensbek.
Pour Silesie. Quelques Etats en Silesie. Augustusbourg.	Pour la B: d'Holstein Diverses places dans le Duché de Silesie.
Pour Beck. Beck et son district.	Nordstrand. } 3 Isles dans la Mer du Nord.
Pour Wisenburg. Wisenburg.	Hylige Land.
Pour Nordburg. Nordburg avec son territoire.	Diverses places dans le Duché de Holstein.
Pour Glucksburg. Glucksburg avec son territoire.	L'Isle de Femern.
	Trittau.
	Rheinbeck.
	Lunden.
	Nagde.

Gerhard II. surnomme le grand ep: Helene de Saxe Lauenbourg, il fut tue dans son lit par un Gentilhomme Danois en 1340.

Henri II. dit le Dur Ep: la soeur d'Albert Duc de Mecklenbourg et chassa le Roy de Suede de son Pais. † 1381.

Gerard II. Comte de Schaumbourg et Pinnenberg.

Armes Royales d'Holstein



Gerhard IV. Ep: Catherine de Brunsvic; herita les Etats d'Adolphe que fut le dernier Comte de Kiel et un des successeurs de Iean Comte d'Holstein.

Gerhard II. Ep: Hedwige Fille de Gerard II; qui ep: Theodorice ep: a cotin.

Adolphe Fils de Gerard succeda a son pere, † sans enfans en 1459.

Christian II ne en 1441 fut chassé par ses successeurs renfermé en un prison, ce finit ses jours en 1481. Ep: Isabelle soeur de Charles de Danemarck.

Iean ne en 1481-1482 mort de son pere en 1497. Roy de Suede et Danemarck. Ep: Hedwige Fille de l'Electeur de Saxe.

Christian I. ne en 1441 Roy de Danemarck en 1448 et de Suede en 1457. Ep: Hedwige Fille de l'Electeur de Saxe. † 1481.

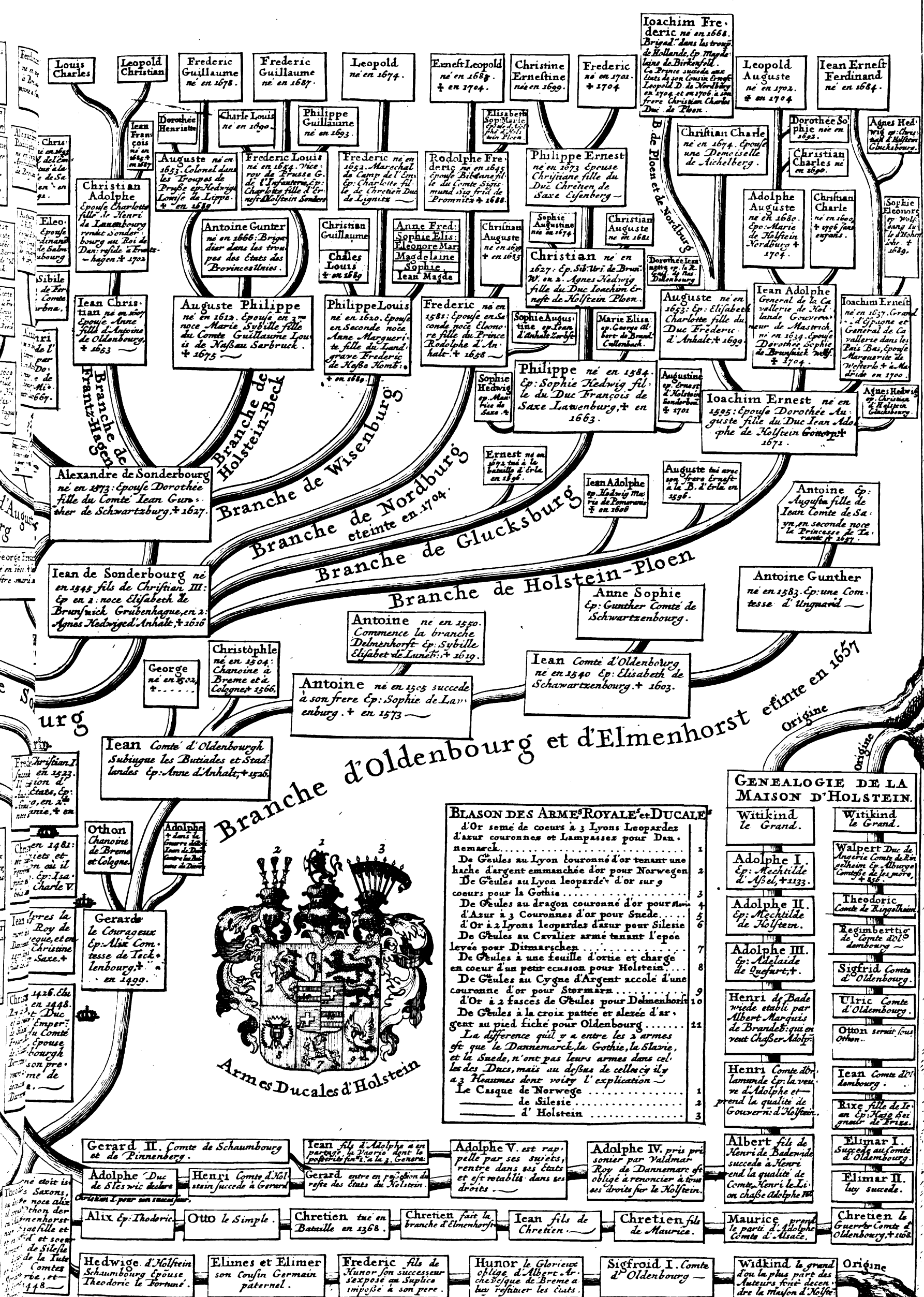
Theodorice le frere de su des anciens Princes de Saxe il eut pour frere le Comte de Schaumbourg et Pinnenberg.

Alix Fille d'Ottou et son unique Heritiere Ep: Theodorice le Fort.

Ottou dernier Comte de Schaumbourg et d'Elmenhorst disputa la Succession à Adolphe de Sleswick.

Maurice Bachelier de Sorbonne et Chancelier de Brème Comte de Elmenhorst; a guerre avec ses freres Ep: Catherine Comtesse de Hoya, † 1464.

Frederic I. succeda a son pere en 1252. Il établit la constitution d'Augustbourg dans les Etats de Brunsbourg, en 1252. Ep: Anne de Brunsbourg, en 1252. nocce Sophie la Princesse de Danemarck.



BLASON DES ARMES ROYALES ET DUCALES

d'Or semé de coeurs à 3 Lyons Leopardez d'azur couronnées et lampasses pour Dan. nemarck. 1
 De Gueules au Lyon couronné d'or tenant une hache d'argent emmanchée d'or pour Norwegen De Gueules au Lyon leopardé d'or sur 9 coeurs pour la Gothie. 2
 De Gueules au dragon couronné d'or pour d'Azur à 3 Couronnes d'or pour Suede. 3
 d'Or à 2 Lyons leopardes d'azur pour Silesie De Gueules au Cavalier armé tenant l'epée levée pour Dittmarischen. 4
 De Gueules à une feuille d'ortie et chargé en coeur d'un petit cuscoun pour Holstein. 5
 De Gueules au Cygne d'Argent accolé d'une couronne d'or pour Stormarn. 6
 d'Or à 2 fascés de Gueules pour Dalmatien De Gueules à la croix pattée et alazée d'argent au pied fiché pour Oldenbourg. 7
 La difference qui y a entre les 2 armes est que le Danemarck, la Gothie, la Suede, et la Suede, n'ont pas leurs armes dans celles des Ducs, mais au dessus de celles-ci il y a 3 Heaumes dont voici l'explication ~
 Le Casque de Norwege. 1
 de Silesie. 2
 d' Holstein. 3

GENEALOGIE DE LA MAISON D'HOLSTEIN.

Witiking le Grand.	Witiking le Grand.
Adolphe I. Ep: Mechtilde d'Als. † 1133.	Walpert Duc de Angrie Comte de Rhen. Ep: Albrige Comte de Jers. † 1130.
Adolphe II. Ep: Mechtilde de Holstein.	Theodoric Comte de Ringelheim.
Adolphe III. Ep: Adelaide de Lufart. †	Regimbertus Comte de Oldenbourg.
Henri de Bade nide établi par Albert Marquis de Brandeb. qui en veut Chefser Adolphe.	Sigrid Comte d'Oldenbourg.
Henri Comte de Brandeb. Ep: la veuve d'Adolphe et prend la qualité de Gouverneur d'Oldenbourg.	Ulric Comte d'Oldenbourg.
Albert fils de Henri de Badewide succeda à Henri et la qualité de Comte. Henri le Li. on chasse Adolphe.	Othon seroit lous Othon.
Albert V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Jean Comte d'Oldenbourg.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Rixe fille de Jean Ep: Hajo Sei gnar de Brisa.
Adolphe Duc de Sleswic déclare Christian I. pour son successeur.	Elimar I. Succeda au Comte d'Oldenbourg.
Henri Comte d'Oldenbourg succeda à Gerard.	Elimar II. lous succeda.
Gerard entre en possession du royaume des états du Holstein.	Chretien le Guerrier Comte d'Oldenbourg. † 1106.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Chretien Comte de Schaumbourg et de Pinnenberg.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Adolphe Duc de Sleswic déclare Christian I. pour son successeur.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Alix Ep: Theodoric.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Otto le Simple.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Chretien tue en Bataille en 1368.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Chretien fait la branche d'Elmenhorst.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Jean fils de Chretien.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Chretien fils de Maurice.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Maurice proprietaire de la partie d'Adolphe Comte d'Alsace.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Albert fils de Henri de Badewide succeda à Henri et la qualité de Comte. Henri le Li. on chasse Adolphe.
Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits.	Witiking le grand d'ou la plus part des Auteurs font decendre la Maison d'Oldenbourg.
Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein.	Origine

Gerard II. Comte de Schaumbourg et de Pinnenberg. Jean fils d'Adolphe a en partage la partie dont le Comte de Schaumbourg est le Seigneur. Adolphe V. est rapelle par ses suzerains, rentre dans ses états et est rétabli dans ses droits. Adolphe IV. pris prisonnier par Valdemar Roy de Danemarck est obligé à renoncer à tous ses droits sur le Holstein. Albert fils de Henri de Badewide succeda à Henri et la qualité de Comte. Henri le Li. on chasse Adolphe. Witiking le grand d'ou la plus part des Auteurs font decendre la Maison d'Oldenbourg. Origine

Avec Privilege de Messieurs les Etats de Hollande et de Westphalie

Nous vivons dans un tems où cette politique est observée assez exactement, hormis un point. Un Monarque ne s'avise plus de s'associer quelcun, ni de partager ses Etats avec les plus proches héritiers de sa Couronne: jaloux de son pouvoir suprême il a grand soin d'écarter tout ce qui pourroit l'entamer, & souvent les Princes de son sang sont les plus reculez du timon. Ce Monarque possède assez bien le grand Art de regner pour persuader à ses peuples que tout émane de sa lumiere; il fait contenir tous les ordres de son Etat dans le respect, dans la crainte; il fait même s'attirer leur amour & leur admiration. Mais son discernement, sa prudence, les conseils qu'il suit, tendent-ils uniquement au bonheur de la Nation? ce Souverain fait-il du salut de son peuple sa Loi capitale, & le fondement de tous ses devoirs? C'est là ce point que j'entendois, je vous le laisse à examiner.

Louïs le Debonnaire eut quelques démêlez avec Rome. Ce fut proprement sous son Règne que commença cette concurrence de prétentions entre les Empereurs & les Papes, concurrence qui a causé dans la suite tant de tumulte, & tant de malheurs. Louïs ne doutoit point qu'il n'eut hérité avec l'Empire le droit de confirmer l'élection du Pontife Romain. Pascal l'entendoit bien autrement. Ce Pape, à ce qu'on dit, non seulement méditoit l'indépendance, mais même il ne butoit pas à moins qu'à soumettre à son siège la dignité Imperiale. Les Romains l'avoient élevé de haute lute, & après son exaltation il ne daigna pas demander l'agrément de l'Empereur. Louïs aiant envoyé son fils Lothaire en Italie pour d'autres raisons, Pascal l'invita de venir à Rome, & il y vint: le Pontife lui remontra que puisque Louïs l'avoit déjà désigné Empereur il ne pouvoit mieux faire pour ses intérêts que de se laisser couronner par ses mains. Ce Prince y consentit, & Pascal, avec toutes les formalitez ordinaires le coiffa de la Couronne Imperiale. Savoir si le Saint Père visoit plus loin que la ceremonie, & s'il prétendoit, comme Vicaire du Roi des Rois, conférer le pouvoir Imperial à Lothaire, je n'ai point assez approfondi la question pour la décider. Ce que je sais, c'est qu'on ne marque point que Louïs desaprouvât ce couronnement, d'où je presume qu'il ne crût point que le Pape l'eut fait à mauvaise intention. Quoi qu'il en soit, il survint ensuite quelque chose de plus significatif, & de plus criant. Theodore Primicier de l'Eglise, & Leon le Protocoliste étoient dans Rome les deux Partisans les plus zélés de l'autorité Imperiale: la Faction opposée leur en faisoit un crime, & cette Faction toute dévouée à la superiorité du Saint Siège, s'aigrit à un point qu'on leur creva les yeux, & qu'on leur coupa la tête: suivant le témoignage de quelques Historiens Pascal trempa dans cette violence, & l'exécution ne se fit que par son avis. Cette action irrita beaucoup l'Empereur Louïs, & Lothaire son Associé: ils envoierent aussitôt des Commissaires sur les lieux pour informer du fait. Le Pape se défendit d'y avoir eu part; & même il s'en justifia par serment. On ne marque point si les Ministres Imperiaux firent punir les coupables: on dit seulement qu'ils censurèrent très-fort le Clergé & le peuple d'avoir osé créer un Pape sans la participation de l'Empereur. Ce Monarque avoit bien tardé à s'en plaindre: comment ne demanda-t-il pas réparation de cette injure, pendant que Lothaire étoit en Italie, & comment Lothaire lui-même voulut-il recevoir la Couronne Imperiale des mains d'un Pontife

dont l'élection étoit regardée comme seditieuse à la Cour du Souverain? Je m'en raporte pour la solution de cette difficulté à ceux qui en savent plus que mon Guide. Celui-ci n'entend pas tout-à-fait bien sa route, & souvent il est obligé de revenir sur ses pas. Mais que faire? On ne peut se servir que de ce que l'on a. Enfin les Ambassadeurs après avoir bien grondé les Romains, & leur avoir défendu très-expressement de faire jamais de Pape à l'insû de l'Empereur, retournerent en Allemagne, accompagnez des Légats que Pascal envoioit à Louïs, pour se purger de la mort de Theodore, & de Leon. L'Empereur ne s'apaisa point, & il alloit se faire raison d'une autre maniere: mais Pascal aiant eu la prudence de mourir, Eugène II. qui lui succéda, fut installé dans les formes, & cette révolution conjura l'orage.

Louïs sur le declin de son règne fit une action que je ne saurois supprimer. Les Gascons aiant choisi Pepin son petit-fils pour leur Roi, ils le supplierent par Ambassade d'agréer ce choix; alléguant, qu'outre le droit de succession, ce Prince leur convenoit mieux que tout autre, en ce qu'aient été nourri chez eux, il savoit la Langue, les Loix, & les mœurs du pais. L'Empereur amuse les Ambassadeurs, & au lieu d'accorder la requête, il se rend promptement d'Allemagne en Gascogne avec son fils Charles; il oblige les Etats de prendre celui-ci pour leur Monarque; & il fait arrêter Pepin prisonnier. Vous m'avoûrez que cet endroit ne donne pas grande opinion de l'équité du bon Louïs; toute la grace qu'on peut lui faire, c'est de penser qu'il se laissa séduire par la femme que le Seigneur lui avoit donné.

Depuis la mort de cet Empereur le sang de Charlemagne ne fut que 72. ans sur le Thrône de l'Empire, quoi que dans une durée si courte il y ait eu sept Empereurs. LOTHAIRE doit marcher à la tête de ce nombre. Son Règne, aussi bien que le précédent, fut sujet à de grandes & domestiques agitations. Ce Prince ne voulant point d'égal dans l'Occident prétendoit que ses freres Louïs Roi de Bavière, & Charles Roi de France lui fussent soumis. Ils lui firent savoir par des Ambassadeurs, qu'il visoit trop haut, & qu'étant ses coheritiers dans la succession de Louïs leur Père, ils devoient au moins posséder souverainement les Etats qui leur étoient échus en partage. Lothaire répondoit à cela, que ni la dignité Imperiale dont il étoit résolu de maintenir le lustre, ni le bonheur commun qu'il devoit procurer avant toutes choses, ne lui permettoient pas d'admettre aucun Competiteur. "Que néanmoins pour leur donner des marques de ses bonnes intentions, & le moien de se maintenir dans leur dignité Royale, il consentoit que son frere Louïs possédât héritairement la Bavière; & Charles, la France, à condition qu'ils releveroient ces fiefs de lui, le reconnoitroient pour Empereur, & seroient obligez de lui donner secours contre ses ennemis, lorsqu'il en auroit besoin. Les deux Freres qui ne s'accoutoient d'aucune subordination, & qui vouloient une indépendance sans reserve, rejeterent hautement la condition qu'on leur proposoit, & ils concerterent ensemble pour défendre à forces communes chacun son droit de Souveraineté. Que cette querelle où l'ambition triomphoit de la nature, couta de sang, qu'elle rendit de vivans à la poussière, qu'elle détruisit d'humains! Le Bavarois défait fut obligé de fuir avec sa Cavalerie, & laissa son Infanterie à la merci des Imperiaux qui en firent, dit-on, un horrible carnage: la seule fureur présidoit à la tuerie:

pere, fils, frere, parent, ami, le vainqueur méconnoissoit tout cela, & emporté de la rage de parti, tout ce qui tomboit sous sa main victorieuse lui paroissoit bien & dûment égorgé. Peu de tems après, Louis eut sa revanche: il donna aux Troupes de Lothaire un Combat où Albrecht Général de l'Empereur, & huit mille hommes perirent sur la place. Mais l'Action décisive fut bien autrement meurtrière. Les deux Rois s'étant joints en Bourgogne, & se trouvant à deux lieues de l'Armée Imperiale, envoierent des Ambassadeurs à Lothaire pour le prier de se desister de ses prétentions. Ce fier Monarque ne daigna pas donner audience, & il ne répondit à la Députation qu'en s'approchant de ses freres, & qu'en les défiant d'en venir aux prises. Ce fut alors qu'arriva la fameuse Journée de Fontenai près d'Auxerre. Je doute que l'Histoire fasse mention d'une Bataille plus opiniâtrée; elle dura depuis sept heures du matin jusques à la nuit, & vous noterez, s'il vous plaît, que c'étoit le vingt-cinquième de Juin. Aussi le massacre fut-il affreux, & l'on fait monter le nombre des morts tant d'un côté que d'autre, jusques à cent mille. Louis & Charles gagnerent le Champ de Bataille, & Lothaire se sauva en Allemagne après avoir perdu l'élite de ses Officiers. Ces cent mille vies me tiennent au cœur. De deux choses l'une: les Ecrivains de ces vieux siècles avoient la plume incomparablement plus meurtrière que ne l'ont à présent nos Journalistes, desquels on se plaint pourtant, & qui effectivement ne manquent presque jamais d'enfler la perte d'un ennemi battu, ou, l'on achetoit *jadis* le malheur d'avoir un Maître beaucoup plus cherement qu'on ne l'achète aujourd'hui: nos combats les plus longs & les plus mêlez ne produisent qu'un petit ruisseau de sang, c'en étoit une mer à la bataille de Fontenai.

Lothaire fut trop heureux d'aquiescer: il accorda tout ce qu'on lui demandoit: il croioit par là s'accommoder au tems, & il rompit bien-tôt sa parole, de laquelle, quoi que bien avant nôtre politique moderne, il n'étoit pas fort esclave. Mal lui en prit; il eut le dessous pour la troisième fois. Cette continuation de mauvaise fortune lui fut salutaire; il rentra en soi-même, & aiant fait un nouvel accommodement avec les Rois ses freres, il l'observa de bonne foi. Ainsî puissent faire tous les Souverains! Quelle source de guerre tariroit! Que les Princes cessent de contrevenir aux Traitez, soit à decouvert ou sous le voile d'une maligne & chicaneuse interpretation, la paix se fixera sur la Terre, & devenuë aussi solide qu'elle est fragile, on ne la verra plus disparoitre si souvent. Encore un petit mot de réflexion avant de quitter Lothaire. Si l'Empire étoit annexé à la Monarchie Françoisé, comment Louis le Debonnaire avoit-il séparé ces deux Couronnes? Vous me direz qu'il fit cette injustice à Lothaire en faveur de Charles, son fils bien aimé. D'accord. Mais pourquoi après la mort de Louis, Lothaire ne revendiqua-t-il point le Trône de France comme étant inséparable du Trône Imperial? Mais sur tout pourquoi Charles dans ses demêlez avec Lothaire, & lors que plus d'une fois il eut réduit ce Prince à demander la paix, ne lui contesta-t-il nullement la possession de l'Empire? Il est donc très-àparent que la dignité Imperiale étoit censée dès lors appartenir à la Germanie, & que les Allemans la regardoient comme une acquisition légitime qu'on ne pouvoit leur enlever sans injustice.

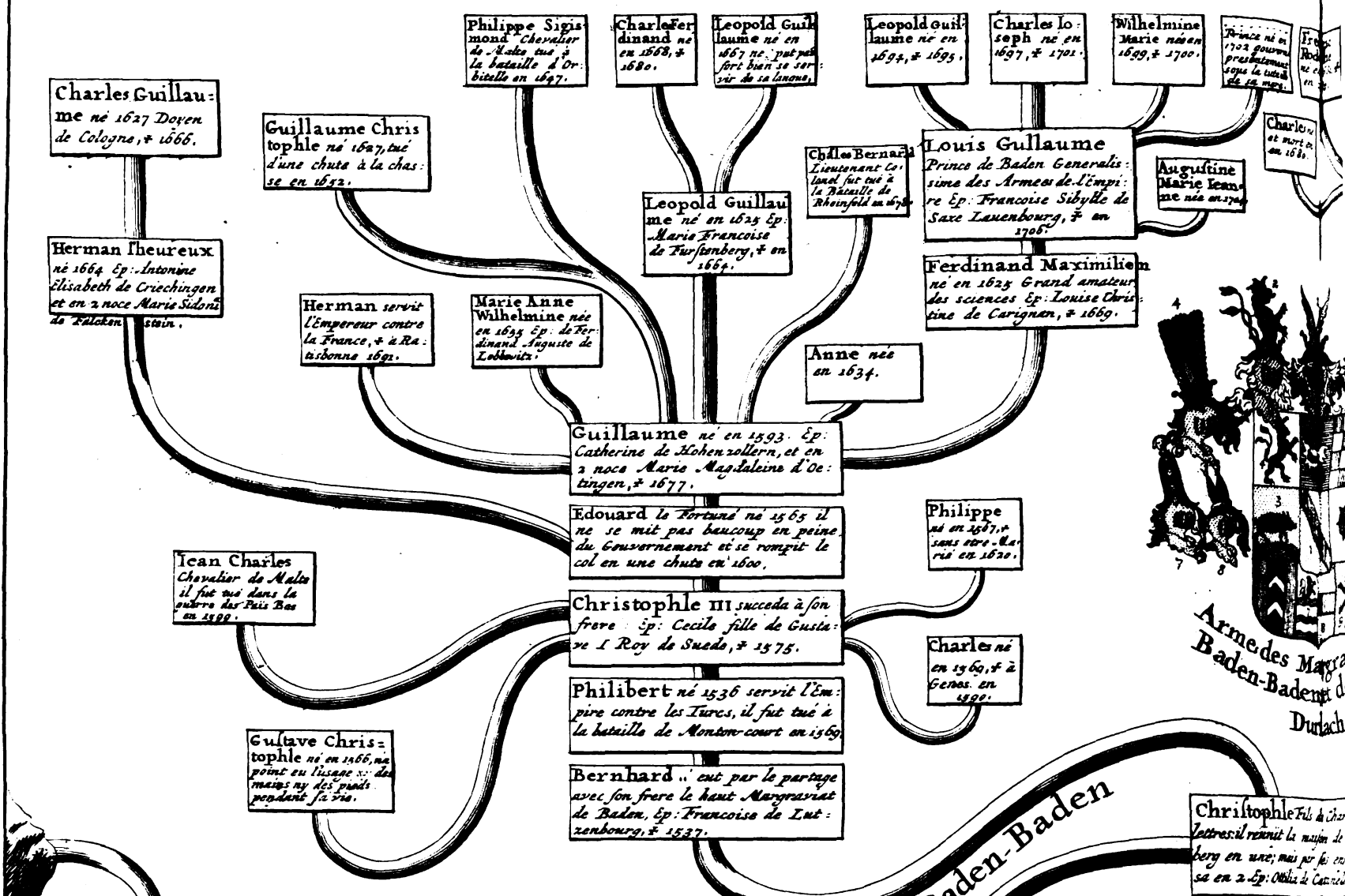
Il est vrai que ce même CHARLES, surnommé

LE CHAUVÉ devint Empereur dans la suite: mais ce fut une usurpation manifeste. Son frere LOUIS, Roi d'Allemagne, & appelé LE GERMANIQUE, avoit tout le droit. Le Monarque François n'en doutoit point, & il usa de finesse pour frustrer le legitime héritier. Après la mort de Louis II. son neveu, il va promptement à Rome, & il y nouë une brigue pour se faire couronner. Jean VIII. occupoit alors le Saint Siège: ce Pape, qui entendoit bien ses intérêts, trouvant l'occasion si belle, ne manqua pas de s'en saisir. Au préjudice du véritable Successeur, il proclama Charles, & il prétendit par la cérémonie du sacre lui conférer le titre & le pouvoir. C'étoit-là une grosse fortune d'honneur & de prérogative pour le Pontife: il découvroit par un heureux hasard le grand thresor que ses predécesseurs avoient cherché dans les ténèbres, & comme en tâtonnant. Ceux-là faisoient un pas, puis ils reculoient au moindre bruit: la bonne volonté y étoit toute entiere; mais on n'osoit. Le Pape Jean se vit, lors qu'il s'y attendoit le moins, au dessus de toute contrainte, & de tout ménagement: il transfere la Souveraineté Imperiale d'un Prince à l'autre; il s'érige en arbitre, & en dispensateur d'une Couronne dont il est lui-même le sujet & le vassal; il trace à ses Successeurs le plan d'une indépendance, & d'une superiorité sur lequel ils n'ont pas manqué de bâtir. Charles le Chauve recompensa largement cet important service: Il fut prodigue en soumissions dévotes, en hommages religieux, en donations, en cessions; il agrandit considerablement, aux dépens même de l'Eglise Gallicane, le spirituel & le temporel des Papes; c'est ce qui lui aquit la qualité de *Très-Chrétien*; il la reçût du Pape comblé de ses bienfaits, & ses Successeurs à la Monarchie Françoisé l'ont tous conservée fort précieusement, quoi qu'ils n'aient pas tous pris également soin d'en remplir la signification.

Jean VIII. eut le bonheur de couronner encore les deux Empereurs suivans, LOUIS LE BÉGUE, & CHARLES LE GROS. Ce dernier éprouva d'une grande force l'instabilité des choses humaines, & la bizarrerie du fort. Une partie de son Regne fut florissante, & par la réunion de quantité d'Etats il se vit presque aussi puissant que Charlemagne son bifaiëul. Mais il fit une chute proportionnée à son élévation. Attaqué d'une maladie qui lui afoiblissant le corps & l'esprit, le mettoit hors d'état de gouverner, tout alla en deroute: L'Empire, n'ayant plus de Chef, perdit plusieurs de ses Membres; & c'en étoit fait de ce grand Corps, si les Princes d'Allemagne n'y avoient pourvû par l'élection d'ARNOUL qui ne descendoit pourtant de Charlemagne que par un canal criminel. Quelques-uns attribuent ce terrible naufrage de Charles à une jalousie de Mari, & disent qu'à force de soupçonner Richarde d'Ecosse sa femme qu'il repudia très-injustement, sa cervelle se démonta. Je le croirois assez. La jalousie, aussi bien que l'amour, peut, lorsqu'elle domine, deranger aisément une foible tête; & si cette passion, qui est déjà une extravagance, empêche l'homme de se conduire soi-même, comment ne l'empêcheroit-elle pas de gouverner un grand nombre de Nations. Cet Empereur étoit dans une situation bien opposée à celle d'un de ses Predécesseurs qui par la crainte de perdre l'Empire dissimuloit l'infidelité de sa femme outrément debauchée: nôtre Charles, à ce que dit l'Histoire, avoit une Epouse très-chaste, & pour n'avoir pas voulu le croire, il lui en coûta sa fanté, sa Raison, & son thrône. Rien ne surprend, ni ne touche plus

is
s,
e,
u-
gi-
ne-
ne
dit
fes
pas
or,
nie
la
ur
le
be
la
ir;
o-
dit
ur
le
if-
le
an
tel
va
fut
re-
n-
li-
ce
ir
rs
t
-
s
x
e
a
-
fe
i-
n
it
-
s
n
-
r
.

GENEALOGIE DE LA MAISON DE BADEN, SES DIFFERENTES



GENEALOGIE DE LA MAISON DE BADEN ISUE DES DUCS DE ZAHRINGEN.

On ajoute icy les derniers Princes de la Maison d'Alsace afin de montrer l'origine de la Maison de Baden.

Landolus Prince d'Alsace obtint de Charles IV le D. de Carinthie dont il fut privé peu à pres.

Berthold I. Seig. neur de Brigau et premier Duc de Zahringen, † 1077.

Berthold II. Duc de Zahringen Ep. Agnes fille de Rodolphe Duc de Suabe, † 1110.

Berthold III Fut tué et de fait pres de Molsheim lors qu'il fut au secours d'Alce C. d'Haybourg, † 1132.

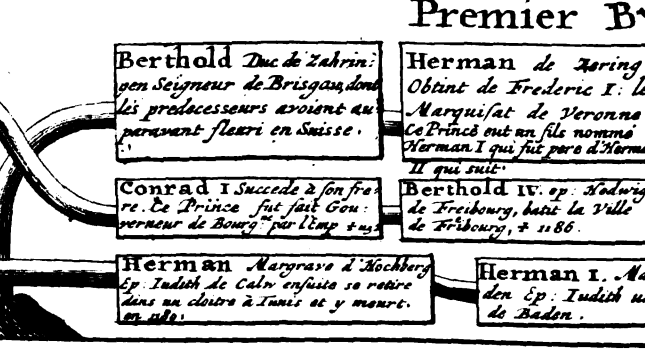
Berthold I. Seigneur de Brigau eut deux fils l'un nommé Berthold pour sa part la Branche de Zahringen comme il est s'y diffinément et Herman qui fit la Branche de Baden.

TITRES DES MARGRAVES DE BADEN - BADEN ET DE BADEN-DURLACH.

N.N. Margrave de Baden et d'Hochberg, Landgrave de Sausenberg, Comte de Spanheim et d'Eberstein, Seigneur de Roteln, Badenweiler, Lahr, et Mahlberg

- BLASON DES ARMES DE BADE-BADEN ET DE DURLACH**
- 1. D'Or au brochant de gèules pour Baden.
 - 2. Echiqueté d'Argent et de gèules pour Spanheim.
 - 3. Escartelé à la rose de gèules et à l'Ours de Sable sur une colline de finople pour Eberstein.
 - 4. Au Lyon de gèules et couronné d'Or pour Brigau.
 - 5. Trois Chevrans à Sable pour Badenweiler.
 - 6. D'Azur à un vol d'Argent chargé d'un demi Cercle d'Or p. Ulenberg.
 - 7. Coupé, oncé d'Or au lion naissant de gèules et fascé oncé d'Argent et d'azur pour Rotellen.
 - 8. d'Or à une fasce de gèules pour Lahr.
 - 9. d'Or à un Lyon de Sable et couronné d'Or pour Mahlberg.
 - 10. Echiqueté d'Or et d'azur pour Spanheim.

La différence qui est entre les 7 Armes, est que le Comté d'Eberstein n'a dans les Armes de Bade-Baden qu'un quartier mais dans celles de Durlach il en a deux et le C. de Spanheim en a 2 dans les premieres et dans les Se: condes il n'en a qu'une.



Frederic Evêque d'Utrecht.

Charles Ep. Comte de Flandre, † 1419.

Albert Comte de Flandre en 1419.

Bernhard Ep. Anne fille de Louis XII Comte d'Oettingen, † 1432.

Rodolphe IX Ep. Mechtild de fille de Jean I. Archêve Comte de Spanheim, † 1372.

Frederic Ep. la Comtesse Marguerite de Pfirt, † 1353.

Rodolphe Wecher son frere Ep. Alix Fille du Baron d'Ochsenstein, † 1356.

Rodolphe Hesso Ep. Jeanne de Combellard, † 1332 sans aucuns enfans.

Rodolphe VI Ep. une Comtesse d'Eberstein.

Herman IV Ep. Berthe Comtesse de Tubingen, † 1290.

Rodolphe V Ep. Cuijone de fille du Comte Othon d'Eberstein.

Frederic II avroit succéde au Duché d'Autriche, mais il fut decapité à Naples en 1268.

Herman III Ep. Gertrude fille de Frederic le Severo Duc de la basse Autriche, † 1248.

Herman II. Ep. Irmenegarde fille du Comte Balatin Henri Guelphe, † 1190.

Berthold V. Dernier Duc de Zahringen Ep. Ida de Bologne, † en 1138 apres qu'il eut perdu malheureusement son fils.

Frederic Evêque d'Utrecht.

Albert Comte de Flandre en 1419.

Charles I. il fut obligé de lever 10000 Florins pour se ransomer, qu'il fut pris à Faldy avec plusieurs autres par sommes de gabel, † 1476.

Jacob Ep. Catherine de Lorraine; il gouverna son pais fort sagement, † en 1453.

Bernhard I. Ep. Anne d'Oettingen et en 2^e nocé Beatrix d'Alcan, † 1431.

Rodolphe VIII Le bras il renvoya avec grand honneur le Margrave; Ep. Mechtild de Spanheim, † 1372.

Herman IX, † 1353.

Frederic II Ep. Adolphe de Comtesse de Brichlingen, † 1333.

Herman VI. Ep. Jeanne Comtesse de Vasing en Suabe, † 1291.

Frederic Decapité à Naples en 1268.

Herman V. Conquis avec le secours du Duc de Baviere une partie de l'Autriche, † 1250.

Herman IV. Il parvint avec son frere le Margrave de Baden, Ep. Irmenegarde fille du Comte Balatin Henri Guelphe, † 1190.

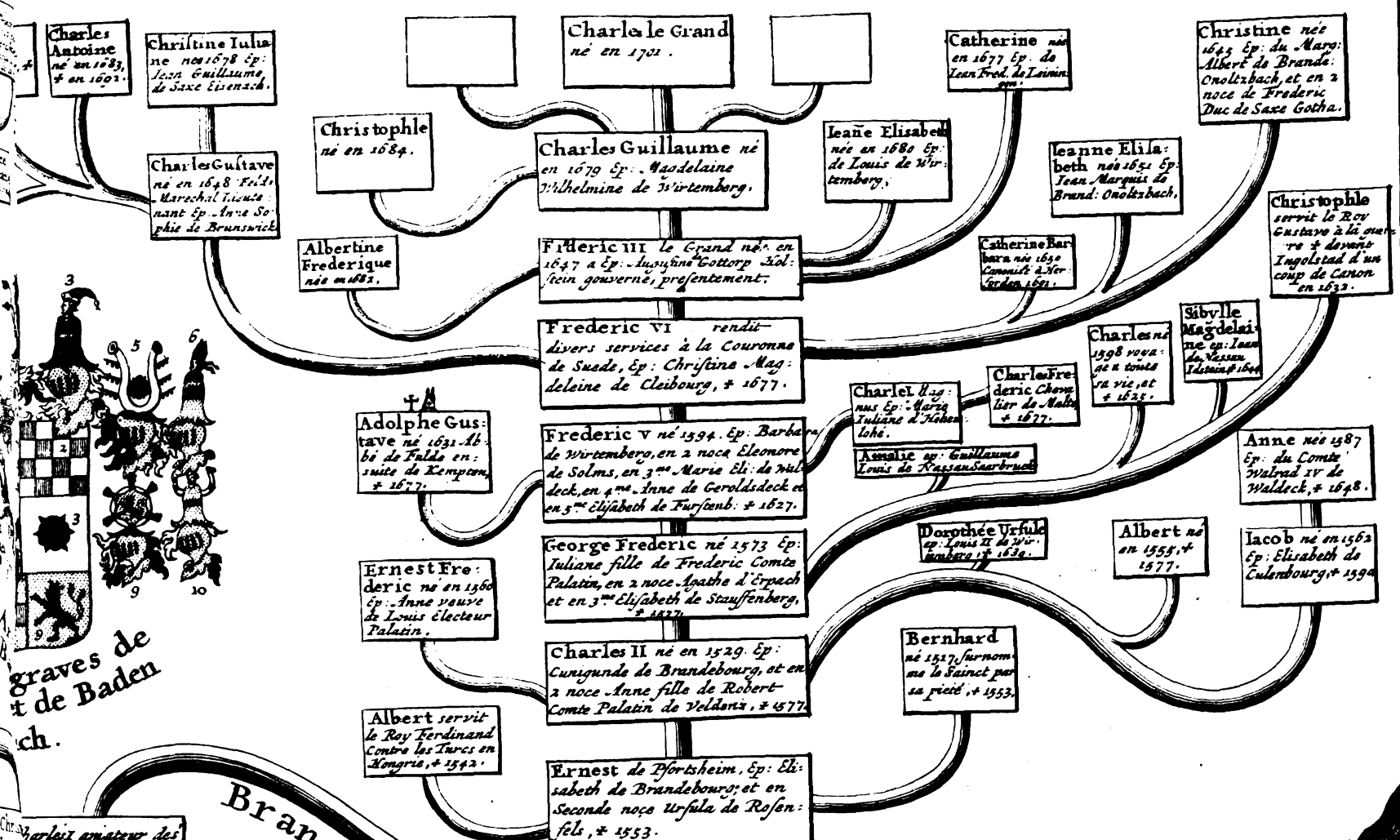
Herman III Ep. Lorraine; l'Empereur Bertholdus lui donna le projet, † à...

Branche de Baden-Baden

Premiere Branche de Baden

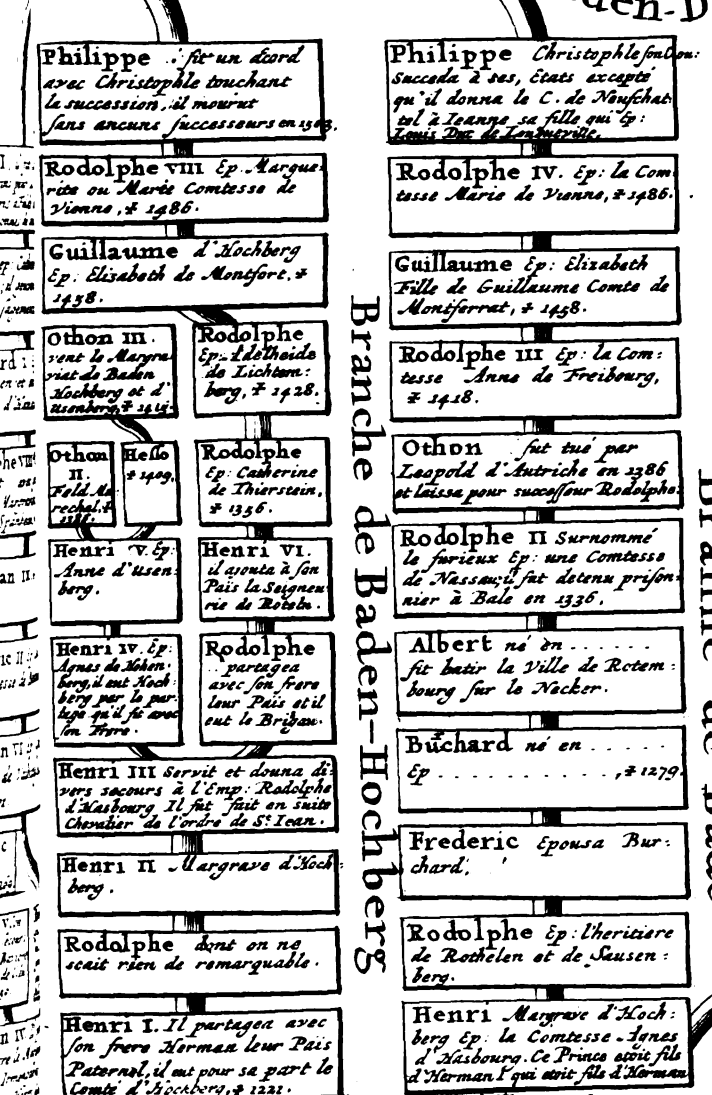
Branche de Baden

Premier Branch



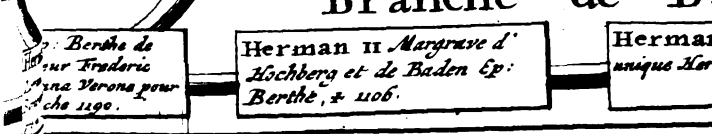
Charles amateur des de Bade et d'Hochberg en fans il la divi- nellenbogen, † 1527.

Branche de Baden-Durlach



Branche de Baden-Hochberg

Branche de Baden



PAÏS QUE POSSEDENT LES MARGRAVES DE BADE-BADEN.

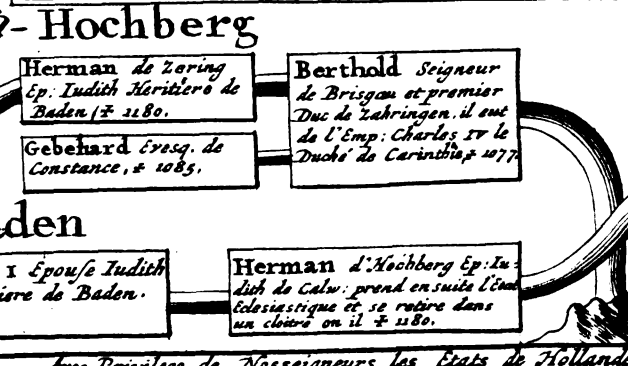
- 1 Le Haut Mar. de Baden
- 2 une Partie du C. d'Eberstein
- 3 La moitié du C. de Spanheim
- 4 La S. d'Usenberg
- 5 9 villes en Bohème qu'il a hérité de sa femme
- 6 Le C. de Guntzburg, Ulm et Augsbura.
- 7 Le Fort de Kell.

PAÏS QUE POSSEDENT LES MARGRAVES DE BADE-DURLACH.

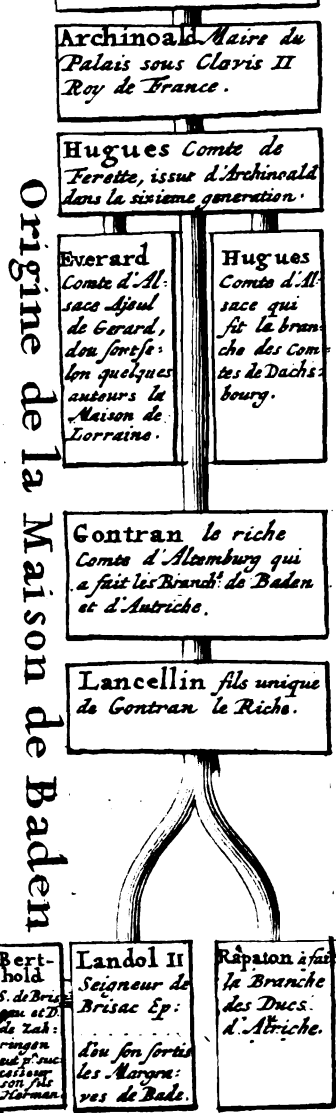
- 1 Le Bas Mar. de Baden
- 2 Le Mar. d'Hochberg
- 3 Le Land. de Sausenberg
- 4 La Seig. de Rotelen
- 5 La Seig. de Lahr
- 6 de Baden-weiler
- 7 de Muhlberg

EXPLICATION DES CASQUES DES DEUX ARMES QUI SONT SEMBLABLES.

- 1 Le Casque du Margraviat de Baden
- 2 du Landgraviat de Brisgow
- 3 d'Usenberg
- 4 de Spanheim
- 5 de Baden-weiler
- 6 de la Seigneurie de Roteln
- 7 du Comte d'Eberstein
- 8 de Muhlberg
- 9 de la Seigneurie de Lahr



GENEALOGIE DE LA MAISON DE BADEN.



Origine de la Maison de Baden

Avec Privilège de Nosseigneurs les États de Hollande et de West Frise

plus que la fin de ce Monarque. Depuis sa deposition meprisé, abandonné, denué de tout, il eut peri dans ce néant, sans le secours de Luitpert Archevêque de Mayence qui le soutint charitablement contre la faim. Tout le domaine de cet Ex-Empereur consistoit dans une maigre pension qui lui fut assignée avec bien de la peine sur un Village; encore n'a-t-on pas laissé de dire qu'il mourut sans pain, sans toit, & sans consolation de personne.

La posterité de Charlemagne, tant du côté droit que du côté gauche, posséda l'Empire pendant un siècle. CHARLES LE SIMPLE fils posthume de Louïs le Bègue est le premier de cette Race qui fut exclus du Trône Imperial. Les Princes Allemans aiant leurs raisons pour fixer l'Empire dans leur Nation, s'assemblerent à Worms après la mort de Louïs IV. & lui donnerent pour Successeur le Duc de Franconie, & de Hesse que l'on nomme CONRAD I. Cette époque me semble un peu embarrassante pour ceux qui admettent l'*indivis* entre l'Empire & la Monarchie Françoisse. Si le droit de Charles le Simple, fondé sur l'épée de Charlemagne, sur la prétendue Loi Salique, & sur une succession de cent ans, étoit incontestable, comment tous les principaux de l'Allemagne s'accorderent-ils à le dépouiller? L'auguste Assemblée de Worms auroit-elle donc fait d'un consentement général une injustice aussi criante que celle-là, & aucun de ces illustres Membres n'auroit-il embrassé la partie de la bonne Cause, & de la Raison? En vain m'oposerez-vous que la France étant alors tout en pièces, Charles n'étoit pas en pouvoir de soutenir la Majesté Imperiale; car le mauvais état des affaires de Charles n'autorisoit point les Princes d'Allemagne à lui faire un passe-droit, ni à l'opprimer: obligez indifféremment de le laisser monter sur le trône de ses Ancêtres, c'étoit à eux à le mettre en état de s'y maintenir. N'est-il donc pas beaucoup plus vraisemblable que depuis qu'on a transplanté l'Empire en Allemagne, il a toujours été électif, que les Grans de la Nation n'ont jamais prétendu qu'il fût héréditaire; que s'ils ont permis à Charlemagne, & à ses Descendans de le perpetuer dans leur famille, ce n'étoit que par conivence, ou par consideration; & qu'enfin, ils se font crus en droit d'en disposer de leur pleine puissance, lors qu'ils l'ont jugé à propos pour le bien commun. Cette conjecture est d'autant mieux fondée, que, de l'aveu même de mes Adversaires, chaque Empereur, jusqu'à Conrad I. ne designoit son Successeur, que par l'avis, & qu'avec le consentement des Etats. Au reste ce Conrad fut redevable de la Couronne Imperiale à une action bien généreuse, & qui n'a guère d'imitateurs. L'Assemblée de Worms ne connoissant point de Prince plus digne de l'Empire que le Duc de Saxe, lui offrit la Couronne: Othon, c'est ainsi qu'il se nommoit, la refusa sur son grand âge: mais il conseilla aux Electeurs d'élever à cette dignité Conrad Duc de Franconie & de Hesse; or ce Conrad étoit son Ennemi déclaré. A juger du Duc de Saxe par ce seul trait, que le premier choix de la Convocation de Worms étoit juste! Qui de plus propre à manier le Sceptre qu'un Prince qui fait sacrifier au bien public une inimitié invétérée? Un si beau desintéressement porta son fruit en son tems. Conrad s'aquita envers le fils de ce qu'il devoit au Pere. Quoique ce fils, qui fut HENRI I. l'eut traversé pendant son Regne en toute occasion, il ne laissa pas de le proposer aux Etats de l'Empire pour son Successeur. La reconnoissance & la justice se

joignirent en cela pour triompher du ressentiment. Car Henri avoit d'ailleurs tout le merite nécessaire au gouvernement, & quand il eut païé le tribut à la Nature on disoit hautement *que le maitre des affaires, & le plus grand des Rois de l'Europe étoit mort.*

Je n'ai pas dessein de continuer ici de degré en degré la succession des Empereurs Allemans. Content de m'arrêter à quelques-uns des plus fameux, j'indiquerai ce qu'ils ont fait de plus remarquable, encore sera-ce très-légerement.

OTHON I. surnommé le Grand fut couronné à Aix la Chapelle par Hildebert Archevêque de Mayence. Les paroles dont on se servit dans cette ceremonie me paroissent curieuses. Le Prélat s'adressant d'abord au Peuple lui dit. „ Je vous présente Othon, „ choisi de Dieu, designé Empereur par l'Empereur „ Henri son pere, & qui vient d'être élu en cette „ qualité par tous les Princes; si cette election vous „ est agréable donnez-en des marques en levant les „ mains. Je croi la dernière circonstance une formalité inutile. Car quand le peuple se seroit opposé à l'Electon d'Othon, il n'en eut été probablement ni plus ni moins; les Princes avec de bonnes troupes n'auroient pas manqué de maintenir le choix de Dieu, & le leur. Mais avec tout cela cette présentation au Peuple a quelque chose d'agréable par rapport au droit naturel. Pour suivons. L'Archevêque ceignant l'épée à l'Empereur, „ recevez, dit-il, cette „ épée, & vous en servez pour chasser les Enne- „ mis de Jesus-Christ, & les mauvais Chrétiens, & „ employez l'autorité & la puissance de l'Empire que „ Dieu vous a donné, pour affermir la paix de l'E- „ glise. Je ne sai si le bon Hildebert en disoit assez. N'auroit il point dû ajouter, en cas que ces Ennemis de JESUS-CHRIST, ces mauvais Chrétiens, & ces perturbateurs de l'Eglise, derangent tant soit peu l'ordre de la Societé civile? On ne me persuadera jamais que nôtre pacifique & charitable Sauveur ait entendu autrement l'usage du glaive sur le ressort de la Religion. En mettant le manteau l'Archevêque dit, „ souvenez-vous avec quelle fermeté, & avec com- „ bien de fidelité vous êtes obligé de maintenir la paix „ jusqu'à la fin de vôtre vie. Si on recommande le même *Memento*, le même souvenir à tous les Monarques lors qu'on les sacre; hélas, bon Dieu! que la plupart de ces Dieux de la Terte, ont la memoire courte! Enfin en donnant le Sceptre & la main de justice. „ Ces marques de puissance vous convien- „ nent & vous engagent à maintenir vos Sujets dans „ leur devoir; à reprimer & à punir severement, mais „ avec des sentimens d'humanité les vices & les des- „ ordres; à vous rendre le protecteur de l'Eglise, de „ ses Ministres, des veuves, & des orfelins; & à „ témoigner à tous une tendresse & une bonté de pé- „ re, afin que vous puissiez recevoir dans le tems, „ & dans l'éternité, la récompense dont vous vous „ rendez digne par une conduite si sage & si Chrétienne. Remarquons que le Seigneur Archevêque demandoit la protection premierement pour l'Eglise, & pour ses Ministres: il y étoit intéressé, & il suivoit l'esprit du caractère: l'Eglise a grand soin de s'assurer du bras du Souverain, & en toutes choses elle commence toujours par foi. Le Sceptre & la main de justice sont-ils plus pour garantir de violence & d'opression, le culte & ses Officiers que tous les autres Sujets? Quoi qu'il en soit, ces mots, *témoigner à tous une tendresse, & une bonté de pere*, enferment le grand devoir de la Souverain-

raineté, & peut-être celui qu'on néglige le plus.

Je ne doute point qu'Othon n'eut les intentions très-bonnes pour observer religieusement les promesses de son sacre ; mais les conjonctures l'obligèrent souvent à prendre les armes ; je n'oserois même assurer qu'il conservât pour la paix cette fermeté, & cette fidélité qu'on lui avoit dit en le couronnant être sa première obligation. Cét Empereur soutint plusieurs guerres étrangères & domestiques, & il en sortit toujours glorieusement. Il battit les Hongrois, & les Bohémiens, il pacifia les troubles de l'Allemagne, & il y triompha d'une révolte dont Luitolf son fils, & son Successeur designé étoit le Chef. Mais l'Italie fut le théâtre où ce grand Monarque fit son rôle le plus éclatant. Il y étoit arrivé un grand changement, en cette Italie. Depuis la mort de Louis IV. le dernier Empereur du sang François, elle s'étoit séparée de l'Allemagne, & elle prétendoit avoir rattrapé chez soi l'Empire d'Occident. Comme toute puissance usurpée est sujette à des variations violentes, & à de cruels mouvemens, l'Italie étoit tombée dans un desordre affreux. C'étoit un nombre de compétiteurs qui se culbutoient les uns les autres, & qui étoient bienheureux lors qu'ayant le dessous, il ne leur en coûtait pas la liberté, les yeux, & même la vie. BERENGER est celui de tous ces faux Empereurs qui a fait le plus de bruit. Voulant marier de gré ou de force avec son fils, Adelaide, fille du Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, dernier Roi d'Italie, il assiégeoit Pavie, dans le dessein de s'assurer de cette Princesse qui y faisoit sa résidence, cette Ville étant la Capitale du Roiaume. Othon passe les Alpes, il se saisit de Pavie qui étoit déjà sous la puissance de l'Assiégeant ; il délivre Adelaide, & l'épouse ; & Berenger s'étant soumis à tout, il lui rend généreusement une partie de ses Etats, & lui accorde son amitié. Ce Berenger étoit d'un esprit trop inquiet, & d'une foi trop légère pour se contenir. Sachant que l'Empereur étoit en Allemagne dans l'embaras d'une guerre civile, il recommence de plus belle, & il se rend si insupportable, principalement aux Romains, que le Pape Jean XII. sollicita vivement Othon de revenir au secours.

Ce Monarque n'y manqua pas. Aiant étouffé la révolte en Allemagne, il marche, & se rend à Pavie d'où Berenger, qui ne se sentoît pas assez fort pour l'attendre, s'étoit promptement retiré. L'Empereur alla de Pavie à Milan : „ Là les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des villes de Lombardie, „ s'étant assembles déclarerent Berenger, & Albert „ son fils, déchus de tous les droits qu'ils pouvoient „ avoir au Roiaume d'Italie, & le transportèrent à „ Othon qui reçut ensuite de cette cession, des „ mains de Walbert, Archevêque de Milan, la Couronne de fer avec le titre de Roi d'Italie. N'étoit-ce point multiplier les êtres sans nécessité, que de faire cette élection ? Othon, en qualité de Successeur de Charlemagne, ou d'Empereur, n'avoit-il pas l'autorité suprême sur toute l'Italie ? On ajoute que ce Prince alla de Milan à Rome où le Pape le sacra, & où le Senat, & le Peuple, le proclamèrent Auguste, & Empereur des Romains. Il faudroit conclure de cela que pendant environ soixante ans les Empereurs d'Allemagne avoient comme abandonné le Gouvernement de l'Italie, à moins qu'on ne dise qu'Othon accepta ces élections, & ces Couronnemens comme une abondance de Droit, & comme une nouvelle confirmation de sa dignité. Vous observerez, cependant, s'il vous plaît, que les His-

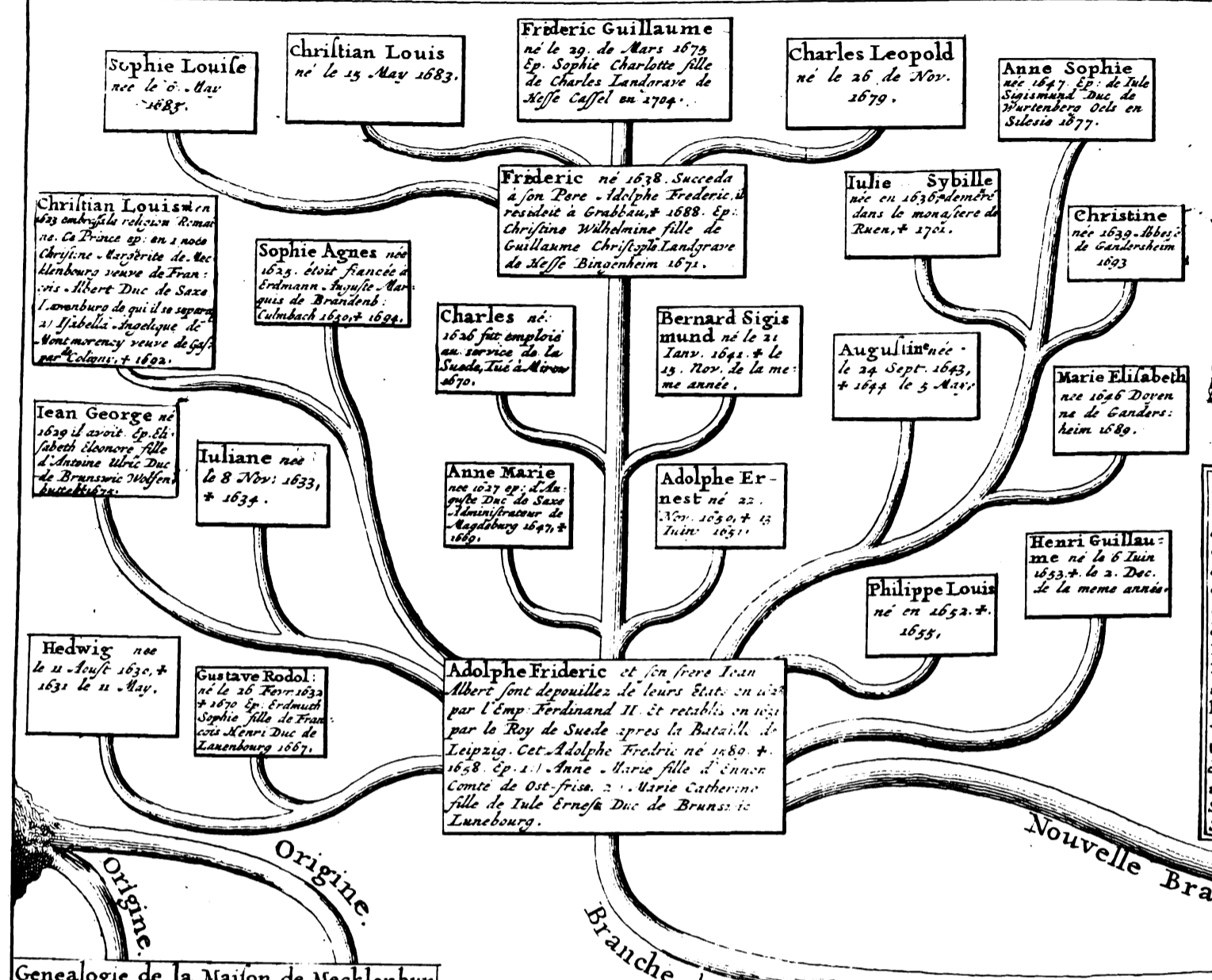
toriens rapportent à cette époque l'origine de l'usage établi qui veut que la promotion du Roi des Romains précède celle de l'Empereur, & que la première Couronne, qui au fond ne donne qu'un titre honoraire, ou qui, tout un plus est une association imparfaite à l'Empire, soit un gage assuré de la Couronne Imperiale.

Cette fois-là Othon n'eut que de la rigueur pour Berenger : il fit condamner ce Prince & sa femme à une prison perpétuelle où en effet ils passerent le reste de leurs jours, & d'où ils ne sortirent que par la porte affreuse de la mort. Je ne puis vous dire si la Princesse avoit mérité d'être enveloppée dans ce châtiement : je le suppose sur l'apparence : mes mémoires n'en font nulle mention.

Le calme que cette severité produisit ne fut pas long. A peine l'Empereur fut-il en Allemagne que les Romains, sollicités à cela par le Pape Jean, rappellerent Albert fils de Berenger. Othon se remet aussi-tôt en campagne : à son approche le Saint Pere, & son Albert prennent la fuite, & l'Empereur rentre dans Rome sans aucune opposition. Il faut savoir que ce Pape Jean s'étoit donné une ample dispense de bonnes mœurs, & qu'il avoit secoué tout-à-fait le joug de l'édification. Elevé fort jeune sur le Siège Apostolique par le crédit, & par les largesses d'Albert son Pere qui étoit le tout puissant de Rome, il menoit une vie très-dissoluë ; jamais l'esprit de révélation & d'infailibilité n'avoit coulé par un canal si scandaleux. Les Romains en firent des plaintes à Othon, & les porteurs de griefs l'occupèrent pendant trois jours. Ce Monarque, qui d'ailleurs avoit sur le cœur la perfidie toute recente de Jean, assembla un Concile à Rome : ce Tribunal cita le Pontife qui, n'ayant point comparu, fut déposé ; on lui substitua Leon VIII. Ce nouveau Pape, élu canoniquement, ou non, cela ne fait rien à mon but, en usa très-bien avec nôtre Othon. Il reconnut que ce Prince étant entré dans toutes les prérogatives de Charlemagne, il possédoit légitimement la Souveraineté de l'Italie, l'Empire des Romains, le droit de confirmer l'élection des Papes, & celui de l'investiture des Evêchez, Le Clergé & le Peuple applaudirent à cette déclaration du Pape, & la confirmèrent par serment.

Cet ouvrage fut encore de courte durée. L'Empereur parti, la Faction de Jean & d'Albert lève la tête, & elle remuë si efficacement, que le Pontife démis, condamnant de faux le Concile, en casse tous les Actes, & déclare Leon un Schismatique, & un Intrus. Mais Jean XII. eut une aventure qui fit un incident funeste au procès, & qui selon toute la vraisemblance devoit terminer le différent. Ce Pape qui apparemment étendoit fort loin la vertu de l'Indulgence, & qui ne s'oubloit pas en les dispensant, aiant été surpris en dernière faveur avec une belle, fut poignardé par un rival sur le champ de bataille, & dans ce sacrifice Venus eut pour victime celui qu'on nomme le Grand Sacrificateur. Cette catastrophe n'abatit point le parti de Jean ; & ils lui donnerent pour Successeur un Diacre qui prit le nom de Benoit V. Othon accourt, & Leon à la tête d'un nouveau Concile, prononce l'arrêt de condamnation contre son Compétiteur repentant & humilié, lui faisant grace pourtant de la vie, à la recommandation de l'Empereur, & se contentant de le releguer avec son Diaconat à Hambourg. Leon VIII. étant mort, Othon fit élire Jean XIII. Les Romains se rebellent, & mettent le Pontife en prison. L'Empereur vient au secours ; il rétablit le Pape, & punit de mort

CARTE GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE MECKLEMBOURG; SES DIFFERENTES BRANCHES



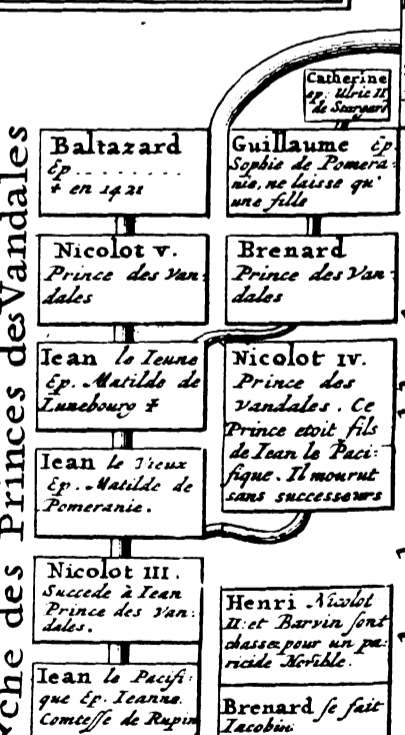
BLASON DES ARMES DE MECKLEMBOURG
 D'Or à une tige de Balle de Canon et accornée d'argent pour Mecklenbourg d'Azur au Griffon d'or pour Rügen Coupé au premier d'azur au Griffon d'argent rempli de sable pour de gueules à la croix pour Rattzenbourg.
 De gueules à un bras nu de sautoir au dessus du coude d'un bras nu lié d'un ruban vermeil l'extrémité de la pointe tenante sur le bras nu d'or à un Balle de Sable l'extrémité accornée et couronnée de vermeil. Sur le tout coupé de gueules sur Seignaurie de Stargard.

Genealogie de la Maison de Mecklenbourg
 Quelque incertitude qu'il y ait dans la premiere origine de cette Maison, on la donne comme ont fait d'autres auteurs, avec des observations pour faire annuier les differents sentimens et le peu d'uniformité de la plus part des Auteurs qui en ont cherché l'origine.

Anthire Capitaine d'Alexandre le Grand	Anthireus Capita: d'Alexandre le Grand
Anave	Sicher Prince des Fennons *
Alymer	Anava *
Alymer II	Alimer *
Anthire II	Anthyrus Fore de Landaul Roy de Rugen *
Rugiland Roy des Rugiens *	Huter *
Mistevon Roy des Rugiens et des Heru *	Visilau *
Bogillas fait une Branche de Pomeranie	Visilau *
Ratibor fait encore une Branche de Pomeranie	Alarie *
Udon Roy des Heru les par libération de son Pere	Theneric *
Codscalque fils d'Udon se convertit au christianisme	Alberic *
Henri vainquit le Tiran Gritan	Vilmar *
Ruthue Roy des Herules	Misilau *
Nicolot qui dans une Bataille contre Anne le Tiran et Albert Louis	Rhadagasies *
Pribillas qui fut pris par les Russiens, mourut en 1215	Corfico *
Henri qui fut obligé de se retirer de son pays	Tredebald *
Henri qui succéda à son pere	Gunderic qui a subi la mort de l'Egypte *
Henri le Jeune Duc de Mecklenbourg par tage ses états à ses enfants, et Nicolot est prince des Vandales.	Genserie *
Nicolot I. Prince des Vandales fils de Henri le Jeune Ep. Anne d'Anhalt. † en 1277	Vuilau *
Henri le vieux Prince des Vandales Ep. Anne Princesse de Rugen †	Alarie *
Henri le Duc de Mecklenbourg Ep. Catherine fille de Saxe Land. Eleu. R. Suede. † 1421	Alberic *

TITRES DU DUC DE MECKLEMBOURG
 Frederic Guillaume Duc de Mecklenbourg, Prince de Wenden, Schwerin, et Rattzelbourg, Comte de Schwerin, Seigneur des Pais de Rosstock et Stargard etc.

Remarque Historique.
 Parmi la Fable qui obscurcit la premiere origine de cette Maison, il est aisé de remarquer combien elle est ancienne. Ses Princes qui ont possédé ses états y ont domine long temps indépendamment. Ils ont le titre de Ducs des l'an 1145, et seance comme prince de l'empire dans la Diète des l'an 1349. cet état fait partie du Cercle de Basse Saxe et à double suffrage. Sirelitz y est aussi appelé et à sa voix. Il est exempt des contributions que les autres Etats de l'empire sont obligés de fournir pour les besoins de l'empire. On fait observer les différentes Branches de cette Maison par cette Genealogie.

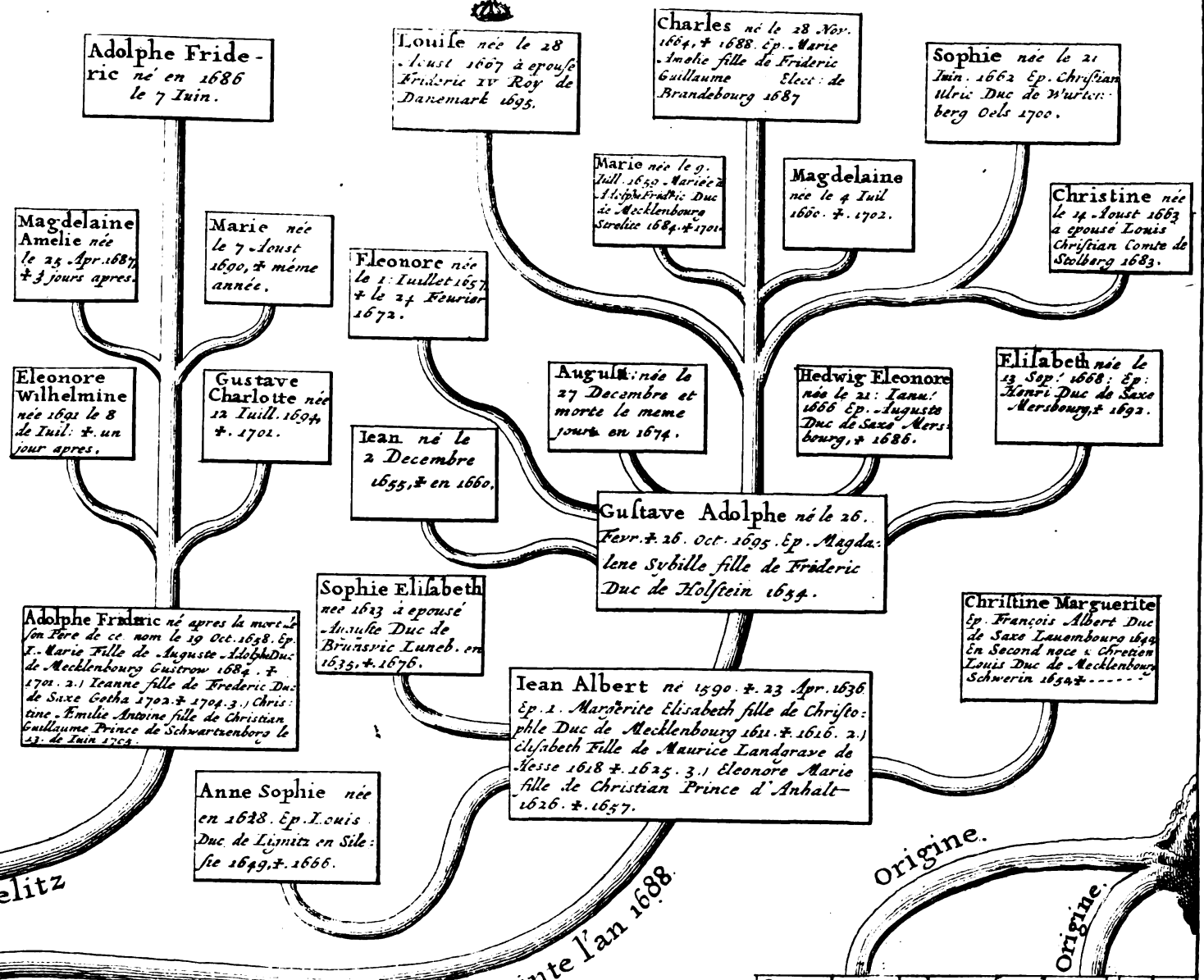


Branches de Mecklenbourg

- Branch of Schwerin:** Jean né en 1558, † 1592, Duc Adolphe Frederic né en 1650, † 1658, Jean Albert né en 1658, † 1692.
- Branch of Rügen:** Jean Albert né en 1658, † 1692, religion protestante dans ses Etats, Ep. Anne Sophie la Brandebourgeoise, † 1692, Duc Albert de Brunse.
- Branch of Mecklenburg:** Albert le Bel fut une grande partie du Comte de Schwerin, † 1262, Ep. Anne fille de Lubim I. de Brandebourg.
- Branch of Pomerania:** Magnus II l'aspit une portion, † 1303 Ep. Sophie fille de Pomeranie, la quel avec Henri que est Albert le Bel.
- Branch of Rugen:** Henri le Gros succède à Jean, † 1421, mit la branche de Stargard sous le nom de Wendau qui avoit commenté des Vandales qui avoit commenté qui finit dans Guillaume dont Catherine épousa le Duc de Saxe Land. Eleu. R. Suede. † 1421.
- Branch of Schwerin:** Jean le Duc de Mecklenbourg Ep. Catherine fille de Saxe Land. Eleu. R. Suede. † 1421.
- Branch of Rugen:** Magnus Comte de Rugen Ep. Agnes Princesse de Brunse.
- Branch of Schwerin:** Eric fils de Albert III. † 1421.
- Branch of Schwerin:** Albert II. † 1421.
- Branch of Schwerin:** Albert I. Duc de Mecklenbourg Ep. Catherine fille de Saxe Land. Eleu. R. Suede. † 1421.
- Branch of Schwerin:** Henri le Duc de Mecklenbourg Ep. Catherine fille de Saxe Land. Eleu. R. Suede. † 1421.



- ARMES DE MECKLENBOURG.**
- 1. Front de Sable bordé de Mecklenbourg.
 - 2. Griffon d'or, au levé d'aile pour Schwerin.
 - 3. Malaises d'argent pour la garnison.
 - 4. de carnation, vouté d'habilement d'argent, d'une nue moue supérieure du chef.
 - 5. noire pour Schwerin.
 - 6. passée de gueules, me pour Vandalie.
 - 7. les sur or pour la



EXPPLICATION DES CASQUES POSEZ SUR LES ARMES ET POUR QUELS ETATS ILS SONT ADOPTEZ	ETATS DE LA DEPENDENCE DU DUC DE MECKLENBOURG
Pour le Duché de Mecklenbourg..... A	Etats de Schwerin
Pour celui de Wenden..... B	Duché de Mecklenbourg
Pour celui de Stargard..... C	Principauté de Güstrow
Pour celui de Schwerin..... D	réserve la Seigneurie de Stargard
Pour celui de Ratzenbourg..... E	Etat de Sterlic ou Sorelior
	Principauté de Ratzenbourg et la Seigneurie de Stargard.

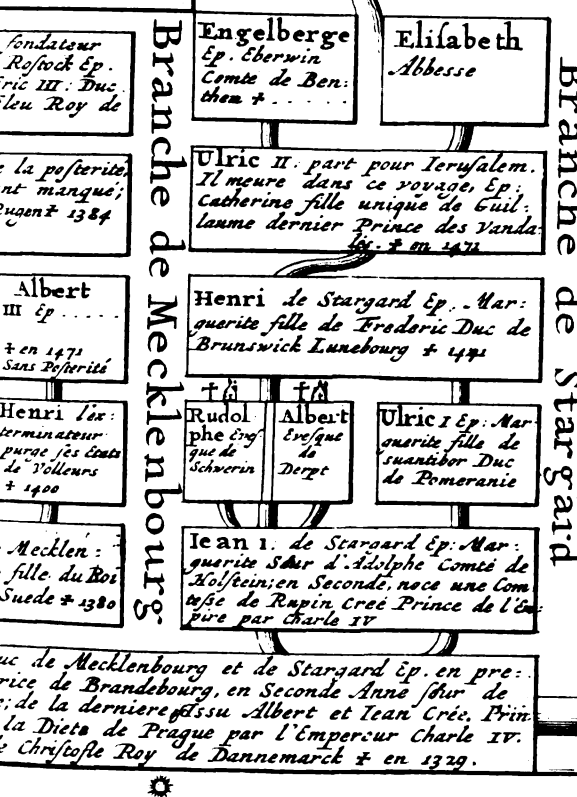
Remarque Historique.

Le Duché de Mecklenbourg fut anciennement habité par les Angliens, et en partie par les Variniens qui en furent chassés par les Herules. Ce pays est situé le long de la mer Baltique comme il est aisé de le remarquer par les Cartes ci-jointes, et contigu aux Etats de Pomeranie, Brandebourg, Sunebourg et Holstein. Il peut avoir quarante cinq lieus en longueur et trente en largeur. Ce Duché passe pour un des plus fertiles en Grains et en pâturages de toute l'Allemagne. Ses villes principales sont Stargard, Rostock, Güstrow, Warn Swerin et Wismar. Cette dernière avec quelques Baillages fut cédée aux Suédois par la Paix de Westphalie.

Genealogie de la Maison de Mecklenburg

Les plus illustres familles se confondent dans les révolutions des temps comme les moindres, lors que l'on veut pénétrer trop avant pour en chercher l'origine; on en voit assez ici et dans ce que l'on a fait remarquer dans la Carte d'Ega N° 2 pour faire remarquer combien elle est ancienne.

Jean *	Antirus Capitaine d'Alexandre le Grand *
Rhadagasus *	Genleric *
Visilaus *	Godigifile *
Billiens ou Misterjus *	Vizlaf ou Vislas * 1025
Micislaus *	Redegaile *
Miltevo Roy des Herules *	Miltevo II dit le fort ou le Geant * 5 en 1025
Udo *	Eudes et Begules fils de Mistevo Eudg laissa pour lui succéder
Godschalcus * 1066	Godseal Apôtre et Martyr de ses sujets, fonde l'Eves. de Schwerin
Buthe *	Buthuen chassé et tué par les Ruyiens *
Nicolotus *	Nicolot tué dans une Bataille contre les Saxons *
Pribislaus dernier Roi des Herules	Pribislaus dernier Roi des Obotrites. Il fut assassiné en 1152 par Albert, Louis ou Christianisme *
* * * * *	
Henri le Jeune Pere de Jean Le Theologien et de Nicolot I Prince des Vandales.	Henri Buovin roi: restaurateur des ruines de sa Maison *



Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande et de West-Frise

mort les principaux mobiles de la révolte. N'étoient-ce donc pas de plaisantes gens que les Romains de ce tems-là? Othon, qui étoit obligé de les visiter souvent ne voioit jamais en eux que des Sujets soumis & zéléz. C'étoit plus d'acclamations, plus de vœux, de sermens d'une fidélité inviolable. Ce Monarque avoit-il disparu? plus que du mépris pour son pouvoir; on outrageoit insolemment son autorité. D'où vient que ces mêmes hommes qui avoient obéi jusqu'au plus honteux esclavage étoient ainsi devenus indomtables, & mutins? Je ne me vanterai pas d'en avoir attrapé la raison. Mais je ne sai, si je m'en éloignerai beaucoup en soupçonnant que Rome se souvenant toujours d'avoir été le Siège, & la Capitale de l'Empire, ne pouvoit s'acoûtumer à n'en être plus qu'un membre, & qu'une portion; qu'elle avoit une répugnance invincible à se soumettre aux Allemands, qu'elle regardoit toujours comme des barbares, soit par un reste de l'ancien préjugé, ou par le souvenir des irruptions, & des ravages que ces peuples avoient fait en Italie; que l'éloignement des Empereurs, qui d'ailleurs ne venoient presque jamais à Rome, que pour s'y montrer redoutables dans l'appareil de leur puissance, demandant en Maîtres, raison d'une injure, & se faisant justice les armes à la main; & enfin qu'il y avoit dans Rome un ennemi tantôt couvert, tantôt déclaré de l'autorité Impériale, ennemi d'autant plus dangereux qu'il creusoit avec un fer sacré les fondemens de sa Monarchie, & qu'abusant de la Religion, il y pouvoit trouver les moyens les plus propres pour le conduire à ses fins.

OTHON III. petit-fils du précédent, s'acquît une réputation si extraordinaire qu'on le surnomma la merveille du monde. Il me paroît néanmoins qu'on lui faisoit en cela beaucoup plus de grâce que de justice: son règne fut assez glorieux; mais non pas justes au prodige. Ce Prince qui à l'âge de douze ans perdit Othon II. dit le sanguinaire, dont il avoit reçu le jour, trouva des obstacles à son élévation sur le Trône Impérial. L'Élection devoit se faire à Rome, où les Princes & les Seigneurs Allemands s'étoient rendus. Les Italiens toujours en bonne volonté de rompre avec l'Allemagne, & de se soustraire à la domination d'un Prince qu'ils regardoient comme étranger, pensoient à choisir un Italien, & ils avoient jetté déjà les yeux sur un certain Crescence, un des premiers de Rome, & à qui la Souveraineté paroissoit un friand morceau. D'un autre côté Henri Duc de Bavière, fils d'un frère d'Othon le Grand n'avoit pas moins de goût pour la dignité d'Empereur, & pour s'en élargir le chemin, il s'étoit assuré de la personne de son jeune parent. Cependant le bon destin de ce dernier prévalut. La plupart des Grands d'Allemagne, charmez de l'heureux naturel d'Othon, & des belles esperances de ce qu'il seroit un jour, étant convenus pour sa fortune, l'enlevèrent au Bavaurois, & le conduisirent à Aix la Chapelle où il fut élu, proclamé, & couronné dans toutes les formes.

Tous les États de l'Empire le reconurent, hormis Rome où Crescence continuoit dans ses projets, & dans ses machinations. Comme ce nouvel Empereur étoit occupé tout entier à réduire quelques Nations d'Allemagne, à qui son peu d'âge, & d'expérience avoit inspiré l'envie de se revolter, & lesquelles il ne pût mettre à la raison qu'en dix ans, Crescence suivoit en toute liberté la pointe de son ambition. Il ne hasarda pas jusqu'à se faire Empereur; mais il s'empara du pouvoir Souverain, & il exerçoit si hautement ce même pouvoir qu'il fit mettre, & qu'il

laissa pourrir en prison Jean XIV. à cause que ce Pape, suivant son devoir de bon Sujet, soutenoit vigoureusement les intérêts de l'Empereur. Ce Tyran n'en usa pas mieux avec Jean XV. qui succéda immédiatement, & qui étoit un grand homme de bien. Crescence l'entreprit, & le poussa si loin, que le bon Pape ne se croiant pas en sûreté s'enfuit en Toscane, d'où il envoya des Légats à l'Empereur pour lui demander justice. Le Tyran eut peur: il savoit par les exemples du passé, que la venue de ces Souverains coûtoit cher aux Oppresseurs. Il prit donc le parti de se raccommoier avec le Pontife, qui sur une promesse de n'être plus chagriné, revint à Rome où en effet il vécut dans la fuite assez paisiblement. Othon ne laissa point de passer les Alpes; mais par la médiation du Saint Pere, & plus encore par les soumissions du coupable, il fit grâce à Crescence. Ce qu'il y avoit de considérable à Rome étant allé au devant de l'Empereur, il y fit une entrée pompeuse, & il y reçut tous les honneurs dûs à sa Souveraineté. Jean XV. aiant laissé par sa mort le Saint Siège vacant, Othon y fit élever Brunon de Saxe son parent, connu depuis sous le nom de Gregoire V.

Cet Empereur pendant son séjour en Italie vengea par une terrible execution le sang innocent qu'il avoit répandu par une justice précipitée. Il avoit épousé Marie fille du Roi d'Arragon. Cette Impératrice n'ayant pu entamer la vertu d'un Seigneur Italien à la beauté duquel elle s'étoit rendu trop sensible, lui imputa d'avoir attenté sur son honneur. Le Monarque trop credule, & qui peut-être donnoit plus à la jalousie du Mari, qu'à la prudence, & qu'à l'équité du Juge, fit couper la tête à l'Accusé. Celui-ci avant de mourir avoit révélé le mystère à sa femme, & sa femme néanmoins, soit qu'elle ne pût faire autrement, ou qu'elle eut ses raisons personnelles & secrettes, le laissa monter sur l'Echafaut, & l'abandonna au bras du Bourreau. Un jour d'Audience publique cette Dame se présentant devant l'Empereur lui decouvre le secret inique, & suivant l'usage réel ou illusoire de ce tems-là, elle prouve sa dénonciation en tenant long-tems sans se brûler un morceau de fer ardent. Othon persuadé par là du double crime de l'Impératrice la condamne au feu, & pour se punir soi-même de son mauvais jugement, il s'impose une grosse amende envers la Veuve. Si tout cela se fit par un principe de justice, l'action étoit assurément héroïque: mais on y entrevoit du plus & du moins: sur tout ce feu miraculeux m'est fort suspect, & j'aimerois bien mieux une bonne & juridique procédure.

Othon retourné en Allemagne n'y jouit pas d'un long repos. L'inquiet & ambitieux Crescence s'étant ressaisi du Gouvernement de Rome, il y commit de nouvelles vexations: entre autres il chassa Gregoire V. & il procura la Tiare à une de ses Créatures qui se fit appeler Jean XVI. Il falloit que ce Tyran de Rome comptât beaucoup sur le bonheur de sa destinée, ou qu'il se fût déterminé à périr plutôt qu'à continuer d'obéir. Il s'attira le premier point de cette alternative. L'Empereur aiant ramené ses forces à Rome remédia d'abord à la source du mal. Le sort du pauvre Jean XVI. fut triste: sans égard à son caractère; ni à la Papauté dont il avoit exercé les fonctions, on lui coupa le nez, on lui creva les yeux; après quoi il fut précipité du haut du Château Saint Ange. Quant à Crescence? Il eut une fin *Comi-tragique*, & voici comment. Monté à rebours sur une *rosse* dont il regardoit la croupe decharnée, on lui fit faire

H

par

par la Ville cette mortifiante Cavalcade, & après une douloureuse question, il fut pendu au plus haut arbre de la place où on le supplicia : douze de ses fauteurs lui tinrent compagnie, chacun d'eux aiant aussi son grand arbre pour potence. Si bien que ce Lieu patibulaire étoit dans son contour, comme un parterre, ou plutôt comme un verger, d'un aspect desagréable, à la vérité, mais très-utile pourtant par les fruits de justice dont il étoit chargé.

L'Empereur aiant réparé par ce grand exemple la brèche faite dans Rome à la Couronne Imperiale, rendit à Gregoire V. la sûre & paisible jouissance de son Siège. Ensuite pour ôter la cause des rebellions, & pour fixer une bonne fois, autant que cela se pouvoit, l'inconstance des Romains, il regla par un Decret, " que les Allemans seuls auroient le droit & le pouvoir d'élire l'Empereur Romain, & qu'ils seroient obligés de le choisir d'entre les Princes de la nation Allemande, à l'exclusion des autres nations; que le Pape ne pourroit proclamer Empereur aucun Prince que celui que ces Princes auroient élevé à cette dignité; que les Papes n'auroient sur ce sujet autre autorité, que celle qu'ils avoient eue depuis Charlemagne, qui étoit de faire à Rome une proclamation solennelle de l'élection légitimement faite de l'Empereur, & de faire la ceremonie de son Couronnement quand il y alloit. De cette Ordonnance à laquelle les Romains acquiescerent & que Gregoire V. fit publier authentiquement par tout on a conclu avec raison, que le Pape proclamant, & couronnant, n'influoit en rien sur l'élection; qu'il ne proclamait, ni ne couronnoit de droit divin; mais uniquement sous le bon plaisir du Monarque élu, & qu'enfin le pouvoir Imperial n'émanoit que des Electeurs Allemans. Au reste ce Decret de l'Empereur ne produisit pas grand effet: les Italiens se revolterent dès le Regne suivant, & ce ne fut que par la force, que HENRI II. Successeur d'Othon II. exerça l'Empire au delà des Monts.

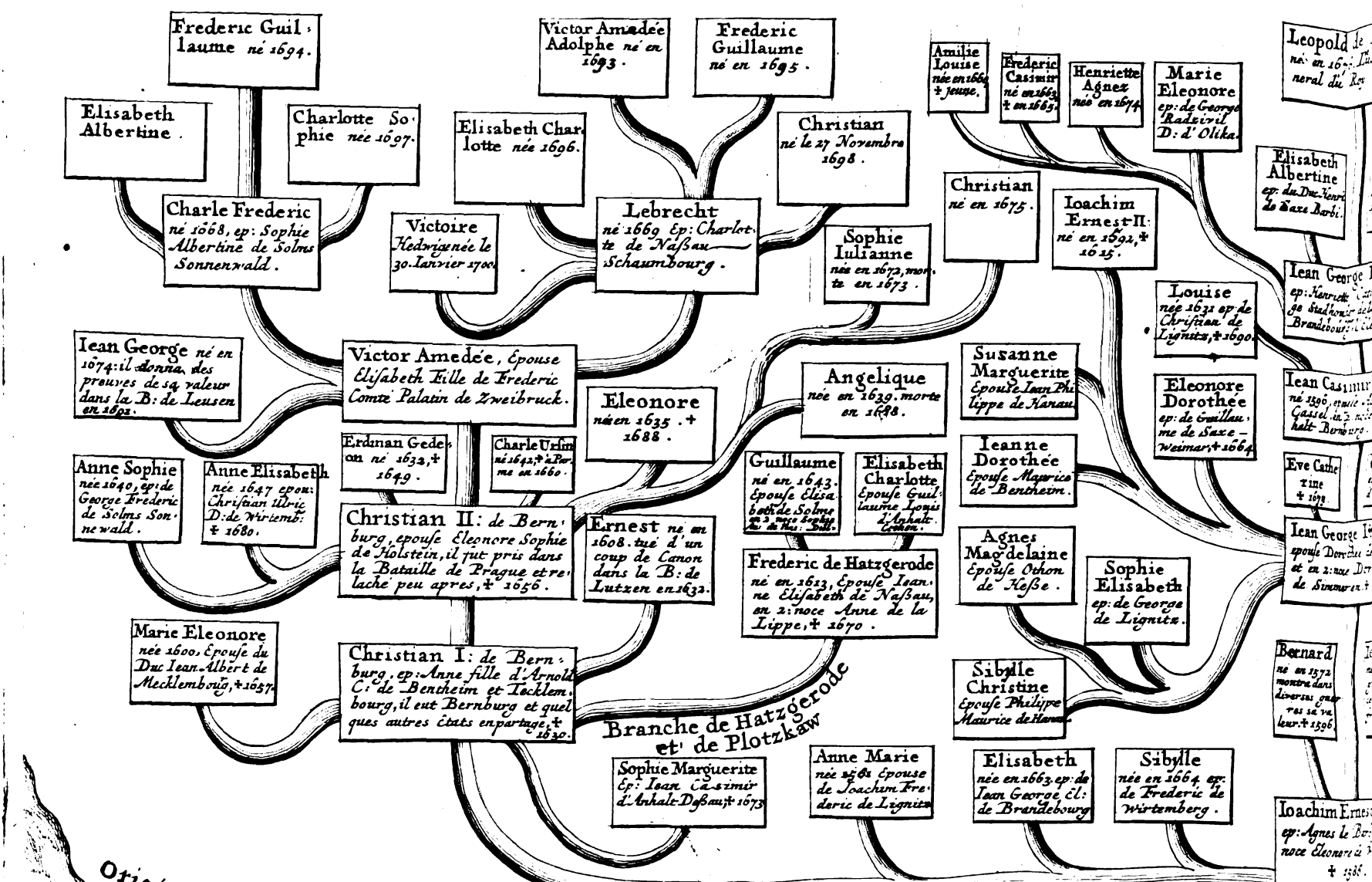
HENRI III. merite une place parmi les Empe-reurs distinguez. Ce Monarque fit la guerre à Vra-tislas Duc de Boheme qui vouloit se rendre indépendant. Henri fut batu la première Campagne: mais l'année suivante il desit son Ennemi, le prit & l'enferma dans un Chateau d'où le Duc ne retourna dans ses Etats qu'après avoir païé pour trois années échus du tribut qu'il faisoit à l'Empire, cent bœufs, & cent cinquante marcs d'argent. Ensuite l'Empe-reur alla châtier les Hongrois qui avoient apuïé la révolte de leurs Voisins, & detroné leur Roi. Cette première Entreprise fut heureuse. Henri chassa Won l'Usurpateur, & retablit Pierre le Prince legitime. Mais il ne s'en tira pas si glorieusement la seconde fois. Un certain André parent de Pierre aiant excité un nouveau soulèvement en Hongrie, le Roi Pierre succomba, & après avoir eu les yeux crevez, il mourut en prison. L'Empereur employa toutes ses troupes pour punir cette barbare injustice; mais en vain; contraint d'abandonner la partie, il fit la paix, & reconut la Roiauté d'André.

Il arriva sous ce Gouvernement un desordre bien scandaleux à Rome. Trois Papes à la fois, & qui tous trois, à ce que dit l'Histoire, s'en donnoient à cœur joie. Ainsi l'Eglise de Rome qui avoit par ce schisme des époux à choisir, pouvoit dire comme la Samaritaine de l'Evangile, *je n'ai point de mari*. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette Lieutenance divine à triple tête se maintenoit tranquillement, chaque Competiteur aiant son siège, ses revenus, &

son parti. Enfin un bon Prêtre fit cesser le schisme, & comment? N'allez pas vous imaginer que ce fut par de vives remontrances, & par des exhortations pathétiques sur l'unité de l'Epouse mystique, sur le salut des ames, & sur l'édification. Oh que vous en seriez loin! Gratian, c'est le nom du Convertisseur; tira tous ses argumens du coffre fort; & par la vertu persuasive de l'argent, il engagea les Anti-Papes à se déposer. Les Romains par reconnoissance, & peut-être aussi pour le dedommager, l'élevèrent à la Papauté; mais il ne la garda pas long-tems. Comme ces intrusions ne se faisoient pas moins au mépris de l'autorité Imperiale qu'au scandale de l'Eglise, nôtre Henri conoissoit trop bien ses engagements pour tolérer dans l'Eglise une perversité fondée sur la rebellion. Il passe donc en Italie, & il y paroît en état de se faire craindre. Son premier soin fut d'assembler un Concile: cette Assemblée qui se tenoit à l'abri, & sous les yeux de l'Empereur bien armé, déclara que les Anti-papes avoient fait leur devoir en se demettant; & elle *dépapisa* aussi le bon homme Gratian autrement Gregoire VI. qui, comme je veux le croire charitablement, n'y avoit point entendu de finesse; mais de qui l'élection étoit defectueuse pourtant par une Simonie tout au moins indirecte. Henri du consentement mutuel des Allemans & des Italiens, donna la place de Gregoire VI. à Clement II. par qui le Monarque voulut être couronné, & proclamé Auguste. Les Romains resserrerent aussi le nœud de la soumission, en renouvelant leurs hommages, & de plus ils s'engagerent par un serment solennel de ne recevoir jamais de Pape, qu'après la confirmation de l'Empereur. On ne manquoit jamais à ces précautions dans le premier voyage du Souverain à Rome; mais presque toujours elles étoient inutiles. On ne tint pas mieux parole à Henri. Clement II. mort, Benoit IX. l'un de ces *Triumvirs*, ou Anti-papes qui s'étoient déposés, & lequel avoit pris trop de goût aux douceurs du Souverain Pastorat, pour ne pas se repentir d'y avoir renoncé, Benoit IX. dis je, fut rétabli par une puissante faction. Il fut déposé, comme un Usurpateur au bout de huit mois, & on lui substitua Damase II. Quelques historiens nous disent de celui-ci, qu'il se nommoit Etienne; qu'il étoit Evêque de Bavière; & qu'il étoit parvenu au Saint Siège par une mauvaise voie: d'autres au contraire le qualifient Papon Evêque de Bresse, & avancent qu'ayant été envoyé par l'Empereur à Rome, il y fut élu canoniquement. L'opposition est formelle sur la dernière circonstance; entre les parties le debat. Damase, élu bien ou mal, ne fit que se montrer; son Regne fut de vingt trois jours. Autre contestation de fait sur son Successeur. Est-il vrai que Benoit remonta, & que les principaux du Clergé Romain, ne pouvant plus souffrir sa conduite toute licencieuse, deputerent à l'Empereur? Est-il vrai que Benoit ne reparut plus; mais que les Romains, qui se flatoient qu'on s'en rapporteroit à eux pour le choix d'un nouveau Pontife, envoierent dans cette vûë-là des Ambassadeurs à Henri qui, sans attendre leur arrivée, nomma pour Successeur à Damase, Brunon d'Alsace, Evêque de Toul, son cousin, lequel il obligea même à s'équiper en Pape? Un Auteur tient pour la première question; un autre Auteur pour la seconde, & peut-être que tous les deux aiant écrit avec des raisons, ou des préjugés de parti, s'éloignent également de la vérité.

Ce Brunon, de quelque maniere que Henri lui ait procuré la Tiare, n'étoit aparemment pas un genie superieur. Je me le figurerois plutôt comme un de ces hom-

GENEALOGIE DE LA MAISON D'ANHALT, SES DIFFERENTES BRANCHES



GENEALOGIE DE LA MAISON D'ANHALT.
 Sans aller chercher cette Genealogie dans la fable comme ont fait quelques Auteurs, elle est assez illustre en la faisant sortir de Berenobalde qui fit la Guerre aux Luriniens dans le VI^e Siècle.

Maison d'Ascanie
 d'où est issue la Maison d'Anhalt, vus la Genealogie de Brandebourg pour l'origine de cette Maison.

Berenger Seigneur d'Ascanie s'étant fait Chrétien, obtint de Charlemagne le Titre de Comte dont sa posterité a joui.

Othon Comte de Ballenstede ép. Helique fille puis veuve de Magnus D. de Saxe.

Albert Ours C. d'Ascanie fut fait Marquis de Sonnenwald par l'Empereur Henri V; Epouse Sophie fille du Comte de Rhenck.

Albert Ours obtint de l'Empereur Conrad III: en 1152. la Marche avec l'Electorat de Brandebourg; † 1169

TITRE DES PRINCES D'ANHALT-DESSAU.
 N.N. Prince d'Anhalt, Comte d'Ascanie, Seigneur de Zerbst, Bernbourg. etc.

ETATS DES DIVERSES BRANCHES D'ANHALT
 Etats de la Branche de Dessau
 La Principauté de Dessau
 Etats de Bernbourg
 La Seigneurie de Bernbourg
 La Seigneurie de Ballensted
 Le Vieux Anhalt
 La Prevoté de Gerenrode
 Etats d'Hatzgerode
 Le Baillage d'Hatzgerode

BLASON DES ARMES D'ANHALT-DESSAU ET D'ANHALT-ZERBST.

d'Argent à un demi Aigle de Gêules, parti de Saxe p. Anhalt	1
d'Argent à un Ours de sable accolé et couronné d'or passant sur une muraille de gèules dans laquelle est une porte d'or p. Beringen	2
d'Or à 5 Fasces de sable pour Ballensted.	3
Echiqueté d'Argent et de sable pour Ascanie	4
Escartelé d'or et de gèules pour Waldersée	5
d'Azur à 2 barres d'or pour Wansdorf.	6
d'Azur à l'Aigle d'Argent pour Mulingen.	7
d'Argent à l'Ours de sable auols et couronné d'or, passant sur une muraille de gèules dans laquelle est une porte d'or pour Bernbourg	8
De Gèules plains pour les Regales.	9

Bernhard fait Electeur, succede aux Etats d'Anhalt; ép. la fille de Canut nommée Fuche.

Henri le Jeune epouse Irmengarde fille du Landgrave Herman de Turinge. † 1243.

Henri le Vieux Epouse Mechtilde fille d'Othon de Brunswick. † 1257 — Frederic II créa ce Comte Prince d'Anhalt.

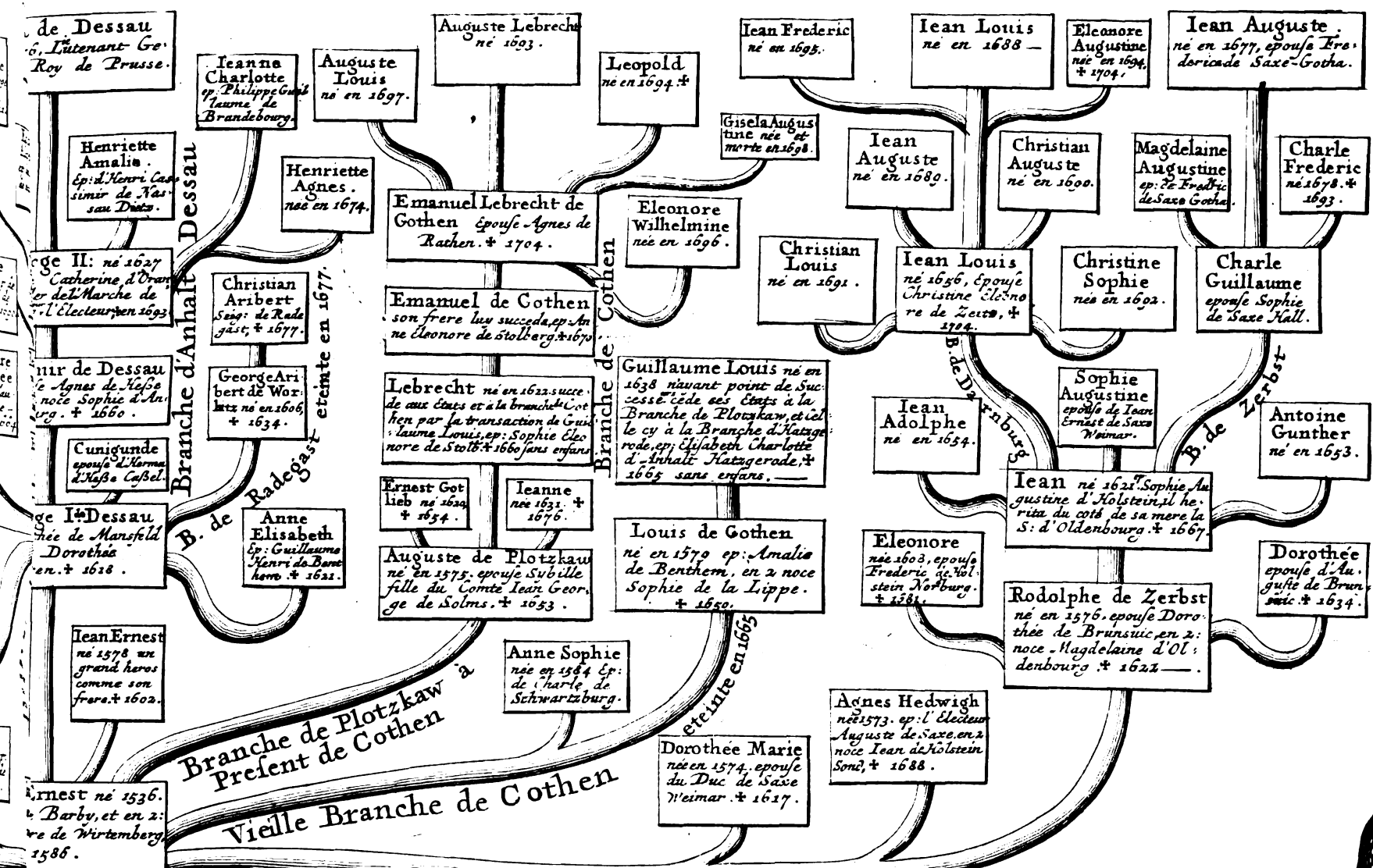
Bernhard élu Electeur épouse Iuthe fille de Canut Roy de Dannemarck, succede aux Etats d'Anhalt.

Henri le Jeune fils de Bernhard ép. Irmengarde de Turinge. † 1242.

Henri le Vieux fait Prince d'Anhalt par Frederic II: epouse Mechtilde fille du Duc Othon de Brunswick. † 1267

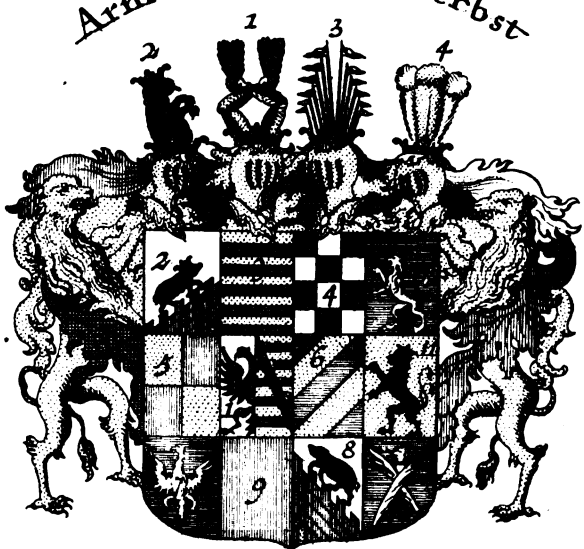


Leopold de ...
 Elisabeth Albertine ...
 Jean George ...
 Louise ...
 Jean Casimir ...
 Eve Catherine ...
 Jean George ...
 Bernard ...
 Joachim Ernest ...
 Jean ...
 Ernest ...
 Waldemar ...
 George ...
 Sigismund ...
 Adolphe ...
 Albert ...
 Jean ...
 Albert II ...
 Albert le ...
 Sigfried ...
 Henri le ...



Branches d'Anhalt - Zerbst

Armes d'Anhalt-Zerbst



TITRES DES PRINCES D'ANHALT-ZERBST
 N. N. Prince d'Anhalt, Comte d'Ascanie, Seigneur de Zerbst, de Bernbourg, de Jevern et de Kniphäusen. etc.

ÉTATS DES DIVERSES BRANCHES D'ANHALT
 États de la Branche de Cothen
 Cothen et son district
 Platzkau
 Le Haut Comté de Warendorf
 Nieubourg, Walfen, et Guffen
 États de Zerbst
 Zerbst avec son territoire
 Le Bailliage de Lindau
 de Rosvick
 de Rosla
 La Seigneurie de Jevern
 Kniphäusen et Walter Nieubourg

EXPLICATION DES CASQUES
 Le Casque d'Anhalt 1
 de Beringen 2
 d'Ascanie 3
 La différence qui est entre les 2 armes est qu'on a jointe aux Armes d'Anhalt Zerbst encore 3 quartiers et un casque qui sont cy dessous expliqués
 d'Azur au Lyon d'or pour Jevern 10
 d'Or au Lyon de sable la queue fourchée 11
 d'Azur une tête de chien d'Argent soutenu de l'angle de 2 ailes renversées p. Walter Nieubourg. 12
 Le Casque de Jevern 4

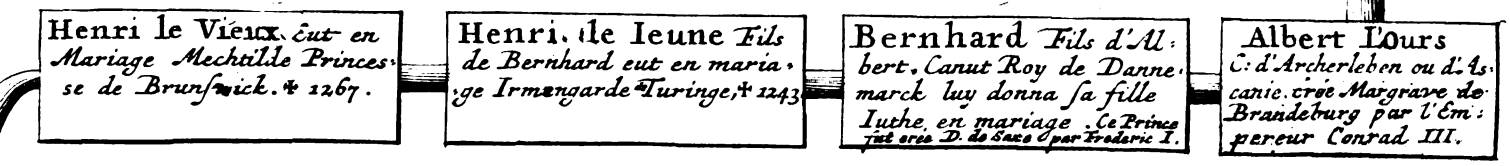
GENEALOGIE DE LA MAISON D'ANHALT.

Les prétentions de la Maison d'Anhalt Justifiées par son ancienne et illustre, et en effet elle l'a toujours tenu rang parmi les plus Considerables de l'Empire.

Les Berentholdes qui fit la Guerre aux Thuringiens dans le VI. siècle sont reputés pour les fondateurs de cette Famille.

Voyez la Genealogie de Brandebourg pour l'origine de la Maison d'Ascanie au N° 35.

Oton le Grand
 Comte d'Ascanie.



Avec Privilege de N°seigneurs les États de Hollande et de Westfrize

hommes si communs chez qui la courte lumière d'un esprit borné, produit par ses ombres, & par ses trop foibles réflexions, des phantômes sur la conscience, & qui d'ailleurs sont susceptibles de toute impression. Il falloit à un Pape de cette tournure un confident éclairé, sage, desintéressé, & Brunon eut le malheur de tomber entre les mains d'un homme qui, comme tant de milliers d'autres, étoit ou un franc Visionnaire, ou un malin & ambitieux Devot. Je parle du fameux Hildebrand qui étoit alors Prieur de Clugni. Brunon allant à Rome l'ayant été voir, il le persuada que sa nomination étoit nulle, & qu'il devoit se regarder comme particulier. En effet ce bon homme quite aussitôt l'habit Pontifical, & faisant le voyage avec Hildebrand, il se remet à la discrétion des Romains qui par les intrigues du Moine, & touchés d'ailleurs de l'humble déférence du Prêlat, l'élevèrent à la Papauté. Il prit le nom de Leon IX. & ne régna pas long-tems. Après sa mort, Hildebrand qui n'avoit rien plus à cœur que d'anéantir le Droit Imperial sur l'Élection des Papes, conduisit si bien ses fines & chaudes intrigues, qu'il fit choisir, & reconnoître Victor II. sans la participation de l'Empereur. Comme il falloit détourner les suites du juste ressentiment de ce Monarque, Hildebrand s'en chargea. On le députa donc à sa propre sollicitation, & il mania l'affaire avec tant de dextérité, que Henri, qui d'ailleurs avoit les Hongrois en tête, se paia, ou fit semblant de se paier de ses raisons.

Quel règne ce fut que le règne suivant! HENRI IV. fils du précédent, ne fit que passer de révolution en révolution: tantôt couvert de gloire; tantôt dans une mortifiante & honteuse posture. On pourroit dire que la fortune bernoit ce Prince, & qu'après s'en être bien diverti, elle le laissa tomber dans la poussière, chute dont il ne se releva jamais. Henri étoit du premier mérite; mais semblable à ses Confrères les plus célèbres Monarques, passez, présens, & à venir il avoit des disparates, & ses belles qualitez étoient contrebalaancées par de méprisables endroits. Henri, dès qu'il fut en âge de tenir le gouvernail de l'Empire qui lui étoit échû à cinq ou six ans, eut à essuyer plus d'une tempête en Allemagne. Les Saxons entre autres lui donnerent bien de l'occupation: s'étant assembles ils lui envoierent huit propositions, toutes fort injurieuses à l'autorité Souveraine; vous en jugerez par celle-ci qui étoit la septième, qu'il se desista de sa Maitresse, & se contentât de sa femme. C'étoit outrer l'insolence; les Sujets n'ont rien à voir sur les plaisirs amoureux du Souverain, & si la fornication, ou l'adultère même public étoit un cas de trône, les Couronnes tiendroient à bien peu de chose. Avouons pourtant que ces Seigneurs les Saxons ne l'entendoient point trop mal: par cette précaution ils cherchoient à retrancher le mauvais exemple qui est toujours fort contagieux dans la personne du Prince, & ils assuroient leurs mariages en ôtant au Monarque le moyen d'enlever les épouses à leurs Maris.

Nôtre Henri sortit heureusement de ces premiers embarras; il eut avec Rome des démêlés qui lui causèrent d'horribles chagrins, & qui l'entraînerent enfin dans son dernier malheur.

Hildebrand rentre ici sur la scène, & il y fait un personnage bien éclatant. Ce Moine qui pendant plusieurs Pontificats dont il avoit toujours été le principal Ministre, avoit étudié si à fond la politique ecclésiastique, qu'il y étoit devenu consommé, ce Moine, dis-je, se trouva dans la grande occasion de réduire sa théorie en pratique. Le Peuple Romain, dont avec

tous les artifices d'un ambitieux qui machine sous le masque d'un saint zèle, il avoit gagné l'estime & la faveur, lui conféra la Thière. Le Clergé n'avoit point eu de part à cette élection; encore moins l'Empereur qui s'en plaignoit comme d'un attentat. Mais l'adroit Cardinal aiant su mettre l'Empereur & le Clergé dans ses intérêts, sa promotion eut lieu, & il remplit le Saint Siège sous le nom si connu de Gregoire VII. Maître des Clefs il ne pensa qu'à les faire bien valoir, & en effet il en étendit la puissance beaucoup au delà de ce que tous ses predecesseurs auroient osé esperer. Il visoit à deux choses, se soustraire à l'obéissance de l'Empereur, & s'arroger le pouvoir de conférer la dignité Imperiale. Pour en venir là il n'avoit pas de moyen plus propre que l'excommunication: cette foudre avoit en ce tems-là toute sa force; elle mettoit le feu d'abord, & causoit avec rapidité de cruels & meurtriers embrasemens. Le fier Gregoire commença donc son manège par lancer une nuée de ces bombes spirituelles sur les premières têtes de l'Allemagne. Les prétextes de cette conduite foudroyante étoient le mariage des Ecclesiastiques, leurs commerces amoureux, la Simonie, & l'investiture des benefices: ce dernier point étoit le but dominant, & la grande batterie dressée pour ruiner la Souveraineté de l'Empereur. Ce Monarque avoit reçu de Dieu, & de ses Predecesseurs le droit de présenter aux Charges de l'Eglise, & d'installer avec la crosse & l'anneau dans le temporel de ces mêmes Eglises ceux qu'il avoit choisis pour remplir les sièges vacans. Gregoire entreprit d'arracher ce Privilege à la Couronne Imperiale, s'attendant bien que par le contrecoup de cette victoire, les Empereurs seroient privez désormais de toute autorité sur la création des Papes.

Nôtre Pontife envoya donc ses Legats en Allemagne pour y assembler un Concile où l'on procedât canoniquement contre tous les Excommuniés sans exception. L'Empereur étant allé au devant d'eux jusqu'à Nuremberg, ils lui déclarerent net qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter en Membre retranché de l'Eglise, & de ne point conférer avec lui qu'il n'eut reçu d'eux l'absolution. Henri la reçût, soit scrupule, ou nécessité de politique: mais il rejeta la convocation du Concile, & il retint auprès de soi ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommé excommuniés. Gregoire dépêcha une nouvelle Legation à la Diète de Goslar pour demander entre autres choses à l'Assemblée que l'Empereur, sous peine d'excommunication, & de deposition, eut à comparoitre à Rome le dimanche de la Quinquagesime, pour s'y purger devant le Synode prochain. Cette hardiesse, qui en effet étoit extraordinaire, dont je ne pense pas qu'on usât à présent, & qui n'étoit pourtant que le fruit naturel de la lâcheté que Henri avoit témoignée aux premiers Legats, cette hardiesse, dis-je, reveilla le courage du Prince, & rapella sa Raison. Il châtia les Legats de leur temerité, & fit déposer Gregoire au Concile de Wormes. Dès le lendemain que le Saint Pere en eut reçu la nouvelle, il prononça solennellement la sentence d'anathème contre l'Empereur. Comme il avoit prévu, dit un Ecrivain desintéressé, que sa conduite lui attireroit de grands ennemis, il n'avoit rien négligé pour fortifier son parti, & avant toutes choses il avoit mis trois Princesses dans ses intérêts, dont l'une nommée Mathilde s'attacha à lui d'une maniere qui fit bien causer le monde. De plus il se liguait avec Rodolphe Duc de Suabe; & il répandit plusieurs Lettres circulaires qui firent un grand effet; car il déclaroit excommuniés tous

ceux qui communiqueroient avec l'Empereur, il défendoit à tous les Evêques de l'absoudre, & il ordonnoit aux Princes, ou de le contraindre à se soumettre au Saint Siège, ou de procéder à l'élection d'un autre Empereur. On oseroit aujourd'hui à de telles Lettres, des Arrêts contradictoires, des Edits fulminans, & sur tout une Déclaration de guerre soutenue vigoureusement. Mais il y faisoit bien meilleur pour la Cour de Rome dans l'onzième Siècle. Il se forma en Allemagne une ligue si puissante pour le Pape qu'on en vint jusques à déclarer qu'il falloit élire un autre Roi par l'autorité du Souverain Pontife qui lui donneroit la Couronne de l'Empire. C'étoit gain de cause entier pour Gregoire, son triomphe étoit complet. Mais il faut le voir jouir de sa victoire; le recit en est trop curieux pour le supprimer.

Henri ne pouvant obtenir par ses bassesses auprès des Ligueurs, que des conditions très-dures, résolut d'aller lui-même demander son absolution au Pape. Il partit au commencement de l'hiver, avec sa femme, & un de ses enfans, & une très-petite suite, & il traversa les Alpes durant la plus rude saison de l'année, avec d'étranges incommoditez qui pourroient faire compassion même dans un simple voyageur, beaucoup plus en un si grand Prince réduit en un état si misérable. Son arrivée en Italie ne laissa pas d'inquiéter le Pape; c'est pourquoi Mathilde, afin qu'en tout événement, il fut en lieu de sûreté, le mena dans sa forteresse de Canossa. Plusieurs Princes le supplièrent d'absoudre cet Empereur; mais il demeura long-tems inexorable; & puis se trouvant plutôt importuné que flechi, ni même ébranlé par les continuelles & ardentes sollicitations de ces Princes, il leur répondit qu'il se résoudroit donc, puis qu'ils le vouloient ainsi, à l'absoudre, à condition toutefois, que pour faire paroître à tout le monde qu'il étoit touché d'un véritable repentir de sa révolte, il lui enverroit avant toutes choses sa Couronne, & tous ses autres ornemens Roiaux, pour en disposer à sa volonté, & qu'il confesserait publiquement qu'après ce qu'il avoit fait dans son infame Conciliabule de Worms, il étoit indigne d'être jamais ni Roi, ni Empereur. Les Princes se jetterent aux genoux du Pape, pour le conjurer au nom de Dieu de se contenter de quelque chose de plus supportable. Ils obtinrent avec bien de la peine qu'il pourroit donc venir à la bonne heure s'il vouloit être absous; mais que pour obtenir cette grace, il falloit se résoudre à faire hors de ce point-là, tout ce qu'on lui ordonneroit pour pénitence. L'Empereur passa par dessus tout. Il s'alla présenter à la première porte de la forteresse, attendant avec une extrême soumission ce qu'on exigeroit de lui. D'abord il fallut qu'il y entrât seul, & qu'il laissât tous ses gens dehors pour l'attendre, & pour le reconduire quand il en sortiroit, ce qui étoit assurément un point fort délicat, & que tout autre Souverain que lui n'auroit jamais fait. Car enfin, c'étoit là comme se mettre pieds & poings liez, entre les mains de ceux qui en pourroient absolument disposer comme il leur plairoit, & le retenir prisonnier dans une place jugée imprenable, & d'où ses gens ne l'auroient jamais pu tirer. De plus, quand il eut passé la première enceinte, on l'arrêta dans la seconde, & là il fallut qu'il mit bas toutes les marques de la Majesté Roiale, que s'étant dépouillé de ses habits, il se revêtit d'une simple tunique de laine, comme d'un cilice, & qu'il demeurât la pieds nus durant la plus grande rigueur de l'hiver, car c'étoit sur la fin de Janvier, & à jeun, sans rien prendre du tout depuis le matin jusqu'au soir, implorant avec de grans gemissemens la miséricorde de Dieu & du Pape. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il fallut encore que ce pauvre Prince demeurât en un si triste, si pénible, & si pitoiable état trois jours continuels, sans qu'on pût jamais obtenir du Pape, à force de larmes & de prières, qu'il l'admit plutôt à sa présence pour le consoler; & la chose alla si avant, que comme il l'avoüé lui-même, en se faisant honneur de cette extrême sévérité dans sa Lettre aux Princes d'Allemagne, tous ceux qui étoient avec lui en murmuroient, ne pouvant assez s'étonner de cette dureté d'ame sans exemple; & quelques-uns même disoient hautement, que cette con-

duite ressembloit plus à la barbare cruauté d'un Tyran, qu'à la juste sévérité d'un Juge Apostolique. Ce sont là les propres termes de Gregoire rapportez par le Cardinal Baronius. ... Il s'en fallut peu que la patience n'échappât à ce Prince sur la fin du troisième jour d'une si rude pénitence, & il étoit sur le point de tout rompre lorsque la Comtesse Mathilde entreprit cette affaire avec plus d'ardeur qu'elle n'avoit fait: car alors le Pape Gregoire qui ne pouvoit rien refuser aux instances priées d'une si grande Princesse, & à laquelle il avoit tant d'obligation, résolut enfin de recevoir Henri le quatrième jour au matin, & de le reconcilier à l'Eglise à des conditions toutes très-onéreuses, & dont les deux premières étoient, Qu'il se soumettoit au jugement que le Pape au tems & au lieu qu'il seroit assigné, rendroit sur les accusations qu'on avoit intentées contre lui; & que cependant il n'exerceroit aucun Acte de Souveraineté.

Quel homme que ce Saint Père! La Justice Divine étoit sûrement entre ses mains: que dis-je? Elle y étoit fort mal, & cette fermeté prétendue n'étoit qu'une orgueilleuse, qu'une inhumaine; & qu'une implacable vengeance. Voilà ce que c'est que d'avoir tracé une route à l'ambition clericale! Si les premiers Bienfaiteurs du Papat avoient prévu le spectacle touchant que nous venons de voir, à votre avis auroient-ils exercé une Libéralité si funeste à leurs Descendans, & à tous les Souverains? Si je ne craignois la profanation, je ne me lasserois point de comparer Henri devant Gregoire, avec Jesus-Christ devant Pilate. Le Fils de Dieu dit à l'Officier de l'Empereur, mon règne n'est point de ce monde, & c'est ce qui fait que tu as puissance d'en haut sur moi. Le Pape qui, s'il est ce qu'il se dit, ne doit pas moins entrer dans les intentions du Sauveur que dans ses droits, dit à l'Empereur lui-même; C'est à moi à disposer de ta Couronne; tu l'as perdue en me desobéissant, & je veux te la faire racheter par la honte, & par la souffrance; trop heureux que je daigne te rendre à ta Dignité!

Henri ne persévéra pas long-tems dans la grace de son absolution: Il se repentit bien vite d'avoir profité de son auguste caractère, & bien guéri d'un scrupule dont il avoit été si grossièrement, & si chèrement la dupe, il ne pensa plus qu'à réparer son aveugle lâcheté. Ce Monarque eut son tour. Deux batailles le desfirent du Duc de Suabe; il donna un Competiteur à Gregoire qui l'avoit excommunié de nouveau, & l'ayant poussé jusqu'à le contraindre de se réfugier dans le Chateau Saint Ange, Grégoire se crut perdu: mais l'Empereur, obligé pour quelques affaires d'interrompre le Siège de cette place, le Pape trouva le moyen de se sauver à Salerne où il mourut. Sa mort ne rétablit pas le calme dans l'Empire: ses Successeurs, bâtissant sur son plan, ne cessèrent de persécuter l'Empereur. Enfin ce Prince attaqué, & dépouillé par son fils dont un autre Pape favorisoit la révolte, acheva dans une condition privée sa longue & inégale carrière.

Ce sera ici que je planterai ma borne. Les Empereurs suivans m'engageroient nécessairement à la redite. La matière rouleroit long-tems sur la continuation de la guerre entre ces Monarques & les Papes. Par exemple, ce que nous venons de dire de Henri IV. se retrouveroit à peu près en FREDERIC BARBEROUSSE. Ce Prince, aussi bien que Henri, a deux faces. D'un côté c'est un héros; il est l'amour de ses Sujets qui, par le plus beau de tous les éloges, le nomment *le Pere de la Patrie*; il domte la Cour de Rome, & met les Papes à la raison. Mais tournez la médaille, ce ne sera plus le même Frederic: vous êtes dans le dernier étonnement de le voir à Venise prosterné devant Alexandre III. lui baiser sa pantoufle, & souffrir que le Pontife lui mettant le pié sur le cou, fasse semblant de l'écraser comme un serpent.

J'aurois peut-être à couler un peu moins sur CHARLES IV. l'instituteur de la Bulle d'or & sur la Serenissime Maison d'Autriche, qui depuis RODOLPHE Comte d'Habsbourg, & Grand Marechal du Roi de Bohême, a fourni tant d'Empereurs, & qui est à présent comme en possession du Trône Imperial. Mais ces deux points allongeroient trop l'espace, & on veut ménager l'attention, & la patience du Lecteur déjà trop fatigué.

QUA-

CHRONOLOGIE

POUR CONDUIRE

A L'HISTOIRE

DE L'EMPIRE.

Ans de
l'Ere
Vulg.

CHARLEMAGNE.

800

Pepin le Bref ou le Court, qui fut établi Roi de France à la place de Chilperic, fut pere de Charlemagne & de Carloman. Charles après la mort de Pepin eut en partage la France Occidentale, & Carloman fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, de Provence, & d'une partie de l'Allemagne. Celui-ci jaloux de la reputation de son frere suscita contre lui secrettement Hunaud de Guienne & Didier Roi des Lombards. Charles ayant surpris Poitiers, Xaintes & Angoulesme, marcha en diligence contre Hunaud, qui s'étoit soustrait de son obéissance aux sollicitations de Carloman & dans l'esperance de se faire élire Duc de Guienne. Etant tombé entre les mains de Charles, celui-ci lui pardonna, & lui laissa la vie, ne pouvant cependant empêcher qu'il ne se retirât en Lombardie. Charlemagne eut la gloire de rétablir l'Empire d'Occident, après en avoir conquis la plus grande partie; il commença par attaquer les Lombards pour délivrer le S. Siege de leur oppression, & détruisit leur Royaume par la prise de Didier qui fut le dernier de leurs Rois; ensuite il repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, pour affranchir de leur tyrannie les Romains, qui en reconnaissance se donnerent à lui, & lui prêterent le serment de fidélité; la revolte des Saxons l'ayant obligé de passer dans la Germanie, il les rangea dans leur devoir avec tous les autres peuples qui s'étoient liguez contre lui; après quoi il subjuga cette vaste étendue de Pais entre le Rhin, la mer Baltique, la Vistule, le Danube & la mer Adriatique: enfin n'ayant plus que les Sarrasins à combattre, il traversa les Monts Pyrenées, & chassa ces Barbares des Pais qu'ils occupoient entre ces montagnes, l'Océan, l'Elbe & la mer Méditerranée; quatre ans après étant allé à Rome pour connoître en qualité de Souverain de l'attentat commis contre la personne du Pape Leon III. il fut proclamé solennellement Empereur le jour de Noël de l'année 800. par les Romains, & couronné & sacré par le Pape, qui fut le premier à lui rendre ses devoirs.

Ce Prince ayant fait la conquête de la Germanie après une guerre qui dura 33. ans, établit des Lieutenans ou Gouverneurs, à qui on donnoit le nom de Marquis ou de Comtes. Les Saxons furent de tous les peuples qu'il conquit ceux auxquels il accorda plus de libertez. Witikind leur Duc ou leur Roi fut fort considéré de ce Prince, & sa conversion au Christianisme servit d'exemple à ses peuples pour faire la même chose. Il défit en deux batailles Rabbod Roi des Frisons, grand ennemi de tous les Chrétiens, & le chassa de ses Etats; il battit encore les Hongrois. Outre diverses actions extraordinaires, qui lui acquirent le surnom de Grand, il fonda douze Evêchez en Allemagne, institua plusieurs Colleges & Academies, fit tenir un Concile à Vormes & un autre à Francfort sur le Mein. Charles fit ensuite le partage de ses Etats à ses trois fils; il destina Louis pour lui succéder à l'Empire, Charles qui mourut en 811. pour être Roi de France, & Pepin qui mourut en 810. pour être Roi d'Italie. En 813. Charlemagne associa Louis son fils à l'Empire, & lui commanda d'aller prendre la couronne qui étoit sur l'Autel à Aix la Chapelle, & de se la mettre sur la tête. L'année suivante Charlemagne cassé de vieillesse meurt de la fièvre âgé de septante & deux ans le 28. de Janvier au commencement de la quatorzieme année de son Empire, & la quarante huit ou plutôt la 46. de son regne. Ce Prince étoit d'une taille avantageuse, doux, genereux, liberal, & ennemi des flatteurs & du mensonge, durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire des Rois ses predecesseurs, ou quelquelivre de St. Augustin, à quoi il employoit une partie de son tems, passant le printems & l'été à la guerre ou à la chasse; il fit rediger les Coutumes & les Loix des peuples qu'il avoit assujettis à son Empire, & recueillit tous les anciens vers des Germains & des François pour servir de memoires à une Histoire qu'il avoit dessein de composer. On connut son amour pour les sciences par le soin qu'il prit de fonder diverses Universités & d'attirer divers Savans dans ses Etats.

LOUIS LE DEBONNAIRE.

Ce Prince étoit né dans le Château de Chasteneuil en Agenois, & fut proclamé Empereur en 813. il fut héritier des Etats de Charlemagne, réservé le Royaume d'Italie, qui

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

fut donné à Bernard son neveu fils de Pepin. Il envoya des troupes à Harald Roi de Dannemark contre le fils de Godofroi, & comme il avoit chassé Harald, il se mit en possession de la Frize Ayant été informé que Louis Duc de Borne & d'Etclavonie, de Stirie, & d'une grande partie de l'Autriche, excitoit des troubles, il l'attaqua vigoureusement, & le contraignit de se retirer en Dalmatie. Borna General de l'Empereur poursuivit le Duc; la victoire balança quelque tems, mais enfin le Duc fut vaincu & tué en 820. L'an 824. il se rendit à Rouen, où il recut des otages des Bretons, dont ses fils Pepin & Louis avoient ravagé les terres. Bernard son neveu s'étant revolté, il fit marcher contre lui deux armées. Bernard ne se trouvant pas en état de lui résister, prit le parti de se soumettre à la discretion de Louis le Debonnaire, qui lui fit crever les yeux, dont il mourut trois jours après. Les principaux Officiers de la Cour de Bernard ne furent pas mieux traités que leur Prince. Louis le Debonnaire à son avènement à l'Empire voulut imiter la sage conduite de son Pere, en gardant l'alliance qu'il avoit faite avec Nicephore Empereur des Grecs, & en ne demembrant pas l'Empire; ce fut pour ce sujet qu'il y associa Lothaire son Fils aîné & qu'il le déclara son Successeur dans tous ses Etats, à la reserve du Royaume d'Aquitaine qu'il donna à Pepin, & de celui de Baviere ou de Germanie qui fut pour Louis, à condition qu'ils seroient soumis à Lothaire; mais l'amour qu'il eut pour l'Imperatrice Judith sa seconde femme, & pour Charles qu'il eut de cette Princesse, lui fit changer de resolution, il donna à ce dernier une partie considerable de ce qui devoit appartenir à Lothaire, ce qui anima ses enfans à lui faire la guerre, & à le dépouiller de l'Empire; mais y ayant été retabli, il fit un nouveau partage, par lequel il laissa à Pepin & à Louis les Royaumes d'Aquitaine & de Baviere qu'il leur avoit déjà donnez & il divisa le reste en deux parties, il donna à Lothaire tout ce qui s'étendoit depuis la Meuse jusqu'à la Vistule, & l'Italie, avec le titre d'Empereur; & à Charles tout ce qui s'étendoit depuis la Meuse jusqu'à l'Océan, à quoi il ajouta après la mort de Pepin le Royaume d'Aquitaine, à l'exclusion des enfans de ce Prince.

840

LOTHAIRE.

Prétendit en qualité d'Empereur devoir seul être Souverain dans toute l'étendue de la Monarchie Française, & attaqua ses deux freres, qui s'unirent contre lui; il perdit contre eux la bataille de Fontenai, qui fut très-langlante de part & d'autre, deserte que craignant de tout perdre, il leur demanda la Paix, & consentit à un nouveau partage de leurs Etats, qu'il fit entr'eux l'an 843. Lothaire retint la dignité Impériale avec la Ville de Rome, l'Italie, l'Austrasie qui comprenoit les Provinces situées entre l'Escaut, la Meuse & le Rhin; & le Royaume de Bourgogne, à la reserve du Duché de ce nom; Louis eut la Germanie depuis le Rhin jusqu'à la Vistule, avec les Villes de Spire, Worms & Mayence, d'où il eut le surnom de Germanique; & Charles eut la France Occidentale, laquelle étoit renfermée entre la Saône, le Rhône, la Meuse, l'Escaut & l'Océan: chacun posséda indépendamment ses Etats, & Lothaire renonça à sa prétention mal fondée, que la dignité d'Empereur lui devoit donner du pouvoir sur les Royaumes de ses freres. Ce Prince voulant renoncer au monde, & se faire Moine en l'Abbaye de Prum, partagea ce qu'il possédoit entre ses trois fils; Louis qui étoit l'aîné eut Rome, le titre d'Empereur & le Royaume d'Italie; Lothaire qui étoit le second eut l'Austrasie, qui fut appelée de son nom le Royaume de Lorraine; & Charles, qui étoit le dernier, eut le Royaume de Bourgogne: mais après sa mort ce Royaume fut divisé en deux parties; Lothaire herita du Dauphiné, de la Provence & de la Savoye, & le reste demeura à Lothaire, qui l'incorpora au Royaume de Lorraine.

Si Lothaire donna quelques marques de sa valeur & de son courage, il en donna aussi de son ambition & de sa jalousie, & plusieurs attribuent sa retraite dans un couvent au déplaisir qu'il eut du mauvais succès de ses affaires contre ses freres. Il mourut en 855. après avoir tenu l'Empire quinze ans.

LOUIS II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

LOUIS II.

875 Fut déclaré Empereur du vivant de son pere, & comme tel couronné à Rome en 844. En 866. il passa en Italie, où il chassa les Sarrasins, prit leur Sultan, tualeur Chef, & reprit sur eux la Ville de Benevente, & d'autres places, qui par l'autorité des Grecs s'étoient revoltées. Il eut toutes les vertus de Charlemagne, car tandis que ses oncles se faisoient la guerre avec un acharnement furieux, & qu'après la mort de Lothaire son frere ils se furent emparez de ses Etats, & que même Charles le Chauve lui eut enlevé le Dauphiné & la Provence, il continua la guerre contre les Sarrasins, jusqu'à ce qu'il les eût chassés de l'Italie; il empêcha les irruptions des Normands en France, & contraignit Adalgise Prince de Salerne, que les Grecs avoient attiré dans leur parti, d'aller chercher sa sûreté dans l'Isle de Corse. Louis le Germanique son Oncle le voulut attirer dans son parti, dans le dessein qu'il avoit de dépouiller ses neveux. Les factions des Grands de son Etat, & les trahisons de quelquesuns des plus considerables, l'inquietèrent souvent. Cet Empereur fut juste, liberal, brave, savant, & devot; il regna dix neuf ans & dix mois & huit jours, fort satisfait de ce qui lui étoit tombe en partage. Il mourut l'an 875. à Milan, & fut inhumé dans l'Eglise de St. Ambroise. De sa femme Engelberge il eut Louis & Charles, morts en bas âge, & Ermengarde femme de Boson Roi de Provence, Berte Gisla, & Hugue surnommé le Bâtard.

875 CHARLES LE CHAUVE.

N'eut pas plutôt appris la mort, qu'il prit la resolution de s'emparer de l'Empire au préjudice de Louis le Germanique son frere aîné, auquel il appartenoit legitimement, comme successeur presomptif; il passa les Alpes avec une extrême diligence, & ayant surpris les Lombards, & les ayant contraints de le recevoir, il se saisit du tresor du feu Empereur Louis, & en employa la plus grande partie à gagner les principaux Senateurs & les Magistrats de Rome; le Pape Jean VIII. crut devoir profiter d'une occasion si favorable pour mettre les Papes en possession d'être les Empereurs, dont les predecesseurs avoient dépendu jusques alors; il promit toutes choses à Charles, & après avoir conféré avec la plupart des Seigneurs Romains, auxquels il fit voir l'avantage qu'ils tiroient d'avoir part à cette election, il envoya prier ce Prince de se rendre au plutôt à Rome, où il entra le 18. Decembre de l'année 875. & le jour de Noël il fut proclamé & couronné Empereur par ce Pape dans l'Eglise de S. Pierre, du consentement du Clergé, des Seigneurs & du peuple Romain; après quoi Jean VIII. pour autoriser cette election, & montrer par consequent qu'il n'étoit pas reconnu Empereur par droit de succession, comme l'avoient été les trois derniers, tint à Pavie une Assemblée des Evêques & des Comtes, dans laquelle il déclara qu'il avoit élu ce Prince pour son propre merite, & fit signer l'acte de l'élection à tous ceux qui la composoient. Les Romains ne tarderent pas long-tems à se repentir de ce choix; les Sarrasins se jetterent de nouveau en Italie avec une puissante armée, & s'avancerent jusqu'aux portes de Rome; Charles le Chauve se mit en chemin pour les en chasser, mais à peine eut-il passé les Alpes, que la peur le fit revenir sur ses pas avec une précipitation incroyable: il mourut en chemin du poison que lui donna un Medecin Juif, qui avoit un peu trop de part dans ses bonnes grâces, ce qui arriva l'an 877.

878 LOUIS LE BEGUE.

Fils de Charles le Chauve ayant été appuié du Pape, cela a donné lieu à divers auteurs de le mettre au rang des Empereurs. Mais la plupart des Seigneurs d'Italie ayant pris le parti de Carloman, fils de Louis le Germanique, & Louis le Begue n'ayant pas été couronné par le Pape, comme ses predecesseurs, plusieurs par cette raison ne l'ont pas mis au nombre des Empereurs.

880 CARLOMAN.

Le parti de Carloman, fils de Louis le Germanique, ayant prévalu par dessus celui de Charles le Chauve, les Comtes Albert fils de Boniface, & Lambert fils de Gui Duc de Spolete, soumirent presque sans resistance tout ce qui restoit du Royaume d'Italie sous la domination de Carloman, ils se rendirent maîtres de Rome, & y firent proclamer ce Prince Empereur; ils firent le Pape prisonnier, irrités de ce qu'il les avoit excommuniés, mais s'étant échappé de sa prison, il se refugia en France pour implorer l'assistance de Louis le Begue, mais ce Prince étant mort l'année d'après, qui fut l'année 880. Carloman ne lui survécut que d'un an, ce Prince étant devenu paralitique, & cette maladie lui ayant ôté l'usage de la parole, il ceda son droit à Charles le Gros son frere, qui fut son successeur au Royaume d'Italie.

881 CHARLES LE GROS.

Fut couronné Empereur à Rome par le Pape Jean VIII. à la sollicitation des Princes d'Italie, & des Romains qui s'étoient déclarés pour lui. Il eut le bonheur de réunir

Ans de
l'Ere
Vulg.

dans une seule Monarchie après la mort de ses deux freres & de ses deux cousins les Royaumes de France, de Germanie, d'Italie & de Lorraine; sa puissance ne pouvoit être plus grande ni plus affermie; cependant il tomba peu de tems après dans une extrême misere, sa foiblesse & le traité honteux qu'il fit avec les Normans lui attirerent le mépris des François qui l'avoient appellé à la Couronne, & l'exclusion de Charles le Simple dernier fils de Louis le Begue, il fut abandonné de tout le monde, desorte que n'ayant même pas de quoi subsister, il mourut dans une indigence surprenante. Il se vit réduit à un état si miserable, qu'à peine avoit il de quoi subsister, n'ayant qu'une petite pension que lui faisoit à contrecœur son neveu Arnoul, à qui il avoit cédé l'Empire. Il mourut de chagrin le 13. Janvier 888. on dit même que ses gens l'étranglerent dans un Village de Souabe; son corps fut porté à l'Abbaye de Richenouë sur le Lac de Constance, où on voit son épitaphe.]

887 A R N O U L.

Arnoul étoit fils naturel de Carloman. Son pere avant sa mort lui donna les Provinces de Stirie & de Carinthie; il assista l'Empereur Charles son Oncle dans la guerre qu'il eut contre les Normands, & il aquit une si grande reputation, que Charles étant tombé en demence, les Princes de l'Empire assemblés à Francfort consentirent que le neveu eût la curatelle de son Oncle, & ensuite ils le déclarerent Empereur. La victoire qu'Arnoul eut sur les Normands fut si considerable que de 10000 mille il n'y en eut point qui se sauverent que les Chrétiens. Ayant été obligé de porter ses armes contre Zundebaud Roi d'Esclavonie & de Moravie, ses Capitaines ne peurent empêcher ces peuples de passer en Neustrie, cette partie de la France qui a depuis porté le nom de Normandie, & de s'y établir. Arnoul poussa Zundebaud assisté du Roi de Hongrie, & l'obligea de se sauver dans la Hercynie ou forêt de Boheme.

Eudes Comte de Paris fut couronné Roi de France; Raoul envahit la Bourgogne Trans-Jurane; Boson beau-frere de Charles le Chauve se rendit maître des Provinces, dont il n'étoit que Gouverneur, & en forma le Royaume d'Arles, après s'être fait proclamer Roi par les Etats du Pais assemblés à Mantale, & le Royaume d'Italie fut usurpé par des Tirans depuis Gui Duc de Spolete, qui en chassa Berenger Duc de Frioul l'an 890. jusqu'à Berenger & Albert son fils qui en furent chassés par l'Empereur Othon I.

899 LOUIS III. OU IV.

Louis III. ou IV. par ceux qui adoptent Louis le Begue, n'avoit que sept ans quand Arnoul son pere mourut. Les Seigneurs qui étoient assemblés à Torcheim, petite Ville du Diocete de Bamberg, après l'avoir proclamé Roi le font couronner. Il eut pour Gouverneurs ou Tuteurs Othon Duc de Saxe & Hatten Archevêque de Mayence, & pour General de ses Armées Luitpold de Baviere. Comme l'Italie étoit en guerre, il ne fut point couronné à Rome, & ne peut y aller à cause des troubles domestiques qui l'en empêchoient. Zundebaud Roi de Lorraine porta la peine de tous ces desordres, dont il avoit été le premier Auteur, parce que ses sujets, qui ne pouvoient supporter ses injustices, se revoltèrent, ne voyant point d'autre moyen pour se delivrer de sa tyrannie, & ils se donnerent à Louis. Zundebaud ayant été forcé à en venir à une bataille, fut tué, & Louis demeura paisible possesseur de la Lorraine, où il avoit été appelé par les principaux du Royaume. Pendant le bas âge de Louis, il y eut divers troubles en Allemagne & en Italie. Adelbert Comte de Bamberg en Franconie disputa de la preséance avec Rodolphe élu Evêque de Visbourg, & celui-ci, qui étoit soutenu de Conrad Duc de Franconie, & qui voulut soutenir son rang, appella les freres Eberard & Gebbard à son secours, desorte qu'il falut en venir à une bataille. Adelbert, qui perdit ses freres dans cette bataille, resolut de venger leur mort par celle de Conrad, & le tua en 919. Adelbert étant tombé entre les mains de Louis, celui-ci pour le punir de cette trahison, lui fit trancher la tête. Les Hongrois, qui étoient alors une nation sauvage & barbare, venue de la Scythie, ayant appris les divisions qui regnoient parmi les Princes de l'Empire, vinrent piller toutes les contrées voisines de la Baviere. Louis fut à leur rencontre, les attaqua, les défit, & tua même leur Roi Cusai. Ces peuples barbares ayant depuis rassemblé leurs forces donnerent encore une bataille sanglante à Louis, qui dura pendant trois jours. Louis de la race de Charlemagne, pere d'Arnoul & de Berthold, auquel quelquesuns attribuent l'origine de la Maison de Baviere, y fut tué par ces barbares, lesquels ayant passé plus avant gagnèrent l'an 908. une bataille contre Burchard Landgrave de Thuringe, qui y fut tué. Burchard n'ayant point laissé d'heritier pour lui succéder, Othon Duc de Saxe eut de Louis l'investiture de la Thuringe. L'Empereur Louis n'ayant pas eu dans la suite contre les Hongrois beaucoup de succès, fut obligé d'accepter la Paix des Hongrois, ce qui le fit mépriser; il en mourut de chagrin & de douleur à Ratisbonne en 911. n'étant âgé que d'environ 19. ans; il avoit épousé Mathilde, que d'autres nomment Lutegarde, fille de Ludolphe Duc de Saxe, qui ne lui donna point d'heritier au rapport de quelques auteurs, d'autres cependant le font pere de Placide & de Mathilde, l'une mariée à Conrad Duc de Franconie, & l'autre à Othon Duc de Saxe. On doit faire encore remarquer ici que divers auteurs ne mettent point ce Prince dont nous parlons au rang des Empereurs.

CON-

Ans de
l'Ere
Vulg.

CONRAD I.

912

Ce Prince étoit fils de Conrad, qui fut assassiné, comme on l'a dit, par Adelbert. Il épousa Plaisance ou Placide fille de Louis IV. ou selon d'autres fille de Ludolte Grand Duc de Saxe. Après la mort de Louis les Princes jetterent la veuve sur Othon Duc de Saxe, frere de la Reine Mathilde. Mais Othon se voyant avancé en âge, & ne trouvant pas en lui assez de vigueur pour s'opposer avec succès à l'armée prodigieuse qu'avoient les Hongrois en Allemagne, pria les Princes & les Prélats de choisir Conrad Duc de Franconie, qui étoit cependant son ennemi, préférant par une grandeur d'ame peu commune l'intérêt de l'Empire à son ambition & à sa vengeance.

Conrad trouva de l'exercice à son avènement à l'Empire. Arnoul Duc de Baviere ayant fait alliance avec les Hongrois, Conrad le chassa de son Etat, & par sa prudence il retint dans leur devoir les autres Princes, qui s'étoient intrigués contre le gouvernement, & qui sembloient avoir en veu d'appeler au gouvernement de l'Empire Charles le Simple, mais il rendit tous leurs desseins inutiles. Henri fils d'Othon augmenta le nombre de ceux qui n'étoient pas contents; Conrad l'assiégea dans Mersburg, mais il fut obligé d'abandonner ce siege. En 914. les Hongrois n'étant pas contents du tribut que Louis IV. s'engagea de leur payer, firent irruption dans la Baviere. Conrad marcha à leur rencontre, & les battit deux fois, & les contraignit de se retirer. Ces peuples étant retournés avec de plus grandes forces attaquèrent la Saxe, la Thuringe, la Franconie, la Lorraine, & l'Alsace, & après avoir ruiné la Ville de Balle, ils forcerent Conrad d'acheter la Paix à des conditions dont apparemment ils furent les maîtres. Etant tombé malade, & prévoyant qu'il ne pourroit pas vivre long-tems, il fit pour Henri fils d'Othon ce qu'Othon avoit si generousement fait pour lui, & sans s'arrêter à sa revolte il envoya Everhard son frere avec quelques autres personnes de qualité, qui porterent à Henri les marques de la dignité Imperiale. Il mourut l'an 919. après environ sept ans de regne; & il fut inhumé dans l'Abbaye de Fulde la plus riche de toute l'Europe.

HENRI LOISELEUR.

919

Ce Prince étoit occupé à la chasse de l'Oiseau lors qu'Everhard lui porta les marques de la dignité Imperiale. Ses premiers soins furent de procurer quelque repos à l'Allemagne; Buchard Duc de Suabe, beau-pere de Raoul Duc de Bourgogne, ayant refusé de lui obéir, il alla contre lui avec une armée, & l'obligea de lui prêter serment de fidélité. Arnoul après la mort de Conrad, étant retourné en Baviere, d'où il avoit été banni, leva des Troupes dans la résolution de chasser Henri de tous ses Etats. Les Armées étant en presence l'une de l'autre, & prêtes d'en venir aux mains, Henri envoya un Heraut pour lui demander une conference particuliere; il y va, & Henri lui dit, qu'il ne le croyoit pas assez barbare, ni si peu éclairé dans la Religion qu'ils professoient, pour n'être pas persuadé que ce n'étoit ni le hazard ni la Fortune, mais Dieu seul qui établissoit les Rois, que celui qui n'obéissoit pas à ses ordres résistoit aux ordres du Ciel & de la Nature, & que s'il avoit été appelé à l'Empire par les mêmes voyes qui lui avoient donné la Couronne, il ne le lui disputeroit point, & lui obéiroit volontiers; & il lui proposa de vivre ensemble dans une parfaite intelligence, & de retenir les Provinces dont il étoit en possession avec tous leurs droits. Le Duc ne trouvant que de la bienveillance & de la generosité dans celui dont il n'attendoit que des reproches, accepta les offres, & se rendit à lui avec toute son Armée, & jouit de ses anciens Droits, & de la nomination des Prélats, qui en cetems là dependoit absolument de la Royauté. Leur réunion fut confirmée par un double mariage. Quelques auteurs veulent que cet Empereur & Louis & Arnoul, qui l'avoient précédé, n'ayent pas pris le titre d'Empereur. Henri défit les Dalmates, les Sclavons & les Hongres, & mourut en 936.

OTHON I.

936

Son fils lui succéda, il défit ses trois competeurs au Royaume de Germanie, Henri Duc de Saxe son frere, Everard Duc de Franconie & Gisalbert ou Gothelon Duc de Lorraine; & après avoir pacifié la Germanie, & reconquis le Royaume de Lorraine, il passa dans la Lombardie au secours de la Reine Adelaide Veuve de Lothaire Roi de Lombardie contre le Tyrann Berenger. Les ennemis de cette Princesse s'étant dispersés au bruit de son arrivée, il l'épousa en secondes noces, la fit entrer en triomphe dans Pavie, dont il venoit de se rendre maitre, & de là il la conduisit en Allemagne, où elle fut reçue avec des honneurs extraordinaires: Berenger vint l'y trouver pour implorer sa clemence. Othon lui pardonna, & lui rendit tous ses Etats, à la reserve du Duché de Frioul & de la Principauté de Veronne. qu'il retint pour son frere Henri, auquel il donna depuis le Duché de Baviere vacant par la mort de Berthold. Berenger séduit par sa perfidie naturelle, oublia bien tôt ce qu'il devoit à Othon, il crut qu'il devoit profiter des guerres civiles qui l'arrêtoient en Allemagne, pour opprimer l'Italie, & il porta sa cruauté si loin même dans Rome, que le Pape Jean XII. les Seigneurs & le peuple envoyèrent prier Othon d'avoir pitié de l'état pitoyable où l'Italie étoit reduite, & de la délivrer de l'oppression du Tyrann, en acceptant la Couronne qu'ils lui

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

offroient; il vint à Pavie l'an 961. & dans ce même tems, les Prélats, les Seigneurs, & les Deputés des villes de Lombardie s'étant assembles à Milan, y déclarerent Berenger & Albert son fils déchus de tous les droits qu'ils pouvoient avoir au Royaume d'Italie, & le transporterent à Othon, qui reçut ensuite de cette cession des mains de Walbert Archevêque de Milan la Couronne de fer avec le titre de Roi d'Italie. De là ce Prince étant allé à Rome y fut proclamé Empereur l'an 962. par le Senat & par le peuple, & couronné par le Pape Jean XII. qui promit de lui garder une inviolable fideité, après qu'Othon lui eut promis de maintenir les droits du S. Siege, & de lui rendre tout ce que les Tyrans avoient enlevé à l'Eglise des biens qu'elle avoit reçus des Empereurs François; & depuis cette transaction la dignité Imperiale & le Royaume d'Italie furent comme une suite de la Royauté d'Allemagne.

A peine Othon eut été couronné Empereur que le Pape Jean XII. s'en repentit, & prit des liaisons secretes avec Albert fils de Berenger qu'il attira même à Rome; mais l'Empereur y étant accouru avec beaucoup de diligence, le Pape & Albert se sauverent à Ostie; & les Romains renouvelerent leur serment de fideité, & s'obligerent par une promesse solemnelle de ne créer ni consacrer jamais de Pape que de son consentement, & même selon sa volonté & celle de son fils: ensuite l'Empereur à la priere du Clergé convoqua un Concile dans l'Eglise de S. Pierre, le Pape y fut cité pour venir se justifier des crimes dont on l'accusoit, & comme il eut retulé d'y comparoitre, il fut depolé, & Leon Chancelier de l'Eglise fut mis en sa place sous le nom de Leon VIII. C'est une grande question entre les Historiens, si cette assemblée des Cardinaux, des Prélats, du Clergé & des Seigneurs Romains doit passer pour un Concile, ou si on ne doit la regarder que comme un Conciliabule, & si par conséquent Jean XII. a pu être depolé & Leon VIII. élu en sa place; ce qu'il y a de certain, est qu'après que Leon eut été de nouveau reconnu dans le Concile de Latran par la déposition de Benoît, que les Romains avoient élu en la place de Jean XII. contre le serment fait à l'Empereur, il fit un Decret, par lequel il donna à Othon Roi des Teutons & à ses successeurs le même droit, que le Pape Adrien donna à Charlemagne, d'élire les Papes, & d'investir des Evêchez dans ses Etats ceux qu'il choisiroit pour en remplir le Siege: Othon s'étant remis en possession des droits dont les Empereurs avoient joui avant Charles le Chauve, s'en retourna en Allemagne par la Lorraine l'an 965. Il tint l'année suivante une Diete à Worms, où il fit plusieurs beaux Reglemens, & après qu'elle se fut séparée, il repassa en Italie pour punir severement les Romains de leurs frequentes revoltes; il en fit mourir les principaux auteurs, ensuite il visita les villes de la Toscane & de la Romagne, d'où il se rendit à Ravenne, où il restitua au Pape Jean XIII. qui y avoit assemblé un Concile, l'Exarchat que les Tyrans avoient enlevé au S. Siege; il s'avança de là jusqu'à Veronne pour y recevoir son fils Othon Roi de Germanie, qu'il conduisit à Rome, où le Pape le couronna Empereur le jour de Noël l'an 967. il se servit de cette conjoncture pour se venger de la perfidie de Nicephore Phocas Empereur des Grecs, & le chasser entierement de l'Italie, où il tenoit encore la Pouille & la Calabre. Pour cet effet il assembla toutes ses troupes qui étoient aux environs de Rome, & les envoya sous la conduite de son fils, auquel il donna pour s'instruire dans le métier de la guerre Gonthier & Sigitroi deux de ses meilleurs Generaux. Cette expedition étant finie avec tout le succès qu'il en avoit attendu, il repassa en Allemagne & mourut à Mersbourg le 7. Mai 974. en la 37. année de son regne, & en la 12. année de son Empire.

OTHON II.

961

Que son pere avoit associé à l'Empire, & qui avoit été reconnu par les Seigneurs Allemans, apprit que Henri Duc de Baviere son cousin germain s'étoit fait proclamer Empereur dans Ratisbonne; ce Rival n'ayant pas fait une longue résistance, il tourna ses armes contre Lothaire Roi de France, qui vouloit réunir la Lorraine à sa couronne; il fut surpris vers Aix la Chapelle, & contraint de se sauver: pour reparer cet affront il entra en France avec une puissante armée, & fit le dégât jusqu'aux environs de Paris, mais en se retirant il fut défilé par les François au passage de la Riviere d'Aine, où il perdit son Arriere-garde: comme il eut alors la nouvelle que les Grecs joints aux Sarrasins, qu'ils avoient appelés d'Afrique, avoient reconquis la Pouille & la Calabre, il précipita son accommodement avec Lothaire, qui en auroit pu tirer de grands avantages s'il eut bien connu le besoin que son ennemi en avoit; cependant au lieu d'en profiter, il eut la foiblesse, malgré les remontrances de son Conseil, de lui céder la Lorraine, dont il avoit déjà conquis une grande partie: Othon après un traité si avantageux, assembla ses troupes & passa en Italie; son approche fit rentrer dans son obéissance quelques villes qui s'étoient revoltées; il arriva à Rome vers les fêtes de Noël, & sur un principe tout à fait faux qu'une grande severité est un sûr remede contre les rebelions, il fit massacrer dans une sale du Vatican une partie des Seigneurs, & des Magistrats de Rome, & des Deputés de quelques villes qu'il avoit invitées à un festin; il fut bien-tôt puni de sa cruauté, la plupart des Italiens, & sur tout les Romains & les Beneventins, l'abandonnerent à la bataille de Busfentelle, ce qui ayant mis le desordre & la confusion dans son armée, elle fut presque toute taillée en pièces, & ce ne fut que par un pur effet du hazard qu'il se tira des mains des Pirates qui l'avoient pris dans une barque, où il s'étoit jetté

a 2

après

Ans de
l'Ere
Vulg.

après la défaite de ses troupes. Il se retira à Capoue, où ayant formé un Corps d'armée du debris de celle qu'il venoit de perdre, & des garnisons qu'il tira des places voisines, il alla se vanger sur la ville de Benevent de la perfidie de ses habitans qui avoient été les premiers à le trahir; delà il passa dans la Lombardie pour y assembler de nouvelles troupes. resolu de perir dans un second combat ou d'effacer la honte du premier; mais à son retour à Rome il tomba malade & mourut peu de jours après, soit de chagrin d'avoir été vaincu, ou d'un coup de flèche empoisonnée, dont il n'avoit pas été bien guéri. Ce fut le huitième Decembre l'an 983. en la dixième année de son regne.

983

OTHON III.

Fut d'abord après la mort de son pere proclamé Empereur par l'armée qui revenoit en Allemagne, & le jour de Noël de la même année il fut élu & couronné Roi de Germanie à Aix-la-Chapelle, malgré les intrigues de Henri Duc de Baviere son Oncle qui vouloit l'être: on lui donna pour Tuteurs les Archevêques de Mayence & de Cologne, & il eut pour Precepteur Gerbert Moine Benedictin, qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. Ce Prince regnoit paisiblement en Allemagne, lorsqu'il apprit que Crescentius travailloit à envahir l'Empire, cette nouvelle le fit résoudre à passer en Italie avec des forces considerables; Milan se soumit après un siege de quelques jours, il y fut couronné Roi d'Italie par l'Archevêque Landulphe, & après avoir mis ordre aux affaires de la Lombardie, il marcha droit à Rome, où Crescentius n'osant l'attendre, se retira dans la Tour d'Adrien dont il étoit le maître, & qui depuis a été appelée le Château S. Ange. Othon entra dans Rome sans y trouver la moindre resistance, & pour conserver les droits de la dignité Imperiale sur l'élection des Papes, il fit élire à la place de Jean XV. qui venoit de mourir, Brunon de Saxe son cousin germain, qui prit le nom de Gregoire V. & qui l'ayant couronné Empereur, le supplia de pardonner à Crescentius, ce qu'il lui accorda: les affaires de Rome étant alors réglées, il en partit pour aller ajuster celles de la Lombardie, d'où il repassa en Allemagne; Crescentius n'étant alors plus retenu par la crainte, se revolta de nouveau, & sous pretexte de rétablir l'ancienne liberté, que les Romains croyoient toujours leur avoir été injustement ravie, il se fit déclarer Prince de la Republique, afin d'avoir dans Rome une autorité absolue; le Pape Gregoire, que l'amitié & la reconnoissance lient étroitement à l'Empereur, se sauva dans la Lombardie pour se garantir de la tyrannie de son ennemi, qu'il excommunia au Sinode de Pavie. Othon, qui ne croyoit pas que Crescentius manquât à la foi solennellement jurée, ni que les Romains se soulevassent avec tant de facilité, fut sensiblement touché de leur perfidie, & pour prevenir leurs desseins, il marcha droit à Rome avec toutes ses forces; les alliés témoignèrent d'abord vouloir se défendre jusqu'à l'extrémité; mais au bout de quelque tems, soit qu'ils fussent épouvantés des preparatifs de l'allait dont ils apprehendoient les suites, soit qu'ils eussent un véritable repentir de ce qu'ils avoient fait, ils implorerent la clemence de l'Empereur: Crescentius fut pris dans sa place, & précipité du haut du rempart. Gregoire étant mort, Othon fit élire Gerbert Archevêque de Ravenne qui avoit été son Precepteur, & pour lui donner encore des marques très-particulières de l'amitié qu'il avoit pour lui, il confirma les donations que Pepin, Charlemagne, & Louis le Debonnaire avoient faites au S. Siege; après quoi il s'en retourna en Allemagne, d'où il passa en Pologne pour visiter le corps de S. Adalbert, & ce fut dans ce voyage qu'il érigea le Duché de Pologne en Royaume; comme il revenoit, il apprit sur les frontieres par un Courier que le Pape lui dépêcha, que les Sarrasins s'étoient emparez de Capoue, & qu'il y avoit à craindre, qu'ils ne fussent d'intelligence avec les Romains, qui brûloient d'envie de chasser entièrement les Allemans, dont ils ne pouvoient souffrir la domination; cet avis l'obligea de repasser en Italie, il vint facilement à bout des Sarrasins, mais sa prudence échoua contre l'artifice des Romains, qui savoient parfaitement bien le contrefaire; il crut par un excès de confiance condamnable, lorsqu'on a éprouvé l'infidélité de ceux à qui l'on s'abandonne, qu'il pouvoit venir à Rome peu accompagné; à peine fut-il arrivé au Palais, qu'il y fut assiéger par le peuple qu'un pretexte avoit soulevé, & il courroit risque d'y être forcé, si Henri Duc de Baviere, & Hugues Marquis d'Hertrurie ne lui eussent donné le tems de s'évader, en amutant les plus mutins par des propositions d'accommodement; il rentra dans la ville à la tête de son armée, & punit très-severement les auteurs de la sedition; la nouvelle qu'il reçut alors qu'il se formoit un parti contre lui en Allemagne, le fit mettre en chemin au plus fort de l'hiver, mais il tomba malade avant que de sortir d'Italie, & mourut dans des convulsions, qui firent soupçonner qu'il avoit été empoisonné: ce fut au mois de Janvier 1002. à l'âge de trente-deux-ans, & en la dix-neuvième de son regne, sans laisser des enfans.

1002

HENRI II.

Duc de Baviere cousin d'Othon III. fut élu Roi de Germanie par les Etats assemblez à Aix-la-Chapelle, & reçut des mains d'Heribert Archevêque de Cologne les Ornaments Imperiaux qu'Othon lui avoit conignez en mourant; il n'acquit pas avec la même facilité le Royaume d'Italie, sur lequel il n'avoit pas moins de droit, autant que la consanguinité pouvoit lui en donner; Ardoüin Marquis d'Yvrée persuada si bien aux Etats de Lombardie de secouer le joug de la domi-

Ans de
l'Ere
Vulg.

nation des Allemans, avec lesquels les Italiens ont très peu de conformité, qu'ils lui défererent la couronne; il défit au pied des Alpes l'armée qu'Henri avoit envoyée contre lui sous la conduite d'Othon Duc de Saxe, mais l'année d'après il fut défit par Henri, qui ensuite de cette victoire fut couronné Roi à Pavie: l'irruption que les Polonois firent dans l'Allemagne l'obligea de tourner de ce côté-là, il les repoussa dans leur Pais; jouissant alors d'une profonde Paix, il employa quelques années à tout ce qui pouvoit servir à l'affermissement des loix, en reformant les abus qui s'y étoient glissez; & à tout ce qui pouvoit être utile à la Religion par des fondations considerables, dont la principale fut celle de l'Evêché de Bamberg: Ses parens ne purent souffrir qu'il alienat la plus grande partie de ses biens en faveur de l'Eglise, & que par un zèle qu'ils condamnoient, il les en privât pour en combler des Ecclesiastiques & des Moines, qui n'en feroient peut-être pas l'usage auquel il les destinoit; Henri Duc de Baviere fut celui qui s'en plaignit le plus fortement, & qui passant de la colere aux menaces, prit les armes contre lui; l'Empereur mit son armée en déroute, & se rendit maître de la Baviere, mais se contentant de l'avoir humilié sans vouloir profiter de ses avantages il lui pardonna, & lui rendit ses Etats. Ce fut vers ce tems là que le Pape Benoit VIII. vint implorer son assistance contre ses ennemis, qui n'ayant pu supporter qu'il eût été élu, malgré les toins qu'ils avoient pris de l'empêcher, le chasserent honteusement de Rome, après avoir fait élire un Antipape qui se nomma Gregoire VI. l'Empereur lui promit de l'allor rétablir, & partit peu de tems après avec des troupes qui grossirent considerablement dans la Lombardie, sa venue intimida tellement les rebelles, qu'ils rappellerent le Pape Benoit, pour éviter le chatiment qu'ils meritoient. Henri s'arrêta auprès de Veronne, où il remporta une seconde Victoire sur Ardoüin, de là il vint à Rome & y reçut des mains du Pape la couronne Imperiale; ensuite il confirma toutes les donations de ses prédécesseurs, & ne se relevant que la Souveraineté dans la Ville de Rome, & le droit d'y envoyer des Committaires pour recevoir les plaintes du Peuple, il rétablit la liberté des élections des Papes, & consentit que non seulement ils fussent élus, mais même conclus avant que de prêter le serment de fidelité aux Officiers Imperiaux: cela fait il retourna en Allemagne, d'où il fut bien-tôt rappelé par le Pape pour s'opposer aux conquêtes des Grecs, qu'il défit en plusieurs rencontres avec le secours des Normans, qui acheverent de les chasser du fond de la Calabre; après cette glorieuse expedition Henri repassa les Alpes, & eut cette celebre entrevue avec Robert Roi de France, au conflans du Chier & de la Meuse, dans laquelle ils formerent une étroite alliance entre l'Empire & la France; ce fut sa dernière action, il mourut à son retour le 17. de Juillet 1024. en la cinquante-deuxième année de son âge, & en la vingt-deuxième de son Regne, sans laisser des enfans de l'Imperatrice Cunegonde, avec laquelle il vecût dans une perpetuelle chasteté.

1024

CONRAD LE SALIQUE.

Duc de Franconie, que l'Empereur avoit recommandé en mourant aux Princes & aux Prelats de Germanie, comme celui qu'il croyoit le plus digne de lui succeder, fut élu par les Etats assemblez entre Mayence & Worms, malgré les cabales de Conrad le Jeune son cousin; & fut couronné à Mayence par Aubon qui en étoit Archevêque; il fut appelé le Salique, soit parce qu'il descendoit des François par sa mere, ou parce qu'il vivoit selon la Loi Salique; les Princes de la Maison de Saxe, qui s'étoient flattez que la dignité Imperiale y devoit être hereditaire, la virent passer dans celle de Franconie avec une extrême jalousie; ce fut la véritable source des guerres civiles dont l'Allemagne fut long-tems déchirée, & qui ruinerent ces deux Maisons; Conrad ayant rangé les Mécontents à leur devoir, renouvela l'alliance avec la France, après quoi il passa en Italie accompagné du Prince Henri son fils, de Rodolphe Roi de Bourgogne, & de Canut le Grand Roi de Dannemark; il dissipa les rebelles qui vouloient lui disputer le passage des Alpes, & se fit couronner Roi d'Italie à Milan, & après avoir tenu selon la coutume l'Assemblée Generale des Etats près de Plaisance, il alla à Rome, où il reçut la Couronne Imperiale des mains du Pape Jean XIX. Comme il sortoit de l'Eglise de S. Pierre, où cette ceremonie s'étoit faite, il eut la nouvelle que plusieurs Princes d'Allemagne avoient fait une ligue pour le dépouiller de l'Empire, & qu'ils s'étoient mis en campagne avec des forces considerables, cet avis l'obligea d'y repasser promptement, il attaqua d'abord Ernest Duc de Baviere, & Guelphe Duc de Suabe; Ernest fut tué dans le combat; Guelphe épouvanté de sa mort dont il craignoit l'exemple fit sa Paix. Adalbert Duc de Carinthie, Conrad Duc de Worms & quelques autres furent privez de leurs Etats; ensuite l'Empereur marcha contre les Frisons, peuple inquiet & remuant, qui pendant son absence s'étoient jetez dans des Provinces; il les défit autant de fois qu'ils combattirent, & les contraignit de se retirer dans leurs marais: après tous ces avantages, il acquit le Royaume de Bourgogne, que Rodolphe III. dit le Fainéant, qui étoit Oncle de l'Imperatrice, laissa par son testament au Prince Henri son fils aîné; Eudes Comte de Champagne, qui étoit fils de la sœur de Rodolphe, voulut lui disputer ce Royaume en qualité de plus proche heritier; mais il fut toujours battu, & perdit la vie dans le dernier combat qui se donna près de Barle-Duc; Godefroi Duc de Lorraine qui commandoit l'armée de l'Empereur lui envoya la tête de ce Prince en Italie, où il avoit été obligé d'aller pour reprimer l'insolence des Lombards qui s'étoient revoltez de nouveau pour s'affranchir de

Ans de
l'Ere
Vulg.

de la domination des Allemans qui leur a été de tout tems insupportable; il en vint facilement à bout, & ce ne fut qu'à la sollicitation de Brunon Archevêque de Cologne, qu'il leva le Siege de Milan; il ne s'arrêta à Rome que pour se faire voir vainqueur & armé aux Romains sujets à se soulever, il passa dans la Campagne de Rome, la delivra de la tyrannie de Pandolphe Prince de Capoue, dont il donna la Principauté à Guaimar Prince de Salerne, & s'assura de la fidelité des peuples de la Pouille & de la Calabre; & comme il s'en retournoit en Allemagne par la côte de la mer Adriatique, la peste se mit dans son armée. Ce Prince mourut à Utrecht le 4. de Juin de l'année d'après qui fut l'année 1039. & la quinziesme de son Regne.

1040

HENRI III.

Succeda à son Pere qui l'avoit fait couronner Roi de Germanie dix ans auparavant du contentement des Etats, il fut surnommé le Noir de la couleur de ses cheveux. Il employa les premieres années de son Regne contre Uraffas Duc de Boheme, qui refusoit de reconnoître la Souveraineté de l'Empire, il le prit prisonnier dans un combat, & ce ne fut qu'après avoir prêté le Serment de fidelité, & payé trois cens boeufs, & cent cinquante mares d'argent qui étoient dûs pour trois ans de tribut, qu'il fut mis en liberté: ensuite Henri marcha contre les Hongrois qui avoient secouru le Duc de Boheme, & chassé leur Roi nommé Pierre, pour mettre en sa place un des principaux rebelles appelé Won, il gagna sur eux trois batailles, dont la dernière, qui se donna près de Javarin, fut la plus sanglante, il chassa l'Usurpateur, & rétablit le Roi sur son Trône; la Paix étant alors affermie dans les Etats, il travailla à la donner à l'Eglise, en faisant finir le Schisme dont elle étoit assilgée; il y avoit alors par un terrible scandale trois Antipapes, Benoît qui demouroit à S. Jean de Latran, Silvestre qui résidoit à S. Pierre, & Jean qui avoit établi son Siege à Sainte Marie Majeure; mais un bon Prêtre nommé Gratien les ayant disposés tous trois à force d'argent à renoncer au Pontificat, fut élu tout d'une voix, & prit le nom de Gregoire VI. comme son Election n'étoit pas tout à fait Canonique, à cause de l'argent & des revenus du S. Siege qu'il avoit donnez aux Intrus, il se dépouilla volontairement au Concile de Surri à la sollicitation d'Henri, qui vouloit s'en servir pour rentrer dans le droit d' Election; en effet ayant assemblé le Clergé, le Senat & le Peuple dans l'Eglise de S. Pierre, il nomma Suidger Evêque de Bamberg son Chancelier, qui fut aussitôt approuvé & reconnu de toute l'Assemblée, ou le sacra le jour de Noël sous le nom de Clement II. & en même tems il fit la ceremonie du couronnement de l'Empereur, qui assista au Concile qu'il tint d'abord après pour abolir la Simonie, qui étoit le plus commun des maux dont l'Eglise étoit attaquée: Clement mourut à Bamberg dans le neuvième mois de son exaltation; comme la faction des Comtes de Tuscanelle & de Segni étoit la plus puissante dans Rome, Benoît IX. qui s'étoit repenti de s'être déposé, envahit le S. Siege; mais après huit mois d'une Regence usurpée, Popon Evêque de Bresse, que l'Empereur y envoya, fut élu, & prit le nom de Damas II. son Pontificat ne fut que de vingt-trois jours, ce qui fit rentrer Benoît sur le S. Siege; mais la vie scandaleuse l'ayant rendu odieux, les Principaux du Clergé Romain deputerent vers l'Empereur, qui nomma dans l'Assemblée de Worms Brunon d'Alsace Evêque de Toul son cousin: ce saint Prélat convaincu par les raisons de Hildebrand, Prieur de l'Abbaye de Cluni, qu'il visita en passant par la Bourgogne, que sa nomination n'étoit pas Canonique, parce qu'il n'appartenoit pas à l'Empereur de la faire, & que suivant les Canons l' Election des Papes devoit se faire librement par le Clergé, par le Senat & par le Peuple, vint à Rome avec Hildebrand sans aucune marque de sa dignité; sa modestie toucha si fort les Romains qu'ils l'élurent d'une commune voix: pendant ce tems là l'Empereur faisoit la guerre à Godefroi le Hardi Duc de la Basse Lorraine, qui offensé de ce qu'Henri l'avoit privé du Duché de la Haute Lorraine, dont son pere avoit été investi par Conrad le Salique, pour le donner à Albert Comte de Namur, & après lui à Gerard d'Alsace, avoit pris les armes pour s'en vanger; le Pape interposa sa mediation & remit ce Prince en grace; mais Godefroi prévenu qu'Henri lui avoit fait une tres grande injustice, & n'étant entré que dans une reconciliation feinte, se remarria avec Beatrix Veuve de Boniface Marquis d'Hertrurie, sans son consentement, persuadé que ce mariage lui donneroit également du depot & de la jalousie, en effet l'Empereur outré que Godefroi eût épousé sa sœur sans sa participation, passa en Italie avec une puissante armée, & emmena Beatrix en Allemagne, dans la crainte qu'elle n'eût conspiré avec son mari de lui ravir le Royaume d'Italie; Godefroi piqué au vif d'un procédé si rigoureux, mit dans ses intérêts Baudouin de l'Isle Comte de Flandres son cousin, & fit la guerre à l'Empereur, qui mourut quelque tems après en Saxe le 5. d'Octobre 1056. en la trente-unième année de son âge, & en la dix-huitième de son Regne, laissant plusieurs enfans de l'Imperatrice Agnès fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, sa seconde femme.

1056

HENRI IV.

Avoit été reconnu Roi de Germanie par les Etats, du vivant de son Pere, quoi qu'il n'eût encore que six ans; les premieres années de son Regne furent remplies de troubles & de confusion, comme il arrive ordinairement dans les minoritez, & pour remédier à ces desordres causez par les Ministres de l'Imperatrice qui étoit Regente, & principalement

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

par le Chancelier Guibert de Parme, S. Annon Archevêque de Cologne. de l'avis des Princes d'Allemagne, enleva le jeune Roi, qu'il conduisit à Cologne pour le tirer des mains de la mere; à peine eut il atteint la vingt-unième année qu'il commença de mener une vie fort licentieuse, cela joint au mauvais traitement qu'il faisoit à la Noblesse, & à la vente des Benefices qu'il conféroit pour de l'argent, lui suscita de facheuses affaires; le Pape Gregoire VII. entreprit de lui ôter le pouvoir de conférer les Evêchez & les Abbayes, & par conséquent d'en donner l'investiture, ce qui causa des Schismes & des revolutions terribles dans l'Eglise & dans l'Empire: le Pape profita de la revolte des Saxons pour venir à bout plus facilement de son dessein, l'Empereur se trouvant alors engagé contre ces rebelles, prit le parti de dissimuler, & se soumit aux ordres du Pape, mais après avoir rangé ces Peuples dans le devoir par la défaite entiere de leurs troupes, il renvoya honteusement les Legats, sans même leur faire aucune réponse, & fit déclarer l' Election du Pape nulle dans l'Assemblée de Worms; Gregoire donnant trop à son ressentiment. l'excommunia & le priva de la dignité Imperiale, & des Royaumes de Germanie & d'Italie, & pour mettre une division irreconciliable entre Henri & les Allemans, il leur permit d'élire un autre Empereur, en cas qu'il persistât dans sa rebellion contre le S. Siege: il excita les Saxons à se revolter de nouveau, offrit l'Empire à Rodolphe Duc de Suabe pour le mettre dans les interêts, & après avoir exhorté les Evêques d'Allemagne de faire rentrer l'Empereur dans l'obéissance de l'Eglise, ou d'en élire un autre, il crut les intimider en menaçant des foudres de l'excommunication ceux qui communiqueroient avec lui, ou qui voudroient l'absoudre: des événemens si surprenans, qui sembloient autoriser la conduite du Pape, & rendre sa cause juste, affoiblirent si fort le parti d'Henri, qu'il se vit abandonné de la plus grande partie de ses amis; les Saxons l'accuserent de leur avoir manqué de foi, & se remirent en campagne; plusieurs Evêques & Princes d'Allemagne firent une étroite alliance avec le Pape, & ayant joint leurs troupes à celles des Saxons, ils publierent qu'il falloit déposer l'Empereur, & en élire un autre. Henri frappé d'une resolution si inopinée, en conceut une telle crainte, qu'il tacha par toutes sortes de bassesses de se reconcilier avec eux; il accomplit toutes les conditions qu'ils lui prescrivirent, quoi qu'elles fussent extrêmement rudes, & sans attendre que le Pape vint à Ausbourg pour le juger, suivant une des conditions du Traité, il fut le trouver à Canossa, où il n'obtint son absolution qu'après avoir effuyé une terrible penitence; mais comme cette reconciliation étoit necessaire, elle fut de peu de durée, & la guerre recommença avec plus d'animosité qu'auparavant; les Confederez s'assemblerent à Forcheim, où ils déclarerent Henri déchu de tous les droits qu'il pouvoit pretendre à l'Empire, & mirent en sa place Rodolphe Duc de Suabe, qui fut couronné à Mayence, après avoir renoncé aux Investitures, & promis par serment de ne faire élire aucun de ses enfans pour son successeur; Henri ayant appris ce qu'on venoit de faire à son préjudice, palla les Alpes dans la resolution de combattre son Competiteur; il n'eut pas d'abord tout le succès dont il s'étoit flaté, mais après la jonction des troupes des Princes qui rentrerent dans son parti, il le défit à la bataille de Fladesheim; cette victoire émeut si fort le Pape contre lui, qu'il l'excommunia de nouveau & confirma l' Election de Rodolphe; ce procéda un peu trop violent, & tout à fait contraire à l'esprit de Paix qui est celui de l'Eglise, acheva de porter les choses aux dernieres extrémitez, Henri voyant alors qu'il n'avoit plus rien à ménager, convoqua une Assemblée à Mayence, & ensuite à Brixen, dans laquelle il fit déposer Gregoire, & élire en sa place Guibert de Parme Archevêque de Ravenne; après quoi il alla rejoindre son armée dans le Pais de Saxe, & remporta proche de Mersbourg une sanglante victoire sur Rodolphe, qui perdit la main droite dans le combat, & mourut le lendemain de sa blessure; de là il revint en Italie, y prit plusieurs places, & vint camper à la venue de Rome, où il n'entra qu'au mois de Mars suivant, il fit élire de nouveau l'Antipape Clement III. qui fut sacré & couronné le Dimanche des Rameaux dans l'Eglise de S. Pierre: il reprit le chemin d'Allemagne, où il ne demeura pas long tems, étant obligé de repasser les Monts pour venir s'opposer à Guelphe Duc de Baviere son ennemi irreconciliable, que la Comtesse Marilde avoit épousé à la sollicitation du Pape Urbain II. il prit Mantouie après un long siege, mais il leva celui de Montébello; il prit alors la resolution de partager son armée; il marcha avec une partie contre Guelphe, & laissa l'autre sous le commandement de son fils aîné appelé Conrad, qui se revolta contre lui, il le desherita, & pour en faire un exemple de severité, il fit déclarer Henri, qui étoit le puîné, son successeur au Royaume de Germanie & à l'Empire, & il rendit le Duché de la Basse Lorraine à Godefroi de Bouillon; tout paroissoit alors s'acheminer à la Paix entre l'Eglise & l'Empire, & elle auroit été infailliblement conclue, si le Pape Patchal II. n'eût pas excommunié l'Empereur avec trop de précipitation; sur ce qu'il n'avoit voulu accepter les offres qu'il lui fit de venir au Concile & de terminer leur querelle; Henri ne se mit pas beaucoup en peine de cette excommunication, mais il fut pénétré de douleur de la revolte de son fils, qui se mit à la tête des rebelles dans l'esperance d'être reconnu Empereur, ce qu'il souhaitoit passionnement; il fit tout ce que la prudence & l'amitié lui suggererent pour le ramener à son devoir, mais ce Prince dénaturé manqua à tout ce qu'il devoit à l'un & à l'autre; tous les Mécontents & la plus grande partie de la Noblesse se rangerent de son côté, il prit Wurzburg, & le Château de Nuremberg, & courut

Ans de
l'Ere
Vulz.

risque d'être pris dans Ratisbonne ; l'Empereur se voyant abandonné de ses meilleurs amis, s'enfuit presque seul dans la Misnie, d'où il vint à Bingen sur le Rhin; son fils lui fit demander la permission de le visiter dans un Château qui étoit près de cette ville, & sous prétexte de vouloir se reconcilier avec lui, il le fit résoudre d'aller à la Diette de Mayence; ce bon Pere, dans qui la tendresse pour son fils dominoit encore, consentit à cette proposition, & comme il alloit à Mayence, il fut arrêté en chemin par des gens apostez, & on l'obligea non seulement de rendre les marques de la dignité Imperiale, mais il fut conduit à l'assemblée qui se tenoit à Ingelheim; où il fut contraint de se dépouiller de l'Empire, & condamné à passer le reste de ses jours en homme privé, avec un revenu fort modique; il trouva le moyen d'échapper des mains de ses Gardes, & s'enfuit à Cologne, d'où il se sauva à Liege, où il mourut le 7. d'Août 1106. en la cinquante-cinquième année de son âge, & en la quarante-neuvième de son Regne.

1106

HENRI V.

La mort d'Henri IV. rétablit la Paix dans l'Allemagne; tous ceux qui avoient suivi son parti, le soumièrent à Henri V. & le reconnurent pour son successeur à l'Empire & aux Royaumes de Germanie & d'Italie; lorsqu'il s'en vit le paisible possesseur, & qu'il n'avoit rien à craindre, il cessa de se contraindre, & parut tel qu'il étoit véritablement; c'est-à-dire le plus ambitieux & le plus violent de tous les hommes; la première chose qu'il fit, fut de tenir une Assemblée à Aulbourg, où le Pape Paschal II. avoit été invité de se rendre par les Evêques Deputez de la Diette de Mayence, pour y terminer à l'amiable les differens entre le S. Siege & l'Empire; mais Paschal ayant reconnu par ce qui s'étoit passé au Concile de Guastalle, qu'il ne seroit pas en sûreté en Allemagne, où Henri & la plupart des Prélats ne souffriroient jamais qu'il touchât aux investitures, s'arrêta en France, & la Ville de Châlons en Champagne fut choisie pour le lieu de la Conférence qu'il devoit avoir avec les Ambassadeurs d'Henri au sujet de ces differens; mais cette Conférence ayant été rompue, le Pape alla tenir un Concile à Troye, & y renouvela les Decrets de Gregoire VII. & d'Urban II. contre les investitures données par les Laïques; Henri en fut extrêmement choqué, & dit qu'il se vengeroit jusqu'à ce qu'il eût fini les affaires qui l'occupoient contre les Hongrois, & contre les Polonois; cette guerre étant terminée, il passa avec toutes ses forces en Italie sous prétexte de prendre à Rome la couronne Imperiale selon la coutume, mais dans le dessein d'y faire éclater son ressentiment contre le Pape en l'obligeant de se soumettre à ses volontez: ce fut dans cette vue qu'il lui envoya des Ambassadeurs pour lui déclarer de sa part, après avoir réglé les ceremonies de son couronnement, qu'il prétendoit avoir les investitures, comme ses predecesseurs en avoient joui avant le Pontificat de Gregoire VII. ou que les Evêques renoncassent à tous les biens & à tous les droits qu'ils tenoient des Empereurs. Le Pape se voyant sans secours & entre la violence & l'oppression, consentit à tout ce qu'on vouloit exiger de lui; & par le Traité qui fut conclu dans le Portique de S. Pierre par ses Deputez, & par les Ambassadeurs d'Henri, il promit à ce Prince d'ordonner aux Evêques de renoncer à tous les biens que les Empereurs leur avoient donnez, & s'obligea de lui en donner une Bulle qui défendrait aux Ecclesiastiques d'y rien prétendre sous peine d'excommunication; l'Empereur de son côté promit de renoncer aux investitures, & de le laisser dans une entiere & paisible jouissance de tout ce que les predecesseurs avoient donné au S. Siege, sans souffrir jamais qu'on le déposât, ou qu'on le privat de la liberté: ce Traité ne fut point accompli par les obstacles qu'y mirent les Evêques d'Allemagne; l'Empereur outré de ce que le Pape n'avoit pas voulu le couronner, qu'il n'eût renoncé à ses pretentions, le fit arrêter dans l'Eglise de S. Pierre, & après deux mois de captivité, il le fit élargir à condition qu'il lui confirmeroit le droit des investitures, moyennant quoi il le promit de lui rendre tout ce qu'il avoit pris du Patrimoine de S. Pierre, & de n'en manquer jamais à l'obéissance qu'il lui devoit comme au Chef de l'Eglise; ils jurèrent d'exécuter fidelement ce Traité; & après qu'Henri eut reçu solennellement la couronne Imperiale, il s'en retourna en Allemagne, où son humeur altiere & violente lui suscita quantité d'ennemis, & particulièrement les Saxons qui prirent les armes. Dès qu'il eut repassé les Monts pour recueillir la succession de la Comtesse Matilde, dont il étoit le plus proche parent, il aprit alors avec beaucoup de surprise que le Pape l'avoit excommunié au Concile de Latran contre la bonne foi du dernier Traité, & au préjudice même de son serment, sous prétexte que l'investiture des Laïques étoit une herésie, il ne pouvoit se dispenser de prononcer contre lui la Sentence d'excommunication; ce procédé, qu'on ne sauroit justifier, eut des suites très-facheuses; car après que le Pape eut opiniâtrément refusé de casser cette Sentence, l'Empereur s'avança vers Rome à la tête de son armée dans le dessein de se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir, & de soutenir un droit légitimement acquis, & confirmé sur l'Autel; mais le Pape s'enfuit dans la Campagne de Rome, & mourut à Rome peu de tems après; la plus grande partie des Cardinaux s'étant assemblez dans le Palladium, qui est un Monastere de Benedictins, élurent pour son successeur le Cardinal Caetan, qui prit le nom de Gelase II. L'Empereur en ayant eu la nouvelle dans la Lombardie, revint en diligence à Rome, fit déclarer nulle l'élection de Gelase, sur ce qu'elle avoit été faite sans son consentement, & fit élire en la place Maurice Burdin Archevêque de Braga,

Ans de
l'Ere
Vulz.

un des plus méchans hommes de son tems, auquel il fit prendre le nom de Gregoire VIII. par dérision de Gregoire VII. qui avoit le premier combattu le droit des investitures; il ravagea le Territoire d'Anagnina, & sachant que les Princes Normans ma-choient contre lui au secours du Pape, avec une armée plus forte que la sienne, il repassa en Allemagne, où le mauvais état de ses affaires le rappelloit; Adelbert Archevêque de Mayence, qui de son confident étoit devenu son plus grand ennemi, avoit fait soulever plusieurs Princes contre lui, sous prétexte qu'étant excommunié, ils ne lui devoient plus d'obéissance, les Saxons s'étoient joints avec eux, & quoi qu'Henri eût cru avoir mis toutes choses en si bon état avant que de passer les Alpes, qu'il n'eût rien à craindre, le nombre de ses ennemis grossit si fort, qu'il commença d'appréhender qu'il avoit tout à perdre: il fut obligé de tenir une Diette entre Worms & Mayence, & comme le parti opposé à ses intérêts y dominoit, on y résolut que pour remédier aux delordres, il falloit chercher toutes les voyes d'accommodement avec le Pape Caliste II. qui avoit succédé à Gelase, surquoi il promit d'aller au Concile que ce Pape avoit convoqué à Rheims; il s'avança même jusqu'à Mouzun, mais ayant retracté la promesse qu'il avoit donnée par écrit, sur ce qu'il ne pouvoit conclure une affaire de cette importance qu'avec la participation des Etats de l'Empire, il se retira vers le Rhin, où ayant joint l'armée des Confederez, on étoit sur le point d'en venir aux mains, lorsque les principaux Officiers des deux Camps considerant que de quelque côté que penchât la victoire, elle ne pouvoit être que très-funeste à l'Empire, demandoient à conférer ensemble; les sentimens s'étant tout à coup réunis de part & d'autre, ils allerent tous supplier l'Empereur de vouloir rendre la Paix à ses peuples en s'accommodant avec le Pape, il le leur accorda, même au-delà de ce qu'ils pouvoient esperer; l'affaire fut traitée au Concile de Latran, où après une exacte discussion des droits & des pretentions de l'un & de l'autre, il fut arrêté que l'Empereur laisseroit les élections libres, qu'il ne donneroit plus les investitures par la Crosse & par l'Anneau, mais par le Sceptre, & qu'en suite l'Elu s'acquitteroit de tous les devoirs envers l'Empereur & l'Empire; Henri ratifia ces conditions aux Etats de Worms en presence des Legats du Pape, & après qu'ils lui eurent remis la promesse du Pape en bonne & due forme, Lambert Cardinal d'Otie lui donna l'absolution, & à tous ceux qui avoient adhéré au schisme des investitures, qui finit par cette reconciliation; l'Empereur fut de là à Spire assister aux funeraillies de son pere qu'il fit faire avec beaucoup de magnificence; il mourut à Utrecht le 25. de Mai 1125. en la quarante quatrième année de son âge, & en la dix-neuvième de son Regne, sans laisser des enfans de Matilde fille d'Henri I. Roi d'Angleterre.

1125

LOTHAIRE II.

Quoi qu'Henri V. eût envoyé un peu avant que de mourir les ornemens Imperiaux au Château d'Hermanstein sous la garde de Frederic Duc de Suabe & de Conrad Duc de Franconie ses neveux, dans la veüe de les élever l'un ou l'autre à l'Empire; les Princes d'Allemagne lui donnerent pour successeur Lothaire Duc de Saxe, fils de Gebhard Comte d'Arnsberg, à qui Henri V. avoit donné le Duché de Saxe, vacant par la mort du Duc Magnus; c'étoit un Prince recommandable par ses bonnes qualitez, qui fut principalement redevable de son élévation à Albert Archevêque de Mayence ennemi secret de la Maison de Franconie: Frederic & Conrad lui disputèrent la Couronne, croyant que la proximité du Sang devoit l'emporter, mais après une assez longue guerre, qui fut terminée par la prudence de Saint Bernard, ils renoncèrent à leurs pretentions; ensuite Lothaire marcha en Italie pour rétablir sur le S. Siege le Pape Innocent II. qu'il avoit veu à Liege, & qu'il ramena à Rome, où ce Pape le couronna dans l'Eglise de Saint Jean de Latran: à son retour en Allemagne, il apaisa les troubles de Boheme, & après la défaite de Magnus Roi de Dannemark, il fut obligé de repasser les Alpes au secours d'Innocent, que l'Antipape Anaclel avoit chassé de Rome avec l'assistance des Normans, conduits par Roger Roi de Sicile; il dissipa par sa valeur les ennemis du Saint Siege, réduisit les Pais qui s'étoient soulevés contre lui, prit les villes qui appartenoient à Roger, ou qu'il avoit enlevées à l'Eglise, & ramena le Pape à Rome: ensuite comme il s'en retournoit en Allemagne, il mourut dans un chetif village sur les Alpes le 30. de Septembre 1137. en la treizième année de son Regne, laissant seulement de Rixe fille d'Henri Comte de Northheim deux filles, dont l'aînée nommée Gertrude étoit mariée avec Henri le Superbe Duc de Baviere, & la cadete appelée Hedvige avoit épousé Louis le Barbu, Landgrave de Turinge.

1138

CONRAD III.

La plus grande partie des Princes & des Prélats s'étant assemblez à Coblenz quatre mois après la mort de Lothaire, élurent Conrad Duc de Franconie, qui fut sacré à Aix la Chapelle par le Cardinal Theodoric Legat du Pape, qui fit cette fonction en l'absence de l'Archevêque de Cologne; Henri le Superbe Duc de Baviere s'opposa à cette élection, & crut qu'étant gendre de Lothaire, il étoit son successeur légitime à l'Empire; comme il étoit puissant, il voulut soutenir son droit par la voye des armes, & engagea d'autres Princes dans son parti, ce qui excita une guerre civile en Allemagne, les suites en furent funestes aux rebelles, le Duc de Baviere fut proscrit à la Diette de Goslar, & privé de ses Etats; Conrad donna le Duché de Baviere à Leopold

Ans de l'Ere Vulg.

Leopold le Large Marquis d'Aûtriche, & le Duché de Saxe à Albert l'Ours Marquis de Brandebourg; Henri en conçut un si grand chagrin, qu'il en mourut; Guelphe son frere pretendit que l'Empereur n'avoit pu disposer du Duché de Baviere à son prejudice, & voulut s'en emparer; mais il fut défait près de Vinsberg, & après cette victoire l'Empereur s'étant rendu à Francfort, où il avoit assemblé les Etats, y prit la Croix des mains de S. Bernard, & se mit à la tête de soixante mille hommes pour aller à la conquête de la Terre Sainte: cette expedition, dont le motif sembloit assurer le succès, fut très-malheureuse, la plus grande partie de son armée perit de faim & de misere par la peste des Grecs. Guelphe Duc de Baviere, qui l'avoit accompagné, oublia à son retour par une extrême ingratitude en prenant les armes contre lui, qu'il lui devoit son rétablissement dans le Duché de Baviere; Conrad le vainquit, & ne laissa pas de lui pardonner, ensuite il marcha en Pologne au secours du Roi Uladilas, qu'il auroit remis sur le Trône, si Micicilas, qui vint lui demander la Paix, ne lui eût représenté qu'Uladilas son frere s'étoit rendu trop odieux à ses sujets par ses mauvais traitemens, pour esperer qu'il regnât paisiblement, & qu'il étoit nécessaire d'en élire un autre pour la conservation du Royaume; Conrad approuva ces raisons, & comme ensuite il se préparoit pour s'aller faire couronner à Rome, il mourut à Bamberg le 15. de Fevrier 1152. en la treizième année de son Regne, ne laissant de Gertrude de Sultzbach qu'un fils nommé Frederic.

FREDERIC BARBEROUSSE.

1152

Frederic Duc de Suabe fut élu à Francfort du commun consentement des Princes d'Allemagne, & ce qui les déterminâ à le choisir, fut qu'étant Gibelin par son pere, & Guelphe par sa mere qui étoit de la Maison de Baviere, il réunissoit en sa personne ces deux puissantes Maisons, dont les querelles troubloient l'Allemagne depuis si longtemps: il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & on le surnomma Barberousse de la couleur de sa barbe. Ce fut un des plus grands Princes que l'Allemagne ait eu, & il y a eu peu d'Empereurs qui ayent soutenu les droits & la grandeur de l'Empire avec plus de fermeté: il maintint l'Archevêque de Maglebourg dans son Siege, malgré l'opposition du Pape Eugene III. & comme la plupart des villes d'Italie s'étoient revoltées sous Lothaire pour s'ériger en Républiques, il descendit par la vallée de Trente dans la Lombardie, & remit sous son obéissance toutes celles qui s'étoient revoltées, à la réserve de Milan: de là il fut prendre la Couronne à Pavie, d'où il alla à Sutri, & après y avoir conféré avec le Pape Adrien IV. il entra avec lui dans Rome, & y reçut de ses mains la Couronne Imperiale dans l'Eglise de Saint Pierre. Les Romains furent si offensés de n'avoir pas assisté à cette ceremonie, qu'ils coururent en armes au Vatican, dans le dessein de s'en venger sur la personne du Pape qu'ils croyoient l'avoir empêché; mais l'Empereur vint si vite à son secours qu'il le retira du danger, & le mena à Tivoli qui s'étoit soustraite du S. Siege, & pour éviter les chaleurs excessives dont son armée commençoit d'être fort incommodée, il s'en retourna promptement en Allemagne.

Sa premiere occupation fut d'y terminer la querelle entre Arnoul Archevêque de Mayence, & Herman Comte Palatin du Rhin, qui ayant été l'agresseur, fut condamné à porter un chien sur ses épaules de Comté en Comté, ce qui l'affligea si fort qu'il en mourut: ensuite il convoqua les Etats de l'Empire à Besançon, où il reçut des mains des Legats une Lettre du Pape conçue en des termes, par lesquels il sembloit vouloir faire entendre qu'il lui avoit conféré la puissance Souveraine, en le couronnant, s'y servant du mot de Benefice, qui dans son véritable sens signifioit un Fief, marquoit indirectement, que l'Empire relevoit du S. Siege; toute l'Assemblée en fut tellement émuë que l'Empereur commanda aux Legats d'en sortir, & de partir le lendemain par le plus court chemin, sans communiquer avec personne, & sur tout avec les Ecclesiastiques: comme cette affaire pouvoit avoir des suites facheuses, le Pape fit une action extrêmement louable, il écrivit une seconde Lettre à l'Empereur, dans laquelle il corrigea tout ce qui l'avoit choqué dans la premiere, confessant qu'il n'avoit pas pris le mot de Benefice dans la signification de Fief qu'on lui avoit donnée, mais pour une chose bien faite, comme étoit celle d'avoir mis la Couronne Imperiale sur sa tête: Frederic fut extrêmement satisfait d'un procedé si sincere, mais il rentra bien-tôt avec lui dans une querelle beaucoup plus longue, & même plus dangereuse; ce fut à l'occasion de l'hommage & du serment de fidelité qu'il exigea de tous les Feudataires de l'Empire, tant Ecclesiastiques que Seculiers, après avoir fait faire une exacte recherche des droits des Empereurs, qu'il reprit ou qu'il confirma de nouveau aux possesseurs, selon les Titres qu'ils en faisoient voir: le Pape en fut extrêmement choqué, & lui envoya quatre Cardinaux pour lui en faire des plaintes; mais l'Empereur pretendit avoir agi selon ses droits, & fit offrir au Pape par des Ambassadeurs de remettre leur différend à la décision des Arbitres, sans quoi il traiteroit avec le Senat de Rome; le Pape fut si fort irrité de cette dernière condition, qu'il regardoit comme une atteinte essentielle à son autorité, qu'il auroit excommunié l'Empereur si la mort ne l'eût prevenu.

La plus grande partie des Cardinaux qui suivoient le parti de Guillaume le Mauvais Roi de Sicile, élurent le Cardinal de Saint Marc Chancelier de l'Eglise, qui prit le nom d'Alexandre III. & ceux qui étoient attachés à l'Empereur donne-

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

rent leurs suffrages au Cardinal de Sainte Cecile, homme hardi & entreprenant, qui se fit appeller Victor IV. L'Empereur, dont la puissance étoit supérieure à celle de ses ennemis, fit convoquer un Concile à Pavie, où les deux élections ayant été examinées, celle de Victor fut confirmée; mais outre que tout ce qui se fit dans ce Conciliabule étoit illégitime, il est incontestable qu'Alexandre étoit le vrai Pape: les Rois de France, d'Angleterre, de Sicile, de Jerusalem, d'Hongrie & de Danemarck demeurèrent fermes dans son obéissance; l'Allemagne & une partie de l'Italie reconnurent Victor, en la place duquel fut substitué Patchal III. que l'Empereur fit reconnoître à la Diette de Wurtzbourg: ce fut à la priere de cet Antipape qu'il passa les Alpes pour châtier les Romains qui avoient appelé le Pape Alexandre; il chassa les Grecs d'Ancone, & s'étant rendu maître de Rome, il y fit couronner l'Imperatrice: on regarda comme une punition du Ciel les ravages que la peste fit dans son armée, & qui l'obligea de s'en retourner au plus vite en Allemagne; la plupart des villes d'Italie s'étant alors liguées pour leurs communs interêts, travaillerent à reparer les ruines de Milan, & pour choquer davantage l'Empereur, elles firent bâtir une nouvelle ville à laquelle elles donnerent le nom d'Alexandrie, en l'honneur du Pape Alexandre.

Frederic repassa en Italie pour châtier les rebelles dont les forces augmentoient tous les jours; mais il fut obligé de lever le siege de Milan, & ses troupes ayant été battues par celles des Contéderez, il regarda ces revers de fortune, comme une marque de la colere du Seigneur, sur son obstination à maintenir le schisme dans l'Eglise; la crainte de tomber dans de plus grands malheurs, s'il persistoit dans son aveuglement, lui fit prendre la resolution de se reconcilier avec Alexandre, auquel il promit de rendre l'obéissance due au vrai Pape, & de lui restituer les terres qui appartenoient au Saint Siege; il ratifia ce Traité à Chioggia, d'où il se rendit à Venise, où il jura solennellement la Paix; après quoi ayant accompli à Milan le mariage d'Henri son fils aîné avec Constance fille unique de Guillaume Roi de Sicile, il repassa en Allemagne, & se croisa au bout de quelque tems avec la plupart des Princes de l'Empire pour aller reparer les affaires des Chrétiens dans la Terre Sainte: il partit avec une armée de cent cinquante mille hommes, traversa la Hongrie & la Bulgerie, & s'étant ouvert un chemin en Asie, il défit le Sultan de Licaonie, conquit la Cilicie, chassa les troupes de Saladin Sultan d'Egypte de la petite Armenie, & comme il se dispoit à pourtivre ses conquêtes, il mourut d'une pleurésie qu'il prit en se baignant dans la riviere de Serre, le 10. de Juin 1190. en la trente-septième année de son Regne.

HENRI VI.

1190

Henri VI. avoit été couronné Roi de Germanie à Aix-la-Chapelle du vivant de son pere, & vint à Rome recevoir la Couronne Imperiale des mains du Pape Celestin III. & ensuite il s'alla mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile, dont la succession étoit échue à l'Imperatrice sa femme par la mort du Roi Guillaume son frere; il eut auparavant à combattre les Partisans de Trancrede fils naturel de Roger Roi de Sicile qui la lui disputoit, il leva des troupes de l'argent que Richard Roi d'Angleterre, arrêté prisonnier en Allemagne au retour de la Palestine, lui donna pour sa rançon, il conquit la Pouille & la Calabre, & fut le maître absolu du Royaume de Naples par la prise de la ville Capitale, qui lui assura en même tems la possession de la Sicile; Henri avoit fait retirer du couvent de Ste. Marie Constance fille de Roger Roi de Naples & de Sicile, pour s'acquérir le Royaume de Naples & de Sicile en heritage. Tancrede fils naturel de Roger ayant été élu, Henri porta ses armes en Italie, mais les cruautés des Allemans porterent les Napolitains & les Siciliens à les chasser de l'Italie. Tancrede étant mort, son fils Guillaume fut proclamé Roi. Henri à cette nouvelle passe en Italie avec l'Imperatrice, qui étoit grosse, dans la resolution de rentrer dans tous les droits; les difficultés d'en venir à bout le firent seindre d'entendre à un partage avec Guillaume, & pendant que Guillaume faisoit des préparatifs pour aller prendre possession de ce qui lui étoit échu, Henri donna ordre de faire arrêter Guillaume avec ses trois sœurs, & les fit conduire en Allemagne. Après lui avoir fait crever les yeux, & après l'avoir privé de ce qui lui pouvoit procurer des enfans, il le condamna à mourir dans la prison. Henri tout fier de cette conquête, & plein de ressentiment des outrages que Conrad & l'Empereur Frederic son pere avoient reçus lorsqu'ils avoient passé dans la Palestine, envoya des Ambassadeurs à Constantinople, qui exigerent d'Alexis Ange alors Empereur un certain tribut toutes les années, ou qu'autrement il lui déclareroit la Guerre. L'Empereur Grec, qui n'avoit point d'armée pour opposer à celle de Henri, fut obligé de lui fournir une somme d'argent pour l'appaiser. La Cruauté de Henri fut poussée au dernier degré, si on en croit l'Histoire, puisqu'il ne falloit qu'être soupçonné de quelque crime pour être jetté dans la Mer, empalé, rôti au feu, ou condamné à porter une couronne de fer; dente que l'on enfonçoit avec des clous dans la tête du malheureux. Il se dispoit à faire le voyage de la Terre Ste. lorsqu'il tomba malade à Messine, où il mourut de poison selon quelquesuns qui lui fut donné par Constance son épouse.

b 2

P H I.

Ans de
l'Ere
Vuig.

PHILIPPE.

1199

Comme Frederic étoit trop jeune pour succeder à son pere, les Princes d'Allemagne se partagerent pour donner un successeur à Henri VI. les uns élurent Philippe Duc de Suabe son frere, qui avoit en sa garde les ornemens Impériaux, & les autres nommerent Othon Duc de Saxe; ce qui excita une guerre civile en Allemagne: le parti de Philippe étant le plus fort, il défit son Competiteur en deux batailles, & le chassa dans la Basse Allemagne; de là il se jeta dans la Turinge & pardonna au Landgrave, il prit Cologne & les autres villes du Rhin, & profitant du succès de ses armes, il se fit couronner à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne; enfin les deux partis se voyant affoiblis, & n'ayant rien à esperer de la continuation de la guerre, s'accorderent, à condition que Philippe seroit seul Empereur, & qu'Othon, auquel il donneroit une de ses filles en mariage, seroit reconnu pour son successeur: mais Othon dans l'emportement de la colere ayant tué un homme, qui étoit fort bien dans l'esprit de l'Empereur, en fut noté d'infamie dans une Diette, & Philippe, qui lui avoit promis une de ses filles en mariage, le creut par cette action indigne de son alliance. Othon hors d'esperance d'épouser la fille de l'Empereur, recherche en Pologne une autre Princesse, & prie l'Empereur de vouloir lui rendre à cet égard quelques bons offices. Philippe s'y engagea, & fit le contraire. Othon, qui le découvrit, ne peut souffrir deux si grands outrages. Il entre dans la chambre de Philippe, qui avoit été saigné des deux bras, & l'assassine l'an 1208. Voici comme d'autres racontent cette Histoire. Philippe vint à Bamberg pour ramener à son obéissance les rebelles qui ne vouloient pas le reconnoître, & comme il étoit sur son lit pour se remettre de la saignée qu'on venoit de lui faire aux deux bras, Othon Comte de Witelsbach entra dans la chambre, & le tua d'un coup d'épée qu'il lui donna au col, enragé de ce que ce Prince avoit manqué à la parole qu'il lui avoit donnée de lui faire épouser une de ses filles: cet accident arriva le douze de Juin 1208. en la dixième année de son Regne.

1208

O T H O N.

Duc de Brunswic & de Lunebourg, succeda à son beau-pere conformément à leur Traité, & fut couronné à Aix-la-Chapelle, où l'Evêque de Spire lui porta les marques Imperiales dont il étoit le dépositaire; la premiere chose qu'il fit fut de mettre Othon de Witelsbach au ban de l'Empire, ce qu'il devoit à la memoire de Philippe; ensuite il delivra la Suabe des Tirans qui la desoloient, & ordonna que la justice se rendit dans l'Empire selon les Loix de Charlemagne; mais comme il s'appropriâ les biens mobiles des Evêques &

Ans de
l'Ere
Vuig.

les Abbez qui mouroient, qu'il ne conféra les charges de l'Empire qu'aux Saxons & aux Anglois, & qu'il traita les Princes avec une hauteur & une fierté extraordinaire, il fut aussi haï extraordinairement. Le Pape Innocent III. l'excommunia pour s'être emparé des terres de l'Eglise, & ayant dispensé les Sujets de l'obéissance qu'ils lui devoient, il pressa si fort les Princes d'Allemagne de le depoter, que le Roi de Bohême, les Ducs d'Autriche & de Baviere, le Landgrave de Turinge & quelques autres, s'étant assemblez à Bamberg, élurent pour Empereur Frederic Roi de Sicile, fils de l'Empereur Henri VI. qui dès son enfance avoit été proclamé Roi des Romains; & qui ayant traversé l'Italie & une partie de l'Allemagne sans aucune résistance, vint se faire couronner à Aix-la-Chapelle: son election fut confirmée à la Diette de Francfort, & après cette confirmation, tous ceux qui balancoient encore sur le parti qu'ils devoient prendre, se déclarerent en sa faveur. Othon se voyant abandonné de tout le monde, se retira dans les Etats de Brunswic, où il avoit resolu de vivre en repos le reste de ses jours; mais Renaud Comte de Bologne l'étant allé trouver de la part des Princes liguez contre Philippe Auguste Roi de France, l'éblouit si fort par ses promesses qu'il l'engagea dans cette Ligue; mais il n'y entra que sous la condition qu'après qu'on seroit venu à bout de Philippe Auguste, les armes de la Ligue seroient employées contre Frederic: cette Ligue étoit composée de Jean Roi d'Angleterre, de Guillaume Duc de Brabant, de Fernand Comte de Flandres, d'Othon Duc de Limbourg, de Philippe Comte de Namur, d'Henri Duc de Lorraine; de Renaud Comte de Bologne & de Dammartin, & de quelques autres; tous ces Princes, à qui le Roi d'Angleterre fournissoit beaucoup d'argent, devoient attaquer la France du côté des Pais-Bas, tandis que les Anglois descendoient dans la Guienne pour attirer les forces de cette Couronne de ce côté là, & faire une puissante diversion; Philippe Auguste sans s'étonner de voir tomber sur ses bras un si grand nombre d'ennemis, envoya Louis son fils en Guienne pour s'opposer aux Anglois, & marcha lui-même en Flandre, afin d'éloigner la guerre de ses Etats, & faire tête au plus grand corps des Alliez, dont l'armée étoit de cent cinquante mille hommes: comme après avoir raté Tournai, il prenoit le chemin de Bouvines pour y passer la riviere sur un pont de bois, les ennemis l'attaquerent le 14. de Juillet 1214. mais après une très-longue & très-chaude mêlée ils furent entièrement défaits; les Comtes de Flandres & de Dammartin furent faits prisonniers, & l'Empereur Othon s'enfuit presque seul à Brunswic, où ayant remis les marques de sa dignité entre les mains de son frere Henri le Jeune, Comte Palatin du Rhin, pour les rendre à Frederic, il mourut de douleur le 27. d'Avril 1218. sans laisser des enfans de Marie de Brabant sa premiere femme, & de Beatrix de Suabe qu'il épousa en secondes noces.

Voyez la suite des Empereurs à la Chronologie suivante,

No. 26. qui commence à Frederic II.



QUATRIÈME
DISSERTATION
SUR
L'EMPIRE,
ET SUR LES
PRINCES D'ALLEMAGNE.

Q'EST un beau relief pour l'Empire que ce grand nombre de Souverains qui forment l'unité de sa puissance. Que je me représente un Monarque au milieu des Princes de son sang, environné des Grans de sa Cour, & des plus nobles têtes de son Roiaume, ce tableau m'inspire du respect & de la veneration. L'éclat de la Majesté qui reside dans le Prince, & qui se répand sur toute cette auguste assemblée, me frappe, & je réfléchis agréablement sur la grande difference que les hommes se sont avisez de mettre entre eux pour leur bonheur commun. Cependant qu'est-ce que dans le fond ce spectacle offre à mon imagination? Un dehors brillant qui cache souvent l'esclavage, & toujours la dépendance, & la soumission. Il n'y a que le seul Monarque qui soit maître: toutes ces personnes sur lesquelles il préside, de quelque naissance, de quelque rang, de quelque emploi, de quelque fortune, de quelque élévation qu'elles soient sont toutes attachées au même lien de l'obéissance, & plus elles approchent du Prince, plus elles se devouent à sa volonté. Ainsi cette même image qui me charme d'un côté, par son aparence brillante, me dégoûte de l'autre par l'endroit du pouvoir absolu. Je ne trouve pas ce contraste dans l'idée que je me fais du Corps représentatif de l'Empire. Outre que l'autorité s'y partage aussi bien que la Majesté, presque tous les Membres qui composent ce Corps sont des Princes Souverains; en sorte que l'Empire par un privilège qui le distingue généralement de tous les autres Etats, a pour ses Conducteurs, pour ses Ministres, & pour ses Sujets, les Supérieurs & les Maîtres de toute une grande Nation. Fût-il jamais un gouvernement si illustre, & si élevé? Il domine, il regne sur ceux qui disposent du sort des hommes, & qui les tiennent sous leur domination. Ce Prince qui en qualité de Membre de l'Empire est responsable de sa conduite envers ce vaste Corps qui a sur lui tous les droits de la Souveraineté, ce Prince, dis-je, ne laisse pas d'être au timon d'un Etat qu'il gouverne suivant la portée de son genie, suivant la bonne ou la mauvaise tournure de son naturel. Dans une Diète Générale, c'est comme un Sénateur qui donne son suffrage; c'est un Haut Officier de la Couronne, qui en soutient la puissance, & le lustre; mais quoi qu'un des Juges de ce Tribunal suprême, il ne lui en est pas moins

soûmis; il peut y être depoussé, proscri, il peut y subir les Arrêts de la justice la plus rigoureuse: dans sa Cour c'est un Souverain qui décide de ses propres interêts à l'égard de ses Voisins & des autres Etats de l'Europe, qui a ses Généraux & ses armées, qui interprete les Loix, & qui en fait de nouvelles, qui administre en dernier ressort la guerre & la paix, la justice & la police, tout ce qui concerne le bien de la Société dont il est le Maître, en un mot qui ne reconoit que Dieu seul au dessus de lui. Mais si quelque Prince d'Allemagne, abusant de son pouvoir tyrannisoit manifestement ses Sujets, l'Empire ne seroit-il point en droit d'en prendre connoissance, & d'y remedier? C'est une question dont l'affirmative me paroîtroit assez vraisemblable. Lors qu'on a amené l'Empire au point où nous le voions, n'auroit-on pensé qu'à pourvoir à la Liberté des Princes, & des Souverains? n'auroit-on point eu aussi quelque égard au bonheur, & à la sureté de la Nation? Je laisse aux Jurisconsultes la solution de ce problème. Mais quand les Peuples auroient le droit de leur côté, je ne sai s'ils en seroient plus avancez: comme il est de l'interêt des Princes de l'Empire de s'entr'aider mutuellement à soutenir leur independance, il seroit bien difficile que des Sujets oprimez gagnassent leur cause à la Diète contre le Souverain opresseur. Il arrive souvent qu'un Prince se déclare le Protecteur des privilèges & des immunités d'une Nation. Les Monarques même les plus absolus n'épargnent ni l'argent, ni le sang de leurs Sujets, pour faire rentrer une Société étrangère dans la jouissance de ses Droits. La cause de la Liberté défenduë par des esclaves! Les Turcs, par exemple, ces malheureuses victimes d'un Despotisme outré, leur Maître ne les a-t-il pas sacrifiés à la Liberté de leurs voisins? Mais par quel motif? Je croi qu'il est permis de l'indiquer; il n'y aura dans le cas ni medifance ni jugement temeraire: C'étoit par un motif d'interêt, ou d'ambition. Le Monarque Protecteur se soucioit peu que la Nation voisine fût assujétie au pouvoir arbitraire, ou qu'elle fût gouvernée suivant ses Constitutions, & ses Loix. Au contraire, pour peu que son Poste lui plût, il devoit naturellement souhaiter que toutes les Dominations du monde fussent aussi absolues que la sienne, & que le Genre humain ne fût qu'un amas d'esclaves sur qui tous les Maîtres auroient droit de vie & de mort. Mais ce Monarque protecteur visoit à

s'agrandir : vouloit-on l'en croire sur sa parole ? Il ne faisoit de si puissans efforts , que pour délivrer une Nation plongée par violence dans la servitude , & qui gémissoit sous le joug : mais à rendre justice à la Verité , ce prétendu Libérateur ne cherchoit qu'à étendre sa puissance arbitraire , & qu'à multiplier le nombre de ses Esclaves en aquérant de nouveaux Sujets. La condition des Peuples n'est-elle pas déplorable ? Ils n'ont pas moins à craindre de ceux qui les défendent , & qui les secourent , que de ceux qui les persécutent ouvertement. Je ne veux pas dire néanmoins , qu'il ne se trouve jamais de Prince qui protège les Opprimés par un principe de gloire & de générosité : mais que cela est rare ! Encore tâchez d'approfondir la chose , & vous verrez que la politique a incomparablement plus de part à cette bonne œuvre , que le zèle de l'équité. Conclusion : la destinée des Etats non Républicains de l'Allemagne , me paroît toute la même que celle des pures Monarchies : Les Peuples , pour obéir à des Maitres subordonnés à une autorité supérieure , n'en dépendent pas moins du pouvoir absolu : le Souverain se soumet , & les Sujets n'en sont pas plus libres , & si un Peuple d'Allemagne peut espérer quelque justice contre son Souverain au Tribunal suprême de toute la Nation , je me trompe fort , si ce n'est pas plus par l'endroit de l'ambition , de la jalousie , de l'intérêt entre les Membres du Corps Germanique , que par le maintien de sa Liberté.

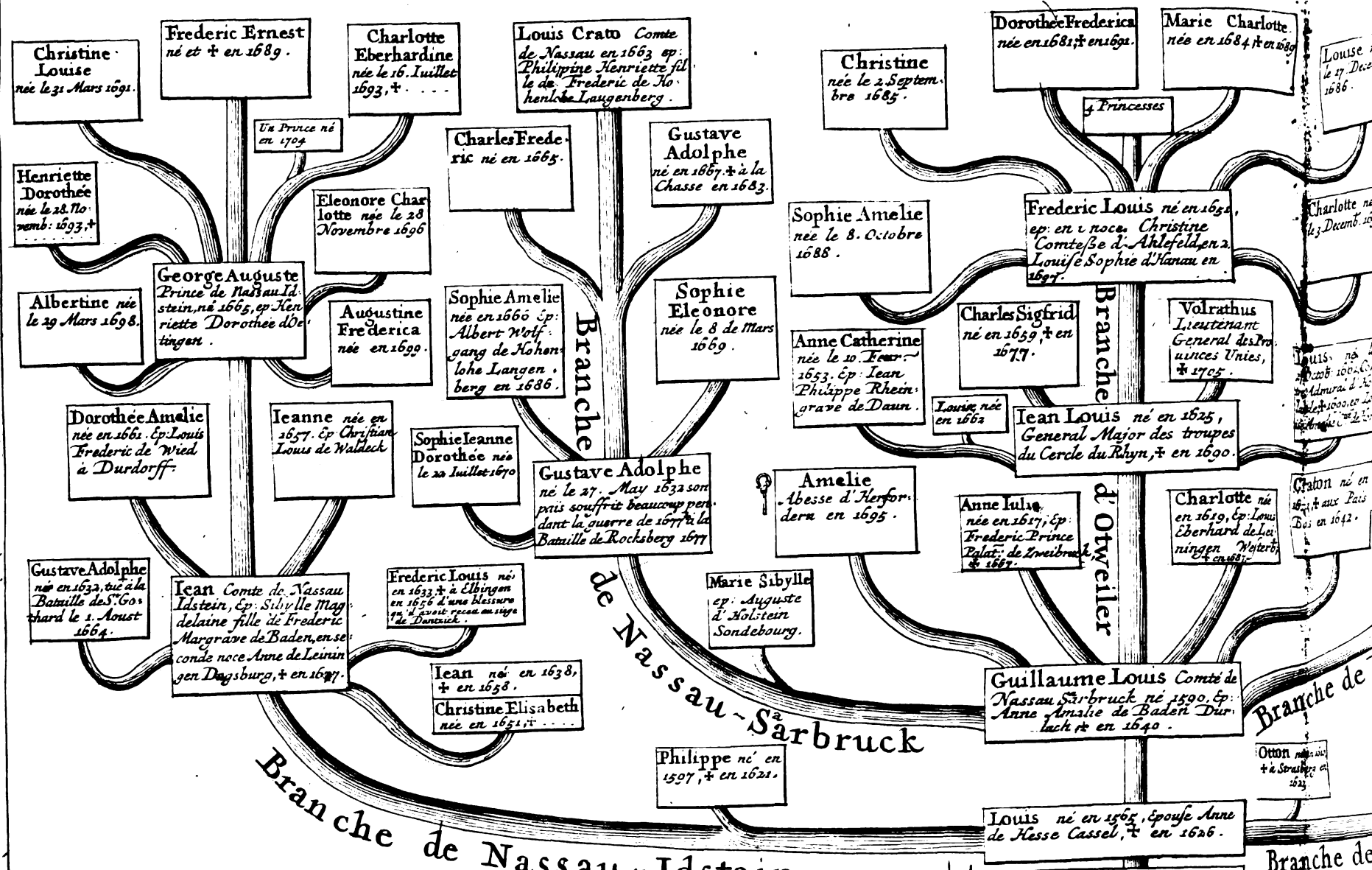
Vous me demanderez comment le pouvoir Souverain a pullulé si copieusement dans cette contrée ? Voici ce qu'un Historien de réputation vous répondra. " Les Ducs étoient supérieurs en dignité aux Comtes , & avoient le gouvernement des Provinces , le commandement des armées , & la principale administration de la justice. Ils avoient ordinairement avec eux des Comtes , qui s'appelloient en Latin *Comites* , comme qui diroit Accompagnans , parce qu'ils étoient donnez aux Ducs , pour être comme leurs ajoints à rendre la justice ; mais ils ne laissoient pas au défaut ou en l'absence des Ducs , d'avoir souvent l'autorité de commander les troupes & les Provinces où ils étoient établis. Le mot de Duc venoit du mot Latin *Dux* , qui veut dire Conducteur , d'autant que la fonction principale des Ducs étoit d'avoir la conduite des Provinces & des armées. La fonction des Marquis étoit d'être gouverneurs des frontières qui s'appelloient Marchis , d'où vient que ceux qui en avoient le gouvernement , étoient nommez Marchis , & depuis par corruption Marquis , ou en denomination Allemande Markgraves , c'est-à-dire , Comtes de frontières.

Il y avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus étendu aux uns qu'aux autres ; car quelques-uns avoient sous eux plusieurs Provinces , quoi qu'ordinairement chaque Duc n'en eut qu'une. Il y avoit aussi des Comtes qui avoient une juridiction plus grande les uns que les autres , comme étoient les Comtes du Palais du Roi , ou de l'Empereur , d'où vient le titre des Comtes Palatins , lesquels rendoient la justice en son absence , ou autre empêchement , & connoissoient des causes majeures. Les autres Comtes étoient établis dans les Provinces , & de ceux-ci sont venus les Landgraves , mot Allemand qui veut dire Comtes de païs. On en envoioit même souvent dans chaque ville (d'où vient le titre de Burgrave) pour y rendre la justice , avoir soin des Domaines du Prince , & veil-

ler à la levée des deniers publics. Dans l'origine , ces qualitez de Ducs , Marquis , Comtes , Landgraves & Burgraves n'étoient que des titres d'Office , & de Gouvernement , & non d'héritage ; & ne se donnoient que pour un tems , tantôt plus , tantôt moins , selon la considération ou la qualité des personnes , ou selon d'autres motifs. On attachâ dans la suite à ces titres de dignité la propriété des Provinces , païs , terres , & villes , dont auparavant ces Ducs , Comtes , & autres n'étoient que des espèces d'administrateurs , & ces terres ainsi titrées furent données à des Seigneurs , aux uns à vie seulement , & aux autres à perpétuité dans leurs familles de mâle , ou autrement à la charge de défendre le païs , & de relever , & les tenir à foi & hommage du Souverain.

Cet Auteur nous découvre donc l'origine de tant de différentes Souverainetez qui partagent l'Allemagne , & qui se réunissant toutes au Corps de l'Empire , forment un grand & vaste Etat. Suivant cette explication les Princes dont il s'agit n'étoient anciennement que des Officiers , des Ministres , des Lieutenans , des Gouverneurs. Les Empereurs étoient Souverains , & il n'y avoit aucun de ces Seigneurs qui ne fût absolument soumis à son autorité. Enfin l'Empire étoit un Gouvernement tout-à-fait Monarchique tel qu'il l'avoit été sous les Maitres de Rome , & la Couronne Imperiale , quant à l'administration , étoit alors sur le même pié que le sont aujourd'hui toutes ces Couronnes qui prétendent ne relever que du Ciel. Sur cette supposition les Empereurs d'Allemagne ont fait une grande chute : ces Monarques ne sont à présent que l'ombre de ce qu'ils ont été. Comment se sont-ils laissez depouiller ainsi du droit d'indépendance , & de commandement , droit dont les Princes sont si jaloux , & à l' accroissement duquel ils veillent avec la dernière attention , bien loin de le laisser perdre ? Jettons les yeux sur une Monarchie puissante , & gouvernée par un Roi qui possède admirablement l'art de se faire obéir avec zèle , & avec émulation : le pouvoir arbitraire y est parfaitement affermi : ne craignez pas qu'il y souffre aucun échec du vivant de ce grand Monarque : n'aiez pas peur qu'il se relâche jamais sur rien de tout ce qui pourroit donner atteinte à son autorité , de tout ce qui pourroit tirer à conséquence pour le maintien du pouvoir absolu. Cette indépendance que cet habile Prince a poussé si loin , ses Successeurs ne manqueront pas de la conserver précieusement comme le plus riche endroit de leur Dignité. Je conçois fort bien qu'un Monarque étende ses droits , & qu'il s'aroge plus de pouvoir qu'il ne lui en est accordé par les constitutions fondamentales de l'Etat : outre qu'il est naturel à un Maitre de vouloir renverser toutes les barrières qu'on a planté tout exprès pour borner son autorité , tant que ce Prince , qui s'est rendu tout-puissant , est bien armé , les loix faites pour assurer la liberté de la Nation n'ont nulle force. Mais j'ai peine à concevoir qu'une Couronne devenuë une fois arbitraire , puisse dechoir , & perdre ce fleuron sans lequel tous les autres ne sont presque rien. Je quite ces considérations vagues , & j'en reviens à nos Empereurs. Ces Princes entendoient bien peu leurs véritables intérêts lors qu'ils attachèrent les titres & les dignitez aux terres , & aux familles. Ils ne pouvoient assurément mieux s'y prendre pour se donner des Compagnons au lieu de Sujets , & conséquemment , pour anéantir leur Souveraineté. Ceux qui trouvent une fois le fondement de leur élévation & de

CARTE GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE NASSAU, DANS LAQUELLE



TITRE DES PRINCES DE NASSAU.
N.N. Princes de Nassau, Comtes de Catznellobogen, Vianen, Dietz Limpurg, et Bronckhorst, Seigneurs de Beilstein. etc.

Remarque sur la Maison de Nassau.
 L'Antiquité de cette maison ne le cede à aucun de l'Empire Des memoires tirez par les soins de ces Comtes nous apprennent que deux freres Comtes de Liebarten suivirent Cesar à la conquête des Gaules, lequel en recompense de leurs services leur donna partie de la Franche Comte, et c'est de la qu'ils portent dans leurs armes le Lion d'or en champ d'azur parsemé de billets d'or. Ces Princes commencerent à bâtir un Chateau sur la Liane dans la Wetteravie nommé Liebarten, et leurs successeurs un autre nommé Lurembourg dont ces Comtes porterent depuis le nom. Un de ces Pri en memoire d'une chasse qui luy donna beaucoup de plaisir fit bâtir la petite Ville de Nassau dont ces Comtes porterent depuis le nom.

Origine
 Quelques auteurs rapportent qu'un Seigneur Romain nommé Theodosie sieur de Ioperan ayant fait bâtir quelques chasteaux sur les terres du Comte de Nassau, dans le temps que l'Empereur Severus étoit à Mayance, ce Comte en porta plainte à l'Empereur que pour concilier leurs differents, Theodosie donna sa fille unique au Comte de Nassau.

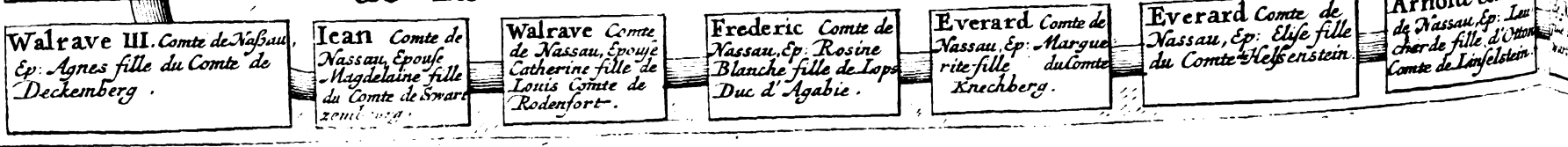
BLASON DES ARMES DES PRINCES DE NASSAU

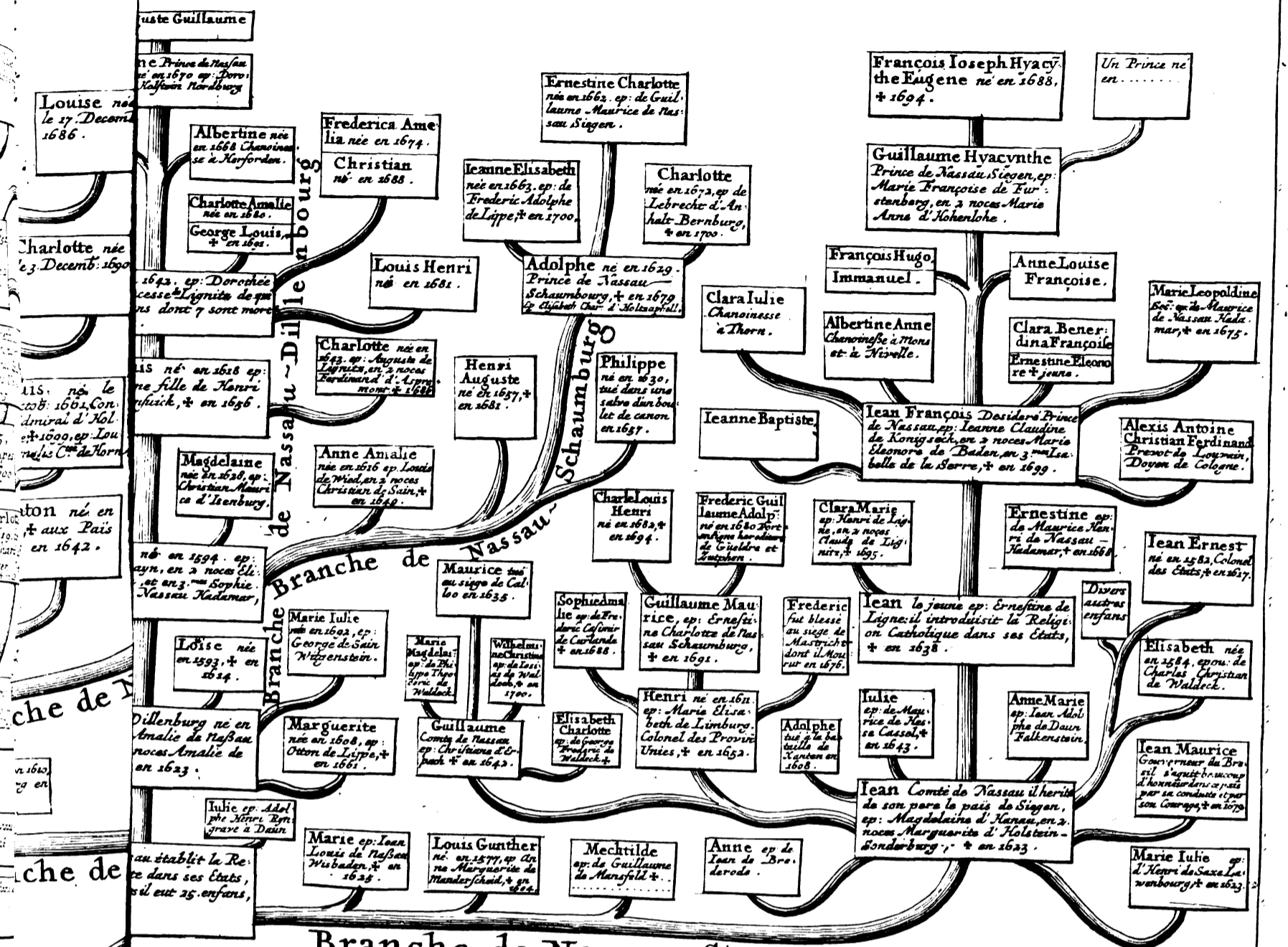
1	d'Azur parsemé de billets d'Or au Lyon de meme lam passe pour Nassau	De gèules à 3 bezans d'or 2.3.	8
2	d'Or au Lyon de gèules couronné, et lam passe d'argent pour Catnellenb.	BLASON DES HEAUMES	
3	De gèules aux 2 Lyons d'Or leopardez pour Dietz	1	d'Or surmonté de 2 Ailes de sable aux 2 Lyons d'or pour Dietz
4	De gèules aux 2 Lyons d'Or leopardez pour Dietz	2	d'Or surmonté d'une queue de Paon de sinople au Lyon de gèules pour Limpurg
5	d'argent pour Limpurg	3	d'Or surmonté de 2 ailes de sable au Lyon d'or pour Catnellenbogen
6	De gèules au Lyon d'argent couronné pour Bronckhorst	4	d'Or surmonté de 2 pieds de cheval, d'or et 1. de gèules pour Wisch
7	d'Or aux 2 Lyons de gèules leopardez pour Wisch	5	d'Or surmonté de 2 ailes de sable à la bande d'argent pour Vianen
		6	d'Or surmonté de 2 pieds de cheval p. Bronckhorst

ETATS DES PRINCES DE NASSAU

Etats de la Branche de Siegen	Etats de Dietz
Siegen avec son district	1. Dietz
Etats de Dillemburg	2. Le C. de Spiegelberg
1. Dillemburg et Schaumburg	Etats d'Hadamar
2. Le C. d'Holtzaphel	Hadamar en Wetteravie

de la Maison de Nassau





Branch of Nassau-Siegen

Remarque sur la Genealogie des Princes d'Oranges.
 La Ville qui a donné le nom à la Principauté a été autrefois une ville très considérable. Les monuments que l'on admire encore aux environs, soit des Chemins, Cirques, Aqueux, Arcs de Triomphe et autres Vestiges, font jouer de ce qu'elle a été autrefois. Des l'an 700: cette ville avoit un Prince appelle Theofret auquel succeda un fils de même nom. L'Histoire nous fait aussi observer que Guillaume au Cornet, ou au court nez, qui leur succeda quelque temps après environ celui de Charlemagne, est le premier, dont on puisse distinguer clairement les successeurs, c'est aussi par celui cy que nous commençons la Genealogie des Princes d'Orange.

TITRE DES COMTES DE NASSAU
 N.N. Comtes de Nassau, Saarbruck, et Saarwerden, Seigneurs de Lahr, Wisbaden, et Idstein; etc.

TITRE DES PRINCES DE NASSAU DIETZ
 N.N. Princes de Nassau, Comtes de Gatzellenbogen, Vianen, Dietz, et Spiegelberg, Seigneurs de Beilstein, et Liesfeld etc.

BLASON DES ARMES DES COMTES DE NASSAU.

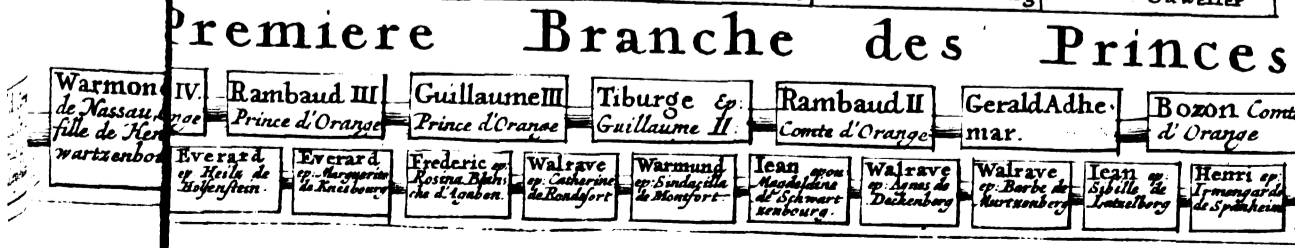
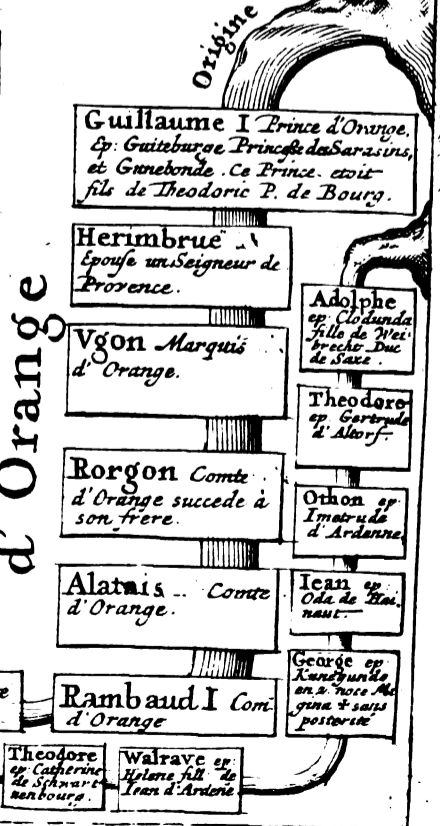
1 d'Azur parsemé de croix d'argent au Lion de même couronné pour Saarbruck	1 d'Or surmonté d'un quarré parsemé de croix d'argent et la croix d'or pour Mehrenberg.
2 de Sable à l'aigle d'argent éployée pour Saarwerden	2 d'Or surmonté de la tête d'un loup d'or avec le collier et les pointes d'argent pour Saarwerden
3 d'Or à la fasce de sable pour Meurs	3 d'Or surmonté de deux ailes parties de sable et parties d'argent pour Saarbruck
4 d'Or à 2 Lyons de gèules Leopardes pour Weilnau	4 d'Or surmonté d'un Lion d'or couronné de même, accosté de 2 cornes blanches de buffes pour Nassau.
5 d'Azur parsemé de billets d'or au Lion de même lampassé pour Nassau	5 d'Or surmonté de 2 ailes de sable pour Weilnau
6 De sinople parsemé de croix d'argent à la croix d'or en sautoir pour Mehrenberg	6 d'Or surmonté d'un homme à habillement d'or surmonté d'une bande d'azur et au lieu des bras 2 cornes de buffes à la bande d'azur pour Lahr
7 d'Or au Lion de sable lampassé pour Mählberg	7 d'Or surmonté d'un bouclier d'or au Lion de sable pour Mählberg
8 d'Or à la fasce de gèules pour Lahr	

BLASON DES HEAUMES.

1 d'Or surmonté d'un quarré parsemé de croix d'argent et la croix d'or pour Mehrenberg.	1 d'Or surmonté de la tête d'un loup d'or avec le collier et les pointes d'argent pour Saarwerden
2 d'Or surmonté de deux ailes parties de sable et parties d'argent pour Saarbruck	3 d'Or surmonté d'un Lion d'or couronné de même, accosté de 2 cornes blanches de buffes pour Nassau.
4 d'Or surmonté de 2 ailes de sable pour Weilnau	5 d'Or surmonté d'un homme à habillement d'or surmonté d'une bande d'azur et au lieu des bras 2 cornes de buffes à la bande d'azur pour Lahr
6 d'Or surmonté d'un bouclier d'or au Lion de sable pour Mählberg	

ETATS DES COMTES DE NASSAU

1 C. de Saarbruck	6 La Saig de Lahr	11 Le C ^{te} de Idstein	16 Le C ^{te} de Wehen
2 — Saarwerden	7 — de Mählberg	12 — de Weisbaden	17 — de Bergschwalbach
3 — Bockenheim	8 Le Fort de Homburg	13 — d' Usingen	18 — de Kirchberg
4 — Wiebersweiler	9 Le Comte de Hanau	14 — de Gleichberg	19 — de Kirchheim
5 Prevote d'Herbsheim	10 — de Weilburg	15 — de Mehrenberg	20 — de Stauff Ottweiler



de leur pouvoir, dans le bien qu'ils possèdent, ou dans le sang dont ils sont formés, ne tardent guère à se lasser d'un Maître, & à faire tous les efforts possibles pour secouer le joug de la soumission. De là vient que dans une Monarchie où le Prince est tant soit peu sur ses gardes, une des maximes dominantes, c'est que les hauts Officiers dependent uniquement de la volonté du Souverain, & celui-ci seroit disposé à les changer plutôt cent fois de poste, qu'à les fixer à un seul emploi. Il se pourroit bien que certaines conjonctures auroient donné lieu à ces Charges héréditaires, & devenues insensiblement autant de véritables Souverainetés. Les brouilleries des Empereurs avec les Papes qui en sortoient presque toujours victorieux, les irruptions, les fréquentes revoltes; tout cela ne permettoit pas aux Monarques d'Allemagne de veiller avec toute l'attention requise à la conservation de leurs droits; tout cela les engageoit à se faire des créatures, & des partisans au préjudice de leur autorité. D'ailleurs depuis que la Couronne Imperiale est devenue purement élective, il n'a pas été fort difficile aux Grands de se retirer peu-à-peu de dessous le pouvoir suprême, & de se former insensiblement des Etats particuliers tels que nous les voyons aujourd'hui. Avant que le Prince choisi, ou à choisir monte sur le trône, on exige de lui certaines conditions qui n'ayant été au commencement que des immunités modérées, se trouvent à la fin une indépendance presque sans exception. Avec tout cela, ce n'est point sans quelque répugnance que je me rends un sentiment commun touchant l'origine de tant de Souverainetés en Allemagne. Serait-il donc absolument contre la vraisemblance de rapporter cette nombreuse bigarrure d'Etats à l'amour extraordinaire des anciens Germains pour la Liberté? Peut-être que ces braves Peuples qui ont donné tant d'occupation aux Romains, & qui n'ont été jamais bien subjugués par ces Conquerans, ne voulant point se réunir sous la domination d'un seul Monarque, ont toujours tâché d'avoir chacun leur gouvernement, & leur Maître, à quoi je ne fais s'ils n'ont point trop bien réussi pour leur postérité. Cette conjecture donne, ce me semble, une source plus noble, & plus légitime à la Liberté Germanique, laquelle suivant l'opinion ordinaire, ne seroit proprement qu'une usurpation sur le pouvoir Imperial. Ne me dites point que cela s'étant fait du consentement des Empereurs le terme d'usurpation est ici également impropre & injurieux. Car de quelle crédulité ne faut-il point être pour s'imaginer que ces anciens Monarques de l'Allemagne aient laissé deperir leur Couronne jusqu'au point où elle est à présent, sans y avoir été amenés par une contrainte tout au moins indirecte? Quoi qu'il en soit, je ne croi pas qu'on me dispute une chose, c'est que l'Empire, nonobstant sa Bulle d'Or, ses Loix, ses réglemens, toutes ses précautions, a son endroit foible, un endroit qui le rend peut-être le plus fragile de tous les Etats, je veux dire une indépendance égale entre les Membres pris séparément; & entre ces mêmes Membres pris conjointement, & le Chef: tant de vuide dans la subordination rend la structure du Corps mal liée, & il est à craindre que la jalousie qui le pénètre de tous côtés, n'en rompe tôt ou tard l'enchaînement, & qu'enfin l'Empire n'ait un Maître & un Souverain. Jusques ici j'ai raisonné en général sur mon sujet: il est bon maintenant d'entrer un peu dans le détail. Les Princes de l'Empire se peuvent diviser d'abord en deux Classes; les Ecclesiastiques, & les Laï-

ques. Je commence par la première.

Si la grandeur humaine, & la puissance temporelle dans les Ministres de l'Autel font honneur au culte, & sont des preuves de sa Vérité, on peut dire que l'Allemagne est après Rome le pays du Monde où la Religion Chrétienne est plus vénérable, & où l'Evangile est le mieux établi. Toutes les Eglises de ce pays-là sont presque autant d'Etats & de Principautés. Le Prélat y tient d'une main la houlette pastorale, & de l'autre la balance & le glaive: Chargé du salut des âmes, ce qui souvent n'est pas de quoi on s'embarrasse le plus; obligé à distribuer la nourriture spirituelle; à offrir au Ciel pour son troupeau les sacrifices expiatoires, & propitiatoires; à édifier ses brebis par une vie exemplaire, & par la sainteté de ses mœurs; obligé, dis-je, à tout cela, ses Ouailles sont ses Sujets, & comme Maître d'une Société civile, c'est à lui de la gouverner politiquement; si bien que de ce composé d'Evêque & de Prince, il résulte un certain contraste dont la déduction vous amuse agréablement. L'Evêque, s'il fait son devoir, prêche la Morale de Jesus-Christ; cette divine Morale qui enseigne le mépris des honneurs, des richesses, de la fortune; qui foudroie la volupté illicite, & donne les bornes les plus étroites au plaisir permis; qui ordonne expressément le pardon des injures, faisant même de cette vertu héroïque une condition absolument nécessaire à l'obtention des promesses; qui condamne formellement le monde, le Législateur ayant déclaré en face de justice, que son Règne n'en étoit point, ayant dit avant cela à ses premiers Disciples, & en leurs personnes à tous leurs Successeurs, qu'ils n'étoient point de ce Monde, & qu'à cause de cela le Monde le haïssoit; cette Morale enfin que l'on peut nommer à plusieurs égards les antipodes de la Politique, l'Evêque la prêche, ou la fait prêcher. Le Prince, au contraire, s'il suit la route ordinaire des bons Souverains, cherche avec ses Ministres dans son Conseil de Cabinet les moyens les plus propres pour faire prospérer son Etat: & en quoi, s'il vous plaît, consiste la prospérité d'un Etat, suivant le consentement de toutes les Nations? Est-ce à y voir dominer le désintéressement, la simplicité, la sobriété, la patience, la compassion, la générosité, l'humanité, en un mot la pratique de cette Philosophie austère dont la spéculation fournit un si beau champ à l'éloquence de nos Orateurs sacrés? Un Etat où la piété vraiment Chrétienne, c'est-à-dire accompagnée de toutes les vertus morales, auroit le dessus, seroit incontestablement le meilleur, & le plus souhaitable de tous les Gouvernemens. Mais où le trouver cet aimable & précieux Etat? Je ne croi point qu'il y en ait eu depuis la fondation des Siècles, & Dieu seul fait s'il y en aura jamais. L'amour propre est trop naturel, & trop puissant dans le cœur de l'Homme; ses passions sont trop difficiles à réprimer, & trop ingénieuses à se satisfaire. Il faudroit des torrens de grâce efficace afin que le Culte regenerât une Société nombreuse, & qu'il eût lui seul par rapport à la conscience toute la force, toute la vertu des Loix civiles & pénales par rapport au dehors, & à l'action. La grâce nommée suffisante ne produira point un si bon effet: de tout temps le Commun des hommes la rejette, & vraisemblablement la rejettera toujours. Comment la manifestation de l'Evangile ne reforma-t-elle pas la politique? Cette Sainte Loi que Dieu avoit apportée du Ciel, qui étoit soutenue de sa toute-puissance, & animée de son

son esprit, ne devoit-elle pas influencer sur les Conseils, sur les Tribunaux, sur l'administration des Souverains? Cependant les premiers Princes Chrétiens, quant aux fonctions de leur Dignité, s'en tenoient presque à la théorie de la Religion; de bonne foi la vertu évangélique entroit-elle dans leur méthode de régner? Je voudrois que quelqu'un bien versé dans l'Histoire ancienne, judicieux, & assez amateur de la Vérité pour ne point la trahir, je voudrois que cet habile homme m'aprit si Constantin & Clovis, tous deux ornés du surnom de Grans par les Chrétiens, ont gouverné sur un autre principe que sur celui de s'agrandir, & de se contenter de plus en plus; s'ils ont été moins ambitieux, moins sanguinaires, moins injustes, moins oppresseurs, qu'Alexandre & César. Faut-il descendre des Maîtres aux Sujets? Comment la profession de l'Évangile devenue une fois le Culte dominant ne causa-t-il pas une plus grande réformation dans les mœurs? Cette Foi appuyée sur tant de prodiges, ne devoit-elle pas, ce semble, triompher du Vice aussi bien que de l'Erreur? Cependant je supplie ce même Docteur à qui les sentiers & les traces de l'Antiquité sont connus, de me dire si les premières Sociétés Chrétiennes ont été plus réglées, que les précédentes, & que celles qui les ont suivies; s'il y a eu moins d'avidité pour le gain, d'obliquité dans la recherche de la fortune, de vols, de meurtres, d'assassinats, de débauches, d'envie, de médisance, de vengeance, de mauvaise foi. Les Idoles étoient en poudre; mais les mauvais penchans subsistoient toujours, & la connaissance du vrai Dieu n'enlevoit que très-peu d'adorateurs à l'argent, à l'orgueil, à la volupté, ces trois Maîtresses Divinités, à qui, ou à l'une desquelles (je le dis comme je le pense, & sans y entendre d'hyperbole) les trois quarts & demi des Humains, de quelque Religion qu'ils soient; en aiant ou n'en aiant point, offrent leur principal encens, souvent même sans y faire la moindre réflexion.

L'écart est un peu fort; mais j'ai crû que cette matière, qui est tombée incidemment sous ma plume, valoit bien la peine de se dérouter. Je demandois donc en quoi on fait consister la prospérité d'un Etat? Dans les richesses, dans le luxe, dans le faste, dans la splendeur, & conséquemment dans la jouissance des plaisirs sensibles qui ne manquent guère de suivre une grande opulence. On dit encore qu'un Etat prospère lors qu'il tire avec hauteur raison des affronts, & des injustices; lorsque, par les indices qu'il donne de ses forces, il fait tenir ses Voisins dans la crainte & dans le respect. Ainsi le Prince détruit, précisément dans son administration politique, ce que l'Évêque établit dans son Ministère Pastoral. Cette opposition ne vous paroît-elle pas assez juste? en voici une autre que vous trouverez peut-être moins defectueuse. L'Évêque dans la plus vénérable de ses fonctions, intervenant comme une espèce de Médiateur entre Dieu & les hommes, pousse vers le Ciel au nom de son Troupeau des sentimens de patience, de charité, de paix: il consent même que la Divinité n'accorde ses grâces que conformément à la bonne disposition de lui & du peuple: pardonnez-nous, dit-il, Seigneur, comme nous pardonnons; faites-nous miséricorde comme nous voulons la faire; daignez ne nous point perdre, puisque nous ne souhaitons la perte d'aucun homme. Le Prince se croit-il obligé de prendre les armes? Il donne ses ordres pour tout ce qui concerne la guerre: troupes, munitions, instrumens

meurtriers, en un mot tout l'attirail de tuerie, il y pourvoit; & comme si la force, & l'effusion du sang faisoient alors toute sa Morale, il se prépare à exterminer, autant que cela est en son pouvoir, les soldats, & les Sujets de son ennemi. Passe encore si ce Prince Evêque n'arroit que pour une juste défense. Mais n'en a-t-on pas vû se mettre eux-mêmes à la tête d'une armée, & attaquer leurs Voisins par inquiétude, par ambition, enfin pour contenter leur ardeur guerrière, & pour conquérir? C'en est assez sur les Princes Ecclesiastiques de l'Empire: je passe aux Princes Laïques, & je me borne à quelques-uns des principaux.

Puis que la Maison d'Autriche tient le premier rang dans l'Empire, il est bien juste de commencer par elle. Je laisse aux Généalogistes à disputer sur la source de cet auguste sang. Qu'il faille remonter jusqu'à l'ancienne Rome, jusqu'à la prise de Troie, jusqu'à l'Arche de Noé, pour la trouver cette source, comme les Partisans les plus zélés de ces Princes le prétendent; ou qu'on ne puisse raisonnablement en pousser la découverte au delà du quatorzième Siècle, comme le prétendent plusieurs Auteurs qui se disent desintéressés; que cette Famille descende originairement de la première race des Rois de France, ou de l'illustre Maison d'Alsace, c'est sur quoi je me raporte volontiers aux Connoisseurs équitables. Et puis à quoi bon se donner tant de mouvement pour fouiller ainsi dans les cachettes du tems le plus reculé? Tout le lustre qu'un Prince peut tirer d'une longue suite de générations, vaut-il bien la peine qu'on se donne à déterrer ses premiers Ancêtres, au risque d'adopter, par une adulation intéressée, de pitoyables rêveries, & de mettre au jour de ridicules pauvretés. Il en est à proportion des plus grans Monarques comme des riches particuliers: quand ceux-ci seroient sortis de la boue, quand ils seroient nez dans la poussière, en figure-roient-ils moins dans le Monde? L'éclat d'une grosse fortune dissipe les ombres de la plus basse naissance, le bien est parmi les hommes le premier titre de Noblesse: on lui fait la Cour à ce bien, on l'honore, on le respecte bien autrement que l'ancienneté de famille: que dis-je? La seule fortune fait tout le prix de la qualité: ce Noble a-t-il le malheur d'être tombé dans l'indigence? Fût-il du sang royal, il ne lui reste pas le moindre rayon de la gloire de ses aïeux. Au contraire, celui qui possède de grans revenus, & qui est en argent, quoi que peut-être un fat; ne le considère-t-on pas, ne le cultive-t-on pas, ne le recherche-t-on pas avec le même empressement que si ses Ancêtres étoient connus pour avoir été en droite ligne, & sans interruption, les plus distingués du Genre humain depuis Adam son fondateur. Tels sont les hommes à l'égard de ceux qui les gouvernent: Les Sujets uniquement attentifs à la personne du Maître, à sa conduite, à ses bonnes ou mauvaises qualités, à sa puissance, à sa bonté, ils ne s'avisent guère de l'aimer ou de le craindre par rapport à la tige dont il est le rejeton. L'Histoire ne nous montre-t-elle pas des Princes, artisans de leurs Couronnes, & qui de la lie du peuple se sont élevés jusqu'au Trône, avoir régné néanmoins avec autant de gloire, que d'autres Monarques, formés d'un sang, qui ne pouvoit être plus auguste, se sont attirés des mépris par leurs foiblesses, & par leurs travers?

Après tout que la Maison d'Autriche soit plus ou moins ancienne, c'est peu de chose pour elle en com-

à
s
fi
n-
à
ar
ur
ez
ffe
es.

nier
ncet
sur
nter
oie.
dur.
rin.
ble.
tor.
Au-
mille
Rois
c'est
steur
nt de
es de
Princ
vau-
emier
lation
tre a
ortie
per
bez
figes
grat
lance
de No
onore
de la
le pri
tom-
ne lui
aieuv.
enus,
at; ne
ne le
at que
a dro-
nguez
Tels
ouve-
erfon-
mau-
ils ne
ar ca-
re ne
leurs
t éle-
avec
for-
asse,
par

plus
e en
om-

NOUVELLE CARTE DE L'ALEMAGNE AVEC DES TABLES DES BRANCHES DE LA NOBLESSE ET LES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES DE LEURS RESIDENCE.



ETAT PRESENT DE LA NOBLESSE DE L'EMPIRE, AVEC LA DIVISION DES FAMILLES ET LEUR RESIDENCE. MAISON D'EMPIRE. MAISON DIVISION DES SOUVERAINS. FAMILLES. RESIDENCE.

I. LIGNE PALATINE

1. Neuburg	2. Sulzbach
3. Zweibrück	4. Zweibrück
5. Birkelmeier	6. Birkelmeier
7. Veldenz	8. Lauterbach
9. Bavière	10. Wittmar
11. Ernfelde	12. Wittmar
13. Eglenech	14. Wittmar
15. Ligne de Gotha	16. Gotha
17. Gotha	18. Gotha
19. Cobourg	20. Cobourg
21. Meiningen	22. Meiningen
23. Ronnhild	24. Ronnhild
25. Eisenberg	26. Eisenberg
27. Fasilfeld	28. Fasilfeld
29. Saalfeld	30. Saalfeld

II. LIGNE DE SAXE

1. Ligne Albertine	2. Dresden
3. Ligne Royale	4. Dresden
5. Weissenfels	6. Weissenfels
7. Merzbürg	8. Merzbürg
9. Naumburg	10. Naumburg
11. Barby	12. Barby
13. Cullenbach	14. Cullenbach
15. Anspach	16. Anspach
17. Ligne de Wörlitz	18. Wörlitz
19. Brunswic	20. Brunswic
21. Wörlitz	22. Wörlitz
23. Bevern	24. Zell

III. MARGR. DE BRAND. BOURG. DE SAXE

1. Ligne de Lunenburg	2. Zell
3. Zell	4. Zell
5. Ligne Elect.	6. Lüneburg
7. Ligne Swerin	8. Swerin
9. Ligne Strelitz	10. Gütrow

IV. BRUNSWIC. LUNEB. DE SAXE

1. Ligne de Stuttgart	2. Stuttgart
3. Stuttgart	4. Stuttgart
5. Ligne Moulpar	6. Moulpar
7. Ligne Julius	8. Juliusburg
9. Ligne Saxe	10. Saxe
11. Ligne Saxe	12. Saxe
13. Dessau	14. Dessau
15. Bernburg	16. Bernburg
17. Cöthen	18. Cöthen
19. Zerbit	20. Zerbit
21. Aremberg	22. Aremberg

LES 17 NOUVELLES MAISONS D'EMPIRE

1. Ligne de Hohenlohe	2. Hohenlohe
3. Ligne de Hohenlohe	4. Hohenlohe
5. Eggenberg	6. Eggenberg
7. Lobkowitz	8. Lobkowitz
9. Salm	10. Salm
11. Dietrichstein	12. Dietrichstein
13. Sifen	14. Sifen
15. Dillenbourg	16. Dillenbourg
17. Dietz	18. Dietz
19. Hadamar	20. Hadamar
21. Aversperg	22. Aversperg
23. Fürstberg	24. Fürstberg
25. Fürstberg	26. Fürstberg
27. Schwarzzenberg	28. Schwarzzenberg
29. Oettingen	30. Oettingen
31. Waldack	32. Waldack
33. Lichtenstein	34. Lichtenstein
35. Croy	36. Croy
37. Pitolomius	38. Pitolomius
39. Bortia	40. Bortia
41. Hanau	42. Hanau

BANC DES COMTES DE WETTERAVIE

1. Berg	2. Auenberg
3. Cricchingen	4. Cricchingen
5. Falckstein	6. Bruch
7. Fleckstein	8. Ursperg
9. Hanau	10. Felsstein
11. Hatfeld	12. Fruchenberg
13. Lienbourg	14. Rudersdorf
15. Leiningen	16. Bruch
17. Ligne Leiningen	18. Leiningen
19. Ligne Wörlitz	20. Wörlitz
21. Mansfeld	22. Trorn
23. Ligne Sarbrück	24. Sarbrück
25. Otweiler	26. Otweiler
27. Ligne de Saarbrück	28. Saarbrück
29. Ligne de Lüneburg	30. Lüneburg
31. Ligne de Wörlitz	32. Wörlitz
33. Ligne de Wörlitz	34. Wörlitz
35. Ligne de Wörlitz	36. Wörlitz
37. Ligne de Wörlitz	38. Wörlitz
39. Ligne de Wörlitz	40. Wörlitz

BANC DES COMTES DE SUABE

1. Abbes de Reichenau	2. Reichenau
3. Salmonswil	4. Salmonswil
5. Weingarten	6. Weingarten
7. Ochsenhausen	8. Ochsenhausen
9. Gengenbach	10. Gengenbach
11. Elchingen	12. Elchingen
13. Vesin ou Yrie	14. Vesin ou Yrie
15. Ursperg	16. Ursperg
17. Rockelbourg	18. Rockelbourg
19. Munchrod	20. Munchrod
21. Wetterhausen	22. Wetterhausen
23. Le Commandeur Teutonique	24. Altdorf

BANC DES PRELATS DU RHIN

1. Abbes de Kaisersheim	2. Kaisersheim
3. Odenheim	4. Odenheim
5. Werden	6. Werden
7. S. Ulrich	8. S. Ulrich
9. S. Aire	10. S. Aire
11. S. George	12. S. George
13. S. Cornelle de Munster	14. S. Cornelle de Munster
15. S. Emmeran	16. S. Emmeran

BANC DES COMTES DE WESTPHALIE

1. Ligne Tecklenburg	2. Tecklenburg
2. Ligne Bentheim	3. Bentheim
3. Ligne Bentheim	4. Bentheim
4. Ligne Bentheim	5. Bentheim
5. Ligne Bentheim	6. Bentheim
6. Ligne Bentheim	7. Bentheim
7. Ligne Bentheim	8. Bentheim
8. Ligne Bentheim	9. Bentheim
9. Ligne Bentheim	10. Bentheim
10. Ligne Bentheim	11. Bentheim
11. Ligne Bentheim	12. Bentheim
12. Ligne Bentheim	13. Bentheim
13. Ligne Bentheim	14. Bentheim
14. Ligne Bentheim	15. Bentheim
15. Ligne Bentheim	16. Bentheim
16. Ligne Bentheim	17. Bentheim
17. Ligne Bentheim	18. Bentheim
18. Ligne Bentheim	19. Bentheim
19. Ligne Bentheim	20. Bentheim
20. Ligne Bentheim	21. Bentheim
21. Ligne Bentheim	22. Bentheim
22. Ligne Bentheim	23. Bentheim
23. Ligne Bentheim	24. Bentheim
24. Ligne Bentheim	25. Bentheim
25. Ligne Bentheim	26. Bentheim
26. Ligne Bentheim	27. Bentheim
27. Ligne Bentheim	28. Bentheim
28. Ligne Bentheim	29. Bentheim
29. Ligne Bentheim	30. Bentheim
30. Ligne Bentheim	31. Bentheim
31. Ligne Bentheim	32. Bentheim
32. Ligne Bentheim	33. Bentheim
33. Ligne Bentheim	34. Bentheim
34. Ligne Bentheim	35. Bentheim
35. Ligne Bentheim	36. Bentheim
36. Ligne Bentheim	37. Bentheim
37. Ligne Bentheim	38. Bentheim
38. Ligne Bentheim	39. Bentheim
39. Ligne Bentheim	40. Bentheim
40. Ligne Bentheim	41. Bentheim
41. Ligne Bentheim	42. Bentheim
42. Ligne Bentheim	43. Bentheim
43. Ligne Bentheim	44. Bentheim
44. Ligne Bentheim	45. Bentheim
45. Ligne Bentheim	46. Bentheim
46. Ligne Bentheim	47. Bentheim
47. Ligne Bentheim	48. Bentheim
48. Ligne Bentheim	49. Bentheim
49. Ligne Bentheim	50. Bentheim

SUITE DES COMTES DE WETTERAVIE

1. Ligne Waldenburg	2. Waldenburg
2. Ligne Penick	3. Penick
3. Ligne Penick	4. Penick
4. Ligne Penick	5. Penick
5. Ligne Penick	6. Penick
6. Ligne Penick	7. Penick
7. Ligne Penick	8. Penick
8. Ligne Penick	9. Penick
9. Ligne Penick	10. Penick
10. Ligne Penick	11. Penick
11. Ligne Penick	12. Penick
12. Ligne Penick	13. Penick
13. Ligne Penick	14. Penick
14. Ligne Penick	15. Penick
15. Ligne Penick	16. Penick
16. Ligne Penick	17. Penick
17. Ligne Penick	18. Penick
18. Ligne Penick	19. Penick
19. Ligne Penick	20. Penick
20. Ligne Penick	21. Penick
21. Ligne Penick	22. Penick
22. Ligne Penick	23. Penick
23. Ligne Penick	24. Penick
24. Ligne Penick	25. Penick
25. Ligne Penick	26. Penick
26. Ligne Penick	27. Penick
27. Ligne Penick	28. Penick
28. Ligne Penick	29. Penick
29. Ligne Penick	30. Penick
30. Ligne Penick	31. Penick
31. Ligne Penick	32. Penick
32. Ligne Penick	33. Penick
33. Ligne Penick	34. Penick
34. Ligne Penick	35. Penick
35. Ligne Penick	36. Penick
36. Ligne Penick	37. Penick
37. Ligne Penick	38. Penick
38. Ligne Penick	39. Penick
39. Ligne Penick	40. Penick
40. Ligne Penick	41. Penick
41. Ligne Penick	42. Penick
42. Ligne Penick	43. Penick
43. Ligne Penick	44. Penick
44. Ligne Penick	45. Penick
45. Ligne Penick	46. Penick
46. Ligne Penick	47. Penick
47. Ligne Penick	48. Penick
48. Ligne Penick	49. Penick
49. Ligne Penick	50. Penick

BANC DES COMTES DE SUABE

1. Cronberg	2. Cronberg
2. Cronberg	3. Cronberg
3. Cronberg	4. Cronberg
4. Cronberg	5. Cronberg
5. Cronberg	6. Cronberg
6. Cronberg	7. Cronberg
7. Cronberg	8. Cronberg
8. Cronberg	9. Cronberg
9. Cronberg	10. Cronberg
10. Cronberg	11. Cronberg
11. Cronberg	12. Cronberg
12. Cronberg	13. Cronberg
13. Cronberg	14. Cronberg
14. Cronberg	15. Cronberg
15. Cronberg	16. Cronberg
16. Cronberg	17. Cronberg
17. Cronberg	18. Cronberg
18. Cronberg	19. Cronberg
19. Cronberg	20. Cronberg
20. Cronberg	21. Cronberg
21. Cronberg	22. Cronberg
22. Cronberg	23. Cronberg
23. Cronberg	24. Cronberg
24. Cronberg	25. Cronberg
25. Cronberg	26. Cronberg
26. Cronberg	27. Cronberg
27. Cronberg	28. Cronberg
28. Cronberg	29. Cronberg
29. Cronberg	30. Cronberg
30. Cronberg	31. Cronberg
31. Cronberg	32. Cronberg
32. Cronberg	33. Cronberg
33. Cronberg	34. Cronberg
34. Cronberg	35. Cronberg
35. Cronberg	36. Cronberg
36. Cronberg	37. Cronberg
37. Cronberg	38. Cronberg
38. Cronberg	39. Cronberg
39. Cronberg	40. Cronberg
40. Cronberg	41. Cronberg
41. Cronberg	42. Cronberg
42. Cronberg	43. Cronberg
43. Cronberg	44. Cronberg
44. Cronberg	45. Cronberg
45. Cronberg	46. Cronberg
46. Cronberg	47. Cronberg
47. Cronberg	48. Cronberg
48. Cronberg	49. Cronberg
49. Cronberg	50. Cronberg

BANC DES COMTES DE FRANCONIE

1. Ligne Kemlingen	2. Kemlingen
2. Ligne Kemlingen	3. Kemlingen
3. Ligne Kemlingen	4. Kemlingen
4. Ligne Kemlingen	5. Kemlingen
5. Ligne Kemlingen	6. Kemlingen
6. Ligne Kemlingen	7. Kemlingen
7. Ligne Kemlingen	8. Kemlingen
8. Ligne Kemlingen	9. Kemlingen
9. Ligne Kemlingen	10. Kemlingen
10. Ligne Kemlingen	11. Kemlingen
11. Ligne Kemlingen	12. Kemlingen
12. Ligne Kemlingen	13. Kemlingen
13. Ligne Kemlingen	14. Kemlingen
14. Ligne Kemlingen	15. Kemlingen
15. Ligne Kemlingen	16. Kemlingen
16. Ligne Kemlingen	17. Kemlingen
17. Ligne Kemlingen	18. Kemlingen
18. Ligne Kemlingen	19. Kemlingen
19. Ligne Kemlingen	20. Kemlingen
20. Ligne Kemlingen	21. Kemlingen
21. Ligne Kemlingen	22. Kemlingen
22. Ligne Kemlingen	23. Kemlingen
23. Ligne Kemlingen	24. Kemlingen
24. Ligne Kemlingen	25. Kemlingen
25. Ligne Kemlingen	26. Kemlingen
26. Ligne Kemlingen	27. Kemlingen
27. Ligne Kemlingen	28. Kemlingen
28. Ligne Kemlingen	29. Kemlingen
29. Ligne Kemlingen	30. Kemlingen
30. Ligne Kemlingen	31. Kemlingen
31. Ligne Kemlingen	32. Kemlingen
32. Ligne Kemlingen	33. Kemlingen
33. Ligne Kemlingen	34. Kemlingen
34. Ligne Kemlingen	35. Kemlingen
35. Ligne Kemlingen	36. Kemlingen
36. Ligne Kemlingen	37. Kemlingen
37. Ligne Kemlingen	38. Kemlingen
38. Ligne Kemlingen	39. Kemlingen
39. Ligne Kemlingen	40. Kemlingen
40. Ligne Kemlingen	41. Kemlingen
41. Ligne Kemlingen	42. Kemlingen
42. Ligne Kemlingen	43. Kemlingen
43. Ligne Kemlingen	44. Kemlingen
44. Ligne Kemlingen	45. Kemlingen
45. Ligne Kemlingen	46. Kemlingen
46. Ligne Kemlingen	47. Kemlingen
47. Ligne Kemlingen	48. Kemlingen
48. Ligne Kemlingen	49. Kemlingen
49. Ligne Kemlingen	50. Kemlingen

BANC DES COMTES DE WESTPHALIE

1. Ligne Tecklenburg	2. Tecklenburg
2. Ligne Bentheim	3. Bentheim
3. Ligne Bentheim	4. Bentheim
4. Ligne Bentheim	5. Bentheim
5. Ligne Bentheim	6. Bentheim
6. Ligne Bentheim	7. Bentheim
7. Ligne Bentheim	8. Bentheim
8. Ligne Bentheim	9. Bentheim
9. Ligne Bentheim	10. Bentheim
10. Ligne Bentheim	11. Bentheim
11. Ligne Bentheim	12. Bentheim
12. Ligne Bentheim	13. Bentheim
13. Ligne Bentheim	14. Bentheim
14. Ligne Bentheim	15. Bentheim
15. Ligne Bentheim	16. Bentheim
16. Ligne Bentheim	17. Bentheim
17. Ligne Bentheim	18. Bentheim
18. Ligne Bentheim	19. Bentheim
19. Ligne Bentheim	20. Bentheim
20. Ligne Bentheim	21. Bentheim
21. Ligne Bentheim	22. Bentheim
22. Ligne Bentheim	23. Bentheim
23. Ligne Bentheim	24. Bentheim
24. Ligne Bentheim	25. Bentheim
25. Ligne Bentheim	26. Bentheim
26. Ligne Bentheim	27. Bentheim
27. Ligne Bentheim	28. Bentheim
28. Ligne Bentheim	29. Bentheim
29. Ligne Bentheim	30. Bentheim
30. Ligne Bentheim	31. Bentheim
31. Ligne Bentheim	32. Bentheim
32. Ligne Bentheim	33. Bentheim
33. Ligne Bentheim	34. Bentheim
34. Ligne Bentheim	35. Bentheim
35. Ligne Bentheim	36. Bentheim
36. Ligne Bentheim	37. Bentheim
37. Ligne Bentheim	38. Bentheim
38. Ligne Bentheim	39. Bentheim
39. Ligne Bentheim	40. Bentheim
40. Ligne Bentheim	41. Bentheim
41. Ligne Bentheim	42. Bentheim
42. Ligne Bentheim	43. Bentheim
43. Ligne Bentheim	44. Bentheim
44. Ligne Bentheim	45. Bentheim
45. Ligne Bentheim	46. Bentheim
46. Ligne Bentheim	47. Bentheim
47. Ligne Bentheim	48. Bentheim
48. Ligne Bentheim	49. Bentheim
49. Ligne Bentheim	50. Bentheim

LA NOBLESSE ET LES LIEUX LES PLUS



SUIITE DES COMTES DE WETTERAVIE			
Maisons Souverain	Division des Familles	Residence	
XVI SCHONBOURG	I Ligne Waldenbuf	à Waldenbuf F h	
	II Ligne Penick	à Penick M e	
	III Kemilsau	à Kemilsau H e	
XVII SCHWARZBURG	I Ligne Arnstadt	à Arnstadt F e	
	II Sunderhausen	à Sunderhausen G e	
	III Ligne Rudelstadt	à Rudelstadt G e	
	IV Ligne de Braunfeld	à Braunfeld D e	
XVIII SOLMS	I Greiffenstein	à Greiffenstein D e	
	II Ligne de Lichen	à Lichen E e	
	III Lich	à Lich E e	
	IV Laubach	à Laubach E e	
XIX STOLBERG	I Kodelheim	à Kodelheim E e	
	II Wildenfels	à Wildenfels H e	
	III Barrut	à Barrut E e	
	IV Ligne Vielle	à Wernigroden E f	
XX	I Wernigroden	à Wernigroden E f	
	II Ceudern	à Ceudern F d	
	III Ligne Nouvelle	à Ceudern F d	
BANC DES COMTES DE SUABE	I Cronberg	à Cronberg E e	
	II Freyberg	à Freyberg E g	
	III Ligne Kaimundisc	I Pfirt	à Pfirt E h
		II Constantin	à Constantin E g
	IV Ligne qui est encore divisée en deux	I Gemak	à Gemak F g
		II Weissenhorn	à Weissenhorn F h
	V Ligne Antonine	I Kirchem	à Kirchem F h
		II Ligne Stettenfels	à Stettenfels G g
		III Kirchem	à Kirchem F h
	VI Ligne Worth	I Worth	à Worth D h
		II Grunenbach	à Grunenbach E h
		III Ligne Wollenburg	à Wollenburg E h
	VII Ligne Babenhauen	I Babenhauen	à Babenhauen E h
		II Wallerburg	à Wallerburg G h
		III Furtemberg	à Furtemberg E h
VIII Ligne Cravenegg	I Cravenegg	à Cravenegg E h	
	II Ligne Hohen Ems	à Hohen Ems F h	
IX Ligne de Vaduz	I Ligne Rotenfels	à Rotenfels E f	
	II Ligne Aulendorf	à Aulendorf F h	
X Ligne Maxelrain	I Maxelrain	à Maxelrain G h	
	II Montfort	à Montfort F i	
XI Ligne Speisberg	I Ligne Speisberg	à Speisberg F g	
	II Ligne Wallerstein	à Wallerstein F g	
XII Ligne Baldern	I Ligne Catholique	à Baldern G g	
	II Ligne Protefante	à Baldern F g	
XIII Ligne Rechberg	I Rechberg	à Rechberg E g	
	II Schlick	à Schlick F g	
XIV Ligne Ernstbrun	I Ligne Ernstbrun	à Ernstbrun E g	
	II Ligne Neuburg	à Neuburg F g	
XV Ligne Sultz	I Ligne de Pais Bas	à Sultz E h	
	II Ligne Breitenegg	à Breitenegg B e	
XVI Ligne Traun	I Ligne Traun	à Traun F i	
	II Ligne Trautmanndorf	à Trautmanndorf I f	
XVII Ligne Truchses de Waldt	I Truchses de Waldt	à Truchses F h	
	II Waldstein	à Waldstein F h	
XVIII Ligne Weissenwolf	I Weissenwolf	à Weissenwolf E h	
	II Windisgraych	à Windisgraych K e	
XIX Ligne Wolkenstein	I Wolkenstein	à Wolkenstein H b	
	II Wolffstein	à Wolffstein F b	
BANC DES COMTES DE FRANCONIE	I Ligne Kemlingen	à Kemlingen F f	

comparaison de la figure qu'elle a faite parmi les Souverains. Le fameux RODOLPHE DE HABSBOURG jeta les fondemens de la grandeur prodigieuse où cette Serenissime Maison est parvenue dans la suite. La victoire de ce Monarque sur Ottocare, Roi de Bohême, dont il avoit été grand Maréchal, lui valut ce beau Duché dont ses Descendans ont pris le nom, & qu'ils ont rendu la premiere Principauté de l'Empire. ALBERT II. continua cet Ouvrage de puissance, & il l'avança beaucoup. En une même année la Fortune lui fit présent de trois Couronnes; au mois de Janvier Roi de Hongrie; au mois de Mai Roi de Bohême, & au mois de Juin Empereur: la premiere de ces Couronnes lui échût du chef d'Elizabeth son épouse, fille & unique héritiere de Sigismond qui disposa du thrône de Hongrie par son testament en faveur de son gendre: cette riche succession étoit comme un présage heureux des progrès surprenans que la Maison d'Autriche devoit faire par les mariages. En effet, jamais peut-être des Princes d'un même sang n'ont été si redevables au lien conjugal. C'est ce qu'on a exprimé dans un Distique Latin.

*Bella gerant fortes; tu felix Austria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.*

Laissez aux Braves la guerre;
Heureuse Autriche épousez:
Les Roiaumes que Mars donne par son tonnerre,
Sont pour vous de l'Amour autant de fruits sacrez.

Le plus grand coup que FREDERIC LE PACIFIQUE pût faire pour sa Maison, c'étoit de donner pour femme à son fils MAXIMILIEN l'héritiere de Bourgogne. Cet événement n'est ignoré de personne: mais peut-être que tout le Monde n'a pas assez réfléchi sur la conduite de Louïs XI. Roi de France, qui en laissant échapper ce riche & puissant parti si convenable à Charles son fils, commit une faute irréparable, eu égard à l'agrandissement de sa Monarchie, & donna lieu à des guerres qui ont courté des fleuves de sang. Voulez-vous bien pour vous delasser ouïr sur cela un Auteur habile, & qui fait profession d'un desintéressement tout-à-fait Philosophique?

Il ne tint qu'à Louïs XI. dit-il, d'ajouter à sa Couronne tous les Etats de la maison de Bourgogne par le mariage de l'héritiere avec le Dauphin; mais une fatalité surprenante l'étourdit à un tel point qu'il ne put sacrifier une passion personnelle au plus solide avantage, qu'il eût pû procurer à la France pour le présent & pour l'avenir. La Princesse Marie héritiere de tous ces Etats, vouloit épouser le Dauphin, & fit negocier cette affaire par ses principaux Conseillers. Ils leverent toutes les dificultez que Louïs XI. leur proposa: son fils, disoit-il, n'avoit pas encore neuf ans; il étoit extraordinairement petit pour son âge; sa complexion ne pouvoit être ni plus foible, ni plus délicate qu'elle l'étoit alors; il n'y avoit rien de si dangereux pour lui qu'un mariage avancé. Ils repliquerent que les affaires de leur Princesse ne lui permettoient pas de différer son mariage: mais que quand il seroit une fois accompli avec le Dauphin, il y auroit assez de moiens pour en retarder l'usage, tant qu'il seroit nuisible à l'un des deux Epoux. Que Marie de Bourgogne s'étoit expliquée, qu'elle attendroit volontiers autant qu'on le jugeroit à propos: mais que ses Sujets avoient

présentement besoin d'un Maître. Le Roi repliqua que les moiens dont ils parloient n'étoient point infaillibles, mais que la santé de son fils unique lui étoit si précieuse, qu'il ne pouvoit l'exposer à un danger aussi grand pour ce jeune Prince qu'étoit un mariage présent avec une fille qui n'étoit que trop en état de le consommer. Les Flamans essaierent inutilement de convaincre Louïs que sa terreur étoit vaine; & n'en pouvant venir à bout, ils lui firent une seconde proposition qui ne fut pas mieux reçue que la premiere. Ce fut le mariage de la Princesse avec Charles Comte d'Angoulême, pere de François I. Le Roi fut si aveugle qu'il laissa échapper cette occasion, la plus glorieuse, & la plus avantageuse que le Ciel lui pût offrir. Sa haine pour le Duc de Bourgogne avoit été extrême, & bizarre dans son extrémité. Elle ne s'étoit point arrêtée à sa Personne, & elle étoit passée à sa fille, par la seule raison que ce Duc en étoit le pere. Cette Fille n'avoit jamais fait aucun mal à Louïs; & pourtant Louïs étoit si peu équitable à son égard, qu'il aimoit mieux que les Etats dont elle venoit d'hériter fussent possédez par des Etrangers, que de se les assurer par une voie legitime, comme étoit celle du mariage. Cela montre que les Monarques ne tournent pas toujours leurs passions selon le vent de leur intérêt. On les accuse de ce défaut, on suppose qu'ils se defont & de l'amitié, & de la haine avec la dernière facilité dès que leur grandeur demande qu'ils haïssent ou qu'ils aiment: cela peut être vrai ordinairement parlant; mais ils ont, tout comme les particuliers, certaines passions secretes, ou certaines antipathies, qui en quelques rencontres ne leur permettent pas de se gouverner autrement que selon l'instinct de cette disposition; ils lui sacrifient leur gloire, leur prudence, leurs intérêts les plus capitaux. Philippe de Comines remonte à une cause plus relevée, il merite qu'on l'entende: "Nonobstant, tant que Louïs XI. fut ainsi hors de toute crainte, Dieu ne lui permit pas de prendre cette matiere qui estoit si grande par le bout qui luy estoit plus nécessaire: & semble bien que Dieu monstra alors, & ayt bien montré depuis que rigoureusement il vouloit persecuter cette maison de Bourgogne, tant en la personne du Seigneur que des Sujets y aiant leurs biens. Car toutes les guerres, esquelles ils ont été depuis, ne leur fussent point advenues, si le Roy nostre Maître eut pris les choses par le bout qu'il les devoit prendre, pour en venir au dessus, & pour joindre à sa couronne toutes ces grandes Seigneuries où il ne pouvoit pretendre nul bon droit: ce qu'il devoit faire par quelque traité de mariage, ou les attirer à soy par vraye & bonne amitié: comme aisément il le pouvoit faire; veu le grand deconfort, pauvreté, & debilitation en quoi ces Seigneuries estoient. Quoi faisant il les eut tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eut bien enforçy son Royaume, & enrichy par longue paix..... Quand le Duc de Bourgogne estoit encore vivant, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il feroit, si le dit Duc venoit à mourir: & parloit en grande raison pour lors, disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son fils, (qui est nostre Roy à present) & de la fille dudit Duc (qui depuis a esté Duchesse d'Autriche) & si elle n'y vouloit entendre, pource que Monseigneur le Dauphin estoit plus jeune qu'elle, il essayeroit à luy faire espouser quelque jeune Seigneur de

„ ce Royaume pour tenir elle & ses Sujets en amitié, & recouvrer sans debat ce qu'il prétendoit estre sien: & encores estoit ledit Seigneur en ce propos, huit jours devant qu'il sceust la mort dudit Duc. Ce sage propos, dont je vous parle, luy commença ja un peu à changer le jour qu'il sceust la mort dudit Duc de Bourgogne.

Il s'exprime encore avec plus de précision dans le chapitre suivant; car il dit tout net que Dieu aveugla ce Prince afin de punir ceux qui ne meritoient pas d'être heureux. " Le sens de nostre Roy estoit si grand, que moy ni autre qui fut en la compagnie, n'eussions sceu voir si clair en ses affaires, comme luy-mesme faisoit: car sans nulle doute il estoit un des plus sages hommes, & des plus subtils qui ait regné en son temps. Mais en ces grandes matieres, Dieu dispose les cœurs des Roys & des grands Princes (lesquels il tient en sa main) à prendre les voyes selon les œuvres qu'il veut conduire après: car sans nulle difficulté, si son plaisir eut esté que nostre Roy eust continué le propos, qu'il avoit de luy-mesme advisé devant la mort du Duc de Bourgogne les guerres qui y ont esté depuis, & qui y sont, ne fussent point advenues: mais nous n'estions encores envers luy, tant d'un costé que d'autre, dignes de recevoir cette longue paix, qui nous estoit appareillée: & de là procéde l'erreur que fit nostre Roy, & non point de la faute de son sens: car il estoit bien grand, comme j'ay dit. On ne peut rien voir de plus senté que ce discours-là. Il faut dire de cette faute de Louïs XI. ce que les Medecins disent de certaines maladies, il y a là quelque chose de divin. Herodote le diroit plus franchement que tout autre, lui qui se plaisoit à concevoir la Divinité comme une nature jalouse & maligne, car l'événement a montré que ce fut pour la punition des peuples, que Dieu permit que le mariage de Marie de Bourgogne avec le Dauphin ne se fit pas. Ce sont eux qui ont porté la peine de la folie politique de Louïs XI. jamais il ne fut plus vrai de dire, *Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi*; les Grecs sont punis pour toutes les bevuës de leurs Princes. Le mariage de cette Princesse avec Maximilien d'Autriche fut la naissance d'une guerre qui a duré deux cens ans, & qui a la mine de durer encore beaucoup. Elle a été quelquefois interrompue par l'épuisement des combatans, mais ce n'a été que pour revenir à la maniere des fievres intermittentes dès que la matiere dissipée a pu se renouveler. De là sont sortis des fleuves de sang, & une infinité de brûlemens, de saccagemens, & de miseres. Il y a dequoi s'étonner qu'un païs de si petite étendue ait pu fournir pendant deux siècles un ample theatre de guerre à tant de nations: La France & la Maison d'Autriche, les principales parties qui ont disputé ce morceau de terre, ont engagé à cette dispute la plupart des Princes Chrétiens. Car lors que la derniere a été trop en état de se maintenir on a secondé la premiere dans ses attaques; & lors que celle-ci a été trop en état de conquérir, on a secouru l'autre vigoureusement. Les Orientaux qui ne savent pas la nature du païs, ni le concours des obstacles, se moquent de ce que tant de batailles gagnées, tant de villes prises n'ont pas terminé encore ce diferend. La conquête de trois ou quatre Provinces est parmi eux une affaire de peu d'années; leurs historiens n'ont besoin que de trois ou quatre pages pour la raconter. Que di-

roient-ils s'ils savoient que deux chameaux ne porteroient pas toutes les histoires, qui ont été composées sur les guerres du Païs-Bas? Les historiens des troubles qui ont donné lieu à l'érection de la République des Provinces-Unies sont en si grand nombre que lorsque Mr. Varillas vint à Paris il n'y avoit que Mr. Naudé capable d'en faire le catalogue. Ce n'est pourtant là qu'une petite portion des guerres du Païs-Bas depuis Charles VIII. On dit qu'un Empereur Turc s'étant fait montrer dans la Carte le petit Etat qui soutenoit la guerre contre un si puissant Monarque, dit que si c'étoit son affaire, il y enverroit un bon nombre de pionniers, & feroit jeter ce petit coin de terre dans la mer. Ces gens-là sans doute ont pitié & de ceux qui ont perdu quelque chose, & de ceux qui n'ont pas tout pris dans une si longue suite de guerres. Ils ne trouvent pas qu'il soit glorieux de se battre si souvent pour les mêmes villes: on les prend, on les restitue deux ou trois fois sous le même regne; c'est toujours à recommencer. Mais que diroient-ils s'ils avoient assez de genie pour reflechir sur l'effet des pertes? La Maison d'Autriche n'auroit plus rien en ce païs-là, si elle n'en avoit perdu la moitié au XVI. Siècle. Elle a éprouvé que les anciens ont dit avec beaucoup de raison que la moitié vaut mieux que le tout, *Dimidium plus toto*. Ce qu'elle perdit alors lui a servi, & lui servira desormais à sauver le reste: sans cela elle n'auroit aujourd'hui ni ce qu'elle a conservé, ni ce qu'elle ne put reprendre. Le mal est pour les Flamans, comme disoit très-bien Comines, qu'ils sont toujours ceux qui souffrent: mais par le mariage de leur Princesse avec le Dauphin ils n'eussent aparemment vû la guerre que de loin: elle se feroit faite au delà de leurs frontieres, & c'est un avantage inestimable. Tant qu'il restera un pouce de terre à gagner, ils seront toujours la partie souffrante, ce sera un levain, & un ferment infailible de nouvelles guerres.

Il n'y a que Dieu qui sache si le mariage de Charles VIII. avec Marie de Bourgogne eut tourné si avantageusement pour la Couronne de France, & pour les Flamans: L'événement ne répond pas toujours aux apparences; les projets de la Politique prennent assez souvent un cours tout-à-fait opposé à celui qu'on s'en étoit promis; ce qui sembloit devoir faire tout le bonheur d'une nation peut devenir la cause de sa ruine; on diroit que la Providence, prenant plaisir à deconcerter la prudence humaine, à tromper les esperances, les conjectures, les speculations des clairvoians, conduiroit les choses tout exprès à l'opposite de leur but naturel. Ce n'est donc point à nous d'entrer dans le secret impénétrable d'une Cause qui ne seroit pas souverainement sage & bonne, si elle ne faisoit tout très-bien & pour le mieux. Ce qui est sans replique, c'est que l'humour implacable de Louïs XI. ou, si la pensée du bon Philippe de Comines vous accommode mieux, l'aveuglement surnaturel & miraculeux de ce Monarque augmenta considerablement la puissance de la Maison d'Autriche. On peut dire que par cette bevuë la France se suscita elle-même une Rivale, & qu'elle lui fournit des armes dont elle a reçu dans la suite plusieurs coups mortels.

Mais si les premieres nôces de Maximilien furent si utiles à lui & à sa posterité, le mariage de Philippe son fils avec l'Infante d'Espagne mit le comble au bonheur de cette Maison. Philippe ne fut pas celui qui cueillit les plus beaux fruits de cette impor-

tant

tante alliance. Comme il excelloit en beauté, la Princesse son Epouse l'importuna jusques à lui donner le chagrin de s'en voir aimé excessivement: les Dames & sur tout celles du premier rang, ne sont guere sujetes à ce mal-là; mais la contagion n'en est nullement à craindre parmi le beau Sexe; Jeanne d'Espagne étoit très-mal pourvuë de tête, & son bon sens mourut avant elle. Outre un tel malheur domestique Philippe eut des démêlez avec Ferdinand son beau-pere pour la jouissance du Roiaume de Castille; & enfin aiant eu, dit-on, l'imprudence de boire de l'eau fraiche après une partie de paume la mort le faucha à vingt-sept ans. Mais Charles V. ou pour me conformer à l'usage, CHARLES QUINT l'ainé des deux fils de Philippe, profita de la fortune de son pere, & poussa très-loin la gloire de sa Maison. Ce Prince revêtu en même tems de l'Empire, de la vaste Monarchie d'Espagne, & du gouvernement héréditaire des dix-sept Provinces, quelles forces ne pouvoit-il pas mettre sur pié? Si la mode avoit été de son tems comme elle est à présent, de donner aux peuples les derniers coups de presse pour en tirer des armées toujours nombreuses de plus en plus, quelle horrible quantité de troupes Charles Quint n'auroit-il point eu à sa solde? D'ailleurs rien de personnel ne manquoit à ce Monarque pour bien faire valoir les avantages de son auguste Poste: il étoit né avec toutes les qualitez d'un Heros de guerre & de Politique. Son ambition étoit sans bornes, & il est difficile de lire l'Histoire sans le soupçonner d'avoir voulu assujettir, non seulement l'Europe, mais toute la terre connuë: on ne fera point, je croi, de jugement temeraire en disant que Charles avoit pour but de succeder au pouvoir des premiers Empereurs d'Allemagne, disons hardiment des premiers Empereurs Romains, de succeder, dis-je, à leur pouvoir, comme il succedoit à leur dignité. Il ne tint pas aux prétendus Illuminez que ce Prince ne crût avoir vocation du Ciel pour la Monarchie universelle. Certains Prophetes lui annoncerent de la part de Dieu, qu'il étoit destiné à conquerir la France, l'Empire Ottoman, & sur tout la Palestine. D'autres lui prédisoient qu'en prononçant un arrêt de mort contre tous ceux qui n'adoreroient point Jesus-Christ, *Quicumque Crucifixum non adoraverit, morte morietur*, rien ne lui pourroit résister, le bras du Tout-puissant seroit toujours avec lui, & qu'il deviendroit le Maître de l'Univers; *Et non erit qui resistere poterit ei, quia brachium sanctum à Domino semper cum eo erit, & dominium Terræ possidebit*. Charles n'étoit ni trop credule, ni bigot, on dit même que chez lui l'ambition l'emportoit de beaucoup sur la foi: mais comme ces soi disant Inspirez le prenoient par son endroit le plus sensible, il aquiesçoit d'inclination à leurs faux Oracles, & d'ailleurs il pouvoit s'en servir pour animer ses soldats; n'ignorant point sans doute qu'un préjugé de superstition fait plus dans une Armée que toute la valeur des troupes qui la composent. Une remarque bien curieuse en passant: c'est que la Prophetie aiant survêcu à Charles Quint, on en a regalé le plus redoutable Monarque de nos jours. " Comme la con-

l'aperçoit presque plus, & aparemment il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit à son dernier Maître.

L'activité de Charles Quint égaloit son ambition. Ce Monarque ne conoissoit point le repos. Maître de tant d'Etats, & si éloignez les uns des autres, il se trouvoit par tout pour peu que sa présence fut nécessaire, & on peut dire en un sens qu'il gouvernoit par tout en personne. Il a fait, dit-on, pendant sa vie cinquante longs & penibles voyages, chose rare chez les Princes dont la plupart ne fatiguent que dans le Cabinet, & ne quittent leur séjour ordinaire que pour aller se delasser dans un endroit plus délicieux. Quelle étoit son ardeur pour la guerre, & son intrepidité dans les combats? Aussi bon Capitaine que bon Soldat il exécutoit lui-même ses vastes projets, & il les conduisoit avec autant d'habileté que de valeur. Le mauvais endroit de son Heroïsme; c'est que non seulement il étoit grand Sectateur de la Jurisprudence des Conquerans, mais que même il prenoit quelquefois les armes par le seul motif de faire la guerre. " Nous commandons vous, & moi à des Peuples si bouillans, si fiers & tempestatifs, *disoit-il à François I.*, que si nous ne nous faisons quelques guerres par intervalles pour les amuser, & leur amortir cette impetuosité belliqueuse, nos Sujets propres nous la feront, qui sera bien pis. Malheureuse, à mon sens, malheureuse la Nation dont le Monarque bâtit sur ce plan! Elle ne jouïra guere des douceurs de la paix: qu'il lui en coûtera de bien, de sang, de repos, & de sureté! N'y a-t-il donc point d'autre moien pour contenir des Sujets dans le devoir, que de les mener au massacre, & à la mort? Un Pere qui craint que ses fils un peu mutins ne perdent le respect, s'avisera-t-il de leur ordonner qu'ils aient à ravager le voisinage, à s'emparer de toutes les maisons prochaines, au risque pour eux de périr par le fer & par le feu? Qu'un Prince s'applique à gagner l'affection de ses Peuples; qu'il n'exige rien d'eux que de raisonnable; en un mot qu'il remplisse exactement ses obligations; il ne faut plus alleguer l'inquiétude naturelle des Sujets, ils seront soumis, zélés, & adorateurs de leur Souverain, & ce Souverain, usant bien d'ailleurs du glaive de la justice que Dieu lui a confié, fera infailliblement à couvert de toute rebellion. Il faut faire la guerre pour occuper des Sujets que l'abondance & le long repos rendent turbulens: tel Monarque a suivi cette pernicieuse maxime, dont le regne, quoi que très-éclatant, auroit fait autant d'heureux qu'il a fait de miserables, si le Prince avoit établi son administration sur cette regle formellement oposée; il faut fixer l'inquiétude des Sujets par un gouvernement équitable, & en leur ôtant tout sujet de se revolter.

Charles Quint avoit deux autres qualitez fort efficaces pour la réussite dans la Politique mondaine. Il ne s'embarassoit nullement d'une parole donnée; & il étoit grand comedien pour dissimuler. Le bon Roi François, Monarque aussi franc, que son Antagoniste étoit double, éprouva l'effet du premier caractère touchant la restitution tant de fois promise, & autant de fois manquée du Milanez; & Clement Septième fut le jouet de l'autre caractère au sujet de la prise de Rome par les troupes du Comte de Bourbon. Un mot sur ce dernier événement; il est trop curieux pour ne faire que l'indiquer. " On prétend que les ravages d'Alaric & de Totila & tout ce en général que les peuples les plus barbares ont fait dans Rome n'approche point

„ des excès que l'armée de Charles Quint y com-
 „ mit. Il y eut là dedans une chose remarquable.
 „ Ce Prince prit le deuil pour cette victoire: il fit
 „ défendre le son des cloches, & ordonna des pro-
 „ cessions, & des prières publiques par toutes les
 „ Eglises pour la délivrance du Pape son prisonnier;
 „ & néanmoins il ne chatia aucun de ceux qui trai-
 „ terent le Pape & la ville de Rome si indignement.
 Je ne sai comment ce grand Monarque l'entendoit:
 pour qui donc prenoit-il les hommes? Que les Prin-
 ces emploient la Religion, comme de tous les res-
 sorts celui qui est le plus propre à remuer un Peuple,
 & à le faire tourner au gré du pouvoir arbitraire,
 à la bonne heure: si la Religion est la vraie, on
 ne peut inspirer trop de zèle à ceux qui la profes-
 sent; & si c'est un de ce nombre prodigieux de faux
 cultes dont la Terre est toute couverte, on prend
 du moins des Sujets par l'endroit de la conscience,
 ce qui est toujours le plus utile au Souverain. Mais
 qu'un Prince verse des larmes de devotion sur sa
 propre victoire; qu'il crie au Ciel grace, pardon,
 miséricorde pour les sacrilèges, pour les fureurs, &
 pour la sceleratesse de ses troupes qui n'ont fait
 qu'exécuter ses ordres en obéissant à ses Officiers;
 qu'il ordonne des prières, des chants, des sacrifi-
 ce, des humiliations pour obtenir de Dieu la déli-
 vrance du Chef de la Religion, le sort duquel est
 entre ses mains, puisque lui-même le tient enfermé;
 sérieusement cela n'étoit-il pas de la dernière gros-
 siereté? Charles-Quint eut-il pû tenir une autre con-
 duite quand il auroit entrepris de défiller les yeux
 de ses Sujets & de leur faire voir comment les Prin-
 ces se jouent de la Religion? Mais le Peuple n'y
 cherche pas tant de finesse. Pour moi je m'imagine
 que les grimaces de Charles édificioient, touchoient,
 attendrissoient la Multitude toujours dévouée à la
 superstition, & qu'au même tems que lui, & tous
 les gens d'esprit rioient en secret de cette momme-
 rie, le Vulgaire ignorant & bigot donnoit mille bé-
 nédiction à la religieuse humanité de son Souve-
 rain.

Autant nôtre Charles me déplait dans cet endroit
 de sa vie; autant me paroît-il louable dans la
 politique qu'il avoit de gagner ses ennemis par des
 bienfaits, s'il avoit récompensé à proportion les ser-
 vices & la fidélité de ses amis. Dans la rébellion de
 Naples, il fut libéral envers les Chefs des revoltez
 & ne donna rien à ceux qui avoient soutenu son par-
 ti avec le plus d'attachement. C'est ce qu'un des
 Correspondans Nouvellistes d'Agrippa lui mandoit
 de Ratisbonne le 17. Juillet 1532. Tous ceux, di-
 soit-il, qui ont assisté l'Empereur, qui ont sacrifié
 à ses intérêts leurs biens & leurs personnes, n'ont
 reçu aucune marque de sa reconnaissance: au con-
 traire ceux qui étant d'un parti opposé au sien étoient
 nez ses Ennemis, ceux qui ont porté les armes con-
 tre lui, il leur a fait du bien grassement, & leur a
 accordé tout ce qu'ils souhaitoient. Dire que Char-
 les faisoit cela pour se conformer à l'Évangile dont
 la perfection consiste à pardonner les injures, & à
 rendre le bien pour le mal, franchement je n'oserois;
 ma charité ne s'étend point jusque là. Charles ne
 pratiquoit pas une morale si austère, & d'ailleurs si
 peu connue dans l'art de gouverner. Souffrez donc
 que je vous donne un autre commentaire de cette
 complication de générosité & d'ingratitude dans nô-
 tre Empereur. „ Cette conduite paroît d'abord im-
 „ prudente, car elle est propre à dégoûter les bons
 „ Sujets, & à enhardir les factieux. Mais il faut

„ que l'expérience ait enseigné le contraire, car les
 „ plus grans Princes se sont servis, & se servent de
 „ cette methode. Ils negligent ceux dont ils se tien-
 „ nent assurez, & travaillent principalement à ga-
 „ gner ceux dont ils se défient. Les plaintes sem-
 „ blables à celles du frère de l'Enfant prodigue sont
 „ fréquentes parmi les fidèles Sujets dans la pacifi-
 „ cation des troubles. Du tems de Henri le Grand
 „ les Ligueux obtinrent bien plus de charges, que
 „ les anciens serviteurs. C'est une politique qui re-
 „ medie au présent, & c'est ce qu'on cherche; on
 „ met en risque l'avenir, mais on espere qu'alors
 „ Dieu y pourvoira, & enfin ce n'est pas un mal
 „ certain.

Avec tant de puissance, de finesse, & de bravou-
 re Charles n'eut pas tous les succès qu'il devoit na-
 tuellement se promettre: La fortune le trompa mê-
 me beaucoup plus qu'elle ne le favorisa. Le Ciel
 souffloit souvent sur ses desseins, & au lieu qu'il
 réussissoit où il y avoit moins à esperer, il échouoit
 au contraire dans des entreprises dont la conclusion
 paroïssoit presque infaillible. Je me trompe fort, ou
 ce Monarque ne s'attendoit nullement à la prise de
 François Premier, lequel par parenthese il retint trei-
 ze mois en une prison très-dure, ne lui accordant
 la Liberté qu'à des conditions si exorbitantes, que
 les Etats du Roiaume de France dispenserent leur
 Souverain de les accomplir. Car lors qu'il s'agit de
 rompre un mauvais marché, lors qu'il est question
 de casser un Traité honteux, un Roi veut bien assem-
 bler les Etats de sa Monarchie, & se soumettre aussi
 docilement à leurs décisions que s'il les reconnoïssoit
 pour ses Supérieurs: mais pour faire des remontran-
 ces, pour donner des avis, pour examiner la dis-
 pensation de l'autorité suprême? Plus d'Etats: ce
 ne sont alors que des Assemblées tumultueuses plus
 propres à alterer la tranquillité publique, qu'à re-
 medier aux besoins de la Nation. Charles ne devoit
 pas se flater non plus de la fameuse victoire de Mul-
 berg: la Ligue de Smalcalde étoit si bien concertée
 & l'armée des Confederez si puissante, qu'ils au-
 roient mis cent contre un pour la défaite entière de
 celui qu'ils nommoient déjà par dérision Charles de
 Gand. A propos de Mulberg n'oublions point que
 ce Monarque victorieux fit au Landgrave de Hesse
 son prisonnier une chicanerie, ou pour mieux dire,
 une ruse bien basse, & bien indigne de la Majesté
 Imperiale. Aiant fait souvrir malignement un U
 voielle & un V consone en la place d'un I & d'une N,
 il se donna une cruelle comédie aux dépens de ce
 pauvre Prince, qui bien loin de recevoir la Liberté
 sur laquelle il comptoit, & qui lui avoit même
 coûté une humiliation très-mortifiante, se trouva
 plus prisonnier qu'auparavant, & fut contraint de
 suivre l'Empereur par tout en équipage de captif.
 Le sort des armes se déclaroit donc pour Charles-
 Quint contre les apparences: mais aussi ce même sort
 le trahit plus d'une fois, & sembloit se plaire à de-
 truire à son égard les esperances les mieux fondées.
 Telle fut sa seconde tentative sur la Provence „ où
 „ il perdit plus de trente mille hommes, où quel-
 „ ques païsans enfermez dans le Chateau du Muy
 „ dans le Diocceze de Frejus arrêterent son armée,
 „ & faillirent à le tuer lui-même, & d'où il fut con-
 „ traint de se retirer honteusement. Telle fut son
 entreprise en Afrique contre Barberousse. Enfin tel
 fut le Siège de Mets. On a fait une remarque judi-
 cieuse touchant ce dernier événement. Charles ne
 forma point de projet qui fût plus juste que celui-
 là,

là, ni dont le succès fut plus malheureux. " Henri II. *Roi de France*, ligué avec quelques Princes d'Allemagne, avoit été déclaré Protecteur de la Liberté Germanique, & il se glorifioit de n'agir que selon cette qualité. Néanmoins il se rendit Maître de Mets, ville Imperiale, il la depouilla de sa Liberté, & cela par la plus infigne de toutes les fourberies. On ne peut lire sans horreur le prétendu stratagème dont on se servit pour assujettir cette petite République, qui ne regardoit ce Monarque que comme un tuteur. C'est alors qu'on avoit raison de dire, *sed quis custodiet ipsos custodes?* Mais qui veillera sur les surveillans? Ainsi toutes sortes de raisons autorisoient Charles-Quint à réunir au Corps de l'Empire une ville qui en avoit été détachée de cette manière. Il y employa ses plus grandes forces, & y échoua honteusement; & il a falu enfin qu'à la Paix de Munster l'Empire renonçât à ce morceau, & le laissât à la France. Cet Empereur avoit réussi admirablement dans des entreprises tout-à-fait injustes. Exemple qui avec une infinité d'autres semblables devoit bien persuader le Monde une bonne fois, qu'en fait de guerre, il ne faut jamais juger de la bonté d'une Cause par son bonheur: souvent on remercie le Ciel d'avoir favorisé le bon droit, au lieu que, pour des raisons qui nous sont inconnues, il a laissé triompher l'iniquité.

Le plus rare endroit du regne de Charles-Quint, c'en est la fin. Ce Monarque se dégora du trône, mal nullement contagieux, & qui depuis l'abdication de ce Prince ne s'est communiqué, que je sache, à personne de son rang. Toutes ces Couronnes qui pendant le cours de sa vie conquérante lui avoient semblé trop légères, devinrent pour lui dans ses dernières années un fardeau sous le poids duquel il succomba. Sa retraite fut interpretée bien différemment. Les uns l'attribuerent à la penitence, & on ne peut disconvenir que ce grand Monarque, pour peu qu'il examinât sa conscience par les regles du Christianisme, trouvoit abondamment dans ses comptes de quoi exercer la *Contrition*. Les autres raportoient sa solitudo à son dépit contre la fortune, qu'il comparoit à une Maitresse infidelle & voluptueuse qui abandonne son vieux amant pour courir à de jeunes amours. Il se trouva des Ecrivains qui par un raffinement malin prétendirent qu'il n'avoit abdicqué que par ambition, & que pour se mettre en état d'arriver à la Papauté. Quel que fut le motif de Charles en cedant ses États, sa vie cachée est un autre mystere: si sa penitence & sa mort ont été Catholiques ou Protestantes, ce sont des ténèbres qu'on ne sauroit percer. Mais si tout ce qu'on a publié de son *profelytisme* en la foi Lutherienne étoit véritable il faudroit, dit un habile homme, ou que l'Empereur eut poussé la Comedie aussi loin qu'elle peut aller, ou que les historiens qui parlent de ses devotions, & de sa haine pour les hérétiques fussent de grans fourbes. On prétend qu'il comptoit parmi ses crimes de n'avoir point fait brûler Luther, nonobstant le saufconduit qu'il lui avoit accordé. Si la dernière circonstance n'est point une suposition; si elle n'a pas été inventée par quelqu'un de ces terribles zélateurs qui ne respirent que les potences, & que les buchers contre la vraie ou fausse hétérodoxie, & qui regardent tous ceux qui ne sont pas de leur sentiment en matière de Religion comme des membres morts & pourris qui ne doivent plus participer à l'ame de la Société civile, c'est-à-dire à la bonne foi; si, dis-je, cette circonstance historique est certaine: je le demande à tous les Juges éclairés

& équitables, Charles pouvoit-il, sans commettre un crime, se croire coupable devant Dieu d'avoir tenu sa parole d'Empereur? Si ce Prince n'étoit pas tombé dans un autre peché que celui dont il se repentoit touchant le saufconduit, est-il un Saint dans le Calendrier, plus invocable que lui?

Charles laissa une instruction à son fils dans laquelle entre autres conseils il lui donna celui-ci, " de caler la voile quand la tempête est trop forte; de ne s'opposer point à la violence du destin irrité; d'esquiver avec adresse les coups qu'on ne peut soutenir de droit fil: de les laisser passer: de se jeter à quartier, & d'observer l'occasion de quelque favorable révolution, & d'une meilleure aventure. Il avoit pratiqué ce conseil à la Paix de Passau qui eut été honteuse à l'Empire, si la nécessité ne l'eut plutôt faite que l'inclination de l'Empereur. Il l'avoit pratiqué à la Paix de Soissons, où la disette d'argent interrompit la prospérité de ses armes, & lui-même fut contraint de s'offrir en otage aux Allemans, qui sans cela faisoient dessein de s'en saisir. Lui & son fils se croioient capables de se bien servir des occasions; car c'étoit un de leurs mots, *To y el tiempo para dos otros*, Moi & le tems à deux autres.

Philippe II. qui étoit ce fils, s'attachoit plus à mettre en usage ces Leçons de politique qu'à marquer de la reconnoissance à un Pere qui s'étoit depouillé d'une fortune si éminente en sa faveur. Il sembloit que Philippe fut jaloux de Charles, tout enterré qu'il étoit dans le fond d'un Cloître; il sembloit qu'il regardât la vie de ce Solitaire comme une exception à sa puissance, & bien loin de partager avec lui l'autorité Souveraine, bien loin d'en faire l'oracle de son gouvernement, comme la nature & la Raison l'y obligeoient, il violoit même les clauses de la Demission, & il frustra ce malheureux Pere d'une partie des revenus qu'il s'étoit réservés. Aussi Charles commença-t-il sa penitence par l'endroit qu'il prévoit le moins; son premier regret à la descente du Trône, ce fut de l'avoir quitté. Philippe n'en doutoit nullement. Voici un Garant de ce que je viens d'avancer. " On raporte une réponse faite par Philippe II. au Cardinal de Granvelle, d'où il faudroit inferer que le repentir de Charles-Quint ne tarda point jusqu'au lendemain, & que la bonne volonté de renoncer au commandement ne passa pas les 24. heures. *Il y a aujourd'hui un an*, dit le Cardinal de Granvelle au Roi Philippe, *que l'Empereur se demit de tous ses Etats. Il y a aussi aujourd'hui un an*, répondit le Roi, *qu'il s'en repentit*. Ceux qui ne sont pas si malins prétendent qu'il ne commença à regretter ses Couronnes, que lors qu'en traversant plusieurs Provinces d'Espagne pour se rendre à Burgos, il vit si peu de Noblesse venir au devant de lui. Outre qu'étant arrivé dans cette ville, il fût obligé d'y attendre assez long-tems la somme qu'il s'étoit réservée. Il avoit besoin d'en toucher une partie, afin de recompenser les domestiques qu'il devoit congédier, & on le renvoioit de jour à autre pour le paiement: cela lui déplut beaucoup... On a prétendu que le Roi Philippe fit bien pis que de n'être pas ponctuel sur le paiement de la pension. Il la diminua, dit-on, des deux tiers. Ecoutons Brantôme. *J'ai lu dans un petit Livre fait en Flandres, inscript L'Apologie du Prince d'Orange, une chose étrange, que je ne veux ni puis croire ni être croyable, étant faite des ennemis du Roi d'Espagne; possible aussi ce pourroit estre: je n'affirme rien, sinon ce que j'ai vu & bien certainement sceu, que de cent mille escus reservez*

„ou autre revenu, le Roi son fils lui en retrancha les deux parts; si bien que la pluspart du temps il n'avoit le moyen de vivre ni pour lui, ni pour les siens, ni pour donner ses aumônes & exercer ses charitez envers ses vieux serviteurs & fidels soldats qui l'avoient si bien servi, ce qui lui fut un grand despit & creve-cœur qui lui avança ses jours. En général on peut dire que l'ingratitude a mis son principal trône dans la conduite des enfans envers les peres. "Que ce que l'on attribue au Roi Philippe II. soit une verité, ou que ce soit une histoire calomnieusement inventée pour flétrir sa mémoire, il y a toute la vraisemblance possible que les Monarques profiteront de ce bruit-là, & que pour prendre le plus sûr, ils se priveront très-volontiers de la joie de voir regner leurs Successeurs.

Plus qu'un trait au tableau de Charles-Quint. Qui voudroit en croire les Historiens, ou plutôt les Panegyristes de ce Monarque, le Ciel faisoit des miracles en sa faveur. Selon ces Ecrivains Charles fut à Mulberg un nouveau Josué, & le Soleil s'arrêta pour favoriser la victoire insigne que Sa Majesté Imperiale remporta dans cet endroit sur les Princes Protestans. Ce prodige n'étant pas un article de foi, il n'y a nulle nécessité de salut pour le croire: il y a même une très-grande apparence que le flambeau du Monde ne fit ce jour-là ni plus ni moins de chemin qu'à son ordinaire; Dieu, qui n'use de sa puissance surnaturelle que pour de grans sujets, auroit-il derangé la Nature en consideration d'un Prince dont la cause & les motifs étoient alors fort équivoques? Mais il falloit bien donner du merveilleux à cette fameuse Bataille; le miracle enrichit beaucoup un événement éclatant, & une victoire dont le Ciel se mêle visiblement fait un tout autre honneur à celui qui la remporte, que s'il la devoit uniquement à sa conduite, & à sa valeur. Au reste quoique Charles-Quint ait eu de grans endroits, il faut rabatre beaucoup des éloges qu'on lui donne. Ceux, dit un fin & impartial Connoisseur, qui le preferent à tout ce qu'il y avoit eu de gens dans l'Europe depuis les Romains, le flatent, car qu'acheva-t-il? La guerre qu'il fit dans l'Empire pour sa Religion ne fut-elle point terminée à l'avantage des Protestans? Et bien loin d'avoir conquis quelque chose sur la France, il n'avoit pas eu même la force de retirer d'entre les mains de cette Couronne ce qu'elle avoit conquis. Si son Successeur en recouvra la principale partie, ce fut par un traité de paix où la France se laissa duper & trahir honteusement.

L'abdication de Charles-Quint mit un grand espace entre les deux branches naissantes de la Serenissime Maison d'Autriche. Celle d'Espagne fut assez florissante pendant la plus grande partie du long regne de Philippe II. mais enfin ce Monarque, nonobstant sa vaste puissance, & sa profonde politique déclina sur la fin. Son zèle de Religion lui suscita une guerre domestique qui lui couta des torrents de sang, qui fut accompagnée des cruautés les plus affreuses, qui lui fit perdre de bons & de fidèles Sujets, & qui enfin detacha de sa Couronne un riche & précieux fleuron. Je ne saurois penser à cette grosse & importante perte sans me demander à moi-même, comment depuis cette révolution les Princes de l'auguste Maison d'Autriche n'ont-ils pas laissé les consciences en repos? La posterité de Philippe Second ne put reparer la brèche que ce Prince avoit fait à sa Monarchie; peut-on le dire? par son trop de confiance en ses lumieres, en ses thresors, & en son étoile. Pendant les trois regnes qui ont suivi le sien, la Couronne d'Espagne, à

quelques bons intervalles près, s'est afoiblie de plus en plus. La Maison de Bragance sur le trône de Portugal fut un demembrement considerable: l'expulsion des Maures depeupla le Païs; les Rois manquoient de vigueur pour bien soutenir leurs droits, & sur tout pour reprimer l'avarice & l'ambition des Grans; le commerce du nouveau Monde, & des extrémités de la Terre disperçoit trop la Nation qui d'ailleurs profitoit le moins des fruits de ce riche Commerce; enfin la branche d'Autriche en Espagne perdoit peu-à-peu son lustre, & le Prince infirme avec lequel elle a fini laissa la Monarchie dans une situation qui aprochoit bien de la decadence. Cette vaste Couronne est disputée aujourd'hui par deux jeunes Princes, & apparemment on verra bien-tôt auquel de ces Rivaux une Maitresse si belle & si opulente est destinée.

La branche d'Autriche fondée en Allemagne par FERDINAND I. s'est mieux soutenue. Ce Prince déjà Roi des Romains durant le gouvernement de Charles-Quint son frere fut élevé au Trône Imperial par le choix unanime des Electeurs à qui l'Empereur l'avoit recommandé en leur envoyant son Acte de demission. Je trouve sur cette affaire-là une circonstance qui merite d'être remarquée. Un Historien moderne va vous dire ce que c'est. Paul IV. qui tenoit alors le Saint Siege n'approuva point l'élection de Ferdinand, la soutenant nulle, aussi bien que la renonciation de Charles, parce que le consentement du Saint Siege n'étoit intervenu ni en l'une, ni en l'autre. Il refusa même l'audience à Dom Martin de Gusman, que Ferdinand lui avoit envoyé pour lui prêter l'obedience. Et afin de faire conoitre que son refus étoit fondé sur des raisons pertinentes, il commit quelques Cardinaux pour examiner le merite de l'affaire. L'avis de ces Commissaires fut que le Pape ne pouvoit admettre l'Ambassadeur à aucune audience, ou autre action publique, qu'auparavant il n'eut par de bons actes justifié comment l'Empire avoit été vacant, & qu'il ne fit voir le droit en vertu duquel il prétendoit que Ferdinand y eût succédé; que ce qui avoit été fait en la Diète de Francfort ne pouvoit subsister, ayant été entrepris sans l'aveu du Pape, & par des Electeurs hérétiques; qu'il étoit nécessaire d'examiner les raisons qui avoient obligé Charles à se demettre de l'Empire, & que si elles étoient trouvées bonnes, il falloit que Ferdinand renonçât à tout ce qui avoit été fait à Francfort, & qu'on procédât à une nouvelle Election. Mais l'Empereur qui regardoit ces raisons comme vaines & frivoles, n'y eut aucun égard, & manda à son Ambassadeur, que si dans trois jours on ne lui donnoit audience, il eut à prendre congé, & à faire les protestations nécessaires; estimant que cette ancienne coutume de mandier la confirmation du Pape, & d'aller prendre la Couronne Imperiale à Rome, n'étoit, après le consentement des Electeurs, qu'une cérémonie inutile & superflue: sentiment qui depuis est passé dans l'esprit de tous ses Successeurs. L'Ambassadeur executa ponctuellement les ordres de son Maître, & quoi que la plupart des Princes de la Chrétienté n'approuvassent point le procédé du Pape, néanmoins il persista dans son opinion jusqu'à la mort... Mais Pie IV, son Successeur prit un autre sentiment, si bien qu'il confirma la dignité Imperiale à Ferdinand. Par ce narré qui est d'une plume Catholique, on voit que le bon Pontife Paul IV. & apparemment grand nombre de ses Prédecesseurs avant lui s'attribuoient en dernier ressort la dispensation de la Couronne Imperiale, & qu'ils ne regardoient la nomination faite par les Electeurs, que comme une pre-

LES DIFFERENTS ETATS QUI COMPOSENT LES CERCLES DE L'EMPIRE. NOUVELLE CARTE DES CERCLES DE L'EMPIRE, AVEC DES TABLES DES DIVERS SOUVERAINS, QUI COMPOSENT SES DIETES ET SES DIFFERENTS COLEGES DE L'EMPIRE.

Table listing various states and territories such as 'ETATS DU CERCLE D'AUTRICHE', 'ETATS DU CERCLE DE BOURGOGNE', 'ETATS DU CERCLE DE BAVIERE', etc., with their respective rulers and administrative details.



Table listing various states and territories such as 'ETATS DU CERCLE DU HAUT RHIN', 'ETATS DU CERCLE DE WESTPHALIE', 'ETATS DU CERCLE DE BASSE SAXE', etc., with their respective rulers and administrative details.

TABLE DES VILLES LES PLUS REMARQUABLES DE L'EMPIRE.

Table listing notable cities across the empire, including Aix la Chapelle, Cologne, Frankfurt, and others, with their respective circles and administrative status.

Table listing notable battles and their dates, such as 'TABLE DES BATAILLES LES PLUS MEMORABLE DE L'EMPIRE AVEC LA DATE DES ANNEES QU'ELLES SE SONT PASSES', including battles like the Battle of Marston and the Battle of Tewkesbury.

**LES DIFFER
COMPOSENT
DE L'I**

ETATS DU CER
ARCHIDUCHE
 d'Autriche
 DU Stirie
 Carinthie
 Carniole
COMTE DU
 Tirol
MARQUISAT DE
 Burgau
L'Empereur est

ETATS DU CER
 Franche Comté ou
 la Bourgogne
Le Roy d'Espag

ETATS DU CER
ARCHEVESCHEZ D
 Treves
 Mayence
 Cologne
 Commandeur
 Teutonique de Cob
BAILLAGE DE
 Coblenz
*Les Electeurs de
sont les*

ETATS DU CER
ARCHEVESCHE DE
 Saltzbourg
EVEESCHEZ DE
 Passau
 Freisingen
 Ratisbonne
PREVOTE DE
 Berchtolsgaden
DUCHES DE
 Baviere
 Neubourg
 Le haut Palatinat
SEIGNURIE DE
 Stauf
 Heydek
 Wolfstein
*Electeur de Bavi
Saltzbourg en*

ETATS DU CER
EVEESCHEZ DE
 Meissen
 Mersbourg
 Naumbourg
 Camin
ABBAYE DE
 Quedlinbourg
 Cerenrode
 Walckenried
ELECTORATS DE
 Saxe
 Brandebourg
DUCHES DE
 Saxe Altenbourg
 Weimar
 Gotha
 Cobourg
 de Pomeranie
Electeur de Saxe

ETATS DU CERCI
EVEESCHEZ DE
 Bamberg
 Wurtzbourg
 Aichstet
 Le grand Maitre
Le grand Maitre

miere instance. Le Saint Pere alloit plus loin : il vouloit juger souverainement de l'abdication aussi bien que de l'élection, & il prétendoit que Charles-Quint n'avoit pû quitter l'Empire qu'avec son consentement, & qu'après avoir soumis ses raisons au Tribunal Apostolique : c'étoit interpreter son droit prétendu bien favorablement, c'étoit lui donner toute l'étendue qu'il pouvoit avoir ; car suivant cette Jurisprudence de la Cour de Rome il n'appartient proprement qu'au Pape de faire un Empereur, & de le defaire ; en vertu de sa *Suprematie* divine sa Sainteté peut commander sous peine de desobéissance à un Prince, ou à tel qu'il vous plaira, d'accepter, de garder, de quitter la Couronne Imperiale. Voilà ce qui s'appelle raisonner conséquemment, & tirer d'un principe toutes les suites qu'il renferme. Je suis le Chef visible de l'Eglise : donc toutes les Souverainetez temporelles qui sont enclavées dans ce Corps mystique, & qui ont un rapport nécessaire avec lui, doivent être en ma disposition. Je suis le Souverain Pasteur des ames : donc, puisque c'est à moi d'ordonner de tout ce qui concerne directement & indirectement leur salut, je dois avoir soin que les Peuples ne soient pas gouvernez par des Maitres scandaleux. Je tiens la place de Dieu sur la Terre : donc les thrones sont de mon ressort, & pas un ne peut être rempli légitimement, si je n'en confirme la possession de la part du Ciel.

Les Successeurs de Ferdinand I. ont essuï de rudes tempêtes ; mais ils sont toujours rentrez dans le Port, & plusieurs fois très-glorieusement. En quel embarras ne se sont-ils point trouvez ? La Porte Ottomane, la Suède, la France leur ont causé en divers tems les dernières inquiétudes. Ils ont soutenu de furieux assauts dans leurs Etats héréditaires, & dans l'Empire ; tantôt de leurs propres Sujets, & tantôt des Princes d'Allemagne. Mais ces Empereurs sont presque toujours fortis heureusement de ces mauvais pas. Le Turc, qui par ses nombreuses Armées sembloit devoir les abîmer aisément, a eu la honte d'échouer dans ses plus grandes entreprises, & ses differens progrès contre ces Princes se sont enfin reduits à fort peu de chose. Au commencement du Siècle dernier il ne s'en salua rien que la Bohême n'échappât à la Serenissime Maison d'Autriche : FERDINAND II. rattrapa néanmoins cette Couronne, & triompha durement du Prince infortuné qui avoit eu l'imprudencence de l'accepter. L'Empereur animé par ce bon succès forma un grand dessein ; c'étoit de se rendre absolu dans l'Empire, & par conséquent d'y exterminer, s'il eut pû, la Religion Protestante. Ferdinand avançoit à grans pas dans l'exécution de ce projet, & il lui restoit peu de chemin jusqu'au but. Ce qu'il y a de rare : c'est que Sa Majesté Imperiale étoit secondée par la plûpart des Princes Catholiques : ceux-ci vouloient bien sacrifier l'intérêt de la Liberté Germanique à la ruïne d'un Culte, qui, à juger suivant l'apparence, les avoit préservés eux-mêmes de l'assujettissement. Celui de ces Princes qui rendoit alors le plus de service à Ferdinand ne prevoit pas, sans doute, la disgrâce dont sa Maison étoit menacée. Quel changement le tems apporte aux choses ! Il y a près de cent ans que la Maison de Bavière étoit le plus ferme appui de l'auguste Maison d'Autriche, & aujourd'hui la Maison d'Autriche irritée contre celle de Bavière la poursuit à toute rigueur. En ce tems-là, la Maison de Bavière contribuoit à l'accroissement du pouvoir Imperial, & aujourd'hui elle crie qu'on abuse de ce pouvoir, qu'on le pousse jusqu'à l'oppression. Ferdinand trouva dans son chemin un Prince qui non seulement l'arrêta, mais qui même

le fit reculer de bien loin, j'entens le Grand Gustave. Ce Heros appellé au secours vient avec une petite armée, & par les glorieux avantages qu'il remporte, il rassure le Parti qu'on veut accabler. Les affaires de l'Empereur alloient mal : mais il retrouva son salut, dans la defaite de ses troupes à Lutzen : Le Roi de Suède y fut tué avant que de vaincre, avant même que de combattre, & vous jugez bien que cette mort fut aussi utile à Ferdinand qu'elle eut de fâcheuses suites pour les Confederez. Il est vrai que ceux-ci ne s'aperçurent pas si-tôt de leur perte : la bonne étoile du Libérateur influa quelque tems après lui : on auroit dit que son Ombre, que son Image agissoit encore efficacement pour le bien commun. Mais cette fortune qui n'étoit plus ni conduite par la même tête, ni soutenue du même bras, reçût bien-tôt un grand échec. Le voici. Sa Majesté Imperiale ne fut pas plutôt délivrée du fameux Wallstein qu'elle envoya son fils Ferdinand Roi de Hongrie à la tête de l'armée avec le pouvoir de Généralissime. Ce Prince marcha vers Ratisbonne dont les Suedois s'étoient emparez, & après deux mois de Siège, il obligea la Garnison à capituler. Il les chassa encore de plusieurs autres places qu'ils renoient le long du Danube. Puis il vint tomber sur Nordlinguen, & l'assiéga. Pendant ce Siège le Cardinal Infant Ferdinand, qui passoit avec force troupes par l'Allemagne, pour aller prendre possession du Gouvernement des Païs-Bas dont il avoit été pourvu, s'aboucha avec le Roi de Hongrie. Sur l'avis qu'ils eurent que l'armée Suédoise & la Protestante s'étoient jointes & mises en marche, la premiere sous le commandement du Maréchal Gustave Horn, & l'autre sous celui du Duc Bernard de Weymar, pour venir secourir la place, le Roi & l'Infant convinrent de joindre aussi toutes leurs forces pour s'opposer aux Ennemis. Les armées se trouverent bien-tôt en présence, & l'opiniâtreté de Weymar à donner bataille l'emporta sur l'avis contraire de Horn. Le combat fut livré le 17. Août 1634. les Suedois eurent d'abord quelque avantage ; mais les Imperiaux aiant essuï ce premier choc, se remirent & chargerent leurs ennemis avec tant de vigueur, qu'ils en defirent une partie, & obligerent l'autre à chercher son salut dans la fuite. Les victorieux y gagnerent trois cens drapeaux, 80. pièces de Canon, dix mille Chevaux, 4000. Chariots, & tout le reste de l'équipage. Il ne leur en coûta pas plus de douze cens hommes qui furent tuez ou blesez. Mais les Suédois y en perdirent dix-huit mille, dont près de douze mille furent trouvez morts sur la place, & six mille furent faits prisonniers, entre lesquels étoient le Maréchal Horn, le Comte Cratz, les Généraux Majors Rostein & Schaffelitski, 14. Colonels & quantité d'autres Officiers. Banier qui commandoit les Suédois se retira dans la Thuringe, & dans la basse Saxe pour refaire d'autres troupes ; le Duc Bernard de Weymar se sauva aussi vers le Rhin avec le débris de l'armée Allemande, pour solliciter un secours de France qu'il n'eut pas de peine à obtenir.

J'ai transcrit, & j'insere la narration de cet événement parce qu'il a du rapport avec ceux de nos jours. Je compare la victoire de Nordlinguen avec celle d'Hochster, & je reconois dans l'une & dans l'autre le sort de la Serenissime Maison d'Autriche, qui, lors que sa fortune est chancelante, se relève avec avantage & avec éclat. On ne peut encore dire quelle utilité cette Puissante Maison tirera des grans Coups que le Ciel a frappé depuis peu en sa faveur : la piece n'est pas finie ; nous en ignorons le dénouement ; & si la Maison de France, après la violente secousse qu'elle

vient de souffrir, est néanmoins en état d'exécuter ses menaces; que la Maison d'Autriche sa Rivale toute victorieuse qu'elle est, me paroît encore éloignée du point où elle doit être pour pouvoir se vanter avec justice d'avoir repris le dessus. D'ailleurs il est bien à craindre que la guerre domestique & ruineuse où cette Serenissime Maison est actuellement engagée ne détourne le cours de sa prospérité présente: savoir donc si elle triomphera de la dispute importante & meurtrière qu'elle soutient, c'est ce qui me paroît fort incertain. Mais si les glorieux avantages dont la Maison d'Autriche jouit à présent par le secours de ses Alliez n'avoient pas des suites plus considérables que celles de la victoire de Nordlingen, elle n'obtiendrait que la moindre partie de ses prétentions. Après cette insigne victoire Ferdinand, & son Successeur n'en regnerent pas moins dans le trouble, & dans les inégalités de la guerre. Si Gustave n'étoit plus, la Suède avoit d'habiles Regens, un excellent Chancelier, & de bons Généraux qui poursuivoient avec chaleur, & souvent avec succès, l'exécution du dessein de ce grand Monarque. D'ailleurs la France ne donna pas peu d'occupation à ces deux Empereurs. Cette Couronne, qui sous la conduite, & par les lumières vives & profondes du Genie sublime qui la gouvernoit, avoit entrepris d'abaisser, à quelque prix que ce fût, la Maison d'Autriche, favorisa long-tems sous main les Suédois & leurs Confederez; ensuite elle se joignit ouvertement à eux, & déclara à cette Serenissime Maison une guerre qui dura trente ans, & qui finit par une paix desavantageuse à Sa Majesté Imperiale. Jusque là tout n'étoit rien en comparaison de ce qui est arrivé. La France aiant reveillé sous le règne présent sa jalousie contre sa Rivale, s'étoit enrichie de ses dépouilles, lui avoit causé de grandes pertes, & l'avoit mise dans une espèce d'épuisement. Cette Maison d'Autriche, auparavant si puissante, & si redoutable, ne sauroit plus faire tête à la Maison de France qu'à force de secours; encore au milieu d'un grand nombre d'Alliez a-t-elle eu presque toujours le dessous; s'étant même vûe dans une Campagne sur le point de tomber tout-à-fait. La conjoncture lui est à présent plus favorable: Puisse-t-elle en profiter & se rétablir d'une manière qui assure pour jamais à l'Europe ce paisible équilibre qui coûte si cher à ceux à qui on le le demande, & à ceux qui le cherchent! Au reste il est bien glorieux à l'auguste Maison d'Autriche d'avoir porté la Couronne Imperiale pendant près de trois Siècles sans aucune interruption. Quelques Politiques s'en étonnent, & prétendent qu'en cela les Electeurs ont eu plus d'égard à la puissance de cette Serenissime Maison qu'à la Liberté Germanique. Sans rappeler, disent-ils, certaines entreprises qui tendoient manifestement à l'oppression; sans s'arrêter à plusieurs démarches contre les Loix, contre les droits de l'Empire, & lesquelles sentoient beaucoup le pouvoir arbitraire, il est dangereux de perpétuer un Thrône électif dans un même sang; les possesseurs s'accoutument à le regarder comme un propre, comme un bien de famille, & dans cette prévention-là ils passent souvent les bornes de leur autorité légitime; voilà ce que disent ces speculatifs. Pour moi qui n'ai pas l'œil si perçant, je m'en tiens à la vraisemblance, & je veux croire que les Princes Electeurs de l'Empire, se sont attachez si long-tems à la même famille, par justice, & par reconnoissance pour la bonne administration.

Après la Serenissime Maison d'Autriche, celle de Brandebourg, nommée à présent de Prusse,

fait aujourd'hui la plus belle figure dans l'Empire. Les Historiens, Nation fort discordante, & presque toujours brouillée, ne conviennent point du fondateur de cette auguste Maison. Les uns désignent un Pierre Colonne, qui, depouillé de ses terres par le Pape Paschal II. quitta l'Italie, & vint implorer en Allemagne la générosité de l'Empereur Henri Cinq qui lui donna dans la Suabe un riche & honorable établissement: d'autres soutiennent que ce fut un des anciens Guelfes; & enfin il y a des Auteurs qui vont le chercher dans la très-illustre Maison d'Alsace; & qui prétendent que les Archiducs d'Autriche, les Marquis de Brandebourg, & ceux de Bade sont originellement trois différens rejetons d'une même souche. Cette contestation n'obscurcit point du tout l'éclat du noble sang qui m'occupe ici: tant s'en faut: c'est une preuve invincible de son ancienneté. Une famille dont on fait incontestablement l'origine ne remonte pas bien avant contre le fil des Siècles reculez. Il en est de la fondation des Races, comme de celle des Villes: plus on fait de chemin pour la découvrir, plus on s'égare: delà un million de conjectures où le ridicule l'emporte de beaucoup sur le vraisemblable; mais il faut toujours convenir d'un point; c'est que la difficulté qu'il y a à trouver la source & l'origine d'une Maison du premier rang fait voir que cette famille, bien loin d'être moderne, est d'une très-ancienne distinction. Mais, direz-vous, dans le même tems où l'on cherche cette illustre famille à tâtons, il faut bien qu'elle ait été inconnue; autrement elle apparaitroit, & on ne seroit pas contraint de la chercher à travers les ténèbres, & l'obscurité de l'Histoire. Votre objection est une botte perdue & un coup en l'air; car outre qu'elle ne détruit nullement la preuve d'ancienneté en laquelle preuve consiste ma thèse; de ce que les Généalogistes n'ont pu pénétrer au delà d'une certaine génération, s'ensuit-il qu'ils aient trouvé le bout du fil? Une Maison quoique déjà fort ancienne, jouit paisiblement de son élévation, & ne fait point de fracas: long-tems après elle a un grand rôle à soutenir sur le théâtre du Monde, & peut-être sous un autre nom. Aussi-tôt Généalogiste en campagne; il furete, il fouille; mais il se perd dans sa recherche, & à moins que l'espérance d'être bien païé d'une fausse fumée ne l'emporte dans des pais imaginaires, il perd haleine & s'arrête tout court; quoi de plus naturel, & peut-être de plus ordinaire?

A quelque tems qu'il faille rapporter le premier lustre de la Serenissime Maison de Brandebourg, il est certain que dès l'onzième Siècle elle devoit être une des plus considérables d'Allemagne, puisque Bouchard le Septième Descendant en droite ligne de Dancho Comte de Zollern, ou Hohen Zollern, premier Chef bien connu de cette famille, épousa Anastasie sœur de Rodolfe, Duc de Suabe, qui en 1077. fut élu Empereur contre Henri IV. qu'on vouloit déposer en vertu de son Excommunication. Il y a eu de grans hommes parmi ces Princes. Frederic IV. dernier Burgrave de Nuremberg, prodigua, dit-on, son sang & ses biens pour la Conservation de l'Empire qu'il défendit en diverses occasions. Ce fut lui qui mit dans sa Maison le Marquisat, & l'Electoral de Brandebourg; soit qu'on lui en donnât l'Investiture pour récompense de ses grans services; ou qu'il les eut par acquisition, & en païant quatre cens mille florins; c'étoit quelque chose en ce tems-là, & ce ne seroit rien à présent pour une si belle Souveraineté. S'il acheta un Etat, il en vendit un autre: ce fut en cédant pour deux cens quarante mille florins le Burgraviat de

Table listing various princely states and territories, such as Aichtel, Ayckham, Altenbourg, Anhalt, etc., with corresponding grid letters.



Table listing various princely states and territories, such as Oldenburg, Osnach, Ordre Teutonique, etc., with corresponding grid letters.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

TABLE DES COMTES DE WETTERAVIE, DE SUABE, DE FRANCONIE ET DE WESTPHALIE. A list of counts and their associated regions.

RENTS ETATS: AVEC DES TABLES
PAR LES LETTRES ALPHABETIQUE



de Nuremberg aux Habitans de cette Ville. Je ne suis point instruit des raisons qui portèrent Frederic à faire ce marché : mais je croi qu'il n'y a guère de grande Ville sur la Terre, non seulement qui ne voulut bien se racheter au même prix ; mais qui ne donnât même jusqu'à la dernière pièce du trésor public pour se procurer la liberté de se gouverner soi-même. Cependant les Successeurs de Frederic s'inscrivirent en faux contre cette transaction. ALBERT plus ambitieux que son Pere, & moins indifferant que lui sur le nombre d'Etats & de Sujets, causa de terribles brouilleries aux Magistrats de Nuremberg : j'ai lu qu'il donna neuf batailles à leur sujet, & qu'il en gagna huit. Ce Prince, quoi qu'il excellât en finesse & en valeur, puis qu'il fut surnommé l'Ulysse, & l'Achille de l'Allemagne, ne put néanmoins venir à bout de ses prétentions. Cette guerre dura long-tems, & ne fut terminée que par un Prince de la branche de Culembach. Je parle du fameux ALBERT DE BRANDEBOURG qui fut la terreur de l'Allemagne, & qui fit tant d'exploits pendant les troubles du seizième Siècle.

Il s'attacha d'abord à Charles-Quint, & cet Empereur l'ayant envoyé dans la Saxe, il y reçut de Maurice qui en étoit Electeur la ville de Roclitz. Là épris & trop occupé d'un jeune objet, il se laissa surprendre, & il perdit la Place & la Liberté. Sa prison fut courtée : relâché il fit la guerre avec plus d'ardeur qu'auparavant ; mais après quelques années il changea de parti. Etant entré dans la Confederation contre Charles-Quint, il exposa ses raisons par un Manifeste public où il articuloit tous les abus du Gouvernement Imperial. Dès qu'il s'aperçut que Maurice Electeur de Saxe inclinoit pour la paix, il forma un Corps de troupes avec lequel il pût agir séparément, & avec lequel en effet il fit diverses expéditions. Ce Prince mal satisfait du Magistrat de Nuremberg, & des Confederez ne consulta plus que son panchant, & ne garda plus de mesures. " Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & il en fit de même à plusieurs villages & châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de lui céder vingt villes par accord fait le 19. Mai, & celui de Wirtsbourg, outre deux cens mille écus comptant qu'il donna, se chargea de neuf cens mille livres de dettes d'Albert. Après cela les villes de Suabe lui envoierent des députés, & celle de Nuremberg qu'il avoit assiégee promit de lui fournir deux cens mille écus avec six grosses pièces de batterie, & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & y commit diverses hostilités. Albert se racommoda dans la suite avec Charles-Quint. Quoi qu'il fut Allié de la France, il joua un mauvais tour à cette Couronne qui comptoit beaucoup sur lui. Lors que l'Empereur vint assiéger Metz, Albert dont l'armée étoit alors de cinquante Compagnies d'Infanterie, & de beaucoup de Cavalerie avoit son quartier près de Pont à Mousson. Qui n'auroit cru que conformément à ses engagements, il traverseroit l'entreprise de Charles ? Les François n'en doutoient nullement. Cependant Albert fit tout le contraire : aux approches de l'Empereur il traite secrètement avec lui, & vient le joindre au Camp devant Metz, après avoir batu & fait prisonnier le Duc d'Aumale, qui sur le bruit de cette defection, étoit accouru pour se saisir de la personne d'Albert, ou pour empêcher sa jonction avec l'Empereur.

Rentré en Allemagne il fit de nouvelles querelles aux Evêques, & aux villes qui avoient traité avec lui. Nuremberg en fut quite pour quelques vexations ;

mais il prit Bamberg, Schweinfurt, & plusieurs autres places de la Franconie. Ensuite il se jeta dans la Saxe, & dans le país de Brunswich. Les Etats les plus exposez concerterent de poursuivre à toute outrance un Ennemi si dangereux, & Maurice Electeur de Saxe eut la gloire de le vaincre ; mais il lui en coûta la vie aiant reçu un coup dont il mourut quelques jours après. Depuis cette bataille où nôtre Marquis fut defait entierement, il ne fit plus que de vains efforts, & il ne put jamais se relever. Sa dernière tentative fut à Schweinfurt : il y succomba pour toujours. Mis au ban de l'Empire & déposé de tous ses Etats, il se retire en France : comment cette Couronne lui donnoit-elle un azile après ce qui s'étoit passé ? Je n'en sai pas le motif ; mais je me doute bien qu'il y avoit dans cette conduite si peu vindicative plus d'intérêt que de générosité. La Politique n'a point de fiel ; elle pardonne sans peine ; mais il est très-rare qu'elle pardonne pour la gloire de pardonner. Enfin aiant obtenu de se justifier, il revint en Allemagne ; mais il n'y revint que pour comparoitre devant le redoutable Tribunal où la procedure, ni la defense ne sont point de mise ; car fort peu de tems après son retour en Allemagne, il mourut d'une maladie que ses excès passés, & le chagrin de sa mauvaise fortune rendirent incurable.

Pour repasser du Collateral à la Maitresse tige ; l'auguste Maison dont il s'agit ne s'est pas moins distinguée par l'esprit & par l'érudition que par les armes ; témoins les Electeurs JEAN, & JOACHIM Second. Le premier avoit reçu de la Nature le don de s'exprimer avec une éloquence si douce, & si persuasive, qu'il en acquit le beau surnom de Ciceron Germanique ; & l'autre fort savant excelloit particulièrement en la connoissance des Langues, des Mathematiques, de l'Astrologie & de l'Histoire ; c'est à ce pere des Muses que l'Université de Francfort sur l'Oder doit sa naissance & sa fondation. Mais de tous ces Princes qui ne subsistent que dans l'Histoire, je ne sai s'il y en a eu qui ait plus illustré sa Maison, que FREDERIC GUILLAUME, le dernier mort des Electeurs de Brandebourg. Autant que sa memoire m'est connue je croi ne hazarder point trop en disant qu'il étoit un Souverain accompli : pénétrant, judicieux, d'une droiture à toute épreuve, brave, équitable, & sur tout aimant tendrement ses Sujets. Sa valeur, la réputation, & le bonheur de ses armes éclaterent assez dans le dernier Siècle : Mais je trouve quelque chose de bien singulier dans son aventure avec Monsieur de Turenne. Ce sage & fameux Général se croiant obligé à désoler le país de Frederic Guillaume, ce bon Prince est sensiblement touché du malheur de ses peuples ; il en est pénétré d'une douleur si vive, que non seulement il écrit à Monsieur de Turenne en des termes très-forts, mais même qu'il lui envoie un Cartel, & le defie à un combat singulier. Il est certain qu'en cette occasion-là Son Altesse Electorale se commettoit trop. Sans prétendre amoindrir en rien la naissance, le rang, & le mérite du grand Turenne son épée n'étoit point sortable à celle d'un puissant Souverain ; Frederic Guillaume devoit donc d'autres égards à son éminente Dignité. Mais son emportement ne laisse pas de valoir beaucoup. On y voit à découvert le cœur d'un Prince qui gouverne en pere, & qui veut bien prodiguer son sang & sa vie pour vanger la violence qu'on exerce sur ses Sujets. Le sort de ceux-ci est de sacrifier leurs biens & leur personnes au Souverain qui trop souvent n'épargne ni l'un ni l'autre : mais quand le Souverain donne des marques infaillibles qu'il est tout prêt à se sacrifier pour

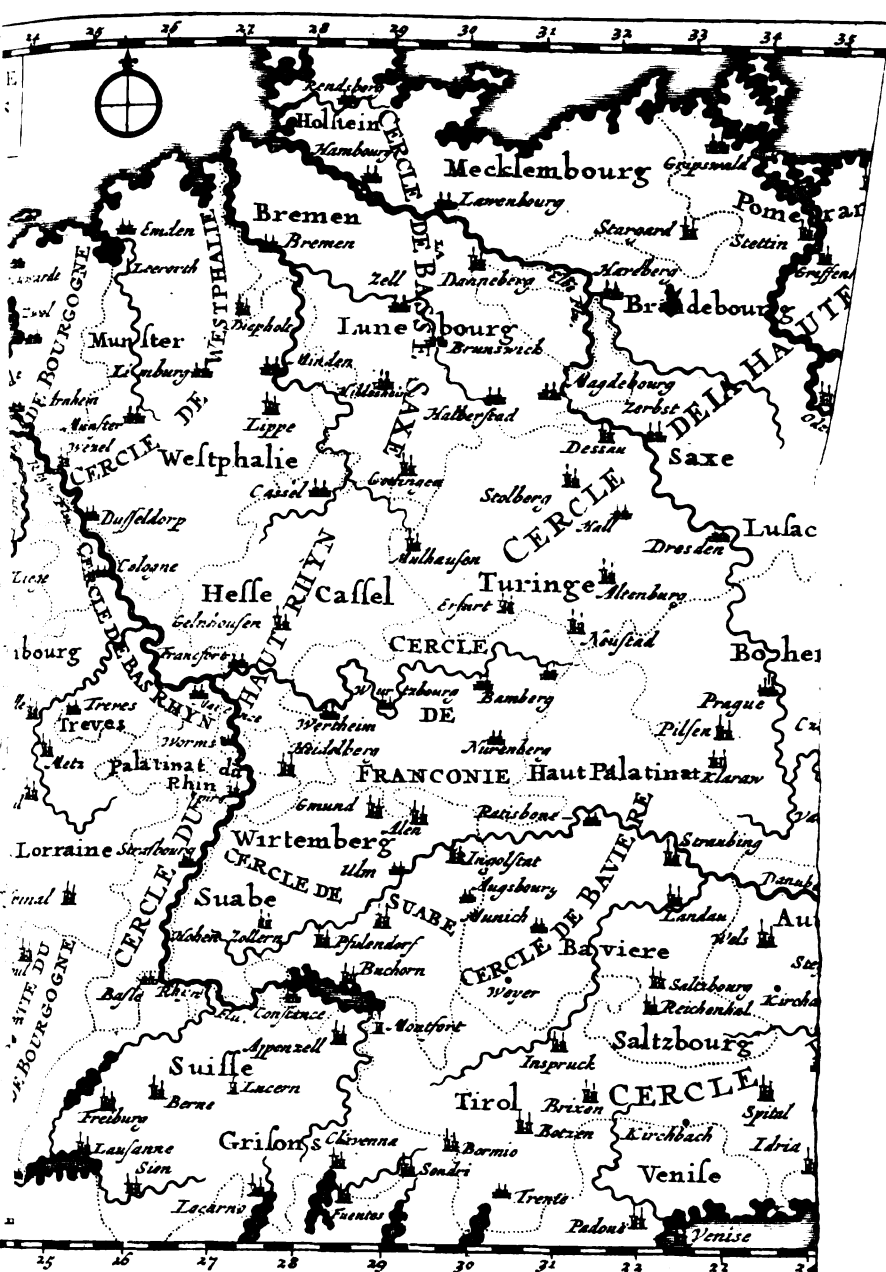
ses Sujets, quel encouragement à faire tout pour lui!

Enfin la Serenissime Maison de Brandebourg s'est élevée depuis peu jusqu'au comble de la grandeur. Maitresse de tant d'Etats il ne lui manquoit qu'une Couronne, & l'Electeur qui régné aujourd'hui la lui a donnée. Par cette élévation le nom de Brandebourg est supprimé avantageusement, & le nom de Prusse qui succède n'a pris sa place que pour lui faire plus d'honneur. Au reste le nouveau Monarque soutient, on ne peut pas mieux, la gloire du Diadème: sa magnificence & ses forces sont vraiment Royales: rien n'est plus splendide que la Cour de Sa Majesté Prussienne, & les troupes qu'elle fournit à la Cause commune sont nombreuses, & très-bien entretenues. D'ailleurs presque toutes les Puissances de l'Europe ont reconnu la Roiauté de FREDERIC GUILLAUME, & celles qui ne veulent point encore apercevoir ce nouvel Astre au firmament de la Politique, voudroient n'avoir que ce seul obstacle à franchir pour arriver à une utile & glorieuse paix. Ce qui fait le plus beau relief de la Couronne du Roi de Prusse, c'est que ce Prince naturellement laborieux, équitable, & bienfaisant veille exactement sur l'administration de la justice, & répand ses bontés de toutes parts. Je finis cette matiere par la remarque d'un bel Esprit lors du Couronnement de Sa Majesté Prussienne. „ Disons en passant que cette nouvelle „ époque de la Roiauté de Prusse signalera le com- „ mencement du 18. Siècle, & qu'il y a eu en cela un „ concours de circonstances fort singulier, car environ „ le même tems que Madame l'Electrice de Brande- „ bourg a été couronnée Reine de Prusse, Madame „ l'Electrice de Brunswic sa mere, fille du Roi de Bo- „ hême a été désignée Reine d'Angleterre. Jamais „ deux Princesses n'ont mérité mieux que celles-là d'être assises sur le thrône, & n'ont été plus capables „ de renouveler la gloire que la Reine Elizabeth s'est „ acquise dans les fonctions de la Roiauté.

Je m'étois proposé d'indiquer séparément les principales Maisons d'Allemagne; mais où cela me meneroit-il? Combien les illustres Maisons de Bavière, de Saxe, de Brunswic, & de Hesse me fourniroient-elles d'époques & d'évenemens? La seule Histoire même abrégée de FREDERIC V. demanderoit un volume. Quelle étrange destinée que celle de ce Prince! Je n'examine point si la Bohême avoit des raisons valables pour se soustraire à la domination de la Serenissime Maison d'Autriche: cette discussion, outre qu'elle est au dessus de ma portée, m'entraîneroit dans une Polemique où mes prémisses & mes conséquences ne se trouveroient pas du goût de tout le monde. Je veux donc bien supposer que l'Electeur Palatin se laissa éblouir par l'éclat d'une fortune imprévue, & qu'il accepta trop légèrement la Couronne qu'on lui offroit; mais en vérité, suivant le train commun des choses, sa défaite à la Bataille de Prague devoit-elle avoir une suite si longue & si fa-

cheuse? Frederic tenoit un des premiers rangs dans l'Empire; Chef de la Confédération Protestante, Gendre du Roi d'Angleterre, protégé de deux puissantes Couronnes la France & la Suède, qui toutes deux demandoient son rétablissement à main armée, & néanmoins ce Prince passa le reste de sa vie dépouillé, proscrit, errant; & trente ans, ou environ après sa disgrâce, son Fils, avec bien de la peine, recouvra la moitié de la succession. Un Historien prétend que Frederic commit une grande imprudence, vous en jugerez; prenons le fait dans sa cause immédiate. Lors que le Duc Christian de Brunswic s'avançoit avec toutes ses forces pour joindre Mansfeld, afin de reparer la perte du Marquis de Dourlach, Tilli lui vint couper chemin à Hoëchst sur le „ Mein, le chargea, & le mit en deroute, jusque là „ que le pont dont Christian s'étoit saisi sur la riviere, „ étant venu par malheur à se rompre; il y perdit son „ Infanterie composée de six mille hommes dont la plû- „ part furent noyez, & les autres tuez ou faits prison- „ niers. Il sauva seulement la cavalerie à la faveur d'un „ gué qu'il trouva, & se retira avec elle à Darmstad „ auprès de l'Electeur, & du Comte de Mansfeld, „ pour chercher quelque nouvelle ressource. Ce fut là „ presque le dernier effort que fit le parti de l'Electeur „ Palatin; car ce Prince mortifié de tant de disgrâces „ prêta l'oreille aux exhortations des Rois d'Angleter- „ re, & de Danemarck, qui lui conseillerent de desar- „ mer, pour faciliter d'autant plus la conclusion de son „ accommodement qui se négocioit alors à Bruxelles. „ Il prit donc le parti de licentier son armée près de „ Saverne; & après avoir congédié le Duc de Brunswic, „ & le Comte de Mansfeld avec tous les remerciemens „ imaginables de leurs services, il se retira en Hollan- „ de. Voilà le fait tel que mon Auteur le narre, & voici sa remarque. „ Sur quoi l'on peut faire cette „ réflexion, que cet Electeur n'agissoit pas selon les „ vraies maximes de la politique qui ordonne de fai- „ re tous les plus grands efforts dont on est capable, „ au tems même où l'on aspire le plus à la paix; une „ paix desarmée n'étant jamais ni glorieuse, ni avanta- „ geuse, ni sûre. „ La réflexion est fort sensée, & très-conforme à l'expérience; mais trouvez-vous qu'elle vienne à propos? La question est si nôtre Frederic étoit en état de pratiquer la maxime politique, & de la pousser jusqu'au bout. Apparemment ce Prince infortuné fut contraint d'abandonner sa cause à la disposition du Ciel, & par la déférence qu'il devoit aux Monarques ses protecteurs, & encore plus parce qu'il ne pouvoit pas se soutenir. Si jamais la Serenissime Maison d'Autriche a dû être contente, ç'a été au sujet de la branche Palatine; & si elle triomphe autant de la branche de Bavière, le parti que les deux Princes de cette branche ont embrassé leur coûtera cher. Je m'arrête donc pour ménager vôtre patience, aussi bien que pour me conformer aux intentions du louable Auteur qui emprunte ma foible plume.

OUTRE LA PUISSANCE DE CET ILLUSTRÉ
 EC DIVERSES REMARQUES POUR L'INTELLIGENCE I



PARTITION DES ETATS ET DES VILLES SELON

SUABE			CERCLE DE BAVIERE			CERCLE DE		
Cavaliers	Fentes	Florins	Cavaliers	Fentes	Florins	Cavaliers	Fentes	Florins
7	30	204	L'ARCHEVECHÉ			L'ARCHEVECHÉ		
21	100	652	de Salzbourg.....			60	277	1828
5	18	132	LES EVECHES			LES EVECHES		
6	20	128	de Passau.....			18	78	528
4	64	316	de Freisingen.....			12	80	464
4	18	120	de Ratisbonne.....			8	30	218
4	20	128	LA PREVOTE			de Strasbourg.....		
1	3	24	de Berchtolsgaden.....			8	20	104
3	43	88	LES ABBEZ			de Basle.....		
0	14	56	de S'Emeran.....			2	18	96
2	20	64	de Kaisersheim.....			4	60	280
1	8	44	LES ABBESES			de Murbach.....		
2	14	30	de Nider muntier.....			2	6	48
2	14	80	d'Ober muntier.....			2	6	48
2	5	44	SECVLIERS			Munster au.....		
0	6	24	L'ELECTEUR			S' Gregois.....		
3	2	24	de Baviere.....			60	277	1828
			LE LANDGRAVIAT			LA PREVOTE		
						de Weissemb.....		
						SECVLIERS		

S U I T E
D E L A
C H R O N O L O G I E
P O U R C O N D U I R E
A L' H I S T O I R E
D E L' E M P I R E.

Ans de
l'Ere
Vulg.

1219

FREDERIC II.

Fredéric II. devint paisible possesseur de l'Empire par la mort d'Orthon IV. il assembla les Etats à Nuremberg, où les marques Imperiales lui furent rendues par le Comte Palatin; & immédiatement après son couronnement, il fit à Egra en faveur du Pape Innocent III. qui avoit été son Tuteur, une Constitution par laquelle il ne se contenta pas de restituer au S. Siege les Provinces & les terres qui avoient été envahies par ses Predecesseurs; mais encore il les lui donna en Souveraineté, à la réserve des droits de vivres & de fourages pour la subsistance des troupes que l'Empereur ameneroit en Italie, soit pour s'y faire couronner, soit pour secourir le Pape: il fit ensuite plusieurs Reglemens pour établir une paix solide en Allemagne, & avant que de passer en Italie, il exigea des Etats assemblez à Francfort, qu'ils éliront Henri son fils aîné Roi des Romains, & il nomma Louis Duc de Baviere pour gouverner l'Empire en son absence: il fut couronné à Rome par le Pape Honorius III. & auparavant il renonça à ses pretentions sur les Duchez de Spolette & de Toscane, en faveur du S. Siege, à qui il donna en même tems la ville & le Comté de Fondi; ensuite il passa en Sicile d'où il chassa les Sarrasins; & pour punir les Comtes d'Anagni & les Evêques leurs complices des'êtré revoltés, il depouilla ces Princes de leurs Etats, & il exila les Evêques, qu'il priva de leurs Eglises pour en mettre d'autres en leur place: le Pape Honorius prétendit que l'Empereur étant Vassal de l'Eglise comme Roi de Sicile, n'avoit pu déposer ces Evêques sans son consentement, c'est pourquoi il lui manda qu'il les rétablit promptement s'il ne vouloit être excommunié. Frederic lui répondit qu'il trahiroit sa dignité & son honneur de ne punir pas des rebelles qui avoient conspiré contre lui, qu'il étoit en qualité d'Empereur, ou de Roi de Sicile, Juge Souverain de ses sujets, & même des Ecclesiastiques dans les causes seculieres, & qu'il aimeroit mieux perdre l'Empire que de s'en rendre indigne par une lâcheté; le Pape fut si choqué de cette réponse qu'il l'excommunia, Frederic n'en demeura pas moins ferme dans sa resolution, il fit élire & couronner son fils aîné Roi des Romains, & s'appreça à faire la guerre aux villes de Lombardie qui s'étoient liguées contre lui pour recouvrer leur liberté; Jean de Brienne Roi de Jerusalem, qui étoit venu implorer le secours des Princes Chrétiens contre les Infidèles, croyant que les suites de cette guerre lui seroient préjudiciables, agit avec tant de chaleur auprès de l'Empereur & de ses ennemis qu'il moyenna une paix entr'eux; l'Empereur fut absous par le Pape & promit d'aller en personne avec toute ses forces dans deux ans à la Terre Sainte; il fit de grands préparatifs pour ce pieux dessein, Frederic convoqua les Etats de l'Empire à Cremone pour les exhorter à le suivre dans cette expedition, les villes de Lombardie, qui avoient mis bas les armes à la sollicitation du Pape Gregoire IX. contribuerent aux frais de cet armement, on prêcha la Croisade de tous côtez; les Princes commençoient déjà de s'assembler, mais lorsque tout fut prêt, l'Empereur feignit de ne l'être pas, soit qu'il appréhendât qu'en son absence les Siciliens ne se revoltassent, ou que Gregoire cousin du Comte d'Anagni ne s'emparât du Royaume de Naples; soit qu'il crût nécessaire pour ses intérêts de ne donner pas occasion à ses ennemis de profiter en Allemagne de son éloignement; il en fut si fortement sollicité par le Pape, qu'ils s'embarqua à Brindes avec Louis Landgrave de Turinge; mais étant tombé malade le quatrième jour de sa navigation, il descendit à Otrante, & plus de quarante mille Allemans étant aussi descendus, s'en retournerent dans leur País.

Le Pape se laissa si fort prévenir, que l'Empereur l'avoit joué dans cette rencontre qu'il l'excommunia avec un peu trop de précipitation; ce Prince étant de retour à Naples, écrivit dans toutes les Cours de l'Europe pour justifier sa conduite, & ensuite pour se venger du Pape, il fit Princes de l'Em-

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

pire les Comtes de Frangipani qui tenoient le premier rang entre les Seigneurs de Rome, après quoi pour appuyer la revolte des Romains, qui avoient obligé Gregoire de se retirer à Perouse, il entra dans l'Etat Ecclesiastique avec un corps de troupes, auquel le Pape opposa celles que les villes de Lombardie lui avoient envoyées; cette guerre fut discontinuée par la resolution que prit tout à coup l'Empereur de passer en Syrie en execution de sa promesse. Il convoqua les Etats de l'Empire & de Sicile à Balette, où après avoir déclaré ses intentions, il nomma le Comte Renaud Vicair de l'Empire en Allemagne, & Renaud Duc de Spolette Vicair de l'Empire en Italie; tout étant disposé pour le départ, il mit à la voile le onze d'Avril, & arriva à Acre au commencement de Novembre. On fut fort surpris que le Pape, qui l'avoit longtemps sollicité pour cette expedition, la condannât dès qu'il l'eut entreprise, & qu'il mit tout en usage pour en traverser le succes; il défendit d'abord aux Ordres militaires de la Palestine de le reconnoître, il exhorta même le Sultan de Babilone de l'attaquer, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre, ensuite poussant son ressentiment plus loin, sans confiderer les services que Frederic rendoit à la Chrétienté, il tâcha de débaucher le Roi des Romains, en le sollicitant de se faire déclarer Empereur; la plus grande partie de l'Italie fut soumise par ses Generaux, & le Cardinal de S. Marc son Legat fit soulever les villes de la Lombardie & renvoya les Croisez qui devoient aller joindre Frederic.

Cependant malgré la mauvaise volonté de Gregoire, ce Prince obligea Meledin Sultan de Babilone à conclure une Trêve pour dix ans, & après avoir été couronné Roi de Jerusalem, & remis les Chrétiens dans plusieurs Villes, il s'embarqua le premier de Mai 1219. & arriva à Naples le 30. du même mois: la premiere chose qu'il fit, fut de confisquer tous les biens que les Hospitaliers & les Templiers possédoient dans la Sicile, après quoi s'étant mis à la tête de son armée, il chassa le Roi Jean de Brienne de la Pouille, s'empara d'une partie des Etats de l'Eglise, & s'étant contenté d'investir Rome pour intimider le Pape, il se retira à Capoue; quelques Princes de l'Empire se servirent de cette conjoncture pour le reconcilier avec lui; ils s'y employerent si heureusement que Gregoire lui donna non seulement l'absolution, mais il promit de le rétablir dans tous ses droits sur la Sicile; Frederic de son côté lui paya une grosse somme d'argent, & lui donna un secours considerable contre les Romains qui furent défaits près de Viterbe; après quoi il passa en Allemagne, qu'il trouva dans un étrange desordre, il priva Henri son fils aîné de la dignité de Roi des Romains; & le confina dans une prison perpetuelle, il mit Frederic Duc d'Autriche au ban de l'Empire, & comme il eut appris que le Pape s'étoit ligué avec les Villes de Lombardie, il repassa les Monts avec une armée de cent mille hommes, remporta une victoire fort sanglante sur les Milanois, conquit l'Isle de Sardagne, dissipa les forces de Venise & de Genes jointes ensemble, s'empara de la Toscane, & vint mettre le siege devant Rome, sans se soucier beaucoup de l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre lui: ce fut alors que se formerent les factions des Guelphes & des Gibelins, dont ceux-ci tenoient pour l'Empereur & ceux-là pour le Pape; Gregoire implora le secours des Princes Chrétiens, & conçut un si grand déplaisir de la défaite de sa flotte, qu'il en mourut peu de jours après. Celestin IV. lui succéda, mais étant mort le 18. jour après son éléction, Innocent IV. de la Maison de Fieque fut élu en sa place; & comme il ne se croyoit pas en sûreté en Italie, il se refugia en France, & convoqua un Concile General à Lion: l'Empereur y fut sommé, & fut le refus qu'il fit d'y comparoitre en personne, il fut excommunié de nouveau & privé de ses couronnes; néanmoins quoique plusieurs Princes de l'Empire n'approuvassent pas le décret du Pape, & qu'ils soutinssent (comme il est vrai) que le Pape n'a que le droit de couronner l'Empereur, & non pas de l'élire, ni de le déposer, les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, s'assemblerent à Wurtzbourg, & élurent Em-

a

Ans de l'Ere Vulg.

peur HENRI LANDGRAVE DE TURINGE, qui après avoir défait les troupes de Suabe & de Baviere, qui s'étoient avancées jusqu'à Francfort pour empêcher son éléction, reçut en levant le siege d'Ulm un coup de flèche dont il mourut: ceux qui l'avoient élu sur les pressantes sollicitations du Pape, lui donnerent pour successeur GUILLAUME COMTE DE HOLLANDE, qui s'étant rendu maître d'Aix-la-Chapelle avec le secours de son beau-pere Othon Duc de Brunswic, s'y fit couronner avec d'autant plus de facilité que Frederic étoit occupé en Italie contre les Guelphes, où la fortune commençoit à l'abandonner; ceux de Parme, après un siege de deux ans, défirent son armée & pillerent son camp; Entius son fils fut battu par les Bolois commandez par un Legat du Pape; de sorte que s'étant retiré dans la Pouille, il y mourut du poison que lui donna Mainfroi Prince de Tarente son fils naturel le 13. de Decembre 1250. en la cinquante-quatrième année de son âge, & en la trente-deuxième de son Regne.

1250

CONRAD.

Conrad avoit été élu Roi des Romains à Vienne à l'âge de huit ans; mais comme cette éléction n'avoit pas été faite avec toutes les formalitez requises, on proceda à une nouvelle dans la ville de Spire trois ans après; il gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence pendant l'absence de son pere, & dès qu'il eut appris sa mort, il prit la resolution de défendre ses droits contre Guillaume Comte de Hollande, qui avoit été élu par le consentement des Grands de l'Empire & de celui du Pape, mais voyant que son Competiteur avoit la faveur des Grands, & craignant de se voir en risque de tout perdre, & regardant le Royaume de Naples & de Sicile comme un bien propre, il prit la resolution de s'assurer au moins de cette conquête. Dans ce dessein il leva une armée dans son Duché de Suabe, d'où il passa en Italie pour recouvrer ces deux Royaumes, & obligea Mainfroi son frere bâtard à se retirer dans la Principauté de Tarente. Il prit les Villes de Naples, Capoue & plusieurs autres; & comme il se preparoit à remettre les autres sous son obéissance, il fut empoisonné par Mainfroi, & mourut le 19. de Mai 1254. en la ving-neuvième année de son âge; & en la quatrième de son Regne.

1254

GUILLAUME.

Après la mort de Conrad, Guillaume étant demeuré sans Concurrent, se vit incontinent suivi de ceux qui avoient été dans les interêts de son ennemi; la generosité demandoit qu'il les recut bien, ce qu'il fit en effet, & par là il rétablit en quelque maniere la tranquillité dans l'Empire. Il forma en même tems la resolution de passer en Italie, tant pour se faire couronner par les mains du Pape, que pour redonner quelque calme à toutes les villes, que les guerres précédentes avoient desolées. Mais quelque courrier lui ayant apporté la nouvelle que les Fritons s'étoient revoltés, & qu'ils faisoient des ravages en Hollande, il ne peut laisser ses Etats au pouvoir des revoltés, cela l'obligea à aller de ce côté là avec une armée. Un coup de pierre qu'il reçut à la tête dans leur pais lui fut fatal; car après avoir eu quelque avantage sur eux, s'étant engagé imprudemment dans un marais glacé, il y fut tué à coups de piques, & enterré au même lieu dans un ancien tombeau, l'an 1255.

1257

RICHARD.

Les Princes d'Allemagne s'étant assemblez à Francfort, les Archevêques de Mayence & de Cologne, & Louis le Severe Duc de la Haute Baviere, & Henri Duc de la Basse, élurent Richard Comte de Cornouailles fils de Jean Roi d'Angleterre, & d'Isabelle fille du Comte d'Angoulême; il fut appellé en Allemagne l'an mille deux cens cinquante sept, le treizième de Janvier, & couronné à Aix le dix-septième de Mai. Les autres Princes ne pouvant souffrir que l'Evêque de Cologne eût été envoyé en Angleterre pour l'eléction de Richard, élurent Alfonso Roi de Castille: & l'Anglois, qui avoit témoigné beaucoup plus de haine pour ceux qui n'avoient pas été dans ses interêts, que pour les ennemis de l'Empire, devint odieux à tout le monde. S'étant retiré en Angleterre, où il servoit son frere Henri contre les rebelles, il fut tué l'an mille deux cens soixante & onze, le deuxième jour d'Avril, devant une ville qu'il assiegeoit.

1257

ALPHONSE.

Surnommé le Sage & Astrologue, fils de Ferdinand Troisième Roi d'Espagne mort l'an mille deux cens cinquante-deux, & de Beatrix, épousa Violante fille de Jaques Roi d'Arragon; & eut d'elle, Ferdinand, Sanches, Jean, & une fille nommée Berenguelle. Il fut élu dans la même année que l'avoit été Richard; & ne consentit à une éléction si glorieuse, qu'à la sollicitation du Pape. Mais comme il fut lent à se résoudre, & qu'il ne se trouva pas assez tôt en Allemagne, il ne jouit point de l'office qu'on lui avoit faite: & Sanché son fils n'oublia rien pour le dépouiller de ses Etats. Les Historiens qui parlent de lui témoignent qu'il lut la Bible jusqu'à quatorze fois: & qu'il employa quatre cens mille écus à faire composer par les savans les Tables qui portent encore le nom d'Alphonfines. Ce Prince étoit prodigue,

* La plupart des Juifs croyent que Rabbi Isaac Hazar est le principal Auteur de ces Tables Astronomiques.

Ans de l'Ere Vulg.

opiniâtre, & même cruel, savant, mais temeraire, jusqu'à se vanter que s'il se fût trouvé à la Creation du Monde, il n'eût pas été de l'avis de l'Auteur de la Nature, parce qu'il l'eût disposé dans un plus bel ordre, il mourut l'an mille deux cens quatre vingt-quatre; & regna trente & un an, dix mois, vingt trois jours: & son corps fut inhumé à Seville.

RODOLPHE.

Comte d'Hasbourg; comme il avoit une ambition digne de la naissance qu'il tiroit par ses Aïeuls de la Maison d'Alsace, une des plus anciennes, & des plus illustres de l'Europe, il trouva les moyens d'agrandir sa famille en lui donnant les principaux Fiefs de l'Empire qui vinrent à vaquer; ce fut par cette voye qu'il investit avec le consentement des Etats Rodolphe son fils aîné du Duché de Suabe, & Albert, qui étoit le puîné, de ceux d'Autriche, de Stirie, de Carinthie & de Carniole; comme il joignoit la prudence à l'habileté, il releva la Majesté de l'Empire, affoiblie par les desordres des Interregnes & des guerres civiles, il fit de très-beaux Reglemens pour l'administration de la Justice, & entr'autres, que tous les Actes publics seroient écrits en Alleman; il remit la milice de l'Empire sur pied, afin d'avoir toujours une armée prête à marcher au premier ordre, il reduisit les rebelles & principalement Ottocare Roi de Boheme, qu'un excès de jalousie avoit armé contre lui, & il eut la gloire de vaincre ses ennemis en quarante batailles rangées: toutes les villes qu'il attaqua furent contraintes de se rendre; & il fit demolir plus de soixante Châteaux dans la Turinge, qui servoient de retraite aux voleurs; il fut le premier des Empereurs qui refusa de s'aller faire couronner à Rome, & qui eut l'adresse de s'opposer aux entreprises de cette Cour sans rompre avec les Papes; enfin il auroit eu la gloire de rétablir l'Empire dans un état florissant, s'il eût eu le soin d'en conserver les droits en Italie comme il fit en Allemagne; mais soit qu'il regardât l'Italie comme une terre étrangere, dont les mœurs, les coutumes & les manieres étoient incompatibles avec celles des Alle-mans; soit qu'il crût qu'elle seroit toujours fatale aux Empe-reurs, ou qu'il voulût satisfaire son avarice, qui étoit sa passion dominante, il vendit la liberté aux meilleures villes, comme à Florence, Bologne, Genes & Luques, ne se servant que le droit de Souveraineté; il mourut l'an 1291. en la soixante-dixième année de son âge, & en la dix-huitième de son Regne, n'ayant pu obtenir des Etats de l'Empire qu'Albert Duc d'Autriche son fils fût élu Roi des Romains. Il donna aussi à son fils Albert l'Autriche, dont les Princes ses successeurs ont pris le nom. Il étoit Comte d'Hasbourg, qui est un Chateau dans l'Argow, ou selon quelques autres dans le Brisgaw. Il tira de grandes sommes d'argent des Villes d'Italie, pour s'affranchir du joug de l'Empire.

1275

ADOLPHE COMTE DE NASSAU.

Ce Prince étoit fils d'Adolphe, Grand Maréchal de l'Empereur Rodolphe. Il fut élu à Francfort six mois après la mort de son predecesseur. Les voix des Electeurs ayant été partagées après la mort de Rodolphe, on laissa la liberté à Gerard Archevêque de Mayence de nommer celui qui lui plairoit, & il fit choix de son cousin Adolphe contre l'opinion des Electeurs. Il fut couronné à Aix. Adolphe étoit brave, cinq batailles qu'il gagna contre le Duc de Brabant lui acquirent beaucoup de gloire. Il prit le parti de Gui Comte de Flandre, qui avoit épousé Philippine fille d'Edovard Roi d'Angleterre, & il envoya déclarer la guerre à Philippe quatrième dit le Bel Roi de France. Ayant acheté la Thuringe du Land-Grave Ernest, pere de Frederic, de l'argent qu'Edovard lui avoit envoyé pour lever des troupes, & ses nouveaux sujets n'ayant point voulu le reconnoître pour leur Seigneur, il fit commettre beaucoup de desordres dans la Turinge par ses soldats, de sorte que Gerard même, qui l'avoit élu, & une partie des Princes de l'Empire s'étant assemblez à Francfort, Adolphe fut remis de l'Empire, & ils lui substituerent Albert. Adolphe n'ayant pas voulu abandonner l'Empire, pour décider ce differend il en fallut venir à une bataille, qui fut donnée près de Spire en 1298. & qui dura six heures entieres. Albert d'Autriche la gagna, & tua Adolphe de sa propre main, qui combattoit à la tête d'un escadron.

1292

ALBERT.

Duc d'Autriche, fut mis en sa place. Adolphe voulut lui disputer l'Empire par la voye des armes, mais Albert le tua de sa propre main à la bataille de Domburg dans l'Evêché de Worms, après quoi son éléction ayant été confirmée, il fut couronné à Aix-la-Chapelle par Vigbold Archevêque de Cologne; il rangea à leur devoir les Electeurs Ecclesiastiques, qui s'étoient liguez contre lui, pour se venger du mauvais traitement qu'ils disoient avoir reçu de lui dans la guerre de Baviere, il assembla pour ce sujet les Etats de l'Empire à Mersbourg l'an 1302. & la paix y auroit été entierement rétablie entr'eux sans l'arrogance de l'Archevêque de Mayence, qui dit qu'il avoit dans sa poche le moyen de faire quand il lui plairoit un autre Empereur: il refusa d'accepter le don que le Pape Boniface VIII. lui fit du Royaume de France, dont il pretendoit pouvoir priver le Roi Philippe le Bel, mais comme il favoit bien que les Papes n'ont jamais eu aucun droit sur le temporel des Rois & particulierement sur les Rois de France, non seulement il ne voulut pas écouter une proposition si ridicule, mais pour donner à Philippe un témoignage de l'amitié

1298

avoit

Ans de l'Ere Vulg.

étroite qu'il avoit contractée avec lui à la Conference de Vaucouleurs, il lui ceda tous les droits de l'Empire sur le Royaume d'Arles: les vexations qu'il fit aux Suisses, que son pere lui avoit recommandé de traiter doucement, lui attirerent de facheuses affaires de ce côté-là; il commença par abolir la Jurisdiction du Clergé qui étoit fort riche, ensuite il obligea la plupart des Monastères à le reconnoître pour leur Avocat ou Protecteur perpetuel, & il exigea des Comtes, & des Barons, & de la plus grande partie de la Noblesse, à lui faire hommage de leurs biens: comme le peuple, qui étoit beaucoup plus jaloux de sa liberté, eut refusé de suivre l'exemple du Clergé & de la Noblesse, il en fut si fort irrité qu'il fit bâtir deux Citadelles, l'une dans le Pais d'Uri, & l'autre dans celui d'Underwald, & pour rendre ce joug encore plus pesant, il envoya ordre aux Gouverneurs d'user de la dernière severité à leur égard, en punissant les moindres fautes des plus rudes supplices. Ceux de Suitz, d'Uri & d'Underwald, qui avoient été maltraités les premiers, prirent aussi les armes les premiers, après avoir fait raser tous les Châteaux que l'Empereur avoit fait fortifier; ils firent à Altorf l'an 1308. une ligue pour dix ans. L'Empereur en fut extrêmement outré, & comme il se preparoit d'y aller avec une puissante armée, il fut assassiné par Jean Duc de Suabe son neveu, qu'il avoit dépouillé de ses Etats sous pretexte de les lui conserver, comme son Tuteur. L'Imperatrice Elisabeth de Carinthia veuve fit bâtir quelque tems après l'Abbaye de Konigsfeld au même endroit où ce Prince fut tué.

HENRI DUC DE LUXEMBOURG.

1308

Baudouin de Luxembourg Archevêque de Trèves ménagea si bien les suffrages de ses Collegues, qu'il fit élire Henri Duc de Luxembourg; ce Prince donna ses premiers soins à l'agrandissement de sa Maison, dans laquelle il fit entrer le Royaume de Boheme, par le mariage de son fils avec Elisabeth fille unique heritiere du Roi Wenceslas; ensuite il s'appliqua à regler les affaires d'Allemagne qu'il trouva dans un grand desordre, & après l'avoir fait au gré des Etats, il songea à celles d'Italie, que ses Predecesseurs avoient fort négligées: il nomma le Roi Jean son fils pour commander en Allemagne en son absence, & s'étant mis à la tête de son armée qu'il assembla près de Luxembourg, il traversa les Alpes par les Etats du Comte de Savoie son beau-frere, & se rendit à Milan, où il fut couronné Roi d'Italie; il rétablit les Visconti dans cette ville, d'où il chassa les Turriani; il soumit toutes les autres qui s'étoient revoltées, & pour les contenir plus facilement dans l'obéissance, il y établit des Vicaires, qui étoient proprement ses Lieutenans, & en tira de grosses contributions, qu'il employa à remettre ses troupes que les maladies avoient fort diminuées: il changea alors la resolution qu'il avoit prise d'assiéger Bologne, Luques & Florence, & marcha droit à Rome, où sa presence étoit necessaire; il la trouva dans un desordre encore plus grand qu'il ne l'avoit crû, les Guelphes & les Gibelins s'y faisoient une cruelle guerre, il n'y eut jamais d'animosité pareille à celle qui étoit entre ces deux partis; comme ils étoient presque également forts, la victoire coûtoit toujours cher à celui qui la remportoit, & comme ils vouloient se détruire, ils mettoient en usage tout ce que le raffinement de l'esprit pouvoit imaginer de plus cruel pour en venir à bout; l'Empereur ayant défait les troupes qui avoient osé s'avancer à Pontemole pour lui disputer le passage du Tibre, entra dans Rome à la tête des Gibelins, dont les Colonnes étoient les Chefs; les Guelphes se retirerent dans le Vatican & dans le Château S. Ange, & comme on ne put pas les y forcer, l'Empereur fut obligé de se faire couronner dans l'Eglise de S. Jean de Latran, par les Cardinaux deleguez par le Pape Clement V. qui avoit transporté le S. Siege à Avignon; Henri passa après son couronnement dans la Toscane, & bloqua Florence, qu'il harcela tout l'hiver sans pouvoir la prendre, à cause du secours que lui envoya Robert Roi de Naples, pour se venger du refus que l'Empereur avoit fait de donner sa fille en mariage au Prince de Calabre son fils aîné: le Pape crut qu'il devoit prevenir la rupture entr'eux, mais en voulant procurer ce bien, il causa un plus grand mal; l'Empereur fut fort offensé que dans la Lettre que Clement lui écrivit, il eût mis que lui & le Roi de Naples étoient obligés de lui obéir par le serment de fidelité que l'un & l'autre lui avoient fait, il refusa d'écouter les Cardinaux qui étoient chargés de la mediation, rompit avec le Pape, & déclara la guerre à Robert, après l'avoir mis au ban de l'Empire pour avoir refusé de comparoître à Pise, où il l'avoit cité pour lui rendre les devoirs qu'un vassal doit à son Souverain, pretendant que le Royaume de Naples relevoit de l'Empire & non de l'Eglise; & pour autoriser davantage son droit, il déclara ce Royaume vacant par la felonie du possesseur, & en investit Frederic Roi de Sicile: ensuite ayant assemblé ses troupes il marcha vers Rome, soutenu du côté de la mer d'une armée Navale, à laquelle celle de Frederic devoit se joindre; il devoit entrer dans le Royaume de Naples par la Campagne de Rome, & en même tems le Roi de Sicile devoit faire une descente dans la Calabre, afin d'ébranler plus aisément l'ennemi par cette diversion, & l'armée Navale avoit ordre d'attaquer les places maritimes dès que les deux armées seroient entrées un peu avant dans le Pais; mais à quoi servent les desseins les mieux concertés quand le Ciel en dispose autrement? L'Empereur, qui comptoit déjà son ennemi vaincu & dépouillé, tomba malade à Bonconvento d'une fièvre maligne qui l'emporta le sixième jour de sa maladie, avec un regret universel de ses sujets.

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

LOUIS DUC DE BAVIERE.

1314

L'Empire demeura vacant plus d'un an, avant que les Electeurs songassent à le remplir, & comme ils ne purent pas convenir, après de longues contestations, les Archevêques de Mayence & de Trèves, le Roi de Boheme & le Marquis de Brandebourg, élurent à Francfort Louis Duc de Baviere, qui fut couronné dans l'Eglise de S. Barthelemi: l'Archevêque de Cologne, Rodolphe Comte Palatin du Rhin qui étoit frere de Louis de Baviere, & Rodolphe Duc de Saxe, donnerent leurs suffrages à FREDERIC LE BEL DUC D'AUTRICHE fils aîné de l'Empereur Albert I. qui fut couronné à Bonne par l'Archevêque de Cologne; ce schisme partagea l'Empire, & les deux Empereurs regnerent pendant sept ans, Louis dans la Haute Allemagne & Frederic dans la Basse; il se donna entr'eux deux grandes batailles, la premiere fut sur les bords du Neckre près d'Eslingen l'an 1315. & demeura indécise, parce que la nuit separa les deux armées après un combat fort sanglant; la seconde se donna l'an 1322. dans la plaine de Muldorf ville de la Basse Baviere, & décida de l'Empire en faveur de Louis, qui en dut toute la gloire à Suepperman General des troupes de Boheme; Frederic y fut fait prisonnier par un Gentilhomme nommé Rindsmal, il refusa de sortir de sa prison par la voye de la magie, & n'eut sa liberté qu'au bout de trois ans, l'an 1325. après avoir promis avec serment de renoncer à l'Empire, & de n'en demander jamais au Pape le couronnement, ce qu'il observa inviolablement jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1330. L'Empereur Louis n'acquiesça par cette victoire que l'avantage d'avoir déplacé son rival, car il se vit bien-tôt après engagé dans une nouvelle guerre contre le Pape Jean XXII. qui s'étant mis en tête par un excez d'ambition, que l'Empire relevoit du Saint Siege, que c'était à lui d'approuver ou de rejeter l'élection de Louis Duc de Baviere, faite tumultueusement & sans sa participation, ce Prince n'avoit pu prendre la qualité d'Empereur, ni gouverner l'Empire, sans son consentement: l'Empereur traita cette pretention de chimere, & distinguant fort bien dans le Pape la qualité de Vicair de JESUS-CHRIST, & celle de Prince Temporel, il ne laissa pas d'envoyer du secours aux Gibelins, qui avec ce renfort obligerent les Guelphes de lever le siege de Milan; mais voulant garder toutes les mesures de bienfiance qui pouvoient contribuer à guerir le Pape de cette illusion, il lui envoya des Ambassadeurs pour lui représenter que sa pretention étoit tout à fait mal fondée, & qu'il avoit tort d'avoir publié un Monitoire contre lui sans aucune raison, & le supplier en même tems de vouloir bien en prolonger le terme, afin qu'il pût le satisfaire sur tout ce qu'il pouvoit désirer: comme le Pape demeura ferme dans la resolution de proceder contre lui s'il n'obéissoit précisément dans le tems qu'il lui avoit prescrit; l'Empereur s'opiniâtra de même à conserver ses droits, de sorte que ne gardant plus aucun ménagement, il protesta contre ce Monitoire à la Diète de Nuremberg, & y répondit par un Manifeste, où il s'attacha sur tout à faire voir qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu seul.

Comme tout étoit paisible en Allemagne, il se rendit à Treante au commencement de l'année 1327. & y trouva le Chef des Gibelins, avec lequel il regla ce qu'il falloit faire; ensuite il alla recevoir la Couronne de fer à Milan, en qualité de Roi d'Italie; de là il s'avança dans la Toscane, dont il punit les villes rebelles; d'où étant entré dans l'Etat Ecclesiastique il arriva à Rome au commencement de Janvier au bruit des acclamations; & comme le Pape en qualité de premier Citoyen ne pouvoit pas faire la ceremonie du couronnement, parce qu'il étoit alors à Avignon, le Senat, le Clergé & le Peuple, deputerent quatre Barons pour en faire la fonction; Sciarra Colonna, qui étoit le premier, mit la Couronne Imperiale sur la tête de l'Empereur qui fut sacré par deux Evêques: il crea après cette ceremonie Castruccio Castracani Sénateur & Gonfalonier de Rome, & pour se venger de Jean XXII. qui venoit de l'excommunier à Avignon, il assembla tous les Evêques & les Seigneurs de son parti dans la Place de S. Pierre, & sur un prétendu crime d'herésie, il le fit déclarer déchû du Pontificat; il poussa son ressentiment encore plus loin, car il ne se contenta pas de faire une Ordonnance qui obligeoit le Pape à résider dans son Eglise comme les autres Evêques, sous peine d'en être privé, mais il prononça l'Arrêt de mort contre lui; après quoi il obligea le Clergé & le Peuple d'élire en sa place Pierre Raynalduci du bourg de Corbaria, Religieux de l'Ordre de S. Francois, qu'il investit du Pontificat sous le nom de Nicolas V. Cette conduite trop violente & peu chrétienne acheva de porter les choses à la dernière extrémité; l'Empereur sortit de Rome d'une maniere bien différente de celle qu'il y étoit entré; ce fut au bruit des imprécations du peuple, dont il avoit tiré des sommes excessives, il vint dans la Toscane pour faire le siege de Florence, mais la mort de Castracani l'obligea d'aller à Pise pour empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir de ses ennemis, il en affermit les habitans & ceux de Lucques dans son obéissance, & après leur avoir recommandé l'Antipape Nicolas, il repassa en Allemagne.

L'état paisible, où il se trouvoit alors, l'ayant fait rentrer en lui même, il prit la resolution de se reconcilier avec le Pape, à qui il envoya des Ambassadeurs pour lui demander son absolution, promettant de le satisfaire sur tout ce qu'il voudroit exiger de lui, pourvu que ce ne fût pas contre l'honneur & les droits de l'Empire; mais Jean XXII. refusa

Ans de
l'Ere
Vulg.

d'y consentir, en répondant à ceux qui l'en sollicitoient, qu'ils ne savoient ce qu'ils demandoient: l'Empereur se flatta que la mort de ce Pape leveroit tous les obstacles, mais Benoît XII. qui lui succeda fut détourné de cet accommodement par les ennemis de l'Empereur, & particulièrement par le Roi de Bohême, qui vouloit procurer la Dignité Imperiale à son fils aîné; toutes ces difficultez ne rebuterent pas l'Empereur, il continua de solliciter fortement le Pape, & il parut même qu'il agissoit de bonne foi; mais toutes les démarches, quelques soumises qu'elles fussent, étant inutiles, & se sentant appuyé par les Princes d'Allemagne, qui déclarerent dans l'Assemblée de Rentz que l'Empire est indépendant, & qu'ils employeroient toutes leurs forces pour en conserver les droits, il fit à la Diète de Francfort une Constitution pour servir de Loi à perpetuité, par laquelle il confirma l'indépendance de l'Empire, & de l'Empereur, lequel par sa seule élection étant Roi des Romains & ensuite Empereur, n'a besoin du consentement du Pape en aucune maniere que ce soit, défendant à tous ceux qui sont sous sa domination, sur peine de crime de leze Majesté, de rien dire jamais de contraire, & d'obéir à ceux qui oseront y contredire: cependant nonobstant l'opiniâtreté du Pape, il fit encore quelques tentatives par la médiation du Roi Philippe de Valois, pour se reconcilier avec lui, mais Benoît n'osa y consentir, quoi qu'il le souhaitât passionnement, de peur de s'attirer la haine de ceux de son parti, ce qui l'obligea de persister dans ses sentimens jusqu'à la mort qui arriva peu de tems après. On lui donna pour successeur Pierre de Roger Archevêque de Rouen qui prit le nom de Clement VI. comme il avoit toujours été fort attaché au Roi Philippe de Valois, il se contenta encore davantage contre l'Empereur, car il ne se contenta pas de soulever tous les Princes d'Italie contre lui, il l'excommunia & le déclara déchû de toutes les Dignitez; l'Empereur par une moderation, dont on ignore la cause, parut disposé d'accepter toutes les conditions que le Pape voudroit lui prescrire, mais celui-ci bien loin d'agir en Pere des fideles & avec la douceur de JESUS-CHRIST, en proposa de si dures, qu'elles furent universellement rejetées: alors les Princes d'Allemagne s'étant assemblez à Francfort, lui deputerent pour lui signifier que s'il ne changeoit ces conditions, ils s'y opposeroient par toutes sortes de voyes; Clement choqué de cette réponse, excommunia de nouveau Louis de Bavière & ses partisans, & profitant de cette conjoncture pour executer la promesse qu'il avoit faite au Roi de Bohême de faire élire son fils Empereur, il écrivit aux Electeurs de proceder à une nouvelle élection, qu'autrement ce seroit à lui de pourvoir à l'Empire; les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, & Rodolphe Duc de Saxe ayant été gagnez, s'assemblerent à Rentz au dessus de Coblenz, & élurent Roi des Romains CHARLES Marquis de Moravie, qui fut couronné à Bonne par Valderan de Juliers Archevêque de Cologne: la plus grande partie des Princes & Etats d'Allemagne demeura ferme dans l'obéissance de Louis, & lui renouvela le serment de fidelité à la Diète de Spire, où l'élection de Charles fut cassée: Charles se retira en France & eut beaucoup de peine de se sauver de la bataille de Creci, desorte que l'Empereur Louis regna paisiblement jusqu'à sa mort qui arriva le 11. d'Octobre 1347. d'une apoplexie dont il fut attaqué à la chasse, en la soixante-troisième année de son âge, & en la trente-troisième de son Regne; quelques Historiens ont cru qu'il avoit été empoisonné par Isabelle d'Arragon Duchesse d'Autriche, pour se venger de ce qu'il avoit emporté l'Empire sur Frederic Duc d'Autriche son époux, mais ce n'est qu'un bruit qui n'a pas été verifié.

1347

Les Electeurs de Mayence, Palatin, Saxe & Brandebourg s'étant assemblez à Loentstein, élurent EDOUARD ROI d'ANGLETERRE qui refusa d'accepter l'Empire, ce qui les obligea de se rassembler à Kans en Bavière, où ils lui subrogerent FREDERIC MARQUIS DE MISNIE, qui s'étant laissé honteusement gagner par les Emillaires de CHARLES IV. renonça à cette dignité moyennant dix mille marcs d'argent: ces Electeurs outrez davantage contre Charles par cette ruse, jetterent les yeux sur GUNTHER Comte de Schwartzembourg, également recommandable pour sa vertu & pour sa valeur; mais il ne voulut accepter l'Empire qu'à condition qu'on observeroit auparavant toutes les formalitez qui pouvoient marquer la vacance, & l'élection libre; ce qui se fit à Francfort, après quoi il y fut élu Empereur le 2. de Fevrier 1349. Charles, qui ne se sentoient pas assez fort ni assez vaillant pour lui disputer l'Empire par les armes, eut recours à l'adresse, qui est la ressource ordinaire des esprits timides; il gagna l'Electeur Palatin & le Duc de Bavière, & on le soupçonna d'avoir fait empoisonner Gunther, qui étant tombé en langueur, se vit réduit à la necessité d'accepter le parti que ceux même qui l'avoient élu lui imposerent, qui étoit de ceder ses droits sur l'Empire à Charles, & d'avoir en recompense vingt deux mille marcs d'argent & deux villes de Turinge pour en jouir sa vie durant; mais il mourut à Francfort la même année, ce qui rétablit la paix dans l'Allemagne.

1349

CHARLES IV.

Fut reconnu Empereur par tous les Electeurs qui confirmerent son élection, & après avoir épousé Anne fille unique de Rodolphe Comte Palatin du Rhin, il alla à Rome recevoir la Couronne Imperiale des mains du Pape. & acheva d'y ruiner l'autorité de l'Empire par la foiblesse qu'il eut de promettre avec serment qu'il n'entreroit dans Rome que le jour qu'il y seroit couronné, & qu'il en sortiroit le même jour, ce qui le rendit méprisable aux Italiens, qui lui firent mille affronts par tout; où il repalla, jusqu'à lui fermer les portes des

Ans de
l'Ere
Vulg.

lieux de sa route: il s'appliqua dès qu'il fut en Allemagne à faire plusieurs Reglemens pour le bien & l'avantage de l'Empire. Sa conduite en Allemagne ne lui acquit pas beaucoup de reputation, ayant été au contraire tres desavantageuse à l'Empire, par les piéces qu'il détacha de cet illustre Corps. Il ceda le Royaume d'Arles à la France, & il acheta par des sommes prodigieuses le suffrage des Electeurs en faveur de Wenceflas son fils, & comme il ne trouvoit pas assez d'argent dans l'épargne pour les gagner, il vendit seize Villes de Suabe aux Princes voisins, Ingelheim & Ogernheim avec les Peages publics, sans se réserver le droit de rachat, & on dit de lui, *Que pour exposer l'Aigle de l'Empire au mépris du monde, il en avoit arraché les plus belles plumes.* Entre divers reglemens que fit cet Empereur on lui attribue la Bulle d'or, qui règle le rang, les prérogatives & les droits des Electeurs. Il unit la Lusace & la Silesie au Royaume de Bohême, qui étoit son bien patrimonial. Il avoit beaucoup de langues, & charmoit par son éloquence naturelle, il avoit de l'esprit infiniment, & très peu de cœur. Il mourut à Prague en 1368. & regna 31. an 1. mois & 20. jours.

WENCESLAS.

1368

Roi de Bohême, succeda à son pere, & n'eut aucune des bonnes qualitez, il abandonna le gouvernement de l'Empire à ses Ministres, & se plongea dans toutes sortes de vices qui le rendirent d'abord méprisable & ensuite odieux à tout le monde; sa foiblesse causa de grands delordres en Allemagne: on n'y avoit plus d'égard ni de respect pour les Loix; les Magistrats n'y pouvoient plus retenir les peuples dans le devoir, chacun se gouvernoit à sa mode, & au gré de ses volontez; les plus forts obligeoient les plus foibles à leur obéir, les Princes usurperent les biens qui étoient à leur bien-éance, plusieurs villes libres furent contraintes de se soumettre à leurs voisins & de les reconnoître pour leurs Souverains, il fut regardé comme le Sardanapale de son Siecle, & pour ne point être interrompu dans ses debauches il passoit une partie des jours & des nuits dans les forêts. Il vendit Genes au Roi de France, & Milan à Jean Galéace Vicomte de Milan. Divers Auteurs ont remarqué que son pere & lui n'avoient pas manqué de vendre l'Empire, s'ils eussent trouvé assez de marchands pour l'acheter. Ce Prince étoit si dissolu, qu'il croyoit perdues les heures qu'il ne pouvoit employer à boire. En 1400. il fut jugé indigne du nom d'Empereur. La plupart des Villes de l'Empire ayant prêté serment de fidelité à Robert le Debonnaire, qui avoit été élu Empereur, celle de Nuremberg refusa de suivre l'exemple des autres, & envoya vers Wenceflas pour savoir ce qu'elle feroit en cette rencontre, & elle fit offrir par ses Deputez 20000. écus d'or s'il la vouloit quitter de l'obéissance qu'elle lui devoit. Il y donna d'abord son consentement, refusa l'argent qu'on lui offrit, & demanda seulement qu'on lui donnât du vin de Bacharach, ce qui suffit pour faire connoître qu'il songeoit plus à remplir son ventre que ses coffres. Il mourut d'apoplexie, & de colere à cause du massacre des Senateurs de Prague par les Hussites en 1418. qui exciterent une grande revolte.

ROBERT.

1400

Robert le Debonnaire Electeur Palatin fut élu en la place de Wenceflas le 21. d'Août de l'année 1400. à Boppard, & fut couronné à Cologne, parce que ceux d'Aix-la-Chapelle refuserent de le reconnoître; & ce fut la raison pour laquelle il les mit au Ban de l'Empire: il ne fut pas d'abord reconnu de tous les Princes de l'Europe, & même les Ambassadeurs de Wenceflas furent admis au Concile de Pise à l'exclusion des siens, mais après qu'il l'eut obligé d'abjurer les Etats de l'Empire du serment de fidelité, il fut universellement reconnu, & peu de tems après il refusa la Couronne de Bohême que les Etats du Royaume lui offrirent: les troubles que Jean Galeas Duc de Milan avoit excitez dans la Lombardie, le firent passer de ce côté là pour les appaiser, mais le Pape & les Florentins l'ayant abandonné, il fut battu près du Lac de Garda, d'où il se retira à Trente. Il y resta quelques jours, irresolu s'il retourneroit en Allemagne, ou s'il pousseroit sa pointe plus loin, quoi qu'il eût été abandonné par l'Archiduc d'Autriche & par l'Archevêque de Mayence & de Cologne, il passa néanmoins à Padoue, où les Florentins lui envoyèrent quatre Ambassadeurs avec quelques troupes; mais comme ce secours n'étoit pas en état de rétablir son armée, & que les Venitiens ne voulurent point se joindre aux Florentins, il resolut de retourner en Allemagne; il se disposoit à faire la guerre à Jean Archevêque de Mayence, qui avoit rompu toutes les mesures qu'il avoit prises en Italie, quand il tomba malade à Openheim, où il mourut en 1410. Il fut inhumé dans l'Eglise du S. Elprit, qu'il avoit fondée à Heil-berg.

J O S S E.

Marquis de Moravie, fils de Jean & frere de Charles IV. fut élu selon quelques uns après la mort de Robert, ou après l'abdication de Wenceflas, par les Evêques & par Sigismond son cousin, qui envoya son suffrage par le Burgrave de Nuremberg. il ne fut point couronné; il n'étoit nullement propre aux affaires; ce qu'il fit de plus remarquable c'est qu'il ordonna que les Etats de l'Empire pourroient s'opposer à l'Empereur sans être infideles, s'il lui arrivoit de faire quelque chose contre les reglemens de l'Empire.

1410

SIGISMOND.

Ans de l'Ere Vulg.

411

Roi de Hongrie & de Bohême, fut élu Empereur; il songea d'abord à faire cesser le schisme qui divisait l'Eglise depuis trente-huit ans, ensuite il travailla à établir une bonne Police dans l'Empire, & sur tout à l'égard des taxes & des contributions, qu'il régla par une espèce de Matricule; il donna l'Electorat de Brandebourg l'an 1415. à Frederic de Zollern Burgrave de Nuremberg, moyennant la somme de quarante mille florins d'or, pour en jouir lui & ses descendans; en cas que lui Empereur vint à mourir sans enfans mâles; il érigea le Comté de Savoie en Duché en faveur d'Amedée VIII. l'an 1416. & sept ans après il conféra à Frederic le Belliqueux Marquis de Misnie l'Electorat de Saxe, vacant par la mort d'Albert IV. dernier de la branche des Electeurs de Saxe de la Maison d'Ascanie; le zèle qu'il avoit pour la Religion Catholique le rendit ennemi irréconciliable des Hussites; il fut toujours malheureux contre eux, & il perdit presque autant de batailles qu'il leur donna, ce qui l'obligea de s'accommoder avec eux, voyant bien qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de rétablir son autorité en Bohême. Dans la vue d'arrêter les progrès des Turcs, qui faisoient de grands progrès en Europe, il fit représenter à tous les Princes Chrétiens l'obligation où ils étoient d'arrêter les infidèles. Ses sollicitations ne furent pas sans effet. Charles VI. Roi de France envoya des troupes sous la conduite de Jean fils aîné du Duc de Bourgogne, auquel se joignirent quantité de Noblesse & plusieurs braves Officiers, lesquels ayant joint les troupes de l'Empereur Sigismond, ils entrèrent en Servie pour s'opposer aux progrès des Turcs. Mais la jalousie s'étant mise entre les troupes de Sigismond & celles de France, & l'ambition des Generaux François ayant fait même naître entre eux une espèce de mesintelligence, ils attaquèrent les Turcs avec tant de précipitation, sans attendre les Hongrois ni les Allemans, qu'ils furent presque tous taillés en pièces. Jean Huz & Jérôme de Prague furent brûlés au Concile de Constance contre la foi promise, ce qui porta les Hussites à prendre les armes pour venger leur mort, & Zisca leur General fit main basse sur tous ceux qui avoient appuyé la conduite du Concile de Constance. Sigismond vint pour arrêter ces desordres, sa severité envers ceux de Breslaw porta ceux de Prague à lui refuser l'entrée de leur Ville. Zisca avoit d'ailleurs acquis tant de reputation, que les soldats de Sigismond à la vue de ceux de Zisca prenoient la fuite. Il fit assembler le Concile de Basse dans la vue de procurer la paix de l'Eglise, d'où il passa en Italie, & se fit couronner à Milan avec la couronne de fer, & à Rome avec celle d'or. Les affaires ayant changé de face pour les Hussites, il passa à Prague, où il fut couronné en 1436. & il mourut en 1438. après un regne de 26. ans.

ALBERT.

1438

Albert le Magnanime Duc d'Autriche succéda à l'Empereur Sigismond, dont il avoit épousé la fille unique nommée Elisabeth, qui lui porta d'abord en dot la Moravie, & après la mort de son pere les Royaumes de Bohême & de Hongrie du consentement des Etats du Pais, qui ne le lui accorderent qu'à condition qu'il n'accepteroit pas l'Empire, dans la crainte qu'avoient les Bohêmes, qu'il ne cassât leurs libretés & leurs privileges avec le secours des Allemans: il chassa de Bohême Uladilas Roi de Pologne, qui avoit voulu s'en emparer, il reprima les Hussites, & dissipa les factions qui s'étoient élevées contre lui pour maintenir le droit d'élire leurs Rois dont ils jouissoient de tout tems; il fit la guerre aux Turcs, & obligea le Sultan Amurat de lever le siege de Belgrade qui duroit depuis un an; il acquit la Hongrie & la Bohême par la mort de Sigismond son beau-pere. Quelques Barons factieux ayant pris les interêts de Barbe, Veuve de Sigismond, ils appellerent Casimir Roi de Pologne. Mais Talcon, qui étoit leur Chef, ayant été battu, les autres se soumirent. Son éléction à l'Empire donna de l'inquietude à ceux qui avoient voulu renouer en Hongrie & en Bohême. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle. Il s'appliqua ensuite à régler les affaires les plus importantes, confirma par ses Ambassadeurs tout ce qui s'étoit fait au Concile de Basse, & forma le dessein de travailler à calmer les troubles de l'Eglise. Mais ayant été informé qu'Amurat II. Empereur Turc deliberoit d'entrer en Hongrie avec une puissante Armée, il résolut de s'opposer à ces infidèles, & sur tout lorsque le Despote de Servie lui vint demander du secours pour dégager son fils, qui étoit assiégé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit d'abord en Campagne, & il étoit déjà arrivé à Bude, lors qu'ayant mangé des melons avec excès dans la grande ardeur de l'été il en contracta un flux de sang, qui l'obligea de prendre le chemin de Vienne. Il mourut avant que d'y être arrivé dans l'Isle de Schut en 1439. après un regne d'un an sept mois & quelques jours.

FREDERIC.

1440

Le Pacifique; fils aîné d'Ernest Duc d'Autriche qui fut le Chef de la premiere branche de Stirie, fut élu Empereur l'an 1440. il interposa avec succès sa mediation au Concile de Basse pour appaiser le schisme qui venoit de s'élever, & pour l'interêt des Eglises d'Allemagne il fit avec le Cardinal de S. Ange Legat du S. Siege le Concordat Germanique touchant la collation des Benefices, qui fut ratifié par le Pape Nicolas V. le 19. de Mars 1448. & pour corriger les abus qui s'étoient introduits dans l'administration de la Justice,

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

il fit faire une nouvelle édition du Code des Fiefs, & profita heureusement de l'usage de l'imprimerie, qui fut établie en Europe sous son Regne: son application au Gouvernement de l'Empire, dont il rétablit la forme à peu près comme elle est à présent, ne l'empêcha pas de s'opposer à ses ennemis qui l'attaquèrent par divers endroits; il avoit défait en 1444. les troupes du Duc d'Armagnac dans l'Alsace d'où il les chassa, mais Hunniade l'ayant assiégé dans Neulhat, parce qu'il refusoit de lui remettre Ladilas Roi de Hongrie, que les Hongrois vouloient élever selon leurs Loix & leurs Coutumes, ne leva le siege l'an 1452. qu'à condition qu'il seroit Regent de Hongrie, George Podiebrad de Bohême, & Ulric Comte de Cilly du Duché d'Autriche, mais ce dernier s'étant rendu odieux à la Noblesse par sa fierté, en fut chassé l'année d'après: Ladilas Roi de Hongrie étant mort, il s'empara de l'Autriche, malgré l'opposition d'Albert le Prodigieux son frere, auquel il fit la guerre durant six ans, & qu'il proscrivit l'an 1463. à la Diette de Ratisbonne; ensuite il fut attaqué par Mathias Corvin Roi de Hongrie, qui se rendit maître de Vienne l'an 1485. il fut l'Auteur de la Ligue de Suabe contre les Suisses, à laquelle on donna le nom de Bouclier de S. George, & il fit démolir plusieurs Châteaux qui servoient de retraite à des voleurs: on l'accusoit d'être si lent, qu'il étoit passé en proverbe de douter s'il étoit vivant, c'est pour cette raison qu'il disoit toujours de remédier à des abus sous prétexte qu'il n'étoit pas encore tems; il étoit si avare, qu'il perdit les Couronnes de Bohême & de Hongrie pour éviter la dépense qu'il auroit été obligé de faire pour en prendre possession: il mourut le 14. d'Août 1493.

MAXIMILIEN I.

1493

Succéda à son pere qui l'avoit fait élire Roi des Romains l'an 1486. du consentement de tous les Electeurs, à la reserve du Roi de Bohême, qu'il ne fit point appeler à cause des differends qu'il avoit avec lui: Maximilien fut presque muet jusqu'à l'âge de dix ans, mais la nature repara cette tardivité par une si grande volubilité, qu'on ne l'entendoit presque point; il acquit les Pais-Bas par son mariage avec Marie de Bourgogne fille unique & heritiere de Charles le Terrible Duc de Bourgogne, qu'il épousa l'an 1478. il fit des efforts inutiles pour recouvrer par les armes les villes sur la Somme & le Duché de Bourgogne que le Roi Louis XI. réunit à la Couronne, & sans la valeur d'Albert de Saxe il seroit demeuré plus long-tems prisonnier à Bruges, où les habitans l'arrêterent l'an 1482. Marie de Bourgogne étant morte, il manqua d'épouser en secondes noces Anne de Bretagne, par la diligence du Roi Charles VIII. qui le supplanta, & il se maria avec Blanche fille de Philippe Marie Duc de Milan, qui lui apporta une très riche dot, dont il employa une partie à reprendre les villes d'Autriche, dont Mathias Corvin Roi de Hongrie, qui venoit de mourir, s'étoit emparé: il dressa à Worms l'an 1495. la celebre Constitution de la paix publique, & il créa en même tems la Chambre Imperiale pour donner plus de force aux Reglemens que l'Empereur Frederic III. son pere avoit faits contre les abus qui s'étoient glissés dans la Justice. Il continua contre les Suisses la guerre que son pere leur avoit déclarée en execution du Bouclier de S. George, mais les Suisses l'ayant défait en huit batailles, il fit la paix avec eux à Basse l'an 1499. il institua à Ausbourg l'an 1500. le Conseil appelé la Regence ou le Regiment, qui devoit gouverner l'Empire avec lui; il divisa cette même année l'Allemagne en dix Cercles, & onze ans après il fit une espèce d'alliance perpetuelle avec les Suisses qu'on nomma l'Accord Hereditaire, & qui ne regarda que les Etats antérieurs qui étoient venus à l'Empereur de la succession de l'Archiduc Sigismond son cousin. Les Vénitiens lui ayant refusé de passer sur leurs terres avec ses troupes, lorsqu'il alloit se faire couronner à Rome, il se fit offensé de ce refus qu'il engagea le Pape & la France dans la Ligue de Cambrai, qui fut si fatale à cette Republique, qui ayant perdu après la bataille d'Agnadel tout ce qu'elle possédoit en Terre Ferme, étoit perdue sans ressource, si la mesintelligence ne se fût mise entre les Chefs de la Ligue; les Imperiaux se rendirent maîtres de Padoue, qu'ils perdirent par leur negligence l'an 1509. les Vénitiens commencerent à reprendre courage lorsqu'ils virent le Roi Louis XII. separé de la Ligue sur leurs instances; l'Empereur défit ses troupes près de Novare avec le secours des Suisses l'an 1513. & ensuite celles des Vénitiens près de Vicence, mais il n'en tira aucun avantage par la défection des Suisses qui l'abandonnerent faute d'être payez; il ne put recouvrer Milan, les Vénitiens reprirent Bresse & Veronne, ce qui fit finir cette guerre: il incorpora le Comté de Goritz à ses Etats l'an 1515. par la mort du dernier Comte de ce nom, & il reçut à Vienne avec beaucoup de magnificence Sigismond Roi de Pologne & Uladilas Roi de Hongrie, & dans cette entrevue il renouvela le pacté de la succession avec Uladilas en cas que leur posterité vint à manquer: il promit au Grand Duc de Moscovie pour le bien de la paix de ne point protéger le Grand Maître de Prusse; il mourut à Wels en Autriche d'une fièvre chaude le 12. de Janvier 1519. Il n'avoit eu qu'un fils unique nommé Philippe, qui avoit épousé Jeanne fille de Ferdinand Roi d'Arragon & d'Isabelle Reine de Castille qui lui portoit en dot la succession de l'Espagne, il mourut à Bruges l'an 1506. laissant deux fils & quatre filles; Charles qui naquit le 24. de Février 1500. Ferdinand né le 10. de Mars 1503. Eleonor qui épousa en premiers noces Emanuel Roi de Portugal, & en secondes le Roi François I. Isabelle qui fut mariée avec Christian II. Roi de Danemarck,

Ans de
l'Ere
Vulg.

marck, Marie qui époufa Louis Roi de Boheme & de Hongrie, & Catherine, qui fut promise d'abord à Jean Frederic Electeur de Saxe & ensuite mariée avec Jean III. Roi de Portugal. L'Archiduc Philippe conclut avec le Roi Louis XII. le Traité de Blois pour l'execution du partage du Royaume de Naples, & comme il se vit dangereusement malade, il lui recommanda son fils aîné par son Testament, le priant de vouloir mettre auprès de ce jeune Prince celui qu'il jugeroit le plus capable de le bien élever; Louis XII. choisit Guillaume de Croi de la branche de Chievres, un des plus sages & des plus habiles hommes de son siècle.

CHARLES V.

1519

Charlequint, que Maximilien I. son ayeul paternel n'avoit pu de son vivant faire élire Roi des Romains, fut élu Empereur après sa mort par l'adresse des Electeurs de Mayence & de Saxe; il ceda à l'Archiduc Ferdinand son frere tous les Etats qui appartenent à la Maison d'Autriche en Allemagne, & il se reserva ceux qui venoient de la succession des Rois d'Espagne & des Ducs de Bourgogne; il ajouta aux Pays-Bas les Seigneuries d'Utrecht & d'Over-Yssel, dont Henri Evêque d'Utrecht lui fit donation, ensuite il acquit le Duché de Gueldres, le Pais de Groningue, la Ville de Cambrai & celle de Lingen, & pour assurer aux Pays-Bas un prompt & puissant secours contre ceux qui les attaqueroient, il les incorpora à l'Empire, & les mit dans un Cercle particulier qui est appellé le Cercle de Bourgogne. Il eut plusieurs guerres à soutenir, dont il se tira presque toujours heureusement; il se ligua l'an 1521. avec le Pape Leon X. & enleva d'abord les Villes de Parme & de Plaisance, & ensuite celle de Milan, qu'il rendit au Duc François Sforce; il éleva à la Papauté Adrien VI. qui avoit été son Précepteur, & après la desertion du Connétable de Bourbon, qui passa du service de France dans le sien sous pretexte de mécontentement, il entra en Provence avec une puissante armée, prit les Villes d'Aix & de Toulon, mais il fut obligé de lever le siege de Marseille par la valeur des habitans, & de repasser les Alpes avec précipitation, pour se dérober à François I. qui voulant profiter de sa retraite, entra dans le Milanois; le siege de Pavie, auquel il s'attacha, donna le tems aux Imperiaux de se rassembler & même de grossir considérablement leurs troupes; ils s'avancerent pour secourir cette place, le Roi crut un peu trop facilement qu'il lui seroit honteux de ne les pas combattre, la plupart de ses Officiers Generaux s'y opposerent, & firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher; mais ce Prince demeurant ferme dans cette resolution, donna la bataille, la perdit, & fut fait prisonnier; un avantage si considerable excita de nouveau la jalousie de tous les Princes d'Italie, & particulièrement du Pape Clement VII. François I. fut amené en Espagne, & gardé dans un Chateau d'une maniere assez dure, il ne fut élargi au bout de trois ans qu'à des conditions fort onereuses, & même nulles, parce qu'il ne pouvoit pas donner ce qu'il avoit promis contre les Loix fondamentales de l'Etat, & pour caution de sa parole il y laissa ses enfans en otage; ce Prince indigné du mauvais traitement des Espagnols, se ligua avec le Pape & les Venitiens; Charlequint pour prevenir les suites de cette confederation, ou pour se venger de la Cour de Rome, fit entrer ses troupes dans l'Etat Ecclesiastique, Rome fut prise par le Connétable de Bourbon, & le Pape fut long-tems assiéger dans le Chateau S. Ange, où il manquoit de toutes les choses necessaires à la vie par la dureté des Espagnols, tandis qu'on faisoit des processions en Espagne pour sa delivrance.

Comme la doctrine de Luther prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens, Charlequint assembla les Etats de l'Empire à Spire l'an 1529., défendit par un Décret du 13. d'Octobre de ne rien innover en matiere de Religion, & confirma celui de Worms qui ordonnoit de poursuivre les Lutheriens; ceux-ci refuserent de s'y soumettre, & comme ils protesterent contre les deux Décrets, on les appella Protestans, & ce nom leur est demeuré; la paix fut conclue à Cambrai cette même année entre l'Empereur & François I. mais elle ne subsista pas long-tems; Storze Duc de Milan ayant fait assassiner Mirabeau Ambassadeur de France, le Roi se mit en état d'aller venger une action si barbare & si contraire au droit des gens; mais le Duc de Savoye lui ayant refusé le passage, etuya tout le poids de ses armes & fut dépouillé de ses Etats: le Duc de Sforce étant mort sans enfans, l'Empereur s'empara du Duché de Milan comme d'un Fief de l'Empire qui lui étoit dévolu; ce qui ralluma la guerre en Italie & dans les Pays-Bas; on convint l'an 1537. près de Terouanne d'une trêve de dix mois, qui fut prolongée l'année d'après à Nice pour dix ans: ce fut dans cet intervalle que Charlequint passa par la France pour aller appaiser la revolte des Gantois, il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires, & seignait d'être disposé à vivre avec le Roi dans une parfaite intelligence, dans la crainte qu'on ne l'arrêtat, il promit positivement de restituer le Duché de Milan; mais il oublia tout ce qu'il avoit promis, dès qu'il fut hors du Royaume; le Roi indigné de sa mauvaise foi & du meurtre de ses Ambassadeurs qui furent assassinés dans le Milanois par l'ordre du Gouverneur, rompit de nouveau avec lui; les Anglois se joignirent à Charlequint, mais cette Ligue n'aboutit à rien, les François défirent les Imperiaux près de Carignan, & comme l'Empereur craignoit l'union des Protestans d'Allemagne, il eut l'adresse d'engager François I. à un Traité de paix, qui fut conclu à Crepi l'an 1544.

Les Protestans animez par un zele de Religion, s'assem-

Ans de
l'Ere
Vulg.

blerent à Smalcald après la Diette de Spire, pour pourvoir à leur conservation; & l'Empereur s'étant fait couronner à Bologne par le Pape, l'exhorta de vouloir convoquer un Concile pour réunir les esprits dans une même créance, & faire cesser les maux dont l'Eglise étoit affligée; le Pape crut que ce remede n'étoit pas encore necessaire, & que ce seroit donner trop d'avantage aux Protestans; ce que Charlequint ayant approuvé, ils convinrent qu'il falloit tâcher de ramener les Lutheriens par la douceur, & que si elle ne produisoit rien, on agiroit contre eux par la voye des armes; ce fut dans cette vue que l'Empereur convoqua la Diette à Ausbourg par ses Lettres du 8. d'Avril 1530. les Protestans lui presenterent dans cette Assemblée leur Confession de Foi. Cependant malgré les mesures qu'ils avoient prises, on y publia un nouveau Décret, qui confirmant l'Ancien Dogme & les ceremonies de l'Eglise Catholique, ordonnoit que toutes les choses fussent restituées à leur entier; ce qui obligea les Protestans à faire entr'eux une Ligue à Smalcald pour repousser la force par la force: il gagna sur eux la bataille de Mulberg, Jean Frederic Electeur de Saxe y fut fait prisonnier, & quelques jours après le Landgrave de Hesse se vint mettre entre ses mains par l'artifice du Cardinal de Granvelle, qui changea une lettre d'un des mots du Passeport, laquelle en renversoit tout le sens; Charlequint promena ces deux prisonniers par toute l'Allemagne, ce qui intimida tellement la plupart des Princes, qu'avec le secours de Maurice Duc de Saxe, qu'il avoit promis d'investir des Etats de son cousin, il les détacha des intérêts de la Ligue. sous pretexte que la guerre qu'il faisoit à l'Electeur de Saxe étoit purement d'Etat, & non pas de Religion, & même les villes Imperiales, pour s'exempter d'être pillées, lui donnerent beaucoup plus d'argent qu'elles n'en avoient fourni pour la Ligue: ce fut alors que le Roi Henri II. se repentit d'avoir assisté trop foiblement l'Electeur de Saxe, & pour reparer cette faute, il offrit à plusieurs Princes tout ce qu'il pourroit contribuer pour les garantir du peril dont ils étoient menacez; il traita avec le Colonel Wogelsberg pour une levée de cinq mille hommes, & en même tems Maurice, qui venoit d'être investi de l'Electorat de Saxe, s'étant engagé à ruiner de concert avec lui la Maison d'Autriche, tira en longueur le siege de Magdebourg, qui étoit la seule ville qui persistât pour les Confederez: l'offre d'Henri II. contribua beaucoup à faire revenir les Protestans de la consternation où ils étoient, ils se souleverent par tout en même tems, & formerent une puissante armée, dont ils donnerent le commandement à Maurice; il chassa non seulement les troupes Imperiales des Etats des Protestans, mais il reduisit l'Empereur à se réfugier dans le Tirol, & l'auroit infailliblement enlevé dans Inspruck, si quelques coureurs ne l'eussent venu avertir dans le tems qu'il commençoit à souper; il monta d'abord sur le plus vite de ses chevaux, & s'enfuit avec une vitesse extraordinaire à Villaco sur les Terres de la Republique de Venise; tous les Protestans qui servoient dans son armée deserterent, ce qui l'affoiblit extrêmement; Henri II. avoit alors une occasion favorable de conquerir le Duché de Milan, si Maurice en eût usé de bonne foi; mais à peine Ferdinand Roi des Romains, à qui l'Empereur avoit envoyé un plein-pouvoir, lui eût offert la carte blanche tant pour ses intérêts, que pour ceux des Protestans d'Allemagne, pourvu que la France fût exclue de l'accommodement, qu'oubliant sa parole, & son serment, il conclut la Transaction de Passau le 2. d'Avril 1552. & il est certain que si l'Empereur eût été en état de donner une montre à ses troupes, il auroit poussé sa perfidie plus loin.

Charlequint honteux de l'affront qu'il avoit reçu par sa fuite précipitée, & des conditions qu'on lui avoit imposées à Passau, voulut tourner contre la France, qu'il crut y avoir le plus contribué, les forces qui l'avoient chassé d'Allemagne; il attira à son service par l'adresse de ses Emissaires la même armée qui l'avoit fait fuir d'Inspruck, à laquelle il joignit les troupes que le Roi des Romains avoit menées en Hongrie contre les Turcs, & après avoir débauché Albert Marquis de Brandebourg, qui étoit à la solde de France, il vint assiéger Metz avec une armée de cent mille hommes, mais le Duc de Guise défendit si bien cette place, qu'il fut contraint de se retirer à Thionville le 15. de Janvier 1553. cet échec l'auroit déterminé dans la resolution qu'il avoit prise après l'affaire d'Inspruck, de finir sa vie dans la retraite, s'il n'eût eu bien-tôt la satisfaction de le reparer; Maurice Electeur de Saxe & Albert Marquis de Brandebourg avoient pris une haine fort grande l'un pour l'autre, quelques Princes les avoient disposés à se reconcilier pour l'intérêt de leur Religion, mais sur le point de signer le Traité, Albert, qui étoit fort ivre, sortit de son Camp, & attaqua brusquement les troupes de Maurice; le choc fut très-sanglant, il en coûta la vie à Maurice qui fut le victorieux, & Albert fut contraint de se sauver presque seul, & avec le regret d'avoir perdu sa reputation & tous ses amis: l'Empereur profita extrêmement de cette division. Auguste frere de Maurice se devoüa à son service, à condition d'être maintenu dans la dignité Electorale, de sorte que n'ayant plus d'ennemis à craindre en Allemagne, il vint dans les Pays-Bas à la priere des Flamans, qui le sollicitoient fortement d'en chasser les François: il assiegea Terouanne qu'il prit & qu'il fit raser: ensuite il remit le commandement de son armée au Prince de Piémont, qui se rendit maître de Hesdin; le dessein de Charlequint étoit alors de se saisir de Dourlans, mais la défaite de sa Cavalerie l'en ayant empê-

* Evige pour Enige.

Ans de
l'Ere
Vulg.

pêché, il s'attacha à couvrir Cambrai, que le Connétable de Montmorenci vouloit assiéger; n'ayant plus rien à appréhender pour les Pais-Bas, il mit toute son application à chasser les François de l'Etat de Sioune, & s'unir pour cela avec le Duc de Florence, qui esperoit, en cas que cette entreprise réussit, d'obliger les Espagnols de lui céder cet Etat, ensuite il conduisit ses intrigues en Angleterre avec tant de dextérité & de prudence, que la Reine Marie éblouie par les raisons de ses Emisaires, qui lui dépeignoient faullement la Maison d'Autriche comme la plus zelée pour la Religion Catholique, épousa le Prince d'Espagne du contentement des Anglois, & pour empêcher que le Cardinal Polus cousin germain de cette Princesse ne traversât ce mariage, il le fit arrêter dans le Palatinat par Mendole, qui le conduisit à Dillingen, où il demeura jusqu'à ce que les noces furent achevées.

Cependant la guerre continuoit toujours entre les François & les Espagnols, le Connétable de Montmorenci après la prise de Bouvines & de Dinant, qu'il fit raser, marcha vers le Brabant; l'Empereur, qui n'avoit pas des forces suffisantes à lui opposer, voulut se réfugier à Bruxelles, mais Gonzague lui conseilla de se jeter dans Namur, ce qui obligea l'armée de France d'entrer dans le Hainaut, elle brûla le Château de Binch, qui étoit la Maison de plaisance de la Reine d'Hongrie, Charlequint la suivit, & les deux armées se trouverent en présence près du Quesnoi; les François, qui étoient campez fort délavantageusement, s'avancerent dans le Cambresis; le Connétable tacha d'y attirer les Imperiaux au combat, mais comme ils refuserent de l'accepter, il alla assiéger le Château de Rentz; l'Empereur marcha en diligence pour faire lever le siege, le combat se donna le 13. d'Août 1554. & fut d'abord fort rude, & soutenu de part & d'autre avec beaucoup de vigueur, mais l'Infanterie Espagnole ayant enfin été obligée de plier, l'Empereur, pour éviter la déroute entiere de son armée, prit le parti de se retrancher; on lui presenta la bataille le lendemain matin, mais comme il ne voulut pas s'y engager, le Hoi Henti II. se retira du côté de Montreuil: la Reine d'Angleterre proposa une Conference pour la paix entre Calais & Gravelines, le Cardinal Polus y presida en qualité de Legat du Pape, & les Ambassadeurs d'Angleterre y assisterent en qualité de Mediateurs; mais l'opiniâtreté des Ambassadeurs de l'Empereur à ne vouloir pas restituer le Duché de Milan, malgré tous les expediens que les François proposerent, la fit rompre l'année. Charlequint dégoûté du Gouvernement, & accablé de maux, ceda l'Empire à Ferdinand son frere Roi des Romains, & fit abdication de tous ses Etats à Philippe II. son fils, il se retira en Espagne dans le Monastere des Hieronimites de S. Just, où il finit ses jours le 21. de Septembre 1558. dans de continuelles exercices de pieté; Philippe II. eut la foiblesse de souffrir que l'Inquisition fit emprisonner l'Archevêque de Toledo, Constance Ponce son Confesseur & le Docteur Cacalla son Predicateur, & que même elle condannât son Teitament à être brûlé, parce qu'on le soupçonna d'être mort dans les sentimens des Protestans, ayant reconnu la faulxeté ces soupçons, il en empêcha l'effet par des voyes secrètes pour sauver l'honneur de ce Tribunal.

1558

FERDINAND I.

Fils puiné de Philippe, fut élu Roi des Romains à Cologne l'an 1531. malgré l'opposition de l'Electeur de Saxe; Philippe Landgrave de Hesse lui enleva le Duché de Wirtemberg l'an 1534. & le rendit au Duc Ulric, mais par la Transaction de Kaden, il fut réglé qu'il seroit devolu à l'Archiduc d'Autriche faute d'hoirs mâles dans la Maison de Wirtemberg: Jean Comte de Scepus, Competiteur de Ferdinand au Royaume de Hongrie, étant mort l'an 1540. sa Veuve pour conserver cette Couronne à son fils, se mit sous la protection de Soliman II. qui se servant de cette occasion d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, s'empara de Bude & de la plus grande partie de ce Royaume, sous pretexte de le mettre à couvert des forces de la Maison d'Autriche: cette guerre dura encore quelques années à l'avantage des Turcs. Ferdinand envahit les Etats de Jean Frederic Electeur de Saxe, qui avoit eu le plus de part à la Ligue de Smalcald, les Bohemiens se souleverent aussi, mais il leur pardonna, & les priva en même tems de leurs privileges; ceux qui faisoient profession de la Religion Protestante se disperlerent dans la Pologne & dans la Prusse; où ils firent bâtir de nouvelles Eglises; les Ducs de Saxe lui cederent le Duché de Sagan en Silesie qu'ils avoient acheté, pour les frais de la guerre que l'Electeur Maurice de Saxe avoit employé contre le Duc Jean Frederic: l'Empereur Charlequint voulut obliger Ferdinand l'an 1550. de céder à Philippe II. son fils la dignité de Roi des Romains, qu'il ne lui avoit procurée que dans cette veue, mais il n'y voulut pas consentir, non plus qu'à créer ce Prince Vicair perpetuel de l'Empire en Italie & dans les Pais-Bas; la guerre se ralluma en Hongrie l'an 1551. & après la conclusion de la paix publique qui fut faite à Passau l'an 1552. Maurice Electeur de Saxe y marcha avec une armée; le besoin que Ferdinand avoit alors des Protestans, & la crainte d'attirer des affaires en Allemagne qui l'engageassent à une diversion, l'obligerent à consentir à la paix de Religion qui fut signée à Ausbourg l'an 1555. il succeda à l'Empire cette même année, par l'abdication qu'en fit l'Empereur Charlequint: il fut couronné à

Tome II.

• 1556.

Ans de
l'Ere
Vulg.

Francfort, & le Pape choqué de ce qu'il l'avoit fait sans sa participation, refusa long-tems d'y donner son contentement: Ferdinand vécut paisiblement jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1564. en la soixante-unième année de son âge, & en la neuvième de son Regne.

1564

MAXIMILIEN II.

Gouvernoit l'Espagne en qualité de Viceroi, lorsqu'il aprit que Charlequint travailloit à faire élire Philippe II. Roi des Romains, cette nouvelle le fit repasser en Allemagne avec l'Infante Marie qu'il avoit épousée, & bien loin de consentir à l'élection de Philippe, sur laquelle on le pressa vivement, il se la procura à lui même, & fut élu à Francfort l'an 1562. de sorte que dans cette même année il fut couronné Roi des Romains, de Boheme & de Hongrie: il parvint à l'Empire deux ans après, & le gouverna avec beaucoup de sagesse & d'équité; il priva Jean Frederic II. Duc de Saxe de ses Etats pour avoir violé la paix publique sous ombre d'avoir protégé des rebelles, il fut arbitre des differends entre les Ducs de Mekelbourg & la Ville de Rostok, il fit la guerre au Prince de Transilvanie qui lui attira sur les bras les forces des Turcs, il perdit Zigeth, qui fut défendu jusqu'à l'extrémité par le Comte Nicolas de Scrin, mais il regagna plusieurs autres places par la valeur du General Schwendi; & ensuite il fit une Trêve avec Selim, & ce fut à l'occasion de cette Trêve qu'il refusa d'assister les Venitiens l'an 1570. & d'entrer dans la Ligue en 1571. il eut un grand differend avec le Pape Pie au sujet de la dignité de Grand Duc, que le Pape avoit donnée à Côme de Medicis, pretendant qu'il n'appartenoit qu'à lui de conférer les titres d'honneur; il demanda au Pape de permettre le mariage des Prêtres & la Communion sous les deux especes, & ensuite il accorda à la Noblesse d'Autriche le libre exercice de la Religion Protestante; il fut élu Roi de Pologne par l'Archevêque de Gnesne & par la plus grande partie de la Noblesse, mais Etienne Battori Prince de Transilvanie profita de sa lenteur, & le prevint; il sollicita plusieurs Princes à lui donner du secours pour recouvrer ce Royaume; mais ses efforts furent inutiles, il mourut à Ratisbonne le même jour que son pere. Sa bonté naturelle & la complaisance qu'il eut pour ses sujets qui professoient la Religion Reformée a donné lieu à divers auteurs Protestans d'avancer qu'il étoit mort dans leur Religion. Ferdinand I. son frere & Maximilien II. leur accorderent la liberté de conscience. Sa mort arriva en 1576. âgé de 49. ans 2. mois & 12. jours après un regne de 12. ans & 3. mois.

1576

RODOLPHE II,

Passa de la dignité de Roi des Romains, à celle d'Empereur par la mort de son pere, il avoit été couronné Roi de Hongrie à Presbourg l'an 1572. & Roi de Boheme l'an 1575. il parvint à l'Empire dans une conjoncture difficile; tout étoit en mouvement dans l'Allemagne par la diversité des créances qui partageoient les esprits avec une animosité invincible; il interposa son autorité dans l'affaire de Gebhard Truchses Archevêque de Cologne, qui ayant changé de Religion & épousé la Comtesse Agnès de Mansfeld qu'il aimoit éperdument, vouloit conserver l'Archevêché de Cologne qu'il fut contraint d'abandonner: il empêcha par une Trêve de quinze ans les suites que pouvoit avoir la querelle du Cardinal de Lorraine & de Jean George Marquis de Brandebourg, élus Evêques de Strasbourg après la mort du Comte Jean de Manderscheid, le premier par les Chanoines Catholiques, & l'autre par les Protestans: il termina l'an 1605. le differend des Ducs de Brunwic avec la Ville d'Hoxter, & celui du Duc de Baviere avec celle de Donawert l'an 1607. & pour prevenir les maux qu'alloit causer la succession de Juliers, ouverte par la mort du dernier Duc Jean Guillaume, il voulut la mettre en sequestre, mais les Princes qui y pretendoient s'y opposerent; comme chacun d'eux vouloit la recueillir, ils chercherent de puissans appuis: les Protestans firent une Ligue l'an 1609. & la nommerent l'Union, dont Frederic V. Electeur Palatin se déclara le Chef; les Catholiques s'assemblerent à Wurtzbourg, & firent de même entr'eux une Alliance pour neuf ans, qu'ils appellerent la Ligue; l'Empereur avoit été occupé contre les Turcs depuis l'an 1594. jusqu'en 1606. Ils s'étoient emparés de Javarin, & ils firent lever le Siege de Gran, & causerent de grands desordres en Hongrie. Rodolphe demanda du secours, & fit une ligue avec Sigismond Bathori Prince de Transilvanie, qui eut des suites facheuses. Il envoya en Hongrie une armée, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria. On donna bataille aux Turcs, qui fut gagnée par les Chrétiens, mais ceux-ci s'étant amusés au pillage, les Turcs retournerent & massacrerent plusieurs Chrétiens. C'est durant cette guerre que Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, qui commandoit l'armée Imperiale, fit cette belle retraite de Canise; l'Archiduc Mathias son frere lui enleva la Hongrie, la Boheme & l'Autriche, qu'il fut obligé de lui céder l'an 1611. après avoir demandé aux Electeurs à l'Assemblée de Nuremberg, de quoi pouvoir soutenir la dignité Imperiale: il mourut sans enfans l'an 1612. ayant employé la plus grande partie de sa vie à la Peinture, à la Chymie & à l'Astrologie, ce qui faisoit que sa Cour étoit toujours remplie de Peintres, de Chimistes & d'Astrologues.

b 2

MATHIAS

Ans de
l'Ere
Volg.

MATHIAS.

1612

Roi de Hongrie & de Boheme. fut élu Empereur après la mort de son frere, malgré les difficultez que ses ennemis firent naître pour empêcher son éléction; il s'appliqua d'abord à connoître les maux dont l'Allemagne étoit affligée; mais il ne travailla pas à les guerir. Il se servit du Cardinal Cleber ou Klefel pour son premier Ministre, & en fit son favori; il mit la ville d'Aix-la-Chapelle au Ban de l'Empire, dont il donna l'exécution à l'Archiduc Albert son frere; il disputa avec Amurat le Droit de nommer le Prince de Transilvanie, & après de longues contestations ils conclurent la paix pour vingt ans; il préfera l'Archiduc Ferdinand son cousin à Philippe III. Roi d'Espagne qui étoit fils de sa sœur, pour en faire son heritier, ce que quelques Historiens attribuent à l'avarice naturelle qu'il avoit pour les Espagnols; & ce fut sur les instances de l'Archiduc Maximilien son frere qu'il regla la succession à Prague l'an 1617. où se fit en même tems le Traité secret entre Philippe III. Roi d'Espagne & l'Archiduc Ferdinand, par lequel Philippe III. ceda à Ferdinand & à ses hoirs mâles, ses droits sur les Pais Hereditaires qui lui seroient devenus par la mort de l'Empereur, dont il étoit l'heritier naturel; à condition que les filles de la branche Espagnole seroient préférées à celles de la branche Allemande: ce fut en ce tems là qu'éclata la revolte de Boheme, causée par les atteintes que les Ministres Autrichiens donnoient aux Loix & aux Privileges du Pais: les Bohemiens avoient obtenu de l'Empereur Rodolphe II. des Privileges qu'on appelloit Lettres de Majesté, par lesquels il assuroit leur liberté tant à l'égard de la Religion que du Gouvernement: ils se plainquirent l'an 1618. qu'on avoit fait démolir les Temples qu'ils avoient bâtis à Closter-Grabe & à Brunow; l'Empereur convoqua les Etats à Prague; mais Guillaume Slavata & Jaroslav Borzita Comte de Martinitz irritèrent les peuples à un tel point, qu'ils les jetterent des fenêtres du Château avec le Secrétaire Philippe Platter sans qu'ils fussent blesez, après quoi ils élurent de nouveaux Magistrats, & leverent des troupes contre l'Empereur, qui ne pouvant goûter les raisons par lesquelles on prétendoit justifier une exécution si précipitée, contre des personnes de cette qualité qui représentoient sa personne dans le Royaume, ne songeoit qu'aux moyens d'en pouvoir punir les auteurs, pendant que par des lettres, & par un manifeste qu'il opposa au leur, il tâchoit de les amuser. Le Conseil de Vienne fut d'avis de leur donner quelque satisfaction, en éloignant des affaires le Cardinal Klefel, dont on a parlé, qui étoit extrêmement haï en Boheme. Et comme l'Empereur s'y opposoit, les Archiducs Maximilien & Ferdinand l'envoyèrent prisonnier dans le Tirol, sans en parler à sa Majesté Imperiale, qu'après que le Cardinal fut parti. Mais le mal étoit trop violent, pour être adouci par ce lenitif; & dans la suite, on vit bien qu'il n'y avoit point d'apparence d'arracher à ces révoltez les armes des mains, qu'en leur donnant une satisfaction entiere, à quoi le Conseil de Vienne n'étoit nullement disposé. C'est pourquoi il fut résolu qu'on y employeroit la force. On fit donc avancer des troupes vers les frontieres de Boheme, desquelles le Comte de Dampierre avoit la conduite; il fut bien-tôt suivi du Comte de Buquoy & d'une Armée considérable, dont les hauts Officiers entr'autres étoient le Duc Henri Jules de Lawembourg, & les Comtes de Boucheim & de Collalto. Mais les Bohemes dans les levées de leurs troupes avoient usé de tant de diligence, qu'elles composoient déjà un corps de près de trente mille hommes,

Ans de
l'Ere
Volg.

dont ils avoient donné le commandement à Ernest de Mansfeldr. Ce Général venoit de servir le Duc de Savoye contre le Roi d'Espagne, & avoit amené avec lui quantité d'Officiers, qui depuis la conclusion de la paix entre ces deux Princes avoient été licentiez. Aussi-tôt qu'il se fut mis à la tête de cette Armée, il alla attaquer Pilsen, & nonobstant le secours que le Comte de Dampierre y avoit jetté, il s'en rendit bien-tôt le maitre. Cet exploit obligea le Comte de Buquoy à faire entrer ses troupes dans le pais. Elles y firent de telles insolences, & y exercerent de telles cruautéz, que ceux qui souffroient ces excès émeurent plusieurs Princes des Etats voisins à pitié. La Silésie fut la premiere à s'interesser dans la cause des Bohemes, & à leur envoyer du secours. Les Princes de l'Union Evangelique, qui s'étoient assemblez à Rottembourg sur le Tauber, jugerent aussi à propos de s'employer pour eux, & de dépêcher quelques-uns d'entr'eux vers l'Empereur, pour lui bien faire connoître l'importance de cette affaire.

Ces Députez lui remontrèrent, qu'elle ne touchoit pas seulement les habitans de Boheme, mais tous les Protestans de l'Empire; qu'il y avoit long-tems qu'ils se plaignoient du mauvais traitement qu'ils recevoient de leurs ennemis; qu'on avoit négligé & méprisé leurs plaintes; qu'on châtoit leur juste ressentiment comme une rebellion formée; & qu'au reste, la passion qu'on témoignoit en les poursuivant avec des Armées composées d'étrangers, & commandées par des Chefs, qui étoient ennemis déclarés de la Religion Protestante, faisoit assez connoître qu'on avoit plus d'envie de les ruiner, & de les détruire entierement, que d'écouter leurs plaintes, & de leur donner quelque satisfaction. C'est pourquoi ils supplioient sa Majesté Imperiale de rappeler son Armée, & par ce moyen de lever l'ombrage que tous les Etats Protestans d'Allemagne prenoient de ce procédé. Les Etats d'Autriche y ajoûterent leurs remontrances, & ceux de Moravie leurs prieres, les uns & les autres assez efficacement, pour obliger l'Empereur à prier l'Archevêque de Mayence, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Baviere, de chercher quelques moyens d'accommodement.

L'Electeur de Saxe s'y employa avec beaucoup de zèle; il avoit pris jour avec les Députez des parties, pour se trouver à Egra, ville frontiere de Boheme, de Saxe, & de Franco-nie. Mais le Duc de Baviere, qui vouloit pêcher en eau trouble, y apporta des longueurs, qui furent cause que les affaires s'aggraverent tellement, sur-tout après la prise de la Ville de Budweitz par le Comte de Buquoy, que toutes les mesures pour l'accommodement furent rompues.

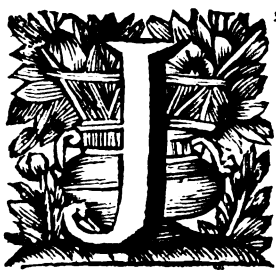
L'Empereur eut un extrême regret de voir cette négociation échouée; car il commença à être fatigué des affaires. C'étoit aussi en partie pour ce sujet, qu'en faveur de son cousin Ferdinand il s'étoit dès le mois de Juillet démis de la couronne de Hongrie, comme l'année précédente il avoit fait de celle de Boheme, & l'avoit fait élire, & couronner par les Etats de ces Royalmes. Ces chagrins joints à l'affliction que peu de tems après il ressentit de la mort de l'Archiduc Maximilien, qui arriva le 2. Novembre, & de la perte qu'il fit le 14. Décembre ensuivant de l'Impératrice sa femme, l'accablèrent de telle sorte, qu'il tomba dans une maladie de langueur qui l'emporta le 20. Mars 1619. Il laissa à son successeur de furieux embarras à démêler, tant au sujet de la Religion, qu'au regard des affaires politiques. On en va voir les révolutions pendant une guerre de trente années; elle sembla être pronostiquée par une Comete, qui par sa longue queue en forme d'un glaive recourbé étoit effroyable. Sur la fin de l'année dernière, elle avoit, durant trente jours, paru dans presque tous les principaux Etats de l'Europe.

Voyez la suite des Empereurs à la Chronologie suivante,

No. 32. qui commence à Ferdinand II.



C I N Q U I È M E
D I S S E R T A T I O N
S U R L E S
D I F F E R E N S C O L L È G E S ,
L E S D I E T E S ,
L E G O U V E R N E M E N T P O L I T I Q U E ,
E C C L E S I A S T I Q U E , C I V I L ,
E T M I L I T A I R E D E L ' E M P I R E .



J'AI laissé l'Empire bien établi en Allemagne. Il s'agit ici de réfléchir sur la forme de ce vaste Gouvernement. Avant d'entrer en matière donnons une idée de l'ancienne Germanie. Cette opposition fera voir combien un pays change avec le cours des Siècles ; & après avoir jetté quelques regards sur le vieux tems, on en considérera le nouveau avec plus de plaisir.

Les Ecrivains nous donnent une image affreuse, & bizarre de l'ancienne Allemagne. Il n'y avoit point sous le Soleil de terre plus ingrate, ni de demeure plus dégoutante. De hautes montagnes ; de grans marais ; des deserts spacieux ; des forêts épaisses, & où la lumière du jour n'étoit jamais qu'en crépuscule ; un terroir stérile & infructueux. Ceux qui naissoient dans une contrée si désagréable n'avoient pas grande obligation à la Nature, & pour peu qu'ils raisonnassent, ils devoient n'être guère contents de leur sort. Helas ! Les bonnes Gens connoissoient-ils la Raison ? Chez eux la substance intelligente ne se manifestoit que par le mouvement local ; elle remuoit la machine sans la diriger : c'étoient des automates à figure humaine : barbares, & pires que les bêtes les plus farouches, dit un Historien.

Grace à la propagation des Loix divines, & humaines, nous n'avons plus en Europe de Nation à qui on puisse faire le même reproche : mais ni la culture & la politesse ; ni même la révélation d'un avenir éternellement heureux ou malheureux, n'ont point purgé le Monde des machines prétendues raisonnantes : les Villes, & les Campagnes en fourmillent, & si la Justice punitive arrête le débordement de la violence, & de la ferocité, le travers n'en domine pas moins par tout : quoi de plus rare que de trouver dans notre Espèce un Individu qui pense juste, & qui agisse conséquemment ?

Je ne m'arrêterai point à discuter si les premiers Allemands ont été aussi brutaux qu'on nous les représente. Je dis seulement que ces Peuples quittèrent peu-à-peu leur extrême barbarie, & qu'ils se mirent dans une situation où la balance paroît assez égale entre le bien & le mal. Figurez-vous l'idolatrie la plus grossière, l'ignorance la plus crasse, en

fait de Religion, ils y étoient plongez. Mercure étoit le plus grand de leurs Dieux. Je n'ai pu en découvrir la raison. Ce n'étoit assurément point par rapport à l'éloquence. Je ne voi pas non plus qu'ils eussent du penchant au négoce ni au larcin, deux choses assez voisines, & dont Mercure étoit le Patron. Nos Allemands ne lui sacrifioient-ils point comme au Dieu de la vitesse, par rapport à leur pesanteur ? Quel que fût leur motif, c'étoit là leur Maitresse Divinité : on lui immoloit des victimes humaines, & elle seule avoit le privilège de humer une vapeur, aussi précieuse aux Immortels qu'est celle de la chair & du sang d'un Innocent égorgé, ou brûlé en leur honneur. Cette Nation superstitieuse vénéroit si fort le nom de Mercure, qu'il y alloit de la vie à jurer à faux par ce Dieu. Je ne sache point qu'aucune Société Chrétienne ait jamais fait une Loi semblable pour la gloire du vrai Dieu. Aussi ce Nom si redoutable entre par tout, & cautionne tout parmi un certain genre d'hommes : il est même chez eux de la bonne grace, & du bel air de le prendre souvent en vain.

Les Ministres de la Religion faisoient sonner bien haut l'institution divine de leur Caractère parmi les anciens Allemands. Les Aruspices qui formoient les présages heureux ou sinistres sur le hennissement des chevaux, & sur d'autres indices de cette force, étoient regardez comme les organes d'une lumière infallible ; comme les Interpretes du bon plaisir des Dieux ; sur ce pié-là on écoutoit ces Visionnaires, ou ces Comédiens comme des Oracles ; on prenoit leurs creuses imaginations pour des veritez solides, & inébranlables ; & eux profitant de la sottise commune, menageoient adroitement le respect de leurs Devots ; ils se rendoient nécessaires, & n'épargnoient ni l'intrigue, ni le souterrain pour avancer, & pour soutenir leur credit.

Leurs Prêtres n'étoient pas en moindre vénération, & ils ne trouvoient pas moins leur compte dans le préjugé public. Comme leur profession étoit d'avoir soin des autels, des fêtes, des sacrifices, & généralement de tout ce qui concernoit un Culte consistant absolument dans l'appareil, & dans le dehors, ils passaient pour Mediateurs entre les Dieux & les hommes ; on s'adressoit à eux également pour fléchir le Ciel en colere, & pour en obtenir des fa-
N veurs.

veurs. Qu'il étoit donc facile à ces Prêtres d'exercer un Empire tyrannique sur des consciences aveugles, & timides! Le meilleur pour eux étoit qu'ayant la direction des Offrandes, ils étoient à même pour échanger de folles esperances, & des fraieurs ridicules contre des biens actuels, contre des avantages effectifs.

Nos vieux Germains avoient aussi des Prêtresses. Pourquoi non? De tout tems les femmes ont excellé dans la superstition. D'ailleurs le Sexe étoit assez propre à la cérémonie de l'Oracle. Falloit-il entrer par la force de l'imagination dans une fureur véritable ou contrefaite à l'arrivée du Dieu prétendu? Les femmes étoient mieux tournées pour cette manœuvre que les hommes: j'en appelle sur cela, à tant d'*Obsessions*, & de *Possessions* de femmes Démoniaques, que l'on a mis bien ou mal sur le compte de l'esprit malin. D'ailleurs les Oracles n'étoient ordinairement que des réponses ambiguës, & à double sens, ce qui convient encore assez bien aux femmes. Il est vrai qu'il y falloit un stile concis, sententieux, qu'on devoit s'y énoncer en peu de paroles, & peut-être que par cet endroit-là on n'eut point trop mal fait d'interdire le Trépié aux Dames. Enfin les Germains soutenoient fort bien leur rôle dans le ministère du Culte: on nomme pour les plus fameuses Ganna, Aurinia, & Vellada.

Ces peuples avoient du bon & du mauvais dans le gouvernement, & dans les mœurs. Le Droit naturel étoit chez eux la Loi dominante. Ils ne connoissoient point cette injuste inégalité que l'ambition a introduite parmi les hommes, & qui met tant de haut & de bas dans un Etat. Ils faisoient consister le bien public, non dans l'élevation, dans le luxe, & dans la volupté de ceux qui manient les affaires; mais dans le contentement des particuliers. Ils administroient la justice sans subordination, & sans intérêt. Leurs Magistrats n'avoient ni titre d'honneur, ni apointemens. L'équité étoit Souveraine; il n'y avoit que son tribunal; elle décidoit de tout, & on n'apelloit jamais de ses décisions. Justes ici tout va bien: cette politique répond juste à l'idée que la droite Raison nous donne du meilleur, & du plus souhaitable gouvernement: je suis même très-persuadé que ç'a été là le grand but des hommes dans l'établissement des Sociétés. Mais voici un travers. En tems de guerre les anciens Allemans étoient un Chef, & lui donnoient droit de vie & de mort. Voyez-vous le contraste humain? Pendant la paix nos Germains s'y prenoient le mieux du monde pour conserver le trésor inestimable de la Liberté; ils agissoient sur le principe des Républiques plus conséquemment que n'agissent nos nations les plus puissantes, & les plus civilisées. Pendant la guerre? ce sont des Barbares qui ne raisonnent plus, & qui se plongent de sang froid dans l'Esclavage le plus honteux. Car enfin confier souverainement à un seul l'autorité du glaive, n'est-ce pas mettre toute la Société dans la plus basse dépendance? Point de Membre qui soit sûr de sa destinée à l'abri des Loix; ce Chef en peut disposer impunément par caprice, & suivant sa passion. D'où vient que tous les honnêtes gens ont du dégoût, & du mépris pour ces Empires, ces Roiaumes, ces Etats où le Prince, trop souvent deraisonnable & cruel, dispose absolument du sort des Sujets, jusques à faire quelquefois lui-même la fonction de bourreau? C'est que ces Nations par une si lâche servitude font honte aux hommes, & qu'on peut les nommer la

turpitude, & le deshonneur du Genre humain. Vous m'é direz: c'étoit pour une bonne fin que vos Germains emploioient le despotisme pendant la guerre. Le soldat en observoit mieux la discipline; on obvioit par là aux émotions populaires si fréquentes, & si dangereuses en tems de trouble: chacun craignant une justice courte, une punition prompte, en faisoit mieux son devoir. Je ne m'amuserai point à refuter ces objections; la foiblesse en saute aux yeux. Mais en vérité ils y alloient bien à la bonne foi ces fondateurs de l'Allemagne: donner ainsi à un Général un pouvoir illimité, c'est précisément ce qu'il faut pour avancer l'oppression.

Il n'y avoit pas moins de bisarrerie dans la morale de ces Peuples, que dans leur gouvernement. Ils avoient plusieurs usages très-bons. La fidélité du mariage étoit aussi ferme chez eux qu'elle est fragile en bien des endroits. L'adultère étoit un monstre qui leur causoit la dernière horreur, bien loin de l'apivoiser, & de jouer avec lui comme on fait chez quelques Nations: lors qu'une femme avoit eu le malheur d'être surprise au fruit défendu, "le Mari", la rasoit, & l'ayant depouillée en la présence de ses "parens la chassoit de chez lui à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Une semblable severité par tout amortiroit beaucoup de flammes illegitimes, & garantiroit les Epoux de ce penache imaginaire qui produit tant de maux réels. Ils ne souffroient point qu'on opprimât le foible, ni l'innocent: toujours prêts à se déclarer contre la violence, & à reprimer les efforts d'un injuste agresseur. Faut-il qu'en quittant la barbarie de ces Siècles reculez on ait retenu si peu cette disposition d'équité? Tant s'en faut: la force majeure s'est accrue avec la politesse, & c'est ordinairement chez les Nations qui se piquent le plus de savoir vivre qu'on voit l'humanité persécutée, qu'on voit succomber le bon droit. Nos bonnes gens aimoient sur tout l'hospitalité: jour & nuit un étranger étoit bienvenu chez eux, & le regardant comme une personne sacrée, ils le recevoient avec une pieuse cordialité. Cette aimable vertu n'est plus guere connue sur la Terre que par son nom; la Religion Chrétienne qui étoit toute propre à la perfectionner, & à la faire fleurir n'a point empêché les hommes de la négliger absolument cette vertu: ce n'est plus elle qui lie nôtre Espèce, qui entretient le commerce de la vie, qui fait qu'on s'aquite envers ses semblables: son ennemi l'a chassée; l'intérêt a pris sa place; l'argent, ce nœud des Nations, ce puissant mobile du Genre humain a détruit l'hospitalité. Je mets encore parmi les coutumes judicieuses des anciens Germains leur maniere d'agir envers les morts. Ils observoient une grande simplicité dans les funérailles, en cela moins barbares, à mon avis, que ces Peuples qui font entrer le faste & le fracas dans une action toute lugubre, qui vont en pompeux étalage rendre à la Terre un membre perdu pour la République, ne faisant pas réflexion que ce mort du fond de son cercueil reproche aux vivans leur sorte vanité. Nos Allemans ne connoissoient pas non plus l'usage de ces habits souvent très-imposteurs qu'on appelle de deuil: on ne les voioit point essuyer leurs yeux secs, ni trainer avec un visage abatu cet appareil de tristesse après lequel on a soupiré long-tems, & qui cache un cœur bien content: non, nos Germains y alloient plus uniment. Ils regretoient dans le fond de l'ame ce qui leur étoit cher & utile; mais la grimace & l'affectation n'y avoient nulle part: ils

avoient soin de perpetuer le souvenir des morts, mais ils regardoient comme une foiblesse indigne de l'homme de pleurer, & d'honorer ce qui n'est plus.

Les Germains ne se soutenoient pas en tout. Les Historiens les accusent d'un attachement excessif à la boisson : un Auteur fort conu ne craint point d'avancer qu'ils y passoient les jours & les nuits. Cela sent l'hyperbole, & d'autant plus qu'une débauche si outrée ne convient nullement à la vie sobre & laborieuse qu'on attribue d'ailleurs aux anciens Allemands. Un préjugé qui leur est favorable, c'est que s'ils avoient été d'une crapule si grossière, Bacchus, & non pas Mercure, auroit dû être leur grande Divinité. Quoi qu'il en soit, on a produit sur cette Ivrognerie une pensée dont l'invention est assez heureuse si elle n'est pas de l'histoire. Le vin étoit, dit-on, chez ces Peuples la vivacité des délibérations, & l'ame des conseils : ce puissant agent présidoit à leurs séances politiques, & plus les affaires dont ils avoient à traiter étoient importantes, plus ils donnoient d'affauts de verre à leur cerveau, plus ils s'animoient par le secours de ce feu étranger. Mais la prudence, ni le bien public n'en souffroient point. On consultoit dans le vin ; mais on n'y concluait jamais : on échauffoit l'imagination pour la rendre féconde en expédiens ; mais on renvoyoit les résolutions au lendemain. Si bien que le vin baniffoit des consultations la stérilité, la dissimulation, la timidité sans y introduire la précipitation, & après avoir délibéré sincèrement, on concluait de sens rassis, & avec toute la maturité convenable au sujet. Savoir si l'on se souvenoit bien dans le second Conseil de tout ce qui s'étoit dit & passé dans le précédent ? C'est la question. De deux choses l'une : ou nos Germains ne buvoient point assez pour perdre la mémoire, ou ils noioient brutalement leur Raison : au premier cas, on leur en impose sur l'article de l'Ivrognerie : au second cas, je ne voi point comment ils pouvoient le matin régler & fixer les projets qu'ils avoient formés le soir, joignons à cela qu'un retour de débauche est un tems bien mal choisi pour prendre des résolutions d'Etat.

On attribue à cette vieille Nation un autre défaut qui me paroîtroit plus criant, & plus dangereux : c'est que la haine se perpétuoit dans les familles. Le fils se faisoit un devoir de succéder aux sentimens du père, & de recueillir toutes ses animosités. Il y manquoit d'autant moins que le deshonneur étoit attaché à l'usage contraire : hériter du bien sans hériter de la vengeance & du ressentiment, c'étoit une infamie. Se pouvoit-il un plus grand travers ? Suivant cette coutume un homme n'étoit point le Maître de sa Raison, ni de son cœur. Un fils, quoique bien persuadé que l'Ennemi de son père n'étoit point dans le tort, & même quoique rempli d'estime pour sa personne, se croioit pourtant obligé de lui vouloir du mal, & de lui en faire. Mais se pouvoit-il rien de plus pernicieux à la Société ? Les hommes à quelle fin se sont-ils unis par les mêmes Loix dans une certaine étendue de pais ? N'est-ce pas pour s'entre-protéger contre la violence ; pour s'entre-secourir mutuellement dans les besoins de la vie ? Or comparez ce but avec l'usage de nos Allemands : ce sont précisément les deux opposés. Combien pensons-nous que cette abominable morale devoit produire de querelles, de meurtres, d'assassinats ? Il faut être bien possédé de sa passion, & raisonner bien peu, pour vouloir faire survivre à soi-même sa haine & sa fureur. Sans m'élever jusques aux

esperances de nôtre Religion qui promet des biens éternels au pardon des injures. Sans alleguer ici la Philosophie la mieux sentée qui nous enseigne à nous procurer une bonne & solide liberté d'ame, par le mépris des offenses, & des torts ; une simple réflexion suffiroit, ce me semble, pour ôter du monde cet implacable venin que la plupart des Vindictifs porteroient volontiers au tombeau, & lequel venin ils transmettent à leur posterité, tout de même que si c'étoit un bien de patrimoine & de fond. Supposons un homme qui au lit de la mort recommande à ses fils de poursuivre sa vengeance, & qui leur défend de se racommoder jamais avec l'objet de son aversion. Quel transport de phrenésie ! La mort va vous separer de cet ennemi ; vous allez cesser d'être à son égard ; encore un moment, & vous serez par rapport à lui comme si vous n'aviez jamais été : que vous importe donc qu'il soit bien ou mal quand toute relation entre vous & lui sera finie ? Quoi ? ne pas sacrifier un ressentiment à la vue de cette mort qui vous aquite de tout envers la Société, qui ferme tous vos organes, qui vous prive, quant à ce monde-ci, de toute lumière, & de toute chaleur ? Encore un coup rien ne me paroît plus nuisible à un Etat, ni plus contraire à la tranquillité publique que ces haines héréditaires. Le Christianisme devoit remédier efficacement à ce mal, le Christianisme, dis-je, qui attache le salut principalement à la réconciliation sincère. Mais au défaut de la conscience & de la Religion, c'est au Souverain à retrancher ce désordre : c'est à lui de prendre le contrepied de nos Germains, & de couvrir d'infamie, autant que cela se peut, tous les fils qui, au préjudice de la paix dans la Société civile font revivre la mauvaise volonté de leurs parens.

Voilà en craion, ou en essai le tableau de la première Allemagne. Peut-être en dis-je encore beaucoup trop. Comme cette Allemagne enfermoit dans les bornes de son continent un fort grand nombre de diverses Nations, il n'étoit pas possible de les réunir toutes sous une même image. Tant de sortes de peuples différoient sans doute en inclinations, en coutumes, en loix, en gouvernement. Les uns ne respiroient que la guerre ; les autres goûtoient plus le repos. Les uns tenoient pour la Monarchie, & les autres étoient Démocratiques, ou Populaires à brûler. Une petite pause ici. Comment, direz-vous, cette brave Nation qui soutenoit si bien la dignité de l'homme, & qui même, suivant l'interprétation la plus commune, a tiré son nom de son courage indomtable à maintenir les droits de l'humanité, comment cette fiere & intrepide Nation pouvoit-elle s'assujétir à la Roiauté ? Les Peuples qui ne veulent point de joug, ne s'avisent pas de donner la préférence au Diadème, & en effet de la domination d'un seul à la tyrannie, qu'il y a peu de chemin ! Mais nos vieux Germains ne se devoient pas au pouvoir Monarqual pour en dépendre absolument, & comme de vrais esclaves, dans la vie, dans l'honneur, dans les biens ; ils entendoient trop bien les intérêts de l'Homme. Que faisoient-ils donc ? Ils s'y prêtoient à cette autorité si scabreuse, & ils en tiroient tout le bon sans en craindre le mauvais. Ils choisissoient eux-mêmes leurs Monarques, & sans attention sur la naissance, ni sur les richesses, ils couronnoient le plus sage, & le plus vertueux. En tems de paix ces Princes étoient d'un pouvoir extrêmement borné : leur fonction capitale étoit de proposer toutes les affaires aux principaux de la Nation

assemblez en grand nombre, & bien armez. O la Cohuë. O la Confusion! s'écriera un partisan du bon plaisir. S'entendoit-on parler dans ces Conseils? Se sépareroient-ils sans tumulte; tumulte n'est rien; se sépareroient-ils sans effusion de sang? Le croiriez-vous? Il n'y survenoit pas même la moindre contestation. Quand le Roi faisoit une proposition avantageuse à l'État, on frapoit des mains en signe de consentement. Si les Sujets n'étoient pas de l'avis du Roi, il se faisoit tout à coup un profond silence dans l'Assemblée, & alors le Prince aquiesçoit au sentiment commun. Souhaiter que les Monarchies revinssent à ces anciennes limites, il y auroit de l'extravagance. Les Rois ont sù trop bien affermir le trône; s'étant hazardés à tenir seuls le sceptre, ils y ont réussi heureusement: leurs Couronnes ne sont point, comme étoient celles des premiers Allemans, un simple tour de raions qui n'éclairoient, & qui n'échauffoient qu'autant qu'on vouloit bien s'en aprocher: Les Couronnes de nos Princes, si légères, & si brillantes pour eux, sont souvent d'un fer herissé pour les Sujets, sans qu'il soit au pouvoir de ceux-ci de n'en pas ressentir & les pointes, & la pesanteur. Ce seroit donc un phantôme ridicule qu'un Roi semblable à celui de la façon de nos Germains, & d'ailleurs un Prince si peu autorisé dans une grande Monarchie, exposeroit tout le Roiaume à l'anarchie, & à la confusion. Il n'en est pas moins vrai néanmoins que les Nations assujetties à la puissance Roiale seroient peut-être plus heureuses, si à l'imitation des Fondateurs de l'Allemagne, elles ne cedoient à leurs Rois que le droit de proposer, & si, se réservant pour elles le droit de décision, elles étoient toujours libres de rejeter ce qui ne les accommoderoit pas. Mais aussi, il faudroit pour cela que, suivant la pratique de nos bons Germains, ces Nations consentissent par un applaudissement général, & qu'elles refusassent par un silence universel: Condition moralement impossible à une multitude bigarrée de toutes sortes de têtes, & chez qui l'intérêt particulier combat toujours l'intérêt commun. Que les hommes s'en prennent donc à leur mauvaise tournure lors qu'ils gemissent sous le dur joug d'un Oppresseur! Ils méritent l'esclavage, dès qu'ils ne savent pas se servir de leur Raïson.

Comme les anciens Allemans multiplioient beaucoup, ils se trouvoient de tems en tems trop à l'étroit dans leur ingrat & sterile país. Alors regardant indifféremment toute la Terre comme la demeure du Genre humain, ils ne respectoient ni propriété, ni possession: Le droit d'aquerir étoit chez eux à la pointe de l'épée, & ils croioient n'avoir besoin que de courage, & que de force pour se procurer de légitimes établissemens. Le tems, ni l'équité n'ont pû abolir cette Jurisprudence: elle fleurit autant que jamais, & aparemment elle ne tombera qu'avec les Siècles. Encore les Germains étoient-ils excusables. Ne pouvant plus vivre sous leur Soleil ils en cherchoient un autre dont l'influence fût plus favorable: n'étoit-ce pas là un de ces cas où la nécessité, si elle n'autorise pas tout-à-fait l'injustice & la violence, en diminue au moins beaucoup le mauvais? Mais ces hommes que je voi s'opiniâtrer, au peril de leurs vies, devant une Ville pour s'en emparer: ces hommes qui aiant fait une irruption chez des Etrangers les oblige à se rachetter par des sommes immenses, du pillage & du brûlement qui quelquefois ne laissent pas de venir: enfin ces hommes qui depoussent hautement leurs

voisins, & qui s'aproprient leurs places, & leur terrain? Qui sont-ils? Ce sont des Nations logées très au large, & qui occupent un espace de país assez étendu pour n'être point incommodées par le trop grand nombre: ce sont des Nations qui vivoient agréablement dans le repos & dans l'abondance si elles vouloient s'en tenir à leur industrie pour le commerce, & pour les arts: Nations d'ailleurs qui professent chez elles une saine & pieuse morale, aiant pour le fondement de toutes leurs Loix ce grand principe d'humanité, *ne fais point à un autre ce que tu ne veux pas qu'un autre te fasse*. Du moins ces Agresseurs n'entreprennent-ils de détruire leurs semblables qu'après en avoir été vivement outragés? Oh c'est là la pierre de touche! Rarement bonne raïson; le plus souvent faux prétexte, & querelle faite exprès; quelquefois rien du tout, on fait la guerre par le plaisir de la faire, & comme pour voir à qui sera le plus fort. Cependant ces pauvres Germains que la faim chassoit de chez eux, & qui rodoient le monde pour chercher la vie, nous les nommons des barbares, & des loups béans: au lieu que ces hommes qui dans la seule vûe de s'agrandir, & d'avancer leurs frontières, portent la desolation dans tout leur voisinage, nous leur donnons des éloges, nous célébrons leur bravoure, & leurs exploits. Obligez moi de remarquer ces deux Voleurs: L'un est riche, & il ne vole que pour satisfaire son penchant; tout manque à l'autre, ses entrailles crient famine, il va perir s'il ne trouve une proie: on maltraite celui-ci, on l'accable d'injures, on le vouë au bourreau: on dit des douceurs à l'autre, on vante sa valeur, on le felicite d'avoir fait son butin en brave, & en galant homme. Cette injustice ne vous met-elle pas en colere? Je vous avouë pour moi qu'elle m'allume la bile d'une grande force. Fâchons-nous donc contre nous-mêmes. Nous nous formons l'idée du monde la plus desavantageuse de ces anciens Peuples qui demandoient du pain avec le fer & le feu, & nous encensons ceux qui par le seul motif d'une ambition demesurée, s'ôtent leur propre repos pour troubler celui des hommes, & s'exposent à la ruine & à la mort, pour le malheur, & pour la perte d'une Societé qui ne pense qu'à vivre en paix.

Nos Gens donc forcez, comme je le suppose, à quitter leur patrie, & à roder en aventuriers & en vagabonds, pour subsister, débordoient souvent en Europe, & ils y faisoient de fâcheuses invasions. Je me les figure ces Peuples comme une eau qui, pour s'être trop enflée, passe par dessus sa haute digue, tombe par torrens, inonde rapidement, & laisse par tout les funestes traces de son impetuosité. Représentons-nous sous cette image la fameuse sortie des Cimbres & des Tèutons. On les fait monter à cinq cens mille armez, femmes & enfans à proportion. Le bruit de cette afreuse marche s'étant bien-tôt répandu, imaginez-vous quelle alarme chez toutes les Nations qui étoient sur le passage ou à portée: il en coutoit bon pour loger une si formidable Caravane: qu'elle se reposât un jour & une nuit aux dépens de ses hôtes, c'en étoit assez pour affamer, & pour ruiner tout un grand país. Aussi causoient-ils plus de dommage qu'on n'en peut exprimer; les lieux par où ils avoient passé n'étoient plus reconnoissables, & comme s'ils eussent été une foudre errante, ils changeoient leur route en un triste desert. D'ailleurs, on ignoroit le dessein de ces Barbares, & cela redoubloit l'inquiétude. Chaque Province craignoit avec raïson que cette terrible nuée venant à cre-

CARTE DES DIFFERENTS COLLEGES DE L'EMPIRE, L'ORDRE DE L'EMPEREUR APRES SON COURONNEMENT



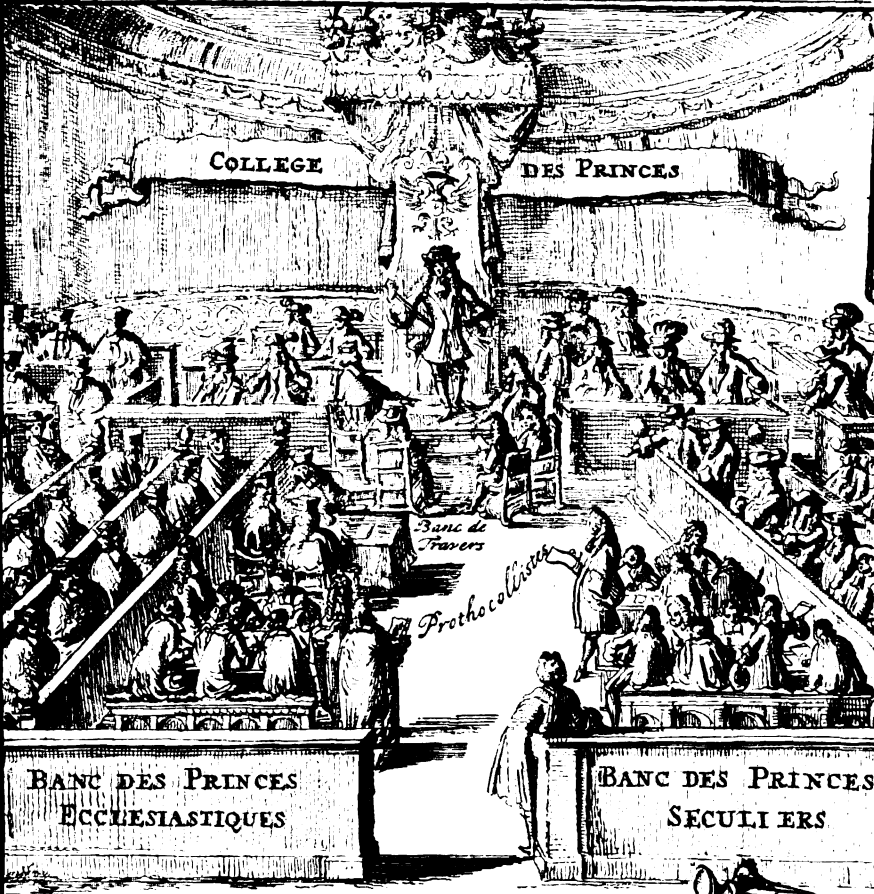
Remarque sur le College des Electeurs et sur le Sacre de l'Empereur
 Aussitôt que l'Electeur de Mayence est informé que l'Empire est vacant, soit par la mort de l'Empereur, ou par une abnegation volontaire, il est obligé comme Archichancelier de l'Empire et comme President du College Electoral d'en avvertir ses Colligues un mois apres, à compter du jour qu'il a reçu cette nouvelle. Le jour pris pour choisir un autre Empereur, les Electeurs ou leurs Ambassadeurs s'étant informés dans le Concile provincial à l'Electeur, l'Electeur de Trier donne le premier son suffrage; celui de Cologne, le Roy de Bohême, et les Electeurs Seculiers en suite l'Archevesque de Mayence donne le sien le dernier. Cela fait on procede à la proclamation, apres quoi on consent au lieu du Couronnement. Les Electeurs de Mayence et de Cologne sont en concurrence pour cette Couronne.



Remarque sur le College des Princes.

Les Princes qui ont droit de séance dans ce College sont ceux qui ont voix deliberative et decisive, et qui contribuent aux necessitez de l'Empire selon la Taxe de la Matricule. Le Directoire de ce College est tenu alternativement par l'Archevesque de Salzbourg, l'Archeveque d'Autriche, et le Duc de Bourgogne, qui y president tour à tour. Cette alternative se fait à chaque changement de matiere que l'on y traite. Les voix se recueillent alternativement et tour à tour du banc Ecclesiastique au banc Seculier. Chacun tient son rang dans ce College selon le règlement de Ferdinand trois. Les Ecclesiastiques ont la droite et les Seculiers la gauche, comme on le represente ci dessous. Le Comte de Papenheim reçoit les suffrages, apres lesquels l'Archevesque de Salzbourg et l'Archeveque en font le résultat pour en faire rapport à la Diette. Les Princes qui possèdent différentes Etats, qui ont droit de suffrage, les autorisent à avoir plusieurs voix: Baviere par exemple en a deux, l'un comme Duc et l'autre comme Prince de Seichtenberg, Saxe en a cinq pour Meimbourg, Cobourg, Weimar, Gotha et Eysenach. Brandebourg en a quatre pour Magdebourg, Halberstat, Pomeranie et Minden, et ainsi des autres.

Les Electeurs Ecclesiastiques avec le Clergé en corps viennent recevoir l'Empereur à l'entrée de l'Eglise pour proceder à son Sacre et à son Couronnement, l'Archevesque officiant revêtu des habits Pontificaux se dispose à en faire la Cere-



PRINCES ECCLESIASTIQUES		PRINCES SECULIERS	
Saltzbourg	Olnabruck	Autriche	Verden
Autriche	Munster	Baviere	Pomeranie Ant.
Bourgogne	Chur ou Coire	Lauteren	Pomeranie Pst.
Belançon	Abbayes de	Simmern	Meck: Swerin
Grand Maître	Fulden	Neubourg	... Gultraw
Teutonique	Kempten	Bremen	Wirtemberg
Evesque de	Klwanpen	Deuxponts	Hesse Cassel
Bamberg	Mourbach	Lautreck	... Darmstadt
Wirtzbourg	Luders	Altenbourg	Baden-Baden
Worms	G. Maître de Malte	Cobourg	... Dourlach
Eichstet	Berchtoldgaden	Weimar	... Hochberg
Spire	Weimembourg	Gotha	Saxe Lawenbourg
Strasbourg	Fram-	Eisenach	Minden
Constance	Stablo	Brand: Culembach	Holstein Gluckstat
Augsbourg	Corvey	Anspach	Gottorf
Hildesheim	Les Abbelles Fran-	Brunswic Zell	Savoye
Faterborn	cesses n'y assistent	Grubenhagen	Leuchtemberg
Freisingen	que par leurs	Calemberg	Anhalt
Ratisbonne	Deputes,	Wolfenbuttel	Henneberg
Passau	Prelets de	Halberstat	Schwerin
Trente	Suabe et du		
Brixen	Rhin		
Balle	Voyez la Carte		
Liege	N. 24		

Ratzbourg	Salz	Furtemberg	Remarques A Signifie Alternant C qu'ils ont competence en dispute pour la preference
Hirschfeld	Dietrichstein	Oettingen	
Nomeni	Nassau Hadamar	Schwartzenberg	
Montbelliard	Picolimini	Comtes de	
Arnberg	Nassau Dillen-	... Veteravie	
Hohenzollern	bourg	... Suabe	
Egenberg	Aursberg	... Franconie	
Lobkowitz	Oostfrise	... Weithalie	

Le Héraut qui proclame



Remarque sur le Couronnement de l'Empereur.
 Lors que les Electeurs sont convenus du lieu du Couronnement, l'Electeur de Mayence en donne avis, aux Magis- trats de Nuremberg afin qu'ils envoient les Ornaments Imperiaux, dont ils sont gardiens, et tout etant disposé pour le Couronnement, les Electeurs ou leur Ambassadeurs accompagnent l'Empereur de son Palais à l'Eglise à l'entrée de laquelle il est reçu par les Electeurs Ecclesiastiques, et conduit à l'Autel ou l'Archevesque officiant lui oint la teste, l'entre des deux epaules, le Col, la poitrine, le bras droit, et le milieu de la main droite. On le conduit ensuite à un autre Autel pour procéder au Couronnement. On le revêt des vieux habits Imperiaux et apres les Ceremonies ordinaires on le place sur la Tribune, l'Officiant lui ayant dit de prendre et de conserver le Sceptre qui lui est destiné par la Providence et par le choix des Electeurs. On chante le Te Deum au bruit de Tambours et



les Electeurs ayant procédé à l'Élection d'un Empereur sont représentés selon l'ordre de la Marche pour procéder au sacre et au Couronnement. Ils sont revêtus de leurs Habits Electoraux avec les différents Caractères qui les distinguent dans cette fonction.

Remarque sur le College des Villes.
 Le College des Villes Imperiales s'assemble comme les autres Colleges pour deliberer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Elles sont nommées Imperiales parce qu'elles sont Etats immediats et independans de toute autre puissance que de l'Empereur, aussi reglent elles chez elles la forme du Gouvernement politique, leurs Magistrats et officiers, font des statuts et reglemens sans participation de personne, ont le Droit de haute Justice, font battre monnoie à leurs coins, ont pouvoir de faire des ligues et alliances entre elles et avec les Princes étrangers, peuvent lever des gens de guerre, faire des Magasins, fortifier les Villes de leurs ressorts, etant toutes les marques de souveraineté comme les Princes de l'Empire. Leur College est divisé en deux bancs, celui du Rhyn à la droite et celui de Suabe à la gauche. Le Directoire est exercé par les Magistrats de la Ville ou est assemblée la Diete, et c'est toujours à la Ville ou se tient le Directoire à recueillir les avis des autres apres quoy elle donne le sien.



DEPUTEZ DES VILLES DU BANC DU RHIN.

DEPUTEZ DES VILLES DU BANC DE SUABE

TABLE POUR L'ORDRE DE L'ÉLECTION ET DU COURONNEMENT

Les Electeurs procedans à l'Élection	A	Saxe l'Épée	F
L'Ordre de la Ceremonie pour le Couronnement	B	Hannover l'Enseigne	G
Baviere portant le Globe	C	l'Empereur	H
Brandebourg le Sceptre	D	Suite de l'Empereur	I
Palatin la Couronne	E	l'Electeur Eccle. Officiant	K
		Les 2 autres Electeurs Eccle.	L
		Le Clergé	M
		Porte de la Tribune Imperiale	N

TABLE DES VILLES IMPERIALES

BANC DE SUABE		BANC DU RHIN	
Ratisbonne	Pfulendorff	Cologne	Mulhausen
Augsbourg	Weil	Aix la Chapelle	Northeusen
Nuremberg	Heilbron	Strasbourg	Les 10 Villes d'Alsace
Ulm	Buchora	Lubeck	
Memmingen	Wangen	Worms	Hagnau
Kaufbeuren	Gemond-Gm.	Spire	Colmar
Esslingen	Lindau	Francfort	Schlestat
Reutlingen	Ravensbourg	Wetzlar	Weissenbourg
Northingen	Winshheim	Gelnhausen	Landau
Dinckelspiel	Wimpfen	Dortmont	Obernheim
Bibfack	Offenbourg	Friedberg	Kaisersberg
Alen	Zell	Hombourg	Munster au V.S.C.
Bopfingen	Buchau	Bremen	Rothheim
Gingen	Leutkirch	Goilar	Turcheim
Rotembourg	Sweinfurt		
Hal en Suabe	Kempten		
Rotwil	Weissenbourg		
Überlingen	Gängenbach		

Avec Privilege de Nostreigneurs les États de Hollande et West-frise.

d. Armes l'Empereur.

crever sur elle ne la noiât, si je puis m'exprimer ainsi, par un deluge de sang, avant de s'en saisir, & de s'y fixer. Les Romains étoient les plus intéressés à la chose. Ils travailloient depuis plus de six siècles à élever l'édifice de leur Empire, & ils avoient sujet de craindre que cette Armée prodigieuse n'entreprît de le renverser. En effet les Aventuriers en vouloient à l'Italie, & Rome, alors la terreur des Nations, eut peur à son tour; elle craignit d'être accablée par leur multitude. Nos Barbares firent une faute qui sauva cette orgueilleuse République, ou, pour mieux dire, qui l'empêcha d'échapper au honteux & cruel Despotisme que sa destinée lui gardoit sous les Empereurs. Comptant trop sur leur grand nombre ils se separerent en deux Corps, chacun desquels marcha par un chemin différent à la même destination. Ce partage de forces fit respirer les Romains dont le fameux Général Marius attaqua ce monde d'étrangers avec tant de diligence, & de succès, qu'en deux Campagnes il les défit, & les dissipa tout-à-fait. On n'articule pas moins que deux cens mille morts, & soixante mille prisonniers de la part des Vaincus dans une seule Bataille. L'air de la Provence, ou de l'Italie les avoit-il donc déjà effeminez? Pour des gens qui avoient sucé le sang, avec le lait, pour des gens nourris dans les horreurs de la guerre, ils étoient bien faciles à tuer, & à prendre.

Si dans cette occasion la Germanie avoit porté la guerre chez les Romains, ceux-ci s'en vangrent bien dans la suite. César aiant mis la Gaule sous le joug jugea que la République conserveroit difficilement cette vaste Conquête, tant que les Allemans ne seroient point assujettis. Un Conquerant ne manque jamais de raisons pour avancer, & s'il avoit assez de vie, & de fortune, il ne s'arrêteroit point qu'il n'eût soumis toute la Terre, & cela par raison démonstrative. César donc fut le premier Général de Rome qui passa le Rhin. Il prit pour prétexte le refus qu'on avoit fait de lui rendre quelque Cavalerie Allemande qui avoit échappé à sa victoire. Bien loin d'accorder cette demande on répondit fièrement à son Officier que l'Empire Romain finissoit au Rhin, & qu'il n'avoit rien à voir dans la Germanie. Un homme qui avoit subjugué tant de Peuples, & qui aparemment rouloit déjà dans son esprit le dessein d'opprimer les oppresseurs du monde, quoique ses légitimes Souverains, ne devoit pas s'accommoder de cette réponse; il trouva sans doute de l'insolence dans une déclaration si nette, si précise, & au fond si juste. Pour en avoir raison il fit construire un pont avec cette extrême diligence en quoi il excelloit, & probablement aussi avec cette pénétration extraordinaire qu'il affectoit pour la Mécanique; en dix jours l'Ouvrage fut achevé. César passa avec ses troupes victorieuses; mais trouvant ceux sur qui il prétendoit décharger sa colère, bien retranchés, cette confiance téméraire, & pourtant toujours heureuse, qu'il avoit en son étoile, l'abandonne; il n'ose attaquer un Ennemi, qui l'attendoit de pié ferme, qui sembloit le défier, & après avoir passé son feu sur les choses inanimées, vengeance ordinaire de nos Seigneurs les Conquerans, il repasse le Rhin, & n'oublie pas de faire rompre son beau Pont. N'en déplaise au Héros & aux nobles ames de Messieurs ses Partisans, ce n'étoit pas la peine d'ordonner un Chef-d'œuvre pour une échaufourée. César fut pourtant plus heureux dans une autre expedition: il remporta une sanglante victoire, & il fit des Sujets, & des Alliez dans la Germanie.

Auguste continua sur le dessein de son Prédecesseur, & Tibère son Général fit des progrès. Mais dans ce tems-là une cruelle aventure obscurcit la gloire des Romains, & abaisa leur fierté. Arminius, ennemi mortel de ces Conquerans, & zélé défenseur de la Liberté Germanique, aiant surpris trois Legions qui n'étoient point assez sur leurs gardes, les tailla toutes en pièces. Il vouloit aparemment avoir vif Varus leur Commandant; mais ce malheureux Chef au desespoir d'un accident si funeste aima mieux se tuer de sa propre épée, que de survivre à sa honte: on outragea son corps avec toute l'indignité dont une barbarie victorieuse & irritée peut s'aviser; après quoi Arminius lui aiant fait couper la tête l'envoia à Maroboduus, ce traître à sa patrie, ce grand fauteur de la tyrannie de Rome, & auquel sa lâche & servile complaisance valut une Couronne. Celui-ci pour consolation fit porter ce triste present à Auguste: mortification bien sensible pour ce vieil Empereur qui jusque là n'avoit connu l'adversité que par les malheurs qu'il avoit causez pendant son Triumvirat. La tête de Varus fut pour Auguste une tête de Meduse; car je m'imagine que d'abord elle le rendit immobile, & que cette consternation tourna en fureur: Comme s'il avoit tout perdu par cette disgrâce, qui étoit bien légère néanmoins, ou plutôt qui n'étoit rien en comparaison de sa fortune, il sortoit hors de soi, & transporté de douleur, *Varus*, s'écrioit-il, *rens-moi mes Legions*. Tant est bizarre le cœur de l'homme! tous les biens du monde ne sauroient remplir sa vaste capacité, au lieu qu'un petit revers le démonte, & le donne en proie au chagrin.

Le célèbre Germanicus vangea le massacre des trois Legions par une victoire complète, & pour en éterniser le souvenir, il consacra à Tibère sur le lieu un Arc de triomphe, monument, dit un Historien, qui fit plus de peine aux Vaincus que leur défaite ne les avoit affligés. Ce Héros fit de grands progrès en Allemagne; jusque là que le soupçonneux Tibère n'osa lui confier le gouvernement de ces Peuples, craignant, & cela sans justice, que Germanicus avec une si grande puissance n'entreprît de le détrôner, & qu'il n'aimât mieux s'emparer de l'Empire que de l'attendre. Tibère n'auroit pas eu tort si son Général avoit eu autant d'ambition que d'habileté pour la guerre. Un Gouverneur de la Province Germanique étoit en état de donner de l'ombrage. C'est ce qui parut bien sous Lentulus Getulicus. Celui-ci gouvernoit en Allemagne par le credit de Sejan son patron: après la disgrâce de cet ingrat & insolent favori, la fortune de Lentulus ne tenoit à rien: mais il la raffermir par une audace punissable; il écrivit à Tibère, qu'il devoit se contenter de l'Empire, à la réserve de la Germanie où il ne souffriroit jamais qu'un autre Gouverneur vint remplir sa place.

Depuis la mort du brave Arminius qui fut perfidement assassiné par ses confidens, les Romains avancèrent de plus en plus dans la Germanie: mais il s'en falut beaucoup que les succès répondissent à leurs efforts, & qu'ils allassent aussi loin que leur ambition. Ils trouvoient dans leurs Conquêtes une résistance opiniâtrée, & ce qu'ils n'avoient gagné qu'avec une peine extrême leur coutoit encore plus à conserver. Ce n'est pas une petite affaire de réduire une Nation qui préfère la liberté à toutes les autres douceurs de la vie, & qui d'ailleurs sait affronter le peril. Tels étoient nos Allemans. Je conjecture que faute d'ordre, de discipline, de théo-

rie, ils avoient ordinairement le dessous; ils tuoient copieusement, mais ils ne tuoient pas comme il faut tuer pour vaincre: on les terrassoit donc enfin, plus par adresse que par force: à peu près comme on terrasseroit une troupe de Lions conduits par le seul instinct d'une aveugle impetuosité. Quelques progrès que fissent les Romains, c'étoit toujours à recommencer: Les revoltes, & les irruptions augmentoient par les soins qu'on apportoit à les prévenir, & la principale occupation des Empereurs fut de contenir les Germains en deçà du Danube, ou de les repousser au delà. Rien ne me fait mieux concevoir l'étendue de la Germanie, ni le grand nombre des puissantes Nations qui peuploient cette contrée, que cette guerre presque continuelle entre les Romains & les anciens Allemans. Ceux-ci dans leurs défaites souffroient des pertes si considérables: (On dit que le seul Empereur Probus y fit perir plus de quatre cens mille hommes en différentes occasions.) Comment ces terribles saignées n'envoient-elles point leurs forces? Comment pouvoient-ils encore se remuer? Il est vrai que Probus les avoit mis bien bas. Neuf de leurs Rois vinrent au nom de toute la Nation demander humblement la paix à ce Monarque, & il la leur fit paier très-durement. Nos bonnes gens me paroissent là en fort mauvaise posture: Libres & tout hommes, tels qu'ils se piquoient d'être, c'étoit là pour eux un morceau de pesante digestion. Bien leur prit encore que cet Empereur ne survécût pas long-tems à leur honte. Il avoit résolu de faire de la Germanie une Province Consulaire, & de la garantir des fréquentes rebellions auxquelles elle étoit sujette, en faisant bâtir des forts en divers endroits, comme il avoit déjà fait sur les bords du Rhin, du Mein, & du Neckre. Mais la mort, cette *defaisuse* de têtes & de projets, empêcha Probus d'exécuter ce dessein. Cet endroit a quelque rapport avec la catastrophe de Valentinien. Ce Monarque se met en tête de domter une bonne fois les Quades, en faisant construire une Citadelle dans leur pays. Il ordonne donc à un de ses Généraux de diriger l'Ouvrage. Ces Peuples font des remontrances si judicieuses, & si vives, que les travaux en sont discontinuez. Un autre haut Officier s'étant chargé de les poursuivre, invite à un grand repas Gabinius le Roi de la Nation, & le fait assassiner. L'action ne pouvoit être plus scelerate: c'étoit pourtant un prétendu civilisé qui traitoit ainsi un prétendu barbare. Cela me fait souvenir de Thiéri, Roi d'Austrasie, fils du grand Clovis, & conséquemment Chrétien, qui aiant mandé sur sa parole Hermainfroi Roi des Turingiens, le fit précipiter du haut d'une muraille. Soit dit pour faire remarquer en passant, que ces Princes Germains, dans leurs manieres sauvages & impolies, en agissoient avec autant de franchise, & de probité, que ceux qui leur jouoient ces infames tours, mêloient de noirceur d'ame, & de perfidie avec leur politesse & leur civilité. Au fait. Les Quades aussi animez qu'ils devoient l'être contre une si lâche trahison, ne respirerent plus que vengeance, & aiant passé le Danube, ils apaisèrent par d'horribles ravages leur ressentiment & leur fureur. Valentinien accourt: il entre sur les terres des Quades; il y met tout à feu & à sang, bien résolu de consommer l'affaire, & d'exterminer la Nation. Mais elle fut préservée par un accident imprevû. Quelques Deputez étant venus trouver l'Empereur aparemment pour lui faire des soumissions, il entra contre eux dans un accès de co-

lère si violent, qu'il se rompit une veine, & mourut étouffé par son propre sang. L'emportement sied très-mal à toute personne publique, combien plus à un Prince? Mais il falloit que Valentinien se souciât bien peu de ce *decorum*; il ne se passionnoit pas à demi.

Au reste, l'Empire avec tous ses efforts fut enfin contraint de succomber. Cet Ocean de peuples qu'on tâchoit depuis si long-tems de reculer, ou du moins d'arrêter par des digues, & par des barrières, gagna le dessus. Quantité de Nations sorties d'Allemagne couvrirent presque le reste de l'Europe. C'étoit comme une espèce de bouleversement général. La puissance Imperiale afoiblie en Occident par la négligence de ses derniers Chefs, ne pouvoit plus s'opposer à ces invasions. Il étoit cet Empire comme le Lion mourant de la fable; chaque Peuple qui avant cette decadence avoit tremblé au rugissement de ce Lion, lui dechargeoit hardiment son coup, & le plus timide frapoit le sien en brave & en intrepide agresseur. Cet Empire étoit un Corps épuisé, sans consistance, sans liaison de ses parties; tous les membres de ce Corps immense étoient au pillage, prenoit qui vouloit. Par cette étrange revolution, l'Italie, l'Espagne, les Gaules, l'Isle nommée aujourd'hui Angleterre, tous ces pays-là changerent de face, au regorgement de l'Allemagne, & s'ils ne furent pas renouvellez tout-à-fait d'hommes, car les nouveaux venus se mêloient avec les anciens Habitans, ils passèrent du moins à une nouvelle domination, à un nouveau gouvernement. Que les Souverains donnent toutes leurs lumieres, & toute leur activité, je ne dis pas seulement à conserver, j'ajoute à agrandir l'Etat dont ils ont reçu l'administration par naissance ou par choix. Ce soin est très-louable lors qu'il est fondé sur la justice & sur la bonne foi: mais cette application, qui fait pourtant le devoir essentiel du Prince, est un foible rempart contre la malignité des conjonctures, & encore plus foible contre l'Empire du Temps. Les Monarchies n'ont pas moins de bornes de durée que d'étendue: souvent les plus puissantes sont celles qui aprochent le plus de leur fin: il n'est pas si difficile de s'acroître; l'ambition soutenuë d'un pouvoir absolu, & accompagnée de bonheur, en vient aisément à bout. Mais la grande affaire est de bien entretenir l'édifice lorsqu'il est d'une hauteur énorme; plus il a d'élevation, plus il est en risque de crouler, & d'être acablé sous son propre poids. D'où vient que certains Etats ont l'avantage de compter tant de Siècles depuis leur institution? Je ne croi pas qu'ils en soient redevables aux grans mouvemens qu'ils se sont donnez pour s'agrandir, soit par des Conquêtes, ou par des successions. Tant s'en faut: le trop de puissance a attiré des bourasques sur ces mêmes Etats, & ils se sont vûs quelquefois à la veille de leur ruine pour n'avoir pas sù se renfermer dans les limites d'une juste moderation. Mais enfin la déroute du plus vaste Empire de l'Univers précédée, & suivie de tant d'autres fameux renversemens ne permet guere aux Couronnes, & aux Etats l'esperance de ne finir qu'avec les Siècles. Ce n'est plus le tems, direz-vous, les Nations ne courent plus le Monde: chaque peuple s'en tient à sa demeure, & s'il cherche à se loger plus au large, ce n'est qu'aux dépens de son voisin. Il y a long-tems, je vous l'avouë, que la mode de ces sortes d'invasions est passée: que cette plus grande sûreté du Genre humain procedé d'une bonne, ou d'une mauvaise cause, peut-être de toutes les deux, c'est ce

que

REMARQUE GENERALE SUR LA DIETTE DE L'EMPIRE

La Diette Generale de l'Empire est composée de trois Colleges, comme on la fait observer dans la Carte précédente. Ces Colleges s'assemblent quand il survient des affaires importantes, qui interessent le bien-General de l'Empire ou quelqu'un de ses membres. C'est l'Empereur avec les Electeurs qui convoque la Diette Generale, étant convenus entr'eux du jour et du lieu de l'Assemblée. L'Empereur prend soin de sa convocation en faisant savoir à chacun des Princes et des États separément par lettres signées de sa main et contresignées par le Vice-Chancelier de l'Empire, qui recommande à chacun de se rendre au lieu de l'Assemblée ou par leurs Ambassadeurs six mois avant son ouverture. L'Empereur n'écrit point aux Abbez et Prelats qui ne sont pas Princes, mais seulement à leurs Directoires, qui ont soin d'avertir ceux là du lieu et du temps qui leur a été indiqué pour l'Assemblée. Tous les Princes et États deüement convoquez sont obligés d'y assister à leurs propres dépens en Personne ou par leurs Deputés. Le Comte de Papenheim Marechal Hereditaire de l'Empire prend soin d'assigner à chacun leurs Logemens ou Cartiers. Du moment que les Princes sont arrivés, ils envoient un de leurs Gentils-Hommes donner avis au Directoire de Mayence de leur arrivée, mais quand ce ne sont que des Deputés ceux ci envoient leurs Secretaires pour presenter leurs pleins pouvoirs. Les Deputés des Villes qui ont seance à la Diette en usent de la même maniere

ASSEMBLEE GENERALE

ET L'ORDRE DE LA SEANCE DE



L'ORDRE DES PRINCES ECCLESIASTIQUES SEANS A LA DIETTE GENERALE DE L'EMPIRE

Archiduc d'Autriche	Aichstet	Munster	Les Prelats de Suabe } A
Duc de Bourgogne	Spire	Chur ou Coire	Rhin } A
Archevêque de Salzbourg	Strasbourg	Les Abbez de Eulden	Voyez la Carte N° 22
Grand Maître de l'Ordre Teutonique	Constance	Kempten	
Eveques de Lubeck	Augsbourg	Elwangen	
Osnabruck	Hildesheim	Luders	
Bamberg	Paterborn	Mourbach	
Wurtzburg	Fresingen	Grand M. de Malte	
Worms	Ratisbonne	Bergtalsgaden	
	Passau	Weissenbourg	
	Trente	Prume	
	Brixem } A	Stablo	
	Basle } A	Corvey	
	Liege		
	Osnabruck		

(A) veut dire Alternative pour la Seance l'un après l'autre

LES PRINCES ECCLESIASTIQUES DE L'EMPIRE



DEPUTEZ DES

LES VILLES IMPERIALES DU BANC DU RHIN SONT

Cologne	Haguenu	Landau
Aix la Chap.	Colmar	Oberenheim
Strasbourg	Hombourg	Kaiserberg
Lubeck	Bremen	Munster au Val
Worms	Goslar	de St. Gregoire
Spire	Mulhausen	Rosheim
Francfort sur main	Northaufen	Iurchein
Wetzlar	Schlestat	Dortmont.
Gelnhausen	Weissenbourg	Friedberg

Avec Privilege de Nosseigneurs les États de Hollande, et de Westfrise

VILLES DU BANC DU RHIN

REMARQUE

Il se pratique encore une autre Assemblée des États de l'Empire que l'on nomme Deputations; où les Deputés ou Commissaires choisis pour cet effet, discutent, reglent et conduent les choses qui y ont été envoyées par une Diette. Ce qui se fait ausy quand l'Electeur de Mayence au nom de l'Empereur convoque les Deputés de l'Empire à la priere des Directeurs ou Capitaines d'un ou de plusieurs Cercles, pour donner ordre à des affaires ou pour assoupir des contestations aux quelles elles ils ne sont pas eux mems suffisans de remedier



DE LA DIETTE DE L'EMPIRE

SES DIFFERENTS COLLEGES

SUITE DE LA REMARQUE GENERALE SUR LA DIETTE DE L'EMPIRE

L'Empereur, les Electeurs, les Princes et les autres Etats ou leurs Deputez etant arrivez, le Comte de Papenheim Marechal Hereditaire au nom de l'Electeur de Saxe Grand Marechal de l'Empire, donne avis aux Etats du lieu et du jour que sa Majeste a ordonne pour leur faire entendre ses Propositions. Au jour prescrit sa Majeste se rend en Ceremonie au lieu designe: l'Empereur y etant arrive s'assied sur un Throne releve de trois marches, les Electeurs sur un Banc releve de deux et les Princes sur un Banc un peu moins eleve. Tous les Electeurs, Princes ou leurs Deputez etant placez selon leurs Rangs, l'Empereur ou en son absence son Commissaire, fait par lui meme ou par un Prince qu'il choisit ses Propositions a la Diette du sujet de la Convocation de l'Assemblée. L'Electeur de Treves au nom des Etats repond a sa Majeste Imperiale par un Compliment sur l'Honneur qu'il fait a la Diette de l'honorer de sa presence. Le Secretaire de l'Empire ayant en suite receu du Vice-Cancelier toutes les Propositions de l'Empereur, il en fait la Lecture a haute voix dans l'Assemblée, apres laquelle chacun des Colleges se retire en particulier pour deliberer sur les Propositions qui leur sont faites. Apres y avoir meurement pense, ils conviennent en suite d'un jour pour assembler les trois Colleges afin s'entre-communiquer leurs sentimens et demeurer d'Accord du resultat, qu'ils envoient a l'Empereur. Si sa Majeste l'approuve, il est receu et passe en suite pour une Constitution Imperiale etc.



L'ORDRE DES PRINCES SECLIERS SEANS A LA DIETTE GENERALE DE L'EMPIRE

LES PRINCES SECLIERS DE L'EMPIRE

Les Ducs de Baviere	Simmeren Neubourg Magdebourg Lauteren Deux Ponts Lautrec Saxe-Altenbourg Cobourg Weimar Gotha Simmeren Brand.Culmbach Anspach Brunswick Wol- fenbittel Zell Grubenhagen Calembourg Verden Halberstat Pomeranie Ul- Pomeranie Post Mecklebourg Swerin Gustrou	Wirttemberg Hesse Cassel Darmstad Baden Baden Durlach Hochberg Saxe Lawen- bourg Minden Holstein Gluc- stat Gottorf Savoye Luchtemberg Anhalt Henneberg Swerin Ratzbourg	Hirschfeld Lorraine Montbeliard Aremberg Hohenzolern Eggenberg Lobkowitz Salm Dietrichstein Nassau Hade- mar Siegen Dilenberg Averberg Comte de Suabe C. de Weteravie C. de Franconie C. de West- phalie
------------------------	--	--	---	--

DEPUTEZ DES VILLES DU

REMARQUE

On a choisi Ratisbonne Ville situee sur le Danube depuis plusieurs annees pour y tenir les Diettes de l'Empire. Sa situation avantageuse a portee de divers Princes et Etats voisins et la facilite d'y apporter les provisions par eau et par Terre a donne lieu au choix que l'on a fait de cette Ville pour l'assemblée des Diettes: d'ailleurs la Ville est grande et belle, bien batie et les maisons Magnifiques, elle convient mieux qu'aucune ville de l'Empire a l'Assemblée de ses Etats Generaux ou de ses Diettes.

BANC DE SUABE

LES VILLES IMPERIALES DU BANC DE SUABE

Ratisbonne	Gingen	Wisheim
Augsbourg	Rotembourg	Wempfen
Nuremberg	Hal en Suabe	Offenbourg
Ulm	Rotweil	Zell a Namers- bach
Memmingen	Uberlingen	Buchau sur Tedersee
Kaufbeuren	Pfulendorf	Lentkerch
Eslingen	Weill	Swinfort
Revelingen	Heilbron	Kempton
Nortlingen	Buchorn	Weissenbourg
Dinkelspiel	Wangen	Gengenbach
Bibrach	Gemond	
Alen	Lindau	
Bopfingen	Ravensbourg	

que je n'examine point. Mais un Etat peut tomber par d'autres voies que par ces irruptions. La negligence du Souverain, sa trop grande facilité, sa rigueur mal entendue, sa violence & sa tyrannie, une guerre entreprise à contre-tems, & soutenue avec tout le désavantage, des mécontentemens & des émotions, que fais-je? La révolution d'un gouvernement peut arriver par tant d'endroits! Lors que je réfléchis sur la structure, & sur la mécanique du Corps humain, je ne me laisse point d'en admirer l'Auteur: mais mon admiration redouble quand je pense qu'une machine qui peut se détruire par chacun des ressorts dont elle est composée, & que mille perils environnent au dehors, peut subsister, & subsiste effectivement quelquefois plus de cent ans. Il en est à peu près de même du Corps politique: je ne saurois voir sans une agréable surprise que l'ordre, qui est l'ame de ce Corps, influant sur tant & de si différentes parties, les meuve uniformement, & les maintienne en sûreté, & en tranquillité: mais je m'étonne encore plus de ce que cette belle économie qui peut être renversée par une infinité d'endroits, dure & fleurisse pendant un nombre de Siècles. Disons donc que comme Dieu, dont la Providence dispose également du général & du particulier a fixé la vie de l'Homme dont les jours, quoi que comptez, ne laissent pas de se prolonger par la temperance, par la sobriété, par la règle; de même ce sage Conducteur de l'Univers a borné la durée des Etats qui pourtant se conservent plus ou moins selon qu'ils s'éloignent d'une ambition déreglée, & qu'ils s'attachent à la justice & à l'équité.

Pour revenir à l'Allemagne, après qu'elle se fut déchargée par ces grandes & fréquentes sorties dont je viens de parler, ses Habitans profiterent des diverses conjonctures pour se procurer des établissemens plus solides, & plus agréables. Comme la Liberté étoit l'inclination dominante de tous ces Peuples, ils s'y attachèrent principalement. Hors ceux que les Descendans de Clovis avoient assujettis, & qu'ils gouvernoient par des Ducs, presque tous les autres jouissoient des douceurs républicaines, & si quelques-uns s'étoient donné des Maîtres, ç'avoit été avec toutes les restrictions propres à empêcher l'oppression. Telle étoit à peu près la face de notre Germanie lors que Charlemagne parut sur ce grand théâtre, & qu'il entreprit d'en changer la décoration. Ce Conquerant, par ses guerres beaucoup plus heureuses que justes, subjuga tout ce vaste pays, & il en fit une Monarchie. Je dis hardiment que ses guerres étoient plus heureuses que justes. De quel droit ce Perturbateur ambitieux attaquoit-il des Nations libres, indépendantes, & qui ne demandoient qu'à vivre en repos à l'abri de leurs Loix? Quoi donc? Parce que Charles Martel son Grand-Pere avoit déthroné, & cloîtré Chilperic son legitime Souverain, la Monarchie universelle appartenoit à lui Charlemagne, & il n'y avoit point d'Etat en Europe qui ne fût obligé de lui obéir sous peine d'être exterminé par la force de ses armes? Avoit-il vocation divine? Avoit-il eu révelation que Dieu lui destinoit la conquête de l'Occident? Il *guerroioit*, dites-vous, pour la propagation de la foi. Mais l'Evangile ne m'apprend point du tout qu'il soit permis de le planter par le sang & par le carnage, il m'enseigne une morale toute opposée. Si ce Prince avoit tant de zèle pour la Loi Chrétienne, que n'employoit-il à la conversion des Peuples les moyens indiqués, & ordonnés par le Legislatteur, l'exhorta-

tion, la priere, & le bon exemple? Attirer à la connoissance de la Verité *santifiante & sauvente* par le meurtre, le viol, le brûlement, le pillage, & par toutes les autres horreurs de la guerre, quelle étrange route! Se pourroit-il, bon Dieu, que ce fût la vôtre!

Que Charlemagne ait été le plus grand Prince de l'Univers, comme un Auteur Ecclesiastique l'appelle, ou qu'il ait été le fleau de plusieurs Nations innocentes & paisibles, comme je me hazarde à l'appeler, il est toujours certain qu'il ravit à nos Allemans cette liberté qui leur étoit si chère, & qu'il mit la Germanie sous le joug. L'exécution de cet injuste dessein coûta bien du tems, & du sang. Ces Peuples, acoutumés à se gouverner eux-mêmes, ne pouvoient se souffrir sous la domination d'un Prince qu'ils regardoient comme étranger, & qui d'ailleurs exerçoit son pouvoir absolu sur tant de sortes de Nations. Cette situation violente produisoit souvent des ruptures & des éclats. Dès que le Conquerant étoit obligé de s'éloigner, les Conquis reprenant leur naturel couroient aux armes. Nouveau sujet d'expédition pour le Monarque qui ne manquoit pas de traiter sévèrement en rebelles des gens dont tout le prétendu crime étoit de se délivrer d'une force majeure, & de rentrer dans la jouissance du Droit Naturel. Ces tempêtes s'élevoient souvent, & durèrent long-tems; il falut trente ans à Charlemagne pour épuiser la valeur & la résistance des seuls Saxons: c'est-à-dire, qu'à parler sans flaterie, & suivant l'équilibre de la bonne balance, le long Règne de cet Empereur se passa presque tout à faire par force de nouveaux Sujets, & à les défaire; voici un exemple du dernier. En 795. les Saxons aiant batu quelques troupes de Charlemagne, " cela le „ mit en si grande colere qu'il résolut d'abandonner „ toute la Saxe à la fureur du glaive, & d'exterminer les plus mutins de ces Barbares: aussi le „ firent-ils, y aiant eu de tuez plus de trente mille „ hommes de ceux qui portoient les armes. Jugez par cette execution meurtriere des fleuves de sang qui dûrent couler pendant quarante sept années, de compte fait, que ce Monarque tint son épée hors du fourreau. Or je voudrois qu'on me dit de bonne foi, je mets, autant qu'il m'est possible, toute prévention à part, oui, je voudrois qu'on me dit si un tel Prince est né pour le bien des Societez? Otons à Charlemagne son inquiétude guerrière & conquérante. Oh le grand Monarque! Content de la belle Monarchie que Pepin le Bref son Pere lui avoit laissée, il auroit gouverné avec ces bonnes qualitez dont il étoit d'ailleurs pourvû; il auroit pu même agrandir son Etat par des voies légitimes; tout au moins il auroit fait des millions d'heureux. Au contraire oseroit-on définir naïvement ce Prince? en deux mots: Il troubla toute sa vie ce monde-ci, & il peupla l'autre monde à proportion.

On conçoit bien que l'Allemagne étant réunie sous un seul Maître, n'eut plus aussi qu'une même forme de Gouvernement. On divisa cette grande Contrée en plusieurs Provinces: Le Souverain créoit autant d'Officiers qu'il le jugeoit à propos; tout ressortissoit à sa volonté, & tous ces divers Peuples qui, avant la révolution, dispoisoient de leur destinée, avoient la douleur de voir leur sort entre les mains d'un Monarque absolu. Il se presente ici une question. Charlemagne prétendit-il assurer à ses Descendans la souveraineté de la Germanie? Les François tiennent l'affirmative sur cela. Ils décident que ce Monarque aiant conquis l'Allemagne, ce

grand païs appartenoit legitiment aux Princes de son sang, & qu'on ne pouvoit pas plus leur disputer cette succession, que le reste de la Monarchie Françoisé. Je ne combattrai point ce sentiment; il est plausible, & conforme à l'usage de tous les tems. Un Roi héréditaire s'approprie tous les nouveaux fleurons qu'il ajoute à sa Couronne par son épée; la force victorieuse de celle ci tient lieu de titre incontestable à ce Prince: il ne fait nulle différence quant au droit de propriété entre ce qu'il a reçu de son Predecesseur, & ce qu'il a gagné par ses victoires; je ne sai même s'il ne regarde pas encore plus comme sien, le Conquis que le Patrimonial: au moins ne peut-on douter que son intention ne soit de transmettre également l'un & l'autre à ses successeurs. Il est donc tout-à-fait vraisemblable que la Souveraineté de la Germanie étoit devenuë un bien d'héritage dans la famille de Charlemagne. D'un autre côté il n'est pas hors d'apparence que l'Empire depuis sa transplantation en Allemagne a toujours été électif. J'ai conjecturé autre part que Charles, le restaurateur de cette puissance en Occident, devoit au choix des Romains son élévation à la dignité d'Empereur, & de quelque force que puissent plaider les Avocats de la troisième Race pour l'auguste Maison de France, je n'acquiesce point volontiers à ce qu'ils nous disent que Charlemagne se fit proclamer, & couronner à Rome, de sa propre autorité, ne faisant en cela que se revêtir solennellement, & pour la forme, d'un Titre qu'il s'étoit aquis par ses exploits; car enfin je ne saurois apercevoir une liaison nécessaire & indissoluble entre Charlemagne le plus grand Conquerant de l'Europe, & Charlemagne Empereur d'Occident. De plus les premiers Possesseurs de la Couronne Imperiale n'agissoient pas de leur pleine puissance soit pour s'associer des Collègues, ou pour déclarer leurs héritiers. Ces Princes prenoient sur ces affaires importantes les avis des Seigneurs Allemands, & Charlemagne lui-même n'associa, & ne proclama Louis le Debonnaire son fils, que du consentement des Etats. Mais que Charlemagne ait éteint absolument la Liberté Germanique, ou qu'il ait eu la moderation de laisser à l'Allemagne le Droit Electif au Trône Imperial, il est toujours constant que cette Liberté s'est relevée peu à peu, & que l'Empire en a été la première occasion. Depuis l'élection de Conrad I. à laquelle on pourroit, ce me semble, fixer l'origine de l'indépendance moderne en Allemagne, les Princes, & les Grans se fortifierent de plus en plus dans le privilège de nommer les Empereurs. Dans la suite du tems ce droit s'accrût, & s'étendit non seulement sur les affaires générales, mais aussi sur les immunités des Sociétés particulières. Il ne se pouvoit pas que les progrès dans la Liberté ne produisissent quelque confusion. Un Corps aussi étendu, que l'est la Nation Germanique, demandoit des Siècles d'expérience, & de réflexion avant d'arriver au rapport le plus souhaitable entre le Chef, & les Membres. Aussi le gouvernement Imperial, faute d'un assez bon plan, fut-il sujet long-tems à des secousses, & à des variations. Enfin on atrapa le juste point de vûë; on donna à l'Empire la forme politique qu'il conserve encore à présent, & c'est sur quoi doit rouler le reste de cette Dissertation.

ENTRE toutes les Sociétés qui subsistent, celle dont il s'agit est assurément singulière: elle embrasse par son unité, par la nature de sa subordination tout

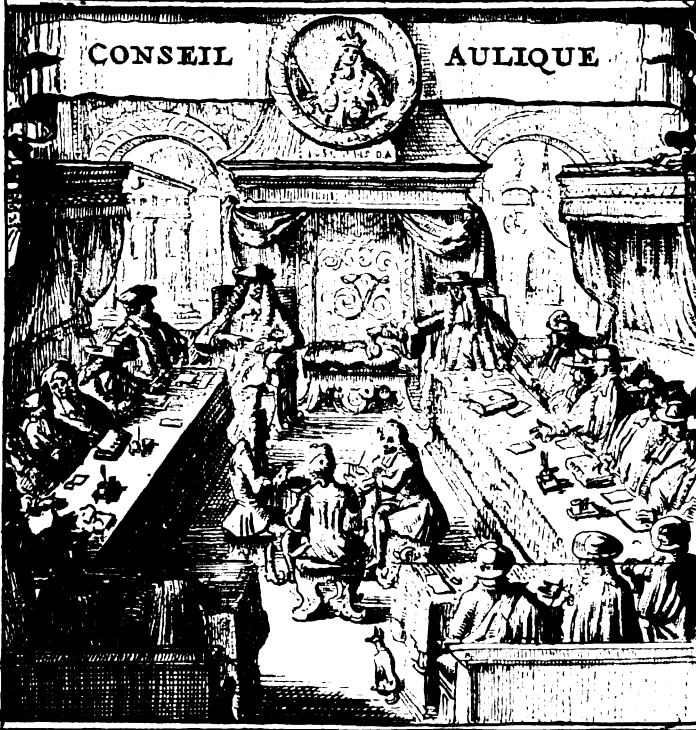
ce qu'on peut concevoir de meilleur, & de pire en matière de Gouvernement. L'Allemagne est composée d'un grand nombre de Souverains, plus ou moins puissans, qui tous responsables à un Tribunal suprême, doivent pour leur intérêt, se menager, & s'observer dans leur administration. Il y a parmi ces Souverains une espèce d'alliance naturelle fondée sur l'amour de la commune patrie: mais il y a un autre lien incomparablement plus fort, c'est que, comme membres d'un même Corps, comme parties d'un même tout, ils forment ensemble l'influence d'une même autorité. Voila donc l'Allemagne par son bel endroit: La domination n'y est point tout-à-fait arbitraire, & les Maitres qui y gouvernent se devant une assistance mutuelle contre les ennemis étrangers, chaque Etat est en surceté. Mais ces deux avantages sont contrebalancez par de fâcheux inconveniens. Les Princes, & les Souverains d'Allemagne, aiant à distinguer entre l'intérêt de leur propre puissance, & l'intérêt de l'Empire, il en peut survenir, & il n'en survient que trop souvent des demêlez. En vertu de cette distinction un Membre rompt avec un autre Membre; alors les Voisins se partagent, & interviennent suivant leur inclination, ou leur utilité: la contagion se répand, le feu s'embrase, & se communique; tout le Corps est en danger de tomber en pièces. Autre semence de division, la jalousie entre le Chef & les Membres: le Chef craint avec raison, que les Membres, pris conjointement ou séparément ne deviennent trop puissans; & les Membres ont encore plus de fondement pour veiller à ce que le Chef n'usurpe rien sur eux: cette attention reciproque incite le Chef à se faire le plus de créatures, & d'amis qu'il lui est possible; & elle engage les Membres à traverser les bienfaits interessez, & les bontez politiques du Chef. D'ailleurs: Lors même que l'Empire soutient de concert une guerre au dehors, quels mauvais effets ne résultent point de cette complication presque inexplicable qu'il y a dans son Gouvernement? Ce Souverain qui ne contribuë que par nécessité à l'entretien des Troupes Imperiales, fournira-t-il sa quote part avec toute l'exacritude qui seroit requise pour prévenir les Ennemis, ou pour les battre? De là peut-être tant de pertes considérables, tant de projets deconcertez, tant d'occasions manquées. On commence à se mettre en mouvement sur la fin, tout au plus vers le milieu de la Campagne. N'est-il jamais arrivé qu'un Général, conformément à ses ordres secrets, ait tourné le dos à la fortune, & négligé la victoire qui lui tendoit les bras; attaquant, au contraire, ou acceptant le défi, lors que tout lui présageoit sa défaite? Il ne m'appartient point de descendre plus avant dans ce souterrain, ni d'en dévoiler les différens mystères. Qu'il me soit seulement permis de remarquer, que suivant le train ordinaire des choses, il est humainement impossible que l'Empire ne souffre pas de grans vuides, qu'il ne trouve pas de grans obstacles dans la pratique de son gouvernement militaire. La principale cause du succès dans la guerre, c'est une je ne sai quelle émulation qui se répand généralement sur tout le parti. Les troupes sont complètes, bien conditionnées, en aussi bon état, que les Officiers ont pu les mettre: ces Troupes marchent avec la même ardeur au lieu de leur destination; elles s'assemblent ponctuellement au jour prescrit, à moins d'un contretems; à moins aussi d'obstacles imprévus les entreprises ne sont point reculées, on exécute les desseins suivant le pre-

e en
om.
s ou
ibu.
ger.
armi
fon.
l y a
que,
arties
uence
ne par
tout.
ent se
nemis
s deux
ux in-
l'Alle-
e leur
en peut
nt des
semble
ins le
nation,
u s'ém.
en das
e dis.
res: a
s, pri
nt trop
fines
résis
de d
le et
elles
us la
ouant
mauvais
on pré-
emier
sité a
r-il l
requ
battre
tant de
quees
la fin.
N'est
nt à la
ne, d
atte
ors qu
artie:
in, a
ne se
e ter
offi
e
just
se e
émic
parti
s, en
erre:
lieu
elle-
ms;
s ne
le
ore-

CARTE DU GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE CIVIL ET MILITAIRE DE L'EMPIRE



Le Conseil de Guerre ou le Conseil Imperial est le troisième Conseil de l'Empereur, il prend soin des affaires de la guerre, il est composé de deux Présidents, qui sont Généraux d'Armée et de sept Conseillers, qui sont Maréchaux de Camp et de divers Secréétaires.



Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur qui en nomme les Officiers. Il reside toujours à Vienne près de sa Majesté Impériale. Il est composé de 18 Conseillers neuf Catholiques et neuf Protestans et est divisé en deux bancs dont l'un est occupé par des Nobles et l'autre par des Juris-consultes. Ce conseil comme la Chambre de Spire avec lequel il est en concurrence est la Souveraine Justice de l'Empire, et aucune affaire ne se peut transporter d'un Tribunal à l'autre. L'Empereur même ne peut suspendre ni empêcher la décision des affaires, comme Souverain Juge il est Président de ces deux Tribunaux. Tous les Princes Immédiats ont droit de Justice Souveraine pour le Civil et pour le Criminel dans l'étendue de leurs Etats, réserve des affaires civiles importantes que l'on porte par appel à l'un ou l'autre de ces 2 Tribunaux.

L'ORDRE DU GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE.
Treves Archevesché Grand Chancelier et Primat des Gaules fut le premier Evêché de l'Empire établi dès le commencement du Christianisme et érigé en suite en Archevesché, l'an 330 à pour suffragans
Mayence Arch. Grand Chancelier et Primat d'Allemagne, fut le siege d'un Evêque dès le 2.^{me} siècle, en 745 Le Pape Zacharie le detacha de la suffragance de Treves et l'ériga en Archevesché. Il eut d'abord pour suffragans Tongren, Siege, et Urecht, qui en ont été detachés. Ceux qui sont à présent de sa dépendance sont
Cologne Arch. Grand Chancelier et Primat d'Italie érigé en Archevesché en 735; du debris de l'Archevesché d'Urecht, saccagé par les Normans, eut d'abord pour suffragans les Evêques de Minden et Urecht—secularisez n'a plus que

Remarque sur l'Ordre Teutonique

Cet ordre fut institué en 1190 en faveur de la Nation Allemande en reconnaissance des services que plusieurs Seigneurs et Gentilshommes de cette Nation avoient rendu à la Chréienté, lors qu'ils accompagnèrent l'Empereur Frederic pour la Conquête de la terre Sainte. Le Prince Henri Roy d'Angleterre et le Patriarche de Jerusalem donnerent le premier Institut à l'Ordre de S.^t Marie et de S.^t George Teutonique qui contint qu'ils seroient de race Noble, qu'ils devoient servir l'Eglise, la Chréienté et la Terre et qu'ils exerceroient l'Hospitalité envers les Pelerins de leur Nation. L'Empereur Henri VI et le Pape Celestin III en confirmèrent l'Institut. Ils bâtirent des Forts à Jerusalem sur le mont Sion à Ptolemaïde et à Arie. La Prusse étant plongée dans le Paganisme, ils eurent permission d'en faire la Conquête et s'emparèrent de la Livonie, Samogitie et Curlande. Mais pendant qu'ils faisoient des Conquistes en Europe, Saladin Soldan d'Egypte les obligea d'abandonner les établissemens qu'ils avoient en Asie. Albert de Brandebourg avant été élu grand Maître en 1225 traita avec le Roy de Pologne au prejudice de l'Ordre pour s'approprier leurs Commanderies. Le Commandeur de l'Ordre reside à Marienburgh ou Margenstein en Franconie ou est le Chapitre General de l'Ordre Louis Antoine de Neubourg est le grand Maître et possède 20000 Ecus de Rentee. Il y a que les Fils des Princes et des premières familles d'Allemagne qui soient reçus dans cet Ordre. On marque dans la table ci dessous les 12 Provinces où sont les diverses Commanderies de cet Ordre qui sont toutes soumises au Grand M.^r d'Allemagne comme à leur Chef, et obligé par le devoir de l'Ordre à lui rendre toute Obedissance et Respect. Ce sont ces 12 Commandeurs Provinciaux qui forment le Chapitre et qui ont droit d'élire un grand Maître ou un Coadjuteur. Il y a encore en Allemagne un Grand Prieur de S.^t Jean de Jerusalem ou de Halle. Il est Prince Libre de l'Empire et à sa séance et sa voix comme les Etats Immédiats dans le College des Princes. Il fait sa residence comme Grand Prieur à Heitersheim. Voici les 12 Provinces de l'Ordre Teutonique et la Chronologie des Grands Maîtres.

TABLE DES XII PROVINCES DE L'ORDRE TEUTONIQUE	CHRONOLOGIE DES GRANDS MAITRES DE L'ORDRE TEUTONIQUE
Allace	Henri de Walpott . . . 1198
Bourgogne	Otto de Karpen . . . 1200
Coblentz et Etsch	Herman de Bart . . . 1202
Franconie	Herman de Saltz . . . 1204
Hesse	Conrad de Turinge . . . 1206
Beissen	Poppo d'Olternau . . . 1208
Westphalie	Hanno de Tangerhauen . . . 1210
Lorraine	Hartmann d'Heldrungen . . . 1212
Turinge	Burchard de Schwendau . . . 1214
Saxe	Conrad de Feuchtwangen . . . 1216
Utrecht	Bouffried de Hohenlohe . . . 1218
	Giegfried de Feuchtwangen . . . 1220
	Charles de Treves . . . 1222
	Wernes d'Arzel . . . 1224
	Ludger de Brunwick . . . 1226
	Dieterich d'Oldenbourg . . . 1228
	Ludolphe de Weitzau . . . 1230
	Henri d'Arnberg . . . 1232
	Meinrich de Knippenrode . . . 1234
	Conrad de Rodenstein . . . 1236
	Conrad de Wallenrode . . . 1238
	Conrad de Tungingen . . . 1240
	Alrich de Tungingen . . . 1242
	Henri de Plauen . . . 1244
	Michel de Steinberg . . . 1246
	Paul de Rusdorff . . . 1248
	Conrad d'Erlichshauen . . . 1250
	Ludwig d'Erlichshauen . . . 1252
	Henri de Plauen . . . 1254
	Henri de Richtenberg . . . 1256
	Martin de Metzhausen . . . 1258
	Jean de Tiffen . . . 1260
	Frederic de Saxe . . . 1262
	Albert de Brandebourg . . . 1264
	Albert de Brandebourg . . . 1266
	Walther de Cronberg . . . 1268
	Wolfgang de Milching . . . 1270
	George de Menckheim . . . 1272
	Henri de Bobenhauen . . . 1274
	Maximilien d'Autriche . . . 1276
	Charles d'Autriche . . . 1278
	Jean de Westernach . . . 1280
	Jean de Stadion . . . 1282
	Leopold d'Autriche . . . 1284
	Charles Joseph d'Autriche . . . 1286
	Gaspard d'Ambrigans . . . 1288
	Louis Antoine de Neubourg . . . 1290



Le Conseil d'Etat ou Privé examine les affaires posées d'un Président et de 24 Conseillers. Le plus souvent occupées par les Princes et d'autres personnes de qualité, comme tel et au divers autres Officiers de l'Empire. Le premier signe les principales Lois de l'Empire.



RE, DE L'ORDRE TEUTONIQUE, ET DE MALTE, ET DES VILLES ANSEATIQUES



Remarque sur l'Ordre du Gouvernement Ecclesiastique.
 Il est assez difficile de donner un abrégé fort distinct de tout le Gouvernement Ecclesiastique de l'Empire. On le doit considérer sous deux Etats differens. Le premier sous les Princes Catholiques, et le second sous les Protestants. Pour le premier l'Ordre des Archeveschez et Evêchez suffragans qui sont au bas de cette Carte fera connoître à peu près l'Ordre de la subordination qui s'y observe, comme dans les autres Etats Catholiques et dont on a donné un abrégé dans l'Histoire de France dans la première partie de cet ouvrage. Le Gouvernement des Protestants est à peu près conforme au Gouvernement Ecclesiastique d'Angleterre, c'est à dire que chaque Prince dans les Etats de sa Dependance permet à tout les Ecclesiastiques de former des assembles synodales des Deputés des Villes ou des Provinces de leur Obeissance, lesquels étant assemblez élisent d'entre eux un President, des Ajoins et des Secretaires, et ayant donné à leurs assemblees la forme requise ils procedent puis après à la decision des affaires Ecclesiastiques qui se decident comme dans les autres juridictions à la pluralité des voix.



Le Conseil des Finances a soin de tout ce qui concerne les revenus ordinaires et extraordinaires de l'Empire, qui reviennent à l'Empereur, comme aussi ceux des Pais Hereditaires: il est composé de deux Presidents d'un Directeur, de 4 Assesseurs, 6 Secretaires de Chancellerie et quelques autres Officiers.

Les plus importantes. Il est composé de 12 membres, dont 6 sont de l'Ordre de l'Empire et en partie par le Grand Chambellan, Maître d'Hôtel. Il y a de plus 10 Secretaires dont l'Empereur, et les autres sont destinés à l'affaire de la

Remarques sur les Villes Anseatiques.
 Les Villes que l'on appelle Anseatiques commencent leur union pour l'avantage de leur commerce l'an 1164. Plus de 100 Villes de differents Etats y en ont été jointes, et leur nombre est de 70 ou 80. Il s'en est jointes 4 Villes où ils établirent des Consuls, savoir Londres, Bruges, Norwège et Novogorod. Ils ne s'allierent pas seulement dans la vue de leur Commerce, elles le firent aussi pour celle de leur commune conservation. En 1428 ils armerent 250 vaisseaux pour faire la guerre à Eric X Roi de Danne: march. La France, l'Espagne, le Danne: march et la Suede ayant detache des Villes Anseatiques les Villes de leurs dependance. Celles de l'Empire ont continué. Lubeck est la premiere et le lieu où se tiennent les assemblees, elle est depositaire de l'argent que les Villes sont obligées de contribuer, et est Gardienne de Titres, Actes, Archives et Aliances. Les Lubeck, Cologne, Brunswick et Danzig sont les principales et quand ces quatre jugent à propos de convoquer leurs assemblees, elles en donnent avis aux autres. Ils s'assemblent pour les affaires de leur commerce de 3 en 3 ans voicy les noms des Villes qui composent autre fois le corps Anseatique de la premiere et de la seconde Alliance.



La Chambre de Spire étoit dans son commencement un Tribunal, ayant été à Augsbourg, Worms, Nuremberg; mais rendue sédentaire à Spire en 1527. Cette Ville ayant été réduite en cendres dans la guerre de 1689. Le Tribunal a été depuis transporté à Weizlar Ville de Franconie. Ce Conseil est occupé à rendre la Justice aux sujets de l'Empire. Il est composé d'un Juge Catholique et de deux Presidents un Catholique et un Protestant, de 15 Assesseurs, 8 Catholiques et 7 Protestants. Quoiqu'il y ait cependant de certaines affaires dont on peut redemander revision par devant l'Empereur. Les Affaires des Etats dependants du Roy de Prusse et de l'Electeur de Saxe ne sont point de ce Tribunal; elles sont par appel auprès du Prince ou elles sont jugées en dernier ressort. Le Droit Saxon est suivi dans la basse Saxe, et le Droit Romain dans tout le reste de l'Empire.



PRINCIPALES VILLES DE LA PREMIERE ALLIANCE ANSEATIQUE

Anvers	Dunkerque	Bayonne	Lisbonne
Dort	Calais	Marseille	Ligourne
Amsterdam	Rouën	Barcelone	Messine
Rotterdam	S ^t Malo	Seville	Naples
Bruges	Ostende	Bordeaux	Cadix
Londres et divers autres moins considerables			

PRINCIPALES VILLES QUI FORMENT APRESENT LE CORPS ANSEATIQUE

LUBECK	COLOGNE	BRUNSWIC	DANTZICK
Hambourg	Wezel	Bremen	Cologne
Rostock	Osnabruck	Magdebourg	Thorn
Weimar	Dortmund	Hildesheim	Elbing
Lunenbourg	Paderborn	Gollar	Konigsberg
Stettin	Northaufen	Minden	Riga et Divers autres
Gripwalde	Ruremonde	Emmerich	tres



TABLE DES ABBES PRINCIPALES DE L'EMPIRE

Fulden	Le Prévôt de Barchinagade
Kempten	Weissenbourg
Le Prieur d'Elwangen	Abbe de Suley
Murbach	Frum
Luders	Stablo
	Corvey

L'ORDRE DU GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE
 Saltzbourg Archevesché origé en Evêché des l'an 474 Charlemagne fit transférer l'Archevesché de Passau à Saltzbourg en 798. Les Evêchez suffragans de Saltzbourg sont:
 Besançon Arch origé en Archevesché en 1000 pour suffragans les Evêques de Porentrui et Bellay et leur suffragans les Evêques de Cambrai Arch origé en Archevesché en 1559 pour suffragans les Evêques de

TABLE DES ABBESSES PRINCIPALES DE L'EMPIRE

Quedlinbourg	Bas Munster
Essen	Haut Munster
Buchau	Gandersheim
And	Hagenbach
Lindau	Gutenzell
Herford	Rothen Munster

ARCHEVESCHÉZ SECULARISEZ
 Bremen origé en Archevesché en 788 est transféré à Hambourg en 933 et rétabli dans la suite du debris de celui de Hambourg chassé par les Normans peu après: il avoit pour suffragans les Evêques de Schleswick et Ratzebourg.
 Magdebourg origé en Archevesché en 980 avoit pour suffragans les Evêques de Mersebourg, Naumbourg, Zirzen, Brandebourg et Havelbourg.
 Riga origé en Archevesché l'an 1215 étoit Metropolitaine des Evêchez dependans de Livonie, Prusse et Courlande.

A POPULO TUO.
 Les Etats de Holl. et Westfrise

CARTE DE L'ETAT DE LA COUR IMPERIALE ET DES ETATS HEREDITAIRES DE L'EMPIRE

La Chancellerie de Boheme
est composée d'un Grand Chancelier, d'un Vice Chancelier, et de divers Conseillers Referendaires, ou Maistres des Requestes, Secretaires, et divers autres Officiers. Elle a sous sa Direction Le Duché de la Haute et de la Basse Silesie et le Marquisat de Moravie. Le Tribunal a son Siege à Vienne. La Boheme est un des principaux Etats hereditaires de l'Empire.

La Chancellerie de Hongrie
est composée d'un Grand Chancelier qui est d'ordinaire l'Archevesque de Gran, et d'un Chancelier de Cour, qui a sous lui des Conseillers Secretaires, et divers autres Officiers. Le Siege de ce Tribunal est presentement à Vienne. Ce Royaume qui étoit autrefois électif est devenu hereditaire à la Maison d'Autriche par le mariage d'Anne Sœur de Louis R. de Hongrie qui épousa Ferdinand I. Empereur.

La Chancellerie d'Autriche
est ordinairement appelée la Chancellerie de la Cour. Ce Tribunal est composé d'un Grand Chancelier de Cour, d'un Chancelier, et de quelques Referendaires, ou porteurs, de Secretaires privés et de quelques autres Officiers. Cette Chancellerie est à Vienne, elle a aussi sous sa juridiction toutes les autres Regences d'Autriche. Ce Etat est de la dépendance de la Maison d'Autriche depuis plus de 250.

Le Gouvernement de Silesie
est dirigé par un Grand Capitaine, ou Seneschal, qui doit toujours être un Prince de Silesie. Il reside dans la Regence qui est composée d'un Chancelier, de quelques Conseillers, ou Secretaires. Toute la Silesie dépend de cette Jurisdiction, excepté le Duché de Croisne qui en est séparé depuis long temps. Le Siege de cette Regence est à Breslau, on va par appel à la Chancellerie de Boheme.

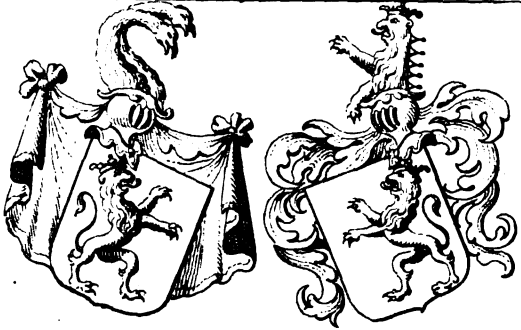
Le Gouvernement de Moravie
est dirigé par un Grand Seneschal, qui reside dans le Tribunal Royal, qui est composé de 3 Assesseurs, d'un Secrétaire, et de quelques autres Officiers. Le Siege de cette Regence est Brun, On peut appeler de ce Tribunal à celui de Boheme.

Les Duchez de Styrie, Carinthie, Carniole, Comté de Goritz, et quelques autres Etats voisins ont une Regence qu'on appelle la Regence d'Autriche Inférieure. Le Siege est à Goritz. Le Comté de Tiroi et les Pais de Suabe qui sont de la dépendance de la Maison d'Autriche ont aussi une Regence nommée la Regence d'Autriche Extérieure, qui reside à Inspruck.

La Transilvanie est gouvernée par un Grand Chancelier et un Thésorier, et on y a établi une Chancellerie de Cour de Transilvanie composée d'un Chancelier, de quelques Conseillers et Secretaires, et de quelques autres Officiers. Cet Etat qui avoit été sous la Domination des Turcs, est à l'Empereur par la paix de Carlowitz.

On n'a point trouvé de moyen plus convenable pour donner une idée de l'administration et de l'ordre de la Justice des Pais hereditaires de la Maison d'Autriche, que les remarques cy dessus. Les trois premières qui sont les plus hautes ont les quatre autres sous leurs dépendances.

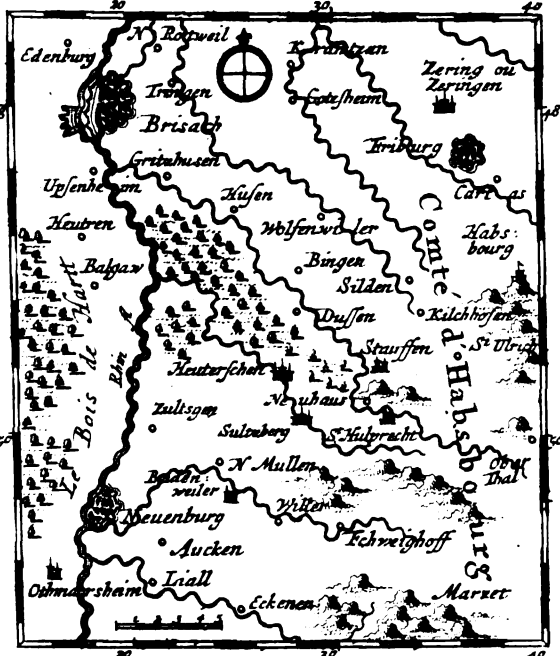
ARMES DES VIEUX COMTES D'HABSBOURG.



Branche des Chancelleries Imperiales

L'Empereur de l'Empire, et le Roi de Hongrie, ont sous leur dépendance un Etat de la Maison d'Autriche, et la Branche de l'Ordre des Chancelleries Imperiales. Les autres Etats de l'Empire sont marqués sur la Carte N.º 27, 28, et 29.

CARTE DES ETATS DES ANCIENS COMTES D'HABSBOURG



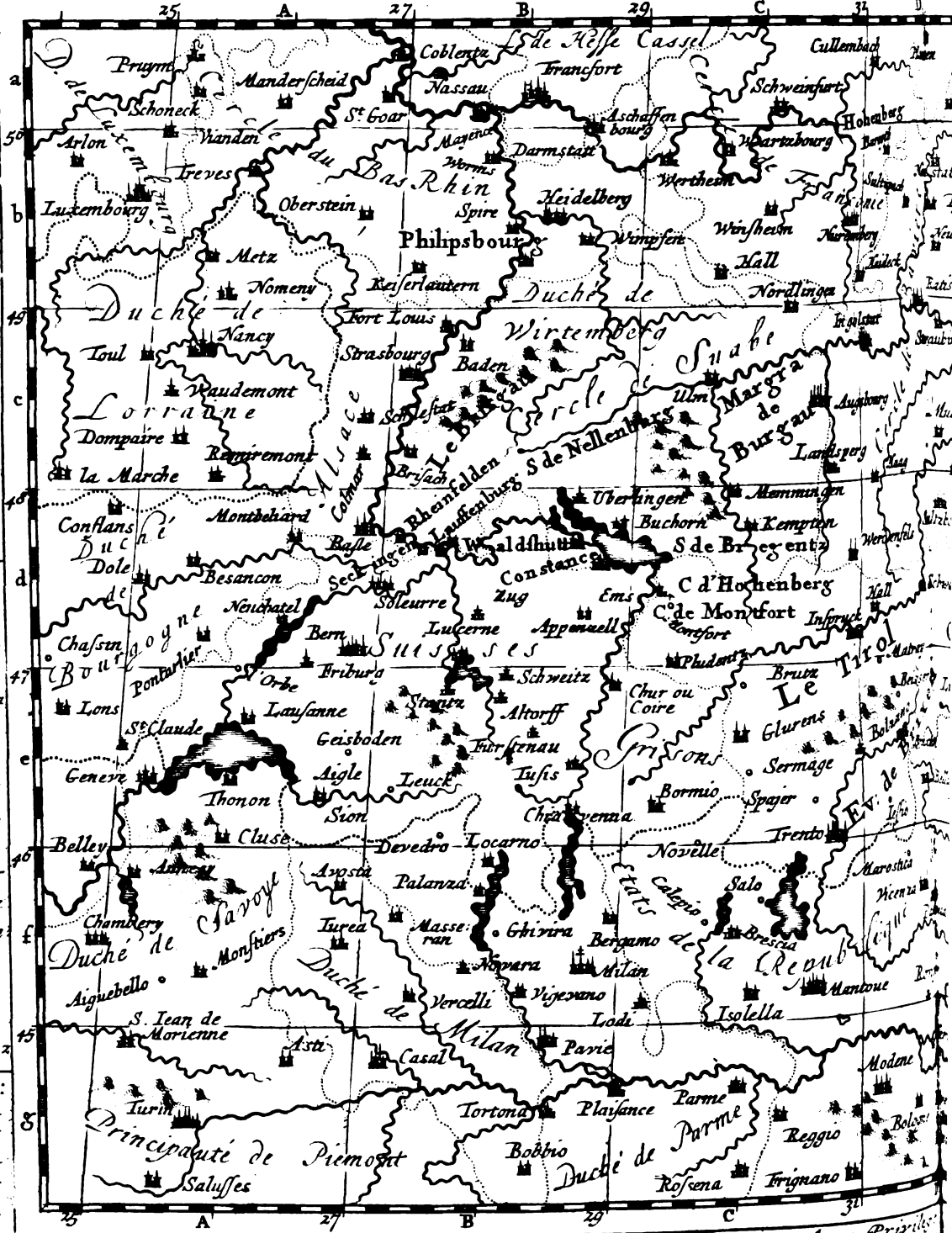
1 Remarque

Comme on a donné l'Origine de la Maison d'Autriche et la Genealogie de cette Illustre famille: On a cru faire plaisir au Public de lui faire connoître en Abrégé les Etats de la dépendance de sa Majesté Imperiale que l'on appelle les Pais hereditaires. C'est à ce dessein qu'on a tracé cette Carte de Géographie, qui fait voir la plus part de ses différents Etats. Notre Carte auroit demandé plus d'espace pour y tracer la Transilvanie et y marquer tous les Etats de Hongrie, Boheme et Silesie dont on ne donne que les extrémités, ce qui semble suffire pour en donner une idée générale. Comme l'Opinion de ceux qui ont cherché la situation des Etats des Comtes d'Habsbourg, a été sujette à des opinions différentes, on donne icy les voyez la suite de la Remarque.

TABLE DES ETATS DE SA MAJESTÉ IMP.

Le Royau de Hongrie.....	H c	L' Autriche Inf.....	F d
La Slavonie.....	G e	La Haute Styrie.....	E d
La Croatie.....	G f	La Basse Styrie.....	E e
La R de Siebenburg.....	F a	La Carniole.....	D e
Le Roy de Boheme.....	F b	La Carinthie.....	D f
La Moravie.....	G b	La Marche de Windisch.....	F e
La Silesie.....	G a	Le C de Goritz.....	E e
L Autriche Sup.....	F c	P. de Trieste.....	E f

CARTE DES ETATS DE LA DEPENDANCE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE



Le Grand Maitre de sa Majesté Imperiale a sous sa direction les Gardes de l'Empereur et les Archers, les Adrants, les Officiers de la Cuisine, comme le Grand Maître de la Cuisine, les Chambelans de service, Agents Echansons, Couvers tranchans, les Capelains, un Maître de Cere monie, les Chapelains à Vienne et dans les Maisons de Campagne, Medecins, Ingenieurs Portes Musiciens et un fort Grand nombre d'Officiers qui composent près de 400 personnes.

Le Grand Chambelan a sous sa Direction tous les Chambelans Subalternes des differents Etats de l'Empereur, il y en a toujours 4 de service Ils portent pour marques de leur dignité une Clef d'Or, outre ces Officiers il y a encore un Confesseur, 1 Thresorier, 1 Payeur de la Couronne, 16 Valets de Cham bre, 2 Fourriers, et divers autres Officiers

Le Grand Marechal est un des principaux Officiers de sa Majesté Imperiale. à sous sa Direction plu sieurs Officiers dont les plus consi derables sont 6 Assesseurs de l'Office, 1 Grand Maître des Quar tiers, 6 Fourriers de la Cour, 3 Archers, et divers autres Officiers

Le Grand Fauconnier sous sa Direction, 1 Faucon nier, 1 Secretaire de la Faucon nerie, 4 Maîtres de la Faucon nerie, 10 Valets de la Fauconnerie, 2 Gardes des Faucons, 8 Garçons de Fauconnerie, 2 Garçons pour les Chiens couchants et plusieurs autres Officiers.

Le Grand Ecuier a sous son Gouvernement les Pages, 1 Gouverneur des Pages, 1 Pre cepteur des Pages, 1 Maître d'Armes, 1 Ingenieur, 1 To uueur de Lit, 1 Sommelier 1 Piquier sous Piquier 6 Piquiers, 1 Inspecteur sur les Chevaux Espagnols, et plusieurs autres Officiers

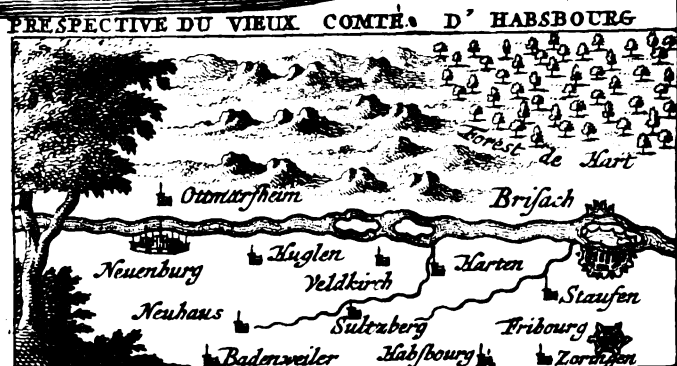
Le Grand Veneur a sous lui 5 Maîtres des Bois, 12 Chas seurs, 22 Jeunes Chasseurs, 1 Ve siteurs des Bois, 2 Gardes du Parc, 1 Garde des Lyons et Tigres, 2 Gardes des Leopards 1 Garde des Faisans, 2 Mai tres des Chiens, 11 Valets, 2 Maîtres de l'Equipage et plusieurs Officiers.

Le Grand Maitre des Postes sous sa Direction 1 Direc teur des Postes, 1 Maître des Comptes, 2 Secretaires, 7 Offi ciers, 4 Coureurs de la Cour, 3 Coureurs de la Poste, 2 Por teurs des Lettres, 5 Messagers et tous les Postillons, Cochers, et Valets.

L'Etat que l'on donne icy de la Cour Imperiale n'est que pour faire concevoir en peu de mot l'ordre des Prin cipaux Officiers de sa Majesté sans entrer dans un plus grand detail, qui nous meneroit trop loing. Ce que l'on marque icy suffit pour en donner une Idée Generale.

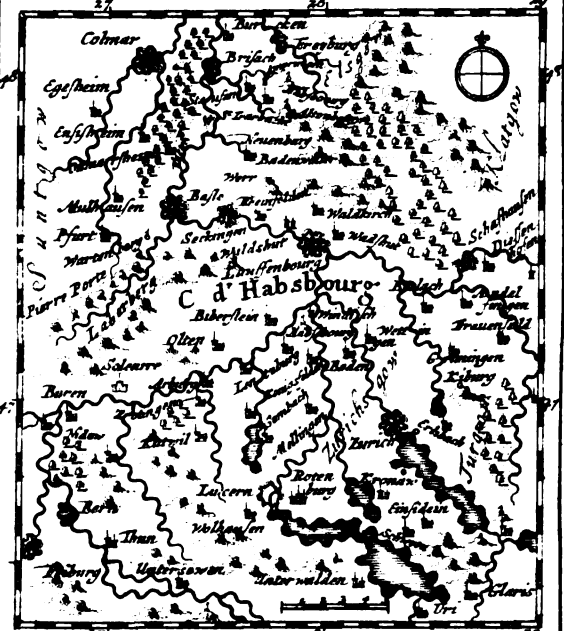
de tout l' de tous les nne icy briere: cipaux Officiers ajeité Imperia: e fait connoître des pais here sditions de l' ans les Cartes

Branche de l'Etat de la Cour Imperiale



EMPERIALE ET DES ANCIENS COMTES D'HABSBOURG

CARTE DES ETATS DES ANCIENS COMTES D'HABSBOURG



Suite de la Remarque
Cartes des anciens Etats des Comtes d'Habsbourg faisant aux plus habiles à rechercher la veri table situation des Etats des anciens Comtes d'Habsbourg, et si celui de Suabe le doit emporter sur celui de Suisse. On oppose aux armes des an ciens Comtes d'Habsbourg une perspective du vieux Comté d'Habsbourg, et à toutes ces instructions on a tracé au dessus l'Etat avec l'Ordre des Chancelleries et un abrégé du Gouverne ment Civil des principaux Etats de sa Majesté Im periale, et à l'oposite un Etat abrégé de la Cour Imperiale, la direction des emplois des prin ci-paux officiers de la Maison de l'Empereur, et une partie des differents Officiers qui sont sous leurs juridiction, ce qui semble suffire sans entrer dans un detail plus étendu, qui nous meneroit trop loins.

SUITE DE LA TABLE DES ETATS DE SA MAJESTE IMP-

Aquilaia	B	S. de Nellenburg	B
Le C de Tirol	C	Hohenberg	D
L' Eveche de Brixen	D	Rheinfelden	E
Le Marécha. de Burgau	C	Seckingen	F
Le C de Montfort	C	Waldshut	G
Le C d'Hohenberg	C	Lauffenburg	H
Le S de Bregentz	C	Le Brigau	I
La V de Coftance	B	Philipsbourg	J

premier plan : la valeur préside aux Sièges , aux combats , aux batailles , à toutes les Theses sanglantes , à tous les Actes meurtriers de cette impitoyable Academie , & le soldat animé par le bon exemple de ceux qui le commandent , soutenu d'ailleurs par la crainte du châtement , & par l'esperance d'une meilleure fortune , deux passions qui lui servent comme d'une paire d'ailes , le soldat , dis-je , affronte le péril , & fait tout ce qu'on peut attendre d'une bravoure intrepide. Daignez-vous observer par ce détail un certain zèle commun , qui est l'ame , le mobile de la guerre , & qui , s'il ne fait pas la justice , ni le bonheur d'une cause , il en fait au moins toute l'activité. Or d'où procède-t-il , je vous prie , ce zèle commun ? N'est-ce pas de l'unité de puissance , & d'intérêt ? La volonté du Souverain influant efficacement sur tous ceux qui en sont les executeurs , ils accomplissent ses ordres avec la soumission , avec la diligence due à l'arbitre , au depositaire du bien public , & chacun remplissant ses devoirs dans cet esprit , on arrive par des moies differens au même but. L'Empire est privé de ce grand avantage. Comme il s'y trouve diversité , & même opposition formelle de puissance , & d'intérêt , cela doit rejaillir nécessairement sur l'execution qui ne peut être que languissante , & que très-defectueuse. Mais le foible le plus dégoûtant du Corps Germanique , c'est que les Peuples y ont trop peu de part à la liberté. On peut dire qu'à la lettre , tous les Souverains d'Allemagne sont autant de Républicains , mais la Nation n'en est pas moins sujette aux dures suites du pouvoir absolu. A l'exception de quelques Sociétez qui ont eu la sage précaution de se soustraire à l'autorité d'un Maître particulier , & qui ont le bonheur de se gouverner elles-mêmes sous la protection de l'Empire , tous les autres Etats ne sont-ils pas assujettis au pouvoir Monarchique ? Il importe bien peu à des Sujets que leur Prince ait au dessus de soi une puissance dont il n'est que le Feudataire , & que le Vassal , s'il a sur eux assez de pouvoir pour les vexer , & pour les tyranniser. Dès que le droit des armes , le droit de subside & de corvée , le droit du glaive , & tous les autres droits , du bon ou du mauvais emploi desquels depend le bonheur ou le malheur des Sociétez , dès que ces droits résident dans une seule tête , quoi qu'elle reconnoisse un Supérieur , quelle utilité les Sujets tirent-ils de cette subordination ? Tant qu'un Prince n'est comptable qu'à soi-même de l'administration de son Etat , ses passions deregées , s'il en a , ont un cours ouvert , & ses Peuples sont toujours exposez aux mauvais effets de son ambition , de son injustice , de son luxe &c. Je dis plus : cette multitude nombreuse de Souverains chez une même Nation ne peut contribuer qu'à rendre le commun des Habitans plus malheureux. La plupart de ces Maitres se trouvant trop resserrés dans la Sphère de leur domination , & voulant néanmoins , pour l'honneur du rang suprême , aller du pair avec les grans Monarques , font des efforts extraordinaires pour se dedommager par un fracas brillant des bornes étroites de leurs Etats ; Cour magnifique , bâtimens superbes , fêtes pompeuses , augmentation de domestiques , & de troupes ; le tout aux dépens des pauvres Sujets. Encore un coup donc , l'Allemagne considérée par rapport à ses Peuples , & à quelques Villes près , ne jouit pas plus de la liberté que toutes les autres Nations qui ont un Prince absolu. Les Allemands , comme les François , les Espagnols &c.

rencontrent des pères dans leurs Souverains ; ils sont malheureux lorsqu'ils y rencontrent des Tyrans , & la condition de ces Peuples est d'autant moins souhaitable , que cette même Liberté Germanique qui a tant multiplié les Souverains , & qui les conserve , chacun dans son ressort , n'est pour les Sujets , pris en général , qu'une plus grande occasion d'esclavage , & d'épuisement. Voilà une réflexion à perte d'haleine sur l'état présent de l'Allemagne : la matière m'a emporté ; je ne pensois nullement à la conduire si loin. N'importe , je ne saurois m'en repentir. J'ai donné , sans presque m'en apercevoir , une idée générale de l'Empire , tel qu'il subsiste aujourd'hui : d'ailleurs je ne croi point qu'il me soit rien échappé dans mon raisonnement contre le respect dû à tous les Membres de cet auguste Corps. Laissons donc là ce Tableau pour ce qu'il vaut , & quittons le pour entrer dans le détail du Gouvernement.

Le premier & le grand fondement de la Liberté Germanique , est assurément l'extinction du droit héréditaire , & l'usage bien établi du droit électif , par rapport aux Empereurs. En genre de Monarchie le droit de succession n'entraîne pas nécessairement un pouvoir arbitraire. Il y a des Etats , un entre autres dont on ne peut trop envier le bonheur , il y a des Etats où le Prince succède par la proximité du sang , & où l'on n'en jouit pas moins d'une liberté aussi entière qu'il s'en puisse trouver chez une grande & puissante Nation. Il est pourtant vrai qu'un Maître par nature gouverne avec un pouvoir tout autre que ne gouverne un Maître par choix. Celui-là est très-convaincu qu'il tient son autorité immédiatement du Ciel ; ne croiez pas qu'il s'avise de remonter jusques au Contrat primitif , en vertu duquel la Nation se depouilla de la Souveraineté en faveur d'un seul homme à telles & telles conditions , au défaut desquelles il lui seroit permis de rentrer dans son droit naturel : non , un Prince qui monte sur le Thrône en qualité de rejetton d'une ancienne tige , n'a pas la moindre teinture de cette Jurisprudence toute fondée sur le bon sens & sur l'équité : on ne lui en parle pas ; on s'en donne bien de garde , & si quelcun de ses Courtisans , ou de ses Ministres avoit assez de courage pour lui apprendre cette vérité , ses flatteurs leveroient bien-tôt ce scrupule , & lui feroient regarder cette transaction entre le Souverain & le Peuple , comme une vieille & fabuleuse tradition. Ainsi ce Prince confondant sa dignité avec sa personne , compte sur son autorité tout autant que sur sa vie ; & c'est un grand bonheur si dans une telle disposition , il ne s'élève pas au-dessus des Loix fondamentales , s'il n'établit pas sa volonté , peut-être aveugle & mal tournée , pour la seule & unique règle de son gouvernement. Il n'en va pas de même du Prince électif. Celui-ci tient sa Couronne , non pas immédiatement du Ciel , mais médiatement , je veux dire qu'avec le concours de la Providence , il tient cette Couronne , ou de ses propres Sujets , ou de autres personnes qui avoient droit de la lui procurer. D'ailleurs , un tel Prince n'ignore pas que son rang est conditionnel , & qu'on ne lui laissera le précieux dépôt de l'autorité suprême , qu'autant qu'il remplira ses obligations essentielles. Enfin , pour peu que ce Prince ait de naturel , il souhaite que son fils , que son plus proche , que son ami puisse lui succéder & dans cette vue il prend les plus justes mesures pour gagner d'avance les suffrages des Electeurs. Ce sont là des motifs bien capables d'arrêter

ter l'ambition d'un Maître, de le contenir dans les bornes de la justice, de lui inspirer la clemence & la douceur, de le porter à bien mériter en tout de la Nation, & à moins que cette Nation ne se trahisse soi-même en favorisant les intrigues, ou les violences de son Prince, elle n'a rien à craindre pour sa liberté.

De cette thèse générale tirons notre hypothèse, & concluons que la Liberté de l'Empire roule principalement sur l'élection des Empereurs. Il est vrai que ce droit d'élire est un peu bien resserré: au lieu que toutes les Sociétés qui composent le Corps Germanique devroient y avoir part; il n'y a que neuf Princes qui le possèdent; mais outre qu'en confiant ainsi la dispensation de la Couronne Imperiale à un petit nombre de têtes, on évite le tumulte, & le desordre, qu'importe qu'il y ait peu ou beaucoup de suffrages, pourvu que la contrainte n'entre point dans l'élection? Celle d'un Roi des Romains me paroît d'une conséquence bien plus dangereuse, & j'admire comment les Princes Electeurs obligés par leurs Charges à conserver précieusement le dépôt de la Liberté Germanique, ont laissé introduire un usage qui ne s'accorde guère avec elle, & qui pourroit la ruiner. Je suppose un Empereur puissant, victorieux, & qui d'ailleurs aura su mettre une partie des Electeurs dans ses intérêts: ce Monarque entreprend d'assurer l'Empire à son fils, peut-il manquer d'y réussir? La crainte de ses armes, & l'espérance de ses bienfaits lui sont des garants sûrs d'un succès infaillible. Trouvez-vous donc une si grosse différence entre cette nomination moderne, & l'ancienne association? Les Empereurs du vieux tems se choisissoient des Collègues, & des Successeurs: Les Empereurs d'à présent ne font-ils pas la même chose? Vous vous hâtez de me dire que ceux-là, d'un plein pouvoir, d'une autorité absolue, partageoient le Trône, & regloient leur succession; au lieu que ceux-ci s'en rapportent au jugement, & à la bonne volonté d'une illustre Assemblée. Oui pour la forme: mais dans le fond ces Monarques jouent toujours à coup sûr; aussi certains d'obtenir ce qu'ils demandent, que s'ils se le procuroient d'un vouloir absolu. Encore un pas. Lors que les premiers Empereurs d'Allemagne dispoient du sort de l'Empire, de quelque manière qu'ils le fissent, c'étoit toujours avec le consentement des Etats: cependant les Historiens n'en soutiennent pas moins que la Dignité Imperiale étoit successive, regardant sans doute ce que ces Princes faisoient, le regardant, dis-je, comme une démarche de bienfaisance, & d'honnêteté. Je ne prétens point que les derniers Empereurs aient inventé l'élection d'un Roi des Romains dans la vûe d'ôter aux Princes d'Allemagne le droit de disposer de la Couronne Imperiale: je prétens encore moins que ce soit là le but de ces Monarques en continuant une coutume qui leur est si favorable; je veux les croire bien intentionnés pour la liberté du Corps dont ils sont les Chefs. Qui fait même si un Empereur, quand il demande très-efficacement son héritier présomptif, ne vise pas plus à prévenir les troubles qui peuvent arriver dans une vacance, qu'à perpétuer l'Empire dans sa famille? Enfin un Discoureur ne doit point décider sur les motifs; souvent même son ressort ne s'étend pas jusqu'à les indiquer. Mais il me sera permis de conjecturer que cette élection d'un Roi des Romains est le moyen le plus propre qu'on pût imaginer pour faire redevenir la Couronne Imperiale héréditaire, & qu'il est

bien à craindre pour les Intéressés qu'avec le tems cette Roiauté Romaine qui n'est guère qu'un phantôme dans l'être des Gouvernemens, ne produise en Allemagne une Monarchie réelle, & plus absolue peut-être que celle des anciens Empereurs.

Pour approfondir maintenant la constitution de l'Empire, il n'est pas aisé de donner une idée nette, & précise de la nature de ce Gouvernement. A n'en regarder que l'apparence & que le dehors il est Monarchique. Tous les Princes recevant de l'Empereur l'investiture de leurs Etats, on croiroit que leur puissance émane de la sienne, & qu'ils le reconnoissent pour Souverain. Sa Majesté Imperiale a son Conseil Aulique, tribunal dont elle nomme tous les Officiers, excepté un, & conséquemment tribunal qui semble être le Siège de son autorité suprême. D'ailleurs ce Prince a ses droits de justice, de regale, de privilege & d'exemptions, outre les droits qu'on nomme de *reserve*. Enfin l'Empereur agit en plusieurs occasions comme s'il étoit revêtu d'un pouvoir arbitraire, ou comme s'il n'étoit obligé tout au plus qu'à prendre l'avis de son Conseil. Cependant il est certain que l'Empereur, pris comme tel, & sans rapport à ses Etats héréditaires, n'est qu'une figure de Monarque: L'influence de ce Chef vient du Corps, & à moins qu'il n'usurpe, il prête son nom par tout, & il n'use presque jamais de sa volonté absolue. Immédiatement après son élection ceux-là même qui lui ont donné la Couronne le régalerent d'un mauvais present. Les Electeurs au lieu de rendre hommage au nouveau Prince, lui offrent un Ecrit qui contient une désagréable enfilade de conditions, & qui est connu sous le nom de *Capitulation*. Là sont exactement deduites, & très-bien stipulées toutes les immunités de l'Empire. On y déclare les prétentions des Souverains d'Allemagne, & on y expose tout ce que l'on juge nécessaire pour la sûreté de la Nation Germanique. L'Empereur élu ne manque jamais d'accepter la transaction, & il s'engage même par un serment solennel de l'observer religieusement. Cette barrière n'est pas toujours sacrée pour nos Princes, quelques-uns la franchissent sans scrupule; soit que regardant cette promesse comme une simple cérémonie, ils ne lui attribuent pas assez de vertu pour lier la conscience; ou que, prenant pour des raisons valables, les prétextes spécieux qu'ils emploient pour s'élever au-dessus des Loix, ils se croient bien & dûment dispensés d'une obligation si saintement contractée. L'Allemagne n'a pas joui d'une plus grande sûreté, ni d'un plus grand calme, que les autres Nations, à l'abri de ce rempart. Pendant le cours des deux Siècles précédens il y a eu des Empereurs d'une morale fort relâchée touchant l'observation de ce Contrat accepté, & juré dont il s'agit ici. Ces Princes avoient bonne envie de *realiser* leur titre, de remplir le grand vuide de leur dignité, de secouer la dépendance, en un mot de convertir tous les Membres en Sujets. Fiers du succès de leurs armes, quelles atteintes mortelles ne donnoient-ils point à la Liberté? Par une visible infraction des Loix, par une oppression manifeste ils vouloient disposer en Maîtres des biens, des Etats, des personnes, des consciences même; leurs Decrets & leurs Edits, quoiqu'essentiellement, & formellement defectueux, s'étendoient sur tout. On ne sauroit disconvenir de bonne foi, que sous ces Regnes ambitieux le Corps Germanique ne se soit vu plus d'une fois sur son penchant, & que si le Ciel ne lui avoit suscité de puissans, ou

CARTE DE LA SECONDE NOBLESSE DES COMTES DES B. FRANCONIE, AVEC DES REMARQUES SUR LES

Antoine Ego P. de Furthberg † en 1670.	George Albert né en 1690.	Ferdinand P. d. Freyberg † en 1683.	François - Joseph né en 1686.	Leopold Joseph P. de Dietrichstein † en 1688.	Louis Othon né en 1674.	Philippe né en 1670. P. de Lobkowitz.	Jean Antoine Joseph né en 1669.	Frederic Louis
Herman Ego P. de l'Empire en 1667.	Christian Eber- hard P. d'Offen- berg.	Jean Weichard P. de l'Empire en 1663.	Guillaume Hyacinthe P. de Nassau Siegen	Ferdinand Joseph P. de Dietrichstein	Charles Theo- dore P. de Salm	Ferdinand Augusta † en 1688.	Jean Sigfrid frère de Jean Christiaan.	Frederic Guib- laume P. de Nassau-Zellern.
Ego Comte de Furthberg † en 1664.	George Christian Comte de l'Empire en 1664.	Theodoric C. de Aversperg † en 1634.	Jean François † en 1699.	Maximilien Comte de l'Em- pire en 1654.	Leopold Philippe † en 1685.	Wenceslaus Eusebius † en 1677.	Jean Christian P. d'Eschenberg	Philippe Frederic † en 1672.
Frederic † en 1657.	Ulric C. d'Offe- nberg † en 1648.	Wolfgang Engelbert † en 1590.	Jean la Trone Comte de Nassau Siegen † 1634.	Sigismund C. de Dietrichstein † en 1685.	Philippe Othon Comte de l'Em- pire en 1623.	Edencho Adal- bertus Comte P. de Lobkowitz en 1624.	Jean Antoine † en 1649.	Jean George P. de Nassau-Zellern † en 1672.
Jochim C. de Neuhofen † en 1598.	Enno III. Comte d'Offenbourg † en 1686.	Herbardus d'Asperg † en 1675.	Jean Comte de Nassau † en 1623.	Adamus S. de Dietrichstein † 1690.	Frederic C. de Salm † en 1654.	Jadilus Popel de Lobkowitz.	Jean Ulric P. d'Eschenberg en 1643.	Estel Frederic C. d'Eschenberg † en 1673.
Ces Princes de souvent de l'Em- pire en 670.	Cette Maison vient de l'Empire sous famille de Siregona en 1300.	L'Origine de cette Famille est très ancien- ne.	Voiez la Carte de Nassau N° 22.	Ces Princes pro- prient fort de l'Empire de Dietrichstein en 1008.	Les vices Rhin- graves sont les origines de ces Princes.	Ces Princes descen- dent des S. de Lobkowitz qui suc- cèdent en 1600.	Cette Famille est son origine de l'Empire en 1600.	Cette Maison descend des Quel- ques en 1300.

Remarque
Il y a en Allemagne
immédiate qui ne relève que
immédiate qui ne reconnoît
soumise à la juridiction
na pas les libertés de la
un nombre considérable de
croit aussi ancienne et
qui préfère une Domestique
quoique riche qui de
ils se conservent dans la
ils ont conservé le droit de
ble et aux Principautés
la première Noblesse il y
ros qui accompagnent
conquêtes qu'ils firent sur
soumirent à l'Empire.

Banc de Weteravie.

George Philippe né en 1629.	Charles François né en 1679.	Charles Frederic né en 1689.	Jean Philippe C. d'Eschenberg	François C. de Hatzfeld et de Gleichen.	Philippe Comte d'Hanau	Henri Jacob S. de Flacken- stein.	Guillaume † en 1682.	Maximilien Egnest † en 1697.	Orwaldus Comte de Berg
George Reinhard † en 1668.	François Max- imilien † en 1692.	Jean Frederic C. de Leiningen	Jean Louis † en 1685.	Henri Comte d'Hatzfeld † en 1683.	Jean Reinhard † en 1666.	Jacob S. de Flackenstein	Jean Adolphe C. de Falkenstein	François Ernest Comte de Cris- chingen.	Albert Comte de Berg †
George Comte d'Ortenbourg	Brunon II. C. de Mansfeld.	Frederic Emico † en 1698.	Wolfgang Henri C. d'Eschenberg † en 1638.	Herman † en 1677.	Jean Reinhard Comte d'Hanau	Frederic II. de Flackenstein	Lothaire	Lothaire C. de Crischingen	Frederic Comte de Berg
Henri IV C. d'Ortenbourg	Bruno Comte de Bernstadt.	Jean Philippe de Leiningen	Jean † en 1633.	Sebastien C. d'Hatzfeld	Philippe V d'Hanau.	Frederic I. de Flackenstein	François Christophle	Christophle C. de Crischingen	Guillaume III Comte de Berg de sa naissance.
Rapato III. C. de Hennem.	Philippe de Bernstadt.	Emico II. fils de Jean Philippe	Louis Comte d'Isenbourg	Cette Famille est fort an- cienne, et elle a paru aux Tournois des l'an 1306	Philippe C. de Luchtemberg	Henri I. de Flackenstein	Emico	Warrichius C. de Crischingen	Orwaldus II Comte de Berg
Cette Famille de- scend des Comtes de Spanten en 900	Les S. de Bern- stadt sont le source de ces Comtes	Wibrecht, fut le premier originaire de cette famille	Cette Famille a paru aux Tour- nois des 996	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau	Cette Famille descend des An- cêtres Guelfes de cette d'Hanau

Suite de la Remarque
Quelques autres
tant venus s'établir
Cependant un autre
ils étoient un autre
étant venus s'établir
sices ont mérité
tu des lettres de
reurs. La seule
la Noblesse An-
vent en 1600.
de Cologne, et
Prelats et Princes
tant que pour
ver trente deux
Pere et de Meri.

Banc de Suabe.

Frederic Joseph	Frederic Ernest né en 1698	Joseph Francois Xaverius	Antoine né en 1670	Jean Vitus	Sigismund Guillaume né en 1663	François Charles né en 1650	Godefro Antoine né en 1674.	Frobenius Ferdinandus né en 1664.	Raimund Joseph Antoine	Ferdinand Christophle	Jean Joseph succède à son arriere
François Albert S. de Reichenberg	Christian Ernest né en 1674.	François Albert né en 1669.	Jean † en 1686.	Henri George † en 1640.	Leopold Guillaume † en 1694.	Charles Frederic † en 1675.	Jochim Godefrid † en 1684.	François Christophle † en 1671.	Frederic Ferdinand né en 1630	Joseph de Freyberg	Crato Adol- phe Othon † 1692.
Bernhard Bero † en 1686.	Wolfgang Christophle † en 1635.	Jean François † en 1665	Hugon † en 1651	Wolfgang Vitus de Maxelrain	Hugo né en 1666	Jaques Hannibal d'Eschen- berg	Ernest de Freyberg	Uratislaus de Furthberg	Constantin Fugger né en 1604.	Albert Ernest de Freyberg	Adamus Philippus † 1608.
Jean Guillaume	François Christoph.	Jean Albert d'Oettingen	Jean de Montfort	Wolfgang Guillaume	George de Königsack	Caspar d'Hohen- Embs	Guillaume succède à son pere	Christophle de Wra- tislaus.	Constantin I. de Fugger.	Caspar qui succède à de Burchard	Jean George
Caspar Bernard	Philippe de Pappenberg	Guillaume	Jaques de Fugger	Wolfgang de Maxelrain	Jean Jaques de Königsack	Jaques Hannibal	Ulric fils de Frederic de Burchard	Uratislaus	Severinus de Fugger	Murchard qui succède à son pere	Hartmund de Cronberg
Ernest Ar- chevêque de Cologne et de la cour originelle de cette famille	Cette Famille est connue depuis 902	Ces Comtes descendent de Louis XVC. de Bouchard	Cette Maison descend de Louis XVC. de Rhin	Cette Famille descend de Louis XVC. de Rhin	Ces Comtes descendent de Guelfes de Bavie	Ces Comtes descendent de Guelfes de Bavie	Cette Famille est connue depuis l'an 716	La source de cette Ma- ison est in- connue	Ces Comtes descendent de Louis XVC. de Fugger	Cette Famille descend de Louis XVC. de Fugger	Rodolphe de Cronberg, fils de l'Empereur de la Maison de Nassau

Suite de la Remarque
La Noblesse
ayant reçu son
reurs qui leur ont
penser leur
Franconie, le
Alsace afin de
sur les frontières
gager par la
dant divers
blesse une
tes Impériaux, mais
la dépense
soit, en cas de
sant la liberté
a fait depuis
de l'Empire.

Banc de Westphalie.

Casimir Ferdinand	Jean Frederic né en 1680.	Alexander	Charles Antoine né en 1697.	Marie Er- nestine de l'Empire	Joseph Gobertus	Christian Delleu né en 1670	François Ferdinand né en 1653.	Louis Pierre né en 1674.	François George né en 1669.	Simon Henri Adolphe	George Frederic né en 1683.	Othon Guillaume	Frederic succède à son frere
Jean Lot- haire †	George Herman né en 1690.	Alexandre Othon né en 1677.	François Guillaume	Ferdinand Maximilien † en 1697.	Ferdinand Gobertus	Delleu † en 1697	Philippe Emeric † en 1698.	François Antoine † en 1680.	Salentin Ernest né en 1630.	Frederic Adolphe né en 1667.	George Louis † en 1680.	Iodocus Maximilien † en 1667.	Jean Adol- phe né en 1637.
Dominus de Walspold	Frederic † en 1698.	Ferdinand Gottfried †	Eric Adol- phe † en 1678.	Jean de Rietberg	Ferdinand † en 1665.	Christian † en 1663	Charles Henri	Ernest † en 1653.	Jean Arnold † en 1644.	Simon Henri † en 1697	George † en 1641	Jean II de Bron- chorf.	Maurice † en 1674
Antoine fils d'Antoine	Herman II de Vied	Alexandre II	Ernest Frederic † en 1670.	Sibma Ca- tharine en 1690 son deux	Ernest	Gerhard † en 1648	Guillaume de Metternich	Theodoric de la Marck	Arnold de Manden- scheid.	Herman Adolphe † en 1666	George de Kirch- berg.	Henri de Gronsfeld	Adolphe de Bentheim
Antoine	Theodoric de Rantow	Herman de Velen	Jean IV de Salm	Jean Edvard † en 1686	Herman de Rantow	Henri de Rantow † en 1679.	Jean Theodoric	Guillaume † en 1685.	Jean	Simon VII de la Lippe	George de Kirch- berg	Theodoric	Arnold de Bentheim
Cette Famille est connue depuis la XII Siècle	Cette Maison est connue depuis 1093	Ces Comtes descendent d'un famille con- temporaine de Welfen	Frederic P. de Nassau de la tige de ces Comtes	Il est le pre- mier C. de Nassau dans le Rhin	Cette Famille est connue depuis 1100	Ces Comtes descendent de Welfen de Rhin	Cette Famille est connue depuis 1100	Cette Ma- ison est connue de C. d'Alten	Ces Comtes descendent depuis des C. d'Eschenberg	Cette Ma- ison est connue de depuis 1093	Ces Comtes descendent depuis 1093	Cette Famille est connue depuis 1093	Cette Famille est connue depuis 1093

Du Banc des Comtes
Les Comtes de
de Franconie
l'on place
Classes, et cha-
voix dans les
nent leur
Weteravie et
les uns sont
conie et de
point. Ces
toujours
de ceux des
à gauche de l'Empire.

GENES DE WETERAVIE, DE SUABE, WESTPHALIE, ET DIFERENTS DEGREZ DE CETTE NOBLESSE.

Tome 2.
N.º 31

Noblesse.
de Noblesse, l'ane libre et pourcur et de l'Empire, et l'autre pourcur pour chef, est encore une autre Prince; celle cy est la dernière Noblesse, qui se distingue que la première, et qui est pauvre, à une Bourgeoisie, et c'est ainsi qu'il y a une vraye Noblesse, et par la nomination de Chapitre. Nosseigneurs comme les autres. De ces seigneurs qui descendent de ces Noblesse et ses successeurs dans les autres et autres peuples qu'ils ont eus.

Adam François né en 1680.	Albert Ernalt II P. d'Oettingen	Guntherus né en 1678.	Joseph né en 1680.	Ferdinand Gaston Duc de Croÿ	Laurent Piccolomini né en 1686.	François Antoine né en 1698.	Philippe Louis P. de Hanau né en 1686.	Leopold Duc d'Armsberg né en 1680.
Ferdinand Guillaume Prince de Schwarzbourg	Albert Ernalt Ier Prince de l'Empire en 1677.	Christian Guillaume 1er Prince de l'Empire en 1686.	Antoine Elion 1er Prince de Lichtenstein.	Justache 1er Prince de l'Empire en 1697 & en 1685.	François P. de Piccolomini	Jean Charles né en 1687.	Jean Reinhard C. de Hanau né en 1686.	Philippe Charles né en 1686.
Jean 1er Prince de l'Empire en 1675.	Joachim Ernalt C. d'Oettingen.	Antoine Gunther Comte de Schwarzbourg.	Hartin gausus Prince de Lichtenstein né en 1686.	Claude Comte de Zouave en 1689.	Aless P. de Piccolomini né en 1673.	Jean Ferdinand III. 1er P. de l'Empire	Jean Reinhard C. de Hanau	Charles Eugénie né en 1685.
Adams Comte de Schwarzbourg né en 1643.	Louis Eberhard C. d'Oettingen	Christian Gunther né en 1682.	Guadaecarus 1er Prince de l'Empire né en 1683.	Eustache de Croÿ Seigneur de Craughe	Octavien 1er P. de l'Empire en 1684.	Jean C. de Portia	Philippe V C. de Hanau	Philippe P. d'Armsberg né en 1680.
Adolphe 1er duc doulx de canon. en 1600.	Godetroi né en 1622.	Jean Gunther C. de Schwarzbourg.	Hartmannus IV né en 1685.	Jean de Croÿ S. de Craughe	Aless 1er Prince de Sicile.	Antoine S. de Portia	Philippe C. de Lichtenstein.	Charles P. d'Armsberg né en 1686.
Cette Famille est de son origine d'Aldebrand de Sautheim en 1632.	Louis Comte d'Oettingen est la source de ces Princes	Cette Famille descend de Gunther C. de Schwarzbourg en 1300	Ces Princes descendent de Leopold, M. d. d. Autriche	Cette Famille appartient à l'ordre de St. Louis de France	Les Princes de ce nom descendent de ce Prince de Sicile qui vint en 1680	Cette Famille descend de ce Prince de Sicile qui vint en 1680	Ces Princes ont leur origine de Henri C. de Hanau	Jean Prince de Ligne est le père originaire de cette Famille



sur la Noblesse.
Les Etats voisins et voisins furent la noblesse, parce qu'ils ont d'autres seigneurs par leurs seigneurs Noblesse, en vertu de l'Empire, qu'il y a avec qu'il n'y a pas de seigneurs, de Tresors, ou de Presques, de l'Empire, d'au: ce il faut prouver de Noblesse de

Banc de Weteravie.

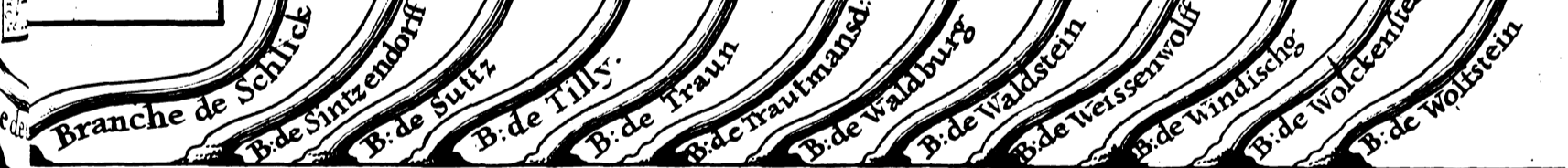
Frederic Louis C. de Nassau	Guillaume Florentinus	Henri né en 1693	Calimir de Witgenstein	George Albert de Schonburg né en 1675	Louis Frederic né en 1687	Frederic Guillaume né en 1698	Ernest né en 1690	Antoine Ulric né en 1695	Frederic de Wartemburg
Jean Louis né en 1690	Charles Florentin né en 1676	Henri VI né en 1697	Louis Francois de Witgenstein né en 1689	Othon Louis né en 1702	Albert Antoine de Schwarzbourg	Guillaume Maurice né en 1681	Henri Ernest né en 1672	Christian Louis né en 1688	Jean Casimir Koll de Wartemburg né en 1688
Guillaume Louis né en 1690	Frederic le Grand né en 1673	Henri le Vieux C. de Reussen né en 1688	George Guillaume né en 1689	Othon Albert né en 1682	Louis Gunther né en 1696	Guillaume de Gressen: stein	Christophe né en 1678	Philippe né en 1693	Jean Casimir né en 1684 & 1686
Louis né en 1685	Frederic né en 1688	Henri le Riche	Louis de Witgenstein	Hugo II fils d'Hugo I	Albert de Schwarzbourg	Guillaume né en 1670	Henri de Stollberg	Christian né en 1638	Conrad Koll de Wartemburg né en 1688 & 1689
Albert C. de Nassau	Philippe Rhin: grave	Henri IV de Plauen	Guillaume Para de Louis	Hugo de Waldenburg	Guntherus	Conrad né en 1690	Botho de Stollberg	Isias de Waldack	Conrad né en 1685 & en 1699
Voilà le Comte Louis de Nassau N.º 21.	Ces Rhingraves descendent des Princes de Rhin	L'Origine de cette Maison est dans les Comtes de Rhin	Jean C. de Schonburg est le père de cette Famille	Ces Comtes descendent de Charles: May	Cette Maison est originaire de ce Prince de l'Empire en 1680	Cette Famille sort de celle de Nassau	Cette Maison est originaire d'un Comte de Rhin sous Justin	Cette Famille est de son origine de Wiskind	Cette Famille descend de Albert de Wartemburg qui vint en 1680



Noblesse.
Celle cy desus est de l'Empire: pour recon: leurs fiefs en Suabe, en Rhin, et en basse pour barriere pour s'op: en leur accord: leges. Cette Noblesse aux Die: la decharge de ce qu'elle y fait: ver comme elle venir aux necessitez

Banc de Suabe.

François Joseph	Joachim Antoine né en 1689	Marg Anne 1er Prince de l'Empire en 1688	Antoine Ignace C. de Tilly	Charles Louis C. de Traun	Jean Joseph C. de Traun	Maximilien Wunibald	François Joseph né en 1680	François Antoine	Ernest Frederic né en 1670	Antoine Maria né en 1695	Albert Christian né en 1672
François Ernest né en 1686	Jean Weinhard né en 1686	Jean Louis né en 1687	Jean C. de Tilly	Othon Maximilien	Rodolphe Guillaume né en 1689	Othon	Ernest Joseph	Helmhard Christoph né en 1673	Gottlieb né en 1695	Maximilien Felix né en 1689	Albert Frederic né en 1693
Henri 1er Prince de Salin	Jean Joachim né en 1689	Charles Louis Ernest né en 1698	Jaques né en 1684	Othon Bernhard né en 1685	Adam Mathias né en 1684	Guillaume Henri	Ferdinand né en 1685	David Ungnad né en 1669	Berthold me né en 1633	Paul Andre de Waldenstein	Jean Frederic né en 1680
Casper succède à son père	Auguste de Sinteren: dorff	Charles Louis de Sultz	Martin C. de Tilly	Jean succède à son père	Maximilien né en 1680	Christophe né en 1681	Maximilien en C. de Waldstein	Andre de Weissen: wolf	Andre de Windisch: gratz	Christophe François	Jean Adam de Wolfstein
Mathieu C. de Schlick	Joachim para d'ice: quere	Alwig	Jaques de Tilly C. de Tilly	Wolfgang C. de Traun	Jean Frederic	Jaques de Waldburg	Adamus né en 1678	David né en 1680	Pancratius	Melchior Hannibal	Jean Andre
Henri de Schlick est le premier de cette Maison qui a été connu	Ces Comtes descendent des Princes de Rhin	Les Princes de ces Comtes ont été connus	Cette Maison descend de ces Princes de Rhin	Les Comtes de Traun descendent de ces Princes de Rhin	Ces Comtes descendent de ces Princes de Rhin	Cette Maison est originaire de ce Prince de l'Empire en 1680	Cette Famille sort de celle de Nassau	L'Origine de cette Maison est connue	Cette Maison est originaire de ce Prince de Rhin	Ces Comtes descendent de S. de Villander: ne de Pradel	Ernsprach est le père originaire de cette Famille



de l'Empire
de l'Empire, de Suabe, Westphalie, que se divisent en quatre: se n'a qu'une Noblesse Deputez prennent alternativement: ceux de Fran: n'alternent: mie precedent: halle. A la Diete: se aux deux bouts: niers, à droit et la Sale.

Banc de Franconie.

Charles Frederic Goutlieb	Jean Joseph Antoine né en 1692	Philippe Louis né en 1689	Henri Wolfgang né en 1680	Frederic Crazo né en 1687	Volrath né en 1681	Henri Frederic né en 1682	Charles Joseph né en 1682	Jean Philippe François né en 1687			
Wolfgang Theodor né en 1682	Jean Othon né en 1697	George Louis né en 1690	Henri Wolfgang Geyer né en 1680	Jean Frederic né en 1702	George Frederic né en 1681	Frederic Eberhard né en 1689	Antoine Jean	Melchior Frederic			
Wolfgang George né en 1688	Othon Guillaume	George Albert né en 1697	Jean Henri de Giespach	Crazo né en 1691	Eberhard	Frederic Louis	Jean Hartwig né en 1683	Philippe Erwein né en 1688			
Wolfgang de Castel	Melchior de Dornbach	Conrad le vieux dont les successeurs sont connus jusque à George: Alard	Sebastien de Geyer	Wolfgang d'Hohenlohe	Henri de Limpurg	Christophe Louis	Jean de Nostitz	George			
George né en 1697	Henri de Dornbach est le premier Comte de cette Famille dont nous avons connu: sance	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Jean Geyer de Geyer	Louis Casimir	Frederic	Louis de Lowenstein	Hartwich de Nostitz	L'Origine de ces Comtes est connue: si bien que les predéces: seurs de George			
Castel de Castel est le père de ces Comtes	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard	Ces Comtes descendent de Charles: Alard			



Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande et de West Frize

d'invincibles Protecteurs, il auroit perdu cette belle, & presque inconcevable harmonie qui le fait subsister au-dessus du joug. Ce qui seroit difficile à concevoir, si l'on n'étoit pas accoutumé, ou, pour mieux dire, si l'on n'étoit pas endurci aux travers de la politique des Grans, c'est que ces Princes dont la conduite ne tendoit vraisemblablement qu'à subjuguier l'Empire, avoient des premiers Souverains d'Allemagne pour fauteurs. Il faisoit beau voir dans ces tems orageux quelques Membres, qui se disoient les plus fermes Colonnes de la Liberté Germanique, concourir ardemment avec le Chef pour la ruiner! Ainsi arrive-t-il à toute Nation libre lors qu'un Prince entreprend de soumettre les Loix naturelles & juridiques à sa volonté. L'intérêt personnel fournit alors des lâches, des traitres à la patrie, des gens enfin, qui pour une très-digne récompense d'avoir contribué à l'oppression publique, sont opprimés à leur tour. N'en cherchez point des exemples hors de l'Allemagne. Si un certain Membre de l'Empire n'avoit pas prêté la main, au commencement du dernier Siècle, à la triste catastrophe d'un autre Membre, dans l'espérance d'être enrichi de ses dépouilles, comme il le fut en effet: peut-être que la famille du premier ne se trouveroit pas aujourd'hui en danger de subir un traitement semblable à celui du second. Mais tout en dogmatifant j'ai passé mon but. Je reviens, & je dis que eu égard à cette *Capitulation* qui a donné lieu à mon dernier écart, le pouvoir d'un Empereur est trop borné, & trop partagé, pour être censé Monarchique. De plus quand les Electeurs, & les Princes reçoivent de Sa Majesté Imperiale l'Investiture de leurs Etats, on ne doit pas s'imaginer que ce soit une soumission de Sujet à Souverain. On appelle communément cet hommage un Acte de *Vassalité*; mais je ne sai si on s'exprime juste lors qu'on ajoute, du Prince Investi à l'Empereur Investissant. Est-il bien vrai qu'un Electeur, par exemple, convienne qu'il est le Vassal de l'Empereur? J'avoué que cette dependance est fort compatible avec la Souveraineté. Un Prince pour tenir ses Etats d'un autre Prince, n'en est pas moins chez soi l'arbitre de la guerre & de la paix, le premier Maitre de la Justice, de la Police, de la Monnoie, du Commerce, & généralement de tout ce qui augmente & assure le bonheur d'une Société au dedans & au dehors. Les Couronnes de Naples & de Sicile relèvent du Siège de Rome; en sont-elles moins independantes, moins honorables par rapport à l'autorité suprême; je suis sûr que chacun des deux Monarques, qui, à la desolation de l'Europe, se disputent à present la Monarchie d'Espagne, donneroit avec plaisir pour ces Couronnes la haquenée, & les ducats, si le Pape se deroidissoit jusqu'à vouloir bien accepter ce tribut. Avec tout cela je persiste dans mon sentiment, & je doute encore que les Princes d'Allemagne veuillent consentir que leur Vassalité ait aucune relation à la personne sacrée de l'Empereur. Il me paroît bien plus naturel de dire que ces Souverains ne relèvent que de l'Empire qui autorise son Chef à les confirmer par l'Investiture dans la possession de leurs Etats, & dans toutes les prérogatives de leurs Dignitez. L'objection des deux Siciles ne m'embarasseroit point. Le Roi d'Espagne, dites-vous, fait hommage de ces deux Couronnes au Pape aussi bien qu'à l'Eglise. Soit. Mais, je trouve une grande différence entre le Pape & l'Empereur. Le Pape tire son pouvoir de sa *Thiars*; il administre souverainement le spirituel,

& le temporel de sa Monarchie ambiguë, & compliquée; son autorité est libre & independante: au lieu que Sa Majesté Imperiale emprunte sa puissance de l'Empire, dont presque tous ses droits émanent, & auquel Empire son auguste Titre ne l'empêche point d'être subordonné. J'ajouterai à cela que les Electeurs aiant le droit de Deposition, & celui de Visitation dans la Chambre Imperiale, & dans le Conseil Aulique, il y a une espèce d'incongruité qu'ils soient les Vassaux d'un Prince qu'ils peuvent dethroner quand ils le jugent à propos, & sur la conduite duquel ils ont inspection. Soit donc arrêté pour une bonne fois que l'Empire n'est pas un Gouvernement Monarchique.

Est-ce une Aristocratie? Trop quant au Fait, & nullement quant au Droit. Pour le Droit, la verité en saute aux yeux. L'Empire est évidemment Democratique par rapport aux Villes nommées Imperiales. Ces Villes qui sont autant de petites Republiques, placées dans le sein de la Liberté, subsistent par leurs propres Loix, & sont gouvernées par des Magistrats qu'elles choisissent parmi leurs plus dignes Citoyens. Il doit être bien doux à ces heureuses Societez de jouir du Droit naturel dans un vaste pays qui fourmille de Princes, c'est-à-dire, de petits Monarques. Tous les Peuples de l'Allemagne ne devoient-ils point envier le sort de ces Compatriotes fortunés, principalement les Peuples qui vivent sous des Maitres assez puissans pour les rendre misérables, mais trop foibles pour leur procurer une souhaitable condition. D'un autre côté, je trouve ces Villes dans une situation aussi dangereuse qu'extraordinaire. Comment peuvent-elles se maintenir si tranquillement? Il faut que tous ces Princes dont elles sont environnées soient bien moderez, & bien équitables, s'ils ne les convoitent point, si la tentation ne les prend jamais d'user à leur égard du Droit de bienveillance & de conquête. Dissimulation à part: ma pensée est que les Etats libres d'Allemagne sont plus redevables de leur conservation à la jalousie mutuelle des autres Souverains, & à la peur que ceux-ci auroient de s'attirer une mauvaise affaire en les attaquant, qu'à la justice, & qu'à la bonne volonté des Protecteurs. Plusieurs de ces Villes dont il est ici question n'ont pourtant pu éviter le malheur d'être assujetties, & la même puissance à l'abri de laquelle ils maintenoient leur liberté, les a abandonnées par alienation, ou par cession, au pouvoir des Souverains étrangers. Ces victimes de l'ambition & de la force sont à plaindre, & la puissance protectrice, qui les a laissées à leur mauvais destin, est excusable par l'endroit de la nécessité. Mais qui l'auroit cru? Une de ces Villes, m'avancerai-je trop en la nommant la plus considerable? Une de ces Villes a eu l'aveuglement de vendre sa liberté, pour passer sous une domination Monarchique. Je ne sai point à fond l'histoire de cet étrange événement; mais à nous en tenir aux conjectures publiques, disons que le Ciel est bien irrité contre une grande Ville, lors qu'il permet que les Magistrats & les Peres de cette même Ville, oubliant absolument leur caractère, deviennent par une avarice execrable les marchands de leur patrie, les *trafiquers* de cette même Société qui les avoit choisis comme les plus capables de la garantir des fers.

Les Villes Imperiales formant encore à present dans l'Empire un Parti democratique, & considerable, devoient donc partager également le pouvoir & la liberté avec les Electeurs, & les Princes, qui

font les deux autres Collèges du Corps Germanique. Mais comme de tout tems les Majestez, & les Altesses ne prennent pas plaisir à se voir sur la même ligne avec des Républicains, sur tout avec des Républicains populaires, on conçoit aisément que les Electeurs, & les Princes de l'Empire, par eux-mêmes, ou par leurs Ministres, abaissent le plus qu'ils peuvent les Villes Imperiales, & qu'ils ne se rebu-teront point jusqu'à ce qu'ils aient mis les Députez de ces mêmes Villes dans la nécessité d'aquiescer à tout. Un Ecrivain moderne prétend que la chose est arrivée, ou peu s'en faut. "Le Collège des Villes, „ dit-il, n'est presque plus aux Dietes que le témoin „ de ce qui se passe entre les deux autres; il connoit „ bien aussi de toutes les affaires qui regardent „ l'Empire, mais ce droit est resserré par des bor- „ nes si étroites qu'il paroît n'être convoqué que „ pour consulter & non pour conclure; & quoi- „ que les Traitez de Westphalie luy ayent confirmé „ le vœu décisif qu'il prétend avoir eu de tout tems, „ & que même le Directeur de l'Empire luy demande „ son avis sur les matières qui sont proposées dans „ les deux Collèges superieurs, ses résolutions n'ont „ aucune force si elles sont différentes de celles des „ autres Collèges, & même on ne l'appelle point à „ la Ré-& Correlation; de sorte qu'à proprement par- „ ler il semble que les Electeurs & les Princes ne re- „ gardent les Villes que comme le tiers Etat de l'Em- „ pire qui doit estre soumis à leurs volontez, & se „ contenter de l'honneur de faire partie du Gouver- „ nement: cependant il est certain que ce n'est pas „ une partie moins essentielle que les deux autres, & „ qu'elle doit jouir des mêmes droits. Ce qu'il y a de fâcheux pour nos Républicains, c'est que leur mal paroît sans remède; on ne voit point par où ils pourroient se delivrer de cette oppression: Là les parties sont les Juges, & si on entreprenoit de terminer le différent par la voie de fait, les lézez, croiez-moi, ne seroient pas les plus forts. Une chose me surprend un peu: comment les Empereurs ont-ils laissé tomber ainsi le Collège des Villes? Autant que je m'y conois, il étoit de leur devoir, & de leur intérêt de veiller attentivement au maintien des droits & des privilèges de ces Societez libres. Cela est du devoir des Empereurs, puis qu'ils s'y sont engagez eux-mêmes en prenant ces Villes sous leur protection; & cela étoit de leur intérêt, car enfin ce Collège bien établi, & bien apuié dans le *Vœu Decisif* pourroit servir de digue en faveur du Chef contre l'autorité des Collèges superieurs. Encore un témoignage public là-dessus. „ Le troisième Collège est celui des „ Villes Imperiales qui ont l'Empereur pour leur „ protecteur, c'est de luy qu'elles tiennent leurs li- „ bertez, & leurs privilèges, & comme c'est par son „ moyen qu'elles se sont affranchies de la domination „ des Princes auxquels elles appartenoient, c'est aussi „ par son appuy qu'elles conservent leur independan- „ ce contre leur jalousie & contre leurs desseins; & „ si ces Princes souffrent de voir au milieu de leurs „ Etats des Villes jouir de la superiorité territoriale, „ regler la Justice, & la Police, battre monnoye, le- „ ver des impositions, faire des alliances, envoyer „ des Deputez tant au dedans qu'au dehors de l'Em- „ pire, elles rompent par leur bonne conduite les me- „ sures que ces Princes voudroient prendre pour les „ subjuguier, & elles se maintiennent d'autant plus „ qu'il est de l'intérêt de l'Empereur de les conserver, „ pour contrebalancer ou affoiblir la puissance des „ Princes de l'Empire.

Après avoir montré ce que l'Empire n'est point, le bon ordre veut que j'établisse ce qu'il est. Je me le représente comme une vaste République qui se reserve le pouvoir suprême, & qui ne communique au Chef, & aux Membres qu'autant d'autorité qu'il en faut pour être gouvernée sans injustice, & sans confusion. Le Chef a les droits & les privilèges nécessaires pour soutenir avec dignité son poste éminent; mais n'ayant pas l'independance qui fait le caractère essentiel de la souveraineté, il agit toujours subordonnément au Corps; ne pouvant transgresser les Loix sans sortir de sa situation naturelle, & sans passer les bornes de son pouvoir. Les Membres de cette immense République sont de deux sortes: il y en a de généraux, & il y en a de particuliers. Les généraux sont les Cercles, & les Collèges: Les particuliers sont les Electeurs, les Princes, les Prélats, les Comtes, & les Villes Imperiales, enfin tout ce qui compose les Etats de l'Empire. Les Membres particuliers ne peuvent rien; exceptez en pourtant certaines prérogatives annexées aux Dignitez dont ils sont revêtus. Tel est, par exemple, l'Archevêque de Mayence, qui a titre d'Archichancelier de l'Empire, a droit de visiter les Tribunaux, pour y examiner si la justice est bien administrée, & si on observe exactement & sans contravention les Ordonnances, & les Constitutions Imperiales, ce sont les propres termes d'un bon Connoisseur. Les Membres généraux partagent différemment la puissance, & les honneurs de la République; mais le Collège Electoral l'emporte de beaucoup. Ne pourroit-on point dire que cette auguste Assemblée est la sentinelle, la Garde avancée, ou si cette comparaison vous semble basse, qu'elle est l'œil, la tutrice, la gardienne de la Liberté Germanique. Ce Collège Electoral a tout ce qu'il faut pour empêcher l'usurpation: L'autorité, la force, & l'intérêt. Son autorité fondée sur le droit d'élire, & de déposer ne peut guère être plus grande par rapport au Chef: Ce pouvoir de donner la Couronne Imperiale, & de l'ôter, embrasse nécessairement une je ne sai quelle sorte d'inspection qui approche bien de la superiorité. Nos Historiens ne conviennent pas du tems de l'institution du Collège Electoral: quelques-uns en font remonter l'origine jusqu'au regne du fameux Henri IV. „ La deposition de ce Prince, dit „ un Auteur, donna lieu à la constitution qu'on fit „ pour l'élection des Empereurs... Mais cependant „ comme l'élection qui se faisoit par tous les Ordres „ de l'Allemagne étoit toujours accompagnée de con- „ fusion à cause de la grande quantité d'Etats & de „ Souverains, on résolut qu'on en commettrait le „ pouvoir aux sept principaux dont les charges don- „ noient plus de droit à cette élection. Quelques „ Auteurs ont crû que cela se fit du tems d'Othon „ III. & du Pape Gregoire V. & d'autres soutiennent „ que ce ne fut qu'après la mort de Frederic II. & „ qu'ensuite cet usage s'étant établi, Charles IV. le „ confirma par une Ordonnance dite la Bulle d'Or. „ Elle regle la forme de l'élection & le pouvoir des „ Electeurs, dont on est persuadé qu'ils ont eu la „ qualité qu'ils ne prenoient point auparavant.

Sous quelques regnes que le Collège Electoral ait été fondé & qu'il se soit élevé jusqu'au degré de pouvoir où nous le voions aujourd'hui, on doit tomber d'accord que les Empereurs qui ont contribué à l'érection de ce Corps, n'étoient rien moins que délicats sur l'article de la Souveraineté. Ordinairement les Rois, & tous les Princes Monarchiques tendent à l'abondance de droit, & ne perdent jamais de vue l'aug-

l'augmentation de leur autorité. Bien loin de se relâcher sur l'indépendance ils la regardent comme une chose sacrée, & si par leur faute il tomboit un fleuron de leur Couronne, je veux dire quelque droit arbitraire, ils s'imagineroient avoir trahi un devoir capital. A Dieu ne plaise, dira un Monarque brouillé avec ses Sujets, & contraint de traiter avec eux, à Dieu ne plaise que je cède cette prérogative; ma conscience me le défend; j'en répondrais au Jugement de Dieu; je me perdrois d'honneur devant les hommes, & faisant tort à mes Successeurs, ils auroient raison de haïr ma memoire, & de me nommer un prevaricateur; plutôt mourir que de dépendre. Effectivement on a vû des Rois préférer à la vie l'autorité de leur Couronne, & le Sceptre a ses Martyrs comme la Religion a les siens. Il faut bien que les Empereurs dont il s'agit aient bâti sur un autre plan. Ces Princes fort éloignés de travailler à l'accroissement, & à l'affermissement du pouvoir absolu, s'emploioient de bonne grace pour le détruire, & en abandonnant ainsi la dispensation de la Couronne Imperiale à un Corps d'Electeurs dont le ressort est aussi étendu, que le nombre en est petit, ils marquoient bien, ces bons Empereurs, qu'ils faisoient plus de cas de la liberté publique, que de la douceur de gouverner en Maitres. Quoique des Monarques si généreux ne soient pas impossibles, ni même sans exemple, un tel desintéressement me paroît si extraordinaire que je ne l'attribue pas volontiers aux anciens Empereurs d'Allemagne. Pourquoi la plupart de ceux des derniers Siècles n'eussent-ils pas suivi de si belles traces, pourquoi auroient-ils pris un chemin tout opposé? Pour moi je trouverois cette conjecture plus probable: L'Empire refuscité, & transplanté dans la Germanie ne fut jamais véritablement succésif. Les Princes & les Grans, par l'amour de la Liberté si naturel aux Habitans de ce pais-là, se reservoient toujours le droit de n'obeïr qu'à un Maitre de leur choix: ou s'il est sûr que la Couronne Imperiale ait été tout-à-fait héréditaire pendant un certain tems, il y a bien de l'apparence que les Seigneurs Allemans aiant goûté une fois de l'Electon, la trouverent un morceau de trop bon suc pour ne s'y pas attacher: ils en firent le fondement de la Liberté Germanique, & cet Edifice construit peu à peu devint à la fin, comme il l'est encore, ferme, solide, magnifique, riche, spacieux, en un mot le plus rare ouvrage de l'Europe, & peut-être du Monde en matiere de politique & de gouvernement. Je ne doute point que les Empereurs n'aient interrompu bien des fois la construction de cet admirable Edifice: ils devoient le regarder comme une Forteresse qu'on élevoit devant leur thrône, & qui commanderoit un jour leur Souveraineté; mais enfin les Architectes, les Ingenieurs, les habiles Ouvriers ont prévalu, & les Empereurs hors d'esperance de renverser le bâtiment ont été contraints d'aider à y mettre le comble.

De quelque maniere que le College Electoral se soit fixé, il est toujours certain qu'il a toute l'autorité requise pour traverser un Chef qui voudroit entreprendre sur la Liberté. Les forces de cette Assemblée répondent parfaitement à ses droits. Ce seroit une Confederation formidable que celle des huit Electeurs bien unis, & faisant tous leurs efforts. Ces Princes donneroient bien de l'occupation quand même les autres Membres de l'Empire ne se joindroient point à eux, quand même leur Collège défendrait seul la cause de la Liberté. Le droit donc &

les armes, voila déjà bien de quoi repousser l'oppression. Mais l'intérêt, ce grand mobile des hommes & des Societez, produira-t-il moins d'effet? Lors qu'une puissance ne peut subsister, ni se maintenir qu'en contrebalançant une autre puissance, l'intérêt essentiel de la premiere, c'est de veiller attentivement sur toutes les allures de sa Rivale, c'est d'empêcher que, sortant de sa sphere, elle ne passe les bornes de son pouvoir. Sur cette maxime qui est un des principes les mieux établis de la Jurisprudence politique, les Etats voisins & contigus se font de sanglantes guerres, les différentes Communautés se divisent chez une même Nation, les divers Officiers d'une même Souveraineté se brouillent & cabalent; enfin la semence la plus ordinaire des troubles tant au dedans qu'au dehors des Monarchies, & des Républiques, c'est qu'on veut conserver ses frontières, assurer ses privilèges, soutenir ses droits contre les usurpateurs. Or le Collège Electoral ne peut subsister, ni se maintenir qu'en contrebalançant l'autorité Imperiale. Si cette digue venoit à rompre, pensez-vous que le pouvoir arbitraire tarderoit à reprendre son ancien cours? Ces Princes, à qui le droit de choisir un Chef à l'Empire est si avantageux, seroient assujettis bien vite; ils obeïroient comme leurs Prédecesseurs ont obeï autrefois. Donc il importe extrêmement au Collège Electoral de se tenir sur ses gardes, & de s'observer contre toutes les atteintes qu'on pourroit donner à sa liberté, c'est la conséquence que j'avois à tirer.

Puis que le pouvoir suprême de l'Empire reside dans le Corps de cette République immense, il est juste que nous nous arrêtions un moment à considérer ce vaste Tour. On nomme Diète l'Assemblée qui le représente. L'Empereur convient avec les Electeurs du tems, & du lieu de la Convocation. Il y a du plaisir à se la figurer cette Diète; je ne sache point de tableau plus satisfaisant, où l'imagination trouve mieux son compte. C'est l'Allemagne en petit, & néanmoins c'est toute la grandeur, & toute la diversité de la Nation au naturel. Cette Assemblée, quelque nombreuse qu'elle puisse être, n'est qu'un point en comparaison de l'Allemagne, & cependant les Membres qui forment cet auguste Corps sont ceux-là même qui pris séparément ou conjointement, disposent du sort de tous les Allemans. Monarques, Ducs, Marquis, Comtes, Prélats, Maitres absolus, Républicains, quel illustre, & quel agreable assemblage! Scroit-ce donc bien là ce même Empire qui prit naissance dans le sein de la République de Rome? On ne le reconoit plus, tant il est changé à son avantage. Ce Monstre, conçu par une ambition demesurée; mis au Monde par l'oppression, & par la violence; nourri de sang; élevé dans le meurtre & dans le carnage des proscriptions, ce Monstre, dis-je, faisoit horreur à tous les amateurs de l'Equité: à présent il n'y a plus rien chez lui que de légitime, que de beau, que de charmant, & les seuls partisans de l'autorité despotique peuvent lui trouver quelque difformité. N'ennuierai-je point d'entendre un peu la comparaison? Autant l'autorité Souveraine étoit prostituée, & méprisable sous les premiers Empereurs; autant est-elle bien dispensée, & venerable à présent. Dans ces Siècles reculez la volonté d'un homme, le plus souvent scelerat, remuoit arbitrairement la plus grande partie de l'Univers: Les Ministres, & les Conseillers du Monarque, presque toujours devoués à son humeur, n'avoient d'autre but que de contenter ses

Q

in-

injustes passions: gens ordinairement sortis par des services infâmes de la poussière où la Nature les avoit formez; Afranchis qui, d'une ame basse, & toujours esclave, n'adoroient que la fortune, & la cherchoient uniquement dans les mechantes inclinations du Tyran qui s'abandonnoit à leurs conseils. Source abominable d'où le desordre, & l'iniquité se répandant par tout couvroient la face de l'Empire. Plus je réfléchis sur cette matiere, plus mon imagination s'étraic à la vûe des maux que le pouvoir absolu, lorsque la Raison ne l'éclaire, ni ne le conduit, peut causer dans le Monde. Néron se croit le Maître des Rois, & des Nations, & ne l'est que trop. Quel est le grand effet de la conoissance, & du sentiment qu'il a de son autorité? C'est que, se persuadant que tout lui est permis, il ne respecte plus rien, & il prétend que tout doit céder à sa volonté. Quelques Confidens, sans conscience, sans honneur, hommes perdus, ne cessent de confirmer Néron dans cette douce erreur, & mettent toute leur application à lui en faire cueillir les fruits. Sur ce pié-là Néron se plonge dans toutes les horreurs de la cruauté, & de la volupté: ses Ministres lui applaudissent, & bien loin de penser aux moïens de le tirer de cet abîme, ils sont les instigateurs, les executeurs, les compagnons de sa sceleratesse, & de ses excès affreux. L'Empire de l'Univers n'est-il pas bien placé? Le pouvoir suprême n'est-il pas en bonne main? Il n'en a pourtant pas moins son cours naturel, ce pouvoir; & je vous l'avoue, c'est sur cela que je me perds. Néron, à la figure près, est metamorphosé en Pourceau feroce, il ne merite plus le nom d'homme: Sa Cour est un sale borbier où il s'enfonce de plus en plus; son Conseil est un Coupe-gorge (passez-moi, s'il vous plait, ce terme) tant il en sort d'Ordres meurtriers, & d'Arrêts funestes contre l'innocence, & contre la vertu: cependant en continue-t-il moins à disposer souverainement, & tranquillement des Etats & des Peuples, des Grans & des Petits, en un mot du plus vaste Empire qu'il y eût sur la Terre? Le Senat de Rome, la premiere & la plus auguste Compagnie de ce Corps immense, ne dit rien, ou s'il parle, c'est pour ratifier toutes les violences du Tyran, c'est pour encherir sur ses injustices, c'est pour lui inventer de nouveaux éloges, c'est pour lui decerner les honneurs divins. Les hauts Officiers du Gouvernement n'en usent pas avec moins de flaterie, ni de soumission. Néron dispose de leurs emplois, de leurs biens, de leurs vies, & eux voiant que le merite & la probité sont des crimes impardonnables sous le régime de ce Monstre, prennent le parti de s'accommoder au tems, & d'encenser à l'Idole, toute execrable qu'elle est. Enfin tout plie, tout gemit sous le joug du barbare & voluptueux Néron jusqu'à ce que quelques Généraux aient le courage, le bonheur, & la gloire de délivrer l'Univers. Si j'étois obligé d'indiquer la cause d'une patience si surprenante dans les Sujets d'un tel Prince, je dirois sans façon que la crainte y avoit beaucoup plus de part que la conscience. Je veux bien accorder aux Casuistes rigides de la *Monarcholatrie* qu'on suportoit le débordement d'un Néron, par l'aquiescement religieux qui est dû à la volonté du Ciel; ou par cette Loi si essentielle à la conservation de la Société Civile, qu'il n'est pas permis de délivrer l'Etat, d'un mal par un autre mal qui pourroit le bouleverser. Mais je croi que le nombre de ces bonnes ames, si tant est qu'il y en eut, étoit très-petit. Ne faloit-il pas une grande foi, & ne faloit-il pas aussi avoir une opinion

bien bizarre de la Divinité, pour s'imaginer que le Ciel protegeât Néron, & qu'il feroit tomber sa vengeance sur ceux qui étoufferoient ce Monstre? Quant à la Loi qui regarde la conservation de la Société Civile, quel plus grand malheur pouvoit-il arriver à l'Empire, que d'être gouverné par un Néron? Ce Prince qui envioit à Priam le plaisir d'avoir vû son Roiaume en cendres, auroit-il épargné la justice, & le sang, si on lui avoit laissé assez de vie pour exercer toute sa fureur? Après s'être si bien diverti au spectacle tragique de l'embrasement de Rome, il ne lui auroit pas moins falu pour assouvir sa rage, que l'embrasement de l'Univers. On ne me fera donc jamais accroire que la Religion, & l'amour de la tranquillité publique fussent les principaux motifs qui faisoient supporter Néron. Mais un Monarque tout herissé de lances & d'épées, tel qu'il étoit; un Monarque qui a soin de placer dans les grans Postes, des esclaves sûrs, & bons fauteurs de la tyrannie; Maître d'ailleurs d'une nombreuse quantité de troupes, dont il fait ménager le zèle & l'affection, & qui sont commandées en Chef par ses Creatures, ce Monarque, dis-je, n'est guère detronable, & la vûe du peril qu'il y auroit à lui arracher sa Couronne, inspire la patience de le souffrir.

Les choses sont bien changées dans l'Empire moderne. Il n'y a plus de Tyran parce qu'il n'y a plus de Maître. L'autorité suprême est en commun; le Chef & les Membres, unis dans un même lieu, la dispensent sans la partager. Là le pouvoir Souverain est revêtu de toute la Majesté qui lui est dûe; L'Ordre a tout ce qu'il faut pour être respecté; & la Liberté joint l'un & l'autre avec le Droit naturel. Là on examine les interêts, les besoins, les griefs tant pour le général que pour le particulier. Là on décide en dernier ressort des affaires de la guerre, de la paix, de la justice, de la police, de tout ce qui concerne le maintien, & la prospérité d'un Etat. Permis à chaque Membre de se consulter sur les propositions du Chef, permis de les rejeter, ou de les admettre. Comme ces Membres participent tous indivisiblement à l'indépendance du Corps, il est juste qu'ils contribuent tous à sa conservation. Aussi partagent-ils entre eux les obligations onereuses, & la justice presidant à cette repartition, chaque partie, qu'on nomme Cercle, est taxée suivant son pouvoir. Qu'est-ce donc à present qu'une Armée Imperiale? Ce sont les forces d'une quantité nombreuse de Souverains rassemblées sous le commandement d'un Général. Il est vrai que cette multitude, & que cette inégalité de portions est sujette à de grans inconveniens. Ces differens ruisseaux coulent lentement; quelques-uns s'arrêtent, & presque tous entrent trop tard dans le Canal commun. Mais cette methode, pour avoir son mauvais endroit, n'en est pas moins equitable, ni moins prudente. Quand l'execution de la guerre dépend souverainement d'une Tête, les choses vont plus vite, je vous l'avouë; mais la Justice & la Liberté sont en grand peril.

Ce qui me paroît singulier dans la Diète de l'Empire, c'est qu'on n'y a point égard à la difference de Religion. Je sai que la même chose se trouve chez les Louables Cantons: mais hors l'Allemagne & la Suisse, je doute qu'on puisse m'indiquer sur la Terre une Assemblée Souveraine, un Gouvernement où l'opposition du Culte soit comptée pour rien. Ce sujet fourniroit bien des reflexions importantes, mais comme elles ne seroient peut-être pas du goût de tout le monde, j'aime mieux finir que d'entrer en matiere. Finissons donc, & disons que si l'Allemagne étoit aussi opulente, & aussi bien unie, que les Habitans ont de bonnes & de belles qualitez, cet Empire avec le riche & le grand ordre sur lequel il est fondé, pourroit esperer une étendue aussi vaste que l'Empire Romain en eut autrefois.

S U I T E
D E L A
C H R O N O L O G I E
P O U R C O N D U I R E
A L' H I S T O I R E
D E L' E M P I R E.

Ans de
l'Ere
Vulg.

1619

F E R D I N A N D I I.

Roi de Boheme, succeda à Matthias. Comme il étoit extrêmement dur, il fut aussi extrêmement haï de ses sujets & particulièrement des Protestans; car quoique la Noblesse d'Autriche qui faisoit profession de la Confession d'Augsbourg, lui fit de très-fortes remontrances, pour l'empêcher de bannir la Religion Protestante de ses Etats, jusqu'à le menacer, s'il violentoit les consciences, d'appeler les Turcs à son secours, il ne laissa pas de faire publier l'Edit & de l'exécuter; il fit la guerre aux Venitiens au sujet des Croates qui faisoient des courses sur les terres de la République; Pompée Justiniani fut battu par le Comte de Trautmansdorf, & les Croates furent chassés de la Ville de Senga par Jean de Medicis: il avoit été élu Roi de Boheme l'an 1617. mais ce fut à la charge qu'il ne se mêleroit pas du Gouvernement durant la vie de l'Empereur Matthias, qu'il confirmeroit les Privileges des Etats du Royaume, & qu'il laisseroit vivre chacun dans sa créance: il fut couronné Roi de Hongrie l'an 1618. & comme l'année d'après l'Empereur mourut, les Etats d'Autriche différencèrent à lui prêter le serment de fidélité pour obtenir des conditions plus avantageuses, mais les Bohémiens étant plus hardis le déposèrent & voulurent avoir un autre Roi: celui de Dannemarck & le Duc de Savoye furent refusés, l'Electeur de Saxe, auquel ils offrirent la couronne, la refusa; enfin Frederic V. Electeur Palatin l'accepta par les sollicitations de sa femme, qui étoit la plus ambitieuse Princeesse de son tems, & dans l'esperance d'être assisté de plusieurs Princes, mais Ferdinand, qui venoit d'être élu Empereur, lui ayant donné bataille à Weisseberg près de Prague le 18. de Novembre 1620. le défit, & le priva non seulement de ce Royaume, mais de ses Etats, & de la dignité Electorale, qu'il conféra à Maximilien Duc de Baviere à la Diette de Ratisbonne le 25. de Fevrier 1623. Christian Duc de Brunswic fut aussi défit par le Comte de Tilli, & quoique Bethlem Gabor se fût jetté dans la Moravie après avoir battu les troupes Imperiales, il fit la paix avec l'Empereur. Les Protestans effrayez de la bonne fortune de Ferdinand, qui meditoit la ruine de la liberté Germanique, se liguerent avec les Rois de France, d'Angleterre, de Dannemarck, le Duc de Savoye, les Venitiens & les Hollandois; cette Ligue fut suivie d'une seconde qui fut signée à Segebert entre le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswic, de Pomeranie, de Meckelbourg & de Holstein, & les Villes de Bremen & de Hambourg, pour la défense du Cercle de la Basse Saxe, dont le Roi de Dannemarck fut déclaré Colonel à la place de George Duc de Brunswic-Lunebourg, & pour avoir un pretexte de déclarer la guerre à l'Empereur, il lui demanda de faire retirer Tilli de la Basse Saxe; ce que Ferdinand ayant refusé les Confederez se mirent en état de l'en chasser par la voye des armes, & commencerent leurs hostilités l'an 1624. dans le même tems la Haute Autriche se revolta, & le Roi d'Angleterre indigné du mauvais traitement qu'on avoit fait à son Gendre sans avoir aucun égard à ses prieres, s'allia avec les Provinces-Unies par le Traité de Londres du 15. de Juin 1624. qui fut suivi d'un autre qui fut conclu à Paris le 8. d'Août de la même année entre les Rois de France, d'Angleterre & de Dannemark, le Duc de Savoye & les Hollandois; ce qui engagea les Archevêques de Magdebourg & de Bremen, & les Ducs de Brunswic-Wolfenbutel & de Meckelbourg à s'unir plus étroitement par le Traité de Lawembourg du 25. de Mars 1625. Toutes ces confederations allarmerent la Cour de Vienne, qui alloit voir tomber sur elle une multitude effroyable d'ennemis; mais la fortune prenoit soin de ses interêts, & cette cohue de Lignes, qu'il est toujours plus facile de diviser que d'unir, ne fit presque rien: le Roi de Dannemarck ayant perdu les batailles de Lutter & de Wolgast, écouta les propositions d'accommodement qui lui furent faites de la part de l'Empe-

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

reur, & fit la paix avec lui par le Traité de Lubec du 22. de Mai 1629. l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Pomeranie prirent le même parti, mais les Ducs Jean Albert & Adolphe Frederic de Meckelbourg furent mis au ban de l'Empire & chassés de leurs Etats par le Duc de Fridland: ils voulurent se justifier, en remontrant à l'Empereur qu'ils étoient toujours demeurez fideles dès le commencement des troubles de Boheme; qu'ils ne s'étoient alliez avec le Roi de Dannemarck que pour la défense de leur Pais; qu'ils y avoient renoncé dès qu'ils avoient sçu qu'il le trouvoit mauvais; qu'à la verité ils avoient fourni des vivres aux troupes de Dannemarck, mais que c'avoit été par force, puisqu'ils n'étoient pas en état de s'y opposer; qu'ils n'avoient livré à ses ennemis ni ville ni château; que dès qu'il les eut avertis, ils envoyèrent leurs Deputez au Duc de Fridland & à Tilli pour leur offrir tout ce qui leur appartenoit, & qu'ensuite ils avoient reçu des Garnisons Imperiales dans Wismar, Rostok, Pzle & autres places.

L'Empereur pretendit au contraire prouver par des Lettres signées de leur propre main, qu'ils avoient été les principaux auteurs de la guerre de la Basse Saxe, que nonobstant ses Edits ils n'avoient pas quitté le parti de ses ennemis, que lorsqu'ils s'étoient vus hors d'état de lui résister; qu'ils leur avoient permis de lever des troupes dans leurs Etats, contre les défenses qu'il avoit faites qu'aucun Prince ne levât, ni permit de faire des levées dans la Haute & Basse Saxe; qu'ils avoient défendu à leurs sujets de le servir sous peine de la vie; qu'après la bataille de Lutter ils avoient donné retraite aux fuyards & par consequent empêché les Officiers de les poursuivre, & qu'ainsi étant perturbateurs du repos public, & ayant assisté les ennemis de l'Empire, ils avoient mérité d'être proscripts & privez de leurs Etats, dont il fit donation au Duc de Fridland, qui les posséda, jusqu'à ce que les Ducs de Meckelbourg y furent rétablis par le Roi de Suede; la puissance de Ferdinand parut alors formidable à tous les Princes de l'Europe, il venoit de triompher de l'Electeur Palatin, du Roi de Dannemarck, du Duc de Brunswic, du Marquis de Bade-Dourlac & du Comte de Mansfeld; & il est certain qu'il seroit devenu le maître de l'Allemagne, s'il eût sçu ménager son bonheur, & agir avec plus de retenue, mais s'étant flatté par une presumption trop grande, qu'il étoit assez fort avec cent cinquante mille hommes pour opprimer les Protestans, il leur ordonna par un Edit, qu'il fit publier l'an 1629. de rendre tous les biens Ecclesiastiques tant immediats que mediats dont ils s'étoient emparez, & permit par cet Edit aux Catholiques de bannir de leurs Etats tous ceux qui ne voudroient pas retourner dans l'Eglise Catholique: les Protestans en furent vivement touchez, parce qu'ils alloient perdre la plus grande partie de leurs revenus; l'Electeur de Saxe lui écrivit pour lui en représenter les consequences, & le pria d'en empêcher l'exécution, mais il n'obtint autre chose, sinon qu'il en seroit exempté suivant le traité de Mulhausen de l'an 1620.

Comme Ferdinand avoit bien prévu que les Protestans refuseroient de s'y soumettre, il en donna l'exécution à différentes personnes; l'Electeur de Mayence fut chargé de le faire dans le Cercle Electoral du Rhin, l'Evêque de Constance, l'Abbé de Kempfen, le Comte de Sultz & Ulric Seigneur de Satzingen dans celui de Suabe; l'Evêque de Bamberg & le Comte de Papenheim dans le Cercle de Franconie; l'Evêque d'Osnabrug, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique & Mezen Conseiller Aulique dans celui de Westphalie; le Baron de Metternich & Venzel Conseiller Aulique dans la Basse Saxe: on ôta l'Evêché de Hildesheim à Frederic Ulric Duc de Lunebourg, Jean Adolphe Duc de Holstein fut privé de l'Archevêché de Bremen, & Auguste fils puîné de Jean George I. Electeur de Saxe de celui de Magdebourg; les Marquis de Brandebourg-Culmbach & Anspach, le Duc de Wirtemberg, les Comtes de Hohenloé & de Waldec, la Ville de Strasbourg & quelques autres, furent dépouillez des Monasteres, Benefice-

a

&

Ans de
l'Ere
Voig.

& biens Ecclesiastiques dont ils s'étoient mis en possession ; la Religion Protestante fut bannie d'Ausbourg, de Kaufbeuren & autres villes, & la Catholique y fut rétablie; on chassa tous les Protestans de la Boheme, de la Silesie, & de l'Autriche; ceux de Suabe firent present de deux cent mille écus au Duc de Fridland à Nuremberg, outre une somme considerable qu'ils donnerent à l'Empereur qui l'employa contre eux, au lieu de s'en servir contre les Turcs, comme il le leur avoit promis: la Noblesse Immediate des Cercles de Franconie, de Suabe & du Haut Rhin ne fut pas mieux traitée, sous pretexte qu'elle avoit assisté le Marquis de Bade-Doullac & le Comte de Mansfeld; Rodolphe d'Olfa homme dur & fort emporté, qui avoit quitté le service du Comte de Hanaw, fut chargé de cette Commission, & les violences furent approuvées dans la prevention où il avoit mis le Ministère de Vienne, que plus il ruineroit cette Noblesse, plus il établirait la puissance & l'autorité de la Maison d'Autriche dans ces Cercles: les Princes Catholiques & les villes Imperiales ne souffrirent pas moins, & on leur demanda plus d'argent qu'ils n'en pouvoient donner; comme Walstein avoit été l'auteur & l'exécuteur de ce conseil, l'Empereur lui donna le pouvoir d'en user comme il voudroit, & il s'en servit si utilement qu'il augmenta ses troupes de plus de la moitié, & leva des aides si excessives, que l'Electeur de Brandebourg lui paya par mois deux millions de livres; les Ducs de Pomeranie un million; le Landgrave de Hesse-Cassel sept cent mille livres; le Duc de Wirtemberg douze cent mille: les Etats de l'Empire en firent de si grandes plaintes & particulièrement à la Diète de 1631. qu'ils obtinrent qu'il seroit revoqué de son emploi, mais comme ceux qu'on mit en sa place ne les traitoient pas mieux, & que les Protestans eurent perdu l'esperance d'obtenir l'abolition touchant les biens Ecclesiastiques, ils s'assemblerent à Leipsick l'an 1631 & y conclurent une Ligue contre les entreprises de l'Empereur; Gustave Adolphe Roi de Suede leur offrit son assistance, le Landgrave de Hesse l'accepta le premier ensuite les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & enfin tous les autres Princes Protestans: le Roi de Suede se plaignit par son Manifeste qu'on avoit intercepté des Lettres qu'il écrivoit au Prince de Transilvanie; qu'on avoit fourni aux Polonois des troupes & des vivres, ce qui les avoit éloignés de faire la paix; qu'on avoit maltraité la Ville de Stalzond; qu'on avoit dépouillé les Ducs de Meckelbourg ses parens de leur dignité & de leurs Etats; qu'on avoit défendu le commerce avec les Suedois; que Walstein avoit prétendu être maître de la mer Baltique, & qu'on avoit refusé d'admettre ses Ambassadeurs aux Conférences de Lubeck: il s'empara d'abord de la Pomeranie, & après avoir rétabli les Ducs de Meckelbourg, il s'avança par la Marche de Brandebourg dans la Saxe, où les troupes de cet Electeur le joignirent; il marcha du côté de Leipsick, & quoique l'armée Imperiale fût campée avantageusement à Brittenfeld, il la défit, un grand nombre d'Officiers demeura sur la place, & Tilli, qui la commandoit, se sauva à Halberstad, ensuite il prit Hall & Erford, vint en Franconie où il laissa le General Horn, & après la prise de Francfort, de Mayence & de plusieurs autres villes du Palatinat & de Suabe, il accorda une suspension d'armes pour quinze jours à ses ennemis, à la reserve de l'Electeur de Trèves avec lequel il conclut une neutralité: comme après l'expiration de la Trêve il aprit que le Maréchal Horn avoit été battu par Tilli, il repassa dans la Franconie & poursuivit les Imperiaux dans la Baviere; Donawert lui ayant assuré un passage sur le Danube, il passa le Lech, & donna bataille à Tilli, le combat fut fort sanglant & long-tems douteux, enfin les Imperiaux & les Bavaois ne pouvant plus soutenir la valeur des Suedois, se mirent en desordre, plus de quatre mille des leurs y furent tuez, & Tilli s'étant fait porter à Ingolstadt, y mourut de la blessure qu'il avoit reçue: cette victoire le rendit maître d'une partie de la Baviere, & alarma si fort l'Empereur, qu'il envoya ordre à Walstein, qu'il avoit remis dans son emploi, de marcher au secours du Duc de Baviere afin qu'il couvrît les Pais Hereditaires: un renfort si considerable obligea Gustave de se retrancher à une lieue de Nuremberg, il y amusa les Imperiaux, jusqu'à ce qu'il eût été joint par le Duc de Saxe-Weimar & par le General Bannier; ensuite il partagea son armée en trois corps, & après avoir donné ses ordres au Duc de Saxe & à Bannier, il marcha du côté de Winsheim, tandis que Walstein ayant fait semblant d'aller du côté de Bamberg, rebroussa chemin tout d'un coup & se jeta dans la Saxe; Gustave, qui penetroit dans son dessein, s'avança aussi à grandes journées de ce côté là, de sorte qu'il se trouva en presence des Imperiaux au dessus de Lutzen; il laissa repoler son armée le reste de la journée, le combat se donna le lendemain 16. de Novembre 1632. Gustave y fut tué des premiers coups qui furent tirez par les ennemis, mais quoique sa mort eût d'abord épouvanté ses troupes, leur consternation s'étant tournée en fureur, les Suedois demurerent vainqueurs; les Imperiaux y perdirent plus de douze mille hommes, vingt piéces de canon & presque tout leur bagage.

Le parti des Protestans intimidé par une perte si considerable commença de s'ébranler, & n'agit plus avec la même chaleur qu'il avoit fait jusqu'alors; les Suedois ne laisserent pas de continuer leurs progrès, sous la conduite des Generaux Horn & Bannier, & ils concevoient d'autant plus l'esperance de conserver leurs conquêtes, que l'Empereur avoit été obligé de faire tuer Walstein le meilleur de ses Generaux, qui vouloit s'emparer de la Boheme, ce qui fut executé par Gautier Deverox le 15. de Fevrier 1634. le Roi de Hongrie lui fut substitué au commandement de l'armée, il prit les Villes de Ratisbonne & de Donawert, & ensuite il vint assiéger Nordlingen; les Protestans joints aux Suedois marcherent

Ans de
l'Ere
Vulz.

au secours de cette place, mais les Imperiaux, qui avoient eu le loisir de profiter de tous les avantages du campement, les reçurent avec tant de valeur & de fermeté, qu'après les avoir contraints de plier, ils les enfoncerent; le desordre se mettant alors dans leur armée, la plus grande partie fut taillée en piéces, * & le Maréchal de Horn fait prisonnier; après cette victoire l'Electeur de Saxe & quelques autres Princes de la Ligue se réunirent avec l'Empereur par le Traité de Prague du mois d'Août 1635. par lequel la restitution des biens Ecclesiastiques fut suspendue pour quarante ans, Magdebourg fut rendu au Duc Auguste de Saxe, & Halberstad à l'Archiduc Leopold Guillaume fils de l'Empereur: le Roi de France assista alors puissamment les Suedois, dont les affaires commençaient d'aller en decadence, & déclara la guerre aux Espagnols, après avoir fait publier un Manifeste, par lequel il se plaignoit qu'on avoit fait prisonnier l'Electeur de Trèves qui étoit sous sa protection; qu'en prenant la Ville de Trèves, on avoit fait main basse sur la garnison Française; qu'il étoit obligé de protéger le Duc de Nevers, qu'on avoit exclu de la succession de Vincent Duc de Mantoue, parce qu'il étoit né en France, & qu'il avoit de l'inclination pour cette Couronne; & qu'enfin il étoit juste qu'à l'exemple des Suedois il prit la défense des Princes d'Allemagne qu'on vouloit opprimer: l'Empereur se servit de cette conjoncture pour faire élire le Roi de Hongrie son fils Roi des Romains, & mourut le 5. de Fevrier 1637. en la cinquante-neuvième année de son âge, & en la dix-huitième de son Regne.

1637

F E R D I N A N D I I I .

Avoit été déclaré Roi de Hongrie dès l'année 1625. & deux ans après il fut couronné Roi de Boheme; l'Empereur Ferdinand son pere le fit proposer en 1630. pour être élu Roi des Romains, mais les Electeurs s'en étant excusés sur les desordres de la guerre n'y consentirent qu'en 1634. il parvint à l'Empire l'an 1637. & on crût que son Regne seroit heureux à cause de l'avantage que Galas eut peu de tems après sur les Suedois, mais ce rayon de fortune n'alla pas loin, Jean de Werth fut battu près de Rinfeld par le Duc Bernard de Weimar, qui se rendit maître de Briac l'an 1638. Salis fut défait à Kemnitz dans la Misnie par le General Bannier, qui ravagea la Boheme, & vint assiéger Ratisbonne, où l'Empereur avoit assemblé les Etats de l'Empire, ensuite Tortsenson, qui lui succéda, gagna la bataille de Leipsick sur l'Archiduc Leopold & sur Piccolomini, ce qui lui ouvrit l'entrée dans les Pais Hereditaires; pendant ce tems là le Duc d'Anguien força les ennemis dans leurs retranchemens près de Fribourg, & prit Philisbourg, ensuite s'étant avancé dans la Suabe il remporta sur les Bavaois la celebre victoire de Norlinguen; l'Empereur étoit perdu sans ressource si le Roi de Dannemarck n'eût déclaré la guerre aux Suedois dont il redoutoit la puissance, qu'il étoit de son intérêt d'affoiblir; cette diversion lui fut très-avantageuse, il eut le tems de se remettre un peu de ses pertes, néanmoins Tortsenson poussa Galas jusques dans la Baviere, & défit Hazfeld près de Jankau en Boheme: ce General s'étant retiré en Suede après l'échec de Fridberg & de Brinn, Wrangel prit le commandement de l'armée, il fit plusieurs irruptions dans la Baviere & dans l'Autriche, établit le theatre de la guerre dans la Suabe & dans la Baviere, & gagna sur les Imperiaux la sanglante bataille de Sigmershusen dans laquelle le General † Melander fut tué.

L'Empereur, qui se voyoit épuisé, & hors d'état de continuer la guerre, souhaitoit la paix, qu'on commença de traiter l'an 1641. la France avoit remporté plusieurs victoires sur les Espagnols & sur d'autres Princes de la Maison d'Autriche; l'Allemagne étoit entièrement ruinée & ne pouvoit se remettre que par une bonne paix, l'Espagne avoit perdu le Royaume de Portugal, la Catalogne s'étoit revoltée, les Provinces-Unies étoient perdus sans ressource, les armes de France & de Hollande avoient eu de grands avantages dans les Pais-Bas, & outre cela les Espagnols avoient été battus près de Perpignan & de Colioure; les contestations entre les Episcopaux & les Presbyteriens avoient excité en Angleterre des troubles, qui éluderent l'esperance qu'avoit l'Electeur Palatin d'être rétabli dans ses Etats avec l'assistance du Roi de la Grande Bretagne; le Dannemarck & la Pologne, jaloux des progrès des Suedois, cherchoient à s'y opposer, & les Suedois le craignoient d'autant plus qu'ils étoient fort affoiblis par la continuation de la guerre: ces considerations obligèrent tous les Princes à désirer sincerement la paix, la negotiation en fut longue, mais elle fut heureusement conclue à Munster entre l'Empereur & la France le 24. d'Octobre 1648. par la mediation de la Republique de Venise, & à Onabrug entre l'Empereur & l'Empire & la Suede le même jour du mois d'Octobre 1648. ensuite on indiqua une Assemblée à Nuremberg pour l'execution de cette paix qui se fit en trois termes à l'égard des restitutions; savoir le 10. de Mai, le 24. de Juillet & le 7. d'Août 1650. & de même en trois termes à l'égard du payement des millions de Richsdals que les Etats de l'Empire devoient donner pour la satisfaction de la Milice de Suede; l'Empereur s'appliqua d'abord après la conclusion de la paix à faire une reforme dans ses Etats Hereditaires, qui lui aliena beaucoup l'amitié de ses sujets, il fit élire Ferdinand IV. son fils aîné, Roi des Romains à Ausbourg l'an 1653. mais ce Prince mourut le 4. de Juillet de l'année suivante: il envoya du secours à Casimir Roi de Pologne contre les Suedois qui s'étoient déjà emparez

* Ce combat se donna le 6. de Septembre 1634.
† On l'appelloit aussi Holzapsel.

Ans de
l'Ere
Vulg.

emparez d'une grande partie de la Pologne, & pour arrêter leurs progres il leur suscita une diversion du côté de Dannemarek ; l'Empereur succomba enfin le 2. d'Avril 1657. à la douleur qu'il conservoit de la mort de son fils aîné, qui étoit un Prince d'une très-grande esperance.

1660

LEOPOLD.

Le commencement du Regne de Leopold vit naître & éteindre les differends des habitans de Munster avec leur Evêque, & les guerres entre la Suede & l'Electeur de Brandebourg, qui furent terminées par la paix d'Oliva. Il survint ensuite des differends dans les Pais de Juliers & de Cleves au sujet de la Religion, mais les choses ayant été rétablies selon l'usage établi, ces dissentions furent apaisées. On en vit naître peu de tems après encore d'autres, entre George Guillaume de Brunswick, & Jean Frederic son frere, au sujet de la succession de Christian Louis leur frere; lorsqu'ils étoient sur le point d'en venir à une rupture, ces differends furent apaisés, George eut le Duché de Zell & le bas Comté de Diepholtz, & Jean Frederic eut les Duchez de Calenberg & de Grubenhague, & par cet accord la bonne intelligence fut rétablie entre ces deux Princes. L'Electeur Palatin, le Duc de Lorraine, & l'Archevêque de Mayence en viennent aussi à une rupture, qui causa du desordre dans les Etats des deux partis; l'Empereur craignant que ces differends n'eussent des fâcheuses suites moyenna avec les Etats de l'Empire une suspension d'armes & obligea l'Electeur Palatin à desarmer. Le Roi de France obligea aussi le Duc de Lorraine à faire la même chose. L'Empereur vit encore éclorre une guerre entre lui & les Hongrois, qui eut de fâcheuses suites. Comme cette nation est naturellement remuante, jalouse de ses libertés, & d'une humeur incompatible avec la nation Allemande, elle est toujours prête à se soulever, lorsqu'elle croit qu'on veut donner la moindre atteinte à ses privileges. Les Hongrois se plaignoient que leurs privileges étoient entièrement violés, par le grand nombre de troupes Allemandes qu'on avoit envoyées en Hongrie, sous prétexte de la défendre, ce que les habitans pouvoient faire facilement eux mêmes, pourvu qu'on se voulût servir de leurs bras; que ces troupes commettoient mille violences & mille cruautés; que les Hongrois, qui possédoient quelque charge, n'osoient en faire toutes les fonctions, de peur de déplaire à l'Empereur; que bien loin de laisser aux Protestans un libre exercice de leur religion, que plusieurs Diettes leur avoient accordé, on les avoit chassés avec violence de leurs Temples; que l'on avoit maltraité & exilé leurs Ministres sans autre raison que parce qu'ils n'étoient pas de la religion de leur Prince, ce qui ne se faisoit pas même en Turquie. Que, quoique l'un des plus grands Privileges de la Noblesse portoit que pour quelque crime que ce fut elle ne seroit jugée que par des Juges du Pais, elle avoit souvent été traduite devant des Juges Allemands; que pour des crimes, dont on accusoit quelque particulier, on avoit entrepris de punir tout le Royaume, sans distinguer les innocents des coupables; que les revenus que l'Empereur tiroit, soit des mines, soit des gabelles, & autres droits, étant plus que suffisants pour entretenir les troupes que l'on y avoit envoyées de tems en tems, elles n'étoient néanmoins point payées, ce qui les obligeoit à faire de grandes extorsions aux Hongrois, ou des courses sur les terres du Grand Seigneur, dont les sujets se vengeoient en suite en traitant de même les Hongrois. L'Empereur suivant l'exemple de ses predecesseurs, & doutant de la fidelité de la plupart de la Noblesse & du peuple, & les croyant peu affectionnés à la Maison d'Autriche, commença à agir d'une maniere qui a causé les desordres où on a vû, & où on voit encore la Hongrie. Les Turcs profiterent du peu d'harmonie qui regnoit entre l'Empereur & ses sujets; ou plutôt la mort de Barichai, que les Turcs avoient établi à la place du Prince Ragotski, Prince de Transilvanie, & qui fut tué par Kimin Janos, que les Transilvains éleverent à la place de Barichai, & dont l'Empereur prit les interêts, donna lieu à la guerre qui s'alluma entre l'Empereur & les Turcs, & à porter les derniers à créer Michel Abaffin Prince de Transilvanie. Les Turcs ayant défait les Chrétiens à Clautembourg, allerent former le siege de Neuchâtel, qui fut emportée en 1663. Ils ne furent pas si heureux au Combat de Leventz, où le Comte de Soize mit sur le carreau 6000. de leurs gens, gagna 4000. charetttes de munitions, 12. pièces de canon, cent drapaux, 1000. chevaux, & 140. chameaux. Cette disgrâce ne fut pas capable de détourner le Grand Visir Achmet Coprogli du dessein qu'il avoit formé de faire passer le Raab à son armée, mais n'ayant peu l'executer à l'endroit qu'il avoit résolu il fut obligé de remonter plus haut jusqu'à un Monastere appelé St. Gothard. Les troupes Allemandes, qui avoient été commandées à la garde de ce poste, ayant été taillées en pièces, & les Turcs s'étant assurés de ce passage, ils entrerent dans la plaine, où ils se rangerent en bataille. Le Comte de Montecuculi, qui commandoit l'Armée de l'Empereur, à cette nouvelle marcha à eux, & envoya prier le Comte de Coligni, qui commandoit un corps de troupes Françaises, que l'on avoit obtenues de la Majesté très Chrétienne, de faire avancer les François; les deux armées en étant venues aux mains, il se donna un rude combat, où la victoire fut incertaine pendant quatre heures, mais les Turcs ébranlés par la bravoure des François, furent obligés de repasser la riviere en confusion, après une perte de plus de six mille hommes, & d'un très grand nombre d'officiers Generaux. Les Turcs rebutés de ces mauvais succès, donnerent les mains à une paix, qui ne leur fut pas desavantageuse. Les Hongrois voyant qu'on ne se mettoit pas en devoir de leur tenir

Tom II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

parole pour leur rendre leurs Privileges, & d'ailleurs les Garnisons Allemandes traitant assez mal la nation, cela porta même les Moines à prêcher tout haut que le joug des Turcs leur seroit moins insupportable. Sa Majesté Imperiale ayant eu ses raisons, après la mort du Palatin Weiselin, pour ne point remplir une charge, qui avoit été établie dès l'an 1000. par le Roi St. Etienne, la supprima; tous ces sujets de plainte joints les uns aux autres porterent les principaux de la Noblesse Hongroise à s'allier avec les Transilvains pour obtenir quelque secours des Turcs par cette voye. Pendant que le Prince Ragotski se preparoit à défendre les passages de la haute Hongrie, les Comtes de Serin & Frangipani, qui étoient entrés dans le complot, ayant été abutés par le Comte de Keri sous ombre d'amitié & d'amnistie de l'Empereur, on les fit, & le Comte de Nadasti ayant eu le malheur de tomber entre les mains du General Heiller, ils furent tous trois par une procédure un peu rigoureuse condamnés à perdre la tête. Après la mort de ces principaux Chefs, les armes étant tombées des mains du jeune Prince Ragotski, on crut que la Cour de Vienne n'ayant plus d'ombrage de leur puissance, on verroit la tranquillité rétablie dans le Royaume; mais comme au lieu de retirer les Garnisons Allemandes, on en envoyoit un plus grand nombre, cela aliena encore les esprits. Le Comte Tekeli, le seul de leurs Chefs capable de se mettre à la tête des Mecontents, étant mort dans son Château de Kus dans le tems qu'on l'eut investi, ils demeurèrent comme sans Chef. Le jeune Comte Tekeli, fameux dans l'Histoire, & dont nous aurons à parler, âgé seulement de 15. ans, trouva moyen de se sauver avec quelques autres Seigneurs dans le Château de Liowa, que l'on fut tout aussitôt assieger, d'où il trouva encore moyen d'échaper, & de se sauver en Transilvanie.

1672

La guerre de la France contre les Etats des Provinces-Unies de 1672. interessant trop l'Empire, porta la plupart des Princes à prendre les interêts de cette Republique; l'Electeur de Treves, à cause de la proximité de ses Etats, fut dans la nécessité pour les sauver de donner passage aux troupes de France, l'Archevêque de Cologne & de Munster, quoique contre les interêts de l'Empire, prirent parti en faveur de la France. L'Electeur de Brandebourg demanda des troupes à l'Empereur pour être en état de garder les Etats de Cleves. L'armée de France ayant prevenu le secours & les forces de Brandebourg, ne trouva pas d'opposition pour passer en Hollande. La France avec une autre armée entre dans l'Alsace, & s'empare de Colmar, Schelestat, Haguenaw, de Landaw & de quelques autres Villes. Monsieur de Turenne fut envoyé l'année suivante dans le Palatinat, où on poussa fort loin les executions militaires. Le Duc de Lorraine, qui commandoit l'Armée de l'Empereur, voulant unir ses forces à celles du Comte Caprara, en fut empêché par le Maréchal de Turenne, ce qui donna lieu à la bataille de Sintzheim. Le Maréchal ayant en suite retourné desoler le Palatinat, l'Electeur en fut si outré qu'il envoya un cartel de défi au Maréchal de Turenne, qu'il ne voulut point accepter sans un ordre du Roi son maître. Ces vexations ayant porté l'Empereur & les Princes de l'Empire à augmenter leurs forces, Monsieur de Turenne fut obligé de s'aller retrancher aux environs de Philisbourg.

1673

1674

Les Allemans passerent ensuite le Rhin pour entrer en Alsace. Le Maréchal de Turenne, après avoir fait le degat aux environs de Strasbourg, joignit les Imperiaux à Moltzheim, où il se donna un Combat fort opiniatre entre les deux partis, où chacun s'attribua la victoire.

1675

Il n'en fut pas de même du Combat de Colmar ou de Turkheim, où les François ayant joint les Imperiaux le 5. de Janvier il se donna un rude Combat, où les François eurent tout l'avantage. Le General Montecuculi ayant succédé au Duc de Bournonville dans le commandement de l'Armée de l'Empire, l'expérience de ce General donna plus d'affaires à Monsieur de Turenne. Montecuculi ayant passé le Rhin pour pénétrer en Alsace, le Maréchal de Turenne fit faire un Pont, & le passa aussi, nonobstant les efforts de Montecuculi, prit Wiltad, & fit quelque degat aux portes d'Ossembourg. Les deux armées ayant été quelque tems en presence, & l'une ne pouvant décamper sans donner quelque avantage à l'autre, cela les fit souffrir également. Montecuculi ayant fait quelque mouvement, Monsieur de Turenne crut en tirer avantage, & campa son armée en ordre de bataille, & étant monté sur une hauteur pour découvrir la situation de l'armée ennemie, ou pour y faire placer une batterie, un coup de canon ayant porté dans l'estomach de ce General, finit sa Glorieuse vie. C'est ainsi que mourut cet Illustre Heros, qui avoit tant mérité de sa patrie, & qui avoit acquis une reputation qui sera memorable dans l'Histoire. Cette mort donna occasion à la bataille d'Altenheim, où les François repasserent le Rhin, nonobstant ce que pût faire le General Montecuculi. Le Duc de Duras, neveu du Maréchal de Turenne, qui prit le commandement de l'armée, acquit beaucoup d'honneur de se tirer d'un si mauvais pas.

Pour revenir aux affaires de Hongrie, sa Majesté Imperiale ayant supprimé, comme on l'a remarqué, la charge de Palatin, qui étoit de trop grande autorité, résolut avec son Conseil d'y établir un Vice-Roi ou Gouverneur, pour le rappeler quand il le jugeroit à propos; & une Chambre Souveraine, composée de huit Conseillers & de deux Secretaires, outre le President qui devoit être le Vice-Roi ou Gouverneur du Royaume. Jean Gaspard Ampringhen, Prince de l'Empire, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, fut choisi pour remplir ce poste; comme il étoit né en Hongrie, on ne le pouvoit regarder comme étranger. Il y eut deux choses qui donnerent d'abord beaucoup d'embarras à cette Chambre;

2 2

la

Ans de
l'Ere
Vulg.

la premiere fut , que comme on étoit obligé de tenir des troupes en Hongrie , plus pour maintenir les Mécontents dans le devoir que contre les Turcs , elle fut obligée de faire des reglemens & d'établir des Commissaires dans chaque Comté pour fournir aux troupes ce qui leur seroit nécessaire. La seconde étoit la Religion Protestante , que l'on avoit résolu d'extirper , à quelque prix que ce fût ; dans ce dessein non seulement le zèle Catholique se trouvoit satisfait , mais les Ecclesiastiques & les Laïques ne s'accoutoient pas mal des biens des Protestans , que l'on confisquoit , les envoyant aux Galeres pour de très legeres fautes , à moins qu'ils ne changeassent de religion ; plusieurs Gentilshommes Hongrois s'assemblerent , & avec leurs amis ils s'opposèrent aux violences de cette nouvelle Chambre , & ayant formé un corps de douze mille hommes , ils surprirent Kalo , & le petit Waradin , par la faute de Spankau & de quelques autres Commandans Imperiaux , plus propres à ruiner & à maltraiter les Paisans & les Bourgeois déarmés , qu'à combattre contre les ennemis. L'Empereur fut obligé d'y envoyer le General Kops. La cruauté de ce General fut cause que de part & d'autre on exposoit les prisonniers que l'on faisoit aux plus affreux supplices. Pour remedier à ces desordres & pour ramener les Mécontents à leur devoir , la Cour Imperiale promit en 1675. par une amnistie generale le rétablissement de leurs Privileges , & celui de leurs Temples , & le dedommagement de leurs pertes ; mais comme les Mécontents croyoient qu'on leur promettoit ce que l'on n'avoit pas dessein de leur tenir , ces negociations n'aboutirent à rien. Michel Abaffi commença à prendre ouvertement le parti des Mécontents , & le jeune Tekeli commença sous Abaffi à faire connoître son courage & sa conduite , ce qui le mit fort bien dans l'esprit de ce Vaivode. Les Turcs , qui jusq' alors avoient en apparence paru spectateurs , quoique secrètement ils eussent assisté les Mécontents , commencerent à agir ouvertement , & à faire des courtes sur les terres de l'Empereur. Les années 1675. & 1676. se passerent en des hostilités de la part des uns & des autres. L'année 1677 ne fut pas plus favorable à la Cour Imperiale , qui fit offre aux Mécontents d'oublier le passé , de les remettre en possession de leurs biens , & de leur donner dans chaque Comté une Eglise Reformée & une Lutherienne , & de les recevoir dans toutes les charges du Royaume , sans avoir égard à leur Religion ; 1500. cens personnes acceptèrent ces propositions , les autres les rejeterent dans la crainte qu'on ne tint pas ces promesses. On tint une assemblée en 1678. à Odembourg en Hongrie , où on résolut de rendre aux Protestans tous les Temples qu'on leur avoit ôtés. Les Catholiques aussi bien que les Protestans firent connoître que le changement que l'on avoit fait dans la forme du Gouvernement de la Hongrie seroit toujours un obstacle à un accommodement , à moins que de rétablir les choses selon l'ancien usage. On porta à la Cour Imperiale le resultat de cette assemblée , mais les difficultez des Ministres Imperiaux firent connoître que ce ne seroit que par force que l'on remettroit les choses sur leur ancien pied. Le Comte de Wesselini , frere du feu Palatin de Hongrie , ayant eu le commandement de l'armée des Mécontents , étant venu à mourir , le Comte Tekeli , qui n'avoit que 22. ans , l'emporta sur son concurrent le jeune Wesselini , & fut déclaré leur Chef. Il avoit déjà commandé un corps de troupes de Transilvanie , que Michel Abaffi avoit envoyé au secours des Mécontents , avec lequel il s'étoit aquis beaucoup de reputation. Après avoir fait la revue de ses troupes , il s'aprocha de Moncatic à dessein d'entrer en quelque conference avec la fille du Comte de Serin Veuve de Ragotski , mais la belle-mere l'empêcha , & envoya même quelques troupes pour enlever le quartier de Tekeli ; un fils du Comte de Serin , frere de la Princesse Ragotski , ayant été fait prisonnier , servit à Tekeli à lier le commerce qu'il souhaitoit avec sa sœur. Un secours qu'il reçut des Tartares donna de la crainte à la Cour Imperiale. Le Comte de Lefse , qui commandoit les troupes Imperiales , ne le trouvant pas en état de résister à Tekeli , fut obligé de se retrancher. Celui-ci se rendit maître du Comté de Saros & de Torna , & fit publier un Manifeste pour faire connoître que ses intentions ne tendoient qu'à rétablir le Royaume dans ses anciens Privileges. Il emporta ensuite Eperies & Rosenberg. Deux mille Tartares qu'il envoya ravager la Moravie , pillerent Newstad & Trentschin. Ayant défait l'armée du Comte de Lefse , il s'empara de la plupart des villes de Hongrie. Le Colonel Josué ravagea l'Autriche de telle sorte que le Comte Tekeli sembloit maître de la Hongrie , mais comme il étoit plus facile aux Mécontents de prendre que de garder , & que d'ailleurs ils n'étoient pas en état d'entretenir toujours sur pied une armée également forte , qui pût couvrir la frontiere des terres qu'ils avoient conquises , & comme ils manquoient autant de discipline que d'argent , les troupes vivoient de telle maniere que la guerre de Hongrie sembloit plutôt un brigandage tumultueux , qu'une guerre conduite par la prudence , ou soutenue par les forces d'un Etat bien réglé & par une armée disciplinée. L'armée Imperiale agissoit avec plus d'ordre , mais elle manquoit aussi souvent d'argent ; & la Hongrie ruinée par les deux partis ne pouvoit toute seule faire subsister les deux armées , ce qui faisoit que les choses alloient lentement , & qu'ils n'étoient ni assez tôt ni assez long-tems en campagne , pour s'opposer aux courtes des Mécontents. Tekeli s'étant emparé des Villes des Montagnes , & l'Armée de l'Empereur n'étant pas en état de lui résister , cela donna quelque inquietude au Conseil de Vienne , qui fit sonder les Mécontents pour savoir ce qu'ils souhaitoient de l'Empereur , qui leur accorderoit tout ce qui seroit équitable. Ils répondirent assez fierement , qu'ils pretendoient qu'on leur accordât toutes leurs demandes , & qu'à moins

Ans de
l'Ere
Vulg.

de cela ils livreroient aux Turcs toutes les villes qu'ils avoient prises , & qu'ils vouloient qu'on chassât de Hongrie les Ecclesiastiques ; ils demandoient aussi qu'on accordât une amnistie pour le passé , & ils firent diverses autres propositions auxquelles on ne fit aucune réponse.

1680

La Peste dont fut accablée la Hongrie & l'Autriche en 1679. ralentit les efforts des deux partis , dans cet intervalle il survint de la division entre les Mécontents. Wesselini , fils du feu Palatin , qui avoit commandé l'Armée pendant que Tekeli avoit été en Transilvanie , pretendoit de la commander de même jusq' à la fin de la campagne ; Tekeli étant arrivé au commencement d'Octobre avec un secours de quatre mille hommes , soutint qu'ayant été élu Chef son absence ne pouvoit lui avoir privé du commandement. Wesselini soutenoit au contraire qu'étant en possession du commandement , on ne pouvoit lui contester le rang qu'il tenoit. Ce différend s'étant échauffé , on en vint aux mains ; Tekeli ayant eu l'avantage fit prisonnier son compétiteur. Après que la Treve entre les Imperiaux & les Mécontents fut expirée , on recommença les hostilités de part & d'autre , ensuite on en vint encore à des negociations , que l'on avoit déjà tant de fois proposées , mais qui furent comme les autres sans succès. Tekeli fit connoître qu'il n'entreroit dans aucune negociation sans la permission de la Porte , ce qui donna de l'inquietude à la Cour Imperiale. On vit ensuite , par les dispositions où se mit l'Empire Othoman , & par ses negociations avec Tekeli , & les offres qu'il lui faisoit de le faire Souverain de la Transilvanie , ce que la Cour Imperiale avoit à craindre ; on voulut renouer encore les negociations , mais ce fut comme les autres fois sans succès. La belle-mere de la Princesse Ragotski étant morte sur ces entrefaites , il n'y eut plus d'obstacle à l'accomplissement du Mariage de cette Princesse avec le Comte Tekeli , & elle lui remit toutes les places de la dependance de la Maison de Ragotski. On prit en 1682. les grands préparatifs des Turcs , ce qui porta l'Empereur à solliciter fortement les Princes de l'Empire à l'assister , pour s'opposer à ces infideles. Dès le commencement de la Campagne l'armée des Turcs & celle de l'Empereur s'aprocherent des Frontieres. Tekeli fut reçu à l'audience du Grand Visir avec de grandes marques de distinction ; après avoir joint leurs forces , l'Armée des Turcs , qui étoit forte de plus de cent soixante mille hommes , marcha dans le dessein de former le Siege de Vienne. Comme on jugea par les grands préparatifs des Turcs , que leur but alloit à s'emparer de cette ville , on la fit fortifier autant qu'il fut possible , & le Duc de Lorraine avec un petit corps se contenta , ne pouvant faire plus , de remarquer les mouvemens des Turcs , pour en tirer les avantages qu'il jugeroit convenables , en attendant les secours des Princes de l'Empire , & du Roi de Pologne , qui vint à la tête de son armée. Ces forces étant ainsi unies & assemblées à Tulin le 7. de Septembre , on résolut de marcher aux ennemis , & de gagner les hauteurs de Calenberg. Les Turcs voyant paroître les Chrétiens sortirent de leurs lignes , dans le dessein d'aller à leur rencontre. Mais l'armée Chrétienne ayant forcé leur camp , ils furent obligés de songer à la retraite , ce qu'ils firent à la faveur de la nuit. Ils abandonnerent leur camp avec les marques de la dignité de Grand Visir. Ce siege coûta aux Turcs cinquante mille hommes , cent quatre vingt pièces de canon , tout le bagage & les munitions. Il semble que si on eût poussé vigoureusement les Turcs , on auroit entièrement dissipé leur armée , mais le Roi de Pologne ayant jugé plus à propos de ne rien risquer , & de donner quelque repos à son armée , on ne se pressa pas d'aller si vivement à leur poursuite. Après quelques jours de repos , l'armée Chrétienne marcha du côté de Gran. Un petit Combat , que l'on donna aux Turcs près de Barcan , ne fut pas favorable aux armes des Alliez ; un autre qui leur fut plus favorable près de cette même place donna lieu à la prise de Gran. Dans cet intervalle les Mécontents font des propositions au Roi de Pologne , pour lui représenter les malheurs où étoit tombée la Hongrie , pour n'avoir pas voulu les rétablir dans leurs Privileges. Ce Prince temoigna s'interessé à quelque accommodement , & il les envoya auprès du Duc de Lorraine , qui voulut bien les écouter à la consideration du Roi de Pologne , mais il ne leur fit rien esperer , & les exhorta seulement à poser les armes. Avant que de prendre des quartiers d'hiver , le Roi de Pologne fit encore incliner le Duc de Lorraine à écouter les remontrances des Deputés des Mécontents , qui demandoient. I. Le rétablissement de leurs Privileges. II. La liberté de leur conscience. III. La restitution des biens confisqués. IV. La convocation d'une Diette Libre & quelques autres articles. Le Vice-Cancelier de Pologne representa en leur faveur , que quoique l'on eût remporté sur eux quelque avantage , il ne falloit pas croire qu'ils fussent entièrement abattus. Le Duc de Lorraine les renvoya encore à la clemence de sa Majesté Imperiale. Ce peu d'égard que l'on eut pour leurs plaintes porta le Roi de Pologne , au rapport de quelques Historiens , à déclarer qu'il ne fourniroit aucunes troupes à sa Majesté Imperiale.

1684

Les progrès des armes Imperiales intimiderent si fort les Turcs , qu'ils abandonnerent le Pont d'Essac , & le Grand Visir , qui avoit passé à Belgrade selon l'ordre du Grand Seigneur , & à l'imprudence duquel on attribua les malheureux succès des armes des Turcs , trouva des Chinois dans cette ville qui l'étranglerent selon les ordres de la Porte.

Le Duc de Lorraine forma ensuite le Siege de Bude , mais le succès n'en fut point heureux , puisqu'après trois

ou

Ans de
l'Ere
Vulg.

1685

ou quatre mois de siege il fut obligé de le lever , après une grande perte , heureux d'ailleurs que les Turcs mal informés de l'état de l'armée du Duc , ne l'empêcherent pas de faire une heureuse retraite.

Le Duc de Lorraine commença la Campagne par le Siege de Neuhaufel ; les Turcs firent tous les efforts possibles pour en empêcher la prise , mais ce fut sans succès , & elle fut emportée par assaut. Les Turcs pendant ce siege voulurent former celui de Gran , le Duc de Lorraine a le bonheur de battre leur armée devant cette place ; outre ces deux avantages les armes Imperiales furent encore fort heureuses dans les autres villes des Montagnes de Hongrie ; & firent rentrer sous la domination de l'Empereur une partie des places conquises par le Comte Tekeli. Ce General eut encore le malheur d'être arrêté par le Bacha du Grand Waradin par ordre du Grand Seigneur. Cette mauvaise politique des Turcs ne leur fut point avantageuse , & causa beaucoup de troubles parmi les Mécontents. Mais les Turcs ayant bien senti la faute qu'ils avoient faite , ne tarderent pas à le remettre en liberté. Pendant cet intervalle la Princesse Ragotski , ou la Comtesse Tekeli , étoit assiégee dans Moncatz , mais à la nouvelle de la delivrance du Comte Tekeli on fut obligé d'en lever le Blocus.

1686

Les Imperiaux croyant mieux réussir au Siege de Bude cette année qu'en celle de 1684. on forma encore le siege de cette place , qui fut emportée d'assaut après deux ou trois mois de siege.

L'Armée Imperiale s'étant ensuite separée en deux corps , la moitié passa le Danube , & alla former le Siege de Segedin , & l'autre alla faire celui de cinq Eglises ; l'une & l'autre de ces deux places furent emportées , & outre ces avantages le Comte de Veterani eut encore la gloire avec un petit corps détaché de l'armée qui formoit le Siege de Segedin d'en battre un plus considerable de l'armée des Turcs , qui alloit au secours de cette place.

1687

Les maux où la Hongrie se voyoit exposée ayant mis les Hongrois dans une espece de desespoir de se voir traités comme un Pais de conquête , cela porta Cassovie , Eperies , Tirnaw , Altol , Newtol , Leutsch , Oedembourg , & Presbourg , à former un complot pour se delivrer de la domination Imperiale. Mais n'ayant pu le mettre à execution , cela donna lieu au Comte Caprara , à faire arrêter une infinité de personnes des plus accomodées. On fit mourir les plus coupables ou les plus malheureux , & on laissa aller les autres en payant des amendes. Le Duc de Lorraine ayant assemblé l'armée Chrétienne marcha du côté d'Essec , & fit divers mouvements pour engager celle des Turcs dans une action , mais celle-ci se trouvant bien retranchée , ne bougea point de son poste. Celle du Duc de Lorraine ayant tiré de Mohatz vers Sicios , & celle des Turcs trouvant occasion de l'attaquer avec avantage , n'en perdit pas l'occasion , & l'Electeur de Baviere , qui conduisoit l'Arriere-garde , tint ferme assez long-tems , pour attendre le Duc de Lorraine avec le corps de l'armée. Les deux armées s'étant ainsi engagées , l'armée Imperiale eut la gloire de remporter après un rude combat une pleine victoire. Butzin , Walpa & Peter Waradin tomberent entre les mains des Generaux de l'Empereur , ce qui mit les affaires des Turcs en une grande confusion , & donna d'ailleurs beaucoup de courage aux Imperiaux , qui n'avoient qu'à paroître & à entreprendre pour réussir. Michel Abaffi , après la prise de Vienne , commença à temporiser entre le parti de l'Empereur & celui des Mécontents. Tekeli prevoit les suites de cette conduite , lui avoit prédit ce qui lui arriva cette année.

Le Duc de Lorraine poussant ses conquêtes entre en Transilvanie , & y va prendre ses quartiers d'hiver , & met garnison dans les places les plus considerables , ce qui oblige le Prince Abaffi de se retirer à Forgats. Sa Majesté Imperiale voyant les choses dans cette heureuse disposition , forme le dessein de faire couronner l'Archiduc Joseph Roi de Hongrie , dans ce dessein il fit venir les principaux Seigneurs de ce Royaume à Vienne , & leur remit en main la Couronne qu'il avoit fait apporter de Presbourg à Vienne au commencement de la guerre. L'Empereur & toute la Cour ayant passé ensuite à Presbourg , pour proceder au Couronnement de l'Archiduc , la Majesté Imperiale fit un discours aux Etats du Royaume , par lequel il leur fit entendre qu'il ne venoit pas seulement dans la vûe de faire couronner l'Archiduc Roi de Hongrie , mais aussi pour rendre ce Royaume Hereditaire dans la Maison. Les Etats examinerent cette proposition en plusieurs séances , où on renouvella encore la plupart des plaintes que les Hongrois avoient accoutumé de faire sur leurs Privileges. On dressa ensuite quelques Articles , que les Deputés de la Diette presenterent à l'Empereur. Quoiqu'ils ne refusassent pas d'élire l'Archiduc Joseph , ils demandoient qu'on les laissât dans leurs anciennes libertés , sans parler de la Succession hereditaire. Qu'après qu'on auroit fait la paix avec la Porte , l'on rappellât toutes les garnisons Allemandes , & que l'on mit à leur place des Hongrois pour les garder. Et qu'enfin tous les autres Grieffs , qu'ils n'avoient pas encore dressés , fussent examinez & réglés avant le couronnement. On donna aux Etats quatorze jours pour dresser & produire leurs grieffs , & on leur fit entendre que les depenses que l'Empereur avoit faites pour défendre la Hongrie contre le Turc le montoient à beaucoup plus que ne valoit le Royaume , & que cela mettoit en droit la Majesté Imperiale de regarder ce Royaume comme les autres terres Hereditaires.

Il y eut sur cela de grandes contestations dans l'Assemblée , & le Comte Drascowits , grand Juge du Royaume , en ayant fortement représenté les consequences , ils firent prier l'Empereur de ne pas faire ce changement dans leurs anciennes coutumes. Quelques jours après Drascowits étant mort sub-

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

1688

tement dans son lit , sans qu'on en sût bien la cause , ceux qui avoient été de son sentiment , furent si intimidés , que personne ne s'opposa plus aux volontés de l'Empereur. Quelquesuns demanderent que l'on laissât aux Etats la liberté de choisir entre les Princes de la Maison d'Autriche ceux qu'ils voudroient , pour conserver encore quelque apparence de liberté , mais cette proposition fut rejetée. Deux autres affaires retarderent encore la conclusion des affaires , & le Couronnement de l'Archiduc. La premiere étoit , que suivant un article de la Declaration du Roi André chaqu'un des trois Etats de Hongrie avoit droit de s'opposer au Roi , quand il contrevenoit aux Loix du Royaume , sans que le refus de defferer à ses ordres les pût rendre criminels. L'Empereur entendoit que son fils & ses successeurs ne fussent point tenus à jurer cet article. La seconde regardoit les Evangeliques ou Protestans. Pour faire leur cour ils avoient travaillé à faire déclarer la couronne de Hongrie hereditaire , & ils s'imaginèrent que l'occasion étoit favorable pour demander en particulier à l'Empereur qu'il les maintint dans leurs anciens privileges ; qu'on leur fit rendre leurs Temples & leurs biens , dont ils avoient été depouillés depuis 1667. & qu'on ne fit aucune assemblée pour les affaires du Royaume , sans qu'il y eût des Deputés de leur part ; qu'on défendit aux Jesuites de se mêler des affaires d'Etat , ou qui concernoient la Religion Protestante ; que l'on ne leur permit point de s'établir dans d'autres lieux que ceux où ils étoient déjà ; qu'on rappellât le Comte de Caraffa , que l'on accusoit d'avoir fait perir une infinité de gens , qui n'avoient aucune part aux conspirations dont on les avoit accusés. On delibera dans les Etats , si on permettroit aux Protestans de demander ces grâces , mais on trouva que le tems n'étoit pas favorable pour faire ces demandes. C'est ainsi que la Hongrie d'un Royaume Electif est devenu hereditaire , & qu'au lieu d'une autorité modérée par des Loix , on y en a établie beaucoup plus étendue. Le Comte Tekeli , qui avoit d'ailleurs acquis tant de gloire , échouoit dans la plupart de ses projets , & quelque loïn qu'il prît pour ranimer le courage des Hongrois , les choses étoient dans un état , que les mieux intentionnés pour la liberté ne pouvoient donner que des soupirs. La Porte Ottomane étant en trouble par la mutinerie de l'armée & par la mort du Grand Visir , & par la deposition du Grand Seigneur , cela donna une belle occasion à sa Majesté Imperiale de mettre les choses sur le pied qu'elle jugea convenables à ses interêts. Le succès de ses armes continuant à lui être favorable , pendant les rejouissances que l'on faisoit à Presbourg au sujet du couronnement , on prit la reduction d'Agria , qui fut encore un sujet de joye à toute la Cour.

La Forteresse de Moncatz ou Mongats , où étoit renfermée la Princesse Ragotski , épouse du Comte Tekeli , après avoir été bloquée pendant long-tems , se trouvant reduite aux dernieres extrémités , fut obligée de se rendre aux Generaux de l'Empereur par un Traité. Cette Princesse ayant appris que le Comte Tekeli étoit mandé à Constantinople , & craignant qu'il ne fût perdu par le moindre caprice du Grand Seigneur ou du Grand Vizir , elle fut reduite de ceder à la nécessité qui l'obligea à se rendre. Le Comte prit le chemin de Constantinople , mais il n'alla pas loïn , car ayant appris la prise de Moncatz & craignant le desespoir de ses amis , il retourna sur ses pas. Quelquesuns de ses ennemis voulurent lui faire un crime auprès de la Porte Ottomane de n'avoir pas pris le chemin de Constantinople , mais ces raisons trouverent peu de croyance auprès du Grand Seigneur , qui l'assura de sa protection. La nouvelle de son voyage à Constantinople donna lieu au bruit qui se repandit dans la plupart des Etats de l'Europe , qu'il avoit été étranglé par ordre du Grand Seigneur.

Le Duc de Lorraine étant tombé malade , l'absence de cet illustre Chef n'empêcha pas la continuation des progrès des armes Imperiales. L'Electeur de Baviere ayant pris le commandement de l'Armée , eut le bonheur de se rendre maître de Belgrade , ville importante par sa situation , & qui ouvroit aux Armes Imperiales le chemin de Constantinople.

1689

Le Roi de France dans la veüe de traverser le projet formé par le Prince d'Orange sur l'Angleterre , fait invasion dans le Palatinat , & s'empare de Philisbourg & de quelques autres places. Tekeli se servit de cette occasion pour porter les Hongrois à se déclarer en sa faveur , mais le Manifeste qu'il rendit public ne produisit aucun effet , non plus que les offres de la Porte Ottomane par le Trucheman Effendi pour parvenir à la Paix. L'Electeur de Baviere ayant été obligé d'aller faire la Campagne sur le Rhin avec le Duc de Lorraine , le Prince de Bade prit la conduite de l'Armée de Hongrie. Les troupes Imperiales avoient bloqué Canis , Themiswar , & Waradin. Mais comme il y avoit peu de troupes devant ces Places , elles ne purent pas empêcher divers convois d'entrer , & la garnison de Waradin ayant pris son tems tua 500. ou 600. Imperiaux , & obligea le reste à lever le siege. Le Prince de Bade ayant sceu que l'armée des Turcs étoit de plus de cinquante mille hommes , renforça la sienne des troupes de diverses places où on avoit mis des garnisons le long du Danube , & l'ayant mise en état de faire tête à celle des Turcs , qui alla se retrancher auprès de Nissá , le Prince de Bade se mit en état de les y aller attaquer. Le mauvais tems , la difficulté des chemins , & le manque de vivres , obligea le Prince de Bade à prendre le parti de retourner sur la Morave près de Possarowits. Les Turcs , qui creurent que les Chrétiens fuyoient , détacherent un parti considerable , soutenu de quelques Janissaires , pour incommo-

Ans de l'Ère Vulg.

der la marche de l'Armée Chrétienne, & pour surprendre les couvois de Semandria, où les Chrétiens avoient leurs magasins. Ce détachement ayant été défait, l'Armée Chrétienne marcha à celle des Turcs, qui l'attendit en bataille rangée, mais celle-ci ayant été obligée de plier, elle se retira en confusion & fut se retrancher à Nissa, abandonnant son Camp avec près de 100. pièces de Canon & quantité de munitions. L'Armée Imperiale s'étant reposée quelques jours, le Prince de Bade avec un détachement de seize mille hommes marcha vers Nissa, où il défit encore l'Armée des Turcs déjà alarmée de la précédente défaite. Après la prise de Nissa trois mille chevaux furent détachés pour marcher du côté de Sophie. Le Comte Tekeli avoit eu ordre d'aller joindre le Seraskier à Nissa, mais n'étant pas arrivé à tems, il fut joint par le Grand Visir à Sophie, qui le reçut parfaitement bien, le regala d'une veste magnifique & de quelques chevaux de main, & l'exhorta à continuer à faire faire diversion aux armes Imperiales, l'assurant de la protection de la Porte. Le Prince de Bade passa de Nissa à Weddin, place importante sur le Danube, pour passer en Valquie, où il avoit dessein de mettre ses troupes en quartier d'hiver. Ayant battu deux Bassas, qui étoient aux environs de cette place, il s'en rend maître en quatre jours. Le General Piccolomini, qui étoit resté avec une partie de l'Armée à Nissa, remporta de son côté divers avantages sur divers corps qui étoient aux environs. Mais retournant à Nissa il mourut d'une colique à Pristina, laissant le commandement de l'Armée au Duc de Holstein, qui remporta encore divers avantages; mais la prospérité des armes Imperiales ayant rendu les Imperiaux en quelque sorte temeraires, quatre ou cinq Regimens voulurent surprendre un corps de troupes Turques, mais ils se trouverent enveloppez par les infidèles, qui étoient quatre fois plus forts qu'eux, & ils furent tous tués en pièces, sans qu'il en échappât que très peu pour en porter la nouvelle. Le General Weterani, qui vint commander à la place du Duc de Holstein, fut obligé de se tenir sur ses gardes pour ne se pas laisser surprendre, & de retirer même les troupes de Nissa, & de diverses autres places, pour retourner vers Belgrade. Le Prince de Bade ayant mis une partie de son Armée en Valaquie & en Transilvanie, & fait fortifier quelques postes pour éviter la surprise des Tartares & des Turcs, retourna à Vienne. L'Armée de l'Empire & des Alliez sur le Rhin ayant été former le Siege de Keiserswert, s'empara de cette place, & l'Electeur de Brandebourg fut bombarder Bonne, pendant que le Duc de Lorraine faisoit le Siege de Mayence, qui fut emporté après une vigoureuse résistance. La garnison de Bonne n'ayant pu être forcée à se rendre par le bombardement, on fut obligé d'en faire le siege dans les formes, quelque détachement de l'Armée du Duc ayant passé à Bonne, cette ville après une résistance vigoureuse fut obligée aussi de se rendre.

1690 Les Turcs firent demander à l'Empereur cette année à quelles conditions il voudroit faire la paix. Ces conditions leur ayant paru déraisonnables, chacun se mit en état de recommencer la guerre. On delibera à Vienne sur deux avis différens, qui furent proposés dans le Conseil; le premier fut d'envoyer le plus de troupes qu'il seroit possible en Servia, pour pousser plus loin les conquêtes, ou du moins conserver celles que l'on avoit faites. L'autre, qui paroissoit le plus de l'intérêt de l'Empire, étoit de fortifier Belgrade, & de réduire Giula, Themitwar & le Grand Waradin, pour achever de se rendre maître de la Hongrie. Ce dernier avis, quoi que le plus plausible, ne fut point suivi, & on s'en tint au premier, qui ne fut pas le plus avantageux aux armes Imperiales, comme on le fera remarquer. La mort du Prince Abassi porta le parti de l'Empereur à se déclarer pour le fils aîné du Prince Abassi, & le parti de la Porte se déclara pour le Comte Tekeli, qui défit le General Heusler, qui commandoit en Transilvanie, & qui fut fait prisonnier, & son armée taillée en pièces. La victoire du Comte Tekeli obligea le Prince de Bade à passer le Danube à Semandria. Les Turcs ayant assemblé leur armée aux environs de Nissa, obligèrent le Comte Gui de Staremberg, qui commandoit dans cette place, à l'abandonner par une capitulation honorable. La Ville de Weddin se rendit le même mois, & de là l'Armée du Grand Seigneur marcha à Belgrade, dont les brèches étoient à peine réparées depuis qu'elle étoit tombée au pouvoir de la Majesté Imperiale. Le General Alpremont, qui s'étoit jetté dans cette place, & le Duc de Croi, n'eurent pas le tems de s'y fortifier, la place ayant été emportée d'assaut à cause d'une bombe qui tomba dans le magasin aux poudres avec un fracas épouvantable, renversa diverses maisons, & mit le feu à d'autres, ce qui tourna l'occasion aux Turcs d'attaquer la ville dans ce desordre, & de l'emporter. L'Armée des Turcs s'avança de là jusqu'à Essek, & il s'en fallut peu qu'ils n'emparassent de cette place. Le Comte Tekeli ayant pris Lippa, mit des munitions & des troupes dans Giula, Themitwar & le Grand Waradin, qui firent diverses courses en Hongrie. Le Prince Auguste de Hanover avec mille chevaux en ayant temerairement attaqué 1500. retranchés dans un passage en Transilvanie, y fut défait & tué lui même sur la place.

1691 On perdit au commencement de cette Campagne le Duc de Lorraine, qui s'étoit rendu fameux par les conquêtes & par les victoires contre les Turcs. L'Armée Imperiale forte de 40000. hommes sous la conduite du Prince de Baden, marcha le long du Danube jusqu'à Peter Waradin, pour s'opposer à celle des Turcs, que l'on faisoit monter à soixante mille, & qui vouloit passer la Saw. Le Grand Visir, qui avoit aussi une petite armée Navale sur le Danube, fut le camper avec l'Armée de terre proche de Peter Waradin, où étoit campée l'Armée Imperiale. Un mouvement qu'il

Ans de l'Ère Vulg.

fit surprit celle du Prince de Bade, qui se trouva privée du secours des vivres & des munitions, dont elle ne se pouvoit absolument passer; dans la crize la plus dangereuse pour les armes Imperiales & pour la perte de toute la Hongrie il n'y avoit qu'un coup de resolution ou de desespoir, qui la pût sauver. Le Prince aussi bien que les Generaux dans cette situation dangereuse font tous leurs efforts pour forcer l'Armée Turque dans ses retranchemens avant que la famine attaquât leur armée. L'aile droite, qui attaqua l'Armée des Turcs, fut rompue; l'aile gauche de l'Armée Imperiale fut plus heureuse, & força les Turcs. Le Comte Tekeli, qui étoit à la tête de la Cavalerie, voyant le Camp forcé, & le desordre dans ses troupes, ne pensa plus qu'à se retirer. Les Imperiaux y remporterent une victoire qui leur couta cher par le nombre des morts & des blessés, & qui les mit hors d'état de rien entreprendre le reste de la Campagne. Cette bataille fut donnée proche de Salmankan, les Turcs outre 15000. morts y perdirent le Grand Visir, & l'Aga des Janissaires. Le Prince de Bade passa ensuite le Danube, & alla former le Siege du Grand Waradin, après avoir pris la ville il ne peut s'emparer de la Citadelle, desorte que le siege fut encore changé en blocus, sous la conduite du Comte d'Aversperg.

1692 La prise du General Heusler, pris dans le Combat donné contre le Comte Tekeli, fut un moyen pour procurer la liberté à la Princesse Ragotski son épouse, qui est échangée avec ce General, & qui repasse auprès du Comte Tekeli son époux. Le Grand Waradin, bloqué depuis long-tems, est attaqué dans les formes par le general Heusler, & obligé enfin de se rendre. Il survient quelque mésintelligence parmi les Princes de Hannover au sujet de la réunion du Duché de Zell avec celui de Hannover, le soin que le Duc d'Hannover & de Zell prennent d'alloupir cette affaire, arrête les suites fâcheuses qui en auroient pu résulter. Le Duc d'Hannover est créé aussi cette année Electeur de l'Empire, & en l'agrément de sa Majesté Imperiale, & est reconnu Electeur par la plupart des Princes. Comme l'armement Naval, que les Turcs avoient fait l'année précédente sur le Danube, avoit fort incommodé l'Armée Imperiale, le Prince de Baden representa au Conseil Imperial l'obligation où on étoit de faire un pareil armement. Du contentement des Etats Generaux des Provinces Unies, on fait quelque levée de Matelots en Hollande pour servir à ce dessein, & ayant armé quelques vaisseaux & une vingtaine de barques, on fit une petite flotte, qui eut pour Chef le Marquis de Fleuri, avec laquelle on fut en état de s'opposer à celle des Turcs. Cependant les Turcs ni les Imperiaux ne firent rien de fort considerable pendant cette Campagne. Sur le Rhin on ne fit pareillement rien de remarquable, sinon qu'on porta la dévotion dans le Palatinat, où les armées de France poussèrent assez loin les exécutions militaires.

1693 Milord Paget, Ambassadeur d'Angleterre, passe à Constantinople, & environ en même tems Monsieur Hemskerque, Ambassadeur des Etats Generaux des Provinces Unies, dans la vue d'engager la Porte à en venir à quelque negotiation avec sa Majesté Imperiale, & de traverser les negotiations de l'Ambassadeur de sa Majesté très Chrétienne, qui tâchoit d'en dissuader la Porte, lui faisant entendre que la diversion du Roi son Maître faciliteroit les conquêtes de la Porte sur le Danube. Son Altesse Electorale de Baviere ayant été appelé au Gouvernement des Pais-Bas, le Prince de Bade passa sur le Haut Rhin pour prendre la conduite des Armées de l'Empire, & le Duc de Croi fut choisi pour commander en Hongrie. Il commença par former le Siege de Belgrade, mais les Turcs ayant eu le tems de fortifier cette place, le Duc y trouva tant de difficultés, que craignant l'approche de l'Armée des Turcs, il fut obligé d'en lever le siege. Monsieur le Comte de Tallard ayant eu ordre du Roi Très Chrétien de former le Siege de Rhinfeld au commencement de cette année, se mit en disposition de racher d'emporter cette place, mais ses efforts ayant été inutiles, il fut obligé de se retirer sans pouvoir la réduire. L'Electeur d'Hannover, qui avoit été créé Electeur l'année précédente, fut investi celle-ci & installé dans son Electorat, selon l'ancien usage pratiqué dans ces occasions. Le Maréchal de Lorge avec une armée considerable sous les ordres de Monsieur le Dauphin porte les armes de France sur le Haut Rhin. La vigilance de cette Puissance ne facilite pas seulement le passage du Rhin à son Armée, mais lui donne occasion de penetrer dans le Pais de Wirtemberg, d'où elle exige de grosses contributions. La Ville d'Heidelberg, après le depart de Monsieur le Comte de Tallard, se ressent assez violemment des exécutions militaires.

1694 La Campagne de 1694. ni sur le Rhin, ni sur le Danube, ne nous fournit rien de considerable. Les Turcs formerent le Siege de Titul, mais ils en furent repoussés; ils firent mine ensuite d'assiéger Peter Waradin, mais cela n'eut point de suite, ils perdirent au contraire Giula, que les Imperiaux tenoient bloquée depuis long-tems. Le Maréchal de Lorge passa le Rhin à Philisbourg & tourna ses armes du côté d'Heilbron. Le Prince de Bade ayant été à sa rencontre, le Maréchal jugea à propos de ne rien risquer, & de se renfermer dans ses retranchemens.

1695 L'Electeur de Saxe eut cette année le commandement de l'Armée de Hongrie à la place du Duc de Croi. Et la maladie du Maréchal de Lorge obligea sa Majesté très Chrétienne à envoyer le Maréchal de Choiseuil prendre le commandement de l'Armée du Rhin. Le Grand Seigneur le mit à la tête de la sienne; il eut le bonheur de reprendre Lippa & Titul sur les Imperiaux, & de défaire le corps que commandoit le Comte Weterani campé à Lu-

Ans de l'Ere Vulg. 1695; l'Electeur de Saxe par sa diligence empêcha les armes Ottomanes de profiter de cette défaite en Transilvanie. Le Maréchal de Choiseuil ne fit rien de fort remarquable sur le Rhin.

1696 Le Comte de Staremberg est fait General en Transilvanie à la place du Comte Weterani, qui avoit été tué à l'action de Lugos. L'armée du Grand Seigneur fait lever le Siege que l'Electeur de Saxe avoit mis devant Themitwar; comme l'Electeur n'avoit tenté ce siege que dans la vûe d'en venir à une action contre les Turcs, il ne manqua pas d'en fournir l'occasion; les deux armées s'étant jointes proche de Themitwar, le combat fut rude & sanglant, & ne fut point avantageux aux armes Imperiales; soit que leur armée ne fût pas aussi forte que celle des Turcs, ou qu'elle ne fût pas avantageusement postée, elle fut obligée d'abandonner aux ennemis 5. pièces de gros canon, & 16. pièces de campagne; d'ailleurs la perte des morts & des blesez fut assez égale des deux côtez. Ce succès favorisa les Turcs pour reprendre quelques petites places le long de la Save, qu'ils ruinerent. Les armées du Rhin & celle que commandoit le Maréchal de Choiseuil ne firent rien de remarquable, d'autant plus que l'on commençoit à applanir les difficultez pour parvenir à la Paix, qui se conclut l'année suivante.

1697 On n'a pas eu occasion de parler du Comte Tekeli, depuis sa défaite avec l'armée Ottomane à Salmankan, après laquelle il passa à Constantinople. Ses disgrâces diminuèrent l'estime & la considération qu'il avoit acquise à la Cour Ottomane, & auprès des principaux Officiers du Grand Seigneur, heureux encore d'échapper aux bourraques & à la ferocité de la Porte, où tant d'autres des principaux Officiers du premier rang ont malheureusement péri, sous ombre qu'ils étoient cause des malheureux succès de leurs armes. Un des Partisans du Comte Tekeli appelé Tokai en l'absence de ce fameux Chef forme une Conjuración en Hongrie, ayant ramassé un corps de troupes, il se saisit de la Ville de Kalló & de Potack, & égorge la garnison Imperiale de ces deux places, & fait publier un Manifeste pour exhorter les Hongrois qui aimoient leur liberté à ne pas souffrir plus longtemps le joug insupportable des Allemans; mais les Imperiaux ayant été à leur poursuite, ce soulèvement n'eut pas de longues suites, les rebelles ayant été aussi-tôt défaits, de sorte que les autres étant intimidés, tout demeura tranquille. L'Electeur de Saxe s'étant intrigué pour la Couronne de Pologne, & l'ayant emporté sur le Prince de Conti, le Prince Eugene de Savoye eut le commandement en Chef de l'armée de Hongrie. Les Turcs enflés de quelques succès qu'ils croyoient avoir eu sur les armes Imperiales, prennent la resolution d'hazarder une action à Zanta, ayant passé la Thisse. Le Prince Eugene y emporta pour son coup d'essai la victoire la plus signalée & la plus complete de toutes celles qui se soient données en Hongrie, puisque 20. ou 25. mille Turcs demurerent sur le Champ de Bataille, ou furent noyez dans la Thisse, on prit 83. pièces de canon, 5000. Chariots chargez de vivres, une quantité prodigieuse de bœufs & de moutons, la Tente du Grand Seigneur qui fut envoyée au Roi des Romains, sept queues de cheval ou enseignes Militaires des Turcs. Cette même année, on conclut la paix de Riswick avec la France, l'Empereur avoit pour Plenipotenciaires le Comte de Kaunits, Monfr. de Straatman & Monsieur de Seilern.

1698 La perte de la bataille de Zanta porta les Turcs à une penitence la plus memorable que l'on voye dans l'Histoire, pour se rendre le Ciel & leur Prophete propices, afin d'obtenir la Paix. Sa Majesté Britannique & les Etats Generaux des Provinces-Unies ayant été agréés de sa Majesté Imperiale, & des Turcs, pour être Mediateurs de la Paix, Monfr. Pager Ambassadeur d'Angleterre & Monsieur Coliere Ambassadeur des Etats Generaux s'assemblerent à Carlowitz, entre Peter Waradin & Salmankan, & ne tarderent point à venir à la conclusion de la Paix, où le Czar, le Roi de Pologne, & la Republique de Venise, furent aussi compris. Le Prince Eugene eut encore le commandement des Armées de Hongrie cette Campagne, mais il ne se passa rien de fort remarquable, l'attente où on étoit d'une Paix prochaine fit que de part & d'autre on se tint sur la défensive. La conspiration du Regiment d'Herbeville & de Saxe Gotha pensa être funeste à l'armée de Hongrie, mais les principaux Chefs ayant été arrêtez & punis, cela obligea les autres à se tenir dans le devoir. Le quatrième article de la Paix de Riswick au sujet de la Religion, qui remet les choses suivant l'arrêté de la Paix de Munster, cause des troubles & de la mesintelligence au sujet du retablissement des Eglises des Protestans; il survint aussi des contestations au sujet de la restitution de Rhinsfeld à son Souverain & au sujet de Philipsbourg & de Brisac, que sa Majesté très Chrétienne differe de restituer en conformité du Traité. Le Czar de Moscovie, qui avoit passé en Hollande & en Angleterre, passa aussi à Vienne, où il est bien reçu & regalé par sa Majesté Imperiale. Le Comte Tekeli ne fut point compris dans la Paix, conclue à la fin de cette année avec la Porte, il est fait par le Grand Seigneur, Prince de Weddin, de Caransebes & de Lugos avec leurs dependances. Les incommodités de la Goutte, dont il fut travaillé, le priverent de la liberté du commandement pendant quelque année.

1699 On celebra cette année le Mariage du Roi des Romains avec la Princesse fille de Jean Frederic Duc d'Hannover avec beaucoup de magnificence. Monsieur de Villars, Ambassadeur de sa Majesté très Chrétienne, se trouva à une fête au sujet de ce mariage, où il s'étoit rendu avec les autres Ambassadeurs. Le Prince de Lichtenstein lui vint dire de la part de l'Archiduc, que ne lui ayant point rendu la visite de C -

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg. remonie, il étoit surpris d'apprendre qu'il s'étoit présentée dans son appartement. Mr. de Villars repondit qu'il l'avoit bien que les difficultez du Ceremoniel en étoient cause, & se sentant offensé par ce compliment comme deshonorable son caractère il en fait des plaintes, qui obligent le Prince à donner satisfaction à Mr. de Villars. Il se forma diverses difficultez entre sa Majesté très Chrétienne & l'Electeur Palatin, au sujet des prétentions d'une somme de deux ou trois cents mille florins, que son Altesse Electorale devoit restituer par la Paix de Riswick à Madame la Duchesse d'Orleans belle-sœur de sa Majesté. Le quatrième article de la Paix de Riswick continue à donner occasion à divers Memoires de la part des Princes Protestans sur les differends de Religion. Le Comte d'Ottingen est nommé pour Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Imperiale auprès du Grand Seigneur, & le Grand Seigneur en envoya aussi un auprès de sa Majesté Imperiale.

1700 L'Empereur après la conclusion de la Paix forme le dessein de reformer une partie de ses troupes. Le Comte de Zedeniski & le Duc de Saxe Zeitz Evêque de Raab offrent l'un & l'autre leur mediation de la part de l'Empereur, pour accorder les differends survenus entre le Roi de Suede & de Pologne. Monsieur de Villars notifie à sa Majesté Imperiale le Traité de Partage de la Succession d'Espagne, & prie l'Empereur de vouloir bien le ratifier, puisqu'il n'avoit pour but que de maintenir la Paix de l'Europe. Sa Majesté Imperiale témoigna n'être pas disposée à un partage, qui étoit contre les interets. L'Ambassadeur des Etats des Provinces-Unies ayant été insulté par quelques soldats à la rencontre du Viatique, & en ayant fait plainte à sa Majesté Imperiale & aux Etats Generaux, les soldats en font une reparation publique, qui est signifiée par l'Officier à la tête du Regiment. La Reine des Romains accouche d'un Prince, ce qui cause une joye universelle à toute la Cour.

1701 La mort du Roi d'Espagne arrivée le 1. Nov. 1700. & le Testament de ce Prince en faveur de Philippe Duc d'Anjou, qui est substitué en vertu d'icelui Heritier de cette Monarchie, va donner une nouvelle scene aux affaires de l'Europe. La plupart des Souverains par rapport à leurs interets prennent parti dans cette conjoncture; l'Empereur forme une alliance avec l'Angleterre, la Hollande, & avec les Princes Souverains de l'Empire. Le Prince Eugene passe en Italie à la tête de 30000. à 40000. hommes, & fait publier en même tems un Manifeste, pour faire connoître les droits de la Maison d'Autriche sur le Milanois, & sur la Monarchie d'Espagne. Une nouvelle conspiration en Hongrie va fomenté de nouveaux troubles en ce Royaume. Le Prince Ragotski & le Sieur Schirmei avec son Secretaire sont arrêtez & amenés prisonniers à Neustadt. L'Electeur de Brandebourg érige le Duché de Prusse en Royaume, & se fait couronner à Konnisberg avec la Reine son épouse, & il reçoit à ce sujet des felicitations de l'Empereur & de la plupart des Princes de l'Empire; le Duc de Mantoue prend parti pour les deux Couronnes, & laisse entrer garnison dans sa capitale. Le Prince Eugene commence les glorieuses actions en Italie par le Combat de Carpi & le passage du Mincio, & surprend la vigilance du Duc de Savoye, de Monsieur de Catinat, & du Prince de Vaudemont, ce qui cause quelque mesintelligence entre eux, qui donne occasion à sa Majesté Très Chrétienne d'y envoyer Monsieur de Villeroi. Le Prince Ragotski, dont on a parlé au sujet de la conspiration de Hongrie, d'intelligence avec l'Officier de sa garde, échape de prison, & l'Officier est arrêté par son Lieutenant dans le moment qu'il est prêt à le suivre; l'Empereur met sa tête à prix & fait renfermer la Princesse son épouse. L'Electeur de Cologne trouve à propos contre ses veritables interets de laisser entrer des troupes Françoises, qui s'emparent de la plupart de ses Etats. Le Maréchal de Villeroi, qui avoit passé de Flandre en poste en Italie avec Monsieur de Catinat, n'est pas plus heureux à l'action de Chiari, que Mr. de Catinat l'avoit été à celle de Carpi, où il perdit trois ou quatre mille hommes. Il se forme des intelligences à Naples en faveur de la Maison d'Autriche, & il en coute la vie à plusieurs personnes de distinction qui entrent dans ce complot.

1702 Le Chapitre de Cologne se déclare en faveur de l'Empereur, & reçoit garnison des Puissances Alliées. Le Prince Eugene, qui avoit déjà commencé à aquerir tant de gloire par sa belle conduite en Italie, & par les divers mouvemens qu'il avoit fait pour traverser les desseins de son Altesse Royale de Savoye & des Generaux François, en projeta un qui fit beaucoup d'éclat. Monsieur de Catinat, mécontent ou de l'arrivée de Monsieur de Villeroi, ou de ce qu'on n'avoit pas assez déferé à ses avis, demande à sa Majesté de se retirer; après des instances réitérées il obtint du Roi son retour. Monsieur de Villeroi ayant eu seul le commandement avoit pris son quartier à Cremone avec douze bataillons & cinq Regiments de Cavalerie. Le Prince Eugene toujours à l'erte forme le dessein de le surprendre, & de s'emparer de cette place; ayant pour cela pratiqué des intelligences, & trouvé jour à entrer dans cette place, Monsieur de Villeroi y fut surpris & fait prisonnier. Les mauvais chemins ayant retardé le secours que le Prince de Vaudemont amenoit par la porte du Po, cela empêcha qu'il ne se rendit maître de la place, & l'obligea à se retirer. Le mauvais succès de cette Campagne porta le Roi d'Espagne à former la resolution de faire la Campagne en Italie, & Monsieur le Duc de Vendôme eut ordre d'aller remplir la place de Monfr. de Villeroi. Le Prince Eugene après l'action de Cremone rellera la Ville de Mantoue.

b 2

Ans de l'Ere Vulg.

toute, mais le manque de forces nécessaires, & la situation avantageuse de cette place, l'empêcherent des'en rendre maître, & l'obligerent de laisser cette entreprise. Nonobstant les hostilités de l'Empire & de la France, on n'avoit point déclaré la guerre dans les formes, l'Empereur la déclara cette année, de même que l'Angleterre & les Etats Gen: des Provinces-Unies. Le Prince Eugene forme encore le dessein de surprendre le Duc de Vendôme, mais sans succès. Ce Prince avec une armée inferieure à celle de France fait en habile homme tout ce qui lui est possible pour défendre le terrain à l'armée des deux Couronnes. Il se retranche & employe tout ce qu'il croit nécessaire pour ne se pas laisser surprendre, mais sachant aussi en habile homme profiter des occasions il va attaquer celle de sa Majesté Catholique à Luzara, & s'il ne la peut pas vaincre, puisque chacun s'attribua la victoire, il seut du moins empêcher qu'elle ne fût pas en état de pousser fort loin ses conquêtes. Pendant que les armes de l'Empire se signalent en Italie, le Prince de Bade avec le Roi des Romains, qui voulut faire cette Campagne sur le Rhin, forme le Siege de Landau & s'empare de cette importante place. Son Altesse Electorale de Baviere s'empare de la Ville d'Ulm, & prend les interêts de la France. La Princesse Ragotski, qui avoit été reserrée au sujet du Prince son mari, est mise en liberté.

1703

Le Prince Eugene, peu satisfait des secours qu'il avoit reçu de la Cour Imperiale pour être en état des'opposer aux forces des deux Couronnes en Italie, passe à Vienne pour solliciter lui même les secours nécessaires pour être en état de faire quelque conquête; ne voyant aucun jour à se voir en état de s'opposer aux armes des deux Couronnes, ou sa Majesté ayant besoin de ses conseils, il reste à Vienne, & le Comte de Staremberg a le commandement de l'armée d'Italie. L'Empereur & les Etats de Suabe & de Franconie allèmbent leurs forces pour s'opposer à l'Electeur de Baviere. Le Comte de Stirum, qui en a le commandement, s'empare de Neumark, de Friedlar, & de quelques autres places. & marche vers Ambert. Le Maréchal de Villars passe le Rhin à Newbourg, & surprend la vigilance du Prince de Bade, lequel après quelque échec jette des troupes & des munitions dans le fort de Kellen de l'autre côté de Strasbourg, qui ne laissa pas de tomber sous la domination de la France. Monsieur de Villars veut forcer les lignes de Strohof, pour s'ouvrir un passage pour secourir l'Electeur de Baviere, étant repoussé il s'en ouvre un autre par la Forêt noire & joint ses forces à celles de son Altesse; il s'empare ensuite de Ratisbonne, & retient la Diette comme prisonniere de guerre; il va dans le Tirol & s'affujettit une partie de cette Province, s'empare de Keustein, & forme le dessein de faire passer par cette voye des troupes en Italie au secours des deux Couronnes. Mais il est obligé d'abandonner toutes ses conquêtes, Keustein même est reprise par assaut par les troupes Imperiales. Sur le Bas Rhin les troupes de l'Empire & celles des Alliez s'emparent de la Ville de Bon, après sept ou huit jours de tranchée ouverte, on s'empare de Trarbach, que l'on fut obligé d'abandonner dans la fuite à l'approche du Comte de Tallard. Sur le haut Rhin le Duc de Bourgogne s'étant mis à la tête de l'armée de sa Majesté très Chrétienne, emporta la Ville de Brisac, après quoi ce Prince retourne en Cour, & laisse la conduite de l'armée au Maréchal de Tallard, qui forme le Siege de Landau, que le Roi des Romains avoit pris la Campagne précédente. Les Alliez pour empêcher la prise de cette place y firent marcher quelque secours sous la conduite du Comte de Nassau Weilbourg & du Prince de Hesse-Cassel. Monsieur de Proconal ayant joint le Maréchal de Tallard, celui-ci forme le dessein de prevenir l'armée des Alliez, & ayant laissé dans les tranchées les troupes nécessaires pour la garde des lignes, il marche à la rencontre de l'armée des Alliez, & la met en desordre, il n'eut pas de peine après cet échec de reduire la Ville de Landau, qui tombe encore au pouvoir de la France. Le Duc de Savoye, nonobstant les alliances de ses deux filles avec le Duc de Bourgogne & le Roi d'Espagne, abandonne les interêts des deux Couronnes pour prendre celui des Alliez; l'Archiduc est reconnu Roi d'Espagne par les Alliez, il passe en Hollande, où il s'embarque pour passer en Portugal & de là en Catalogne. Le Prince Ragotski est condamné par la Conseil de Vienne, on laisse 15. mille livres de rente à chacun de ses deux fils, & six mille à la Princesse son épouse, & le reste est confisqué. Voici la sentence renduë contre ce Prince, qu'il déclare convaincu de crime de Rebellion & de leze Majesté, pour avoir suscité une Cabale, & fait une Conjuratiion très perilleuse contre S. M. I. & le Roi des Romains; pour avoir voulu soumettre le Royaume de Hongrie à une Puissance & Protection étrangere, & tâché pour cet effet de corrompre la Noblesse & le tiers Etat; que pour faire réussir son dessein, il avoit écrit de sa propre main le premier Novembre 1700. une lettre au Roi de France, dans laquelle il exageroit les grands bienfaits que sa famille avoit reçus de la Couronne de France; & il représentoit en premier lieu le prétendu accablement du Royaume de Hongrie; & que Dieu ayant disposé les choses en telle sorte, que ce Royaume avoit remis désormais toute sa confiance en lui, il prioit le Roi de France de vouloir en être le Pere, le Protecteur & le Libérateur: Il ajoutoit, que la conjoncture ne pouvoit être plus favorable; que les peuples étoient extraordinairement unis, & mécontents; & que les Etats du Royaume n'avoient d'autre vûë par leur Union, que de procurer l'utilité du Roi de France; que si cette Couronne vouloit prendre leur Parti, la chose réussiroit mieux que jamais; & que lui, Ragotski, y contribueroit de tout son pouvoir, &c. Qu'il avoit aussi écrit une Lettre de sa propre main à un Ministre de France, nommé Barbesieux, dans laquelle il renouvelloit ses instan-

Ans de l'Ere Vulg.

ces, se remettant au porteur qui lui expliqueroit plus au long ses intentions. Surquoi il avoit enfin reçu une lettre dudit Ministre, écrite de Versailles le 18. Decembre 1700., contenant que la France acceptoit sa proposition, & l'asseroit de le seconder à son tems. Que peu de tems après, ledit Ragotski écrivit une seconde lettre au Roi de France, datée du 11. Fevrier 1701. pour marquer combien les Hongrois avoient eu de joye de l'esperance de sa protection Royale: Il prioit S. M. par une instruction particuliere, de prendre des mesures avec la Pologne & avec la Cour Ottomane, & de lui envoyer des Officiers; Mineurs & Ingenieurs. La France fit réponse qu'il y seroit pourvû; mais qu'il étoit nécessaire d'envoyer au Roi un Plein-pouvoir des Etats de Hongrie, & qu'aussitôt on seroit une remise de 2. Millions de livres par la voye de Dantzic & Hambourg, & qu'on enverroient 200. mille écus en especes audit Ragotski pour lever des troupes, &c. Surquoi ledit Ragotski fit agir ses Adherans pour avoir le Plein-pouvoir demandé, & il conspira avec ses Complices de massacrer les Garnisons Imperiales de Mongatich & de Honguar, en invitant les Commandans & Officiers à une partie de Chasse, & mettant des Troupes en embuscade. Il conspira aussi, avec les secours de la France, de former trois Corps d'Armée, l'un sous le Comte de Tekeli en Transilvanie, le second sur la Teille, & le troisième vers Cassovie; & de faire un massacre de tous les Soldats Allemands dans leurs quartiers, &c. Pour lesquels Crimes, dont ledit Ragotski a été pleinement convaincu, &c. il est condamné à perdre la tête, dès qu'il sera pris, &c.

1704

Les Procédures de la Cour de Vienne n'intimident pas les Mécontents, qui font des invasions dans les Pais Hereditaires de l'Empereur, & portent la terreur jusques dans Vienne. Le Prince Eugene est employé pour les ramener, & il va à ce dessein à Presbourg, mais son voyage est sans succès. Les Mécontents publient un Manifeste, par lequel ils representent.

- I. Qu'ils n'en veulent pas au très Auguste Empereur leur Souverain: Qu'au contraire ils seront toujours prêts à lui offrir leurs biens, pour le maintien de sa gloire, lorsqu'il les traitera en bon Prince comme ils le croient naturellement doux & benin &c.
- II. Ils demandent qu'ils soient rétablis dans les mêmes Privileges & Prerogatives dont ils jouissoient lorsqu'ils devinrent les sujets de sa Majesté Imperiale.
- III. Que le sang de leurs Martirs crie après la liberté de leurs consciences opprimées, & redemande leurs Lieux sacrés pour faire leur exercice Divin.
- IV. Que les biens de leurs Consistoires, dont les Jesuites se sont emparés, leur soient aussi rendus.
- V. Qu'on leur rende pareillement leurs Archives.
- VI. Qu'ils soient rétablis dans leurs Charges & Dignités, comme auparavant.
- VII. Que les Jesuites soient banis de toute la Hongrie & de la Transilvanie.
- VIII. Qu'on les rétablisse dans la jouissance de leurs Colleges & des Revenus pour l'entretien de leurs Regens.
- IX. Que ceux qui de la violence & la contrainte ont obligé de changer de Religion, soient dégagés de leur parole.
- X. Que les Livres & autres Papiers pris aux Protestants, concernant leurs Griens ou Notaires, leur soient rendus.
- XI. Que les Concessions des biens faites au Clergé Romain par les Protestants persecutés, soient annullées, & ces biens rendus au Clergé Protestant, pour être appliqués au soulagement de leurs Pauvres.
- XII. Que tous ceux qui composent le Clergé Romain sortent incessamment du Pais, à moins qu'ils ne soient natifs Hongrois ou Transilvains.
- XIII. Que si l'Empereur veut nommer des Commissaires, pour traiter d'une ferme & durable paix, le Prince Ragotski & tous ses Adherens veulent bien en nommer aussi, & convenir d'un lieu où ils puissent être en sureté & faire une suspension d'armes pendant cette negotiation, dont on conviendra du tems pour ne pas la tirer en longueur.
- XIV. Que quelques Potentats se rendent Garands du Traité qu'ils feront.
- XV. Que sans toucher à la Souveraineté de S. M. I. ils puissent envoyer des Deputés à la Diette de l'Empire, pour veiller à ce qui les concerne seulement pour le spirituel.
- XVI. Que pour toutes les cruautés faites à leurs Familles & afin qu'ils puissent tout mettre dans un perpetuel oubli, ils soient exempts pendant 15. années de tous droits ou Impôts mis ou à mettre.
- XVII. Qu'il leur soit permis d'avoir commerce par tout où il leur semblera bon, hormis avec les ennemis de sa Majesté Imperiale.
- XVIII. Que la Princesse Ragotski avec sa famille soit mise en liberté: Et qu'on lui rende tous ses Joyaux, sans qu'on puisse rien pretendre pour sa pension ou pour aucune autre dépense, puisqu'elle a été privée de ses Revenus.
- XIX. Que le Château de Mongatz soit aussi rendu à cette Princesse, dans l'état où il se trouve presentement, afin qu'elle & ses Heritiers puissent en jouir à perpetuité, ainsi que de la Seigneurie, & des Privileges & prerogatives qui en dependent.
- XX. Que la Sentence renduë par le Conseil de l'Empereur contre le Prince Ragotski, soit rayée & revoquée, ce Prince rétabli dans sa premiere reputation, reconnu Prince de l'Empire, & remis en possession de tous ses droits.
- XXI. Que les biens de ce Prince, qui ont été donnés aux Jesuites, lui soient rendus dans l'état où ils se trouvent, quoi qu'ils ayent été ou réparés, ou augmentés par d'autres Fiefs ou Terres.
- XXII. Qu'il y ait une Amnistie generale pour tous ceux qui ont assisté d'argent le dit Prince, qui se sont rangés dans son parti, ou qui ont pris les armes en sa faveur.
- XXIII. Qu'ils soient rétablis dans leurs Emplois, Charges, & Dignités: Et qu'on donne aussi main levée, sans aucune pretention de leurs biens meubles & immeubles,

con.

Ans de l'Ere Vulg.

confisqués au profit de l'Empereur. XXIV. Qu'il soit permis à des Commissaires Protestans d'entrer dans tous les Convents de Filles, pour les examiner afin de voir s'il n'y en a pas de leur Religion, qui ayent été enlevées dans la Communion Romaine; auquel cas ils pourront les retirer de ces Cloîtres s'ils le jugent à propos. XXV. Qu'on pourra faire la même chose, au sujet de toutes les Femmes mariées, Veuves, & Filles, pour mettre en liberté celles qui le souhaiteront. XXVI. Qu'il y aura des Ecoles Protestantes dans toutes les Villes de la dépendance du Royaume de Hongrie, où il y en a eu autrefois. XXVII. Que ceux de la Confession d'Ausbourg auront la liberté de venir s'établir dans tels Lieux de Hongrie & de Transilvanie qu'il leur semblera bon, afin que ces Pais, qui ont été dévolés par la persecution, soient peuplés de nouveau. XXVIII. Qu'il y aura des Cours de Judicature composées la moitié de Catholiques Romains, dans toutes les Villes & Places où il y en a eu ci-devant, pour administrer la Justice. XXIX. Que cela aura aussi lieu dans les Villes où il y a des Jurés de Corps de Métiers: Et là où il n'y en a qu'un, cette Charge sera exercée par tour. XXX. Que les Membres Protestans de ces Corps ne seront pas tenus d'assister à aucunes fonctions contre leur conscience. XXXI. Que les Membres Protestans ne feront pas non plus obligés de mettre aucuns Ornaments devant les portes & les fenêtres de leurs Maisons, le jour qu'on appelle la Fête Dieu. XXX. Qu'en cas qu'ils viennent à rencontrer le Venerable des Catholiques Romains, ils ne feront pas tenus de se retirer ni de se mettre à genoux, mais seulement de tirer le Chapeau comme s'ils saluoient le Prêtre.

On forme divers projets d'accommodement avec eux, & on propose la Mediation de sa Majesté Britannique & des Etats Generaux, mais sans fruit. Monsieur de Villars ayant trouvé jour à penetrer en Baviere, comme on l'a remarqué ci-devant, donne moyen aux armes de France de pousser leurs progrès sur le Danube. Le General Visconti est allé heureux de passer avec un detachment en Piemont, au secours de son Altesse; le Comte de Staremberg, qui avoit le commandement des armées d'Italie, par une conduite glorieuse n'eut pas un succès moins heureux pour y conduire encore du secours. Le Duc de Marlboroug passe avec un detachment de l'armée de Flandre en Allemagne, & ayant joint ses forces à celles du Prince de Bade, ils vont attaquer les retranchemens que les troupes de Baviere avoient faits à Donawert, pour défendre l'entrée de la Baviere aux Alliez, & ayant forcé le Corps d'armée campé près de cette ville sur la Montagne de Slangenberg, ils trouverent par là jour à faire invasion dans la Baviere. Le Prince Eugene, qui avoit eu ordre de se rendre sur le Rhin, tacha d'empêcher la jonction de Monsieur de Tallard, qui avoit eu ordre de se joindre au Comte de Marsin & au Duc de Baviere, mais n'ayant pu empêcher cette jonction, il joint ses forces à celles de Milord Marlboroug, pendant que le Prince de Bade forme le Siege d'Ingolstat. L'Armée de son Altesse de Baviere après cette jonction étant aussi forte que celle du Prince Eugene & de Milord Duc, il fut question de se disputer le terrain; celle de son Altesse & de Monsieur de Tallard passent le Danube dans le dessein de penetrer dans le Duché de Wirtemberg, & se vont camper à Hochster. La situation avantageuse de leur Camp n'empêche pas le Prince Eugene & Milord Duc de les aller forcer à en venir à une bataille, où les Alliez remporterent une victoire signalée & complete, ayant entièrement détruit l'armée de France, & celle de son Altesse, qui passa sur le Rhin avec un fort petit debris pour se joindre au Duc de Villeroy, le Marechal de Tallard fut fait prisonnier. Ulm, où il y avoit garnison François, ayant été obligée de se rendre, le Cœur de l'Allemagne se vit délivré des armes de la France. L'Armée ayant repassé le Rhin forme le Siege de Landau, qui avoit été reprise l'année précédente par le Marechal de Tallard. Le Roi des Romains se rendit aussi devant cette place, qui fut obligée de se rendre, & on finit cette Campagne par le Siege & la prise de Trarbach. On employe encore la Mediation de la Reine de la Grande Bretagne & des Etats Generaux, pour accorder les Mecontens de Hongrie avec sa Majesté Imperiale, mais sans parvenir à aucun bon succès.

1705

Les Mecontens continuent leurs courses & leurs ravages dans les Pais Hereditaires; on tache de renouer les negotiations, mais avec peu de succès. Le Prince Eugene passe en Italie pour prendre la conduite des Armées de la Majesté Imperiale; n'ayant pas trouvé jour à passer le Mincio, dont il voulut tenter le passage, à cause de l'opposition des troupes de France, il fit embarquer ses troupes sur le Lac de Garda, & va débarquer dans le Breslan. L'Electrice de Baviere passe en Italie, & sa Majesté Imperiale établit des Administrateurs dans l'Electorat. Le Prince Eugene, dans le dessein de penetrer dans le Milanois, & de traverser les progrès des armes de sa Majesté Très Chrétienne contre le Duc de Savoye, tente de forcer les passages, ce qui donne lieu à la bataille de Cassano. Voici la lettre du Prince Eugene au Duc de Marlboroug sur ce sujet.

MONSIEUR;

Votre Altesse me pardonnera, si je ne lui écris pas de ma propre main, ma blessure m'en empêche, quoi qu'elle ne soit pas dangereuse; par la Relation ci-jointe, que j'ai fait faire en hâte, Votre Altesse verra ce qui est arrivé hier entre les deux Armées. Un de ces jours je ferai chanter le Te Deum, pour remercier le bon Dieu de l'heureux succès, qui est d'autant plus remarquable, que toute l'armée ennemie

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

étoit au combat, ce que je ne savois pas auparavant, & vu le terrain, où les ennemis ont été battus, cela semble quasi impossible à cause de la situation dans laquelle ils étoient postés très-avantageusement. Selon les avis que je viens de recevoir par des prisonniers, deterteurs & d'autres differens endroits, leur perte est très-considerable, & la confusion étoit si grande, que beaucoup de leurs troupes avec une grande quantité de bagages se noyèrent dans l'Adda. Nos Generaux apportent encore quelques Etendards & Drapeaux, & on trouve aussi plusieurs prisonniers tant Officiers que soldats ennemis. On peut juger que de notre côté l'affaire ne s'est pas passée sans perte, car le feu a été terrible & incroyable de part & d'autre. Votre Altesse me fasse l'honneur de me croire plus que personne au monde avec sincerité & respect, Monsieur, de Votre Altesse le très-humble & très-obéissant serviteur,

Au Camp de Treviglio
le 17. Août 1705.

Signé,

EUGENE DE SAVOYE.

Les Alliez formerent une armée sur le Rhin & une sur la Mozele. Le Duc de Marlboroug ne trouva pas jour à rien entreprendre, d'ailleurs les François, qui prirent Hui & Liege, donnerent occasion à ce General de retourner avec son detachment dans les Pais Bas, comme on le marque dans la Chronologie d'Angleterre. Le Prince de Bade force les lignes de Haguenau, & oblige Monsieur de Villars à se retirer sous le Canon de Strasbourg. Les Paisans de Baviere prennent les armes, & reduisent une partie de la Baviere, mais manquant de Chef, & ayant été défaits, ce soulèvement n'eut pas de suite. Le Duc de Zell mourut à la fin de cette année.

La maladie de l'Empereur ayant duré quatorze jours, il se trouva si mal le 5. du Mois de Juin 1705. qu'on vit bien que sa fin étoit fort prochaine. On en avoit l'Imperatrice, qui accourut d'abord toute en larmes dans la chambre de son époux, accompagnée du Roi, & de la Reine des Romains, des Archiducelles, du Prince Joseph de Lorraine, de la Princesse épouse du Prince Jaques Sobieski, du Cardinal Collanitz, du Confesseur de l'Empereur, & de quelques autres personnes de distinction. Elle trouva l'Empereur dans un abattement extrême, mais jouissant encore d'une entière liberté d'esprit. Ce Prince lui dit adieu & à toute sa famille en des termes tendres & touchans, leur donna sa benediction, & s'étant particulièrement adressé au Roi des Romains, il lui recommanda d'avoir pour l'Imperatrice toute la tendresse & tout le respect qu'un bon fils doit avoir pour sa mere, de ne refuser au Roi son frere aucun des secours qu'il pourroit lui donner, pour l'aider à monter sur le Trône d'Espagne, & d'avoir un soin particulier des trois Archiduchesses ses soeurs. Tout cela fut entremêlé de beaucoup d'actes de devotion, & enfin il expira sur les cinq heures de l'après midi, en presence de toutes les personnes que je viens de nommer. Le Roi des Romains conduisit ensuite l'Imperatrice dans sa chambre, & comme cette Princesse étoit penetrée de douleur elle se mit d'abord au lit. Il se retira de même dans son appartement, & ne voulut voir personne jusques à sept heures du soir, mais alors il permit aux principaux Seigneurs de sa Cour de lui faire leurs compliments de condoléance. Le lendemain 6. le corps du feu Empereur fut ouvert & embaumé selon la coutume, & l'on trouva qu'une hidropisie de poitrine avoit été la cause de sa mort. Son cœur fut transporté dans la Chapelle de Lorette, de l'Eglise des Augustins déchauffez, & déposé dans une boîte d'argent au lieu ordinaire derrière l'autel. Les entrailles ayant été mises aussi dans une boîte d'argent furent portées dans l'Eglise Cathedrale de S. Etienne. Cependant le corps fut exposé le soir dans la grande Salle du Palais que l'on appelle la Ridders Zaal, sur un lit de parade couvert de drap d'or & noir, & sous un Dais de velours noir. La Salle & tous les autres appartemens du Palais étoient tendus de deuil. Aux pieds du corps, qui étoit vêtu à l'Espagnole, ayant le chapeau en tête, le manteau sur les épaules, & l'épée au côté, on avoit mis un Crucifix d'argent, & à quelque distance de là sur un carreau de drap d'or la Couronne Imperiale, la Pomme, le Sceptre, & la Toison d'or. A la main droite on voyoit aussi sur un carreau de drap d'argent les Couronnes de Hongrie & de Boheme. Le Samedi 9. au soir il fut transporté dans l'Eglise des Capucins dans la maniere suivante, toutes les cloches de la ville sonnant.

Premierement il fut porté le long de la Galerie de communication par 12. Chevaliers de la Clef d'Or, depuis le Palais jusques dans la Chapelle Imperiale de l'Eglise des Augustins déchauffés, où il fut mis sur un Brancard plus grand; & de là il fut porté chez les Capucins par 24. autres Chevaliers de la Clef d'Or plus anciens que ceux là, assistés de 12. Ajudants de la Chambre. Tous les Pauvres des Hôpitaux de la Ville & de ses Fauxbourgs marchèrent à la tête de cette Procession funebre, chacun avec une Chandele allumée dans la main, outre une infinité de Flambeaux dont étoient illuminées les Rues par où l'on passa. On voyoit ensuite venir tous les Ordres Religieux, savoir les Peres Trinitaires déchauffés de la redemption des Captifs, les Carmes, les Peres Servites, les Minimes, les Franciscains de St. Jérôme, les Dominicains, les Ecclesiastiques de l'Hôpital Borghese, les Chanoines Reguliers de St. Augustin de l'Eglise de St. Dorothee, les Peres Benedictins nommés Scozzesi, les Recolets, les Peres Bernabites de St. Michel, les Peres Augustins déchauffés, & les Capucins. Après venoient les Domestiques & Officiers de la Cour, les Magistrats de la Ville de Vienne, les Etats d'Autriche avec des chandelles de cire blanche allumées, un très grand

c

Ans de
l'Ere
Vulg.

grand nombre de Chevaliers de la Clef d'Or & de Chambellans, portant aussi chacun une bougie allumée dans la main. Les Conseillers de la Toison d'Or revêtus du Grand Collier de cet Ordre; la Musique Imperiale; le Venerable Chapitre de St. Etienne, 12. Prelats en habits Pontificaux; le Recteur magnifique, & les 4. Doyens de l'Université, chacun avec son Bedau; & l'Evêque de Vienne. Ensuite venoit le Corps de S. M. I. porté, comme nous l'avons dit, par 24. Chevaliers de la Clef d'Or. Le Brancard & le Cercueil étoient couverts d'un drap d'Or à fond noir. On voyoit au dessus du côté de la tête, la Couronne Imperiale, la Pomme, le Sceptre, & la Toison d'Or; au milieu il y avoit un Crucifix; & plus bas on voyoit les Couronnes de Hongrie & de Bohême sur 2. Coussins. Les principaux Ministres de la Cour marchoient aux deux côtés du Cercueil. Le Cardinal de Collonitz suivait, avec l'Ambassadeur de Venise. Après on voyoit venir le nouvel Empereur Joseph I. l'Imperatrice son illustre épouse, les 3. Archiduchesses Filles du defunt, toutes les Dames de la Cour, suivies de toutes les autres Dames qui se trouvoient en ville; & le tout étoit en habits de grand deuil, à la reserve des Ecclesiastiques qui en font toujours dispenses. Les Gardes du Corps, ainsi que les Soldats de la Garnison, étoient rangés en haye dans les Ruës du passage & dans la Place des Capucins, ayant à leur tête le Marquis d'Obizzi Commandant de la Ville & Maréchal de Camp des Armées de S. M. I. Toutes leurs Armes étoient renversées; leurs Tambours étoient aussi couverts de drap noir; & leur son étoit très lugubre. Comme l'Eglise des Capucins ne pouvoit par contenir tant de monde, il n'y eut que la Cour, la principale Noblesse, & le Clergé Regular qui y entra.

L'Empereur Leopold étoit né le 14. Septembre 1640. De trois épouses il ne laissa point d'enfans que de sa dernière Madeleine Therese fille du Prince Philippe Guillaume Duc de Neubourg, qui est à present Imperatrice Douairiere, c'est de cette Princesse qu'est né l'Empereur, Charles III. Roi d'Espagne, & les Archiduchesses. L'Empereur Leopold étoit un bon Prince, zélé pour sa Religion, fort réglé dans ses mœurs, fort charitable envers les pauvres, très attaché à sa famille & à ceux qui avoient l'honneur de le servir; il parloit parfaitement bien Latin, Espagnol, Italien, & Alleman, & il avoit une connoissance particuliere des arts & des sciences.

1706

J O S E P H.

Les Mécontens continuent leurs courses jusqu'aux portes de Vienne & dans les Pais Hereditaires voisins de la Hongrie, pendant que les Troupes de sa Majesté Imperiale s'emparent de la Transilvanie, qui avoit été conquise par le Mécontens. Le Comte Tekeli, dont nous avons eu beaucoup à parler, meurt cette année à Nicomedie. Il fait le Prince Ragotski, fils de la Princesse son épouse, son Heritier Universel, & fait quelques presens à l'Ambassadeur de France. On fait quelque negotiation d'accommodement avec les Mécontens de Hongrie, & Tirnaw est choisi pour assembler à ce sujet les Deputez de sa Majesté Imperiale & des Mécontens, mais cette assemblée n'a pas un succès plus avantageux que les autres. Les Paisans de Baviere, dont nous avons déjà parlé, sont battus près de Munik, & cette ville ayant été prise, on punit les plus coupables & on oblige les autres à se tenir dans le devoir. Milord Duc, qui avoit tant merité de l'Empire, est fait Prince de Mindelheim, & admis au College des Princes. Le Duc de Vendôme défait une partie de l'armée Imperiale en Italie, & semble arrêter les armes de l'Empire. Le Prince Eugene par sa prudence & sa sage conduite, & étant toujours habile en expediens & à parer aux plus rudes coups, s'ouvre le chemin du Piemont. Le Duc de Vendôme ayant été rapellé pour passer en Flandre, Monsieur le Duc d'Orleans & le Comte de Marfin vont remplir sa place en Italie. Le Prince Eugene par une conduite la plus belle & la plus memorable qui sera jamais dans l'Histoire, force tous les obstacles, qui sembloient s'oposer à son passage, & va joindre le Duc de Savoye, couronnant les Glorieux Exploits de cette Campagne par la celebre victoire de Turin, qui delivre cette ville par la défaite entiere de l'armée de France, & qui entraîne la conquête du Milanois. Le Roi de Suede par son invasion en Saxe semble allarmer tout le Corps Germanique, mais ayant fait connoître ses intentions, qui ne tendoient pas à troubler le repos de l'Empire, mais à tirer une satisfac-

Ans de
l'Ere
Vulg.

1707

tion, dont il semble qu'il avoit déjà lieu d'être content. Les Electeurs de Baviere & de Cologne font mis au Ban de l'Empire.

Le dessein de pousser la guerre contre les Mécontens l'emporte dans le Conseil Imperial, & empêche de pousser si vigoureusement les preparatifs pour l'armée du Rhin; on fait même instance auprès de sa Majesté Imperiale pour ne pas retirer quelques troupes du Rhin, qu'on vouloit faire passer en Hongrie. On conclut au commencement de cette année le mariage du Roi Charles avec la Princesse de Brunswick-Wolfenbuttel. La mort de l'Evêque de Munster donne lieu au Prince de Lorraine Evêque d'Olinabrug à disputer cet Evêché à l'Evêque d'Hildesheim. Et ces deux Princes sont élus chacun par ceux de leur Parti. Celui d'Hildesheim étant appuyé de divers Princes de l'Empire & des Etats Voisins, cela oblige sa Sainteré après diverses contestations à en donner l'investiture à l'Evêque d'Hildesheim. Le Baron de Satalenheim, Envoyé de Suede, a des grosses paroles avec le Comte de Zabor, ce qui porte sa Majesté Suedoise à en demander satisfaction, l'Empereur étant obligé de céder au tems, envoie le Comte de Zabor en Saxe pour donner satisfaction à sa Majesté Suedoise. On fait un detachment de l'armée d'Italie sous la conduite du Comte de Thaur pour la conquête du Royaume de Naples, avec un succès heureux, & ce General trouvant la disposition des peuples favorable pour la Maison d'Autriche, il n'a pas de peine à faire cette conquête. Le Comte de Manchester avoit voulu traverser ce dessein, & avoit représenté par ordre de la Cour d'Angleterre, que les Armes Imperiales pourroient agir plus efficacement en faveur des Alliez à la conquête de Toulon; mais la Cour Imperiale ne jugea pas à propos de changer la resolution qu'elle avoit prise, comptant plus sûrement sur cette conquête, que sur celle de Toulon. Le Maréchal de Villars s'empare des Lignes de Stolhoffen, & fait invasion dans l'Empire, & leve de fortes contributions du Pais de Wirtemberg, & des Pais Voisins, & somme aussi la Ville d'Ulm sur peine d'exécution militaire. Le Roi de Suede intercede en faveur des Protestans de Silesie, comme avoient fait quelquesuns de ses predecesseurs, pour donner satisfaction à cet Etat sur ses griefs. Les instances réitérées de ce Prince, & la situation des affaires, obligerent le Conseil Imperial à accorder par un Traité aux Protestans de la Confession d'Ausbourg de cette Province le retablisement tout entier de leur liberté & de leurs Privileges. L'Internonce du Pape à Vienne proteste contre le Traité fait à ce sujet avec le Roi de Suede. Un differend qui survient à Naples entre le Comte Martini & le Cardinal Grimani porte sa Majesté Imperiale à rapeller le Comte. Le Roi de Suede après une année de séjour en Saxe passe en Pologne, & porte ses armes contre le Czar de Moscovie.

1708

Le Prince Eugene passe d'Italie à la Cour Imperiale; pour prendre les précautions nécessaires pour les operations de la Campagne de cette année. L'Electeur Palatin fait de fortes instances auprès du Conseil Imperial, pour être mis en possession des Etats du Haut Palatinat, il en obtient enfin l'investiture dans la Diette de l'Empire. Il survient diverses difficultez au sujet du Traité d'Altranstât à l'égard du retablisement des Protestans de Silesie. La Princesse de Brunswick-Wolfenbuttel ayant paillé à Vienne, comme on l'a déjà dit, & le Roi Charles son futur époux ayant fait instance pour presser son depart, le Prince de Lorraine est choisi par sa Majesté Imperiale pour prendre la conduite de la jeune Reine, après la celebration de son Mariage. Milord Galloüai, qui avoit le commandement des troupes de Catalogne, a ordre de passer en Portugal, & le Comte de Staremberg va prendre le commandement de l'armée de Catalogne. Le Comte de Villa-Major, Ambassadeur du Roi de Portugal, a ordre de passer en Hollande, & de là à Vienne pour demander à sa Majesté Imperiale une des Archiduchesses pour sa Majesté Portugaise. Le Prince Eugene vient en Hollande pour conférer avec Milord Duc de Marlboroug sur les operations de la Campagne. Ces deux Princes passent de Hollande à la Cour d'Hannover, d'où le Prince Eugene va rendre conte à sa Majesté Imperiale du succès de ses negotiations, & passe ensuite dans les Pais-Bas. A peine y est il arrivé que le mouvement de l'armée du Duc de Bourgogne, pour faire invasion dans la Flandre, fournit une belle occasion au Prince Eugene & aux Alliez de cueillir de nouveaux lauriers à la Bataille d'Oudenarde. Où nous laisserons ce Prince avec les armes Imperiales & celles des Alliez s'élever de nouveaux trophées, pour éterniser leurs noms & leurs glorieux exploits.

S I X I E M E
 DISSERTATION
 S U R L A
 P R U S S E
 E T S U R
 LE BRANDEBOURG.

ON peut regarder la Prusse sous deux aspects : on peut la prendre entant qu'elle embrasse sous le même nom une certaine étendue de Païs ; & on peut la prendre par raport à une de ses parties, ce qui ne faisoit qu'une seule Societé, aiant été séparé en deux par la révolution des tems. Il est juste de parcourir rapidement la Prusse en général, avant d'entrer dans celle des deux parties de la Prusse divisée, qui donne lieu à ce préliminaire de Cartes.

La Prusse considérée dans le premier sens est comme la plupart des autres païs. On fait bien qu'elle a subsisté pendant une longue suite de Siècles : mais s'agit-il de remonter jusqu'à son origine ; ce n'est plus qu'un brouillard épais ; on ne distingue rien, ou ce qu'on aperçoit est si confus, que la bonne foi Historique ne permet pas de s'exprimer affirmativement. Ce seroit un Ouvrage curieux qu'un gros volume qui apprendroit d'une manière bien prouvée & bien circonstanciée comment ce grand nombre de nations si différentes en genie, en loix, en mœurs, en coutumes &c. qui occupent aujourd'hui la surface de la Terre, ont commencé à s'établir dans les endroits dont elles sont depuis si long-tems en possession. On verroit là comme dans sa vraie source la vicissitude des choses humaines ; on y verroit leurs progrès surprenans ; & leurs defections non moins étonnantes : peut-être quelques hommes grossiers, quelques gens de rien, quelques scelerats même que le hazard ou l'égalité de mauvaise fortune avoit assembles, être les Auteurs & les Fondateurs d'un puissant & redoutable Etat ; & ce même Etat tombé ensuite insensiblement, demembré, dispersé, & tellement confondu qu'il n'en est presque demeuré que le nom. Combien une Histoire exacte & fidèle de l'origine de toutes les nations feroit-elle voir de changemens imprevis, de decorations soudaines, d'épisodes & d'incidens arrivez sur la vaste scène du Monde depuis la fondation des Siècles ? Mais ce païs-là est absolument perdu ; & il n'y a nulle esperance, qu'on le retrouve jamais : tous ses environs sont couverts d'une nuit obscure qui le cache & qui le dérobe tout-à-fait aux yeux des voyageurs qui voudroient y pénétrer. Enfin nous savons par un Auteur divinement inspiré qu'il y a eu un premier homme : mais comment la famille de ce Chef

s'est multipliée ; comment sa posterité s'est répandue ; comment cette petite & foible tige a couvert en si peu de tems de ses branches toute l'étendue de la Terre, c'est de quoi il a plu à l'Inspirateur de ne nous donner qu'une conoissance très-superficielle & très-confuse ; & ce n'est pas-là un des moindres objets de la soumission due à la verité de sa Parole.

Nôtre Prusse n'a pas manqué de noms chez les Anciens : elle leur étoit connue indifferemment sous les mots propres de Borusse, de Prutenie, d'Ulmigavie, & de Hulmigerie. Un païs à cinq noms est un écueil bien dangereux pour les Géographes & pour les Historiens, à moins qu'ils ne soient habiles Pilotes dans cette sorte de navigation Littéraire. On donne aujourd'hui à la Prusse cinquante huit lieues de Pologne en longueur, & cinquante en largeur ; & les bornes qu'on lui assigne sont au Levant la Lituanie & la Samogitie ; au Couchant la Pomeranie ; au Midi la Pologne & la Masovie ; & au Septentrion la Mer Baltique. Mais aparemment la Prusse contenoit un plus grand espace dans les Siècles inconnus ; & je m'imagine qu'elle a été beaucoup diminuée par la guerre ou par d'autres contre-tems. Quoi qu'il en soit, on nous donne une idée assez avantageuse de ce qu'elle étoit vers la fin du sixième Siècle. On prétend qu'en ce tems-là Venede, Venedut, ou Venedus Souverain de Prusse, je ne sai sous quel titre, les uns le qualifient Duc, & les autres Prince, ayant eu douze garçons ; savoir de combien de femmes, c'est ce qu'on ne dit point, leur distribution son Etat en douze Provinces, chacun d'eux gouvernant la sienne independemment, arbitrairement, & avec la qualité de Seigneur. Si ce fait, qui ne paroit pas trop bien averé, n'est point une fable, Venede entendoit mieux la Nature que la Politique, il étoit meilleur Pere que bon Prince : d'une seule Souveraineté en faire douze, c'étoit exposer ses Sujets au plus grand de tous les malheurs. Un seul Païs partagé entre tant de freres, que s'ensuit-il ? C'est qu'ordinairement l'impression du sang & celle de l'éducation étant effacée chez ces freres par l'ambition, par la jalousie, par un desir injuste d'être aussi puissant que le Pere étoit, & de posséder tout ce qu'il avoit possédé, allume & entretient dans le païs une guerre d'autant plus sanglante qu'elle se fait entre des freres ; si bien que les habitans de ce même païs au lieu de vivre sous leur Soleil dans

R

l'in-

l'intelligence, dans la tranquillité, dans la sûreté qui doit régner entre des Compatriotes, sont dans une division continuelle; ils s'acharnent les uns sur les autres; & si trop souvent dans une Monarchie toute une grande & nombreuse Nation est la victime de la volonté aveugle ou injuste du Monarque, quel doit être le sort d'un peuple séparé en douze gouvernemens dont chacun a son Maître absolu, peut-il ce peuple, peut-il sans une espèce de prodige jouir de ce repos & de cette abondance qui font tout le bonheur des Sociétés? La guerre n'est pas rare ici bas, comme bien savons & voions: quand je dirois qu'elle y regne deux fois plus que la paix, dirois-je trop? Bel éloge pour notre Espèce si enflée de son prix & soi disant si distinguée du Ciel; bel éloge sur tout pour les arbitres & les conducteurs des hommes! Mais si les grandes Souverainetés devenoient à proportion ce que devint la Prusse après le partage du Duc Venède, j'ose conjecturer que la paix feroit des absences, souffriroit des interruptions encore incomparablement bien plus fréquentes & bien plus longues, je croi que toute la Terre seroit en feu.

Suivant un Auteur de Cour qui écrivoit au commencement du dernier Siècle, & qui se piquoit de bien conôître la circonférence de nôtre boule, & tous ces divers amas de grandes fourmis prétendues raisonnables, qui y vont & viennent, qui y travaillent, qui s'y tourmentent, qui s'y donnent tant & de si violens mouvemens pour rien, suivant cet Auteur, dis-je, ces douze Provinces ou Duchez étoient Sudanie qui fut entièrement ravagée par les Croisez, Sambia, aujourd'hui Szamland, Netanhie, Nadravie, Bardovic, Galinde, Varmie ou Wermelande, Hogkerland, Culme, Poemsanie, & Milchlovie. Savoir en quoi le Temps, ce Pythagore impitoyable de toutes choses tant générales que particulières, a métamorphosé cette analyse de païs, je m'en raporte à ceux qui ont assez de courage & de patience pour consacrer leur esprit & leur plume à chercher ce tems le plus loin qu'ils peuvent, & à le suivre dans sa lente course jusques à nous. Une course lente? Cela se contredit. C'est néanmoins la nature du tems: il court pas à pas lors qu'il revient du passé; car les Historiens le ramènent en poste; & cependant plus ils lui font faire de chemin vers nous, moins il s'en approche. Pour le présent le tems va si vite qu'il s'est déjà échappé dans le moment qu'on veut le saisir; & quant à l'avenir? Nul ne fait sa route; hors les Gratifiez d'une lumière divinement anticipante, il n'y a que les Impositeurs & que les fous qui s'arrogent le droit de courir après lui.

Je ne sai si ce ne seroit point une peinture de fantaisie, & tracée à ressemblance commune; mais on nous représente les Prussiens du vieux tems, à peu près comme on décrit les anciens peuples de l'Allemagne & de toutes les contrées septentrionales. Il semble que dans cette partie du Monde, l'Âme humaine, cette substance spirituelle & intelligente, ce chef-d'œuvre, cette copie, cet objet bien aimé du Createur, il semble, dis-je, qu'elle demeurât ensevelie dans la crasse de la matière, & qu'elle n'exercât aucune de ses fonctions raisonnables par les organes destinez à élever l'Homme au dessus de la Bête. On diroit même qu'à quelques égards ces peuples n'avoient reçu du Ciel le don précieux de la Raison que pour s'avilir au dessous des animaux brutes; car enfin ceux-ci guidez par l'instinct qu'ils

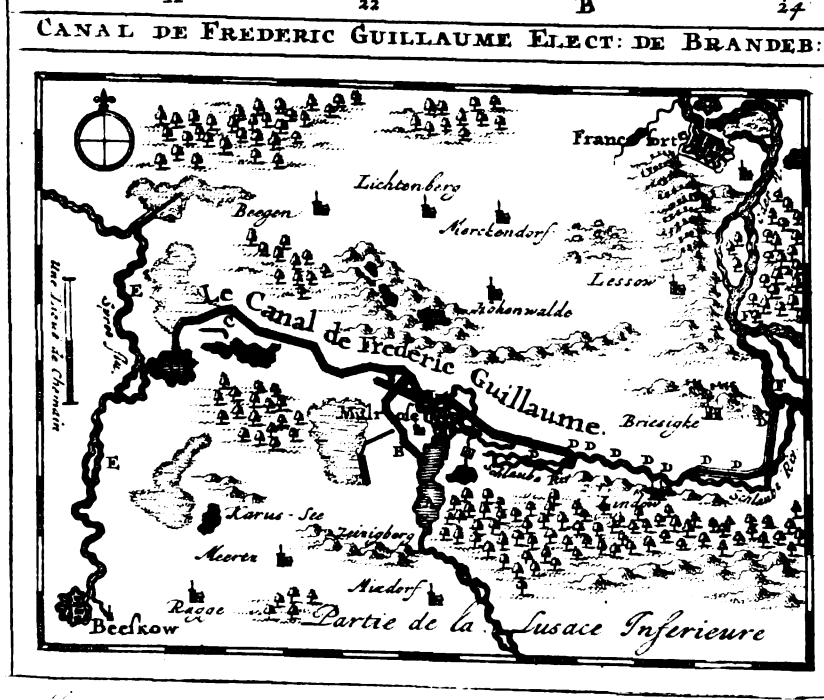
ont reçu de la Nature ne violent jamais son ordre, ne renversent jamais ses loix. On ne peut pas en dire autant des habitans du Nord les plus reculez qui soient connus dans l'Histoire: hélas! le pourroit-on dire de la Génération qui passe à présent sur la Terre; même dans les païs où on se vante d'exceller en Religion, en humanité & en politesse?

Pour en revenir à nos Prussiens de la première roche, on leur attribue un grand travers de jugement, d'inclinations, & de conduite. Leur mauvais discernement paroïsoit dans les objets de leur culte & de leur adoration. C'étoient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les Eclairs, le Feu, les Arbres, les Serpens & les Bêtes farouches. Ils avoient inventé d'autres Dieux encore plus chimeriques que ceux-là puisqu'ils n'existoient que dans leur imagination; & ils se reposoient sur la Providence de ces Phantômes de la direction des affaires générales & des besoins domestiques. Mais y auroit-il de la justice de faire à ces Peuples un reproche particulier de cette absurde & ridicule superstition? Ne doit-on pas en cela les mettre sur une même ligne avec les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & tant d'autres Nations d'ailleurs très-éclairées sur les Sciences naturelles, sur les Arts liberaux & mécaniques, sur la Jurisprudence politique & civile, enfin sur tout ce qui appartient au bon commerce de la vie. Chose étrange! Les Anciens, lorsqu'ils cultivoient leur esprit, lorsqu'ils consultoient leur Raison, se formoient des idées justes de mille choses; ils discernoient le bon d'avec le mauvais, le vrai d'avec le faux, & dans l'un & l'autre le plus d'avec le moins; mais ils ne s'en desabusent pas davantage de la forte credulité qu'ils avoient sucé avec le lait, des chimères manifestes dont ils étoient infatués par un préjugé d'éducation. Dans les parties du Monde où Dieu a bien voulu répandre l'éclat de sa Verité ces chimères ont disparu: mais n'en est-il pas survenu une infinité d'autres, qui pour n'être pas si injurieuses à la Divinité, n'en sont pas moins fausses, n'en soulèvent pas moins le Bon Sens. Admirons le contraste de l'Esprit humain! C'est un composé de jour & de nuit, un tissu de lumière & de ténèbres, un tableau vivant où le jour & les ombres se donnent un relief réciproque. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que l'Homme, quand il regarde le plus attentivement la Verité, souvent ses yeux beaucoup trop faibles pour soutenir la vive clarté de cet Astre, ne laissent pas de l'obscurcir en le couvrant des nuages du Mensonge & de l'Erreur. La superstition des Prussiens a eu une circonstance extraordinaire; car ils ont persévéré douze cens ans dans l'Idolâtrie depuis la naissance du Christianisme; & ce ne fut qu'au treizième Siècle qu'ils embrassèrent la profession de l'Évangile.

Les anciens Prussiens n'étoient pas en beaucoup de choses plus raisonnables ni de meilleur goût dans la pratique que dans la théorie, dans leurs mœurs que dans leur foi. On les taxe d'une grande ferocité: mais voyez, je vous prie, ce que c'est que de ne point s'accorder avec soi même. Ils étoient fort cruels & barbares, dit mon Guide. Qui ne croiroit sur cela que ces peuples n'avoient aucune humanité? Ce n'étoit pourtant rien moins que cela; car neuf ou dix lignes après l'accusateur se tourne en panegyriste sur le même sujet; Ils étoient, dit-il, fort charitables envers les nécessiteux, & mêmes alloient au devant de ceux qui estoient en danger de la mer, & les secouroient, ou bien aydoient à

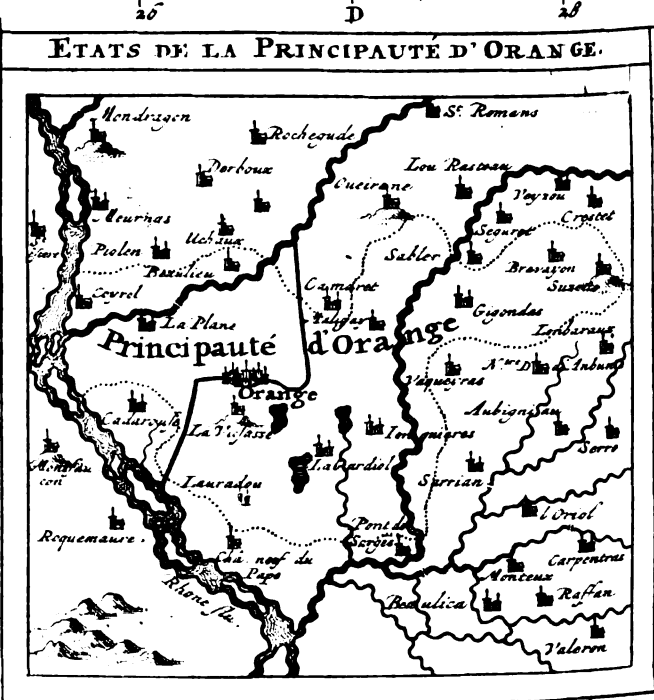
ceux

NOUVELLE CARTE DES DIFFERENTS ETATS DU ROI DE PRUSSE, ET CEUX



Le Canal de Frederic Guillaume Elec. de Brandebourg qui joint l'Oder à la Spree fut mis en perfection par Philippe de Chiese Grand Maître de Camp, et Capitaine de la Chambre de Frederic. Il est large de 5 Toises et long de 6 lieues de Chemain.

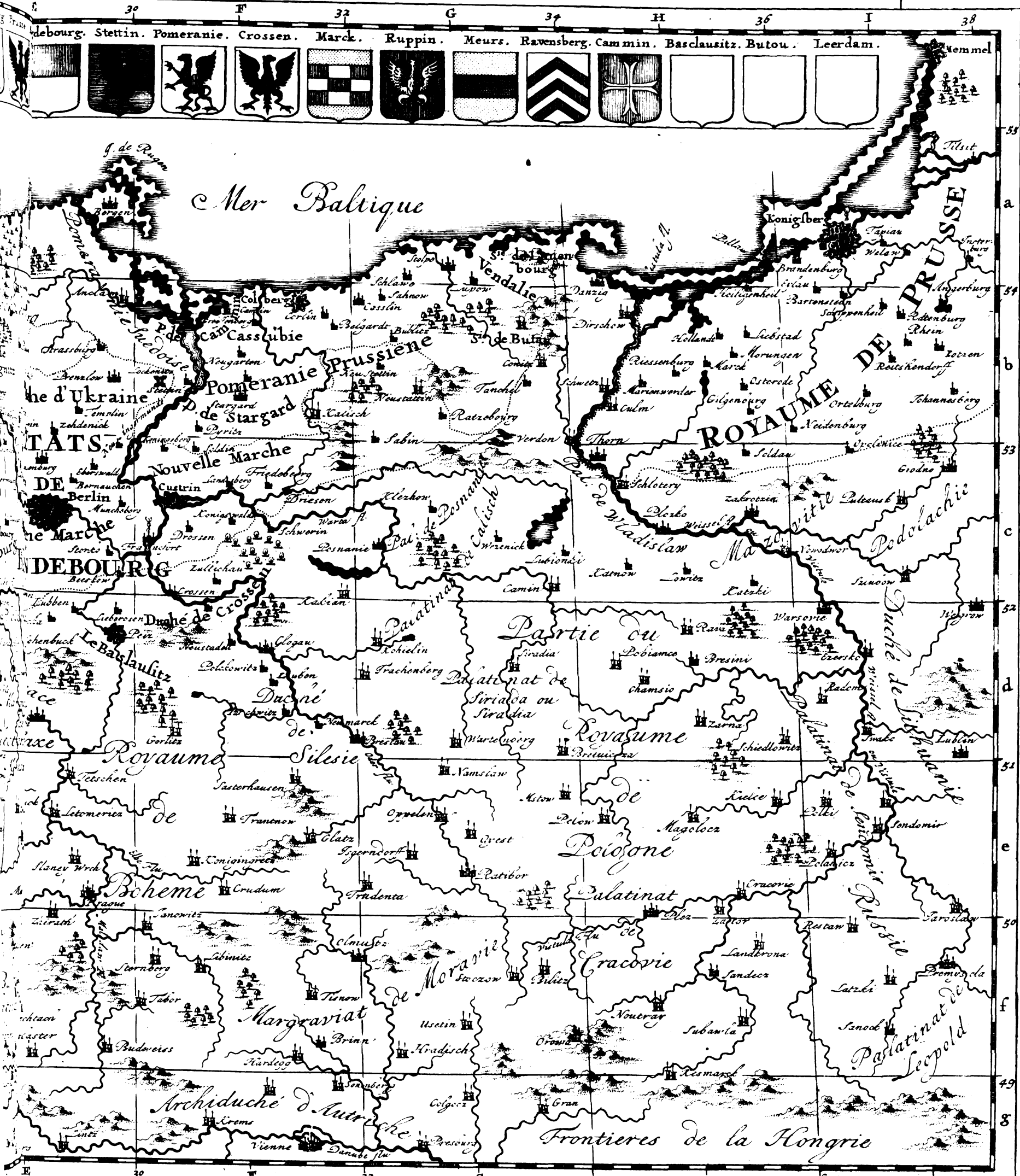
Lac qui reçoit l'eau d'un ruisseau nommé Schlube. A. Petit canal qui fournit l'eau par des cloyes au Grand Canal. B. On l'eau descend 12 pieds. C. Depuis Aubry jusqu'à l'Oder le pais est 60 pieds plus bas. D. La Spree. E. L'Oder.



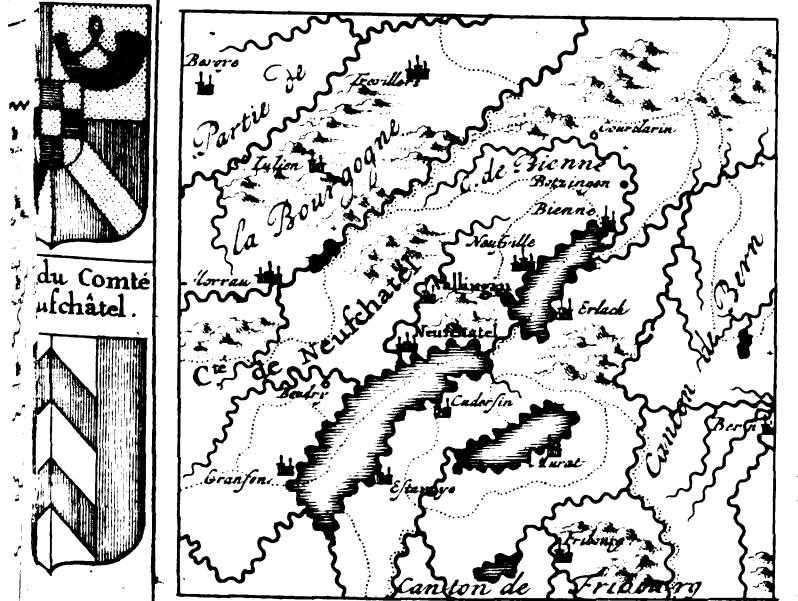
Armes de la d'Orange

Armes de Neuchâtel

Avec Privilège de Nosseigneurs



de la Prin ange. ETATS DU COMTE DE NEUCHÂTEL ET DE VALLANGIN



comme l'on fait co-
servir dans cette
Carte ce que l'on doit
savoir pour l'intel-
ligence de l'histoire
de Prusse, et la gran-
de Carte ne nous a-
vant pas fourni as-
sez d'espace pour
placer les principa-
les Maisons Royales,
celci a porté à tra-
cer la petite Carte
cy jointe pour les pla-
cer plus distinctement
Berlin
Blankenberg
Bornheim
Charlottenburg
Coepenick
Kapput
Kleiniken
Postdam
Schoonhausen
Spandow
Wusterhausen
et plusieurs autres.

CARTE DES ENVIRONS DE LA VILLE DE BERLIN.



les Etats de Hollande et de West Friz.

ceux qui avoient esté travaillez par les Corfaires. Cette peinture ne s'accorde guere avec la barbarie, avec la cruauté qu'on impute à nos Prussiens : sur tout l'aimable panchant qu'ils avoient à faire du bien, & à pourvoir aux besoins des infortunez leur est une bonne apologie. Combien de Societez, du moins combien de membres dans ces Societez qui se piquent de la plus belle politesse, qui font profession d'un culte dont toute la Morale est fondée sur la compassion & sur l'humanité; combien, dis-je, de ces membres, de qui on ne pourroit pas dire ce qu'on a dit des grossiers & ferores Prussiens, *fort charitables envers les necessiteux*? Souvent même une dureté impitoyable ne regne-t-elle pas chez les Conducteurs temporels de ces Nations civilisées, polies, éclairées des lumieres de la Verité; & plus souvent chez leurs Conducteurs spirituels?

Les premiers Habitans de Prusse avoient encore un endroit bien rare; ils ne faisoient, dit-on, nul état de l'or ni de l'argent. Où leur trouverions-nous en cela des imitateurs? Il faudroit bien battre du païs; il faudroit faire bien des voyages de long cours. Du mepris de ces deux metaux qui ont une influence si vaste sur le Genre Humain, & qui font, on peut le dire, l'objet principal du mouvement des hommes, je ne prétens nullement conclure que nos Prussiens avoient un genie supérieur, une élévation d'ame qui ne se trouve point chez les autres Nations. Il n'est point du tout vraisemblable que ces anciens peuples fussent d'un discernement assez droit, qu'ils philosophassent assez juste pour se mettre par raison au dessus de ce qu'on cherche de toutes parts avec tant d'avidité. D'ailleurs l'expérience fait voir que ce peu d'attachement à l'or & à l'argent dans une Nation vient de rusticité, d'impolitesse, de manque d'usage & de commerce; & que les peuples qui ne font point de cas de ces metaux sont des peuples farouches & sauvages qui n'en connoissent ni le prix ni l'emploi. Mais par quelque motif que nos Prussiens meprisassent l'or & l'argent, on ne sauroit disconvenir que par ce chemin extraordinaire & tout-à-fait détourné, ils n'évitassent de dangereux écueils, en quoi la simplicité leur tenoit lieu de sagesse & de merite. Car enfin si ces matieres monnoyées dont la recherche & l'acquisition coutent tant de peine & de peril, sont très-utiles aux Societez pour les embellir, pour les agrandir, pour les rendre puissantes & redoutables; il est vrai aussi qu'elles donnent lieu à de grans inconveniens pour les particuliers, par rapport aux mœurs, à la tranquillité, à la fureté, à l'union; & principalement par rapport à une je ne fai quelle douce & aimable égalité qui sans faire tort à la subordination essentiellement requise au maintien de l'Etat, devroit être entre les enfans d'une Mere commune qui est la patrie, égalité pourtant que l'or & l'argent ont presque bannie du Monde & laquelle même ne se trouve guere plus dans les Democraties les plus libres que dans les Monarchies les plus arbitraires.

Pourquoi pensez-vous, disoit quelcun qui réfléchissoit sur ce sujet-là, que Dieu ait caché dans les entrailles de la Terre, au fond de la mer & des fleuves, ou en d'autres endroits d'un abord fort difficile les tresors de ce qu'on nomme fortune? C'étoit pour ôter à l'homme la connoissance du poison le plus funeste à son innocence, le plus pernicieux à son repos. Cette pensée, quoique d'un Mystique, n'est ni édifiante, ni solide: tous les ouvrages du Créateur sont bons en eux-mêmes, tant pis pour nous si nous

en abusons; & de plus lorsqu'on emploie bien des richesses acquises legitimement, il n'y a rien qui puisse augmenter davantage l'innocence de l'Homme, ni qui puisse le rendre plus solidement heureux. Cependant à prendre les choses suivant le cours ordinaire du Monde; à jeter un simple regard sur le grand nombre de maux que l'or & l'argent, soit pour être mal dispensé, ou pour n'être pas assez dispensé, causent par occasion tant aux Societez en général qu'aux particuliers qui les composent, dans ce point de vue-là ces riches & précieux Metaux, ces Idoles à qui on rend un culte bien plus vif qu'à leur Auteur, à qui on se consacre & on se devoue bien plus entierement qu'à lui, sont en effet une espèce de poison; & il semble que quand le Ciel en a fait present aux hommes, il l'ait fait dans sa colere.

On attribue encore aux anciens Prussiens un usage qui même dès ce tems-là n'étoit pas commun chez les autres Nations. Ils prenoient, dit l'Historien, autant de femmes que bon leur sembloit en mariage. Comme la vraie Religion étoit étrangère à ces Peuples; & que consequemment ils ne connoissoient point la severité de ses loix sur l'union conjugale, leur polygamie étoit fort excusable. On est même obligé d'y reconnoître deux utilitez, l'une morale & l'autre politique. L'utilité morale consistoit en ce que ces Polygamites pouvant apaiser legitimement la faim amoureuse aussi loin qu'elle puisse s'étendre, je dis *legitimement*, suivant leur prejuge, ils étoient hors du cas d'avoir recours à la voie oblique, & aparemment les commerces illicites de cœur & de corps n'infectoient point leur Societé. L'utilité politique de cette polygamie étoit la multiplication des Sujets, & par une suite necessaire l'augmentation & l'accroissement de l'Etat. La Monogamie, quoique juste, quoique sainte, puisqu'elle est d'institution divine, donne lieu aux deux inconveniens oposés directement à ces deux avantages. L'obligation de s'en tenir à une seule femme est trop souvent la cause innocente des écarts criminels qu'on fait en amour: & cette loi rigoureuse empêche aussi que le nombre des compatriotes ne soit aussi grand qu'il pourroit être. Pensez-vous, me demandera-t-on sur le premier de ces deux points, que la Polygamie permise remediât aux engagemens defendus? Et on me dira sur l'autre point, les enfans naturels ne font-ils pas ce surcroît de Sujets que vous cherchez, est-ce que vous comptez pour rien tous ces fruits d'amour que Venus proscripse répand dans une Societé? On gagne quelque chose par ces objections; mais on ne gagne pas assez. Je veux bien croire que dans la corruption presente la Polygamie seroit un foible remede contre l'incontinence. Cette Polygamie ne donneroit pas, tant s'en faut elle l'ôteroit, ce mystère qu'on prétend être le meilleur sel, l'assaisonnement le plus piquant de l'amour; & lequel mystère n'est fondé que sur la defense faite par la Loi. Ainsi il est fort vraisemblable que quand on introduiroit à present la coutume de nos Prussiens, les gens d'intrigue ou de débauche n'en profiteroient point; & qu'ils aimeroient mieux une maîtresse ou une courtisane qu'une douzaine d'épouses. Mais cela ne détruit point ma these; & il n'en est pas moins vrai que la Polygamie, de soi-même, sur tout si elle étoit bien apuée de l'autorité du glaive, pourroit, humainement parlant, arrêter le cours & le débordement de l'impudicité. Quant au profit que la pluralité des femmes aporeroit à la République, ce qu'on a oposé contre cette question-là

n'en afoiblit point l'affirmative; car outre les homicides indirects, les meurtres négatifs, & les assassinats positifs dont l'amour défendu est la vraie source, & qui arrivent presque autant de fois que l'honneur triomphe de la Nature; outre que les enfans naturels portent sur le front une tache qui paroît toute leur vie, & que le rang sublime du Père ne peut pas même effacer, ce qui, le mettant au dessous des legitimes, fait qu'ils défigurent la République, outre tout cela, dis-je, ces fruits de volupté dérobée, quand ils viendroient tous en maturité, ne seroient pas à beaucoup près en si grand nombre que ceux d'un arbre de mariage à plusieurs branches.

Au reste, „ C'étoit un plaisant homme que l'Auteur d'un Livre intitulé *Polygamia triumphatrix*, „ qui usa ses biens & sa vie à travailler pour le dogme de la pluralité des femmes, lui qui en auroit eu trop d'une. Il traite d'action héroïque la résolution que prit Lamech d'en épouser deux, & il le louë extraordinairement d'avoir été le premier qui examina avec beaucoup d'attention cet ordre de Dieu, *croissez & multipliez*, & qui l'ayant bien examiné se mit en devoir d'y obéir selon toute l'étendue de ses forces en se mariant à deux femmes. Personne n'avoit osé l'entreprendre avant lui; le souvenir de la faute d'Eve & la considération du bannissement d'Adam, avoient rendu les gens trop timides là-dessus. Lamech fut le premier qui osa franchir le pas avec un courage héroïque, sans avoir égard aux difficultez qu'il avoit envisagées: il commenta non pas en paroles, mais en actions le texte de la loi universelle, *croissez & multipliez*, loi qui est un véritable commandement, & non pas une simple benédiction. Par ce moien il rompit la glace, & donna un bon exemple à ceux qui vinrent après lui. Voilà comment ce pauvre Auteur s'étoit entêté de Polygamie; il en avoit fait sa marotte; il croioit que l'Écriture n'avoit parlé du double mariage de Lamech que comme d'un excellent exploit au lieu que les Theologiens soutiennent avec raison qu'elle a eu dessein de fletrir la Polygamie dans sa naissance.

Ce profane & passionné défenseur de la pluralité des femmes n'oublia pas entre ses autres bateries de faire jouer celle-ci, que la loi du mariage d'un avec une retarde la conversion des Infideles. Cette preuve n'est pas tout-à-fait dénuée de force. Si les Convertisseurs étoient munis du pouvoir de dispenser de la Monogamie, comme on en a dispensé une fois à Rome & une fois en Allemagne en des cas particuliers sans avoir égard à la fondation divine du mariage dans le Paradis terrestre, il est assez vraisemblable que les Turcs & les autres Mahométans seroient plus dociles à la prédication du Christianisme. De tant de femmes qu'on en veut être réduit à une, voilà un puissant obstacle au passage de la Verité dans un esprit; voilà un lien plus fort qu'on ne peut dire pour demeurer attaché à la Religion de sa naissance & de ses ancêtres. On en vit un exemple à la fin du penultième Siècle. Un Empereur Mahometan, mais peut-être le Prince de son tems le plus digne de gouverner des hommes, eut quelque envie de se faire Chrétien. A la nouvelle de ce changement les Ministres du faux Prophète sont aux champs, leur zèle s'allume, ils s'arment de leur fleuret theologique, ils ferrailent, & ils ont le bonheur de détourner le coup. Deux raisons principalement em-

pêchèrent que la Religion Chrétienne ne fit une conquête aussi importante qu'eut été celle du Maître du Mogol. „ De ces deux raisons l'une étoit d'esprit, & l'autre de cœur. Ces Prêtres Mahométans lui dirent que la Religion Chrétienne lui poseroit à croire des mysteres où il ne comprendroit jamais rien; & qu'elle l'engageroit à n'épouser qu'une femme.

„ Il y a beaucoup d'apparence que la dernière raison fut plus forte que la première; car ceux qui ont été élevez dans la doctrine de la Polygamie, & qui l'ont mise en pratique, se font une idée affreuse de la doctrine Chrétienne sur ce point-là: & quand même on auroit dit au grand Mogol que cette pratique Evangelique n'incommode pas beaucoup les Princes Chrétiens parce qu'ils s'en dispensent presque tous; non pas à la vérité en épousant plusieurs femmes, mais en se donnant des maîtresses, il n'auroit pas laissé de la trouver dure; car enfin il y a beaucoup de différence entre pouvoir faire les choses conformément à sa Religion, & ne pouvoir les faire sans violer les loix de sa Religion. „ Un Lecteur qui fait & qui aime l'Italien, lira, je m'assure, avec plaisir en cette Langue-là la conversion manquée de cet excellent Monarque. *Poco vi mancò che non accettasse la nostra Religione, & ne fù ritirato da i Mulafì Sacerdoti Mahomettani dal non poter capir i misteri della fede col lume naturale, & l'obbligo di contentarsi d'una sola moglie.*

Pour revenir à nos Prussiens leur Polygamie n'avoit rien de dangereux, je ne dis pas pour leur santé; mais je dis pour leur repos domestique. Une seule femme suffit pour le bannir à perpetuité de la Maison, ce repos précieux; & même le nombre des femmes paisibles; si le calcul étoit faisable; se trouveroit fort petit. Mais nos Prussiens s'étoient sagement précautionnez sur cela; car, dit un Historien, ils tenoient leurs femmes aussi sujetes que si elles eussent été leurs servantes. Ce pays-là n'étoit pas ce qu'on nomme en proverbe le *Paradis des femmes*. Là les Epoux n'étoient point obligez d'acheter la paix du menage en souffrant la mauvaise humeur, en fournissant aux dépenses du luxe & des plaisirs; encore bien heureux lorsqu'ils n'ont pas à essuyer quelque chose de plus désagréable. Nos Prussiens n'étoient assurément pas du sentiment de ceux qui soutiennent, & à mon sens avec raison, que généralement parlant les femmes ne sont point inférieures aux hommes en aucunes qualitez du corps & de l'esprit. Ne suivoient-ils point plutôt l'opinion d'un grand Philosophe qui a cru que la Nature ne formoit des femmes que lors qu'à cause de l'imperfection de la matiere elle ne pouvoit parvenir au sexe parfait? Deux Illustres ont avoué cela à l'égard de la nature particulière, & l'ont nié à l'égard de la nature universelle. Ainsi à leur dire la nature humaine ne se propose pas d'engendrer des femmes, son but est toujours de faire des mâles; mais parce que si elle parvenoit toujours à ce but-là, l'Univers en souffriroit trop; il y a une nature universelle qui y remédie. Quel pitoyable jargon! continue le riche & savant Auteur qui me fournit ceci, & que voilà une idée de sagesse bien bisarre, & une étrange Philosophie! La nature humaine opereroit pour se conserver; & néanmoins elle n'auroit pas pour but de produire l'être sans lequel il n'est pas possible qu'elle se conserve. C'est la plus grande des absurditez, & néanmoins il y a un nombre innombrable de Médecins

Armes RTE GENEALOGIQUE DE LA MAISON DE

ORME, L
ctor es.

gan
né en 1889.

no en 1700.

George F ric
né en 1888.

ri tian Au
guste né en
1899.

George Guillaume
né en 1878, ep: Sophie de
Saxe Weissenfels.

C i tine
Henriette
née en 1893,
† 1895.

F ric
manuel
né en 1892,
† en 1893.

C tine r
née en 1896,
† en 1896.

is né en 18
† en 1880.

onore Mag:
delaine née en
1873.

C dine
Eleonore
Sophie
née 1875, †
1876.

Christine
Eberardi:
ne née en
1871, ep: Fre:
deric A
te El. de

Christian Henri né
en 1861, ep: Sophie Ch
tine de Wolfstein.

r man u:
uste acquit
d'ho
au Service de
† 1874.

C otte
Emilie née 2
en 1877 † 187

ristian Ernest Le
aristh' en 1844, ep: Erd:
muth Sophie de Saxe, en 2
nées Sophie Louise de Wir:
tamber, en 3 noces Elis
S' hie de Carland.

on fon

de gueules
en lantoir
chichambel
Ecartelé d'
pour Hohe
d'azur au
une motte de
noble pour
Ces Armes
trois heau
Etats

George Al ert de Cul:
lambach né en 1819, ep: Ma:
ria Elisabeth d'Holstein
Glucksbourg, en 2 noces Soph
Marie de Solms, † 1866.

Anne Marie
née en 1809, ep:
de Jean Antoine
d'Eggenberg, †
1860.

Magdelaine Si:
lle ep: Jean Go:
orge II, Electeur de
Saxe, † 1887.

Erdman Auguste de
Bareith ep: Sophie d'An:
spach, en 2 noces Sophie
Agnas de Maclembourg
† en 1852.

Chri tian de Brandebourg Ba:
reth, fils de George, Electeur de
Brandebourg et d'Elisabeth d'An:
halt né en 1803, ep: Marie fille d'
bert Frederic Duc de Prusse, †
1800.

B: de Cullembach

B: de Bareith

Secon e rance e C em ac

Frederic né raderic
et † en 1897 s né en 1888

Louise née
en 1890.

Fer nan An:
toine né en
1892.

Meinard II
P. de Sigmaring
en. né en 1873

Jean II Bur:
grave de Wu:
remberg, † en
1890.

ederic V
Burggrave Pre:
mier Electeur
de Brande

15
ep: de l'En:
epur Ro:
d'Alphe.

Christine
Eberhardine
née en 1895.

Sophie Frede:
rica née en
1898.

François
Christo:
né

ane Ma:
rie Marie F
o.

san Fr:
ois né
en 1884.

aximi
lien An:
toine né
1879.

Anne Ales:
se

atrix ep:
Albert Duc d'
Autriche.

Origine
son de
bour

opo
ederic
né au siége
en 1886

Frederic
Guillaume
P. d'Hohenzol:
lern né 1863.

Herman
Capitulaire
de Cologne e
de Strasbourg

Meinar I zollern
ep: une Comtesse de
Torrington † en 1861.

Marguerite
ep: Herman
rave de Heffe.

Veronica
ernin D. de
Pomerania.

ert
a
dre

A geri
riere en 1856
se contentar

Marie Mar:
guerite née
1870 † 1887.

Pai ippe Fre:
deric ep: A
Sidonia de Baden
† en 1871.

Si yl ep:
Ernest C. de
la March.
rançoise ep:
2 noces d'Alph:
noms.

Si v e ep:
Ernest Benno
de Wardenberg,
† en 1837.

Marie ep: Paul
André de
stein, en 2 noces
ep: e Sei: de

Marguerite
ep: Herman
rave de Heffe.

Fre ric IV
ep: Elisabeth de
Turingen en 2
noces Ingelburg de
Brandisbo

na en
Hal:
50.

T edon I
en 1893. Ce Pr:
asse Baviere

Marie
Guillaume
de Baden

Ei Fre ric
Prince d'Hohen
Zollern, † 1861.

Ernest Ge:
orge ep: la
aronne de
Reitrop,
en 1871.

Marie ep: Paul
André de
stein, en 2 noces
ep: e Sei: de

Fre ic
Evêque de
Reiterson.

Fre ric IV
ep: Elisabeth de
Turingen en 2
noces Ingelburg de
Brandisbo

Cather
ep: Ba
sar La
rave S
Turing

T II
uerre contre
ac beaucoup

nne Marie
ep: Ege de Fur:
stemberg en
1871.

Ei Fre ric
Prince d'Hohen
Zollern, † 1861.

Ernest Ge:
orge ep: la
aronne de
Reitrop,
en 1871.

Marie ep: Paul
André de
stein, en 2 noces
ep: e Sei: de

Fre ic
Evêque de
Reiterson.

Fre ric IV
ep: Elisabeth de
Turingen en 2
noces Ingelburg de
Brandisbo

Fre ric IV
ep: Elisabeth de
Turingen en 2
noces Ingelburg de
Brandisbo

na en
Hal:
50.

T eo
dus Roi
Italia
537.

lean George
Comte de Zoller
Chevalier de la
Toison d'or, †

leanne
ep: Jean C
† 1871.

Si v e ep:
Ernest Benno
de Wardenberg,
† en 1837.

Marie ep: Paul
André de
stein, en 2 noces
ep: e Sei: de

Fre ic
Evêque de
Reiterson.

Fre ric IV
ep: Elisabeth de
Turingen en 2
noces Ingelburg de
Brandisbo

na en
Hal:
50.

T assi
I. Duc de
Haute B
riere en

Eite Frederi
VI ep: Veronica
d'Ortenburg, en
2 noces Sidonia de
Simmern, † 18

C les
Comte de Zolle
ep: Anna de
Baden, † 1876

Fre ic
Vieq: Teanna
Baronne de
Borsal, † 1825.

te Fre
Comte de
Zollern, ep: A
delaïne de Bran
† 1822.

Fre ic
Evêque de
Reiterson.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

te Fre ric
urgrave de Wu:
remberg † en
1890.

na en
Hal:
50.

ri
vainquit
Henatas
598.

Fre ic VIII
ep: Agnes C.
de Nellenburg.

re ic IX
ep: Adolhoide
Comtesse de
Tusfenberg.

ital Frederic
Comte de
Zollern.

odocus Nic:
ep: Agnes
Wardenberg,
† en 1488.

Fre ic
Evêque de
Reiterson.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

te Fre ric
urgrave de Wu:
remberg † en
1890.

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Wo gang Comte
Zollern en 938.

Ot on Comte
de Zollern ep:
Italia Comtes
de T'eren.

Fre ric I Comte
de Zo
ern.

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Wo gang Comte
Zollern en 938.

Ot on Comte
de Zollern ep:
Italia Comtes
de T'eren.

Fre ric I Comte
de Zo
ern.

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Wo gang Comte
Zollern en 938.

Ot on Comte
de Zollern ep:
Italia Comtes
de T'eren.

Fre ric I Comte
de Zo
ern.

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Wo gang Comte
Zollern en 938.

Ot on Comte
de Zollern ep:
Italia Comtes
de T'eren.

Fre ric I Comte
de Zo
ern.

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

Frederic VII
Comte de Zoller
Miltardo C.
de Schluselb

Fre ric II ep:
Ursule Comtesse
d'Hohenberg.

Fre ric III
ep: Sophie Comtes
se Palatine de
ub' on.

Burcard ep:
Anastase de
einfeld, †
en 1011.

Fre c IV
ep: Adelhoide
omtesse de
iburg.

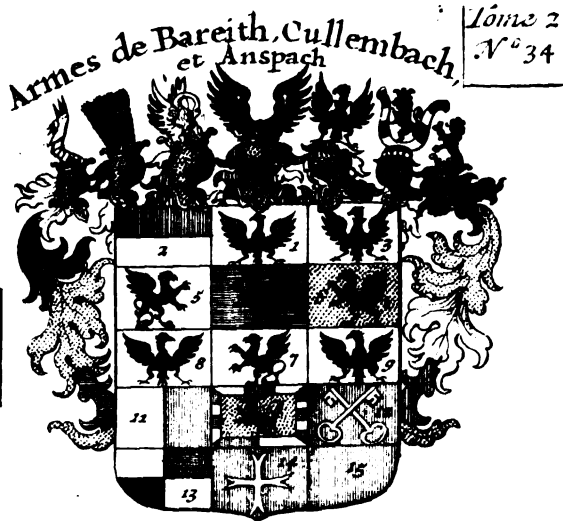
Fre ric III
Burggrave de Wu:
remberg, † en 183

na en
Hal:
50.

Theo
de la
Basse Ba:
riere.

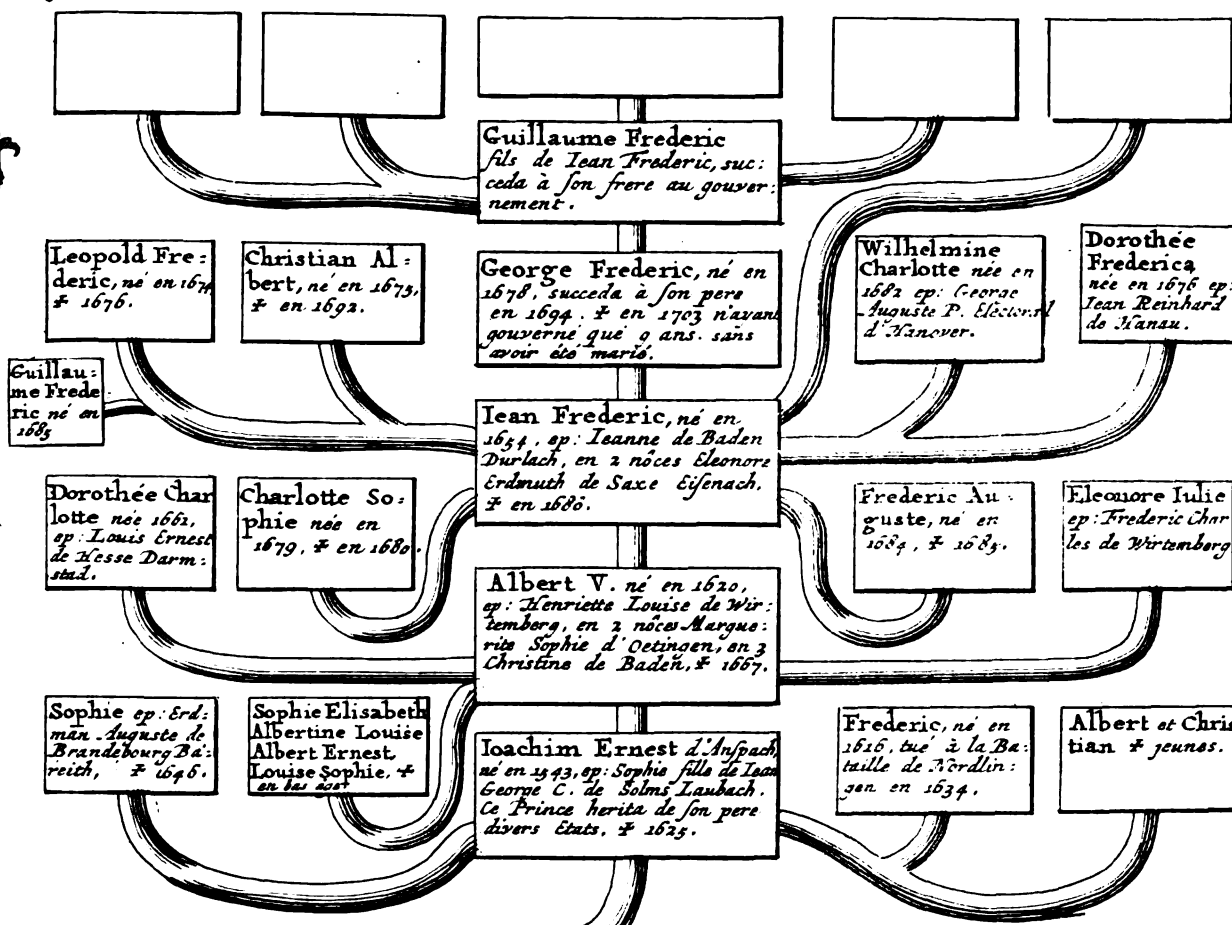
Eite Fr ric III
ep: Marguerite Com:
tasse de Wurtemberg.

LEURS ARMES ET LEURS ALLIANCES.

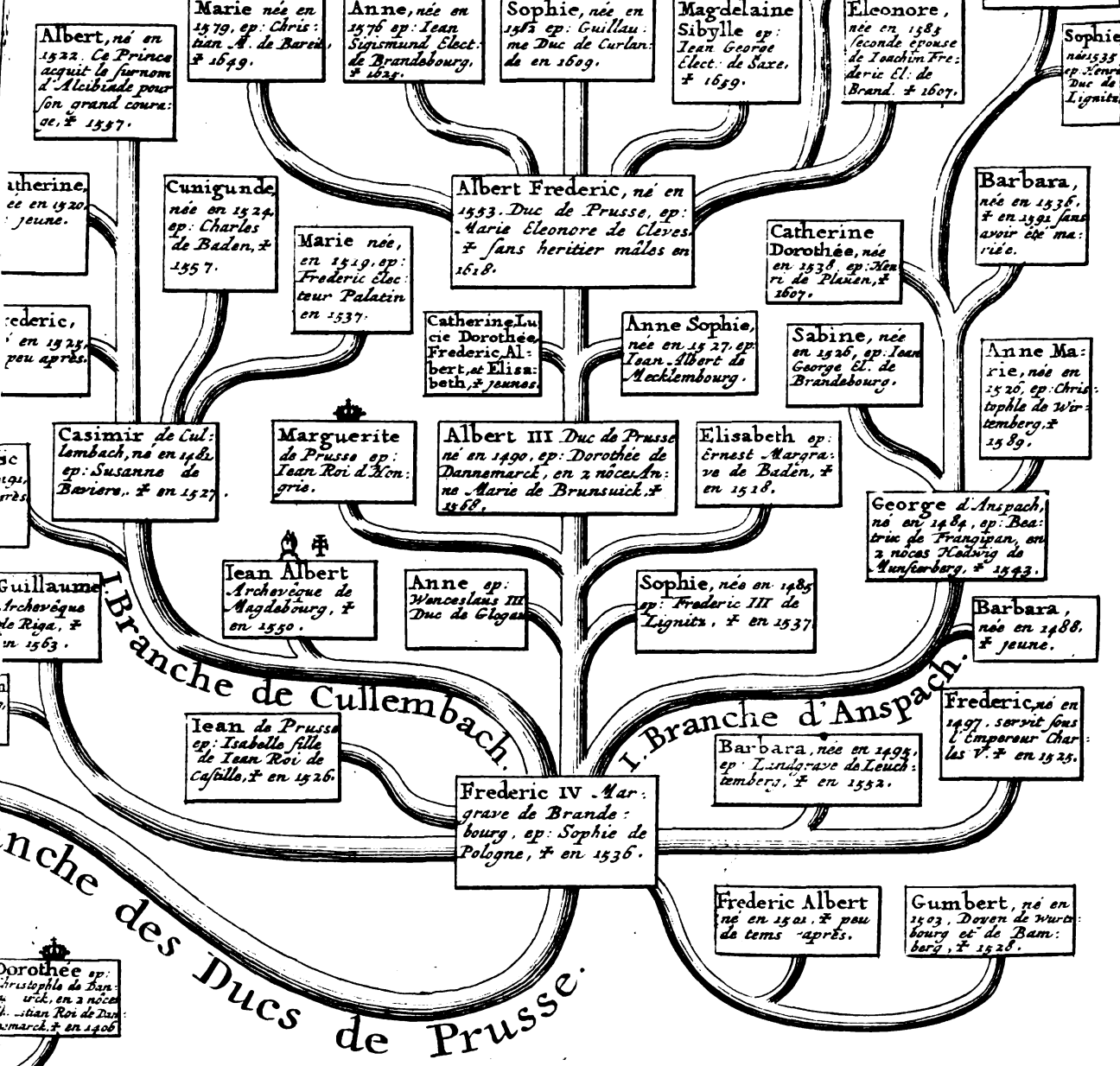


Blason des Armes des Margraves de Bareith, Cullembach et Anspach.

- 1 d'Argent à l'aigle de Sable p Brandebourg.
- 2 Coupe d'Argent et de gueules pour Magdebourg.
- 3 d'Argent à l'aigle de Sable pour Prusse.
- 4 d'Azur au Grifon de gueules pour Stettin.
- 5 d'Argent au Grifon de gueules p Pomeranie.
- 6 d'Or au Grifon de Sable pour Cassubie.
- 7 d'Argent au Grifon de Sinople p Wenden.
- 8 d'Argent à l'aigle de Sable p Crossen.
- 9 d'Argent à l'aigle de Sable p Schwiebussen.
- 10 d'Or au Lion de Sable à la bordure composée de gueules et d'Argent p Nuremberg.
- 11 Parti d'Argent et de gueules p Halberstadt.
- 12 de gueules à 2 clefs d'Argent mises en Croix pour Minden.
- 13 Ecartelé d'Argent et de Sable p Zollern.
- 14 de gueules à la croix d'Argent p Cammin.
- 15 de gueules pleins p les droits Regaliens.

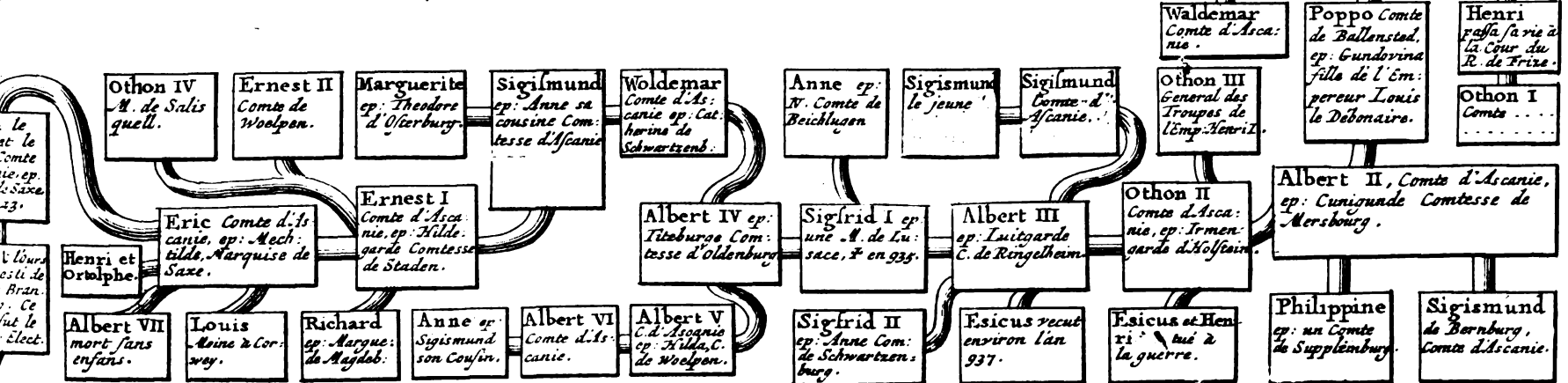


Grande Branche d'Anspach.



Origine de la Branche d'Ascanie d'où sont issus les premiers Electeurs de Brandebourg et les Maisons de Saxe et d'Anhalt.

Bertholdus I fils d'un Seigneur d'Ascanie et de Ballensted; il vécut environ en 524.
 Bertholdus II fut tué en 618.
 Bertholdus fut tué en 830, en combattant contre Dagobert le Grand.
 Beranger I Seigneur d'Herminie.
 Herman I, Seigneur d'Herminie.
 Beranger II, Seigneur d'Herminie.
 Herman II, Seigneur d'Herminie.
 Beranger II, Seigneur d'Ascanie.
 Fonceilo Seigneur d'Herminie.
 Vitello Seigneur de Ballensted, et de pais situé le long de Weser, † 722.
 Aribo ep: Hasala soeur de Witikind le Grand, il vécut environ en 785.
 Aribert III de ce Prince accen: dent les P. des Ursins.
 Beranger I, établi Comte d'Ascanie par Charlemagne: ep: Hadmunda, Comtesse de Henneberg.
 Albert I, Comte de Ballensted, ep: Ric: harda fille de Popon, Comte de Honneberg.



Avec Privilege de Nossrigneurs les Etats de Hollande et de West-frize

decins & de Philosophes qui ont soutenu que la Nature ne fait des femelles, que quand elle s'est deroutée, & qu'ainsi elle n'en produit que par hazard, que par accident, que par force.

Suivant ce Systême-là les femmes qui ont sujet d'être contentes de leur sort sont très-heureuses de ce que la Nature n'atrape pas toujours le point de perfection qu'elle cherche; & il seroit souhaitable pour tout homme prédestiné à être malheureux par les femmes, que la Nature ne se deroutât jamais.

Effectivement cette opinion est absurde, contradictoire & se détruit de soi même. Mais en voici une autre encore infiniment plus injurieuse au beau Sexe. „ Un Espagnol, dit un habile Compilateur, a dit que les bêtes n'ont point d'ame. Un François „ l'a dit aussi: mais un Italien plus outré, s'est avisé de soutenir que les femmes n'ont point d'ame, & ne sont pas de l'espèce des hommes: *Che le donne non habbino anima, & che non sino della spetie de gli huomini, e viene comprobato da molti luoghi della Scrittura santa*: ce que l'Auteur tâche de prouver par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte qu'il ajuste à sa fantaisie. Tant que ce Livre ne parut qu'en Latin l'Inquisition ne dit rien; mais dès qu'il fut traduit en Italien, elle le censura & le defendit. Les Dames d'Italie prirent ce Systême bien diversement: les unes étoient fâchées de n'avoir point d'ames, & de se voir si fort ravalées au dessous des hommes qui les traiteroient dorénavant comme des guenons: Les autres assez indifferentes, ne se regardant plus que comme des machines, se promettoient de faire si bien jouer leur ressorts, qu'elles feroient enrager les hommes.

„ Il étoit bien juste d'arrêter le cours de cette heresie qui est ancienne, & si ancienne que l'Ecclesiastique l'avoit combatuë lors qu'il a dit, *Dieu avoit créé à Adam une Compagne semblable à lui; & qu'il leur avoit donné à tous deux une langue, des yeux, des oreilles; & par dessus tout cela une ame pour penser & pour se conduire.*“ Dans l'Eglise Catholique Romaine où l'Ecclesiastique est reconu pour l'Ouvrage du Saint Esprit, les femmes n'ont rien à craindre pour leurs ames, & leur humanité est de foi divine. Mais dans les Communions qui ont relegué ce Livre parmi les apocryphes, demander si la Femme est une pure machine, ce n'est plus qu'un problème, qu'une question dont l'affirmative a ses fauteurs, ses champions, ses tenans, enfin ses probabilités fondées même sur l'Ecriture.

J'avouë que le beau Sexe a la foule de son côté: il n'est pas même concevable que des esprits bien tourneés puissent vouloir serieusement mettre la Femme, ne difons point au rang des bêtes, cela seroit trop criant & d'une fausseté trop visible; difons la placer de telle maniere dans le genre des Etres vivans, que la Femme fasse une espèce à part entre l'Homme & la Bête; non encore un coup la chose n'est pas concevable; & il falloit que ceux qui ont inventé & soutenu cet étrange Paradoxe, eussent le timbre defectueux, ou qu'ils ne pensassent qu'à se divertir, ou peut-être des hommes qui cherchoient à se venger sur tout le Sexe, des chagrins qu'ils en avoient reçu en particulier dans le mariage, dans l'intrigue, dans la débauche, dans tout ce qui vous plaira. J'avouë, dis-je, tout cela; mais au fond cette dispute ne laisse pas de causer quelque deshonneur aux femmes. Ce qu'il y a de bon pour elles;

& ce qui rend leur cause infaillible dans l'injuste procès qu'on leur intente sur leur possession de l'ame raisonnable, ce sont tant & tant de femmes spirituelles; savantes, judicieuses, sages, vaillantes; tant & tant de femmes illustres qui font honte aux hommes, & qui auroient le plus grand droit du monde de demander à leur tour si ces millions de millions de *Portes-barbe*, chez qui un aveugle préjugé tient lieu de Raison; parmi lesquels quantité n'ont que la figure humaine, & qui pourtant font le gros du Genre humain, de demander, dis-je, s'il est bien possible que ces machines soient animées par une intelligence, qu'elles soient faites à l'image & à la ressemblance de l'Etre souverainement parfait?

Plus qu'un mot sur une autre coutume des anciens Prussiens; car je m'aperçoi bien que je passe les bornes, & qu'au lieu de la rapidité que j'avois promise, je tombe dans la prolixité. Ces peuples enterroient leurs morts avec leurs plus riches meubles; armes & chevaux, & sacrifioient à ceux qui mourroient en la bataille quelqu'un des ennemis qu'ils avoient pris. Ainsi un Prussien en fortune n'entroit pas chez Pluton comme un gueux: il y paroïsoit bien monté; bien armé & nanti de tout ce qu'il avoit possédé de plus précieux dans la vie. Je n'ai point ou m'instruire de ce que nos Prussiens pensoient de l'autre Monde: mais aparamment ils n'avoient pas une idée bien distincte de la separation de l'ame immortelle d'avec le corps. S'ils avoient raisonné juste sur cette matière-là, ils auroient agi plus solidement, & ils n'eussent pas prodigué tant de choses utiles aux vivans pour un cadavre qui va pourrir & se reduire en poussiere. Sur tout ces malheureux chevaux se seroient fort bien passez de l'honneur qu'on prétendoit leur faire. Mais aux chevaux près suit-on pas encore aujourd'hui ce bizarre usage? Je ne parle point de ces Païs idolatres où les femmes, en cela veritables antipodes des nôtres, font consister le couronnement de la fidelité conjugale à être consumées par les mêmes flammes qui réduisent en cendres les corps de leurs maris: je ne parle point de ces mêmes Nations-là ni de plusieurs autres qui sous une idée confuse de l'immortalité de l'ame, sous une conoissance vague des récompenses & des peines après cette vie-ci, s'imaginant plaisamment que leurs morts ont faim & soif, fournissent exactement à ces deux besoins. Je parle, avec la plume s'entend, je parle de ces Societez qui très-persuadées, comme rien n'est plus vrai, que le corps une fois privé de vie doit retourner en poudre, qu'il y doit demeurer, que fait-on? peut-être des millions d'années, prennent néanmoins pour le livrer à la pourriture & aux vers les mêmes précautions, les mêmes soins, que si ce cadavre devoit faire figure parmi les vivans. Au lieu de la simple envelope que la bienséance exige, & qu'on ne pourroit lui refuser raisonnablement, ne va-t-on pas jusqu'à une propreté affectée, jusques à la parure, jusques au luxe? On enferme ce cadavre dans un cercueil bien cloué, bien joint; il semble qu'on le mette dans une forteresse inaccessible à la corruption. Il y a même du choix & de la diference à la matiere: on deshonoreroit un riche Mort, un Mort de qualité, si on l'enterroit à la Bourgeoise, si on le logeoit à la maniere des gens du commun. Il faut que son dernier lit, ce lit où il doit demeurer couché jusques à ce que le tems l'ait insensiblement réuni à la masse de la terre, il faut que ce lit soit d'un bois rare, d'un bois incorruptible, s'il en est un à l'épreuve des

des Siècles; & de peur que ce bois ne puisse résister à la pourriture, on l'enclasse dans une matière encore plus solide, & on donne à notre Mort un beau sur-tout de métal. De bonne foi une pratique si mal fondée, si pleine d'orgueil & de vanité convient-elle tant soit peu à la croiance que la lumière révélée a donné de la Mort; & trouvez vous que les Chrétiens agissent sur cet article-là beaucoup plus conséquemment que les anciens Prussiens? Ne laissons point passer à ceux-ci le sacrifice barbare qu'ils faisoient de leurs prisonniers aux manes des Militaires qui avoient été tuez dans le combat. On ne peut disconvenir que ce ne fût là un des endroits de la ferocité de ces Peuples: ils agissoient même en cela contre leur propre intérêt; car il y a toute l'apparence possible que leurs ennemis ne manquoient point en pareil cas d'user de représailles, & d'immoler aussi à leurs Morts les Prussiens qui étoient tombez entre leurs mains. Mais apparemment cette cruelle & sanglante coutume étoit bâtie sur quelque point de superstition. Peut-être croioient-ils que les Ombres de leurs Compatriotes n'auroient pas joui d'un repos parfait dans les Enfers ou dans leurs tombeaux, si on ne leur avoit immolé pour victimes, quelques-uns de ces ennemis du Pays qui leur avoient ôté la vie. Quel que fût le motif de nos Prussiens, dans un certain sens ils n'ont eu & n'ont encore que trop d'imitateurs; car enfin un Général qui chagrin d'avoir acheté trop cher une victoire ou une conquête, ordonne dans sa fureur qu'on ne fasse point de quartier, qu'on passe tout au fil de l'épée, ce Commandant, sur tout s'il est Chrétien, ne fait-il pas à ses morts une offrande incomparablement plus barbare, que celle des Prussiens? Mais à quoi pensai-je? ma comparaison ne vaut rien. Ce n'est nullement à ses tuez que ce Général immole un si grand nombre d'innocens, c'est à sa passion, à son humeur alterée de sang, au dépit qu'il a qu'on puisse lui reprocher d'avoir mené ses soldats à la boucherie, enfin à son phantôme de réputation.

Les Prussiens, tels que je viens de les dépeindre, se maintinrent dans leurs Loix, & sous le Gouvernement de leurs Princes jusques au treizième Siècle. Peut-être auroient-ils été plus long-tems à eux-mêmes s'ils avoient su se contenir dans les bornes d'une possession légitime, s'ils avoient su faire consister leur bonheur dans un repos appuyé sur la justice & sur l'équité. Mais très-éloignez de bâtir sur cette louable & salutaire maxime, sur ce plus solide de tous les fondemens en fait de Société, ils prenoient la route opposée, mettant toute leur gloire, toute leur félicité à s'enrichir & à s'agrandir aux dépens de leurs Voisins. On auroit grand tort de s'en prendre là-dessus à leur génie grossier, sauvage & peu civilisé; les Nations chez qui la Vertu, la Politesse, la Jurisprudence, les sages Loix ont le plus fleuri, n'ont pas été plus scrupuleuses; & ces Empires, ces Roiaumes, ces Monarchies, ces Républiques, qui après avoir embrassé de vastes espaces de Pays, n'occupent à présent qu'un peu de place dans l'Histoire n'étoient, à proprement parler, que les fruits du droit prétendu que donne la réussite d'une attaque injuste, l'heureux succès d'une supériorité de forces. On n'auroit pas plus de raison d'attribuer au Paganisme de nos Prussiens le mépris qu'ils faisoient de ces préceptes essentiels & fondamentaux de l'équité, laissez à chacun ce qui lui appartient, ne ravissez point le bien comme vous seriez bien fâché que votre voisin vous ravît le vôtre, ne faites point de mal

à celui qui ne vous en fait point &c. tous préceptes que l'Auteur de la Nature a imprimé dans le cœur de l'Homme; & il faut bien en tomber d'accord; autrement la probité tant générale que particulière ne seroit qu'un phantôme; elle ne seroit tout au plus qu'une obligation fondée sur un commandement positif de l'observation duquel on seroit dispensé par une ignorance invincible, d'où il resulteroit d'étranges conséquences, on n'auroit, dis-je, pas plus de raison d'avancer que nos Prussiens ne faisoient des irruptions & des ravages qu'à cause qu'ils n'étoient pas éclairés de la vraie Religion; car depuis l'établissement du Christianisme les guerres n'en ont pas été moins fréquentes dans le Monde; & les Chrétiens unis ou divisés, chaque parti se disant le meilleur & le véritable, n'en ont pas été moins sujets à troubler par ambition, par jalousie, par avarice la tranquillité les uns des autres. Concluons de tout cela, sans prétendre néanmoins m'ériger en Apologiste des Prussiens, que ces Peuples faisoient ce qu'on avoit fait avant eux, ce qu'on fait encore aujourd'hui, & ce qu'apparemment on fera toujours.

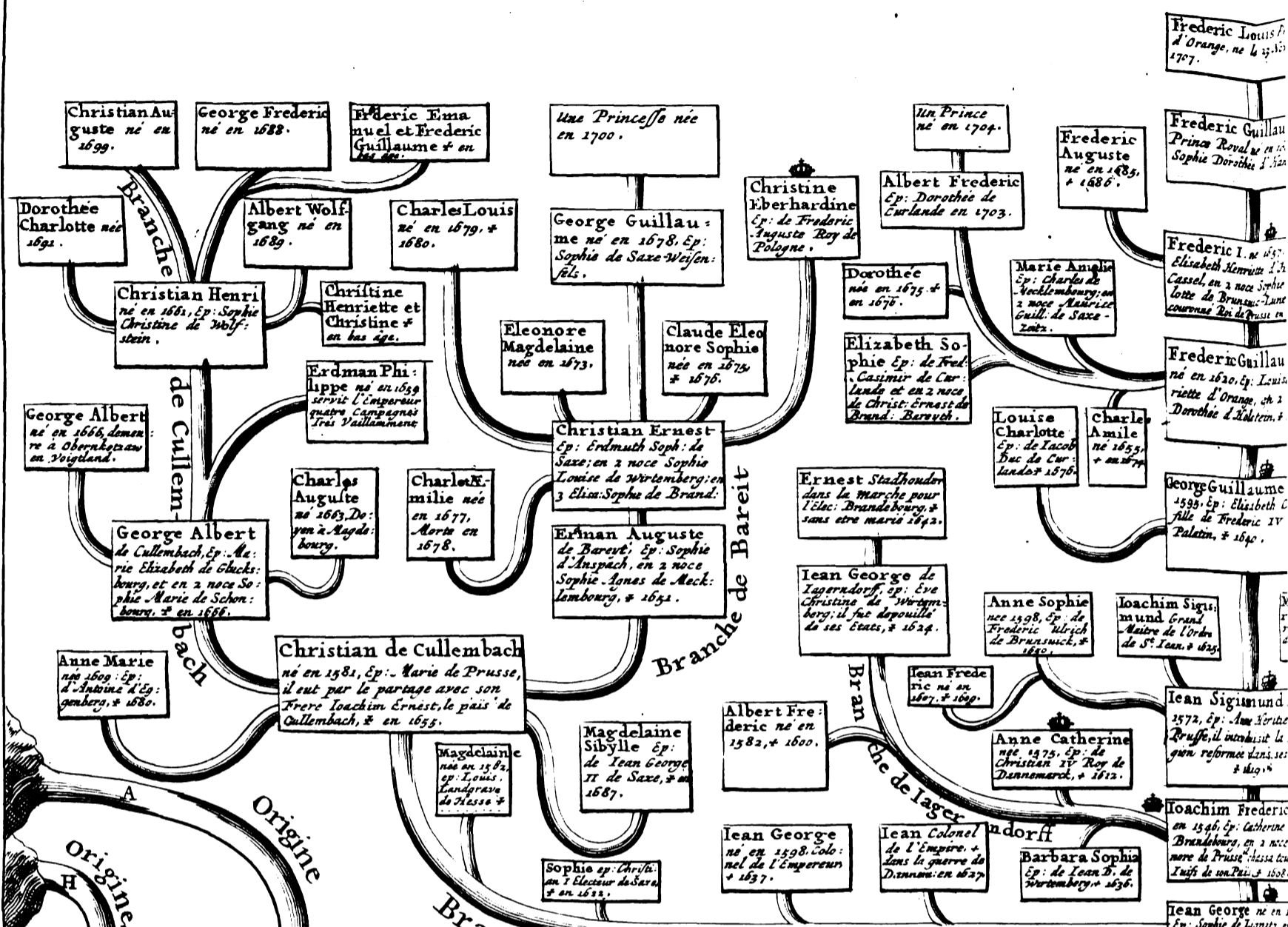
Ces Peuples, dit-on, s'étoient rendus très-redoutables; & leur puissance étoit si grande, qu'il n'étoit pas aisé de leur résister: Mais après avoir été plusieurs Siècles la terreur des environs, ils trouverent enfin leurs Maîtres; & ils furent obligés de subir à leur tour la loi du plus fort; tant il est vrai qu'un Gouvernement hazarde beaucoup à se faire tant d'ennemis, j'entens à se les faire injustement, & que si pendant un certain tems il jouit de la gloire de faire tout trembler sous lui, & de se voir en état de donner la Loi par tout, son heure vient enfin, la révolution tôt ou tard, & alors il a le chagrin de se voir en proie au juste ressentiment de ces mêmes ennemis, & d'être abaissé sans être plaint!

Conrad Duc de Massovie étoit un des Princes qui souffroit le plus: les Prussiens le pouffoient à bout; & ne sachant plus comment s'y prendre pour se garantir d'être abimé par ces Voisins cruels & puissans, dit l'Historien, il s'avisâ d'un expédient qui lui réussit; ce fut d'avoir recours aux Chevaliers Teutons. Tout le Monde fait ce que c'est que ces Chevaliers: N'importe, disons en un mot; car si on ne devoit écrire que ce que tout le Monde ignore, à la vérité il en seroit mieux pour le Public à qui on ne sert presque que de la viande rechauffée, & le plus souvent avec une très-mauvaise sauce; mais aussi les Ecrivains à plume de pain, & les Libraires à presse de vie, s'en trouveroient fort mal.

L'Ordre Teutonique naquit à Jerusalem; & une bonne ame d'Allemand qui s'y étoit établi depuis la conquête de la Palestine par les Chrétiens, en fut le premier Auteur. Cet homme-là ne pensoit guère, je croi, à former un corps qui seroit une haute figure, & dans lequel les Princes & les premiers Seigneurs ne dédaigneroient pas d'entrer. N'ayant apparemment que la charité en vûe, il fit avec l'agrément du Patriarche bâtir un petit hôpital pour y recevoir les Pelerins de sa Nation qui venoient visiter ce qu'on nomme Terre Sainte, ce qu'on appelle les lieux consacrés par les pieds de Jésus-Christ. Les intentions de ce Fondateur secondées par d'autres Allemands qui n'avoient ni moins de zèle, ni moins d'humanité que lui, la nouvelle Plante crût fort vite, & l'arbrisseau devint bien-tôt un gros arbre. Les associations de Religion ne vont pas moins rapidement que celles de l'Intérêt. Il ne s'agissoit d'abord que d'hospitalité; le nombre des Confreres se mul-

t
e
t
t
t
e
s
ur
s
l.
rs
ce
ur
o-
on
i,
e.
il
ir
u-
le
ai
re
,
i.
n
l.
s
i
.
t
t
t
t

GENEALOGIE DE LA MAISON DE BRANDEBOURG, SES DIFFERENTES BRANCHES



GENEALOGIE DE LA MAISON DE BRANDEBOURG

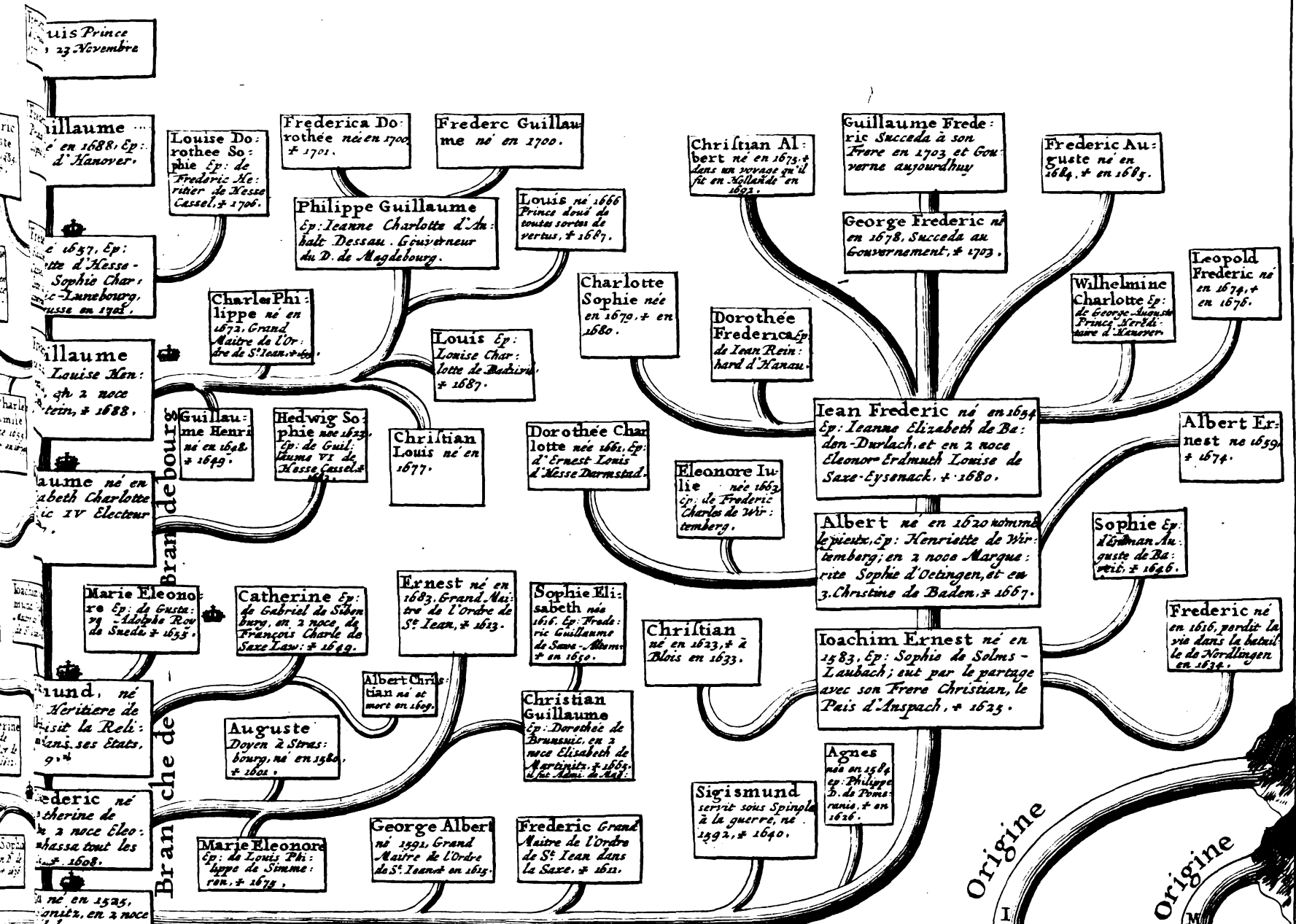
Hugon Premier Electeur de Brandebourg, † 1001.	Sigfrid Prince Saxon de la Branche de Weitin.
Theodoric neveu de Hugon, † 1009.	Thierry Chasse par Hugon, Roy des Danois et des Suedois des Etats de ses provinces.
Sicerid Marquis de Soudan, † 1022.	Sigfrid Nest aussi chassé par les Menetes.
Othon fils de Sicerid † 1082.	Elicon ou Udon Neveu de Sigfrid depouillé de ses Etats par les Suedois.
Othon son fils succede à son pere.	Othon le Grand de qui dependent les Electeurs de Brandebourg.
Rodolphe frere d'Othon II.	Albert Iour investit de la vieille Marche de Brandebourg par l'Emp. Conrad III en 1134.
Rodolphe II son frere lui succede.	Othon qui fait la Branche de Silesie.
Albert I. Ours Comte de Anspach, † 1069.	Jean I. fils d'Othon ac. quit l'Her. Mark par Hed. Roy de Pomeranie.
Othon I. † Ep. Anne fille du Duc de Saxe † 1193.	Jean II unit à ses Etats le Duché de Crossen en 1281.
Othon II † sans heritiers en 1206.	Conrad Ep. Constance fille de Primislaus de Pomeranie qui lui apporte en dot le pais de Wirze, † en 1202.
Albert II épouse Mechilde fille du Margr. Conrad de Lusace, † 1250.	Jean III Succede à Conrad † en 1205.
Jean I. Electeur de Brandebourg, † 1248.	Woldemar I. Empereur de la Lusace † en 1219.
Jean II meurt sans posterité en 1285.	Woldemar II Frere de Woldemar I meurt sans posterité † en 1222.
Othon III meurt sans posterité en 1298.	Jean IV meurt sans posterité et homme pour ses heritiers les enfans de Woldemar I.
Conrad I. Ep. Constance fille du Duc Premislaus de Pomeranie, † 1292.	Louis de Baviere Empereur en 1293 Louis son fils au pro. judic. legitime Successeur.
Jean III † 1305 sans successeurs.	Louis Romain pour estre né à Rome Succede à Louis de Baviere.
Woldemar I. Frere de Jean III El. de Brandeb.	Jean IV mort sans posterité en 1323.
	Woldemar I. Empereur de la Lusace † en 1322.

TITRES DU ROY DE PRUSSE.
N.N. Par la Grace de Dieu Roy de Prusse; Margrave de Brandebourg, Archicham. et Elec. de l'Empire, Prince d'Orange, de Magdebourg, Cleves, Juliers, Bergen, Sletin, Pomeranie, Cassuben, Wenden, et Crossen en Silesie; Burgra. de Nuremberg, Prince d'Halberstadt, Minden, et Camin, Comte d'Hohenzollern, March. Ravensberg, Singen, Meurs, Buren et Leerdam, Marquis de Treveer et Flessingue, Seigneur de Ravenstein, Lauenbourg, Butou Arley et Breda, et Comte de Neufchatel.

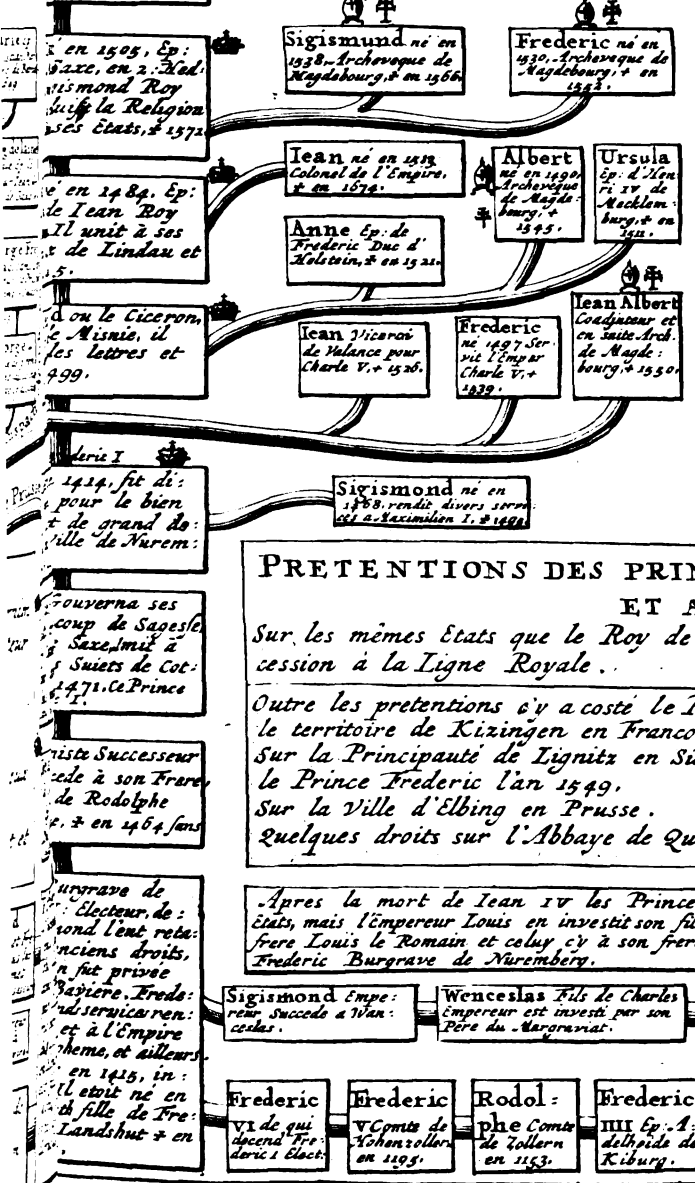
- PRETENTIONS DU ROY DE PRUSSE.**
1. Sur la Pomeranie par le partage que l'electeur Louis le Romain fit avec Barnim VII. Duc de Pomeranie, mais peu apres elle fut prise par les Suedois, et l'electeur ne peut obtenir que la basse Pomeranie.
 2. Sur la succession du Roy Guillaume comme Prince d'Orange.
 3. Sur la succession de dernier Duc de Juliers, Cleves, et Mons.
 4. Sur le Duché de Gueldre et Comté de Zutphen qui ont appartenu aux Ducs de Juliers.
 5. Sur le Burgraviat de Nuremberg ce qui a causé la guerre entre l'electeur Albert et le Margrave Albert de Cullenbach contre les habitans de Nuremberg.

Louis Romain pour estre né à Rome Succede à Louis de Baviere.	Othon III Frere de Louis cede ses Etats à son beau pere Charles de Luxemb. pour son fils Louis d'Or.	Charles IV de Luxembourg Empereur investit son fils Jean dans des Etats de Brandebourg.	Wenceslaus Fils de Charles cede ses Etats à son Frere Sigismond.	Sigismond Fils de Charles et Frere de Wenceslaus lui Succede, ob. romet. Fréderic en possession.
---	--	---	--	--

Origine
 La Maison d'Anhalt selon divers auteurs est l'origine de celle de Brandebourg, d'autres la font sortir de la Maison de Colonne et d'Wob. n. Zollern.
 Albert Ours et ses descendants pendant l'espace d'environ 150. ans.
 L'Empereur Louis de Baviere et trois de ses enfans pendant 52 ans.
 Charles IV. Empereur de la Maison de Luxembourg et deux de ses Successeurs pendant 44. ans, Jusqu'au Concil. de Constance en 1417.



Branche d'Anspach



TITRE DES PRINCES DE BAREIT CULLEMBACH, ET ANSPACH
N.N. Margraves de Brandebourg, Ducs de Prusse, Magdebourg, Ste-tin, Pomeranie, Cassuben, Wenden, Crossen en Silesie, Jagerndorff, et Schwiebus, Burgrave de Nuremberg, Prince d'Halberstad, Minden, et Camin, Comte d'Hohenzollern, etc.

ETATS DES PRINCES C'Y DESSUS MARQUEZ.
*La Principauté de Cullembach } et divers
 La Principauté de Bareit } autres
 La Principauté d'Anspach } Pais*

PRETENTIONS DES PRINCES DE BAREIT, CULLEMBACH ET ANSPACH.
Sur les mêmes Etats que le Roy de Prusse par le droit qu'ils ont de succession à la Ligne Royale.
Outre les pretentions c'y a costé le Roy de Prusse en a encore sur la Ville et le territoire de Kitzingen en Franconie, occupé par l'Evêque de Wurtemberg l'an 1626. Sur la Principauté de Lignitz en Silesie, par un contract de succession fait avec le Prince Frederic l'an 1549. Sur la Ville d'Elbing en Prusse. Quelques droits sur l'Abbaye de Quedlimbourg et d'Herford, &c.

Après la mort de Jean IV les Princes d'Anhalt voulurent se rendre maîtres de ses Etats, mais l'Empereur Louis en investit son fils Louis de Nuremberg, qui le laissa en suite à son frere Louis le Romain et celui cy à son frere Otton qui le vendit à Charles IV lequel donna à Frederic Burgrave de Nuremberg.

Sigismund Empe: reur, succeda à Wan: cedas. Wenceslas Fils de Charles Empereur est investi par son Pere du Margraviat. Charles de Luxembourg, Co: Prince Recepte le Margraviat 200000 Marcs d'Or. Othon IV Vend le Margraviat à l'Empereur Charles de Luxem: bury son beau pere. Louis Romain frere de Louis, luy Succeda à M: de Brandebourg.

- Frederic VI de qui decend Frederic I Elect.
- Frederic V Comte de Hohenzollern en 1195.
- Rodolphe Comte de Zollern en 1153.
- Frederic III Ep: A: delphin de Kiburg.
- Bochard Comte de Zollern, & en 1062.
- Frederic III Comte de Zollern.
- Frederic II Ep: Sophie Comtesse de Tubingen.
- Frederic I Ep: de: d'Al: d'Hohen: berg.
- Wolfgang Comte de Zollern en 959.
- Othon Ep: Ottilie Comtesse de Vehrington.
- Rodolphe Comte de Zollern en 892.
- Dancho vacut envi: rre l'an 890.

GENEALOGIE DE LA MAISON DE BRANDEBOURG

Esicon V d'Ascanie, Bolle: stad, et Wolpe. Mar. de Saxe.	Sagrit Comte de Ringel: luy fut Mar: par Henri I Electeur.
Othon le riche, Ep: Elca de Saxe, secourut le Duc Lothaire de Saxe & en 1132.	Ogon établi Electeur par Othon I Empereur.
Albert Louis obtint le Margr. de Brandebourg pour ses services & en 1170.	Brunon luy Succeda etc: M: par Othon I Empereur.
Othon I Ep: Agnes de Saxe, secourut Othon contre les Hongrois, & en 1198.	Hugues fait Margrave par Othon III & Nov.
Othon II Ep: Anne d'Ar: canie, il fit la guerre à Ro: dolphe Ep: de Brandebourg & 1206 sans Successeurs.	Sicard neveu de Brunon luy Succeda 1202.
Albert II Succeda à son frere Ep: Mochtil de Lusace, & 1221.	Theodoric grand éana me des Anhaltiens.
Jean I Ep: Sophie de Dan: nemarck, en 2 noce Sophie de Pomeranie, & en 1288.	Eudes I Comte de Solwa: delan châté les Orites.
Jean II acheta le Duché de Crossen du Duc Henri de Breslau, Ep: Helene de Aus: nie, & 1285.	Eudes II son fils luy Succeda.
Othon IV Succeda à son frere, Ep: Elisabeth de Hol: stein, & 1298.	Rodolphe Succeda à Eudes II, & 1221.
Conrad I Succeda à son frere, Ep: Brigitte de Aus: nie & 1304.	Albert Succeda à Eudes II, & 1269.
Jean III Ep: une Comtesse de Catzenellenbogen, & 1305 sans posterité.	Othon I Ep: Anne de Saxe, & 1192.
Waldemar I Ep: Agnes de Brandebourg, & 1317.	Othon II mourut sans posterité, & 1206.
Waldemar II, Succeda à son frere, mais il mourut peu apres & en 1323.	Albert II Succeda à Othon & 1221.
Jean IV, Ep: Elisabeth de Mecklenbourg, en 2: noce Zibene de Lusace, & 1323.	Jean I Succeda à Albert & 1253.
	Othon III Ep: Beate fille d'Otto, & en 1267.
	Jean II succeda à Othon III & 1267.
	Conrad frere de Jean, & en 1206.
	Jean III fils de Conrad & sans posterité en 1202.
	Waldemar I frere de Jean, & 1210.
	Waldemar II & sans posterité en 1233.
	Jean IV mourut 14 jours apres Waldemar.
	Waldemar l'Empereur.
	Louis de Baviere est investi par l'Empereur Louis de Baviere son pere, du Brandebourg.

Origine
I
Origine
M

Av: Privilege de Messieurs les Etats de Hollande et de West Frize

multipliant, on pensa à s'unir & à s'engager contre les Infidèles; les pensions, les terres, les maisons, les revenus, enfin les donations ne manquèrent pas de pleuvoir; car rien ne coûte & on est extrêmement libéral pour détruire les ennemis de son culte; tout d'un coup, donc, voilà nos Hospitaliers metamorphosés en un grand Ordre Militaire sous l'étendard de Chevaliers Teutons, c'est-à-dire Allemands; Règle de Saint Augustin; manteau blanc avec une croix potencée de sable, & chargée d'une autre croix d'argent, approbation du Pape, élection d'un Grand Maître, rien n'y manque. Mais sur quel principe divin peut être fondée l'institution d'un Ordre Militaire? Je voudrais, la découverte seroit assurément fort curieuse, je voudrais qu'on montrât directement ou indirectement cette institution dans l'Évangile où le Législateur ordonne paix, bonnairté, patience, soumission, & duquel Évangile les premiers Interprètes, les premiers Hérauts n'ont sûrement jamais pensé à une Chevalerie religieuse. Mais le zèle trouve dans le pais profond & coupé de l'Écriture, des routes qui ne sont connues qu'à lui seul; il y rencontre tout ce qu'il cherche, & jamais il n'y tourne le dos à son but, continuons.

Je ne fais pas assez l'Histoire de la Confraternité Teutonique, pour pouvoir dire affirmativement si elle fit, ou si elle ne fit pas de grands exploits contre les Infidèles: mais je fais bien que cette Chevalerie, quelque brave & quelque nombreuse qu'elle fût, n'empêcha point le fameux Saladin de prendre Jérusalem, & ensuite d'enlever toute la Palestine aux Chrétiens. Demandez-vous pourquoi le Ciel favorisoit ainsi au préjudice de son peuple d'acquisition & de rachat des Mécréans & ses ennemis déclarez; pourquoi le Seigneur abandonnoit ainsi la profanation, & à l'impudicité de ces méchants Sarrazins, des lieux qu'il a fantasmés par sa présence, & qu'il a choisis pour la réparation du Genre humain? C'a été pour donner plus d'exercice à la Foi, pour faire adorer dans un plus profond acquiescement les vûes secrètes & impénétrables de sa divine sagesse; & pour faire connoître aux Chrétiens qu'ils ne doivent pas chercher leur véritable bonheur sur la terre. Il est vrai que les Apocalyptiques, la plus croiante Nation du Monde, tâchent de rassurer autrement les esprits là-dessus. Un de ces inspirez soutenoit gravement vers le milieu de l'autre Siècle „ qu'il y a une montagne „ d'or en la Palestine, que la Sainte Écriture „ met aux Chrétiens après qu'ils auront surmonté „ les Turcs, & que Dieu veut qu'on lui rebâtisse „ un Temple au milieu de Jérusalem dont ce Prophete fit graver le plan avec toutes les preuves & „ explications de son dire tirées de la Ste. Écriture.

Les Chevaliers Teutons obligés par les armes victorieuses des Infidèles à quitter la Palestine, se retirèrent en Allemagne. Ce fut un peu après ce tems-là que le Duc de Massovie les sollicita d'entreprendre une Mission botée en Prusse. Ce Prince y trouvoit fort son compte: il donnoit aux Prussiens tout autant d'occupation qu'ils en pouvoient supporter, & par cette diversion-là il se délieroit des grands maux que ces fâcheux Voisins lui causoient. Or voyez-vous, un intérêt de repos, de sûreté, de propre conservation, est un puissant motif pour travailler à la conversion des Idolâtres, & à la propagation de la foi. Croyez-moi, les Ouvriers qui entrent dans la Vigne du Seigneur par la porte du pur zèle, ne font pas la troupe la plus nombreuse ni la plus échauf-

fée. Le Duc de Massovie avoit encore le plaisir de se venger d'un Ennemi qui l'avoit poussé à bout, qui l'avoit réduit aux abois, autre piquant secret pour exhorter les Chevaliers.

Ceux-ci n'avoient apparemment pas besoin qu'on leur fit de longues & de vives instances. Il y avoit un beau & bon Pais à conquérir; il y avoit un espace assez vaste pour bâtir quantité de Villes, de Fortereses, de Châteaux, de Bourgs &c. enfin pour faire un grand & puissant établissement. D'ailleurs ces Paladins religieux avoient l'épée controversiste, convertisseuse; & ils étoient de leur métier, ou (si vous trouvez ce terme-là trop mécanique) ils étoient de leur profession, exterminateurs implacables de tout ce qui refusoit, possible ou non, d'ouvrir les yeux à la lumière du Christianisme. Quand je cherche dans les divins Oracles de la nouvelle Alliance cette terrible manière de planter la foi par le fer & le feu, tant s'en faut que je la trouve autorisée dans ce Livre sacré, qu'au contraire je l'y vois formellement & expressément défendue: mais il faut bien que cela vienne de mon peu de pénétration; ou du travers de mon discernement; car cette proposition-ci, la guerre contre les Païens & contre les Infidèles est toujours très-juste, pourvu qu'on y ait pour but la gloire du Ciel, la propagation du vrai culte, l'extension de l'Église, cette thèse, dis-je, est reçûe si universellement, & elle est confirmée par l'expérience de tant de Siècles, qu'il y auroit de la présomption à l'impugner, ce seroit vouloir faire digne de son Corps à la furie d'un gros torrent.

Nos Religieux de Saint Augustin, nos *Blancs-manteaux* à double croix, firent donc sur la Prusse leur première tentative de conversion sanglante; & le treizième Siècle étoit alors dans sa vingt-huitième année. Nos Prussiens firent d'abord toute la résistance qu'on doit concevoir dans une Nation belliqueuse, & qui croiant ne combattre que pour repousser des agresseurs injustes tire encore de la bravoure & du courage de la bonté de sa cause: mais les Teutoniques, bien loin de se rebuter, étant retournés plusieurs fois à la charge, la fortune se déclara en leur faveur; ils gagnèrent le terrain, & les Prussiens subjugués, cessèrent d'être maîtres chez eux, ce qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à une Société. Mais il se passa bien du tems avant que les Conquerans pussent s'affermir dans leur possession. Les Prussiens, qui, pour avoir perdu la liberté, ne cessoient pas de l'aimer, faisoient de tems en tems, tous leurs efforts pour la recouvrer: ils y réussissoient fort souvent; & ce qu'il y a de remarquable est qu'autant de fois ils secouoient le joug, autant de fois ils se replongeoient dans la boue de l'Idolâtrie: preuve que leur Christianisme n'étoit qu'une grimace causée par la crainte, preuve que Dieu qui défend de violenter les consciences, & qui ne veut du cœur que lors qu'il se donne, n'avoit pas secondé de sa grace & de son esprit la violence des convertisseurs.

Cette alternative reciproque de dessus & de dessous, de victoire & de défaite fournit à ce théâtre-là plusieurs Scènes tumultueuses & sanglantes: mais enfin les Prussiens désespérant de pouvoir terminer la dispute à leur avantage suivirent le Conseil que le dépit suggère dans ces sortes d'occasion; car la Prusse, plutôt que de céder aux Teutoniques dont elle ne pouvoit venir à bout, se mit volontairement sous la domination de la Pologne, en quoi elle sacrifia sa liberté au plaisir d'attirer sur des ennemis qu'elle

ne vouloit point pour maîtres une puissance capable de leur faire lâcher prise. Mais qu'arriva-t-il? ce qui arrive presque toujours en pareil cas, cette démarche piqua vivement les Chevaliers; elle redoubla leur activité, la guerre en fut plus enflammée; & pour conclusion, après beaucoup de sang répandu de part & d'autre, la paix se fit à condition que la Prusse seroit demembrée, que la Pologne en posséderoit une partie souverainement; & que les Chevaliers auroient l'autre partie, & en feroient hommage à cette Couronne. Ainsi les Prussiens, qui peut-être seroient sortis heureusement de cette longue & affreuse tempête, s'ils avoient tenu bon, eurent le malheur de perdre l'unité de leur Etat, & en même tems de voir leur País partagé entre deux Maîtres.

Cet expedient ne fixa pas le repos de la Prusse. L'Ordre Teutonique n'aimoit point à relever de la Pologne, & il visoit à une indépendance sans réserve. La Pologne de son côté vouloit maintenir l'hommage, n'ayant garde de se laisser arracher un si beau droit. Cette contestation couta encore bien du sang. Elle éclata principalement sous Albert de Brandebourg Grand Maître de la Chevalerie. Ce Prince soutint vigoureusement la cause de la Souveraineté Teutonique contre Sigismond, Roi de Pologne, quoique son Oncle. Cette guerre-là dura quelques années: mais Albert lassé demanda la paix, & l'obtint d'abord à condition qu'il rendroit hommage, ce qu'il fit le 8. Avril 1525. sur la grande place de Cracovie. Cet accord ne laissa pas d'être très-avantageux pour lui & pour son illustre Maison. En vertu de l'accommodement, Albert, qui avec les lumières qu'il avoit puisées dans la doctrine des nouveaux Apôtres, ne regardoit plus du même œil, ce qu'il y avoit de Régulier & d'Ecclesiastique dans sa dignité, fut secularisé; de Grand Maître électif, on le crea Prince à titre de Duché hereditaire; & Sigismond lui donna par un Drapeau, l'Investiture de son Etat. On se persuade aisément que cette Metamorphose n'accommoda pas la Cour de Rome; elle a lancé ses foudres pour de moindres sujets, je ne vous dirai point sous quel laurier le Roi Sigismond se mit à couvert.

Voilà donc la Prusse enlevée par un trait de plume aux Chevaliers Teutoniques; car n'oublions pas qu'Albert dans son changement de condition renonça au gouvernement de l'Ordre. Par cet expedient la source des troubles ne fut pas encore tarie. Mais enfin depuis le dernier partage de la Prusse Polonoise qui fut nommée Roiale, & de la Prusse Brandebourgeoise qu'on appella Ducale, les démêlez sont finis, & s'il reste encore quelque feu, il est sous la cendre.

Au reste la Prusse Brandebourgeoise à qui le titre de Ducale ne promettoit pas un sort aussi glorieux que celui de sa sœur Royale, est pourtant aujourd'hui dans un plus haut degré de lustre & d'élevation, que n'est la Prusse Polonoise. Celle-ci n'est que le fleuron d'une Couronne; elle n'est tout au plus que membre de Royauté, & de Royauté équi-

voque, toute Républicaine, plus de nom que d'effet. L'autre au contraire est devenuë un Royaume très-Monarchique, & elle a l'honneur de donner à un des plus puissans Princes de l'Allemagne, le nom, la Couronne, & tous les honneurs de Roi. C'est ainsi que, contre la vraisemblance, les Etats, aussi bien que les particuliers, font fortune, & voient par une revolution imprevüë au dessous d'eux ce qui étoit au dessus.

Il est certain que quand l'Electeur de Brandebourg a royalisé son Duché de Prusse, & que ce Souverain est monté par là de l'Altesse à la Majesté, cette même Prusse a aquis dans le Monde une distinction au delà de ce qu'elle auroit osé prétendre. On peut dire dans un sens que son Monarque l'a tirée des ténèbres & de l'obscurité pour lui faire tenir un grand rang parmi les Puissances de l'Europe. Car enfin avant l'érection de la Prusse en Royaume, on ne la voioit presque point; on en parloit peu; elle étoit comme absorbée dans le grand nombre des autres Etats de son Prince; elle ne paroissoit guere que dans la longue tirade des titres & des qualitez de son Maître. Mais depuis que la Prusse est couronnée & Royaume, on ne voit plus qu'elle dans la large sphere de Sa Majesté Prussienne; c'est elle qu'on nomme & qu'on cite par tout; le Brandebourg l'absorboit, & elle l'absorbe aujourd'hui; au lieu qu'elle n'étoit qu'une annexe & qu'un accessoire, elle est à present l'Etat capital & dominant; simple étoile elle a pris tout l'éclat du Brandebourg Electoral qui étoit le Soleil; & devenuë elle-même le Soleil & le centre du Tourbillon le Brandebourg Electoral n'est plus qu'une Planète ou qu'une étoile. Faisons voir la chose dans un petit detail. Par exemple, le Roi de Prusse fait une grosse figure dans la Grande Alliance; ce Monarque y a un nombre de troupes fort considerable; & on ne sauroit disconvenir que Sa Majesté ne soit un des meilleurs apuis de la cause commune. Ces troupes ne sont pas toutes de Prusse, il s'en faut beaucoup; & je ne sai même si ce Royaume en fournit le demi-quart. Cependant on attribue aux Prussiens tout le mouvement militaire: ce sont eux qui marchent, qui contre-marchent, qui hivernent, qui campent, qui se batent, qui vainquent, qui sont tout. La Cour du Souverain est une de celles de l'Europe qui fait le plus de bruit pour la magnificence, pour la splendeur, pour la pompe, pour l'aparat: cette Cour toute Royale ne se tient point dans le Royaume, circonstance bien remarquable, & que je croi singulière: mais on n'en dit pas moins la Cour de Prusse; & Berlin ne fait que suplèer à Koninxberg, cette Capitale du Royaume à qui son nom de Montroyal sembloit presager la gloire dont elle jouit aujourd'hui. Il n'y a qu'une legere exception pour l'honneur de la Prusse Brandebourgeoise, c'est que sa Royauté n'est pas généralement reconuë: mais outre que Sa M. Pr. est tout à fait Roi de ses Sujets; outre que sa Couronne est respectée chez ses Alliez & chez ses Voisins; encore un peu de tems, & on la verra reçüë par tout.

e
a
t
r
g
c
On
ce
un
ar
on
lle
u.
ue
de
on-
ar-
on
b-
el-
if
ie
ui
le
if
or
oi
Al-
on
Sa
le
of
ce
on
e:
ui
n-
if
it
k
e
n
r
r
t

CARTE DES ETATS DU ROY DE PRUSSE, L'ETAT DE SA MAISON, LA CHRONOLOGIE ET

Remarque.
 Avant fait connoître l'origine & les progrès des différents peuples de l'Empire dans les premières Cartes, il est inutile d'y revenir, et de parler encore de l'origine et des conquêtes des peuples qui ont les premiers habités les États du Roy de Prusse. On ne se propose icy que de donner quelques secours pour apprendre l'Histoire et l'ordre du Gouvernement présent. Il ne sera pas malaisé de connoître par la Carte de Géographie cy-jointe l'étendue des États de ce Prince, et de remarquer qu'il y en a peu en Europe qui possèdent une aussi vaste étendue de pais, les États s'étendent d'une extrémité à l'autre de l'Empire, et contenant plus de 300. lieues en longueur, ils s'étendent d'un côté jusques aux extrémités de la Svonie, & de l'autre jusque dans les Pais-Bas. La largeur de ces États est assez régulière, ayant quelque fois dix, vingt et trente lieues, et quelque fois plus ou moins. Quoy que la Carte soit assez distincte, on y a joint une table des différents États dépendans de la Couronne de Prusse, & de l'autre les villes remarquables de ces États.

TABLE DES VILLES PRINCIPALES DES ETATS DU ROY DE PRUSSE.

Berlin	C c
Brandebourg	E b
Brandebourg	C c 59
Cammin	D b a
Coln	C c
Colberg	D b
Cotbus	D c 59
Crossen	D c
Cultrin	D b c
Duysbourg	D c
Francfort sur Oder	D e 59
Halberstad	C c b
Hall	C c
Hohenstein	B c
Konigsberg	B b 52
Landesberg	C c
Lipstat	B c
Magdebourg	C c
Memmel	B b 51
Minden	B c c
Peskau	B c c
Pillau	D b
Prignitz	C b
Rattenau	C b
Ravensberg	B c
Reinlein	B c
Ruppion ou Rappin	C b c
Sommerfeld	D c
Spandau	C c
Stargard	D b c
Wezel	B c



ETAT DES OFFICIERS DE LA MAISON DU ROI de 1708.

Du Roi. 1. Grand Chambellan. 1. Gr. Ecuier. 1. Gr. Maréchal. 1. Gr. Maître de la Garde. 1. Capitaine du Château Roi. 16. Chambellans. 1. Gr. Maître des Ceremo. 1. Evêque du Roi. 1. Colon des Gard-Suisses. 1. Grand Echanlon. 20. Gentilshommes de la Chambre. 1. Thésorier. 7. Gentilshommes de la Cour, et Pages de la Chamb. 1. Grand Maître d'Hôtel des Pages. 1. Maître d'Hôtel des Pages. 8. Valets de Chambre. 2. Chirurgien de Corps. 1. Commissaire d'Etat. 1. Inspecteur General des Batimens. 1. Secrétaire d'Etat. 1. Fournier de la Chamb. 1. Apoticaire de la Cour. 1. Apoticaire de Voyage. 1. Tailleur. 1. Brodeur de Cour.	1. Typicier de Cour. 1. Fournier de Cour. 1. Castellan. 1. Garde de Linge. 1. Garnisseuse, etc. De la Musique. 1. Gr. Maître de la Chap. 1. Maître des Concerts. 1. Premier Intendant de la Musique du Roi. 20. Musiciens de la Chamb. 6. Musiciens de la Cour. 3. Faiseurs d'Instrum. etc. De la Cuisine. 1. Chef de Cuisine. 1. Contrôleur. 1. Ecrivain. 1. Sommelier. 1. Ecrivain pour le Voyage. 1. Cuisinier de bouche. 2. Rotisseurs. 2. Pâtisiers. 1. Boucher de la Cour. 1. Pêcheur de la Cour, etc. Officiers de l'Argentierie et des Confitur. 1. Garde-vaisselle. 1. Premier Confiturier. 3. Autres Confituriers, et plusieurs autres.	Officiers de Cave. 1. Grand Echanlon. 1. Maître des Caves. 1. Ecrivain. 1. Ecrivain pour le voyage. 1. Somelier. 1. Echanlon. 1. Com. Echanlon. 1. Panetier, etc. Officiers de l'Ecurie. 1. Grand Ecuier. 1. Premier Ecuier. 2. Autres Ecuiers. 1. Ecuier du Roi. 3. Pages de l'Ecurie. 1. Secrétaire. 1. Sellier Ordinaire. 1. Cochier Ordinaire. 2. Gardes des Harnois. 2. Botteurs de foins, etc. Medecins et Apoticaire du Roi et de la Cour. 1. Premier Medecin. 5. Autres Medecins. 1. Premier Medecin de la Cour. 5. Autres Medecins. 11. Apoticaire et plusieurs autres Officiers.	Officiers de l'Arsenal. 1. Gr. Maître de l'Arsen. 1. Intendant. 1. Secrétaire, etc. Venerie du Roi. 1. Grand Veneur. 1. Gr. Maître des Forêts. 5. Gentilshommes de chabe. 1. Page de Chabe. 1. Secrétaire des Bais. 1. Chasseur de la Cour. 1. Maître chasseur. 1. Armurier. 1. Piqueur, etc. Bibliothèque du Roi. 2. Conseillers. 6. Bibliothecaires. 5. Imprimeurs. 6. Libraires, etc. Garde des Archives. 1. Premier Garde. 3. Gardes des Archives. 1. Secrétaire, etc. Académie de Mécanique. 1. Protecteur. 1. Substitut Protecteur. 1. Directeur. 5. Recteurs. 4. Professeurs. 5. Adjoints. 5. Adjoints dans les Classes, etc.
---	---	--	---



ETAT DES OFFICIERS DES PRINCES DE PRUSSE de 1708.

Du Prince Royal. 1. Maréchal de la Cour. 1. Ecuier. 1. Chambellan. 2. Gentilshommes de la Chambre. 2. Secrétaire de la Chamb. 4. Valets de Chambre. 1. Maître d'Hôtel des Pages. 1. Chef de Cuisine. 1. Fournier de la Chamb. 1. Armurier. 1. Ecrivain de la Cuisine. 2. Cuisiniers de bouche. 1. Ecrivain de la Cave. 1. Confiturier, etc. De la Princesse Royale. 1. Maîtresse d'Hôtel. 4. Demoiselles de Chamb. 2. Femmes de Chambre.	1. Maître d'Hôtel. 1. Ecuier. 1. Chambellan. 3. Gentilhom. de la Cha. 1. Secrétaire. 2. Valets de la Chambre. 1. Laquais de la Chamb. etc. Du Margrave Philippe Guillaume. 1. Maréchal de la Cour. 1. Conseiller Privé. 1. Ecuier. 1. Gr. Maître des Forêts. 2. Gentilhom. de la Cha. 2. Conseillers de Cour. 1. Ministre de la Cour. 1. Medecin du Corps. 3. Valets de Chambre. 1. Chef de Cuisine.	1. Confiturier de la Cour. 1. Musicien de la Chamb. 1. Ecrivain de l'Ecurie. 1. Fournier de la Cour. 1. Cuisinier de la Bouche. 1. Armurier. 1. Echanlon. 1. Garde-vaisselle. 1. Concierge, etc. De Madame la Margrave. 1. Maîtresse d'Hôtel. 1. Gentilhom. de la Cha. 3. Dames de Chambre. 1. Valet de Chambre, etc. Du Margrave Christian Louis. 1. Ecuier. 1. Secrétaire. 2. Valets de Chambre. 1. Ecrivain de la Cuisine. 1. Fournier de la Chambre. 1. Echanlon, etc.	1. Maréchal de la Cour. 1. Conseiller de la Cour. 2. Gentilhom. de la Chamb. 2. Valets de Chambre. 1. Ecrivain de la Cuisine. 1. Echanlon, etc. De Madame la Margrave. 1. Maîtresse d'Hôtel. 3. Dames de Chambre. 1. Valet de Chambre, etc. Du Margrave Christian Louis. 1. Ecuier. 1. Secrétaire. 2. Valets de Chambre. 1. Ecrivain de la Cuisine. 1. Fournier de la Chambre. 1. Echanlon, etc.
--	---	---	---



On ne donne icy qu'un abrégé fort succinct, des Officiers du Roy & de l'ordre du Gouvernement Ecclesiastique, Civil & militaire. Le peu que l'on en fait observer fera connoître la manière avec laquelle les affaires sont gouvernées, l'ordre et l'employ des différents officiers, l'inspection qu'ils ont sur les affaires dont ils sont chargés, soit sur la maison du Roy, ou dans les différentes Juridictions où leurs divers emplois les appellent, comme on le marque cy-dessus et à l'opposite.

Officiers qui restent de la Maison de la Reine.
1. Gr. Maîtresse d'Hôtel.
6. Dames de Chambre.
1. Gr. Maître d'Hôtel.
1. Grand Ecuier.
2. Chambellans.
3. Gentilshommes de la Chambre.
1. Secrétaire de la Chambre, etc.

Avec Privilege de Nosseigneurs le



TABLE DES PRINCIPAUX ETATS DU ROY DE PRUSSE.

M ^t de Brandebourg	C
Duché de Pomeranie	D
Cleves	A
Magdebourg	C
Crosse	D
Comté de Halberstad	B
Minden	B
Ravenberg	B
March	B
Prignitz	C
Ruppin ou Rappin	C
Hohenstn	B
La Lippe	B
Cotbus	D
Sommerfeldt	D
Pelkau-Feitz	C
Fiefs de Boheme	C
Droit de Jurisdiction sur la Principauté de Quedlimbörg, cédé par le Roi de Pologne en 1689	C
PRETENTIONS DU ROY DE PRUSSE SUR	
La Principauté d'Orange	A
Comté de Lingen	A
de Mæurs	B
de Buren	B
de Leerdam	A
Le Marquisat de Terveer	A
de Flissingue	A
Baronie de Breda	A

Remarque.
Donner une idée de l'histoire sans faire comprendre l'ordre du Gouvernement, c'est ne donner que des idées imparfaites. On a semblé ici, et dans un espace assez borné, les choses les plus essentielles que l'on doit savoir pour faire comprendre ce que l'on ne doit pas ignorer pour aider à bien connoître l'histoire des Etats de Prusse, et l'abrégé de son Gouvernement. Il ne sera pas malaisé après cette ébauche de s'en instruire plus distinctement d'un coup d'oeil, il sera facile d'apprendre par cette carte la situation des différents Etats de ce Prince, l'ordre abrégé de sa Maison, le Gouvernement Civil, Ecclesiastique, & Militaire, avec lequel sont gouvernées ces Etats. On a tiré les portraits de Thassilo IV. ou I. Comte de Zollern des Burgraves et des Electeurs, des meilleurs Auteurs, qui nous ont donné l'histoire de la Maison de Brandebourg. Thassilo, que l'on place le premier, est adopté par la plupart des Auteurs comme le Prince, qui fait l'origine de cette illustre maison. Nous avons été chercher beaucoup plus loin cette origine dans la grande Carte Genealogique; en nous conformant aux principes des Auteurs, d'où nous avons tiré cette origine, qui nous ont servi de guide, et qui sont approuvés de la plupart des Genealogistes, & des meilleurs Historiographes.



ETAT DES PRINCIPAUX CONSEILS DU ROY DE PRUSSE.

Le Conseil Privé. Le Roi. 1. President. 11. Conseillers privés. Secretaires. Greffiers. etc.	Chancellerie Privée 1. President. 5. Secretaires d'Etat privés. 5. Secretaires privés. 1. Premier Chancelier. 1. Teneur privé. 9. Chancelliers Privés. 1. Copiste. 2. Clercs. 2. Relieurs. etc.	Chancellerie des Fiefs 1. Directeur. 2. Secretaires. 1. Garde des Archives. 3. Secretaires. 1. Greffier. etc.	Officiers Fiscaux. 1. General Fiscal. 1. Avocat. 4. Fiscaux. 1. Notaire. 1. Huissier. etc.
Le Conseil de Guerre. Le Roi. 1. President. 5. Conseillers. Secretaires. etc.	Commis de la Douane 1. Commissaire General. 1. Secretaire. 1. Inspecteur. 2. Teneurs de Livres. 1. Ecrivain des Accises. 1. Valet des Accises. 5. Receveurs. 4. Controlleurs. 13. Visiteurs de Vin et de Biere. 18. Peagers. 4. Perionnes qui servent à la Caisse de la Douane	La Caisse Licentiee. 1. Grand Commissaire. 1. Secretaire. 1. Officier de la Caisse. etc.	Officiers de la Marine. 1. President. 1. Premier Directeur. 1. Commissaire. 2. Conseillers. 1. Teneur de Livres. 1. Maitre d'Equipage. 1. Notaire. etc.
Chambre des Baillifs. 1. President. 1. Vice-President. 6. Conseillers. 8. Secretaires. 1. Teneur de Livres. 7. Ecrivains. 2. Valets. etc.	Chancellerie de la Chasse. 1. Premier Veneur. 3. Conseillers. 2. Ecrivains. 1. Copiste. etc.	La Justice de la Revision. 1. President. 4. Conseillers. 1. General Fiscal. etc.	Caisse Genér. de la Guerre. 1. Receveur General. 1. Caissier. 1. Secretaire. etc.
Chambre de Justice. 1. President. 24. Conseillers. 3. Protonotaires. 1. Avocat. 4. Secretaires. 64. Avocats. 30. Notaires. 20. Procureurs. 2. Archers. 6. Mellagers. 1. Huissier. etc.	Collège de la Justice privée. 1. President. 11. Conseillers privés. 2. Secretaires. etc.	La Justice Sup. Fran. 1. Juge Supérieur. 8. Conseillers. 1. Secretaire. etc.	Commissa. Genér. de Guerre. 1. General Commissaire. 1. Directeur. 6. Commissaires. 2. Secretaires. 4. Calculateurs. etc.
Justice Royale. 1. Premier Juge de la Cour. 2. Juges de la Cour. 1. Greffier. etc.	Chambre des Etats. 1. Directeur. 3. Conseillers. 2. Secretaires. 1. Receveur. 1. Teneur de Livres. 1. Directeur du D. de laeze. etc.	La Justice Inf. Fran. 1. Juge. 1. Premier Absesseur. 3. Absesseurs. 1. Ecrivain. 2. Avocats. 4. Procureurs. 2. Huissiers. etc.	Etat de Guerre. 1. General Feld-Marchal. 1. Lieutenant General de la Cavallerie. 5. Lieutenans Generaux de l'Infanterie. 3. Generaux Majors. 1. General Adjudant. etc.
Chambre Royale 1. Directeur General. 1. Grand Directeur. 7. Conseillers de la Cha. 2. Secretaires privés. 1. Registrateur. 2. Greffiers. 2. Huissiers. etc.	Conseil Ecclesiastiq. 1. Directeur. 3. Conseillers. 1. Administrateur. 1. Garde des Registres. 1. Executeur.	Des Batimens. 1. Premier Commissaire. 3. Conseillers. 1. General des Fortific. 1. Premier Ingenieur. 1. Premier Arpenteur. 1. Commissaire. 1. Inspecteur. 2. Charpentiers. 2. Maitres Massons. 1. Maitre Tailleur de Pierres. 1. Serrurier. 2. Menuisiers. 1. Vitrier. 1. Cordier. 1. Forgeron. etc.	Ordres des Regimens. 1. des Gardes du Corps. 1. de Suisses. 1. de Cadets. 1. de Grenadiers. 1. de Gardes à pied. 1. de Gardes du Corps à pied. etc.
Le Consistoire. 1. President. 1. Vice-President. 5. Conseillers. 1. Chancelier.	Etat de l'Eglise. 1. Evêque. 7. Ministres du Roi. 2. Au Dome. 2. à la Paroisse. 4. Autres Ministres. 11. Pour l'Eglise Françoise	De l'Artillerie. 1. General. 2. Lieutenans Generaux. 1. Major. 1. Capitaine. 6. Lieutenans. 1. Inspecteur. 1. Mestre de Camp. etc.	

LE GOUVERNEMENT ECCLESIASTIQUE se gouverne selon différentes coutumes établies dans ses Etats.

Le Consistoire.
1. President.
1. Vice-President.
5. Conseillers.
1. Chancelier.

Conseil Ecclesiastiq.
1. Directeur.
3. Conseillers.
1. Administrateur.
1. Garde des Registres.
1. Executeur.

Etat de l'Eglise.
1. Evêque.
7. Ministres du Roi.
2. Au Dome.
2. à la Paroisse.
4. Autres Ministres.
11. Pour l'Eglise Françoise

Suite des Officiers qui restent de la Maison de la Reine.
2. Valets de Chamb.
1. Maitre d'Hotel. des Pages.
1. Echançon.
1. Chef de Cuisine.
1. Laquais de la Chambre.
2. Maures. etc.

Dans tous les Etats du Roi de Prusse on rend la Justice selon l'usage et les coutumes de chaque Pais, les causes sont portées par appel au Conseil souverain Resident près le Roy, pour y estre jugées en dernier ressort. Ces prerogatives, qui ne sont pas communes à tous les Princes de l'Empire, le sont à la Maison de Brandebourg. Ces droits qui sont établis par l'usage, le sont encore par la bulle d'or, & par une concession accordée par l'Empereur. Maximilien en 1568.

CHRONOLOGIE

DES

ELECTEURS

DE BRANDEBOURG.

Ans de
l'Ere
Vulg.CHRONOLOGIE DE LA MAISON DE
BRANDEBOURG.

L A Genealogie que l'on a donnée de la Maison de Brandebourg a déjà fait connoître combien elle est illustre & ancienne. Pour donner encore quelque instruction plus étendue de l'Histoire de ces Princes, on en donnera ici brièvement la Chronologie. On ne s'arrêtera qu'aux faits Historiques les plus connus pour venir aux derniers Electeurs; nous opposerons d'abord ici en parallèle aux Princes qui ont fait l'Origine de la Maison de Brandebourg, la Chronologie de la branche des Electeurs de la Maison d'Ascanie.

800

THASSILO COMTE DE ZOLLERNE.

Thassilo est le Premier Prince que la plupart des Auteurs regardent comme celui qui a donné l'Origine à la Maison de Brandebourg, on s'y conforme ici, quoi que dans la Genealogie de cette Maison on ait été chercher beaucoup plus loin cette Origine; ce qui semble de plus certain est que l'Histoire qui marque Thassilo paroît avoir plus de fondement & de certitude. Il fut créé Comte de Zollerne par Charlemagne, ce qu'il y a de certain est qu'il vivoit environ l'an 800. de l'Ere Vulgaire.

840

DANCO.

Succeda à Thassilo Comte de Zollerne; l'Histoire ne nous marque rien des actions ny de la vie de ce Prince, ce que l'on en peut remarquer est qu'il a vécu environ l'an 840.

892

RODOLPHE.

Rendit de grands services à l'Empereur Henri Premier, & donna des preuves de sa valeur & de l'attachement qu'il avoit pour son service dans la guerre que cet Empereur eut à soutenir contre les Hongrois. Il se fit aussi distinguer dans un tournoi à Magdebourg, où il emporta le prix en 935.

OTHON.

On a peu de connoissance des actions d'Othon. Ce que l'Histoire nous fait remarquer à son égard de plus remarquable, est qu'il fut déclaré Juge par le Cercle de Suabe dans un tournoi qui se fit à Magdebourg. Il laissa Wolfgang & un autre fils appelé Frederic, qui mourut sans posterité, que quelques uns ont marqué Frederic Premier Comte de Zollerne.

959

WOLFGANG.

Comte de Zollerne. L'Histoire ne nous a laissé rien de fort remarquable des actions de sa vie, elle fait seulement observer qu'il acquit comme son predecesseur beaucoup de gloire dans un Tournoi qui se fit à Constance.

980

FREDERIC I.

Ce Prince succeda à Wolfgang. On n'est pas mieux instruit des actions de sa vie que de celles de son predecesseur.

1015

FREDERIC II.

On n'est guere mieux instruit du Successeur de Frederic Premier, puisque les auteurs sont ici en contradiction à cet égard, les uns marquant Frederic II. & d'autres Frederic III. comme on l'a remarqué en parlant d'Othon.

C'est ici où quelques Genealogistes & Historiens placent Pierre Colonne, que plusieurs adoptent comme l'Origine de la Maison de Brandebourg; s'il a été fils de Frederic c'est ce qu'on ne remarque point dans l'Histoire, plusieurs font Burcharde son fils, qui ne pouvoit être selon d'autres que son frere.

1061

BURCHARD.

On attribue à ce Prince & à son frere Wetzel la fondation du Cloître de Sulzberg en Brisgow: ils prirent l'un & l'autre le parti des armes, où ils furent tués environ l'an 1061.

Tome II.

FRE-

Ans de
l'Ere
Vulg.CHRONOLOGIE DE LA MAISON DE
BRANDEBOURG ASCANIE.

A Fin de donner plus d'ordre à l'Histoire des Electeurs de Brandebourg, on va ranger ici en parallèle les Premiers Electeurs de Brandebourg de la Maison d'Ascanie jusqu'à Waldemar II. dernier Electeur de cette branche, frere de Jean IV. avec les Princes de la branche de Zollerne, que l'on a placée à l'opposite, & qui fait la véritable Origine de la Maison de Brandebourg, & on continuera en suite l'Histoire des derniers Electeurs jusqu'à nôtre tems, en commençant par Frederic I.

1120

OTHON LE RICHE.

Ce Prince étoit fils d'Esico, Comte d'Ascanie; ce que l'Histoire remarque de ce Prince est qu'il changea le College des Doyens de Ballenstat en un Cloître de Benedictins en 1100. Il donna du secours à Lothaire Duc de Saxe contre ceux de Wenden, & les défit en partie près de la Ville de Gortz, fit divers prisonniers, & poursuivit le reste, dont la plupart se noyèrent dans l'Elbe. Il eut encore beaucoup de démêlés avec Henri le Noir Duc de Saxe; il mourut environ en 1123.

1150

ALBERT L'OURS.

Comte d'Ascanie, & de Ballenstad, fils d'Othon, donna diverses marques de sa fidélité & de son courage en faveur de l'Empereur Lothaire, dont il prit les intérêts contre ceux de Bohême, où il combattit si vaillamment, qu'il fut pris prisonnier dans l'action & relâché peu de tems après. Il se rendit Maître du Château de Lunebourg, & des Villes de Breme, & de V�dewych, dont il fut mis en possession par l'Empereur Conrad, mais peu de tems après ayant perdu ses Etats, l'Empereur Conrad III. l'investit de la Marche de Brandebourg. La Maison de Staden avoit long possédé cet Electorat, mais ayant deffaili, Albert en fut investi; les guerres des Suedois & des Danois ayant depeuplé ses Etats, il fit venir du monde de differents endroits pour les retablir, & fut tout de Flandre, de Hollande, & de Frize; il y fonda divers Monasteres & Colleges pour l'instruction de la jeunesse.

1198

OTHON I. ELECTEUR.

Comte d'Ascanie, avoit eu pour Parain Pribislaus Roi des Wendens, qui lui fit present à son Bâteme d'une partie de la Marche de Brandebourg. Othon fonda le Cloître de Lenin. S'étant brouillé avec l'Archevêque de Magdebourg & avec l'Evêque d'Halberstat, cela donna occasion à une guerre entre eux avec de succès differents, tantôt à l'avantage d'Othon, & tantôt en faveur des deux Prélats. Ce Prince donna aussi du secours à Odoacre Roi de Bohême contre ceux de Hongrie.

1225

OTHON II. ELECTEUR.

Ce Prince continue la guerre que son predecesseur avoit contre l'Archevêque de Magdebourg & l'Evêque d'Halberstat, & les fit tous deux ses prisonniers, mais l'excommunication de ces deux Prélats lui fit peur, & l'obligea à les relâcher. Il donna divers privileges aux Doyens de Brandebourg, & entre autres qu'ils seroient admis à partager leur tems, en donnant une partie à Dieu, & l'autre s'ils le vouloient au monde.

1255

ALBERT II.

Ce Prince eut beaucoup de démêlés avec son frere Othon au sujet de la Succession de leur pere. Albert eut le malheur d'être vaincu, & d'être pris par son frere, qui s'empara de toute la Succession. Mais à sa mort il le déclara par son Testament son Successeur. Il eut encore des affaires à démêler avec Rodolphe Archevêque de Magdebourg & avec le Duc de Pomeranie, dont les succès lui furent assez favorables. Sa devotion le porta à faire du bien aux Ecclesiastiques de ses Etats. Il mourut environ l'an 1221.

JEAN I.

CHRONOLOGIE DE LA MAISON DE
BRANDEBOURG.

- Ans de
l'Ere
Vulg.
- 1095 **FREDERIC III.**
L'Histoire ne nous marque rien de considerable du Successeur de Burchard ; ce que l'on y remarque est qu'il vivoit environ en 1095.
- 1153 **RODOLPHE.**
On n'a rien non plus de fort remarquable de la vie de Rodolphe, si ce n'est que l'Histoire fait observer qu'il acquit beaucoup d'honneur dans un Tournoi à Zurich environ l'an 1153.
- 1195 **FREDERIC IV.**
L'Histoire ne nous a rien laissé des actions de la vie de ce Prince, sinon qu'il vivoit environ en l'an 1195.
- 1199 **CONRAD I. BURGRAVE.**
Celui-ci étoit frere de Frederic ci-dessus ; il fut le Premier Burgrave de Nuremberg en consequence de son Mariage avec une Comtesse de Vohburg, qui descendoit des vieux Burgraves de Nuremberg, qui lui en acquit les droits. L'Histoire ne nous fait pas remarquer par quel Empereur il fut confirmé dans cette dignité, quelques Auteurs pretendent que ce fut environ en 1199.
- 1199 **FREDERIC V. OU I. BURGRAVE.**
Frederic ou Eitel Frederic Premier Burgrave, acquit beaucoup d'honneur dans un Tournoi que l'Empereur Henri IV. fit faire à Nuremberg peu avant son dernier voyage en Italie en 1197. l'Empereur Frederic II. qui succeda à Henri eut tant de confiance en lui, qu'il le choisit entre plusieurs Seigneurs pour être témoin d'un privilege que le Patriarche d'Aglar avoit accordé à cet Empereur, il prit alliance selon quelques auteurs dans la Maison des Margraves de Carantie. Il ne survécut pas long-tems à son frere.
- 1218 **CONRAD II. BURGRAVE.**
Ce Prince se rendit recommandable par ses belles qualitez, ce qui porta l'Empereur à l'employer en diverses occasions importantes. Il répondit si bien à l'attente qu'il avoit de sa personne, qu'il lui accorda & à son Pais de très beaux privileges. Il fit aussi connoître sa pieté & son zèle pour la religion, & fonda divers Cloîtres, ce qui donna occasion à lui donner le surnom de Conrad le Saint.
- 1272 **FREDERIC II.**
Succeda à son frere au Burgraviat de Nuremberg. Ayant épousé l'heritiere du Comte d'Abenberg, il en porta le titre. Il perdit Conrad & un autre fils, qui moururent l'un & l'autre avant la mort de leur pere: il fit de très beaux reglemens pour le bien & pour l'avantage de ses sujets, il n'eut pas moins de zèle pour subvenir aux necessitez des pauvres. Se voyant sans successeurs après la mort de ses deux fils, il déclara Frederic son neveu pour son Successeur.
- CONRAD III.**
Fils de Frederic II. est placé par la plupart des Auteurs comme Successeur de Frederic II. au lieu de Frederic III. son fils; ce Prince épousa Agnès de la Maison de Hohenlo: & laissa Frederic, qui fut son Successeur, & Jean & Albert, qui furent l'un & l'autre Chevaliers de l'Ordre Teutonique.
- 1273 **FREDERIC III.**
Fils de Conrad II. succeda à son Oncle, il fut fort considéré des Empereurs pour ses belles qualitez. Rodolphe Comte d'Habsbourg lui donna beaucoup de marques de sa confiance, car ayant quelque differend avec l'Evêque de Basse, Frederic, qu'il employa pour terminer ses differends, seut si bien menager cette affaire, qu'il en vint à bout après diverses negotiations, ce qui le fit si fort estimer, qu'il devint le confident de ce Prince, qui étoit monté sur le Throne de l'Empire. Ayant eu encore une guerre assez dangereuse contre Ottocave Roi de Boheme, le Burgrave fut pour s'opposer aux progrès d'Ottocave, le défit entièrement, & lui tua quatorze mille Bohemiens. Après cette glorieuse expedition il eut encore plus la confiance de Rodolphe, & resta toujours auprès de sa personne. Il laissa trois fils, Frederic IV. Burgrave, Eitel Frederic qui épousa Sophie sœur de l'Empereur Rodolphe, & un autre Eitel Frederic.
- 1300 **FREDERIC IV. BURGRAVE.**
Frederic succeda à son Pere au Burgraviat de Nuremberg. Pendant les dissensions que les Papes avoient allumées entre Louis de Baviere & Frederic d'Autriche il se donna la Bataille près du Necre, où Frederic fut pris prisonnier; il acquit beaucoup d'honneur par sa vertu, par sa valeur, & par sa justice; comme il surpassoit la plupart des autres Princes de l'Empire en autorité, il fut choisi pour moïenner la paix entre Louis & Frederic, & dressa les conditions du traité qui fut agréé des deux parties.
- J E A N III.**
Ce Prince succeda à son Pere Frederic II. On n'a rien de remarquable de ce qui regarde la vie de ce Prince.
- FREDERIC IV. OU VI. BURGRAVE.**
Frederic succeda à son Pere Frederic IV. ou VI., il épousa en premieres noces Elisabeth fille de Frederic II. dit le Severe, & petite fille de Frederic I. dit le Mordu, & en secondes noces Ingelburge fille de Louis Romain Margrave de Brandebourg & fils de l'Empereur Louis de Baviere. Il ne laissa point d'enfans de la premiere, mais de la seconde il en laissa neuf, comme on le fait observer dans la Genealogie.

Ans de
l'Ere
Vulg.CHRONOLOGIE DE LA MAISON DE
BRANDEBOURG ASCANIE.

- J E A N I.**
- 1270
Gouverna fort tranquillement les Etats de son Pere avec son frere Othon. Ils partagerent dans la suite leurs Etats. Jean commença à bâtir les murailles de Berlin, & augmenta considerablement Francfort sur Oder. Il eut comme les predecesseurs des affaires à demêler avec Albus Archevêque de Magdebourg, avec Henri Landgrave de Thuringe, & avec le Duc de Pomeranie. Il s'empara d'une partie des Etats de ce dernier: ils accorderent leurs differends par le Mariage de la fille de Barram, que Jean eut en Mariage, & qui eut pour sa dot la Nouvelle Marche & la Marche d'Ukraine. Dans les differends d'Albert contre son fils, Jean prit d'abord les interêts du pere, & dans la suite il entra dans ceux du fils.
- 1304 **CONRAD I. D'ASCANIE.**
Ce Prince, comme ceux qui l'avoient précédé, eut encore de grands differends avec l'Archevêque de Magdebourg. Conrad le poussa plus loin que n'avoient fait ses predecesseurs, & l'ayant pris prisonnier, il obligea ce Prélat à interceder auprès du Pape pour obtenir sa delivrance. Les succès répondirent à l'attente du Prélat, car les foudres du Vatican ayant intimidé Conrad l'obligerent de le relâcher, & même de le dedommager de ses pertes. Il laissa Jean & Henri pour Successeurs, & mourut en 1304.
- 1310 **J E A N II. OU III.**
Jean étoit fils aîné de Conrad. Il succeda à son Pere dans la dignité Electorale & dans la possession de tous ses Etats; mais il ne jouit pas long-tems de la nouvelle dignité, étant mort peu de tems après qu'il eut pris les rênes du Gouvernement laissant son frere Waldemar I. pour lui succeder.
- 1315 **WALDEMAR I.**
Ce Prince eut des ataires à demêler avec Rodolphe Electeur de Saxe, dès qu'il eut pris possession de l'Electorat de Brandebourg; & dans la vue de decider leurs differends par les armes ils armerent l'un & l'autre. Waldemar eut du pire, & seroit tombé entre les mains de Rodolphe sans le secours des habitans de Brixen. Il eut encore une seconde guerre avec Frederic Duc de Misnie, où il fut plus heureux, car ayant pris Frederic, il ne le relâcha point qu'il ne lui eût payé 3000. Mars d'argent, & remis la basse Luface.
- 1320 **WALDEMAR II.**
Ce Prince étoit fils de Henri & petit fils de Conrad I. d'Ascanie, dont on a parlé. Il succeda à son Oncle Waldemar I. qui étoit mort sans posterité, & comme le plus proche heritier de ce Prince il se mit en possession des Etats de l'Electorat de Brandebourg. Il étoit par consequent neveu & successeur de deux Electeurs, Jean III. & Waldemar I. Il sortit de son Pais dans la resolution de passer dans la Terre Sainte en 1320 ou 22. après avoir été selon quelques Auteurs trois ans Electeur, laissant Jean IV. son frere possesseur de l'Electorat. Il ne prit que deux serviteurs pour faire son voyage, sans déclarer la route qu'il alloit prendre, ni laisser aucune instruction pour avoir de ses nouvelles. 24. jours après son départ, ou 14. selon d'autres, son frere Jean mourut. L'Empereur Louis de Baviere, qui étoit en possession de l'Empire, disposa de l'Electorat, & en investit son fils aîné appelle Louis. Comme Waldemar fut absent de son Pais pendant 25. ans, & qu'il ne retourna qu'en 1345. quelques auteurs ont voulu que celui qui parut en 1345. étoit un imposteur, comme on l'a fait remarquer dans les Cartes, & que c'étoit un Meunier de Sandeslaw, ou de Belziz selon d'autres, & que le veritable Waldemar étoit mort en 1322. à Korchei, ou selon d'autres à Stenduil. Et d'autres encore d'un sentiment contraire veulent que le veritable Waldemar soit mort à Dessau en 1344. 9. ans après son retour, & qu'il fut enterré dans le Tombeau des Princes d'Anhalt. Ceux qui veulent qu'il n'y ait point eu de faux Waldemar se fondent sur l'aveu des Princes de la Maison de Saxe de cetems-là, des Ducs de Lawembourg & des Princes d'Anhalt, & sur le témoignage de l'Archevêque de Magdebourg, qui le reconut de meme que l'Empereur Charles IV. & plusieurs autres Princes, qui prirent les interêts.
- 1322 **J E A N III. OU IV.**
Etoit fils de Henri, & il succeda aux Etats de Waldemar II. son frere & à la dignité Electorale. Il n'en fut pas long-tems possesseur, étant mort quatorze jours après qu'il eut pris possession du Gouvernement, ce qui donna occasion à une guerre où la plupart des Princes de l'Empire prirent part, comme on le va faire connoître par la remarque suivante; il mourut en 1322.
- REMARQUE.**
Les auteurs sont pour la plupart en contradiction les uns avec les autres, au sujet des derniers Burgraves, & des derniers Princes de la Branche d'Ascanie; ce qui cause cet embarras est que quelques-uns n'adoptent que ceux qui ont régné comme Chefs de cette Maison, & d'autres ont adopté tous ceux de même nom de cette famille, & les ont fait succéder les uns aux autres, comme on voit en Frederic & Jean des deux colonnes ci-dessus, & n'ayant pas fait connoître cette distinction ils ont confondu l'ordre de diverses Genealogies.
- A BREGE

A B R E G E

DE L'HISTOIRE DES ELECTEURS DE BRANDEBOURG.

REMARQUE.

Avant que d'entrer dans l'Histoire des derniers Electeurs de Brandebourg, il est necessaire de faire observer que l'Electorat ayant été possédé pendant cent soixante & dix ans par les decendans d'Albert Louis de la Maison d'Anhalt ou d'Ascanie, il arriva que Waldemar II. & Jean IV. étant morts à quatorze jours l'un de l'autre environ l'an 1322. sans laisser de Posterité, les Etats de Brandebourg, comme Fief de l'Empire, selon que nous marquent quelques Historiens, retournerent à l'Empereur Louis de Baviere, contre les droits ou pretentions de la Maison d'Anhalt, lequel les conféra à Louis son fils avec toutes les dignitez attachées à l'Electorat, comme d'Archichambelan des Duchez de Stetin, de Stargard & du Comté de Wernigerode, & de la Marche de Landsberg. Louis en fut le possesseur environ vingt six ans, pendant lesquels il fut engagé dans des guerres très fâcheuses. Un imposteur fils d'un Meunier ou selon d'autres d'un Boulanger feignant d'être Waldemar, qui étoit déjà mort en voiage, appuié par Charles IV. Roi de Boheme, & par les Ducs de Saxe, de Brunswick, de Pomeranie, & de Mecklembourg, & par les Princes d'Anhalt, qui s'interessent tous à rétablir le faux Waldemar, donnerent beaucoup d'occupation à Louis. Mais l'imposture ayant été découverte, l'Empereur Charles IV. ayant succédé à l'Empire à Louis de Baviere confirma l'Electorat à Louis & à Othon son frere; celui-ci fatigué par une si longue guerre, & voulant jouir de quelque repos, remit l'Electorat à Louis Romain son demi frere, & se retira dans le Tirol pour y vivre en repos. Louis Romain & Othon son frere Margrave de Brandebourg firent un traité avec l'Empereur Charles IV. par lequel il fut arrêté que Wenceslas fils de cet Empereur & ses heritiers males, & ceux de Charles IV. succederoient aux Margraves Louis & Othon, qui en étoient en possession, s'ils venoient à mourir sans enfans males. Et que si les uns & les autres mouroient sans Successeurs, les Etats de Brandebourg appartiendroient à Jean Margrave de Moravie; & pour assurance de ce traité il fut dit que Wenceslas prendroit les armes & le titre de Margrave de Brandebourg, & que Louis & Othon ordonneroient à leurs sujets de faire hommage à Wenceslas.

Louis Romain étant decédé en 1366. Othon qui lui survécut vendit & ceda la Marche de Brandebourg à Charles IV. & à Wenceslas son fils, moyennant une certaine somme & quelques terres qui lui furent adjudgées en Boheme. Ainsi les fils de l'Empereur Louis de Baviere ne possederent l'Electorat de Brandebourg que cinquante & un an.

Wenceslas & Sigismond fils de Charles IV. jouirent en suite de l'Electorat. Il arriva dans la suite en 1388. que Sigismond du consentement de Wenceslas ceda à Juste & à Procope Margraves de Moravie ses Cousins l'Electorat de Brandebourg dans la veüé d'y rétablir la tranquillité, au lieu de la division qui y regnoit. Mais bien loin que Juste & Procope y retablissent la tranquillité, les affaires allerent toujours en empirant. L'Empereur Sigismond dans la veüé de mettre fin à ces desordres, qui étoient causés en partie à cause de l'absence de ces Princes, jugea à propos d'y envoyer Frederic V. Burgrave de Nuremberg, comme un sujet capable d'y rétablir la tranquillité, & pour en être le Gouverneur. Ce Prince par sa bonne conduite y retablit le calme, & Sigismond pour recompenser ce service & divers autres qu'il avoit rendus à l'Empire, lui donna cet Electorat en 1415. & il y fut confirmé en 1417. au Concile de Constance, comme on le fera ci après remarquer. Ainsi cet Electorat, après avoir été possédé cinquante & un an par l'Empereur Louis de Baviere ou ses enfans, & quarante quatre par ceux de Charles IV. a passé dans la Maison de Brandebourg, où il est depuis trois cents ans.

Ans de
l'Ere
Vulg.

1411

FREDERIC I. ELECTEUR.

CE qui donna occasion au peu de succès des soins de Wenceslas & de Sigismond pour rétablir la tranquillité dans l'Electorat de Brandebourg, furent les tributs que les Gouverneurs imposèrent pendant l'absence des Electeurs. Ces divisions porterent Juste, à qui Sigismond avoit cédé ses Etats, & qui se voioit chargé de foudris & d'années, à engager la Marche à Guillaume Landgrave de Turinge appelé le Riche. Juste étant mort peu de tems après, ses droits retournerent à Sigismond, & cet Empereur, qui étoit aussi Roi de Hongrie, en donna le Gouvernement absolu à Frederic V. Burgrave de Nuremberg, du consentement de son frere Wenceslas Roi des Romains & de Boheme. Frederic s'engagea en même tems d'en pacifier les desordres. Et par cet accord il fut convenu qu'après y avoir rétabli la tranquillité il remettroit cette Province à Sigismond & à Wenceslas, mais que Frederic ou ses heritiers seroient remboursés de cent mille écus d'or de Hongrie, pour le dedommager des frais qu'il pourroit être obligé de faire. Frederic épousa en même tems Barbe fille de Rodolphe Duc & Electeur de Saxe,

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.

1415

qui fit présent à l'époux de vingt mille Ducats d'or de Hongrie & autant à l'épouse.

Quatre ans après l'Empereur Sigismond du consentement de la Principale Noblesse de l'Empire déclara Frederic Electeur de Brandebourg & Archichambelan de l'Empire, lui donna tous les droits appartenans à l'Electorat, & lui ceda la Marche pour lui & pour ses Successeurs, pour recompenser ses services. On conclut pour cela un traité entre l'Empereur Sigismond & Wenceslas son frere & Frederic, par lequel il fut arrêté que toutes les fois qu'ils conteroient à Frederic quatre cens mille écus d'or de Hongrie, y compris les cent mille dont on a déjà parlé, ils pourroient retirer cette Province & l'Electorat, & que d'ailleurs si Frederic ou ses Successeurs Males venoient à défailir, la Marche & l'Electorat retourneroient à Sigismond & à ses heritiers, & après eux à Wenceslas & aux siens; en confirmation de ce traité par des lettres patentes en date de l'année 1415, les Etats de la Marche de Brandebourg furent déchargés du serment de fidélité qu'ils devoient à Sigismond & à Wenceslas. Deux ans après Frederic fut proclamé solennellement Electeur & Margrave de Brandebourg dans le Concile de Constance, suivant les Maximes établies dans l'Em-

2

Ans de
l'Ere
Vulg.

1417

l'Empire. Voici comme on proceda à cette Ceremonie.

Quelques Barons & Gentilshommes parcoururent trois fois à cheval les rues de la Ville de Constance, portant avec eux deux étendards, & plusieurs trompettes qui faisoient retentir l'air de fanfares en signe de réjouissance. Après ces premiers preludes tous les Princes se rendirent à la Maison du Burgrave, portant de petits drapeaux où on avoit peint les armes du Futur Electeur, & le conduisirent jusqu'à la place publique, où il y avoit un Echaffaut, sur lequel monta l'Empereur, ayant la couronne sur la tête. Dès qu'il fut assis sur son Thrône, les Electeurs, qui étoient prelets, couverts de leurs habits Electoraux, se mirent à la main droite & à la gauche de l'Empereur. Le Burgrave étant monté sur l'Echaffaut, accompagné de deux Officiers, qui tenoient à la main les Drapeaux de la Marche & du Burgraviat, il se mit à genoux, & demanda à l'Empereur, qu'il voulût bien le créer Margrave, & lui accorder l'investiture de la Marche. On leut en suite la formule du serment que le Burgrave devoit faire, & ayant prêté le serment il fut créé Margrave, & investi de la Marche, suivant la coutume de la Cour.

Pour le revêtir en suite de la Dignité Electorale, on lui mit entre les mains le Drapeau de la Marche & la Pomme d'or, & le Sceptre, & l'épée au côté, en observant les Ceremonies accoutumées. C'est ainsi que ce Prince fut élevé à la Dignité Electorale, qu'il a transmise à sa Posterité. Voici les personnes les plus considerables qui assisterent à cette Election. Jean Evêque de Riga, George Evêque de Passau, Raban Evêque de Spire, Albert Evêque de Ratisbonne, Nicolas Evêque de Mersbourg, Jean Evêque de Lebus, & un autre Jean Evêque de Brandebourg, Rodolphe Electeur & Duc de Saxe & de Lunebourg, Albert aussi Duc de Saxe & de Lunebourg, Ernest & Guillaume freres & Henri tous trois Comtes Palatins du Rhin & Ducs de Baviere, Frederic Margrave de Misnie & Landgrave de Thuringe, les Comtes Louis d'Oettingen, Gunther de Schwartzembourg Seigneur de Romis, Eberhard de Nellenbourg, Jean Lauffen Landgrave de Stulingen, Albert de Hoenlohe, Albert Schenk de Landsparg Seigneur de Seytow, le Comte Papenheim Maréchal hereditaire de l'Empire, & divers autres Seigneurs.

1410

La Maison d'Anhalt, qui avoit aquis deux Electorats en moins de 38. années, le premier fut celui de Brandebourg en la personne d'Albert Louis en 1142. & celui de Saxe, qui fut conféré à Bernard son fils en 1180. eut aussi le malheur de les perdre l'un & l'autre, comme on l'a remarqué, en moins d'un siecle, ce qui fit une brèche & une perte très considerable à cette Maison.

L'Electeur Frederic, ainsi que nous l'appellerons dans la suite, commença à reduire la Ville de Wirtemberg, après le decés d'Albert. Il fit la même chose d'Angermunde Ville de l'Uckermark, dont les Ducs de Pomeranie & de Stetin s'étoient emparés, avant que Frederic passât dans la Marche de Brandebourg. Pendant qu'il étoit occupé dans son nouvel Electorat, Louis Duc de Baviere se prevalant de son absence hors de ses Etats hereditaires, fit quelque dommage à ses sujets du Burgraviat de Nuremberg, & témoigna quelque mépris pour sa personne. Frederic en étant offensé lui déclara la guerre, & l'attaqua avec tant de valeur, qu'il lui fit connoître qu'il ne meritoit pas son mépris. il ruina plusieurs Villes & Châteaux de ses Etats, ce qui lui aquit tant de reputation, que personne dans la suite ne se porta à l'insulter.

Pendant cette expedition il aprit que l'Empereur avoit conféré la Dignité Electorale de Saxe à Frederic Margrave de Misnie, ce qui porta Frederic à ceder par l'entremise du Comte de Lupfen la Ville de Wirtemberg à ce nouvel Electeur, & tout le territoire Electoral de Saxe, moyennant une somme d'argent pour le dedommager des depences qu'il avoit faites pour le défendre. Il passa en suite dans son Burgraviat de Nuremberg: pendant son absence le Duc de Pomeranie reprit la Ville de Prenslau, que Frederic avoit prise à Casimir son frere, mais bien-tôt après Jean fils de Frederic, que son pere avoit laissé pour gouverner, la reprit sur le Duc de Pomeranie.

1425

1425

La Guerre des Hussites, qui s'alluma dans la suite, interessa la plupart des Princes de l'Empire; l'Electeur de Brandebourg y fut interessé comme les autres. Ce Prince ayant été déclaré General de l'armée, qui devoit agir contre les Bohemiens, cela porta les Hussites à faire irruption dans ses Etats. Cette fatale guerre causa une infinité de maux à la Boheme, & les Etats Voisins n'en ressentirent pas moins les funestes suites. Outre les Hussites, qui porterent leurs armes jusques dans la Marche, Gebhard Duc de Saxe & d'Enger & de Westphalie, fondé sur quelques prétentions qu'il croyoit y avoir, entra dans le Duché de Prignitz, & en emporta un butin considerable, mais Frederic l'ayant poursuivi assés à tems, eut le bonheur de reprendre le butin & un grand nombre de prisonniers.

1432

1435

Ceux de Magdebourg & de Halle s'étant brouillés avec leurs Evêques, & ayant été proscriptions par l'Empereur pour leur rebellion, se reconcilierent avec l'Empereur par l'entremise de l'Electeur.

Frederic se voyant avancé en âge voulut donner ordre à ses affaires, par un testament, pour le bien de sa famille, & ayant fait aprocher ses enfans, il parla à Jean son aîné en ces termes. *Fay, dit-il, remarqué que vous aimez la tranquillité & le repos, dont vous ne jouirez pas en possédant l'Electorat qui vous appartient, où vous ne trouverez que des soucis & des chagrins; c'est pourquoy, si vous voulez y consentir je laisserai par mon Testament le Margraviat & l'Electorat de Brandebourg à Frederic votre*

Ans de
l'Ere
Vulg.

1435

second frere, qui semble être plus vigilant & plus endurci que vous, vous aurez pour votre part le Voigland, Albert aura ce que je possède dans la Franconie, & le jeune Frederic une partie de la Marche. Jean bien loin de desaprouver l'avis de son Pere, lui fit connoître qu'il y donnoit les mains, & qu'il en avoit une sensible reconnoissance, parce, ajouta-t-il, que vous me donnés le repos & chargez mon frere du fardeau des affaires. On voit ici en Frederic une exemple de l'affection paternelle & du soin de l'interêt de l'Etat, & dans le fils une modestie & une obéissance qui doit servir de modele aux enfans bien nez pour déferer aux avis & aux conseils de leurs Peres, qui connoissent souvent mieux que leurs enfans ce qui leur peut mieux convenir. Frederic fut le Premier Prince qui commença à donner un nouvel éclat à l'illustre Maison de Brandebourg, qui étoit déjà une des plus illustres de l'Empire. Il épousa Elisabeth la Belle, fille de Frederic de Baviere Duc de Landshut.

1440

FREDERIC II. ELECTEUR.

Jean fils aîné de Frederic ayant ratifié le Testament de son Pere, Frederic prit possession de l'Electorat. Il avoit été envoyé dès l'âge de dix ans en Pologne avec plusieurs autres jeunes Seigneurs à la Cour de Ladislas, qui lui promit sa fille Hedwige en mariage, mais cette Princeesse mourut avant que Frederic eut atteint dix-huit ans sans avoir consommé ce mariage. Peu de tems après son avènement à l'Electorat il eut quelque sujet de chagrin contre quelquesuns de ses sujets, qui voulurent s'opposer à ses ordres. Il passa ensuite à Wilsnac Ville du District de Prignitz, où se rendirent divers Princes pour conclure une ligue contre les Villes Anseatiques. Mais Adolphe Duc de Seltwick ayant manqué de s'y trouver, on ne peut y rien conclure. Ladislas ayant été tué à la Bataille de Warne & n'ayant point laissé d'enfans, les Etats de Pologne donnerent leurs suffrages à Frederic. Mais ce Prince sachant que Casimir Duc de Lituanie & frere de Ladislas étoit plus proche parent que lui, refusa l'honneur qu'on lui vouloit faire, rare exemple parmi les Princes. Frederic frere de l'Electeur ayant été persuadé par ses freres de ceder sa partie de la Marche à l'Electeur son frere, pour soutenir avec plus d'éclat sa dignité Electorale, le jeune Frederic y voulut bien donner les mains, à condition que si son frere l'Electeur venoit à mourir sans Successeurs Masles, la Dignité Electorale reviendroit à lui ou à ses enfans. Francfort sur l'Oder ayant été assiégée par les Polonois, Frederic fut attaqué si brusquement cette armée, qu'il en tua trois mille sur la place, & obligea le reste à prendre la fuite & à lever le siège. Juste Margrave de Brandebourg, dont nous avons parlé, qui avoit été établi par Sigismond, avoit engagé la nouvelle Marche à Ditlef de Walden Grand Maître de l'Ordre Teutonique du consentement des Officiers de l'Ordre, il obligea les habitans de cette Province à lui prêter serment de fidelité. Après la guerre de Saxe entre Frederic I. dit le Debonnaire & Guillaume son frere Duc de Saxe, Frederic, Jean, & Albert donnerent du secours à Guillaume, mais ces deux Princes se reconcilierent l'année suivante. Il jouit en suite de quelque repos, qui fut troublé par Podiebrat Roi de Boheme, & par Louis Duc de Baviere, qui tournerent leurs armes contre lui pour lui enlever la Lusace, que les Margraves avoient possédée comme un fief du Royaume de Pologne. Cette guerre fut terminée par un accord, par lequel Corbus & quelques terres de cette dependance demeureroient au pouvoir de l'Electeur, & que le reste de la Lusace appartienroit à Podiebrat. Othon III. Duc de Stetin, fils du Duc Joachim mari d'Elisabeth de Brandebourg Veuve de l'Electeur Frederic, étant venu à mourir, Frederic en vertu de la Transaction entre Louis Romain & Barnin III. Duc de Pomeranie passée en 1338. en demanda l'investiture à l'Empereur Frederic III. Eric & Uratissas X. Ducs de Wolgast, qui étoient du sang d'Othon au septième degré, appuiés des Etats du Pais, contestèrent le droit de l'Electeur; mais Frederic du consentement de l'Empereur se mit en possession de ce fief. Podiebrat, qui regnoit en Boheme, étant accusé d'heresie, le Pape, qui s'attribuoit alors le droit de disposer des Etats des Souverains dans des occasions de cette nature, fit offre de la Couronne de Boheme à Frederic, qui la refusa, comme il avoit fait celle de Pologne. Après diverses negotiations sans succès pour pacifier les differends du Duché de Stetin, dont on a parlé, il se fit diverses hostilités dans les Etats des deux partis. La nouvelle Marche fut entièrement desolée. Casimir Roi de Pologne ayant envoyé des Ambassadeurs à ces deux Princes, ils porterent les deux partis à quitter les armes pour regler ce differend par la justice, à quoi Frederic donna les mains.

Ce Prince se voyant avancé en âge depêcha une Ambassade magnifique à l'Empereur Frederic III., pour lui faire connoître que ne pouvant plus porter le fardeau des affaires de l'Electorat & des autres Provinces de ses Etats, il avoit trouvé à propos de ceder à son frere Albert & à ses heritiers la Dignité Electorale, & le gouvernement de ses Etats, priant sa Majesté Imperiale d'en investir son frere Albert & ses heritiers. L'Empereur lui accorda sa demande, & en investit Albert & ses heritiers Masles, & même lui donna encore l'investiture des Duchés de Stetin & de Pomeranie, du Burgraviat de Nuremberg, de la Principauté de Rugen, & de divers autres Etats seculiers & Ecclesiastiques de Brandebourg, & le droit de Succession au Duché de Mecklembourg. Frederic après avoir fait cette disposition passa dans la Franconie, où il mourut âgé de 58. ans.

A L.

Ans de
l'Ere
Vulz.

1472

ABREGE' DE LA VIE DE ALBERT I. ELECTEUR.

Ce Prince nâquit en 1414. son premier exploit de guerre fut contre les Bohémiens & les Polonois. Ayant pris les intérêts de l'Empire, on lui conféra le Commandement des troupes qu'il n'avoit qu'à peine vingt-quatre-ans, il s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il ne soutint pas seulement les efforts de ces deux Puissances, mais il fit même irruption dans leurs Etats. Son adresse fut remarquable dans un Tournoi qui se fit à Augsbourg en 1442. parmi toute la Noblesse qui s'étoit rendue dans cette ville de divers endroits, il n'y eut que lui seul qu'on ne pût renverser de son cheval. Louis le Boilu, fils de Louis de Baviere, ayant été déshérité de son pere, se creut en droit de se venger du tort qu'il pretendoit qu'on lui faisoit, dans cette veue il rechercha l'alliance d'Albert, dont les louanges remplissoient déjà l'Allemagne, & avec son secours il se rendit maître de plusieurs Villes des Etats de son pere, & le prit prisonnier; ce fils ingrat abusant de ses avantages ne le laissa sortir de prison, qu'après lui avoir payé une somme d'argent pour sa rançon. En 1448. Albert eut une forte guerre contre ceux de Nuremberg, une partie de la Noblesse de l'Empire prit les intérêts d'Albert, & la plupart des Villes Imperiales prirent ceux de la Ville de Nuremberg. Comme les deux parties étoient considerables, cette guerre fut sanglante, & quoi qu'elle ne durât que deux ans, il se donna neuf batailles, dont Albert en gagna huit; de part & d'autre faute d'argent & de provisions on fut obligé de quitter les armes. Ce Prince fit dans cette guerre des actions d'une valeur extraordinaire, un écrivain qui a fait l'éloge d'Albert rapporte que quelqu'un ayant demandé à une personne du parti de ceux de Nuremberg pourquoi ils faisoient tant d'armemens contre un seul homme, il lui répondit qu'en la personne d'Albert étoit contenues les forces & les richesses de tous les Princes d'Allemagne; en effet ce n'étoit pas sans raison, puisqu'il seut mettre dans son parti la plupart des Princes de l'Empire. Sa prudence lui attira tant de reputation, qu'il étoit regardé comme l'arbitre de tous les différends. En 1461. il eut encore à soutenir une guerre contre Louis le Riche, Duc de la basse Baviere, au sujet de l'Archevêché de Mayence, que Pie II. conféra à Adolphe Comte de Nassau, en l'ôtant à Theodoric d'Isembourg. Albert prit le parti d'Adolphe, & Louis celui de Theodoric: après une guerre de deux ans ces différends furent pacifiés par la mediation de Sigismond d'Eschland & du Cardinal d'Ausbourg. Ce que nous avons dit jusqu'à présent d'Albert se passa pendant l'Electorat de son frere Frederic; Albert ayant été revêtu de la dignité Electorale donna tous ses soins à l'agrandissement de sa Maison. Il tâcha d'abord d'anexer à ses Etats le Duché de Stetin, mais n'ayant peu en venir à bout, il fut arrêté, par l'entremise du Duc de Mecklembourg, qu'Eric & Wraisslas Ducs de Pomeranie feroient hommage à Albert du Duché de Stetin, & qu'il se réserveroit les Villes & les Châteaux dont il s'étoit mis en possession par les armes, & qu'il feroit prêter serment de fidélité aux habitans; cet accord fut conclu & même ratifié par l'Empereur.

La grande experience qu'il avoit des affaires & de trouver le moyen de pacifier les différends, le porta à conseiller à la Maison de Hesse & de Saxe de faire avec celle de Brandebourg un traité de Succession mutuelle, afin que par cette bonne correspondance elles fussent mieux en état de se soutenir. Après la mort d'Eric Duc de Wolgast, Bogisslas son fils aimant mieux prendre les armes que de faire hommage à Albert, cela donna lieu à de nouveaux différends. Magnus & Baltazard Ducs de Mecklembourg empêcherent par leur mediation que cette mésintelligence n'allât plus loin, par un traité fait à Prenslau, par lequel il fut arrêté que chacun demeureroit en possession des places qu'il occupoit, & que Marguerite fille de l'Electeur Frederic épouserait Bogisslas, & que Bogisslas & les Etats de Pomeranie donneroient des assurances à Albert, qu'en cas que la race masculine des Ducs de Pomeranie vint à manquer, celle d'Albert lui succéderoit. Ce différend étoit à peine terminé, que l'Empereur Frederic III. lui donna le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Charles Duc de Bourgogne, qui avoit formé le siege de Nuis, qu'il ne lui fut pas possible de faire lever. Pendant qu'il eut le commandement de cette armée il commit à son fils l'administration de ses Etats, & comme ce Prince étoit déjà dans une âge avancé, il se resolut de laisser à son fils le Gouvernement de ses Etats, & de se conserver la dignité Electorale, & ayant donné sur cela à son fils les leçons qu'il jugeoit lui être utiles pour bien gouverner ses Etats, il se retira dans ses Etats de Franconie. Après la mort de Frederic III. en 1486. les Electeurs s'étant mis en chemin pour proceder à l'Electon d'un autre Empereur, Albert nonobstant son grand âge entreprit aussi ce voiage, se trouvant incommodé on creut que le bain le pourroit soulager, mais à peine y fut il entré qu'il mourut subitement. Le Pape lui fit l'honneur de lui donner le nom d'Achille de l'Allemagne, qui lui a demeuré depuis; d'autres lui donnerent celui d'Ulisse. Il eut au jugement des auteurs toutes les vertus militaires qui conviennent à un grand Capitaine; la Noblesse de sa race, sa bonne mine, & son éloquence, lui attiroient l'admiration de tout le monde, & aucun General de son tems ne s'étoit trouvé à tant de batailles.

1486

ABREGE' DE LA VIE DE JEAN I. ELECTEUR.

Il nâquit dix-sept-ans avant qu'Albert son pere eût obtenu la dignité Electorale. Il fut appelé à la Cour de Frederic II. son Oncle, où il passa sa premiere jeunesse & y aprit l'art de

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulz.

1486

regner. On n'épargna rien des soins que l'on devoit apporter à son éducation. Afin de lui apprendre le métier de la guerre, son Oncle voulut qu'il l'accompagnât dans les guerres qu'il eut au sujet de ses prétentions sur la Pomeranie. Cette guerre étant terminée, Frederic ayant passé dans la Franconie, Jean, quoi qu'il n'eût qu'environ quinze ans, fut chargé du Gouvernement de la Marche de Brandebourg. Il survint des différends entre Matthias Roi de Hongrie, & Casimir Roi de Pologne & Ladislas son fils; les troupes de ces deux derniers ayant assiégé Matthias dans Breslaw, porterent aussi la desolation dans la Milnie & dans les Etats d'alentour. Jean & Ernest Electeur de Saxe arrêterent ces desordres, & s'étant acheminés jusqu'à Breslaw, ils disposèrent ces Rois à un accommodement. Jean y parla, dans une assemblée convoquée pour tacher de reconcilier ces Princes, avec tant de force & d'éloquence, & d'une maniere si persuasive, qu'il les porta à la paix, & ce furent ces belles qualitez qui lui acquirent le titre de Ciceron de l'Allemagne. A son avènement au gouvernement de la Marche il s'éleva une guerre qu'on appella la guerre des Margraves; en voici le sujet. Henri Duc de Glogou & de Crolien ayant legué par testament à Barbe son épouse fille d'Albert le Duché de Crossen, Jean Duc de Sagan Cousin Germain de Henri, & son plus proche parent, pretendit que son Cousin n'avoit pas été en droit de donner ce Duché, ce qui le porta à déclarer la guerre aux Margraves de Brandebourg; comme il avoit servi utilement Matthias Roi de Hongrie, il n'eut pas de peine à mettre ce Prince dans ses intérêts. Albert, qui gouvernoit alors l'Electorat, & qui avoit la conduite de cette guerre, afin d'avoir des forces pour égaler celles de son ennemi, fit alliance avec Ladislas Roi de Boheme, & pour donner plus de force à ce traité, il s'engagea à lui donner Barbe Veuve de Henri en Mariage, & lui assigna en dot le Duché de Glogou, dont les Etats firent en suite hommage à Henri de Monsterberg gendre d'Albert au nom de Ladislas. Jean de Sagan ayant levé des troupes s'empara d'une partie de cette Principauté, & s'approcha de Crolien pour s'en rendre le maître, mais le Margrave Jean y avoit mis une si bonne garnison, que le Duc de Sagan fut obligé d'en lever le siege. Cette guerre dura six ans avec de différens succès de part & d'autre; l'Electeur de Saxe & de Brandebourg s'étant entremis pour accommoder ces différends, il fut conclu que Crossen, Zulich, Sommerfeld & Bobersberge demeureroient hypothéqués pour la Dot de Barbe, qui étoit de cinquante mille écus d'or.

Jean contribua beaucoup à l'Electon de Maximilien, qui fut alors créé Roi des Romains. Les guerres ayant épuisé les trésors du Prince, les Etats de la Marche assignerent à Jean le revenu qu'on appelle Accise, qui est un droit que l'on exige de la vente de la Bierre; la Vicille Marche y forma quelque opposition, & se porta à la rebellion. Jean, pour les punir du meurtre qu'ils avoient fait de quelqu'un de ses officiers, les priva de leurs privileges. Ce Prince étant devenu extraordinairement gros se trouva incapable des travaux & des exercices du corps, pour tacher de se soulager de son pesant fardeau il se servit de divers remedes, qui mirent sa vie en danger. Mais voyant qu'après s'être amaigri par artifice la nature le remettoit bien-tôt dans son état precedent, & qu'il grossissoit d'avantage, il se resolut de supporter patiemment la pesanteur de son corps. Il avoit formé le dessein d'établir une Université à Francfort, mais n'ayant peu y mettre la dernière main il chargea ses enfans par son testament de parachever à cet égard ce qu'il avoit déjà commencé. Se sentant approcher de sa fin, il fit venir Joachim son fils, & après l'avoir exhorté à rendre à Dieu le culte qui lui est dû, il lui recommanda la Justice, & lui fit de sages & judicieuses leçons sur le soin qu'il devoit prendre de ses peuples, & de ne jamais souffrir que les petits fussent opprimés par les plus puissans, d'être juste & bien faisant à tous, & de n'avoir pas trop d'indulgence pour la Noblesse; il mourut en 1499.

1499

ABREGE' DE LA VIE DE JOACHIM I. ELECTEUR.

Joachim avoit à peine seize ans lors de la mort de son pere. Comme suivant la Bulle d'or il ne pouvoit prendre les rênes du gouvernement, cela le porta à consulter l'Electeur de Mayence, & ayant feu de lui qu'il se pouvoit mettre en possession de la dignité Electorale, il suivit ses avis. La solide érudition de ce Prince, & la connoissance de plusieurs langues qu'il avoit acquise, firent connoître combien on avoit pris de soin de son éducation. Son pere avoit pris soin de le faire instruire dans tous les Arts Liberaux, & ses heureuses dispositions le firent si avantageusement profiter de ses études, qu'il donna bien-tôt des marques de son habileté dans l'art de regner. Il commença son regne par l'établissement de l'Université de Francfort; que son pere lui avoit recommandée, qui fut érigée en 1506. Conrad Wimpina fut le premier qui exerça la charge de Recteur, & qui en dressa les Loix & les Statuts. Plus de mille Ecoliers firent écrire leurs noms dans le livre de l'Université le premier Semestre. Il gagna d'abord l'estime & l'affection de ses voisins, & l'attachance que l'on avoit de sa probité porta les habitans de Hambourg à lui confier, comme ils avoient fait à son frere Albert, la défense de leur ville. Il fit punir severement quelques Juifs de ses Etats qui avoient commis quelque sacrilege en profanant un Hostie consacrée. Louis d'Erlichause Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques vendit à l'Electeur Frederic II. dont on a parlé, la nouvelle Marche, & Albert le Grand son frere étant devenu Grand Maître du même Ordre, fit un traité avec Joachim, par lequel cette Province fut rendue hereditaire à sa famille; ce qui

b

donna

Ans de
l'Ere
Vulg.
1499

donna lieu à ce traité furent des avances, que les Burgraves de Brandebourg avoient faites par de grosses sommes d'argent pour secourir l'Ordre. Luther commença sous le regne de Joachim à faire du bruit en Allemagne. L'Empereur Maximilien étant venu à mourir, Joachim & son frere Albert, qui étoit Archevêque de Mayence, ne contribuerent pas peu à l'élection de Charles-Quint, qui monta sur le Trône Imperial.

Un grand demêlé s'étant élevé entre l'Evêque d'Hildesheim & les Ducs de Brunswick, les Princes Voisins pour tâcher de pacifier ces différends convoquerent une assemblée à Zerbst, où se trouva l'Electeur, qui contribua par ses soins à accorder ces deux Princes. L'année suivante l'Empereur & l'Empire ayant convoqué une assemblée à Wormes, Joachim & Albert son frere y assisterent, Christian III. Heritier de Danemark, alors âgé de 18. ans, s'y trouva aussi avec les deux fils de Joachim, Joachim II. dont nous aurons à parler dans la suite, & Jean son frere, avec les Burgraves de Prusse Frederic & Casimir fils de Frederic V. Duc de Prusse. L'Electeur Joachim vit Luther, qui s'étoit aussi rendu à la Diette de Wormes, & fit tout ses efforts conjointement avec l'Electeur de Treves pour tâcher à porter Luther à se retracter de ses erreurs, & des invectives qu'ils pretendoient qu'il avoit proférées contre le Pontife, & les Cardinaux & contre la plupart des Ecclesiastiques, dont il avoit severement repris la conduite. Luther ne pût goûter les avis de ces deux Electeurs. Joachim ayant demandé à Luther de lui indiquer un meilleur conseil pour procurer la Paix de l'Eglise, Luther dit à son Altesse, que pour cela il allât aux pieds de Gamaliel pour le consulter, ajoutant par là, dit l'Histoire, une nouvelle offense à celle qu'il avoit faite à ce Prince en n'ayant pas eu plus de deference pour ses conseils.

Joachim étoit aussi Amateur de la Justice qu'il étoit de tâcher à apporter la Paix à l'Eglise, on en jugera par un trait d'Histoire que l'on va rapporter. Un Marchand ayant été volé à un village appelé Sarmund à quatre milles de Berlin, le voleur ayant lié au Marchand mains & pieds le jeta dans une caverne, ne croyant pas qu'il s'en pourroit tirer. Le Marchand ayant cependant trouvé moyen de détacher les liens dont on l'avoit garotté, trouva aussi le moyen de sortir de la caverne, & sur ce qu'il avoit entendu louer & exalter la bonté & la justice de l'Electeur, il retourne à Berlin, dans le dessein de lui porter ses plaintes; l'Electeur ayant déjà été informé de cette action, fait venir le Marchand au Palais, & donne ordre à tous ses Courtisans de se presenter à la Cour, pour savoir si quelqu'un d'eux ne seroit pas le coupable; en effet le Marchand ayant reconnu celui qui lui avoit fait cette injustice il en demanda justice au Prince, le Courtisan ayant confessé son crime, & le Prince ayant ordonné d'en faire justice, il fut condamné & publiquement executé à mort en 1524. Wichman le dernier de la famille des Comtes de Lindow étant mort sans enfans, le Comté de Rupin retourna à l'Electeur comme au Seigneur de ce fief.

Les différends entre les Maisons de Brandebourg & de Pomeranie se renouvelerent encore sous Joachim, mais par la mediation d'Eric Duc de Brunswick & d'Albert de Mecklembourg, ils conclurent à Crimniz un traité, par lequel il fut arrêté, que les Margraves n'empêcheroient pas que les Ducs de Pomeranie ne fussent investis de ce fief, lorsqu'ils le demanderoient, ny qu'ils n'occupassent dans la Diette la place qui leur étoit due. Mais qu'afin que la Maison de Brandebourg fût assurée de succéder à ce Duché, en cas qu'il vint à manquer de Successeurs, pour assurer leurs droits toutes les fois qu'ils en recevoient l'investiture des Empereurs, les Electeurs pourroient tenir avec eux le Drapeau comme une marque qu'ils en recevoient aussi l'investiture *Simultanée*. & d'ailleurs que quand leurs sujets leur prêteroit hommage, ils le feroient en presence de quelques Conseillers de Brandebourg, auquel les Etats promettoient d'obéir, en cas que la posterité Manse de leurs Princes vint à s'éteindre. Que le Duc George compteroit 50000. florins pour la Dot & les meubles de Marguerite fille de l'Electeur Frederic II., & femme de Bogissas X. ; & que le Duc George pour assurer ce traité épouserait Marguerite fille de l'Electeur Joachim I. sous ces conditions la Paix fut conclue entre ces deux maisons & ratifiée par l'Empereur Charles V.

La Diette d'Ausbourg s'étant tenue en 1530. Joachim s'y trouva, & comme il étoit éloquent & savant dans les belles lettres, on le choisit pour porter la parole au nom des Catholiques à l'Empereur, & ensuite il porta la parole au nom de l'Empereur aux Protestants. Il fit admirer dans cette occasion son éloquence, & la solidité de ses avis. A son retour dans ses Etats il confirma avec Bogissas Duc de Pomeranie un pacte d'Alliance & de succession héréditaire & reciproque de leurs Etats.

Pendant que Joachim étoit à la Diette d'Ausbourg, ses deux fils Joachim & Jean, qu'il avoit laissés pour la conduite de ses Etats, envoierent à Stendal des Deputez pour accorder quelques différends touchant la religion & le Gouvernement. Les Citoyens s'étant mutinés à l'instigation d'un Moine & de l'intendant des Marchez, porterent la rebellion si loin, qu'ils maltraiterent fort les Deputez & les Senateurs, qui auroient couru risque d'être assommés à coups de pierres ou de mousquet, s'ils ne se fussent sauvés à la Maison de ville; l'Electeur à son retour jugeant qu'une telle rebellion ne devoit pas être impunie, leur ôta tous les Peages qu'ils exigeoient dans la Vieille Marche, & dans le district de Prignitz, & condanna la ville à payer dix mille écus d'or, & à reparer tout le dommage qu'ils avoient fait à la Maison de Ville & aux maisons des Prestres, & à restituer tout ce qu'ils avoient pris aux Deputez Electoraux & à leurs Domestiques. Il dé-

Ans de
l'Ere
Vulg.
1536

fendit pour toujours les repas que les Ouvriers faisoient tous les ans le jour de la fête de Panthaleon, d'autant que le tumulte étoit arrivé ce jour là, & bannit de la ville tous les auteurs du trouble avec leurs familles & leurs enfans; il avoit résolu de faire mourir les plus coupables, mais à la priere de ses enfans il leur fit grace; après le châtement qu'il fit de la rebellion de ceux de Stendal, il passa le reste de son regne avec beaucoup de tranquillité. Il entretint toujours une étroite amitié avec François Premier Roi de France, & avec le Pape Leon X. Pour porter ses enfans à vivre en bonne intelligence, il leur partagea ses Etats avant sa mort: Jean eut en partage la Nouvelle Marche & fit son séjour à Custrin; & Joachim son fils aîné fut son successeur à l'Electorat & aux autres Etats de Brandebourg; il décéda l'an 51. de son âge & l'an trente six de son Electorat.

1536 ABREGE' DE LA VIE DE JOACHIM II. ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

Ce Prince nâquit en 1505. Dès son jeune âge il fit paroître des sentimens heroïques, qui se faisoient remarquer dans toutes ses actions. Son pere n'épargna rien pour lui inspirer l'amour des sciences & de la vertu. Il fit de grands progrès dans les langues, & dans la lecture des livres sacrés, & à mesure que son jugement se formoit on remarqua qu'il faisoit attention au devoir où l'engageoit sa naissance; il surpasseoit tous les émulateurs de sa vertu, & commandoit à tous ceux de son âge d'une maniere honnête, civile & enjouée. Après avoir acquis les connoissances qui pouvoient lui être utiles par rapport au gouvernement de ses Etats, il passa à la Cour de Maximilien Premier, & comme ce Prince étoit un modèle pour former un Souverain, on peut juger si Joachim seut profiter de ses leçons, d'ailleurs comme il avoit l'esprit doux & complaisant, & que ses inclinations se rapportoient à celles de ce Prince, il eut bien-tôt gagné l'affection de l'Empereur, qui étoit charmé de ses belles qualitez. La conformité de leurs vertus, qui étoient dans le déclin dans Maximilien; & qui ne faisoient que commencer dans Joachim, porta l'Empereur à lui faire fiancer l'Infante d'Espagne sa petite fille, & fille de Philippe son fils, afin, dit l'Histoire, que les vertus & les qualitez du beau-pere & du gendre fussent transmises aux enfans qui naîtroient de ce mariage. Cette alliance fut conclue sans entremetteur selon la coutume la plus ordinaire dans ces occasions, ce jeune Prince donna les mains à cette alliance, mais une mort prématurée ayant enlevé cette Princeesse empêcha la consommation de ce Mariage.

Comme ce jeune Prince accompagnoit toujours l'Electeur son pere dans les Diettes, & dans d'autres assemblées, & qu'il lui faisoit souvent remplir sa place, il eut par ce moyen occasion de s'instruire de la Politique & du gouvernement, & de connoître à fond les araires de l'Empire, ce qui lui avoit tellement formé l'esprit, & donné de l'expérience dans les affaires, qu'il en avoit une parfaite connoissance; d'ailleurs les rares qualitez, dont il étoit orné, lui avoient attiré le respect, l'estime & l'affection de tout le monde. Après la mort de l'Infante d'Espagne il épousa Madeleine fille de George Duc de Saxe. Soliman I. Empereur Turc s'étant emparé de la plupart des Etats de la Maison d'Autriche, Joachim avec deux mille chevaux ayant joint l'Armée de Philippe Prince Palatin, osa attaquer les Turcs avec tant de courage à la bataille de Leopold, qu'après avoir tué Casan, un de leurs Bachas, & taillé en pièces le reste de leur armée, le débris de leur armée prit honteusement la fuite. La valeur que Joachim fit paroître dans cette occasion augmenta tellement l'estime de Charles V. pour lui, qu'il l'honora du Cordon & de l'Ordre des Chevaliers de la Toison d'Or, qui ne se donnoit alors qu'à ceux qui s'étoient distingués dans quelque bataille. La mort lui enleva en 1534. la Princeesse de Saxe son Epouse, & un année ou deux ensuite il épousa Hedwige fille de Sigismond Roi de Pologne. Dans le tems que l'on étoit occupé à faire les préparatifs pour le divertissement de cette fête, survint la mort de l'Electeur Joachim son pere, ce qui troubla le divertissement de cette solennité.

ABREGE' DE LA VIE DE JOACHIM II. ELECTEUR.

Dès son avènement à l'Electorat il se rengea dans le parti de ceux de la Confession d'Ausbourg. Elisabeth de Danemarck sa mere, épouse de Joachim I., avoit embrassé cette profession du vivant de son mari. Joachim suivit son exemple, quoi que Sigismond Roi de Pologne & le Duc George de Saxe ses beau-peres, & Albert son Oncle, fissent tout ce qui leur fut possible pour l'empêcher. Il fit à Francfort sur l'Oder une chose qui fit honneur à sa memoire & à celle de son pere, & qui fit connoître l'amour qu'il avoit pour les lettres, c'est qu'il enrichit cette Université de quantité de biens Ecclesiastiques des Moines & des Religieux, & en augmenta les gages des Professeurs, afin de mettre par là dans un état plus florissant cette Université, & tâcher de donner de bons principes à ceux qui étoient destinés au Gouvernement de l'Etat, comme à celui de l'Eglise. Outre le soin qu'il prit de faire fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, il les embellit encore de divers Monumens superbes. Les manieres honnêtes & obligantes avec lesquelles il conversoit avec ses sujets politoient leurs mœurs, & leur inspiroient la vertu. Ses soins ne se bornoient pas à tâcher à faire rendre la justice à ses sujets, il reforma aussi les abus qui s'étoient glissés dans la Chambre de Justice, qui avoit été établie par ses Aneestres; & ses sujets vivoient dans une si grande sûreté, qu'ils ne virent jamais des gens de guerre pendant le cours de son regne.

Ans de
l'Ere
Vulg.
1540

Les préparatifs que firent les Turcs en 1540. ayant fait juger assez judicieusement qu'ils en vouloient à la Hongrie, cela porta les Princes de l'Empire à faire la même chose. Frederic fut déclaré General de l'Armée, qui se devoit opposer à leurs desseins. Cette expedition ne fut point heureuse, soit que l'on ne fournit pas à ce Prince le secours & l'argent qu'on lui avoit promis pour payer les troupes, qui se porterent à la mutinerie, ou que d'ailleurs l'envie qu'on lui porta de la nouvelle gloire fut une des raisons, selon la remarque de quelques Auteurs, qui retarda & causa la lenteur des secours; l'Empire étant d'ailleurs trouble par des divisions intestines, ne lui permit pas de faire de grands progrès contre les Turcs; il fit assez néanmoins d'empêcher que les Turcs ne s'avancassent en Allemagne, & de garantir les Etats de Ferdinand du pillage.

1548

Dans les differends entre Jean Frederic Electeur de Saxe & de Maurice Prince de la même famille, Joachim employa ses bons offices pour les porter à la reconciliation, & l'Electeur de Saxe étant tombé en la puissance de Charles V. Joachim par son intercession empêcha qu'on n'exécutât contre lui l'arrêt de mort, que l'on avoit déjà prononcé. Il s'employa aussi avec Maurice en faveur du Landgrave de Hesse, qui fut arrêté par le Duc d'Albe, contre les assurances que l'on en avoit données à Joachim & au Landgrave lui-même. On fit dans une assemblée à Ausbourg à la Requête des Catholiques un Décret appelé *Interim*, c'est-à-dire un reglement pour les articles de Religion que l'on devoit croire jusqu'à la tenue du Concile. Maurice Electeur de Saxe & Joachim s'oposèrent à ce Décret avec beaucoup de fermeté & de courage. En 1549. ce Prince étant à Grimnitz, où il étoit allé se divertir à la chasse avec l'Electrice son épouse, courut risque d'un accident funeste, comme il étoit à se promener dans une chambre haute de la Maison de Ville, le plancher s'étant enfoncé, ce Prince eut le bonheur de se retenir au plancher, d'où il fut d'abord secouru par ses officiers. L'Electrice ayant rencontré en tombant des cornes de Cerf qui l'acrochèrent, l'un & l'autre échaperent heureusement de ce danger.

Comme Joachim avoit donné sa parole au Landgrave, & qu'il creut que l'Empereur par un effet de sa générosité l'auroit d'abord relâché, voyant que ses sollicitations & celles de quelques autres Princes étoient sans succès, pour dégager sa parole il joignit les armes à celles de Maurice, & ayant défait l'armée de l'Empereur commandée par Albert de Brandebourg, fameux dans l'Histoire, ils obligèrent enfin l'Empereur à accorder la délivrance au Landgrave de Hesse. Il porta peu de tems après les Princes de Saxe & de Hesse à renouveler entre eux le Traité d'Heredité & de Succession mutuelle.

L'Empereur Charles V. dégoûté du Gouvernement se démet de l'Empire en faveur de Ferdinand I. son frere, & laisse le reste de ses Etats à Philippe II. son fils. Ferdinand fit assembler les Electeurs à Francfort, pour conférer à son fils Maximilien II. déjà Roi de Bohême, la Couronne de Roi des Romains. Joachim se rendit à Francfort avec Henri Duc de Brunswick & avec Philippe Landgrave de Hesse. L'Empereur & les autres Princes lui allerent au devant, & il fut reçu avec de grands honneurs. La mort de Ferdinand étant arrivée en 1564. donna beaucoup de déplaisir à Joachim, & lui tira des larmes. Comme Ferdinand avoit été un Prince qui aimoit la Paix, il craignoit que la mort ne causât de nouvelles guerres dans l'Empire. On peut juger de là que Joachim étoit un Prince pacifique; il le fut encore connoître dans la guerre de Gotha, où il fit tout ce qui lui fut possible par ses avis & par ses conseils pour la prévenir, mais inutilement. Du vivant de Ferdinand, Joachim & Jean son frere passerent une transaction avec l'Empereur, en vertu de laquelle ils prirent le titre de Ducs de Croissen en Silesie, au lieu qu'auparavant ils n'en avoient qu'une simple Hipotèque depuis la guerre de Sagan dont nous avons parlé; Sigismond Roi de Pologne, dont il avoit épousé la sœur, lui accorda aussi le droit de succéder au Duché de Prusse.

On attribue à Joachim un instinct particulier de prédire les événemens futurs, & de deviner les choses que les plus pénétrants & les plus clairvoyans n'auroient jamais pu prévoir. Peu de jours avant son décès ayant appris que Jean son frere vouloit prendre les Bains pour consolider une playe, il lui envoya un Medecin pour lui représenter le danger où il s'exposoit, & lui aprit le dessein où il étoit de passer auprès de lui pour l'obliger à se desister de cette resolution. Jean pour prévenir son frere prit aussi-tôt la resolution de l'aller joindre, mais la mort ayant prevenu Joachim, ils ne purent avoir cette mutuelle satisfaction. Le jour de sa mort il étoit venu tard de la chasse, après soupé il distribua à ceux qui étoient avec lui & à quelquesuns de ses autres Ministres quelques pièces d'or, qu'il avoit fait frapper tout nouvellement; ayant ensuite médité sur la passion du Sauveur, il voulut faire tracer un tableau par un Peintre de Kopigny suivant une idée qu'il avoit conçue; la hauteur des neges ayant empêché le Peintre de se rendre aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité à la Cour, il en traça lui-même le dessein; il se mit ensuite au lit, mais à peine fut-il couché, qu'il jeta un grand cri, que la violence du mal qu'il ressentit lui fit pousser, & la douleur & le mal le presserent si violemment, qu'il ne fut pas possible de le secourir. Sa mort fut causée par du poison, qu'un Juif nommé Leopold avoit mis dans un verre de Malvoisie, que l'Electeur beut avant que de se coucher. L'Empereur Ferdinand faisoit tant de cas de Joachim, qu'il ordonna à sa mort à ses enfans de ne se conduire que par ses conseils, & de déférer autant à ses avis qu'à ceux de leur pere. Ce Prince avoit en effet toutes les vertus dignes d'un grand

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.
1571

Prince. Il vecut soixante & six ans, & fut trente six ans Electeur.

ABREGE' DE LA VIE DE JEAN GEORGE I.
ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

Jean George naquit en 1525. on prit beaucoup de soin de son éducation pour le rendre à tous égards digne du rang qu'il devoit tenir dans le monde. Il épousa à vingt ans Sophie fille de Frederic Duc de Lignitz, & Barbe sœur de Jean George épousa George fils du Duc de Lignitz, ce qui porta ces deux familles à faire un traité d'une succession mutuelle, que Ferdinand Roi de Bohême ne voulut point ratifier. Sophie mourut en couche après s'être délivrée d'un fils, qui fut nommé Joachim Frederic, & qui succéda à son pere à l'Electorat. Jean George fit sa premiere Campagne dans l'Armée de Charles V. contre les Princes qui s'étoient liguez à Smalcalde en 1547. il se signala en diverses occasions, & sur tout au siege de Wirtemberg en 1548. il épousa en secondes nocces Sabine fille de George le Pieux de la premiere branche d'Anspach fils de Frederic V. Duc de Prusse, comme on le peut remarquer dans la Genealogie, dont il eut plusieurs enfans. Sa nombreuse famille le porta à s'attacher aux affaires de sa Maison, sans negliger ce qu'il devoit au Public; desorte que par sa bonne économie & par sa prudence il augmenta les revenus de la Seigneurie de Zechlin, qui lui avoit été donnée. La bonté de son pere ayant porté quelqu'un de ses officiers à mettre du desordre dans les affaires, il eut soin de les redresser.

Philippe II. Roi d'Espagne le fit son Conseiller extraordinaire, & lui donna par provision la charge de General de ses troupes, il exerça les mêmes emplois sous Maximilien II. son fils jusqu'à ce qu'il parvint à l'Electorat. Jean son Oncle étant décédé sans successeurs, il herita la Nouvelle Marche, avec les Duchez & les Domaines qui y étoient joints. Après avoir reçu l'hommage de ses nouveaux sujets, il chassa les Juifs de ses Provinces, & fit condamner au dernier supplice celui qui avec du poison avoit causé la mort de son pere.

Étant parvenu à l'Electorat après la mort de son pere, il trouva ses Provinces chargées de grandes dettes, ce qui l'obligea à convoquer une assemblée pour tâcher à trouver un moyen de les acquitter, où du consentement des Grands & des Etats il fut retolu que l'on feroit des impositions pour les acquitter, ce qui s'est pratiqué de même depuis dans des occasions où il est nécessaire pour l'intérêt & le bien de l'Etat. Il renouvela en suite toutes les Constitutions qui tendoient au bien & à l'avantage de ses sujets, tant pour ce qui concernoit la juridiction Ecclesiastique que la Politique, ayant un soin tout particulier de ses peuples: Sigismond Auguste Roi de Pologne, dernier Roi de la race de Jagellon, étant mort sans enfans, les Etats appellerent pour son successeur au Trône Henri de France Duc d'Anjou & de Valois, il eut la liberté de traverser l'Empire pour se rendre en Pologne, & passa sur les terres de l'Electeur, avec une belle suite de Noblesse Françoisse & Polonoise, l'Electeur fut au devant de ce Prince avec une suite de Gentilshommes de la premiere qualité, & lui fit une reception magnifique. Lui ayant fourni & à toute la suite tout ce qui étoit nécessaire jusques sur les frontieres de Pologne. En 1575. il fut à Drefde, où l'Empereur Maximilien II. se rendit avec ses quatre fils, Rodolphe, Ernest, Matthias & Maximilien, pour s'aboucher avec Auguste Electeur de Saxe, dans la vue de proceder à l'élection d'un Roi des Romains. Peu de tems après il obtint de l'Empereur la possession héréditaire des Seigneuries de Beicou & de Storcou, que le Margrave Jean son Oncle avoit eues en engagement. Nonobstant la maladie de l'Electrice son Epouse, sa presence étant nécessaire à Francfort, où on devoit proceder à l'élection de Rodolphe fils aîné de sa Majesté Imperiale pour Roi des Romains, Jean George s'y rendit. Après cette Ceremonie il retourna en diligence pour se rendre auprès de son épouse, qui mourut le jour de son depart de Francfort.

Jean Albert Duc de Mecklembourg étant mort, il chargea l'Electeur de Brandebourg, & le Duc Ulric, & Auguste Electeur de Saxe, de la tutelle de Jean & de Sigismond Auguste ses enfans. L'Electeur administra avec beaucoup de probité les biens de ses Pupilles avec les autres Turcure qui avoient été établis avec lui. Maximilien II. étant mort en 1577. Rodolphe II. Roi des Romains son fils lui succéda à l'Empire, & investit l'Electeur des fiefs de la Marche de Brandebourg. Jean George après deux ans de veuvage, étant sollicité par ses amis de se remarier pour dissiper sa melancolie, il épousa en troisiemes nocces Elisabeth fille de Joachim Ernest, & quoj que Jean George eût plus de cinquante ans, quand il épousa cette Princesse, il en eut pourtant encore sept fils & quatre filles.

Des differends s'étant élevés entre Etienne Roi de Pologne, & ceux de Dantzic, Jean George & l'Electeur de Saxe moiennèrent leur accommodement par le Ministère de leurs Ambassadeurs, & lorsque le Margrave George Frederic d'Anspach fut investi de ce Duché, à cause de l'incapacité d'Albert Frederic Duc de Prusse, par le même Roi dans une Diette tenue à Warfowie, les Ambassadeurs renouvelerent en même tems l'investiture simulannée par l'atouchement du Drapeau. Le differend qui survint en 1578. entre ceux de la Confession d'Ausbourg obligea Jean George Louis Electeur Palatin, & Auguste Electeur de Saxe, de dresser une formule d'accord pour réunir les deux partis, mais leurs soins n'eurent pas tout le succès qu'ils auroient souhaité, plusieurs autres Puissances

b 2

s'étant

Ans de
l'Ere
Vulg.
1581

s'étant opposées à ce louable dessein. L'Electeur ayant été prié par l'Empereur Rodolphe de se trouver en 1581. à la Diette d'Ausbourg, comme d'autres affaires l'en empêchoient, il y envoya pour y tenir sa place Joachim Frederic son fils aîné, qui étoit Administrateur de Magdebourg, avec quelquesuns de ses principaux Conseillers. Le Pape ayant lancé quelques excommunications contre l'Archevêque Truchtes, cela causa une guerre funeste dans l'Electorat de Cologne. L'Electeur de Brandebourg & les autres Electeurs seculiers s'emploierent pour rétablir la paix dans cette Province, & pour faire accorder aux habitans de ce Pais le libre exercice de leur religion, mais leurs soins n'eurent pas tout le succès qu'il auroit été à souhaiter.

Après le décès de Joachim Ernest Prince d'Anhalt, Jean George se chargea conjointement avec Joachim Frederic son fils de la Tutelle de ses sept fils tous en bas âge, & ils s'appliquerent avec tant de soin à l'avantage du bien de ces jeunes Princes, qu'ils délivrerent leurs Etats d'une bonne partie des dettes, dont ils étoient chargés. L'occupation de tant d'affaires n'empêcherent point qu'il ne s'appliquât avec beaucoup de soin à faire fleurir la Religion, la pieté, & la justice, veillant sur la conduite de ceux qui avoient des emplois ou pour la conduite de l'Eglise, ou pour l'administration de la justice, & punissant ceux qui manquoient à cet égard à leur devoir, & rapportant tous ses soins à la tranquillité publique. En 1587. il s'achemina avec une nombreuse suite à Naumbourg, où il renouvela l'ancienne confederation entre les Maisons de Saxe & de Hesse. Ayant appris qu'après une Election, qui fut fort long-tems contestée, Sigismond III. avoit enfin succédé à Etienne, il l'envoya complimenter, & l'année suivante il reçut du nouveau Roi par ses Ambassadeurs l'investiture du Duché de Prusse.

Christian I. Electeur de Saxe étant mort à la fleur de son âge, George, comme Ayeul maternel de ses trois fils, conjointement avec Frederic Guillaume Administrateur de l'Electorat, suivant la disposition de leur pere, fut encore Tuteur de ces Princes; il s'en acquitta avec la même application qu'il apporta aux autres administrations, qu'il eut de cette nature, & dont nous avons déjà parlé. En ce tems là il fit à Berlin les préparatifs pour les fiançailles de Jean Sigismond son petit fils avec la fille aînée d'Albert de Brandebourg Duc de Prusse.

Jean George son autre petit fils ayant postulé pour l'administration de l'Evêché de Strasbourg, & cette Election ayant été partagée, & les deux parties étant en état de soutenir leurs droits par les armes, George embrassa les intérêts de son petit fils; en 1549. il envoya quelqu'un de ses Conseillers à une Diette convoquée à Ratisbonne, où ils ne furent pas inutiles pour l'expédition des affaires par les soins & les ordres de l'Electeur.

Jean George avoit dessein de passer à Konnisberg pour assister à la solennité des Epousailles de Jean Sigismond son petit fils, mais la rigueur de l'hiver & son grand âge l'empêcherent de pouvoir executer ce qu'il auroit désiré. Il envoya à sa place Auguste Prince d'Anhalt en qualité de son Ambassadeur. Ce Prince aussi occupé des meditations de pieté, que du soin pour ce qui regardoit le bien public, regla quelques affaires importantes que l'on faisoit contre le Turc, & assista à plusieurs assemblées du Cercle de la Haute Saxe, touchant diverses affaires importantes. Une fluxion lui étant tombée sur la poitrine, lui causa un Asthme perpetuel qui causa sa mort; il mourut parmi les prieres & les larmes de plusieurs personnes, qui assisterent à sa mort, il étoit âgé de septante & deux ans, & en avoit régné vingt-sept. Jean George étoit un bon Prince. Il avoit un bon naturel & la mine heroïque, étoit beau de visage & bien fait. Il étoit industrieux & laborieux, d'ailleurs éloquent & d'un jugement solide, doux & bienfaisant à tout le monde, il avoit encore beaucoup d'amour pour la Paix & pour la tranquillité publique. Il eut toujours une santé ferme, qui ne fut jamais altérée que par la maladie qui le mit au tombeau.

1598 ABREGE' DE LA VIE DE JOACHIM FREDERIC ELECTEUR.

On a déjà remarqué que la naissance de Joachim fut la cause innocente de la mort de sa mere. Il eut pour precepteur Thomas Hubner savant dans les Langues & dans les Lettres. Etant parvenu à l'Electorat, pour lui marquer la reconnoissance qu'il avoit de l'éducation qu'il lui avoit donnée, il l'honora de la dignité de son Conseiller, de même que Joachim son fils. Après la mort de son Oncle on lui conféra à sept ans l'Evêché d'Havelberg, & deux ans après celui de Lubec, l'un & l'autre de ces deux Prelatures furent administrées pendant sa minorité par son pere. A dix-neuf-ans il passa à la Cour de Maximilien II. & il fit sa premiere campagne en Hongrie sous cet Empereur. Sigismond son autre Oncle, Archevêque de Magdebourg, étant mort à la fleur de son âge, il fut aussi Administrateur de cet Archevêché du contentement de l'Empereur; en ayant été prendre possession il fut reçu & agréé avec des applaudissemens universels de la Noblesse & du peuple. Dès qu'il fut installé dans cette charge, il ouvrit les portes de l'Eglise Cathedrale de Magdebourg, qui avoient été fermées pendant 20. ans à cause des desordres de la guerre, & le premier dimanche de l'Avent on commença à y prêcher, & à y administrer les sacremens selon l'usage des Reformés. S'étant marié avec Catherine Princesse d'une

Ans de
l'Er
Vulg.
1593

Anguliere pieté, fille de Jean Margrave de Brandebourg son grand Oncle & de Catherine Duchesse de Brunswick, il fit demander à l'Empereur Maximilien II. l'investiture de son Archevêché de Magdebourg, qu'il lui avoit accordée avant son mariage; il ne laissa pas de continuer à en jouir nonobstant icelui, & en demeura paisible possesseur pendant l'espace de trente années, au bien & à l'avantage de ses sujets, ayant toujours pris un grand soin de faire rendre une exacte justice, & n'ayant pas moins à cœur les intérêts de la Religion que ceux de l'Etat. Lorsque Henri III. de Valois, dont nous avons parlé, traversa l'Allemagne pour aller prendre possession du Royaume de Pologne, il fut reçu & traité avec beaucoup de magnificence à Hall dans son Chateau Archiepiscopal, & y resta quelques jours charmé de la beauté du lieu & de la liberalité & de l'honnêteté de son hôte. La moderation de Joachim Frederic se fit connoître après le décès de son beau-pere, car ayant peu s'approprié les Seigneuries de Bessecau & de Storkau qui lui devoient un jour appartenir, il les ceda volontiers à son pere qui en avoit obtenu la jouissance de l'Empereur pour lui & pour ses descendants. Comme il étoit Primat & Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg, & même successeur à l'Electorat de Brandebourg, il envoya un Ambassadeur, comme son Pere & l'Electeur de Saxe, pour moienner l'accommodement dont on a parlé entre Etienne Roi de Pologne & la Ville de Dantzic. L'année suivante il obtint l'investiture simultanée du même Roi Etienne pour le Duché de Prusse, en tenant le drapeau, selon l'ancienne coutume, pendant la Ceremonie. En 1579. il termina le demêlé qu'il avoit avec l'Electeur de Saxe, touchant le gouvernement de Magdebourg, que l'on appelloit *triparti*, étant partagé alors entre l'Electeur de Saxe, de Brandebourg & l'Archevêque. Joachim Frederic entra en suite dans Magdebourg avec une pompe solennelle, ayant l'Electeur Jean George son pere à sa droite, & à sa gauche Joachim Ernest Prince d'Anhalt. Il reçut en suite l'hommage de ses sujets. Une Diette ayant été convoquée à Ausbourg par l'Empereur Rodolphe, son pere voulut qu'il s'y acheminât avec un train magnifique; s'étant rendu à la Diette, on lui voulut contester le rang qu'il devoit tenir en qualité d'Archevêque de Magdebourg; il aima mieux céder sa place à ses adversaires, que de se départir de ses droits, ainsi ayant pris congé de l'Empereur il retourna dans ses Etats.

Il eut une fort grande amitié pour Joachim Ernest Prince d'Anhalt, qui à sa mort établit Joachim Frederic avec Jean George son pere pour administrer les Etats des jeunes Princes d'Anhalt. Il passa en 1587. à Anspach pour visiter George Frederic d'Anspach de la branche de Prusse, qui le traita fort splendidement. Il envoya l'année suivante Jean Sigismond & Jean George ses deux fils à l'Université de Strasbourg, qui étoit alors très florissante, pour y achever leurs études.

George Frederic Margrave d'Anspach de la branche de Prusse avoit un differend considerable avec la Ville de Nuremberg: il employa pour les accommoder ses sollicitations auprès des trois Electeurs seculiers & de quelques autres Princes de ses amis, qui s'interessèrent dans cette querelle. Joachim Frederic ne contribua pas peu par les soins de ses Ambassadeurs à accommoder ces differends. Il passa peu de tems après à Dresde, pour voir Christian I. avec lequel il vivoit dans une parfaite amitié; ils allerent ensemble à Torgaw & à Sierode, non tant pour se divertir que pour des affaires plus importantes. Henri IV. Roi de France ayant intercedé auprès des Princes Protestans pour en obtenir quelque secours contre la Ligue qui s'éleva contre lui, ils resolurent dans cette assemblée de le secourir. L'Electeur de Saxe ayant été ensuite attaqué d'une maladie mortelle, Joachim Frederic partit en poste pour Dresde, où il ne peut arriver que trois jours après sa mort, ce qui l'obligea à retourner à Berlin; un mois après il repassa à Dresde, pour assister aux funerailles de ce Prince. Sur la fin de la même année il ratifia le Mariage, dont on a déjà parlé dans la vie de Jean George, de Jean Sigismond son fils aîné avec Anne Duchesse de Prusse. Quelque incommodité l'ayant obligé d'aller aux bains de Carlsbad, il fut reçu sur la frontiere de Boheme par Ladislas Popel de Lobkowitz, qui lui avoit été envoyé par l'Empereur Rodolphe: pendant qu'il étoit aux bains il aprit par un Courier que Jean George son second fils avoit été nommé Administrateur de l'Evêché de Strasbourg: un autre parti ayant élu Charles Duc de Lorraine, chacun un voulut soutenir son parti, d'où s'ensuivit beaucoup de troubles & de desordres: le succès ne répondit pas dans la suite à ce que l'on avoit espéré au sujet de cette administration.

Les preparatifs des noces de Jean Sigismond se firent en suite à Konnisberg aux depens de George Frederic d'Anspach, comme Curateur & Duc de Prusse. Joachim Frederic pere de l'Epoux se dispoisoit à y passer, mais diverses affaires l'en ayant empêché, il envoya Jean George son autre fils, qu'il avoit fait revenir de Strasbourg. L'ayant muni à ce sujet de pleins pouvoirs, il partit de Berlin, accompagné de quelquesuns de ses Conseillers & de quatre cents cavaliers magnifiquement ajustés. Joachim Frederic occupé du soin & de l'intérêt de sa famille, eut des affaires au sujet de la possession des Duchez de Juliers & de Cleves, qui appartenoient par un droit d'Heredité à Anne de Prusse, fille aînée d'Albert de Brandebourg, & de Marie Eleonore Duchesse de Juliers, fille aînée de Guillaume: Anne ayant épousé Sigismond étoit par conséquent heritiere de ces Etats. Le Duc de Nieubourg, le Duc des Deux Ponts, & le Marquis de Burgaw ayant épousé les plus jeunes, pretendirent aussi à ces Etats. Joachim Frederic ayant d'ailleurs à soutenir le droit de son fils à l'Administration de Strasbourg, il fut obligé d'abandonner

Ans de
l'Ere
Vul.
1593

donner la direction de cette Prelature, pour songer à établir la succession de son fils, qui lui étoit plus importante, cela l'obligea, comme on l'a dit, de rappeler Jean George de Strasbourg. George Frederic d'Anspach par un testament laissa à Joachim Frederic, & à ses descendants, le Duché de Jagerndorf, que son Pere George le Pieux avoit acheté. Joachim Frederic ayant été invité d'assister au Couronnement de Christian I. Roi de Dannemarck, il se mit en chemin avec son épouse, Jean Sigismond son fils, & Anne Catherine sa fille aînée. Une tempête, qui s'éleva sur la mer, les expoça à un fort grand danger, ils arriverent enfin à Coppenhague, & y furent receus avec beaucoup de magnificence. Le Roi vint à leur rencontre avec une suite de trois cents Chevaliers tous magnifiquement parés pour assister à la solennité du Couronnement. Outre l'Electeur & sa suite il fut encore honoré de la presence de plusieurs Princes, & de plusieurs Ambassadeurs de Rois & Princes Etrangers. Le Roi de Dannemarck ayant reconnu les belles qualitez d'Anne Catherine, fille de Joachim Frederic, conceut dès lors le dessein de l'épouser, & peu de tems après ayant envoyé Wolmirster un de ses Senateurs à Joachim Frederic, il lui fit demander cette Princesse; laquelle lui ayant été accordée, on ne fut pas longtemps sans consommer ce mariage, qui fut célébré à Haderslebe Ville d'Holface avec beaucoup de joye & de magnificence. Joachim étant sur le point de retourner auprès de l'Electeur son pere, aprit par un Courier qu'il étoit attaqué d'une dangereuse maladie, ce qui l'obligea à presser son retour avec plus de diligence quoique par un tems extrêmement rude. Quelqu'un des Principaux Ministres étant venu au devant de lui pour hâter son retour, cela lui fit encore doubler le pas; son arrivée redonna en apparence quelque soulagement à l'Electeur, & ils eurent encore la consolation de se voir & de s'embrasser, mais ce ne fut pas pour longtemps, car Jean George mourut quelque jours après.

1598

ABREGE' DE LA VIE DE JOACHIM
FREDERIC ELECTEUR.

Joachim Frederic avoit déjà gagné l'affection des peuples de la Marche par l'amour qu'il portoit à sa Patrie, aussi tous les peuples des Etats de Brandebourg le receurent avec joye. Il avoit gouverné les peuples des Etats de Magdebourg pendant trente années avec beaucoup de douceur, & ils ne purent le voir quitter son Archevêché, sans douleur pour aller prendre possession de l'Electorat; & pour lui manquer leur reconnaissance, ceux qui avoient droit d'être un autre Archevêque mirent à sa place Christian Guillaume son plus jeune fils, ce qui fut fait avec l'applaudissement des Etats & des peuples de cette Province. Dès qu'il eut pris la conduite du Gouvernement, l'Empereur Rodolphe lui écrivit une lettre de sa propre main pour lui témoigner la part qu'il prenoit au déplaisir que lui avoit causé la mort de son pere, & pour le féliciter en même tems sur son avènement à l'Electorat, & de vouloir bien, selon sa qualité d'Electeur, confirmer les délibérations de la Diette de Ratisbonne. Comme cela ne tenoit qu'au bien de l'Empire, Joachim Frederic ne manqua pas de l'accorder, & de renouveler le plein-pouvoir des Ambassadeurs qui étoient de la part de son pere à la Diette.

Après avoir reçu l'hommage de ses sujets, il s'appliqua d'abord avec beaucoup de pieté à regler les affaires Ecclesiastiques. Il n'eut pas moins de soin de celles de l'Etat. Ayant convoqué une assemblée à Guerau, ville de Voiland, il y envoya un Ambassadeur, qui conclut avec les Deputez du Margrave George Frederic un traité, qui fut approuvé par leurs Princes comme chefs de leur famille. Peu de tems après on celebra les noces de Magdeleine sœur de l'Electeur avec Louis Landgrave de Hesse. Charles de Suede & Sigismond Roi de Pologne s'étant brouillés ensemble, il envoya des Ambassadeurs aux deux parts pour les porter à un accommodement, mais ses bons desseins furent sans fruit. Il fit demander à l'Empereur Rodolphe l'investiture des fiefs qu'il possédoit dans l'Empire, & dans la Boheme; ce que l'Empereur lui fit expedier l'année suivante. Frederic IV. Electeur Palatin lui fut rendre visite dans ses Etats en 1600. l'année suivante il eut la douleur de perdre trois de ses fils. En 1602. il convoqua les Etats de son pais, & on travailla à diverses affaires importantes au bien de ses Etats, qui furent dans la suite rendus publics. A peine ce Prince avoit il oublié la perte de ses trois fils, qu'il en ressentit encore une autre plus sensible & plus accablante par la mort de Catherine fille de Jean Margrave de Brandebourg son épouse, ayant été enlevée du monde par une mort prématurée; cette Princesse, si nous en croions l'Histoire, étoit unique entre les femmes, puisqu'elle ne donna jamais aucun déplaisir à son époux, que celui qu'elle lui causa par cette fâcheuse separation: cette affliction fut encore suivie de la mort de George Frederic Duc de Prusse & de Jagerndorf. Ce Prince, qui avoit si bien mérité de sa famille, & qui étoit orné d'une sincere pieté, mourut en presence de Sigismond fils aîné de l'Electeur, lequel passa une transaction en faveur de Christian de Bareith & de Cullembach, & de Joachim Ernest d'Anspach, l'Electeur l'ayant corrigée conformément à la teneur de l'ancienne disposition faite par l'Electeur Albert touchant les biens de sa famille & la maniere d'y succéder. Après que ces trois freres eurent été réunis par cet accord, Joachim Frederic & les autres Princes de cette maison assisterent à la ceremonie funebre de George Frederic, ayant accompagné son corps jusqu'à Heilbrun, où il fut mis en dépôt avec ses predecesseurs. L'Electeur étant retourné dans ses Etats, Christian de Bareith & de Cullembach, & Joachim Ernest d'Anspach passerent dans les

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vul.
1603

nouveaux Etats de leur domination (que l'on fait remarquer dans la Carte de Geographie) pour en prendre possession, & y formerent les deux nouvelles branches, que l'on voit dans la Carte Genealogique. Après le retour de l'Electeur à Berlin, ce Prince envoya une celebre Ambassade à Sigismond Roi de Pologne, pour demander la Curatèle du Duché de Prusse, ce qui lui fut accordé; il prit en suite possession du Duché de Jagerndorf.

L'année du deuil de son épouse étant expirée, il pensa à un second mariage, & épousa Eleonore troisième fille d'Albert Frederic Duc de Prusse.

Il contailla à Jean George son second fils de se desister de l'affaire qu'il avoit sur les bras au sujet de l'Evêché de Strasbourg, qui resigna cet Evêché sous de certaines conditions à Frederic Duc de Wirtemberg, & se retira en suite auprès de son pere. L'Electeur maria la même année Agnès son autre sœur à Philippe Jule Duc de Pomeranie. En 1604. il fit choix d'un certain nombre de Contailleurs dont il forma son Conseil secret.

Ayant été fait Curateur de la Prusse en 1605. il en obtint le Titre, & en receut l'hommage de ses sujets en presence des Commissaires du Roi de Pologne. Il envoya en suite les Ambassadeurs à Gelnhuse, où étoient ceux de Frederic IV. Electeur Palatin; on y traita du Mariage du petit fils de Joachim Frederic avec Elisabeth Charlotte troisième fille de cet Electeur, ce Mariage fut en suite arrêté à Heidelberg. Il fit peu de tems après des Loix contre le luxe, & dans la vue de procurer l'avantage de ses sujets pour leur commerce il fit beaucoup de depences en Aqueducs, qui ne repondirent point à ses louables desseins. On voulut lui former quelque chicane au sujet de la succession de Prusse, mais qui n'eut point de suite. Cent ans s'étant écoulés depuis la fondation de l'Université de Francfort sur l'Oder, il en fit célébrer le Jubilé avec magnificence.

1606

Sur la fin de l'année 1606. il se desista du Duché de Jagerndorf avec tous ses droits en faveur de Jean George son second fils. S'il eut des sujets de joye, il en eut aussi de chagrin, la perte d'Eleonore la seconde épouse, qu'il perdit à la fin de cette année, en fut un accablant pour ce Prince; à celui là en succéda un autre. Ses Ambassadeurs en retournant de Warovie furent fort mal traités, & leur Secretaire fut tué par une troupe de gens apellés Racollans. Ce crime ne fut pas impuni, le Roi de Pologne ayant fait condamner à un supplice rigoureux quelquesuns de ces miserables. La vue de contribuer à l'instruction de la jeunesse de la Marche de Brandebourg, le porta à fonder une Ecole Publique pour parvenir à ce louable dessein. Ayant retolu de changer de residence, il passa dans le Bailliage de Storcou, pour y être plus tranquille. Il étoit sujet à une oppression d'estomac causée par des vents, dont il se trouvoit quelque fois incommodé; ayant passé quelque tems avec Jean George & Ernest ses fils, avec lesquels il avoit eu une conversation enjouée & agreable, comme il alloit se reposer, il eut une attaque de l'accident dont nous venons de parler; pour y remedier il prit le chemin de Berlin, pendant qu'il étoit occupé à chanter des pseaumes dans son Carrosse, il fit signe qu'il setrouvoit mal, & ayant joint les mains, il recommanda dévotement son ame à Dieu, & perdit dans cet instant le sentiment & la respiration. Il finit ainsi ses jours proche de Copenick. Il vecut soixante & deux ans, & en regna dix & demi.

1609

ABREGE' DE LA VIE DE JEAN SIGISMOND
ELECTEUR.

Il nâquit en 1572. & fut élevé avec beaucoup de soin. Ayant atteint seize ans, il fut envoyé à Strasbourg avec son frere pour y continuer ses études. A peine étoit il sorti de sa dix-neuvieme année, qu'il fut fiancé avec Anne de Brandebourg Duchesse de Prusse, qui étoit, comme on l'a déjà remarqué, présumptive heritiere des Etats de Juliers, en vertu du Droit de la mere, qui passa l'année suivante avec sa fille dans les Etats de Brandebourg. Jean Sigismond passa en suite en Prusse avec sa belle-mere; où on faisoit les préparatifs pour célébrer ce Mariage; ce qui fut fait l'année suivante. Il passa en suite en Franconie pour y voir George Frederic son Cousin, qu'il avoit toujours honoré comme son pere; en arrivant à Anspach il le trouva fort mal, il resta auprès de lui jusqu'à sa mort, & passa la transaction dont on a parlé en faveur de ses deux Oncles Christian & Joachim Ernest.

Ayant passé à Heidelberg, il convint avec Frederic IV. Electeur Palatin du Mariage de son fils avec Elisabeth Charlotte troisième fille de cet Electeur; il passa en suite en Prusse, où il s'étoit élevé quelque trouble. A peine y avoit il huit jours qu'il étoit parti, lorsqu'il aprit la mort de son pere, cela ne l'empêcha pas d'aller remedier aux troubles de Prusse, qu'il appaisa par sa presence. Comme il succéda aux Etats de son pere & à l'Electorat, il pria Sigismond Roi de Pologne de vouloir bien assister non seulement de ses conseils, mais même de ses forces, pour le maintenir dans ses legitimes droits. Il trouva Sigismond disposé à répondre à ce qu'il lui demandoit, nonobstant quelques plaintes de la part de quelquesuns des Deputez de la Noblesse Polonoise, & on lui confirma la curatèle d'Albert Frederic Duc de Prusse, & on lui en fit expedier les patentes à Cracovie du consentement des Senateurs & des Etats du Royaume. Après avoir terminé ainsi heureusement cette affaire, & les troubles, il passa en Brandebourg. Il fit d'abord prêter hommage à ses Principaux Officiers, & fit faire la même chose par les Officiers dans tous les Etats.

Dans cet intervalle Jean Guillaume Duc de Juliers & de Cleves,

c

Ans de
l'Ere
Vulz.

Cleves, Oncle d'Anne Electrice de Brandebourg, étant venu à mourir, Jean Sigismond en ayant été informé se mit en possession de ses Etats, par le ministère de ses Ambassadeurs, au nom de son épouse. Guillaume Wolfgang Comte Palatin de Nieubourg prétendant, comme on l'a déjà remarqué, à cette Succession, cela causa du trouble dans ces Etats. Par l'entremise de Maurice Landgrave de Hesse, on convint par un traité provisionnel fait à Dormud, que les deux Princes prétendants gouverneraient conjointement ensemble ces Etats, & les défendroient contre tous ceux qui les voudroient attaquer, mais ce traité ne termina pas les différends des deux parties.

Les Catholiques de l'Empire ayant fait une Alliance, à laquelle ils donnerent le nom de Ste. Ligue, les Protestans, à qui elle fut suspecte, crurent qu'il étoit de leur intérêt d'en faire une entre eux, à laquelle ils donnerent le nom de Modeste Union. L'Electeur de Saxe & le Duc de ce nom ayant fait connoître qu'ils avoient des prétentions sur les Etats de Juliers, on tâcha de terminer ces différends à Juterboch en présence de l'Electeur & de divers autres Princes, qui s'y étoient assemblés à ce sujet. Jean Sigismond ayant été invité par le Senat & les Etats de Pologne d'accepter le fief de Prusse & de leur rendre hommage, il se mit en chemin pour Warsowic, quoique de fortes raisons sembloient l'en devoir empêcher. Il fut reçu du Roi de Pologne avec beaucoup d'honneur, & le fief de Prusse ne lui fut pas seulement conféré, mais même à tous ses Successeurs Mâles, & aussi à Jean George, à Ernest & à Christian Guillaume ses freres, & à leurs Successeurs: cet acte fut passé du consentement non seulement de sa Majesté Polonoise, mais aussi de tous les Senateurs & de tous les Deputez des Provinces qui avoient droit de donner leurs suffrages.

L'Empereur Rodolphe étant mort l'année suivante, on indiqua une assemblée à Francfort sur le Main pour procéder à l'Electioin de Matthias, auquel Jean Sigismond donna son suffrage par les Ambassadeurs. Les divisions continuant dans les Etats de Juliers entre les prétendants, l'Electeur fit tout ce qui fut en son pouvoir pour tâcher d'en prévenir les fâcheuses suites. Ernest son frere Gouverneur des Etats de Juliers étant venu à mourir, il envoya à sa place George Guillaume son fils aîné pour y prendre sa place. Il n'eut pas moins de soin pour les intérêts de la Religion; qu'il en avoit pour le bien de ses Etats, ayant reformé quantité d'abus, qui n'avoient pas été reformés jusqu'alors.

Il confirma la même année avec les Maisons de Saxe & de Hesse le Pacte d'Heredité, à l'exemple de ses predecesseurs. Il apporta aussi tous ses soins pour éteindre les animosités qu'il y avoit entre les Administrateurs des Provinces de Juliers & de Cleves, mais quelque soin & quelque peine qu'il se donnât, il eut assez d'affaires à en venir à bout, & à se mettre en possession du Comté de Marek, d'une partie du Duché de Juliers, de la Comté de Ravensberg, & de la Seigneurie de Ravestein.

La présence de l'Electeur étant nécessaire en Prusse, il entreprit ce voyage; quoi que sa santé ne fût pas bien affermie, il ne laissa pas de se mettre en chemin avec ses deux fils, & la Princesse Palatine épouse de son aîné, & avec toute sa Cour. Pendant le séjour qu'il fit en Prusse, ayant eu l'esprit agité de divers soucis, il tomba dans une apoplexie, qui le jeta dans une paralysie, dont il fut affligé jusqu'à la mort. Il envoya ses Ambassadeurs à l'assemblée convoquée à Francfort, pour l'Electioin de Ferdinand II. mais son mal augmentant tous les jours, il remit solennellement le Sceptre Electoral à George Guillaume son fils; il mourut à Berlin sur la fin de l'année 1619. âgé de 48. ans, & en ayant régné 12.

1619

ABREGE' DE LA VIE DE GEORGE GUILLAUME ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

Ce Prince étoit né en 1595. Il fut envoyé par l'ordre de son pere & de ses Gouverneurs à Francfort pour y faire ses études. Il eut pour Compagnie les Ducs de Bringe & de Munsterberg. L'année suivante il passa à Francfort, pour y voir la Ceremonie de l'Electioin de l'Empereur Matthias, voulant par là acquerir les connoissances qui lui étoient nécessaires pour le gouvernement des Provinces qu'il auroit dans la suite à gouverner. Il avoit déjà commencé à faire connoître sa conduite dans l'Administration qu'il avoit eue des Etats de Juliers & de Cleves. George Guillaume épousa en 1616. comme on l'a déjà remarqué, Charlotte fille de Frederic IV. Electeur Palatin. Comme ses Predecesseurs avoient fait paroître beaucoup de zèle pour la Religion Protestante, George à leur exemple dans une assemblée tenue à Leipfick travailla avec beaucoup de chaleur à la réunion des Protestans, mais la préoccupation & l'opiniâtreté de quelques Ecclesiastiques empêcha l'exécution de ce pieux dessein. La Suede & la Pologne en étant venus à une rupture, & à se déclarer la guerre, il paroissoit comme impossible qu'ils ne fissent ressentir quelque dommage aux confins de ses Etats. George Guillaume par son adresse & par sa prudence les mit pourtant à couvert d'irruption.

Les troubles qui arrivèrent en suite dans l'Empire au sujet des divisions & de la maniere qu'on traita la Boheme, porterent la plupart des peuples à appeller Frederic IV. Electeur Palatin. La défaite de son armée à la bataille de Prague ayant mis ses affaires en desordre, & l'Empereur l'ayant proscriit, & mis l'Electeur de Baviere en sa place, cela donna lieu à une guerre, qui desola l'Empire. George Guillaume conjointement avec l'Electeur de Saxe appaiserent ces troubles par leur mediation. Si dans ces premiers desordres ses Etats fu-

Ans de
l'Ere
Vulz.

rent exempts des pillages de la guerre, il n'en fut pas de même de la Guerre de la Suede contre l'Empire.

La prosperité des Armes de la Maison d'Autriche l'avoit portée non seulement à anticiper sur les Libertez des Princes de l'Empire, mais aussi à permettre diverses vexations contre ceux de la Religion Protestante, tous ces motifs joints à celui de ne vouloir pas concourir au rétablissement de l'Electeur Palatin, & divers autres griefs que Gustave croioit avoir contre l'Empire, le porterent à lui déclarer la guerre. Ce Prince ayant passé en Allemagne, le Pais de l'Electeur de Brandebourg fut comme les autres pendant près de vingt ans exposé à tous les malheurs de la guerre. Le Comte de Tilli General de l'Empereur ayant assiégré Magdebourg, qui avoit pris le parti de la Suede, & l'ayant emporté par assaut, il fut pillé & sacagé pendant trois jours, & près de trente mille Bourgeois perirent au sac de cette malheureuse ville, qui fut presque toute reduite en cendres. Pendant ces desordres George Guillaume tâcha de mettre à couvert ses meilleures places.

1640

ABREGE' DE LA VIE DE FREDERIC GUILLAUME ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

Frederic Guillaume étoit né en 1620. La Guerre de Suede & de l'Empire avoit beaucoup fait souffrir les Etats sous le regne précédent, les mesures qu'il jugea les plus convenables pour soulager les Peuples furent de faire un traité de Neutralité avec la Suede. Si ce traité ne délivra pas entierement ses Etats des troupes Suedoises, du moins diminua-t-il leurs miseres. Par la Paix de Munster il fut arrêté que les troupes de Suede evacuoient incessamment la Pomeranie & la Marche de Brandebourg, les chicanes que cherchèrent les Deputez de Suede firent traîner cette évacuation jusqu'en 1653. & ce Prince ne peut procurer une paix solide à ses Sujets qu'en cedant divers Bailliages, qui appartenoient à l'Electeur, ainsi que la Pomeranie Suedoise, qu'il fut obligé de céder avec l'île de Rugen. Pour dédommager l'Electeur de la Pomeranie Suedoise, on donna à son Altesse Electorale pour équivalent, par la Paix de Munster, l'Archevêché de Magdebourg, l'Evêché d'Halberstadt & de Camin, & la Principauté de Mindin, avec leurs dépendances; mais il s'en fallut beaucoup qu'il ne fût dédommagé de la partie de la Pomeranie, qu'il fut obligé de céder à la Suede. L'Histoire remarque que sur une feinte de la Couronne de Suede l'Electeur fit offrir deux millions avec tous les Etats qu'on lui cedioit pour cette partie de Pomeranie, qu'il fut obligé de lui abandonner. Frederic Guillaume soutint vigoureusement les prerogatives des Electeurs dans le ceremoniel, où il y eut quelque contestation à Francfort; il ne prit pas moins à cœur de soutenir les intérêts de la Religion. En 1656. il fut obligé par un intérêt d'état d'entrer en guerre contre la Pologne, & voici comment. La Suede ayant subjugué presque toute la Pologne, les Etats de Prusse de l'Electeur étant exposés à la puissance du vainqueur, il ne trouva pas d'autre moyen pour les conserver, & pour éviter la ruine de ses Sujets, & pour se garantir des menaces des Polonois, que de joindre ses forces à celles du Roi de Suede.

Le Roi de Dannemarc ayant déclaré la guerre à Charles Gustave, il fut obligé d'abandonner la Pologne pour aller défendre ses Etats. Le fardeau de la guerre de Pologne étant tombé sur l'Electeur, & ne le pouvant soutenir seul, il conclut un traité à Warsowic, par lequel il fut déchargé de l'hommage qu'il étoit obligé de rendre à la Pologne pour son Duché de Prusse, qui ne relève plus depuis de la Couronne de Pologne; les Polonois lui cederent encore les Fiefs de Lawenbourg & de Batou, avec la Ville d'Elbin, à condition toutefois qu'il rendroit cette place en lui comptant quatre cents mille écus. Après la mort de Ferdinand III. en 1657. la France s'intrigua pour faire monter sur le Throne Imperial l'Electeur de Baviere, qui avoit déjà gagné trois suffrages: L'Electeur ayant pris les intérêts de la Maison d'Autriche, & s'étant déclaré pour Leopold, il fut nommé pour succéder à Ferdinand. Frederic Guillaume fut encore obligé de prendre parti, conjointement avec les Polonois, les Danois, & la Maison d'Autriche, contre la Suede, en vertu d'un accord avec la Pologne. Il voulut auparavant que de joindre ses armes à celles de Pologne tâcher de porter ces deux Rois à la Paix, il envoya à ce sujet des Ambassadeurs aux Rois de Suede & de Pologne, & leur offrit sa mediation, mais ses sollicitations ayant été inutiles, il fut obligé, en conformité de l'alliance qu'il avoit faite, de se déclarer contre la Suede. Les Hollandois n'ayant pas secondé les armes de Brandebourg & de Dannemarc, comme ceux-ci l'avoient espéré, ils ne firent pas de grands progrès. Cette Guerre dura jusqu'en 1660. que l'on conclut la Paix d'Oliva.

L'Electeur s'attacha en suite à recueillir les fruits de la Paix, & à régler les affaires de ses Etats. Il commença par les affaires de la guerre & des finances, & à terminer les différends avec ses voisins, & à se reconcilier avec les Princes qui s'étoient alienez de lui, pendant les derniers mouvemens, & à pourvoir à la sûreté par des alliances avec la France, & l'Angleterre. Le Roi de France s'étant emparé de la Principauté d'Orange, l'Electeur étant un des tuteurs du jeune Prince envoya un Ambassadeur pour interceder en sa faveur pour la restitution de cette Principauté. Il fit en 1666. une transaction perpetuelle touchant la succession de Juliers & de Cleves avec le Prince de Nieubourg. Il envoya en suite des troupes auxiliaires à l'Empereur contre le Turc, & peu de tems après il motenna l'accordement des Ducs de Lünebourg, qui s'étoient brouillés entre eux. Il fut pareillement mediateur entre les Anglois & les Hollandois, & dans

Ans de l'Ere Vulg.
1672

dans la suite encore avec les derniers & l'Evêque de Munster. Le Roi de France ayant déclaré la guerre aux Hollandois en 1672. il envoya du secours à ces derniers, ses troupes s'étant jointes à celles de Montecuculi General de l'Empereur. Les projets de l'Electeur furent traversés par ceux du General Montecuculi, ce qui empêcha l'exécution des desseins que l'Electeur avoit formés. Ce qui refulta de leur jonction, fut de faire diversion aux armes de France, qui fut obligée d'envoyer le Maréchal de Turenne en Allemagne pour s'opposer aux armes des Imperiaux.

Quelques mécontentemens de l'Electeur ou contre les Etats ou contre l'Empire le porterent à faire un traité avec la France en 1673. & en 1674. il renouvella son Alliance avec les Etats Generaux des Provinces Unies contre la France. Il passa dans l'Alsace avec vingt mille hommes, qu'il joignit au Duc de Bournonville General de l'Armée Imperiale, mais les desseins de ce General s'étant trouvés opposés à ceux de l'Electeur, cela rendit cette Campagne assez infructueuse. Pendant que l'Electeur étoit occupé en Suabe, les Suedois à la sollicitation de la France déclarèrent la guerre à l'Electeur, & firent irruption dans la Marche, & dans la Pomeranie, où ils exercent diverses hostilités, & y causerent beaucoup de ravages, ce qui obligea son Altesse Electorale à quitter l'Alsace, pour aller défendre ses Etats. Il surprit d'abord Ratenu, qui étoit occupée par les Suedois, après une foible résistance. Il combattit en suite les Suedois à Fehst-Berlin, & eut sur eux une victoire complete. Après cette défaite il prit l'Isle de Wollin, de Wolgast & d'Anclam, une des plus fortes de la Pomeranie, il fit en suite le siege de Steirn, & le prit par capitulation. En 1678. il se rendit Maître de l'Isle de Rugen, & emporta les Villes de Stralzund, de Gripwald, & soumit entierement toute la Pomeranie, d'où il chassa les Suedois. Ceux-ci dans la veüe de faire diversion porterent leurs armes en Prusse, mais elles ne leur furent pas plus heureuses. L'Electeur au plus fort de l'hiver ayant porté ses armes de ce côté là, & ayant passé le Lac Curonique sur la glace avec ses Gens de pied & son Artillerie, par un endroit large de trois mille pas, il surprit les Suedois par un stratageme, en défit un bon nombre, mit le reste en fuite, & les chassa entierement de la Prusse; desorte que de seize mille hommes, dont étoit composée l'armée Suedoise, il ne s'en sauva pas plus de cinq mille cinq cents en Livonie.

Après la Guerre de 1672. Nimegue ayant été choisi pour traiter de la Paix entre les Puissances de l'Europe, l'Electeur n'y fut pas compris, ou ne jugea pas à propos de donner les mains aux propositions de la Suede. La Paix ayant été ensuite traitée avec les autres Puissances, & la France ayant joint ses forces à celles de la Suede, l'Electeur fut obligé de se conformer au traité conclu à St. Germain, & de céder toutes les conquêtes qu'il avoit faites sur la Suede, reservé Dam & Golinou & leurs dependances, & par un article secret le Roi de France lui fit present de trois cents mille écus pour le dédommager d'une partie des frais de la guerre. Le Roi d'Espagne ayant refusé de donner satisfaction à l'Electeur de ce qui lui étoit dû par cette Couronne, il ne trouva point de moiens plus avantageux que d'armer par mer; ayant mis en mer à ce dessein huit vaisseaux, ils passerent sur les côtes d'Espagne, & y enleverent un gros vaisseau Espagnol chargé de Marchandise, & ainsi il se dédommagea de ce qui lui étoit dû. Dans la veüe de procurer quelque avantage à ses sujets par le moiens du commerce, il fit construire une forteresse dans la Guinée appelée le Grand Fredericbourg; dans cette même veüe il fit joindre par un Canal la Sprée à l'Oder, que l'on a placé dans la Carte de Geographie des Etats de Prusse, & par cette jonction il facilita le commerce des Marchands de Silésie & de Hambourg, & la correspondance avec ses sujets. Il embellit la Ville de Berlin par de très beaux bâtimens, fit construire un Arsenal, y fit bâtir une nouvelle ville appelée Dorathéstrat, & mit toutes les Provinces de ses Etats dans un meilleur état qu'elles n'avoient été jusqu'alors. Il n'en demeura pas là, il abolit les subsides que l'on exigeoit de ceux qui avoient des fonds, & il imposa un certain droit sous le nom d'Assise sur les choses qui se consommoient par l'usage. Cet établissement produisit un bon effet. Outre les Etats de Magdebourg, qu'il acquit en propre, à la Paix de Munster, au lieu de la Pomeranie, de la Principauté de Mindin & de l'Evêché d'Halberstat, & de quelque autre, il s'assura encore pour lui & ses Successeurs la souveraineté de la Prusse, & le Duché de Cleves par transaction avec le Duc de Nieubourg.

Ce Prince regna près d'un demi siècle avec toute la gloire que peut meriter un grand Prince. Il s'acquit une autorité plus grande qu'aucun de ses predecesseurs; il fut aimé de ses sujets, & redouté de ses ennemis. La Politique qu'il eut d'avoir toujours une Armée sur pied pour défendre ses Provinces, & conserver son autorité, fut encore un moiens pour mieux soutenir la gloire de la Maison de Brandebourg. Ce Prince se fit d'ailleurs distinguer par sa pieté, & il racha comme avoient fait quelquesuns de ses Predecesseurs de réunir les Reformés & les Lutheriens, sans y pouvoir réussir; son zèle pour la Religion parut sur tout dans la dispersion où les Reformés de France furent exposés par la revocation de l'Edit de Nantes en 1685. il procura à un nombre considerable de Refugiez des établissemens dans ses Etats, avec des avantages pour un certain tems plus qu'à ses propres sujets. La Noblesse & les Officiers trouverent de l'emploi à la Cour, & il eut pour les Refugiez tant de bonté, qu'il protesta qu'il auroit plutôt vendu sa vaisselle d'argent que de manquer à les secourir. Ce Prince étoit doué d'une affabilité si grande, qu'il donnoit un libre accès à toute sorte de personnes qui vouloient l'approcher pour lui demander justice. Il avoit un fort

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

grand soin qu'on ne fit aucun tort à ses sujets, ni aux étrangers. Il étoit d'ailleurs extrêmement appliqué aux affaires de ses Provinces, & il employoit souvent des heures entieres à entendre la lecture des lettres qui lui étoient adressées. On ne sauroit assez louer sa valeur & son intrépidité dans les occasions, ayant voulu toujours être à la tête de ses armées. Il étoit ennemi du luxe & de la dépense superflue, quoi qu'il vécût avec beaucoup d'éclat. Il étoit d'ailleurs genereux à récompenser les services. Il étoit d'une vie exemplaire. Il mourut le 29. Avril 1688. âgé de soixante & huit ans, après en avoir regné 48.

1688 ABREGE DE LA VIE DE FREDERIC I. ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

Ce Prince succeda aux Etats de son pere. Peu de tems après son avènement à l'Electorat, il eut la joye de se voir pere d'un fils, qui fut un sujet de joie à toute la Cour. Le soin qu'il prit d'abord fut d'avoir à Magdebourg, que l'on avoit retablie depuis son embrasement, une entrevue avec l'Electeur de Saxe, le Duc d'Hanover & le Landgrave de Hesse-Cassel, pour prendre avec ces Princes les mesures qu'ils jugeroient convenables par raport à leurs intérêts, dans la conjoncture des affaires, & par raport à l'expédition du Prince d'Orange sur l'Angleterre, qui étoit sur le point de s'exécuter. Le Roi de France, dans la veüe de traverser ce projet, crut ne pas trouver de moiens plus efficace pour en empêcher l'exécution, que de porter les armes contre l'Empire, nonobstant la Treve avec cette Puissance. Le Dauphin, qui se mit à la tête de l'armée, après avoir réduit Philisbourg, n'eut pas de peine à réduire les autres places de cet Electorat, & ce beau Pais restant dans cette Campagne les suites funestes de ce fleau par les excès & la licence des soldats. Cette expedition s'étant faite à la fin de 1688. les Princes de l'Empire l'année suivante formerent deux armées, & pendant que le Duc de Lorraine avec le plus gros de l'armée faisoit le siege de Mayence, son Altesse Electorale forma celui de Bonne; celle-ci fit plus de résistance que Mayence, elle fut cependant obligée de se rendre. L'Electeur y courut quelque danger, ayant voulu reconnoître quelque poste avancé, la Garnison, qui en fut avertie, le voulant surprendre, il eut besoin de sa valeur & de celle de ses Officiers pour se tirer de ce mauvais pas: le Comte de Flodorf informé du danger où étoit ce Prince, y courut avec deux Ecadrons Hollandois, & favorisa sa retraite. En 1690. il fut fait Chevalier de la Jarretiere à la place de son Pere, qui avoit été revêtu du même Ordre. Le Roi Jacques avoit destiné cette dignité pour le Duc de Berwick son fils naturel, mais faute de s'être fait installer dans l'année de son Election il en fut privé.

1690

1691

1692

1693

1694

1695

L'Electeur passa cette même année en Prusse, pour recevoir le serment de fidelité de ses sujets, & fit passer ses troupes en Flandre au secours de ses Alliez, en conformité du traité fait avec sa Majesté Imperiale. L'année suivante Christian Albert d'Anspach, fils de Jean Frederic, mourut à Francfort, d'où il fut transporté dans ses Etats avec un beau cortege pour être inhumé dans le tombeau de ses Ancêtres. Son Altesse Electorale eut encore cette année une entrevue à Torgaw avec l'Electeur de Saxe, dans la veüe de concerter ensemble sur la continuation de la guerre, & au sujet de la Succession des Etats de Saxe-Lawembourg. En 1693. les troupes de ce Prince, qui étoient dans les Pais-Bas, se distinguerent à la Bataille de Landen, & l'Electeur reçut à ce sujet une lettre de felicitation de la part de sa Majesté Britannique, par laquelle ce Prince lui marquait qu'il ne pouvoit s'empêcher de témoigner à son Altesse avec combien de bravoure ses troupes avoient combattu, & en particulier la vigueur que le Prince Charles de Brandebourg son frere avoit témoignée dans cette occasion. *Il s'est, dit ce Prince, tellement signalé, que moi & tous ceux qui ont observé son commandement, & sa bonne conduite, en avons été très satisfaits, de même que de la conduite du General Heyden; desorte qu'on doit attribuer à la protection divine leur conservation, au milieu des dangers où ils se sont exposés, dans un si grand feu & qui a duré si long-tems.* L'Electeur de Baviere témoigna à son Altesse à peu près la même chose. Le mauvais état des affaires du Duc de Savoye, qui avoit pris parti en faveur des Alliez, obligea ceux-ci pour le soutenir de faire passer des troupes en Piemont. Celles de Brandebourg y passerent sous la conduite du Prince Charles & d'Albert Frederic freres de son Altesse Electorale. Ils arriverent à Turin à la fin de May 1694. Le Duc de Savoye ayant appris l'approche de ces deux Princes, leur fut au devant à deux lieues de Turin avec quelques Compagnies de ses gardes, & les reçut avec toute la distinction due à leur rang: étant en veüe de Turin, ils furent salués de toute l'Artillerie des remparts de cette ville, & la Garnison les salua d'une triple décharge. Le Duc les conduisit à l'appartement des Duchesses, auxquelles ils firent leurs compliments, d'où ils furent à l'Opera, & de là conduits dans l'appartement qui leur étoit préparé. A la fin de la même année son Altesse Electorale renouvella avec l'Electeur de Saxe l'alliance entre leurs deux Maisons. Le Comte de Metternich, Deputé de l'Electeur à la Diette de Rarisbonne, presenta à cette assemblée un Memoire tendant à être reçu dans le College des Princes en qualité de Seigneur de Querfurt.

Le Roi d'Angleterre ayant formé le siege de Namur, & ayant emporté cette place, il fit connoître à l'Electeur de Brandebourg la satisfaction qu'il avoit de la bravoure de ses troupes,

Ans de l'Ere Vulg.

1695

troupes, comme on le peut remarquer par la lettre suivante :
 „ Vous vous intéressez tant au bien public, que vous aurés une
 „ joye particuliere d'apprendre la reddition du Château de Na-
 „ mur, sur tout après la part que vous avez eu en cette entre-
 „ prise, qui assurément n'auroit pu réussir sans l'assistance de
 „ vos Troupes, lesquelles je ne puis assez louer, ni être plus
 „ satisfait de la conduite de vos Generaux. Elles y ont acquis
 „ une très grande Gloire & Reputation, & je vous assure que
 „ l'on ne peut avoir une plus sensible obligation que je vous ay,
 „ de m'avoir assisté en une si grande entreprise, qu'il a plu au
 „ bon Dieu de benir, & que j'espère qui sera d'un grand avan-
 „ tage pour tous les Alliez. Vous pouvez vous assurer que je
 „ ne négligerai aucune occasion à vous témoigner par les effets
 „ combien je suis &c. Du Camp d'Ostike le 3. de Sep-
 „ tembre.

1696

La conquête de Namur donna occasion à divers Princes de passer à la Haye, pour feliciter sa Majesté Britannique sur cette conquête. L'Electeur fut de ce nombre, & passa à la Haye avec le Prince Christian Louis son frere Margrave de Brandebourg. Après un séjour de trois semaines, il partit de la Haye pour retourner à Berlin, passa à Amsterdam, d'où il alla à Cleves, & après quelque séjour il passa à la Cour d'Hanover, & en repartit deux ou trois jours après pour Potsdam. L'année suivante son Altesse Electorale avec l'Electrice son épouse, le Prince & la Princesse Electorale, & plusieurs autres de sa Cour, firent encore un voyage à Cleves, où on leur fit une entrée magnifique; deux jours après ils passerent avec les personnes du premier rang à Loo, ayant visité cette maison & quelquesunes des environs ils retournerent à Cleves. Comme ce voyage étoit premedité pour une entrevue avec le Roi de la Grande Bretagne, ce Prince au retour de la Campagne se rendit à Loo, où le Duc de Zell le vint joindre, & ces deux Princes passerent ensemble à Cleves, où ils furent reçus par son Altesse Electorale avec beaucoup de magnificence; d'où ils repasserent à Loo: Après cette entrevue l'Electeur & toute sa Cour retourna à Berlin. Ce Prince ayant resolu à l'imitation de la France & de l'Angleterre de prendre une garde Suisse, envoya à ce sujet Monsieur du Rofey son Premier Ajudan vers les Cantons Evangeliques, pour en obtenir la permission. Messieurs les Cantons en témoignèrent beaucoup de joye, & accorderent fort obligéamment la demande de son Altesse, & la regarderent comme une marque de l'affection & de la confiance de son Altesse pour leur nation; il obtint sur le pied qu'il l'avoit demandée. Monsieur du Rofey fut défrayé par tout à cause de la consideration qu'ils avoient pour son maitre. A la fin de Decembre ce Prince passa à Dresde avec le Prince Albert Frederic son frere, & un petit nombre de personnes. Il fut reçu au bruit d'une triple décharge du Canon des Remparts, peu de tems après il retourna à Berlin, où l'Electeur de Saxe passa peu de tems après.

1697

La nouvelle Election d'un Roi de Pologne, à laquelle on devoit proceder, obligea l'Electeur de passer en Prusse, il alla à Dantzic, où le mauvais tems l'obligea de faire quelque séjour, d'où il partit pour se rendre à Konisberg. Il y fut reçu avec autant de pompe & d'acclamations, que s'il eût été la premiere fois qu'il fut passé en Prusse. Il dépêcha en même tems un Gentilhomme au Cardinal Primat pour lui faire favoir son arrivée. L'Electeur de Saxe & le Prince de Conti ayant tous deux été élevés par les deux partis qui prenoient leurs interêts, ces deux Princes écrivirent chacun une lettre à son Altesse, non seulement pour l'informer de leur Election, mais aussi pour en obtenir du secours pour le maintenir dans leur Election. L'Electeur passa de Konisberg en Curlande, pour y rendre visite au Duc de ce nom son beau-frere, il y fut reçu avec beaucoup d'honneur, d'où il retourna à Konisberg. Une celebre Ambassadeur du Grand Duc de Moscovie ayant passé à Berlin, son Altesse Electorale la fit recevoir d'une maniere somptueuse, & comme ce Prince est genereux & liberal, & qu'il se fait un plaisir de trouver des occasions de faire paroître sa magnificence, il n'épargna rien dans cette occasion pour y faire remarquer sa generosité, & on ne peut rien ajoûter aux honneurs qu'il leur fit rendre, non seulement à Berlin, mais aussi dans tous les lieux de leur passage.

1698

Le Duc de Curlande beau-frere de son Altesse, qu'il avoit été visiter l'année precedente, mourut celle-ci, il ne laissa pour Successeur qu'un jeune Prince, neveu de son Altesse, âgé pour lors de six années. L'Electeur dans la veüe d'appuyer les interêts de son neveu contre les prétentions du Prince Ferdinand de Curlande, frere du défunt Duc de Curlande, entreprend le voyage de Prusse, & a une entrevue à Jansberg avec le Roi de Pologne, pour soutenir les interêts de son neveu. Son Altesse Electorale étant arrivée à Jansberg avant le Roi, & ayant été informée de son approche, elle fut au devant de lui; ayant monté ensemble en caleche ils retournerent à Jansberg à l'heure du dîner, on dressa deux tables, une pour le Roi & pour son Altesse Electorale sur une estacade & sous un dais, & l'autre pour les Senateurs. Ils furent traités par le Margrave Christian Louis, on dressa encore une autre table pour tous les Officiers de la suite du Roi. On se reposa le lendemain à cause de la grande chaleur, & on remit une partie de chasse premeditée au jour suivant. Ces deux Princes renouvelerent en suite l'alliance perpetuelle qui avoit déjà été auparavant jurée à Warsovie. Son Altesse retourna ensuite à Berlin, & le Roi de Pologne dans ses Etats. La suite fit conjecturer que ce voyage avoit eu en veüe l'Expedition d'Elbing, dont on va parler. Le défunt Electeur de Brandebourg, dans la guerre dont nous avons parlé entre la Pologne & la Suede, convint par un traité avec la Pologne, que pour remboursement de sa depense la ville d'Elbing seroit hypothéquée à son Altesse Electorale pour la somme de

Ans de l'Ere Vulg.

1698

400000. écus. La Pologne n'ayant point satisfait ni aux interêts ni au capital de cette somme, son Altesse se creut en droit d'employer les moyens, qu'elle jugea convenables pour son remboursement; ayant à ce dessein fait investir cette place, après diverses propositions, elle fut obligée d'ouvrir les portes aux troupes de Brandebourg.

1699

Si ce Prince eut soin des interêts de son Etat & de la gloire de sa Maison, il eut aussi comme l'Electeur son pere beaucoup de bonté pour les Refugiez de France & de Piemont, qui se refugierent dans ses Etats, & il leur fit ressentir d'une maniere chrestienne & obligeante la bonté pour eux, par diverses prerogatives & divers établissemens qu'il voulut bien leur procurer. & en particulier à ceux qui furent obligés de quitter la Savoye en conformité du traité fait avec la France. Les Envoyes de Brandebourg à la Cour Imperiale reçurent cette année de l'Empereur l'investiture des Fiefs appartenans à son Altesse Electorale, situés dans le Royaume de Boheme & dans la Silesie. Ce Prince ayant arrêté le 15. Octobre pour recevoir l'hommage de ses sujets de Crustin, cette Ceremonie se fit de la maniere suivante.

„ Les troupes de la Maison de sa Sérénité Electorale s'y distinguèrent, consistant en Gardes du Corps, Grands
 „ Mousquetaires, gens d'Armes, & le Regiment des Dra-
 „ gons du Corps, troupes aussi belles & leites en hommes,
 „ équipages, & chevaux, qu'on en sauroit voir; le train &
 „ nombre des Carosses à six chevaux, les livrées riches, la
 „ Noblesse du Pais à cheval, celle de la Cour de sa Sérénité
 „ Electorale, & tout le reste d'un grand & magnifique cor-
 „ tege, y firent parade. Sa Sérénité Electorale étoit en Ca-
 „ rolle, precedée de deux Timballiers & 14. Trompettes de
 „ sa Cour, & de ses Domestiques en livrées; le Carosse étoit
 „ environné des Hallebardiers Suisses, & suivi de ses Gardes
 „ du Corps; sa Sérénité Electorale avoit à sa gauche le Mar-
 „ grave Philippe, le Margrave Christian Louis étant à che-
 „ val. On fit trois décharges du gros Canon de cette belle
 „ Forteresse, tout le train fut suivi du beau Regiment d'In-
 „ fanterie du Margrave Philippe; la Ville avoit dressé quel-
 „ ques Arcs de triomphe ornés de peintures & devises. Le
 „ 15. la Sérénité Electorale reçut l'hommage de la Regence
 „ dans sa Chambre, & celui des Etats de Colbus & de Zul-
 „ lichau dans la grande Sale; après elle entendit le Sermon
 „ dans l'Eglise, on y chanta le *Te Deum*; au sortir la No-
 „ blesse de la nouvelle Marche prêta l'hommage dans la mê-
 „ me Sale à sa Sérénité Electorale, à toute sa posterité mâle,
 „ & à son défaut à Messieurs les Freres de sa Sérénité
 „ Electorale, & successivement à tous les Margraves de Bran-
 „ debourg; & au cas qu'ils vinssent tous à manquer, lesdits
 „ Etats s'engagerent de recevoir alors pour leur Seigneur &
 „ Maitre le Roi & le Royaume de Suede, suivant les pactes
 „ qu'il y a entre ces deux Maisons, regardant la nouvelle
 „ Marche & la Pomeranie. Pour cet effet les Commissaires
 „ de Suede, arrivés le jour precedent, & admis à l'audience
 „ de sa Sérénité Electorale, assistèrent à cette ceremonie,
 „ conformément à ce dont on est convenu. Après l'hom-
 „ mage de la Noblesse, les Deputés des Villes, le Magistrat
 „ & la Bourgeoisie de Custrin le prêterent aussi dans la Cour
 „ du Chateau. Pendant la ceremonie, le Sérénissime Elec-
 „ teur étoit assis couvert, & sous un Dais élevé de trois mar-
 „ ches, ayant Messieurs les Margraves les Freres, qui
 „ étoient debout & découverts à sa droite, & après eux,
 „ les deux Commissaires de Suede; à la gauche de sa Séré-
 „ nité Electorale étoit Mr. de Fuchs Ministre d'Etat, qui ha-
 „ rangua les Etats & s'en acquita très bien à son ordinaire;
 „ la Noblesse & les Deputés des Villes y répondirent par quel-
 „ ques uns de leurs Corps, à la fin de chaque hommage ren-
 „ du, on cria *Vive l'Electeur*. Sa Sérénité Electorale dina ce
 „ jour-là en public; toute la Noblesse, & les Deputés des
 „ Villes furent splendidement traités à plusieurs Tables. Le
 „ lendemain sa Sérénité Electorale partit pour Stargard, où
 „ elle fit son entrée publique le 18.; elle ne fut pas moins
 „ belle, que celle de Custrin, & distinguée par un plus grand
 „ nombre de Noblesse, & par de nouvelles troupes, savoir
 „ les Regimens de Cavallerie de Barfus & du Hamel, & par
 „ un Bataillon du Margrave Christian Louis, troupes autant
 „ belles que bonnes; l'hommage fut rendu le lendemain
 „ après le Sermon à l'Eglise par la Noblesse, & devant la
 „ Maison de Ville, par les Deputés des Villes de Pomeranie.
 „ L'ordre & les ceremonies furent à peu près les mêmes,
 „ hormis que le nombre de ceux qui prêtèrent serment, &
 „ en particulier de la Noblesse, étoit beaucoup plus grand
 „ qu'à Custrin. Le tout finit par un traitement de quelques
 „ cinquante Tables très-bien servies; qui fut réitéré le len-
 „ demain au dîné. Sa Sérénité Electorale donna le même
 „ soir audience de congé aux Commissaires de Suede, & les re-
 „ gala de beaux présents, & d'un traitement chez eux: Elle
 „ soupa en particulier dans sa Chambre & partit le lende-
 „ main 20. avant le jour; sa Sérénité Electorale dina le mê-
 „ me jour à Zeden, ayant fait neuf grandes lieues, & y
 „ coucha aussi. Le 21. sa Sérénité Electorale en partit de bon
 „ matin, & vint dîner à Berlin, ayant fait 9. autres gran-
 „ des lieues & passé deux fois la Riviere de l'Oder, les atte-
 „ lages de ses Ecuries disposés en relais ayant fourni à cette
 „ diligence.

1700

Il se fit l'année suivante à Oranjebourg une entrevue entre le Roi & la Reine de Pologne & leurs Alteses Electorales, où après quelques jours de divertissement leurs Majestés retournerent à Dresde, & leurs Alteses Electorales à Berlin. Les affaires qui brouillerent la Suede & le Dannemarck cette année porterent les deux Rois à solliciter son Altesse pour le porter chacun à entrer dans leurs interêts, mais ayant voulu observer une exacte neutralité, il employa au contraire tout

Ans de l'Ere vulg.

1700

tous ses soins pour tacher de terminer amiablement leurs différends. L'union & l'intérêt commun des Maisons de Brandebourg & de Hesse les porterent à conclure encore une Alliance entre le Prince Héritaire de Hesse & la Princesse Electorale. Ce Mariage fut célébré le 31. de May de la manière suivante.

Monsieur Ursinus premier Chapelain de l'Electeur en fit la Ceremonie, après avoir prononcé un très-beau Sermon, & ensuite on tira tout le Canon des Remparts, & celui des Galeries qui étoient sur la Riviere devant le Château. A dix heures on se mit à table au bruit des Trompettes & des Hautbois, & après le repas il y eut bal & jeu jusques à cinq heures du matin. Le jour suivant premier de Juin, on représenta un Opera nouveau, & les jours suivans furent tous destinés à des plaisirs differents, jusques au neuvième, qui fut celui du depart de la Cour de Hesse-Cassel.

Son Altesse Electorale dans la vue de porter le Czar de Moscovie à un accommodement avec la Suede, envoya Monsieur Printzen en Moscovie offrir sa Mediation au Czar, pour tacher de porter ces deux Princes à un accommodement, mais sans succès.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FREDERIC I. ROI DE PRUSSE.

1701

Par l'idée que l'on aura peu concevoir de l'Antiquité & de la Noblesse de la Maison de Brandebourg par les Cartes, qui ont fait remarquer son illustre Origine, on ne sera pas surpris de voir la resolution qu'a prise l'Electeur de prendre le titre de Roi. Comme il en est tant sorti de Têtes Couronnées, & que l'Origine de cette Maison a donné des Couronnes à la plupart des Souverains de l'Europe, il étoit bien juste que l'éclat de cette Maison étant en état de soutenir cette haute dignité, elle se donnât à elle même ce qu'elle a donné à tant d'autres. C'est ce qui porta sa Majesté Prussienne à se revêtir de cette Dignité le 17. Decembre 1700. de la manière suivante.

Sa Sérénité Electorale de Brandebourg ayant résolu de prendre le titre & la dignité de Roi de Prusse, partit de Berlin le 17. de Decembre 1700. & arriva à Konisberg le 29. du même mois. Après que toutes les choses furent réglées pour la Ceremonie du Sacre, la Publication de la Royauté se fit le 15. de Janvier 1701. par quatre Herauts, suivis de quantité d'Officiers & de Gentilshommes de la Cour, tous à cheval & habillés magnifiquement. Voici l'ordre de cette belle cavalcade.

I. Il paroissoit cinquante Dragons qui faisoient faire place dans les rues.

II. Ils étoient suivis de vingt-quatre Trompettes de la Cour marchant trois à trois, & divisés en deux chœurs, conduits par leurs Timballiers.

III. Le Heraut qui devoit faire la Proclamation, seul, suivi de trois autres dans leurs habits de ceremonie, tous richement brodez & faits à la Romaine. Ils avoient sur la tête des chapeaux de velours noir, avec des plumes blanches, & leurs Masses d'armes étoient garnies de velours bleu, au haut desquelles il y avoit des Couronnes à la Royale dorées.

IV. Les deux Grands Maréchaux, les Comtes de Lottum & Wallenrad.

V. Le Grand Maître des Ceremonies, le Maréchal de la Cour, & le premier Echanfon; Mrs de Bessler, de Wenssen & de Grumkau.

VI. Les Gentilshommes & Officiers de la Cour, quatre à quatre.

VII. Quarante Dragons qui fermoient la marche.

Sur les neuf heures du matin, la premiere Publication se fit dans la cour du Château; la seconde à la Franchise; & les trois autres dans les trois differentes Villes de Konisberg, *Alt Vedd, Kneiphof, & Lobenicht*, dont les Magistrats regalerent la Compagnie de Vin & de Confitures, qu'ils presentoient sur de grands bassins d'argent.

On distribua sur le champ quelques exemplaires du Formulaire de la Publication, & lorsque le Heraut la proclama, tous les Assistans l'écoutèrent chapeau bas. Le contenu en étoit, que *Puisque la Providence avoit voulu que le Duché de Prusse fût érigé en Royaume, & que son Souverain, le Serenissime & Très-Puissant Prince FREDERIC, en devint Roi, on le faisoit savoir à chacun par cette Proclamation.* Le Heraut finit cette lecture par un *Vive notre Roi FREDERIC, & la Reine son Epouse*, ce qui fut suivi d'un grand bruit des voix du peuple, qui redoublant leurs cris de joye & leurs vœux repetoit incessamment, *Vive le Roi & la Reine.* Ces cris étoient mêlez confusément avec les fanfares des Trompettes, & le son des Timbales, le carillonnement des cloches, & le bruit de l'Artillerie. Les Musiciens placez dans les Tours & les Maisons de Ville, faisoient aussi entendre les sons réjouissans d'une infinité d'instrumens de Musique.

La Ceremonie du Couronnement de sa Majesté Prussienne ayant été faite de la manière que l'on en vient de donner la relation, sa Majesté retourna à Berlin, où elle fut receüe de la manière suivante.

I. La Compagnie des Gendarmes commandée par Monsieur de Natzener Major General. II. La Compagnie des Grands Mousquetaires, ayant à leur tête le Comte Christoffe de Dhona. III. Trente six Carosses à 6. Chevaux, dans lesquels étoient assis les Deputez de toutes les Provinces de l'Etat, & les Ministres du Roi. IV. Les Carosses du Prince d'Anhalt-Zerbst Major General de l'Infanterie.

Tome II.

Ans de l'Ere vulg.

1701

& du Landgrave de Hesse-Hombourg General Major de la Cavalerie de la Majesté. V. Onze Carosses à 6. Chevaux des 3. Margraves ou Princes Freres du Roi. VI. Seize Carosses de la Majesté, à 6. Chevaux. VII. Le Piqueur & les Chevaux de main du Prince d'Anhalt. VIII. Les Chevaux de Course & de main du Landgrave de Hesse-Hombourg. IX. Vint Chevaux de course & de main de leurs Altesse les 3. Freres du Roi. X. Le Piqueur de sa Majesté, 2. de ses Pages à Cheval, & 30. de ses Chevaux de main, ayant tous des couvertures qui trainoient quasi à terre, d'une riche étoffe de soye bleue en broderie d'or & d'argent. XI. Le premier Maître d'Hôtel de S. M. au milieu de 2. de ses Pages, 9. Pages des 3. Princes, 26. Pages de S. M. & 6. autres Pages qui la servent ordinairement à la chaise & dans sa Chambre du Lit, le tout à cheval. XII. Le premier Fourier & le premier Courier du Roi, marchant à la tête de 2. Timballiers & de 24. Trompettes à cheval. XIII. Le Comte de Lottum Grand Maréchal de la Cour, suivi du Grand Maître des Ceremonies, du premier Sommelier & d'environ 70. Chevaliers, Chambellans ou Generaux d'Armée très-bien montez. XIV. Son Altesse le Prince Christian Louis, marchant à cheval au milieu du Prince d'Anhalt-Zerbst & du Landgrave de Hesse-Hombourg. XV. Le Prince Royal, ayant à sa droite le Margrave ou Prince Philippe, à sa gauche le Prince Albert, & derriere lui le Comte de Dhona son Gouverneur. XVI. La Compagnie des cent Suisses, commandée par Monsieur du Roicy, & partagée en 3. Colonnes, entre lesquelles on voyoit marcher à pié & tête nue 30. Valets de pied du Roi. XVII. Le Roi, montant un cheval très-beau & dont le harnois brilloit de Diamans, le Comte de Wartemberg Grand Chambellan & aussi grand Ecuyer, marchant derriere la Majesté, suivi du Baron de Tetau General Major & Commandant des Gardes du Corps. XVIII. La Reine dans le premier & magnifique Carosse du Roi à 8. Chevaux couleur d'Isabelle, cette Reine ayant à son opposé Madame la Margrave épouse du Prince Philippe. XIX. Les 3. Compagnies des Gardes du Corps commandées par Monsieur de Groot. XX. Huit Carosses de la Reine à 6. Chevaux, où l'on voyoit toutes les Dames de la Cour. XXI. Une Compagnie de 150. Bouchers à cheval habillez en Cuirassiers. XXII. Et enfin toute la Bourgeoise en magnifique Equipage.

Il y avoit parmi ces Bourgeois, 7. Compagnies de François Réfugiez, dont l'une étoit de Cadets avec des Plumes blanches au Chapeau, & une autre de Grenadiers tous jeunes Garçons de même taille & vêtus de même façon, avec des Bonnets blancs. Il se trouva aussi à cette entrée 2. Compagnies de Pauvres & une d'Orfelins, qui complimenterent le Roi à la Porte de la Ville, desorte qu'on compte qu'il y avoit 34. Compagnies de Bourgeois ou Habitans, dont plusieurs étoient de 300. hommes chacune, le tout faisoit pour le moins 7000. hommes. Le premier Officier de chaque Compagnie étoit somptueusement habillé; les Officiers Subalternes l'étoient à proportion. L'entrée commença sur les 2. heures & demi de l'Après-midi, & la marche ne finit qu'à 7. heures du soir. Dans les rues, par où le Roi passa pour se rendre au Château, il y avoit 7. beaux Arcs de Triomphe, l'un desquels avoit coûté environ 300. écus. On sonna toutes les Cloches, on fit une triple décharge de 200. pièces de Canon, qui avoient été placées sur les Rampars, ainsi que de la Mousquetterie de quelques troupes postées dans la grande Cour du Château; le soir il y eut table ouverte dans la Sale qu'on appelle la Sale d'Orange, & l'on donna toutes les autres demonstrations d'une joye parfaite. Le 7. au matin, le Roi reçut les complimens sur son avènement à la Royauté de tous les Princes, ainsi que de la Noblesse, des Deputez des Provinces, & des Ministres Etrangers; ils furent tous traitez à dîner avec beaucoup de magnificence; & chaque fois qu'on beut la santé de leurs Majestez & de la Famille Royale, on lâcha 20. pièces de Canon. Le 8. leurs Majestez avec toute la Cour allerent à l'Eglise Cathedrale, où Monsieur Ursinus premier Chapelain du Roi fit un beau Sermon sur le 8. Verset du Pseaume 21. Ce Sermon fut suivi d'un agreable Concert de Musique; & l'on chanta ensuite le *Te Deum*, au son des Trompettes & des Timbales. Il y eut 3. toirs consecutifs des Feux de joye par toute la Ville, avec de grandes illuminations. En un mot, cette entrée fut si magnifique, & les réjouissances qui la suivirent si grandes, que jamais on n'avoit rien veu de pareil à Berlin.

Sa Majesté ayant résolu d'augmenter ses troupes jusqu'à quarante mille hommes, donna les ordres pour une augmentation de dix-huit mille hommes. Il reçut en même tems une lettre de felicitation sur sa nouvelle dignité du Duc de Savoye. Les mouvemens des Suedois & leur entrée en Pologne donnerent occasion au Roi de Prusse d'augmenter aussi ses troupes de ce nouveau Royaume. Monsieur d'Obdam en qualité d'Ambassadeur de leurs Hautes Puissances fut en même tems envoyé à Berlin pour feliciter sa Majesté sur sa nouvelle dignité. Il reçut aussi les mêmes complimens de la part de l'Angleterre. La Republique de Venise ayant besoin d'un Officier d'experience pour mettre à la tête de ses troupes de terre fait demander à sa Majesté Monsieur Hamel; sa Majesté donna son agrément à la demande de cette Republique, & pour faire connoître combien elle honoroit Monsieur Hamel, elle l'honora du Cordon de son Ordre.

La mort du Roi d'Angleterre arrivée au commencement de cette année, donne lieu à divers pretendans de faire valider leurs droits sur la Succession de ce Prince. Son Testament

1702

1702
 An de l'Ér. Vulg.
 ment en date du 18. Octobre 1695. ayant été ouvert, il déclara le Prince de Frize fils aîné du Prince Casimir de Nassau Stadhouder de Frize son Héritier Universel. Mais comme ce Prince ne pouvoit disposer des biens du Fidei Commis perpétuel fait par le Prince René de Nassau & continué par les Princes d'Orange Successeurs de René, Mr. Schmettau Envoyé Extraordinaire de Prusse presenta à leurs Hautes Puissances le Memoire suivant.

„ Le Testament de feu sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne de Glorieuse memoire venant d'être ouvert ce matin, le Souffigné Ministre de sa Majesté le Roi de Prusse a compris par son contenu que son Altesse, Monsieur le Prince de Nassau, Gouverneur des Provinces de Frize & Groningue, y a été déclaré Héritier Universel. Vos Hautes Puissances ayant été requises pour en être les Exécuteurs. Comme cette institution ne peut regarder que les terres & biens qui étoient en propre à feu sa Majesté & dont elle pouvoit disposer librement, & point de ceux qui sont chargés par le Fidei Commis perpétuel établi par le Testament du Prince René de Nassau Châlon, en premier lieu dans la Posterité du Prince Guillaume I. de Nassau Orange, continué ensuite par ce Prince & augmenté par la disposition d'Anne d'Egmont Comtesse de Buren, sans que les dispositions de leur fils le Prince Philippe Guillaume, ni celles du Prince Maurice, y aient pu aucunement déroger, le Prince Frederic Henri, Grand Pere de sa Majesté le Roi de Prusse, ayant aussi par son Testament fait avec Oâroi pour tous les degrez, & dont Vos Hautes Puissances sont pareillement Exécuteurs, rétabli & continué ledit Fidei Commis de ses Ancêtres, apellant nommement sa fille aînée la Princesse Louise Mere de sa Majesté le Roi de Prusse à sa Succession, au cas que les enfans & descendans de son fils le Prince Guillaume II., vissent à manquer, comme il vient d'arriver dans la personne de feu sa Majesté, le Roi de la Grande Bretagne, le Roi de Prusse étant par là & en vertu desdites dispositions de ses Ancêtres le seul légitime & universel Héritier desdits Fidei Commis, & de tout ce qui vient de son Grand Pere le Prince Frederic Henri, sur quel pied la possession a été prise aussi desdits Fidei Commis au nom de sa Majesté *Animo & Corpore*.
 „ Le Ministre Souffigné, sans les droits du Roi son Maître, & les ordres qu'il attend là dessus, après que sa Majesté aura vu & examiné ledit Testament, dont Copie a été demandée par lui, se trouve obligé de prier au nom du Roi son Maître Vos Hautes Puissances, qu'il leur plaise de mettre en ordre afin que tout ce qui regarde l'héritié du feu Roi de la Grande Bretagne, laquelle il sera nécessaire de separer desdits Fidei Commis & de tout ce qui appartient comme ne tombant point sous la disposition de feu sa Majesté, demeure dans son entier, & qu'il n'y soit point préjudicié aux Droits du Roi de Prusse & à la possession prise au nom de la Majesté dudit Fidei Commis, en attendant qu'elle le puisse adresser là dessus à Vos Hautes Puissances & aux Souverains des Provinces, où les Terres & Biens y appartenans sont situés. Ledit Ministre reserve pareillement au Roi son Maître les Droits acquis par le Testament de feu la Grand' Mere de sa Majesté, la Princesse Amelie, en vertu du Fidei Commis y établi. A la Haye ce 8. de Mai 1702.

W. B. de Schmettau.

La mort du Roi de la Grande Bretagne donne occasion à sa Majesté de Prusse de passer à Wesel, afin d'assurer en quelque maniere la République des Provinces Unies, dans la crainte qu'une aussi grande perte n'intimidât cet Etat, & il rassura la resolution déjà formée du siege de Keiserswert, & porta au contraire la République & les autres Alliez à des resolutions vigoureuses pour le bien & l'avantage de la cause commune. En allant à Wesel il avoit passé à la Cour de Hanover, pour conferer avec l'Electeur sur l'occurrence des affaires. Il fut reçu à Wesel avec beaucoup de marques de joye, d'où il passa à Duysbourg avec 4000. chevaux pour être employés au siege de Keiserswert. Le Prince Royal, pour l'éducation duquel on n'avoit rien épargné, non seulement de tous les exercices qui convenoient à un Prince de son rang, mais aussi des devoirs de la Religion, ayant fait connoître le desir qu'il avoit de participer à la Communion, l'on proceda à cette Ceremonie en la maniere suivante.

Sa Majesté Prussienne ayant resolu de communier avec la Maison Royale, elle revint de Schouhausen à Berlin, & donna ce jour-là plusieurs Audiences. Le même jour il eut un Sermon de preparation dans la Chapelle neuve, & le jour suivant le Prince Royal fut conduit à la Communion pour la premiere fois, avec les ceremonies suivantes. On avoit étendu devant la Table un Tapis, sur lequel on avoit mis un Tabouret de velours rouge. Après le Sermon, qui fut prononcé par Mr. Ursinus premier Predicateur de la Cour, on chanta un Cantique, & le Prince Royal s'étant levé de sa chaise R. vint se placer sur le Tapis. Mr. Ursinus se tenant debout devant la Table interrogea le Prince à haute voix sur tous les Articles de Foi, à quoi S. A. R. répondit d'une maniere qui édifia tous les Assistans, & attira leur admiration. On lui demanda ensuite, s'il vouloit vivre & mourir dans cette Profession, en être le Défenseur, & regler sa conduite suivant les préceptes de l'Evangile; ce qu'il promit à haute voix; après quoi s'étant mis à genoux, ledit Sr. Ursinus posa la main sur S. A. R., & fit une priere très-édifiante, à laquelle toute l'assemblée joignit ses vœux, & répondit Amen.

Après la priere, le Prince Royal alla reprendre sa place, où il reçut la Ste Communion après L. M. le Roi

Ans de l'Ér. Vulg.

1702

& la Reine; & il en reçut ensuite les complimens de toute la Cour. Le Roi alla le Mercredi suivant avec la Reine à Wusterhausen pour la premiere fois depuis que S. M. a donné cette Maison de Plaisance à S. A. Royale. Elle est à trois lieues de Berlin dans une situation très-agréable. Toutes les avenues étoient ornées d'Arcs de triomphe, de festons, & de divers autres agrémens. Leurs Majestez y furent reçues au bruit du Canon, des Timbales & des Trompettes, qui succederent à une Musique champêtre des plus agréables. C'étoient les préludes de la Fête que le Prince Royal leur donna, qui fut des plus magnifiques & des plus galantes, & qui se termina le soir par des illuminations, & un très-beau feu d'artifice. Leurs Majestez y virent d'un grand Salon orné de verdure & de beaux miroirs de la celebre manufacture de Neustat. Et pour rendre la fête complete, le Courier qui apportoit la nouvelle de la prise de Landau arriva précisément lors qu'on alloit se lever de table, ce qui donna lieu à quelques santez, qui furent buës avec une grande joye, mais sans excès. Leurs Majestez en partirent le jour suivant, parfaitement contentes de cette fête, & plus encore de la maniere dont le Prince l'avoit donnée.

1703

Le Roi ayant donné le Cordon de son Ordre au Prince d'Anhalt, voici de quelle maniere l'on proceda à cette Ceremonie.

Le 19. de Janvier on fit la Ceremonie de l'installation des Chevaliers de l'Ordre dans la Chapelle du Château; où l'on tint Chapitre pour la premiere fois. On y avoit dressé un Trône où le Roi se plaça comme Chef de l'Ordre, ayant à sa droite & à sa gauche les Chevaliers, qui se tenoient debout, quoi qu'ils eussent des Chaises. Ils étoient tous revêtus aussi bien que le Roi de leurs Habits de Ceremonie, qui consistent en un Manteau de Velours rouge doublé de Taffetas bleu, avec une Etoile sur l'épaule droite, & dans le centre de cette étoile un Aigle noir, & autour de l'Aigle ces paroles, *Sum cuique*, une veste de Velours bleu doublée de Taffetas rouge, une Toque de Velours noir garnie de plumes blanches, & par dessus le Manteau un grand Collier d'or émaillé & composé d'Aigles noirs & d'une maniere d'écusson avec des F. & des R. qui sont *Friedricus Rex*. Au bout du Collier pendoit une Croix de la forme de celle de Malte émaillée avec une F. & une R. au milieu, & des Aigles noirs entre deux. Mr. le Grand Chambellan comme Chancelier de l'Ordre se tenoit au côté droit du Roi sur l'estrade, ayant une bourse où étoient les Sceaux, & derriere lui étoit M. Stochius Tresorier de l'Ordre; M. le Ministre d'Etat Ilgen Secrétaire de l'Ordre, & M. Besser Maître des Ceremonies, étoient dans un endroit à part, presqu'au milieu de la Chapelle. Comme ces 3. derniers ne sont pas de la premiere qualité, ils n'avoient par dessus leurs Habits ordinaires qu'un simple manteau de Velours rouge, doublé de Taffetas couleur d'orange. Vis à vis du Roi étoient entre deux M. le Prince d'Anhalt Delfau, & M. le Grand Maréchal, qui devoient être installés, & recevoir le Colier dans cette Ceremonie. Après que le Roi, qui étoit venu avec toute sa suite au bruit des timbales & des trompettes, se fût placé, M. Ursinus, à qui S. M. avoit depuis peu donné le titre d'Evêque, fit une assez longue Priere pour demander à Dieu sa benediction sur cette Ceremonie; ensuite de quoi le Secrétaire de l'Ordre fit la lecture de l'Institution, & des Statuts de l'Ordre, par laquelle lecture on a prit le véritable nom de Ordre, qui est celui de l'Aigle noir, au lieu qu'auparavant on ne l'appelloit que le Grand Ordre. Les principaux Statuts sont, que le nombre des Chevaliers est fixé à 30. sans compter les Princes de la Maison Royale. Que personne ne doit demander cet Ordre, mais qu'on doit attendre que le Grand Maître trouve bon de le donner. Qu'il faut faire preuve de 16 quartiers, & que le vœu des Chevaliers est d'être justes & équitables suivant leur Devise, *Sum cuique*, & de protéger & secourir particulièrement les Veuves & les Orphelins. Après la lecture des Statuts, M. Besser Maître des Ceremonies sortit de sa place pour faire venir auprès du Roi M. le Prince d'Anhalt qui devoit être installé, & qui fut mené au pied du Trône du Roi, entre les 2. premiers Chevaliers, savoir le Prince Royal, & le Margrave Philippe, où s'étant agenouillé, M. le Comte de Wartemberg Chancelier de l'Ordre lui dit, que le Roi étoit dans l'intention de le recevoir au nombre des Chevaliers, pourvu qu'il voulût jurer d'observer les Statuts qu'il avoit entendu lire, à quoi ce Prince ayant répondu qu'il étoit prêt de le faire, & ayant repeté le serment que lui lut M. Ilgen Secrétaire de l'Ordre, en mettant 2. doigts sur le Livre desdits Statuts, le Chancelier prit le Colier des mains du Tresorier, & le presenta au Roi, qui le mit au cou du nouveau Chevalier, lui donna ensuite un baiser à la joue gauche, & lui fit baiser sa main. Après quoi ce Chevalier se leva, & alla prendre parmi les autres Chevaliers la place que lui montra le Maître des Ceremonies. La même chose s'observa à l'égard de M. le Grand Maréchal qui fut conduit auprès du Roi par 2. autres Chevaliers. On remarqua que le Roi & les Princes, pour se distinguer des autres Chevaliers, portoient leurs Toques d'une autre maniere qu'eux, ceux là ayant leurs Plumes blanches sur le front, au lieu que ceux-ci les avoient du côté de l'oreille gauche, outre cela les premiers avoient une Aigrette noire au milieu de ces plumes, & les autres, excepté M. le Grand Chambellan, n'en avoient point. L'Installation finie, l'Evêque donna sa benediction aux nouveaux Chevaliers, & fit ensuite une Priere pour remercier Dieu, après laquelle le Roi & les Chevaliers allerent l'un après l'autre à l'offrande, jetterent chacun quelques

Ans de l'Ere Vulg.

1703

ques pieces d'or dans un bassin , & sortirent de la Chapelle pour se rendre dans l'Appartement, du Roi. La Musique ne manqua pas à cette Ceremonie. A l'heure du diner , le Roi accompagné de tous les Chevaliers, se rendit dans une grande Sale où l'on avoit dressé 2 tables , l'une sous un Dais à laquelle il se plaça seul , & l'autre au milieu de la Sale où se mirent tous les Chevaliers suivant leur rang. Le Roi bût à leur santé , & eux burent aussi à la sienne , au bruit des Timbales, des Trompettes & du Canon.

Sa Majesté fit occuper cette même année la Ville de Northausen, qui étoit ci-devant sous la protection de l'Electeur de Saxe. Il fit aussi le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel son gendre Stadhouder ou Gouverneur General du Duché de Cleves , & du Comté de Marck , que l'on appelloit autre fois le Comté d'Altena. Pour honorer la memoire de Frederic Guillaume le Grand de Glorieuse memoire , sa Majesté fit fonder une Statue Equestre de ce Prince, ce qui se fit à Berlin avec une grande sollemnité, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale en presence de toute la Cour & de plusieurs Chevaliers de l'Ordre revêtus de leurs colliers. Le soir leurs Majestés furent à Lutzembourg voir représenter la piece d'Opera que la Reine y avoit fait preparer.

A la fin de l'Eté il y eut un grand divertissement à Lutzembourg. Le Prince de Hohenzollern y donna une Comédie entre-mêlée d'une belle Musique, de voix & d'Instruments , après laquelle on servit un magnifique souper sur le Theatre même pour la Reine , Madame l'Electrice de Hanover , & le Prince Royal , avec plusieurs Personnes de distinction qui y avoient été invitées.

La Ville d'Orange ayant été restituée à son Prince legitime par la Paix de Riswick , & rétablie dans ses droits, cela avoit donné lieu à plusieurs habitans de cette ville, qui s'étoient réfugiés dans les Etats Protestans, d'y retourner ; mais à peine la plupart avoient ils pris possession de leurs biens, que la mort du Roi d'Espagne étant survenue, & le Testament de ce Prince en faveur de Philippe de France Duc d'Anjou ayant suscité la guerre qui s'est élevée à ce sujet , & cette Princesse n'en étant pas exempte , & le libre exercice de la Religion Reformée y étant interdit, la plupart furent obligés une seconde fois de se réfugier dans les Etats Protestans ; sa Majesté en reçut une partie , & pour subvenir à leurs indigences elle fit faire une collecte dans ses Etats.

Le Margrave Philippe frere de sa Majesté épousa la Princesse de Courlande. Sa Majesté envoya aussi un des Gentilshommes de sa Chambre au Roi de Suede, pour lui notifier sa nouvelle dignité. La Suede ayant reconnu sa Majesté Prussienne, ces deux Princes conclurent entre eux un traité d'Alliance.

1704

Le Roi de Prusse, toujours occupé du gouvernement & du soin de ses Etats , passa cette année à Quedlinbourg, & à Northausen , & reçut l'hommage de cette dernière place; après quoi il retourna à Berlin. Vingt mille hommes de la Majesté , qui s'avancerent du côté de Prusse , donnerent de l'ombrage à ceux qui s'interessent pour les affaires de Pologne , mais on revint de cette crainte , dès que l'on eut appris que sa Majesté avoit déclaré , que tout cela ne tenoit qu'au repos & à la sûreté des Etats. La celebre bataille de Hochstet s'étant donnée le 13. Août de cette année , on ne fera pas fâché de voir ici la lettre que le Prince Eugene écrivit à sa Majesté au sujet de cette Victoire.

S I R E,

Comme votre Majesté sera déjà pleinement informée de la signalée victoire que nous venons de remporter le 13. de ce mois aux environs de Hochstet sur les François & Bavaois, je passerai sous silence une partie des circonstances de cette action , afin de ne point en nuire V. M. Mais je ne puis me dispenser de donner en toute soumission les louanges méritées au Corps de ses Troupes , qui a servi dans cette occasion sous mon Commandement, ayant été témoin oculaire, particulièrement à l'égard de l'Infanterie, qui étoit à l'aile droite , que tant hauts que bas Officiers & simples soldats ont combattu avec une courageuse intrepidité , & ont arrêté l'effort de l'Ennemi pendant plusieurs heures, qui avec l'assistance de Dieu , & moyennant le secours du grand feu de la dite Infanterie, a été mis à la fin dans une telle confusion, que ne pouvant plus résister à leur bravoure, il a été obligé de prendre la fuite avec précipitation , & de nous abandonner le Champ de Bataille avec cette glorieuse victoire. Mais, Sire, comme les belles actions viennent de la conduite Heroïque du Chef, & que le simple soldat suivant le louable exemple de ses superieurs, redouble ordinairement son courage, il est de même bien juste qu'on rende particulièrement à Monsieur le Prince d'Anhalt la louange qu'il a si bien méritée; il n'a en aucune maniere épargné sa personne, & sa valeur n'a point évité les dangers, mais au contraire il a toujours mené les siens avec une grande intrepidité au combat, de sorte qu'on peut bien en grande partie attribuer à lui & à sa gloire immortelle le gain de cette victoire. C'est pourquoi, Sire, je ne puis pas me dispenser de rendre témoignage en toute obéissance à Votre Majesté de cette bravoure, digne de toutes louanges, que ses troupes ont fait paroître sous mon commandement, & de l'assurer en même tems que de mon côté je ne négligerai rien de ce qui pourra con-

Tome II.

Ans de l'Ere Vulg.

1704

tribuer à leur conservation & à leur avantage, puisque je regarderai toujours comme un bonheur très-particulier de pouvoir me rendre digne & participant des grâces de V. M. , étant avec une obéissance respectueuse, &c.

Milord Marlboroug après la glorieuse Campagne de 1704. passa dans diverses Cours d'Allemagne, pour disposer les Allies à redoubler leurs efforts pour la Campagne suivante; il arriva à Berlin le 22. de Novembre. & fut descendre à l'Hôtel des Princes, qui lui avoit été préparé. Le soir sur les six heures il se rendit au Palais , & fut d'abord introduit à l'Audience du Roi, qui le reçut de la maniere du monde la plus obligeante. Il eut même avec sa Majesté une conférence de plus d'une heure & demi. Il fut ensuite saluer la Reine & le Prince Roial; son séjour à Berlin ne fut pas long, mais il fut accompagné de tous les agrémens imaginables. Il mangea avec le Roi. Le Prince Roial lui rendit visite, & pendant son peu de séjour il fut toujours magnifiquement traité aux dépens de sa Majesté, & par ses officiers. Il fut en suite regalé dans la Sale des Suisses par le Prince Roial; après quoi il y eut bal. & on n'oublia rien de ce qu'on peut imaginer pour lui marquer l'estime que sa Majesté avoit pour lui. Le Prince Roial partit quelques jours après pour la Hollande.

1705

On fit cette année, comme on avoit fait les années précédentes, l'anniversaire du Couronnement du Roi de Prusse avec beaucoup de magnificence ; le même jour sa Majesté ayant tenu le Chapitre de son Ordre , il y créa trois nouveaux Chevaliers, savoir le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, le Margrave de Brandebourg Anspach, & le Duc de Saxe-Zeitz. Le Roi fit un petit voyage à Oranjbouurg avec le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel & la Princesse son épouse. Ce fut où sa Majesté aprit avec douleur la mort de la Reine son épouse; cette Princesse étoit partie de Berlin dans la vue de rendre visite à la Princesse sa mere & à l'Electeur d'Hanover son frere, mais à peine sa Majesté fut elle arrivée qu'elle fut surprise d'un mal de gorge qui augmenta tellement, que tous les remèdes ayant été inutiles pour lui procurer du soulagement, elle mourut la nuit du 31. Janvier. Cette nouvelle ayant été apportée à Berlin, tout y fut en deuil. Le Roi en particulier en fut extrêmement touché. Le Prince Roial, qui étoit à la Haye, en ayant été informé, partit en même tems pour Berlin , pour joindre son deuil à celui de sa Majesté & de toute la famille Roiale. La Cour d'Hanover ne fut pas moins touchée de la mort de cette Princesse, comme elle étoit tendrement aimée de l'Electrice sa mere, de l'Electeur son frere & de tous les Princes & Princesses de sa Maison, ils ressentirent tous aussi vivement cette perte. Cette Princesse avoit beaucoup de Majesté & de douceur, & étoit ornée de toutes les qualitez, tant du corps que de l'esprit, qui conviennent à une grande Reine. Jamais aussi Princesse ne sceut mieux qu'elle reconnoître le vrai merite quand elle le rencontroit, à l'exemple du Roi son Epoux; elle laissa à sa mort la reputation d'avoir fait du bien à une infinité de personnes, sans avoir fait de mal que par des raisons très legitimes ; en un mot c'étoit une Princesse véritablement digne du Trône, & qu'on ne peut trop regretter. Son Corps ayant été embaumé à Hanover fut exposé dans un lit de parade, jusqu'à ce que l'on fut en état de le transporter à Berlin.

Sa Majesté aussi soigneuse de cultiver les belles lettres, que du soin de ses Etats, érigea cette même année une Academie Roiale à Berlin pour l'éducation de la Noblesse & des jeunes Seigneurs de ses Etats. Il fit à ce sujet de très-beaux reglemens pour l'ordre de cette Academie, & choisit d'habiles maîtres dans toute sorte d'exercices, donnant par cet établissement une belle occasion à la Noblesse à se former à tous les exercices qui conviennent à leur naissance.

Tout étant prêt à Berlin le Corps de la Reine, qui avoit resté en dépôt à Hanover, jusqu'à ce que toutes choses fussent disposées pour l'y recevoir, il y fut transféré de la maniere suivante.

Ayant été reçu sur les frontieres des Etats de Lunebourg par Monsieur le Grand Maréchal le Comte de Wirgenitein, & étant passé par les Villes de Magdebourg & de Brandebourg, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence, & sur tout dans cette premiere Place, il arriva le 21. de Fevrier vers le soir à Spandau, au bruit de tout le Canon de cette forteresse, sur quoi les ordres furent encore réitérés, que la réception du Corps susdit se feroit le jour suivant, & que l'entrée commenceroit vers les huit heures du soir; pour cet effet on posta vers les cinq heures un Bataillon de Grenadiers dans la Place extérieure du Château, & un autre dans la Place où étoient ci-devant les Arcades, jusques au grand Pont, & au delà dudit Pont jusques à la Porte Royale, on posta deux Bataillons des Gardes à pied en haye des deux côtés de la rue; on avoit fait sortir un peu auparavant les Carrosses du Roi, de S. A. Monseigneur le Prince Roial, de Mecklenburgs les Margraves, & ceux de la Noblesse, avec trois à quatre cents flambeaux de cire, qui étoient portés par des gens habillés de noir, qui allerent au devant dudit corps jusqu'au bois, éloigné d'un quart d'heure de Berlin du côté de Spandau; la Noblesse des Cercles voisins s'y étant trouvée, suivant les ordres qu'elle en avoit reçus. Tout ce train fut rangé en ordre par le Fourrier de la Cour, selon le reglement qu'on lui avoit donné, & ayant été occupé à ce rangement jusqu'à huit heures, on donna le signal par une tulée qu'on fit monter, pour faire commencer la marche, sur quoi toutes les cloches de la Ville sonnerent, & cent pieces de Canon, parmi lesquelles il y en avoit trente six de 24. se firent entendre pour la premiere fois, & toutes les maisons des rues par lesquelles le Corps devoit passer furent

d 2

Ans de
l'Ère
Vulg.
1705

furent illuminées ; les cent Suisses habillés de noir étoient rangés des deux côtés en haye dans la Place intérieure du Château, & avec eux les Valets de pied du Roi, mais les laquais de la Cour étoient dans la Place extérieure, & tous avec des flambeaux de cire ; il étoit huit heures & demi, lors que l'entrée se fit dans l'ordre suivant. Le Fourrier de la Cour marchoit en tête, après lui le Grand Maître des Forêts de la Moyenne Marche, avec tous les Chasseurs qui sont sous sa direction ; en suite tous les Palfreniers de la Noblesse trois à trois ; ils étoient suivis de six Carrosses de deuil ; le Gouverneur des Pages marchoit immédiatement après, à la tête de tous les Pages du Roi ; la Noblesse du Pais, au nombre de plus de quatrevingts, les suivait, avec les Gentilshommes de la Cour, tous à cheval ; après ceux-ci marchaient douze Trompettes, avec une paire de Timbales, & enfin immédiatement devant le Corps, marchaient Monsieur le Grand Maréchal, & le Grand Maître d'Hôtel de la feue Reine Monsieur de Bulaw, le Char qui portoit le Corps, à côté duquel marchaient vingt & quatre Gardes du Corps à cheval avec des flambeaux de cire blanche, étoit tiré par huit chevaux, les quatre coins du Drap qui couvroit le Char, & qui étoit de velours noir, étoient portés par le Grand Ecuyer de la feue Reine Monsieur d'Auston, par son Chambellan Monsieur de Marwitz, & par deux Gentilshommes de sa chambre. Monsieur le General Major de Groot suivait le Char, avec les deux Compagnies des Gardes à Cheval, qui avoient été à la rencontre du Corps de la feue Reine, jusques sur les frontieres des Etats de Lunebourg ; en suite les Carrosses dans lesquels étoient les Dames d'honneur de feue sa Majesté, avec les autres Demoiselles. Dès que le Char fut arrivé devant la Chapelle, Monseigneur le Prince Royal, accompagné de Melleigneurs les Margraves & de Madame la Margrave avec un grand nombre de Dames, tant de la Cour que de la Ville, furent à sa rencontre, & le Corps ayant été enlevé de dessus le Char par dix Chambellans, fut porté dans la Chapelle & posé sur le pied d'estal, qui avoit été fait pour ce sujet ; on posa sur le cercueil la Couronne Royale, avec laquelle la feue Reine avoit été couronnée, & qui étoit sur un Coussin de Velours Cramoisi, la Pomme & le Sceptre furent posés de même sur un Coussin de Velours Cramoisi, & mis sur une table à côté du cercueil ; l'un & l'autre étoient couverts d'un grand crepe noir. Le dedans de la voute de la Chapelle, jusqu'où s'étend le *Castrium dolovis*, de même que tous les ornemens & les statues étoient couverts d'une gaze d'Argent, comme aussi les Pilliers & les Murailles, qui étoient tendues entre deux de Bandes de Velours noir, où étoient attachées les Armes de la feue Reine ; les statues représentoient les Vertus en Deuil de grandeur humaine, avec des gestes qui marquoient une grande tristesse, chacune des dites Vertus ayant la marque de ses attributs, par laquelle on les pouvoit reconnoître ; elles environnoient le Cercueil, & le riche dais qui le couvroit. Tout ceci étoit éclairé par un très grand nombre de Bougies & de flambeaux de cire blanche, posés sur des Gueridons dans de grands Chandeliers d'Argent & des Girandoles de même metal. Messieurs les Ambassadeurs de Suede, de Pologne & de Savoye, de même que Messieurs les Envoyez & les autres Ministres étrangers, qui se trouverent à Berlin, eurent la curiosité d'aller voir tout ceci, & en admirerent la beauté & la magnificence ; ils regretterent seulement qu'on eût été obligé d'employer tant d'artifices pour un si triste & si déplorable sujet. Le Corps fut gardé par un Chambellan, deux Gentilshommes de la Chambre, quatre Pages, deux hauts Officiers, l'un des Gardes du Corps à Cheval, & l'autre de la Garde Suisse, avec vingt & quatre hommes, savoir douze de chacune des dites Gardes.

Le Corps de la Reine ayant été en dépôt dans la Chapelle, comme la relation précédente nous l'apprend, voici de quelle maniere l'on procéda à la Ceremonie des Funerailles de cette Princesse.

Le jour des Funerailles de la Reine ayant été fixé au 28. Juin, & tous les préparatifs que l'on faisoit pour cette triste solennité étant achevés, les Cloches de la Ville commencerent à sonner ce jour-là à sept heures du matin & continuerent jusqu'à huit heures. Cepremier son fini, les Troupes furent détachées & conduites aux Postes qui leur avoient été assignés. Les cent Suisses vêtus de Noir, & portant de longs Crepes à leurs Chapeaux, furent placés dans la Cour intérieure du Château ; un Bataillon de Grenadiers dans l'Extérieure, & les Grands Mousquetaires avec les Gens d'Armes dans la Place qui est au devant du Dôme. Un Bataillon des Gardes à pied, & un Bataillon du Prince Royal furent rangés en haye dans la Grande Rue. le Regiment de Dragons de Dorfling auprès de la Maison de Ville, & deux autres Compagnies de Dragons que l'on avoit tirées de la Garnison de Spandau, auprès de l'Eglise St. Pierre. Un second Bataillon des Gardes à pied étoit rangé dans la Rue des Freres, & les quatre Compagnies des Gardes du Corps à Cheval dans leur nouveau & magnifique Equipage eurent leur Poste devant la grande Porte de l'Eglise du Dôme, en deux Escadrons, dont l'un étoit commandé par Mr. le Lieutenant General Wangenheim, & l'autre par Mr. le General Major de Groot.

Les Cloches recommencerent à sonner à neuf heures, & pendant ce tems-là, les Députés des Provinces, les differens Colleges d'Etat, de Judicature, & d'Eglise, & tous les Officiers qui devoient assister au Convoi, s'assemblerent dans le Château.

A dix heures les Cloches cesserent de sonner, & toutes ces personnes assemblées furent traitées en quatre-vingt-deux Tables qui avoient été préparées pour cet effet.

A 11. heures toutes ces mêmes personnes furent distribuées

Ans de
l'Ère
Vulg.
1705

en divers appartemens, selon l'ordre qui avoit été prescrit & qui devoit être observé dans la marche. Les Ministres d'Etat & Conseillers privés, ceux de Justice, & les autres Colleges de cette nature dans les Antichambres du Roi ; les Députés des Colleges des Provinces, de la Prelature, de la Noblesse, & des quatre Universitez, dans l'appartement vis-à-vis de la Grand' Sale ; les Députés des Villes dans la Chancellerie de Guerre ; les Réfugiés dans la Chambre des Conférences de la Cour, & les Ministres & Recteurs des Ecoles dans la Chambre de la Chancellerie des Fiefs.

Un peu avant une heure le Corps de la feue Reine fut pris de la Chapelle où il étoit en dépôt, & porté par 12. Chambellans dans un autre lieu sous un magnifique Dais qui avoit été préparé pour la Ceremonie. Cependant tout le monde fut averti de se tenir prêt, & à une heure la marche commença, au bruit lugubre de toutes les Cloches de la Ville, qui recommencerent à sonner pour la troisième fois.

Il est à remarquer que l'on avoit dès le grand matin étendu des Draps Noirs sur le Pavé depuis la Chapelle où étoit déposé le Corps de la Reine jusques à l'Eglise où il devoit être enlevé, ce qui faisoit un large chemin au travers des deux Cours du Château, & tout du long de la Grande Rue, & des Rués des deux Freres, comme aussi au travers de la Place du Dôme. Voici l'Ordre de la Marche du Convoi.

I. Un Ecuyer à Cheval en Manteau long.
Neuf Maréchaux qui étoient tous *Land Rathe* portant des Masses.

Deux cens Ecoles tirés du College, & des Ecoles de la Ville, avec leurs Precepteurs, tous habillés de deuil en longs Manteaux & en longs Crepes aux dépens du Roi.

Les Ministres * de la Cour, les Super-Intendants, les Inspecteurs, & tous les autres Ministres tant de la Ville de Berlin que des autres Villes voisines.

Vingt quatre Trompettes & deux Timbales en silence, & dont les Etendarts étoient Noirs, mais ornés de l'Aigle de Sable en champ d'argent.

II. Un Ecuyer à Cheval.
Trois Maréchaux portant leurs Masses.
Les Officiers des Colonies Françaises, & Orangeoises, & les Conseillers du Parlement d'Orange en Robes rouges fourrées d'Hermine selon la coutume de leur Pais, mais ayant la face couverte avec des Crepes Noirs.

III. Trois Maréchaux.
Les Députés de toutes les Villes des Provinces en très grand nombre.

IV. Trois Maréchaux.
Les Députés de la Noblesse desdites Provinces au nombre de 150.

V. Trois Maréchaux.
Les Députés des quatre Universitez.
Les Députés de l'Ordre de St. Jean.
Les Députés des Evêchez.

VI. Un Ecuyer à Cheval.
Deux herauts d'armes dans leurs habits.
Trois Maréchaux.

Son Excellence Mr. le Comte de Wartensleben Veldt-Maréchal portant le Globe.
Son Excellence Mr. le Comte de Wartemberg Grand Chambellan du Roi portant le Sceptre.

Deux herauts d'Armes.
Six Maréchaux.
Deux Officiers des Suisses.

Le Corps de la Reine dans un Char tiré par huit Chevaux entièrement couverts de longues Houffes de Velours Noir ; & menez par huit Lieutenans Colonels. Les Houffes des Chevaux étoient de velours plein, mais l'endroit de la tête des Chevaux étoit relevé tant au front qu'aux deux Tempes par des Aigles & des Chevaux en Broderie. L'Aigle représentant les armes de Prusse, & le Cheval, celles de Brunwic Lunebourg. Le Drap qui couvroit le Cercueil, étoit d'argent bordé d'hermines, & semé d'Aigles noires, & de Couronnes d'or.

La Couronne Royale étoit portée sur le même Char & posée du côté de la tête sur trois Coussins.

Douze Colonels portoient tant au dessus du Corps un Riche Dais de pareille étoffe & broderie que le Drap mortuaire.

Douze Majors Generaux portoient les Cordons qui flotoient le long des Batons qui soutenoient le Dais.

Et quatre Lieutenans Generaux portoient les quatre coins du Drap.

Les douze Chambellans, dont il a été parlé ci-dessus, marchaient des deux côtés du Corps.

Et trente quatre Suisses en manteaux & crepes longs, & armés de leurs Hallebardes, l'environnoient.

VII. Six Maréchaux, parmi lesquels étoit Mr. le Comte de Witgenstein Grand Maréchal de la Cour, & Monfr. Printzen Gouverneur du Château.

Le Roi, ayant derrière soi à sa droite Monsieur Tettau Lieutenant General de ses Gardes du Corps, & à sa gauche Monsieur d'Erlach premier Capitaine des cent Suisses.

La queue du Manteau de sa Majesté étoit portée par Mr. de Schlabberndorf Lieutenant General, & derrière lui marchaient deux Chambellans, & quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi.

Vingt quatre Suisses marchaient aux deux côtés.
Le Prince Royal, ayant derrière lui à sa gauche Monsieur le Lieutenant General Fink de Finkenstein. Mr. de Schwerin son Ecuyer portoit la queue de son manteau, & deux Gentilshommes de la Chambre avec deux autres Gentilshommes suivoient.

* On entend ici les Ministres de la parole de Dieu.

Ans de
l'Ere
Vulg.
1705

Six Suiffes marchoient aux deux côtez.
Son Alteffe Royale, le Margrave Philippe Guillaume, ayant derriere lui à la gauche Mr. d'Aver Maréchal de la Cour, & la queue de son manteau étant portée par un Gentilhomme de la Chambre.

Deux Gentilshommes fuivoient.
Quatre Suiffes marchoient aux côtez.
Son Alteffe Royale le Margrave Albert Frederic.
Et son Alteffe Royale le Margrave Christian Louis, servis tous deux de la même maniere que l'étoit son Alteffe Royale le Margrave Philippe Guillaume.

VIII. Trois Maréchaux.
Les Ministres d'Etat. Les Conseillers Privés, & ceux de la Cour de Justice. Les Conseillers de la Cour, & ceux des Finances. Les Deputés des Conseils de Regence & autres Colleges des Provinces, & enfin les Colleges subalternes de la Chancelerie, avec le reste des Officiers de la Cour du Roi.

IX. Six Maréchaux.
Son Alteffe Royale la Princesse hereditaire de Hesse, menée par Monsieur le Comte de Dhona, & par Monsieur le Baron de Heyden General de la Cavalerie.

Son Alteffe Royale la Margrave épouse du Prince Philippe Guillaume, menée par Monsieur de Hartenveld Grand Veneur, & par Monsieur de Canitz Land Directeur de Prusse.

Madame la Grande Chambellane Comtesse de Wartemberg.

Madame la Veld-Maréchale Comtesse de Wartensleben.

Madame la Grande Maréchale de la Cour, Comtesse de Witgenstein, menée chacune par un Grand Maître des Forêts.

X. Trois Maréchaux.
Toutes les Dames de la Cour de la Feu Reine, & toutes les autres Dames de distinction habillées de blanc.

XI. Trois Maréchaux.
Les Avocats de la Cour de Justice.
Les Magistrats de la Bourgeoisie, & de toutes les Villes, & enfin un Ecuyer à Cheval.

Le Corps étant arrivé en cet ordre à la grande porte de l'Eglise du Dôme, les douze Chambellans ci-dessus mentionnés, & douze Gentilshommes de l'Academie Royale qui leur furent ajoints, le descendirent du Char, & le porterent dans l'Eglise sous un Magnifique Mausolée qui avoit été préparé pour cet effet.

Les Seigneurs qui portoient les Marques de la Royauté, les quatre Lieutenans Generaux qui portoient les coins du Drapeau, les douze Majors Generaux, & les douze Colonels, continuerent leurs fonctions, & les douze Maréchaux qui avoient précédé le Corps se rangerent devant.

Le Roi fut conduit sur un Trône par ses six Maréchaux, & le Prince Royal, & les Margraves aux places préparées pour eux.

Après que tout le monde fut placé chacun selon son rang, & selon l'ordre ci-dessus exprimé, la Musique commença à se faire entendre. Elle étoit composée de plus de cent voix, & d'instrumens, étant harmonieuse & touchante. Monsieur l'Evêque Ursinus prononça en suite l'Oraison funebre, il avoit en main le plus beau sujet du monde, & il le traita aussi fort dignement. Il avoit pris son Texte en St. Jean Chap. XI. vers 25. Après que le discours fut fini, la Musique recommença à se faire entendre, les Cloches sonnerent, cent Pieces de Canon firent une Triple décharge, de même que toute l'Infanterie qui étoit dans la Ville, & pendant tout ce bruit confus & lugubre, le Corps de la Reine fut descendu dans le Tombeau.

Il étoit près de sept heures & demi quand tout fut achevé, & cela fut cause, que l'on dispensa le Convoi de retourner au Château dans le même ordre qu'il étoit venu. Chacun s'en alla comme il voulut, & le Roi se retira par la Galerie avec les Princes & Princesses.

Cependant on resservit encore le soir & le jour suivant les mêmes quatre vingt deux Tables, qui avoient été servies le matin, & les mêmes personnes y furent traitées avec une magnificence Royale.

Sa Majesté Prussienne fit dans le mois d'Août de cette année un petit voyage dans l'ancienne Marche de Brandebourg, où il prit le plaisir de la chasse. Sa Majesté envoya en même tems Monfr. le Baron Printz à Dantzick en qualité d'Envoyé Extraordinaire, pour y travailler à un accommodement sur un différend entre le Roi de Suede & cette ville. Sa Majesté envoya aussi Monsieur Blaspihl à la Cour de l'Electeur Palatin en la même qualité, pour travailler à quelque accommodement au sujet des différends concernant la clause du quatrième article de la Paix de Riswick au sujet de la Religion. Le Duc de Marlboroug passa à la fin de Novembre à Berlin, pour y prendre avec sa Majesté quelques mesures pour les operations de la Campagne pour l'année prochaine. La Princesse Hereditaire de Hesse meurt de la petite verole.

On celebra encore au commencement de cette année l'Anniversaire du Couronnement du Roi de Prusse, avec beaucoup d'éclat & de magnificence. Sa Majesté reçut les complimens là dessus de toute la Cour, & generalement de tout ce qu'il y avoit de Noblesse & de Ministres Etrangers. Il y eut 3. Sermons dans toutes les Eglises de la Ville. Le matin, on sonna aussi toutes les Cloches depuis 8. jusqu'à 9. heures. Le soir, on en fit autant depuis 6. jusqu'à 7. heures; & cela chaque fois au bruit d'une triple décharge du Canon des Ramparts, & de la Mousqueterie

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.
1706

de la Garnison. Le matin après la premiere Predication, sa Majesté tint aussi Chapitre de l'Ordre de Prusse dans la Chapelle du Palais, & déclara que pour remplir diverses places qui y étoient vacantes, elle jugeoit à propos de créer 4. nouveaux Chevaliers; savoir Mr. Printz Contelleur de son Conseil privé, le Baron de Sonsfeld Lieutenant General de la Cavalerie, Mr. le Maréchal de Biberstein, Roi d'Armes & Chambellan de sa Majesté, & Monsieur Kamecke Grand Maître de la Garderobbe & Chambellan. Là dessus, ces 4. nouveaux Chevaliers, qui étoient presens, furent revêtus du Cordon avec la Croix de l'Ordre; & l'on coutut aussi sur leurs Habits les Etoiles de l'Ordre. Le lendemain entre 9. & 10. heures, le Comte de Witgenstein Grand Maréchal de la Cour & Mr. Besser les allerent prendre chez eux dans un des Carosses du Roi à 6 Chevaux; & les ayant conduits tous quatre au Palais, ils entrerent dans la Chambre de Conference du Comte de Wartemberg, qui comme Chancelier de l'Ordre les revêtit chacun de l'Habit & de l'Epée de l'Ordre. Sur les 10. heures ils furent conduits par 2. Herauts d'Armes dans l'Apartment du Roi; ils étoient précédés par Mr. le Conseiller Stofsch comme Trésorier de l'Ordre, Mr. Besser Grand Maître des Ceremonies, & Mr. le Contelleur Ilgen Secretaire de l'Ordre; & ils étoient suivis par Mrs. le Grand Chambellan & le Grand Maréchal. Après avoir fait une profonde reverence à sa Majesté, on leur donna les autres marques de l'Ordre; & sa Majesté se rendit processionnellement avec eux dans la Chapelle Royale, où la ceremonie de leur installation se fit, au son des Cloches, & au concert d'une très agreable Simphonie de plus de 80. Voix ou Instrumens. Il y eut ensuite un magnifique festin dans la grande Sale du Palais, où il y avoit 2. Tables, l'une pour le Roi élevée sur une espece de Trône, & l'autre pour le Prince Royal, les Margraves, & les autres Chevaliers de l'Ordre; & il y avoit encore 2. Tables dans une autre Sale, pour Madame la Margrave & pour les Dames de la Cour. On quitta le deuil pour ces 2. jours, afin de donner plus d'éclat à ces Fêtes.

Le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel arriva à Berlin, & se rendit au Palais dans l'apartment que sa Majesté lui avoit fait preparer, duquel il fut reçu avec beaucoup d'affection. Sa Majesté, aussi attachée au plaisir des Muses qu'aux autres occupations de son Gouvernement, voulut bien honorer de sa presence l'Université de Francfort sur l'Oder, avec toute sa Cour; où on celebra le Jubilé du siecle, Ceremonie que l'on a observée depuis la fondation de cette Université, comme on l'a déjà remarqué. On fit transporter de Berlin divers feux d'artifice pour rendre cette fête plus divertissante, ensuite de cette Ceremonie sa Majesté retourna à Berlin, & le Prince Royal passa en Brandebourg. Peu de tems après on donna les ordres pour le depart des troupes qui devoient passer dans les Pais Bas. Milord Rabi Ambassadeur d'Angleterre commença à paroître en public en cette qualité, & eut audience du Roi, du Prince Royal & du Margrave frere du Roi.

Sa Majesté fit cette même année un voyage à Hanover dans la vue du Mariage déjà proposé du Prince Royal son fils avec la Princesse d'Hannover. Le Colonel Berplis preceda sa Majesté pour notifier sa prochaine arrivée à Hanover, où il arriva le 16. Juillet. Sa Majesté fut rencontrée à une heure de Berlin par l'Electeur, accompagné du Prince Electoral son fils & du Prince, Ernest Auguste son frere.

A son entrée dans la Ville tout le canon tira trois fois, & elle fut reçue au bas de l'Escalier par l'Electrice Sophie, & par les Princesses, & conduite d'abord dans une grande Sale de parade par le grand Escalier, & par une Antichambre, où les Gardes du Corps de l'Electeur étoient rangés en haye. Après une demi heure de conversation, le Roi donna la main à Madame l'Electrice & la mena dans son apartment. L'heure du diner étant venue, le Roi fut conduit dans une autre Sale, où il trouva la table couverte. L'ordre de la seance fut tel; sa Majesté étoit assise au milieu de la table, & le Prince son fils à sa main droite; plus bas & du même côté, mais à une distance assez considerable, le Comte de Wartemberg. Les places de la gauche furent occupées par les Princesses: la premiere par Madame l'Electrice, la seconde par la Princesse épouse du Prince Electoral, la troisième par la Princesse Electorale sœur de ce Prince, & après elles étoit assis le Prince Ernest Auguste frere de l'Electeur. Au second service, il y eut un très beau concert, & le soir Comedie. Sa Majesté partit de là pour la Hollande, où elle fit quelque séjour.

L'arrivée du Roi de Suede en Saxe donne de l'ombrage à la plupart des Princes de l'Empire, aussi bien qu'aux autres Puissances Alliées, ce qui oblige sa Majesté à envoyer Mr. Printz Conseiller de son Conseil privé pour représenter à sa Majesté Suedoise la jalousie & l'ombrage que son entrée causoit à tout l'Empire, mais sa Majesté Suedoise ayant assuré que l'on s'alarmoit sans sujet, cela calma les esprits. La nouvelle de la Victoire de Turin, remportée le 7. Septembre, ayant été apportée par un exprès du Prince d'Anhalt Dessau causa beaucoup de joye à la Cour de Berlin, voici la lettre de ce Prince.

„ Je ne doute pas que Votre Majesté n'ait beaucoup de
„ joye d'apprendre par ma Lettre, qu'après la jonction du
„ Duc de Savoye avec le Prince Eugene, faite à *Villa-Bellon*
„ le 30. du Mois dernier, nous nous sommes aujourd'hui
„ avancés de bon matin, pour attaquer le Camp & les Re-
„ tranchemens des ennemis devant Turin; & qu'avec l'aide
„ de Dieu tout a réussi si heureusement, au delà même de
„ ce que nous pouvions souhaiter, que Turin est secouru, les
„ ennemis battus, tout leur Camp emporté, & le Maréchal
„ de

Ans de
l'Ere
Vulg.
1706

de Marfin blessé & fait prisonnier. Je me réjouis en-
core de pouvoir dire à Votre Majesté, que Vos Trou-
pes ont fait l'attaque à l'Aile gauche, & ont si bien agi,
qu'elles ont mérité la louange & l'admiration de tout le
monde; ce que Votre Majesté apprendra plus amplement
par le Porteur de la présente le Capitaine van Schlach-
ten. Comme les Troupes de Votre Majesté ont été les
premières dans les Retranchemens des ennemis, elles ont
aussi beaucoup souffert, & principalement les Grena-
diers, ce que je rapporterai en détail par la première
poste, en cas que cela ne puisse pas se faire par la pré-
sente; cependant la bravoure avec laquelle elles se sont
distingüées suppléera à tout; & je ne doute pas que
Votre Majesté n'apprenne avec plaisir l'honneur & la
louange qu'elles ont si bien méritée. Je plains seulement
les deux Majors Generaux van Stille & van Hagen,
dont le premier est blessé à la main, & le second au
pié. Parmi les autres Officiers blesez, se trouvent les
Colonels Mondesir & Winterfeldt, & les Majors Gramm
& van Sander. Le Major van Bar est tué. La liste que
j'envoyerai à la première occasion déclarera le reste des
morts & des blesez.

Le debris de l'Armée ennemie s'est retiré en partie à
la gauche, & en partie à la droite dans les Montagnes
au delà du Pd. Quelquesuns de ceux qui se sont trou-
vez dans les Tranchées, ou qui étoient postez dans les
Cassines, fortifiées par tout de Palliades, ont mis les
armes bas; & les autres ont été chargez d'une telle ma-
niere, que la Victoire d'aujourd'hui merite bien d'être
comptée parmi les plus completes.

Le jour avant la Bataille, c'est-à-dire hier, étant en
marche de *Belasco*, nous apperçûmes un gros Convoi des
ennemis, venant de Suze pour leur Camp, d'environ
2000. Mulets, & 1000. chevaux, escortez par le Regi-
ment de Dragons de Châtillon; & ceux-ci se voyant
coupez, se jetterent dans *Pianezze*, près de la *Doire*;
mais comme nous les enfermames à l'Aile gauche par
les Grenadiers, & par la Cavallerie, & que nous com-
mençames vers le soir à les attaquer, ils se rendirent
dans le tems que les Dragons de Votre Majesté avoient
déjà pénétré dans le Château par des caves ou lieux souterrains,
dont le Capitaine van Schlachten fera aussi le rap-
port à Votre Majesté.

P. S. Il faut encore que je dise que les ennemis nous
ont abandonné tout leur gros & petit canon, & tous
leurs Mortiers, savoir 45. pièces de grosse Artillerie, &
140. de l'autre; ce que je ne puis pourtant savoir au
juste au départ de cet Exprés.

Le Mariage du Prince Royal de Prusse avec la Prin-
cesse Electorale d'Hanover fut célébré à Berlin le 29. de
Novembre 1706. Cette fête, qui fut des plus magnifiques,
dura 21. jours. Le regne de la Majesté Prussienne ne sera
pas seulement memorable par la Couronne Royale, dont
il a orné son Illustre Maison, mais aussi par diverses cho-
ses qui seront remarquables dans l'Histoire. Celle de par-
venir aux moïens sinon de réunir au moins de procurer
une association fraternelle entre les Eglises Protestantes ne
sera pas une des moins remarquables, si ce Prince y peut
parvenir; plusieurs des predecesseurs de ce Prince ont tra-
vaillé à ce louable dessein sans en avoir tout le succès,
qu'ils auroient eu lieu d'en esperer, le Roi l'a déjà heureuse-
ment commencé & d'une maniere édifiante entre les Mi-
nistres Protestans & Lutheriens de la Maison Royale des
Orphelins de Konisberg, avec l'approbation de quelques
Theologiens de l'une & de l'autre Religion. L'Eglise de Geneve
ayant été informée de la resolution de la Majesté à cet
égard prit la liberté de lui écrire une lettre, pour lui té-
moigner la joye qu'ils avoient de voir les soins & le zèle
de la Majesté pour un si grand ouvrage, & pour lui mar-
quer le plaisir qu'ils auroient, s'ils étoient assez heureux de
contribuer à un dessein si digne de sa pieté.

1707

La mort de Madame la Duchesse de Nemours, arrivée à
Paris le 16. du mois de Juin, nous va donner occasion d'entrer
dans la décision d'un fameux procès pour la succession de la
Principauté de Neuchâtel; mais avant que d'en donner
l'abregé, il n'est pas inutile de faire observer que ce Comté
est une Souveraineté Hereditaire & indivisible. Les filles
n'y succèdent qu'au défaut des mâles. Ce petit Etat est
situé entre la France & le Canton de Berne, il a le Lac de
Neuchâtel à l'Occident & le Comté de Bienne à l'Orient.
Le Prince qui y est établi jure à son avènement qu'il con-
servera inviolablement les coutumes du Pais, & il est obli-
gé d'en demander l'investiture aux Etats. Cette souveraineté
consiste aux Châtellenies de Thielle, du Landron, &
du Boudri, & aux Mairies de Neuchâtel & de Roche-
fort. Neuchâtel est située sur les bords d'un Lac du mê-
me nom. Le Comté de Valangin releve de celui de Neu-
châtel. La Justice supreme du Pais est représentée par les
trois Etats, qui jugent souverainement toutes les causes des
fonds sans distinction. Il sont composés de 12. Juges, at-
tachés au Prince par leurs charges, & par des sermens
particuliers. Il y en a quatre pour la Noblesse, quatre
pour les Officiers, & quatre pour le tiers Etat. Leur pou-
voir étoit autrefois limité, en sorte que l'on pouvoit ap-
peller de leurs sentences aux Audiences generales, mais il
est devenu absolu depuis la suppression des Audiences, qui
étoient des assemblées generales, composées des Nobles, des
Officiers, des Bourgeois, & des quatre Bannerets, à peu
près semblables aux Etats Generaux des autres Pais. Mais
comme ces assemblées ne se pouvoient assembler qu'avec de
grands frais, & que depuis le changement de religion les

Ans de
l'Ere
Vulg.
1707

Nobles ne vouloient pas que les quatre Bannerets y assista-
sent à la place des Chanoines, & que le peuple pretendoit
le contraire, on les supprima en 1618. & par l'acte de suppres-
sion il fut arrêté que le Prince pourroit les assembler pour
faire des Loix, qu'elles ne seroient composées que de ceux
qu'il voudroit y appeller, & qu'à l'avenir les Etats jugeroient
souverainement toute sorte d'affaires, ce qui a été depuis
exactement observé.

Le Comte de Metternich, qui étoit à Berne lorsque l'on
apprit en Suisse la mort de Madame la Duchesse de Nemours,
notifia en même tems ses lettres de Creance d'Ambassadeur
Extraordinaire de sa Majesté Prussienne, & fit connoître les
droits de sa Majesté sur la Principauté de Neuchâtel; & ce
Comte s'étant rendu (comme les autres Pretendants) à Neu-
châtel, il fut salué de 21. coups de canon, & reçu à la porte
de la Ville par une partie de la garnison. Il fut ensuite com-
plimenté par les Magistrats & autres Deputez du Conseil au
nombre de 16. personnes. Il fut encore complimenté les au-
tres jours par les Deputez des autres Corps, & fit distribuer
un Memoire fort étendu pour faire connoître les droits de son
Maitre. Le Tribunal de Neuchâtel, composé du Gouver-
neur, des quatre Membres du Conseil d'Etat, des quatre Cha-
telains & des quatre Ministres Regens, s'étant assemblé, le Pro-
cureur General représenta qu'après la perte qu'ils avoient faite de
leur Princesse, il étoit à propos de la reparer par une déci-
sion, conforme à la Justice. Le Secretaire lut ensuite les
Memoires, qui avoient été donnés par les Pretendants, dont
voici la plupart.

I. Celui du Roi de Prusse, comme Prince d'Orange, &
en cette qualité ayant les droits des Comtes de Châlon, Ba-
rons de Arley, & pretendant en cette qualité la Souveraineté
de Neuchâtel par Droit de revision.

II. Celui du Prince de Conti, comme heritier Testamen-
taire de Monsieur l'Abbé d'Orleans, & en cette qualité de-
mandant relief de la Sentence d'Investiture de Madame la Du-
chesse de Nemours du 8. Mars 1694.

III. Celui du Prince Carignan, cousin germain de Madame
la Duchesse de Nemours.

IV. Celui du Prince de Montbeliard, comme descendant de
la Maison de Châlon.

V. Celui de Madame la Duchesse de Lefdiguieres, comme
aincée de la Maison d'Orleans Longueville, suivant l'Ordre de
Primogeniture, avec protestation contre le Relief pretendu par
le Prince de Conti.

VI. Celui de Monsieur de Matignon, comme le plus pro-
che parent paternel de la même Maison, avec protestation
contre le même Relief.

VII. Celui de Madame de Neuchâtel Soissons, en faveur
d'une Donation de Madame la Duchesse de Nemours, avec
protestation contre le même Relief.

VIII. Celui de Monsieur le Prince de Bade, en vertu de
la transaction de cette Maison avec celle d'Hochberg & d'un
pacte de convention mutuelle.

IX. Celui de Monsieur le Baron de Montjouet, comme
descendant de la Maison de Châlon.

X. Celui de Monsieur le Prince de Furstemberg, qui de-
mandoit que l'Assemblée du Tribunal & ce qui en suivroit ne
pût prejudicier à ses Droits, n'ayant peu jusqu'alors trouver
ses Titres, lesquels il faisoit soigneusement chercher.

XI. Celui de Monsieur le Marquis d'Aiegre, par Madame
d'Aiegre comme issue de la Maison de Châlon.

XII. Celui de Monsieur le Marquis de Mailly, par Mad-
ame de Mailly, qui prend le titre de Princesse d'Orange, &
qui par consequent pretendoit avoir les droits de la Maison
de Châlon.

XIII. Celui du Canton d'Ury, qui reclamoit la Ville & le
Comté de Neuchâtel, fondé sur ce qu'autrefois cet Etat ap-
partenant aux treize Cantons, il y en eut deux qui se demit-
rent de sa possession, & le seul Canton d'Ury n'en voulut
point souffrir l'Acte.

XIV. Celui de Monsieur de Villeroi, comme heritier de
Madame de Lefdiguieres.

XV. Celui du Prince de Nassau Siegen, qui écrivit le 5.
Juillet 1707. pour donner avis aux Etats de Neuchâtel qu'é-
tant Chef du nom & des Armes de l'Illustre Maison de Nas-
sau, en vertu de la substitution du Prince Philippe Guilla-
ume de Nassau, & qu'ainsi se trouvant heritier de la Maison de
Châlon Orange, il avoit droit à la Principauté de Neuchâtel.

Monsieur de Puisieux Ambassadeur de sa Majesté très Chré-
tienne voyant que le parti du Roi de Prusse se fortifioit dans
Neuchâtel, & craignant qu'il ne prevalût sur les droits des
Pretendants François, presenta un Memoire aux Cantons Al-
liez de Neuchâtel, par lequel il leur representoit que sa Ma-
jesté avoit jugé à propos de laisser à chacun la liberté de
poursuivre leurs droits par la voye ordinaire, mais que sa
Majesté ne souffrirait pas que les droits chimeriques de l'Elec-
teur de Brandebourg prevalussent sur les droits incontestables
des Pretendants François, & que cette succession fut adjugée
à d'autres qu'à ses Sujets, qui y avoient de legitimes droits.
Monsieur de Puisieux presenta encore un autre Memoire peu
de tems après aux quatre Ministres, & au Conseil de Neu-
châtel, au sujet de la competence survenue entre le Prince
de Conti & le Comte de Metternich Ambassadeur du Roi de
Prusse, par lequel il se plaint que l'on ose dans Neuchâtel
manquer au respect dû aux Princes du Sang, sous ombre du
nouveau titre de Monsieur l'Electeur, & qu'ils ne devoient
pas tenter de soutenir une prétention aussi chimerique que
celle de Monsieur de Metternich, & ne pas donner lieu
à sa Majesté d'être forcée à prendre des mesures fort oppo-
sées aux pensées de paix & de douceur, qu'elle a eu depuis
qu'il est question de l'affaire de Neuchâtel. Pour prevenir
les

Ans de
l'Ere
Vulg.
1707

les suites fâcheuses que ce différend auroit pu tirer après soi, & se procurer en même tems une plus grande liberté dans leurs deliberations, Messieurs des trois Etats déclarerent qu'aucun des Pretendans à la souveraineté ne comparoitroit en personne au Tribunal. Cette resolution étant notifiée au Prince de Conti, son Altesse Serenissime n'en fut point contente. Elle avoit conçu avec beaucoup de raison, que sa presence & le respect dû à sa personne influeroit beaucoup dans les deliberations, & tiendrait même dans une espece de contrainte ou du moins dans une grande circonspection les Avocats du parti contraire, & que par là il tireroit de grands avantages pour le succès de ses pretentions. D'ailleurs son Altesse croioit avoir lieu de se plaindre de ce qu'on l'excluoit du Tribunal, pendant qu'on y admettoit Monsieur le Comte de Metternich. Tout cela joint à d'autres informations plus particulieres fit juger au Prince, qu'un plus long sejour à Neuchâtel ne lui seroit ni utile ni honorable, & qu'il seroit mieux de s'en retourner: l'Avocat de ce Prince ayant fait dans le Conseil la lecture d'une protestation de son Altesse Serenissime contre l'assemblée du Tribunal, & contre tout ce qui s'y feroit, son Altesse monta à cheval pour retourner en France. La protestation du Prince de Conti fut déclarée nulle par le Tribunal, & lui même déclaré déchu de toutes ses pretentions sur la Principauté de Neuchâtel. Les huit Pretendans, qui étoient restés à Neuchâtel, savoir le Roi de Prusse, le Prince de Montbeliard, Madame de Mailli, le Marquis d'Alegre, le Prince de Carignan, le Duc de Villeroi, le Comte de Matignon, & Mademoiselle de Soiffon Neuchâtel, furent admis à toucher le Sceptre suivant la coutume du Pais. Le Tribunal fut occupé à examiner les titres des divers Pretendans, & donna du tems jusqu'au 30. Septembre à ceux qui n'avoient pas encore produit les leurs pour les faire venir. La decision de cette affaire ayant des dispositions favorables en faveur du Roi de Prusse, cela porta les Avocats de Monsieur le Duc de Villeroi, & de Monsieur le Comte de Matignon, à protester contre tout ce que feroit le Tribunal. Les Avocats du Roi de Prusse contreprotesterent au nom de sa Majesté; & ceux du Prince de Carignan, du Prince de Montbeliard, du Marquis d'Alegre, & de Madame de Mailli, demanderent simplement un délai pour faire venir les Documents qui pouvoient leur manquer, & recevoir de plus amples instructions de leurs principaux; ce qui leur fut accordé. Ainsi au lieu de prononcer ce jour là, qui étoit le 5. d'Octobre, on remit jusqu'au 17. la decision du jugement. Monsieur de la Claufure, Resident de France à Geneve; qui s'étoit transporté à Neuchâtel, témoigna un mécontentement extrême de voir que les choses alloient si mal en faveur des Pretendans de France, & menaça de faire & le particulier du ressentiment du Roi son Maître. Monsieur de Puisieux écrivit aussi une lettre très forte à Messieurs des trois Etats, se plaignant de la partialité qu'ils faisoient paroître en faveur de l'Electeur de Brandebourg, & de leur peu d'égard pour les Pretendans François, qui y avoient seuls des droits legitimes, & separement de ceux que la Maison de Châlon pretendoit y avoir; & que comme ils paroissoient resolu de donner le 17. l'investiture de cette Principauté à Monsieur l'Electeur de Brandebourg, cela l'empêchoit de se rendre auprès d'eux, pour n'être pas témoin de l'injustice criante, ou ils s'étoient laissés entraîner depuis la mort de Madame la Duchesse de Nemours; que le Roi lui ordonnoit de leur dire, que la bonne opinion qu'il avoit encore de leur équité lui faisoit croire qu'ils ne se porteroient pas à donner dans les promesses d'un Prince son ennemi, & qu'ayant joui pendant une longue suite d'années des avantages qu'ils avoient trouvés dans le service de sa Majesté, ils étoient trop éclairés pour les vouloir perdre sans nécessité, & qu'il a de la peine à croire qu'ils préfèrent une protection aussi éloignée qu'incertaine, & que si leur conduite ne repond pas aux sentimens qu'il a toujours eu d'eux, la vengeance lui sera aussi facile que l'ont été les marques qu'il leur a données de son affection; & que sa Majesté emploiera les voies qu'elle trouvera convenables pour se faire rendre raison de l'injustice qu'ils feront à ses sujets; & même que sa Majesté avoit déjà donné ses ordres pour interdire tout le commerce que l'Etat avoit avec la France. Cette lettre ayant été communiquée aux Communautés de l'Etat, & Monsieur de Puisieux voyant qu'au lieu de donner les mains à ses remontrances, on prenoit des mesures pour s'opposer à ses menaces, il partit de Solourre tout en colere, & arriva le 15. Octobre à Neuchâtel.

On se prepara pour lui faire honneur à son entrée, mais il le refusa parce qu'on ne voulut point faire de distinction entre lui & le Comte de Metternich. Les Deputez du Magistrat de Neuchâtel le furent complimenter, il les reçut assez brusquement, & leur dit qu'il ne s'agissoit point de complimens, mais d'affaires, & que leur ayant écrit une lettre très pressante, au lieu d'y repondre, ils l'avoient envoyée aux Communautés de l'Etat, afin de se joindre à eux contre le délai qu'il avoit demandé au nom du Roi. Le President lui ayant repondu que le Tribunal n'avoit point d'autre veuë que de rendre la justice, cette reponce ne servit qu'à l'irriter d'avantage. Les Deputez des Communautés étant arrivés le Dimanche, le Gouverneur les fit venir au Château, & Monsieur de Puisieux s'y rendit pour tâcher à les attirer dans ses sentimens, mais ils lui déclarerent qu'ils avoient ordre de leurs Superieurs de se joindre à Messieurs les Magistrats. Monsieur de Puisieux ayant fait ensuite appeler les Juges, il leur dit que le Roi seroit tenté de leur mauvaise conduite. Il presenta ensuite un Memoire tendant encore à les intimider. Monsieur de Stanian Envoyé Extraordinaire de la Reine de la Grande Bretagne, & Monsieur Runckel Secretaire de leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, reponderent l'un & l'autre à ce Memoire, &

Tome II.

Ans de
l'Ere
Vulg.
1707

firent connoître la resolution de la Reine de la Grande Bretagne, & des Etats Generaux, de maintenir leurs engagements avec sa Majesté le Roi de Prusse, & que de plus longs delais les pourroient obliger de prendre avec sa Majesté le Roi de Prusse de justes meures pour soutenir ses droits contre la violence de la France, & qu'ils s'opposeroient au nom de sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & de leurs Hautes Puissances, à tout ce que l'Ambassadeur de France, qui n'est point partie & qui n'a aucun droit d'intervenir dans cette affaire, vouloit exiger d'eux, comme des choses injustes, & qu'ils ne pouvoient en aucune maniere lui accorder des delais au sujet de cette affaire, sans donner un sujet legitime de plaintes au Roi de Prusse, & par consequent à sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, & à leurs Hautes Puissances, au nom desquels ils avoient l'honneur de leur parler. On rendit aussi public l'extrait d'un traité du 28. Octobre 1704., entre sa Majesté le Roi de Prusse & Mylord Duc de Marlborough, & ratifié par l'Empereur, la Reine de la Grande Bretagne, & leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces Unies, dont voici l'extrait.

„ Comme sa Majesté fera agir ses Troupes avec toute la vigueur possible pour le bien de la cause commune, & qu'il est juste que dans celle-ci le sien ne soit pas negligé, l'Empereur, la Reine de la Grande Bretagne, Messieurs les Etats Generaux, & Monsieur le Duc de Savoye, s'engagent que dans les operations de la Campagne qui se feront du côté de l'Italie contre la France, on aura un égard fort particulier aux interêts du Roi de Prusse, par raport à ceux qu'il peut avoir de ce côté là, particulièrement à ses droits sur les Comtez de Neuchâtel & Valangin, soit en procurant à sa Majesté le Roi de Prusse la possession, aussi-tôt qu'il se pourra, soit que l'on ne fera ni Paix ni Treve avec la France, à moins qu'elle ne soit entierement contente des Droits & pretentions susdites.

Une lettre du Roi de Suede à Messieurs les Cantons Suisses en faveur du Roi de Prusse appuya encore ses pretentions, desorte qu'après un délai jusqu'au trois de Novembre, que Monsieur de Puisieux avoit demandé, on prononça la sentence de l'investiture en faveur du Roi de Prusse, comme on la pût voir dans les Annales de Suisse.

La Princesse Royale accoucha heureusement d'un Prince le 23. du même mois de Novembre à sept heures du matin, & aussi-tôt toute la Ville en fut informée par le son de douze Trompettes, & par le bruit de cinquante canons, qui avoient été preparez pour cela. Le Roi, qui étoit présent aux couches de la Princesse Royale, mit le Colier de son Ordre de l'Aigle noire au cou du Prince nouveau né, lui dilant ces mots; *Je te fai Chevalier, Prince d'Orange*; & ensuite le Prince Royal son pere lui mit en main une Epée nuë. Le reste du jour se passa en compliments de felicitacion, de la part des Ministres Etrangers & de toutes les autres personnes de distinction, on expedia aussi le soir divers ordres pour notifier cette heureuse naissance à tous les Rois & Princes de l'Europe. Cependant toute la Ville étoit en mouvement, & les démonstrations de joye y furent grandes pendant plusieurs jours. Sa Majesté signala cette naissance par la delivrance de divers prisonniers. La Reine de la Grande Bretagne, les Etats des Provinces Unies, l'Electeur & l'Electrice d'Hanover, & les Cantons Suisses, furent priés pour être les Parrains de ce jeune Prince.

Toutes choses étant réglées pour la ceremonie du Batême du Prince d'Orange, le 4. Decembre, Monsieur de Besser Grand Maître des Ceremonies vint accompagné de deux Gentilshommes de la Chambre du Roi, avec un cortège de trois Carosses de sa Majesté à six chevaux chacun, & une vingtaine de valets de pied du Roi, vers les deux heures après midi, pour mener son Excellence l'Ambassadeur de la Grande Bretagne à l'Eglise Cathedrale; les Gentilshommes du Roi & ceux de son Excellence s'étant mis dans les deux premiers Carosses du Roi; les laquais & Heyducques de son Excellence marcherent immediatement devant le Carosse du Corps du Roi, dans lequel étoit l'Ambassadeur avec le Maître des Ceremonies; les valets de pied du Roi marcherent chapeau bas des deux côtés du Carosse; en passant devant la grande Façade du Château il y avoit un Bataillon de Grenadiers des Gardes sous les armes avec leurs Officiers à leur tête, qui saluerent son Excellence avec le chapeau, pendant que les Tambours battoient un Appel, quoique sous les fenêtres de la Princesse Royale; le Carosse du Corps de l'Ambassadeur, attelé de huit chevaux magnifiquement harnachés, & couvert d'une housse de velours cramoisi relevée en broderie d'or & garnie de franges & galons d'or en festons, suivit immediatement ceux du Roi; ensuite de quoi trois autres Carosses de son Excellence suivoient, dans lesquels s'étoient placés les Gentilshommes de la suite qui n'avoient pas eu de place dans les Carosses du Roi. On descendit de Carosse devant l'appartement de Monsieur de Printz, par lequel on passa à travers d'une galerie magnifiquement meublée à cette occasion, dans laquelle étoient rangés des deux côtés les cent Suisses du Roi ayant leurs halebardes à la main: lorsque l'on fut dans l'Eglise, le Maître des Ceremonies montra à son Excellence la place où il se devoit mettre, laquelle étoit dans une loge à côté droit de celle du Roi, où on avoit mis une chaise avec un tapis brodé d'or devant son Excellence. Après que le Maître des Ceremonies eut pris congé de son Excellence, il s'en retourna avec les deux Gentilshommes de la Chambre du Roi pour conduire le Prince d'Anhalt Dessau avec les trois Carosses du Roi de la même maniere qu'il avoit amené l'Ambassadeur, excepté que le Prince d'Anhalt n'avoit point de Carosse de ses équipages; il passa aussi par l'appartement du Schloß-Hauptman, & par la

c 2

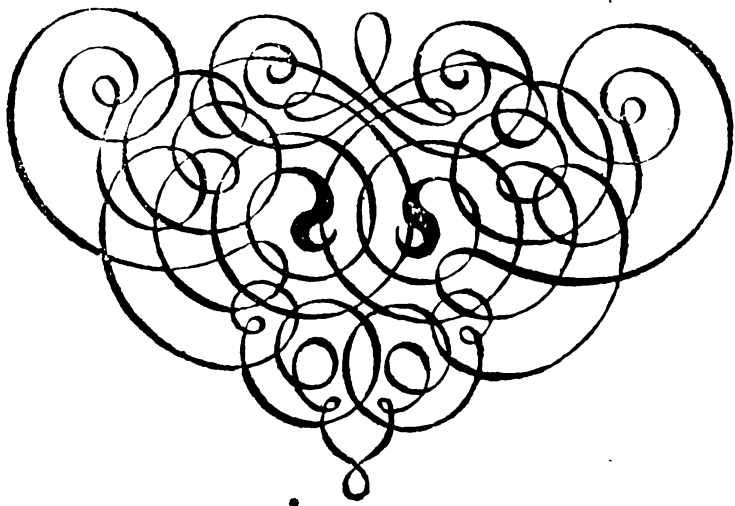
mé-

Ans de
l'Ere
Vulg.
1707

même galerie où les Suisses étoient rangés, comme lorsque l'Ambassadeur avoit passé, le Maître des Ceremonies le plaça de l'autre côté de l'Ambassadeur comme représentant la République des Provinces Unies, l'Electeur & l'Electrice de Hanover, & les Cantons Suisses Protestans; le Roi étant entré immédiatement après le plaça dans la loge ordinaire; on commença le chant des Pseaumes, après quoi l'Evêque fit un Sermon d'environ une demi heure, lequel étant fini, il y eut une symphonie des meilleures voix & des meilleurs instrumens de musique qui se trouvoient alors, laquelle se termina par le bruit & les fanfares des timbales & des trompettes, après quoi le Roi sortit de sa loge précédé du Prince Royal, du Margrave Philippe & de toute sa Cour; un peu derriere la Majesté suivoient à ses deux côtés le Comte de Wartemberg son Grand Chambellan, & le Lieutenant General Tettau Capitaine de ses Gardes du Corps; à une distance convenable marchoit son Excellence l'Ambassadeur de la Grande Bretagne, suivi du Maître des Ceremonies & d'un de ses propres Gentilshommes; à une pareille distance marchoit le Prince d'Anhalt, aussi suivi d'un de ses propres Gentilshommes. Les échafaux, qui regnoient d'un bout de l'Eglise à l'autre, étoient couverts de drap rouge, dont une partie par où le Roi descendoit étoit bordée par les Suisses qui y étoient rangés des deux côtés, & l'autre partie bordée pareillement des deux côtés par les Gardes du Corps, leurs Officiers ayant le Chapeau sur la tête & l'épée nue à la main, les Gardes du Corps étoient aussi rangés autour de la table où le bassin devoit être porté pour baptiser l'enfant, l'Evêque étoit debout derriere cette table, laquelle étoit couverte d'une nappe blanche avec un beau point de Venise fort large tout à l'entour. Le Roi se plaça du côté de la Table à la main droite de l'Evêque, l'Ambassadeur à la droite de la Majesté, & le Prince d'Anhalt de l'autre côté de son Excellence. Pendant la marche du Roi, depuis sa loge jusqu'à la Table du Batême & lorsqu'il y fut, on entendoit le bruit & les fanfares des Timbales & des Trompettes, le tout entremêlé de la symphonie des orgues & de toute la musique; dès que le Roi fut parvenu à la Table où le Prince devoit être bap-tisé, on envoya chercher le bassin & l'aiguilière, qui furent apportés par deux Chambellans titulaires du Roi, précédés du grand Echançon & du Maréchal de la Cour du Margrave Philippe, lesquels après avoir montré les degrez sur l'estrade où la table étoit placée, & avoir fait leurs révérences au Roi, mirent sur la table le bassin & l'aiguilière qui étoient d'or & d'un très bel ouvrage: ensuite de quoi vint la Procession, les Maréchaux & autres Officiers de la Cour étant suivis du Grand Maréchal & du Schlofs-Hauptman, lesquels marchaient avec leurs batons de Maréchaux immédiatement devant le dais, qui étoit soutenu par six Chambellans, assistés par autant de Gentilshommes de la Chambre; l'enfant étoit porté sous ce dais sur un riche coussin de brocard avec une petite Couronne de diamans placée comme sur sa tête, & tout le maillot de l'enfant étoit couvert de perles & de diamans très magnifiquement ordonnés; le voile étoit d'une gaze d'argent avec une grande crépine d'or tout à l'entour, & attaché avec une agrafe de diamans à la poitrine de la Princesse de Zeitz qui portoit l'enfant, assistée des deux Margraves Albert & Christian Louis; les deux bouts du voile étoient tenus par les quatre filles d'honneur de la Princesse Royale, & la queue de la Princesse étoit portée par deux de ses propres filles: immédiatement après suivoit Madame de Kamka en qualité de Gouvernante du jeune Prince, ayant à ses côtés la sage-femme & la nourrice; Mesdames les Margraves & Madame la Duchesse de Zeitz venoient ensuite, menées l'une après l'autre selon leur rang par leurs propres Ecuyers, & leurs queues portées par leurs Pages; après ces Dames venoit Madame la Grand' Chambellane aussi menée par son Ecuyer, laquelle étoit suivie des autres femmes des Ministres & des Dames de la Cour selon leur rang; on entendoit le bruit & les fanfares des timbales & des trompettes durant toute la marche de la Procession; on chanta ensuite un Cantique, après quoi on s'arrêta avec le dais au bas du

Ans de
l'Ere
Vulg.
1707

pié de l'estrade; & la Princesse de Zeitz étant montée sur l'estra-le avec l'enfant, Madame la Margrave, épouse du Margrave Philippe premier frere du Roi, prit l'enfant des mains de cette Princesse, & ayant passé devant le Prince, elle s'avança devant l'Ambassadeur de la Grande Bretagne, auquel faisant une reverence elle lui presenta l'enfant comme représentant la Reine; mais l'Ambassadeur ayant fait mine de prendre l'enfant, pour marquer le droit que la Reine auroit eu de le faire si elle y avoit été presente pour le tenir, son Excellence fit une reverence au Roi, laissant l'enfant entre ses mains; sa Majesté étant assistée de son Grand Chambellan & de son Grand Maître de la Garderobbe, & l'eau ayant été tiédie, l'Evêque bap-tisa l'enfant & lui donna le nom de Frederic Louis; ce qui étant fait, le Roi donna l'enfant à Madame la Margrave Philippe, qui le rendit à la Princesse de Zeitz, laquelle tint l'enfant sur l'estra-le, pendant que l'Ambassadeur & le Prince d'Anhalt Dessau marcherent dans le même ordre qu'ils s'étoient rendus à la table du Batême; immédiatement après suivit l'enfant sous le dais, qui étoit porté de la même maniere qu'auparavant; étant parvenus à l'appartement de M. de Printz, on deshabilla l'enfant pour le mettre avec sa Gouvernante dans une chaise à porteurs, dans laquelle on le porta au Château. Son Excellence fit un compliment de congratulation au Roi, qui y répondit de la maniere du monde la plus obligeante; le Prince d'Anhalt & toute la Cour firent ensuite la même chose; & après que le Roi fut parti, l'Ambassadeur prit congé du Maître des Ceremonies, & alla tout droit à la Cour avec son propre équipage, où étant arrivé, le Roi lui fit dire aussitôt par deux Officiers, qu'il lui envoya exprès, qu'il pouvoit voir la Princesse Royale, ce qu'il fit le premier de toute la Cour. Après que son Excellence eut fait ses complimens, & étant sorti de la chambre, les freres & sœurs de sa Majesté & le Prince d'Anhalt y entrèrent, & ensuite les autres personnes de distinction de la Cour. L'Ambassadeur étant retourné à l'appartement du Roi, passa dans la grande Sale appelée la Chambre des Chevaliers, où il y avoit une grande table sur une estrade de 3. marches sous un dais, dressée pour le souper, à laquelle il n'y avoit que le Roi & la famille Royale, l'Ambassadeur, le Prince d'Anhalt Dessau & la jeune Princesse de Zeitz; le Roi fut servi durant tout le souper par son Grand Chambellan, les autres étant servis chacun par un Gentilhomme de la Chambre du Roi; le repas étoit très magnifique, durant lequel on entendoit un beau concert de Musique, interrompu de tems en tems par les Timbales & les Trompettes à chaque fanté que l'on beuvoit, & sur tout quand le Roi portoit celle de la Reine de la Grande Bretagne à l'Ambassadeur, & se levait, & toute la compagnie la beuvoit debout avec une distinction très particulière. La Sale étoit toute pleine de monde, parmi lesquels se trouvoient tous les Ministres étrangers, & quelques Princes & Princesses qui y étoient incognito. Le lendemain de cette fête le Roi fit le tour de la ville avec un cortège magnifique suivi de toute sa Cour, pour voir les illuminations qui étoient fort belles. Le jour suivant sa Majesté alla diner chez l'Ambassadeur avec le Prince Royal, les trois Margraves ses freres, le Prince d'Anhalt, le Grand Chambellan, le Grand Maître & le Chambellan de Garde, ou sa Majesté témoigna être fort contente, s'y étant rendue dans son grand Carosse à huit Chevaux; on y bût les fantes au bruit des Timbales & aux fanfares de 12. Trompettes. Le même soir son Excellence donna un souper & un Bal, auquel se trouverent les Margraves & Mesdames les Margraves, Madame la Duchesse de Saxe-Zeitz sœur de sa Majesté, & la Princesse de Zeitz sa fille, avec toutes les premieres Dames de la Cour & de la Ville, aussi-bien que plusieurs Ministres étrangers, des Ministres d'Etat, & d'autres Princes & gens de distinction. La premiere table en haut étoit de 36. personnes. Il y vint le soir un grand nombre de Maïques pour participer aux divertissemens du Bal & de la fête.



S E P T I E M E
 DISSERTATION
 SUR LA
 H O N G R I E,
 E T
 SUR LA BOHEME.



JE debute par raport à la Nature; c'est un bon & mauvais païs. Les Campagnes y sont vastes, & d'un terroir qui avec le secours de l'agriculture produit des moissons abondantes, & quelques-uns veulent que la Hongrie seul pourroit donner du pain à toute l'Europe. Les pâturages, ce present que le Ciel fait aux hommes pour engraisser leur plus succulente nourriture, y sont également étendus & profitables, & ces plaines sont couvertes d'une quantité si extraordinaire de bestiaux, qu'on dit que l'Allemagne en a tiré plus de quatre-vingt mille bœufs en une année: Les Allemans ont encela des Voisins solidement utiles, & ce seul endroit d'un commerce si nécessaire à la vie devoit unir les deux Nations. La Hongrie peut servir à ses hôtes, & à ses amis autre chose que du bœuf: elle a force gibier, force venaison, & à propos de celle-ci on prétend que les Païsans vivent le plus souvent de Sanglier & de Cerf. Mais comment accorder tant de forêts avec ces spacieuses & fécondes Campagnes? Il faut aparemment prendre la chose avec un correctif, & presumer qu'on entend par ces Païsans ceux qui habitent auprès des montagnes. Le sort de ces bonnes gens n'est pas à plaindre: ils ont pour aliment ordinaire des viandes dont les Grans & les Riches se font un delice, & que les Rois même ne daignent pas de se procurer avec beaucoup de fatigue, & quelquefois au péril de leur précieuse vie. Comparez ces Païsans avec les Païsans de certains païs qui ont à peine un morceau de pain noir pour soutenir un travail rude, penible, épuisant, dont le Prince, ou le Seigneur emporte tout le fruit: quelle difference! La condition des premiers est aussi heureuse, que celle des autres est triste & déplorable.

Une autre manne en quoi la Hongrie surabonde, c'est le poisson de Rivière. Moreri dit qu'on y a eu jusques à mille carpes pour moins de cent sols monnoie de France. Ce gros Compileur devoit bien au moins nous indiquer à peu près la taille de ces Carpes, c'étoit l'essentiel. Un millier de Carpillons, il n'y auroit pas si grand sujet de se recrier: mais de ces Carpes surannées dont l'écaille est si dure & si jaune qu'on prendroit leur surtout pour une cuirasse d'or; ou du moins de ces Carpes *in quarto*,

là à mediocre volume, c'est un rare bon marché qui meritoit bien de tenir sa place dans un des *in folio* de Monsieur Moreri. Mais ce célèbre Patriarche des Croians de la foi Dictionariste n'y regardoit pas de si près: il s'étoit mis en possession de piller, de copier, de narrer, exactitude à part. Aussi la Déesse de l'Histoire, c'est-à-dire, la Verité, lui suscita-t-elle un terrible Critique. Vous voiez bien que je veux parler de feu l'illustre Monsieur Bayle, un des héros de la République des Lettres, qui étoit le plus capable de pousser l'Adversaire jusqu'au dernier retranchement. Ce vaste Genie prit une route opposée à celle de Moreri. Autant celui-ci avoit traité les matieres superficiellement, autant Monsieur Bayle s'étudioit à les éplucher, & à les approfondir: on peut dire que pour éviter un défaut, il est tombé dans l'autre extrémité, *incidit in Syllam cupiens vitare Carybdim*. Son exactitude est outrée, & par la trop grande envie de montrer tout, il lasse son Lecteur & lui fait faire trop de chemin. Si bien que les Carpes de Hongrie vous ont valu le parallele de deux fameux Ecrivains. Vous ne vous seriez point attendu à une telle bigarure: mais le privilège du Rapsodiste s'étend loin; il a droit de trouver tout ce qu'il veut par tout. Retournons à notre poissonnerie, "Le Tibisque, dit un Historien, est estimée la meilleure Rivière qu'il y ait en toute l'Europe, & mesme j'ose dire de tout le monde, pour la pesche; en sorte que les Hongrois disent ordinairement qu'il n'y a dans cette Rivière que de l'eau & du poisson, car en effet il y en a tant, qu'il remplit, à ce qu'ils disent, la troisieme partie du lit du fleuve; c'est pour cela qu'il en jette souvent une telle quantité dans les plaines voisines, que l'on est obligé de faire venir des cochons pour les manger, & dans les marchez publics des Villes, ceux qui se retirent à la Campagne ont ordre d'emporter de ces poissons pour empêcher la corruption qui en suivroit si on les y laissoit. La Rivière de Bodrac qui va se jeter dans le Tibisque assez proche de Tockay est aussi si remplie de poisson, que dans l'Esté lorsque l'eau est basse, le Peuple dit que le poisson fait enfler la Rivière. Elle n'est pourtant pas fort petite; car au rapport de ceux qui l'ont vuë, elle a trente brassées de large, & quatre vingt-huit & demie de profondeur; mais on ne peut pas y pescher commodément avec des filets, à cause qu'ek

„ qu'elle est en triangle. On attribué cette grande fertilité à la communication qu'ont ces eaux avec „ les Mines de Sel, qui sont sous terre, & qui lui „ donnent quelque principe de fécondité extraordinaire.“ Ainsi la Hongrie ne seroit pas un mauvais païs pour toutes ces bonnes Ames qui croient de si bonne foi que l'abstinence de la viande est une sente de traverse qui abrège de beaucoup le chemin du Paradis. Je ne sai s'il y a en ce païs-là quantité de ces pieux *Sequestrez* qui n'usent point de chair morte, de peur de recueillir la chair vivante, déjà sujette chez eux à de violentes insomnies; sur tout les sombres & mornes enfans du miraculeux Saint Bruno qui ont rompu sans esperance de racommodement avec tous les animaux terrestres, & qui pour remporter la palme du martyr de mortification, aiment mieux mourir que d'exécuter l'ordre qui fut donné dans une vision à l'Apôtre Saint Pierre, tuë & mange, *occide & manduca*. Mais tous ces zélés *Abstinens* feroient bien leur compte en Hongrie: ils y auroient de quoi se dedommager par le goût du Poisson, goût que plusieurs Naturalistes soutiennent être plus délicieux que celui de la viande, se dedommager, dis-je, du tort que la concupiscence contre laquelle ils luttent sans cesse, & qui les terrasse souvent, fait à leur santé. Un savant & spirituel Moderne voudroit nous faire croire que le Poisson est la vraie nourriture des Personnes solitaires, contemplatives, & qui blanchissent sous le pesant, & ingrat harnois du Cabinet: La raison sur laquelle il bâtit ce paradoxe est que le Poisson faisant un sang moins épais, & moins consistant que celui que fait la Viande, les esprits sont plus délicats, & conséquemment plus susceptibles de l'agitation nécessaire pour reveiller les idées. Cet habile Panegyriste du Poisson est un peu suspect, car c'est un Chartreux masqué sous le nom de *Vigneul Marville*. Mais si la chose est comme il la dit la Hongrie est le *Lieu de Santé* de la République des Lettres: tous nous autres petits Auteurs qui peut-être par un sang trop grossier empestons le Public, de nos mauvais & dégoûtans Ouvrages ne ferions point mal de nous y retirer: que savons-nous si ce bon Poisson n'aiguiferoit point nos esprits? Enfin si Apollon nôtre Prince faisoit bien, il devroit nous chasser honteusement du Parnasse comme une vile canaille qui le deshonorons, qui *maraudons*, qui piratons en course sans commission; il devroit nous envoyer sur le mont Crapach, ou sur quelque autre montagne de cette chaîne qui sépare les Hongrois d'avec leurs Voisins.

Je viens de montrer la Hongrie par ce qu'elle a de bon; il faut voir à présent son mauvais côté. Quand la Nature combleroit un païs de ses bienfaits; quand elle lui fourniroit abondamment tout ce qui peut flater les sens, l'avarice, & l'ambition de l'Homme; si elle ne donne pas le bon air elle refuse le principal. Tous les autres biens que nous recevons de cette Mere commune, ou plutôt, pour parler Chrétienement, que nous recevons de Dieu qui l'a formée & qui la dirigé, peuvent nous devenir très-nuisibles. Tous les objets des sens, lors qu'on en jouit avec excès derangent le temperament, causent des accidens douloureux, accourcissent la durée de la vie, & cependant combien peu ne s'écartent point de ce juste milieu, de cette rigoureuse sobriété sans laquelle on altere infailliblement sa constitution. Un ancien Philosophe a crû que la Guerre enlevoit plus d'hommes, que toutes les au-

tres portes par où l'on entre dans le tombeau. Je croi qu'il en disoit trop: quelque grand que soit le vuide que cet horrible fleau entretient sur la Terre, je ne saurois m'imaginer que la maladie, la vieillesse, la violence, & la justice, ces Parques, non fabuleuses, mais très-effectives qui coupent le fil & la trame de la vie humaine, ne fassent incomparablement plus de morts que les querelles souvent ambitieuses & injustes des Souverains. Mais je ne sai si Dicarque n'eut pas rencontré plus heureusement en disant que ce que la Nature produit pour l'entretien des hommes, en tuë beaucoup plus par l'abus qu'ils en font, qu'il n'en conserve. S'il étoit possible de tenir le Regître Mortuaire du Genre Humain, ne s'y trouveroit-il pas plus de morts avancées que naturelles? De cent vivans y en a-t-il bien vingt qui achevent leur carrière, & qui vivent aussi long-tems qu'ils auroient pû vivre selon la bonté de leur temperament? Or quelle est la source la plus ordinaire de tant de morts avancées? L'intemperance, j'entens par là le mauvais usage des meilleurs alimens & l'excès du plaisir sensible. Encore un coup donc les bienfaits de la Nature sont directement ou indirectement dangereux, & il faut convenir que ces hommes qui s'en abstiennent & se reduisent à un simple & frugal regime par pieté, par superstition, par philosophie, par nécessité, jouissent d'une santé bien plus constante, & bien plus pure que les sensuels, & qu'ils atteignent le nombre de leurs années sans en sentir le poids ni les incommoditez. Mais il y a dans la Nature un certain bien qui ne peut être aux hommes l'occasion d'aucun mal, c'est le bon air. Il ne faut être ni Physicien ni Medecin pour comprendre comment l'air est essentiel à la conservation de la machine animale: cet air est dans un commerce continuel avec moi, & l'Ame, cette substance spirituelle que je croi sans la concevoir, & qui me rend l'image de mon Auteur, n'a pas une liaison plus intime avec mon Corps, que mon Corps en a avec cette matiere subtile & invisible qui fournit à ma respiration: si mon Ame m'offre des idées, & m'en fait combiner les rapports; si c'est par elle que j'aperçois, que je juge, que je raisonne; L'air entre sans cesse au dedans de moi-même; il me pénètre; il entre dans toutes mes fonctions corporelles; il est la nourriture de cette flamme qui est le principe de la vie, & que l'on nomme Chaleur naturelle; il est le mobile & comme l'ame de ma structure mécanique, en un mot il perpetuë chez moi le mouvement & le sentiment. Quand donc cet Air est infecté de vapeurs grossieres, d'exhalaisons malignes, enfin de petits corps étrangers, & capables d'arrêter les ressorts de la Machine; on n'a pas alors grand sujet d'être content de son Soleil; & il faut être né d'une complexion bien robuste pour durer sainement & long-tems sous ce mauvais Climat. J'ai pitié de ces Villes, de ces Provinces, de ces Etats où il semble que la Nature ne produise des hommes, que pour les donner en proie à la maladie & à la mort. Mais quand l'air est bon, les hommes qui le respirent peuvent se vanter d'avoir reçu la plus précieuse faveur de la Nature: en effet, sans la santé tout cesse d'être bien dans la vie (je ne parle que des biens du Corps). Demandez à cette Personne tombée dans une infirmité habituelle si elle voudroit bien changer sa haute & riche fortune avec la vigoureuse constitution d'un pauvre Artisan: si nôtre malade est sincère, il repondra qu'il souhaiteroit de tout son cœur que la chose fût possible. Demandez au contraire à

NOUVELLE CARTE DE LA HONGRIE, DIVISEE SELON SES DIFFERENTS ETATS, AVEC UNE CHRONOLOGIE DE SES DUCS ET DE SES ROIS, DANS LAQUELLE ON VOIT AUSSI PAR DES TABLES ALPHABETIQUES, LES ARCHEVESCHES, EVESCHES, UNIVERSITEZ, ET LES BATAILLES LES PLUS MEMORABLES.



ARMES D'HONGRIE.

Table listing notable cities and their abbreviations, organized in columns A through M.



ARMES DU ROI DES ROMAINS

Chronological list of Hungarian kings and counts, including names and reign dates. Includes sub-tables for archbishops, suffragan bishops, and notable battles.

Remarque. La Hongrie est un des meilleurs pais du Monde, Les paturages y sont admirables, l'abondance du gibier, des Poissons, et des Boeufs y est si extraordinaire, que les Païsans les plus souvent riveus de chair de Cerfs et de Sangliers: on a remarque qu'en une annee on avoit amene plus de 80000 Boeufs en Allemagne. Balamir, ou Balampar est le premier Prince que l'histoire nous marque avoir regne en Hongrie, apres quoi de Regne il eut Mautzer ou Mudiague pour successeur, qui deceda avant son pere, en met encore entre ces Roys Aptar et ses deux freres, Breda qui l'an 444, et Atilla dit le Fleau de Dieu mort l'an 453. Il s'ensuyvit 291 ans pendant les quels on est peu informe de la suite de la Succession Chronologique de ces Princes jusqu'à l'an 744, que les Huns, sous la conduite d'Alme, firent un Inruption en Hongrie; il eut pour successeur Arpad ou Arphad au quel succeda Zoltan; en suite un de ses descendans, et enfin Louis ou Toxa. Geiza pere de S'Etienne luy succeda; cest par luy que nous commençons la Chronologie des Roys de Hongrie.

Remarque. Les Hongrois sont aussi incantants que boliqueux. Il sont accusez par plusieurs auteurs d'ivre cruels, superbes, vindictifs, et si peu unis entre eux, qu'ils ne font pas s'ennuyer s'ils ont été le proye des Barbares. Les Romains estoient obligez d'y renvoyer de tems en tems des armées pour faire rentrer les mutins dans leur devoir. Ils parlent plusieurs forces de langue. Les Gentil-hommes y sont magnifiques et tous aiment passionnement les Chevaux, la Chasse, et la bonne chere, mais ils n'aiment pas les Allemans. Si partie de la Noblesse est attachée aux interets de la Maison d'Autriche, la plus part des autres ne supportent pas volontiers sa domination ni la privation ou ils font de leur liberté ce qui les a porté à faire divers efforts pour la recouvrer. La plus grande force du pais consiste en Cavalerie et en Infanterie. Les Cavaliers y sont appelez Misars et les gens de pied Scithiques. Leurs habits, aussi bien que leurs moeurs, ne sont pas beaucoup differents de ceux des Turcs. Leur Langue est presque toute particulaire, la Latine, l'Esclavone et presque toute parmande font en usage parmy eux. Les Masles y heritent seuls les Fiefs mouvants du Royaume, et les Peres marient leurs enfans de la Berceau.

AVEC UNE CHRONOLOGIE DE SES DUCS ET DE CHEZ, UNIVERSITEZ, ET LES BATAILLES LES PLUS MEMORABLES.



ARMES DU ROI DES ROMAINS



49 CHRONOLOGIE DES ROYS DE HONGRIE		TABLE DES PRINCIPALES PROVINCES	
1000	Etienne I	Abavivar	H b
1038	Pierre	Albe	D e
1042	Ovon	Arus	E a
1046	Andre I	Autriche	F h
1061	Bela I	Baranywar	F h
1063	Salomon	Barzod	G c
1074	Geisa II	Bars	E c
1077	Uladislas I	Bath	E c
1095	Coloman	Bereg	E b
1114	Etienne II	Bosnie	F h
1132	Bela II	Bodrock	F h
1141	Geisa III	Carpact M	G a
1161	Etienne III	Chege	H a
1172	Uladislas II	Chonad	I h
1172	Etienne IV	Crepuss	H a
1173	Bela III	Csongrad	H g
1195	Emeric	d'Oedenborg	B d
1204	Uladislas III	Egzard	F b
1205	Andre II	Gewinar	G b
1235	Bela IV	Comer	G d
1260	Etienne V	Heweez	G d
1273	Uladislas IV	Javarin	D d
1290	Andre III	Komore	D c
1301	Wenceslas	Kalo	D e
1305	Othon	Kreiss	C h
1310	Charobert	Lypzce	F a
1342	Louis	Lembert	G a
1382	Marie	Moldavie	L a
1383	Charles III	Moravie	B a
1387	Sigismond	Maromarus	L c
1448	Albert	Muszol	F c
1440	Ladislas	Nevsol	F e
1444	Iean Corvin	Neystra	F e
1452	Uladislas V	Novigrad	F e
1458	Mathias Corvin	Orodi	F e
1490	Uladislas VI	Peliez	G e
1516	Louis	Pesth	G e
1526	Ferdinand I	Podolie	K a
1563	Maximilien	Posega	D h
1572	Rodolphe	Poson ou Presbourg	C b
1608	Mathias	Raab	D d
1618	Ferdinand II	Sag	G d
1637	Ferdinand III	Sambolic	H b
1646	Ferdinand IV	Sagorie	H b
1658	Leopold I	Saros	H a
1705	Joseph	Sarwar	C c
		Slavonie	H e
		Sol	E c
		Sopron	B d
		Stirie	A e
		Strigonie	E d
		Szerem	H i
		Temeswar	H f
		Thurtur	H f
		Transilvanie	L e
		Torna	G c
		Transchin	C a
		Turocz	E b
		Vesprin	C e
		Ugogh	L c
		Ungwar	I b
		Warasdin	B f

nôtre pauvre Artisan s'il voudroit bien troquer sa condition basse, crasseuse, privée de tout honneur & de tout plaisir, avec une goutte bien titrée, bien rentée, bien servie, mais violente & presque sans relâche, je suis sûr que quand ce seroit un marché faisable, l'Artisan ne balanceroit point à le rejeter: tant il est vrai que rien ne touche le cœur dès que le Corps souffre, ou qu'il est abatu. „ Au demeurant, dit Michel de Montagne, la part mesme que nous faisons aux animaux, des faveurs de nature par nostre confession, elle leur est bien avantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle-mesme répondre: ou des biens que nous nous attribuons faussement par la licence de nostre opinion, comme la Raison, la Science & l'honneur: & à eux nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé: La santé, dis-je, le plus beau & le plus riche present que nature nous sçache faire: De façon que la Philosophie, voire la Stoïque, ose bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse avec la santé, & se delivrer par ce marché, l'un de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien fait. La santé est donc en ce bas Monde le plus grand des biens naturels: elle est comme un instrument général par la vertu duquel nous decouvrons la pointe, la douceur, la faveur, l'agrément de tous les autres biens; & comme le bon Air est une des principales causes de la santé; comme il en est le vehicule, si je puis employer ce terme sans donner dans le Galimatias de l'Ecole, je tire ma consequence, & je soutiens qu'on ne peut faire trop de cas du bon Air. Je me suis embarqué là dans un prolix & très-ennuieux raisonnement. Falloit-il tant de façon pour en venir à dire que l'Air de Hongrie est mal sain? Oh la Gent incommode que les Faiseurs de réflexions! Ils font de grans mysteres de rien; ils s'ingereront d'aprofondir cent choses qu'ils ne savent point, avant que de vous en indiquer une que vous savez. Tant y a qu'après avoir discouru long-tems sur les Biens de Nature, il plaira à vôtre patience de me laisser vous dire sur le témoignage des Geographes, des Voyageurs, & des Historiens, trois sortes de gens qui quelquefois tous ensemble ont bien de la peine à faire une Verité, de me laisser vous dire que nos Hongrois sont mal partagez de bon air; qu'il est dangereux pour les Etrangers de s'arrêter en ce pais-là, & que ce Soleil engendre quantité de vermine. Ne prenez pourtant pas le terme d'Etrangers dans toute son étendue: il peut y avoir telle Nation à qui l'air de Hongrie n'est pas contraire: je croi même qu'il y en a une actuellement qui s'y trouve bien, quoique venuë d'assez loin, & qui n'en sortira peut-être que trop tôt pour son profit, devinez-la.

L'Eau ne vaut pas mieux que l'air dans le Roiaume dont nous parlons. On dit qu'il n'y a que celle du Danube qui soit bienfaisante. Ce n'est pas que les fontaines ne soient en grand nombre en ce pais-là. Mais les Habitans n'en sont pas mieux, s'il est vrai, comme le dit un Auteur, ou plutôt un Plagiaire anonyme, que ces eaux sont de toute sorte de faveurs & de toute sorte de qualitez, horsmis celles qui sont bonnes à boire. Moreri & un de ses Copistes nous specifient une de ces fontaines qui est

d'une nature bien extraordinaire. L'eau en est mortelle; elle croit & diminue avec la Lune, & elle tarit tout-à-fait quand cet Astre est au plein. Autant que je m'y conois, le Dictionariste s'explique mal, ou il tombe dans une absurde & ridicule contradiction. A prendre au sens naturel la description de cette merveilleuse fontaine elle doit suivre la Lune dans ses accroissemens & dans ses diminutions, comment donc sera-t-il vrai qu'elle tarit, lors que ce flambeau de la nuit a reçu toute la clarté qu'il peut avoir sur nôtre Hemisphere? Cette eau qui a monté depuis le Croissant jusqu'à la pleine Lune, se retire aparemment comme par respect, si-tôt que la belle suivante de nôtre Planète paroit dans tout son éclat; puis dès que la Lune rebrousse chemin, dès qu'elle repart pour nos Antipodes, dès qu'elle rentre en decours, nôtre Eau se remonte tout d'un coup, aussi haute qu'elle étoit, & elle accompagne la Lune, en diminuant à proportion que cet Astre diminue. J'avouë que cette interpretation rendroit le Phenomène encore plus curieux & plus inconcevable; mais je doute qu'elle soit conforme à l'intention de Moreri. Quoi qu'il en soit de nôtre fontaine, la Lune est dans la Physique une espèce de Divinité inanimée à laquelle, non seulement le Vulgaire, mais même quantité de Philosophes attribuent bien du pouvoir. Les Partisans de la doctrine corpusculaire, nation nullement credule, s'en moquent; & traitent de vaines imaginations tous ces mysteres de Nature, qu'on prétend expliquer par l'influence secrete & inconcevable de cette Planète. Pour moi je m'en raporte à ce qui en est, & bien loin d'être assez hardi pour entreprendre de dégrader la Lune de sa puissance souterraine, je lui laisse volontiers sa domination sur le vent, sur la gélée, sur le coquillage, sur la mouelle, voire sur les cerveaux foibles, à condition qu'elle n'exercera point son droit sur le mien.

Pour revenir à nos mauvaises Eaux; comme on ne sauroit pénétrer les causes de leurs effets surprans, on a recours à la Toute-puissance du Créateur, ressource édifiante, seconde, & infaillible contre l'ignorance; on a compté ces Eaux parmi les prodiges de la Nature, & au lieu que le Prophete a dit que Dieu est admirable dans cet amas d'eaux qui environnent la Terre, & qui occupent une bonne partie de la surface de nôtre Globe, *Mirabilis Deus in aquis multis*, on dit par allusion que Dieu est admirable dans les Eaux de Hongrie, *Mirabilis Deus in aquis Hungariae*. Cette pensée est inconcevable quant au fond. Dieu après une inaction éternelle au dehors de soi-même, aiant formé tout de rien, il n'y a point de si simple ni de si mince créature qui ne doive être pour nous l'objet d'une profonde admiration. Mais je ne voi pas qu'on puisse nous insinuer de bon sens que ce sage & incomprehensible Ouvrier se soit réservé une gloire particulière sur les Eaux d'un certain pais. Une seule goutte de liqueur dont je ne puis faire l'analyse qu'en beguaint, & sans me comprendre moi-même, ne me ravit pas moins en contemplation, n'émousse pas moins la pénétration de mon esprit, que la vûë des Mers, des Fleuves, & de ces sources souterraines qui donnent tant d'occupation à la curiosité des hommes. D'ailleurs les Fontaines de Hongrie n'étant point propres à l'usage de l'Homme, quelques-unes même étant mortelles, n'est-ce point faire un peu de tort à la bonté du Créateur de dire qu'il les a produites tout exprès pour l'honneur de sa Toute-puif.

puissance ? Il me paroîtroit plus judicieux de dire que ces eaux s'étant trouvées dans le concours de la matière agitée suivant les Loix du mouvement que Dieu par une sagesse infinie lui a imprimé en la tirant du néant, elles n'ont rien que de fort naturel, & qu'on en conoitroit peut-être les causes si elles étoient à la portée de nôtre examen.

Au reste, le Paganisme avoit aussi ses Eaux miraculeuses ; mais elles étoient favorables, celles là, & on ne leur attribuoit une vertu surnaturelle que pour le bien de l'Homme. En voici quelques exemples ; leur ridicule vous delassera du sérieux, & peut-être aussi du *Guindage* que je viens de vous servir. Europe, aiant accordé au Seigneur Jupiter, pour paiement de s'être fait Taureau, & de l'avoir transportée en Crète, le joiau précieux que ce Dieu aimoit tant, & pour l'obtention duquel il oublioit si souvent sa gravité foudroyante, Europe, dis-je, alla se laver dans un ruisseau qui avoit une propriété assurément singulière, c'est que ceux qui y entroient pendant la pluie ne se mouilloient point.

Junon après la consommation de son mariage incestueux se lava dans une fontaine située entre le Tigre & l'Euphrate, & depuis ce tems-là les eaux de cette fontaine eurent une odeur très-agréable dont l'air d'alentour fut embaumé. Le savant Critique de qui je tiens ce Conte fait une réflexion que ce seroit dommage de supprimer. „ On voit là, dit-il, le caractère de l'esprit superstitieux & fabuleux tout ensemble. Les peuples se laissent aisément porter à faire descendre de quelque origine céleste toutes les propriétés singulières qu'ils remarquent dans certains endroits du monde, & comme les Paiens s'étoient laissés abuser de la chimerique & grossière tradition des amours & des mariages des Dieux, ils crurent que Junon aiant à laver son corps le lendemain de ses noces, choisit une fontaine bien claire, & y laissa des marques de sa présence. Et notez qu'ils s'imaginoient que les natures divines se faisoient reconnoître à leur odeur. Jean le Maire de Belges assure que *toute chose terrestre fait silence, & se tint en grand paix & admiration pendant l'ostentation des corps divins, lesquels avoient desja tout embaumé l'air circonvoisin de leur flairante redolence divine & ambrosienne.* Les Paiens eussent cru facilement que la salive des Dieux & ainsi du reste étoit de l'eau rose pour le moins. Balzac observe que le Poète Furius fait cracher de la neige à Jupiter, & qu'un autre Poète fait sortir de lui assez de Nectar, pour faire les rivières du Siècle d'or. Balzac ajoute que celui que l'Histoire de Mathieu nomme le Chrysofome de France, a bien dit preschant devant le feu Roy Henry le Grand : *Sire quand Vostre Majesté pleurerait des perles, quand elle cracherait des esmeraudes, quand elle esternuerait des rubis, quand elle moucherait des Diamans &c.* On n'eut pas eu beaucoup de peine à persuader aux Paiens qu'effectivement les Dieux faisoient tout cela. C'est ainsi qu'on persuade aux enfans qu'Urgande la deconuë, par exemple, ou quelque Fée se faisant peigner, & demandant, *que faites-vous tomber de ma tête ?* entendoit avec plaisir cette réponse ; *de l'or & de l'argent.* La plupart de ceux qui ont cru cela dans leur enfance, le croiroient toute leur vie, si on ne les desabusoit quand ils sont devenus grans, ou s'ils voioient que ces choses-là fussent l'opinion commune en matière de foi. Au reste, il y a plusieurs

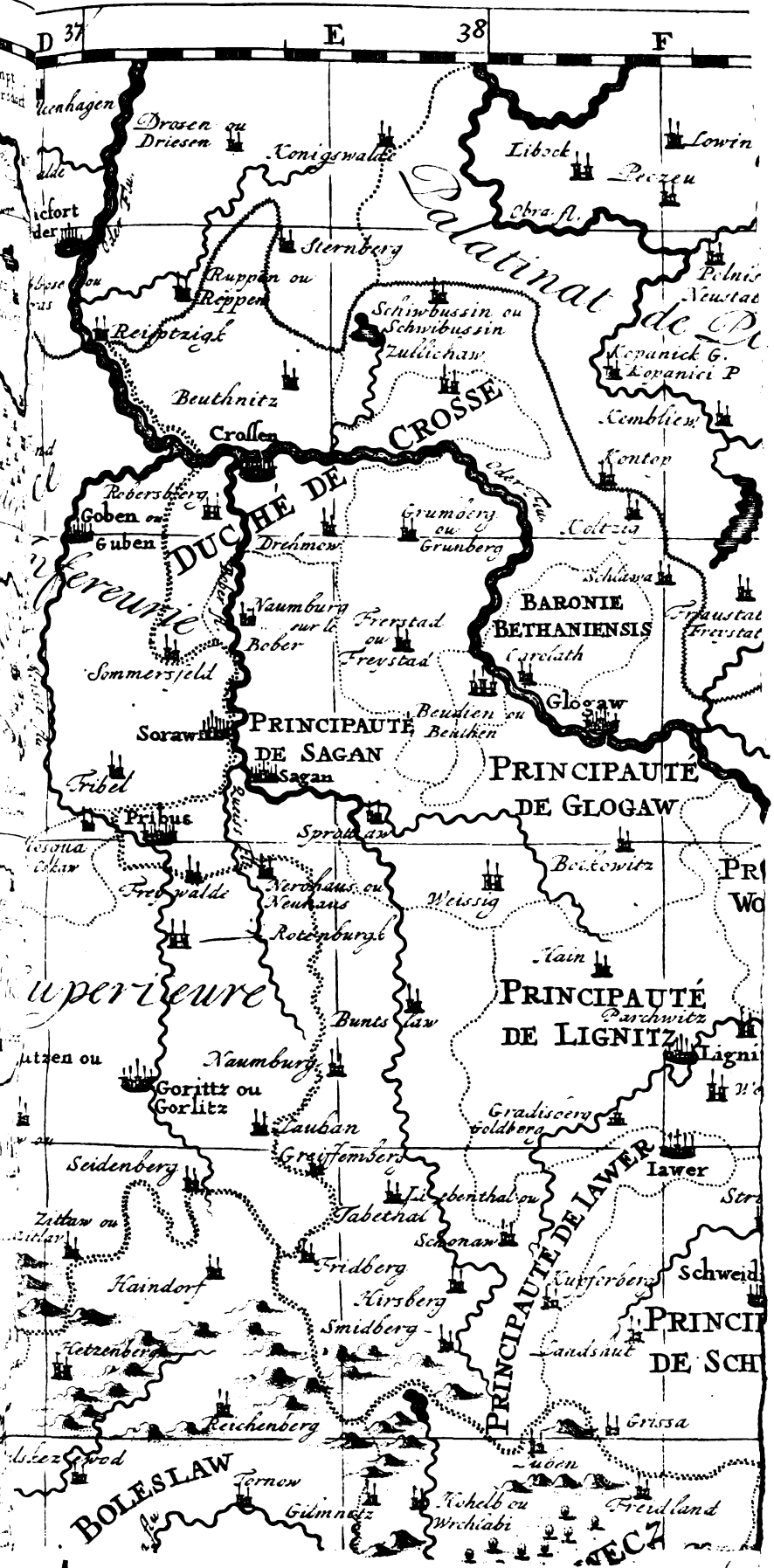
propriétés naturelles que les traditions du peuple Chrétien, attribuent à des causes miraculeuses, comme les Paiens attribuoient à Junon la bonne odeur de la fontaine dont j'ai parlé. Voiez-vous, me disoit-on un jour, cette petite Langue de terre où l'herbe est si pâle ? C'est par là que l'on fit passer un tel Martyr quand on le mena de la prison au lieu du supplice. Tout le chemin qu'on lui fit faire en porte les marques depuis ce tems-là. Le blé, l'herbe, tout ce qu'on y sème s'en ressent, & n'y acquiert jamais la verdure que vous voiez à droite & à gauche. Il n'y a presque point de paroisse où l'on ne debite de pareilles choses. Je voudrois qu'il y eût des voyageurs qui en fissent un ample recueil. Ils se contentent de recueillir ce qui concerne les grandes villes, mais un ramas de ce qui concerne les paroisses de village pourroit bien avoir son prix. Et sur cela je me souviens d'avoir ouï dire à un homme de jugement, que son goût n'étoit point semblable à celui de cet ancien Pere qui souhaitoit avoir vû à Rome une entrée triomphale. J'aimerois mieux, disoit cet homme-là, avoir assisté pendant quelques mois aux conversations bourgeoises des Romains, & avoir bien retenu de quelle manière les femmes pratiquoient leurs dévotions, & parloient de Jupiter & de Junon ; quels étoient les discours vulgaires un jour de noces, un jour d'accouchement, un jour de procession générale, un jour de *Lectisternium* &c. touchant les Dieux & les Déeses *Subigus* ou *Subiga*, *Fabulinus*, *Pertunda*, & ainsi des autres. Les Livres n'apprenent pas ces détails : ce n'est que par la conversation qu'on peut parvenir à la connoissance de ces petites particularitez.

Cette réflexion infinie agréablement que la venue du Soleil de Justice & de Vérité dans le monde, n'a pas dissipé tous les nuages de la superstition. La lumière de l'Evangile a éclairé la Terre dont la face étoit presque toute couverte des épaisses ténèbres du Paganisme : mais cette divine lumière n'a pas ôté les ombres ; il y a par tout de grandes obscuritez, & où la Religion, je ne dis pas en elle-même, à Dieu ne plaise : je dis par rapport à ceux qui la professent, où la Religion n'est-elle pas un mélange de jour & de nuit ? Mais encore une Eau merveilleuse, & puis plus. „ Il n'y avoit guere de temples de Jupiter qui fussent plus renommés que celui qu'on lui fit bâtir sur le mont Lycée dans l'Arcadie. La tradition du pays portoit qu'il avoit été nourri sur cette montagne par trois Nymphes, dont l'une donna son nom à une fontaine qui avoit une propriété merveilleuse ; car lors qu'une longue sécheresse desoloit les biens de la terre, on ne manquoit point de faire pleuvoir copieusement, pourvu que le Prêtre de Jupiter Lycéen jettât une branche de chêne sur la superficie de cette fontaine, après avoir fait les prières & les sacrifices que cette cérémonie demandoit. Pour tout commentaire sur cette admirable fontaine j'adresse aux Arcadiens anciens & modernes ce distique d'un Poète moisi,

*Ouvrir dans ses besoins, & refermer les Cieux,
Peuples, fût-il jamais un don plus précieux ?*

Autre particularité bien remarquable en Hongrie. Il y a en la Comté de Zolie, dit un Auteur, un abysme, ou une ouverture de terre, qui jette une si gran-

CHRONOLOGIE DE SES



grande & mortelle puanteur, qu'elle fait mourir les oiseaux qui volent dessus. Virgile nous a peint à peu près de même l'entrée de l'Enfer. C'est, dit-il, une profonde caverne de pierre dont l'entrée est une prodigieuse ouverture: cet antre est environné d'un lac noir, & d'une obscure forêt: l'exhalaison puante qui en sort fait mourir les oiseaux qui volent dessus; c'est de là que les Grecs ont nommé cet endroit *Αορνόν*, c'est-à-dire, sans Oiseau.

*Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu
Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis; talis sese halitus atris
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat:
Unde locum Graji dixerunt nomine Avernum.*

Après avoir parlé des bonnes & des mauvaises qualitez naturelles de la Hongrie, il est juste d'en venir aux Habitans. On les nommoit anciennement *Pannoniens*. César fut le premier des Généraux de la République de Rome qui troubla le repos de ces peuples: il fit sur eux quelques progrès qui furent augmentés ensuite par d'autres Capitaines; & enfin Tibère les assujettit entièrement. C'étoit ainsi qu'en ce tems-là aucune Nation n'étoit sûre de sa Liberté. L'insatiable Rome conqueroit les Etats les plus éloignés d'elle, & qui vivoient tranquillement sous leurs Loix. Assujettie à son tour par l'ambition d'un ingrat Citoyen, ses Maîtres, ou plutôt ses Tyrans bâtirent sur le plan de cette Ville orgueilleuse, ils allèrent d'usurpation en usurpation; & enfin comme la République avoit été accablée par son propre poids, l'Empire se détruisit par son trop d'étendue, & fut enseveli dans ses propres ruines. Grand exemple aux Républiques pour se renfermer sûrement dans leurs frontières, & pour ne confier leurs troupes qu'à des Sujets fidèles & affectionnés à la Patrie: mais grand exemple aussi aux Monarques pour reprimer leur ambition demesurée, & pour laisser le Monde en repos!

Vers la decadence de l'Empire Romain la Hongrie fut habitée successivement par différentes Nations. Les Gots succederent aux Pannoniens: Les Huns chasserent les Gots. Ensuite vinrent les Lombards qui occuperent le païs quarante deux ans. Au départ de ceux-ci les Huns reprirent la place, & Attila, leur Roi, ce foudre de guerre qui faisoit gloire d'être le fleau de Dieu, enrichit le païs des dépouilles des autres Nations. Charlemagne remporta sur les Huns une victoire complète, & leur enleva un thésor immense qu'ils avoient amassé à Bude: car la guerre de nos Seigneurs les Conquerans n'est au fond qu'un glorieux brigandage; les *Pilleurs* y sont pillés à leur tour, & le butin demeure au plus fort. Enfin l'an 900. du salut, sous le regne de l'Empereur Arnoul les Hongrois s'emparèrent de cette contrée, & lui donnerent le nom qu'elle porte encore à présent. Ces Hongrois étoient des Scythes, peuples cruels, dit-on, & qui ne vivoient que de sang. Aussi les allons-nous voir faire de terribles irruptions en Allemagne. Avant d'en venir là vous ne serez peut-être point fâché de savoir, supposé pourtant que vous l'ignoriez, quelles étoient autrefois les frontieres de la Hongrie.

„ Jadis, m'apprend un Ecrivain dont la plume a „ près de cent ans, les habitans de ce pays l'avoient

„ tout environné de neuf cercles, que les Allemans „ nomment *Hagyes*, dont chacun estoit tellement „ dressé, & fait de pièces de bois de hestres, ou „ de chesne, ou de sapin qu'il contenoit vingt pieds „ de large d'un bord à l'autre, & avoit autant de „ hauteur. Or tous les lieux ainsi entourés estoient „ remplis de craye fort gluante, & ferme (*accorde „ cela qui pourra.*) ou de pierres fort dures, & le „ dessus des ramparts estoit couvert de grosses mor- „ tes de terre encore toutes herbues, & au coing „ de ces ramparts ils avoient planté des arbrisseaux, „ qui estans espars çà & là, representoient des ar- „ bres, & des herbes tout le long de la forteresse. „ D'un cercle à l'autre il y avoit l'espace de vingt „ lieues d'Allemagne, & là dedans les bourgs, vil- „ lages & hameaux estoient tellement disposez, „ qu'on pouvoit entendre de l'un à l'autre la voix „ d'un homme. Les portes estoient basses & estroi- „ tes, & en lieu escarté, afin qu'ils peussent plus „ facilement, & mieux à couvert sortir pour aller „ faire leurs courses, & pilleries: & chaque cercle „ donnoit le mot du guet à l'autre de tout ce qui „ arrivoit ou se projettoit, par le son des trom- „ pettes.

J'ai dit que les Hongrois s'étoient emparez de la Pannonie sous l'Empire d'Arnoul. Comme ils avoient aidé ce Monarque à réduire Saintbold Duc de Moravie, il leur ceda la Transilvanie pour récompense. Ils ne trouverent pas le présent conforme au service; mais ils attendirent le Regne suivant pour faire éclater leur ressentiment. Arnoul aiant laissé mineur son fils Louis IV. nos Hongrois saisirent cette conjoncture, & faisant une irruption en Bavière, ils y commirent toute sorte de cruauté. Leopold Duc de Bavière aiant assemblé promptement autant de troupes qu'il pût, marcha contre eux & les batit à plate couture: mais il laissa une queue à sa victoire; & il aprit à ses dépens qu'un Ennemi qu'on ne poursuit pas n'est nullement terrassé. En effet cinq ans après ces Barbares se jetterent de nouveau sur la Bavière, & mirent à feu, & à sang tout ce qui eut le malheur de tomber sous leurs mains. Le jeune Empereur vola au secours; & les aiant joint à Augsbourg, il leur donna combat: mais la fortune se déclara pour la mauvaise cause, ce qui n'arrive que trop souvent: les Imperiaux eurent le dessous, ils perdirent leurs meilleurs Officiers, & Leopold Duc de Bavière qui fut tué dans l'Action, aprit par un funeste exemple à tous les bons Capitaines, qu'il est dangereux de ne vaincre qu'à demi lors qu'on a l'occasion de vaincre tout-à-fait. Ce malheureux succès mit l'Empereur hors d'état de repousser les Barbares, & il fut contraint d'acheter la paix en s'engageant à leur paier chaque année un tribut. La pilule étoit bien amere: je ne sai si la Majesté Imperiale a jamais essuié un affront plus mortifiant; c'étoit beaucoup pis que ce que nous avons vû, il y a quelques années, la Diète de l'Empire prisonniere de guerre, ou du moins l'Assemblée representative du Corps Germanique en la puissance d'un de ses Membres.

Henri premier, surnommé l'Oiseleur, fut plus heureux que Louis IV. Cet Empereur, qui fondeit le bonheur & le lustre de l'Allemagne sur sa bonne intelligence avec les Princes de la Nation, & sur leur bonne union entre eux, cet Empereur, dis-je, attaqua près de Mersbourg avec une puissante Armée nos Hongrois qui avoient coutume en ce tems-
là

là de faire aux Allemans de meurtriers & ruineuses visites. Pour ce coup ceux-là reçurent le juste châtement de leur brigandage & de leur ferocité : ils furent défaits , & il en resta , dit-on , quatre-vingt mille de compte fait sur le champ de bataille. Quatre-vingt mille ? Comment donc faisoient-ils dans le vieux tems pour tuer si copieusement ? Cela me passe. Car enfin , braves , intrepides , sans quartier tant qu'il vous plaira , ils ne possédoient encore qu'à demi l'Art de détruire l'Espèce , & d'exterminer le Genre Humain. Le canon , cette bouche tonnante , les bombes , les carcasses , les grenades , & tous ces autres instrumens de mort qui ont élargi si prodigieusement la porte de l'autre Monde , leur manquoient. On n'avoit point encore inventé cette poudre infernale qui par la vertu qu'elle a d'atteindre de loin , commet autant d'assassinats qu'elle porte de coups. D'ailleurs comme on se battoit anciennement sous le harnois , & à l'abri du bouclier ne s'ensuit-il pas que par cela seul la tuerie devoit être beaucoup moins nombreuse ? Cependant nos avantages & nos pertes sont à présent fort mediocres : dix mille hommes sur la place , ce seroit beaucoup , & si on alloit jusques à vingt mille , les Vainqueurs le croiroient à peine , & les Vaincus seroient dans la dernière consternation. Encore une fois , pourquoi nos Gens qui ont bien d'autres moïens de carnage & de massacre que les Gens de *jadis* , sont-ils moins massacreurs ? Y auroit il plus d'humanité dans nôtre Siècle que dans ces Siècles reculez ? Non ; mais il y a peut être moins d'hommes. Les guerres n'étant pas alors si fréquentes , ni si longues qu'elles ont été depuis , nôtre Europe devoit être plus peuplée , les Armées plus nombreuses , & conséquemment la tuerie plus grande. Car vous ne voudriez pas que j'alléguasse pour conjecture qu'au dixième Siècle le soldat ne savoit ce que c'étoit que de prendre l'épouvante , que de lâcher pied , que de se disperser ; mais qu'il se battoit dans une résolution inébranlable de vaincre ou de périr : je croi que la peur , la fuite , la desertion , la précipitation &c. sont aussi anciennes que la guerre , parce que la crainte de la mort est une suite nécessaire de l'amour de la vie , amour naturel à tous les hommes , amour que la passion pour la gloire ou pour la fortune peut étourdir , que la Religion ou la Philosophie peuvent régler ; mais que rien au monde ne sauroit éteindre , non même l'espérance ni les aproches d'une félicité parfaite. Enfin le dernier éclaircissement que je puisse donner sur la tuerie des quatre-vingt mille Hongrois , c'est de dire que l'hyperbole & l'exageration sont de tous les tems : elles ont même cela de propre , qu'au lieu que le tems use & consume tout , il les perfectionne ; plus une exageration est vieille , plus elle a de crédit & d'autorité. Que de contes ont été métamorphosés en histoires authentiques par la révolution des Siècles ! que de fables sont devenues par le cours de la tradition , des vérités affermées , & lesquelles il seroit très-dangereux de contester !

Jugeons d'ailleurs par nous-mêmes de la supputation que les Anciens faisoient de leurs morts après le combat. Voions-nous jamais les deux partis opposés convenir sur cet important article ? Les Vainqueurs font toujours leur calcul beaucoup trop haut ; les Vaincus , toujours beaucoup trop bas ; & comme il n'y a point de tribunal pour décider cette controverse , le Public équitable la laisse là , & il aime mieux demeurer dans l'incertitude , que de faire un

faux jugement. C'est un grand malheur pour la vérité de l'Histoire d'avoir si peu d'Ecrivains sincères & desintéressés.

Les Historiens ne conviennent point du tems où la Hongrie fut éclairée de la lumière du Christianisme. Suivant un Moderne ce ne fut qu'au commencement du XI. Siècle , & voici comment. L'Empereur Henri II. que sa dévotion a fait mettre au nombre des Saints , & qui est célèbre pour avoir gardé le célibat pendant les 12. années de son Mariage , ce Prince , dis-je , avoit une sœur , d'autres disent une Niece , nommée Giselle , la plus belle Princesse de son tems. Etienne alors Duc de Hongrie en ayant ouï parler , la souhaita pour femme & la fit demander à l'Empereur. Ce Monarque agréa la proposition. Mais Giselle , qui n'avoit pas moins de Religion que de beauté , déclara nettement qu'elle n'épouseroit point Etienne à moins qu'il n'embrassât le Christianisme. Henri , qui faisoit son principal de la dévotion , non seulement approuva les sentimens de la Princesse ; mais il alla lui-même en Hongrie pour convertir Etienne , & il y réussit si bien que dans peu de tems Etienne reçut le baptême , épousa Giselle , & s'appliqua dans la suite avec tant d'ardeur à l'établissement de la foi , qu'après sa mort il a été canonisé.

Les habitans de Hongrie , dit un Auteur , ont été jadis estimés farouches , remuans , séditions , inconstans , avaricieux , desireux de vengeance , & peu amis des estrangers. Voions ce qu'ils furent immédiatement après leur regeneration. Pierre Neveu & Successeur de Saint Etienne éprouva le premier que ses Sujets ne faisoient pas grand cas du précepte de l'Ecriture qui nous ordonne d'obéir aux bons Princes , & de tolérer les mauvais. On ne lui reprochoit que son incontinence. Le cas étoit-il déposable ? La tranquillité d'une Monarchie tiendroit à bien peu de chose si l'amour illicite rendoit le Monarque inhabile à regner , & dispensoit la Nation de son serment. Qu'un Prince s'en donne à cœur joie avec ses Maitresses ; qu'il soutienne publiquement la fornication & l'adultère , il est scandaleux ; mais si d'ailleurs il protège le Droit Naturel suivant les Loix , & autant que les diverses conjonctures du bien public peuvent le permettre ; il remplit l'essentiel de son engagement , il fait son devoir de Prince : ce seroit une injustice manifeste & criante de vouloir se resilier du Contrat national en vertu duquel il est sur le Trône , de vouloir le dépouiller de son droit héréditaire , ou électif. Cependant les Hongrois se revolterent contre leur Roi Pierre , & un nommé Ovon ou Won réussit si bien à la tête des Factieux qu'il lui ravit la Couronne. Celui-ci ne jouit pas long-tems de son usurpation : L'Empereur Henri trois , victorieux des Bohémiens , & passant en Hongrie avec son Armée , le culbuta , le chassa du Roïaume , & rétablit le légitime Souverain. Pierre avoit à peine recouvré sa Couronne qu'il lui survint une nouvelle tempête , & cette tempête lui fit faire un naufrage où il perit. Les Hongrois toujours mecontents du Gouvernement de leur Monarque , & qui peut-être supportoient avec la dernière impatience , suivant leur génie séditions & turbulent , un Maître qu'on les avoit contraints de reprendre , les Hongrois , dis-je , se souleverent de nouveau. Le Moteur de cette révolte étoit un certain André : comme il étoit du sang roïal , il aspirait à la Couronne , & sur ce pié-là vous jugez bien qu'il employoit tout son souffle pour attiser le feu. Les deux partis en

vin

CARTE ANCIENNE ET MODERNE DES DIFFERENTS ETATS ET PAIS SITUÉS

TABLE DES ETATS ET DES VILLES DE CETTE CARTE POUR L'ANCIENNE GEOGRAPHIE.

A	Cheronesus	K h
Abydus	Comagena	B d
Aesum	D	
Alerivium	Ducka	F b
Althopolis	Dacia	F e
Anchiurus	Ducanus	H a
Appollonia	Dubromica	H f
Asopolis	Delerta Bojorum	H c
Andetrium	Dionysopolis	H d
Aenona	Deultum	K f
Argiruntum	Daresteron	K e
Angula Dacorum	Doclea	H e
Alma	Dyrrachium	E h
Ad Statuas	E	
Arrabo	Eburum	C c
Ad Pontem	Eburodunum	C e
Ad Pontem	Epidaurus	E g
Almanteni Pal.	G	
Anamata	Gothia	C c
Augusta Proctoria	Germanum	C a
Apulum	Germania	C a
Alba Iulia	Germania Transis	E b
Aegibus	I	
Aquileia	Iarolow	E b
Aluona	Isygas	E f
Antiana	Iftropolis	K e
	Illyricum	D g
Byzantium	K	
Burii	Kyon	K b
Boiodurum	Korsu	K c
Bistonii	Kilianowe	K d
Breuci	L	
Balsterns	Labcati	E g
Budalia	Libus	E h
Bixone	Logion ou	D a
BeBi	Lentia	D a
Boiohemum	Lauriacum	A d
	Loca Orionis	K d
Cuppa	Lopuca	B f
Cornacum	Lopuca	B f
Cebrium	Limusa	D e
Cabyle	Logionum	D e
Comidava	Laburnia	C f
Carpis	M	
Calisia	Marcianopolis	K f
Carrodunum	Marcodava	G b
Carrodunum Alteru	Marsingi	B b
Clepidava	Marcomannorum	B b
Cabrius	Nova Sedes	B b
Calurgis	Marobudum	A b
Carnuntum	Mochilaw	H c
Carrodunum	Motenum	C b
Celemantia	Muroela	C b
Cium	Marcella	C c

REMARQUE GENERALE.

Comme le Royaume de Hongrie, de Boheme, et les États de Silesie, et Moravie sont regardés comme États Héritaires de l'Empereur, pour n'y pas revenir dans la suite, on a jugé à propos de les joindre à l'Histoire de l'Empire, et donner s'il est possible en même temps la description abrégée des anciens peuples de ces États, ainsi qu'une idée générale des États de Transylvanie, Walachie, Moldavie, et Bulgarie, qui faisoient ci devant partie du Royaume de Hongrie. Ainsi on doit considerer cette Carte sous ces deux États differents, c'est à dire pour donner une idée de la Géographie Ancienne et Moderne. Les Tables que l'on a placées ici à l'un et à l'autre usage, serviront à indiquer les États et les Villes les plus remarquables par rapport à l'un et à l'autre, et pour ne point faire de confusion dans la Carte, on indique les Villes Principales de la Géographie Moderne, par des chiffres qui conduiront à leur Situation. La Sarmatie étoit divisée en trois parties, la première comprenoit la Moscovie jusques à la Tartarie; la seconde la Petite Tartarie et les environs du Pont Euxin; et la troisième que nous marquons ici, qui étoit la Sarmatie en Europe, contenoit la Pologne, la Podolie, Volynie, et le Pais des Co-saques. Les Gètes étoient les peuples de la Dacie que l'on marque Dacia Provincia Trajana. Ils furent vaincus par Trajan, et la Dacie, à qui les Romains donnerent le nom de Dacie, fut reduite en Province Romaine par cet Empereur. Cette Province comprenoit la Hongrie, Transylvanie, Walachie, et Moldavie. Tous ces Pais ont été sujets à diverses revolutions, et ont passé sous différentes Dominations feroces, qui se sont fort peu mises en peine de nous conserver la suite de ce qui seroit nécessaire de savoir pour l'intelligence de l'Histoire de ces États. Le peu que l'on en donne ici pourra servir de quelque secours pour en donner quelques idées.



REMARQUE SUR LA GEOGRAPHIE MODERNE.

La Servie et la Bulgarie étoient autrefois le Pais que l'on appelloit la Moesie. L'air y est temperé, le Terroir agreable, et diversifié de plaines et de Montagnes, et les peuples fort courageux.
 La Bosnie, Sclavonie, Croatie, et Dalmatie étoient comprises autrefois sous le Nom d'Illyrie; l'air de ce Pais est doux et temperé, le terroir quoi que Montagneux y est assés fertile; tous ces Peuples aiment naturellement la Guerre, ils sont aussi pour la plupart adonnés au larcin et au vin.
 La Thrace changea de Nom lors que Constantin le Grand établit le Siege de son Empire à Bisance, à qui il donna le Nom de Nouvelle Rome, ce qui donna lieu au Changement de Nom de cette Province, et de prendre celui de Romanie; cette Province est fort fertile, ses Peuples sont Hospitaliers envers les estrangers. Ce Pais renferme plusieurs Villes Considerables.

TABLE DES ETATS DE CETTE CARTE DE LA GEOGRAPHIE.

Boheme	A b c	Dalmatie	B c d	Moravie	B c d
Bosnie	B e f	Hongrie Basse ou Inferieure	D e f	Polésie	D e f
Bulgarie	G g	Hongrie Haute ou Superieure	H i j	Romane	H i j
Carniole	A e	Moldavie	K l m	Sclavonie	K l m
Croatie	A e				
Cosaques	I b				

TABLE DE LA SITUATION DES VILLES.

Albe Royale	1 c e	Claulenbourg	10 f d	Krakov	10 f d
Albe Iule	2 f d	Colozza	11 g e	Lambe	11 g e
Agria	3 d d	Constantinople	12 h f	Nissa	12 h f
Andrinople	4 i g	Cracovie	13 i g	Nicopolis	13 i g
Bel grade	5 e f	Cronstat	14 j h	Novis	14 j h
Belez	6 f b	Czukaw	15 k i	Olinda	15 k i
Breslaw	7 c b	Erforselo	16 l j	Peris	16 l j
Braclaw	8 i c	Ebec	17 m k	Przem	17 m k
Bude	9 d d	Gallipoli	18 n l	Philly	18 n l
Buchereft	10 g f	Grann	19 o m	Prova	19 o m
Carlesfat	11 a e	Gyula	20 p n	Ragusa	20 p n
Chanielnick	12 i b	Hermetat	21 q o	Ragusa	21 q o
Chelm	13 f b	Iaby	22 r p	Sain	22 r p
Cesersko	14 d a	Kamminiec	23 s q		

Avec Privilège de Nosseigneurs

LEZ AU LONG DU DANUBE, POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DE L'HISTOIRE.



Mogetiana	D d	Scordari	C e
Moedi	H h	Sokal	F b
Moesia Inferior	H g	Stepan	H a
Moesia Superior	F f	Sandava	H c
Macedonia	F h	Sabaria	H d
N		Salmoe	F d
Novae konicopole	K c	Semilinghula	G e
Napuca	F d	Sema	B f
Netindava	H f	Serbinum ou	c f
Noviodunum	I e	Servitum	
Naisus	F e	Sidrona ou	D f
Novae	H h	Stridon	
Nymphæum prom	E h	T	
Nice	I h	Tribulum	E g
Nicopolis	H h	Translacinum	D a
Nonicus	A d	Tergeste	A f
O		Tursum	A f
Olytra	I t	Tibiscum	E f
Osi	C b	Tricornium	E f
Odebus	K f	Tialum	E g
Oelcus	H f	Trosmis	I f
Oneum	D g	Tomis	K e
P		Tragurium	C g
Pautalia	G g	Thessalonica	C g
Philopolis	H h	Triballi	G f
Philippolis	K k	Trajanopolis	I h
Pincum	F f	Thracia	I g
Phrateria	F f	U	
Philippi	H h	Ulpia Trajana	G e
Pola	B b	Vibantavarium	G c
Pinsk	G b	Uterior Constan	G b
Paludes	K a	tiriov	G b
Petrodava	H d	Vindobona	B d
Patridava	H d	Vacuntium	D e
Peisum	E e	Ulpianum	D e
Particum	E c	Variana	E c
Patroniba	F d	Vinimacium	E f
Parolibus	F d	Vardei	E g
Parinthus ou	K g	Variana	E g
Heracles	K g	Z	
Pannonia Inferior	D e	Zharas	H b
Pannonia Superior	B d		
Pontus	I e		

REMARQUE SUR LA GEOGRAPHIE SUR L'HISTOIRE ANCIENNE & MODERNE.

La Pannonie fut un des premiers Etats où Alexandre le Grand commença à porter ses conquêtes, avant assujéti la Thrace, la Moesie, et les Getes. Il obligea Syrmus Roi des Triballes à lui envoyer des Ambassadeurs pour lui demander la Paix. Ceux de Pannonie, d'Illyrie, et d'Allemagne vinrent comme les autres traiter Alliance avec ce Prince. Jules Cesar fut le premier des Romains qui les vainquit, et Tibere les assujéti dans la suite à l'Empire Romain. Les Pannoniens étoient une Nation Celtique, qui étoit venue habiter le Pais que nous appelons Basse Hongrie. Attila Roi des Huns Peuples des Maréts Meotides, ayant porté ses armes jusque dans les Gaules, y fut battu et défait par Merove Roy de France et ses allies avant bien perdu 200000 Hommes, ce dévantage obligea ces Peuples à se retirer et à venir s'établir dans la Pannonie. Les Lombards s'y établirent dans la suite, et dans le huitieme siecle les Hongres Peuples de la Schytie y regnerent à leur tour dont cet Etat a retenu le Nom. La Macedoine étoit une partie considerable de la Grece; elle composoit autrefois une Monarchie, dont la Thesalie, l'Epire, et la Thrace étoient de la dependance: Elle étoit divisée en quatre Parties, qui étoient subdivisées en 24. Regions. Les Iazyges étoient des Peuples de la Sarmatie. Boleslaus Roi de Pologne les en chassa en 1264; et Ieseus en 1282. Ils se retirerent dans la haute Hongrie. La plus part de ces Etats sont maintenant sujets ou tributaires des Turcs. Quelque incertitude qu'il y ait dans la Geographie ancienne, il est toujours utile de tâcher comme on fait ici de débrouiller un cahos rempli de confusion en se conformant aux meilleurs Auteurs.

ARTE POUR LA CONNOISSANCE DE LA GEOGRAPHIE MODERNE.

Moravie	C c	Servie	E f
Polesie	G a	Stirie	A d
Podolie	G d	Silesie	C a b
Pologne	E f	Transilvanie	F d
Romanie	I g	Volhinie	G c
Sclavonie	C e	Ukraine	K e
		Walachie	G f

DES VILLES PRINCIPALES

Kratovo	29	Samandria	43
Lambert	30	Sandomir	44
Nissa	31	Sarajo	45
Nicopolis	32	Silifria	46
Novibazar	33	Sophi	47
Olmus	34	Targrod	48
Prague	35	Terogovilco	49
Presbourg	36	Themiswar	50
Prenilia	37	Thomiswar	51
Philippolis	38	Varna	52
Prostiviza	39	Vedin	53
Procupie	40	Vienne	54
Raguse	41	Zatmar	55
Salanichi	42		

REMARQUE SUR LA GEOGRAPHIE MODERNE.

La Walachie fut aussi nommée Flacie du Nom de Flaccus, qui y fut Envoyé par Trajan avec une Colonie de 3000 Hommes, elle fournissoit une bonne partie des Vivres à l'Armée Romaine pendant leurs Guerres contre les Schytes et les Sarmates: l'air y est temperé et la terre y abonde en bleds, vins, fruits, et en tout ce qui est necessaire à la vie; elle est remplie de forêts et on Envoye les Bœufs et les bestes à laine par Troupes en Europe. La Moldavie est aussi appellée Grande Walachie pour la distinguer de la petite dont on vient de parler, et toutes les 2: ci devant n'en faisoient qu'une, l'air y est sain et le terroir abonde en tout ce que l'on peut désirer. La Transilvanie est presque toute entourée de bois et de Montagnes, l'air y est fort temperé et la Terre fertile en bleds et en tres bons vins; les Montagnes qui y sont en grand nombre renferment pour la plus part des Mines d'Or, d'Argent, de Plomb et de rif Argent. Ces forêts sont pleines de Gibier.

Etats de Hollande et de Westfrise.

vinrent plusieurs fois aux prises: mais enfin l'infortuné Pierre succomba: il est pris, on lui crève les yeux; on le fait mourir en prison, & son cruel Rival monté sur le trône l'occupe paisiblement. L'Empereur pénétré d'une juste indignation, entreprit le châtement d'une si horrible violence: il fait embarquer sur le Danube de nombreuses troupes, & des munitions à proportion. Mais cette première tentative échoua. Les Hongrois s'aviserent par une invention subtile & inouïe, de faire percer par d'habiles plongeurs les bateaux avant qu'ils abordassent; les barques coulerent à fond, & presque toute l'Armée Imperiale fut submergée. Henri III. ne se rebutant point, retourna en Hongrie l'année suivante, & ce fut encore à sa perte & à son malheur. Enfin la fortune continuant à lui être contraire, il abandonna la partie, & fit la paix avec l'Usurpateur dont il reconut la Roiauté.

Pour ne pas fletrir néanmoins mal à propos la mémoire d'André Roi de Hongrie, voici ce que je trouve dans une Chronique. „ Pierre neveu d'Estienne de par sa sœur luy succeda, & se rendit „ insupportable par sa paillardise. Il fut chassé hors „ du Royaume par les Hongrois qui mirent en son „ lieu Aba beau-frere de Saint Estienne. *Celui-ci* „ gouverna le Royaume plus debordement que „ Pierre; & se rendit odieux par son orgueil. Il „ fut tué en guerre le 3. an de son regne, & depuis „ Pierre fut appelé, qui se gouverna plus en tyran „ qu'en vray Roy, & exerça grande cruauté contre „ les Prestres, & prophana les Eglises & les pilla. „ Il fut finalement pris, & les yeux luy furent cre- „ vez la 2. année après qu'il fut remis en son „ Royaume, & mourut le mesme an. André cou- „ sin de Saint Estienne fut fait Roy l'an 1007. ref- „ tablit la Religion Chrestienne en Hongrie, & fit „ redresser les Temples qui avoient esté abbatu. Voila donc le Roi André à deux faces bien oposées. Suivant le premier témoignage, il fait horreur: suivant le second, il est élu légitimement, & régné avec pieté: choisissez.

Sur la fin du quatorzième Siècle il arriva en Hongrie une revolution qui merite d'être racontée. Le Roi Louïs n'avoit que deux filles, Marie & Hedwige, & il étoit hors d'esperance d'avoir de son mariage un Prince pour Successeur. Voulant se domager de cette privation dans un Gendre qu'il auroit élevé, il pria l'Empereur Charles IV. de lui envoyer son fils Sigismond qui ne faisoit encore que sortir de l'enfance. Louïs maria Hedwige à Jagellon Grand Duc de Lithuanie, & depuis Roi de Pologne. Quant à Marie le Roi son Pere la destina pour femme au jeune Sigismond. Dans cette vûe il s'apliqua beaucoup à son éducation, & lors que ce Prince eut quinze ans, Louïs demanda & obtint l'agrément des Etats du Roiaume, à ce que Sigismond héritât de la Couronne, à condition pourtant que son mariage avec Marie auroit précédé la vacance du trône. Le Monarque n'eut pas la joie de voir ce mariage: la mort le prévint, & il paia à cinquante six ans ce général & rigoureux tribut dont les Rois, avec toute leur puissance & toute leur grandeur, ne sont pas plus dispensés que leurs plus pauvres Sujets.

Si Louïs se sentant ataqué de la maladie qui l'enleva avoit avancé les noces de Marie avec Sigismond, il auroit aparemment en cela pourvû à la tranquillité de son Roiaume: mais le mauvais destin de la Hongrie ne le permit pas, & vous verrez par

la fuite de ce narré, qu'une legere précaution manquée peut donner lieu à des defordres affreux. On pouvoit encore pour reparer la faute du feu Roi, debuter immédiatement après sa mort par la célébration du mariage; & la raison du bien de l'Etat, laquelle doit l'emporter sur toutes les autres raisons, auroit afranchi les jeunes Epoux des régles de la bienséance qui ne permet pas à une fille d'entrer dans la joie nuptiale par le tombeau de son pere, On ne prit pas non plus ce parti-là: soit que l'Amour, qui a toujours si grand-hâte, ne fut point pressé; soit qu'on jugeât les Amans encore trop foibles pour en venir aux prises; ou que l'utilité commune fut sacrifiée à l'interêt personnel, qui se fourre par tout, les Noces furent remises, & le Prince Sigismond, quoique Successeur désigné, n'eut aucune part au gouvernement. Marie occupa le Trône sous la direction de la Reine Elisabeth sa mere, & le Grand Maitre du Palais, nommé Nicolas Gare, eut sous elle la premiere administration.

Ce Seigneur, à ce qu'on prétend, s'oublia tout-à-fait, & se perdit de vûe dans l'élevation de son Poste. Au lieu de chercher le bonheur public dans la gloire de la Majesté Roiale, ce qui devoit être l'unique but d'un premier Ministre, il usoit d'artifices & de souterrains pour donner des soupçons aux Reines contre les Grans, & en même tems pour ôter à ceux-ci l'estime & l'affection que de bons & fidèles Sujets doivent au Souverain. Je ne ferai point ici l'apologie du Comte Gare: il faudroit pour cela étudier sa cause à fond, ce qui ne m'est pas possible; il faudroit confronter des Historiens, & puiser dans des sources que je n'ai point. D'ailleurs ce n'est pas une rareté, qu'un homme, sur qui le Prince se repose du manient de l'Etat, abuse assez de la confiance de son Maître ou de sa Maîtresse, & de l'autorité suprême dont il est le dispensateur, qu'il en abuse, dis-je, assez pour jeter les hauts Officiers de la Couronne dans le mécontentement. N'a-t-on pas vû dans le Siècle dernier la plus puissante Nation de l'Europe, prête plus d'une fois à se détruire & à se bouleverser soi-même par une animosité contre le premier Ministre? Quelle étoit alors la déplorable condition de ce vaste Etat? La famille Roiale divisée; un fils implacable contre sa Mere obligée à se bannir, & presque morte à l'Hôpital; deux freres toujours brouillez, ou dans une defiance reciproque: les premières têtes voler sur l'échafaut; la Cour en fuite & en transe; ses propres Généraux la poursuivre, ses propres Magistrats fulminer des Arrêts contre elle; enfin tout le Roiaume en armes, & la Patrie, cette Mere commune, voir avec douleur ses plus illustres, & ses plus braves enfans s'entre-égorger. Qui ont donné occasion à tant de malheurs? Deux hommes fameux qui sous le nom du Monarque, ou de la Regente ont gouverné consecutivement. Jetter ces Jonas dans la Mer, les éloigner du Ministère, c'étoit le moien le plus aparent de calmer la tempête: mais l'un fût admirablement se maintenir autant par la force de son genie, que par la foiblesse de son Maître; & l'autre après avoir eu le malheur de tomber du Vaisseau, s'y racrocha, y remonta, & le gouverna glorieusement jusqu'à sa mort. Quand donc Nicolas Gare auroit par sa mauvaise conduite excité le murmure & le soulèvement des Hongrois, il n'y auroit là rien de surprenant. Mais d'un autre côté il faut convenir que ces heureuses Personnes à qui le Monarque confie son Sceptre, quelquefois aussi indiscretement que

le Soleil confia la conduite de son Char lumineux & brûlant à son fils Phaëton, sont terriblement en bute à la médisance & à la calomnie. Souvent l'envie fait tout le crime d'un premier Ministre, & tout ce qu'on lui peut reprocher, c'est de s'être trouvé dans des circonstances où il lui étoit impossible de tenir la balance entre le bien public & le bien particulier, sans se faire beaucoup d'ennemis.

Le premier Ministre aiant donc dégoûté tout-à-fait du Gouvernement les Hongrois qui peut-être aussi s'en étoient dégoutés eux-mêmes par leur inconstance naturelle, les Etats du Roiaume concerterent en secret de changer de Maître: ils envoierent l'Evêque de Zagabrie à Charles de Durazzo Roi de Naples, & le Prélat lui offrit la Couronne de Hongrie. Ce Prince qui descendoit de la Maison de France par Charles d'Anjou frere de Saint Louis n'étoit pas inconnu aux Hongrois. S'étant retiré dans sa jeunesse auprès de Louis leur dernier Roi, il avoit rendu de grans services à l'Etat en qualité de Général contre les Venitiens. Il avoit même terminé heureusement cette guerre, d'où il eut la gloire d'être appelé *Charles de la Paix*. Le Roi Louis sollicité par le Pape Urbain à s'emparer du Roiaume de Naples fit partir ce Prince avec une Armée pour aller détrôner la Reine Jeanne I. du nom. „ Il „ n'est point d'obligation que Charles n'eut à cette „ Princesse, dit *Mezerai*: elle l'avoit élevé tendre- „ ment en sa Cour comme son propre fils; elle l'a- „ voit marié à la Princesse Marguerite sa nièce; el- „ le le destinoit pour son Successeur, & tenoit mê- „ me encore ses enfans auprès d'elle. L'execrable „ passion de regner le rendit ingrat, & rompit tous „ ses liens. Il fut couronné Roi de Sicile à Rome „ au commencement de l'an 1381. Il marcha vers „ Naples où aiant été reçu sans résistance, il assie- „ gea la Reine dans le Château de l'Oeuf, & la „ força enfin de se rendre, après avoir défait & pris „ Othon de Brunswic son mari, & la fit étrangler „ en prison.” C'étoit une ingratitude monstrueuse: mais je ne croi pas qu'on doive l'attribuer toute entière à l'amour du Trône, amour pourtant qui aussi bien que celui de l'or, étouffe les sentimens les plus sacrez de la Nature, & metamorphose l'honnête homme en scelerat. Il pouvoit bien y avoir autant de ressentiment & de vengeance que d'ambition dans la conduite de Charles, en voici la raison. Au rapport d'un Historien Louis de Durazzo, Comte de Gravine, son Pere, fut emprisonné au Château de l'Oeuf de Naples par le commandement de la Reine Jeanne I. sur le soupçon qu'elle avoit qu'il vouloit empieter sur son Estat, & luy fit avaler du poison dont il mourut l'an 1362. Qui fait si Charles, dans la personne de Jeanne, ne detestoit pas plus la meurtrière de Louis, qu'il n'aimoit la bienfaitrice de Charles? Quand nôtre grand Historien François auroit remarqué cela, il n'en eut pas plus mal fait. Ces gros mots, *Execrable passion de regner*, n'auroient pas eu tant d'énergie, il est vrai; mais la Verité & l'Equité auroient mieux trouvé leur compte.

Suposé que Charles eut, comme bien d'autres, pour maxime, que tout est permis pour aquerir une Couronne, il ne se dementit point dans la conjoncture où les Mécontents de Hongrie lui offrirent la leur. Ce surcroit de fortune le flata, & lui parut trop beau pour le refuser. Ceux qui voioient les choses par un autre milieu que par celui de l'ambition, & qui réfléchissoient attentivement sur le ve-

ritable intérêt de Charles, n'étoient nullement pour lui. La Reine son Epouse, ses amis & ses bons Serviteurs firent tous leurs efforts pour le détourner; mais il suivit son penchant, & entraîné par sa mauvaise destinée, il fit voir que la Raison & la prudence ne peuvent entamer le cœur d'un Monarque entêté d'agrandissement. Charles met donc ordre à l'administration de ses Etats; & se dispose à passer en Hongrie, non seulement dans l'esperance d'y regner, mais aussi dans celle d'assurer cette Couronne à sa famille par le mariage de Ladislas son fils avec la jeune Reine Marie. Cependant la Regente ne s'endormoit pas. Bien informée de la sourde manœuvre elle n'omit rien pour la ruiner, & ne se trouvant pas en état d'y réüssir à force ouverte; elle prit sagement le parti de dissimuler. Tout en attendant la venue de son Ennemi, Elizabeth lui porta un rude coup; ce fut d'exécuter la destination faite par le feu Roi Louis son mari, de l'exécuter, dis-je, en terminant le mariage de la Reine sa fille avec le Prince Sigismond; & comme la Regente voioit bien que son nouveau Gendre ne seroit pas assez soutenu pour disputer lui-même le terrain, & pour apuier ouvertement ses prétentions, elle pourvût à la sûreté de sa personne, & le fit passer en Bohême.

Vers la fin de l'année 1386. le Napolitain arrivé à Offen où les Reines tenoient leur Cour, elles reçurent ce Prince avec tous les indices qu'il auroit pu attendre d'une véritable estime, & d'une parfaite amitié: elles marquèrent même au nouveau venu, que puis qu'elles avoient le malheur de ne pouvoir contenter le Peuple, elles aprouvoient le choix qu'on avoit fait de lui pour gouverner le Roiaume, & qu'elles affermissent volontiers son élection par leur consentement. Enfin, la Regente couvroit admirablement sa marche, jusque là que Charles ne doutoit point que par son moien, & conformément à la promesse qu'elle lui en avoit faite, Sigismond ne renonçât par un traité solennel à la Couronne de Hongrie. Voila donc nôtre double Monarque sur le Trône, & s'étant fait couronner le dernier jour de l'année par l'Archevêque de Gran, il se repaît de la douce idée de sa vaste puissance, & ne pense plus qu'à cimenter, qu'à élever encore peut-être l'édifice de sa Grandeur; car quel ambitieux & quel avare ont jamais dit, *C'est assez?*

Le bonheur de Charles passa comme un songe, & son regne fut si court qu'il n'eut pas même le tems de reconoitre son illusion, & de s'apercevoir qu'il n'avoit fait que rêver agréablement. Soit que ce Prince ne fût pas s'accommoder au genie & à l'humeur de la Nation; soit que l'habile & dissimulée Regente, par un manège qui ne réüssit que trop souvent au grand malheur des Sociétez, s'appliqua sous main à decrier Charles, & à se faire un nombreux parti; soit par la legereté ordinaire de l'Homme, qui ne fait presque ce qu'il veut, sur tout en matière d'obeïssance, & de gouvernement où il regrette toujours le passé: tant y a que les Hongrois se repentirent d'avoir appelé le Roi de Naples; ils se confessoient les uns aux autres leur folie, de s'être soustraits à la domination de deux bonnes Princeses, dont l'une étoit leur Souveraine naturelle, pour se soumettre au pouvoir tyrannique d'un Etranger. C'étoit là précisément le point où Elizabeth souhaitoit les choses. Cette Princesse jugeant bien que la Nation étoit trop aliénée du Roi pour demander compte de son sang, forma le dessein de lui ôter

être la vie. Les femmes se portent plus rarement que les hommes à une telle extrémité; leur Sexe plus foible, & plus *compassif* que le nôtre a autant de repugnance à employer l'Epée, qu'il a d'horreur pour la voir, & pour la sentir. Ainsi une femme qui machine un attentat sur la personne d'un Monarque, doit être censée beaucoup au dessus de son Sexe pour le courage & pour la résolution; elle en est peut-être la honte par sa fureur, & par son inhumanité: n'importe; on peut conclure qu'elle a toute la hardiesse d'une Amazone, & quand elle s'arme du Poignard pour recouvrer une Couronne, on peut bien dire alors que l'envie de regner est une passion terrible puisqu'elle inspire même aux femmes la cruauté & l'intrepidité.

La mort du Roi une fois résoluë, il ne fut plus question que de la maniere. Après avoir cherché la plus facile on conclut que les deux Reines feindroient d'avoir reçu une bonne Lettre de Sigismond touchant la cession; & que sous ce prétexte elles feroient prier Charles de les venir voir. Le Monarque, qui ne souhaitoit rien tant que de se voir délivré d'un Competiteur, accourt: Civilitez reciproques entre lui & les Princesses: Charles agissant de bonne foi marquoit une entiere confiance, & la Regente masquée profondément tâchoit, en se composant au naturel, de faire réussir l'apas & le filet. Les complimens finissoient lorsque le Palatin ou Grand Maitre du Palais Gare, qui étoit du complot, entra dans l'Appartement: il étoit accompagné de l'assassin: celui-ci se plaçant derriere le Roi, apparemment comme par respect, tire son sabre, & lui fend la tête jusqu'aux yeux. On prétend que ce malheureux Prince n'expira pas sur le champ, & qu'il languit encore quelques jours: mais comme je ne suis pas moins mauvais Anatomiste que mauvais Légendaire, j'avouë que je suis aussi incrédule sur ce fait-là, que sur celui de quelques Martyrs qu'on veut nous faire accroire s'être promenez leur tête à la main. „ Disons en passant qu'Urbain VI. qui „ s'attira plusieurs mauvais traitemens de la part „ de Charles & qui l'excommunia, & le deposa „ l'an 1385. eut une joie incroyable de la nouvelle „ de sa mort. On dit qu'il regarda avec un plaisir „ extrême le couteau encore sanglant avec quoi l'on „ tua ce Prince. Si l'on n'en impose point à ce Pontife, sa joie étoit bien scandaleuse; on l'auroit vû avec plus d'édification pleurer sur son Crucifix, que rire sur l'instrument meurtrier d'un Monarque qu'il avoit jugé à propos de livrer à Satan. Mais c'est un ragoût des plus délicieux pour une espèce de gens que la mort d'un Ennemi.

L'assassinat de Charles eut d'abord toute la suite que la Regente s'en étoit promis. Comme cette Princesse avoit pour elle presque tout le Roiaume, les amis du Napolitain n'osèrent branler. La Reine Marie remonta donc sur le Thrône, & gouverna sous la direction d'Elizabeth sa mere & du Palatin Gare, qui par cette Catastrophe rentra dans son poste avec le même credit qu'il avoit avant la révolution. La bonne Politique vouloit, ce semble, que ces trois personnes debutassent dans leur rétablissement par faire revenir Sigismond: La Couronne lui appartenoit depuis son mariage suivant la disposition testamentaire du Roi Louis, confirmée par l'agrément des Etats. D'ailleurs ce Prince n'auroit pas peu contribué par sa présence à éteindre la Faction de Charles, ou du moins à la tenir dans le devoir. Avec tout cela Sigismond demeura encore quelque

tems en Bohême; soit qu'il y eut à craindre pour sa personne, soit que le *Trio*, j'entens par ce mot-là les deux Reines & Gare, n'eut point de hâte de se donner un Maitre en abandonnant au Roi la conduite de son Roiaume, ou par quelque autre difficulté qu'il n'étoit pas possible d'aplanir. Encore un coup, le retour de Sigismond fut différé, au moins le Guide dont je suis les pas me l'insinue ainsi, & ce delai fut cause d'une aventure afreuse, vous allez voir.

Peu après le meurtre de Charles, les Reines voulant apparemment se montrer à leurs Sujets afin de les affermir dans leurs bonnes intentions, firent un voiage en basse Hongrie. Le Comte Gare étoit avec elles; & comme cette Cour marchoit avec une pleine confiance en l'affection des Peuples elle n'avoit point d'autre escorte que ses domestiques & ses Officiers. Il y avoit là plus de bonne foi que de prudence. Un Souverain qui vient de rattraper sa Couronne par un coup violent, doit se tenir chez soi bien retranché, ou ne voyager qu'en posture de ne rien craindre. Nôtre Cour ambulante éprouva la verité de cette maxime politique. Un certain Hiornard à qui Charles de Durazzo avoit donné le gouvernement de Croatie, aiant sù que les Reines étoient dans son voisinage, pensa à venger la mort d'un Prince qui l'avoit mis en place, & résolut de les enlever. Il n'y réussit que trop bien. La Cour donna malheureusement dans une embuscade qu'il avoit fait dresser sur le passage, & lorsque les Princesses avançoient dans leur route sans se défier de rien, elles se virent, elles & tout leur cortège, au milieu & au pouvoir d'une troupe d'hommes armez qui par un air farouche & barbare annonçoient ce qui arriva. Gare, au nom des Reines & au sien, exhorte ses gens à se bien defendre, & en effet ils firent des merveilles. Mais le nombre l'emportant, le Palatin & le fendeur de tête Roiale furent massacrés, & toute la suite de la Cour, ou du moins toute celle de Gare fut taillée en pièces. Le sort des Reines ne fut guere meilleur. Les Croates aiant tiré la Regente hors de sa voiture, la trainerent par les cheveux jusque devant Hiornard, dispensez moi de vous dire combien il y avoit de chemin; car je n'en fai rien; & si jamais je fais l'histoire de Hongrie, je ne manquerai pas de vous en informer. Et que fit-on de la Reine Marie? Je suppose que les Croates, aiant plus d'égard pour elle, la laisserent dans son carosse, si carosse y avoit en ce tems-là, & la conduisirent ainsi jusques au lieu où le Gouverneur faisoit sa residence.

Hiornard, l'insolent Hiornard, reçût fierement les deux Reines, comme ses prisonnières & comme ses criminelles. S'érigeant en Juge suprême de ses Souveraines (car j'ai lieu de présumer que la Croatie dépendoit alors des Hongrois) Hiornard, dis-je, s'érigeant en Juge suprême de ses Souveraines, commença par faire subir l'interrogatoire à Elizabeth, & à lui demander de quelle autorité elle avoit fait tuer en sa présence son légitime Roi. L'infortunée Princesse qui avoit pour sa cause des prétextes fort specieux ne manqua point sans doute de les alleguer. Faisons-la dire: de tems immémorial un Narrateur est en possession de mettre sa plume au lieu de langue en la bouche de son heros. Elizabeth répondit, je m'imagine, que le Durazzo aiant, à la sollicitation d'une puissante Cabale, détrôné sa fille & son gendre, ne pouvoit être regardé que comme un Usurpateur; que d'ailleurs ce Prince en avoit

agi dans toutes les occasions avec la Reine Marie de la manière du monde la plus insultante ; & qu'enfin Charles aiant mécontenté le Roiaume par sa mauvaise administration, elle s'étoit cruë en droit de ne plus reconoitre d'autre autorité que celle de ses Enfans, & de punir par la voie de fait un Tyran qu'il étoit dangereux de poursuivre par les procédures de la Justice. Ne croiez pas, s'il vous plaît, que cette défense soit toute entière de mon crû. L'Historien marque expressément que la Regente exposa pour sa justification au Gouverneur, que le Roi Charles avoit traité la Reine Marie *avec dérision, & avec mépris*. On devoit bien nous éclaircir cette anecdote; mais Messieurs les Ecrivains en fait font d'une bizarre discretion; ils disent beaucoup ce qu'ils ne savent point, & trop succinctement ce qu'ils savent.

Je ne sai si Elizabeth plaida la Cause mieux ou plus mal que je ne viens de le faire; mais le Juge ne se paia nullement de ses raisons. A dire le vrai elles n'étoient pas de poids. Charles aiant été appelé par les Etats d'un Roiaume libre, c'étoit à ces mêmes Etats, s'il étoit coupable, non à le faire mourir puis qu'il étoit Souverain d'une autre Nation, mais à lui ôter leur Couronne, & à le laisser retourner à Naples. Enfin nôtre Elizabeth s'apercevant bien que Hiornard étoit sourd à ses preuves justificatives tente le moien de l'émouvoir à compassion. Elle se jette à genoux; elle demande grace, & rappelant au Juge toutes les obligations qu'il avoit au feu Roi Louis elle le conjure toute baignée de larmes, de témoigner en sauvant la vie à la veuve & à la fille de ce Monarque, la reconnoissance qu'il devoit à la mémoire de son bienfaicteur. La Reine Marie dans la même posture joignit ses pleurs & ses cris à ceux de la Princesse sa Mere. Autant nos Reines avilissoient leur Majesté par une bassesse indigne de leur rang, mais tout-à-fait pardonnable à la foiblesse de leur Sexe; autant Hiornard faisoit voir de fermeté d'ame, ou d'inhumanité. Ce Heros en gratitude pour Charles, ou ce Monstre en barbarie, choisissez, fut absolument inflexible. Il fit noier la Regente, & enfermer la jeune Reine très-étroitement. Combien de violences énormes en peu de tems! Jeanne I. de Naples empoisonne Louis de Durazzo; Charles de Durazzo fils de Louis détrône cette Reine & la fait étrangler: Elizabeth de Bosnie Douairiere & Regente de Hongrie fait noier Charles qu'elle avoit reconnu pour son Roi: un Seigneur du parti de Charles ordonne qu'on jette dans l'eau cette Princesse; quoique racommodée avec les Hongrois quoique mere de la Reine actuellement regnante, & le même Seigneur, sans aucun respect pour la Couronne, fait jeter cette même Reine dans une afreuse prison. Et puis venons-nous plaindre des horribles desordres de nôtre Siècle. „ C'est une erreur, dit un habile homme sur „ ce sujet, que de croire que le monde va toujours „ de mal en pis; car il est certain que le Siècle où „ nous vivons ne nous fait pas voir dans l'Occi- „ dent une suite d'énormitez en peu d'années, sem- „ blable à celle que l'on y trouve depuis l'an 1345. „ jusqu'en 1390.

Hiornard qui aparemment s'applaudissoit d'avoir vengé le meurtre de son Maître ne fut pas longtemps la dupe de son impitoiable cruauté. Sigismond aiant appris la Scène de Croatie, entre, comme on peut bien se l'imaginer, dans tous les sentimens que cette triste nouvelle devoit inspirer à un jeune Prin-

ce de bon naturel & nouveau marié. Il assemble une Armée aussi rapidement qu'une aussi grande affaire que celle-là puisse s'exécuter, & il marche promptement avec ses troupes vers la Hongrie. Il y fut reçu avec une joie presque générale, & les Etats du Roiaume le regardant comme un Libérateur lui firent conoitre qu'ils vouloient enfin se fixer à son gouvernement, & lui donnerent des marques d'une tendre & respectueuse soumission.

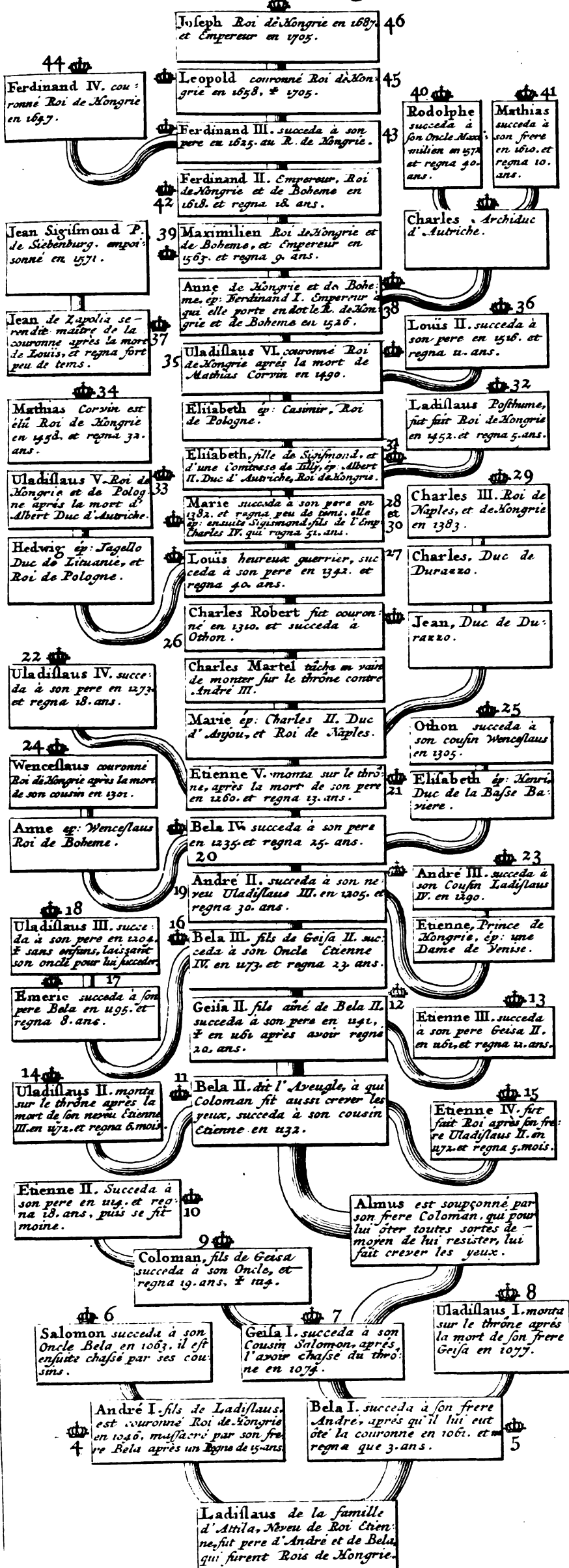
Ce bon succès de Sigismond n'accommodoit point Hiornard. Il jugeoit bien que ce Prince, poussé d'un vif & juste ressentiment, alloit fondre sur lui, & il ne se sentoient rien moins qu'en état de soutenir le choc, c'étoit un moucheron tremblant contre une jeune Aigle à bec & à serres, & animée jusqu'à la fureur. Dans cette perilleuse conjoncture Hiornard n'avoit que trois ressources: 1. fuir: 2. s'enfermer dans quelque place forte avec la Reine sa prisonniere, avec menace de l'égorger si on ne lui accordeoit une bonne capitulation: 3. se racommoder avec elle, & la renvoyer généreusement. Ce dernier parti étoit le plus honnête, & ce fut celui auquel nôtre Gouverneur s'attacha; mais sa générosité ne fut pas si complète qu'il ne prit ses précautions. D'abord cet Esprit farouche s'humanisa; il n'est rien tel que la crainte pour fondre un cœur de fer, elle est en cela le vrai singe de l'amour. Hiornard tira donc Marie de son cachot pour la mettre dans un appartement où il la fit servir en Reine autant que la chose étoit possible. Il eut même le front de paroître devant elle en cérémonie, & il falut que cette Princesse eut la mortification de souffrir la visite d'un Sujet rebelle, du bourreau de la Reine sa Mere, de celui qui étoit actuellement son détenteur. Ce bon traitement n'étoit qu'un prélude, qu'un préparatif à quelque chose de plus solide. En effet Hiornard fit offrir à Marie sa liberté pourvu qu'elle lui pût donner une assurance suffisante qu'il ne seroit inquieté ni dans ses biens, ni même dans sa charge. La bonne Princesse étoit bien éloignée de balancer: charmée de la proposition elle l'accepte du meilleur de son ame, & elle s'engage par serment à son persecuteur d'avoir désormais pour lui toute la tendresse d'une fille s'il veut bien lui permettre d'aller joindre le Prince son Epoux. Marie, non plus qu'Elizabeth sa mere, n'avoit pas le courage de ces illustres femmes qui ont mieux aimé mourir que de commettre une lâcheté, & ces deux Reines firent bien voir dans leur aventure avec Hiornard qu'il y avoit plus de travers de naturel que de grandeur d'ame dans la résolution qu'elles témoignèrent au meurtre du Roi de Naples. Hiornard bien content d'avoir sù changer le juste ressentiment de sa prisonniere en reconnoissance, & prenant la parole de cette Princesse comme un gage infailible pour sa propre sûreté, la fit conduire honorablement à Offen où Sigismond la reçût, je ne dirai pas avec toute la joie d'un époux, mais avec toute l'ardeur d'un amant.

Ensuite ce Prince, qui n'avoit encore que vingt ans aiant été couronné à Cronweissenbourg, pensa à Hiornard & fit sa première affaire de le punir. Je ne sai si la Reine fit de grans efforts pour sauver celui qu'elle avoit juré de regarder comme son pere, mon Original n'en dit rien. Il pourroit fort bien être que nôtre Marie n'aient plus l'idée présente du danger, avoit recommencé à sentir vivement l'offense. Lors qu'il s'agit de se tirer des mains d'un ennemi dont on a sujet de craindre tout, il n'y a rien qu'on ne promette. A quoi ne s'engage point le Passager dans

e
a
d
er
e.
or
le,
oit
ou-
fi
cer
la
ela
arie
ent
toir
ant
e cur
ebel-
i qui
ment
elque
lire à
ux
dans
Prin-
delà
ont.
e di-
e filz
Prin-
mer
s q
ne b
s la
e re
ré
ent
ange
incil-
com-
la fit
nd la
our

ing
senté
unit
uver
ere,
ère
lan-
ne.
emi
'on
ger
ans

Rois de Hongrie



GOUVERNEMENT DE HONGRIE.

Les Etats de Hongrie sont divisez en quatre corps, savoir 1. les Prélats, 2. les Barons, 3. les Nobles, 4. et les Villes Royales. Les Prélats, les Archevêques, et Evêques sont mêmes Princes seculiers, comme en Allemagne, et rendent leurs hommages comme Etats seculiers. L. Archevesque de Gran en est le Chef, qui est aussi Chancelier, et Primat du Royaume, comme aussi Legat né du siege Papal. Entre les Etats seculiers, ceux qui ont le premier rang, et qui sont les plus hauts Officiers de ce Royaume, sont:

- 1. Le Palatin, qui est le premier après le Roi. Il avoit un pouvoir fort étendu. Le Roi St Etienne institua cette charge environ en l'an 1001. Principaux Officiers qui composent le Tribunal des Juges de la Cour.
 - 2. Le Juge de la Cour ou le Vice Palatin a l'Intendance sur les affaires de la Cour et de la justice. Il a sous lui 4. Protonotaires, qu'on appelle les Principaux Juges.
 - 3. Le Bannus, ou le Gouverneur de Croatie.
 - 4. Le Grand Chancelier.
 - 5. Le Chancelier de la Cour.
 - 6. Le Grand Maître d'Hotel.
 - 7. Le Grand Thésorier.
 - 8. Le Grand Chambellan.
 - 9. Le Garde de la Couronne.
 - 10. Le Grand Juge des Villes Royales.
 - 11. Le Grand Ecuyer.
 - 12. Le Grand Echançon.
- Après sont les Comtes et les Barons. La plus-part de ces Grands Seigneurs sont Gouverneurs et Capitaines des Comtez, ou Cercles dont il y en a 74. en Hongrie. Chacun de ces Gouverneurs, ou Comtes, a dans le Comté l'administration de la justice, et convoque tous les mois la Noblesse, pour la décision des affaires. Le Comte a sous lui un Vicomte, au deciseur, divers Portnotaires, assesseurs, et Fiscaux. Les Villes libres, et Royales ont toutes droit dans la jurisdiction de leur territoire, comme les Comtes et les Barons dans leurs Comtez. L'ancienne Noblesse a de très-belles Prerogatives.

DES ASSEMBLÉES DES ETATS.

Les Etats de Hongrie ont la liberté de tenir tous les ans trois fois leur Diette universelle, ou Roxos, qui est indiquée par le Roi, ou par le Palatin du Royaume. Outre ces Diettes Generales, il s'en tient d'octave, ou moienne Assemblée, ainsi que des particuliers pour le reglement des moindre affaires du Royaume, et des differents qui peuvent survenir entre les Etats. Les Diettes General s'assemblent à Prestbourg, dans la maison appelée des Seigneurs, et les diettes du second ordre à Edenbourg, dans la maison Provinciale, où assistent aussi les Députés de Croatie, Dalmatie, Slavonie, et de la Principauté de Transilvanie.

DES LOIX FONDAMENTALES.

Les Loix Fondamentales de Hongrie consistent dans le Decret du Roi St Etienne, et du Roi André II. Ce qui fut cassé quand l'Empereur Joseph, aujourd'hui regnant, fut couronné Roi de Hongrie. Charles I, Sigismond, Ladillaus Posthume, accorderent de beaux Privileges à ce Royaume, qui furent confirmés par Ferdinand, ainsi que dans les Diettes de 1681. et 1687.

DE LA CHANCELIERIE DE HONGRIE, ET DE TRANSILVANIE.

La Chancellerie de Hongrie est toujours residente à Vienne, comme on la remarque par la Carte de l'Etat de la Cour Imperiale. C'est l'Evêque de Néitra, qui est toujours Chancelier. Il y en a un de même pour la Transilvanie.

DES REVENUS DE HONGRIE.

Le Grand Thésorier dirige les revenus du Roi, qui consistent dans les biens de la Chambre, mais qui sont entre les mains des grands Seigneurs, 2. dans les Dimes des Mines et minieres, 3. dans les Gabelles, et diverses autres taxes. Pour les fraix de la Guerre on fait des impositions extraordinaires.

DE LA RELIGION.

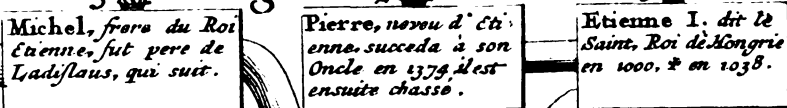
La Religion Dominante est la Catholique. (Mais il y a encore beaucoup de Lutheriens et de Reformez. Il y a aussi dans quelques Comtez des Anabaptistes, des Juifs et des Raizes qui suivent la Religion Grecque.)

ETAT PRESENT DE HONGRIE.

Tout le Royaume, étant à present trouble, la plus-part des Etats suivent le Parti du Prince Ragotski, et les autres sont restez fidelles à l'Empereur, ce qui réduit ce Royaume à un état triste, et fort miserable.

Avec Privilege de Messieurs les Etats de Hollande et de Westfize.

3 Origine 2 de Rois de Hongrie



dans une tempête furieuse, & qui lui fait voir la Mer comme son tombeau ? Il offre à Jupiter les bœufs par centaines, nous dit la Fable : mais est-il en sûreté sur le rivage ? Il prétend bien s'aquiter envers son Dieu libérateur en lui donnant pour encens la fumée puante de quelques os dont il fait la matière de son sacrifice. Quand la Reine Marie étoit au pouvoir d'Hiornard elle avoit toujours devant les yeux la fin tragique de sa mere, & je ne doute point que frappée de cette image effrayante, elle ne crût à tous momens qu'elle alloit subir le même sort. La situation de cette Princesse, & l'état de nôtre homme embarqué qui se trouve entre des montagnes d'eau, & à chaque instant sur le point d'être englouti, sont à peu près la même chose. On fait à la Reine Marie une ouverture pour échaper ; elle s'y jette aux dépens de ce qu'elle doit à la mémoire de sa mere, aux dépens de ce qu'elle doit à sa propre gloire, puisque par serment elle adopte pour pere un homme qu'elle devoit avoir en horreur. Elle échape : mais le peril une fois passé Hiornard lui paroît plus monstrueux que jamais, & peut-être d'autant plus monstrueux qu'elle a honte d'avoir pu s'engager à l'aimer. Que ma conjecture touchant cette Princesse soit bonne ou mauvaise, il est toujours vrai que son serment fut inutile au Gouverneur de Croatie. Sigismond prétendit que la Reine son épouse n'avoit pu répondre que de soi-même, & qu'elle n'avoit pas droit de lui lier les mains. Mais Marie n'étoit-elle pas Reine aussi bien que Sigismond ? Sigismond ne regnoit que par Marie, & c'étoit à son mariage avec cette Princesse qu'il étoit redevable de sa Couronne. D'ailleurs lorsque Marie pardonna de si bon cœur à Hiornard, & qu'outre la conservation de sa vie, de ses biens, de sa charge, elle l'assura même d'une tendre & sincère amitié, Sigismond n'étoit point encore Roi, on ne l'avoit ni proclamé, ni couronné : Marie au contraire étoit Reine ; on l'avoit proclamée immédiatement après le décès du Roi Louis son Pere, on avoit réhabilité son droit incontinent après l'assassinat de Charles ; si bien que comme unique depositaire, comme seule dispensatrice de l'autorité publique, elle avoit pu engager à Hiornard, & elle lui avoit effectivement engagé l'honneur de la Couronne & celui de toute la Nation. Mais de tout tems la Politique a usé de la Distinction comme d'un couteau pour couper les nœuds qui l'embarassent. Signature, parole, serment, voila les nœuds : mais en disant, mon intention n'a été que jusques ici ou jusque là, en alleguant quelque reticence mentale, on se tire d'affaire, & on prétend être fort bien delié : Hippolite dit chez Euripide, j'ai juré de la langue, & non pas de l'esprit, *Lingua juravit, mens vero manet injurata*. La Politique n'est pas assez ingenuë pour faire la même confession, cela seroit trop odieux : mais elle agit très-souvent comme si s'étant réservé le cœur elle n'avoit donné que la bouche, que la plume, que la main aux engagements les plus solennels.

Sigismond se souciant donc fort peu de degager l'honneur & la conscience de la Reine envoya prendre Hiornard qui se reposoit tranquillement en Croatie sur sa prétendue sûreté. On le conduisit lui, & tous les executeurs de sa cruauté, à Funskirchen, autrement Cinq-Eglises, où le Roi étoit. Ce Monarque, livrant le Gouverneur à la Justice ne manqua pas sans doute d'ordonner, ou du moins de bien recommander aux Juges de proceder à toute ri-

gueur, & de proportionner autant que cela se pouvoit, le suplice à l'énormité du crime. Quand un coupable en est logé là, il n'y a belle défense qui tienne, c'est fait de lui ; sur tout si ses Juges sont choisis par la Cour en la redoutable & oblique qualité de Commissaires pour lui faire & parfaire son procès. En effet le malheureux Hiornard ne languit pas long-tems, & il eut un jugement aussi terrible qu'on puisse se l'imaginer. On le condamna à être trainé par toutes les rues de la Ville, les mains liées derrière le dos ; après cette rude & honteuse marche, à être tenaillé par tout le corps ; ensuite écartelé, & ses quatre quartiers exposez pour l'exemple à la vuë du public en quatre differens endroits. La sentence fut executée selon toute sa teneur, & je ne saurois m'empêcher de croire que les honnêtes gens, qui étoient témoins oculaires de ce hideux spectacle, n'y trouvaient beaucoup de justice, & beaucoup de mauvaise foi. Les Complices en furent quittes à meilleur marché ; ils n'essuierent point d'autre tourment que la fraieur de la mort ; on se contenta de leur couper la tête. La Reine Marie suivit Hiornard d'assez près, une maladie violente l'enleva en peu de jours.

Sigismond fut sensiblement touché de la mort de la Reine : sa douleur fut si vive qu'il s'y livra tout entier, & il passa quelque tems à Offen beaucoup plus occupé de ce qu'il avoit perdu que de son gouvernement. Enfin il se consola comme on se console de tout, machinalement ou par raison, l'un est infiniment plus à la mode que l'autre. Nôtre Sigismond ne sortit que trop tôt de sa retraite pour sa gloire & pour le repos de ses Sujets. Ce Monarque ne se fut pas plutôt redonné tout entier à l'administration du Roiaume, qu'on s'aperçût qu'il étoit devenu sauvage, & qu'il avoit contracté une humeur sombre dans la solitude pendant son affliction. Il s'avisait pour son malheur de réfléchir sur l'injustice criante que les Hongrois avoient faite à feu la Reine & à lui, en les excluant du Thrône pour y faire monter Charles de Durazzo. Cette entreprise parut un attentat impardonnable à Sigismond qui étoit tout préoccupé de sa disposition chagrine, & qui ne regardoit plus les choses qu'à travers sa noire imagination. Ce Prince se reprocha cent fois de n'avoir point encore tiré raison de cette violence ; il se crut indigne de la Couronne s'il ne le faisoit au plutôt, & comme il se doutoit bien que son Conseil, moins passionné que lui, feroit tous ses efforts pour l'empêcher d'en venir là, ou parce qu'il craignoit que l'affaire étant communiquée à plusieurs têtes, n'échouât faute de secret il ne s'en ouvrit qu'à un Colonel nommé George Weidassen, & il lui confia son dessein comme à celui de tous ses Officiers militaires qu'il avoit jugé le plus capable de l'executer. Ce Colonel eut donc ordre d'assembler des troupes, & on publia que le motif de cette levée étoit d'aller visiter la basse Hongrie où il falloit apparemment que le Souverain montrât ses forces de tems en tems pour tenir les Sujets dans la crainte & dans le devoir. Cependant ceux à qui on en vouloit, c'est-à-dire les Chefs de la révolte contre Marie & contre Sigismond ne prirent point le change. Ils se desierent que le mouvement de Weidassen les regardoit ; & sur ce soupçon-là s'étant attroupez ils prirent le large & se mirent en posture de défense. Mais la partie n'étoit pas égale : Le Colonel George beaucoup plus fort les envelopa, les prit, & les envoya au Roi tous enchainez au nombre de trente deux,

tous gens de la haute volée, & non moins distinguez par le service que par la naissance. Sigismond se les fit amener, & outre le plaisir d'avoir tant de Seigneurs en sa puissance, il goutoit encore celui de pouvoir leur reprocher au milieu de sa Cour leur vraie ou prétendue felonnie, & de leur en demander raison. Il se mecomproit. Cette noble troupe indignée aparemment de se voir aux fers comparut fierement devant le Monarque, & ne daigna ni le saluer, ni lui répondre. Sigismond outré de ce mépris abregea la procédure, & commanda que sans remise ni delai ils eussent tous la tête tranchée. Je ne sai même s'il n'assista point à l'exécution de sa sentence. Mon Auteur se sert d'une expression équivoque qui pourroit le faire croire. En prenant l'affirmative de la question il faisoit beau voir un Prince repaître ses yeux de cet horrible spectacle, & nager dans le plus beau sang de ses Sujets. Le pouvoir du Glaive est en la main du Souverain : mais malheur à la Société dont le Conducteur s'aroge le droit d'employer ce glaive absolument & independamment ! La Justice punitive y est plus courte ; mais elle y souffre de furieuses entorses, & souvent la passion & la violence empruntent son nom. Au reste si le Roi de Hongrie fut effectivement le témoin de sa cruauté, ses Ennemis le braverent jusqu'au dernier regard : ils reçurent la mort comme s'ils avoient été dans le lit d'honneur, & l'un d'eux nommé Etienne Contus voulut par bravoure qu'on lui coupât le cou par devant. Je ne croi pas que ce raffinement d'intrepidité ait jamais eu d'exemple. On affronte la mort dans le feu d'un combat parce qu'alors on ne la voit point de sang froid, mais à la contempler sur le sabre d'un bourreau ? que c'est un objet hideux ! il faut être d'une imagination bien forte pour le regarder fixement.

Sigismond se contenta en passant sa fureur sur ces trente deux Suppliez ; mais mal lui en prit dans la suite, & il eut tout sujet de s'en repentir. Cette sanglante execution le rendit extrêmement odieux : on ne le regarda plus que comme un tyran, que comme un monstre affamé du carnage de ses Sujets. Les Grans principalement s'alienerent beaucoup & lui suscitèrent de fâcheuses occupations. Ce n'étoient que troubles & que divisions ; les soulèvements se suivoient de près, & on n'avoit pas plutôt éteint le feu dans un endroit, qu'il falloit courir l'éteindre autre part. Le fameux Bajazeth, qui conformément à la Loi de son faux Prophete, ne cherchoit qu'à étendre la Religion Mahometane par de nouvelles conquêtes, Bajazeth, dis-je, voiant que la Hongrie tendoit à sa ruine par les brouilleries domestiques, voulut avancer le naufrage de ce Roiaume, & s'en approprier les débris. On croit que ce Sultan fut apellé par les Mécontens. Je suspens mon jugement sur cela ; mais si ce fait étoit certain, ces anciens Hongrois qui sacrifioient ainsi la Patrie au ressentiment particulier, ou qui tout au moins, pour le maintien de la Liberté mettoient la Religion & l'Etat en grand danger de perir, ces anciens Hongrois, dis-je, fraioient là un chemin que leur posterité n'a que trop suivi, & que la génération présente bat encore aujourd'hui de toute sa force. Je suis un Républicain trop déclaré pour désapprouver qu'on s'opose à la tyrannie, & qu'on tâche à se delivrer de l'oppression. Fussiez-vous un Thomas Hobbes en *Monarcholatrie*, vous ne me persuaderez jamais qu'un Souverain soit autotisé du Ciel pour violer son serment, & pour contrevenir directement à ses

obligations les plus essentielles. Mais on ne réussiroit pas mieux à me faire convenir qu'il est permis d'apeller au secours, & au rétablissement de sa Liberté, un Prince dont le Culte est censé impie, blasphématoire, detestable, & dont le gouvernement politique n'est fondé que sur l'esclavage le plus bas & le plus honteux. Quoi, vous aimez mieux que la Hongrie se *turbanise* & devienne toute Turque que d'être privée du beau droit de faire ses Rois, que de perdre ses autres privilèges ? Helas ! Jetez les yeux sur ces Villes, sur cette étendue de pais qui faisoit *jadis* une bonne partie de votre Roiaume, & qui est maintenant sous la servile & infidèle domination de l'Ottoman. C'est peut-être là le fruit de la demarche que vos anciens Compatriotes firent auprès du Sultan Bajazeth contre le Roi Sigismond. Comment après cette funeste experience osez-vous tenter encore la même ressource ? Mais si nous n'avons pas d'autre moien pour secouer le joug ? Portez-le, adoucissez-le par la patience, & attendez une conjoncture favorable pour vous delivrer en tout bien & en tout honneur.

Bajazeth entre donc en Hongrie avec une formidable Armée, & s'attache au Siège de Nicopolis. Sigismond de son côté fait son devoir : il demande des troupes de toutes parts, & aiant assemblé cent mille hommes, ajoutons plus ou moins ; la précaution est infaillible contre la fausseté ; il se met à leur tête, & les mene fierement au secours de la place. Bajazeth ne recula point : il soutint le choc, & le soutint si heureusement, que les troupes Chrétiennes, quoique Chrétiennes, furent parfaitement dérotées. On ne specifie point le nombre des morts ni de l'un ni de l'autre parti : tant mieux pour l'honneur du Genre Humain ; car dans ces grandes batailles la montre, la revûe mortuaire a ordinairement tout au moins un bon quart de *vivantes-paies* & de *passes-restez* ; & ce faux calcul abusif ou volontaire fait les hommes encore plus méchans qu'ils ne sont, quoi qu'ils le soient beaucoup. On se contente de dire que la Journée de Nicopolis cousta aux Hongrois une grande quantité de Noblesse, & que le Roiaume se sentit long-tems d'avoir perdu tant de beau sang par une seule évacuation. Il me souvient actuellement d'avoir lû quelque part la suppuration des morts. Je viens de consulter mon vieux Chroniqueur, & voici ce qu'il me répond. „ On tient „ qu'il y eut en ceste bataille 20. mille Chrétiens, & „ 60. mille Turcs tuez. „ Suivant cela le Vainqueur paia chèrement le laurier : c'est assez la coutume des Turcs, ils ont encore plus le talent de se faire tuer que de vaincre, & si leurs Annales ou leurs Journaux sont plus sincères que les nôtres, je ne croi pas qu'on y trouve des victoires à grand marché & presque pour rien. Ce fut dans cette fatale action de Nicopolis que se trouva Jean de Bourgogne, surnommé *Sans Peur*, qui depuis alluma un si long & si terrible incendie par l'assassinat du Duc d'Orleans. Jean souhaita passionnément d'aller en Hongrie avec les troupes que le Roi de France envoioit à Sigismond contre Bajazeth. Il fut non seulement Chef des volontaires, mais il commanda aussi le corps de bataille. Cette expedition fut malheureuse ; toutes ces troupes furent taillées en pièces ; Jean qu'on apelloit alors Comte de Nevers, y fut fait prisonnier, & quelques-uns disent qu'on l'auroit tué si un Turc physionomiste n'avoit assuré Bajazeth que ce captif seroit funeste à la Chrétienté... Les François firent du commencement

ment des actions d'une valeur incroyable: mais leurs folies & leur dissolution les rendirent ridicules aux Turcs mêmes. D'ailleurs leur présomption enflée par quelques succès engagea les Hongrois au Siège de Nicopolis, (*c'est Mezerai qui parle, & qui suppose que Bajazeth avoit déjà pris cette Ville, en quoi il est contredit par d'autres historiens*) & puis à la bataille le 20. Septembre; où les Hongrois ne se souciant point de les seconder, ils furent tous tués ou faits prisonniers. Bajazeth en fit hacher en pièces plus de six cens en présence du Comte de Nevers, & après l'avoir fait mourir autant de fois de frayeur & de douleur il le réserva avec quinze autres des plus Grands Seigneurs; pour lesquels il s'obligea de payer deux cents mille ducats de rançon... On dit que Bajazeth bien loin de prendre serment de lui qu'il ne feroit jamais la guerre aux Turcs, l'exhorta d'avoir sa revanche, & l'assura qu'il le trouveroit toujours en Campagne prest de le satisfaire... Bajazeth auroit rendu un service inestimable à la France, s'il n'avoit pas épargné la vie à ce Comte de Nevers. Ce fut pour les pechez de la France que ce barbare Sultan écouta plutôt les conseils de l'avarice, que ceux de la cruauté. Mais s'il étoit véritable qu'un diseur de bonne aventure l'eut déterminé à mettre à rançon ce prisonnier, il eut agi plutôt en homme cruel, qu'en homme avaré. En un mot la mort de ce Comte eut été la vie d'une infinité de François; elle eut prévenu la desolation la plus affreuse où un Roiaume puisse être réduit.

Le grand échec que nôtre Sigismond avoit reçu ne le rendit pas plus circonspect: se plongeant dans la volupté le gouvernement en souffroit, & on voioit ce derangement général qui ne manque jamais d'arriver dans une Monarchie lorsque le Monarque en néglige le timon. Les hauts Officiers du Roiaume murmuroient hautement, & marquoient en toute occasion du mépris & de la haine pour le Roi. Ce Prince ne paroissoit pas s'en soucier beaucoup, il alloit son train; ses Sujets avoient beau crier, tout ce fracas ne lui faisoit pas perdre le goût d'un plaisir. Enfin les Grans perdirent patience: on n'attenta point sur la vie de Sigismond; mais par une conduite plus modérée, & plus rare on se saisit de sa personne. On usa d'une précaution fort juste afin de rendre sa prison sûre & très-mortifiante, ce fut de lui donner pour Concierges les deux fils d'un de ces trente deux *Durazzistes* dont il avoit fait abatre les têtes. Garris étoit le nom de famille de ces deux Gardiens. D'abord la chose alla son cours naturel. Il ne faut point douter que le souvenir du Seigneur Garris décapité n'animât sa *Progeniture* à bien tourmenter le pauvre Monarque en l'honneur du Défunt. Ce n'est pas le tout: Madame Garris la Douairiere étoit aussi-là; jugez si cette Veuve ne devoit pas être une Aleçon, une vraie Furie à l'égard de son auguste prisonnier. Il en arriva bien autrement pourtant. Soit que le cœur de cette Dame eut déjà quité le deuil, car le deuil interieur d'une Veuve est ordinairement fort court; ou qu'il y ent un peu de Matrone d'Ephése dans ses pleurs & dans ses regrets, elle fut touchée du malheur du Roi, & elle résolut de mettre la main à la bonne œuvre de sa Liberté. Ce Monarque étoit effectivement dans un état digne de compassion: aparemment les Garris n'omettoient rien pour lui rendre la vie insupportable: lui-même succomboit sous le poids de sa disgrâce. Peut-on voir, s'écrioit-il en soupirant, un plus ter-

rible exemple du caprice de la fortune? Je n'ai point d'autre ressource que la mort, & il n'est pas en mon pouvoir de me la donner. Je croi que la conscience empêchoit le bon Prince de se tuer: car on trouve toujours assez à mourir quand on veut: mais Dieu défend de se détruire, & c'est assurément le précepte de nôtre Sainte Religion le plus généralement observé. Sigismond, tout abîmé de chagrin qu'il étoit; ne laissoit pas d'avoir bonne mine; beau diseur d'ailleurs: jeune, bien tourné, parlant des mieux, & avec cela Roi? il n'en falloit pas tant pour attendre une femme, & pour la faire rompre avec les manes d'un mari; combien de Veuves se consolent à moins de frais, même avant que le très-cher Epoux ait rendu le dernier soupir? Enfin la bonne mere Garris commence à *fermonner* ses fils. Mes Enfans, leur dit-elle, vous vous êtes chargés là d'une commission bien dangereuse! Si le Peuple, qui change comme le vent, vient à se raviser en faveur de nôtre Prince, où en serez-vous? Je suppose que ce Monarque ne pouvant plus soutenir l'extrême rigueur de sa prison finisse ses tristes jours entre vos mains; on lui donnera aussi-tôt un Successeur, & pensez vous que celui-ci ne vous demandera point de compte? Croiez-moi, les Rois se soutiennent les uns les autres par intérêt: en offenser un c'est les offenser tous; & quand un Prince detesteroit la mémoire de son Prédecesseur déposé & puni pour sa mauvaise conduite; il n'en aura pas moins de zèle pour le venger; son prétexte sera l'honneur de la Majesté Souveraine, & la véritable raison est qu'il craint pour soi, & qu'il cherche à se garantir d'un pareil sort. Considérez de plus, mes Enfans, que vous négligez la plus belle occasion du monde de faire une fortune éclatante: il n'y a rien que le Roi ne promette pour remonter sur le Trône, & la crainte d'une nouvelle chute lui fera tenir exactement tout ce qu'il aura promis. Telle fut l'exhortation de la Douairiere à ses deux Fils: je ne vous la donne pas en termes exprès: je n'y étois point; je n'ai fait que broder sur le canevas d'un Historien qui n'y étoit pas plus que moi, & qui a pris ce canevas je ne sai où.

Les Garris ouvrirent les yeux; ils trouvèrent les raisons solides, & renonçant à la vengeance pour le profit, ils embrasserent le parti qu'on leur proposoit. La chose ne se fit pas tout d'un coup. Ces deux Freres qui ne s'attendoient à rien moins qu'à voir leur mere mediatrice entre le Roi & eux, & qui d'ailleurs étoient tout préoccupés de leur ressentiment, disputèrent quelque tems le terrain: mais la mere poussa l'ouvrage sans se rebuter, & elle donna tant d'affauts qu'elle emporta la place. Il ne fut plus question que d'entendre Sigismond: on eut bien-tôt conclu avec lui: ce Monarque, recevant la premiere proposition de sa délivrance comme un malade qui est en grand danger, & qui d'ailleurs aime uniquement la vie, reçoit l'espérance de sa guérison, offrit d'abord tout ce qu'on voudroit. Les Garris demandèrent sous serment l'oubli de tout le passé & l'investiture de la Moravie. Ils obtinrent l'un & l'autre, & même beaucoup plus; car le Roi s'engagea par le même serment de les aimer dans la suite comme ses freres. Comment oserent ils s'y fier? Ne craignoient-ils point d'être les freres de Sigismond comme Hornac ou Hiornard, on lui donne ces deux noms, avoit été le pere de la Reine Marie? Ils hazarderent néanmoins, & ils n'eurent pas lieu de s'en repentir. Le Roi sortit de prison; il va en Bohême, il en revient avec une nombreuse armée, & il remonte sur le

thrône sans résistance & sans effusion de sang. Ce Monarque tint parole aux Garris. Il fit encore quelque chose de meilleur, il profita de ses fautes & de ses disgraces pour bâtir son nouveau gouvernement sur le plan d'un bon Prince. Ne pas voir les injures, & les pardonner quand on ne peut s'empêcher de faire conoitre qu'on les voit, c'étoient là ses deux maximes favorites; sans elles, disoit-il, on ne fait point regner. Sigismond n'avoit pas tort après tout. Un Prince qui avec trop de sensibilité, sur le point d'honneur manque de clemence peut s'attirer de facheux embarras. Sigismond se trouva fort bien de sa patiente, de sa débonnaire, de sa généreuse politique: il regagna la confiance & l'affection de ses Sujets; & ce Prince se fit une si belle réputation, que les Etats d'Allemagne assemblés pour disposer de la Couronne Imperiale, ne conoissant personne plus digne que lui de la porter, l'éluèrent Empereur.

Depuis que Bajazeth I. eut tâté si heureusement de la Hongrie, ses Successeurs firent bien des tentatives sur ce beau Roiaume. L'an mille quatre cents trente-neuf Amurat y entre avec une Armée & assiége Sideravie. L'Empereur Albert Second, Prince qu'on peut dire avoir posé la première pierre à l'édifice de cette grandeur immense que la Maison d'Autriche, dont il étoit le Chef, a élevé depuis, Albert, dis-je, comme Roi de Hongrie, marche promptement au secours de ses Sujets. Ce Monarque alloit à cette expedition avec d'autant plus de confiance, qu'avant son *Imperialat* il s'étoit signalé plusieurs fois contre les Turcs. Mais pour cette fois-ci sa mauvaise étoile l'attendoit. Comme il faisoit extrêmement chaud, & qu'il mangeoit beaucoup de fruit pour se rafraichir, il fut attaqué à Bude de la dyssenterie: cet accident lui fit prendre le dessein de retourner au plutôt à Vienne; mais il ne pût l'exécuter qu'en partie, il mourut en chemin. Son fils n'étant qu'un enfant les Hongrois offrirent leur Couronne à Uladiflas qui l'accepta. Ce Prince défendit fort bien son nouveau Roiaume; il deconcerta par sa bonne conduite & par sa valeur les projets du Sultan, & il l'obligea à se retirer sur la conclusion & sur la foi d'une trêve. Amurat aiant traité fort sincèrement ne pensa plus aux Hongrois & porta ses armes bien avant dans la Grece; mais Uladiflas fit voir qu'il n'avoit pas agi de si bonne intention. Soit que naturellement il ne fut pas esclave de sa parole, ou qu'il crut qu'on pouvoit en bonne conscience trahir des infidèles, Morale qui n'a eu que trop de Sectateurs dans les derniers Siècles, Morale pourtant qui deshonne la Religion Chrétienne par un de ses plus beaux endroits, qui est la simplicité de cœur, Morale enfin, qui rompt le lien le plus inviolable, & le plus sacré des hommes, soit de Membre à Membre dans un même Corps politique, soit de Société à Société; enfin quelle que fût la pensée de Uladiflas, il rompit la trêve, & profita de l'éloignement de l'Ennemi pour recommencer la guerre. Il est pourtant bon de remarquer à la décharge de ce Prince qu'il avoit à sa Cour un certain Julien Légat du Pape Eugène quatre. Or comme les Souverains Pontifes ont une fervente devotion pour la guerre contre le Turc, il est bien à présumer que le Légat donna au Monarque une dispense de bonne foi dans toutes les formes, & qu'il prit sur son compte le péché avec toutes ses suites. *Bref* Amurat II. aiant sù le mauvais tour qu'on lui jouoit, quita la Thessalonie sans marchander & s'en vint rapidement vers Uladiflas. Je ne sai s'il se passa bien

du tems, & s'il y eut beaucoup d'expéditions avant l'engagement général: mais les Historiens que j'ai sous la main, je n'en ai guère au moins, ne vous y trompez pas, conviennent que le 10. Novembre 1444. se donna la célèbre bataille de Varne proche le Pont-Euxin. Les Turcs vainquirent à leur ordinaire en perdant les deux tiers plus que le vaincu. On donne aux Mahométans trente mille morts, & aux Chrétiens dix mille: mais le Roi de Hongrie fut du nombre de ceux-ci, & sa mort contrebalançoit bien le grand massacre des Turcs. Amurat gâta sa victoire en faisant une action de barbare: bien loin de rendre généreusement le corps de Uladiflas, suivant le louable usage des Heros, il ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'après l'avoir mise à la pointe d'une lance, on la promenât par les Villes de Grece comme un trophée à la gloire du Croissant. C'est ainsi que la perfidie de Uladiflas fut punie. Mais elle n'empêcha pas que les Sultans ne l'imitassent dans la suite. Tant il est vrai que le mauvais exemple fait plus d'impression que le châtiment, le grand nombre de justes disgraces que l'Historie nous fait voir être survenues aux Princes violateurs de leurs sermens & de leurs paroles, n'a point empêché la mauvaise foi de se transmettre jusqu'à nôtre génération. Amurat III. fut un de ceux qui se moqua le plus hautement de ce qu'il avoit juré. Nonobstant la trêve qu'il avoit conclue solennellement avec l'Empereur Rodolphe, ses troupes ne laissoient pas de faire souvent des courses, & de commettre toute sorte d'hostilitez sur les terres des Hongrois. Ceux-ci, qui n'avoient nulle autre defense que l'observation du Traité, étoient exposés à un ravage continuel: ils se trouvoient quelquefois tout d'un coup au milieu d'une Armée à laquelle, s'ils vouloient sauver leurs vies, ils ne devoient oser que la patience, encore n'étoit-ce pas pour eux un asyle sûr contre la mort. Ces troupes perfides enlevoient les hommes, les bestiaux, les meubles, & mettoient aparemment le feu à tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Si dans une guerre ouverte ces barbares exécutions sur des innocens font horreur à toutes les personnes équitables, de quel œil peut-on les regarder lors qu'elles se font pendant la paix? Inferons de là combien se rend odieux aux honnêtes gens un Prince qui sans aucun respect pour la foi publique vient fondre sur un voisin qui se repose tranquillement à l'abri d'un Traité. Les Turcs subirent enfin la peine due à leur lâche infraction. Rodolphe qui trop occupé aux affaires de l'Empire, ne pouvoit pas marcher contre eux, y envoya l'Archiduc Ernest son frère: L'expédition de ce Prince fut aussi heureuse qu'elle étoit juste: il fit si bonne diligence qu'il joint l'Ennemi, le met en déroute, lui reprend tous les prisonniers, tout le butin; & pour comble de gloire & de bonheur on lui apporta la tête du Général Turc. Je m'imagine qu'Amurat mortifié de cet échec consentit à renouveler la trêve: je dis que je me l'imagine; car la chose ne me paroît pas décidée assez nettement, & j'avoué qu'il y auroit lieu de m'objecter que le renouvellement de la trêve précéda la victoire de l'Archiduc. Si j'ai bien pris le sens de mon Historien, le dernier revers d'Amurat ne le convertit pas. Ce Sultan suivit son mauvais penchant, & rompit pour la seconde fois sa convention avec l'Empereur. Avant de trouver la moindre opposition il avoit déjà conquis plusieurs places en Croatie. Il y alloit avec tant de hauteur qu'il fit enfermer & peut-être mourir dans une tour l'Ambassadeur

deur de Rodolphe. Dès qu'il se jouoit de la religion du serment, il étoit bien capable de donner atteinte au droit des Nations; je ne voi pas que l'un soit ni plus noir ni plus criant que l'autre. L'Empereur voiant ses Etats en risque, & se voiant soi-même traité avec si peu de menagement ne perdit point de tems. Aiant assemblé au plus vite près de cinquante mille hommes, tant Allemans que Hongrois, il envoya cette armée contre les Turcs. Vous vous étonnez peut-être qu'il ne la menât pas lui-même: mais outre qu'il me paroît que ce Monarque n'étoit pas né sous la Planete de Mars, il pouvoit avoir des affaires qui le retiussent indispensablement en Allemagne; & d'ailleurs peut-être auroit il crû commettre sa Dignité en se mesurant contre un simple Bassa; car vous saurez, s'il vous plaît, que le Seigneur Amurat avoit la sage précaution de ne point sortir de son Serrail, soit que naturellement il n'aimât la guerre que dans la perspective & le lointain d'une Carte; soit qu'il craignît que la foudre destinée aux parjures ne le trouvât mieux dans le feu d'un combat; ou que suivant la coutume de plusieurs Sultans & autres, il eût ses raisons de politique, de mollesse & d'amour.

L'Armée Imperiale trouva les Turcs près de l'Abbaye de Sisség placée avec un fort Château entre deux rivieres dans la Croatie. Les Généraux de Rodolphe ne laisserent point ralentir l'ardeur de leurs troupes: ils attaquèrent vigoureusement; & très-bien secondés du Soldat jusqu'à la fin, ils remporterent une victoire complète. Les vaincus perdirent leur Bassa, quantité d'Officiers, & douze mille hommes dont une bonne partie fut noyée. Ce qui devoit être le plus agréable aux vainqueurs c'est qu'ils n'y laisserent que 10. hommes, quand nous ajoûterions un deuxième zéro ferions-nous si mal? Cependant toutes ces pertes n'amollissoient point le cœur d'Amurat; il durcissoit sous la verge, c'étoit un vrai Pharaon. Ce Sultan ne voulant pas en avoir le démenti envoya en Croatie une nouvelle armée qui prit Sisség. Ce fut comme un leurre de la fortune pour Amurat. Ce Monarque tirant un bon augure de cet heureux debut, fit partir de gros renforts avec ordre à son Général de pénétrer en Hongrie. Là les Infidèles commirent de grans desordres, & s'emparerent de plusieurs Places. Je suppose sans le savoir qu'après la victoire de Sisség l'Empereur avoit congédié ses troupes, croiant avoir donné si bien le compte au Sultan qu'il ne lui prendroit pas envie de remordre. Il faut bien supposer cela: ces cinquante mille victorieux plus ou moins à une centaine près, ne paroissent plus chez l'Historien; or il n'est pas croiable que s'ils étoient encore sur pied ils ne fussent maitres de la Campagne, & qu'ils ne fissent échouër toutes les entreprises des Turcs. S'il est vrai que Rodolphe negligea de poursuivre ses avantages, il n'eut rien en cela que de commun avec plusieurs Princes. Les victoires ne sont pas rares, l'Histoire en regorge: mais il faut lire longtemps pour trouver un Souverain qui s'encourage assez par le progrès pour faire les derniers efforts afin de couronner sa bonne fortune, & d'amener son ennemi au point où il le veut. Il semble que le bonheur des armes inspire le relâchement & la sécurité: je ne sai si je me trompe; mais je croi que ce qui contribue le plus à faire durer les guerres, c'est le ralentissement du plus fort ou du plus heureux.

Le bon intervalle d'Amurat fut bien court: les Allemans & les Hongrois renouèrent la partie: cette armée alla chercher l'Ennemi, & le rencontra aux

environs de Bellegrade. On chargea les Turcs d'une si grande force qu'ils furent contraints d'abandonner le terrain. On leur tua encore douze mille hommes comme si le Ciel les avoit taxez à cette amende mortuaire pour les punir du parjure de leur Monarque. En faveur de ceux qui voudront s'épargner la peine de chercher ailleurs la suite des disgraces d'Amurat en Hongrie, la voici.

„ Peu de jours après la bataille de Bellegrade, „ Tiettenbach Lieutenant Général de l'Empereur en „ la haute Hongrie aiant ramassé un corps de vingt mil- „ le hommes, surprit & emporta d'assaut Zabatik, „ forteresse alors estimée imprenable. Il y fit passer au „ fil de l'épée tous les Turcs de la garnison; il batit „ aussi le secours que les Bassas de Bude, & de Temes- „ war y vouloient jeter. En moins d'un mois il re- „ prit Tilleck, & onze autres places, & Châteaux „ que durant trente ans les Turcs avoient occupez: „ ainsi, il tira d'esclavage un nombre infini de Chré- „ tiens, & délivra plusieurs villes, & païs du tribut „ de ces Infideles. L'Empereur profitant de cette bon- „ ne fortune, envoya derechef en Hongrie Mathias „ son frere, qui par composition se rendit maître de „ Novigrade, pendant que le Comte de Serin, & le „ Seigneur Nadasti chasserent les Turcs des forteres- „ ses de Bresens, Seczin & de Segest en la basse Hon- „ grie. Ces conquêtes furent suivies de la bataille de „ Hatwan que le 1. jour de Mai 1594. les Imperiaux „ gagnerent aussi sur les Turcs... Rodolphe, après „ une Diète de l'Empire alla à Prague & il y fit pré- „ parer les secours nécessaires pour la defense de la „ Hongrie. Il fut d'autant plus obligé d'y apporter „ tous ses soins, que dans le même tems, le Grand „ Visir Sinan, Général des Turcs, fortifié d'une puis- „ sante armée de Tartares avoit contraint l'Archiduc „ Mathias de lever le Siège qu'il avoit mis devant la „ ville de Gran, depuis quelques années occupée „ par les Turcs. Ensuite, ce Visir s'étoit emparé des „ forteresses de Thara & de Saint Martin, & avoit „ assiégré Raab, autrement dit Javarin, dont il se ren- „ dit bien-tôt maître. Aussi fut-ce par la lâcheté, & la „ trahison du Gouverneur, qui pour une somme d'ar- „ gent lui livra cette importante place. Cependant „ les troupes que l'Empereur, pour fortifier l'armée „ de l'Archiduc Mathias son frere, avoit fait avancer, „ arriverent assez à tems pour arrêter les progrès de „ Sinan. Mais, ce qui davantage lui servit à le re- „ pousser, fut que Sigismond Bathori, Prince de Tran- „ silvanie, quitta le parti d'Amurat, & fit une allian- „ ce, & ligue particuliere avec l'Empereur, sous con- „ dition de joindre leurs forces, & d'agir de concert, „ pour chasser le Turc de leurs Etats. Le Transilvain „ fit davantage: au commencement de l'année suivan- „ te, il attira dans la même ligue les Vaivodes de „ Moldavie, & de Valachie; & ces trois Princes „ attaquèrent si vivement les Turcs & les Tartares „ qui étoient entrez chez eux, qu'il y en eut peu des „ uns & des autres qui pûrent regagner leur païs. „ D'autre côté l'Archiduc Mathias qui sous lui avoit „ pour Lieutenant Général, Charles Comte de Mans- „ feld brave & expérimenté Capitaine, avoit mis le „ Siège devant Gran. Les Turcs s'étant approchez „ pour secourir la place, Mathias fut au devant „ d'eux, leur livra combat; en tua cinq mille sur la „ place avec leurs principaux Chefs, & mit le reste en „ deroute. Après quoi au bout de deux mois de Sié- „ ge, il se rendit maître de Gran, place la plus forte „ du païs. Cette conquête fut suivie de celle de plu- „ sieurs

„ sieurs autres forteresses , & châteaux considérables „ qu'avec une diligence toute extraordinaire , il en „ leva aux Turcs. “

Ce fut ainsi qu'Amurat fut puni de plus en plus de sa mauvaise foi ; il ne put se reconcilier avec la fortune ; elle l'avoit abandonné pour jamais , & il mourut avec le chagrin & avec le remors de s'être attiré tant de disgrâces par la perte de son honneur. Mahomet troisième son fils ne succéda pas tout-à-fait à son malheur. Ce Prince , pour faire parler de son nouveau regne , résolut le Siège d'Agria : c'étoit effectivement une action d'éclat , cette place étant alors une des plus importantes de la haute Hongrie. Mahomet assemble donc une Armée de cent cinquante mille hommes. Quoi , tant de monde pour une seule Forteresse ? Il y en avoit pour subjuguier l'Europe. Mais vous noterez que de tout tems il y a eu des Nations qui de beaucoup font peu ; comme de tout tems il y en a eu qui de peu font beaucoup. Tels étoient les anciens Persans contre les Grecs : telle est encore à présent certaine Puissance située au Nord-Est , dispensez moi de la nommer , j'ai raison pour cela. Mahomet voulut executer lui-même son grand dessein. Un jeune Sultan qui debutoit par la douce guerre du Serrail se rendroit méprisable à ses Sujets : il faut qu'il fasse au moins une Campagne ; après quoi ce Monarque peut en toute sûreté vivre délicieusement entre ses femmes maîtresses avec les quelles il se donne tout autant d'occupation qu'il lui est possible , & son Grand Visir à qui il ne donne que le moins de tems qu'il peut. Voilà donc sa Hauteffe avec sa queue de cheval devant Agria. Les Assiegez soutinrent , quelque tems , d'assez bonne grace. Avertis que l'Archiduc Maximilien , autre frere de Rodolphe , leur amenoit un puissant secours , cette esperance les anima si bien qu'ils tuèrent plus de vingt mille Turcs. Mais l'Autrichien aiant trouvé dans sa marche des obstacles qu'il ne prevoioit pas , & qui l'obligerent à n'avancer que lentement , la Garnison se mutina ; toutes les exhortations des Officiers furent inutiles ; elle contraignit le Gouverneur à subir une honteuse capitulation. Il étoit stipulé néanmoins que les troupes Chrétiennes auroient la vie sauve , & qu'elles seroient escortées jusqu'à un certain lieu. Mais Mahomet ne dégéneroit point : aussi perfide que son Pere , & apparemment plus barbare que lui , il fit massacrer cette infortunée Garnison , sans égard pour l'âge ni pour le Sexe : vieillards , femmes , enfans , tout périt. Quel monstre ! L'Archiduc Maximilien outré , & de la perte d'Agria dont il esperoit faire lever le Siège , & encore plus outré de la sceleratesse du Grand Seigneur , veut , à quelque prix que ce soit , avoir sa revanche. Il s'approche du Camp avancé des Turcs qui servoit de rempart à leur grande Armée : il les inquiète , il les fatigue par des escarmouches continuelles , & il les pousse tellement à bout qu'il les force à un engagement. Les Infidèles y furent batus ; on leur tua douze mille hommes , remarquez , s'il vous plaît , ce nombre , c'est pour la troisième fois qu'il revient , on les chassa jusques aux tentes du Sultan & on demeura maître de tout leur attirail. On crut que si les Impériaux avoient suivi leur bonne fortune l'avantage auroit été décisif , mais ce qui n'arrive que trop souvent , l'apas de l'intérêt personnel ralentit l'ardeur de vaincre ; & au lieu de saisir l'occasion , ils s'amuserent à piller. Un Renegat Italien , les Renegats sont pires que les Turcs , dit-on , c'est un proverbe qui fait grand plaisir à certaines gens qui sont eux-mêmes

beaucoup plus dangereux que les Renegats , cet Italien donc s'étant aperçu de la beuvée vint fondre avec un Corps de troupes sur les *pillards*. Ceux-ci qui ne s'attendoient à rien moins qu'à ce nouveau choc prennent l'épouvante ; on les charge , on les culbute , on les renverse ; & peut-être que si le Profelyte Turc avoit été moins prudent , il auroit tué aussi douze mille Chrétiens ; mais il craignoit de s'engager trop , & il n'en tua que six mille. Mahomet voiant qu'il avoit dépensé la moitié de son Armée , c'est-à-dire , soixante & quinze mille hommes , sans avoir retiré d'autre fruit de tout ce sang que la seule conquête d'Agria , voiant d'ailleurs qu'il avoit affaire à des gens qui ne s'étonnoient point du nombre , & qui s'oposoient si vigoureusement à l'execution de ses grands desseins , commença à se dégouter de la guerre , & à respirer après la voluptueuse oisiveté de sa Porte. Aiant donc mis dans Agria une Garnison de dix mille hommes , il dit à ses Généraux de faire tout comme ils l'entendroient , & partit pour aller se delasser dans le sein de la mollesse. Depuis qu'il eut quitté , ses armes allerent de mal en pis. Par la mesintelligence de ses Généraux , les Hongrois sous le commandement du Comte Nadafti & des Barons de Bernstain & de Palfi lui enleverent la forteresse de Tata , & l'Archiduc Maximilien la ville de Pappa près de Rab. L'année suivante ne fut pas plus heureuse aux Turcs. Adolphe Baron de Schwartzenberg forma un dessein important , c'étoit de s'emparer par surprise de la forte place de Javarin , & comme on n'avoit point encore ouvert la Campagne , l'action en devoit être d'autant plus d'éclat. Un Gentil-homme François , bon & hardi Ingenieur , donna lieu à la conclusion de ce Projet : il s'offrit à petarder une des portes de la Forteresse ; la chose paroit faisable ; on accepte sa proposition , & en effet il en vint à bout. Le Commandant Turc n'étoit sans doute guère bien sur ses gardes , & le Petardier avoit bien de l'obligation à la négligence de cet Officier. Dès que la Porte fut à bas les Chrétiens entrèrent brusquement ; mais ils ne trouverent pas l'expédition si facile qu'ils se l'étoient imaginé. La Garnison soutint quatre grosses heures de choc , c'est plus de tems qu'il n'en faut à des gens qui se défendent en desesperez , pour faire un horrible carnage sur l'Aggresseur. A la fin les Assaillis cédèrent. On tua seize cens Turcs , on en fit sept cens prisonniers , le reste , si reste y avoit , devint ce qu'il pût. L'Archiduc Mathias , qui commandoit en basse Hongrie , fit à peu près la même entreprise sur Bude ; mais il ne réussit pas si bien. Tout rioit d'abord à ce Général : il avoit pris d'assaut cette Ville , où il delivra sept mille Chrétiens , où il grossit son Artillerie par une trouvaille de quatre-vingt pièces de canon , & où ses troupes , par le droit de la force majeure , droit invincible & toujours triomphant , s'approprièrent tout ce qui leur tomba sous la main. Mais Mathias ne put reduire le Château de Bude : ennuié de faire devant cette Citadelle des efforts inutiles & ruineux , il leve le Siège , & pour se dedommager de cette honte il fait mettre le feu à la Ville , execution contre laquelle Mathias auroit peut-être crié le plus haut , si un autre que lui , & sur tout si un Mahometan l'avoit ordonnée. Les Turcs souffrirent un autre échec dans la Haute Hongrie. Aiant formé par leur jonction avec les Tartares une Armée de cent cinquante mille hommes , ils vinrent planter le piquet devant Varadin. Il n'y avoit dans cette Place que deux mille hommes de troupes réglées : cependant les Chrétiens soutinrent

rent six semaines, & contraignirent cette nuée d'assiégeans très-bien éclaircie à se retirer.

Je coupe ici tout court. Il seroit grand tems de parler des troubles, & du gouvernement de Hongrie; mais la longueur seroit excessive; & d'ailleurs j'ai des raisons peremptoires pour ne point toucher ces matières-là.

SUR LA BOHEME.

CE Païs, quoique compris dans la Carte d'Allemagne, & quoique Membre de l'Empire, ne laisse pas d'être un Etat séparé. Ses Loix & ses coutumes ne sont pas les mêmes que celles du Corps Germanique; sa Langue même lui est particulière; & en l'un & en l'autre cet Etat est d'une espèce unique & singulière dans la vaste contrée, & dans la grande puissance dont elle fait une partie.

Les Historiens, à leur ordinaire, vont chercher bien loin l'origine de ces peuples, & ne la decouvrent qu'à travers les ténèbres d'une antiquité fort reculée, ils ne la proposent qu'avec incertitude. L'opinion qui me paroît la plus vrai-semblable est celle qui ne remonte pas plus haut qu'au second Siècle de Rome. Ce fut, dit-on, en ce tems-là que les Boïens quittant les Gaules où aparemment ils ne se trouvoient pas bien, pour aller chercher fortune sous un Chef nommé Sigivèse, passèrent dans la Germanie, & s'établirent dans cet espace de terrain qu'occupe aujourd'hui le Roiaume de Bohême. Ces Boïens qui avoient bien aquis leur nouvelle demeure par la peine qu'ils s'étoient donnée à defricher la fameuse forêt Hercinie, jouïrent paisiblement de leur labeur pendant quelques centaines d'années: mais ils éprouverent à la fin, comme tant d'autres Nations l'ont éprouvé à leur grand malheur, que la force prevaut sur la Raison, & qu'au lieu que les bêtes feroces se souffrent tranquillement dans le même desert, les hommes déplacent les hommes, & ils se chasseroient les uns les autres de la Terre même, s'il y avoit une autre habitation. Les Boïens donc furent obligez de ceder la place aux Marcomans, qui des côtes de la mer Baltique où ils demeuroient, vinrent les depousséder. De quel côté les pauvres Boïens tournerent, c'est ce que je ne sai point. Mais j'ai lû que ces Marcomans, à la violence, & à l'usurpation près, étoient une brave Nation. A la violence & à l'usurpation près, pourquoi cette exception? Comme si la bravoure bien loin d'être incompatible avec ces deux choses, n'en étoit pas l'instrument le plus ordinaire. Quoi qu'il en soit, les Marcomans étoient un peuple de réputation dans la Germanie; leurs voisins les craignoient, & les étrangers faisoient grand cas de leur alliance. Le regne de Maroboduus leur donna dans le monde politique un nouveau relief. Auguste aiant fait un Monarque de ce personnage qui n'étoit qu'un simple particulier, celui-ci fit honneur au diadème; il polit les mœurs de ses Sujets, & les accoutuma peu à peu à la vie Romaine; il remporta de glorieux & utiles avantages sur quatre ou cinq Nations, & il laissa en mourant son Roiaume en très-bon état.

Avec tout cela les Marcomans ne purent se soutenir contre l'instabilité des choses humaines, & on leur rendit ce qu'ils avoient prêté aux Boïens. Au sixième Siècle de l'Ere Chrétienne Czechée & Leche, frères & Esclavons conduisirent une puissante Co-

lonie de leurs Compatriotes en ce païs-là, & ils eurent le bonheur de s'en emparer. L'Auteur qui me fournit ce fait ne narre pas fort conséquemment: quoi qu'il convienne de ce que j'ai avancé touchant les Boïens & les Marcomans, il dit que lors que les Esclavons se rendirent maîtres de l'ancienne Bohême, c'étoit un païs tout couvert de bois, & que ces derniers venus le defricherent presque tout entier. Suivant cela les deux premiers peuples n'eussent été que des coureurs de bois & que des Montagnards. Quel que soit le nœud de cette contradiction, voici un endroit de l'Histoire assez curieux. Après la mort des deux frères, le peuple entreprit de se gouverner soi-même, & le fit assez long-tems. On ne dit point quelle étoit la forme de cette République; aparemment tout le monde y étoit maître, & c'étoit le vrai moien que personne ne pût ni commander ni obéïr. En effet nos bonnes gens s'entendoient très-mal sur l'article du Gouvernement; & il est assez vraisemblable que cette mesintelligence produisoit des divisions qui étoient souvent arrosées de sang humain. Enfin cette Nation se lassant d'une liberté si tumultueuse; & jugeant que le seul moien de la faire finir étoit de se donner un Souverain, defera le pouvoir suprême à un jeune homme nommé Croque. Il falloit que ce dernier fut d'une maturité de jugement bien precoce, ou que ceux qui le choisissoient pour maître ne se souciaient pas beaucoup de l'expérience. N'étoit-ce point aussi que la licence républicaine les avoit mis dans un état où ils avoient plus besoin de Chirurgien que de Medecin? Croque qui gouvernoit je ne sai sous quel titre, répondit aux espérances qu'on avoit conçues de lui; & sage au delà de ses années; il rétablit l'ordre, la police, & conséquemment le calme & la prospérité dans l'Etat. Ce Restaurateur laissa trois filles, Bela, Techa & Libussa. La dernière aiant été reconuë la plus sage fut mise par le peuple à la tête du gouvernement. Elle occupa très-bien ce poste, & ses Sujets furent si contens de son administration pendant treize ou quatorze ans qu'elle regna fille, que souhaitant probablement qu'elle laissât un Successeur de son sang, ils la presserent de se choisir un Epoux. Libussa se rendit à leurs sollicitations: si par cette complaisance elle fit un grand sacrifice, l'histoire n'en dit rien: mais il est permis de conjecturer que si cette Princesse avoit été aussi ferme sur la conservation de sa virginité réelle ou *putative*, que le fut au seizième Siècle une des plus illustres Reines qui ait manié le sceptre, le grand empressement de ses peuples ne lui auroit point fait rompre son celibat. Libussa consentit donc au mariage; mais vous ne devineriez pas avec qui. A present une Souveraine de Bohême se feroit passer en revue toutes les Cours d'Allemagne, peut-être toutes celles de l'Europe, pour voir s'il n'y auroit point quelque beau & jeune Prince qui lui convint. Mais nôtre Libussa s'assortit sans façon avec un bon gros Laboureur. N'allez pourtant pas vous imaginer que par ce choix elle eut en vûe un merite de corps & de forces dans celui qu'elle élevoit de la charuë en son lit. Le Laboureur avoit quarante-six ans: or vous jugez bien qu'une Princesse qui préféreroit assez la joie de mariage à l'honneur, pour prendre un homme de cette profession champêtre par rapport à la culture du champ conjugal, le prendroit assurément d'un âge où la Nature seroit dans son plus grand feu. Concluons de là que cette Princesse n'en vouloit qu'à l'esprit, & qu'étant bien in-

formée que Premislas, c'est le nom du Païfan, portoit une ame élevée, un cœur noble sous le vil & méprisable dehors de sa condition, ne crut pas flétrir sa gloire en s'unissant avec lui. Nous ne savons pas non plus si Libussa ne fit pas un tel choix pour obvier aux jalousies des Grans qui aspiraient à sa personne; pour leur montrer par une finesse politique que son autorité étoit si bien affermie, qu'elle n'avoit besoin du secours d'aucun d'eux pour se soutenir; & peut-être aussi par l'envie de se créer un mari, & de tirer un honnête homme de la poussière pour se l'associer dans le lit & sur le Trône: Car, comme il n'est pas sans exemple qu'un puissant & redoutable Monarque, prévenu par l'estime, & n'ayant égard qu'au mérite, partage sa personne & tout son pouvoir avec une femme qui dans sa première condition n'auroit jamais osé se promettre une si haute fortune, de même une Princesse qui a reconu des qualitez extraordinaires dans un pauvre Laboureur, pourroit bien l'épouser par le seul desir de faire briller & triompher un mérite qu'elle a deterré. Libussa n'eut pas sujet de se repentir de sa mesalliance: Premislas gouverna, dit-on, en Prince qui auroit succé avec le lait l'art de regner, & qui auroit fait un long apprentissage de politique: de Laboureur il devint un Legislatteur judicieux, & en qualité de Duc il traça le plan sur lequel son fils Nefamyte, & seize autres successeurs bâtirent leur administration. Voila l'établissement des anciens Bohêmes: voions à présent quelques-uns des principaux événemens que cet Etat a fourni à l'Histoire.

La première révolution que je trouve arriva sous Venceslas. Ce Prince avoit été investi du Duché de Bohême par l'Empereur Henri surnommé l'Oiseleur. Il régna quelque tems avec beaucoup de justice, & sur tout avec un grand zèle pour la Religion Chrétienne. Son frère Boleslas qui étoit d'une humeur toute opposée, emporté par son ambition & par son mauvais naturel, le tua, & s'empara par force du gouvernement. Cette mort violente de Venceslas passa pour Martyre, & on lui donna parmi les témoins de l'Évangile une place qu'il a conservé jusques à présent. Si néanmoins il n'y a que la cause qui fasse le Martyr; si cette glorieuse palme n'est due qu'à ceux qui ont sellé courageusement de leur sang la vérité de nôtre foi, le titre de nôtre Venceslas à cette Couronne immortelle ne paroît pas incontestable; il ne fut tout au plus que la victime innocente d'un frere scelerat & de nature. Combien de Princes, & de Princes Chrétiens ont eu le même sort qu'on n'a pas élevé pour cela aux honneurs divins! Mais il en est des dignitez du Calendrier comme de celles du Monde; le bonheur y a beaucoup de part; & tel Saint y tient un des premiers rangs qui seroit peut-être obligé de retrograder bien bas, même de sortir, si on examinoit bien ses Lettres de Sainteté, j'entens si on avoit une connoissance exacte & profonde de sa vie & de ses actions.

Othon le Grand aiant reçu la nouvelle du meurtre de Venceslas, en eut horreur, & résolut de le punir. Cet Empereur avoit l'ame bien tournée; il étoit grand ennemi du crime & de l'iniquité. Il envoya donc une puissante armée contre Boleslas. Au premier choc celui-ci fut batu. Mais le Comte d'Ascanie qui commandoit les Imperiaux étant tombé dans le défaut de la plupart des Généraux qui savent mieux vaincre qu'ils ne savent user de la victoire, le Bohême eut le tems de se reconnoître &

de se renforcer. Le Général des troupes Imperiales, par une négligence encore moins excusable que celle de ne pas poursuivre un Ennemi défait, comptoit trop sur l'avantage qu'il avoit remporté, & ne se tenoit point sur ses gardes; Boleslas le surprit & le mit en déroute. Cette disgrâce chagrina extrêmement l'Empereur; mais elle ne le rebuta point. Tant s'en faut, plus animé qu'auparavant, il renouë la partie, & il fait partir de nouvelles troupes. Ses progrès ne furent pas rapides. Si Boleslas ne put se décharger d'un fardeau qui devoit lui être d'autant plus onereux qu'il l'empêchoit de s'affermir dans son usurpation, il fut au moins se défendre, & il se maintint long-tems contre tous les efforts de l'Empereur. Cette guerre dura quatorze ans. Enfin la bonne cause triompha, & les Imperiaux aiant gagné une bataille décisive, le Duc de Bohême se soumit, & il fit hommage de ses Etats, comme Vassal de l'Empire à Othon le Grand. La punition étoit bien douce. Le forfait de Boleslas, tant de sang qui avoit été répandu à l'occasion de son barbare fratricide demandoit l'exemple d'une justice plus rigoureuse. Je veux croire que l'Empereur cédant à la nécessité fut obligé de se contenter d'un si petit paiement. Peut-être aussi voulut-il signaler sa clemence & sa générosité. Mais quand ce Monarque, voiant qu'on lui faisoit raison sur son droit, auroit abandonné d'ailleurs l'intérêt de l'Équité, il n'eut fait que ce qui de tout tems a été commun parmi les prétendus défenseurs de la Justice naturelle.

Frederic Barberousse, illustre Empereur, & bon politique voulant mettre dans ses intérêts Ladislas premier qui étoit alors Duc de Bohême, érigea cet Etat en Roiaume. Il y auroit lieu de demander si Frederic agissoit en cela conformément à ses véritables intérêts, & à ceux de l'Empire. Il est vrai qu'il s'attachoit Ladislas par le lien de la reconnaissance, lien indissoluble chez tous les esprits bien-faits: il est encore vrai qu'il étoit glorieux à l'Empereur de faire un Roi, rien ne marquant plus sa préminence sur toutes les autres Monarchies, rien ne l'approchant plus des anciens Empereurs Romains qui créoient des Couronnes, & qui dispoisoient en maîtres, des thrones les mieux établis. Mais aussi Frederic élevant un Membre de l'Empire au-dessus de tous les autres fournissoit la matière d'une jalousie générale; qui empêchoit plusieurs autres Princes d'Allemagne d'aspirer à la Roiauté & de la demander? D'ailleurs comme naturellement le titre de Roi inspire au Prince qui en est revêtu, l'envie de se rendre tout-à-fait indépendant, il étoit à craindre que la Bohême changée une fois en Roiaume ne fit tous ses efforts pour secouer le joug de la Vassalité à l'égard de l'Empire, comme en effet je croi que depuis ce changement la Bohême n'a pas avec le Corps Germanique autant de liaison qu'elle en avoit auparavant.

Pour ménager la patience du Lecteur, je vais faire un grand faut, car je ne dirai rien de ce qui se passa dans ce Roiaume sous les quinze premiers Monarques. Mais sous le gouvernement de Venceslas le Borgne il survint à la Bohême une fortune qui eut de bonnes & de mauvaises suites, laquelle fortune mérite de n'être pas supprimée. Ce Prince avoit marié Ottocare son fils avec l'héritière de Frederic, Duc d'Autriche, qui n'avoit point laissé d'enfans. Les Autrichiens après la mort de Frederic n'avoient point voulu de sa plus proche parente pour

pour Souveraine: ils prétendoient que leur Etat étoit un fief masculin; & de plus comme les Hongrois d'un côté, & les Bavaois de l'autre, faisoient chez eux de fréquentes & cruelles irruptions, ils jugeoient avec raison qu'au lieu d'une femme il leur falloit un Prince guerrier qui pût repousser par lui-même les entreprises de leurs voisins. Venceslas ne l'entendit pas de même. Il déclara que l'Autriche appartenoit à sa belle-fille par succession, & qu'en vertu de ce droit légitime Ottocare devoit jouir de cette riche dot. Sur ce fondement-là le Roi de Bohême prit ses mesures afin que les Autrichiens, de gré ou par la voie des armes, se soumissent à la domination de son fils. Le Roi de Bohême avança fort peu dans l'exécution de son dessein, & lors qu'il mourut à peine avoit-il formé un parti capable de soutenir ses prétentions. Mais Ottocare après la mort de son pere alla plus vite; & par son habileté soutenuë de bonnes troupes, il se rendit maître en peu de tems de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, à quoi il trouva le moyen d'ajouter la Carinthie par voie d'acquisition. La conjoncture lui étoit favorable, c'étoit pendant un Interregne de l'Empire: du moins ce sentiment est-il plus vraisemblable que celui d'un Historien qui dit que Frederic second étoit trop occupé avec les Papes pour pouvoir s'opposer à l'agrandissement du Roi de Bohême; car on se seroit avisé bien tard de troubler celui-ci après une possession de plus de trente années.

Quoi qu'il en soit de l'Anachronisme, Rodolphe premier aiant été élu Empereur, pensa à afoiblir la puissance d'Ottocare, & à le reduire à ses Etats héréditaires. Ottocare avoit une raison pour ne s'attendre nullement à ce mauvais office, c'est que Rodolphe avoit mangé de son pain, voici comment. Ce Monarque n'étant encore que simple Comte de Habsbourg s'étoit attaché à l'Empereur Frederic second: Celui-ci voiant qu'un Astrologue qui passoit pour un grand connoisseur de l'avenir, faisoit à Rodolphe plus d'honneur, lui marquoit plus de respect qu'à tous les autres Grans de sa Cour, lui en demanda la raison. Le Clairvoiant répondit qu'il honoroit ce jeune Seigneur plus qu'il n'honoroit tous les autres, quels qu'ils fussent, parce que le Ciel le destinoit à l'Empire. Or il est à remarquer que Frederic II. n'avoit pas moins de dix heritiers: c'est ce qui fit que la prédiction lui sembla d'abord incroyable. Mais le Docteur en futur soutint son oracle avec une gravité si *persuadante*; il affirma si positivement que tous les dix heritiers mourroient jeunes, & qu'aucun d'eux ne pourroit empêcher l'heureuse destinée du Comte de Habsbourg, que l'Empereur crut la chose. Depuis ce tems-là ce Prince écoutant plus la voix du sang & de la proximité que celle de la Raison, prit une haine secrète pour le Comte, & il ne pouvoit plus le regarder de bon œuil. Ce Seigneur s'aperçut aisément de sa disgrâce, & craignant qu'on ne mit en œuvre un certain expedient qui auroit infailliblement fait mentir l'Astrologue, disparut de la Cour Imperiale, & se retira auprès d'Ottocare qui le fit son grand Maréchal. C'étoit donc un fort habile homme que cet Astrologue, & puis qu'une prédiction si peu vraisemblable eut son accomplissement, il falloit bien qu'il fût lire tout courant dans le Livre de l'avenir. Cette époque doit bien faire relever le sourcil aux partisans de l'Astrologie judiciaire; mais je doute qu'elle fasse changer de sentiment aux Partisans de la Raison & de la Verité. Ce qu'on dit là de Rodolphe a été dit de

plusieurs autres Souverains de fortune, & c'est justement ce qui me le feroit compter pour une des preuves du Pyrrhônisme historique. Mais au fait.

Rodolphe devenu Empereur n'eut point de considération pour son ancien maître, & il entreprit de le depousseder. Si nous en voulons croire un Historien, ce fut à la sollicitation des Autrichiens qui se trouvoient très-mal du gouvernement d'Ottocare, & qui s'en plainquirent à Sa Majesté Imperiale, lors qu'elle étoit chez eux, comme d'un oppresseur, & comme d'un tyran. Mais outre que cet Ecrivain n'est rien moins que contraire à la Maison d'Autriche, ce que Rodolphe fit après la guerre donne lieu de soupçonner qu'il avoit bonne envie de depousseder le Roi de Bohême, & que si les Autrichiens crierent, c'étoit peut-être lui qui les faisoit crier. Quoi qu'il en soit, Rodolphe, pour proceder dans les formes de l'Empire, convoqua une Assemblée générale à Augsbourg. Le Roi de Bohême y envoya des Ambassadeurs. La Diète les voiant ne douta point qu'ils ne vinssent pour reconoitre l'Empereur à l'élection duquel Ottocare n'avoit point consenti, & pour rendre à ce Monarque les soumissions dues à la dignité Imperiale. Le but de l'Ambassade étoit bien différent. Celui qui en étoit le Chef aiant exposé par un long discours que Rodolphe n'ayant pas été choisi suivant les Loix, puisque Alphonse Roi de Castille qu'on avoit nommé depuis long-tems, étoit plein de vie; & que d'ailleurs on n'avoit pu élever un petit Comte de Habsbourg à la Couronne Imperiale sans faire tort au Roi de Bohême, & à plusieurs autres grans Princes qui avoient droit d'y prétendre, cet Ambassadeur, dis-je, aiant fait de tout cela le sujet d'une harangue érudite, déclara que le Roi son Maître, bien loin de reconoitre Rodolphe pour Empereur, & de lui faire hommage, protestoit contre sa nomination, & la soutenoit nulle de toute nullité.

La Diète, dont tous les Membres étoient dans les intérêts de l'Empereur, fut horriblement scandalisée d'une démarche qu'elle trouvoit insolente. On ne donna pas à l'Ambassadeur le tems de finir, & le zèle s'alluma si fort qu'on chassa de l'Assemblée lui & ses Collègues d'Ambassade. Cela étoit un peu violent; car enfin Ottocare étoit alors, à ce que je conjecture, le plus puissant Prince de l'Allemagne; & de plus la Liberté Germanique ne permettoit point qu'on usât d'une telle violence envers des Ministres qui par leur caractère avoient l'honneur de représenter sa personne roiale & sacrée. Mais la Liberté dans tous les Etats où elle doit regner n'est pas affranchie de la contrainte; & elle ne jouit guère de ses droits qu'autant qu'elle a la force majeure de son côté.

Après que la Diète d'Ausbourg eut mis les Bohêmes dehors, elle mit Ottocare sur le tapis. On s'imagina aisément que ce Prince aiant dans cette assemblée ses Juges pour parties, son procès fut bientôt expedié. En effet il fut arrêté d'un suffrage unanime que le Roi de Bohême étoit rebelle à l'Empire; & qu'ayant usurpé l'Autriche, la Stirie, la Carniole, & la Carinthie, tous fiefs mouvans de la Couronne Imperiale, l'Empereur étoit obligé de les revendiquer. Ensuite on députa quelques Membres vers Ottocare pour lui signifier ce Decret. Le Monarque n'en parut pas fort étonné: il répondit froidement qu'il n'avoit rien à demêler avec ce Rodolphe au nom de qui on lui parloit; qu'il ne le connoissoit que pour le Comte de Habsbourg; qu'à la verité il l'avoit eu autrefois pour domestique, mais

qu'il lui avoit païé ses gages très-exactement, & qu'il ne croioit pas qu'il en pût disconvenir. Que quant aux Etats que les Princes assemblez à Ausbourg le sommoient de rendre, il n'étoit nullement d'avis de les en croire; que la Reine sa femme lui avoit porté en mariage l'Autriche, la Stirie, & la Carniole qui lui appartenoient de droit *lignager*; & que pour la Carinthie, il l'avoit acquise à beaux deniers comptans. Cette réponse étoit insultante pour l'Empereur, & fiere à l'égard de l'Empire, on résolut d'humilier Ottocare, & d'employer la force pour l'amener à la restitution qu'on lui demandoit.

En vertu de ce résultat Rodolphe assemble une Armée, & marche droit en Autriche. C'étoit une espèce de petit Concile que son Conseil de guerre; car ce Monarque étoit accompagné des Archevêques de Maïence & de Cologne, des Evêques de Wirtzbourg, de Ratisbonne, & de Passau. Je ne vous dirai point si tous ces Prélats suivoient les troupes comme Deputés des Etats de l'Empire, ou s'ils commandoient en qualité de hauts Officiers; mais si c'étoit le dernier, nous devons en conclure qu'il y a long-tems que l'Eglise fait l'Amazone & que les Généraux à calote rouge & à mitre ne sont pas de nouvelle date. L'Empereur sous la bénédiction de tant de Pontifes n'avoit garde qu'il ne réussit dans son expédition. L'Autriche avec ses dependances fut conquise en peu de tems, & confiée à des Gouverneurs pour y exercer le Souverain pouvoir au nom de l'Empire. Rodolphe auroit bien voulu voguer pendant qu'il avoit le vent en poupe, & comme il devoit être piqué de l'afront qu'Ottocare lui avoit fait en lui reprochant indirectement sa première condition, il n'eut apparemment pas mieux demandé que de voir ce Monarque à ses pieds. Mais heureusement pour le Roi de Bohême nos Prélats d'Armée se laisserent de la guerre: effectivement l'Eglise accoutumée à des armes légères, douces, onctueuses, suë & pêne beaucoup sous le pesant & dangereux harnois de Mars. Au fond ces cinq Capitaines, supposé qu'ils le fussent pourtant, ces cinq Capitaines à Breviaire n'avoient pas tort de s'impatienter; & on les auroit vus avec plus d'édification dans leurs Diocèses verser le sang expiatoire de l'Agneau sans tache sur leurs brebis, que d'assister, & même que de concourir à l'effusion du sang de leurs semblables, de leurs compatriotes, peut-être de leurs ouailles & de leurs Sujets. Mais l'esprit paisible ni le zèle du Sanctuaire n'étoient pas les seules raisons qui causoient l'impatience de ces Prélats: il y avoit aussi de la politique dans leur fait. Ces riches Evêques d'Allemagne sont aussi bien que le Pape qui est leur Chef, des Apôtres Princes. Comme Apôtres, je veux charitablement les croire embrasés d'une ardeur toute apostolique pour le salut des ames; le monde ne les touche point, & ils laissent les morts ensevelir leurs morts. Comme Princes, ils sont ombrageux sur l'article de la conservation & de l'agrandissement de leur puissance; ils ne se reglent que par la raison d'Etat; & toute leur attention est d'empêcher que ceux qu'ils craignent ne s'élèvent, & que ceux dont le secours leur est nécessaire pour se maintenir, ne soient accablés.

Ce fut donc comme Princes de l'Empire que ces Prélats qui escortoient Rodolphe ne jugerent pas à propos de laisser abîmer le Roi de Bohême. Ils prévoient fort juste que ce Monarque, l'une des principales colonnes de la Liberté de l'Empire, une fois abbatu, ce seroit une grande facilité à l'Empereur

pour subjuguier le reste du Corps Germanique. D'ennemis qu'ils étoient ils se firent donc tout d'un coup Mediateurs, & ils engagerent Sa Majesté Imperiale à se racommoder avec Ottocare pourvu qu'il se contentât de la Bohême & de la Morave, & qu'il ne gouvernât ces deux Etats qu'à titre de feudataire & de Vassal. Le Roi de Bohême dont la note, depuis sa mauvaise fortune, avoit presque baissé d'une octave, accepta le parti qu'on lui proposoit. La Convention signée & dûment ratifiée, le Bohême se rendit à la Cour Imperiale où il reçut l'Investiture de ses païs héréditaires. Rodolphe eut grand soin de rendre cette cérémonie aussi pompeuse & aussi éclatante qu'elle le pouvoit être. Savoir si cette magnificence extraordinaire partoît d'un principe de reconnaissance & d'estime pour Ottocare; ou si en cela Rodolphe cherchoit à se satisfaire, & à se vanger en étalant toute sa grandeur devant un Monarque qui l'avoit traité de haut en bas, & qui s'étoit prévalu d'avoir été son maître? C'est un point disputable, c'est une question dont l'affirmative & la negative me paroissent à peu près d'une même probabilité.

Le Roi de Bohême avoit donc païé cherement sa rodomontade, & quoi que la paix soit un bien inestimable, elle n'avoit pas laissé de lui couter beaucoup. Cependant il prenoit patience, & s'il avoit été seul il s'en seroit tenu au Traité. Mais Ottocare suivit le conseil de ce certain Genie domestique qui rarement propose le meilleur, & qui presque toujours au défaut de la Raison a des ressources trop efficaces pour persuader ce qu'il propose, & Ottocare s'en trouva mal. Je ne sai si ma mignature ressemble ou ne ressemble pas au modèle général des femmes: mais je présume qu'on aura deviné sans peine que je veux la fixer à la Reine de Bohême. Cette Princesse étoit hautaine: se souvenant d'avoir vû le Comte de Habsbourg à son service, elle ne le distinguoit point d'avec Rodolphe premier, & elle ne pouvoit digérer que le Roi son Epoux eut fléchi devant lui: d'ailleurs on lui avoit enlevé d'un trait de plume une belle & puissante succession qui lui tenoit lieu de patrimoine & de dot. Les deux premiers articles étoient mortifians pour une femme de son humeur; mais le dernier devoit l'emporter de beaucoup, il suffisoit pour désespérer une Princesse ambitieuse qui après s'être cruë la propriétaire d'un riche Etat, ne possédoit plus rien qu'un vain titre de Reine. Celle de Bohême désaprouva donc tout-à-fait la conduite du Roi son Mari: elle employa les reproches, les railleries piquantes, les caresses, les vives sollicitations, & tous les autres moiens, dont une femme passionnée fait si bien se servir pour arriver à ses fins. Cette Princesse réussit, & malheureusement pour elle elle ne réussit que trop. Ottocare fatigué de ses plaintes & de ses instances rompt la paix, & s'étant mis à la tête d'une armée, il entreprend de reconquerir l'Autriche. L'Empereur fait grand bruit; il prend toute l'Allemagne à témoin de cette infraction qu'il nomme, & non sans sujet, une perfidie, une violation manifeste de la foi publique. Mais ce Monarque ne s'en tint pas aux paroles. Aiant rassemblé des troupes avec toute la diligence possible, il marche avec la même promptitude vers la Province attaquée, les deux armées se rencontrent, & en viennent aux prises: il ne faut pas demander si le choc fut âpre & sanglant; chaque parti avoit à la victoire un intérêt important. Mais le sort decida en faveur de l'équité: Ottocare fut tué dans la mêlée & son sang éteignit l'ardeur & le feu de ses soldats.

ats. On n'a pas manqué de proposer ce Prince étendu par terre sans mouvement & sans vie, de le proposer, dis-je, en exemple aux Souverains qui se laissent séduire par une femme, & qui contreviennent à leurs engagements solennels : mais je doute que le châtement d'Ottocare, si c'en fut un, ait produit beaucoup de fruit. Du moins on a vû depuis ce tems-là bien des Monarques avoir des complaisances excessives pour leurs épouses ou pour leurs maitresses ; & on en a vû encore plus se jouer de leur parole, & enfreindre sous des prétextes évidemment absurdes des Conventions authentiquées par tout ce qu'il y a de plus sacré. Rodolphe victorieux ne pensa pas moins à l'avancement de sa famille qu'au bien de l'Etat : il revêtit Albert son fils aîné de toute la dépouille d'Ottocare, excepté la Bohême & la Morave ; & par là il posa les fondemens de cette grandeur immense où sa posterité parvint dans la suite : La Maison d'Autriche prit naissance, si cela peut se dire sans trop d'affectation, sur le tombeau d'Ottocare, & elle ne peut marquer trop de reconnoissance à l'Empire, puis qu'elle lui doit l'origine de sa puissance, & de son élévation.

Rodolphe ne fit aucune tentative pour mettre la Couronne de Bohême dans sa famille : mais Albert son fils qui devenu Empereur, avoit encore plus de passion que son pere de procurer des postes sublimes à ses enfans qui d'ailleurs étoient en grand nombre, Albert, dis-je, trouva l'occasion de placer son fils Rodolphe sur le trône de Bohême, & il ne la manqua pas. La voici en peu de mots cette occasion. Venceslas VI. qui avoit succédé à Venceslas V. son pere, fut un si mauvais Roi, que les Bohêmes ne pouvant plus supporter ses dereglemens & ses violences, conspirerent contre lui, & l'assassinerent. Comme il ne laissoit point d'héritier présomptif, les Etats du Roiaume offrirent leur Couronne à Henri, fils du Comte de Tirol, qui n'étoit pas d'humeur à la refuser. Ce Prince étoit parent d'Albert : mais Albert qui, comme de raison, préféreroit un fils à un cousin, bien loin de se rejouir de l'élection de Henri, il vint avec une puissante armée pour le détrôner. Albert qui avoit l'ame trop bonne pour ne pas colorer son entreprise, la justifioit par je ne sai quel pacte de famille, pièce qui aparemment n'auroit pas valu grand' chose dans le procès sans le credit toujours efficace du Dieu Mars. Henri n'attendit pas la conclusion de la dispute. A l'approche de l'Empereur le nouveau Roi remercia les Bohêmes, & se retirant fort honnêtement, il rentra dans sa condition privée comme si sa fortune roiale n'avoit été qu'un songe. Par cette espèce d'abdication forcée Albert fit tout ce qui lui plut. Ainsi Rodolphe son fils aîné devint Roi de Bohême ; & comme il avoit perdu la Princesse sa femme qui étoit une fille de France, il épousa par l'ordre, ou par le conseil de l'Empereur son pere, la veuve du dernier Venceslas, ce qui donnoit un peu moins qu'une ombre de droit à son usurpation. Ce Monarque n'eut pas le tems de sentir les roses & les épines de sa Couronne, il mourut subitement peu après son élévation. Il y eut de la brouillerie dans les Etats pour un Successeur : une partie donna ses suffrages à Frederic, second fils d'Albert ; & l'autre, comme la plus forte, rapella Henri qui aiant déjà goûté du sceptre, ne se fit pas presser pour le reprendre. L'Empereur mit tout en usage pour faire valoir la nomination de son fils Frederic ; mais pour cette fois-là tous ses efforts blanchi-

rent : Henri avoit trouvé du courage & de la résolution dans son interregne, il n'étoit plus d'avis de céder le terrain, & il défendit si bien son poste, qu'Albert fut contraint de quitter la partie, non pourtant sans décharger sa colere sur la pauvre Bohême où il causa d'étranges ravages.

S'il y a païs au monde où la Religion Chrétienne ait donné lieu à des guerres civiles, c'est la Bohême : l'opposition de croiance en matière de foi a plongé bien des fois cet Etat dans un desordre affreux : il en a coulé des fleuves de sang, & on peut dire que dans toute la Chrétienté il n'y a jamais eu de champ plus fertile en vrais & en faux Martyrs. Les premières divisions éclaterent principalement à l'occasion de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Le fameux Concile de Constance avoit fait brûler ces deux Théologiens. Vous noterez en passant, si vous ne le savez déjà, que Jean Hus cité par cette apostolique, & pourtant *bruleuse*. Assemblée, n'y avoit comparu que sous un faufconduit de l'Empereur Sigismond : Cette sureté la plus authentique qu'il pût avoir ne put les garantir des flammes : il fut conclu que le crime d'hérésie surpassant infiniment tous les autres crimes, les Juges étoient dispensés d'observer la foi publique envers celui qui étoit dûment atteint & convaincu d'heterodoxie : maxime qui fit horreur à tous les honnêtes gens : L'Empereur même la désaprouva comme contraire à l'équité naturelle, qui doit être le plan de toute Religion, comme directement oposée au maintien, des Societez dont la bonne foi reciproque est le lien le plus essentiel, l'Empereur, dis-je, trouva le procedé du Concile très-injuste ; mais il eut la foiblesse de ne pas en empêcher l'execution.

La barbare & criante perfidie des Pères de Constance produisit un effet bien contraire à leur intention : ils s'étoient imaginez que le suplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague arrêteroient la propagation de leur doctrine, & que le parti n'aient plus de Chefs tomberoit de soi-même. Il en arriva tout autrement. Outre que les Disciples de ces Théologiens faisoient déjà un trop grand nombre pour être aisément dispersés, la mort de leur Maitre les irritant au dernier point, ils s'unirent plus que jamais, & s'encouragerent à tenir ferme dans la profession de sa doctrine. D'ailleurs le troupeau se multiplia de jour en jour ; & on auroit dit que les cendres de ces deux suppliciez étoient une semence féconde & inépuisable de nouveaux Hussites. Avec cette diversité de Religion il étoit bien difficile que la Bohême fut long-tems sans être ensanglantée. C'est le meilleur terroir du monde que la Religion ; mais pour peu que ce terroir s'entr'ouvre & se sépare, il en sort des exhalaisons, qui se convertissant en tonnerres, en foudres, en pluie de sang, causent une terrible désolation. Voions donc comment la nuée creva sur la Bohême.

Après le Concile de Constance, qui finit par sa quarante-cinquième Session, le vingt-deux d'Avril de la dix-huitième année du quinzième Siècle, il fut question de publier ses Decrets & de les faire observer. Il y en avoit un entre autres qui défendoit très-expressément la Communion sous les deux espèces, & cet article concernoit principalement ceux qu'on nommoit les Novateurs & les Sectaires de Bohême. Venceslas VII. surnommé le Fainéant, titre qui dans certains Princes seroit préférable pour le bonheur des peuples au titre de Laborieux, Venceslas, dis-je, qui aparemment étoit bon serviteur du Concile,

ne manqua pas d'intimer à ses Sujets le resultat de la venerable Assemblée; & de leur enjoindre de communier suivant l'usage établi. Je ne sai si la paresse de ce Monarque alloit jusqu'à l'empêcher de réfléchir; mais il est certain qu'il avoit pris très-mal ses mesures. Un Prince pour ne pas commettre mal à propos son autorité dans une conjoncture si délicate doit avoir sur pied un bon nombre de ces Missionnaires bottez dont la controverse est à bout portant, & aux exhortations foudroyantes desquels il y a très-peu de vrais ou de prétendus hérétiques qui ne se rendent. Notre Venceslas comptant trop sur l'obéissance des Bohêmes se contenta d'un Edit Roial de defense touchant les deux espèces, Edit desarmé & publié seulement avec les formalitez requises en pareil cas. On reconut bien-tôt que l'Eglise Hussite étoit redoutable, & qu'il falloit autre chose qu'un Arrêt du Conseil pour lui interdire ses exercices & ses fonctions. Dès que les Religionnaires de Prague surent qu'on prétendoit leur retrancher le vin du repas spirituel & Eucharistique, les voila aux champs. Les plus emportés montent à l'Hôtel de Ville, ils en enfoncent les portes, & se jettant sur les Magistrats, qui n'ayant là d'autre defense que le respect & la soumission dûes à la Justice, devoient être fort effraiez ils les jetterent par les fenêtres: tous ceux qui avoient assisté à la publication des defenses firent le même saut. Ce qu'il y avoit de plus mauvais pour cette Magistrature infortunée, c'est que les Habitans qui étoient en foule dans la rue, recevoient sur les pointes de leurs piques & de leurs hallebardes tous ceux qu'on précipitoit. Si ce fait est vrai (car j'avoué que je suis Pyrrhonien presque autant en histoire tant imprimée, que manuscrite, & que de conversation, que je le suis en Physique, en Astrologie, & en Medecine.) si, dis-je, ce fait est arrivé, ces Magistrats ainsi transpercez & portez sur le bout d'une lance comme des trophées, n'étoient-ils pas de belles victimes à offrir au Dieu de toute verité, de toute justice, de toute bonté? Franchement ce zèle inhumain étoit bien scandaleux, il ne faisoit guère d'honneur au martyr des Réformateurs. Se peut-il que le Sauveur, nous laissant dans le Sacrement de l'Eucharistie institué sous les deux Espèces, le *memorial* de sa mort, & le grand nœud de la charité fraternelle, ait prévu tous les malheurs dont cet auguste mystere devoit être l'occasion? Oui sans doute il les a prévus. Et ne disoit-il pas, ce meilleur ami des hommes, qu'il n'étoit pas venu pour la paix, mais pour l'épée?

Vous jugez bien qu'un soulèvement pareil à celui de nos Hussites devoit avoir des suites longues & funestes: en effet depuis ce tems-là ç'a été un feu qui se rallumant souvent à cause de terribles embrasemens, & qui, quoi qu'à présent sous la cendre, n'est pas encore tout-à-fait éteint. Le voluptueux & méprisable Venceslas, qui par son imprudence avoit donné occasion au trouble se tira heureusement d'affaire; il mourut. Mais Sigismond son frere qui lui succéda à la Couronne de Bohême, comme il lui avoit succédé à l'Empire lors qu'on fut obligé de le déposer à cause de ses vices, Sigismond, dis-je, eut de fortes occupations à soutenir de la part des Religionnaires. D'abord il employa contre eux les troupes qu'il avoit destinées contre le Turc; mais il n'en échoua pas moins. L'invincible Jean Ziska, c'est-à-dire, Jean le Borgne, qui commandoit l'armée des deux Espèces, eut toujours le

dessus, & l'Empereur voiant bien qu'il n'y avoit que des coups à gagner avec un Général si habile, si brave, & si bien secondé de ses troupes, prit le parti de se retirer. S'il en faut croire les Historiens Catholiques, les Hussites abuserent cruellement de leur avantage. Ils firent ce qu'ont fait mille fois les soi disant Orthodoxes, quand ils ont été les plus forts: ils pillerent, ils brûlerent, ils égorgèrent, & leur fureur tomba principalement sur les Temples & sur les Ministres du Culte opposé.

Sur cela Sigismond résolut de faire un dernier effort. Aiant intéressé tout l'Empire dans sa cause qu'il nommoit sans doute la cause de Dieu, il revint en Bohême avec une formidable armée. Plusieurs grans Princes voulant être d'une partie si sainte & si meritoire, accompagnerent Sa Majesté Imperiale; il n'y eut pas jusqu'à l'Archevêque de Trèves qui se metamorphosa en soldat. Mais cette puissante Croisade ne fut pas plus heureuse que l'avoient été la plupart de celles de l'Asie, les Imperiaux furent chassés honteusement. Leurs Partisans disent que ce fut plutôt par une terreur panique que par la valeur de leurs ennemis.

Sigismond aiant épuisé toutes ses ressources d'offensive, eut recours à ce remède si mortifiant pour un Souverain, & auquel il ne vient qu'à la dernière extrémité, il offrit la paix. Les conditions de Sa Majesté Imperiale parurent à Ziska si raisonnables & si avantageuses qu'il fit consentir les Hussites à les accepter. Ce fameux Général se mit même en chemin pour se rendre auprès de l'Empereur afin de regler la Convention. Il semble que c'étoit hazarder beaucoup. Ce Général étoit regardé de son Maître comme le Chef, & comme l'appui de la rébellion: il n'est point marqué qu'il se fût muni d'un sauf-conduit, & quand il l'auroit fait, l'exemple de Jean Hus son Patriarche étoit assez recent pour exciter une defiance légitime. Mais notre Ziska sentoit son prix: il savoit que sa haute reputation étoit un garant sûr, & que si on osoit attenter sur sa vie, sa mort seroit terriblement vengée. D'ailleurs Sigismond s'étoit trouvé si mal d'avoir, par une lâche crainte du pouvoir Sacerdotal, abandonné Jean Hus à l'esprit perfide & sanguinaire d'un Concile qui sûrement n'avoit pas été inspiré sur le chapitre de ce Théologien, qu'il n'auroit eu garde de commettre lui-même une semblable trahison. Quoi qu'il en soit, Ziska marchoit fierement vers la Cour Imperiale. Mais la mort que ce grand homme avoit bravé tant de fois le terrassa dans sa route; & celui qui avoit triomphé si glorieusement du fleau de la guerre, fut emporté tout d'un coup par celui de la peste. Cet accident donna quelque relâche à Sigismond; mais il ne rétablit pas ses affaires en Bohême. Les Hussites soutinrent; & pour suppléer à la tête du Commandant qu'ils venoient de perdre, ils s'aviserent d'un stratagème également bizarre & ingenieux. Aiant fait écorcher le cadavre de Ziska, on en couvrit la caisse d'un Tambour qui frappant sur cet instrument lugubre à la tête de l'armée, donnoit autant de courage aux troupes, & causoit presque autant d'épouvante à l'ennemi, que si le redoutable Ziska avoit marché vivant. Je croi avoir lû, je ne sai où, que ce Général avoit ordonné par son testament que cette étrange cérémonie entreroit dans ses obsèques: il y auroit eu en effet une espèce d'inhumanité aux siens d'employer cette ruse de leur propre mouvement. Mais quand je me tromperois, ce qui ne m'est que trop ordinaire, il est toujours vrai qu'on ne pou-

voit inventer rien de plus glorieux à la mémoire du Défunt, & cette peau resonnante l'illustroit infiniment plus que toutes les épitaphes du monde. Enfin Sigismond succomba, & ne put rétablir le calme dans son Roiaume qu'en accordant la liberté de conscience, & l'exercice de ce que les Catholiques nomment la nouvelle, & les Protestans l'ancienne Religion.

Il ne se pouvoit pas que la Bohême disposée comme nous venons de la laisser ne se mêlât bien avant dans la grande revolution de Culte qui arriva en Europe au seizième Siècle. J'ometts tout ce qui s'est passé dans ce Roiaume au sujet de ce changement imprevû qui d'un petit ruisseau qu'il étoit dans sa source s'enfla comme un fleuve gros & rapide, arrosa je ne sai combien d'Etats, & pensa renverser plus d'une puissante Monarchie: je viens tout d'un coup aux troubles qui agiterent nôtre Bohême au commencement du Siècle suivant qui est le dernier de nôtre Ere Chrétienne.

Sur la fin du regne de l'Empereur Mathias, les Protestans de Bohême déjà mécontents parce que le Gouvernement les chagrinoit en toute occasion, reçurent un nouveau coup qui les obligea d'éclater. Le zèle indiscret de l'Archevêque de Prague en fut la cause. Ce Prélat, bien loin de contribuer au maintien de la paix suivant l'esprit de son caractère, & qui tout au plus n'avoit droit que d'employer les moiens Evangeliques pour ramener ce qu'il apelloit ses brebis égarées, usa de voie de fait; on abatit par son ordre le Temple de Clostergrab, & on ferma celui de Brunow. Les Protestans ne jugerent pas à propos de dissimuler cette démarche qu'ils regardoient comme une infraction manifeste à leurs privilèges, & conséquemment comme une violence & comme une oppression: ils se plainquirent donc au Conseil qui administroit les affaires du Roiaume au nom de l'Empereur; & n'en aiant eu que des paroles assez dures, les Seigneurs du parti convoquèrent l'Assemblée des Etats. Le Souverain trouvant, & selon les principes du Monarchisme, aiant raison de trouver cette allure insolente & rebelle, opposa tout son pouvoir pour arrêter la Convocation: mais ses défenses & ses menaces furent inutiles; les Deputés allerent leur chemin, & se crurent en assez grand nombre pour former le Corps représentatif de la Nation.

Après deux jours de Seance, les Principaux de l'Assemblée, nommez & autorisez par les Etats, retournerent au Conseil, & d'un ton de gens qui ont de quoi se faire écouter, ils demanderent qu'on leur fît raison sur leurs griefs. Autant que je m'y connois, la bonne Politique vouloit qu'on baissât la voile, & qu'on tachât de les contenter: ce ne fut pas cela pourtant: le Conseil ne se deroidit nullement, & il traita ces Seigneurs avec autant de hauteur qu'il avoit fait la première fois. Entre tous les membres de cette Regence trois parlerent le plus durement, Guillaume Schlabata, Président; Jaroslaw Borfita, Comte de Martinz; & Philippe Fabrice, Secrétaire. Mal leur en prit. Les Deputés entrant en fureur saisirent nos Ministres d'Etat, & sans autre forme de procès les précipiterent d'un second étage. Quelles gens étoient alors les Bohêmes soi disant reformez! Dans les rejouissances publiques on jette de l'argent au peuple par les fenêtres: eux dans un tems de division lui jetoient les Magistrats, les hauts Officiers de la Couronne & de la Souveraineté. Ce qu'il y a de remarquable,

c'est qu'ils n'attribuoient pas ces sanglantes exécutions à la colere ni à l'emportement. Les Seigneurs Protestans dont il s'agit prétendirent justifier leur action par un Manifeste: ils y exposoient que la violence dont on usoit depuis si long-tems à leur égard les aiant mis en droit de pourvoir eux-mêmes à leur sûreté, ils avoient dû punir trois hommes, ennemis de l'Etat, & perturbateurs du repos public; en quoi ils n'avoient fait que se conformer, disoient-ils, à la bonne, à la louable, & à l'ancienne coutume du païs. Cette justice-là étoit bien expeditive; un peu trop, à mon sens; & je ne sai si le Despotisme le plus absolu ne vaudroit pas beaucoup mieux que cette feroce & tumultueuse Liberté. Au reste, les Seigneurs de Bohême n'en demeurèrent pas à ce qu'ils avoient fait: pour couronner leur ouvrage ils secouèrent la domination d'Autriche: On établit trente Directeurs de l'Etat; on en chassa tous ceux qui faisoient le plus d'obstacle, sur tout les Reverends Peres Jesuites dont le zèle toujours actif pour l'interêt du Monarque, car je n'oserois pas dire pour leur propre agrandissement, paroïssoit fort dangereux; & pour soutenir le nouveau gouvernement on leva des troupes avec tant de diligence qu'en peu de tems il y eut près de trente mille hommes sur pied.

Cependant une si prompte revolution mit la Cour Imperiale dans tout le mouvement qu'on peut bien se figurer. Il s'y agissoit de vanger le meurtre des premiers dispensateurs de l'autorité suprême; il s'agissoit de retenir une belle Couronne qui sembloit échapper, ce n'étoient pas là de petites affaires. Le Conseil de Vienne se partagea sur les mesures qu'on devoit prendre: les uns inclinèrent à un accommodement, & les autres vouloient la force; l'Empereur étoit du dernier avis. Comme le Cardinal Klesel, qui possédoit absolument l'esprit de Mathias, & qui d'ailleurs étoit très-odieux aux Bohêmes, insistoit le plus sur la voie de rigueur, les Archiducs Maximilien, frère, & Ferdinand cousin germain de l'Empereur, résolurent d'éloigner ce Prélat à quelque prix que ce fût, & jugeant bien que Sa Majesté Imperiale n'y consentiroit jamais, ils le reléguerent de leur propre autorité dans un Château du Tirol. Nouvelle mortification pour Mathias qui néanmoins après beaucoup de bruit fut contraint de digerer cet affront. Mais la précaution des Archiducs fut inutile; les Bohêmes ne voulurent se relâcher sur rien, & il fallut en venir à une guerre ouverte. D'abord les troupes Protestantes, commandées par le fameux Ernest de Mansfeldt eurent de l'avantage: mais le Comte de Buquoi, Général des Imperiaux, étant entré dans le païs, ses soldats y commirent de tels excès que les habitans desolez adresserent leurs plaintes aux Princes Evangeliques qui furent touchez de leur déplorable condition. Ces Princes firent à l'Empereur sur ce sujet de vives & fortes remontrances: & ils plaiderent si pathetiquement la cause de leurs frères, que Mathias ébranlé pour un accommodement pria l'Archevêque de Maience, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Bavière d'entamer une négociation. Les trois premiers Mediateurs étoient, dit-on, bien intentionnez, principalement l'Electeur de Saxe qui marqua par tous les indices souhaitables qu'il cherchoit la paix de très-bonne foi. Mais on prétend que le Duc de Bavière n'agissoit pas de même: on assure qu'il avoit des vûes de politique & d'interêt pour fomenter le trouble: qu'il les eut, ou qu'il ne les eut pas, ce Prin-

ce profita dans la suite du malheur de la Bohême, ce qui est un grand préjugé contre la droiture de ses intentions. Enfin les parties ne purent convenir, & l'aigreur augmentant des deux côtés, tout fut rompu. L'Empereur à ce que dit l'histoire, en eut beaucoup de chagrin: il soupiroit après le repos, & s'en voyant reculé, ce contretems joint à quelques disgrâces domestiques, le mit au tombeau.

Mathias n'étant plus, les Bohêmes trop brouillez avec la Maison d'Autriche pour se remettre sous sa domination, offrirent leur Couronne à Frederic cinquième, Electeur Palatin, & Chef de l'Union Evangelique. Ce Prince frappé de l'éclat d'une si haute fortune s'en laissa malheureusement éblouir. Qui en sa place n'eut fait la même chose? Chef de la branche aînée d'une des plus illustres Maisons de l'Allemagne; revêtu d'une dignité qui ne reconnoit que les Monarques au-dessus de soi; Souverain d'un beau & riche pays; gendre d'un grand Roi à qui il avoit déjà donné des petit-fils; tout cela lui devoit inspirer le goût du trône. D'ailleurs Frederic devoit naturellement compter sur toutes les forces Protestantes qui n'étoient pas peu considérables; & enfin les Bohêmes ne manquoient pas de raisons très-spécieuses pour prouver qu'ils étoient dans le cas de pouvoir élire légitimement tel Prince qu'il leur plairoit. Avec tout cela il se peut bien que l'attrait d'une Couronne, morceau bien tentant, l'emporta sur la prudence; & que si nôtre Frederic avoit pu dissiper dans son esprit le nuage de l'ambition, il auroit aperçû & évité l'écueil que son étoile lui presentoit & contre lequel il se brisa. Son Altesse Electorale, avant d'accepter l'offre des Bohêmes, tâcha d'engager dans ses intérêts Maximilien Duc de Bavière; il l'assura même de plusieurs suffrages pour son élévation à la dignité Imperiale s'il vouloit embrasser son parti. Mais le Duc, qui voioit loin, trouvant la chose trop délicate, & se promettant d'ailleurs de grands avantages de l'autre côté, rejetta les propositions du Palatin. Cet Electeur n'en suivit pas moins la route trompeuse que la fortune lui offroit; & dès qu'on l'eut proclamé Roi en Bohême, il se rendit avec sa famille à Prague où après son couronnement il prit toutes les mesures nécessaires pour s'affermir. Toutes les apparences étoient pour lui, tant il étoit soutenu d'un

grand nombre de Princes & d'Etats.

Cependant Ferdinand second à qui Mathias son parent avoit assuré avant sa mort la Couronne de Bohême, à condition qu'il lui en laisseroit la jouissance, & qui lui succéda à l'Empire, ne s'endormoit pas. Il contracta une alliance étroite avec le Duc de Bavière qui fit admirablement ses conditions, & par ce moyen-là il eut pour lui toute la Ligue Catholique dont ce Prince étoit le Chef. Maximilien aiant donc en cette qualité fait marcher vers la Bohême le fameux Comte de Tilly son Lieutenant Général, celui-ci se joignit avec le Comte de Buquoy qui commandoit en ce pays-là les troupes de Ferdinand: cette jonction faisoit une armée fort nombreuse. Celle de Frederic ne l'étoit pas moins; & elle avoit pour Généraux le Prince d'Anhalt, & les Comtes de Mansfeldt & de la Tour. Les deux armées vinrent en présence, les Imperiaux attaquèrent, la résistance fut & très-longue & très-chaude; mais enfin la victoire se déclara pour les agresseurs. Neuf mille Bohêmes demeurèrent sur la place, le reste prit la fuite, & les vainqueurs profiterent de dix grosses pièces de canon, & de cent drapeaux. Cette déroute précipita Frederic, & nonobstant tous les efforts des Puissances qui le protegeoient tant par l'intérêt du sang, que par celui de la politique, il ne put jamais se relever de sa chute: dépouillé de son Electorat dont le fin Duc de Bavière fut investi, il finit ses jours dans cette triste condition, & le fils eut bien de la peine à recouvrer une partie de ce que le pere avoit perdu. Ferdinand tira de sa victoire tous les fruits qu'il en pouvoit esperer; mais il n'en usa point en Prince clement. Il fit supplicier quarante trois des principaux auteurs de la revolution; & par cette rigueur embellie du beau nom de justice, il assura la Couronne de Bohême à lui & à ses Descendants qui la possèdent encore aujourd'hui. Les armes de ce Monarque prospererent par tout jusqu'à ce que le grand Gustave vint se déclarer le protecteur de la Liberté Germanique dont il fut en effet le Libérateur. L'Europe est attentive à ce que va faire un des Successeurs, disons plus, un des imitateurs de ce fameux Conquerant: on publie déjà qu'il en veut à la Bohême; je m'en rapporte au tems, & je me retire de ce Roiaume.

CHRONOLOGIE

D E S

ROIS ET DUCS DE BOHEME.

Comme les Rois, ou Ducs, de Boheme, sont beaucoup plus anciens que les Rois de Hongrie, nous avons été obligés de commencer par ceux de Boheme. Et pour rendre dans la suite, autant qu'il sera possible, la datte des années parallèle à celles de Hongrie, nous les rangerons en opposition, pour faciliter l'ordre de l'Histoire. Boleslaus III. Roi de Boheme, a commencé à regner en 999. Etienne I. Roi de Hongrie, l'an 1000. C'est à ces deux Princes que nous les opposerons en parallèle. Et en attendant que nous ayons atteint ceux de Hongrie, nous commencerons ici par ceux de Boheme.

Ans de
l'Ere
Vulg.

Z E C C O,

550

DEcendu d'une famille Noble, fut le premier, selon la plupart des Auteurs, qui donna le nom de Boheme à ce Royaume, s'y étant réfugié en 550. avec son Frere Lecho, parce qu'ils avoient tué une personne de qualité de leur país, & qu'ils craignoient qu'on ne les en punit. Etant arrivés dans ces contrées ils habiterent sur le mont Chezip, où ayant trouvé quelques païsans, qui gardoient leurs troupeaux, & qui ne vivoient que de lait, n'ayant aucune connoissance de l'agriculture, ils leur apprirent cet art. Ce qui fit qu'ils les honoroient comme leurs maîtres, & peu à peu les habitans de la Province qu'ils habitoient reconnoirent Zecco, (comme le plus âgé,) pour leur Gouverneur. Lecho, voyant que son frere occupoit tant de país, se retira en Pologne, à qui il donna ce nom. La Mort de Zecco est incertaine: mais il est constant qu'il gouverna fort long-tems.

CRACO, OU CROCUS

Fils de Zecco, selon quelques Auteurs, & selon d'autres, un habitant de Boheme, qui étoit fort estimé du peuple, succeda à Zecco, & gouverna avec beaucoup de prudence un peuple aussi feroce qu'étoit le sien. Sa bonne administration se rendit si recommandable, que ceux de Pologne l'élirent aussi pour leur Gouverneur. Il fit jeter les fondemens de Cracovie, & commença à la bâtir. La mort enleva peu après ce Prince, qui laissa 3. Filles, dont la plus jeune lui succeda.

L I B U S S A,

619

La plus jeune Fille de Craco, fut élue pour gouverner, ce qui lui réussit fort bien. Cependant quelques-uns de ses sujets, s'étant revoltés, disant qu'il n'étoit pas juste que les femmes gouvernassent les hommes, elle les apaisa en leur conseillant d'exposer son cheval à l'abandon, dans une pleine campagne. Et comme elle se méloit de prédire, elle leur fit connoître que chez celui qu'il se retireroit, c'étoit celui que les Dieux lui vouloient donner pour son Epoux, & pour leur Duc. Ceci ayant été exécuté, le cheval s'enfuit chez un Païsân, nommé Premislaus, lequel, comme il eut appris qu'il devoit épouser la Reine, jeta son bâton à terre, avec lequel il frappoit ses bœufs, quand ils tiroient la charrue. Il y crût aussitôt des noix, & pour mémoire de ce miracle, il donna tous les ans une certaine mesure de noix à tous les habitans de son país natal. Il fut ensuite élu, & gouverna avec grand succès jusqu'à la mort de Libussa. Après quoi il épousa une seconde femme, nommée Valasca, laquelle après son mariage, forma une conspiration pour chasser les hommes, & former une nouvelle Republique d'Amazones. Les jeunes hommes leur firent la guerre, mais elles se défendirent avec beaucoup de courage & d'adresse. Cette Heroïne fut néanmoins surprise par un stratagème, & vit la fin de sa Republique, & de sa vie. Premislaus mourut peu après.

N I M I S L A U S,

676

Fils de Premislaus, succeda à son Pere au Gouvernement. Il s'appliqua avec grand soin à faire cultiver le país, & fit entourer Prague d'une muraille. Ce Prince n'institua aucune nouvelle loi, ayant trouvé les anciennes très-utiles au País. Les Romains, l'ayant voulu rendre tributaire, leverent une armée. Mais Nimislaus les devança, & fut à leur rencontre, & leur livra bataille, qui dura jusqu'au soir, que

Ans de
l'Ere
Vulg.

les Troupes se séparèrent fort lassés. Nimislaus acquit beaucoup d'honneur par sa bonne conduite, pendant tout le combat. Il mourut en 715.

715

M N A T H A

Fut élu après la mort de son Pere. Sa femme Strezislawa, désirant de gouverner, il divisa le Gouvernement des Etats en deux, savoir qu'il gouverneroit les hommes, & sa femme les femmes. Ayant eu quelques différens avec les Allemands, & les habitans de Moravie, il leur fit la guerre, dans laquelle il n'arriva rien de considérable. Ce Prince mourut peu après, ayant gouverné 20. ans.

735

V O G E N E, dit V O R I C E.

Ce Prince fit la guerre contre ceux de Saxe, & de Misnie. Elle ruina beaucoup son país, à cause que Rahowitz, qui abusoit du Gouvernement, protegoit les ennemis de son Prince, & leur envoyoit sous main de l'argent, pendant qu'il en privoit l'armée de Vogene, qui ayant fini cette guerre vécut tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva en 763.

763

WENCESLAUS I.° OU UNISLAUS

Les Historiens de son tems ne nous indiquent aucune action remarquable de ce Prince, sinon qu'il gouverna 22. ans.

785

CRZYZONISLE OU KRZESOMYSLE

Succeda à son Frere au Gouvernement. Après qu'il fut parvenu à cette dignité il en abusa, en se faisant élire Prince de Boheme à Prague. Ayant eu quelques différens avec Charle-Magne, ils se firent la guerre l'un à l'autre, mais Crzyzonisle y fut très-malheureux. Il mourut peu après en 803. laissant pour Successeur Belam son fils.

804

B E L A M, ou N E K L A M,

Prince timide, succeda à son Pere. Son Oncle Uladislaus, par ambition de gouverner, voyant qu'il avoit l'occasion en main pour réduire sous sa puissance le país que son Neveu occupoit, fit premierement bâtir une ville pour sa sûreté entre 2. montagnes. Ayant ensuite levé des Troupes, il les assembla & marcha contre Belam, ce qui lui réussit. Mais s'étant fatigué par des courses continuelles, il s'en retourna dans sa ville, qu'il fit enrichir du butin qu'il avoit pris sans opposition, puisque son Neveu Belam, qui avoit bien donné ordre de lever des Troupes, n'osoit se mettre à la tête. Uladislaus, s'étant ensuite lassé de vivre dans l'oïveté, résolut de recommencer la guerre pour se faire élire Gouverneur. A cette fin il se préparoit à faire un grand carnage de ceux qui lui résisteroient, puisqu'il défendit à ses Officiers de prendre avec soi aucune venaison, disant qu'il vouloit qu'ils se rassassent de corps humains. Selercius, un habitant remarquable des Etats de Belam, voyant le peril où son país alloit être réduit, se vint offrir à Belam, pour commander l'armée. Ce qui lui ayant été permis, il marcha à la rencontre des ennemis, qu'il défit à platte cœùre, quoiqu'ils se défendissent vaillamment. Uladislaus y resta même sur la place. Belam mourut peu après cette guerre.

839

N O S T I V I T E, ou N O S T R I C E,

Succeda à son Pere, & fut établi Gouverneur d'une partie des

N^o. 41 Tome II. CHRONOLOGIE DES ROIS ET DUCS DE BOHEME.

des Etats de son Pere ; & son Frere Mistbogen gouverna l'autre partie. Ces deux Freres ne se desunirent jamais, ni ne se firent la guerre l'un à l'autre, ce qui peupla le pais beaucoup plus qu'il n'étoit auparavant. Mistbogen mourut le premier, son Frere lui ayant succédé. Il eut de petits différens avec Louis le Débonnaire, mais il fit une paix avec ce Prince peu avant sa mort.

856 **BORZIVORGE I. OU BORSIVOJUS**
 Succeda à son Pere l'an 856. Il fut le premier de ces Gouverneurs qui embrassa la Religion Catholique, & par le moyen des Evêques Cyrillus & Methodius il se fit baptizer l'an 844. Quelques Principaux, ignorant la Religion de leur Prince, se revoltèrent & le chasserent, & élurent pour leurs Gouverneurs Billin & Stugmir, lesquels furent chassés par Borzivorge. Celui-ci fut ensuite rétabli, & tout le peuple suivit l'exemple de son Prince, lequel fut fort heureux dans diverses guerres qu'il entreprit. Il se démit ensuite de sa dignité en faveur de son Fils Spitigne, & se retira avec sa femme dans une solitude, où ils moururent en odeur de sainteté.

904 **S P I T I G N E U S I.**
 Les commencemens du Gouvernement de ce Prince furent louables & heureux. S'étant ensuite abandonné au libertinage, il fit naître à son Pere un repentir de s'en être démis en sa faveur, & il abusa de la Religion, sous prétexte d'agrandir ses Etats. Il méprisa même les menaces de son Pere, & de sa Mere, & par un juste châtement du Ciel il mourut quatre jours après en 906.

906 **ULADISLAUS I. OU WRATISLAUS**
 Succeda à son Frere au Gouvernement, parce que Borzivorge son Pere. ne voulut pas reprendre le Gouvernement en main. Ce Prince n'oublia rien pour se rendre égal aux meilleurs Princes. Les Hongrois, qui avoient excité des troubles dans ses Etats, éprouverent bien-tôt sa valeur, car avant le combat il les contraignit de recevoir les propositions qu'il leur voulut donner. Drahomira, Fille du Gouverneur de Loket, promit de se faire Catholique pour épouser ce jeune Prince. Le mariage ne fut pas plutôt conformé

qu'elle tâcha d'opprimer cette Religion, mais sans succès. Uladislau regna fort peu de tems après.

916 **W E N C E S L A U S I.**
 Succeda à son Pere. Lodmilla, Grand-Mere de ce Prince, & Epouse de Borzivorge, fut élue pour gouverner pendant la minorité de son Neveu, à cause que son Epoux ne voulut pas reprendre les rênes du Gouvernement. Drahomira, Mere de ce Prince, & Epouse d'Uladislau, jalouse qu'on lui préférât sa Belle-Mere, résolut de s'en défaire. Ce qu'elle fit en corrompant deux de ses serviteurs, qui l'étranglerent. Mais son Neveu, qui commençoit à devenir en âge, ayant appris le crime de sa Mere, résolut de s'en venger. A cet effet ayant levé des troupes, & les deux armées étant en présence l'une de l'autre, sa Mere Drahomira vint se jeter à ses pieds, & le gagna par des caresses feintes. Ainsi ils firent la paix, & Boleslaus, Frere de ce Prince, l'ayant invité à un festin, l'étrangla en 938.

938 **B O L E S L A U S I.**
 Frere de Wenceslaus II. cy-dessus, lui succeda après qu'il l'eut fait mourir. Charles-Magne, irrité contre lui touchant ce fratricide, lui déclara la guerre, laquelle il soutint néanmoins 14. ans. Mais il fut enfin obligé de recevoir la paix, sous condition de payer un tribut, de satisfaire par une penitence publique pour la mort de Wenceslaus, & de rappeler les Catholiques qu'il avoit chassés de ses Etats. Ces conditions ayant été acceptées & exécutées, Charles-Magne le combla de présens.

967 **B O L E S L A U S II.**
 Dit le Débonnaire, ressembloit plutôt à son Oncle Wenceslaus II. qu'à son Pere Boleslaus I. en se déclarant protecteur des Catholiques, en fondant l'Evêché de Prague, & en faisant venir divers Ecclesiastiques de l'Allemagne. Il fit des courses jusques dans la Russie, & aux Confins de la Pologne. Quelques différens étant ensuite survenus entre lui & Othon II. il lui déclara la guerre, & défit son armée à Pilleste commandée par Henri, Duc de Baviere. Cet Empereur étant venu à mourir sur ces entrefaites, il conclut une paix avec son Fils Othon III. Il mourut ensuite, ayant gouverné 32. ans avec beaucoup de justice.

CHRONOLOGIE
D E S
ROIS ET DUCS DE BOHEME,

999 **B O L E S L A U S III.**
 Dit l'Avare & l'Aveugle, perdit par sa negligence tout ce que son Pere avoit conquis dans les Provinces voisines. Son Oncle Musko, s'étant saisi de sa personne, le fit aveugler, & se rendit Maître de Prague, & de diverses autres Places. Cependant ce malheureux Prince, chassé de ses Etats, implora le secours des Esclavons & des Saxons. Par leur moyen il fut reçu dans la ville de Buduitz, où après une longue & miserable vie, il mourut âgé de 80. ans.

1012 **J A R O M I R E,**
 Fils de Boleslaus III. fut élu Regent pendant le ban de son Pere, lequel étant venu à mourir il lui succeda. Mais ayant fait connoître qu'il ne pouvoit avoir de Successeurs, son peuple se souleva, & avec l'aide de son Frere Ulric, que quelques Auteurs marquent avoir été élu Gouverneur, ils l'obligerent à se démettre du Gouvernement de son Frere, qui un peu auparavant l'avoit fait aveugler.

1035 **U D A L R I C**
 Gouverna peu de tems avec beaucoup de gloire. Il déclara la guerre au Margrave Gero, qu'il défit en Luface, & il apporta sa nation à mieux combattre à la guerre, ce qui lui fit donner le nom d'un vaillant Capitaine.

1037 **B R E T I S L A U S I.**
 Fils d'Udalric, acquit par son courage le surnom de l'Achille Bohemien. Le Rapt d'une Princesse Palatine du Rhin, nommée Judith, fut cause de la guerre qu'il eut contre Conrad II. La premiere Campagne ne fut heureuse ni à l'un ni à l'autre. Mais la seconde, l'Empereur plus irrité leva une armée très-nombreuse, & marcha vers la Boheme, qui commençoit à trembler. Les deux armées étant venues en présence l'une de l'autre. La Princesse se vint jeter au milieu, &

CHRONOLOGIE
D E S
ROIS DE HONGRIE.

1000 **E T I E N N E I.**
 Fils de Geisa, Prince de Hongrie, acquit le surnom de Saint, à cause qu'il introduisit la Religion Catholique dans ses Etats. L'Empereur Henri II. le déclara Roi de Hongrie, & lui rendit le pais que sa femme lui avoit porté en dot, à cause qu'il avoit embrassé la Religion Catholique. Henri II. étant venu à mourir, Conrad II. l'en priva par un Decret. Ce qu'Etienne ayant appris, & voyant qu'il ne les pouvoit conserver par la force, il employa les prieres & supplications, par lesquelles Conrad les lui rendit. Il mourut peu après en 1038.

1038 **P I E R R E.**
 Succeda à la Couronne après la mort d'Etienne. Son trop grand attachement pour les Allemans, & ses inclinations mauvaises, furent cause qu'il fut chassé du trône par ses sujets, qui établirent Aba pour Roi. Mais Henri III. le rétablit 2. ans après en 1044. Son Peuple, peu content de ce Prince, le massacra en 1046. un jour qu'il étoit allé à la chasse, André & Bela ayant promis à ces Idolâtres de les rétablir dans leur Religion.

1042 **O V O N, ou A B A,**
 Usurpa la Couronne sur Pierre, Neveu & Successeur d'Etienne. Son usurpation ne fut pas de longue durée, ayant été tué en 1044. dans la bataille de Javarin. On raconte que quelques années après sa mort, en fouillant la terre, on trouva son corps enveloppé de son Suaire, & non seulement tout entier, mais même sans aucune cicatrice, sinon les playes qu'il avoit reçues.

1046 **A N D R É I.**
 Fils de Ladislau le Chauve, & Petit-Fils de Michel, Oncle de St. Etienne, parvint à la Couronne après la mort de Pierre.

CHRONO: DES ROIS DE BOHEME.

Ans de l'Ère Vulg. & empêcha le combat ; elle conclut même la paix. Bretislau, ayant ensuite eu des differens avec les Polonois, & les Hongrois, il leur déclara la guerre, qu'il continua avec beaucoup de succes, ayant pris dans une seule Campagne Breslau, Cracovie, Gnesne, & Posnanie. Peu après il conclut la paix, & mourut tranquillement.

1055 **S P I T I G N E II.**

Surnommé le Juste, quoiqu'au commencement de son Gouvernement il eût chassé sa Belle-Mere & quelques Grands. Il se voulut rendre Maître du Pais que ses Freres gouvernoient. Uladislau, l'étant venu à savoir se retira en Hongrie, où il épousa la Fille du Roi, pendant que son Frere Spitigne occupoit son Pais. Lequel, ayant appris le mariage de son Frere, & craignant que le Roi de Hongrie ne lui donnât du secours, lui envoya une Ambassade, par laquelle il lui faisoit savoir, qu'il n'étoit pas venu en Moravie pour l'en chasser, mais pour le visiter. Ses autres Freres, ayant appris ceci, se vinrent mettre en possession de leurs Etats. Il ne gouverna pas long-tems, étant mort en 1061.

1061 **U L A D I S L A U S II. & I.**

Succeda à son Frere, & gouverna pendant 25. ans, avec beaucoup de justice. Après quoi l'Empereur, qui vouloit attirer ce grand Prince à son parti, l'éleva sur le trône, & le fit couronner Roi de Boheme. Il n'eut pas plutôt pris le sceptre en main, qu'il fut obligé de lever une armée contre ses Freres, Conrad & Othon, (quelques Auteurs marquent au lieu d'Othon, Gerard,) mais le dernier mourut avant que de combattre, & l'autre fut assiégé dans Brinn. Il n'y eut que les larmes de son Epouse, qui le purent faire rentrer en grace auprès du Roi son Frere. Brzetislau, Filsainé d'Uladislau, ayant reçu une ingénieuse raillerie d'un Courtisan, s'irrita à un tel point contre son Pere & le Courtisan, qu'il fit tuer le dernier, & déclara la guerre à son Pere. Et comme il étoit sur le point de combattre, son Oncle Conrad l'en empêcha. Et alors il auroit pu rentrer dans les bonnes grâces de son Pere, mais il aimoit mieux se retirer en Hongrie. Uladislau mourut peu après en 1093, ayant déclaré son Frere Conrad pour Successeur, & en ayant exclus son Fils.

1092 **C O N R A D I.**

Succeda à son Frere, & se contenta du titre de Duc, n'ayant pas voulu prendre celui de Roi. Ce Prince ne fit rien de remarquable pendant son Gouvernement de 6. mois 17. jours.

B R Z E T I S L A U S,

Fils d'Uladislau I. parvint à la Couronne, après la mort de son Oncle Conrad, les peuples de Boheme l'ayant fait appeler pour les venir gouverner. Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône il punit les Polonois, qui s'étoient revoltés, en contraignant leur Prince Uladislau, de lui payer un tribut annuel de 60. Mars d'or, & 1000. Mars d'argent. Il fut tué à la chasse en 1100.

1100 **B O R Z I V O R G E**

Fut établi, après la mort de son Frere, Roi de Boheme par l'Empereur Henri IV. lequel l'avoit mis sur le trône sans la participation des Princes, qui ne le voulurent point reconnoître. Il monta même 3. fois sur le trône, & en fut chassé 3. fois. Ce Prince à la fin, voyant qu'on lui tenoit des embûches de tous côtez, se retira en Allemagne en 1107.

1107 **S U A T O P L O O K,**

Neveu de Borzivorge I. lui succeda. Pendant que les Grands chassèrent ce Prince du trône, ils élurent 4. Gouverneurs, dont le principal fut celui-ci, & qui posseda le plus long-tems cette dignité. Et pour couvrir cette injustice, il obtint à force d'argent de Henri V. la concession du Royaume. Cet Usurpateur pillâ jusqu'aux Eglises, pour acquitter l'argent qu'il avoit promis à cet Empereur. Il fit la guerre contre la Hongrie, qu'il ravagea entièrement. Après avoir pris Nitria, il retourna dans ses Etats, pour y appaiser quelques tumultes, qui commençoient à s'y répandre. Il fit à ce sujet mourir tous les originaires de Varsovie, sans pardonner à aucun. Ceux qui purent échapper de ce carnage, se retirèrent en Pologne, dans l'esperance de se venger un jour. Suatoplook, ayant déclaré la guerre aux Polonois, sous pretexte qu'ils avoient favorisé son Oncle Borzivorge, se mit à la tête de son armée, & alla assiéger Glasgow, où il fut tué d'un coup de dard en 1109.

1109 **O T H O N.**

Quelques Auteurs marquent que ce Prince fut élu Roi, & d'autres veulent qu'aussi-tôt qu'il fut élu Gouverneur, après la mort de Suatoplook, le peuple le démit n'étant point capable de gouverner.

U L A

CHRONO: DES ROIS DE HONGRIE.

Ans de l'Ère Vulg. Pierre. Albert Marquis d'Autriche lui fit la guerre, & le défit en 1050. Il eut divers differens avec l'Empereur Henri III. Le Pape Leon IX. les ayant voulu terminer, fit un voyage en Hongrie. Son Frere, mal satisfait de la part qu'il avoit dans le Gouvernement, excita une guerre civile, qui lui réussit heureusement. Car son Frere André fut tué en 1061. Ce qui lui donna occasion de monter sur le trône.

1061 **B E L A I.**

Surnommé le Boiteux, usurpa la Couronne après la mort d'André, qu'il avoit chassé du trône avec le secours de Boleslaus, Roi de Pologne, de qui il avoit épousé la fille. Quelques Auteurs marquent qu'il fit mourir tous les Hongrois, qui avoient quitté la Religion Catholique, pour embrasser l'Idolatrie. Il mourut en 1063. après un Regne de 3. ans.

1063 **S A L O M O N I.**

Fils d'André I. fut couronné à l'âge de 5. ans, mais il fut chassé par son Oncle Bela. Ce Prince s'étant retiré vers l'Empereur Henri III. il fit une alliance avec cet Empereur qui le remit sur le trône après la mort de Bela. Il n'y fut pas plutôt monté qu'il en fut chassé par Geisa & Uladislau, ses Cousins, avec lesquels étant convenu, il remonta sur le trône, & marcha aussitôt vers Belgrade pour l'assiéger. Il la prit avec le secours de ses Cousins. Un différent étant survenu au sujet du pillage de cette ville, Geisa & Uladislau le chassèrent pour la seconde fois, & il se retira dans un Cloître, où il mourut en 1077.

1074 **G E I S A,**

Fils de Bela, & Cousin de Salomon, son Prédecesseur, ayant découvert les pièges que Salomon lui avoit tendus, pendant le siege de Belgrade, pour le faire mourir, le chassa du trône avec le secours de son Frere Uladislau. Ce qui lui donna lieu après sa retraite de parvenir à la dignité Royale, à quoi il aspirait depuis long-tems. Son Regne ne fut pas de longue durée, étant mort 3. ans après.

1077 **U L A D I S L A U S I.**

Surnommé le Saint, à cause de sa piété, monta sur le trône après la mort de Geisa son Frere. Il maria sa Sœur Selomire avec le Prince de Dalmatie, & de Croatie, laquelle, étant devenue veuve, lui donna ces deux Principautés. Il ajouta à ces Etats la Bulgarie, & la Russie. Il défit les Tartares, qui voulurent faire irruption dans ses Etats. Et fit la guerre aux Polonois avec beaucoup de bonheur, ayant pris Cracovie, la Capitale de ce Royaume. Il mourut en odeur de Sainteté en 1095.

1095 **C O L O M A N,**

Fils de Geisa, fut un grand Tyran. D'Evêque de Waradin il fut élu Roi, après la mort de son Cousin Uladislau I. quoi qu'Alme son Frere puiné s'y voulût opposer. Ce qui irrita fort Coloman, qui lui fit crever les yeux, & à son Fils Bela. Il fit la guerre avec succes contre ceux de Dalmatie en 1103. & 1107. Il voulut aussi faire la guerre aux Russiens, qui le défirent à platte couture dans une bataille, où il faillit à perdre la vie. Ce Prince, outre sa cruauté, étoit fort difforme, car il étoit louche, boiteux, bossu & begue. Il mourut l'an 1114.

1114 **E T I E N N E II.**

Surpassa son Pere en Tyrannie, si nous en croyons l'Histoire. Il prit à l'âge de 8. ans, les rênes du Gouvernement en main, & soutint la guerre contre les Venitiens, les Polonois, les Russiens, & les Bohemes. Il se retira ensuite dans un Cloître, pour expier les crimes qu'il avoit commis pendant son Regne tyrannique. Il mourut en 1134.

1132 **B E L A II.**

Surnommé l'Aveugle, à cause que Coloman, son Oncle, lui avoit fait crever les yeux, comme on vient de le dire, & à son Pere Alme, & qu'il l'avoit relegué en Thrace. Mais Etienne, Fils de Coloman, étant venu à mourir, il retourna de son exil, & fut couronné Roi. Il fit la guerre contre les Revoltez de Hongrie, & entr'autres contre Borique, Fils Naturel de Coloman, qui lui vouloit ravir la Couronne. L'opinion des Auteurs, touchant la mort de ce Prince, est fort différente, les uns marquant qu'il mourut en odeur de sainteté, & d'autres le désignent par des caracteres d'un Prince débauché.

1141 **G E I S A III.**

Fut un Prince savant, & un vaillant Capitaine. Ayant été attaqué par les Troupes de Henri, Duc d'Autriche, qui lui faisoit la guerre, lesquels, quoi qu'ils eussent déjà pris Presbourg, il défit pourtant à platte couture, & avec le butin qu'il fit sur eux, il en orna les Eglises. Il fit une Alliance avec l'Empereur Henri III. & Louis VII. Roi de France. Il mourut peu après en 1161.

a 2

E T I E N

Ans de
l'Ere
Vulg.

U L A D I S L A U S II.

Frere de Borzivoige, fut couronné Roi, après que tous les Princes, qui avoient été élus Gouverneurs, furent chassés. Son Frere puiné Sobieslaus, désirant pourtant de gouverner, voulut l'en empêcher, car il entra en Boheme avec une armée Polonoise. Mais lorsqu'il fut arrivé sur les confins des Etats de son Frere, il s'accorda avec lui, & renvoya ses Troupes. Uladislus mourut peu après en 1125.

1125 S O B I E S L A U S I.

Ayant appris la mort de son Frere, il partit du Pais, où il demouroit, pour venir prendre les rênes du Gouvernement. Ce Prince remporta une victoire remarquable sur Lothaire II. & sur Othon, Marquis de moravie, qui fut tué dans le combat. Cet Empereur lui offrit son amitié, & Sobieslaus I. combattit pour lui contre Conrad & Frederic, où il eut de l'avantage. L'envie fit bien-tôt des ennemis à ce Prince. Mirefflaus & Strefemire, originaires de Varsovie, du côté de leur Mere, ne purent souffrir le bonheur de leur Roi. Ils lui dresserent des embûches, mais on les découvrit, & ils furent punis.

1140 U L A D I S L A U S III.

Frederic Barberouffe l'éleva sur le trône, & lui donna le Titre de Roi, & la Couronne de Boheme dans une Diette, parce qu'il avoit fort bien gouverné l'Allemagne, pendant que cet Empereur étoit allé en Italie. Ce degré d'honneur ne borna pas son courage, car il combattit si heureusement pour Frederic, & Etienne Geifa, qu'il rendit à ce dernier le Duché de Milan, qui lui appartenoit, & Uladislus III. pour marque de sa valeur, apporta le Lion d'argent en champ d'azur, qui est jusqu'à présent les armes de ce Royaume. Ce qu'il fit en paix ne contribua pas moins à sa gloire, que ce qu'il avoit fait en tems de guerre.

1174 S O B I E S L A U S II.

Fils de Sobieslaus I. succéda à son Pere. A peine fut-il monté sur le trône qu'il ôta la vie au Gouverneur de Prinda, d'un coup de poignard. Il s'en repentit dans la fuite. Ce Prince ne resta pas long-tems dans ce sentiment, en faisant peu après paroître ses mauvaises inclinations. André disputoit le Royaume de Hongrie à Emeric, son Frere, lequel n'étant pas assez fort se retira en Boheme, pour passer de là en Allemagne. Mais Sobieslaus, l'ayant pris prisonnier, le livra à son Frere André. L'Empereur, irrité de cette trahison, envoya sommer Sobieslaus de lui venir rendre compte de cette action, qui fit semblant d'être malade. Frederic leva une armée, & Sobieslaus aussi de son côté. Mais la premiere bataille fut la décision de ce différent, le Roi de Hongrie ayant reçu une blessure, dont il mourut peu après.

1178 F R E D E R I C,

Fils d'Uladislus, monta sur le trône après la mort de Sobieslaus, par le moyen de l'Empereur Frederic. Ce Prince ne fit rien de remarquable pendant tout le tems de son Regne, qui dura 12. ans, selon quelques Auteurs, quoique d'autres le contredissent fort.

1190 C O N R A D II.

Cousin de Frederic, fut élu Roi de Hongrie, par le moyen de l'Empereur Henri. Lequel s'étant brouillé avec le Pape, Conrad II. voulut accompagner ce Prince dans son voyage, qui lui fut fort malheureux, étant mort la même année de son couronnement.

1192 W E N C E S L A U S I.

Fils de Sobieslaus I. & Frere de Sobieslaus II. ne gouverna qu'un an, car au bout de cette année il fut fait prisonnier par Albert, Marquis de Lusace, qui lui avoit déclaré la guerre, & qui l'obligea à se démettre volontairement du sceptre.

1193 B R Z E T I S L A U S,

Que d'autres Auteurs nomment Henri, étoit Evêque de Prague, & Fils de Henri, Frere d'Uladislus III. Au lieu de la Croffe, on lui mit le sceptre en main, & fut élu Roi après la mort de Wenceslaus III. Il gouverna pendant 3. ans, avec beaucoup de gloire.

1196 U L A D I S L A U S IV.

Prit les rênes du Gouvernement en main, après la mort de Brzetislaus. Cinq mois après il les rendit à son Frere, qui étoit plus capable de gouverner que lui.

P R E M I S L A U S,

Fils d'Uladislus III. succéda à son Frere. L'Empereur Philippe, Competiteur d'Othon, l'ayant voulu attirer à son par-

Ans de
l'Ere
Vulg.

E T I E N N E III.

1161 Fut orné des belles qualitez de son Pere. Il fit la guerre avec assez de bonheur aux Venitiens en 1164, & en 1166. à l'Empereur Emanuel. Uladislus III. & Etienne IV. ses sujets, lui causerent bien de l'embarras, par le désir qu'ils avoient de regner. Cependant il les subjuga, & l'un mourut peu après, & l'autre dans une bataille. Mais ce Prince ne survécut pas long-tems après la mort de son Oncle Etienne IV.

1172 U L A D I S L A U S II.

Frere de Geifa, un des Oncles d'Etienne, marqué ci-dessus, lui suscita divers embarras, & usurpa même la Couronne pendant 6. mois sur son Neveu, qui le vainquit peu de tems après.

E T I E N N E IV.

Voulut succéder à la Couronne, que son Frere Uladislus avoit usurpée sur son Neveu, Etienne III. Mais son sort ne fut pas beaucoup plus heureux que celui de son Frere, Etienne III. l'ayant vaincu dans une bataille, où il fut tué avec une grande partie de son armée.

1173 B E L A III.

Fut couronné après la mort de son Frere, Etienne III. Il chassa Uldomirus, Roi d'Halacie, du trône, pour y placer son Fils André, ce qui lui réussit. Il purgea ensuite son Royaume de plusieurs bandits, qui ne faisoient que ravager, piller, & massacrer son pauvre peuple. Quelques différens étant survenus entre lui & les Venitiens, il leur fit la guerre, qui lui fut assez heureuse. Il mourut peu après en 1196.

1195 E M E R I C.

Son Frere André, ne se contentant pas du Royaume d'Halacie qu'il possédoit, lui tendit diverses embûches, dont il échapa heureusement. Cependant André, ayant envoyé une armée pour lui faire la guerre, Emeric par son credit détourna cet orage avec beaucoup de finesse. Les Venitiens l'obligerent à leur rendre la ville de Saderan, que son Pere Bela leur avoit prise. Le tems de sa mort est assez incertain, les uns marquant en 1203. & d'autres en 1200.

1204 U L A D I S L A U S III.

Prince Débonnaire, & fils d'Emeric, monta sur le trône après la mort de son Pere, lequel il ne posséda pas long-tems, étant mort 6. mois après, pendant lequel tems il gouverna sagement ses Etats, quoi qu'André, son Oncle, lui tendit diverses embûches, qu'il évita avec grand bonheur. Sa mort arriva, selon quelques Auteurs en 1201. & selon d'autres en 1200.

1205 A N D R É II.

Surnommé le Jerosolimitain, à cause qu'il se croisa pour la Terre-Sainte, étoit fils de Bela II. & Oncle d'Uladislus son Prédecesseur. Il fut premierement couronné Roi d'Halacie, par le moyen de son Pere, qui en avoit chassé le Roi. Mais Uladislus, son Neveu, étant mort sans enfans, il monta sur le trône de Hongrie. Il se tira toujours avec avantage des guerres qu'il eut à soutenir contre ses ennemis. En 1217. il se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte, & fut s'embarquer à Venise. Etant arrivé dans la Palestine, il y donna d'abord des marques de sa valeur, & acquit beaucoup d'honneur. Etant las de faire la guerre il s'en retourna en son pais, quoique d'autres Auteurs marquent qu'il resta 2. ans, au Levant. A son retour en Hongrie il eut divers démêlez, qui le rendirent odieux à ses sujets. On dit que c'est de lui que les Gentilshommes Hongrois tiennent les Privilèges, dont ils sont si jaloux. Il mourut peu après en 1235.

1235 B E L A IV.

Prince vaillant, mais malheureux. Son Fils Etienne se revolta contre lui, & les Tartares, l'ayant attaqué, l'obligerent de se retirer dans les Iles Adriatiques, où il se tint caché l'espace de 3. ans, pendant qu'ils pilloient, & ravageoient tous ses Etats. Mais il remonta ensuite sur le trône, par le secours des Chevaliers de Rhodes, & de Frangipanie. Et ayant été ensuite couronné, il eut guerre avec Frederic, Duc d'Autriche, avec beaucoup de bonheur. Mais il ne fut pas si heureux dans la guerre, qu'il eut à soutenir contre Ottocare, Roi de Boheme.

1260 E T I E N N E V.

Parvint à la Couronne après la mort de son Pere Bela IV. Ayant voulu faire la guerre à Ottocare, Roi de Boheme, il ne fut pas heureux, & perdit contre lui une bataille. Il rendit ensuite la Mysie tributaire, vainquit les Rois

Ans de l'Ère Vulg. **CHRONO: DES ROIS DE BOHEME.**

parti, le fit couronner Roi de Boheme. Mais ce Prince, ayant vu qu'Othon avoit été élu par le Pape, & qu'un chacun délaissoit Philippe, se déclara pour l'Empereur, qui le fit aussi couronner. Othon l'affectionnoit si fort qu'on lui donna le surnom d'Ottocare. Il regna ensuite 32. ans paisiblement.

1231 **WENCESLAUS II.**

Dit le Borgne, eut diverses guerres à soutenir contre Frederic, Duc d'Autriche, & contre son Frere Primislaus, lesquelles il finit toutes à son grand avantage. Les Bohemiens se souleverent aussi contre lui, pour placer son Fils Ottocare sur le trône. Sur quoi il y eut bien du sang répandu de part & d'autre, & ils s'accorderent à la fin. La chasse fut très-fatale à ce Prince, car il y perdit premièrement un œil, & ensuite la vie.

1255 **OTTOCARE II.**

Que quelques Auteurs nomment Primislaus III. fut un vaillant Capitaine. Il déclara la guerre à Rodolphe I. & la fit d'abord fort heureusement, ayant conquis toute l'Autriche. Mais cet Empereur l'ayant défait, il fut obligé de se retirer, & de laisser le pais entre les mains du Conquerant. Le St. Siege lui donna le titre d'Apôtre de Prusse, à cause qu'il avoit défait les Payens dans cet Etat, & qu'il avoit fondé l'Evêché de Sambic. Ce Prince étoit si puissant, qu'il gouvernoit depuis la Mer Adriatique jusqu'à la Mer Baltique. Ayant eu une seconde fois des differens avec Rodolphe, il lui déclara la guerre, qui lui fut très-malheureuse, ayant été tué dans la bataille de Murkfeld en 1278.

1278 **WENCESLAUS III.**

Succeda à son Pere à l'âge de 8. ans, sous la tutelle d'Othon le Long, Marquis de Brandebourg, jusqu'à ce qu'il fut entré en âge de gouverner, qu'il commença seul à tenir les rênes. Griffina, Sœur de sa Belle-Mere, lui donna en heritage les Provinces de Cracovie, & de Sandomir, lesquelles il fut néanmoins obligé de défendre l'épée à la main, & ne s'en vit le paisible possesseur, qu'après qu'il eut couru divers perils. Les Polonois, charmez de son merite, l'élurent pour Roi, & il se fit solennellement couronner à Prague, dont il avoit fondé l'Université. Les Hongrois lui offrirent aussi leur Couronne, mais il s'en démit en faveur de son Fils. Il mourut fort peu de tems après en 1305.

1305 **WENCESLAUS IV.**

Succeda bien à son Pere au Regne, mais non pas à ses vertus, car il passoit les jours & les nuits à commettre toutes sortes de paillardises, à enlever la femme de l'un, & à forcer celle de l'autre. Ce qui le rendit si odieux à son peuple, que six mois après il se trouva à Olmutz, où passant par la maison d'un Gentilhomme, il fut assassiné en 1306.

1306 & 1307 **HENRI ET RODOLPHE.**

Henri, Duc de Carinthie, & Beaufrere de Wenceslaus III. étant arrivé à Prague, pendant la mort de son Frere, reçut la Couronne des Hongrois, qui l'élurent Roi. Ce que l'Empereur Albert I. ayant appris, il leva une armée, avec le secours de laquelle il mit Rodolphe son Fils sur le trône. Et pour l'y affermir, il lui fit épouser la fille de Wenceslaus II. Roi de Pologne. Mais comme il commençoit à regner avec beaucoup de prudence, il mourut d'une mort subite en 1307. Henri, ayant appris sa mort, retourna en Boheme, & défist ceux qui le voulerent empêcher de monter sur le trône. Albert, l'étant venu à savoir, il rentra en Boheme, d'où le tems ne lui permit pas de chasser Henri, étant mort. Henri VII. qui lui succeda, chassa entièrement Henri, Duc de Carinthie, & plaça son Fils Jean sur le trône.

1310 **JEAN de Luxembourg,**

Fils de l'Empereur, Henri VII. étant monté sur le trône à l'âge de 14. ans. fut déclaré peu après Vicaire de l'Empire, en l'absence de son Pere, & pendant ce tems il soumit la Silesie, & donna de grandes marques de son courage en 1332. Avant ce tems il avoit été appelé en Pologne, où après avoir vaincu les Lithuaniens Payens, il se fit déclarer Roi de Pologne. Sur quoi les Historiens sont très-differens. Il perdit un œil dans cette expedition, & depuis il vint incognito à Montpellier, pour demander des remèdes aux Docteurs de l'Université, où un Médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cela ne l'empêcha pas d'aller à la guerre, ayant mené du secours au Roi Philippe de Valois contre les Anglois, & s'étant trouvé à la bataille de Crecy, où il fut tué, & quoi qu'aveugle il combattit fort vaillamment.

1346 **CHARLES,**

Fils de Jean, fut élu Empereur un an avant la mort de Louis

Ans de l'Ère Vulg. **CHRONO: DES ROIS DE HONGRIE.**

Rois de Boheme, & de Bulgarie, & mourut peu après en 1272.

1273 **ULADISLAUS IV.**

Surnommé Cunne, succeda à son Pere. Les Historiens parlent de lui comme d'un Prince extrêmement débauché, qui ayant répudié son Epouse legitime, entretenoit diverses concubines Payennes. Il n'épargna pas même les Ecclesiastiques, lesquels il maltraita, pillà leurs biens, & se rendit par ses actions l'objet de la haine publique. L'Empereur & le Pape voulurent s'y opposer. Mais il se moqua des armes de l'un, & des censures de l'autre. Les Tartares, en qui il se fioit le plus, le massacrèrent en 1290.

1290 **ANDRÉ III.**

Dit le Venitien, à cause qu'il étoit Fils d'Etienne V. & d'une Dame de Venise, fut couronné après la mort de Ladislaus IV. Charles Martel, ayant été couronné, André III. voulut lui disputer la Couronne, ce qu'il fit. Mais le Pape, ayant envoyé un Legat, qui couronna Charles, & qui prit son parti, cela étonna si fort les Hongrois, qui étoient attachés à André, que plusieurs l'abandonnerent. Il lui en resta néanmoins assez pour se maintenir dans un coin du Royaume, & pour porter la guerre en Autriche, qu'il conquit presque toute.

CHARLES MARTEL,

Que quelques Auteurs ne mettent pas au nombre des Rois, fut couronné par le Legat du Pape, Nicolas IV. & fut le Concurrent d'André III. comme on l'a fait remarquer. Cependant l'Empereur Rodolphe, voulant profiter de cette diffension, pensoit à mettre cette Couronne sur la tête de son Fils Albert, Archiduc d'Autriche. Mais le Pape, l'ayant appris, envoya dire à Rodolphe, qu'il n'avoit rien à prétendre sur ce Royaume, qui étoit sous la protection du St. Siege. L'Empereur s'y soumit, & donna sa fille Clémence en mariage à Charles, qui vint prendre possession de ses Etats, quoi qu'André en occupât une bonne partie. Il mourut en 1301. peu avant André III.

1301 **WENCESLAUS IV.**

Neveu d'Etienne V. & Fils de Wenceslaus III. Roi de Boheme, fut couronné après la mort d'André III. à l'âge de 13. ans. Il succeda à son Pere à la Couronne. Les Polonois l'élurent aussi pour leur Roi. On l'assassina à Olmutz, lorsqu'il alloit prendre possession de son Royaume.

1305 **OTHON,**

Duc de Baviere, parvint à la Couronne après que Wenceslaus s'en fut démis, pour paryenir à celle de Pologne, quoiqu'il y eût divers Competiteurs, qui aspiraient à cette Couronne. Othon étant allé faire un voyage à Siebenburg avec peu de suite, le Vaivode Ladislaus, malcontent du Gouvernement, l'attrapa, & le contraignit de renoncer à la dignité Royale. Après quoi il retourna en Baviere dans ses Etats, où il mourut en 1310.

1310 **CHARLES-ROBERT,**

Prince débonnaire, & orné d'ailleurs de belles qualitez, & brave de sa personne, monta sur le trône par la force, & le Legat du Pape Clément V. le couronna. Il gagna ensuite une célèbre bataille en 1312 sur Mathieu, Palatin de Thrichinie, Chef des Rebelles, & après ce combat tous ses sujets lui furent très-soumis. Il joignit à ses Etats la Dalmatie, Croatie, Servie, Ledomerie, Russie, Comanie, Bulgarie, & Bosnie.

1342 **LOUIS le Grand**

Fut couronné Roi de Hongrie après la mort de son Pere. Il entreprit diverses guerres, qu'il finit toutes à son grand avantage. Mais pendant qu'il étoit occupé à la guerre contre les Venitiens, il aprit le meurtre de son Frere André, Roi de Naples. Ce qui l'obligea de marcher vers l'Italie avec une puissante armée pour venger la mort de son Frere. Y étant arrivé, il prit Charles de Duras, qu'il fit mourir. Mais la Reine Jeanne, Epouse, & meurtrière d'André, s'étoit retirée dans ses Etats en Provence, pendant que Louis étoit occupé au siege de Naples. Il s'accorda ensuite avec sa Belle-Sœur, par le moyen du Pape Clément VI. Casimir, Roi de Pologne, étant mort, il fut élu Roi, & chassa plusieurs Seigneurs, qui voulurent s'y opposer.

1382 **MARIE,**

Fille de Louis, succeda à son Pere, & fut couronnée en 1382. Aussitôt qu'elle fut montée sur le trône, Charles, son Cousin, Roi de Naples, l'en chassa, alléguant qu'elle n'étoit pas en âge de gouverner. Mais Elizabeth, Veuve de Louis, voulant faire regner Sigismond, qui avoit épousé

CHRONO: DES ROIS DE BOHEME.

Ans de
l'Ere
Vulg.

Louis de Baviere, à la sollicitation du Pape Clement VI. & du Roi de France, Philippe de Valois. Quelques Princes de l'Empire élurent 3. Concurrents, qu'il vainquit, & il resta paisible possesseur de l'Empire. Il se trouva à la bataille, où son Pere fut tué, dont il herita la Couronne de Boheme. C'est ce Prince qui institua la Constitution, que l'on appelle Bulle d'or, pour l'élection des Empereurs. Il acheta d'Othon de Baviere le Marquisat de Brandebourg, dont il investit son Fils Wenceslaus.

1378 WENCESLAUS V.

Dit le Faineant, succeda à son Pere, & herita tous ses Etats, mais non pas ses vertus, ni ses qualitez. Il abandonna le Gouvernement à ses Ministres, & se plongea si fort dans toutes sortes de vices, que les Electeurs furent contraints de le déposer, & d'en élire un autre, ce qu'ils firent en 1400. Wenceslaus se retira à Prague, où il vécut encore 19. ans, dans une vie faineante & débauchée.

1418 SIGISMOND,

Roi de Hongrie, & ensuite élu Empereur, succeda à la Couronne de Boheme, après la mort de Robert, Prince Palatin du Rhin, & Successeur de son Frere Wenceslaus V. Il se mit en possession de ce Royaume, quoique les Hussites exciterent divers tumultes. Mais ayant pris Jean Hus, Chef des Hussites, il le fit brûler, avec Jérôme de Prague. Ce qui irrita à un tel point les Bohemiens, qu'ils offriront la Couronne à Jagellon, Roi de Pologne, qui en investit son Gendre Coributh, Duc de Lithuanie. Mais Sigismond le chassa peu après, & ils firent la paix.

1436 ALBERT II.

Surnommé le Magnanime, épousa la fille unique de Wenceslaus V. qui lui porta en dot la Moravie. Et après la mort de son Pere, les Royaumes de Hongrie & de Boheme lui offriront leurs Couronnes, à condition qu'il n'accepteroit pas celle de l'Empire, dans la crainte qu'avoient ceux de Boheme, qu'il ne leur ravit leurs libertez, & qu'il ne cassât leurs privileges, avec le secours des Allemans. Il chassa de la Boheme Uladislaus, Roi de Pologne, qui s'en voulut emparer. Il reprima les Hussites, & dissipa leurs factions. Il fit la guerre aux Turcs, & les obligea de lever le siege de Belgrade, qu'ils tenoient assiéger depuis un an. Et comme il retournoit dans ses Etats il mourut en 1439.

1440 ULADISLAUS V.

Succeda à son Pere au Royaume de Hongrie, & de Boheme. Comme ce Prince n'avoit que cinq ans lorsqu'il fut couronné, on élut Jean Huniade pour avoir soin des affaires, pendant la Minorité de ce Prince. Ce Gouverneur étant venu à mourir, on élut à sa place George Podebrache. Uladislaus fut fort affectionné à la Religion Catholique. Il s'opposa à cet effet fortement contre les Hussites, & les Turcs, qui assiégerent inutilement Belgrade en 1451. Le Peuple attendoit de grandes choses de sa conduite, lorsque les Hussites, qui le soutenoient toujours un peu, le firent empoisonner en 1457.

1458 GEORGE PODEBRACHE,

Gouverneur de la Boheme, pendant la Minorité d'Uladislaus V. Il se fit déclarer Roi en 1458. après la mort de ce Prince. Il gagna une bataille contre les Moraves, qui s'étoient soulevés. L'attachement qu'il avoit aux erreurs des Hussites fut la cause de sa perte, & de celle de son Royaume. Les Papes ne voulurent avoir aucun commerce avec lui, ce qui l'irrita tellement qu'il se déclara contre l'Eglise Romaine. Ce qui obligea ses sujets de prendre les armes contre lui, & principalement depuis que George avoit été excommunié. Ce Prince mourut en 1471. sans qu'Uladislaus, & Matthieu Corvin, l'eussent pu chasser tout à fait du trône.

1471 ULADISLAUS VI. OU LADISLAUS POSTHUME,

Fils de Casimir, succeda à George Podebrache. Par le moyen de son Pere, & par son adresse, il parvint à la Couronne de Hongrie en 1490. Il eut nonobstant cela trois Competiteurs, dont son Frere Albert en étoit un, qui étoit soutenu par son Pere. Il rangea néanmoins tous ses Concurrents à la raison, soit par la force, ou par la douceur. Il défendit avec beaucoup de courage & de bonheur ses Etats contre les Infidèles, qui lui firent diverses guerres, qui ruinerent les formes de ses Etats, & causerent assez de calamitez dans son Royaume.

1516 LOUIS,

Fils d'Uladislaus VI. succeda à son Pere, & fut couronné Roi de Hongrie, & de Boheme, à l'âge d'onze à douze ans, sous la tutelle de l'Empereur Maximilien I. & de Sigismond, Roi de Pologne. Etant entré en âge, il gouverna ses

Ans de
l'Ere
Vulg.

CHRONO: DES ROIS DE HONGRIE.

Marie, fit massacrer Charles à Buden, après un Regne de 3. ans. Sigismond dans cet intervalle, fut couronné Roi de Hongrie, après la mort de Charles. Quelques-uns de ses sujets revoltés prirent Bajazeth, Sultan des Turcs, de les venir secourir. Ce qu'il fit heureusement, ayant défait l'armée Chrétienne près de Nicopolis. Ce Prince n'osa revenir dans ses Etats, & erra long-tems. Il fut à la fin découvert par ses sujets, qui le prirent, & le jetterent dans une prison, d'où il sortit, & fut couronné, par le moyen de ses amis une seconde fois. Wenceslaus, Empereur & Frere de ce Prince, se rendant méprisable par ses vices, on mit à sa place Robert, Prince Palatin du Rhin, lequel étant venu à mourir peu après, Sigismond fut élu Empereur. Ce Prince contribua beaucoup à la célébration des Conciles de Constance & de Bâle. Son Frere l'avoit déclaré son Successeur au Royaume de Boheme. Les Hussites le lui voulurent disputer, mais il les vainquit avec assez de peine.

1438 ELIZABETH,

Fille de l'Empereur Sigismond, épousa Albert II. Archiduc d'Autriche, lequel monta sur le trône, & gouverna les Etats de Hongrie & de Boheme. Quelques Barons factieux, qui avoient pris le parti de Barbe, Veuve de Sigismond, appellerent Casimir, Frere du Roi de Pologne, pour être leur Souverain. Mais Jaseon, Chef des revoltés, ayant été battu, les autres se soumirent. Son Beupere Sigismond, étant venu à mourir, il fut élu Empereur, & couronné à Aix-la-Chapelle. Ayant ensuite eu dessein de calmer les orages, qui troubloient l'Eglise, il commença à faire agir les mêmes Ambassadeurs, que son Prédecesseur avoit envoyés aux Conciles de Constance & de Bâle. Mais comme Amurath II. se préparoit à faire une irruption dans ses Etats, il se vit obligé de s'y aller opposer, mais il mourut en chemin, laissant sa femme grosse d'Uladislaus VI.

1440 LADISLAUS,

Grand Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut déclaré Roi de Hongrie par les Hongrois, après la mort d'Albert. Ce Prince fit la guerre après son couronnement à Amurath, Sultan des Turcs, sous la conduite de Jean Huniade, qui remporta divers avantages. Le Turc, se voyant pressé d'aller en Asie, fit la paix avec Ladislaus. Mais les Princes Chrétiens l'obligerent de la rompre, à cause qu'ils avoient résolu d'opprimer l'Empire Othoman. Cette rupture fut fatale à la Chrétienté, car leur armée fut défaite près de Varnes, & Ladislaus y fut tué à la fleur de son âge en 1444.

1444 ULADISLAUS V.

Fils d'Elizabeth, fut couronné, selon l'opinion de quelques Auteurs, à l'âge de 4. mois. Pendant sa Minorité on donna le Gouvernement du Royaume à Jean Huniade, que quelques Auteurs mettent aussi du nombre des Rois. Uladislaus V. fut un Prince fort attaché à sa Religion. Il s'opposa fortement contre les Hussites en Boheme, & contre les Turcs, qui assiégerent inutilement Belgrade. On attendoit de grandes choses de sa conduite, lorsqu'il fut empoisonné à Prague par les Hussites.

1458 MATTHIEU CORVIN,

Fils de Jean Huniade, fut élu Roi après la mort d'Uladislaus V. Il eut divers Competiteurs, dont George Podebrache fut du nombre, & qui s'étoit fait élire Roi de Boheme. Quelques Seigneurs Hongrois offriront la Couronne à Frederic IV. & d'autres aux Polonois. Les Turcs, profitant de cette division, prirent la Bosnie, & une partie de la Serbie. Mais Matthieu Corvin, ayant apaisé les désordres de son Royaume, reprit tout ce qu'il avoit perdu. Il fit ensuite la guerre aux Bohemiens avec assez de bonheur, ayant obligé George Podebrache à faire un accord avec lui. Il tourna ensuite ses armes contre les Turcs, & ses Capitaines défirent 60000. Infidèles. Il fut cependant obligé de faire une Trêve avec Mahomet II. Ce Prince s'accorda aussi avec Uladislaus VI. Fils de Casimir, Roi de Pologne, qui avoit été élu après la mort de George Podebrache. Matthieu se préparoit à recommencer la guerre contre Bajazet, qui avoit succédé à Mahomet, lorsque l'Empereur Frederic lui fit changer de dessein, & l'obligea de lui déclarer la guerre, qui lui fut si heureuse, qu'il prit même Vienne, & Neustad. S'étant à la fin accordé avec cet Empereur, il alloit tourner ses armes victorieuses contre les Turcs, lorsqu'il mourut en 1490.

1490 ULADISLAUS VI.

Fils de Casimir, Roi de Pologne, avoit été couronné Roi de Boheme, par le secours de son Pere, après la mort de George Podebrache. Ayant fait un accord avec Uladislaus V. il lui succeda par finesse au Royaume de Hongrie. Il eut néanmoins 3. Competiteurs, Jean, Fils N. de son Prédecesseur, Maximilien d'Autriche, & son propre Frere Albert, que son Pere Casimir vouloit mettre sur le trône, disant qu'il vouloit être content de celui de Boheme. Il fut pour-

Ans de
l'Ere
Vulg.

CHRONO: DES ROIS DE BOHEME.

ses Etats avec beaucoup de conduite. Soliman, Sultan des Turcs, cherchant à aggrandir son Royaume, lui déclara la guerre. Et en 1521. les Turcs lui enleverent Belgrade, Place de qui dépendoit presque tout le Royaume. Et l'an 1526. Louis perdit la fameuse bataille de Mohatz. Comme ce Prince s'enfuyoit, il s'engagea avec son cheval dans un marais, où il se noya sans qu'on lui pût donner du secours.

1526

F E R D I N A N D I.

Empereur, étoit Frere puiné de Charles V. & Fils de Philippe I. Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Castille. Il nâquit à Medina en Espagne en 1503. & durant sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude avec un grand attachement. Il épousa Anne, Fille de Ladislaus VI. Roi de Hongrie & de Bohême, & Sœur de Louis, dit le Jeune. Ce dernier fut tué l'an 1526. à la bataille de Mohatz. Ferdinand lui succéda en ses Etats. Jean de Zapol, Vaivode de Transilvanie, fut appelé par quelques Hongrois, & puis il se retira après avoir été défait à Tockai, comme nous le disons cy à côté. Ferdinand se vit d'abord reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roi de Bohême & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des terres héréditaires, Il donna dans toutes les occasions des marques de sa conduite & de sa douceur. Il fut élu Roi des Romains à Cologne, l'an 1531. & couronné à Aix-la-Chapelle la même année. Le jour de St. Matthias de l'an 1558. les Electeurs assemblés à Francfort reçurent la démission de Charles V. & confirmèrent celle de Ferdinand, pour lors âgé de 55. ans. Ensuite ils lui jurèrent fidélité le 14. Mars suivant, quoique le Pape Paul IV. ne voulût point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV. confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit long-tems gouverné l'Empire, quoiqu'il ne fût que Roi des Romains. Il présida à la Diette de Worms en 1545. & à celle d'Augsbourg en 1547. revenant alors victorieux de la Bohême, où il y avoit eu quelques revoltes. En 1552. il fut aussi à l'assemblée de Passau, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles V. & les Confédérés Protestans. Avant cela Philippe, Infant d'Espagne, son Neveu, avoit souhaité qu'il lui cedât la qualité de Roi des Romains, mais il n'eut pas assez de complaisance pour cela. Cet Empereur dissipa quelques conspirations, qui se formoient contre son autorité, il s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire: il fit une trêve de huit ans avec les Turcs, & reconcilia ensemble plusieurs Princes ennemis, terminant de même les querelles d'entre les Rois de Dannemarck & de Suede. Il mourut à Vienne le 25. Juillet de l'an 1564. âgé d'environ 61. ans.

Ans de
l'Ere
Vulg.

CHRONO: DES ROIS DE HONGRIE.

pourtant si heureux qu'il éluda heureusement les desseins de ses Prétendants, ou par des traitez, ou par les armes. Mais son bonheur ne fut pas de longue durée, ayant eu diverses guerres à soutenir, qui troublèrent tous ses Etats.

1516

L O U I S I I.

Vint au monde sans peau; à l'âge de 7. ans il fut élu Roi; à quinze il avoit de la barbe; à 18. des cheveux gris, & à 20. ans il mourut. Ce Prince succéda à son Pere, & prit les rênes du Gouvernement sous la tutelle de l'Empereur Maximilien, & de Sigismond, Roi de Pologne. La guerre qu'il eut contre les Turcs lui fut très-malheureuse, ayant perdu la bataille de Mohatz, & s'enfuyant il se noya dans un marais en 1526.

1526

J E A N de Zapol,

Vaivode de Transilvanie, fut couronné Roi de Hongrie par un parti du Royaume, pendant que l'autre avoit élu Ferdinand d'Autriche, qui défit Jean près de Tockai, & l'obligea de se retirer en Pologne. S'étant ensuite mis sous la protection de Soliman, Sultan des Turcs, avec le secours de cet Empereur Turc il combattit encore assez long-tems, jusqu'à ce qu'il s'accorda avec Ferdinand, qui resta paisible possesseur, Jean de Zapol étant mort sans héritiers. Jean laissa d'Elizabeth de Pologne sa Femme, Fille de Sigismond, Roi de Pologne, & de Bonne Sforce, sa troisième Femme, JEAN ETIENNE, dit depuis Sigismond, qui fut reconnu Roi de Hongrie. Les Turcs se déclarerent en sa faveur, & enleverent les principales Villes de son Etat. La Reine sa Mere, ayant raison de se défier de la conduite de Martinusius, son principal Ministre, céda sa Couronne à Ferdinand en 1551. On lui promit la Principauté de Ratibor, Oppelen, Monsterberg, une pension de 25000. écus toutes les années, & 150000. qui lui étoient dus pour sa dot. Mais comme elle prit garde qu'on n'avoit pas dessein de lui tenir la promesse, elle traita avec les Grands de Hongrie pour rétablir son Fils. La mort du Vaivode de Valachie, qui lui avoit promis du secours, qu'on assasina peu après, rompit ses mesures.

R E M A R Q U E S

S U R L A B O H E M E.

La Bohême, comme la Hongrie, a eu aussi ses temps de trouble & de confusion. Et si l'on fait voir cy à côté, ce qui a donné lieu aux troubles de Hongrie, il faut voir aussi ce qui a donné lieu à ceux de Bohême. Ferdinand I. avoit permis aux Gens d'armes de Bohême, qui étoient Protestans, d'avoir des Temples sur leurs terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau. L'Abbé, Seigneur du lieu, s'y opposa, & s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher, jusqu'à ce que la cause fût décidée. Cet ordre n'ayant pas empêché de l'achever, on s'en plaignit à l'Empereur Matthias. Ferdinand II. qui étoit élu Empereur, en ordonna la démolition après son Couronnement. Les Protestans, ne pouvant souffrir ce qui avoit été ordonné, comme étant contraire à leurs Privilèges, en murmurèrent hautement. Et ils s'assemblèrent publiquement à Prague, & prirent les Armes. L'Empereur leur envoya le Président de la Chambre de Bohême, avec quelques autres Députés. Les Rebelles s'emporterent, & les jetterent par les fenêtres de la Salle, où ils étoient assemblés, & commirent d'autres désordres. Ferdinand prit les mesures qu'il jugea convenables, pour reprimer cette mutinerie. Les Rebelles, pour se maintenir, mirent la Silesie & la Moravie dans leurs intérêts. Et poussant plus loin leurs intrigues, ils eurent des intelligences en Hongrie & en Allemagne, & sous prétexte, que la Maison d'Autriche avoit dessein de se rendre la Bohême héréditaire, ils soutinrent que l'élection

R E M A R Q U E S

S U R L A H O N G R I E.

Le Royaume de Hongrie étant ainsi tombé sous la domination de cette Maison, n'y resta pas long-tems, qu'il ne survint de la défiance, qui commença à altérer l'harmonie, qui devoit regner entre les Princes, & leur peuple. Les Princes entrèrent en quelque défiance de la fidélité de leurs sujets, & les sujets croioient avoir matière de mécontentement, de voir ce Royaume, d'électif, devenu comme Héréditaire à la Maison d'Autriche. D'ailleurs les Allemans, que l'on avançoit dans les charges, au préjudice des droits de la Noblesse Hongroise, joint à l'incompatibilité naturelle des Allemans avec les Hongrois, & les garnisons de Troupes Allemandes, dont on remplissoit les Places, & qui ne vivoient pas avec une discipline trop exacte. Ceux encore d'entre les Hongrois, qui professoient la Religion Protestante, voyant la manière & la Politique, dont on se servoit pour remplir le pais de Missionnaires, & les mesures, que l'on prenoit pour tâcher d'abolir leur Religion, cela les porta à entrer dans la même défiance, & que dans la suite on ne les privât entièrement de cette liberté. Tous ces sujets de mécontentement, & le peu d'égard que l'on eut pour leurs remontrances dans les Diettes Générales, donna lieu aux divisions, qui ont causé tant de troubles dans ce Royaume, depuis plus de quarante ans. Un autre sujet encore, c'est que la Noblesse Hongroise, qui étoit en faveur auprès de l'Empereur, se servoit de son autorité pour venir à bout de ses desseins, & avancer ses intérêts. Les autres, qui étoient du par-

Ans de
l'Ere
Vulg.

lection de Ferdinand n'avoit pas été legitime, le priverent de la Couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe & au Duc de Baviere, & à Frederic Eleveur Palatin. Ce dernier voulut bien l'accepter, dans l'esperance qu'il eut, qu'avec le secours de Jaques, Roi de la Grande-Bretagne, son Beau-pere & des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui étoient dans ces intérêts, il pourroit se soutenir. L'Eleveur Palatin fut élu Roi de Boheme en 1619. Il fit son entrée à Prague, & fut couronné au mois de Novembre. Mais l'année d'après, ayant perdu le 8. de ce même mois la bataille, appelée de Prague, qui fut donnée près de cette ville, Frederic ne perdit pas seulement son nouveau Royaume de Boheme, mais aussi ses Etats, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Pais-Bas. Cette Victoire rétablit la paix dans la Boheme, & donna occasion à l'Empereur d'empier sur les droits de la Religion, & des peuples de Boheme. Ce fut le sujet du rétablissement de Frederic, Eleveur Palatin. Le Roi de Suede ayant pris les intérêts de ce Prince, donna occasion aux troubles d'Allemagne, qui ne finirent qu'à la Paix de Westphalie, où Frederic fut rétabli dans son Eleveurat, & dans ses Etats du Rhin. L'Interdiction de plusieurs Eglises des Protestans a porté Charles XII. qui a passé en Saxe en 1707. de s'intéresser dans leur rétablissement par un Traité fait à Le Duché de Silesie, & les Marquisats de Moravie & de Lusace, relevoient autrefois de ce Royaume. Aujourd'hui la Silesie & la Moravie sont incorporées à la Boheme. La Lusace fut érigée en 1620. par Ferdinand II. à l'Eleveur de Saxe.

Ans de
l'Ere
Vulg.

ti opposé, plus attachés aux Loix & aux Privileges de leurs Pais, se rendoient agréables à la Nation par la défiance de leurs libertez, en profitant de la disposition des peuples, sans considerer quelquefois si leur conduite étoit conforme à l'équité, & à l'obéissance qu'ils devoient à leurs Souverains. Divers Ministres des Protestans de Hongrie, qui furent envoyez sur les Galeres de Naples, & divers autres sujets, causerent les désordres, qui ont donné lieu à tant de ravages dans le Royaume. Les divisions en vinrent à une extremité si fâcheuse, que plusieurs de la Noblesse firent une députation à la Porte Othomane, pour rendre ce Royaume tributaire des Turcs, moyennant qu'ils leur conservassent leurs libertez. Ce dessein ayant été découvert, par la trahison d'un valet de chambre du Comte de Tattenbach, & des lettres ayant été interceptées, joint au mouvement du Comte de Serin, un des principaux Chefs du complot, qui avoit projeté de se rendre maître de la Croatie, & de la Sicilie, commença à allumer l'embrasement. Divers autres Chefs de la Noblesse, ayant même dans la suite tenté, au rapport de l'Histoire, à la vie de l'Empereur, cela a causé l'altération de l'affection des peuples, & porté dans la suite des tems les choses dans les extremitez fâcheuses, qui désolent à présent ce beau Royaume, & dont il est difficile d'entrevoir la fin des malheurs d'une guerre, qui ne désolé pas seulement cet Etat, mais qui porte même très-souvent des étincelles dans les Etats voisins de la Maison d'Autriche, qui expose une infinité de peuples aux malheurs de la guerre, & qui sont les victimes innocentes de tous ces malheurs.



illegible text on the left margin

